

ETUDES & FLORILEGES MYSTIQUES

DOMINIQUE TRONC

I

Présentation

Tables & bibliographies

Collectifs

Franciscains

Filiation à l'époque Classique

PRESENTATION

!Etudes DT_16nov17.docx ¹

Contenu

Ce relevé d'études dessine le jardin mystique occidental.

Il propose nos introductions, des florilèges commentés ², les tables du contenu des œuvres mystiques rééditées.

En compléments *Expériences en Occident* I à VI présentent tour à tour des témoignages souvent transmis au sein de filiations mystiques .

Un projet au long cours

J'ai commencé à travailler sur des témoignages mystiques à l'âge où l'on prend retraite après une vie professionnelle. Proposer la relecture d'écrits rédigés par des guides m'a paru raisonnable.

Une première réédition s'imposa : celle des écrits de Madame Guyon. Devenus presque introuvables à la fin du siècle dernier, par suite de la condamnation du Quiétisme, ils étaient souvent critiqués sans être lus. Pallier à cette absence était prendre un risque inutile pour des religieux et sans intérêt au niveau conceptuel pour des universitaires.

Je me suis limité à un témoignage exprimé dans ma langue. Apparue « tardivement » dans l'histoire des mystiques chrétiens, Madame Guyon a menée une vie « complète » de laïque donc proche de la nôtre. C'est un cas rare chez les mystiques reconnus.

Par la suite je remontai le fleuve du Grand Siècle en explorateur à la recherche d'un Eldorado : car Madame Guyon n'ayant rien inventé et n'étant pas une « nouvelle mystique », quelle était sa source ? J'explorai les sables de bibliothèques religieuses tel un archéologue de documents papier. C'est un travail de recherche privilégiant une curiosité déjà pratiquée en recherche scientifique.

Je (re)découvris une filiation, dont la colonne vertébrale passe du franciscain Chrysostome de Saint-Lô à monsieur de Bernières, puis à Monsieur Bertot, enfin à Madame Guyon, ceci *avant* d'en retrouver une attestation enregistrée en Suisse à la fin du XVIII^e siècle. Puis au-delà de la confirmation d'une telle « chaîne » de transmission, je compris qu'il fallait ensuite la situer au sein d'un réseau comportant de nombreuses figures en relations directes et intimes.

Hommes et femmes s'assemblent en effet à leurs contemporains mystiques. Temporellement ils participent à une lignée : des aînés aux cadets. Dans le cas évoqué précédemment apparaissent deux nœuds dans cette succession : les amis de l'*Ermitage* de Caen précédent et donnent naissance au cercle quiétiste parisien animé par monsieur Bertot et repris par madame Guyon et Fénelon.

Toute constellation se compose de nombreux astres. Sur deux siècles -- de la fin du XVI^e au XVIII^e -- une *centaine* de figures mystiques parvinrent par quelque précieuse « réaction chimique » à rayonner avec intensité leur énergie et à la partager. Ils ont constitué à mes yeux autant de silhouettes. La filiation devint graphe.

L'originalité de mon travail est d'associer des florilèges de témoignages intimes aux conditions vécues par leurs auteurs, sans aller au-delà de leur vie concrète en les

1 Source de cette « PRESENTATION ». Les sources des entrées de premier niveau ou « chapitres » seront de même toujours spécifiées afin de reconstituer la « bibliothèque mystique » actuellement dispersée chez divers éditeurs papier. Le site www.cheminsmystiques.com ou www.cheminsmystiques.fr ou www.madameguyon.fr fournit leurs adresses et de nombreux téléchargements de relevés photographiques d'œuvres anciennes.

2 Lorsqu'il s'agit d'un choix de citations brèves et commentées on les intègre dans le relevé, considérant de tels petits florilèges comme ouvertures à l'appréciation des œuvres.

interprétant – pas d'idées en mystique ! -- mais en relevant avec précision les traces souvent très discrètes de leurs relations (les arcs d'un graphe dont ils sont les noeuds). Heureusement l'immensité à explorer se réduit dès lors que l'on s'attache aux seules figures *mystiques* accomplies, sans se perdre dans l'océan de textes religieux destinés aux débutants, à des usages rituels, etc.

Venant d'une autre planète que celle peuplée de spécialistes de littérature spirituelle, j'ai été très aidé par certains d'entre eux : parmi les aînés, je pense à madame Gondal, André Derville, Jacques Le Brun, Philippe Sellier, Irénée Noye. J'omets de plus jeunes !

J'ai eu la bonne surprise de constater que nous apprécions en fait la même cohorte d'auteurs tout en étant bien incapable de mesurer une pertinence « mystique ». Si les approches sémantique, linguistique, etc., pouvait les distinguer, si une théologie pouvait faire briller et découvrir ces aiguilles cachées, cela serait largement su et partagé. Ce serait faire fi des domaines explorés par des poètes, des peintres, des musiciens qui débordent le champ des écritures.

Il n'existe à ce jour aucun dictionnaire des termes mystiques utilisés en notre langue, grave lacune. Je m'en suis donc tenu à l'édition de textes. Editions intégrales ou Florilèges. En fait s'en tenir à son choix revient à s'attribuer un pouvoir caché assez exorbitant alors même que l'on ne peut le justifier rationnellement. Heureusement j'ai sondé des amis et eu la bonne surprise signalée précédemment.

Dans l'*opus* dont on va trouver bibliographie, présentations hors textes d'auteurs, quelques choix introductifs, tables des contenus, se détachent quatre ensembles :

Une réédition partielle de Madame Guyon (un essentiel prélevé dans son œuvre abondante) ; un relevé d'expériences sous forme de florilèges faisant le tour des principales figures mystiques d'Occident en les situant historiquement ; sous forme de florilège limité aux (nombreux) Franciscains du XVII^e siècle ; sous une forme inhabituelle d'une chronologie débordant le cadre chrétien.

Certains volumes sont disponibles chez quelques éditeurs, d'autres peuvent être acquis à l'unité par achat en ligne³, d'autres attendent respectant des droits d'auteurs d'éditions critiques.

Au total les titres constitués entre 2001 et 2017 constituent une "bibliothèque mystique" d'environ vingt mille pages. Elle complète largement la couverture d'auteurs *mystiques* connus mais non réédités quand il s'agit de la France au XVII^e siècle. Rien n'existe de comparable aux grandes éditions des flamands, anglais ou rhénans, comme si la vie mystique était tarie longtemps avant Guyon.

Il était nécessaire d'introduire leurs rééditions par des présentations rassemblant des connaissances historiques dispersées pour restituer la silhouette de certains mystiques mal cernés. Pour citer deux « étrangers » : le très grand Constantin de Barbanson est restitué en quatre tomes et Quiroga, le « meilleur » disciple de Jean de la Croix, figure ici en trois tomes.

Mes présentations « immergées » au sein d'une soixantaine de titres couvrent presque deux mille pages soit un dixième du total imprimé. Comme je n'ai plus l'ambition ni la volonté de rédiger quelque nouvelle synthèse, il me semble utile de rendre ces études accessibles en les complétant par les tables des contenus qu'elles annoncent. Lorsqu'il s'agit de dossiers suggérant des projets d'études à entreprendre, l'étude se réduit à un « envoi » (Quiroga, Maria Petyt...).

Mes apports s'appuient sur le *Dictionnaire de Spiritualité* (1930-1992) achevé par André Derville devenu l'initiateur et ami lorsque je commençai une nouvelle vie par des visites à la bibliothèque jésuite de Chantilly avant sa fermeture ; sur quelques érudits déjà cités ; sur l'exceptionnel Jean Orcibal (*Correspondance de Fénelon, Etudes d'Histoire et de littérature religieuse*).

Tous conseillent une approche des figures individuelles plutôt que de groupes sociaux. Ce sont les seuls modèles disponibles en l'absence de toute théorie disponible. L'approche propre à l'école des *Annales* fut certes nécessaire au renouveau des études historiques mais s'avère inadaptée au domaine mystique⁴.

3 Lulu.com ; site cheminsmystiques précédemment cité.

4 Jean Baruzi, un des maîtres de Jean Orcibal, explique que l'intention fondatrice de la mystique ne s'atteignait qu'à travers « l'analyse exhaustive d'un exemple », car elle devait être scrutée en des individus où elle s'exprime » : « Jean Orcibal s'interrogera sur quelques grandes figures le travail est désappropriation de soi et redécouverte de soi en une union avec l'autre qui est de l'ordre du sentiment, de l' 'intérieur'. Cette approche de l'autre ne peut que s'attacher à l'individuel » (*Etudes d'histoire et de littérature religieuse*, Présentation par Jacques Le Brun).

Une bibliothèque mystique

Chaque ouvrage est présenté par son TITRE (parfois simplifié), inclut mes contributions (études et présentations en plein texte ~ deux mille pages), la table de matière (simplifiée par son transfert à partir de l'édition en texte brut). Une telle table permet d'évaluer ce qui est repris comme mystique des écrits de l'auteur (les neuf-dixièmes de l'*opus* soit ~ vingt mille pages).

Cette bibliothèque mystique limitée à sa présentation est un outil de travail utile : grâce aux tables on peut localiser les textes mystiques. Titrés par noms d'auteur ou d'œuvre, mais figurant au sein d'ouvrages souvent distribués chez de « petits » éditeurs ou disponible sans suivi éditorial en ligne, on ne pourrait guère les retrouver sans recourir à la présente compilation.

On peut aussi me demander (directement ou par courriel adressé « au webmaster » du site www.cheminsmystiques.com) communication du fichier source *.doc ou *.docx ou *.pdf. A la fin 2017, l'entrée !FICHIERS SOURCES comporte 106 fichiers répartis en 9 sous-dossiers.

§

J'ai opéré une lecture d'ensemble et retouché en 2018 des textes rédigés depuis l'an 2000.

§

J'ai réparti les TITRES des pièces -- leur nombre approche la centaine -- en sept sous-ensembles :

(1) COLLECTIFS assemble des figures mystiques de toutes origines (*Chronologies I & II*) puis privilégie les mystiques français du XVII^e siècle (*Expériences mystiques I à VI*)

(2) FRANCISCAINS à la source de nombreuses renaissances mystiques au cours des siècles, dont la filiation de la quiétude. Il s'agit de *François d'Assise et ses disciples, La vie mystique chez les franciscains du XVII^e siècle I à III, Benoît de Canfield, Constantin de Barbanson I à V, Martial d'Etampes* ; les franciscains Jean-Chrysostome de Saint-Lô et Archange Enguerrand sont rattachés plus bas à « (3) Filiations avant madame Guyon ».

(3) FILIATION PRECEDANT MADAME GUYON

Le XVII^e siècle semble limité à deux réseaux *mystiques* solidement constitués⁵, celui aboutissant à madame Guyon et celui de grands Carmes issu de Jean de Saint-Samson⁶.

J'ai particulièrement travaillé le premier en ouvrant sur un article : *Une Filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô madame Guyon*. Sur les fondateurs : Jean Chrysostome de Saint-Lô et Jean de Bernières (quatre ouvrages). Sur leurs proches : *Marie des Vallées* (trois ouvrages), *Mère Mectilde, Amis des Ermitages de Caen et de Québec*. Sur les transmetteurs : *Archange Enguerrand, Monsieur Bertot*, auxquels je rattache le Grand Carme en relation avec madame Guyon *Maur de l'Enfant-Jésus* (deux ouvrages).

5 Les jésuites mystiques sont considérables mais constituent des cercles isolés au sein même de leur Ordre : le cercle breton est abordé dans *Armelle Nicolas Le Triomphe de l'Amour divin* ; Surin est présent par *Jean-Joseph Surin Lettres*. (v. (7) *Mystiques de France*) Monsieur de Bernières et Madame Guyon estimaient les jésuites.

François de Sales et madame de Chantal influent sur tous les mystiques du siècle mais je n'ai pas retrouvé au sein de la *Visitation* une suite mystique attestée. Ils sont ici présents sous *Jeanne de Chantal I & II* (v. (7) *Mystiques de France*) qui fut influente sur la jeune madame Guyon au moins par imitation après lecture.

6 L'ensemble CARMELS aurait comporté : le carme *Maur de l'Enfant-Jésus* (deux ouvrages), *Jean de Saint-Samson Le vrai esprit du carmel, Maria Petyt I & II* (rattachée aux Carmes par son directeur), *Marc de la Nativité Directoire des novices, Carmélites françaises à l'âge classique*, etc. Noter l'influence du disciple de Jean de Saint-Samson *Maur de l'Enfant-Jésus* sur Madame Guyon : les mystiques se reconnaissent...

(4) M^{ME} GUYON, BIOGRAPHIE

Un article revu du Wikipedia français & la *Notice SIEFAR* ; introductions de l'édition de *La Vie par elle-même et autres écrits biographiques* ; étude sur les rapports délicats avec des contradicteurs dont le Général des Chartreux intitulée *Quiétude et vie mystique* ; étude fondatrice sur la vie carcérale et à Blois intitulée *Les années d'épreuves*.

(5) M^{ME} GUYON, MYSTIQUE

Explications de la Bible, choix opéré dans l'immense commentaire œuvre de jeunesse ; *Discours spirituels I & II* ; *Correspondance I à III* ; *L'expérience « quiétiste »* un florilège ; *Justifications* ; et surtout un choix représentatif de toute l'œuvre : *Œuvres mystiques*.

(6) FILIATION APRES M^{ME} GUYON

François La Combe, somme des écrits notables du confesseur ici assemblés pour la première fois.

François de Fénelon le Gnostique ; *Fénelon mystique* un choix privilégiant la correspondance par dirigé(e)s ; *La direction de Fénelon par Mme Guyon*.

Marie-Anne de Mortemart (succéda à madame Guyon ?) ; *Saint-Simon* (un relevé dans ses *Mémoires* portant sur les membres du cercle quiétiste)

Les disciples au siècle des Lumières : *Ecoles du cœur au siècle des Lumières* ; *D. Henderson, Mystics of the North-East* (réédition).

Il s'agit d'un massif documentaire en vue d'une possible appréciation de « l'école du cœur » et de son animatrice : assemblages utiles à ceux qui prendront ma suite. S'ajoute « hors cadres » :

(7) MYSTIQUES DE FRANCE et D'EUROPE

Rééditions d'assemblages autour de béguines dont *Hadewijch* et l'auteur du *Nuage d'Inconnaissance*.

Disciple en droite ligne de Jean de la Croix : *Quiroga I à III*.

Mystiques du XVII^e siècle non réédités : Jean de Saint-Samson *Le vrai esprit du carmel*, *Jeanne de Chantal I & II*, Armelle Nicolas *Le Triomphe de l'Amour divin*. Choix de *Lettres* de Jean-Joseph Surin.

Une grande « béguine tardive » mystique dont le témoignage serait à comparer à celui de la *Vie* de madame Guyon : *Maria Petyt I & II*.

Lilian Silburn, Le Vide, les Voies, le Maître

Auteurs et textes mystiques (Tables et bibliographie). Ce récapitulatif donne la table d'une centaine de figures qui ont connues le XVII^e siècle et d'autres informations quantifiées.

Synthèse

Je suis toujours l'ordre chronologique.

Une étude remplace une figure dans son cadre historique puis prépare son témoignage, manifestation mystique d'un vécu commun à tous en tout lieu et en tout temps. Je me limite aux témoins accomplis, sans justifier mon choix (v. remarque *supra* sur l'accord observé entre érudits).

L'ordre de la filiation principale du siècle <franciscains, Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières et son cercle, Monsieur Bertot, Madame Guyon et son cercle dont Fénelon> n'a pas changé depuis l'article qui ouvre « (3) Filiations précédant »

Mais il s'est progressivement complexifié par adjonction de figures mystiques qui entouraient ses deux noeuds : Chrysostome et Bernières et Mectilde à Caen puis à Paris autour de madame Guyon.

Mon but est de rectifier la vision acceptée pour le XVII^e siècle français en restituant la primauté au réseau « pré-quiétiste » et « quiétiste » (disons hors sobriquet : aux adeptes de la quiétude et aux membres de l'« école du cœur »). La vision d'une « Ecole

française » spirituelle autour de Bérulle est large et vague incluant tous les dévots⁷. Elle ne convient pas au champ mystique.

J'étudie actuellement l'Espagne de Jean de la Croix par son disciple Quiroga et des témoignages « étoilés » récents, dont de nombreux provenant de témoins hors des Eglises et religions.

⁷ On voit très bien la différence entre une approche « spirituelle » large et floue et l'approche « mystique » accomplie et serrée en comparant les noms d'auteurs cités par Benedikt Mertens, *Histoire et enjeux des exercices spirituels chez les franciscains (XVII^e -XVIII^e siècles)*, éd. franciscaines, 2017, avec ceux que nous citons dans *La vie mystique chez les franciscains du XV^e siècle I à III*, 2014 : deux mondes totalement distinct, admettant un seul nom en commun, certes important, celui de Séverin Rubéric !

TABLE DES MATIERES

ETUDES & FLORILEGES MYSTIQUES 3

I 3

- Présentation 3
- Tables & bibliographies 3
- Collectifs 3
- Franciscains 3
- Filiation à l'Époque Classique 3

PRESENTATION 5

- Contenu 5
- Un projet au long cours 5
- Une bibliothèque mystique 7
- Synthèse 8

TABLE DES MATIERES 10

1. LISTES, BIBLIOGRAPHIES 17

- Chronologie mystique (AC~1350 à 2000+) 17
- Chronologie mystique au XVII^e siècle 23
- Figures ayant connues le XVII^e siècle (noms, dates, durées de vie, appartenances) 24
- Relevé bibliographique par auteur 27
 - Archange Enguerrand 27
 - Armelle Nicolas 27
 - Benoît de Canfeld 27
 - Bernières > Jean de – 28
 - Bertot > Monsieur Bertot 28
 - Bonne Armelle > Armelle Nicolas 28
 - Canfeld > Benoît de - 28
 - Carmélites 28
 - Caussade > Jean-Pierre de – 28
 - Chantal > Jeanne de Chantal 28
 - Constantin de Barbanson 28
 - Chrysostome > Jean-Chrysostome 29
 - Dom Georges Lefebvre 29
 - Dominique de Saint-Albert 29
 - Dominique & Murielle Tronc 29
 - Franciscains* 31
 - Enguerrand > Archange – 31
 - Fénelon > François de Fénelon 31
 - François d'Assise 31
 - François de Fénelon 32
 - François Lacombe 32
 - Grou > Jean-Nicolas Grou 33
 - Guyon > Madame G 33
 - Hadewijch I 33
 - Henderson D. 33
 - Jan van Ruusbroec 33
 - Jean-Chrysostome de Saint-Lô 33
 - Jean de Bernières 34
 - Jean de la Croix 35
 - Jean de Saint-Samson 35
 - Jean-Joseph Surin 35
 - Jean-Nicolas Grou 35
 - Jean-Pierre de Caussade 35
 - Jeanne de Chantal 35
 - Lacombe > François Lacombe 36
 - Lilian Silburn 36
 - Madame Guyon 36
 - Marc de la Nativité 37
 - Maria Petyt 38
 - Marie-Anne de Mortemart 38
 - Marie des Vallées 39
 - Martial d'Etampes 39

Maur de l'Enfant-Jésus 39
Mectilde > Mère M 39
Mère Mectilde 39
Monsieur Bertot 39
Nuage d'Inconnaissance 40
Pierre de Poitiers 40
Québec > 40
Quiroga (José de Jésus Maria-) 40
Ruusbroec > Jan van - 41
Saint Samsón > Jean de - 41
Saint-Simon 41
Thérèse de Jésus 41

Entrées non classées : 42

RENCONTRES 42

DOSSIERS SOURCES & TreeSize Report 42

. 43

COLLECTIFS 43

***** 43

. 43

CHRONOLOGIE MYSTIQUE I ORIGINES A 1600 44

Présentation 44
Présentation chronologique 45
Choix large 46
Après un étoilement demeure le vécu mystique 46
Mystique 47
Florilège 48
Table 49

CHRONOLOGIE MYSTIQUE II De 1600 à nos jours 51

Table 51

**EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT I DES ORIGINES À LA
RENAISSANCE 53**

Plan de la Série EXPERIENCES MYSTIQUES 53
Introduction 53
De la Mystique 53
Opinions de quelques-uns. 56
Contenu 60
Table 62

**EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT II L'INVASION MYSTIQUE EN
FRANCE DES ORDRES ANCIENS 64**

Présentation 64
Avertissement 66
1. des textes et des hommes 66
Le jeu des influences de 1381 à 1594. 66
1. La voie passant par la chartreuse de Cologne. 67
2. La voie anglaise. 68
3. La voie italienne. 69
4. La voie espagnole. 69
Troubles, chartreux et traducteurs. 69
Une tradition chartreuse 69
Les textes essentiels des siècles précédents 70
Émigration mystique, fécondité et décadence 74

**EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT III ORDRES NOUVEAUX ET
FIGURES SINGULIÈRES 77**

Avertissement 77
Présentation 77
1. Un monde en mutation. 79

- De l'ancien au Nouveau Monde 79
- L'absolutisme en France 80
- La montée en puissance du royaume 81
- 2. les ordres nouveaux. 84

EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT IV. DE L'ERMITAGE A MADAME GUYON ET A FÉNELON 87

- PRÉSENTATION 87
- Une École du cœur 89
- Madame Guyon au centre d'une filiation 91
- Plan d'ensemble 92
- TABLE du tome IV 93

EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT IVb. LES FILIATIONS DE LA QUIETUDE AU SIECLE DES LUMIERES 96

- Avant-propos, les filiations européennes 96
- Table du tome IVb 98

EXPÉRIENCES MYSTIQUES V FIGURES AU SEIN DE TRADITIONS APRES 1700 100

- «Étoilement mystique», une bifurcation 100
- Un «crêpuscule des mystiques»? 100
- Remerciements & Avertissement 101
- Table 102

EXPÉRIENCES MYSTIQUE VI. FIGURES HORS CADRES APRES 1800 104

- «Étoilement mystique», une bifurcation 104
- Un «crêpuscule des mystiques»? 104
- Remerciements & Avertissement 104
- Table 104

. 110

FRANCISCAINS 111

***** 111

. 111

FRANÇOIS D'ASSISE ET SES DISCIPLES 113

- Chronologie de la vie de François 114
- Relations entre sources 115

**LA VIE MYSTIQUE CHEZ LES FRANCISCAINS DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE
Tome I Introduction. Florilège issu de traditions franciscaines (observants, tiers ordres, récollets) 123**

- Présentation générale 123
 - Un choix «mystique» 125
 - Résumé de l'ouvrage 126
- Tome I. Introduction & figures mystiques des traditions franciscaines 126
- Tome II. Figures mystiques de la réforme capucine 127
- Tome III. Franciscaines, minimes, regard sur les héritiers. Cadre historique. 129
- Présentation synchronique des principaux mystiques 130
- Figures mystiques du XIV^e au XVI^e siècle 131
 - Premier essor 132
 - Familles franciscaines 133
 - Les Flandres : Harpius. 134
 - L'Italie : François de Paule. 135
 - L'Espagne : Bernardino de Laredo et Pierre d'Alcantara 135
 - Missionnaires en France 137
 - Table 139

**LA VIE MYSTIQUE CHEZ LES FRANCISCAINS DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE
Tome II. Florilège de figures mystiques de la réforme capucine. 142**

- Extraits 142
 - Florilège de figures mystiques de la réforme capucine 142
 - Les fondateurs 143
 - Une extension européenne 143

Les défenseurs du vécu mystique 144

Table 146

**LA VIE MYSTIQUE CHEZ LES FRANCISCAINS DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE
Tome III. Figures féminines, minimes et héritiers & Études historiques. 149**

Nécrologe des capucins de la province de Paris 149

Présentation d'ensemble 149

Extraits du Catalogue 151

Une existence difficile 158

Table 159

**BENOIT DE CANFIELD, DE LA VOLONTE DE DIEU, QUINZE CHAPITRES
DE LA REGLE DE PERFECTION. 161**

Préface 161

**CONSTANTIN de BARBANSON I. LES SECRETS SENTIERS DE L'ESPRIT
DIVIN 165**

Un mystique spéculatif flamand d'expression française 165

Une rude époque 165

La vie capucine 166

Influences reçues et transmises 168

Expérience et compréhension mystique 169

Introduction 170

La source 170

Comparaison avec l'imprimé 171

Analyse du contenu 172

De la méditation à l'élévation d'esprit vers l'Unité 174

L'âme jusques au bout de ses forces 177

La nouvelle opération du divin Amour 178

Synthèse 179

Table 180

**CONSTANTIN de BARBANSON II. LES SECRETS SENTIERS DE L'AMOUR
DIVIN 182**

Avertissement 182

Table 183

CONSTANTIN de BARBANSON III & IV. ANATOMIE DE L'AME 185

PRÉSENTATION 185

ANATOMIE DE L'AME, ET DES OPÉRATIONS DIVINES EN ICELLE. 187

Table 188

CONSTANTIN de BARBANSON V. ANATOMIE DE L'AME 195

Présentation commune aux trois parties de l'*Anatomie de l'âme* 195

Présentation propre à la troisième partie de l'*Anatomie* 196

Table 198

MARTIAL D'ETAMPES Maître en oraison 201

Introduction 201

Franciscains et capucins 201

La vie de Martial 202

Un maître artisan tout intérieur 206

Les sources et notre choix 209

Table 211

. 215

ORIGINES d'une FILIATION 215

***** 215

. 215

**UNE FILIATION MYSTIQUE : CHRYSOSTOME DE SAINT-LÔ, JEAN DE
BERNIÈRES, JACQUES BERTOT, JEANNE-MARIE GUYON 216**

Les origines. Jean-Chrysostome de Saint-Lô, directeur de Jean de Bernières. 217

Jean de Bernières, directeur de Jacques Bertot. 218

Jacques Bertot, directeur de Jeanne-Marie Guyon. 221

Madame Guyon et ses dirigés. 229
Une école mystique française. 230

MADAME GUYON AU CENTRE D'UNE FILIATION MYSTIQUE 232

Contribution à « Madame Guyon, Mystique et politique à la Cour de Versailles, à l'occasion du troisième centenaire de sa mort » 232
ANNEXES 246
Liste de proches : réseau normand, puis parisien, enfin européen : 246
MADAME GUYON AT THE CENTRE OF A MYSTICAL TRANSMISSION 247

JEAN-CHRYSOSTOME DE SAINT-LÔ (1594-1646) 263

Présentation 263
Les origines et le sieur de la Forest (1563-1628) 263
Le maître caché des mystiques normands 264
Présentation des écrits de Chrysostome publiés par ses disciples Bernières et Mectilde 266
Note sur la direction de Bernières par le P. Chrysostome 267
Deux directions 268
L'initiation de Bernières 268
L'initiation de Mectilde 271
Extraits de lettres où Mectilde parle de Chrysostome 278
Tables 285

JEAN DE BERNIERES LE CHRETIEN INTERIEUR ET LETTRES A L'AMI INTIME 291

Préface 291

ŒUVRES MYSTIQUES I L'INTERIEUR CHRETIEN SUIVI DU CHRETIEN INTERIEUR ET DES PENSEES 296

Avant-Propos 296
Jean de Bernières : écrits et influences 297
Un succès éditorial 297
Les acteurs 298
La pièce 299
Les sources imprimées 300
Choix pour nos éditions 302
Un courant mystique « ouvert » 302
Une tradition franciscaine 303
La direction ferme du P. Chrysostome 303
Les conseils d'amies mystiques 305
Marie des Vallées (1590-1656) 305
Marie de l'Incarnation (1599-1672) 306
Charlotte le Sergent (1604-1677) 307
La vie de Jean de Bernières. 307
Les multiples activités des amis de l'Ermitage 308
Les conseils en oraison 309
Une heureuse fin 311
« Dieu est et vit, et cela me suffit » 311
L'école du pur amour 313
Des rivières « cachées » et une voie occultée 316
Influences dans le monde catholique français 317
Influences hors du Royaume 317
Conclusion 319
Avertissement 319
Généralités autour de Jean de Bernières 319
Description des éditions anciennes 320
(1) Un Intérieur Chrétien suivi de deux Chrétiens Intérieurs 320
(2) Des *Œuvres spirituelles* (Maximes et Lettres) 321
(3) Des Pensées 321
Table 322

JEAN DE BERNIERES/ Lettres et Maximes mystiques / Un florilège 327

JEAN DE BERNIERES ET L'ERMITAGE DE CAEN, une école d'oraison contemplative au XVII^e siècle - Lettres & Maximes Tome I 1631 – 1646 [Dom Éric de Reviere, o.s.b.] 331

Avant-propos 331
Editions et Chronologie 333
Les sources 333

Les événements importants dans la vie de Jean de Bernières 334

JEAN DE BERNIERES ET L'ERMITAGE DE CAEN, une école d'oraison contemplative au XVIII^e siècle - Lettres & Maximes Tome II 1647 – 1659 [Dom Éric de Reviers, o.s.b] 347

Table 347

RENCONTRES AUTOUR DE MONSIEUR DE BERNIERES (1602 – 1659) 358

Redécouvrir Jean de Bernières 358

Jean de Bernières, sources et influences sur l'histoire de la spiritualité 360

I. Un succès éditorial 361

II. Des « amis » spirituels 365

III. « Rivières cachées » 374

Table 383

MARIE DES VALLEES LE JARDIN DE L'AMOUR DIVIN 385

Préface 385

La sainte de Coutances 386

LA VIE ADMIRABLE DE MARIE DES VALLEES ET SON ABREGE RÉDIGÉS PAR JEAN EUDES SUIVIS DE CONSEILS D'UNE GRANDE SERVANTE DE DIEU 388

Marie des Vallées, possédée par Dieu 388

La sainte de Coutances 390

Une progressive emprise de Dieu 392

Au sein d'une tradition mystique 395

Table 397

INFLUENCE MYSTIQUE ET POSTERITE DE MARIE DES VALLEES 404

Influence directe par des conseils aux visiteurs. 404

Le champ historique / sociologique : 407

Le champ spirituel et mystique : 407

Laissons-lui la parole. 408

LES AMITIÉS MYSTIQUES DE MÈRE MECTILDE DU SAINT-SACREMENT 1614-1698 412

Ouverture 412

MECTILDE (1614-1698) 414

Jeunesse et années de formation intérieure : 414

Accomplissement d'une mystique de présence à Dieu. 415

Adhérer-adorer 415

Chronologie et durées des états de vie 417

Des « Aînés directeurs » 418

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (~1595-1646) 419

Tertiaires franciscains réguliers et Laïcs 420

Une vie chargée, des témoignages mystiques forts 421

L'initiation de Mectilde 425

Marie des Vallées (1590-1656) 433

« Sœur Marie » possédée par Dieu 433

Relations avec Mectilde 436

Charlotte Le Sergent (1604-1677) 440

Relation avec Mectilde : « Vous n'avez rien à craindre ». 442

Jean de Bernières (1602-1659) 443

Frère Jean « de Jésus pauvre » 443

L'intériorité d'un directeur de conscience 445

Frère Jean est confident de Mectilde puis la dirige 447

Table 452

MECTILDE ITINÉRAIRE SPIRITUEL & ORIGINE DES CONFÉRENCES - ENTRETIENS FAMILIERS 454

Table 454

MECTILDE « Totum » (éditions publiées de 1973 à 1998). 457

LES AMIS DES ERMITAGES DE CAEN & DE QUEBEC 458

Quatrième de couverture : 458

PRÉSENTATION 458

I. Filiation et amis 459

LES DÉBUTS : Origine franciscaine 459

- La réforme française du Tiers-Ordre régulier. 460
Antoine le Clerc (1563-1628) 460
Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) 462
Les amis de Bernières : « L'école du Cœur » 463
FILIACTIONS ET AMITIÉS MYSTIQUES 464
Jourdain de Bernières (1596-1645), la fondation et l'histoire d'un couvent d'ursulines.
464
Jean de Bernières (1601-1659) 467
L'Ermitage 469
Mectilde-Catherine de Bar (1614-1698) 474
Disciples et filiation en France 476
Louis-François d'Argentan (1615-1680), capucin. 476
Jacques Bertot (1620-1671) 477
La filiation de Bertot à Madame Guyon (1647-1717) 478
Henri-Martin Boudon (1624-1702) 478
Claude La Colombière (1641-1682) 479
Migrations canadiennes 479
II. DIRECTIONS MYSTIQUES 482
FIGURE : UN RÉSEAU D'AMIS (PRÉSENTATION SYNCHRONIQUE) 483
Table 483

ARCHANGE ENGUERRAND DIRECTEUR FRANCISCAIN RECOLLET (1631-1699) 488

- Présentation 488
Un Récollet intériorisé 488
Une direction dans l'esprit de la fin du siècle 489
Le « Bon religieux » auprès de M^{me} Guyon 490
[Madame Guyon] 490
« Un récollet français méconnu » 493
[A. Derville] 493
I. L'œuvre publiée 493
II. L'œuvre manuscrite 494
III. Repères biographiques 496
IV. Orientation spirituelle 497
V. Textes 498
A. Un échange de lettres 498
Table 498

MONSIEUR BERTOT DIRECTEUR MYSTIQUE 500

- Présentation 500
Monsieur Bertot, Directeur Mystique 501
3. L'œuvre. 515
4. Aperçu de la voie. 518
5. La direction de Madame Guyon. 519

MAUR DE L'ENFANT-JESUS ECRITS DE LA MATURITE 1664-1689 530

- Avant-propos 530
Maur de l'Enfant-Jésus, grand carme. 531
Table 540

MAUR DE L'ENFANT-JESUS ENTREE A LA DIVINE SAGESSE 544

- Présentation 544
Le chemin. 545
Sources. 549
Table 550

1. LISTES, BIBLIOGRAPHIES

Source = !Auteurs et textes mystiques allégé.docx

Chronologie mystique (AC~1350 à 2000+)⁸

AC ~1350 Hymne d'Akhnaton.
AC ~250 Hymne ... Zeus
AC ~300 Lao Tseu/Laozi
AC ~350? Mundaka Upanishad
AC ~250 Tchoang-tseu/Zuangzi
AC ~500 Parménide
AC ~540 Isaïe
AC ~ 575 Livre de Job
AC~399 Socrate (AC 470 ? AC 399) & Platon (AC 427 ? AC 348/7)
0000Chanson Esquimau (Alaska, Groenland)
0000 Pygmées
0070~ Paul l'Apôtre
0270 Les Ennéades de Plotin (205-270)
0080~ L'Evangile selon Matthieu
0390~ La Vie de Moïse Grégoire de Nysse (~331 apr. 394).
0430 Augustin (~354 - 430)
0430~ Cassien (~360 ~430)
0485 Proclus (412 - 485).
0500? Sutra on Perfect Wisdom (Abhisamayalankara).
0500~ Denys l'Aréopagite
0632 Le Coran de Muhammad (~570 - 632)
0713 Houei-neng (638-713), Soutra de l'Estrade
0761 Wang Wei (701-761) & 762 Li po (701-762)
0780~ Jean de Dalyatha (~690 ~780)
0800?? Le cycle de La grande libération attribué à ... Padmasambhava.
0801 Rabia (~713-801)
0849 Bistami/Bayazid (777-848/9)
0900~ Femmes soufies des premiers siècles de l'Hégire
0900~ Hommes soufis des premiers siècles de l'Hégire
0911 Junayd (830-911)
0922 Hallaj (857-922) présenté par Hamadani
0965 Niffari (879-965)
1021 Sulami (937?-1021)
1022 Symeon le Nouveau Théologien (949 - 1022)
1030~ Abhinavagupta (~955 - ~1030) et le Sivaïsme du Cachemire.
1033 Ab-al-Hasan Kharazani (960-1033)
1049 Abu Said (? - 1049)
1050~ Milarepa
1064 Ibn Hazm (994-1064)
1089 Khwadja Abdullah Ansari (1006-1089)
1111 Hamid al-Ghazali (1058-1111) et son frère Ahmad (-1126)
1131 Ayn Al-Quzat Hamadani (1098 ? 1131)
1141 Hugues et Richard de Saint-Victor (? 1141).
1141 Ibn Al-Arif (-1141)
1148 Guillaume de Saint-Thierry(~1085-1148)
1153 Bernard de Clairvaux (1091-1153)
1188 Guigues II (? - 1188)
1191 Sohrawardi (1155 ? 1191)
1209 Ruzbehan (1128-1209)
1220 Najmoddin Kubra (1145-1220)
1226 François d'Assise (1182-1226)
1230 Attar (1142-1230)
1235 Ibn al Faridh
1240 Hirrali (? - 1240)
1240 Ibn Arabi (1165-1240)
1240~ & ~1280 Hadewijch I & II

8 Etat 2016. Certains noms ont été ajoutés en 2018. Modifications prévisibles.

Auteurs et textes mystiques

- 1240~ Traité de l'Unité
1273 Rumi (1207-1273)
1280~ Le Zohar compilé par Moïse de Leon (1240-1305).
1290 Nasafi (?-1290) & Traités du soufisme.
1300~ Hugues de Balma
1306 Jacopone da Todi (~1233 - 1306).
1309 Angèle de Foligno (1248 - 1309).
1310 Marguerite Porete (~1250 - 1310).
1318 Sultan Valad (1226-1318)
1320 Shabestari (?-1320).
1321 Dante Alighieri (-1321)
1328 Maître Eckhart (~1260 - 1328).
1349 Richard Rolle (~1295?? ? 1349)
1361 Tauler (~1300-1361)
1361~ L'Imitation de la Vie Pauvre de N.S.J.C.
1366 Suso(~1295-1366)
1370~ La Theologia Deutsch ou Livre de la Vie Parfaite.
1370~ Le Nuage d'Inconnaissance.
1376 Hyegun (1320-1376)
1381 Jan van Ruusbroec (1293-1381)
1381 Maneri (~1263-1381)
1389 Baha Al-din Naqshband (1317-1389)
1390 Hafez de Chiraz (1316/1317 - 1390)
1390 Ibn Abbad de Ronda (1332 ? 1390)
1390~ Lalla (~1320 - ~1390).
1408~ L'Imitation de Jésus-Christ, Thomas a Kempis (1379 ? 1471).
1411 Gerlach Peters (1378-1411).
1420~ Julian de Norwich (~1343 - après1416)
1428 Jili (1366-1428)
1440~ The book of Margery Kempe (~1373 ~1440)
1471 Denys le chartreux (1402-1471).
1477 Henri van Herp/Harphius (1400 - 1477).
1492 Jami (1414-1492).
1500~ Derviches anatoliens
1508 Nil Sorskij (1433-1508), influence
1510 Catherine de Gènes (1447 - 1510)
1518 Kabir (~1440 - 1518)
1529 Brug-pa (1455-1529)
1535 La Perle évangélique.
1538 Subida del Monte Sion de Bernardino de Laredo (1482 ~1540).
1548 Institutions pseudo-taulériennes
1562 Pierre d'Alcantara (1499 - 1562)
1566 Louis de Blois (1506 - 1566) et son Institution spirituelle
1582 Thérèse de Jésus (1515 - 1582).
1588 Breve compendio d'Isabelle Bellinzaga.
1591 Jean de la Croix (1542-1591).
1591 Luis de Leon (1528-1591).
1596 Grégoire Lopez (1542 - 1596)
1598 Philippe Desportes
1600 Giordano Bruno (~1550 ? 1600)
1600~ Pierre de Croix
1603 Dadu (1544?1603) and the Bauls of Bengal
1608 Jacques Levasseur (1571?1638)
1610 Benoît de Canfield (1562-1610)
1618 Madame Acarie, [Ire] Marie de l'Incarnation (1566-1618).
1622 François de Sales (1567 - 1622).
1623 Exercices sacrés de l'amour de Séverin Rubéric (? ? apr.1625).
1624 Jacob Bohme (1575?1624).
1624 Shaykh Ahmad Sirhindi (1564 ? 1624)
1628 Joseph de Jésus Maria [Quiroga](1562-1628).
1631 Constantin de Barbanson (1582-1631).
1631 Exercice divin de Marie de Beauvilliers (1574 - 1657).
1633 George Herbert (1593 ? 1633)
1635 Jean-François de Reims (? ? 1660).
1635 Louis Lallemand (1588 - 1635).
1635 Martial d'Etampes (1575 - 1635).
1636 Jean de Saint-Samson (1571 - 1636).

Auteurs et textes mystiques

- 1637 Madeleine de Saint-Joseph (1578 - 1637).
1638 Falconi (1596 - 1638)
1639 Jeanne de Cambry (1581-1639)
1641 Condren (1588-1641)
1641 Dom Augustin Baker (1575 - 1641).
1641 Jeanne de Chantal (1572 - 1641).
1644 Isabelle des Anges (1565 - 1644)
1646 Jean-Chrysostome de Saint-L^é (1594 - 1646)
1649 Gaston de Renty (1611 - 1649).
1650~ Pierre Cluniac (1606 - après 1642).
1652 Maur de l'Enfant-Jésus (1617/8 - 1690).
1652 Marie-Madeleine de Jésus [de Bréauté] (1579-1652)
1654 Marie de Valernod, dame d'Herculais (1619 - 1654).
1655~ Hubert Jaspert (1582 ~1655)
1656 Marie des Vallées (1590-1656)
1656~ Claudine Moine (1618 - après 1655)
1657 Jean-Jacques Olier (1608-1657)
1657 Le Pèlerin Chérubinique d'Angelus Silesius (1624 - 1677).
1657 Madeleine de Neuville (1610 - 1657)
1658 Jean Rigoleu [c] (1596 - 1658).
1659 Jean de Bernières (1600 - 1659)
1661 Sarmad (? -1661)
1662 Pascal (1623 -1662)
1665 Jean-Joseph Surin (1600 -1665)
1667 Victorin Aubertin (1604 - 1669)
1668 Antoine Civoré (1608 - 1668)
1670 Le Jour Mystique de Pierre de Poitiers (? -1683)
1671 Armelle Nicolas (1606-1671)
1671 La mère Agnès (1593-1671)
1672 Marie de l'Incarnation [Guyart] (1599-1672).
1674 Geneviève Granger (1600 - 1674)
1674 Thomas Traherne (1637 - 1674)
1677 Baruch de Spinoza (1632 - 1677)
1677 Charlotte Le Sergent (1604 - 1677).
1678 Antoinette de Jésus (1612 - 1678)
1678 Henry Scougal (1650 - 1678).
1680 Alexandrin de la Ciotat (1629 - 1706).
1680 Marie Bon (1636?-1680)
1680~ poèmes de Catharina Regina von Greiffenberg (1633-1694)
1681 Monsieur Bertot (1622-1681), Directeur Mystique.
1682 Epiphane Louys (1614-1682)
1682 Marie (1644-1682) et Claude Hélyot (1628-1686)
1686 Traité de la vie intérieure de Maximien de Bernezay.
1686 Nicolas Barré (1621 - 1686).
1689 Jean Aumont (1608 - 1689)
1690 Robert Barclay (1648 - 1690) et les Quakers.
1691 Laurent de la Résurrection (1614 ? -1691)
1694 Matsuo Basho (1644 ? -1694)
1696 Claude Martin (1619 -1696).
1696 Molinos (1628 - 1696).
1698 Catherine / Mectilde de Bar (1614-1698)
1699 Archange Enguerrand (1631 - 1699).
170~ Textes bouddhiques dont L'enseignement de Vimalakirti
1708 François de Laval (1623-1708) et l'Érmitage de Québec.
1709 Alexandre Piny (1640-1709)
1711 Machrab (1657-1711)
1715 Fénelon (1651 - 1715)
1715 François La Combe (1640-1715).
1717 Jeanne-Marie Guyon (1648 - 1717)
1719 Malaval (1627-1719)
1719 Pierre Poiret (1646 -1719)
1720 Claude-François Milley (1668 -1720)
1733 James (1645-1726) et Georges Garden (1649-1733)
1737 Maria-Magdalena Martinengo (1687 ? 1737)
1751 Jean-Pierre de Caussade (1675 - 1751)
1751~ L'Abandon à la Providence divine
1769 Gerhard Tersteegen (1697 - 1769)

- 1775 Paolo [Dane] della Croce (1694-1775)
1782 La Philocalie, une bibliothèque spirituelle.
1785 Khwaja Mir Dard (1720-1785)
1798 Jeanne Le Royer (1731-1798)
1803 Jean-Nicolas Grou (1731 - 1803)
1804 Emmanuel Kant (1724-1804)
1820 Pierre de Clorivière (1735 - 1820)
1823 Sheikh Al-Arabi ad-Darqawi (-1823)
1827 Dov Baer de Loubavitch (1773 - 1827)
1833 Seraphim de Sarov (1759-1833)
1837 Giacomo Leopardi (1789 - 1837).
1840~ Optino et la Paternité spirituelle en Russie.
1843 Johann Christian Friedrich Hölderlin (1770 - 1843).
1849 Edgar Allan Poe (1809-1849)
1850 William Wordsworth (1770-1850)
1852 François Libermann (1802 - 1852)
1854 Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling (1775-1854)
1855 Gérard de Nerval (1808-1855)
1867 Charles Baudelaire (1821 ? 1867)
1870~ Récits d'un pèlerin [russe]
1881 Amiel (1821 ? 1881)
1883 Abd el-Kader (1807-1883)
1886 Emily Dickinson (1830-1886)
1891 Arthur Rimbaud (1854 - 1891)
1892 Charles-Louis Gay (1815-1892)
1897 Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897)
1900 Félix Ravaisson (1813-1900)
1902 Richard Maurice Bucke (1837-1902)
1906~ Archimandrite Spiridon
1908 Lucie Christine (1870 - 1908)
1910 William James (1842-1910)
1914 Jean Jaures (1859 - 1914)
1914 Témoignages issus des Enfers (1914-1953)
1917 Léon Bloy (1846-1917)
1918 Marie-Antoinette de Geuser « consummata »(1889-1918)
1919 Rosa Luxemburg (1871-1919)
1922 Marcel Proust (1871-1922).
1922 W. H. Hudson (1841-1922)
1924 Franz Kafka (1883-1924)
1929 Hugo von Hofmannsthal (1894-1929)
1932 Ramakrishna (? -1932)
1933 Henri Bremond (1875-1933)
1934 Ahmad al Alawi (-1934)
1934 Haïm Nahman Bialik (1873 -1934)
1938 Edmond Husserl (1859-1938)
1938 Ossip Mandelstam (1891 -1938)
1938 Starets Silouane (1866-1938)
1941 Henri Bergson (1859-1941)
1941~Thomas Kelly (1893-1941), Quaker
1942 Edith Stein (1891-1942)
1942 Brandsma (1881-1942)
1943 Eddy Hillesum (1914 - 1943).
1943 Jiri Langer (1894-1943)
1943 Simone Weil (1909 - 1943)
1944 René Daumal (1908-1944)
1946 H.G. Wells (1866-1946)
1948 Georges Bernanos (1888-1948)
1948 Vital Lehodey (1857-1948)
1950 Joé Bousquet (1897-1950)
1950 Ramana Maharshi (1879 - 1950)
1950 Simon Frank (-1950)
1953 Jean Baruzi (1881-1953)
1955 Albert Einstein (1879-1955)
1955 Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)
1960 Jules Supervielle (1884-1960)
1960 Rassa Maritain (1883-1960)
1961 Dag Hammarskjöld (1905-1961)

Auteurs et textes mystiques

- 1961 Erwin Schrodinger (1887-1961).
1962 Gaston Bachelard (1884-1962)
1963 Aldous Huxley (1894-1963).
1963 Ramdas (-1963)
1966 D.T.Suzuki (1870-1966)
1967 Marie Noel (1883-1967)
1968 Antonio Porchia (1885 - 1968)
1968 Jean Paulhan (1884?1968)
1971 □ mile Dermenghem 1892-1971
1971 Jean Grenier (1898-1971)
1973 Henri Le Saux / Swami Abhishktananda (1910-1973)
1975 Carlo Levi (1902-1975)
1975 Maurice Zundel (1897-1975)
1975 Patrice de la Tour du Pin (1911-1975)
1977 Evguénia Guinzbourg (1906-1977)
1979 Jeanne Schmitz-Rouly (1891-1979)
1979 Paul Agaësse (-1979)
1980 Lev Gillet (1893 ? 1980)
1980~ Lu Kuan Y□ u (1898?-) & Hsu Yun
1982 Varlam Chalamov (1907 - 1982)
1983 Arthur Koestler (1905-1983).
1984 Henri Michaux (1899-1984)
1985 Vladimir Jankélévitch (1903-1985)
1986 Bernadette Roberts (1931-1986)
1987 Jean-Baptiste Porion (-1987)
1988 Sayd Bahodine Majrouh (-1988)
1992 Lillian Silburn (1909-1992)
1995 Gilles Deleuze (1925 -1995)
1995 Roberto Juarroz (1925 -1995)
1997 George Wald (1906-1997)
1998 Julien Green (1900-1998)
1999 Eliane Jeannin-Garreau (1911-1999)
2000~ R.H. Blyth [on Zen]
2000~ Toshihiko Izutsu [on Zen]
2002 Marie-Dominique Molinié (1918-2002)
2008 Alexandre I. Soljenitsyne (1918-2008)
2009 Stephen Jourdain (1931-2009)
2012 Dalila Pereira da Costa (1918-2012)
3000 Claude Vigée (1921 -?)
3000 Dom Georges Lefebvre
3000 Fabienne Verdier (1962-
3000 François Roustang (1923 -?)
3000 Henri Chambron (1926-)
3000 Jacques Ancet (1942 -
3000 Kenneth White (1936-)
3000 Nils Kuhn de Chizelle
3000 Radu Mihaileanu (1958-
3000 Yolande Duran-Serrano

Répartition par tranches temporelles :

Années	Figures
2000	130 > 33
1700	70 > 19
1600	75 > 28
1000	32 > 17
AC 500	

Répartition par origines :

HORS TRADITIONS	RELIGIEUX	CHRETIENS	CHRET. France
81 fig. > 22	74 > 27	69 > 25	78 > 23

La répartition s'avère assez uniforme avec en moyenne ~20 entrées par tranche temporelle ou par origine.

Pour une figuration selon un tableau de 4 colonnes x 4 lignes soit 16 cellules, la résolution reste statistiquement valide compte tenu de 305 entrées (~ 19 noms en moyenne par cellule). 97 noms sont sélectionnés pour figurer nommément en un tableau⁹ (~ soit une réduction à 6 noms par cellule).

⁹ Les tableaux et certaines images n'ont pu être incorporés dans les deux présents tomes d'*Etudes*.

Chronologie mystique au XVII^e siècle

L'ordre adopté est ici celui des naissances !

L'ensemble des figures ayant connu le XVII^e siècle couvre un siècle et demi environ. Cette identification des principaux membres formant la communauté mystique déborde en effet le siècle de part et d'autre, puisque certains naissent dans la seconde moitié du XVI^e siècle et d'autres connaîtront le début du Siècle des Lumières.

Notre approche dissocie le saint du mystique, relativise les notions d'écoles calquées sur l'appartenance à un ordre, tente de compenser difficilement, par suite du déséquilibre des sources observé entre vies consacrées et vie menée dans le monde laïc. Les figures d'intérêt mystique représentent un peu plus de la moitié de l'ensemble : soit 33 présences féminines (F), 16 appartenances à l'ordre du Carmel (c), des bénédictin (e) s (b), 9 jésuites (j), 11 capucins (cp), des récollets (r), des membres du Tiers Ordre franciscain (t), 14 laïcs (L).

Des regroupements d'importances inégales sont indiqués en colonne « Gr oupe » : 1. Parisiens actifs au début du siècle, 2. autour de François de Sales, 3. autour de Port-Royal, 4. au nord du royaume, 5. Parisiens actifs plus tardivement, 6. École du pur amour, 7. normands ou en relation, 8. quiétistes, 9. étrangers. Toutes les figures ne sont pas regroupées (vie en province, ermites...).

Apparaissent quelques noms illustres de religieux qui ne sont pas mystiques, tel que Bossuet...ou Labadie. L'on peut parfois les considérer comme des « contre-exemples », mais ils ne furent pas indifférents aux mystiques. Enfin la présence de quelques étrangers n'appartenant pas à la sphère d'expression française, tel Baker ou Sandaeus (auteur d'un célèbre dictionnaire de termes mystiques), qui écrivaient en latin, s'impose parce que la moitié des éditions du XVII^e siècle étaient faites dans cette langue largement lue ; ou bien, tel Angelus Silesius, poète silésien, ou Robert Barclay, mystique quaker, pour souligner le débordement de frontières linguistiques ou des principales dénominations religieuses lorsque l'on s'attache aux seuls mystiques. Dans les cas hors catholicité, nous avons dissocié leur présentation du fil chronologique.

L'ordre chronologique est essentiel si l'on s'interroge sur les rencontres et des influences possibles. Lorsque l'on adopte l'ordre alphabétique, l'accès par nom est évident, mais la liste ne constitue alors qu'un repérage.

Figures ayant connus le XVII^e siècle (noms, dates, durées de vie, appartenances)¹⁰

Table à consulter pour situer les figures *mystiques* (et elles seules), leurs rencontres possibles par un indice de probabilité (groupes d'appartenance).

Chronologie simplifiée pour ce volume *Etudes* I, conservant le texte des tableaux.

Nom (Prénom)	naissance-décès	âge	Groupe	Appartenance
Anne de Jésus	1545-1621	76	9	c,F
Anne de Saint-Barthélémy	1549-1626	77	9	c,F
Brétigny (Jean Quintanadav.)	1556-1634	78	1	
Gallemand (Jacques)	1559-1630	71	1	
Beaucousin (Richard)	1561-1610	49	1	
Canfield (Benoit de —)	1562-1610	48	1	cp
Quiroga (Joseph de Jésus M.)	1562-1628	66	9	c
Ange de Joyeuse	1563-1608	45	1	cp
Coton (Pierre)	1564-1626	62	1	j
Isabelle des Anges	1565-1644	79	9	c,F
Marie de l'Incarnation (Acarie)	1566-1618	52	1	c,F
François de Sales	1567-1622	55	2	
Saint-Samson (Jean de —)	1571-1636	65	c	
Chantal (Jeanne de —)	1572-1641	69	2	F
Le Gaudier (Antoine)	1572-1622	50	j	
Marie de Beauvilliers	1574-1657	83	1	b, F
Baker (David-Augustin)	1575-1641	66	4	b
Rubéric (Séverin)	Apr.1625			r
Bérulle (Pierre de —)	1575-1629	54	1	
Martial d'Étampes	1575-1635	60		cp
Marie de Valence (Teysson.)	1576-1648	72		F
Joseph du Tremblay (« Père J. »)	1577-1638	61	1	cp
Gregorio da Napoli	1577-1641	64		
Madeleine de St-Joseph (de Font.)	1578-1637	59	1	c,F
Sandaeus (Maximilien)	1578-1656	78	9	
Marie de Jésus (de Bréauté)	1579-1652	73	1	c,F
Marguerite d'Arbouze	1580-1626	46		b, F
Camby (Jeanne de —)	1581-1639	58	4	F
Saint-Cyran (Duvergier de H.)	1581-1643	62	1	
Vincent de Paul	1581-1660	79	5	
Camus (Jean-Pierre)	1582-1652	70	2	
Constantin de Barbanson	1582-1631	49	4	cp
Jaspart (Hubert)	1582-1655	73		
Bourgoing (François)	1585-1662	77	1	
Condren (Charles de —)	1588-1641	53	5	
Jean-Evangéliste de Bois-le-Duc	1588-1635	47	9	cp
Lallemant (Louis)	1588-1635	47	5	j

¹⁰ Les tableaux et certaines images n'ont pu être incorporés dans les tomes *Etudes*. – La liste date de ~2010 et reste à compléter.

Auteurs et textes mystiques

Saint-Jure (Jean-Baptiste)	1588-1657	69	6	
Catherine de Jésus	1589-1623	34		c,F
Marie des Vallées	1590-1656	66	6	F
Marillac (Louise de —)	1591-1660	69		F
Angélique Arnould	1591-1661	71	3	F
Louise de Ballon	1591-1668	77		b,F
Agnès (Mère)	1593-1671	78	3	F
Chrysostome de Saint-Lô (Jean)	1594-1646	52	6	t
Chardon (Louis)	1595-1651	56		
Falconi (Jean)	1596-1638	42	9	
Rigoleuc (Jean)	1596-1658	62	5	j
Marie-Mad.de J. (de Bains)	1598-1679	81	5	c,F
Marie de l'Incarn. (du Canada) (Guyart)	1599-1672	73		c,F
Granger (Geneviève)	1600-1674	74	6	b,F
Surin (Jean-Joseph)	1600-1665	65	5	j
Eudes (Jean)	1601-1680	79	7	
Bernières (Jean de-)	1602-1659	57	6	L
Victorin Aubertin	1604-1669	65		r
Noulleau (Jean-Bapt.)	1604-1672	68		
Charlotte Le Sergent	1604-1677	73		b,F
Cyprien de la Nativité	1605-1680	75		c
Cluniac (Pierre)	1606-1642	5		j
Armelle (Nicolas)	1606-1671	65		F,L
César de Bus	1607			
Aumont (Jean) (« Le vigneron »)	1608-1689	81	6	L
Civoré (Antoine)	1608-1668	60		j
Olier (Jean-Jacques)	1608-1657	49	5	
Amelote (Denis)	1609-1679	70	5	j
Neuvillette (Madelaine de-)	1610-1657	47	5	F,L
Labadie (Jean de-)	1610-1674	64		
Renty (Gaston de-)	1611-1649	38	7	L
Agnès de Jés.Maria (Bellefonds)	1611-1691	80	5	c,F
Hardouin de S.Jacques (Eloi)	1612 ?1661			cp
Antoinette de Jésus	1612-1678	66		F
Louys (Epiphane)	1614-1682			
Mectilde (Mère du St-Sacrement)	1614-1698	84	7	b,F
Laurent de la Résurrection	1614-1691	77	5	c
Maur de l'Enfant-Jésus	1615-1690			c
Guilloré (François)	1615-1684	69		j
Bourignon (Antoinette)	1616-1680	64	9	F
Blémur (Jacqueline Bouette de -)	1618-1696?--	87		b,F
Moine (Claudine)	1618apr.1655		5	F,L
Hamon (Jean)	1618-1687	69	3	L
Claude Martin (dom)	1619-1696	77	7	b
Bertot (Jacques)	1620-1681	61	6	
Barré (Nicolas)	1621-1686	65	5	
Pascal (Blaise)	1623-1662	39	3	L
Boudon (Henri-Marie)	1624-1702	78	7	
Bellinzaga (Isabelle)(« dame milanaise»)	1624		9	F,L

Auteurs et textes mystiques

Scheffler (Angelus Silesius)	1624-1677	53	9	L
Rancé (Armand-Jean de-)	1626-1700	74		
Boniface Maes	1627-1706	79	9	
Bossuet (Jacques-Bénigne)	1627-1704	77	5	
Malaval (François)	1627-1719	92	8	
Molinos (Michel de-)	1628-1696	68	8	
Laurent de Paris	1631			cp
Enguerrand (Archange)	1631-1699	68		6r
Le Gall de Querdu	1633-1694	61	7	
Bon (Marie de l'Incarnation-)	1636-1680	44	8	F
Petrucci (Pierre-Matthieu)	1636-1701	65	8	
Piny (Alexandre)	1640-1709	69	5	
La Combe (François)	1640-1715	74	8	
La Colombière (Claude de-)	1641-1682	41		
Hélyot (Claude et Marie)	1644-1682	37	5	F, L
Poiret (Pierre)	1646-1719	73	9	L
Barclay (Robert)	1648-1690	42	9	L
Guyon (Jeanne-Marie)	1648-1717	69	6	F, L
Scougal (Henry)	1650-1678	28	9	
Fénelon (François de-)	1651-1715	64	6	
Honoré de Sainte Marie (dom)	1651-1729	78	5	c
Jean-François de Reims	1660			cp
Milley (François-Claude)	1668-1720	52		
Caussade (Jean-Pierre de-)	1675-1751	76	6	j
Dutoit (Jean-Philippe)	1721-1793	72	6	
Bernezy (Maximien de-)	Apr.1686			r
Paul de Lagny				cp
Pierre de Poitiers				cp

Relevé bibliographique par auteur¹¹

Utilisé pour références bibliographiques. Quelques entrées sont doublées ou font l'objet de renvois entre auteurs.

Augmenté d'un quatrième de couverture ou d'un résumé du contenu en corps maigre lorsque je dispose facilement du quatrième.

Adjonction des autres ouvrages de la collection « Sources mystiques » conduite conjointement avec le P. Max de Longchamp en association récente avec dom Thierry Barbeau.

Archange Enguerrand

Archange Enguerrand (1631-1699), Directeur franciscain récollet et « Bon religieux » auprès de Madame Guyon, Dossier assemblé par Dominique Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 2017, 196 p.

Quatrième. Archange Enguerrand se rattache par l'intermédiaire de son maître Jean Aumont au réseau de « l'école du cœur » issu de l'*Ermitage* fondé à Caen par monsieur de Bernières. Entré chez les récollets, il séjourna un temps au mont Alverne, l'illustre « désert » franciscain proche d'Assise.

A son retour, il croisa à Montargis la jeune madame Guyon âgée de vingt ans. C'est le « bon religieux » qui l'introduisit à la vie intérieure. Un bref rappel de cette rencontre figure dans la *Vie par elle-même* rédigée par la mystique. Il est suivi de l'étude d'Archange par André Derville, jésuite qui mena à bien l'achèvement du *Dictionnaire de Spiritualité*.

Le corps du volume livre pour la première fois le second travail ample du même biographe A. Derville. Il s'agit d'une série complète de lettres de direction adressées à une religieuse dans l'épreuve. Ces lettres lui font prendre sa juste place parmi les grands directeurs mystiques du dix-septième siècle. Elles soulignent l'intérêt d'une œuvre profonde et de belle écriture restée pour sa plus grande partie manuscrite.

Armelle Nicolas

Armelle Nicolas Témoin du Pur Amour, Le Triomphe de l'Amour divin dans la vie d'une grande servante de Dieu, Texte présenté par Dominique et Murielle Tronc, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2011, 519 p.

Quatrième : Armelle Nicolas (1606-1671), servante rustique et illettrée, expérimenta l'envahissement de l'Amour divin, auquel elle répondit par le don absolu d'elle-même. Au cœur d'une Bretagne où oeuvraient les missionnaires jésuites, Armelle bénéficia notamment de l'aide spirituelle des Pères Jean Rigoleuc et Vincent Huby.

Son amie ursuline Jeanne de la Nativité nota soigneusement les actions et les dits de celle qui appelait Dieu « son divin Amour », et avait fait de la fidélité à cet amour l'axe de sa vie rude et simple de domestique. Le lecteur est frappé d'emblée par l'ampleur de vue et l'optimisme d'Armelle, basés sur une confiance inconditionnelle en la grâce, par une persévérance opiniâtre qui dépasse tous les obstacles, courant à l'union avec Dieu avec intensité et ardeur.

Le Triomphe nous donne avec une exactitude remarquable le récit d'une vie mystique achevée : on suit Armelle dans cet itinéraire surprenant de ses débuts, jusqu'à l'insondable paix de l'unité divine de son achèvement, au fil d'un abandon de plus en plus profond.

L'influence de l'ouvrage fut très grande au-delà des frontières françaises, jusqu'en Hollande, en Allemagne, en Angleterre et en Écosse. Une mystique à redécouvrir.

Armelle Nicolas, « Aime-Moi », Faits et dits de la Bonne Armelle, servante bretonne, Dits mis en forme par Gérard Pfister, suivis de deux chapitres du « Triomphe du divin Amour », Arfuyen éd. suspendue, 166 p.

Benôit de Canfeld

Benôit de Canfield, La Règle de perfection, Quinze chapitres de De la volonté de Dieu essentielle, d'après la première édition, Texte établi et présenté par Murielle et D. Tronc, Paris, Arfuyen, « Les carnets spirituels », 2009, 170 p.

11 mise à jour en janvier 2018. – Certaines entrées n'y figurent pas lorsqu'il s'agit de projet en cours par ex.

[Troisième partie de la *Reigle* collationnée sur le *ms.* de Troyes (photos disponibles). Elle corrige (rarement) l'édition établie par J. Orcibal.]

Bernières > Jean de –

Bertot > Monsieur Bertot

Bonne Armelle > Armelle Nicolas

Canfeld > Benoît de –

Carmélites

Carmélites françaises à l'âge classique, Histoire et Florilège de leurs écrits spirituels, par Marie de l'Enfant-Jésus, moniale-ermite, à paraître aux Éd. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques ».

[Belles pages oubliées issues de carmélites des trois premières générations françaises. Il s'agit de « sauver » un essentiel mystique relevé au carmel de Clamart avant sa fermeture. Ce carmel préservait les archives du premier Carmel de Paris fondé en 1604.

Base photographique très étendue (un choix par Dominique Tronc conseillé par la dernière archiviste sœur Thérèse, ~10000 photos est disponible). La description du fonds manuscrit fut établi (pour la première fois) juste avant son transfert par Chantale Sanson archiviste en retraite. Les livres -- sélectionnés par des générations de carmélites intérieures -- sont disponibles chez les carmes d'Avon, les archives au carmel de Pontoise (~2014)].

Caussade > Jean-Pierre de –

Chantal > Jeanne de Chantal

Constantin de Barbanson

Constantin de Barbanson, I, *Les Secrets sentiers de l'Esprit divin, manuscrit précédant les Secrets sentier de l'Amour divin*, Introduction et annotations par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », série « Constantin de Barbanson », 2014, 364 p.

Quatrième: *Les Secrets sentiers de l'Esprit divin* traduisent l'élan d'un directeur de communauté franciscaine lorsqu'il propose oralement et sans détour de répondre à l'appel mystique.

Le manuscrit donnant suite à une retraite, ici transcrit, sera source des *Secrets sentiers de l'Amour divin*, imprimé prudent, très apprécié.

Nous le faisons précéder d'une présentation de leur auteur Constantin de Barbanson (1582-1631), chantre de l'Unité. Il poursuit ce que son prédécesseur Benoît de Canfield rédigea avant de se taire devant des oppositions fortement manifestées.

Les deux capucins furent chefs de file d'une vie mystique en plein essor. Ils partagent un même optimisme profond. Nous ouvrons ici l'édition critique d'un *corpus*. Constantin révèle, par son expérience des « voies les plus reculées de la connaissance des mortels », la vie mystique de ses débuts à son accomplissement.

Constantin de Barbanson, II, *Les Secrets sentiers de l'Amour divin*, Ouvrage publié à Douai en 1629, Oeuvre mystique annotée par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », série « Constantin de Barbanson », 2014, 350 p.

[reprise de l'édition de Douai].

Constantin de Barbanson, III & IV, *Anatomie de l'âme, Première partie comportant vingt-deux chapitres, Depuis le commencement de la vie spirituelle, jusqu'à l'état expérimental de la grâce supernaturelle. Deuxième partie, Il y a encore une seconde Anatomie à passer selon l'être de la déiformité, après la mort de la propriété*. Oeuvres mystique annotée par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », série « Constantin de Barbanson », 2014, 407 p.

Constantin de Barbanson, V, *Anatomie de l'âme, Troisième partie comportant quatre Traités, Comment l'âme qui est parvenue à l'état de la perfection se doit comporter pour faire progrès...*, Présentation et notes par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », série « Constantin de Barbanson », 2014, 346 p.

L'Anatomie de l'âme, et des opérations divines en icelle. Qui est une addition au livre des Secrets Sentiers de l'amour Divin : enseignant en quoi consiste l'avancement spirituel de l'âme dévote, et le vrai état de la perfection. Où les vérités fondamentales de la vie Mystique sont mises au jour... présente une approche très originale, moniste et donc compatible avec d'autres traditions: « Nous avons dit en l'Avant-propos de cette Anatomie aux points 6 et 7, qu'aucuns ont de coutume de traiter en telle sorte des choses mystiques, qu'ils s'arrêtent seulement, et par exprès aux matières les plus relevées de la vie suréminente, [l]esquelles ils semblent vouloir poser tous les secrets plus importants de la perfection spirituelle ; comme s'ils ignoraient, ou ne faisaient peu ou point estime de tout ce qui se fait selon les infériorités, et les états, et degrés les plus bas de nos âmes, dont ils ne disent mot depuis le commencement jusqu'à la fin de leur doctrine ; bien que néanmoins ce soit en ces états, et bassesses que sont contenus les vrais fondements et secrets principaux de la voie mystique... » Constantin expose pourtant une vie mystique avancée et présente sans détour un 'état permanent' final. Il est remarquable par un optimisme qui le conduit à insister sur l'efficace propre au mystique accompli. Ce dernier n'a plus à craindre une fausse 'divinisation', car, loin d'être une illusoire possession, elle marque l'abandon et l'oubli total de soi-même, signes de la prise en main de l'être par la grâce.

Chrysostome > Jean-Chrysostome

Dom Georges Lefebvre

Dom Georges Lefebvre, *Prière du Cœur et pureté de cœur*, coll. « Chemins mystiques », lulu.com, 2016, 130 p.

[avec des textes de Saint Grégoire le Grand et de Saint Jean de la Croix réédition d'un ouvrage rare d'un moine de l'abbaye de Ligugé paru chez Desclée de Brouwer en 1953 – exemplaire annoté par Lilian Silburn].

Dominique de Saint-Albert

Dominique de Saint-Albert, *Œuvres mystiques*, fr. Klaus & D. Tronc., en préparation, HC.

Dominique & Murielle Tronc

D. Tronc, art. « Une filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Jacques Bertot, Jeanne-Marie Guyon », *XVIIe siècle*, PUF, n°1-2003, 95-116.

[L'article Wikipedia (que j'ai révisé) sur Madame Guyon renvoie à cairn.be (distribution électronique Cairn pour les éditions des Presses Universitaires de France) qui reproduit l'article « Une filiation mystique... ».

Il a été traduit in *Recherchen* XXVI, Benediktinerinnen, « Weitergabe eines mystischen Erbes... », Köln, 2008.]

D. Tronc, « L'expérience 'quétiste' de Madame Guyon », *Mélanges Carmélitains*, T'équi éd., vol. 2 (2004), 349-395.

[Florilège].

D. Tronc, « Quiétude et vie mystique : Madame Guyon et les Chartreux », *Transversalités*, Inst. Cath. de Paris, n°91, juillet-septembre 2004, 121-149.

D. Tronc, « Un mystique réformateur des carmes, Jean de Saint-Samson (1571-1636) », *Carmel*, n°112, juin 2004, 71-83.

La série suivante est une extension d'études, d'où sa liste en reprise condensée des titres qui suivent :

D. Tronc EXPERIENCES MYSTIQUES :

I. DES ORIGINES A LA RENAISSANCE

II. L'INVASION MYSTIQUE EN FRANCE DES ORDRES ANCIENS

III. ORDRES NOUVEAUX ET FIGURES SINGULIÈRES

IV. DE L'ERMITAGE A MADAME GUYON ET FENELON

IVb. LES FILIATIONS DE LA QUIETUDE AU SIECLE DES LUMIERES

V. FIGURES AU SEIN DE TRADITIONS APRES 1700

VI. FIGURES HORS CADRES APRES 1800

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident I. Des Origines à la Renaissance*, Editions Les Deux Océans, aujourd'hui Dervy-Trédaniel, 2012, 344 p.

[Guide - Florilège introduisant aux principales figures mystiques de la Tradition chrétienne. A noter la disparition momentanée de ce tome I d'*Expériences...* puis sa réapparition à prix cassé sur Amazon, probablement par suite de déstockage. Compte tenu de la disparition des Deux Océans, une reprise révisée est préparée en collection « Chemins mystiques ».

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident II. L'invasion mystique en France des Ordres anciens*, Editions Les Deux Océans, Dervy-Trédaniel, 2012, 378 p.

Reprise révisée pour la collection « Chemins mystiques ».

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident III. Ordres nouveaux et Figures singulières*. Editions Les Deux Océans, Dervy-Trédaniel, 2014, 394 p.

Reprise révisée pour la collection « Chemins mystiques ».

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident III. Ordres nouveaux et Figures singulières*. Editions Les Deux Océans, Dervy-Trédaniel, 2014, 394 p.

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident IV. DE L'ERMITAGE A MADAME GUYON ET FENELON*, 2018.

Collection « Chemins mystiques ».

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident IV. DE L'ERMITAGE A MADAME GUYON ET FENELON*, 2018.

Collection « Chemins mystiques ».

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident IVb. LES FILIATIONS DE LA QUIETUDE AU SIECLE DES LUMIERES*, 2018.

Collection « Chemins mystiques ».

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident V. FIGURES AU SEIN DE TRADITIONS APRES 1700*, 2018.

Collection « Chemins mystiques ».

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident VI. FIGURES HORS CADRES APRES 1800*, 2018.

Collection « Chemins mystiques ».

D. Tronc, FRANCISCAINS DU DIX-SEPTIEME SIECLE :

I. INTRODUCTIONS, OBSERVANTS, TIERS ORDRES, RECOLLETS

II. REFORME CAPUCINE

III. ETUDES historiques (P. Moracchini, J.-M.Gourvil, D. Tronc) – AUTRES FIGURES

D. Tronc, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. I. Introductions, Florilège issu de Traditions franciscaines (Observants, Tiers Ordres, Récollets)*, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014, 367 p.

D. Tronc, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. II. Florilège de figures mystiques de la réforme Capucine*. Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014, 400 p.

D. Tronc, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome III. Un grand siècle franciscain à Paris* [Pierre Moracchini] & *Nécrologe capucin - Le franciscanisme et l'invasion mystique* [Jean-Marie Gourvil] - *Figures mystiques féminines, Minimes, Un regard sur les héritiers* - Tables. Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014, 268 p.

D. Tronc, CHRONOLOGIE

I. DES ORIGINES A 1600

II. DE 1600 A NOS JOURS

Chronologie Mystique I Des Origines à 1600, Florilège établi par Dominique Tronc, coll. « Chemins mystiques », lulu.com, 400 p.

Quatrième: Je propose une approche globale de témoignages « mystiques ». Deux tomes assemblent des textes provenant de cultures diverses dans le temps et dans l'espace :

I Origines à 1600, toutes Traditions confondues

II De 1600 à aujourd'hui.

Un accord entre spécialistes quant aux figures mystiques propres à diverses cultures témoigne de l'unicité du vécu au plus profond. Les variations d'origines culturelles et religieuses ne le voilent pas pour ceux qui y ont été rendus sensibles même une fois.

Un inventaire est présenté d'une façon qui peut apparaître provocatrice dans sa diversité : une « longue page » déroulée chronologiquement. Le lecteur fera son choix dans ce Florilège mystique. Il choisira et appréciera les textes de quelques-uns. Il est inutile de les présenter longuement puisqu'il suffit de consulter une encyclopédie en ligne telle que Wikipedia. Nous nous plaçons à l'opposé de dictionnaires biographiques.

Un nom, un beau dit ou un seul extrait qui parle au cœur, et cela suffit à justifier ce travail.

Chronologie Mystique II De 1600 à nos jours, Florilège établi par Dominique Tronc, coll. « Chemins mystiques », lulu.com

Suite et fin. De nombreux chercheurs et découvreurs débordent les cadres traditionnels. Ils sont présentés dans *Expériences mystiques en Occident VI. FIGURES HORS CADRES APRES 1800.*

Les Amis des Ermitages de Caen & de Québec, dossier assemblé par D. Tronc, coll. « Chemins mystiques », lulu.com, 2015, 564 p.

Quatrième: Nous présentons en première partie sous le titre I. FILIATION ET AMIS le cercle large de l'Ermitage normand. C'est la vision « horizontale » où nous accordons la plus grande importance aux mystiques fondateurs.

Comment s'opère la succession d'ainé à cadet ? C'est la vision « verticale » Nous reprenons les liens entre quelques fondateurs en seconde partie où nous centrons l'aperçu intérieur sur des II. DIRECTIONS MYSTIQUES dont celles de Bernières et de Mectilde par « notre bon père Chrysostome ».

Suivent des matériaux : III. MEMBRES DU CERCLE NORMAND regroupe des extraits mystiques pour ses principales figures. IV. MARIE DE L'INCARNATION extraits de correspondance. V. LIENS entre les deux principales figures de Marie de l'Incarnation et de Jean de Bernières.]

D. Tronc, Ecoles du Cœur au siècle des Lumières, Disciples de madame Guyon & Influences, coll. « Chemins mystiques », lulu.com, 260 p.

[Présentation, Filiations de la quiétude : Française, Ecossaise, Hollandaise, Suisse et germanique, & Influences en terres catholiques, en terres protestantes, Echos au XIXe siècle, Reconnaissance au XXe siècle, Synthèse.]

Franciscains

Les trois volumes suivants figurent sous D. Tronc avec leurs quatrièmes. Rappel :

D. Tronc, La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. I. Introductions, Florilège issu de Traditions franciscaines (Observants, Tiers Ordres, Récollets), Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014, 367 p.

D. Tronc, La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. II. Florilège de figures mystiques de la réforme Capucine. Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014, 400 p.

D. Tronc, La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome III. Un grand siècle franciscain à Paris [Pierre Moracchini] & Nécrologue capucin - Le franciscanisme et l'invasion mystique [Jean-Marie Gourvil] - Figures mystiques féminines, Minimes, Un regard sur les héritiers - Tables. Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014, 268 p.

Enguerrand > Archange –

Fénelon > François de Fénelon

François d'Assise

François d'Assise vu par ses disciples, Un choix de sources à l'usage de Dominique Tronc et d'Amis, Reprenant des textes de l'Édition du VIII^e centenaire, HC, 510 p.

Quatrième. FRANÇOIS D'ASSISE VU PAR SES DISCIPLES

L'édition du VIII^e centenaire » publiée en deux volumes dans la collection « Sources Franciscaines » au Cerf en 2010 comporte 3418 pages. Je ne reprends ici qu'un huitième de ce récent « Totum » de sources encore proches de François. Cinq parties suivent une brève présentation:

1. Quelques « pages » de François.
2. Frère Jean, compagnon de Gilles, auteur « Du commencement de l'Ordre », source primitive sobre et originale écrite moins de quinze ans après la mort de François.
3. La « Légende des trois compagnons » proposée par Léon, Rufin et Ange, en complément de la biographie de Thomas de Celano. Elle fournit des informations uniques sur la période « laïque » si mal connue de la vie de François (~1182 à 1206). On sait que sa durée dépasse celle de la période fondatrice (1206 à 1226).
4. Frère Léon est à la source de la « Compilation d'Assise », anciennement nommée « Légende de Pérouse ». Je livre l'ensemble annoté en incluant au fil du texte les passages repris de Celano (ils sont disjointes dans l'édition du VIII^e centenaire !).
5. Des témoignages éclairent les personnalités de Léon et d'autres Spirituels. Outre quelques « pages » de François, ils sont tirés des « Actus », la source latine source de la traduction italienne d'où furent extraits les attachants « Fioretti ».

Les notes généreuses mais indispensables de l'édition du VIII^e centenaire rendent inutiles de nombreuses biographies par ailleurs souvent colorées par leurs auteurs. Nous restituons ces notes au fil du texte courant en petit corps. Ce bréviaire ou « Compagnon » commode établi pour mon usage personnel est partagé avec quelques amis. Il livre un François mystique sans gloses.

François de Fénelon

François de Fénelon, *La Tradition secrète des mystiques ou Le Gnostique de Clément d'Alexandrie*, présentation par Dominique et Murielle Tronc, « Les carnets spirituels », Paris, Arfuyen, 2006, 216 p.

[Le *Gnostique*, précédemment publié par Dudon a été revu sur le *ms.* des Archives de Saint-Sulpice]

***La Direction de Fénelon par Madame Guyon*, Correspondance présentée et éditée par Murielle et D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 504 p.**

***Fénelon mystique, un florilège*, par D. Tronc, lulu.com, HC, 457 p.**

Quatrième: FENELON MYSTIQUE, UN FLORILEGE

Fénelon a fait l'objet d'un très grand nombre d'approches. Mais dès que l'on veut connaître le vécu spirituel de l'homme, études et choix de textes deviennent rares. Le titre « Fénelon mystique, un florilège » veut faire connaître l'essentiel de ses directions qui reflètent sa nature profonde. Le florilège que je propose est chronologique. Le récit de la rencontre mystique avec madame Guyon précède des extraits d'écrits titrés dont se détache le saint Clément. Puis d'abondants témoignages privilégient la période de maturité où, délivré de toute illusion, Fénelon touche à l'achèvement mystique.

Je tire parti de l'édition critique récemment achevée de sa Correspondance. Elle permet de mieux cerner des personnalités diverses qui, aspirant à la vie intérieure, découvrirent le meilleur directeur spirituel de leur époque.

Je m'efface derrière des séries d'extraits regroupés autour de ces destinataires. Les besoins varient suivant leurs tempéraments. Le connaisseur des âmes se révèle être un ami patient dans (presque) tous les cas. Par sa profondeur et dans son exigence, il demeure pour nous un compagnon présent.

François Lacombe

François Lacombe (1640-1715), *Vie, Œuvres, Epreuves du Père Confesseur de Madame Guyon*, Sources assemblées par D. Tronc, coll. « Chemins mystiques », lulu.com, 2016, 648 p.

Quatrième : François La Combe ou Lacombe (1640-1715) fut le compagnon aîné confesseur de madame Guyon. Il est resté dans l'ombre lorsqu'il ne fut pas simplement et sommairement mis en cause.

Nous l'approchons sérieusement ici pour la première fois en rassemblant l'essentiel de ce qui le fait mieux connaître et apprécier. Nous disposons de nombreux documents : une *Vie* décrite d'après des témoignages provenant principalement de Madame Guyon, des *Œuvres* qui ne sont

pas médiocres, des *Épreuves* dont témoignent d'amples lettres qu'il put faire parvenir de la prison de Lourdes.

Ce dossier est établi par recours à nos éditions des œuvres de madame Guyon (*Vie, Correspondance, Années d'épreuves*). Ses écrits rédigés ou traduits en Français sont réédités ici pour la première fois depuis le XVIII^e siècle.

Le confesseur dans tous les sens du terme, incluant de lourdes épreuves qui demeurent cachées et vécues sans répit jusqu'à la mort, est profondément mystique. Il est digne de l'attachement d'une dirigée devenue rapidement son inspiratrice.

Grou > Jean-Nicolas Grou

Guyon > Madame G

Hadewijch I

Quatrième : Voici l'ouvrage épuisé des Lettres d'HADEWIJCH I, accompagné d'un court traité par une autre béguine et de comparaisons avec d'autres spirituels. Il s'agit d'admirables traductions et de présentations érudites par Fr. dom Porion.

L'ouvrage livre le cœur de cette mystique qui vivait au treizième siècle et fut très influente sur Ruusbroec et bien d'autres mystiques. Je ne l'ai pas retrouvé disponible sur le Net, ce qui me conduit à l'édition en ligne hors commerce pour des amis.

J'ajoute en fin d'ouvrage un relevé de lecture par Lilian Silburn et mon bref florilège extrait d'une « Chronologie mystique ».

Henderson D.

D. Henderson, *Mystics of the North-east*, coll. « Chemins mystiques », lulu.com, 390 p.

[réédition de l'ouvrage publié en 1934. Outre le grand intérêt offert par son Introduction et par l'exceptionnelle qualité du travail érudit, l'ouvrage comporte des lettres de disciples adressés à M^{me} Guyon et aussi échangées entre eux].

Quatrième : MYSTICS OF THE NORTH-EAST Cette belle étude irremplaçable est difficile d'accès : il nous a fallu la retrouver à l'Université d'Aberdeen. Elle approche avec grande autorité et bienveillance les disciples écossais de madame Guyon dont certains l'entouraient à Blois et assistèrent à sa mort.

PREFACE 7 CONTENTS 10 INTRODUCTION. 13 I. FORERUNNERS. 13 II. MADAME GUYON, PIERRE POIRET, ETC. 18 III. RELIGIOUS CONDITIONS IN THE NORTH-EAST AFTER THE REVOLUTION. 26 IV. JACOBITE SYMPATHIES. 35 V. DR. GEORGE GARDEN. 41 VI. LORD DESKFORD. 50 VII. ALEXANDER, 4TH LORD FORBES OF PITSLIGO. 57 VIII. WILLIAM, 14TH LORD FORBES, AND JAMES, 16TH LORD FORBES. 61 IX. CHEVALIER RAMSAY. 68 X. JAMES KEITH, M.D. 74 XI. THE GARDEN CASE. 81 XII. SOME MINOR CHARACTERS. 86 XIII. THE LETTERS. 93 LETTERS OF JAMES KEITH, M.D., AND OTHERS, TO LORD DESKFORD. 99 [...] CORRESPONDENCE BETWEEN JAMES CUNNINGHAM OF BARNES AND DR. GEORGE GARDEN. [...] INDEX 379

Jan van Ruusbroec

Ruusbroec l'Admirable, *La Pierre brillante* (Traduction et commentaire par Max Huot de Longchamp), *suivi de l'Ornement des Noces spirituelles* (Traduction de 1606 par un chartreux de Paris), Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2010, 283 p.

Jean-Chrysostome de Saint-Lô

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), *Du Tiers Ordre de Saint François d'Assise, Fondateur de l'Ecole du Pur Amour. Dossier de sources transcrites et présentées par Dominique Tronc*. Lulu.com, 2017, 378 p.

Quatrième : Ce dossier contient de larges extraits prélevés dans les sources suivantes qui nous éclairent sur les débuts de « l'école du cœur » :

Les débuts du tiers Ordre franciscain - Vincent Mussart - Notices (J.-M. de Vernon)

La Vie d'Antoine Le Clerc, sieur de la Forest (J.-M. de Vernon)

L'Homme Intérieur ou La Vie du Vénérable Père Jean Chrysostome (Henri-Marie Boudon)

Divers exercices de piété et de perfection (Chrysostome de Saint-Lô édité par M. de Bernières)

Divers traités spirituels et méditatifs (Chrysostome de Saint-Lô édité par Mère Mectilde)

Deux directions : Monsieur de Bernières et Mère Mectilde (Extraits prélevés dans les sources précédentes)

J'omet la transcription de près de la moitié des *Divers exercices de piété et de perfection*, gros assemblage de six cent pages d'écrits recueillis « de notre bon Père ». Il s'agit d'exercices méditatifs et ascétiques. Ils soulignent les épreuves subies par Jésus-Christ, le modèle pour François d'Assise qui fut fidèlement repris à l'*Ermitage* de Caen. Ils constituaient des supports utilisés tous les jours et lors des retraites par les Associés de l'Abjection. Marqués par un esprit de grande humilité et de simplicité franciscaine, mais aussi par le dolorisme propre aux dévots du Grand Siècle, des sections sont écourtées lorsqu'elles s'avèrent répétitives et mettent alors mal en valeur la fraîcheur spontanée propre à la vie des mystiques.

Par contre la dernière partie de l'assemblage livre les directions personnelles assurées par le P. Chrysostome. Elle est admirable.

Jean de Bernières

Jean de Bernières, *Le Chrétien intérieur, textes choisis suivis des Lettres à l'Ami intime*, Texte établi et présenté par Murielle et D. Tronc, Paris, Arfuyen, « Les carnets spirituels », 2009, 200 p.

[Septième livre du *Chrétien intérieur* et « Lettres à l'Ami intime ».]

Jean de Bernières, *Œuvres Mystiques I, L'Intérieur chrétien suivi du Chrétien intérieur augmenté des Pensées*, Edition critique avec une étude sur l'auteur et son école par D. Tronc, Ed. du Carmel, coll. « Sources mystiques », 2011, 518 p.

Rencontres autour de Monsieur de Bernières (1603-1659) Mystique de l'abandon et de la quiétude, coll. « Mectildiana », Editions Parole et Silence, 2013, 594 p.

[Ce collectif assemblé par J.-M. Gourvil & D. Tronc, regroupe les contributions de dom T. Barbeau, J. Dickinson, J.-M. Gourvil, I. Landy, dom J. Letellier, B. Pitaud, J. Racapé, dom E. de Reviers, D. Tronc, A. Valli.]

Jean de Bernières et l'Ermitage de Caen, une école d'oraison contemplative au XVII^e siècle. Lettres & Maximes. Tome I 1631 – 1646 / Suivant l'ordre chronologique de la Correspondance / Citant des extraits du Chrétien Intérieur et d'Auteurs mystiques, par Dom Éric de Reviers, o.s.b., 2018, HC, 607 p.

Jean de Bernières et l'Ermitage de Caen, une école d'oraison contemplative au XVII^e siècle. Lettres & Maximes. Tome II 1647 – 1659, HC, 610 p.

Quatrième : Jean de Bernières (1602-1659) anima une école d'oraison contemplative au XVII^e siècle. Il fut un maître authentifié par son rayonnement exercé au plan social. L'influence de Jean s'étendit au-delà de Caen car le livre du *Chrétien intérieur* composé à partir de sources aujourd'hui perdues fut un succès éditorial apprécié par tous les spirituels de son siècle.

Nous livrons le trésor moins retravaillé de lettres et fragments préservé au sein du couvent fondé par sa sœur Jourdainne puis publié assez confidentiellement. Les présentes *Lettres & Maximes* restituent leur ordre chronologique qui rend compte d'un pèlerinage intérieur. L'« abjection » au sens premier de s'incliner devant la grandeur divine laisse place à l'« abandon » au travail mystique exigeant de la grâce.

De nombreuses lettres échangées avec son amie et fondatrice bénédictine Mectilde (1614-1698) assurent un dialogue entre pèlerins préservé rarement ailleurs. D'amples parallèles en notes proposent l'accès aux meilleurs passages du *Chrétien Intérieur* ainsi qu'à quelques figures mystiques connus.

L'ensemble constitue un florilège qui ouvre très droitement à la vie mystique. Il ne demande guère au lecteur de faire un tri car Jean évite de se justifier d'obligations extérieures (il n'était pas responsable religieux en titre comme le furent François de Sales, Surin, Olier, Fénelon).

Le lecteur dispose ici d'un guide d'ascension mystique toujours actuel.

Jean de Bernières / Lettres et Maximes mystiques / Un florilège établi par Dominique Tronc, 2018, HC, ~120 p.

[un choix privilégiant l'achèvement mystique des dernières années]

Jean de la Croix

[projet d'interlinéaire de la *Vive flamme*]

Jean de Saint-Samson

Jean de Saint-Samson, *Le vrai esprit du Carmel, Œuvre assemblée par le P. Donatien de S. Nicolas. Sources manuscrites*, Edition critique présentée par D. Tronc avec une étude par Max Huot de Longchamp, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2012, 607p.

Jean de Saint-Samson, *L'œuvre à lire, dossier*, 2018, « Chemins mystiques », 355 p.

Dossier / Lire Jean de Saint-Samson, un mode d'emploi / *Le Cabinet mystique* & extrait de l'Œuvre assemblée par le Père Donatien de Saint Nicolas. Sources manuscrites. / Textes choisis. / La direction de Dominique de Saint-Albert / Une autorité pour Madame Guyon

Jean de Saint-Samson, *Florilège*, 2018, HC, 157 p.

Le cabinet mystique adressé aux âmes plus illuminées. (Première partie contenant Divers traités ou exercices proportionnés aux différents états de la vie contemplative.) suivi d'Extraits du *Vrai Esprit du Carmel* incluant

Jean-Joseph Surin

Jean-Joseph Surin, *Un choix dans l'édition par Michel de Certeau de la Correspondance, Suivi d'une brève présentation de leur auteur*, Par Dominique Tronc, coll. « Chemins mystiques », 212 p.

Quatrième : L'édition de la Correspondance de Jean-Joseph Surin (1600-1665) livre le cœur qui l'anima. Il suffit de relever un « essentiel mystique » dans le texte admirablement établi, présenté et annoté par Michel de Certeau.

Je propose un florilège. Il représente un quatorzième de l'imprimé devenu d'accès limité car par lui il y a plus de cinquante ans. Il veut aider à entreprendre un effort de lecture requis pour extraire la moëlle spirituelle d'une terrible mécanique, celle de « l'aventure » ou drame de Loudun .

J'y adjoins en fin de ce court volume une présentation de Surin suivie de quelques extraits hors correspondance.

Jean-Nicolas Grou

Jean-Nicolas Grou, *Manuel des âmes intérieures*, texte présenté par le Père Max Huot de Longchamp, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2012, 365 p.

Jean-Pierre de Caussade

Jean-Pierre de Caussade, *Lectures Caussadiennes ; le manuscrit Cailhau et le recueil de Langres*, textes présentés par Marie-Paule Brunet-Jailly, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2009, 323 p.

Jeanne de Chantal

Jeanne de Chantal, *Écrits mystiques relevés dans l'édition de 1875* par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 664 p.

[Une moitié des tomes II & III de l'édition de 1875].

Quatrième : Des « Œuvres diverses » couvrent les tomes II et III de l'« *Édition en huit tomes publiée par les soins des religieuses du premier monastère de la Visitation Sainte-Marie d'Annecy* ». Ces 'joyaux de famille' sont précédés d'une bonne biographie d'époque, puis associés à des textes tributaires de normes religieuses, enfin suivis par une très abondante 'correspondance d'affaires' - celles liées aux multiples fondations de couvents. Tout ceci explique que les huit volumes composites d'un vaste ensemble composite aient été rarement explorés à cœur et que les *Œuvres diverses* n'aient pas été rééditées depuis 1875.

Elles recèlent des diamants qui témoignent de l'accomplissement mystique mené à terme par la Mère de Chantal (1572-1641). Leurs éclats brillent dans telle conversation orale avec ses sœurs souvent d'origine simple ou au sein d'un fragment qui nous livre la vie intime de Jeanne. Tout lecteur sensible en recherche spirituelle appréciera ce que ces témoins sortis de leur gangue reflètent de l'Essentiel.

Omettant les écrits marqués par leur époque, le lecteur trouvera ici un peu plus de la moitié du contenu des deux tomes cités. Leur étude nous a incité à consulter les sources manuscrites préservées au couvent d'Anancy, ce qui nous a été généreusement accordé. Le présent choix opéré sur une édition non critique mais fidèle ouvre la série « Jeanne de Chantal ».

Jeanne de Chantal, *Recueil des bonnes choses & Extraits de Lettres*, D. Tronc et Béatrice Bernard, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 2015, 256 p.

Quatrième : JEANNE DE CHANTAL, RECUEIL DES BONNES CHOSES & EXTRAITS DE LETTRES

Introduction et extraits de la Correspondance par Dominique Tronc

Les Entretiens du manuscrit de Turin-Vercell transcrit par Béatrice Bernard

Le lecteur trouvera ici un condensé en deux parties qui met en valeur l'esprit mystique de la fondatrice des *Visitations* Jeanne de Chantal (1572-1641).

La Mère de Chantal livre sa direction mystique autant qu'ascétique dans près de cinquante *Entretiens*. Ils proviennent du manuscrit de Turin-Vercell conservé à Anancy. Il a été reconnu par la première éditrice comme la plus excellente des sources dont elles disposaient. Nous l'éditions ici sous sa forme primitive.

On peut tirer le meilleur parti des milliers de pages de « lettres d'affaires » qui répondaient aux multiples besoins des couvents de visitandines. Quatre-vingts extraits sélectionnés dans la *Correspondance* mettent en valeur l'orientation mystique de leur fondatrice. Tel paragraphe inséré dans une lettre adressée à une nouvelle fondation s'adresse particulièrement à une sœur éloignée où la Mère tient son rôle de conseillère et de directrice. Parfois Jeanne se livre à une confidente proche ce qui nous ouvre son vécu mystique.

Lacombe > François Lacombe

Lilian Silburn

Lilian Silburn, *Le Vide, les Voies, le Maître*, HC, 281 p.

[Dossier rassemblant des contributions de Lilian Silburn dont celles parues dans la revue Hermès. Etabli sur des publications des Ed. des Deux Océans.]

Madame Guyon

VIE PAR ELLE-MEME

Madame Guyon, *La Vie par elle-même et autres écrits biographiques*, Edition critique avec introduction et notes par D. Tronc, Etude littéraire par Andrée Villard, Paris, Honoré Champion, coll. « Sources Classiques », 2001, 1163 p.

[Les 3 volumes de la Vie connus depuis leur publication au XVIII^e siècle et repris sous les titres « 1. Jeunesse, 2. Voyages, 3. Paris », sont suivis de : « 4. Prisons, 5. Compléments biographiques » ; l'édition rétablit l'ordre du ms. d'Oxford et inclut des additions provenant du ms. 'de jeunesse' de St-Brieuc.]

CORRESPONDANCE

Madame Guyon, *Correspondance, Tome I Directions spirituelles*, Edition critique établie par D. Tronc, Paris, Honoré Champion, coll. « Correspondances », 2003, 928 p.

[Directions reçues de Maur de l'Enfant-Jésus et de monsieur Bertot, 1671-1681 ; lettres et témoignages, 1681-1688 ; direction de Fénelon, 1688-1689, complément édité pour la première fois de l'année 1690 ; directions du marquis de Fénelon et de disciples étrangers, après 1710]

Madame Guyon, *Correspondance, Tome II Années de Combat*, Edition critique établie par D. Tronc, Paris, Honoré Champion, coll. « Correspondances », 2004, 952 p.

[Les lettres de l'animatrice du cercle quéétiste couvrent surtout les années 1693-1698 ; elles sont augmentées de Témoignages ; l'ensemble constitue le « dossier » utile pour étudier les aspects de la « querelle » relatifs au vécu intérieur.]

Madame Guyon, *Correspondance, Tome III Chemins mystiques*, Edition critique établie par D. Tronc, Paris, Honoré Champion, coll. « Correspondances », 2005, 934 p.

[Ce volume qui achève l'édition de la Correspondance reprend l'ensemble de lettres de direction publié en 5 volumes au XVIII^e siècle.]

Madame Guyon, *Lettres de direction*, choix présenté par Dominique Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », Série « Madame Guyon ».

La direction de Fénelon par Madame Guyon, présentée et éditée par Murielle et Dominique Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », Série « Madame Guyon ».

EXPLICATIONS DE LA BIBLE

Jeanne-Marie Guyon, *Explications de la Bible, L'Ancien Testament et le Nouveau Testament avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, introduites et annotées par D. Tronc, Paris, Phénix Editions & hors commerce 2005, 441 p.

[tirage limité épuisé ; extraits in Madame Guyon, Oeuvres mystiques, 355-382]

Madame Guyon, *Oeuvres mystiques*, éd. critique avec introductions par D. Tronc, Etude par le P. Max Huot de Longchamp, Paris, Honoré Champion, coll. « Sources Classiques », 2008, 796 p.

[Un « compagnon » sous forme d'un volume maniable. Il reprend des œuvres brèves connues – Moyen Court, Torrents, Petit Abrégé, une partie du Cantique Sa seconde moitié ouvre à la partie encore méconnue datant de la pleine maturité mystique : notes apportées aux Justifications, choix de Lettres et de Discours...]

Les années d'épreuve de Madame Guyon, Emprisonnements et interrogatoires sous le Roi Très Chrétien, Documents biographiques rassemblés et présentés chronologiquement par D. Tronc. Etude par Arlette Lebigre. Paris, Honoré Champion, coll. « Pièces d'Archives », 2009, 488 p.

[mise en ordre chronologique de pièces de procès incluant les interrogatoires et des témoignages issus de la Vie et de la Correspondance ; ce dossier est précédé d'une synthèse et s'achève sur des témoignages concernant la 'décennie silencieuse' vécue à Blois après les prisons.]

Madame Guyon, *Explications du Nouveau Testament, Un choix*, Ed. électronique Amazon Kindle, 2014, 220 p.

Madame Guyon, *Explications du Nouveau Testament, choix présenté par D. Tronc*, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », Série « Madame Guyon ».

Madame Guyon, *Explications de l'Écriture sainte, un choix* présenté et annoté par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », Série « Madame Guyon ».

DISCOURS CHRETIENS ET SPIRITUELS

Madame Guyon, *Écrits sur la vie intérieure*, présentation par Dominique et Murielle Tronc, Paris, Arfuyen, « Les carnets spirituels », 2005, 195 p.

[15 Discours]

Madame Guyon, *De la Vie intérieure, Discours Chrétiens et Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure*, présentés et annotés par D. Tronc, Paris, Phénix Editions - La Procure Librairie, Collection « La Procure », 2000, réédition 2004, 482 p.

[80 Discours]

Madame Guyon, *De la vie intérieure, Discours chrétiens et spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure*, présentés par Dominique et Murielle Tronc, lulu.com, retiré de la coll. « Chemins mystiques » (remplacé par *Discours infra.*), 642 p.

Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, présentés par Murielle et Dominique Tronc, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, Collection « Sources mystiques » Tome I et II, 344 + 314 pages

[la plus grande partie des Discours achève la mise à disposition de l'essentiel de l'œuvre de Madame Guyon.]

JUSTIFICATIONS

Les « Justifications », un Florilège mystique assemblé par Jeanne-Marie Guyon et François de Fénelon, 2017, HC

[Intégrale]

Marc de la Nativité

Marc de la Nativité, *Méthode claire et facile pour bien faire l'oraison*

[Impression en ligne du pdf reproduisant cette édition ancienne :

METHODE CLAIRE ET FACILE pour bien faire Oraison Mentale.

ET POUR S'EXERCER AVEC fruit en la Presence de Dieu.

Faisant le quatrième Traité de la Conduite Spirituelle des Novices.
Pour les Convens Reformez de l'Ordre de Nostre Dame du Mont-Carmel.
A Paris, Chez Joseph Cottereau, rue saint Iacques à la Prudence
1650 [Impression en ligne du pdf reproduisant cette édition ancienne]

Marc de la Nativité, *Traité de la Componction*

[Impression en ligne du pdf reproduisant cette édition ancienne :
Marc de la Nativité, TRAITE DE LA COMPONCTION
Faisant le cinquième Tome de la Conduite des Novices des Carmes de la Province de Touraine
Par le R. P. Marc de la Nativité de la Vierge
Publié à Tours chez Philbert Masson en 1696]

Maria Petyt

Maria Petyt (1623-1677) Mystique flamande I Notices & Études par Albert Deblaere, Dossier assemblé par Dominique Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 406 p.

Quatrième : Maria Petyt (1623-1677) est une figure flamande qui égale les plus grandes : la béguine Hadewijch (~1250) ; des françaises comme Marie de l'Incarnation du Canada (1599-1672) et Madame Guyon (1648-1717). Elle témoigne avec ces dernières d'une expérience menée à terme. Elle partage leur indépendance. Elle connut la solitude propre aux spirituelles mystiques.

L'intérêt dépasse celui offert par un assemblage de fragments rédigés par Marie Petyt grâce à la valeur du pénétrant Albert Deblaere, lui-même profond spirituel. De larges citations bien choisies de Maria parsèment ses études.

Ces textes livrent et analysent une expérience mystique menée à terme sur toute la durée d'une vie en suivant un chemin parfois difficile. L'intériorité vécue 'jusqu'à la moelle des os' est associée au rendu très vivant d'une existence restée cachée au sein du monde bourgeois flamand.

Je restitue deux notices (relativement) récentes rédigées par A. Derville et P. Mommaers et des florilèges. Après ce hors d'œuvre, les études du P. Deblaere couvrent l'essentiel du tome I ; en commençant par sa plus récente, brève et synthétique ; en continuant par une thèse beaucoup plus ample et mystiquement profonde, qui, première chronologiquement, tenta d'aborder la richesse mystique en respectant la théologie catholique. Le tome II permet d'apprécier plus amplement les témoignages rédigés par la mystique.

Maria Petyt (1623-1677) Mystique flamande II Textes traduits par Louis van den Bossche & Leurs contextes, Dossier assemblé par Dominique Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 380 p.

Quatrième : Maria Petyt (1623-1677) prend place entre Marie de l'Incarnation du Canada (1599-1672) et Madame Guyon (1648-1717). Elle témoigne d'une expérience commune menée à terme, partage leur indépendance et connaît la solitude des spirituels.

Après avoir bénéficié de l'intérêt qui fut porté avec constance sur Marie Petyt par le très pénétrant spirituel Albert Deblaere, voici en tome II les traductions antérieures entreprises par Louis van den Bossche, dont se détache une suite continue autobiographique.

C'est en fait tout l'ensemble qui demeure irremplaçable. Il risquait d'être perdu. Il rétablit la vie intime d'une très grande figure digne héritière d'Hadewijch. Elle nous est plus proche par ce que l'on peut considérer comme un journal intime moderne.

Son autobiographie constitue un contrepoint unique à la « Vie par elle-même » de madame Guyon, vécu également difficile de l'autre grande « dame directrice » presque contemporaine.

Marie-Anne de Mortemart

Marie-Anne de Mortemart 1665-1750, La « Petite Duchesse » en relation avec Madame Guyon, Fénelon et son neveu, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 270 p.

UNE ESQUISSE BIOGRAPHIQUE5

Le successeur dans la filiation ?9

Opinions de Fénelon et de Chevreuse10

Traits relevés par Saint-Simon11

LETTRES DES DEUX DIRECTEURS17

DE MADAME GUYON19

DE FENELON187

LETTRES DE MORTEMART AU MARQUIS DE FENELON 239

Annexes259

Table des matières265

Marie des Vallées

Marie des Vallées, *Le Jardin de l'Amour divin*, Textes choisis et présentés par Dominique et Murielle Tronc, Arfuyen, « Les carnets spirituels », 2013, 207 p.

[Extraits]

La Vie Admirable de Marie des Vallées et son Abrégé rédigés par saint Jean Eudes suivis des Conseils d'une grande servante de Dieu, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2013, 693 p

[intégrale]

Martial d'Etampes

Martial d'Etampes, Maître en Oraison, Textes présentés par Joséphine Fransen et D. Tronc, Editions du Carmel, coll. « Sources mystiques », 2008, 247 p. [comporte une étude et des écrits de cet éminent mystique capucin du début du XVII^e siècle.]

Maur de l'Enfant-Jésus

Maur de l'Enfant-Jésus, *Ecrits de la maturité 1664-1689*, coll. « Sources mystiques », Toulouse, Editions du Carmel, 2007, 344 p.

[le principal auteur mystique Grand Carme depuis le réformateur Jean de Saint-Samson fut en relation avec madame Guyon.]

Maur de l'Enfant-Jésus, *Entrée à la Divine Sagesse*, Editions du Carmel, coll. « Sources mystiques », Toulouse, 2008, 263 p.

[Cinq courts mais profonds traités mystiques achèvent la restitution du corpus.]

Mectilde > Mère M

Mère Mectilde

Les Amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement 1614-1698, Un florilège établi par D. Tronc avec l'aide de moniales de l'Institut des Bénédictines du Saint-Sacrement, HC 457 p. - Parole et Silence, 2017.

Les amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement, un Florilège livre un choix d'extraits de correspondances entre la fondatrice et plusieurs mystiques accomplis qui vécurent au XVII^e siècle. Il inclut aussi des « dits » livrés au cercle intime de ses dirigées.

C'est l'un des très rares ensembles qui demeure utile à tout lecteur en recherche spirituelle. Il mérite toute la reconnaissance accordée aux correspondances de François de Sales, de Jean-Joseph Surin, de Marie de l'Incarnation du Canada, de Jeanne-Marie Guyon, de François de Fénelon.

Mectilde ou Catherine de Bar (1614-1698), courageuse lorraine d'origine, annonciade devenue bénédictine puis fondatrice, traversa plusieurs fois le Royaume de France et tout son siècle en surmontant des obstacles extérieurs et intérieurs. Nous éclairons son évolution intérieure, depuis la jeune femme intense qui rencontre les mystiques normands jusqu'à la vénérable Mère du Saint-Sacrement, « une sainte » aux yeux de madame Guyon et de Fénelon.

Elle parle à cœur ouvert à ses amis et dans son cercle de bénédictines. Elle laisse comme testament les deux mots « adhérer-adorer » en se situant mystiquement dans la ligne de Jean de la Croix, de Benoît de Canfield et de Jean de Bernières. Ses paroles transcrites sont un trésor préservé à notre usage.

Monsieur Bertot

Jacques Bertot Directeur mystique, Textes présentés par D. Tronc, coll. « Sources mystiques », Editions du Carmel, Toulouse, 573 p., 2005.

[La première étude présentant le résultat de recherches sur la 'vie cachée' de monsieur Bertot et la reconstitution du corpus de ses écrits précède le choix d'un septième de leur volume]

Monsieur Bertot, *Le Directeur mystique*

[Intégrale en cours de saisie]

Nuage d'Inconnaissance

Dossier assemblé par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques »

[« Florilège de poche » par reprise du *Nuage* traduction par A. Guerne et anglais modernisé par E.Undrehill, et de l'*Épître de la direction intime* traduction par D.M. Noetinger]

Pierre de Poitiers

Pierre de Poitiers, *Le Jour mystique, traités de Théologie mystique*, choix établi et présenté par moniale-ermite Marie de l'Enfant-Jésus, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2015.

[Choix jugé essentiel]

« *Le jour mystique* » de Pierre de Poitiers, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », HC, 2017, 730 p.

[Intégrale que je juge incontournable : le dernier grand traité-sutra mystique d'occident ?]

Québec >

Les Amis des Ermitages de Caen & de Québec, dossier assemblé par D. Tronc, coll. « Chemins mystiques », lulu.com, 2015, 564 p.

[dont un choix de Marie de l'Incarnation]

Quiroga (José de Jésus Maria-)

José de Jésus Maria Quiroga 1562-1628, *Historia de la Vida y Virtudes del Venerable P. F. Juan de la Cruz & Études*, dossier assemblé par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 338 p.

[Sections françaises sur les épreuves à Tolède et en fin de vie avec leurs originaux espagnols augmentés d'un choix de chapitres, notices et études sur Quiroga.]

Quatrième : José de Jésus Maria Quiroga appartient à la première génération qui succède à Jean de la Croix (1542-1591). Il fut nommé Archiviste "historiador" de l'Ordre naissant des Déchaussés. Chargé d'écrire une relation de la vie de leur fondateur, il débute rapidement l'enquête, puis publie sans autorisation en 1628 son grand travail achevé depuis quelques années, une *Vida y virtudes*. Elle met indirectement en cause le renom de l'Ordre. L'auteur est destitué et "exilé" à Cuenca. Il meurt la même année 1628. Des confrères seront chargés à leur tour de rendre compte de la vie du saint fondateur.

Quiroga se veut véridique, visite les lieux d'épreuves, enquête, n'omet aucun des faits vécus par son héros. Formé par les novices de Jean de la Croix, il eut accès à tous et à toutes, au-delà de dépositions signées.

Trois parties à ce premier dossier : Sections françaises consacrées aux épreuves de la prison à Tolède et de la fin de vie en Andalousie. Originaux espagnols augmentés d'un choix de chapitres. Notices et études sur l'historien.

L'orientation prise par les carmes espagnols sous l'influence de Thomas de Jésus privilégiera une voie de méditation matinée d'ascèse, comme préalable à la voie contemplative que Jean de la Croix enseignait pour conduire une vie *mystique*. Quiroga, historien passionné, illustre et défend l'approche de son Maître.

José de Jésus Maria [Quiroga] 1562-1628, *Subida del alma a Dios que aspira a la divina Union* (1656) Segunda parte: *De la entrada del alma al Parayso Espiritual* (1659), *Don que tuvo sans Juan de la Cruz, Repuestas, Apologia mística en defensa de la Contemplación divina*, 2016, transcriptions des éditions primitives par D.Tronc, coll. « Chemins mystiques », 604 p.

[ce qui a été édité en espagnol]

José de Jésus Maria [Quiroga] 1562-1628, *L'Oraison* (adaptation par la Mère Marie du Saint-Sacrement) & *Réponse à un doute, Apologie mystique en défense de la Contemplation divine* (traductions par le Père Max de Longchamp), coll. « Chemins mystiques », 440 p.

[ce qui a été traduit]

Ruusbroec > Jan van -

Saint Samson > Jean de -

Saint-Simon

Mémoires de Saint-Simon concernant Fénelon, Madame Guyon et leurs proches, dossier assemblé par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 2016, 363 p.

[Extraits des tome 1 à 13 des Mémoires concernant Mme Guyon, Fénelon, Chevreuse & Beauvilliers, le Dauphin & la Dauphine, M^{me} de Maintenon.]

Quatrième : Ce dossier contient les principaux extraits des Mémoires du duc de Saint-Simon relatifs aux membres des cercles animés par Madame Guyon et par Fénelon. Il donne des précisions biographiques et historiques portant sur les membres des cercles de la quiétude.

Les Mémoires sont un admirable témoignage de la vie de Cour de la dernière décennie du Grand siècle aux trois premières du siècle des Lumières. En outre, malgré la relative jeunesse de leur auteur à l'époque de la « querelle », ils nous apparaissent bien informés et à nos yeux équilibrés : Saint-Simon était l'ami des ducs.

Notre relevé fut établi sur l'édition Chéruel complétée par des notes et quelques « Additions au Journal de Dangeau » reprises de l'édition Boislisle.

Thérèse de Jésus

Saint Thérèse de Jésus, Le Château ou Demeures de l'âme, Traduction française de Jean de Brétigny (1601), 2015, 278 p.

[« Lire le Château de l'âme » par le P. Max H. de Longchamp, « L'édition de Jean de Brétigny » par Emmanuel Pénicaut, « Traité du Château ou Demeures de l'âme »]

Saint Thérèse de Jésus, La Vie de la Mère Thérèse de Jésus écrite par elle-même, Traduction française de Jean de Brétigny (1601), 2015, 489

Saint Thérèse de Jésus, Le Chemin de Perfection Sainte Thérèse de Jésus dans la traduction française de Jean de Brétigny (1601), 2015, 294

www.cheminsmystiques.com , www.cheminsmystiques.fr & www.madameguyon.fr présentent nos éditions. De nombreux textes peuvent être téléchargés.

Entrées non classées :

RENCONTRES

!Rencontres.docx

HC.

J'assemble ce qui vaut d'être communiqué : rien ou presque de moi-même . Dans l'immense foule quelques-uns seulement « ont à dire » (par don ou par épreuve). Mais demeurent des contacts avec quelques-uns directement par improbable rencontre, indirectement lorsque les espaces diffèrent. Et quelques collections de « beaux objets » intérieurs. L'exposé chronologique mélange tout. Se constitue à la mémoire un site archéologique, celui de mon habitat, très mince couche de terre mélangeant des artefacts. Sa diversité demeure exceptionnelle. Il s'agit de chances répétées.

DOSSIERS SOURCES & TreeSize Report

HC.

Les fichiers sources soit {*.docx + *.pdf + quatrièmes, certaines couvertures, etc.} des éditions de ce volume sont classés en arborescence sous « //EDITE//... »

A retrouver sur ordinateur ou sur disque dur de sauvegarde ou sur {1&1, cheminsmystiques.com, xxxx xxxx} en fichier 7zip « EDITEallégé.zip » sans photos de sources, protégé xxxx.

Relevé de l'arborescence au 17 août 2017 par TreeSize Report, photo et impression papier. [omis]

.

COLLECTIFS

.

CHRONOLOGIE MYSTIQUE I ORIGINES A 1600

!Chronologie I origines Digest 14.0 x 21.6 antidoté revu.docx

Chronologie de Mystiques et Associés I Des origines à 1600, Un Florilège établi par Dominique Tronc, « Chemins mystiques », 2017, 400 p.

Présentation

Je propose une approche globale de témoignages « mystiques ». Elle rassemble des textes provenant de cultures diverses dans le temps et dans l'espace. Elle souligne l'universalité d'une vie intérieure unique proposée à tous lorsqu'ils accèdent aux fondamentaux de leur Source commune ; un « océan de textes » est accessible de nos jours grâce au réseau de communication mondiale devenu l'outil d'une noosphère. Il offre une même intelligence des vécus.

Un accord finalement large entre spécialistes quant aux figures mystiques propres à diverses traditions témoigne de l'unicité du fond. Les variations d'origines culturelles et religieuses ne voilent pas le vécu mystique pour ceux qui y ont été rendus sensibles une fois. Et l'unité sous-jacente n'enlève rien à chaque Tradition. Elle les conforte, alors même que certaines structures religieuses soulignent des différences pour tenter de maintenir des frontières évanescentes.

Un inventaire est présenté de manière originale ici pour la première fois, d'une façon qui peut apparaître provocatrice par sa diversité : une longue « page » déroulée chronologiquement. Le lecteur fera son choix dans ce *florilège mystique*. Il choisira et appréciera des textes de ses auteurs, du moins de quelques-uns. Il est inutile de les présenter en détail puisqu'il suffit de consulter immédiatement une encyclopédie en ligne telle que Wikipedia. Nous nous plaçons donc à l'opposé de dictionnaires biographiques sans citations. Un nom, un beau dit ou un seul extrait qui parle au cœur, et cela suffit à justifier ce travail. Un libre choix de noms constitue le fil d'Ariane nécessaire et suffisant de nos jours d'information surabondante. Nous ne retenons ici que des mystiques accomplis, sans considération des influences qu'ils exercèrent socialement ou religieusement.

§

Cette séquence s'inscrit comme l'une des *Histoires globales* qui rassemblent traditions et cultures comme composantes d'une unique évolution humaine. Dans quelques domaines j'ai apprécié de belles synthèses¹². Certaines sont conscientes d'une relativité de la notion même du temps au bénéfice de l'unité de leur sujet. Ici cette unité souligne l'intemporalité de l'expérience mystique.

Les liens électroniques instantanés soulignent aujourd'hui l'écart matériel croissant entre riches et pauvres, entre puissants et faibles, et les contradictions entre « systèmes » imperméables à la critique interne de par leur nature suggestionnaire plutôt que raisonnable. La résolution pacifique de ces contradictions dépend d'une possibilité d'ouverture à tous les rameaux de la gerbe humaine. Peut-on y contribuer sans exacerber les sensibilités ? Et sans tenter une « synthèse » qui se placerait indûment au-dessus de ces témoignages.

Il existait dans les cultures anciennes des formes littéraires laissant peu de place aux idées directement exprimées et délivrées ainsi de toute généralisation induite : choix de paraboles ou d'apologues, constituant des « colliers » aux pierres choisies qui traduisent la sensibilité de l'artisan joaillier. Notre culture d'Occident met en avant l'inventivité individuelle et « les idées », mais ces formes sont bien adaptées au vécu intérieur. Les perles seront ici des auteurs ou des œuvres. Elles sont enfilées en un collier selon l'ordre chronologique présumé.

Pour les auteurs célèbres, nous pouvons en rester au goût donné par quelques brèves citations en renvoyant à des éditions facilement accessibles. La lecture et lecture de

¹² John C.Eccles, *Évolution du cerveau et création de la conscience*, 1989 ; Jared Diamond : *Le troisième chimpanzé*, *De l'inégalité parmi les sociétés*, *Effondrement*, 2005 ; *The world until yesterday*, 2012 ; Richard Feynman, *Lectures on physics*, 1969, et son bref *QED. The strange theory of light and matter*, 1985 ; Benoit Mandelbrot, *The fractal geometry of Nature*, 1977 ; Stephen Wolfram, *A new kind of science*, 2002 ; Brian Greene, *The fabric of the cosmos*, 2004 ; Frank Wilczek, *The lightness of being*, 2008. Etc.

certaines œuvres entières s'impose : c'est par exemple le cas du *corpus* réduit qui nous est parvenu de Jean de la Croix. Pour de nombreux mystiques difficilement accessibles, notre choix sera plus substantiel. Nous renverrons souvent à des extraits préparés à partir d'éditions originales ou de traductions érudites (entre parenthèses, ceux qui restent à établir).

J'indique pour chaque auteur cité des sources en me limitant à des ouvrages personnellement consultés et en tâchant d'associer une édition de référence à une édition facilement accessible. Les extraits de ces sources sont souvent brefs, condition requise pour que le « rouleau textuel » ne soit pas désespérément long (la table des matières qui ouvre ce rouleau permet une recherche aisée lorsque l'on connaît déjà un nom). J'alterne citation nue et notice plus longue, selon les entrées. Certaines seront très amples pour des figures aux grandes influences : Gazali, Ruusbroec...

Présentation chronologique

Si la mystique est *une et intemporelle*, ses formes d'expression humaine restent liées à un modèle lentement évolutif au cours du déroulement d'une culture. On observe des regroupements par grandes périodes qui voient tel milieu prédominer par le nombre des entrées : en Occident, ces « vagues » couvrent successivement l'Antiquité, puis les terres de très anciennes civilisations recouvertes par l'Islam, enfin les terres d'une Europe naissante défrichée et convertie au christianisme (en orient la situation est moins claire : foyer antique indien dont la réforme bouddhique se propage en Chine fusionnant avec ses traditions propres avant d'atteindre le sauvage Tibet et le lointain Japon ?). Plus précisément daté : l'abondance des mystiques en terres d'Islam entre le neuvième siècle et le douzième siècle précède celle en terres chrétiennes à partir du treizième jusqu'au dix-septième siècle. Cette dernière vague au fil de ses épanouissements voit se succéder pays flamand et rhénan, Italie, Espagne, enfin la France particulièrement riche d'un « Grand siècle » que nous favoriserons.

L'ordre chronologique des textes, même s'il est parfois délicat à établir¹³, présente les avantages suivants :

- Il évite les confrontations alors que les présentations mettant en avant des structures culturelles et des traditions religieuses peuvent facilement y glisser.
- Il tient compte des influences *possibles* au sein d'une culture sur un auteur en situant ce dernier parmi ses pairs, entre aînés proches et cadets. Des filiations par rencontre directes entre figures apparaissent ainsi possibles ou non.
- Un auteur ou une *œuvre* se retrouve aisément parce que son époque est généralement connue approximativement, ce qui évite de parcourir trop d'entrées du « grand défilé de l'évolution » culturelle.
- Le lecteur sera « réveillé » par des voisinages inattendus. Ainsi l'entrée pour Rûmi (-1273) est suivie de celle pour le *Zohar* (~1280) compilé par un Moïse de Leon contemporain de la seconde béguine Hadewijch (~1280). De même, plus tard, le très catholique monsieur de Bernières (-1659) est contemporain du fort libre sufi indien Sarmad (-1661).
- Le choix de privilégier des auteurs et quelques *œuvres* détache des trésors mystiques d'une gangue du suivi religieux. Je partage une hiérarchie de valeur situant la mystique en premier clairement exprimée par al-Ghazali (-1111) puis par Bergson (-1941)¹⁴.

² Je privilégie la date de disparition de leur auteur s'il est connu pour être le rédacteur original, plutôt que la date de composition souvent inconnue ou de publication parfois fort décalée par rapport à la circulation de manuscrits. Les auteurs composent dans leur maturité et vivaient souvent moins longtemps que ce n'est aujourd'hui le cas.

Je cite parfois des œuvres pour assurer la présence de traditions qui font fi des signatures (c'est le cas de traditions extrême-orientales par exemple bouddhique). L'incertitude de datation est alors plus grande, soulignée par un voire deux tilde.

¹⁴ Entrées « 1111 al-Ghazali » et, tome IV, « 1941 Des avocats » citant *Les deux sources de la morale et de la religion*.

Les religions seraient issues de fondateurs mystiques et souvent à leur insu. Observez le passage de l'usage central du terme *Apostolus* chez Tertullien au second siècle (dans le *De praescriptione haereticorum* qui remonte par une chaîne humaine aux premiers apôtres) à celui du terme *Deus* observé chez Ambroise de Milan au quatrième siècle (dans le *De Interpellatione Job et David*). La comparaison quantifiée et figurée « chimiquement » souligne une dérive menant de l'individu

– Enfin une telle approche hors structure contraignante autre que des dates nous facilite l'inclusion de figures « exotiques » sans en avoir la légitimité requise érudite et linguistique.

Choix large

Le spectre de couleurs portées par les figures est large, en ouvrant même l'accès à des poètes, à quelques « témoins » d'instant mystiques ou à des « avocats » défenseurs dans les temps plus récents où la caution religieuse disparaît. Le sens imprécis attaché au terme « mystique » nous y autorise-t-il ?

Il sera facile pour le lecteur d'orienter son regard sur le vaste paysage que je propose sans autorisation justifiée dans la direction qui lui convient. Les figures retenues sont toujours celles de « témoins » même s'il ne s'agit parfois que d'un contact ou « instant » vécu. On demeure donc dans le cercle expérimenté, évitant les nombreux penseurs au service d'une Cause. Certaines figures sont citées sans contenu pour nous préserver de leur oubli sans les défigurer par mon indigence. Enfin l'importance d'une entrée n'est pas proportionnée à sa taille.

On ne peut guère compenser la sous-représentation propre aux littératures commentariales « sans auteur signé » typiques des traditions de l'Extrême-Orient. Nous y avons pallié par l'introduction de quelques « textes fédérateurs » qui ont inspiré des générations de méditants dont des mystiques (le cas est particulièrement net dans le cas de la tradition bouddhique dont les *sûtras* sans auteur connu n'ont souvent survécu que sous forme d'adaptations par des traducteurs aux prises avec une grande diversité de sources et de langues, du sanscrit au chinois).

On note une « absence » propre à l'époque la plus récente. Elle apparaît d'un relevé statistique effectué sur nos entrées. Mais comment élargir des œillères ? Il faut apprécier la disparition d'une langue mystique commune, la cause première de cette absence parmi les chrétiens affirmés, puis plus tard tenir compte de la non-perception de la nature mystique d'un vécu par son bénéficiaire (l'« ingénierie » psychologisante de l'âme y contribue aujourd'hui comme anciennement celle de l'absence d'une affiliation religieuse a pu faire disparaître toute trace).

Après un étoilement demeure le vécu mystique

À partir de 1700 environ se produit une sortie des cadres traditionnels : un « étoilement ». Certes le mystique n'a pas besoin d'adhérer à une orthodoxie, mais son œuvre ne survit que très exceptionnellement si elle n'est portée par un corps intermédiaire, par exemple religieux¹⁵. Notre époque connaît de multiples chocs contribuant à cet étoilement : l'irruption des sciences soumet au contrôle expérimental et à la raison ; la rencontre sur un pied d'égalité entre civilisations ; le changement des cadres de représentation écarte toute synthèse collective typique d'un « âge classique ».

L'homme perd des repères, car la rencontre des modèles culturels lentement bâtis autour de croyances ancestrales les relativise. Pourtant le vécu mystique n'enlève rien à chaque Tradition : il la fonde.

Que proposer à la génération montante ? Avant elle beaucoup connaissaient des Écritures sacrées, certains fréquentaient les principaux auteurs mystiques reconnus, tels Jean de la Croix. Les nouveaux chercheurs se confrontent à l'immense richesse d'un réseau sans repères. D'où la nécessité de proposer un choix sous forme d'entrées choisies.

Ouvrons le vécu mystique sans croyance associée ni soutien autre que celui des compagnons de route. Le vécu doit répondre au test d'universalité. L'expérience mystique ne peut dépendre d'avant ou d'après, d'ici ou de là même si son expression en est colorée. Ce que le carme Honoré de Sainte-Marie avançait dès 1708, relevant siècle après siècle un grand courant des mystiques avant comme après Jésus-Christ¹⁶.

porteur de vérité vers un corps de doctrine. (*Nuevas formas de analisis de textos con cerebros electronicos*, A. Barcala, J. de Montgolfier, D. Tronc, Univ. Comillas Madrid, 1976, 36, 120.)

¹⁵ Dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, 95 % des entrées individuelles présentent des membres d'ordres religieux : la *turba magna* des témoignages écrits de mystiques anonymes laïcs a disparue. Diverses raisons peuvent être avancées dont au simple plan matériel la survie des seuls fonds non privés d'archives et de bibliothèques.

¹⁶ Honoré de Sainte-Marie (1651-1729), *Tradition des Pères et des Auteurs ecclésiastiques sur la Contemplation*, tome I, 1708.

Mystique

J'apporte quelque précision en ce qui ne peut être défini qu'en creux, comme un « ni ceci, ni cela ». Le terme « mystique » a été galvaudé : dérivé du grec *mustes* « initié », il en est arrivé à désigner toutes sortes de phénomènes incompréhensibles, bizarres, voire pathologiques (on parlera de « délire mystique »). On y mêle les transes chamaniques ou les expériences dues aux substances hallucinogènes. On le confond souvent avec le paranormal ou avec le miraculeux, domaine de tout ce qui contredit les lois habituelles de la matière ou du biologique. Rien de tout cela n'a intéressé nos auteurs.

La mystique n'est pas non plus le simple prolongement des expériences humaines les plus hautes comme l'amour, la beauté de la musique ou de la nature, les compréhensions fulgurantes, la ferveur religieuse... Elle n'est pas non plus vécue dans les méditations de « pleine conscience » qui font tant de bien par la paix qu'elles apportent, mais qui appartiennent au développement personnel, corporel et psychologique : il y a là un repos parfait de toutes les facultés, mais c'est en soi que l'on repose, dans sa propre nature.

Le domaine mystique fait partie de ce qu'on appelle le « spirituel », il en est même le cœur. La spiritualité est à la fois plus large et beaucoup plus vague : elle englobe tous les écrits où l'on s'oriente vers « Dieu ». L'intellect, l'imaginaire, le sentiment tournent autour du divin : on est souvent dans une rêverie autour de, une « réflexion sur ». Dans le meilleur des cas, il s'agit d'un élan, d'une tension vers Dieu, qui prépare l'être à être attentif à l'évènement inouï qui peut se produire.

Face à l'immensité du champ spirituel, nous nous concentrons sur les témoignages d'expérience du divin. Des textes racontent l'irruption dans l'humain d'une dimension verticale, d'une autre nature, que les hommes sont forcés d'appeler « divine », car elle ne peut être fabriquée par les facultés humaines : l'Énergie impersonnelle qui sous-tend l'univers se manifeste à l'homme. C'est ce face à face entre l'humain minuscule et « Dieu », qui forme le domaine propre à la mystique : l'homme rencontre sa source et la source de toutes choses. Des hommes et des femmes ont vécu cette irruption du divin en eux depuis l'aube de l'humanité, et cette expérience est universelle. Ils attestent la présence au centre d'eux-mêmes d'une Réalité expérimentée au-delà du corps, du psychologique, de l'intellect ou de l'imaginaire, qui existe au-delà de l'humain, mais qui envahit l'humain.

Cette expérience est ressentie au centre, au « cœur » de l'être : c'est pourquoi elle est souvent appelée « intériorité ». Une fois vécue, on ne peut plus la nier, quelles que soient les contraintes extérieures. On ne peut que s'incliner devant elle, la vénérer et l'aimer. Cette Présence comble le vide de la nature humaine. En comparaison, tout ce qui a été vécu avant n'est rien que transitoire, illusoire, préoccupation d'enfants ou de fous : le capucin Benoît de Canfield parle du Tout de Dieu et du rien de la créature. Pour Pascal, cette expérience est si importante qu'il la transcrit sur un papier qu'il garde toujours sur sa poitrine : « Joie, pleurs de joie ».

Les manifestations du début sont diverses, mais universelles : vibration du cœur, coulées d'amour, de béatitude, de silence, de paix, qui envahissent la personne et l'émerveillent. Le mystique les recherche, les attend, les favorise ; il les pleure lors de sécheresses, de « nuits », lorsque la Présence semble disparaître. Même si elle est recherchée volontairement, cette Présence se manifeste librement : c'est pourquoi bien des textes l'appellent la « grâce ». Si les préparatifs qui veulent faire remonter vers Dieu par l'effort humain sont parfois récompensés, ils sont bien entendu sans commune mesure avec cette liberté : « L'Esprit souffle où il veut », dit l'apôtre Jean (Évangile 3, 8).

Cette présence peut au début recevoir des qualificatifs : paix, amour... Mais certains mystiques sont amenés à prendre conscience que ce ne sont que des effets de cette Présence et désirent davantage. Un double mouvement s'opère : par amour, dans un abandon total, le mystique se donne au divin pour qu'il fasse ce qu'il veut, en réponse le divin l'envahit de plus en plus et nettoie tout ce qui n'est pas lui. Le mystique perd toute projection vers l'objet Dieu. Un grand retournement s'opère où le divin prend la place au cœur de l'homme, où s'opère l'union entre Dieu et l'homme : [l'âme] « ouvre la capacité de tout son esprit pour englober cet abîme, mais au contraire s'en trouve être heureusement absorbée et engloutie...¹⁷ » Ceci au prix d'un profond dénuement et d'une grande obscurité, car le divin est incompréhensible aux facultés humaines¹⁸ : c'est le « Nuage d'inconnaissance », titre d'un profond texte mystique¹⁹. La vie humaine parvient là à son accomplissement parfait où le mystique participe au grand courant de

¹⁷ Benoît de Canfield, *Règle de perfection* III, 7, éd. Arfuyen, 2008.

¹⁸ Lilian Silburn, « Le Vide, le Rien, l'Abîme », Coll. *Hermès* n° 6, 1969.

¹⁹ Entrée : « ~1370 Le Nuage d'Inconnaissance ».

la Vie universelle. Saint Paul s'écrie : « Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi²⁰. »

Il ne reste plus que le grand Rien, le grand Vide. Ce vécu s'exprime souvent en termes religieux, mais il n'est pas le produit de la religion : la mystique est première. Les religions sont les expressions particulières à chaque civilisation d'une expérience universelle : à partir de l'expérience de Jésus, du Buddha, de François d'Assise s'organise une communauté qui espère recréer les conditions où elle peut se manifester (croyances, prières, règles, méditations, ascèse...). L'organisation nécessaire pour le grand nombre fossilise l'élan créateur, naissent les lois et la théologie. « La mystique » en tant que corpus textuel ne fait pas partie du champ intellectuel, n'élabore pas de champ conceptuel ou de problématique : elle tente péniblement d'exprimer l'indicible par des mots.

Florilège

Ses entrées par figures mystiques ou rarement par thèmes sont réparties chronologiquement et couvrent deux tomes :

I Origines à 1600 toutes Traditions confondues

II 1600 à aujourd'hui : toutes Traditions

« L'objet » proposé n'a guère de modèle dans la littérature récente. L'idée serait-elle neuve²¹ ? Outre quelques poètes (généralement nous nous sommes limités à un seul poème par entrée), je dissémine quelques titres « hors norme » évoquant des domaines d'expression autre que l'écrit, voies alternatives du témoignage mystique écrit : en peinture, Van der Weiden, fra Angelico, Rembrandt valident la tradition chrétienne ; les lavis de la période chinoise des Song valide le bouddhisme T'chan ; les *Selva Morale e Spirituale* de Monteverdi ou les *Cantates* de Jean-Sébastien Bach remplacent des théologies datées. [...]

²⁰ Galates 2, 20.

²¹ On trouve un parallèle dans les historiographies composés de notices par figures, littérature des *Tabaqât* développée et couronnée par l'historien mystique Sulami (-1021).

Table

Présentation7
Présentation chronologique9
Choix large11
Après un étoilement demeure le vécu mystique12
Mystique13
Florilège15
Chronologie des mystiques Origines à 160019
0000 Pygmées21
AC ~1350 Hymne d'Akhmaton22
AC ~ 575 Livre de Job27
AC ~ 540 Isaïe29
AC ~ 500 Paménide30
AC 399 Socrate (AC 470 — AC 399) & Platon (AC 427 — AC 348/7)32
AC ~350? Mundaka Upanishad33
AC ~300 Lao Tseu/Laozi34
AC ~250 Hymne à Zeus35
AC ~ 250 Tchoang-tseu/Zuangzi37
~70 Paul l'Apôtre40
~80 L'Évangile selon Matthieu41
~170 Textes bouddhiques dont L'enseignement de Vimalakīrti43
270 Les Ennéades de Plotin (205-270)45
~390 La Vie de Moïse de Grégoire de Nysse (~331 apr. 394)46
~430 Cassien (~360 ~430)48
430 Augustin (~354 - 430)49
485 Proclus (412 - 485)53
~ 500? Sutra on Perfect Wisdom (Abhisamayāṅkāra)55
~500 Denys l'Aréopagite56
~529 Damascius60
632 Le Coran de Muhammad (~570 - 632)61
713 Houei-neng (638-713), Sūtra de l'Estrade63
761 Wang Wei (701-761) & 762 Li po (701-762)71
~780 Jean de Dalyatha (~690 ~780)72
~800? Le cycle de La grande libération attribué à Padmasambhava73
801 Rābī'a (~713-801)76
Femmes soufies des premiers siècles de l'Hégire80
Hommes soufies des premiers siècles de l'Hégire83
911 Junayd (830-911)87
922 Hallāj (857-922) présenté par Hamadani90
849 Bistami/Bayazid (777-848/9)92
965 Niffāri (879-965)94
995 Traité de soufisme de Kalābādhi (? - 995)95
1021 Sulāmī (937-1021)96
1022 Symeon le Nouveau Théologien (949 - 1022)100
~1030 Abhinavagupta (~955 - ~1030) et le Sivaïsme du Cachemire.104
1033 Abū'l-Hasan Kharrāzī (960-1033)106
1049 Abu Sa'īd (? - 1049)108
~1050 Milarepa113
1064 Ibn Hazm (994-1064)115
1089 Khwācja «Abdullah Ansārī (1006-1089)116
1111 Hamīd al-Ghazālī (1058-1111) et son frère Ahmad (-1126)119
1131 Ayn Al-Quzat Hamadani (1098 - 1131)131
1141 Hugues et Richard de Saint-Victor (- 1141)133
1141 Ibn Al-Anīf (-1141)137
1148 Guillaume de Saint-Thierry (~1085-1148)142
1153 Bernard de Clairvaux (1091-1153)145
1188 Guigues II (? - 1188)149
1191 Sohravardī (1155 - 1191)151
1209 Rūzbehān (1128-1209)157
1220 Najmoddīn Kubrā (1145-1220)163
1226 François d'Assise (1182-1226)166
1230 Attār (1142-1230)177
1235 Ibn al Farīdh186
1240 Ibn «Arābī (1165-1240)187
1240 Hīmalī (? - 1240)191
~1240 Traité de l'Unité192

Auteurs et textes mystiques

- Moniales, béguine, simple paysanne, nouveau mode de vie:196
~1240 & ~1280 Hadewijch I & II:199
1273 Rûmî (1207-1273):208
~1280 Le Zohar compilé par Moïse de Léon (1240-1305):210
1290 Nasafî (?-1290) & Traités du soufisme:211
~1300 Hugues de Balma:215
1306 Jacopone da Todi (~1233 - 1306):218
1309 Angèle de Foligno (1248 - 1309):223
1310 Marguerite Porcet (~1250 - 1310):229
1318 Sultan Valad (1226-1318):232
1320 Shabestân (?-1320):235
1321 Dante Alighieri (-1321):241
1328 Maître Eckhart (~1260 - 1328):242
1349 Richard Rolle (~1295? - 1349):250
1361 Tauler (~1300-1361):254
~1361 L'Imitation de la Vie Pauvre de N.S.J.C.:265
1366 Suso (~1295-1366):269
~1370 Le Nuage d'Inconnaissance:270
~1370 La Theologia Deutsch ou Livre de la Vie Parfaite:278
1376 Hyegun (1320-1376):281
1381 Manerî (~1263-1381):282
1381 Jan van Ruusbroec (1293-1381):284
1389 Baha' Al-dîn Naqshband (1317-1389):298
1390 Hâfêz de Chiraz (1316/1317 - 1390):302
1390 Ibn Abbad de Ronda (1332 - 1390):303
~1390 Lalla (~1320 - ~1390):305
~1408 L'Imitation de Jésus-Christ, Thomas à Kempis (1379 - 1471):308
1411 Gerlach Peters (1378-1411):310
~1420 Julian de Norwich (~1343 - après1416):312
1428 Jñî (1366-1428):317
The book of Margery Kempe (~1373 ~1440):319
1471 Denys le chartreux (1402-1471):320
1477 Henrî van Herp/Harphius (1400 - 1477):321
1492 Jâmi (1414-1492):323
~1500? Derviches anatoliens:325
1508 Nil Sorskiï (1433-1508), influence:328
1510 Catherine de Gênes (1447 - 1510):330
1518 Kabir (~1440 - 1518):341
1529 «Brug-pa (1455-1529):343
1535 La Perle évangélique:344
1538 Subida del Monte Sion de Bernardino de Laredo (1482 ~1540):347
1548 Institutions pseudo-taulériennes:350
1562 Pierre d'Alcantara (1499 - 1562):352
1566 Louis de Blois (1506 - 1566) et son Institution spirituelle:353
1582 Thérèse de Jésus (1515 - 1582):357
1588 Breve compendio d'Isabelle Bellinzaga:367
1591 Luis de Léon (1528-1591):370
1591 Jean de la Croix (1542-1591):374
1596 Grégoire Lopez (1542 - 1596):386
1598 Philippe Desportes:392
1600 Giordano Bruno (~1550 - 1600):393

CHRONOLOGIE MYSTIQUE II De 1600 à nos jours

Table

1603 Dadu (1544–1603) and the Bauls of Bengal	4	
1610 Benoît de Canfield (1562-1610)	10	
1618 Madame Acarie, [Première] Marie de l'Incarnation (1566-1618).		21
1622 François de Sales (1567-1622).	38	
1623 Exercices sacrés de l'amour de Séverin Rubéric (- apr.1625).	43	
1624 Shaykh Ahmad Sirhindi (1564-1624)	48	
1624 Jacob Böhme (1575–1624).	61	
1628 Joseph de Jésus Maria [Quiroga] (1562-1628).	66	
1631 Constantin de Barbanson (1582-1631).	71	
1635 Martial d'Étampes (1575 - 1635).	85	
1635 Louis Lallemant (1588 - 1635).	93	
1636 Jean de Saint-Samson (1571 - 1636).	97	
1638 Falconi (1596 - 1638)	112	
1639 Jeanne de Cambry (1581-1639)	117	
1641 Jeanne de Chantal (1572 - 1641).	125	
1644 Isabelle des Anges (1565 - 1644)	134	
1646 Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594 - 1646)	136	
1649 Gaston de Renty (1611 - 1649).	151	
~1650 Pierre Cluniac (1606 - après 1642).	156	
1654 Marie de Valernod, dame d'Herculais (1619 - 1654).	158	
~1656 Claudine Moine (1618 - après 1655)	159	
1656 Marie des Vallées (1590-1656)	168	
1657 Le Pèlerin Chérubinique d'Angelus Silesius (1624 - 1677).	180	
1657 Jean-Jacques Olier (1608-1657)	182	
1657 Madeleine de Neuville (1610 - 1657)	188	
1658 Jean Rigoleu[c] (1596 - 1658).	189	
1659 Jean de Bernières (1600 - 1659)	192	
1661 Sarmad (? - 1661)	197	
1662 Pascal (1623 - 1662)	199	
1665 Jean-Joseph Surin (1600 - 1665)	206	
1668 Antoine Civoré (1608 - 1668)	222	
1670 Le Jour Mystique de Pierre de Poitiers (- 1683)	223	
1671 Armelle Nicolas (1606-1671)	246	
1672 Marie de l'Incarnation [Guyart] (1599-1672).	263	
1674 Geneviève Granger (1600 - 1674)	276	
1674 Thomas Traherne (1637 - 1674)	282	
1677 Baruch de Spinoza (1632 - 1677)	284	
1677 Charlotte Le Sergent (1604 - 1677).	285	
1678 Antoinette de Jésus (1612 - 1678)	288	
1678 Henry Scougal (1650 - 1678).	290	
1680 Alexandrin de la Ciotat (1629 - 1706).	295	
~1680 Catharina Regina von Greiffenberg (1633-1694)	307	
1681 Monsieur Bertot (1622-1681), Directeur Mystique.	308	
1682 Marie (1644-1682) et Claude Hélyot (1628-1686)	318	
1686 Nicolas Barré (1621 - 1686).	321	
1690 Robert Barclay (1648 - 1690) et les Quakers.	324	
1689 Jean Aumont (1608 - 1689)	328	
1691 Laurent de la Résurrection (1614 - 1691)	335	
1696 Molinos (1628 - 1696).	343	
1698 Mectilde / Catherine de Bar (1614-1698)	349	
1711 Machrab (1657-1711)	357	
1715 Fénelon (1651 - 1715)	359	
1717 Jeanne-Marie Guyon (1648 - 1717)	378	
1720 Claude-François Milley (1668 - 1720)	400	
~1751 L'Abandon à la Providence divine	402	
1769 Gerhard Tersteegen (1697 - 1769)	407	
1782 La Philocalie, une bibliothèque spirituelle.	408	
1823 Sheikh Al-Arabi ad-Darqawi (-1823)	409	
1827 Dov Baer de Loubavitch (1773 - 1827)	412	
1833 Seraphim de Sarov (1759-1833)	418	

Auteurs et textes mystiques

~1840 Optino et la Paternité spirituelle en Russie.	424
1852 François Libermann (1802 - 1852)	431
~1870 Récits d'un pèlerin [russe]	435
1883 Abd el-Kader (1807-1883)	437
1897 Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897)	441
~1906 Archimandrite Spiridon	442
1918 Marie-Antoinette de Geuser « consummata » (1889-1918)	444
1932 Ramakrishna (- 1932)	449
1934 Ahmad al-'Alawî (-1934)	453
1938 Starets Silouane (1866-1938)	456
1941 Thomas Kelly (1893-1941), quaker	458
1942 Brandsma (1881-1942)	460
1942 Edith Stein (1891-1942)	461
1943 Jiri Langer (1894-1943)	467
1948 Vital Lehodey (1857-1948)	478
1950 Simon Frank (-1950)	479
1950 Ramana Maharshi (1879 - 1950)	480
1963 Ramdas (- 1963) 488	
1966 D.T.Suzuki (1870-1966)	493
1973 Henri Le Saux / Swami Abhishttananda (1910-1973)	506
1979 Jeanne Schmitz-Rouly (1891-1979)	508
1980 Lev Gillet (1893 - 1980)	513
1988 Sayd Bahodine Majrouh (-1988)	535
1993 Lilian Silburn (1908-1993)	537
2002 Marie-Dominique Molinié (1918-2002)	548
Lu 'K'uan Yü (1898 - ?) & Hsu Yun	552
Dom Georges Lefebvre	555
R.H. Blyth [on Zen]	559
Toshihiko Izutsu [on Zen]	564

EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT I DES ORIGINES À LA RENAISSANCE

Plan de la Série EXPERIENCES MYSTIQUES

I. DES ORIGINES A LA RENAISSANCE

II. L'INVASION MYSTIQUE EN FRANCE DES ORDRES ANCIENS

III. ORDRES NOUVEAUX ET FIGURES SINGULIÈRES

IV. DE L'ERMITAGE A MADAME GUYON ET FENELON

IVb. LES FILIATIONS DE LA QUIETUDE AU SIECLE DES LUMIERES

V. FIGURES AU SEIN DE TRADITIONS APRES 1700

VI. FIGURES HORS CADRES APRES 1800

!D Tronc Expériences I Des Origines (Deux Océans 2012).docx

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident I. Des Origines à la Renaissance*, Editions Les Deux Océans, 2012, 344 p. [repris par Trédaniel-Dervy] [guide & florilège introduisant aux principales figures mystiques de la Tradition chrétienne]

Introduction

Arpentant les allées de la mystique, j'ai regretté de ne pas trouver de guide qui m'évite de perdre du temps en lectures inutiles : voilà pourquoi, parvenu à l'âge mûr, je publie ce travail destiné aux *amateurs* - ceux qui aiment - attirés par des beaux textes disséminés au sein d'une immense littérature spirituelle. Beaucoup ne disposent pas de carte, ne savent pas par où commencer, quelles éditions choisir, et surtout quels sont les textes essentiels.

Je me suis attelé à opérer un choix sévère de personnes et d'œuvres puis à les présenter en suivant le fil historique. Je me suis concentré sur deux points essentiels : ne citer que les témoignages d'expérience du divin en évitant toute littérature dérivée ; mettre en valeur les influences personnelles exercées par des « aînés » expérimentés sur leur entourage constitué de « cadets » : les mystiques ne se forment pas tout seuls, même en lisant d'excellents livres !

Le lecteur est en droit de demander des précisions sur ce que recouvre à nos yeux le domaine « mystique ». Nous donnerons notre perception « de la mystique », que nous ferons suivre des « opinions de quelques-uns ». Cette introduction s'achèvera sur un aperçu du contenu des *quatre* volumes de l'ouvrage qui couvriront la vie de personnes mystiques ayant vécu en terres chrétiennes occidentales.

De la Mystique

On ne trouvera pas ici une réflexion *sur* la mystique puisque notre but est de laisser place à des témoignages qui font pressentir un au-delà inexplicable du psychisme humain. Soulignons leur originalité et le respect qui leur est dû : lorsqu'un alpiniste éprouvé raconte son ascension de l'Everest, il ne vient guère à l'esprit de remettre en cause son vécu. Écoutons de même un « aîné » tenter d'en rendre compte, même si nous sommes dérouterés lorsqu'il s'appuie sur des expériences non partagées, en s'exprimant à travers des symboles ou des croyances qui ne sont plus les nôtres.

Jamais le terme « mystique » n'a été plus galvaudé qu'à notre époque, comme le montre tout sondage effectué sur le *net* ou en feuilletant certaines revues : dérivé du grec *mustes* « initié », il en est arrivé à désigner toutes sortes de phénomènes incompréhensibles, bizarres voire pathologiques (délire mystique). On y mêle les trances chamaniques ou

les expériences dues aux substances hallucinogènes. On le confond souvent avec le paranormal ou avec le miraculeux, domaine de tout ce qui contredit les lois habituelles de la matière ou du biologique. Rien de tout cela n'a intéressé les auteurs que nous allons présenter.

Comme en témoignent des récits venus du monde entier, l'expérience qualifiée de « mystique », c'est-à-dire cachée - parce qu'elle ne se prête qu'à des descriptions indirectes et qu'elle n'est confirmée que par ses effets -, est spécifique. Elle est définie dans toutes les traditions comme l'expérience humaine de ce qui sous-tend l'univers, qu'on l'appelle Dieu, Grâce divine, Énergie...

Loin de n'être qu'un sentiment décrit comme « océanique », il est confrontation au *Vide* ou au Plein situé au-delà des expériences instantanées, des sentiments, des imaginations, de l'intellect. « Dès que les cavernes de l'entendement et de l'imagination sont vacantes, l'essence divine se révèle ²² » et l'homme s'incline du plus profond de son être devant l'irruption de ce qu'il perçoit comme au-delà de son corps et de son psychisme mais dont il ne sait rendre compte. Le don reçu satisfait l'aspiration de celui qu'il remplit et donne un sens à sa vie.

Si son intensité est très forte, il peut conduire, de façon le plus souvent transitoire, à des manifestations liées à notre faiblesse, qui ne sont pas l'expérience ultime. Ces phénomènes ont trop souvent détourné de l'essentiel l'attention des observateurs. Connaissances médicales, observations ethnologiques, pratiques psychanalytiques nous permettent d'identifier à des intoxications, à des phases hystériques ou délirantes beaucoup de « phénomènes » et bizarreries (sensations physiques, visions, etc.) : ils appartiennent au registre de la maladie ou de la projection individuelle. Même si certains en étaient affligés, les grands mystiques les ont toujours rejetés et s'en méfiaient, appelant à dépasser le particulier de l'individu humain pour aller à l'*Un*. Nous avons donc délibérément écarté ce domaine pour aller vers les témoignages d'expériences profondes dont nous donnerons de nombreux extraits.

La mystique n'est pas non plus le simple prolongement des expériences humaines les plus hautes comme le sont l'amour, la perception de la beauté de la musique ou de la nature, les compréhensions fulgurantes, la ferveur religieuse. Elle n'est pas non plus présente dans les méditations de « pleine conscience » qui font tant de bien par la paix qu'elles apportent, mais qui appartiennent au développement personnel, corporel et psychologique : il y a là un repos parfait de toutes les facultés, mais c'est en soi que l'on repose, dans sa propre nature.

Le domaine mystique fait partie de ce qu'on appelle le « spirituel », il en est même le cœur qui anime tout. La spiritualité est à la fois plus large et beaucoup plus vague : elle englobe tous les écrits où l'on s'oriente vers « Dieu ». L'intellect, l'imaginaire, le sentiment tournent autour du divin : on est trop souvent dans une rêverie autour de..., dans une réflexion sur... Dans le meilleur des cas, il s'agit d'un élan, d'une tension vers Dieu, qui prépare l'être à être attentif à l'événement inouï qui *peut* se produire.

Face à l'immensité du champ spirituel, nous nous sommes efforcés d'éliminer les discours sur le divin pour nous concentrer sur les témoignages d'expérience. Les textes mystiques racontent l'irruption dans l'humain d'une dimension verticale, d'une autre nature, que les hommes sont forcés d'appeler « divine » car elle ne peut être fabriquée par les facultés humaines : l'Énergie qui sous-tend l'univers se manifeste à l'homme.

C'est ce face à face entre l'humain minuscule et « Dieu », qui forme le domaine propre à la mystique : l'homme rencontre sa source et la source de toutes choses. Des hommes et des femmes ont vécu cette irruption du divin en eux depuis l'aube de l'humanité, et cette expérience est universelle. Ils attestent la présence au centre d'eux-mêmes d'une Réalité expérimentée au-delà du corps, du psychologique, de l'intellect ou de l'imaginaire, qui existe au-delà de l'humain mais qui l'inclut et peut l'envahir intensément.

Cette expérience est ressentie au centre, au « cœur » de l'être : c'est pourquoi elle est souvent appelée « intériorité ». Une fois vécue, on ne peut plus la nier quelles que soient les contraintes extérieures ou les doutes d'origine intellectuelle. On ne peut que s'incliner devant elle, la vénérer et l'aimer. Une mystique contemporaine raconte joliment : « Et plus ça allait, plus je m'abandonnais à cette « chose » qui avait pris jour en moi, qui a pris pouvoir sur tout. J'en suis tombée folle amoureuse. Tout le reste est passé au second plan. » ²³.

22 Lilian Silburn, « Le vide, le rien, l'abîme » in *Le Vide, Expérience spirituelle en Occident et en Orient*, Hermès 2, Nouvelle série, Éditions des Deux Océans, 1981.

23 Yolande Duran-Serrano, *Le silence qui guérit*, Paris, 2010, p. 16.

Cette Présence comble le vide de la nature humaine. En comparaison, tout ce qui a été vécu avant n'est rien que du transitoire, de l'illusoire : le capucin Benoît de Canfield (1562-1610) parlera du Tout de Dieu et du rien de la créature. Pour Pascal, cette expérience est si importante qu'il la transcrit sur un papier qu'il garde toujours sur sa poitrine : « Joie, pleurs de joie ».

Ces manifestations du début sont diverses, mais universelles : vibration du cœur, coulées d'amour, de béatitude, de silence, de paix, qui envahissent la personne et l'émerveillent. Le mystique les recherche, les attend, les favorise ; il les pleure lors de sécheresses, de « nuits », lorsque la Présence semble disparaître. Même si elle est recherchée volontairement, cette Présence se manifeste librement : c'est pourquoi bien des textes l'appellent la « grâce ». Si les préparatifs qui veulent faire remonter vers Dieu par l'effort humain, peuvent servir à apaiser ou favoriser cette expérience, ils sont bien entendu sans commune mesure avec cette liberté : « *L'Esprit souffle où il veut* », dit l'apôtre Jean ²⁴.

Cette présence peut au début recevoir des qualificatifs : paix, amour... Mais selon leurs destins individuels, certains mystiques sont amenés à prendre conscience que ce ne sont que des effets de cette Présence et ils désirent davantage. Un double mouvement s'opère : par amour, dans un abandon total, le mystique se donne au divin pour qu'il fasse ce qu'Il veut ; en réponse, le divin l'envahit de plus en plus et nettoie tout ce qui n'est pas Lui. Le mystique perd alors toute projection vers l'objet-Dieu. Un grand retournement s'opère où le divin prend la place au cœur de l'homme, où se réalise l'union entre Dieu et l'homme :

[L'âme] « *ouvre la capacité de tout son esprit pour engloûtir cet abîme, mais au contraire s'en trouve être heureusement absorbée et engloûtie...* »²⁵.

Ceci au prix d'un profond dénuement et d'une grande obscurité car le divin est incompréhensible aux facultés humaines ²⁶ : c'est le « *Nuage d'inconnaissance* », titre d'un texte anglais du XIV^e siècle sur lequel nous reviendrons. Ruusbroec déclare :

Là toutes nos puissances défont, et nous sommes précipités dans ce qui s'ouvre à notre regard, et tous nous devenons un, et un seul tout, dans l'embrassement d'amour de l'Unité des Trois.

Là [...] nous sommes un même être, une même vie, une même béatitude avec Dieu ; là toutes choses sont accomplies, et toutes choses se renouvellent. ²⁷.

Saint Paul s'écrie : « *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi* »²⁸. La vie humaine parvient là à son accomplissement parfait où le mystique participe au grand courant de la Vie universelle.

Il ne reste plus que « le Rien », qui n'est pas vide car y vibre l'Amour éternel :

*... [l'âme] demeure comme suspendue en une immense vacuité ..., sans pouvoir voir ni appréhender chose aucune, ni même elle-même ; laquelle infinie vacuité ... ressemble à la sérénité du ciel ..., et est une déiforme lumière. Or en cette lumière est aussi l'amour (non autre chose) qui doucement enflamme, brûle et allume l'âme, et ce si secrètement, simplement et intimement qu'elle ne cause nul mouvement ou motion de l'âme qui puisse empêcher cette sérénité, mais au contraire, elle en est si subtilement agitée et si doucement éprise qu'elle se fond, liquéfie et s'évanouit davantage, et est sa tranquillité et sérénité augmentée.*²⁹.

Si ce vécu s'exprime souvent en termes religieux, il n'est pas le produit de la religion : l'expérience mystique est première. Les religions sont les expressions particulières à chaque civilisation d'une expérience universelle : à partir de l'expérience de Jésus, du Bouddha, de François d'Assise, s'organise une communauté qui espère recréer les conditions où elle peut se manifester (croyances, prières, règles, méditations, ascèse...).

L'organisation nécessaire pour le grand nombre fossilise l'élan créateur : naissent les règles et la théologie. Cependant comme le christianisme était la première grille de lecture et la principale issue pour des êtres attirés par la mystique jusqu'au XX^e siècle,

24 *Évangile* de Jean 3, 8.

25 Benoît de Canfield, *La Règle de Perfection*, Arfuyen, 2008, [partie III, chap.] 7, p. 70.

26 Lilian Silburn, « Le Vide, le Rien, l'Abîme », *op.cit.*, souligne son dynamisme puis analyse ses degrés.

27 Ruusbroec l'Admirable, *La Pierre brillante*, traduction et commentaire par Max Huot de Longchamp, « Sources mystiques », suivi de *L'Ornement des Noces spirituelles*, Traduction de 1606 par un chartreux de Paris, Centre St-Jean-de-la-Croix /Éditions du Carmel, 2010, 42.

28 *Galates* 2, 20.

29 Benoît de Canfield, *op.cit.*, III, 7, 72-73.

certain entrent dans les Ordres et y trouvent parfois leur épanouissement : Benoît de Canfield, Jean de la Croix, François de Sales... C'est leur expérience qui revivifie la vie chrétienne et lui redonne son sens. Beaucoup de nos textes se situent donc dans le champ religieux.

Ces mystiques écrivent pour tenter de mener leurs lecteurs vers l'indicible qu'ils ont vécu mais qui dépasse infiniment la foi religieuse. Ils ont souvent été persécutés par des contemporains qui entendaient les ramener vers des croyances communes et compréhensibles, se proclamant juges d'une expérience qu'ils n'avaient pas : on brûla Marguerite Porete, on censura Jean de la Croix et Benoît de Canfield, on persécuta madame Guyon... Puis la peur de ne pas être dans les normes entraîna le tarissement de la littérature mystique catholique depuis le début du XVIII^e siècle.

Les textes mystiques ne font pas partie du champ intellectuel, n'élaborent pas de champs conceptuel ou de problématique : ils tentent péniblement de suggérer l'indicible avec des mots. Nous laisserons Benoît de Canfield exprimer cette impuissance³⁰ :

*Cette essence ne peut être comprise, sinon comme elle-même se donne à comprendre, ni [ne se peut] entendre, sinon comme elle-même se donne à entendre ; ni [ne peut être] vue, sinon comme elle-même se donne à contempler, ni goûtée, ni connue, ni possédée, sinon comme elle veut être goûtée, connue et possédée. Elle se laisse comprendre quand, comment et à qui il lui plaît ; elle se donne à entendre, goûter et être possédée quand, comment et à qui il lui semble bon, et de nous, nous n'y pouvons rien.*³¹

Opinions de quelques-uns.

*Quiconque, en effet, s'est uni à la Vérité [...] a pleine conscience de ne pas être le fou que prétendent les autres et il sait que la possession de la vérité simple, perpétuelle, immuable, l'a délivré tout au contraire de la fluctuation instable et mobile à travers les multiples variations de l'erreur.*³²

*C'est d'une expérience individuelle qu'il faut partir ; et il se pourrait que même une étude exhaustive des vocabulaires, des traditions, enfin des faits mystiques eux-mêmes ne fût jamais aussi féconde que la directe analyse d'un devenir mystique déterminé. La mystique, en tant que vie, aboutit à des individus, et à eux seuls. Toute classification de états serait vaine, si elle ne nous conduisait à la brûlante expérience d'un être.*³³

« La mystique ». Quelle mystique ? L'emploi tardif substantivé est peu heureux car il réifie l'action de la grâce divine en donnant l'apparence d'un contenu, voire d'un acquis, à ce qui est seulement signe d'un flux vivant qui prend place « dans le Vide »³⁴.

S'il nous faut répondre à une demande fondée de clarification, nous pouvons citer les noms de « douze compagnons » présentés dans ce volume³⁵. Ces « chevaliers accomplis mystiques » veillèrent cinq siècles : Guillaume de Saint-Thierry (-1148), François d'Assise (-1226), Hadewijch I & II (~1230 & ~1280), Angèle de Foligno (-1309), Maître Eckhart (-1328), Tauler (-1361), l'auteur inconnu du *Nuage d'Inconnaissance* (~1370), Ruusbroec (-1381), Julian of Norwich (-apr.1416), Catherine de Gênes (-1510), Thérèse d'Avila (-1582), Jean de la Croix (-1591). Un tableau où figurent leurs noms et dates complètes, des œuvres et des sources traduites choisies, précède la *Table des matières*. Ils privilégient tous une vie intérieure sobre qui dépasse les phénomènes (reconnaissant

30 La section suivante « Opinions de quelques-uns » cite des auteurs érudits. Elle peut être omise par un lecteur peu tenté par l'exercice.

31 Benoît de Canfield, *op.cit.*, III, 2, Ed. Arfuyen, 33.

32 *Œuvres complètes du Pseudo-Denys*, traduction Gandillac, Aubier, [1943], 1980, « Les noms divins », 146. [872D-873A].

33 Jean Baruzi, Préface [1924] à la première édition de *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique*, 1931, XXIV. - Échappant à l'influence récente de l'école historique des *Annales*, J. Le Brun maintient cette approche : « ...pour l'historien de la religion, le travail est désappropriation de soi et redécouverte de soi en une union avec l'autre qui est de l'ordre du sentiment, de l'« intérieur ». Cette approche de l'autre ne peut que s'attacher à l'individuel... » (Introduction à J. Orcibal, *Études...*, 1997, 21).

34 Nous avons cherché un meilleur synonyme à « mystique » : « spiritualité » est large et mou, « vie intérieure » conviendrait peut-être mieux, comme le reconnaissent les « chrétiens intérieurs » quietistes ou piétistes, ainsi que les quakers ouverts à la « lumière intérieure ».

35 Nous présenterons une autre liste de douze compagnons choisis dans les trois volumes suivants.

cependant ceux qui leur ont ouvert l'entrée en vie mystique tel que l'épisode des « cris » rapporté par le « frère copiste » d'Angèle).

Nous partageons une position exprimée par le philosophe Bergson (elle ne transparaîtra que rarement puisque nous nous effaçons devant les témoignages mystiques, mais il se doit déclarer dans cette introduction ce qui influe nécessairement sur nos choix textuels³⁶) : la vie mystique ne dépend pas de la pratique religieuse, même si le vécu de ses meilleurs membres s'est inscrit historiquement dans son cadre. Nous faisons donc nôtre cette déclaration de Bergson :

*Nous nous représentons donc la religion comme la cristallisation, opérée par un refroidissement savant, de ce que le mysticisme vint déposer, brûlant, dans l'âme de l'humanité*³⁷.

Le cadre moderne diffère profondément de celui du XVII^e siècle ! La croyance en Dieu et dans un « au-delà » de salut ou de condamnation a disparu chez beaucoup (mais si l'on en croit Lucien Febvre, il en était de même dans le vécu de la majorité des hommes du XVI^e siècle). Pourtant l'expérience mystique se renouvelle, mais la diversité des modes d'expression voile dorénavant sa permanence.

Au traditionnel mot *Dieu*, substituer (par exemple) le mot *Énergie* semble respecter aux yeux de nos contemporains, tout particulièrement chez les scientifiques, le caractère dynamique d'une circulation perçue au sein d'un univers dont le mystique est un grain. Cela permettrait d'éviter un rejet au nom du modèle évolutif reconnu actuellement mais ne laisse pas de place à l'expérience d'un amour ressenti personnellement³⁸. Notons simplement que la représentation acquise du monde physico-biologique, celle d'un immense devenir dynamique, demeure compatible avec l'expérience d'un Centre actif mais ne peut évidemment éclairer une expérience individuelle.

Finalement, sont mystiques...ceux qui s'appellent tels entre eux ! Pour Leszek Kolakowski, le mysticisme serait une « doctrine » selon laquelle...

*...l'âme humaine communique au moyen d'une expérience (non sensible, mais analogue par son caractère direct à celle qui se produit dans le contact des sens humains avec leurs objets) avec la réalité spirituelle qui conserve la primauté ... par rapport à toute autre réalité ; on admet en même temps que cette communication, liée à une intense affection d'amour ... est ... le bien suprême auquel l'homme peut accéder dans sa vie terrestre.*³⁹

L'approche de *phénomènes* ou expériences est assez bien couverte par la définition qui vient d'être citée. Elle sera élargie selon la voie servie s'il s'agit d'une « doctrine ». Doctrine ou voie ont une certaine utilité : ils permettent de vérifier l'expérience lorsqu'elle est invoquée (car un « délire » n'est jamais à exclure). Mais demeure que seul l'individu peut vivre un dépassement par rapport à l'identité collective religieuse et dépasser son propre donné individuel pour développer une vie toute autre, donnée par grâce.

Ainsi le vécu Pierre Poiret (1646-1719), l'actif éditeur de très nombreux textes mystiques et disciple apprécié de Madame Guyon, que nous citons ci-dessous pour éviter le regrettable péché d'anachronisme historique ! Il est invoqué conjointement par Kolakowski qui ne semble pas conscient d'un déplacement du sens entre son texte et sa citation. Car Poiret ne s'intéresse pas tant aux événements qu'au travail de la grâce divine que ces derniers manifestent. Au sein d'une théologie paulinienne, il insiste sur le côté positif du travail de la grâce, optimisme qui compense l'impuissance de l'homme réduit à sa volonté propre, le grand thème du siècle de Pascal :

Tous les auteurs mystiques conviennent en ceci : Que Dieu nous a créés pour être unis à Lui, transformés à Sa ressemblance, et afin que Lui-même devienne et soit tout en nous selon les termes de l'Écriture même. Que ceci ne pouvant se faire que par l'Esprit du Seigneur (selon la même Écriture) dès que l'homme s'est voulu servir de son propre

36 Nous n'évoquons guère le Mystère de la Trinité sinon comme circulation de l'Amour, les aspects culturels ... Par contre nous savons combien le recours à Jésus-Christ, médiateur, le « petit maître » de Mme Guyon, est essentiel à tout mystique chrétien.

37 *Les deux sources de la morale et de la religion*, in Henri Bergson, *Œuvres*, P.U.F., 1959, 1177.

38 Et comment le péché d'anachronisme si l'on tente de l'appliquer au x^e interprétations du passé.

39 L. Kolakowski, *Chrétiens sans Église*, [Varsovie, 1965], Paris, Gallimard, 1969, 35. Marxiste puis catholique à la fin de sa vie, le philosophe devint le critique sans concession de *Main currents of Marxism*, 1978.

esprit et de sa propre volonté pour se perfectionner lui-même, il s'est ruiné et perdu, lui et toute sa race. ...

Que Dieu seul peut le délivrer et le vider parfaitement de tous ces maux là, et refaire son ouvrage défail, qui est cet homme même perdu et ruiné. Que Dieu⁴⁰ pour cet effet se présente à lui avec Ses divines opérations ; que c'est à l'homme d'y consentir, à les accepter, à y coopérer - et à s'y abandonner ; et que moyennant cela Dieu le travaille, le purge, l'éclaire, le dispose à Son union, l'unit enfin lors qu'il est convenable, de la manière qu'Il trouve bonne et le transforme selon Son bon plaisir à Son image, l'avancant par son Esprit de clarté en clarté, comme parle saint Paul. Et enfin, que l'union et la perfection ... consistent en une identification, pour ainsi dire, de volonté avec celle de Dieu, en laquelle celle de l'homme soit tellement transformée que Dieu fasse désormais de lui tout ce qu'Il Lui plaît sans aucune résistance de sa part ... Voilà un raccourci de toute la Substance de la Théologie Mystique, et c'est dans le fond la même chose qu'enseignent tous les auteurs éclairés qui ont écrit de cette science des saints.⁴¹

Les mystiques accomplis perdent tout intérêt envers les *phénomènes* et les états temporaires, soulignant simplement que leur état est devenu stable et permanent : ainsi Marie de l'Incarnation du Canada (1599-1672) entre sa première (1633) et sa seconde *Relation* (1654). Madame Guyon (1648-1717), abondante sur certaines circonstances prosaïques de la vie ordinaire, est fort sobre dès qu'il s'agit de son expérience mystique et ne peut qu'affirmer un état final « constant ».

Outre la grande fresque de Bremond⁴², quelques ouvrages permettent de ne pas se perdre dans des aspects secondaires ou particuliers : le précis encore utile établi par A. Tanquerey propose en ouverture une « liste chronologique et méthodique des principaux auteurs... » : le plan suit les trois voies mise en honneur depuis Balma ; ce qui est sage, plutôt que de tenter une définition à priori de l'ascèse et de la mystique⁴³. Le « guide de vie » établi par Max Huot de Longchamp commente un large choix de textes mystiques en présentant leurs auteurs⁴⁴. Des aspects historiques et thématiques sont développés avec précision par P. Agaësse, A. Deblaere et d'autres collaborateurs du

40 Le mot récurrent « Dieu » que le lecteur va constamment retrouver dans cette citation et par la suite, peut lasser certains ; on le dissociera de toute représentation anthropocentrique, retrouvant sinon l'apophatisme du moins la « grandeur divine » chère à l'école française. Mais cette grandeur est aussi éprouvée comme amour personnel, d'où l'usage très justifié et commode du substantif.

41 L. Kolakowski, *op.cit.*, p. 36, fait appel à sa note 16, p. 67, qui cite *in extenso* -- nous en tirons ici des extraits -- [Pierre Poiret], *Lettre sur les principes et les Caractères des principaux Auteurs mystiques et spirituels des derniers siècles.*, Bibliothèque de l'Université de la ville d'Amsterdam, ms. Bd 67 a, b, c. – Le texte est réédité dans : Pierre Poiret, *Écrits sur le Théologie mystique, Préface, Lettre, Catalogue, 1700*, introduction et notes par Marjolaine Chevallier, Millon, 2005.

42 Henri Bremond, *Histoire du sentiment religieux* (11 vol., Paris, 1916-1933 ; rééd. avec études, d'importants compléments de l'auteur, l'indispensable *Index*, Grenoble, Millon, 5 vol., 2006). – On y adjoindra les autres ouvrages du même *spirituel* (les deux sens du terme conviennent à Bremond !) : il aborde Madame de Chantal (l'ouvrage fut mis à l'*Index* de par la grande influence qui lui est attribuée sur François de Sales), Fénelon (défendu avec flamme), la prière (traitée avec émotion et justesse). – La «querelle du modernisme» explique certains «excès» de ce défenseur des mystiques (voir : E. Goichot, *Henri Bremond, historien du sentiment religieux*, Paris, Ophrys, 1982).

43 A. Tanquerey, *Précis de Théologie ascétique et mystique*, 5^e éd., 1925. – Balma, qui vivait peu avant 1300, est l'auteur vénérable d'une *Théologie mystique* (Sources Chrétiennes [SC] 409/410, 1995) que nous citerons.

44 Max Huot de Longchamp, *Prier, à l'école des saints, guide complet de la vie spirituelle*, Centre Saint-Jean-de-la-Croix (Courtioux 36230 Mers-sur-Indre), 2008.

Dictionnaire de spiritualité^{45,46}. Finalement on observe un bon accord et la permanence d'un choix d'auteurs canoniques retenus par les auteurs chrétiens de toutes époques⁴⁷.

Ces auteurs précèdent des dérivés postérieures substituant apparitions, miracles... au vécu mystique devenu discret après la condamnation de 1699 (bref *Cum alias*). Un « matérialisme spirituel » comparable se manifesta plus récemment par des descriptions extérieures de phénomènes physiques, approches qui se voulaient scientifiques et sont en fait scientistes (Leuba, etc.).

Ces manifestations de la faiblesse humaine se prêtent souvent à de justes réductions aux couches psychologiques, développées par Janet, par Freud et leurs successeurs⁴⁸. Une botanique de telles manifestations fut proposée avec grand succès par le P. Poulain dans un ouvrage qui eut une large diffusion⁴⁹ parce qu'il était adapté aux récits d'apparitions qui occupèrent la place laissée vide à la suite du *Crépuscule des mystiques* et de leur condamnation.

Des milieux protestants anglo-saxons se détachent les ouvrages de grandes figures : W. James, E. Underhill, von Hügel...⁵⁰. Enfin l'Orient orthodoxe, attaché aux grands Grecs cappadociens, fournit une « contre-épreuve » à l'Occident latin⁵¹.

Nous écarterons de notre volume les très nombreux auteurs de textes introductifs. Ils souffrent souvent d'une tendance ascétisante en vue de préparer à recevoir la grâce, ou tentent d'occuper et de consoler ceux qui l'attendent. Ils peuvent être l'œuvre d'authentiques mystiques car ceux-ci ne choisissent pas d'écrire mais répondent à la demande ou à l'injonction de ceux qui les entourent. Un immense champ religieux sera finalement laissé de côté pour que puissent émerger des auteurs qui répondaient à des demandes qui supposent le chemin intérieur engagé.

45 Le *Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique, Doctrine et Histoire [DS]* sera très fréquemment cité. Nous avons eu la chance de commencer à travailler juste à l'achèvement de cette immense et dernière entreprise de cette engorgure dans le domaine de la tradition chrétienne catholique. Elle a été conduite de A à Z sur plus d'un demi-siècle. Il n'y manquant qu'une synthèse trice mystiquement : nous avons bénéficié à Chantilly de l'aide irremplaçable de son dernier éditeur, bienfaiteur et ami André Derville, S.J.

46 Voir l'article "Mystique" du *Dictionnaire de Spiritualité*, tome 10, (1980), colonnes 1889 à 1984, [dénové dorénavant : DS 10.1889/1984]. Il couvre donc près de cent colonnes (!) dont se détachent « II A. La littérature mystique au Moyen Âge » par A. Deblaere ainsi que « III. La vie mystique chrétienne » par P. Agaësse et M. Sales. - Voir aussi d'autres renvois fournis aux Tables générales, ouverture "mystique", DS 17.487/8.

47 Le choix effectué avant 1925 par A. Tanquerey *Précis de Théologie ascétique et mystique, op. cit.*, s'avère filtré par le critère étroit d'orthodoxie propre à l'époque (on n'y trouvera évidemment pas Mme Guyon !), mais reste juste. -- La permanence doit satisfaire dans la longue durée au *critère de stabilité* essentiel validant tout travail tel que le nôtre : ce qui est vérifié si l'on considère les solides autorités du carme historien Honoré de Sainte-Marie, *Tradition... sur la contemplation*, t. I, 1708 ; de Mme Guyon et Fénelon, *Justifications* [1694], 1720 ; de Pierre Poiret (ouvert à l'univers protestant), *Écrits sur la Théologie mystique...*, 1700 (rééd. M. Chevallier, Millon, 2005).

48 On reprochera à Pierre Janet de généraliser une approche faite à partir de la seule (et folle) Madeleine ; la même erreur méthodologique – une courbe n'est pas définie par un point – affecte d'autres théoriciens abordant le champ mystique. Michel de Certeau, si attachant par ailleurs, établit sa *Fable mystique* sur la figure (fragile) de Surin.

49 A. Poulain, *Des grâces d'oraison*, (1901, 10^e éd. 1922).

50 Voir : G. Mursell, *English spirituality*, 2 vol., S.P.C.K, London, & Westminster John Knox Press, Louisville, USA, 2001, pour un tableau très complet couvrant la spiritualité propre aux Îles Britanniques ; grande bibliographie répartie par chapitres, complémentaire de la nôtre qui favorise le monde latin catholique.

51 Un univers en soi ! Un choix ? La *Philocalie* (reprise des 11 vol. de l'éd. de Bellefontaine en 2 vol. : Desclée/Lattès, 1995) qui couvre les principaux auteurs jusqu'à la chute de Byzance). Pour la Russie : DS , art. "monachisme" & "Nil Sorskij" (E. Behr-Sigel) ; Vieux-croyants au XVIII^e siècle & Avvakum (P. Pascal) ; renaissance au XIX^e et début du XX^e siècle : Séraphim de Sarov, starets d'Optino, Pèlerin russe, Spiridon, Chariton, Silouane ; modernes accessibles en français : L. Chestov (-1938), S. Boulgakov (-1944), S. Frank (-1950), V. Lossky (-1958), P. Evdokimov (-1970), Un moine de l'église d'Orient [Lev Gillet](-1980) ; la revue « Contacts » ouverte sur l'Occident.

Contenu

[rédigé avant l'expansion de quatre à sept tomes]

Le contact avec « ce qui peut se manifester en nous de plus grand que nous » est vécu à travers les âges dans le monde entier : on aborde ici une *fraction*, celui du monde occidental qui fait surtout appel aux formulations chrétiennes, et en son sein on privilégie la France où la rencontre des influences provoque un essor remarquable au début du XVII^e siècle. Sainte-Beuve, dans son *Port-Royal* puis l'abbé Bremond dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France* (1916-1933) ont mis en lumière la variété des spiritualités du Grand Siècle⁵². L'ensemble couvre quatre volumes. Chacun comporte quatre chapitres d'importances égales mais d'extensions variables :

I. *Des Origines à la Renaissance* s'attache aux principales figures qui marqueront les mystiques à partir du XVII^e siècle. Cette ouverture peut être utilisée indépendamment comme un guide introduisant à la Tradition mystique occidentale.

Le premier chapitre présente un panorama des grandes influences qui déterminèrent son expression chrétienne. Il rappelle l'existence de mystiques qui vécurent en terres d'islam ou de religion juive, car il y eut de nombreuses influences croisées entre les religions du Livre.

Cette « ouverture de l'ouverture » est suivie d'un panorama précis couvrant l'Europe occidentale voisine de la France : l'est de la France d'aujourd'hui, la vallée du Rhin, les Flandres et l'Angleterre font l'objet du second chapitre, l'Italie et l'Espagne du suivant.

Le quatrième et dernier chapitre couvre le XVI^e siècle qui va assurer une transmission de la tradition mystique facilitée par des réformes qui prennent place dans le monde catholique ; il rend compte d'influences entre le nord et le sud de l'Europe rendues possibles par l'apparition de l'unité politique qui assura la puissance d'un Charles-Quint.

Nous abordons ensuite le cœur de cette exploration qui devient beaucoup plus fouillée. Il était difficile de trouver des éléments communs permettant de classer la variété des expériences vécues. Nous avons retenu la façon dont l'existence concrète est encadrée : vie réglée en clôture ou vie dans le monde - toutefois conscients que ce critère distinctif n'affecte que des formes extérieures, tandis que le vécu mystique est comparable pour tous.

II. *L'Invasion mystique des Ordres anciens* souligne la vitalité méconnue issue d'ordres traditionnels au sein desquels surgissent des réformes qui manifestent la vie, telles des branches d'arbres, ici mystiques. Son premier chapitre décrit le jeu des influences et s'attache à restituer une vue d'ensemble sur la population des mystiques du Grand Siècle à l'aide de listes et de leur analyse, ce qui est tout à fait neuf. Le second chapitre traite un cas particulier important mais sous-estimé dans l'historiographie moderne : celui des missionnaires franciscains, principalement capucins. Nous reprendrons souvent en deux chapitres consécutifs un tel balancement entre synthèse générale et cas particulier. La vie réglée en clôture couvre le chapitre troisième consacré aux traditions monastiques et aux réformes. Le quatrième chapitre analyse précisément le cas particulier du carmel « déchaussé ».

III. *Ordres nouveaux et figures singulières* s'ouvre sur un bref chapitre situant la vie mystique dans son nouveau contexte culturel, politique et religieux : car l'époque moderne commence en fait au milieu du siècle, lorsque la prise de conscience du rôle de l'expérience, couplée à la découverte de l'immensité du monde, se généralise.

Puis nous présentons des figures – que l'on présente d'habitude isolées –, au sein de structures réglées mais de création nouvelle ; enfin hors de toute clôture et n'ayant pas à suivre une *Règle* portant sur le déroulement de la vie journalière. Cette contraction en deux chapitres de nombreuses figures masculines, souvent agrégées en une « école française », est facilitée parce que le très vaste ensemble de la dévotion méditative se situe hors de notre domaine⁵³. Le dernier chapitre qui ferme ce troisième volume aborde l'autre moitié du genre humain par quatre figures féminines illustrant des conditions de vie très diverses.

IV. *Une école du cœur* couvre un réseau demeuré suspect trop longtemps. La *quiétude* naît en Espagne, arrive en France par l'Italie, se développe dans le cercle normand et à Paris. Rapidement la seconde génération de ce réseau associant laïcs et religieux se heurte à la méfiance générale qui s'est développée vis-à-vis des mystiques. Le cercle de

52 Sainte-Beuve, *Port-Royal* (1840-1867 ; rééd. Laffont, 2004) - H. Bremond, *Histoire du sentiment religieux*, *op.cit.*

53 Il a été abordé par C. Belin, *La Conversation intérieure, La méditation en France au XVII^e siècle*, Honoré Champion, 2002.

Montmartre sera repris par Madame Guyon, grande figure mystique qui trouve enfin ici sa juste place. On sait que son apparition chronologiquement tardive empêcha qu'elle ne figure, sinon en filigrane, dans les histoires inachevées de Bremond et de Cognet disparus trop tôt. Son influence sera déterminante sur des proches et sur le siècle suivant.

Étoilement des mystiques du même volume achève l'entreprise. Nous doutons de la réalité de tout *Crépuscule des mystiques*, titre suggestif de l'ouvrage de Louis Cognet centré sur la figure de Madame Guyon, devenu trop fameux⁵⁴. Il s'agit plutôt de l'effet « pervers » d'une diversification dans les expressions de l'expérience, liée à la disparition d'une langue technique commune adoptée du début du XII^e jusqu'à la fin du XVII^e siècle, celle d'une théologie mystique tributaire d'une représentation caduque du monde.

Une trentaine de figures de ces trois derniers siècles sont remarquables par leur diversité ; certaines surprendront des lecteurs par leur éloignement vis-à-vis de toute attache religieuse. Elles témoignent de la permanence de premiers contacts mystiques dont les manifestations ne se réduisent pas au domaine psychologique⁵⁵.

Le champ théorique d'une théologie mystique au sens réduit depuis le XV^e siècle n'est pas abordé. L'investigation s'attache aux données biographiques et aux influences qui s'exercèrent entre des personnes. Aucun modèle d'école n'écrase leur diversité concrète.

§

Je m'incline devant ces textes très profonds avec le respect qui leur est dû. Le lecteur exercera son propre jugement.

[...]

[Des origines à la Renaissance : pp.31-340]

54 L. Cognet, *Crépuscule des mystiques*, Bossuet Fénelon, Desclée, 1958.

55 Henry F. Ellenberger, *The discovery of the unconscious ... the history and evolution of dynamic psychiatry*, London, 1970, trad. française 1994, présente dans toute sa variété le domaine psychologique (et lui seul) depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Table

EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT 5 DES ORIGINES À LA RENAISSANCE 5

Remerciements	6
INTRODUCTION	9
De la Mystique	9
Opinions de quelques-uns.	15
Contenu	22
Avertissement.	27

1. L'ANTIQUITE ET LE HAUT MOYEN AGE 31

Israël	31
L'Ancien Testament	32
Le Nouveau Testament	33
L'apport judaïque	35
Le monde gréco-romain	39
Le stoïcisme et Épictète (vers 130)	39
Le néoplatonisme de Plotin (? - 270) à Proclus (412-485)	40
Grégoire de Nysse (~331 – apr. 394) et les Pères grecs	42
Saint Augustin (~354 - 430) et les Pères latins	45
Denys l'Aréopagite (~500)	45
Le Moyen Âge en terres chrétiennes	49
Moines du désert et leurs Apophtegmes	49
Jean Climaque (~575 ~650) et la Philocalie	50
Jean de Dalyatha (~690 ~780)	54
Syméon le Nouveau Théologien (949 - 1022)	54
Le Moyen Âge en pays islamisés	59
Thèmes et influence	63
Figures	65
Tables et listes de spirituels et mystiques chrétiens	66
Liste de mystiques chrétiens du XIe au XVIIe siècle	69

2. LE NORD DE L'EUROPE DU XIII AU XVE SIECLE 73

Guillaume de Saint-Thierry (~1085-1148)	75
Cisterciens, victorins, chartreux	79
Les cisterciens et Bernard de Clairvaux (1091-1153)	79
Les victorins	82
Les chartreux	86
Trois Guigues	88
Hugues de Balma (~1300)	89
Denys le chartreux (1402-1471)	92
Béguines et Moriales	95
Un nouveau mode de vie	95
Deux Hadewijch	98
Marguente Porcete	102
Monachisme féminin	106
Gertrude d' Helfia	107
L'essor dans la vallée du Rhin	109
Maître Eckhart (~1260-1328)	109
Suso (~1295-1366)	115
Tauler (~1300-1361)	117
Institutions pseudo-taulériennes & Imitation de la vie pauvre de N.S.J.C.	124
Jan van Ruusbroec (1293-1381)	129
Un siècle de troubles	129
La vie et les œuvres	130
Les Noces spirituelles : Thèmes. Incertitude des traductions. Aperçu.	137
L'influence de Ruusbroec	145
Le cercle des proches.	145
Gérard Grote et la « Vie commune ». La congrégation de Windesheim	146
De la congrégation élargie de Windesheim au nouvel ordre jésuite	147
Gerlac Peters (1378-1411)	150
L'Imitation de Jésus-Christ (~1408?)	154
Henn van Herp (Haphius) (1400-1477)	155
L'Angleterre	159
Ermites et recluses, l'Ancren Riwle (~1240?)	159
Richard Rolle (~1295? -1349)	162
Walter Hilton (? -1396)	166

Auteurs et textes mystiques

L'auteur du Niage d'Inconnaissance et son œuvre (~1370), 167
Julian de Norwich (~1343 – apr. 1416) 170
The book of Margery Kempe (~1373 ~1440) 173

3. LE SUD DE L'EUROPE AUX XIII^e – XV^e SIÈCLES 175

Les mouvements spirituels italiens de ~1000 à ~1200 176
François d'Assise (1182-1226) 179
Vertu de « pauvreté » et écrits 182
L'influence franciscaine 191
Claire d'Assise et les clarisses 191
Les débuts de l'ordre franciscain 193
Les Spirituels 194
Jacopone da Todi (~1236 - 1306) 198
Angèle de Foligno (1248 -1309) 201
Catherine de Gènes (1447-1510) et son cercle 209
La Vita 209
La « doctrine » 215
Le cercle génois ; influences reçues et exercées 218
Les origines en Espagne 221
Les influences 222
Le demi-siècle « des origines » 228
Le recueillement 230

4. L'EFFERVESCENCE DU XVII^e SIÈCLE 233

Figures du nord 233
Theologia Deutsch, Livre de la Vie Parfaite (~1370 ?) 233
La Perle évangélique (~1520 ? éd. 1535) 236
Louis de Blois (Blosius) (1506-1566) 239
Évolutions franciscaines 243
Conventuels et observants, capucins, tertiaires... 243
Une « seconde » Angèle 245
Franciscains espagnols, Laredo (1482 ~1540) 250
Pierre d'Alcantara (1499-1562), ascète mystique 253
La réforme du Carmel espagnol 255
Chronologie du Carmel espagnol 257
Thérèse de Jésus (1515-1582) 261
Jeu d'influences 261
La vie d'une jeune fille espagnole pieuse 263
Sept demeures de l'âme 265
Jean de la Croix (1542-1591) 271
Le fondateur des carmes réformés 271
Les traces écrites 274
Le mont Carmel 277
Vide et unité 282
La « seconde génération » du carmel d'Espagne 289
Turba magna 289
Gratien (Grazián de la Madre de Dios)(1545-1614) 291
Anne de Jésus (1545-1621) 292
Anne de Saint-Barthélémy (1549-1626) 297
Le Breve compendio (~1580) 305
Philippe Neri (1515-1595) fondateur de l'Oratoire romain 309
Tableau des Spirituels espagnols des XVI^e et XVII^e siècles 316
Lieux fréquentés par Jean de la Croix et Thérèse d'Avila 318

SYNTHÈSE DES HILLATIONS ET INFLUENCES DU XIII^e AU XVIII^e SIÈCLE 320

Douze figures, douze textes, des sources 325

ANNEXES 327

I : COURANTS & MYSTIQUES JUIFS 327

Liste de courants et de mystiques juifs du Xe au XVII^e siècle 327

Dov Baer de Loubavitch (1773-1827)

II : MYSTIQUES EN TERRES D'ISLAM 329

Table géographique de mystiques ayant vécu en terre d'Islam du IX^e au XVI^e siècle 329

CHOIX BIBLIOGRAPHIQUE 333

1.Ouvrages généraux 333

2.Figures et œuvres 334

INDEX 337

TABLE DES MATIÈRES 341

EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT II L'INVASION MYSTIQUE EN FRANCE DES ORDRES ANCIENS

D Tronc Expériences II Ordres anciens (Deux Océans 2012).docx

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident II. L'invasion mystique en France des Ordres anciens*, Editions Les Deux Océans, 2012, reprise Trédaniel-Dervy, 378 p.

Présentation

Nous avons présenté dans notre précédent ouvrage les grandes figures mystiques reconnues qui vont inspirer l'essor d'expression française au début du XVII^e siècle⁵⁶. Une synthèse chronologique distribuée géographiquement les assemblait, qui a préparé l'étude entreprise ici.

Celle-ci est plus localisée dans le temps et l'espace. Trois volumes couvriront une durée brève en privilégiant l'espace géographique d'expression française. Un tel changement de résolution ou « grossissement » va révéler des figures moins célèbres dont certaines furent même oubliées au sein de dictionnaires érudits. Chaque nom bénéficie d'une section propre quand nous lui reconnaissons une valeur comparable à celle des figures précédentes dans la qualité du vécu mystique. Car si leurs facilités d'écriture littéraire sont parfois limitées, – c'est le cas à l'est pour le profond franco-flamand Constantin de Barbanson ou à l'ouest pour l'humble bretonne Armelle Nicolas, -- il ne s'agit jamais de figures mystiquement « mineures ».

La densité propre au Grand Siècle en Europe catholique est en effet extraordinaire : là où l'on pouvait raisonnablement s'attendre à ne relever que deux ou trois noms de grande valeur, notre récolte se monte à plus de dix figures originales de tout premier ordre réparties seulement sur quelques dizaines d'années⁵⁷.

La France a été peu présente jusqu'ici, si l'on excepte l'impulsion assurée par les grands moines du XII^e siècle : Bernard de Clairvaux et son ami Guillaume de Saint-Thierry, les « intemporels » chartreux... Elle va prendre maintenant une place centrale, après les éclipses successives causées par la Guerre dite de cent ans puis par des luttes religieuses. Cette émergence accompagne la montée en puissance politique. Le royaume devient la principale puissance européenne après avoir desserré l'étau de l'empire de Charles-Quint. Le Siècle classique français succède au Siècle d'or espagnol.

À « l'invasion mystique » - expression chère à Bremond que nous croyons toujours globalement justifiée⁵⁸ -, va succéder l'irrigation d'une société par ses sources internes. Celle-ci vit en effet un printemps spirituel par des renaissances qui ont lieu au sein du royaume, surtout dans ses ordres religieux. Elles s'appuient sur des textes étrangers, adaptés par une armée de traducteurs. L'invasion des textes prépare ainsi l'accueil favorable de franciscains italiens et anglais expatriés, puis de carmélites espagnols.

Une présentation entièrement chronologique ne s'impose pas à propos d'une durée si brève concernant les relations entre trois générations. Se croisent et se heurtent hommes ou femmes de deux mondes : l'un est relié encore à une représentation médiévale hiérarchisée dans la structure matérielle de l'univers comme dans les royaumes de l'outre-tombe⁵⁹; l'autre prend progressivement conscience d'un univers qui se découvre sans limites, dépourvu de centre, autonome dans ses mouvements depuis Galilée,

⁵⁶ *Expériences mystiques en Occident I Des origines à la Renaissance*, Les Deux Océans, 2012. [*Expériences I*].

⁵⁷ De telles concentrations statistiquement anormales sur de courtes durées et des localisations étroites se produisent par quelque alchimie discrète dans de nombreux domaines : philosophes du ~IV^e siècle AC à Athènes, spirituels en terres d'islam au ~XII^e siècle (Ibn 'Arabi, Ghazali, Rumi...), spirituels rhéno-flamands au ~XIV^e siècle (Eckhart, Tauler, Ruusbroec...); dans un tout autre domaine l'on peut citer au XX^e siècle les dizaines de scientifiques nobélisés pour la seule petite ville de Cambridge.

⁵⁸ Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, tome II. L'Invasion mystique. Cette expression promise à un succès qui dépassa probablement la visée de son auteur a été discutée (Sophie Houdard, *Les invasions mystiques*, Paris, 2008).

⁵⁹ Dante présente cette représentation d'un « outre-tombe » (v. Masseron, *La Divine Comédie*, Paris, 1973, « carte » de la page 27) ; à ce monde ancien convient la procession dionysienne.

incluant des vides depuis Pascal. Parallèlement à une cosmologie bouleversée, une brisure est accomplie depuis peu au sein du christianisme : les Réformes rencontrent la Contre-Réforme catholique. Enfin des civilisations lointaines mais évoluées sont découvertes.

L'ancien monde perdue plutôt au sein des ordres religieux traditionnels tandis que le nouveau monde demande des rénovations capables de répondre aux défis posés. Celles-ci prennent la forme de fondations adaptées aux exigences culturelles ou aux découvertes maritimes : l'humanisme est pris en compte au sein du royaume par les jésuites comme par leurs opposants jansénistes, tandis qu'au-delà des mers sont envoyées des entreprises missionnaires au Canada et en Extrême Orient.

Nous avons réservé le tome II aux ordres religieux « anciens » qui vont retrouver une vitalité inattendue. Le tome suivant III prendra en compte les fondations nouvelles. Le dernier tome IV s'attachera à l'émergence d'une mystique de la quiétude plus dégagée de contraintes ecclésiales et par là restée marquée et mal comprise.

Ce volume II comporte quatre parties :

1. *Des textes et des hommes* précède l'étude des premiers mystiques de France par un court rappel des influences⁶⁰ et du rôle des traductions qui assurèrent en français la mise à disposition de l'essentiel de la tradition mystique⁶¹. Nous suggérerons (tome III) un vaste « paysage mystique » et spirituel en donnant la liste chronologique de figures qui connurent le Grand Siècle, précisant aussi leur appartenance et leur importance à nos yeux. Elle comporte plus de cent noms, patiemment évalués en « arpentant les allées de la mystique » : sur un siècle et demi⁶², une soixantaine nous a semblé avoir une expérience mystique.

2. *Traditions monastiques et réformes* rappelle la permanence de l'érémisme, puis couvre de multiples réformes : celles-ci sont multifformes chez les bénédictines, également augustinnes, célèbre à Port-Royal. La rénovation des grands carmes est menée par l'aveugle convers Jean de Saint-Samson et par ses disciples. Ce qui nous conduira à évoquer de façon détaillée une rénovation cette fois féminine et de large influence jusqu'à nos jours :

3. *Le Carmel déchaussé* expose l'aventureuse implantation en France de l'héritage venu d'Espagne, le pays ennemi de l'époque. Le récit haut en couleur a été déjà conté, mais ses suites *internes à la vie mystique* carmélitaine n'ont jamais fait l'objet d'une synthèse. Nous nous attacherons à mettre en valeur les actives « ouvrières » religieuses et non les autorités masculines dont elles dépendaient : il s'agit de madame Acarie devenue converse sous le nom de (première) Marie de l'Incarnation, d'Isabelle des Anges, la seule Espagnole demeurée en France, de Madeleine de Saint-Joseph restée injustement dans l'ombre de Bérulle, de ses compagnes et dirigées... En conclusion de ce parcours féminin, nous rendons justice aux carmes grâce à deux grandes figures tardives : le convers mystique Laurent de la Résurrection et l'historien de la Tradition Honoré de Sainte-Marie.

4. *Les Franciscains* constituent la partie la plus neuve de notre étude et l'oubli d'une synthèse relevant les nombreux spirituels franciscains, déploré par Bremond, est ainsi réparé. Benoît de Canfield est reconnu parce qu'il fait partie de la « première génération » capucine et qu'il exerça une forte influence sur son siècle : nous mettrons sa *Reigle* en valeur. Bien d'autres capucins sont de valeur égale, dont Constantin de Barbanson, Martial d'Étampes et Jean-François de Reims. Quatre récollets les accompagnent, de Séverin Rubéric à Maximien de Bernezay. Surtout se détachent par une fécondité sans commune mesure avec leur faible nombre des tertiaires réguliers ou laïcs emmenés par la grande figure de Jean-Chrysostome de Saint-Lô : ils achèvent notre revue des ordres « anciens ». Parce qu'ils ont toujours été liés aux laïcs, les réguliers nous conduisent vers un monde nouveau, celui des mystiques normands animés par M. de Bernières et celui de ses successeurs de l'école du Cœur. Les uns et les autres seront abordés dans les prochains volumes.

⁶⁰ Elles ont été présentées à la fin du volume I. *Des origines à la Renaissance* sous la forme d'un tableau : « Synthèse des filiations et influences du XII^e au XVII^e siècle », 320 sq. Nous nous limiterons ici aux deux derniers siècles couvrant « le jeu des influences de 1381 à 1594 ».

⁶¹ « Troubles, Tradition et traducteurs » : cette section met particulièrement en valeur l'activité des chartreux (qui ne seront donc plus présentés par la suite).

⁶² Des figures qui « connurent » le XVII^e siècle naquirent avant ou moururent après lui : on dépasse ainsi sa durée d'une demi-génération précédant puis succédant au siècle.

Avertissement

Notre but n'est pas historique même si nous avons médité pour chacun des volumes une présentation solidement structurée chronologiquement au sein de diverses localisations ou états de vie. Nous voulons avant tout faire apprécier des textes qui peuvent répondre à l'intuition mystique.

Dorénavant la nature anthropologique de notre entreprise se révélera plus largement et nous n'hésiterons pas à citer quelques textes de façon suivie (ici pour la bénédictine Marie de Beauvilliers puis pour le capucin Benoît de Canfield). Car les textes mystiques « sans idées » sont rarement rendus accessibles : ils seront souvent réimprimés ici pour la première fois depuis leur apparition

Il nous est possible de le faire sans limitation à dix lignes par citation parce que nous ne dépendons pas de rééditions récentes très généralement absentes (ou fautives). Nous avons eu recours à l'édition dernière du vivant de l'auteur ou à la première édition établie peu après sa disparition (mais souvent non sans une large intervention d'un écrivain tiers, suivant en cela la pratique habituelle de l'époque). Nous modernisons l'orthographe et la ponctuation et signalons nos coupures.

Notre rôle consiste à attirer le lecteur vers de beaux textes. De nombreuses citations sont extraites de versions longues, voire intégrales, disponibles sur notre site web « *cheminsmystiques.fr* »⁶³. Certains livres existent dans les bibliothèques électroniques, en particulier pour ceux disponibles en versions anciennes, ce qui ne présente guère d'inconvénient⁶⁴.

Les citations sont données en italiques lorsqu'il s'agit de textes mystiques d'époque. Elles sont données en romain lorsqu'il s'agit plus rarement de reprises d'études modernes.

Les références sont très nombreuses. Nous avons tenu à donner les informations qui seront utiles à celui qui, recherchant un essentiel disséminé au sein d'une immense littérature spirituelle, attiré par une ou deux de nos citations, veut approfondir tel ou tel auteur. Et nous avons suggéré de nombreux chemins de traverses qui mériteraient de plus amples explorations.

Le lecteur trouvera un *Index* regroupant noms et thèmes propres au XVII^e siècle à la fin du prochain tome III. La *Table des matières* en tient lieu pour les figures du présent tome.

1. des textes et des hommes

Nous commencerons par une approche synthétique afin de préparer aux explorations individuelles réparties dans les chapitres suivants. Ceci nous permettra de rendre compte d'influences qui se jouent sur deux siècles en les organisant géographiquement. Puis nous rappellerons l'importance de la transmission d'une tradition mystique écrite.

Le jeu des influences de 1381 à 1594.

Plus de deux cents ans séparent la mort de Ruusbroec de la fin des guerres de religion en France. La première date clôt l'activité d'une trinité mystique : Tauler meurt en 1360, l'anonyme auteur anglais du *Nuage d'Inconnaissance* est actif autour de 1370, Ruusbroec meurt en 1381. La dernière date correspond au réveil du pays le plus peuplé d'Europe : le début du règne d'Henri IV voit la paix revenir en France, calme grâce auquel une « invasion mystique » s'amorce par des traductions, bientôt suivie de l'arrivée

⁶³ Les entrées par noms d'auteurs sont attachées à une présentation chronologique élargie à d'autres traditions.

⁶⁴ La possibilité d'accéder aux éditions anciennes (via *Google books* par exemple) interdira probablement des éditions critiques dans le proche futur : « Pourquoi imprimer puisque l'on trouve tout sur internet ? » disent déjà certains.

Le problème se pose en premier lieu au niveau de la forme. Les érudits sont habitués à la lecture de fontes, orthographes, ponctuations anciennes. Mais les « amateurs », ceux qui aiment, seront-ils rebutés ? Heureusement l'étrangeté apparente (fontes anciennes, confusion des f et des s, etc.) ne résiste pas à quelques heures de pratique ; et une lecture ralentie est très favorable à l'abord des témoignages mystiques.

de spirituels étrangers par le nord et par le sud du royaume. Ils vont contribuer à un vaste essor religieux.

L'histoire des développements sur la durée de ces deux-cent treize années est complexe et demeure mal cernée. On constate globalement un tassement dans la continuité pour la tradition flamande tandis que des développements neufs prennent place en Italie et en Espagne. Cependant la tradition nordique reste dominante en France jusqu'à l'arrivée physique des carmélites espagnoles, puis elle s'atténue sous l'influence des agents de la Contre-Réforme au service du Roi Très Chrétien⁶⁵.

Plus précisément Denys le chartreux (1402-1471), Henri van Herp (Harpius) (1400-1477), puis *La Perle évangélique* (~1520 ? éditée en 1535), enfin les *Institutions Taulériennes* (1548 pour l'édition latine par Surius) transmettent dans le monde catholique le message issu de Ruusbroec et de Tauler, sans oublier l'*Institution spirituelle* de Louis de Blois (-1566). Dans le monde protestant, la *Théologie germanique* prolonge l'influence d'Eckhart (dont le nom demeure inconnu) et celle de Tauler : elle est éditée par Luther en 1516 puis en 1518.

On ne trouverait après le XIV^e siècle qu'un écho affaibli de l'élan mystique ? Une complexité croissante est peut-être à mettre en cause associée à un effort d'exploration moins grand qui affecte une période où la théologie et plus largement la représentation du monde demeurent stables après un développement rapide d'une culture européenne autonome au cours des deux siècles précédents.

Cet affaïssement est-il réel et dû à l'effet dévastateur de pestes récurrentes⁶⁶ ? Elles assombrissent en tout cas la vision spirituelle chez tous. Faut-il invoquer la guerre dite de cent ans⁶⁷ ? Faut-il souligner l'effet dévastateur de la division de la papauté⁶⁸, puis celui des luttes liées aux affrontements entre réformés et catholiques après 1517 ?

Mais aucune période historique n'est calme : suivront, pendant la période que nous allons étudier, - mais surtout hors de France - les terribles guerres « de trente ans » culminant vers 1630, qui scelleront l'opposition irréductible entre deux mondes religieux campant sur des frontières enfin stabilisées, puis celle « de quarante ans » à partir de 1672, qui voit l'affrontement entre deux mondes politiques, Louis XIV s'opposant à une Europe coalisée financée par la Hollande.

La mystique reste bien vécue par des figures de la *devotio moderna* ou par celles d'inspiration franciscaine. Simplement il ne leur est pas nécessaire d'inventer de nouveaux modèles : la fraîcheur manque.

Pour éclairer cette période de transition, il resterait à éclaircir le maillage dense des relations entre « écoles » mystiques. Celle, initialement dominante, dite « du nord », étend ses influences vers le sud. Après la Réforme, la disparition du monde catholique nordique accélère le processus par migration.

Des influences sont passées par quatre voies géographiquement distinctes dont les plus déterminantes s'exercèrent de personne à personne :

1. La voie passant par la chartreuse de Cologne.

L'activité intellectuelle de cette chartreuse⁶⁹ est remarquable et met à profit l'arrivée de l'imprimerie : le *corpus taulérien* dont nous avons précédemment vu la richesse est édité, et transmet ainsi des influences qui passeront par le bénédictin Louis de Blois⁷⁰, les

⁶⁵ Le Roi de France « Très Chrétien » résiste au Roi « Très Catholique » d'Espagne, avant de le dominer : résumé de l'évolution politique des deux premiers tiers du XVII^e siècle.

⁶⁶ La première « Grande Peste » se produit en 1348, la seconde en 1362 : la population est alors réduite à sa moitié ; les effets des épidémies suivantes seront moins dramatiques, mais elles se reproduiront jusqu'à 1720, dernière manifestation à Marseille, où elle provoque la mort du dévoué mystique François-Claude Milley (1668-1720) auquel nous consacrerons ultérieurement une section.

⁶⁷ Débuts vers 1338 ; 1346 Crécy ; 1453 reconquête du Bordelais.

⁶⁸ Grégoire XII (1406-1416) à Rome, Benoît XIII (1394-1423) à Avignon.

⁶⁹ « Cologne entre 1530 et 1580 connu sans doute l'une des plus fortes concentrations de talents spirituels et littéraires de l'histoire de l'Église catholique, dans les années même où son archevêque adhérait à la Réforme ! » (Louis de Blois, *Institution spirituelle*, édition bilingue, Éd. du Carmel – Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 2004, Introduction, 13 note).

⁷⁰ *Expériences I*, « Institutions... », 124 sq., « Louis de Blois (Blosius) », 239 sq.

carmes Jean de la Croix et Jean de Saint-Samson, le capucin Benoît de Canfield, et « de l'autre côté » par des luthériens dont Arndt et Gerhardt.

Plus précisément, des relations étroites lient Maria van Hout (?-1547), qui a pour amie l'auteur de la *Perle évangélique* et du *Tempel*, avec Gérard Kalckbrenner (1494-1566), chartreux, son fils spirituel depuis 1530, compilateur des *Institutions pseudo-Taulériennes* (en allemand) : textes admirables auquel on attache malheureusement le péjoratif « pseudo » parce qu'ils rassemblent, outre des textes de Tauler, des contributions provenant d'Eckhart et d'autres spirituels.

L'entreprise est menée à la chartreuse de Cologne en liaison avec Pierre Canisius (1521-1597) : ce jésuite qui connaît également personnellement Maria van Hout⁷¹, est l'éditeur-traducteur en latin de la compilation de ses amis chartreux. Sa traduction va couvrir la France⁷². La *Perle évangélique* (~1520 ? éditée en 1535) et l'*Institution spirituelle* de Louis de Blois (1506-1566) concourent à cette conquête des spirituels⁷³. Blois appartient à la famille française des comtes de Blois et de Champagne par son père et à la noblesse des Pays-Bas par sa mère Catherine de Barbançon.

En Flandre espagnole, la « façon nordique » se heurtera à l'incompréhension de Gracián, le bouillant (et attachant) confesseur de Teresa, avant de devenir celui d'Anne de Jésus arrivée à Bruxelles en 1607. Mais l'influence parvint auparavant en France par l'intermédiaire du capucin Benoît de Canfield qui lui emprunta « les deux formes d'annihilation mystique, l'active et la passive⁷⁴ ».

Il faut enfin signaler le rôle du prêtre Pelgrim Pullen qui rencontre la mystique Claesinne van Nieuwland en 1587 à Gand :

« L'expérience du non-être dont Claesinne et Pullen s'entretiennent n'est pas tant une préparation ou une condition préalable à l'union avec Dieu qu'un de ses aspects : c'est l'intensité de la présence du Tout Autre qui est la cause de l'anéantissement. », explique Mommaers, qui cite Pullen :

Lorsque l'homme connaît quelque chose de Dieu, il se connaît lui-même et il ne connaît pas Dieu [...] Lorsque rien n'est connu, c'est alors que Dieu est connu. Cela veut dire : lorsque l'homme se voit privé de tout, au point de ne plus rien avoir et de ne plus rien connaître. Une telle connaissance ne peut entrer ni dans l'intelligence ni dans l'entendement ... S'abaisser sous Dieu voilà ce qu'est une telle connaissance ; elle est cela et rien d'autre que cela. [...] ⁷⁵

2. La voie anglaise.

La mystique du *Nuage d'Inconnaissance* et celle de Julian de Norwich est influente grâce à des émigrés : à Paris William Fitch of Little Canfield (Benoît de Canfield) et Archange de Pembroke, puis plus tard à Douai Augustin Baker. Ce dernier centre est important car une université catholique y fut fondée par les jésuites et mise en concurrence avec la vénérable université de Louvain (on en retrouve un signe révélateur dans l'opposition que rencontrera Jansénius pour des raisons que l'on doit qualifier de politiques, par exemple l'esprit d'indépendance de Flamands même catholiques vis-à-vis du pouvoir espagnol).

Nous livrons longuement en dernière partie du volume des extraits de la *Règle* de Benoît. Son compagnon Archange de Pembroke est le directeur de Port-Royal à ses débuts, entre 1609 et 1620 mais n'aurait pas laissé d'écrits.

71 v. DS 12.1519/25.

72 Jean-Marie Gueullette, *Eckhart en France, La lecture des Institutions spirituelles attribuées à Tauler, 1548-1699*, Jérôme Millon, 2012 (outre l'étude très attendue, l'ouvrage contient la bonne traduction par le P. Noël des *Institutions* parue en 1913 comme tome VIII des *Œuvres complètes de Tauler*, Tralin, Paris). – Signalons ici la toute récente réédition de l'*Imitations de la vie pauvre de N.S.J.C.* (présentée dans notre précédent tome : *Expériences* I, 125 sq.) sous le titre : Jean Tauler, *Le Livre de la pauvreté spirituelle*, Arfuyen, septembre 2012.

73 *Institution spirituelle*, éd. bilingue, 2004, *op. cit.* ; *La Perle évangélique*, traduction de 1602 par des chartreux, Millon, Grenoble, 1997.

74 DS 12.735. – On les retrouvera largement exposées dans nos extraits de sa *Reigle*.

75 DS 12.738/9 : Paul Mommaers éclaire (entre guillemets) puis traduit (italiques) l'ouvrage rédigé en flamand de Pelgrim Pullen.

Quant à dom Augustin Baker (1575-1641), il prend l'habit bénédictin en 1605. En 1624, à Cambrai, il aide le nouveau couvent de bénédictines anglaises. Il est renvoyé en 1633 à Douai où il mène une vie retirée. Il traduit en plusieurs volumes des œuvres réputées de Tauler, fait connaître le *Nuage* ainsi que *The Scale of perfection* de Hilton. Sa *Sancta Sophia* est un précis soigné de ses écrits et une œuvre remarquablement claire⁷⁶.

3. La voie italienne.

Elle passe par Catherine de Gênes, partiellement tributaire des deux Hadewijch : elle influence Isabelle Bellinzaga, l'auteur du *Breve Compendio* que reprendra Bérulle. Cette voie serait-elle secondaire ? Elle est surtout mal connue et ne se limite pas aux transmissions des textes, si l'on considère les proches qui entouraient Catherine et leurs successeurs⁷⁷.

L'arrivée de membres des ordres italiens en France suit immédiatement la fin des guerres de religion : se distinguent les capucins, le Tiers Ordre Régulier franciscain auquel appartient Chrysostome de Saint-Lô, les ursulines, des jésuites dont le père Coton, confesseur d'Henri IV, qui apporte le *Breve Compendio* après son séjour milanais. Enfin les échanges avec Rome, centre de la religion catholique, sont permanents.

4. La voie espagnole.

L'arrivée du Carmel féminin en France est capitale : les disciples de Jean de la Croix apportent leur expérience et forment les mystiques françaises. Nous y consacrerons tout un chapitre.

Les Espagnols ne s'opposent pas profondément à la mystique du nord avec laquelle Jean de la Croix a été en contact lors de ses études à Salamanque (ce qui s'explique aisément car la Flandre faisait partie de l'empire de Charles Quint)⁷⁸. Mais nous avons déjà noté l'opinion prudente d'Anne de Jésus arrivant en Flandre à Bruxelles⁷⁹.

Évoquons maintenant l'arrivée des textes mystiques étrangers en France car elle est contemporaine de l'influence entre personnes. Elle s'est faite dans un contexte très complexe.

Troubles, chartreux et traducteurs.

La seconde moitié du XVI^e siècle couvre en France une période de troubles qui voit la destruction et la décadence de très nombreux monastères. Le sommet des luttes civiles se situe peu avant 1572, date du massacre de la Saint Barthélémy. Elle se termine grâce à la modération d'Henri IV et à son talent militaire qui lui permettent de reconquérir lentement le royaume.

On peut situer la renaissance de la paix civile en 1594 qui voit son entrée à Paris suivie de son abjuration à Saint-Denis. Absous par le pape (peut-être conseillé par le mystique Philippe de Néri), Henri IV doit encore soumettre les dernières places ligueuses : la date de l'Édit de tolérance de Nantes en 1598 serait une date charnière pour la renaissance religieuse du royaume⁸⁰. Une intense activité souligne alors le réveil religieux qui suit la paix.

Une tradition chartreuse

Une tradition s'était toujours maintenue chez les chartreux. Déjà au début de la Renaissance, Lefèvre d'Étaples venait à la chartreuse parisienne de Vauvert « puiser dans les coffres pleins de manuscrits des œuvres mystiques que les religieux

76 Nous consacrons bientôt une section à dom Augustin Baker en « 2. Traditions... Permanence de l'Ordre bénédictin. »

77 *Expériences I*, « Le cercle génois ; influences. . . », 218 sq.

78 J. Orcibal, *La rencontre du Carmel thérésien avec les mystiques du Nord*, 1959.

79 *Expériences I*, « Anne de Jésus », 295-296.

80 *Histoire du Christianisme*, tome 8, « Le temps des Confessions », 432 sq. ; D. Crouzet, *Les Guerriers de Dieu*, 2 tomes, Champ Vallon, 1990, illustre par de nombreux textes d'époque les horreurs perpétrées par nos ancêtres intégristes.

communiquaient libéralement⁸¹ et dont les mystiques rhénans constituent le fond le plus précieux⁸¹ ». Les coffres ont disparu...

À la même chartreuse, on publiait Harphius dès 1491 et Denys en 1538. À celle de Cologne, on éditait la *Perle* en 1545, Tauler (et d'autres rhénans dans les *Institutions taulériennes*) en 1548, Ruusbroec en 1549... Les chartreux restent ainsi fidèles à leurs *Coutumes* :

Nous voulons que les livres qui sont la nourriture éternelle de nos âmes soient conservés avec la plus grande précaution et confectionnés avec la plus grande application, afin que ne pouvant prêcher par les lèvres la parole de Dieu, nous la prêchions par les mains...⁸²

Ils ne se contentent pas d'éditer pour transmettre les richesses du passé mais, conscients des exemples offerts en leur temps ou presque, ils les traduisent. Une première traduction de Catherine de Gênes voit le jour à la chartreuse de Bourg-Fontaine en 1598. Elle est suivie de celle des œuvres de sainte Thérèse en 1601, par le prêtre Jean de Brétigny (de Quintanadueñas) et le prieur chartreux de Bourg-Fontaine⁸³. Richard Beaucousin, vicaire de Vauvert en 1593, anime l'équipe qui traduit la *Perle évangélique* publiée en 1602 (puis en 1609) et *L'Ornement des Noces* de Ruusbroec en 1606.

Richard Beaucousin (1561-1610)⁸⁴ fut avocat avant de rentrer à l'âge de trente ans à la chartreuse de Paris. Outre son entreprise de traductions, il contribua à l'introduction en France du Carmel réformé espagnol. La cellule de « l'œil des contemplatifs » fut en effet fréquentée par tout ce que Paris rassemblait d'esprits tournés vers la mystique : un autre futur traducteur, René Gaultier, madame Acarie, le jeune Bérulle, François de Sales, ainsi que Philippe Thibault (à l'origine de la réforme parallèle purement française dite de Touraine) :

« Il aura sur les milieux spirituels de la capitale une influence extraordinaire. La foule des visiteurs qui assiégeaient sa chambre claustrale troublaient le silence de la chartreuse, si bien que dès 1598, ses supérieurs songèrent à l'éloigner de Paris et le nommèrent prieur de Nantes. Le nombre des protestations fut si grand dans la ville que la nomination fut rapportée. Mais en 1602 il est envoyé comme prieur à Cahors, où il meurt le 8 août 1610 avec la réputation d'un grand serviteur de Dieu.⁸⁵ »

Richard aida aussi à la publication du *Bref discours* de Bérulle (qui reprend le *Compendio* de la « Dame milanaise » Isabelle Bellinzaga), et surtout à la défense de la *Règle* de Benoît de Canfield (1608).

Le XVII^e siècle verra par la suite un très grand nombre d'œuvres produites par des chartreux dont le nombre réduit est sans rapport avec leur influence, qui est décisive⁸⁶. Cette tradition de mise à disposition de textes mystiques se poursuivra jusqu'à nos jours avec un dom Porion traduisant et présentant les poèmes et les lettres des deux Hadewijch et de Béatrice de Nazareth⁸⁷ (outre des écrits personnels non signés)⁸⁸.

Les textes essentiels des siècles précédents

Une intense activité de traduction se produit donc à la charnière de deux siècles et marque sur le plan des écrits la convergence en France des influences provenant des Flandres espagnoles, de l'Espagne et de l'Italie.

81 DS 5.899.

82 *Coutumes*, Chapitre 28, n°3/4, v. DS 2.753.

83 DS 2.758. Sur les éditions et traductions de Thérèse, v. C. Renoux, "Madame Acarie 'lit' Thérèse d'Avila...", Carmes et carmélites en France..., *Actes du colloque de Lyon en 1997*, 117 sq.

84 DS 1.1314/5.

85 DS 1.1314/5 (art. Beaucousin par l'érudit M. Viller).

86 Les références des œuvres de chartreux français, allemands, espagnols, italiens, couvrent environ quatre colonnes pour le XVII^e siècle, pour environ sept pour les autres siècles (sans compter les anonymes), dans « III. Travaux des chartreux sur la spiritualité », DS 2.760 sq.

87 Hadewijch d'Anvers, *Écrits mystiques des béguines* [poèmes d'Hadewijch I et d'Hadewijch II], Seuil, 1954 (réédité); Hadewijch *Lettres spirituelles*, Béatrice de Nazareth *Sept degrés de l'Amour*, Ad Solem, 1972.

88 Un chartreux, *Écoles de silence*, Parole et Silence, 2001 ; *Le fil à plomb du monde*, *Aspects du taoïsme primitif* (non publié) ; Dom Jean-Baptiste Porion, *Amour et Silence et autres textes*, documents inédits rassemblés et présentés par Nathalie Nabert, Paris, Beauchesne, 2012.

En premier lieu, la *Perle évangélique* fut un relais essentiel entre Ruusbroec et le siècle nouveau grâce à la mise à disposition du texte flamand en français et à son onction. Son influence fut comparable à celle des *Institutions Taulériennes* écrites en latin, et à celle de l'*Institution spirituelle* également latine de Louis de Blois⁸⁹. Ces trois textes furent d'une importance capitale : tous les mystiques du siècle se sont appuyés sur eux pour justifier leur expérience.

Rappelons par un extrait la profondeur de la *Perle* : elle appelle au retour intérieur qui, s'il est poursuivi « l'espace d'un an entier », ne saurait rester ignoré de Dieu :

Si l'homme se convertissant soi-même, en soi-même prenait garde à l'inaction divine, il trouverait d'admirables œuvres de Dieu en soi, voire qui surpassent même tous sens et entendement naturels. Que si par l'espace d'un an entier il ne faisait autre chose que seulement prendre garde et être attentif aux œuvres divines que Dieu opère en lui, jamais n'aurait mieux employé année, ni aurait oncques [jamais] fait œuvre si bonne que cette-ci ne la surpassât en bonté, et ne fût beaucoup meilleure. Que si voire [vraiment] à la fin de l'année, quelque chose de cet œuvre interne et occulte [caché], qui se fait au fond de l'âme, lui était révélée, voire non révélée, il aurait néanmoins mieux employé cette année-là, que tous ceux-là qui avec soi-même auraient cependant fait certaines grandes œuvres. Pour autant [pour cette raison] qu'avec Dieu rien ne peut être négligé.

Car sans doute Dieu tout-puissant est plus noble que toutes les créatures. Et cet homme ici délaissant [quittant] toutes les œuvres extérieures a assez à quoi s'occuper intérieurement. Et c'est ici que se trouve la vraie part. Ce que toutefois fort peu veulent croire, c'est à savoir qu'une œuvre si divine se fasse en ce fond-là. Et c'est pourquoi un si grand erreur⁹⁰ occupe et enveloppe les séculiers, et religieux aussi, pour-autant qu'ils sont déchus et se sont éloignés [331r^e] et égarés de ce fond spirituel, dans lequel Dieu habite. Car ne voulant croire que Dieu soit dedans eux, certainement ils ont délaissé la vive [vivante] veine inconnue à tous pécheurs.

Finalement il y en a plusieurs qui, persistant en leur nature et propre sens, opèrent selon leur raison propre, et veulent premièrement se perfectionner en la vie active et puis après és [dans les] autres deux. Mais hélas, ils défont en cela, pour-autant que demeurant en l'inférieur et sensuel homme, jamais ne deviennent spirituels et divins. La raison est qu'ils ne s'introvertissent en cet essentiel fond spirituel, là où ils devaient se réjouir totalement à Dieu, afin qu'il opérât avec eux. Au moyen de quoi toutes leurs œuvres seraient rendues spirituelles et divines, en quoi la vie active est parfaite.

Car quand l'homme, avec tout son entendement et ses forces, s'applique intérieurement et extérieurement à son Dieu, ainsi que fait le disciple à son maître, et qu'il laisse totalement tout son sens, son entendement et ses forces en Dieu, alors Dieu tirant et prenant cet homme à soi, opère toutes ses œuvres, porte toutes ses charges et le garde en tout lieu de tous périls. C'est pourquoi quelqu'un dit : O homme, ou te gardes toi-même, et pratiques avec grand labeur les vertus, et toutefois tu n'adviendras jamais à un bon état. Ou, te résignant [t'abandonnant] toi-même, accomplis toutes les vertus, et sans labeur, et tu parviendras à un très haut état et dégré⁹¹.

Quant à l'influence espagnole, elle se propagea par l'intermédiaire de René Gaultier (~1560-1638) : ce visiteur de la cellule de Beau cousin fut un grand traducteur des Espagnols. Conseiller d'État et avocat, il vécut à Paris et eut au moins cinq enfants de Péronne de Laurent (-1656), épouse considérée comme un « vrai miroir de perfection ». Il traduisit Pierre d'Alcantara (le franciscain qui eut une influence décisive sur Teresa),

89 Il se publie au total un même nombre d'ouvrages en latin et en français au XVII^e siècle, la proportion s'inversant progressivement au fil du temps en faveur du français. — Sur ces deux *Institutions* (à prendre au sens de fondements de la vie spirituelle) v. *Expériences* I, 124 (I. Taulériennes) & 239 (Louis de Blois).

90 Erreur est au masculin au XVII^e siècle.

91 *La Perle évangélique*, 1602, Édition établie et présentée par Daniel Vidal, Jérôme Millon, 1997, 587/8 (330v^o-331r^o).

et Jean de la Croix (déjà !), mais aussi Louis Du Pont⁹², Jean Climaque⁹³... Ses traductions sont exactes et surtout mystiquement « sensibles »⁹⁴.

En ce début de siècle, tous respectent les contenus mystiques qu'ils adaptent par une compréhension que l'on devine intime : ainsi pour le *Cantico A* de Jean de la Croix rendu par Gaultier. Il faudra attendre Marie du Saint-Sacrement (1861-1939) pour retrouver une telle qualité de compréhension grâce au partage implicite d'une expérience mystique commune⁹⁵.

Ces spirituels qui sont en même temps traducteurs, ne se contentent pas de travaux en cabinet : de Brétigny et Gaultier partiront chercher des carmélites en Espagne, non sans aventures. Tous sont très discrets sur leur vie personnelle : ils s'effacent devant ce qu'ils transmettent.

Dès le début du siècle, donnant ses racines au mouvement mystique, ils rendent donc disponible ce que nous appellerions une « base de données », à savoir les textes essentiels des siècles précédents qui serviront à conforter et défendre s'il y a lieu, une vie vraiment mystique : ceci très directement (Ruusbroec, Catherine de Gènes, Teresa et Jean de la Croix bien avant qu'il ne soit pleinement reconnu), ou par le relais d'un spirituel qui sert d'intermédiaire expérimenté (Harpius et l'auteur de la *Perle évangélique*).

En particulier, les *Noces spirituelles* (1606) de Ruusbroec sont traduites en français par un chartreux et tous les mystiques du royaume de France peuvent s'abreuver à sa joie :

Mais je vous prie, quel est cet avènement perpétuel de notre Époux ? Certainement, c'est la génération nouvelle et l'illumination laquelle Dieu fait sans cesse en nous. Car ce fond où reluit cette clarté, [185v^o] voire et même qui est cette clarté même, est fécond et vigoureux, et pour ce, la manifestation de la lumière éternelle est continuellement renouvelée au plus profond de l'esprit. Et il faut certes, qu'ici cède et succombe tout ce qui est des actions créées. [...] Et l'avènement de l'Époux céleste est si soudain et si léger que toujours il vient, et demeure toujours au-dedans, et ce avec richesses infinies, et qu'il revient toujours encore de nouveau et sans cesse, en propre personne, avec clarté infinie, comme s'il n'était jamais venu. Car son avènement sans temps, consiste en quelque maintenant éternel, et est toujours reçu avec désir nouveau et joie nouvelle⁹⁶.

Quelques années plus tard, les minimes de Rouen publient les *Institutions* [Taulériennes] avec la *Vie ... et Epistres et quelques excellents sermons...* en 1614.

Puis la *Théologie Mystique* de Harpius (Herp), le « héraut » de Ruusbroec, paraît à Paris en 1616 dans une belle traduction offerte par J.-B. de Machault, conseiller du roi :

Que s'ils renonçaient à toute propriété en toutes œuvres, ils passeraient toutes choses par un esprit nu et pur ; en laquelle pureté ils seraient agis sans moyen par l'Esprit divin, en prenant quelque certitude qu'ils sont enfants de Dieu ; « parce que ceux qui sont agis et poussés de l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu. »

En sixième lieu, aucuns sont qui embrassent cette limitation, comme enfants secrets de Dieu ; lesquels doivent nécessairement, non seulement vivre de vertus, et y veiller ; mais aussi par-dessus toutes vertus mourir, et être ensevelis en Dieu

92 Luis de la Puente (1554-1624), jésuite castillan, théologien plutôt que mystique, auteur de *Méditations sur les Mystères de notre sainte foi*, ouvrage qui fut très largement lu.

93 DS 6. 145/6. Traduction en 1602 de Pierre d'Alcantara, franciscain très influent sur Teresa, des principales œuvres de Jean de la Croix en 1621 (suivant de peu l'édition d'Alcala de 1618), du *Cantique (A)* en 1622 quelques mois après la mort d'Anne de Jésus, de l'*Echelle* de Jean Climaque en 1621...

94 Les traductions de l'ensemble de l'œuvre de Jean de la Croix par Cyprien de la Nativité, éditées en 1641, seront certes plus belles, en particulier pour la traduction des poèmes (des vers « de mirilton » ont nu à l'appréciation du sensible travail de Gaultier). Mais Cyprien est déjà influencé par l'école de Port-Royal sinon par un esprit janséniste qui fait appel aux mérites d'où quelques contresens de sa traduction. Plus tard, en 1680, le « Général des chartreux » dom Le Masson installera certes une imprimerie à la Grande Chartreuse reconstruite après un incendie, mais à part les ouvrages ascétiques ou de controverses de ce dernier, « on n'y imprima guère que les *Statuts* de l'Ordre, le *Directoire des Novices* et les livres liturgiques ».

95 Réédition : Jean de la Croix, *Œuvres complètes*, Cerf, 2000 – Ce partage devient parfois explicite quand elle ajoute un membre de phrase précisant le sens, mais absent de l'original espagnol.

96 Ruusbroec l'Admirable, *L'Ornement des Noces spirituelles*, Traduction de 1606 par un chartreux de Paris, in : « *La Pierre brillante*, Traduction et commentaire par Max Huot de Longchamp, Sources mystiques », Centre Saint Jean-de-la-Croix / Éditions du Carmel, 2010, 276/7.

pour renaître plus heureusement en lui. Sur quoi faut savoir, combien que les hommes, quand ils naissent du saint Esprit, sont alors enfants de grâce, et que leur vie est ornée des vertus, et qu'ils surmontent toutes choses contraires à Dieu, selon ce dire de saint Jean [I Jean, 5] : « Tout ce qui naît de Dieu surmonte le monde ». Toutefois ceux-là sont ici appelés serviteurs ; parce qu'ils ne se sentent encore bien établis en Dieu, ni certifiés de la vie éternelle ;

Mais quand nous montons en excès par-dessus nous-mêmes, et qu'en notre monter à Dieu nous sommes faits si simples, que l'amour pur et nu nous peut arrêter en sa sublimité, où il exerce soi-même par-dessus tout exercice des vertus, savoir en notre origine, et où nous naissons spirituellement. Là même nous sommes transformés, et mourons à Dieu, à nous-mêmes, et à toute propriété, et sommes faits secrets enfants de Dieu, en trouvant une noble vie en nous, selon ce dire de l'Apôtre [Colossiens, 3] : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. »⁹⁷

Enfin paraît tardivement, en 1622⁹⁸, la traduction par Gaultier du *Cantique* de Jean de la Croix, apporté en France par Anne de Jésus à qui il était dédié (un manuscrit aujourd'hui perdu du *Cantique* A) :

Mais vous [le Père Archange, capucin] qui avez déjà pris goût aux écrits du Révérend Père Jean de la Croix, je m'assure que vous verrez d'aussi bon œil ce sien posthume qui n'a point encore été mis sous la presse, où il se rend fort facile et familier pour la matière qu'il traite. Ceux qui n'ont point expérimenté les grâces et unions mystiques dont il parle, n'en sauraient juger, ce qui fermera la bouche à beaucoup de gens qui s'entremettent le plus de ce qu'ils entendent le moins. Ayant déjà prêté ma plume à la version des œuvres de ce religieux tant estimé de la sainte Mère Thérèse, je n'ai pu lui dénier ce dernier labeur, pour communiquer aux Français les trésors de sa rare doctrine⁹⁹.

Les œuvres mystiques européennes essentielles – si l'on excepte Denys le chartreux dont l'œuvre latine est d'extension considérable, et les mystiques anglais qui attendront le milieu du siècle – sont ainsi toutes disponibles en français au tournant du siècle. Fait essentiel : on n'a plus besoin de recourir au latin, langue des clercs, ce qui ouvre accès aux femmes, qui sauront en faire bon usage.

Ces traductions ne privilégient pas l'élégance, - la langue française est encore rugueuse, - mais leur précision rend compte fidèlement de l'intériorité exprimée dans le texte, vécue par ces premiers traducteurs qui ressentent une obligation apostolique. Leur travail qui s'approche du mot à mot nous les fait préférer aux « belles infidèles » nées plus tard sous l'influence de l'école des traducteurs issue de Port-Royal¹⁰⁰ : celle-ci recommande de repenser le texte pour le restituer, voulant tirer le meilleur parti d'une langue française jugée désormais l'égale du latin. Mais *repenser* un texte mystique en respectant l'intention de l'auteur n'est pas possible parce que l'« onction » spirituelle passe à côté du sens obvie (le problème est bien reconnu dans le champ poétique) ; les traducteurs ont rarement l'expérience mystique suffisante. L'idéal est de disposer d'une édition originale et de pouvoir y remonter, ce qui était le cas vers 1620 où l'espagnol, première langue d'Europe en avance littérairement, - son *Siècle d'Or* est achevé, - était connu de nombreux lecteurs, dont des femmes.

97 Harphius, *Théologie mystique...*, traduction [sur l'édition postérieure à la censure romaine] par J.-B. de Machault, Paris, 1616 (dont le « Livre troisième intitulé... Paradis des Contemplatifs » [l'Éden], 622-847). Citation : 631.

98 Date tardive par discrétion envers Anne de Jésus morte en 1621 ; en 1627 le *Cantique* paraît enfin à Bruxelles - il ne figurait pas dans la première édition d'œuvres de Jean de la Croix (Alcalá, 1618). On lira cette belle traduction, reflet précieuse de la version A, dans *Saint Jean de la Croix, Cantique d'Amour divin traduit par René Gaultier (1622)*, texte établi et présenté par M. Huot de Longchamp, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 1998.

99 Saint Jean de la Croix, *Cantique d'Amour...* (1622), *op. cit.*, 15 : traduction dédiée « Au Révérend Père Archange, Gardien du couvent des pères capucins de Saint-Honoré, Près Paris. » Le manuscrit apporté par Anne de Jésus circulait donc ! Gaultier avait déjà traduit l'édition espagnole de 1618 (qui ne contenait pas le *Cantique*). Les critiques envers les mystiques étaient déjà fort vives, comme en témoignent les péripéties d'éditions de la *Regle* de Benoit de Canfield (1608 pour sa troisième partie) qui s'abstiendra de toute édition d'écrits postérieurs. . .

100 L'importance du fond précède celle de la forme quand il s'agit de mystique. En fait, très peu de pratique suffit pour apprécier une langue rocailleuse mais savoureuse, riche et par là précise. Un glossaire est toutefois utile, tel que ceux fournis par J. Orcibal pour la *Regle* de Benoit de Canfield, ou par D. Vidal pour la *Perle*. Le *Lexique de l'Ancien Français* de F. Godefroy, réédition Champion Classiques (poche), 2003, s'avère très utile.

Émigration mystique, fécondité et décadence

Parallèlement à cette disponibilité des textes, des catholiques émigrent et trouvent refuge en France, tel Benoît de Canfield. Beaucoup d'autres vivent hors des frontières du royaume, mais sont suffisamment proches pour que la langue française soit pratiquée à côté du latin : à Mayence, le capucin Constantin de Barbanson écrit en français, après une période passée auprès des bénédictines de Douai, ville universitaire des Pays-Bas espagnols où œuvre (mais en latin) son contemporain bénédictin Augustin Baker.

Les pays plus extérieurs « du nord » et de l'est, Angleterre, Pays-Bas, Allemagne, sont devenus protestants. Leurs nouvelles Églises s'opposent à ce qui leur paraît être des reliquats du Moyen Âge : les approches de type mystique et la médiation assurée par le corps des moines et des clercs « papistes ». Des communautés réformées prennent leur place, en s'appuyant sur leur interprétation littérale de l'Écriture, pour assurer une autorité laissée vacante. Ceci ne laisse guère de place à l'intériorité, sinon celle dominée par une conscience morale propre aux puritains anglais et bien plus tard reprise par Kant. Quelques très belles figures mystiques existent cependant dans l'Europe non catholique : souvent il s'agit de poètes (anglais...), de quakers, de piétistes, de « chrétiens sans église ». Nous en évoquerons quelques-uns dans le prochain tome.

Après la fécondité du XVI^e siècle, les pays du sud, Espagne et Italie, vont entrer en décadence. C'est l'effet retard de contrôles stricts par leurs Inquisitions. Il est vrai qu'elles ne brûlaient leurs victimes que « modérément » au XVII^e siècle, seulement pour maintenir une peur jugée utile au salut et à l'ordre public¹⁰¹ : on sait comment la mise en scène d'un *Autodafé* impressionna si fort la jeune Teresa qu'il se transforma en vision de l'enfer¹⁰². Nous présenterons au tome IV le récit du « spectacle » de l'abjuration de Molinos à Rome qui dura une journée entière. De telles mises en scènes interdisaient efficacement toute expression d'une liberté créatrice. Elle n'est en effet que rarement exercée car les martyrs volontaires sont rares... La décadence des imprimeurs accompagna celle de la pensée libre : ils disparaissent en Espagne et en Italie, ne se maintiennent que les presses d'Anvers dont témoigne le musée Plantin. La Hollande est le pays le plus peuplé d'Europe : elle monte en puissance et ne subit pas encore de joug despotique. Dans ce refuge de la pensée libre, on publiera des ouvrages par dizaines de milliers au cours du Grand Siècle.

Tableau I : Principales influences exercées sur les mystiques français du XVII^e siècle.

[omise]

[...]

101 « Quinze procès par an en moyenne entre 1615 et 1700 à Saragosse, contre soixante-quinze de 1560 à 1615. Vingt-trois contre quarante-deux à Tolède ». Trente-deux mille « brûlés » sur un grand total de trois cent quarante mille condamnations « sérieuses » en Espagne de 1481 à 1808 ? (B. Bennassar, *L'Inquisition espagnole*, XV^e-XIX^e siècles, Hachette, 2001, cit. page 29 & relevé page 15) - Sur le théâtre et le rôle de la terreur, voir l'ouvrage célèbre de M. Bataillon, *Erasmus et l'Espagne*, 745, 753, 770 sq.

102 *Vida*, ch. 32, 1-3, « vision » du début du mois de septembre 1560. - Les grands *autos* de Valladolid et de Séville ont lieu en 1559 et 1561 - Le thème de l'enfer se présente 84 fois dans ses écrits (*Diccionario de Santa Teresa de Jesus*, Monte Carmelo, 2000, 801).

Table

Remerciements 6

PRÉSENTATION 13

AVERTISSEMENT 17

TABLE DES MATIÈRES 9

1. DES TEXTES ET DES HOMMES 13

Le jeu des influences de 1381 à 1594. 19

1. La voie passant par la chartreuse de Cologne. 21

2. La voie anglaise. 23

3. La voie italienne. 24

4. La voie espagnole. 24

Troubles, chartreux et traducteurs. 25

Une tradition chartreuse 26

Les textes essentiels des siècles précédents 28

Émigration mystique, fécondité et décadence 34

Tableau I : Principales influences exercées sur les mystiques français du XVIII^e siècle. 36

2. TRADITIONS ET RÉFORMES MONASTIQUES 37

Ermites. 38

La vie des ermites et des recluses. 38

Grégoire Lopez (1542-1596), ermite mystique au Mexique. 39

Jeanne de Cambry (1581-1639), ermite à Tournai. 45

Hubert Jaspart (1582 ~1655), prêtre ermite de Mons. 53

Maintien de la règle de saint Augustin 57

La vie canoniale. 57

Antoinette de Jésus (1612-1678) 58

Épiphane Louys (1614-1682), prémontré. 61

Permanence de l'ordre bénédictin 65

La Tradition. Congrégations de Saint-Vanne et de Saint-Maur 65

Dom Augustin Baker (1575-1641) 68

Dom Simplicien Godly (1600-1662) 73

Dom Claude Martin (1619-1696). 75

Une succession de bénédictines réformatrices 79

Une histoire mouvementée : Marie de Beauvilliers (1574-1657) et la réforme à Montmartre 81

Exercice divin, ou pratique de la conformité de notre volonté à celle de Dieu (1631). 86

Marguerite d'Arbouze (1580-1626) 99

Louise de Ballon (1591-1668) 101

Trois bénédictines à Montargis 104

Marie Granger (1598-1636), Mère de l'Assomption 104

Louise Boussard (1613-1643), Mère de Sainte Gertrude 105

Geneviève Granger (1600-1674), Mère de Saint Benoît 106

Charlotte Le Sergent (1604-1677). 111

La Mère du Saint-Sacrement et ses bénédictines 115

Mectilde du Saint-Sacrement (1614-1698), Mère fondatrice 115

Élisabeth de Brême (1609-1668), Benoîte de la Passion 122

Jacqueline Bouette de Blémur (1618-1696) 125

Tableau II : Lieux, Bénédictines & Spirituels associés 127

La réforme de l'abbaye cistercienne de Port-Royal par la mère Angélique (1591-1661) 129

La Réforme du carmel français par Jean de Saint-Samson (1571-1636) et ses disciples 133

Multiples réformes. 133

La vie d'un frère convers aveugle. 135

Les « dits » de l'amour divin. 140

Disciples et Directoire spirituel. 147

Dominique de Saint-Albert (1596-1634) 151

Maur de l'Enfant-Jésus (1617/8 -1690) 157

Michel de Saint-Augustin (1621-1684) 164

María Petyt (1623-1677) 165

3. LE CARMEL « DÉCHAUSSE » 167

Joseph de Jésus María [Quiroga] (1562-1628), carme défenseur de Jean de la Croix 169

L'implantation de la réforme carmélite en France 175

Jean de de Brétigny [de Quintanaduernas] (1556-1634) et ses voyages. 175

Madame Acarie, (première) Marie de l'Incarnation. 182

Le cercle de madame Acarie 199

« Le » voyage d'Espagne 201

Auteurs et textes mystiques

- L'arrivée des carmes déchaux en France 203
Constitutions et confesseurs. 204
Isabelle des Anges (1565-1644), espagnole ou française ? 207
Une « filiation » ? 208
Madeleine de Saint-Joseph et sa communauté 211
Madeleine de Saint-Joseph (1578-1637), une vie cachée. 211
La direction spirituelle. 214
Novices et fondations 222
Sœur Catherine de Jésus (1589-1623) 223
Marguerite du Saint-Sacrement [Acarie] (1590-1660) 224
Marie de Jésus [de Bréauté] (1579-1652). 225
Agnès de Jésus Mana de Bellefonds (1611-1691). 229
Involutions spirituelles ? 230
Marguerite du Saint-Sacrement de Beaune 230
Une vie mystique en pénit 232
Grands Carmes de la fin du Siècle 235
Laurent de la Résurrection (1614-1691), frère convers 235
Honoré de Sainte-Marie (1651-1729), historien 242
De la pratique du pur amour 248
Rayonnement des deux Carmels 249
Tableau III : Carmels et milieux associés 250
4. FRANCISCAINS 253
Capucins, récollets, Tiers Ordre Régulier 253
Benoît de Canfield (1562-1610), capucin anglais 255
Deux capucins nés en France 305
Martial d'Étampes (1575-1635) 305
Jean-François de Reims (?-1660). 312
Franciscains récollets 317
Séverin Rubéric (? – après 1625) 318
La voie d'amour (1623) : Avis sur les quatre méditations de la vie unitive 319
Victorin Aubertin (1604-1669) 323
Le Chrétien uni à Jésus-Christ au fond du cœur (1667). 323
Éloy Hardouin de S. Jacques (1612?-1661) 329
Archange Enguemand (1631-1699), le « bon franciscain » 337
Une rencontre décisive 337
Un directeur spirituel averti 340
Traité de la vie intérieure... (1686) 348
Tertiaires Réguliers et Laïcs 353
La Règle commentée par Denys le chartreux et Vincent Mussart 356
Billets de Noël 359
Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), du Tiers Ordre Régulier 361
Une anthologie spirituelle 364
- Quatorze Mystiques 378

EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT III ORDRES NOUVEAUX ET FIGURES SINGULIÈRES

D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident III. Ordres nouveaux et Figures singulières*. Editions Les Deux Océans. Reprise Trédaniel-Dervy, 1-394.

« Je sais le jugement que la plupart des hommes porteront sur ce livre. Ils y verront l'œuvre d'un moine halluciné, d'un solitaire hagard et d'un ermite ivre de jeûne et consumé de fièvre. Ils y verront un rêve extravagant et noir, traversé de grands éclairs, et rien de plus. C'est l'idée ordinaire que l'on se fait des mystiques ; et on oublie trop souvent que toute certitude est en eux seuls. » Maurice Maeterlinck présentait ainsi l'œuvre de Ruysbroeck !

Avertissement

[...]

Nous ne nous sommes pas trop étendus sur des figures largement reconnues dans les histoires de la spiritualité : les fondateurs de la *Visitation* qui ouvrent le volume, les jésuites, les spirituels dans le monde dont les "Amis de la Vérité", des figures pratiquant la charité, etc. Nous avons par contre élargi le *cercle mystique* en soulignant la valeur de figures féminines singulières qui vécurent à la périphérie ou hors du « royaume très chrétien » ; enfin par une incursion hors du monde catholique : évocation de mystiques britanniques ou d'outre-Rhin, de poètes. Nous sommes conscients du risque encouru abordant telle figure imposante, par exemple Pascal - mais comment faire autrement ? - ou en nous élargissant cavalièrement sur l'Europe pour respecter notre titre d'*Expériences mystiques en Occident*. Certaines figures sont absentes ici mais prendront toute leur place en « IV. Une école du cœur », dans l'approche du large mouvement mystique de la quiétude.

[...]

Présentation

Dans les tomes précédents, nous avons tenté de montrer que toute renaissance religieuse a pour origine l'impulsion donnée par un mystique : traversé par le courant de la grâce, il réveille son entourage et le ramène à la vie intérieure, il provoque ou dirige le changement qui se propage ensuite par l'intermédiaire de personnes qu'il a formées¹⁰³. C'est ainsi que les ordres « anciens », les bénédictins, les carmes et les carmélites, surtout les franciscains, retrouvèrent en France une vitalité inattendue.

Tandis que les actifs réformateurs présentés dans le tome II ont été souvent oubliés¹⁰⁴, nous allons maintenant rencontrer des mystiques reconnus, dont quelques-uns sont encore célèbres de nos jours. Ces figures n'appartiennent pas aux ordres anciens, certaines sont même restées complètement indépendantes dans leurs vécus. D'autres ont adopté des approches novatrices qui leur ont permis de créer des structures nouvelles. Aussi leurs successeurs en révèrent-ils le souvenir.

Grâce à la puissance de certains ordres toujours actifs, quelques-uns occupent presque toute la place dans les fresques qui retracent l'histoire religieuse et spirituelle du Grand Siècle, au détriment de personnalités plus profondes. Comme l'expérience intérieure est notre fil conducteur, nous n'adopterons pas la même hiérarchie que les histoires classiques de la spiritualité¹⁰⁵. Tenant à notre parti-pris subjectif, nous citons pour le

103 Les mystiques célèbres rencontrés au tome I étaient Bernard et Guillaume de Saint-Thierry, François d'Assise, Ruysbroeck, Teresa et Juan de la Cruz.

104 Mystiques accomplis comme ceux de la note précédente : des réformatrices bénédictines, les carmélites Marie de l'Incarnation et Madeleine de Saint-Joseph, le grand carme Jean de Saint-Samson, le capucin Benoît de Canfield, le franciscain Jean Chrysostome de Saint-Lô...

105 Pour exemple citons l'excellent livre d'Yves Krumenacker, *L'école française de spiritualité. Des mystiques, des fondateurs, des courants et leurs interprètes*, Cerf, 1998. Rempli de respect pour Bérulle, l'ouvrage n'aborde que rarement certains spirituels que nous présentons longuement.

XVII^e siècle une centaine de figures¹⁰⁶ en tenant compte non de leur notoriété, mais de l'impression de qualité intérieure mystique éprouvée à la lecture de leurs écrits ou de leurs 'dits'. Le lecteur s'étonnera de la place réduite donnée à certains spirituels (Bérulle, des membres de « l'École française », des figures rattachées à Port-Royal). Nous préférons rester concentrés sur ce qui nous guide depuis le début : l'expérience du divin transmise d'âge en âge dans la profondeur mystique.

Le critère de jugement dans l'histoire officielle de la spiritualité est la sainteté et non pas l'expérience mystique (qui fait souvent peur). On confond souvent saint et mystique, la sainteté pouvant apparaître à la lecture de certaines hagiographies comme la condition préalable à l'ouverture de toute vie intérieure. Or, Thomas d'Aquin le dit bien, « *l'amour de Dieu n'est pas, comme le nôtre, dépendant d'un bien préexistant dans l'être aimé ; il crée le bien qu'il aime*¹⁰⁷ ». La grâce divine est première : l'effort, le mérite ne la font malheureusement pas venir. Elle semble répondre à l'appel de l'homme, mais elle est la source de cet appel. Il n'y a pas d'automatisme, l'ascétisme entraînant la grâce : celle-ci est libre, incompréhensible et inopinée.

Un saint n'a donc pas forcément d'expérience mystique. Il montre l'exemple : il est l'incarnation du grand idéal moral donné par les religions. Mais c'est par sa volonté propre qu'il tend vers la perfection. Le mystique, lui, est traversé par la grâce : c'est parce qu'il en suit les mouvements qu'il manifeste l'amour divin autour de lui. S'il est parfait, sa sainteté n'est qu'une facette de son intériorité et une conséquence de l'amour qui vit en lui. C'est parce qu'il acquiesce à l'action de la grâce que s'accomplit la remise en ordre de ses comportements : après une (longue) phase de nettoyage, le torchon aura exprimé son dû, le bois humide sera devenu sec et pourra brûler d'amour.

Toutes les variantes sont possibles : les mystiques s'imposent souvent une ascèse et pensent que leur état d'impureté et de péché doit être purifié pour que la grâce descende. Au Grand Siècle, l'héroïsme est très bien considéré et fait partie de la culture de l'époque. C'est au bout d'un long périple que monsieur de Bernières ou madame Guyon comprennent qu'ils ne font que tourner en eux-mêmes et que l'abandon à la grâce est la seule voie efficace.

Exceptionnellement, nous ouvrons ce tome III à quelques spirituels qui n'ont pas laissé de trace écrite, mais qui sont admirables par leur charité : nous avons fait le pari que l'amour universel dont ils ont témoigné ne pouvait provenir que d'une intense vie intérieure.

§

Ce tome III comporte cinq parties :

1. Nous présentons le cadre où évoluent ces personnalités : *un monde en mutation* prédomine à partir du milieu du XVII^e siècle.
2. Apparaissent les créateurs ou membres des *ordres nouveaux* : François de Sales associé à Jeanne de Chantal et leurs visitandines, jésuites mystiques inspirés par Louis Lallemant, Jean-Jacques Olier fondateur des sulpiciens, des oratoriens.
3. Puis nous nous attachons à des *mystiques actifs dans le monde* : monsieur de Bernières, quelques spirituels illustres par leur charité, des « Amis de la vérité » assemblés autour de Port-Royal, des franciscains « tardifs » défenseurs de la vraie vie mystique.
4. Nous consacrons une place importante à cinq *figures féminines* mystiques remarquables (et à un couple). Elles réussirent à rester relativement indépendantes des structures religieuses pendant la plus grande partie de leur vie. Nous rendons ainsi justice au sexe ignoré mais souvent premier dans l'ordre mystique.
5. Enfin, pour ne pas demeurer cantonnés au monde catholique de France et en conformité avec le titre d'*Expériences mystiques en Occident*, nous évoquons quelques contemporains remarquables qui vécurent hors de la juridiction du « Roi très chrétien » dans le Saint-Empire, en république hollandaise, dans les îles britanniques. Ce dernier chapitre sera bien entendu un survol sans aucune visée exhaustive, pour rappeler que la mystique existait 'ailleurs'.

106 Une liste de *Figures remarquables présentées par ordre chronologique* conclut notre entreprise et constitue un outil de référencement (v. tome V). Son analyse confirme la réalité d'un essor exceptionnel concentré sur la première moitié du Grand Siècle.

107 Thomas d'Aquin, *De veritate*, q. 27 a. 1 : « *Voluntas ejus est efetrrix boni et non causata a bono sicut nostra* », DS 3.1428 (art. « Divinisation »). – Nous livrons en italiques les citations d'époques anciennes ; ou en caractères romain avec retrait les citations longues d'auteurs récents. Cela facilite l'alternative histoire ou florilège, lecture continue ou saisie en liberté à fin spirituelle.

Nous aurons alors évoqué aux tomes II et III une bonne partie du XVII^e siècle mystique européen. Restera à présenter l'école de la quiétude (tome IV), enfin à montrer que la vie mystique ne s'arrête pas en 1699 par une deuxième condamnation du quietisme (tome V), même si ses expressions écrites furent par la suite et pour longtemps bridées.

1. Un monde en mutation.

Au début du XVII^e siècle, les mystiques qui rendaient compte de leur expérience par écrit le faisaient au sein d'un monde très différent du nôtre, même si la modernité apparaissait déjà chez quelques membres d'une minorité socialement favorisée. Si les structures où entraient ces « chrétiens intérieurs » se révélaient déjà très diverses depuis Réformes et Contre-Réforme, au milieu du XVII^e siècle s'opère aussi un basculement des connaissances et des idées : l'Ancien Monde du Moyen Âge, dont les pratiques ont été transmises par les ordres religieux rénovés, laisse place à un monde nouveau qui va nécessiter d'autres manières de vivre intérieurement. De nouvelles formes vont devoir être inventées pour s'y adapter : nous les abordons au cours de ce volume.

Les institutions religieuses tentèrent de faire face à ces nouveautés, mais leurs efforts ne purent équilibrer la crispation de structures qui se trouvaient en proie à des luttes intestines : à l'opposition entre protestants et catholiques, s'ajouta l'opposition entre partisans des idées nouvelles et traditionalistes. Ces derniers perdront progressivement le contrôle des idées avant celle des hommes.

Aux XVI^e et au XVII^e siècles, quatre phénomènes majeurs sont à l'origine de ce bouleversement des idées et du monde¹⁰⁸ : la circulation des idées facilitée par l'imprimerie, le progrès dans la connaissance du monde naturel, la montée en puissance de l'État souverain, la division confessionnelle de l'Europe. Ils mettent en cause l'unité du monde. L'individu se met à questionner la nature même d'une vérité disputée publiquement : à quelle confession doit-il se rattacher s'il en a le choix ? Faut-il inventer la tolérance ? S'il cherche des remèdes à la violence¹⁰⁹, doit-il se soumettre comme à un moindre mal à un despotisme qui ne deviendra « éclairé » qu'un siècle plus tard (et trop tard pour sa version française), ou faut-il réinventer une démocratie dont l'Antiquité donne une image idéalisée ?

De l'Ancien au Nouveau Monde

Au début du XVII^e siècle, la société demeurait attachée à un Ordre divin : elle était politiquement reliée à l'Absolu par un Roi et religieusement dominée par des Églises. Intériorisé à partir des écrits très appréciés de Denys, l'Ancien Monde supposait une adhésion à un ordre antérieur et supérieur aux hommes. Leur attitude était dominée par une aspiration à la sagesse et au salut dans l'intégration à un ordre divin, naturel, communautaire et idéologique, préétabli, qui définissait le vrai, le bien, le juste, ainsi que le statut et la personnalité même des individus¹¹⁰.

On retrouve de nos jours un tel état d'adhésion à l'état de survivances dans d'autres civilisations. Il s'exprime de façon pathogène lorsque l'adhésion s'accompagne d'une soumission sociale sans limite au sein de communautés qui se sentent trop menacées¹¹¹. Anciennement « ce n'était pas l'individu qui était perçu comme l'unité de base, mais la famille et la lignée, groupes naturels, la cité ou la communauté organisée, porteuse du projet qui donne sens à la vie », tandis que nous vivons aujourd'hui « dans des sociétés conçues comme des associations reposant sur un contrat entre des individus libres qui leur préexistent en principe : ils peuvent les modifier... »¹¹².

Mais arrive le physicien-praticien Galilée, qui ouvre un monde nouveau par l'observation combinée à l'expérience : il reverse des modèles admis en astronomie et en mécanique. Son influence n'a d'égale que celle du théoricien Descartes qui lie géométrie et algèbre.

108 *Histoire du christianisme*, tome IX, « L'âge de raison... », Desclée, 1997, 932-933. - Voir aussi « Quatrième partie », chap. II & V par F. Laplanche, 931sq. & 1089 sq.

109 Denis Crouzet, *Les guerriers de Dieu, La violence au temps des troubles de religion, vers 1525 – vers 1610*, Champ Vallon, 1990, t. I et II. [l'angoisse et la peur sont sources de violence].

110 J. Rohou, *Le XVII^e siècle, une révolution de la condition humaine*, Seuil, 2002, 14-15.

111 Le *Shinto* fut instrumentalisé dans un sens nationaliste ; l'*ummu* musulmane est invoqué par des intégristes très semblables aux *guerriers de Dieu* si bien présentés par D. Crouzet, *op. cit.*

112 J. Rohou, *op. cit.*, 20 et 21.

Ils permettront de quantifier des résultats expérimentaux, pour aboutir à la maturité scientifique atteinte à la fin du siècle par Newton.

La maîtrise apparente d'un monde matériel dépendant d'un monde spirituel 'des idées' est ainsi rapidement entamée¹¹³. L'inversion du processus de connaissance s'appuie sur l'expérience physique : Descartes assure que ses « conclusions sont toutes appuyées sur des expériences très certaines » (ce qui n'était encore le cas ni chez Bacon ni chez lui). L'orientation est acquise ainsi tôt, même si la rigueur expérimentale n'apparaît qu'au milieu du siècle, génialement chez Pascal qui associe pratique et théorie avec une grande inventivité. Sa liberté prise vis-à-vis de présupposés ouvre de nouvelles failles¹¹⁴.

Cette liberté ne se manifeste pas encore dans deux domaines : celui de la représentation historique, car elle ne se prête pas à l'expérimentation scientifique immédiate ; et celui de l'exploration critique des sources bibliques qui débute avec Spinoza¹¹⁵.

Les *Pensées* de Pascal montre cet écart : le contraste est grand entre sa première partie avec la liberté prise sur tous les sujets, dont le politique, et sa seconde partie qui ne peut encore tenir compte que de la tradition biblique dans sa durée brève.

Il faut une génération pour qu'un acquis nouveau se généralise au niveau des connaissances de l'homme cultivé, puis une nouvelle génération pour qu'elle soit exprimée socialement et prise en compte - ou non - par les structures civiles et religieuses. La fermeture d'un Bossuet vis-à-vis de toute nouveauté et de toute tentative œcuménique, telle qu'elle fut entreprise par Leibniz, illustre cette rémanence. Une tension très forte se manifeste lorsque le débat devient public, à la charnière entre ancien modèle du monde et nouvelles ouvertures.

Toutefois en Hollande puis en Angleterre, l'orthodoxie s'ouvre dès le XVII^e siècle à la tolérance et au progrès qui en découle. Mais pas moins de quatre révolutions accompagnées des guerres menées par la république hollandaise pour survivre, puis de terribles luttes civiles au sein du royaume auront été nécessaires à l'accouchement d'une société politique déjà démocratique sous certains aspects¹¹⁶.

L'absolutisme en France

La France eut moins de chance. À l'essor du début du siècle, rapidement freiné par les troubles de la Fronde, succède un renforcement de l'absolutisme mené par Louis XIV. Dans le contexte des guerres de religion, les juristes catholiques voulurent mettre le roi à l'abri des anti-absolutistes protestants et des tyrannicides (Henri IV avait été l'objet de plusieurs attentats avant celui qui lui coûta la vie). D'où une survalorisation du personnage royal, que le monarque mettra en scène tout en bridant toutes les expressions politiques dont la parlementaire. Le Roi-Soleil respecte cependant une morale¹¹⁷. En France, le régime

reste modéré, parce que nombre de traits traditionnels du royaume subsistent : le roi est chrétien, il respecte les "lois fondamentales", il a un "esprit de justice, de conseil et de raison", la société comporte encore des ordres, des corporations, des "pays" qui ont des droits propres dont le régime est obligé de tenir compte. D'ailleurs, le royaume est grand

113 La science ne laissera pas le temps de reprendre son souffle, comme le soulignent les décès proches de Galilée (-1642), de Descartes (-1650), de Pascal (-1662) ; en attendant une 'seconde vague' qui achèvera 'l'École' de ses tenants : Leibniz (-1716), Newton (-1727)...

114 L'existence du vide, le jeu et son approche statistique, l'arithmétique mise en machine.

115 Dans le *Tractatus theologico-politicus* (1670), *Traité des autorités théologique et politique*. Première traduction française 'huguenote' en 1678. La même année 1678, l'oratorien Richard Simon reproche aux théologiens de n'avoir « pas fait assez de réflexion sur les différentes manières de parler de l'Écriture ». Il ouvrira des débats avec les réformés et sera critiqué par Bossuet.

116 Première république des Provinces-Unies (1588-1621) : Oldenbarnevelt est exécuté, Grotius parvient à fuir ; deuxième république (1650-1672) : les frères De Witt sont assassinés. Première révolution anglaise (1640-1660), illustrée par Cromwell, J. Milton ; deuxième révolution (1688), illustrée par Locke et la *rule of law*. Puis *Déclaration d'Indépendance* américaine (1776) (P. Nemo, *Histoire des idées politiques...*, P.U.F., 2002, 213 sq.). - Enfin en France vint la « Grande Révolution » ! Mais elle sera suivie de retours de toutes formes politiques possibles (cf. J. Julliard, *Les Ganches françaises 1762-2012*, Flammarion, 2012).

117 P. Nemo, *op. cit.*, 115 sq. – Respect moral guère possible pour le Grand Turc, le Grand Soufi ou le Grand Moghol, car l'Etat de droit n'existe pas dans les despotismes purs où la lutte pour la prise du pouvoir n'est plus canalisée : effet pervers imprévu d'une séparation à priori souhaitable entre pouvoirs civils et religieux en terres d'Islam (le vizir assassin est proclamé calife dans la grande mosquée le vendredi qui suit sa prise de pouvoir).

et incomplètement contrôlé. Mais ces éléments de modération sont étrangers à la doctrine absolutiste proprement dite. Quand le régime s'effondrera, ils disparaîtront. Le jacobinisme pourra alors hériter des pouvoirs d'État illimités qu'ont élaborés les théoriciens absolutistes¹¹⁸.

Au sein de cet absolutisme, le système dit des *Lettres de Cachet* fait des victimes chez les spirituels. À la question fréquente : « Quelle est la justification de tel ou tel emprisonnement ? » posée par le moderne qui suspecte quelque transgression cachée, la réponse est : « Aucune n'est nécessaire ! » Ces lettres sont signées par le roi (mais par lui seul), sans intervention de la justice, mais souvent sous l'influence de son entourage : Richelieu pour Saint-Cyran emprisonné de 1638 à 1643, madame de Maintenon pour « la Guyon » qu'elle fait emprisonner de 1697 à 1703. Il ne s'agit que d'éloigner quelqu'un, de l'assigner à résidence, de l'emprisonner.

Saint-Cyran fut envoyé un beau matin à Vincennes, sans motif, sans jugement, ayant été pris à son domicile par des « messieurs » (annonciateurs des hommes en gabardine de polices politiques modernes). Il passa cinq ans dans son cachot, mais il aurait pu y passer, tout aussi bien, vingt ou quarante, si la mort inopinée du ministre n'avait permis à ses amis de le faire libérer¹¹⁹.

Nous étendons souvent au passé (et les supposons à tort acquises) les conquêtes récentes de révolutions européennes. Or la liberté de conscience et de culte qui nous considérons comme naturelle, est absolument inconnue sous l'Ancien Régime : « L'évêque ou le supérieur peut requérir des lettres de cachet contre des prêtres ou religieux suspectés d'indiscipline (par exemple de jansénisme), pour contourner l'impuissance de l'officialité paralysée par l'appel comme d'abus » souvent interjeté par l'inculpé¹²⁰. Les hérétiques, conformément au serment du sacre, doivent être « exterminés » (entendons : rejetés hors des limites du royaume, *ex-terminare*). L'édit de Nantes est révoqué par l'édit de Fontainebleau de 1685 : toute liberté de culte est abolie, les églises réformées sont détruites, ceux qui ne se convertissent pas sont bannis. Les juifs, bannis en principe du royaume en 1615, ne font pas partie de la communauté française, pas plus que les protestants.

De même, la liberté d'expression est restreinte. Il faut un privilège spécial pour imprimer des livres, et les privilèges ne sont accordés qu'après examen attentif par la censure. Les imprimeries sont étroitement surveillées, ce qui n'empêchera pas l'impression des *Provinciales* en feuilles grâce à des complicités. La solution habituelle était d'imprimer les ouvrages en Hollande.

La montée en puissance du royaume

Après les terribles luttes religieuses du XVI^e siècle où l'angoisse et la peur créent la violence¹²¹, la paix à peine rétablie, la France doit lutter contre l'encerclement pour sa survie. Car Charles-Quint unifiait Espagne, une partie de l'Italie, Autriche, Flandre, et riche de ses colonies, a créé le premier des empires sur lequel le soleil ne se couche pas.

En France, on ne peut encore parler de sentiment « national » : la diversité des provinces est grande et le français qui y est pratiqué est souvent un patois. Il s'agit plutôt d'une originalité qui s'exprime dans les coutumes intimement liées à la royauté la plus ancienne d'Europe. Les catholiques succombent d'ailleurs à l'attrait de la puissance étrangère qui se pose en protectrice de leur religion : tous admirent la culture hispanique arrivée à pleine maturité ; beaucoup parlent et lisent sa langue (ainsi que l'italien, langue de culture plus ancienne mais qui n'est plus associée à un pouvoir politique sinon celui de la papauté).

L'indépendance l'emportera pourtant grâce entre autres au génie de Richelieu : elle s'exprimera religieusement par le gallicanisme, et en politique se formeront des alliances assez compromettantes avec des principautés protestantes voire avec le Grand Turc. La

118 *Ibid.*, 135.

119 *Ibid.*, 131. « Les lettres « de cachet » sont une variante des lettres « closes » (par opposition à « patentes »). Elles sont des « ordres du roi ». Or nul tribunal n'a le droit de connaître de ces ordres. Le 26 juin 1759, Louis XV dit aux représentants du Parlement de Paris : « Par des considérations ou des raisons d'État dont les magistrats ne peuvent être juges, le roi peut, sans donner atteinte aux lois, user du pouvoir qui réside en sa personne par des voies d'administration dont qui que ce soit ne doit se dire exempt dans son royaume. »

120 P. Nemo, page 132, se réfère à Olivier Martin, *Les Parlements contre l'absolutisme traditionnel au XVIII^e siècle*, 463-465.

121 D. Crouzet, *op.cit.*

démographie aidant, car la France est à elle seule aussi peuplée que le reste de l'Europe occidentale, la puissance française dominera l'espagnole dès lors que le pays sera unifié et en paix, et culminera sous Louis XIV. Mais sa politique guerrière provoquera contre elle l'union de l'Europe, financée par la Hollande, et conduira à des guerres perpétuelles.

Sur le plan culturel, le royaume se situe à mi-chemin entre l'état de servitude régnant au sud de l'Europe où l'Inquisition et un système de « castes » stérilisent tout essor¹²², et l'état de liberté (relative) confinée à et près d'Amsterdam ou Londres. L'essor littéraire est toutefois grand, favorisé en France par le désintérêt obligé de la noblesse pour toute activité économique. Le développement des connaissances est moindre. L'expression des idées novatrices prend le chemin du nord de l'Europe.

Sur le plan religieux, les hétérodoxies sont nombreuses depuis la Réforme, mais restent étroitement circonscrites dans ces quelques « zones libres » (ou sauvages : la Suisse). L'Europe occidentale chrétienne est partagée entre sa moitié traditionnelle catholique du sud, qui conserve des richesses mystiques au prix de beaucoup de pesanteurs sociales, et sa moitié réformée du nord, diversifiée en Églises anglicane, luthérienne, calviniste. Elle facilite l'émergence d'un ordre bourgeois nouveau, mais au prix de la destruction des havres mystiques préservés par leurs clôtures.

Le problème n'est pas seulement politique : l'individualisme naissant fait surgir une opposition entre vécus intérieurs et structures ecclésiales. Kolakowski, l'historien-philosophe des mystiques hétérodoxes au XVII^e siècle, analyse l'essence irréductible de contradictions opposant les adeptes d'un christianisme intérieur aux Églises, qu'elles soient protestantes ou catholique¹²³ :

On voit que cette double opposition [aux conceptions propres aux uns et aux autres], autrement dit l'idée que le culte extérieur n'est pas nécessaire au salut dans l'Église catholique, et que l'orthodoxie n'est pas nécessaire dans les Églises réformées, est l'équivalent, dans la pratique, de l'exigence de la suppression des Églises en tant qu'institutions visibles, si l'on remarque que l'existence de l'Église en tant qu'institution sociale est définie par l'existence de la caste sacerdotale qui, dans les deux cas, est ainsi privée de sa raison d'être. [...]

Examiné dans l'abstrait, il [le mysticisme] révèle l'orientation originelle de sa pensée : celle-ci est en opposition directe au principe même d'organisation religieuse. C'est la croyance que l'on atteint toutes les valeurs essentielles par le moyen d'une communication directe de l'individu avec Dieu, donc sans tous les instruments que l'Église fournit pour cette communication — rituels, sacrements, catéchèse. C'est en même temps la croyance que la voie du salut, c'est la pratique de la passivité ("laissez agir Dieu"), du perfectionnement intérieur passant par tous les stades et toutes les pénibles expériences décrites dans les relations des auteurs mystiques.

Presque universellement — mais avec quelques exceptions toutefois — s'y associe la conviction que l'individu est entièrement responsable de son propre salut et que le démon ne trouve accès à l'âme que si elle le lui permet de bonne grâce ; que par conséquent le principe de la responsabilité individuelle dans les rapports entre Dieu et l'homme conserve sa valeur absolue ; et que ni le décret de la prédestination divine assignant à chacun à l'avance son destin d'outre-tombe ni les formalités peu gênantes des recours rituels ne peuvent nous dégager de notre responsabilité, donc nous libérer de notre abandon à la grâce ; que seul son propre effort rend l'âme individuelle capable de recevoir la grâce, même si cet effort doit se ramener — comme le proclame la majorité des mystiques — à se dépouiller de sa propre volonté et à atteindre à une passivité totale face aux opérations surnaturelles qui s'effectuent dans l'âme, si c'est donc là un effort paradoxal de passivité.

Les institutions religieuses recherchent bien l'appui des mystiques par confesseurs interposés, mais, incapables d'absorber le fait mystique, elles prétendent le faire rentrer

122 M. Bataillon, *Erasmus et l'Espagne*, 1937, évoque les épreuves vécues par les réformé(s) du Carmel espagnol ; voir sur un autre aspect mondial mais souvent oublié : *Histoire du christianisme, tome IX, L'âge de raison...*, Desclée, 1997, 615-664 décrivant la colonisation du Nouveau Monde ; C. G. Calloway, *One vast winter count*, Nebraska, 2003, quantifie le terrible sort des Indiens à l'âge des conquistadors (et des épidémies ; ce dernier point à compléter par Jared Diamond, *Guns, germs and steel [...]*, 1997, trad. *De l'inégalité parmi les sociétés*, 2000.

123 L. Kolakowski, *Chrétiens sans Églises, la conscience religieuse et le lien confessionnel au XVII^e siècle*, 1969, 29-30.

dans un dogme étroit et en fixer l'expression dans une langue commune¹²⁴. La censure menace tout le monde.

Pratiquement, l'opposition entre chrétiens intérieurs et appareil d'Église est atténuée par le respect que ces chrétiens observent vis-à-vis de l'ancienne vision du monde hiérarchique. Mais les tensions demeurent, envenimées par l'asservissement de l'appareil ecclésial au pouvoir royal.

Cette dépendance est accomplie en France en 1682 par la déclaration du clergé dite des « Quatre Articles » dans laquelle Bossuet a joué le premier rôle : « *Nous déclarons [...] que les rois et souverains ne sont soumis à aucune puissance ecclésiastique [...] que leurs sujets ne peuvent être dispensés de la soumission ou de l'obéissance qu'ils leurs doivent ou absous du serment de fidélité*¹²⁵ ». Ce dernier point ouvre la voie à des décisions arbitraires.

Confrontés à cette incompréhension, refusant de nier l'évidence de leur vécu, certains mystiques se retrouvent en marge des structures, mais en éprouvent une grande souffrance, car ils demeurent attachés aux formes religieuses tout en ayant le sentiment de représenter le vrai christianisme. Pour eux, la religion est la chose la plus simple du monde. J. Byrom, un lettré du XVIII^e siècle, du groupe mystique écossais d'Aberdeen, définira ainsi la « *vraie religion : la chose la plus simple du monde ; non pas un mot, mais une chose ; non pas une matière de dispute, mais de pratique* »¹²⁶.

Mais ils sont emprisonnés, condamnés ou bannis. Il devient dangereux d'être soupçonné de quietisme. C'est probablement la peur qui explique le tarissement des écrits mystiques à la fin du XVII^e siècle¹²⁷ : on parlera d'un « crépuscule des mystiques » après le bref pontifical de 1699 condamnant le quietisme¹²⁸.

Nombreux seront ces *chrétiens sans Église* sommés de se soumettre ou de se démettre. L'exode hors des limites religieuses prendra de l'ampleur au Siècle des Lumières, principalement en Hollande, asile relativement ouvert, et dans le Saint-Empire, Allemagne aux multiples centres de pouvoir : l'on peut ainsi se déplacer d'une principauté où règne une confession vers sa voisine où demeure une rivale, et très simplement d'université en université.

La théologie devient alors philosophie avant que cette dernière n'entreprenne au XIX^e siècle une mutation vers la « science » politique. La tradition européenne ne connut ainsi jamais une complète rupture. Des influences s'exercèrent : de quietistes et de piétistes sur Kant et ses successeurs dont Hegel, puis de ce dernier sur ses critiques Kierkegaard ou Marx.

Le mouvement lent de l'Ancien Monde religieux au Nouveau Monde des « Lumières » dont les membres s'opposaient aux religieux fut voilé par la lutte entre partis religieux et laïque¹²⁹.

La réconciliation peut aujourd'hui avoir lieu lorsque celui qui est animé d'une vie intérieure ne se croit plus obligé de rentrer dans des structures religieuses devenues minoritaires.

124 Ce qui eût été positif sans le contrôle théologique scolastique. Notons l'apport : des relations ordonnées par les confesseurs ; de centaines de *Vies* imitées de la *Vida* offerte par sainte Thérèse contrôlée par ses confesseurs jésuites ouverts ; les relations par et sur Marie des Vallées, Armelle Nicolas, Marie de l'Incarnation, Maria Petyt, madame Guyon, dont nous allons tirer grands partis ; les tentatives d'explicitation de vocabulaire publiées par les mystiques catholiques (Sandaeus, Civoré, Guyon, Honoré de Sainte-Marie).

125 J. Rohou, *op.cit.*, 118.

126 Cité par J. Orcibal, « Les spirituels... », *Études d'histoire et de littérature religieuse*, Klincksieck, 1997, 219 - et repris dans « John Wesley », 533.

127 Tarissement jugé d'après les seuls imprimés. Une immense masse de manuscrits spirituels furent toujours créés et abrités au sein de clôtures. Mais elles sont aujourd'hui en voie de disparition rapide : tous les efforts possibles de « sauvegarde du patrimoine » sont requis ! Nous avons pour notre part assisté au transfert de la bibliothèque jésuite de Chantilly puis du fond issu du Grand carmel de Paris : un monde disparaît, non physiquement, mais en repérage possible dans des ensembles à dimension humaine abritant tel connaisseur amoureux.

128 Louis Cognet, *Crépuscule des mystiques, Bossuet Fénelon*, Desclée, 1958 (réédition 1991). La plus grande partie de cette célèbre étude porte sur madame Guyon.

129 Jacques Le Brun, dans le cours magistral qui acheva ses séminaires dispensés à l'École Pratique des Hautes Études, insista sur une nécessaire recherche de continuité. Il s'agit de dépasser des querelles que l'on espère caduques pour retrouver le fil qui en occident relie l'antique chrétienté aux philosophes et aux créateurs de nouvelles sciences.

2. les ordres nouveaux.

Nous pouvons parler d'Ordres « nouveaux » dans la mesure où leurs membres vivent au moins en partie comme des « spirituels dans le monde ». Jésuites, oratoriens et sulpiciens ont des contacts ouverts avec la société civile - mais pour un jésuite seulement après une longue préparation à l'apostolat actif ; la préparation est certes moins contraignante pour un oratorien ; enfin pour un sulpicien il s'agit d'une simple animation de séminaire et d'œuvres améliorant la qualité morale de ses dirigés. Du côté féminin, des visitandines répondent à une ouverture au monde sans devoir adopter la double clôture permettant l'éducation des filles, comme ce fut le cas chez les ursulines qui les précédaient (ces dernières pénétrèrent en France pour se retrouver bientôt ainsi « protégées »).

Nous différons nettement de présentations d'histoires *religieuses* du XVII^e siècle, où prédominent les figures des chapitres 2 et 3 du présent tome, ce qui représente moins du quart de nos tomes II, III et IV réservés au Grand Siècle. L'histoire religieuse doit rendre en effet compte des structures ecclésiales et ne peut guère s'intéresser à des individualités mystiques demeurées le plus souvent discrètes.

Nous présentons bientôt des figures à la fois accomplies mystiquement et reconnues socialement. Nous leur accordons une place qui les favorise peut-être beaucoup vis-à-vis de figures égales mystiquement, mais cachées - sur la vie desquelles nous sommes donc moins bien renseigné. Les figures reconnues seront celles de François de Sales et de Jeanne de Chantal entourée de ses visitandines, du jésuite Surin puis, à un niveau moindre, de monsieur Olier fondateur de Saint-Sulpice, de l'actif laïc Jean de Bernières et ses amis et successeurs très présents au tome IV, de Pierre de Poitiers et de capucins, enfin longuement de l'ursuline Marie de l'Incarnation qui mena la dernière moitié de sa vie à Québec.

Les inspirations qui animent les membres des Ordres convergent souvent, car ceux-ci tentent de répondre aux besoins communs d'une nouvelle société civile bourgeoise : il en est ainsi de l'Oratoire français et des sulpiciens ; de plus, dans ce cas, l'union est étroite car il faut tenir compte de l'influence de l'oratorien Condren sur le fondateur Olier (c'est « l'école française » au sens strict).

En général, et malgré la faible durée historique couverte ici sur trois générations, il nous a paru plus simple et très clair de respecter pour la présentation une chronologie définie par les dates de disparition des figures qui sont le plus souvent proches de leurs pics d'activité mystique. Elles sont parfois regroupées en familles d'une même localisation géographique : ceci rompt alors le fil chronologique.

La *Chronologie de la France religieuse : une « école française ? »* donnée en fin de tome résume l'évolution qui eut lieu de 1608 à 1642 c'est-à-dire couvrant la période critique du siècle pour son épanouissement spirituel. Elle situe des réformes qui se produisent simultanément et suggère des interactions que nous ne pouvions trop souligner au fil des présentations sans nuire à la clarté de l'exposé.

[...]

Table

EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT 3
ORDRES NOUVEAUX ET FIGURES SINGULIÈRES 5
Avertissement 6
PRESENTATION 11

1. UN MONDE EN MUTATION. 15

De l'ancien au Nouveau Monde 16
L'absolutisme en France 19
La montée en puissance du royaume 21

2. LES ORDRES NOUVEAUX. 27

Jeanne de Chantal et François de Sales : la création de la Visitation 29
François de Sales (1567-1622). 29
Jeanne de Chantal (1572-1641). 45
L'esprit de la Visitation 54
Influences : Marie de Valmod, la mère de Ballon, Angélique Arnauld. 57
Une vague mystique chez les jésuites 59
Le P. Coton (1564-1626). 61
Antoine Le Gaudier (1572-1622). 62
Louis Lallemand (1588-1635). 63
Un cercle en Bretagne 66
Jean Rigoleu[c] (1596-1658) 67
Vincent Huby (1608-1693) 69
Pierre Champion (1633-1701) 70
Des femmes mystiques 70
Un mystique du nord : Antoine Cavoré (1608-1668). 71
Un cercle en Aquitaine 73
Pierre Cluniac (1606 - après 1642) 73
Jean-Joseph Surin (1600-1665) 75
Des spirituels dominicains 93
Louis Chardon (1595-1651) 93
Alexandre Piry (1640-1709) 94
Pierre de Bérulle et l'Oratoire. 99
Pierre de Bérulle (1575-1629) 99
Charles de Condren (1588-1641). 104
Jean-Jacques Olier (1608-1657) et Saint-Sulpice. 111
Des poètes chrétiens 119
Agrippa d'Aubigné (1552-1630) 120
Claude Hopil (~1585? – apr. 1633) 121
Jean de Labadie (1610-1674) 122
Nicolas Barré (1621-1686). 124

3. MYSTIQUES ACTIFS DANS LE MONDE. 125

Monsieur de Bemières (1602-1659) 127
L'intériorité 131
Le directeur de conscience 135
Pratiques de la charité 137
Vincent de Paul (1581-1660) 138
Jean Eudes (1601-1680) et les missions des campagnes. 141
Gaston de Renty (1611-1649) 143
Madeleine de Neuville (1610-1657). 148
Port-Royal... 149
Les Amis de la vérité 152
La Mère Agnès Arnauld (1593-1671). 155
Le bon docteur Jean Flamon (1618-1687). 158
... et Pascal (1623-1662) 161
Des capucins défendent la mystique. 169
Jean-Evangéliste de Bois-le-duc (1588-1635) 169
Gregorio da Napoli (1577-1641) 171
Attaque et défense mystique 172
Pierre de Poitiers (-1683), conseiller et défenseur. 177
LE JOUR MYSTIQUE (1671) 179
Simon de Bourg-en-Bresse (-1694) 203
Paul de Lagny (-1694), missionnaire visiteur 217
L'EXERCICE MÉTHODIQUE... (1658) 219

Auteurs et textes mystiques

LE CHEMIN ABBRÉGÉ DE LA PERFECTION (1673) 223
Alexandrin de la Ciotat (1629-1706) 239
LE PARFAIT DÉNUEMENT DE L'ÂME CONTEMPLATIVE (1680) 239
Des jésuites défendent la mystique 249
François Guilloné (1615-1684) 250
Claude-François Milley (1668 - 1720) 255
Jean-Pierre de Caussade (1675-1751) 257

4. FIGURES FEMININES. 263
L'influente «sœur Marie» des Vallées (1590-1656). 263
Marie de l'Incarnation (1599-1672) ursuline et canadienne. 279
I. la vie laïque de Marie Guyart : 284
II. La vie religieuse en France. 290
III. Au Canada. 293
La «bonne Amélie» (1606-1671) 325
Claudine Moine (1618 - apr.1655), couturière. 335
La béguine Marie Petyt (1623-1677) 343
Le couple Hélyot 357

5. MYSTIQUES D'AILLEURS 361
Mystiques juifs. 362
La Kabbale 363
Baruch Spinoza (? -1677) 365
Des mystiques d'outre-Rhin 366
Johann Arndt (1555-1621) 367
Jakob Böhme (1575-1624) 367
Sandaeus (1578-1656) 369
Angelus Silesius (1624-1677) 369
Catharina von Greiffenberg (1633-1694) 371
Spener (1635-1705) fondateur du piétisme 371
Mystiques des îles britanniques 373
Les poètes "métaphysiques" anglais. 373
Georges Herbert (1593-1633) 373
Thomas Traherne (1637-1674) 375
En Écosse : Henry Scougal (1650-1678) 377
Les Quakers : Georges Fox et Robert Barclay 380

CONCLUSION 388
Chronologie de la France religieuse : une «école française»? 389
Tableau I reliant spirituels jésuites à leurs ami(e)s. 393
Tableau II reliant oratoriens et sulpiciens à leurs ami(e)s. 394

EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT IV. DE L'ERMITAGE A MADAME GUYON ET A FÉNELON

PRÉSENTATION

A la suite du tome I d'*Expériences mystiques en Occident* qui introduisait aux grandes figures de l'Antiquité au Moyen Âge, nous avons consacré un tome II aux Ordres anciens, puis un tome III aux fondations récentes et aux figures féminines. Ce tome IV achève l'étude de figures mystiques nées au XVII^e siècle en abordant le mouvement qui fut stigmatisé sous le nom de « quiétisme ».

Nous bénéficions de belles études sur des figures connues¹³⁰, ou sur un groupe localisé géographiquement¹³¹. Mais aucune synthèse ne met en relief l'originalité d'un courant mystique qui subsista durant deux siècles dans son identité propre reconnue par ses membres successifs.

Ce courant ne se distingue ni par une *Constitution*, ni par une *Règle*, ni par un Ordre, ni par un cadre associatif. Il franchit allègrement les frontières politiques et religieuses. Enfin, on ne peut définir aisément un domaine d'étude par son « canon » de textes fondateurs. Pourtant ces figures se révèlent être les porteurs de la tradition mystique en France puis en Europe.

Les articles « Quiétisme » (1986) du *Dictionnaire de Spiritualité* restent aujourd'hui la meilleure source disponible pour accéder scientifiquement à ce courant, du moins sur la durée de la crise visible (mais elle ne couvre environ qu'un quart de siècle, la fin du XVII^e). Ses auteurs, excellents connaisseurs de l'Europe latine catholique, fournissent une abondante moisson : suivant l'ordre chronologique, ils passent en revue les principales figures considérées comme « quiétistes » par les Inquisitions catholiques, espagnole et italienne.

Il reste difficile de circonscrire précisément ce que l'on reprochait au christianisme intérieur de ces prévenus, tant cela repose sur des « propositions » que l'on ne retrouve pas dans les textes incriminés.

§

Notre apport se veut différent : nous exposerons une histoire oubliée parce qu'on a cherché à la cerner au sein de « propositions » condamnées. Nous ne chercherons pas à établir une « théorie du quiétisme », mais à retrouver le vécu de personnes. Nous respecterons leurs témoignages en les citant préférant un florilège orienté mystiquement à toute thèse exposant des idées.

Ces spirituels se rencontrent autour d'une expérience centrale, celle de la grâce divine, à laquelle ils font le don de leur personne et de leur vie dans un abandon intérieur total. Ils ne se satisfont que de « l'amour pur », c'est-à-dire sans recherche de récompense. Prenant appui sur la grâce, ils considèrent l'effort humain et l'ascétisme comme secondaires. Cela ne veut pas dire que leur vie est relâchée, car, contrairement au procès qui leur est fait, ils mènent une vie d'une rigueur exemplaire.

Loin de rester isolés dans leur maison ou leur couvent, ils se sont reconnus et ont échangé des correspondances. Leur spécificité est de n'avoir jamais transformé ce réseau d'amitiés spirituelles en un ordre qui aurait figé ce qui devait rester informel : ceux qui étaient clercs demeurèrent honnêtement fidèles à leurs diverses appartenances ecclésiastiques. Ces hommes et ces femmes n'éprouvaient aucune nécessité de cadre extérieur : unis par l'indicible, ils partageaient les mêmes évidences.

Ces liens sans contrainte ni règle formelle ne purent être acceptés par les autorités religieuses, qui, se sentant négligées, les combattirent avec vigueur. Les mystiques ont souvent dû affronter des ecclésiastiques hostiles parce que sans expérience intérieure.

À côté de ces amitiés entre égaux, des filiations spirituelles se nouèrent d'une génération à la suivante : ainsi Bernières fut formé par Chrysostome de Saint-Lô, madame Guyon par M. Bertot ; puis madame Guyon dirigea Fénelon et des cercles de disciples qui

130 Pour Madame Guyon : Louis Cognet, Jean Orcibal, Louise Gondal. Pour Fénelon, les chercheurs sont trop nombreux pour que l'on puisse rendre justice

131 Le groupe suisse de Morges-Lausanne étudié par Chavannes, le groupe écossais d'Aberdeen étudié par Henderson.

expérimentèrent le degré le plus profond de la relation spirituelle, une communication silencieuse de la grâce de personne à personne, décrite abondamment par Mme Guyon.

Toutes ces relations forment un réseau complexe et cohérent qui constitue à nos yeux une *École* : nous considérons ce mouvement comme l'expression de la mystique universelle dans son vécu le plus profond. Quel nom donner à une telle association sans unité de condition ni liens canoniques¹³²? Les expressions d'*Oratoire du cœur* et d'*École de l'oraison cordiale* apparaissent chez Bremond dans le chapitre qu'il consacre à Querdu Le Gall, l'une des nombreuses figures secondaires du réseau, et à Jean Aumont¹³³. Parler d'une *Filiation mystique du pur Amour* permettrait d'insister sur le lien de nature mystique qui exista entre aînés et cadets, et d'éviter la note intellectuelle attachée au terme *École* : malheureusement, ce titre serait trop long. En ayant soin d'enlever la note affective attribuée au mot *cœur* depuis Rousseau et le Romantisme, nous adopterons la contraction en *École du cœur* : cette dénomination implique une pratique de l'oraison orientée vers l'intériorité.

Son rôle est capital : nous pensons qu'elle sous-tend et féconde la vie mystique dans toute l'Europe depuis la fin des guerres de religion au XVI^e siècle (Henri IV entre à Paris en 1594) jusqu'au milieu du XIX^e siècle (fin du cercle de Morges-Lausanne). Ce rôle souterrain, mais central justifie de lui consacrer ce volume entier. Il s'inscrit « en parallèle » au volume précédent qui livrait l'histoire spirituelle telle qu'elle est habituellement couverte pour le XVII^e siècle.

Sans méconnaître des influences dues à la lecture, nous affirmons la primauté des rencontres physiques entre personnes qui se poursuivent sous la forme de correspondances.

Un tel réseau d'amitiés spirituelles est de grand intérêt parce qu'il préfigure le mode de relation adapté à l'individualiste rendu adupté par expérience¹³⁴ : repoussant les structures sociales, les idéologies, les rites ou les fondamentalismes religieux, l'homme ou la femme cherche une approche directe à l'Essentiel.

Il leur faut cependant trouver ancrage au travers de relations interpersonnelles. Cette histoire de l'*École du cœur* qui traverse plus de deux siècles prouve qu'il est possible de « vivre la mystique » sans adhérer à un collectif, mais en étant entouré de compagnons qui partagent la même aventure.

Privilégions le vécu intime secret en prise avec le jeu de la grâce. Une moniale inconnue nous le livre :

Le langage des mystiques est fort malaisé à entendre pour ceux qui ne le sont pas.

C'est une théologie qui consiste toute en expérience, puisque ce sont des opérations de Dieu dans les âmes par des impressions de grâces et par des infusions de lumières ; par conséquent l'esprit humain n'y pourrait voir goutte pour les comprendre par lui-même.

Ce « Rien » dont notre Mère parle¹³⁵ avec tant d'admiration se trouve de cette nature. C'est, sans doute, un dépouillement de l'âme effectué par la grâce, qui la met en nudité et vide, pour être revêtue de Jésus-Christ, et pour faire place à son Esprit qui veut venir y habiter.

Mais nous pouvons dire encore que la nature, par elle-même, ne peut arriver à cet état. Il n'appartient qu'à Celui qui a su du rien faire quelque chose [de] la réduire de quelque chose comme à rien, non pas par son anéantissement naturel, mais par un très grand épeurement de tout le terrestre, où Il la peut mettre¹³⁶.

132 Cependant Bernières « prit l'habit de notre Ordre » selon Jean-Marie de Vernon historien du Tiers Ordre Régulier. Ne pouvant entièrement satisfaire aux vœux du tiers ordre séculier, Bernières se plaignit de ne pouvoir « vivre la pauvreté » ; des vœux de madame Guyon attestent du même esprit. Tous deux étaient issus de famille riches.

133 Bremond, *Histoire du sentiment religieux*, VII, pp. 321 sq. Le prêtre breton Querdu Le Gall (1633-1698) et le « vigneron de Montmorency » Jean Aumont (-1689) sont deux personnages excentrés, parfois excentriques : deux sources de belles images et de récits savoureux.

134 Expérience d'idéologies dévoyées en « droite » totalitaire (v. Arendt, Sternhell & nbreux témoignages) ou en « gauche » sectaire (v. Slezkine & nbreux témoignages).

135 Mère Mectilde, fondatrice bénédictine, « sainte » aux yeux de madame Guyon.

136 Les Amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement Catherine de Bar 1614-1698, Moniale et fondatrice bénédictine au XVII^e siècle, D. Tronc avec l'aide de moniales de l'Institut du Saint-Sacrement, coll. Mectildiana, Parole et Silence, 2917, p. 13.

Une École du cœur

Détecter des influences spirituelles uniquement par la circulation des textes ne suffit pas. De même qu'on n'apprendra pas l'ébénisterie dans un livre, de même seuls des liens directs entre personnes sont à même de former les apprentis mystiques. Ce sont ces relations interpersonnelles dont nous entendons parler ici : nous nous attacherons donc à relever non pas « qui a lu qui », mais « qui a rencontré qui ».

Parce qu'ils ont en commun la même expérience du divin et les mêmes raisons de vivre, les mystiques se comprennent et des liens d'amitié se forment. Le rayonnement de certains aînés plus expérimentés attire la génération suivante : les cadets reçoivent l'enseignement d'un père ou d'une mère spirituelle. Ces liens sont parfois vécus sur plusieurs générations : ils constituent alors des filiations dont les intéressés sont conscients.

Ce phénomène est bien connu dans le monde entier. Dans les traditions orientales, on parle de chaînes de transmission dans le soufisme tandis que des maîtres se succèdent en Extrême-Orient dans diverses traditions indiennes ou bouddhiques. Aux débuts du christianisme, un évêque était reconnu parce qu'il était relié à un apôtre dont l'autorité provenait de sa connaissance directe de Jésus : cette conception était encore apparente chez Tertullien à la fin du second siècle, elle disparaîtra deux siècles plus tard chez Ambroise de Milan¹³⁷.

Nous pensons avoir trouvé un réseau d'amitiés de ce type chez les mystiques du « pur amour » au XVII^e siècle : ils se connaissaient et s'estimaient (ainsi Bernières et Mère Mectilde). Chaque génération formait des disciples. L'ensemble de ces liens constitua un « arbre mystique ». Il fut nourri de la sève d'une exceptionnelle vitalité spirituelle franciscaine. Autour de quatre figures¹³⁸, Chrysostome, Bernières, Bertot, Guyon, de nombreuses branches spirituelles existèrent dans les milieux plus divers et que leurs membres reconnaissaient (à la fin du XVIII^e siècle, le pasteur Dutoitsavait qu'il se rattachait aux quatre personnes citées¹³⁹).

Ce courant mystique franciscain, transmis de génération à génération essentiellement en France, connut une efflorescence qui dura près de deux siècles et demi : en 1590, deux franciscains fondent ce courant ; en 1837, un cercle spirituel guyonien se meurt à Morges près de Lausanne.

§

À ces mystiques que nous regroupons sous le nom d'*École du cœur*, des détracteurs ont attaché le sobriquet de « quiétistes ». Ce surnom entache encore maintenant leur mémoire puisqu'ils firent l'objet de procès et de condamnations. Bien que ce ne soit pas notre intérêt premier, nous aborderons brièvement la « question du quiétisme ».

Après un chapitre sur les précurseurs espagnols et italiens, nous verrons éclore en France la vénérable tradition des Tiers-Ordres franciscains : elle va féconder la mystique française dès la fin de nos guerres de religion, car des âmes ardentes vont rencontrer ces messagers. Puis deux nœuds de convergence vont se former autour de deux laïcs qui domineront la scène : monsieur de Bernières, actif au milieu du XVII^e siècle, et madame Guyon, active à la fin de ce siècle. Autour d'eux toutes les générations se rencontrent.

Les relations sont multiples au sein de ce réseau d'amis qui se prêtent mutuellement des soutiens spirituels. Au début du Grand Siècle le « bon Père Chrysostome » et « sœur Marie » des Vallées dirigent Monsieur de Bernières et ses fidèles de l'*Ermitage* de Caen. Ensuite Bernières continue de diriger ses compagnons de l'*Ermitage*, en particulier Monsieur Bertot, tandis que son amie Catherine de Bar fonde les bénédictines du Saint-Sacrement. Parallèlement, au Canada, M^{gr} de Laval (disciple de Bernières) crée un nouveau *Ermitage*, tandis que Marie de l'Incarnation¹⁴⁰ reste en relation épistolaire avec Bernières. Jean Aumont est relayé par le « bon franciscain » Archange Enguerrand.

137 Les rapports interpersonnels précèdent une croyance établie. Au niveau textuel la position centrale occupée par « apostolus » dans le *De Praescriptione haereticorum* de Tertullien laisse place à « Deus » dans le *De interpellatione Job and David d'Ambroise de Milan* où toute référence apostolique a disparu (A. Barcala, J. de Montgolfier, D. Tronc, *Nuevas formas de analisis de textos con cerebros electronicos*, Universidad Pontifica Comillas, Madrid, 1976).

138 Noms cités dans D. Tronc, « Une filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Jacques Bertot, Jeanne-Marie Guyon », XVII^e siècle, n° 218, n° 1-2003, 95-116.

139 Selon le procès-verbal des rares livres saisis dans la modeste chambre qu'occupait le pasteur Dutoit à Lausanne.

140 Dom Martin préserva l'œuvre de sa mère et prit la défense du Moyen court de madame Guyon qu'il rencontra.

Ensuite Bertot transmet et dirige Madame Guyon : autour d'elle, se développe un deuxième nœud : à la fin du siècle, c'est elle qui, associée à son disciple Fénelon, anime la vie intérieure de cercles français. Puis au XVIII^e siècle le courant mystique se distribue en de multiples branches, mais la peur d'être condamné pour « quiétisme » est un frein : tandis que les cercles spirituels se cachent en terres catholiques françaises, le courant trouve refuge dans les terres piétistes protestantes. Puis il s'enlise et nous en perdons trace en Suisse après 1837.

Cette succession de directeurs spirituels est exceptionnelle, car elle fut ininterrompue, formant comme les maillons d'une longue chaîne : le laïc sieur de la Forest, le père Chrysostome, le laïc Bernières, le prêtre Bertot, madame Guyon et Fénelon archevêque de Cambrai, et pour finir des pasteurs piétistes. Autre fait remarquable, ils furent indifféremment laïcs ou religieux puisque leur autorité ne reposait que sur leur profondeur intérieure. Autour d'eux gravitèrent des figures profondes : d'autres canaux de transmission existèrent peut-être parallèlement, issus de Catherine de Bar ou de M^{gr} de Laval ; mais ils sont moins documentés, à cause de la clôture ou de rudes conditions de vie défavorables à conservation de traces écrites.

Aux biographies des uns et des autres nous associerons des extraits de leurs « dits » ou de leurs écrits en les différenciant par l'usage de caractères romains ou italiques. Rien ne remplace le contact direct avec les textes. Même si ce tome IV commence par un rappel essentiellement historique, nous ne nous attarderons pas sur les structures, les règles et les conceptions théologiques : elles ne seront présentées que pour faire comprendre au milieu de quelles contraintes vivaient ces grands mystiques.

Madame Guyon au centre d'une filiation

[couvre les présent tome IV et le suivant IVb]

Franciscains du Tiers Ordre Régulier

 Chrysostome de Saint-Lô 1594-1646	Marie des Vallées 1590-1656	Marie de l'Incarnation 1599-1672
--	--------------------------------	-------------------------------------

||
Jean de Bernières 1602-1659 & Jourdain de B. 1596-1670
« L'Ermitage » de Caen situé près du couvent des ursulines.

 Monsieur Bertot 1620-1671	 M ^{ère} Mectilde du St.S ^t 1614-1698	 M ^{gr} de Laval -1708
----------------------------------	---	---------------------------------------

Cercle créé à Montmartre Fondation bénédictine Ermitage créé à Québec

||
Madame Guyon 1647-1717 & François de Fénelon 1651-1715

Cercles « de la Quiétude » actifs à Paris, Cambrai, Blois [& Influences piétistes]

Disciples « Cis » et « Trans » situés en

<i>France</i>	<i>Écosse</i>	<i>Angleterre</i>	<i>Hollande</i>	<i>Suisse</i>	<i>Allemagne</i>	[Marsay 1688-1755]
Chevreuse(s) -1712 & -1732	J & G Garden -1699 & -1733	Poiret 1646-1719	Pétron.d'Eschweiler 1682-1740			
Beauvillier/s -1714 & -1733	Ramsay 1686-1743	-1731	Metternich 1700-1774	Fleischbein Pyrmont		
Dupuy - > 1737	Forbes 16th 1689-1761	Tersteegen 1697-1769	Klinckow. Danois -1774			
Marquis de F. 1688-1746	Deskford 1690-1764		Dutoit Lausanne 1721-1793			
Mortemart 1665-1750	Wesley 1703-1791		Fabr. de Zelle -1793			
	Upham 1799-1872		Pétillet Langalerie			

Quakers

Methodists *Influences philosophiques (Kant) et littéraires (B. Constant)*

Trois branches d'un « delta spirituel » se constituent à partir d'un premier « nœud » animé par Jean de Bernières. Monsieur Bertot crée un cercle à Montmartre repris par Madame Guyon aidée par Fénelon : naissance d'un deuxième « nœud ».

Puis des disciples « cis » et « trans » couvrent l'Europe et franchissent l'Atlantique.

Plan d'ensemble

[couvre les présent tome IV et le suivant IVb]

Ouverture & table

Quiétismes

I L'école du cœur en France et Nouvelle France (1601-1671 : 70)

Ecole du cœur et Bernières

Ermitage

Bertot

Canada

II Mme Guyon, Fénelon et leurs amis (1648-1717 : 69)

M^{me} Guyon

L'œuvre

La Voie

Fénelon

III Filiations (1717-1792 : 75)

France

Écosse

Hollande

Suisse & Allemagne

IV Influences

Chez les catholiques

Chez les protestants

Échos au XIXe siècle

Échos et usage au XXe s.

Synthèse

Tableaux

TABLE du tome IV

Table des matières

PRÉSENTATION	5	
Une École du cœur	9	
Madame Guyon au centre d'une filiation	12	
Plan de l'ouvrage	13	
QUIÉTISMES	15	
Aperçu d'une « Querelle »	15	
Les précurseurs	23	
Grégoire Lopez (1542-1596), ermite mystique au Mexique.	25	
Joseph de Jésus Maria [Quiroga] (1562-1628) défend Jean de la Croix	31	
Antonio de Rojas (~1630)	37	
Juan Falconi (1596-1638)	39	
Un « triangle » géographique répressif	43	
Le « quietisme » en Italie	45	
Le quietisme en Espagne ; Palafox	47	
Le quietisme en France ; madame Guyon	49	
Des Italiens	53	
Vittorio Augustin Ripa (-1691)	53	
Miguel de Molinos (1628-1696)	55	
Pier Matteo Petrucci (1636-1701)	61	
Récit d'une condamnation	65	
L'ÉCOLE DU CŒUR EN FRANCE ET AU CANADA	69	
Chrysostome de Saint-Lô du Tiers Ordre Régulier franciscain (illustr.)	70	
LES DÉBUTS & MONSIEUR DE BERNIÈRES	71	
L'origine franciscaine de l'École du cœur	71	
Antoine le Clerc (1563-1628)	73	
Jean-Chrysostome de Saint-Lô (~1594-1646)	77	
Jean de Bernières (1601-1659)	81	
Sa formation par le P. Chrysostome	83	
Des influences féminines	87	
Marie des Vallées (1590-1656)	87	
Charlotte le Sergent (1604-1677)	89	
Marie de l'Incarnation (1599-1672)	90	
Une œuvre reconstituée et influente.	93	
L'ERMITAGE NORMAND	95	
Les proches de Bernières	101	
Jourdain de Bernières (1596-1645) et ses ursulines.	101	
Jean Eudes (1601-1680), missionnaire.	105	
Gaston de Renty (1611-1649)	107	
Louis-François d'Argentan (1615-1680), capucin.	111	
Les disciples	113	
François de Laval (1623-1708) en France	113	
Henri-Martin Boudon (1624-1702)	117	
Claude La Colombière (1641-1682)	119	
Jean Aumont (1608-1689), pauvre villageois.	121	
Mère Mectilde (1614-1698)	135	
L'initiation par le P. Chrysostome	137	
Sa direction par Bernières et ses amis.	149	
L'ascension mystique des dernières années	151	
Ses liens avec des « quietistes tardifs »	153	
MONSIEUR BERTOT, DIRECTEUR MYSTIQUE.	157	
De Caen... 159		
... à Montmartre	165	
Une voie mystique.	173	
Communication mystique	179	
μ (en attente de rédaction)	179	
Son influence	179	

Auteurs et textes mystiques

MIGRATIONS CANADIENNES	181	
L'entreprise secrète de Mme de la Peltrie	181	
Marie de l'Incarnation 184		
François de Laval (1623-1708)	186	
Les « émigrés »	190	
M. de Mézy (-1665)	190	
Ango de Maizerets	191	
Henri de Bernières (-1701), neveu de Jean	192	
L'abbé Dudouyt	193	
 SYNTHÈSE	 197	
Trois courants mystiques	198	
 MADAME GUYON, FÉNELON ET LEURS AMIS	 199	
S'agit-il de madame Guyon ou de sa fille ? (Illustr.)	200	
 FORMATION PAR DES AINES	 201	
Archange Enguerrand (1631-1699), « le bon franciscain ».	203	
Geneviève Granger (1600-1674).	205	
Monsieur Bertot	207	
Maur de l'Enfant-Jésus (1617-1690), disciple de Jean de Saint-Samson (1571-1636)	215	
La Mère Bon (1636-1680), ursuline.	217	
Malaval (1627-1719), l'aveugle de Marseille.	225	
Le P. La Combe (1640-1715), son confesseur.	227	
Le Traité sur l'Oraison mentale	229	
 LA VIE DE JEANNE-MARIE GUYON (1648-1717)	 233	
Madame Guyon en réponse à des disciples	233	
L'une de trois remarquables mystiques	233	
Un premier aperçu : transmission mystique, crise et désastre social	234	
Jeunesse et voyages	239	
L'animatrice du cercle fondé par monsieur Bertot	242	
La chasse et les prisons.	245	
Une fin de vie paisible, mais active.	251	
 UNE ŒUVRE SAUVÉE	 253	
Trois volets couvrent tout le champ spirituel	259	
I. Le témoignage.	263	
Les Torrents [1682, 1720]	263	
La Vie par elle-même [1683-1709, 1720]	264	
Des images et des poésies [c.1705-1717, 1717 & 1722]	266	
II. L'enseignement.	267	
Les Discours [1693-1717, 1722].	267	
Les Correspondances [~1686-1717, 1767-1768]	273	
L'Abandon à la Providence divine attribuée précédemment au P. de Caussade [1695 & ~1741, 1861]	279	
III. L'appui des Traditions.	284	
Les Explications des Testaments [1684, 1713]	284	
Les Justifications [1694, 1720].	291	
 LA VOIE MYSTIQUE	 304	
Communication mystique	304	
μ (en attente de rédaction)	304	
... et ses conséquences.	306	
Une dynamique cachée	310	
L'adhérence du cœur.	312	
Découverte, désappropriation, vie nouvelle.	314	
Quatre degrés dont trois proprement mystiques	315	
Un état permanent.	318	
La Voie exposée dans le Moyen Court.	320	
Première « voie active de la méditation ».	320	
Deuxième « voix passive de lumière ». (Les rivières).	321	
Troisième « voix passive en foi ». (Les torrents).	323	
Premier degré : amour et intériorité.	323	
Le vaisseau sort du port	324	
Deuxième et troisième degrés : course de l'âme à sa perte, dépouillement, mort.	324	
Le feu impitoyable et dévorant	325	

Auteurs et textes mystiques

« Vie nouvelle et divine » (Quatrième degré et seconde partie des Torrents).	326
Critiques & défenseurs	331
Écrits de Nicole, Le Masson, Massoulié, Dom Martin.	331
Frère Antonin Massoulié (1632-1706) critique.	332
Théorie de l'Amour	333
Dom Claude Martin (1619-1696) défenseur.	334
Laurent de la Résurrection (1614-1691)	336
FRANÇOIS DE FÉNELON	339
Bref rappel biographique.	342
Madame Guyon et Fénelon.	345
Clément et Cassien	353
L'Explication des Maximes des Saints.	361
Lettres spirituelles.	364
Directions spirituelles : un exemple.	375
COMMUNICATION ET TRANSMISSION	381
Clé VIII. Communications. Conversations	381
Clé LXVI. Union. Unité.	384
Le directeur mystique Jacques Bertot confirme sa transmission silencieuse	386
Madame Guyon fait sa propre découverte	388
Madame Guyon livre sa propre expérience.	389
Se succèdent les bénéficiaires de la transmission :	394
Le P. Lacombe	394
Le duc de Chevreuse	396
Bossuet	397
Fénelon	398
La petite duchesse de Mortemart	399
Des disciples	399
La Théorie	400
TABLE	403

EXPÉRIENCES MYSTIQUES EN OCCIDENT IVb. LES FILIATIONS DE LA QUIÉTUDE AU SIECLE DES LUMIERES

Avant-propos, les filiations européennes

Au cœur d'une filiation qui s'étend sur deux siècles, nous avons vu Monsieur Bertot disciple de M. de Bernières créer un cercle mystique autour du monastère des bénédictines de Montmartre. Madame Guyon poursuivit en son sein la grande tâche de formation intérieure.

Après la « querelle du quiétisme ¹⁴¹ », une fois de lourdes épreuves surmontées¹⁴², le rayonnement de la « Dame Directrice » se répandit auprès de disciples « *cis* » (les français) et « *trans* » (les étrangers). Les quatorze années vécues après sa libération en 1703, à Saint Dizier puis à Blois lui permirent de préparer une renaissance spirituelle.

Elle perdure après la disparition de Fénelon en 1715 puis la sienne en 1717. Leurs disciples appartiennent à toute l'Europe du XVIII^e siècle. Puis, nous perdons les traces de ces courants mystiques actifs au sein de cercles quiétistes et piétistes dans la première moitié du XIX^e siècle. Toutefois l'influence des écrits fondateurs touche aujourd'hui des milieux culturels variés, actifs surtout aux Etats-Unis¹⁴³.

La diversité des filiations de la Quiétude s'explique par le contexte culturel qui voit un affaiblissement des dépendances religieuses. Lorsque la culture religieuse cède place à la culture laïque, se produit un éclatement ou « étoilement » des expressions de l'expérience mystique. Le vécu mystique, dispersé dans ses expressions, sera alors facilement circonscrit à l'humain, par absence de langue commune, réduction encouragée par l'approfondissement des approches psychologiques.

Dans le tome précédent nous avons découvert des liens ignorés ou du moins sous-estimés entre des figures reconnues. Dorénavant les figures le seront moins mais plus nombreuses et les appartenances religieuses ou civiles seront diverses. C'est pourquoi nous nous étendrons plus largement dans la description de ce « delta spirituel » : le fleuve va se ramifier et couler plus lentement.

Le tableau suivant résume pour le Siècle des Lumières l'extension en de multiples cercles qui succèdent à ceux de madame Guyon à Blois et de Fénelon à Cambrai. Quelques repères y sont donnés situant des figures méconnues ou du moins diverses dans leurs filiations. Elles sortent du cadre traditionnel catholique français puisqu'elles deviennent européennes au sein de milieux protestants.

L'essentiel repose sur des mystiques cachés qui assurent de génération en génération le renouveau d'un même élan intérieur.

141 Louis Cognet, *Crépuscule des mystiques*, Paris, 1958 ; Raymond Schmittlein, *L'aspect politique du différend Bossuet-Fénelon*, Bade, 1954 ; *Dictionnaire de Spiritualité*, art. 'Quiétisme', II. En France', 12.2805/2842 ; nombreuses monographies.

142 Les années d'épreuve de Madame Guyon, Emprisonnements et interrogatoires sous le Roi Très Chrétien, Documents biographiques rassemblés et présentés chronologiquement, Paris, Honoré Champion, coll. « Pièces d'Archives », 2009.

143 *Experimental Theology in America*, Madame Guyon, Fénelon, and their readers de Patricia A. Ward couvre et Madame Guyon et le Nouveau Monde.

Le Tableau de Filiations européennes

[présenté au tome IV précédemment comme partie inférieure du tableau « Madame Guyon au centre d'une filiation »]

résume un pan méconnu de l'histoire des mystiques en Occident. L'influence de ses figures ne dépend pas de la distance géographique qui les sépare de leur source historique, le centre du royaume de France où qu'écrits réprimés politiquement et religieusement se cachent.

On ne peut témoigner qu'indirectement d'influences sur trois mystiques français bien reconnus : Milley (1668-1720), sur Caussade (1675-1751), longtemps supposé être l'auteur de l'*Abandon à la Providence divine*, sur Grou (1731-1803).

À Blois, les disciples catholiques « cis » fréquentèrent les visiteurs protestants étrangers, ou influencèrent ceux qui ne pouvaient prendre le risque de venir en France, tel le pasteur Poiret, ainsi que plus tard des rénovateurs religieux anglais, tel Wesley à l'origine des méthodistes.

Nous commençons l'étude par les « cis ». Ces proches de madame Guyon et de Fénelon appartenaient déjà au cercle qu'écrits parisien : les familles des deux ducs ; la « petite duchesse » de Mortemart, confidente aimée de madame Guyon, qui lui succéda très probablement spirituellement ; le marquis de Fénelon, jeune neveu de l'archevêque, blessé à la guerre en 1711, que Mme Guyon aimait bien et appelait son « cher boiteux » ; c'est lui que Dupuy, l'homme de confiance, instruisait sur l'histoire de la « querelle ».

Ensuite nous abordons l'Écosse avec les frères Garden, héritiers de la mystique épiscopaliennne devenus disciples, puis avec le Chevalier Ramsay qui servit un temps de secrétaire à la « dame directrice ». Plusieurs disciples membres de grandes familles écossaises étaient présents en juin 1717 à son agonie. Ils poursuivirent une vie intérieure profonde tout en assumant pleinement fonctions et responsabilités.

En Hollande, le disciple éditeur de l'œuvre guyonienne, Pierre Poiret et son groupe exercèrent une influence déterminante en Allemagne sur Metternich et sur le jeune théologien Tersteegen.

Enfin une cohorte que nous n'avons pas pu clairement dissocier, l'une vaudoise de langue française, l'autre germanique, nous achemine jusqu'au premier tiers du XIX^e siècle.

Table du tome IVb

Avant-propos, les filiations européennes	5
Tableau de Filiations européennes	7
FILIATION « CIS » EN FRANCE	9
Les Beauvillier et les Chevreuse	9
Isaac Dupuy (– apr.1737)	17
L'homme de confiance	17
Un précieux manuscrit	20
Relation du différend entre Bossuet et Fénelon.	21
La « petite duchesse » de Mortemart (1665-1750)	29
Sa formation par Fénelon	33
«La Colombe» (1672-1748)	47
Le marquis de Fénelon (1688-1745).	49
Lettres de direction à un jeune mousquetaire (extraits)	51
FILIATIONS DE « TRANS » EN TERRES PROTESTANTES	61
La circulation des pèlerins	61
FILIATION ÉCOSSAISE	63
Une tradition mystique, une histoire mouvementée.	63
Henry Scougal (1650-1678)	64
Le groupe d'Aberdeen	68
James Garden (1645-1726) et son frère Georges (1649-1733).	69
Le chevalier Ramsay (1686-1743)	72
Self-made man	72
Franc-maçon	75
Philosophe	76
Les trois Forbes.	80
1. Alexander, 4th Lord Forbes of Pitligo (1678–1762).	80
2. William, 14th Lord Forbes (1687–1730)	81
3. James, 16th Lord Forbes (1689–1761)	82
James Ogilvie, Lord Deskford (1690-1764).	82
Le Dr. James Keith (-1726)	86
Le docteur Georges Cheynes.	90
FILIATION HOLLANDAISE ET GERMANIQUE	91
Pierre Poiret (1646-1719)	91
Wolf von Metternich (-1731).	101
Gerhard Tersteegen (1697-1769)	105
FILIATION SUISSE	109
17e Emblème de l'âme conduite à travers le labyrinthe du monde. (Illustr.)	112
«L'Abbé» de Watteville	113
Jean-François Monod (1674-1752)	117
Pétronille d'Echweiler (1682-1740)	119
Marquis de Marsay (1688-1755)	121
Nouveaux discours spirituels, sur diverses matières de la vie intérieure et des dogmes de la religion chrétienne, ou Témoignage d'un enfant de la vérité et droiture des voyes de l'esprit pour l'encouragement et avertissement des autres enfants ses compagnons	124
Témoignage d'une Enfant de Vérité & droiture des Voyes de l'Esprit ou Explication mystique et littérale de l'Épître aux Hébreux	128
Frédéric de Fleischbein (1700-1774)	133
[MM. de Fleischbein et de Klinckowström]	135
[M. de Fleischbein m'a dirigé]	138
Lettres de Monsieur de Fleischbein à Monsieur de Klinckowström	139
Klinckowström (-1774), gentilhomme danois.	163
Jean-Philippe Dutoit-Membrini (1721-1793)	167
Lettres spirituelles	173
Inventaire et verbal de la saisie des livres et écrits de monsieur Dutoit.	176
Daniel Pétillet (1758-1841).	179
Charles de Langalerie (1751-1835) et la fin d'une lignée.	181
L'évocation paisible de la fin dévote d'une lignée mystique :	181
Le témoignage de Benjamin Constant (1767-1830).	183

Auteurs et textes mystiques

INFLUENCES 187

INFLUENCES EN TERRES CATHOLIQUES 191
François-Claude Milley (1668-1720), messager de la voie d'abandon. 193
Jean-Pierre de Caussade (1675-1751) 195
 Manière courte et facile pour faire oraison en foi 195

INFLUENCES EN TERRES PROTESTANTES 201

Piétistes. 203
Quakers. 205
William Law (1686–1761). 211
John Wesley (1703-1792). 213
Karl Philipp Moritz (1756-1793). 217

ÉCHOS AU XIX^e SIÈCLE 219

Quiétisme en Amérique 221
Pierre de Clorivière (1735-1820). 225
Maine de Biran (1766-1824). 227
Kierkegaard (1813-1855). 229
Arthur Schopenhauer (-1860). 231

RECONNAISSANCE AU XX^e SIÈCLE 233

Vital Lehodey (1857–1948). 233
Henri Bremond (1865-1933). 233
Henri Bergson (1895-1941). 235
Jean Baruzi. 237
Louis Cognet 241
Madame Gondal 243

SYNTHÈSE : MADAME GUYON AU CENTRE D'UNE FILIATION 245

La notion de filiation 245
Passage d'autorités 246
Filiations intimes 251
Conclusion 265
Transmissions & écoles du Cœur 267
Madame Guyon. 267
D'autres témoignages. 269
L'école du cœur. 270

ANNEXES 275

Chronologie, Sources, Regroupements 277
Chronologie et sources. 277
Liste de proches : réseau normand, puis parisien, enfin européen : 281
Regroupements 283
Une filiation 285
Des amis 285
En contact avec madame Guyon 286
Classements chronologiques 287

Tableaux 291

I. Mystiques assemblés autour de Jean de Bernières 292
II. Mystiques influents sur madame Guyon 293
III. Influence exercée par madame Guyon en France 294
IV. Influence exercée par madame Guyon à l'étranger 295
V. Carmes, capucins et bénédictines influents 296
VI. Table synchronique de quelques mystiques nés entre 1590 et 1651. 297
Listes & comparaisons. Sources & index. 299
Liste chronologique des principaux amis de l'Ermitage. 299
Liste de proches de Mme Guyon et de Fénelon 300
Trois biographies féminines 301
Trois couples mystiques 303
Sources de textes mystique et érudits 305
Index de figures et de thèmes du tome IV 305

REPRISE DE TOUTES TABLES DES MATIÈRES & INDEX GENERAL 311

EXPÉRIENCES MYSTIQUES V FIGURES AU SEIN DE TRADITIONS APRES 1700

« Étoilement mystique », une bifurcation

Avant 1700, les mystiques appartenaient à l'une des branches de la famille chrétienne. Le Siècle des Lumières change profondément la situation en Europe tandis que l'élargissement hors des frontières géographiques européennes met en cause ce référentiel parce que l'on reconnaît la validité d'autres cultures associées à d'autres religions. Faut-il continuer après 1700 à s'en tenir au seul occident chrétien ?

L'« étoilement mystique » déborde le cadre composé jusqu'à maintenant de figures souvent catholiques et d'expression française. Certaines figures se rattachent toujours aux grandes Traditions du Livre ou d'Orient mais d'autres découvrent à la vie intérieure sans y être conduits par une pratique religieuse ou par quelque mode d'emploi. Quelques-unes ignorent même la fente qui leur est ouverte intérieurement et pour un instant ; elles poursuivent alors leur quête.

Les deux dernières parties de ce Florilège d'expériences mystiques rendent ainsi compte d'une bifurcation : V. FIGURES AU SEIN DE TRADITIONS APRES 1700 et VI. FIGURES HORS CADRES APRES 1800.

Un « crépuscule des mystiques » ?

Je ne crois pas au « crépuscule des mystiques » évoqué par Louis Cognet. Certes le langage commun à toute théologie a disparu (il avait été précisé juste à temps dans le monde catholique au XVII^e siècle en latin puis en français par Sandaeus, Civoré, madame Guyon, Honoré de Sainte-Marie)¹⁴⁴. S'en est suivi l'absence d'un corps facilement reconnaissable d'auteurs-témoins susceptible d'être triés selon un critère théologique ou regroupés par Ordres religieux.

L'indépendance vis-à-vis de représentations communes conduit à un émiettement ou plus poétiquement à un « étoilement ». Il s'agit de retrouver le peuple dispersé des mystiques dont l'unité intérieure est voilée sous des habits divers. Ils circulent dans de multiples allées et ne se rencontrent guère.

Comment organiser une présentation en respectant leur variété ? En multipliant les points de vue variant les thèmes abordés ? Par reconnaissance de la diversité des conditions d'entrée dans la vie intérieure ? En évoquant des diversités sociales et culturelles ? De tels classements recouvriraient la vie intérieure sous ses habits.

On retiendra ici en premier l'appartenance à l'un ou l'autre de deux types de vécu : I. Le mystique demeure fidèle à la Tradition dans laquelle il a été élevé ou s'est converti. II. L'expérience mystique se situe hors de cadres religieux et culturels devenus à ses yeux caducs ou secondaires. Voyons de plus près la structure au second niveau :

Pour les figures qui constituent le premier de deux ensembles, le « jardin mystique » est taillé à la française, selon une répartition en plusieurs massifs,

« I. Fidèles aux Traditions » présente des figures sous cinq entrées. Le premier chapitre intitulé « L'école du Cœur » assure une certaine continuité avec le tome précédent d'Expériences mystiques sous ce même nom. Le second chapitre couvre plus largement le monde catholique. Le troisième aborde quelques grands textes des auteurs Orthodoxes. Le quatrième chapitre sort du monde chrétien tout en demeurant au sein des trois religions du Livre : il glane quelques mystiques juifs ou ayant vécu en terres d'Islam. Enfin le dernier cinquième chapitre souligne que la vie mystique est universelle. Il évoque de rares figures indiennes, chinoises et japonaises. Au sein de chaque chapitre l'ordre est chronologique, ordonné par dates de décès.

II. Diverses confessions s'affrontèrent puis se replièrent sur elles-mêmes, prises au sein des luttes qui leur firent oublier la prise de conscience de dimensions jusqu'alors ignorées. Car se succèdent sur trois siècles trois dévoilements de l'imprévisible Nature : celle de ses théâtres infimes ou immenses, celle de son âge incommensurable à l'histoire humaine, enfin celle de son évolution vers toujours plus de complexité et de variété.

La mystique perçue comme une façon de vivre son rapport avec un Dieu et prenant place au sein d'une tradition reçue et vérifiée disparaît de l'esprit des modernes ;

¹⁴⁴ Théologie mise en valeur par Syméon « le Nouveau Théologien » ou dans la *Théologie mystique* d'Hugues de Balma.

particulièrement chez des scientifiques jugés « athées » alors qu'ils sont le plus souvent agnostiques.

L'abandon de croyances traditionnelles est compensé par des témoignages individuels forts. S'exprimant diversement, des « mystiques sans Dieu » paraissent diluer une expérience insaisissable ?

Pour des figures relevées au cours du dernier XX^e siècle, le jardin mystique se présente « à l'anglaise » dans un espace sauvage aux aperçus inédits. « II. Hors cadres » présente ainsi des figures qui n'ont pas rattaché leur rencontre « d'un plus Grand qu'eux-mêmes »¹⁴⁵ à une Tradition. Leurs vies ont toutefois été changées, marque qui leur est commune. Ces pèlerins cheminent hors piste sans pouvoir facilement situer ce qui leur est arrivé (nous ne retenons aucun de ceux qui se présentent sur la grand-place du marché spirituel en maîtres proposant quelque « nouvel enseignement »).

Les deux premiers chapitres présentent des figures à la recherche de la vie mystique soit par l'exercice de leur réflexion (« chercheurs ») soit par l'exercice de leur intuition (« poètes »). Les trois derniers chapitres rassemblent des témoins : ceux de « l'instant mystique », ceux auxquels la vie mystique se révèle au sein de l'épreuve, enfin des « témoins pour notre temps ». Ils confirment la nature mystique de certaines expériences, même si cela n'est pas évident à leurs yeux.

Plus d'une centaine de figures sont proposées en dix chapitres répartis entre fidèles aux traditions et chercheurs ou témoins hors cadre¹⁴⁶. Leur nombre est ainsi rendu comparable à celui des figures ayant connu le XVII^e siècle et qui disposaient d'une section dans *Expériences mystiques en Occident*, tomes II à IV. S'ajoutent quelques entrées couvrant soit un genre d'expression soit une œuvre collective.

J'ai regretté de n'avoir pu équilibrer les entrées entre de trop nombreux clercs et de trop rares laïcs pour la première partie consacrée aux figures attachées aux Traditions. De fait les clercs bénéficient tout à la fois d'un devoir de mémoire assez bien respecté dans les *Ordres* et d'une supposée proximité avec le divin aux yeux des témoins (incluant leurs éditeurs). Leurs entrées en religion suivent l'expérience initiatrice commune à presque tous les mystiques ce qui favorise les *Ordres*.

J'ai ici décidé d'être très ouvert dans ma récolte de figures « sauvages ». Leur nombre comparable à celui des figures « sages ». Certaines entrées se situent à la frontière du champ mystique. Elles paraîtront à certains en être distantes ? Il est utile de séparer le champ libre mystique d'enclos délimités par des théologies. Le lecteur est au contact de sensibilités diverses réunies autour d'une même Source.

Remerciements & Avertissement

Des contributions ont pourvu à une large récolte, particulièrement proposées par Emmanuel [...]

Lilian Silburn avait établi le projet d'un volume portant sur les « instants mystiques » en rassemblant un dossier préparatoire de textes pertinents. Nous ne pouvons qu'en éditer un bon nombre en seconde partie « Hors cadres » sans pouvoir proposer des correspondances avec les vécus du sivaïsme du Cachemire. Elles existent dans des notes et tableaux qui n'ont pas encore été transcrits. L'essentiel de l'esprit mystique que L. S. a si généreusement distribué se découvre dans ses nombreux écrits et plus intimement dans : Jacqueline Chambron, « Lilian Silburn, une vie mystique » Paris, Almora, 2015.

Je présente ce florilège en étant très conscient de l'injustice qui consiste à citer très brièvement les plus grandes figures -- elles sont aisément accessibles ailleurs -- pour accorder une grande place à quelques témoignages ou études dispersées en publications difficilement accessibles.

Le lecteur ignorera une majorité d'entrées pour approfondir quelques découvertes et cela suffit à justifier le florilège. Nous limitons les renseignements de nature identitaire. On les trouve sur divers sites dédiés dont en premier lieu sur Wikipedia.

¹⁴⁵ *Expériences mystiques en Occident*, I, 17 sq.

¹⁴⁶ Choix très personnel établi par rencontres et lectures ; donc à compléter.

Table

FIGURES AU SEIN DE TRADITIONS APRES 1700 3

«Étoilement mystique», une bifurcation	5	
Un «crépuscule des mystiques»? 6		
Remerciements & Avertissement	8	
1. ÉCOLE DU CŒUR		
1708 François de Laval (1623-1708) et l'Ermitage de Québec.	13	
1709 Alexandre Piny (1640-1709)	21	
1715 Fénelon (1651 - 1715)	25	
1715 François La Combe (1640-1715).	45	
1717 Jeanne-Marie Guyon (1648 - 1717)	51	
1719 Malaval (1627-1719)	75	
1719 Pierre Poiret (1646 - 1719)	77	
1720 Claude-François Milley (1668 - 1720)	81	
1733 James (1645-1726) et Georges Garden (1649-1733)	85	
1751 Jean-Pierre de Caussade (1675 - 1751)	89	
~1751 L'Abandon à la Providence divine	95	
1769 Gerhard Tersteegen (1697 - 1769)	101	
Thomas Kelly (1893-1941), Quaker	103	
2. CHRISTIANISME OCCIDENTAL		
1737 Maria-Magdalena Martinengo (1687 – 1737)	107	
1775 Paolo [Dane] della Croce (1694-1775)	111	
1798 Jeanne Le Royer (1731-1798)	115	
1803 Jean-Nicolas Grou (1731 - 1803)	117	
1820 Pierre de Clorivière (1735 - 1820)	121	
1852 François Libermann (1802 - 1852)	123	
1892 Charles-Louis Gay (1815-1892)	127	
1897 Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897)	131	
1906 Elisabeth de la Trinité (1880-1906)	133	
1918 Marie-Antoinette de Geuser « consummata » (1889-1918)	134	
1942 Brandsma (1881-1942)	140	
1942 Édith Stein (1891-1942)	142	
1948 Vital Lehodey (1857-1948)	148	
1955 Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955)	150	
1975 Maurice Zundel (1897-1975)	154	
1979 Jeanne Schmitz-Rouly (1891-1979)	156	
1979 Paul Agaësse (-1979)	162	
Dom Georges Lefebvre	170	
1987 Jean-Baptiste Porion (-1987)	176	
2002 Marie-Dominique Molinié (1918-2002)	180	
3. CHRISTIANISME ORIENTAL		
1782 La Philocalie, une bibliothèque spirituelle.	187	
1833 Seraphim de Sarov (1759-1833)	189	
~1840 Optino et la Paternité spirituelle en Russie.	195	
~1870 Récits d'un pèlerin [russe]	203	
~1906 Archimandrite Spiridon	205	
1938 Starets Silouane (1866-1938)	207	
1950 Simon Frank (-1950)	209	
1980 Lev Gillet (1893 – 1980)	210	
4. RELIGIONS DU LIVRE		
JUDAÏSME	235	
1827 Dov Baer de Loubavitch (1773 - 1827)	235	
1943 Jiri Langer (1894-1943)	241	
SOUFISME	253	
1711 Machrab (1657-1711)	253	
1823 Sheikh Al-Arabi ad-Darqawi (-1823)	255	
1883 Abd el-Kader (1807-1883)	259	
1934 Ahmad al — « Alawî (-1934)	261	
1988 Sayd Bahodine Majrouh (-1988)	265	
5. ORIENTS		
	267	

Auteurs et textes mystiques

INDOUISME	269	
1932 Ramakrishna (- 1932)	269	
1950 Ramana Maharshi (1879 - 1950)		273
1963 Ramdas (-1963)	281	
1973 Henri Le Saux/Swami Abhishtktananda (1910-1973)		287
BOUDDHISME & TAOÏSME	289	
1694 Matsuô Bashô (1644 – 1694)	289	
Lu K'uan Yü (1898—?) & Hsu Yun		293
1966 D.T.Suzuki (1870-1966)	297	
R.H. Blyth [on Zen]	311	
1993 Toshihiko Izutsu (1914-1993) [on Zen]	315	
SYNTHESES	319	
Liste de courants et de mystiques juifs du Xe au XVIIe siècle		320
Mystiques ayant vécu en terres d'Islam du IXe au XVIe siècle		322
Mystiques chrétiens du XIIe au XVIIe siècle	326	
Réseaux franciscains	330	
Mystiques ayant connus le XVIIe siècle par naissances	334	
Caractères communs à ces figures	343	
Douze figures, douze textes, des bonnes traductions		347
Les trois courants mystiques de l'Ecole du Coeur		349
Choix bibliographique	351	
1.Ouvrages généraux	351	
2.Figures et œuvres	352	

EXPÉRIENCES MYSTIQUE VI. FIGURES HORS CADRES APRES 1800

« Étoilement mystique », une bifurcation

[reprise du tome V]

Un « crépuscule des mystiques » ?

[reprise du tome V]

Remerciements & Avertissement

Des contributions ont pourvu à une large récolte, particulièrement proposées par Emmanuel [...]

Lilian Silburn avait établi le projet d'un volume portant sur les « instants mystiques » en rassemblant un dossier préparatoire de textes pertinents. Nous ne pouvons qu'en éditer un bon nombre en seconde partie « Hors cadres » sans pouvoir proposer des correspondances avec les vécus du sivaïsme du Cachemire. Elles existent dans des notes et tableaux qui n'ont pas encore été transcrits. L'essentiel de l'esprit mystique que L. S. a si généreusement distribué se découvre dans ses nombreux écrits et plus intimement dans : Jacqueline Chambron, « Lilan Silburn, une vie mystique » Paris, Almora, 2015.

Je présente ce florilège en étant très conscient de l'injustice qui consiste à citer très brièvement les plus grandes figures -- elles sont aisément accessibles ailleurs -- pour accorder une grande place à quelques témoignages ou études dispersées en publications difficilement accessibles.

Le lecteur ignorera une majorité d'entrées pour approfondir quelques découvertes et cela suffit à justifier le florilège. Nous limitons les renseignements de nature identitaire. On les trouve sur divers sites dédiés dont en premier lieu sur Wikipedia.

Table

« Étoilement mystique », une bifurcation	5
Un « crépuscule des mystiques » ?	6
Remerciements & Avertissement	8
CHERCHEURS	
1804 Emmanuel Kant (1724-1804)	11
1854 Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling (1775-1854)	12
1881 Henri-Frédéric Amiel (1821-1881)	14
1900 Félix Ravaisson (1813-1900)	16
1910 William James (1842-1910)	17
1933 Henri Bremond (1875-1933)	25
1938 Edmond Husserl (1859-1938)	27
1941 Henri Bergson (1859-1941)	28
1943 Simone Weil (1909 - 1943)	32
1946 H.G. Wells (1866-1946)	35
1953 Jean Baruzi (1881-1953)	53
1961 Erwin Schrödinger (1887-1961).	55
1962 Gaston Bachelard (1884-1962)	57
1963 Aldous Huxley (1894-1963).	61
1968 Jean Paulhan (1884-1968)	64
1971 Emile Dermenghem 1892-1971	66
1985 Vladimir Jankélévitch (1903-1985)	85
1997 George Wald (1906-1997)	87
1997 François Roustang (1923-1997)	89
1998 Julien Green (1900-1998)	90
Henri Chambron (1926-)	103
POÈTES	
Chanson Esquimau (Alaska, Groenland)	113
1785 Khwaja Mir Dard (1720-1785)	115
1837 Giacomo Leopardi (1789 - 1837).	118
1843 Johann Christian Friedrich Hölderlin (1770 - 1843).	119

Auteurs et textes mystiques

1867 Charles Baudelaire (1821 – 1867)	127	
1886 Emily Dickinson (1830-1886)	129	
1891 Arthur Rimbaud (1854 - 1891)	130	
1914 Jean Jaures (1859 - 1914)	132	
1929 Hugo von Hofmannsthal (1894-1929)	134	
1934 Haim Nahman Bialik (1873 - 1934)	145	
1938 Ossip Mandelstam (1891 - 1938)	147	
1944 René Daumal (1908-1944)	149	
1950 Joé Bousquet (1897-1950)	157	
1960 Raïssa Maritain (1883-1960)	162	
1960 Jules Supervielle (1884-1960)	163	
1967 Marie Noël (1883-1967)	165	
1968 Antonio Porchia (1885 - 1968)	167	
1971 Jean Grenier (1898-1971)	168	
1975 Patrice de la Tour du Pin (1911-1975)	170	
Claude Vigée (1921 —)	171	
1995 Gilles Deleuze (1925 - 1995)	174	
1995 Roberto Juarroz (1925 - 1995)	176	
François Roustang (1923 —)	178	
Kenneth White (1936-)	180	
Jacques Ancet (1942 - 195		
Radu Mihaileanu (1958-	196	
Fabienne Verdier (1962-	197	
.		
8. TÉMOINS DE L'INSTANT	199	
1849 Edgar Allan Poe (1809-1849)	200	
1850 William Wordsworth (1770-1850)	201	
1855 Gérard de Nerval (1808-1855)	220	
1881 Amiel (1821 – 1881)	221	
1902 Richard Maurice Bucke (1837-1902)	222	
1908 Lucie Christine (1870 - 1908)	225	
1917 Léon Bloy (1846-1917)	227	
1919 Rosa Luxemburg (1871-1919)	229	
1922 Marcel Proust (1871-1922)	233	
1922 W. H. Hudson (1841-1922)	236	
1924 Franz Kafka (1883-1924)	244	
1948 Georges Bernanos (1888-1948)	247	
1955 Albert Einstein (1879-1955)	248	
1971 Jean Grenier (1898-1971)	250	
1975 Carlo Levi (1902-1975)	251	
1984 Henri Michaux (1899-1984)	252	
2009 Stephen Jourdain (1931-2009)	273	
2012 Dalila Pereira da Costa (1918-2012)	304	
Philippe Jacottet (1925-)	315	
.		
9. TÉMOINS DANS L'ÉPREUVE	317	
1914 Témoignages issus des Enfers (1914-1953)	317	
1943 Etty Hillesum (1914 - 1943)	323	
1977 Evguénia Guinzbourg (1906-1977)	327	
1982 Varlam Chalamov (1907 - 1982)	333	
1983 Arthur Koestler (1905-1983)	336	
1999 Eliane Jeannin-Garreau (1911-1999)	351	
2008 Alexandre I. Soljenitsyne (1918-2008)	352	
1961 Dag Hammarskjöld (1905-1961)	352	
.		
10. TÉMOINS POUR NOTRE TEMPS	353	
1986 Bernadette Roberts (1931-1986)	353	
1992 Lilian Silburn (1909 – 1993)	377	
Yolande Duran-Serrano	388	
Nils Kuhn de Chizelle	406	

HUIT MYSTIQUES CHRETIENS Treizième au Seizième siècle

FRANÇOIS D'ASSISE 5
« Pages » de François 5
Du Commencement de l'Ordre 11
Compilation d'Assise 35
HADEWIJCH 157
Lettres spirituelles 157
MARGUERITE PORETE 227
Le miroir des âmes simples (Chapitres 51 à 118) 227
TAULER 283
Dix sermons 283
NUAGE D'INCONNAISSANCE 341
« Sur le Nuage » 342
« Le Nuage d'Inconnaissance » 346
RUUSBROEC 433
Noces spirituelles 433
JULIENNE DE NORWICH 579
Version brève des Seize Révélation de l'Amour divin 579
CATHERINE DE GENES 613
La grande dame du pur Amour 613
Fin 700

DIX MYSTIQUES CHRETIENS Dix-septième au Vingtième siècle

BENOIT DE CANFIELD
JEAN DE LA CROIX (QUIROGA) Erreur ! Signet non défini.
MARIE DE L'INCARNATION Erreur ! Signet non défini.
MARIE PETYT Erreur ! Signet non défini.
BARCLAY Erreur ! Signet non défini.
FÉNELON
MADAME GUYON

ETUDES ET FLORILEGES MYSTIQUES

I [ce présent volume]

Présentation

Tables & bibliographies

Collectifs

Franciscains

Filiation à l'époque Classique

II

Vies de Madame Guyon

Madame Guyon mystique

Filiation au siècle des Lumières

France et Europe

•

FRANCISCAINS

.

FRANÇOIS D'ASSISE ET SES DISCIPLES

!François vu par ses disciples édition 4.docx

François d'Assise vu par ses disciples, Un choix de sources à l'usage de Dominique Tronc et d'Amis, Reprenant des textes de l'Édition du VIII^e centenaire, Hors commerce pour raison de droits, 510 p. [Présentation, Quelques « pages » de François, Du commencement de l'Ordre, Légende des trois compagnons, Compilation d'Assise anciennement dénommée Légende de Pérouse, Témoignages sur des Spirituels issus principalement des Actes.]

Quatrième : L'édition du VIII^e centenaire publiée en deux volumes au Cerf en 2010 dans la collection « Sources Franciscaines » comporte 3418 pages... Mon dossier propose le cinquième de ce dernier « Totum » de sources proches de François (manuscrits du XIII^e & XIV^e siècles).

L'essentiel consiste en deux sources longues, la « Compilation d'Assise » et les « Actes ». Elles livrent l'esprit de François et son influence directe plus profondément que ne le permirent des écrits officiels requis pour l'Ordre.

Six restitutions :

1. Le choix de quelques « pages » de François.
2. Frère Jean, compagnon de Gilles, est l'auteur « Du commencement de l'Ordre », source primaire sobre et originale écrite moins de quinze ans après la mort de François.
3. La « Légende des trois compagnons » fut proposée par Léon, Rufin et Ange, en complément de la première biographie par Thomas de Celano. Elle fournit des informations uniques sur la période « laïque » de la vie de François (~1181 à 1206) dont la durée est supérieure à celle de la période fondatrice (1206 à 1226).
4. Frère Léon est à la source de la « Compilation d'Assise », anciennement nommée « Légende de Pérouse ». Il s'agit du meilleur des « évangiles franciscains ». Je restitue l'ensemble annoté en incluant au fil du texte les passages repris de Celano (ils sont séparés dans l'édition du VIII^e Centenaire au profit de ce dernier).
5. Les « Actes du Bienheureux François » sont la source latine traduite partiellement dans les célèbres « Fioretti ». Ils constituent des « Actes des Apôtres » franciscains rendus enfin disponibles.
6. Suivent quelques extraits d'autres sources et une brève introduction à François.

Les notes généreuses mais indispensables de l'édition du VIII^e centenaire rendent caduques de très nombreuses biographies colorées par l'esprit de leurs auteurs. Je les restitue en petit corps au fil du texte courant¹⁴⁷.

Ce « compagnon » commode, d'accès limité à mes amis, livre un François mystique sans glose autre que les notes issues de l'état récent des recherches qui ont permis le nouveau « Totum » franciscain¹⁴⁸.

¹⁴⁷ Pagination du *Totum* ; appels de notes livrées au fil du texte principal en indentation et petit corps ; chapitres en petites majuscules.

¹⁴⁸ Outre l'achat recommandé de cette édition française, je suggère l'intérêt d'acquérir les « *Fonti Franciscane* » en « edizione tascabile » (ce qui n'est guère possible pour le *Totum* français couvrant deux fort volumes). Le « FF » livre de nombreux textes italiens allant de François (*Cantico di Frate Sole*) aux « *Fioretti* » (omisés dans le *Totum* au profit des « *Actes* »). C'est une « bible de voyage » de 2363 pages, €32, volume relié solide et compact. Il comporte « en prime » les écrits de et sur sainte Claire. Son italien est facile et très lisible

Chronologie de la vie de François

1181/2	naissance à Assise
.....	
1201	
20 ans	
1202	prison à Pérouse
1203	
1204	
1205	vers les Pouilles, renonce à Spolète
25 ans	
1206	renonce tous biens, Saint-Damien, lépreux
1207	
1208	Bernard, Pierre de Cattaneo, Gilles
1209	(12 frères) Rome
1210	Portioncule
1211	
30 ans	
1212	Claire à Saint-Damien
1213	
1214	
1215	
1216+	Innocent III
1217	(~1000 frères)
1218	
38 ans	
1219	Damiette, al-Malik al-Kamil, Terre sainte
1220	Chapitre, renoncement à la direction
1221	(~3000 frères) fr. Élie succède à Pierre de Cattaneo Règle non bullata
1222	
1223/4	Règle bullata
1224	Alverne (La Verna)
1225	maladie des yeux, cautérisation
45 ans	
1226	+ le 3 octobre.

Relations entre sources

Pour la chronologie, la généalogie des *mss.*, les concordances, voir pp. 3173 sq. de l'édition du VIII^e centenaire.

Sources retenues soulignées.

_____ (1226) mort de François _____

1C (1228)

Thomas de Celano *Vita prima* p.429

_____ (1239) Élie est déposé _____

Première « récolte » des écrits de François !

AP (1240/41) Léon (<1246)

Jean Du commencement de l'Ordre p.971 fiches p.29 écrits p.1163

p.976 LG-3S (1244/46)

L. de Greccio - Légende 3 compagnons p.1045

2C (1246/47)

Celano *Vita secunda* p.1459

LM (1257/63)

Bonaventure p.2203

_____ (1276) Ordre de recueillir les écrits de François ! _____

3S (1276...)(1276) SPm *Miroir de perf. minor.*

2^e recension

CA (1310/11) Compilation d'Assise p.1185

3S 3^e recension (1317) SP *Miroir de perf. major.* p.2675

Actus (1327/37) p.2713

I Fioretti (trad. partielle des *Actus*) in éd. FF

Table

Présentation 5
CHRONOLOGIE DE LA VIE DE FRANÇOIS 9
RELATIONS ENTRE QQ. SOURCES 11
LISTE DE QQ. SIGLES 12

Quelques « pages » de François 13
LOUANGES DE DIEU 15
EXHORTATION A LA LOUANGE DE DIEU 16
CANTIQUE DE FRÈRE SOLEIL 18
EXPOSITION DU « NOTRE PÈRE » 21
LETTRE À FRÈRE LÉON 23
BÉNÉDICTION À FRÈRE LÉON 24
RÈGLE ET VIE DES FRÈRES (1 Reg) 25
LA VRAIE JOIE 26

Du Commencement de l'Ordre 31
DU COMMENCEMENT OU DU FONDEMENT DE L'ORDRE ET DES ACITES DES FRÈRES
MINEURS QUI FURENT LES PREMIERS EN RELIGION 1 ET LES COMPAGNONS DU
BIENHEUREUX FRANÇOIS 2 33
PROLOGUE 33
CHAPITRE II DES DEUX PREMIERS FRÈRES QUI SUIVIRENT LE BIENHEUREUX FRANÇOIS 39
CHAPITRE III DU PREMIER LIEU OÙ ILS DEMEURÈRENT ET DE LA PERSÉCUTION QU'ILS
SUBIRENT DE LEURS PARENTS 42
CHAPITRE IV COMMENT IL EXHORTA SES FRÈRES ET LES ENVOYA PAR LE MONDE 46
CHAPITRE V DES PERSÉCUTIONS QU'ENDURÈRENT LES FRÈRES EN ALLANT PAR LE
MONDE 48
CHAPITRE VI DE LA CONDUITE DES FRÈRES ET DE L'AFFECTION QU'ILS AVAIENT L'UN
POUR L'AUTRE 52
CHAPITRE VII COMMENT ILS ALLÈRENT À ROME OÙ LE SEIGNEUR PAPE LEUR CONCÉDA
UNE RÈGLE ET LA PRÉDICATION 1 57
CHAPITRE VIII COMMENT IL ORDONNA QU'ON TIENNE CHAPITRE ET DES POINTS QU'ON
TRAITAIT EN CHAPITRE 62
CHAPITRE IX QUAND LES MINISTRES 4 FURENT ENVOYÉS PAR TOUTES LES PROVINCES DU
MONDE 65
CHAPITRE X QUAND LES CARDINAUX DEVENUS BIENVEILLANTS ENVERS LES FRÈRES SE
MIRENT À PRENDRE SOIN D'EUX ET À LEUR PRÊTER ASSISTANCE 68
CHAPITRE XI COMMENT L'ÉGLISE LES PROTÉGEA DES MAINS DE LEURS PERSÉCUTEURS
69
CHAPITRE XII DU TRÉPAS DU BIENHEUREUX FRANÇOIS, DE SES MIRACLES ET DE SA
CANONISATION 72
ÉPILOGUE 73
Introduction et traduction par Jacques DALARUN (extraits) : 74

Légende des trois compagnons 77

La lettre de Greccio 79
VOICI QUELQUES SOUVENIRS ÉCRITS PAR TROIS COMPAGNONS DU BIENHEUREUX
FRANÇOIS SUR SA VIE ET SA CONDUITE QUAND IL ÉTAIT DANS LE SIÈCLE 1 SUR SA
MERVEILLEUSE ET PARFAITE CONVERSION ET SUR LA PERFECTION DE L'ORIGINE ET DU
FONDEMENT DE L'ORDRE EN LUI ET DANS LES PREMIERS FRÈRES 79

La Légende 83
CHAPITRE I [note] 1 SA NAISSANCE, SA VANITÉ, SON GOÛT DES BIZARRERIES 2 ET SA
PRODIGALITÉ. COMMENT DE LÀ IL PARVINT À LA LARGESSE ET À LA CHARITÉ ENVERS
LES PAUVRES 83
CHAPITRE II COMMENT IL FUT CAPTIF À PÉROUSE ET DEUX VISIONS QU'IL EUT EN
VOULANT DEVENIR CHEVALIER 86
CHAPITRE III COMMENT LE SEIGNEUR VISTA D'ABORD SON CŒUR AVEC UNE
ADMIRABLE DOUCEUR GRÂCE À QUOI IL COMMENÇA À PROGRESSER DANS LE MÉPRIS
DE SOI ET DE TOUTES LES VANITÉS DANS LA PRIÈRE, LES AUMÔNES ET L'AMOUR DE LA
PAUVRETE 89
CHAPITRE IV COMMENT IL COMMENÇA À SE VAINCRE LUI-MÊME PAR SA RENCONTRE
AVEC LES LÉPREUX ET À SENTIR DE LA DOUCEUR DANS CE QUI LUI ÉTAIT AUPARAVANT
AMER 94

CHAPITRE V LA PREMIÈRE ALLOCUTION QUE LUI FIT LE CRUCIFIÉ 2 ET COMMENT À PARTIR DE CE MOMENT IL PORTA EN SON CŒUR LA PASSION DU CHRIST JUSQU'À LA MORT 96

CHAPITRE VI COMMENT IL FUT D'ABORD LES PERSÉCUTIONS DE SON PÈRE ET DE SES PROCHES RESTANT AVEC LE PRÊTRE DE SAINT-DAMIEEN DANS LA FENÊTRE DUQUEL IL AVAIT JETÉ L'ARGENT 100

CHAPITRE VII SON TRÈS GRAND LABEUR ET SON TOURMENT POUR LA RÉPARATION DE L'ÉGLISE SAINT-DAMIEEN ET COMMENT IL COMMENÇA À SE VAINCRE LUI-MÊME EN ALLANT DEMANDER L'AUMÔNE 105

CHAPITRE VIII COMMENT APRÈS AVOIR ENTENDU ET COMPRIS LES CONSEILS DU CHRIST DANS L'ÉVANGILE IL CHANGEA AUSSTÔT SON HABIT EXTÉRIEUR ET REVÊTIT UN NOUVEL HABIT DE PERFECTION À L'INTÉRIEUR ET À L'EXTÉRIEUR 110

CHAPITRE IX LA VOCATION DE FRÈRE SYLVESTRE ET LA VISION QU'IL EUT AVANT D'ENTRER DANS L'ORDRE 115

CHAPITRE X COMMENT IL PRÉDIT TOUT CE QUI ARRIVERAIT À SES SIX COMPAGNONS QUI ALLAIENT PAR LE MONDE LES EXHORTANT À LA PATIENCE 120

CHAPITRE XI LA RÉCEPTION DE QUATRE AUTRES FRÈRES. LA TRÈS ARDENTE CHARITÉ QUE SE PORTAIENT LES PREMIERS FRÈRES, LEUR APPLICATION AU TRAVAIL ET À LA PRIÈRE ET LEUR PARFAITE OBEISSANCE 126

CHAPITRE XII COMMENT LE BIEN HEUREUX FRANÇOIS AVEC SES ONZE COMPAGNONS ALLA À LA CURIE DU PAPE POUR LUI FAIRE CONNAÎTRE SON PROJET ET FAIRE CONFIRMER LA RÈGLE QU'IL AVAIT ÉCRITE 130

CHAPITRE XIII L'EFFICACITÉ DE SA PRÉDICATION ET LE PREMIER LIEU QU'IL EUT. COMMENT LES FRÈRES Y DEMOURAIENT ET COMMENT ILS EN PARTIRENT 137

CHAPITRE XIV LE CHAPITRE QUI SE TENAIT DEUX FOIS L'AN DANS LE LIEU DE SAINTE-MARIE-DE-LA-PORCIONCULE 140

CHAPITRE XV LA MORT DU SEIGNEUR JEAN, PREMIER PROTECTEUR, ET LE CHOIX DU SEIGNEUR HUGOLIN D'OSTIE COMME PÈRE ET PROTECTEUR DE L'ORDRE 145

CHAPITRE XVI L'ÉLECTION DES PREMIERS MINISTRES ET COMMENT ILS FURENT ENVOYÉS PAR LE MONDE 146

CHAPITRE XVII LA TRÈS SAINTE MORT DU BIEN HEUREUX FRANÇOIS ET COMMENT DEUX ANS AUPARAVANT IL AVAIT REÇU LES STIGMATES DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST 151

CHAPITRE XVIII SA CANONISATION 154

Compilation d'Assise 157

Introduction par François Delmas-Goyon (extrait) : 158

[Trois paragraphes sont empruntés à la Vita secunda de Thomas de Celano.] 159

[Edition de la Compilation d'Assise.] 161

[Prédiction que le corps de François sera honoré après sa mort] 161

[Transfert de François à la Porcioncule et bénédiction de la cité d'Assise] 162

[À l'annonce de sa mort prochaine, François ajoute au Cantique de frère Soleil la strophe sur la mort] 164

[Dernière visite de « frère Jacqueline »] 166

[L'humilité et la pauvreté, fondements de la religion des Frères mineurs] 170

[L'humilité de François devant l'évêque de Terni ; il rapporte à Dieu tout le mérite de sa sainteté] 172

[Par humilité, François renonce à gouverner les Frères mineurs ; il demande un gardien au ministre général] 174

[Bénédiction de frère Bernard ; sainteté et mort de frère Bernard] 177

[François prédit à sœur Claire qu'elle le reverra avant de mourir ; transport de sa dépouille mortelle à Saint-Damien] 181

[Des alouettes survolent la maison où gît François ; l'alouette, modèle du bon religieux] 183

[Mendier plus de nourriture que ce qui est nécessaire vole les autres pauvres] 185

[Le Christ promet de pourvoir aux besoins des frères s'ils demeurent fidèles à la pauvreté] 186

[Le Christ répond aux ministres qui veulent faire adoucir la Règle] 186

[Au « chapitre des nattes », François répond au cardinal Hugolin en refusant les règles religieuses existantes] 189

[§ emprunté à la Vita secunda de Thomas de Celano.] 191

CHAPITRE CVIII LA SOUMISSION QU'IL VOULAIT QUE LES FRÈRES AIENT ENVERS LES CLERCS ET POUR QUELLE RAISON 191

[reprise Compilation Assise.] 192

[François refuse tout privilège pour les Frères mineurs] 192

[Les trois plaintes du Christ à frère Léon] 194

[François bénit les frères qui l'entourent ; paraliturgie de la Cène] 194

[Vingt-sept paragraphes de la Vita secunda : 196

PAUVRETÉ DES MAISONS CHAPITRE XXXVI 196

PAUVRETÉ DES MAISONS CHAPITRE XXXIX LA CELLULE FAITE EN SON NOM DANS LAQUELLE IL NE VOULUT PAS ENTRER 196

PAUVRETÉ DU MOBILIER CHAPITRE XXXI 197

PAUVRETÉ DU MOBILIER CHAPITRE XXXII CONTRE LA CURIOSITÉ ENVERS LES LIVRES 197

PAUVRETÉ DE LA LITÈRE CHAPITRE XXXIII EXEMPLE DU SEIGNEUR D'OSTIE ET SON ÉLOGE 198
EXEMPLES CONTRE L'ARGENT CHAPITRE XXXV DURE CORRECTION D'UN FRÈRE QUI TOUCHA DE L'ARGENT DE SES MAINS 199
PAUVRETÉ DES VÊTEMENTS CHAPITRE XXXIX COMMENT LE SAINT RÉPRIMANDE PAR LA PAROLE ET PAR L'EXEMPLE CEUX QUI S'HABILLENENT DE VÊTEMENTS DOUILLETS ET DÉLICATS 4 200
CHAPITRE LIII UN MANTEAU DONNÉ À UNE PETITE VIEILLE À CELANO 202
CHAPITRE LIV UN AUTRE PAUVRE À QUI IL DONNA UN AUTRE MANTEAU 203
CHAPITRE LV IL FIT DE MÊME ENVERS UN AUTRE PAUVRE 203
CHAPITRE LVI COMMENT IL DONNA UN MANTEAU À QUELQU'UN POUR QUIL NE HAÏSSE PAS SON SEIGNEUR 204
CHAPITRE LVII COMMENT IL DONNA À UN PAUVRE LA POCHE D'UNE TUNIQUE 205
L'INTELLIGENCE DU SAINT DANS LES LETTRES SACRÉES ET LA PUISSANCE DE SES PAROLES 205
CHAPITRE LXXIX LA PAROLE PROPHÉTIQUE QUIL EXPLIQUA SUR LES PRIÈRES D'UN FRÈRE PRÊCHEUR 205
CONTRE LA FAMILIARITÉ AVEC LES FEMMES 207
CHAPITRE LXXIX ENIGME CONTRE LE FAIT DE REGARDER LES FEMMES 207
CHAPITRE LXXX EXEMPLE DU SAINT CONTRE UNE FAMILIARITÉ EXCESSIVE 208
LA VÉRITABLE ALLEGRESSE DE L'ESPRIT 209
CHAPITRE XC TRANSPORTÉ DE JOIE, LE SAINT CHANTAIT EN FRANÇAIS 209
L'HUMILITÉ 210
CHAPITRE CIV COMMENT IL RÉSIGNA SA PRÉLATURE EN CHAPITRE ET UNE PRIÈRE 210
CHAPITRE CV COMMENT IL RÉSIGNA SES COMPAGNONS 211
SUR CEUX QUI OFFRENT UN BON OU UN MAUVAIS EXEMPLE 211
CHAPITRE CXV EXEMPLE D'UN BON FRÈRE ET LA COUTUME DES ANCIENS FRÈRES 211
DESCRIPTION DU MINISTRE GÉNÉRAL ET DES AUTRES MINISTRES 213
CHAPITRE CXXXIX COMMENT ON DOIT ÊTRE AVEC SES COMPAGNONS 213
DESCRIPTION DU MINISTRE GÉNÉRAL... 216
CHAPITRE CXLI CE QUE LE SAINT RÉPONDIT À UNE QUESTION SUR LES MINISTRES 216
SA CHARITÉ 217
CHAPITRE CXXXIII SA COMPASSION POUR LES MALADES 217
ÉLOGE DE LA RÈGLE DES FRÈRES 218
CHAPITRE CLVIII ÉLOGE DE LA RÈGLE DU BIENHEUREUX FRANÇOIS LE FRÈRE QUI LA PORTAIT AVEC LUI 218
LA SIMPLICITÉ 219
CHAPITRE CXLVII COMMENT IL VOULAIT QUILS SE METTENT À L'ÉCOLE ET COMMENT IL APPARUT À UN COMPAGNON QUI S'APPLIQUAIT À LA PRÉDICATION 219
CONTRE L'OISIVETÉ... 221
CHAPITRE CXX COMMENT AU TRAVAIL IL AVAIT EN HAINE LES OISIFS 221
L'HUMILITÉ 221
CHAPITRE CIX SON HUMILITÉ ENVERS SAINT DOMINIQUE ET VICE VERSA ET LEUR CHARITÉ MUTUELLE 221
CHAPITRE CX COMMENT CHACUN SE CONFIA À L'AUTRE 223

[Reprise CA.] 224

[François restaure un frère qui «meurt de faim»; rigueur de la vie des premiers frères et attention de François aux autres] 224

[François convainc ses premiers frères d'aller demander l'aumône] 227

[François refuse que les frères se soucient du lendemain] 229

[François emmène un frère malade manger du raisin] 230

[Sanction d'une indiscretion de l'évêque d'Assise] 231

[François délivre un frère de suggestions diaboliques] 232

[Acquisition par les frères de l'église de la Portioncule; la Portioncule, modèle et exemple des lieux de la religion mineure] 233

[François s'oppose à ce qu'on construise «en dur» à la Portioncule] 242

[François ne veut pas d'une cellule qui a été appelée sienne] 245

[François explique comment doivent être édifiés les lieux des frères; les frères doivent respecter et vénérer le clergé] 247

[François, au plus mal, bénit les frères et dicte le Testament de Sienne] 251

[Souci de François que les églises soient propres] 254

[François accueille dans la religion frère Jean le Simple] 254

[François refuse un postulant qui avait distribué ses biens à sa parenté] 258

[François surmonte une longue et grave tentation de l'esprit] 259

[François s'impose comme pénitence de manger dans l'écuille d'un lépreux] 260

[Dans l'église de Bovara, François est attaqué par des démons; vision de frère Pacifique dans cette même église] 263

[François est reconforté par le son d'une cithare dans la maison de Tabald, à Rieti] 265

- [Restauration miraculeuse de la vigne du prêtre de Saint-Fabien] 268
[Le Seigneur pourvoit à un repas où les frères avaient invité le médecin soignant les yeux de François] 269
[François prédit la conversion du mari d'une dame de Lisciano] 271
[François refuse d'admettre un jeune noble dans la religion mineure] 274
[François, très malade, désire manger du brochet et le Seigneur lui en procure] 275
[François connaît les pensées d'un frère qui récrimine] 276
[François connaît à distance le désir d'un frère venu demander sa bénédiction] 277
[François donne une leçon de pauvreté aux frères de Greccio ; une visite du cardinal Hugolin à la Portioncule ; éloge des habitants de Greccio] 278
[François prédit la sédition qui va ravager Pérouse à des chevaliers qui perturbent sa prédication] 284
[François prie pour un abbé, qui en ressent immédiatement le bienfait] 286
[L'amour du Christ fait se détourner François de ses propres souffrances] 287
[Un homme spirituel rencontre François pleurant sur la passion du Christ] 288
[Réponse de François à un frère qui l'invite à se faire lire les Écritures] 289
[François confesse en public avoir mangé gras durant une maladie] 290
[François se refuse à toute hypocrisie dans le vêtement et la nourriture] 292
[François confesse sa vanité après avoir donné son manteau à une vieille femme] 294
[Le cardinal Hugolin et frère Elie enjoignent à François de faire soigner ses yeux ; à Saint-Damien, il compose le Cantique de frère Soleil] 295
[François ajoute au Cantique de frère Soleil une strophe sur le pardon et amène l'évêque et le podestat d'Assise à faire la paix] 300
[François compose l'Écoutez, pauvrettes pour la consolation de Claire et de ses sœurs] 303
[François se fait soigner les yeux à Fonte Colombo ; la courtoisie de frère Feu envers lui ; sa révérence envers frère Feu] 305
[François refuse de combattre un feu qui consume sa cellule et de conserver une peau qu'il a soustraite au feu] 310
[Amour et révérence de François pour toutes les créatures] 311
[À Rieti, François donne son manteau à une femme souffrant d'une maladie des yeux] 312
[Facilité et détachement avec lesquels François offrait sa tunique] 315
[François découd une pièce d'étoffe de sa tunique pour la donner à un pauvre] 316
[À Rivo Torto, François demande au troisième frère de donner son manteau à un pauvre] 317
[À la Portioncule, François fait donner le Nouveau Testament avec lequel prient les frères à la pauvre mère de deux frères] 318
[Du Rétail est guéri par de l'eau ayant lavé les mains et les pieds de François] 319
[À Rieti, un signe de croix tracé par François guérit le clerc Gédéon] 321
[François enseigne à des chevaliers d'Assise à demander l'aumône ; il prise tant la pratique de l'aumône pour l'amour de Dieu qu'il refuse d'y renoncer lorsqu'il est invité] 322
[Invité chez le cardinal Hugolin, François va quêter son repas ; il chasse un « frère Mouche » de Rivo Torto] 326
[François honore un frère qui revient joyeux de l'aumône] 330
[À l'approche de la mort, François manifeste une grande joie ; rappel d'une vision de frère Elie à Foligno] 331
[Après confirmation qu'il va bientôt mourir, François s'écrie : « Bienvenue, ma sœur Mort ! »] 333
[François expose sa volonté à frère Richer ; le sens de l'appellation « Frères mineurs » ; les frères délaissent les préceptes de pauvreté que François a inscrits dans la Règle] 334
[L'opposition des ministres à François concernant la possession des livres et la pratique de la pauvreté] 339
[Un novice qui désirait avoir un psautier ; la science et les livres ne doivent pas faire perdre la prière ni l'humilité] 342
[Suite du récit du novice qui désirait avoir un psautier] 347
[Fin du récit du novice qui désirait avoir un psautier] 349
[François explique à un frère pourquoi il a cessé de s'opposer aux abus ; sa résolution de témoigner par l'exemple ; sa volonté que les maisons des frères soient pauvres et humbles ; l'opposition des frères et sa crainte du scandale] 350
[À la Portioncule, François édicte un règlement contre les paroles oiseuses] 356
[François décide de partir pour la France ; sa dévotion à l'eucharistie ; il envoie Sylvestre chasser les démons d'Arezzo ; le cardinal Hugolin l'arrête à Florence] 358
[François explique qu'il ne serait pas un frère mineur s'il n'acceptait pas joyeusement d'être rejeté par les frères] 365
[François est consolé par le chant d'une cigale qu'il a apprivoisée] 366
[François endure le froid afin d'être un modèle et un exemple pour les frères] 367
[Le Christ est le véritable fondateur de la religion mineure ; la tâche de François est de donner l'exemple aux frères] 368
[La honte éprouvée par François lorsqu'il rencontrait plus pauvre que lui] 372
[François comèe un frère qui a dit du mal d'un pauvre] 373
[La stratégie employée par François pour convertir des brigands] 374
[François dévoile l'imposture d'un frère qui passait pour saint] 377
[Alors qu'il est l'hôte d'un cardinal, François est battu par des démons] 379
[François effectue un carême de quarante jours sur le mont Alverne] 384
[À Greccio, François est tourmenté par le diable caché dans un coussin de plumes ; sa volonté de prier dignement l'office divin] 386
[François descend de cheval sous la pluie pour dire l'office ; les besoins du corps ne doivent pas entraver la prière ni les bonnes oeuvres ; les frères doivent toujours montrer un visage joyeux] 389
[Fin C.A, début du ms. Little] 393
[Prière devant le Crucifié de Saint-Damien] 393

[Un frère voulait secrètement avoir la tunique de François 2] 393
[Un frère voulait avoir un écrit de la main de François 3] 394
[Comment François se dévêtit et s'assit nu par terre devant ses compagnons 3] 395
[Du persil qu'il envoya chercher de nuit dans le jardin 1] 397
[Comment un frère qui avait fait scandale contre son frère sortit de la religion 4] 399
[Un frère désirait voir le bienheureux François et prendre son conseil 1] 399
[De la malédiction d'une truie qui tua un agneau nouveau-né 2] 400

Actes du bienheureux François 403
INTRODUCTION 405
Notices sur Léon 417
Répartition des chapitres par figures (note DT) 421

ACTES 423

CHAPITRE I LE PARFAIT DÉPOUILLEMENT DE SAINT FRÈRE BERNARD À LA PRÉDICATION DE NOTRE TRÈS SAINT PÈRE FRANÇOIS 423

CHAPITRE II L'HUMILITÉ ET L'OBÉISSANCE DE SAINT FRANÇOIS ET DE FRÈRE BERNARD 430

CHAPITRE III FRÈRE BERNARD QUAND UN ANGE TRAVERSA AVEC LUI UN FLEUVE 1 432

CHAPITRE IV FRÈRE BERNARD COMMENT IL ALLA À BOLOGNE 3 437

CHAPITRE V LA MORT PLEINE DE GRÂCE DE FRÈRE BERNARD 3 440

CHAPITRE VI LE MIRACULEUX JEÛNE DE SAINT FRANÇOIS EN CARÈME 443

CHAPITRE VII L'ENSEIGNEMENT DE SAINT FRANÇOIS À FRÈRE LÉON LA JOIE PARFAITE EST DANS LA SEULE CROIX 1 445

CHAPITRE VIII LA PAROLE DE DIEU ADRESSÉE À SAINT FRANÇOIS PAR FRÈRE LÉON 1 448

CHAPITRE IX LA DÉCOUVERTE DU MONT ALVERNE 2 450

CHAPITRE X COMMENT FRÈRE MASSÉE SONDA L'HUMILITÉ DE SAINT FRANÇOIS 4 460

CHAPITRE XI COMMENT SAINT FRANÇOIS COMPRIT LES ARCANES DU CŒUR DE FRÈRE MASSÉE 1 461

CHAPITRE XII COMMENT FRÈRE MASSÉE FUT ÉPROUVÉ PAR SAINT FRANÇOIS 464

CHAPITRE XIII COMMENT SAINT FRANÇOIS LEVA FRÈRE MASSÉE EN L'AIR AVEC SON SOUFFLE ET COMMENT SAINT PIERRE ET SAINT PAUL APPARURENT À SAINT FRANÇOIS À ROME EN L'ÉGLISE SAINT-PIERRE 1 465

CHAPITRE XIV COMMENT, ALORS QUE SAINT FRANÇOIS PARLAIT DE DIEU AVEC LES COMPAGNONS, LE CHRIST APPARUT AU MILIEU D'EUX 2 470

CHAPITRE XV COMMENT SAINT FRANÇOIS ET SES COMPAGNONS FURENT RAVIS EN MÊME TEMPS QUE SAINTE CLAIRE AU LIEU DE LA PORTIONCULE 1 472

CHAPITRE XVI COMMENT DIEU RÉVÉLA À SAINTE CLAIRE ET À FRÈRE SYLVESTRE QUE SAINT FRANÇOIS DEVAIT PRÊCHER 1 474

CHAPITRE XVII COMMENT SAINT FRANÇOIS ABHORRAIT LE NOM DE « MAÎTRE » 2 479

CHAPITRE XVIII COMMENT LA MORT DE SAINT FRANÇOIS FUT RÉVÉLÉE À DAME JACQUELINE DE SETESOLI ET COMMENT FUT RÉVÉLÉE À SAINT FRANÇOIS LUI-MÊME L'ASSURANCE DU SALUT ÉTERNEL 1 480

CHAPITRE XIX COMMENT LE CHRIST, LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE ET LES SAINTS JEAN LE BAPTISTE ET L'ÉVANGÉLISTE EN COMPAGNIE D'UNE MULTITUDE D'ANGES PARLAIENT AVEC LE BIENHEUREUX FRANÇOIS 1 485

CHAPITRE XX LA PROVISION DIVINE AU CHAPITRE GÉNÉRAL PRÈS DE SAINTE-MARIE-DES-ANGES ET COMMENT SAINT DOMINIQUE ET SEPT DE SES FRÈRES FURENT À CE CHAPITRE 1 486

CHAPITRE XXI COMMENT DIEU S'ADRESSA AU BIENHEUREUX FRANÇOIS ET COMMENT SAINT FRANÇOIS FIT CROÎTRE LE VIN DANS UNE VIGNE OÙ IL N'Y AVAIT PAS DE RAISIN 1 491

CHAPITRE XXII UN JEUNE FRÈRE TENTÉ QUI FUT LIBÉRÉ PAR UNE VISION MERVEILLEUSE 2 494

CHAPITRE XXIII LE LOUP RÉDUIT PAR SAINT FRANÇOIS À UNE GRANDE DOUCEUR 497

CHAPITRE XXIV COMMENT UN JEUNE HOMME QUI AVAIT PRIS BEAUCOUP DE TOURTERELLES LES DONNA À SAINT FRANÇOIS SUR SA PRIÈRE ET COMMENT CE DERNIER LEUR FIT DES NIDS 1 501

CHAPITRE XXV LA STATUE SEMBLABLE À LA STATUE DE NABUCHODONOSOR MAIS VÊTUE D'UN SAC QUI SENTIREINT AVEC LE BIENHEUREUX FRANÇOIS ET PARLA DES QUATRE ÉTATS DE SON ORDRE 2 503

CHAPITRE XXVI COMMENT, ALORS QUE LE LIEU DE SAINTE-MARIE-DE-LA-PORTIONCULE ÉTAIT ASSIÉGÉ PAR LES DÉMONS, AUCUN D'ENTRE EUX NE POUVAIT ENTRER À L'INTÉRIEUR 2 508

CHAPITRE XXVII COMMENT LE SULTAN DE BABYLONE FUT CONVERTI À LA FOI ET BAPTISÉ PAR LES FRÈRES ENVOYÉS PAR LE BIENHEUREUX FRANÇOIS 2 509

- CHAPITRE XXVIII LE LÉPREUX BLASPHEMATEUR QUE SAINT FRANÇOIS SOIGNA D'ÂME ET DE CORPS 3 512
- CHAPITRE XXIX LES LARRONS QUI, CONVERTIS PAR LE BIENHEUREUX FRANÇOIS, ENTRÈRÈNT DANS L'ORDRE ET VÉCURENT TRÈS SAINTEMENT 1 516
- CHAPITRE XXX COMMENT SAINT FRANÇOIS TANDIS QU'IL PRÊCHAIT À BOLOGNE CONVERTIT DEUX NOBLES DE LA MARCHE À SAVOIR FRÈRE PÉRÉGRIN ET FRÈRE RICHER 3 524
- CHAPITRE XXXI COMMENT SAINT FRANÇOIS DÉLIVRA FRÈRE RICHER D'UNE TRÈS GRANDE TENTATION 4 526
- CHAPITRE XXXII LA GRÂCE DE CONTEMPLATION DE SAINT FRÈRE BERNARD 4 528
- CHAPITRE XXXIII LA TENTATION DE FRÈRE RUFIN ET COMMENT LE CHRIST LUI APPARUT 4 530
- CHAPITRE XXXIV L'ADMIRABLE ET HUMBLE OBÉISSANCE DE FRÈRE RUFIN 3 534
- CHAPITRE XXXV FRÈRE RUFIN, COMMENT IL LIBÉRA UN DÉMONIAQUE 2 536
- CHAPITRE XXXVI COMMENT FRÈRE RUFIN VIT ET TOUCHA LA PLAIE AU CÔTÉ DE SAINT FRANÇOIS 3 537
- CHAPITRE XXXVII FRÈRE RUFIN, COMMENT IL ÉTAIT UNE DES TROIS ÂMES ÉLUES 2 539
- CHAPITRE XXXVIII FRÈRE LÉON COMMENT LUI APPARUT LE BIENHEUREUX FRANÇOIS 7 541
- CHAPITRE XXXIX FRÈRE LÉON, QUAND IL VIT SAINT FRANÇOIS ÉLEVÉ DE TERRE 3 542
- CHAPITRE XL COMMENT LE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST PARLA À FRÈRE MASSÉE 2 544
- CHAPITRE XLI COMMENT SAINTE CLAIRE FUT TRANSPORTÉE LA NUIT DE NOËL DANS L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS 2 546
- CHAPITRE XLII COMMENT SAINTE CLAIRE IMPRIMA MIRACULEUSEMENT UNE CROIX SUR DES PAINS 2 548
- CHAPITRE XLIII LA MERVEILLEUSE RÉVÉLATION FAITE AUX CŒURS DE SAINT FRÈRE GILLES ET DE SAINT LOUIS ROI DE FRANCE 2 549
- CHAPITRE XLIV COMMENT SAINT ANTOINE PRÊCHANT EN UNE LANGUE FUT COMPRIS PAR DES HOMMES DE DIFFÉRENTES LANGUES 1 551
- CHAPITRE XLV COMMENT SAINT ANTOINE PRÊCHA AUX POISSONS 3 552
- CHAPITRE XLVI COMMENT SAINT FRÈRE CONRAD CONVERTIT UN JEUNE HOMME ET APRÈS SA MORT LE DÉLIVRA DU PURGATOIRE 1 556
- CHAPITRE XLVII COMMENT UN GRAND TYRAN VOYANT UN DES COMPAGNONS DU BIENHEUREUX FRANÇOIS ÉLEVÉ DANS LES AIRS JUSQU'AU FAÎTE DE SON PALAIS SE CONVERTIT ET DEVINT FRÈRE MINEUR À LA PRÉDICATION DE CE FRÈRE 1 558
- CHAPITRE XLVIII MIRACLES DE CERTAINS FRÈRES DE LA PROVINCE DE LA MARCHE ET COMMENT LA BIENHEUREUSE VIERGE APPARUT À FRÈRE CONRAD DANS LA FORÊT DE FORANO 1 562
- CHAPITRE XLIX COMMENT LE CHRIST APPARUT À SAINT FRÈRE JEAN DE L'ALVERNE ET COMMENT CE DERNIER FUT RAVI EN L'ÉTREIGNANT 1 566
- CHAPITRE L COMMENT UNE RÉPONSE DIVINE FUT FAITE À FRÈRE JEAN QUI PRIAIT POUR UN FRÈRE ET COMMENT LUI APPARUT LE BIENHEUREUX LAURENT 3 572
- CHAPITRE LI COMMENT FRÈRE JEAN, ALORS QU'IL CÉLÉBRAIT LA MÈSE POUR LES DÉFUNTS, VIT LES ÂMES LIBÉRÉES DU PURGATOIRE 1 574
- CHAPITRE LII COMMENT FRÈRE JEAN VIT LE BIENHEUREUX FRANÇOIS AVEC BEAUCOUP DE SAINTS FRÈRES ET COMMENT FRÈRE JACQUES LUI PARLA APRÈS SA MORT 1 574
- CHAPITRE LIII COMMENT LE MÊME FRÈRE JEAN POSSÉDA L'ESPRIT DE RÉVÉLATION 1 577
- CHAPITRE LIV LE FRÈRE QUI VIT L'ÂME DE SON FRÈRE PORTÉE PAR LES ANGES 1 578
- CHAPITRE LV FRÈRE SIMON D'ASSISE ET SA VIE ADMIRABLE 1 579
- CHAPITRE LVI COMMENT FRÈRE JEAN DE L'ALVERNE FUT RAVI DANS L'ABYSSE DE LA DIVINITÉ 1 582
- CHAPITRE LVII COMMENT FRÈRE JEAN DE L'ALVERNE VIT LE CHRIST GLORIEUX DANS L'HOSTIE 1 585
- CHAPITRE LVIII FRÈRE JEAN DE PENNA, ET SON ENTRETEN ANGÉLIQUE 1 588
- CHAPITRE LIX COMMENT LA BIENHEUREUSE VIERGE APPARUT À UN FRÈRE MALADE DANS LE LIEU DE SOFFIANO 1 593
- CHAPITRE LX LA VISION DE FRÈRE LÉON RÉVÉLÉE À SAINT FRANÇOIS 1 596
- CHAPITRE LXI COMMENT LE BIENHEUREUX FRANÇOIS CONVERTIT UN JEUNE NOBLE 3 597
- CHAPITRE LXII COMMENT FUT RÉVÉLÉ À SAINT FRANÇOIS QUE FRÈRE ÉLIE DEVAIT APOSTASIER L'ORDRE 3 600
- CHAPITRE LXIII COMMENT FRÈRE PIERRE ET FRÈRE CONRAD FURENT DEUX ÉTOILES ÉTINCELANTES 2 603
- CHAPITRE LXIV COMMENT DIEU OUVRIT À FRÈRE JACQUES DE MASSA LA PORTE DE SES SECRETS 1 604
- APPENDICE I CHAPITRE LXV UN MIRACLE RELATIF AUX STIGMATES DU BIENHEUREUX FRANÇOIS QUI SE PRODUISIT DANS UN COUVENT DE FRÈRES PRÊCHEURS 1 609

Auteurs et textes mystiques

CHAPITRE LXVI UNE PAROLE MERVEILLEUSE D'ITE PAR FRÈRE GILLES DE PÉROUSE 1 612
CHAPITRE LXVII COMMENT, ALORS QUE FRÈRE GILLES DISAIT « VIRGO ANTE PARTUM,
VIRGO IN PARTU, VIRGO POST PARTUM », NAQUIRENT TROIS LYS 1 616
CHAPITRE LXVIII D'UN MERVEILLEUX CONSEIL QUE DONNA FRÈRE GILLES À FRÈRE
JACQUES DE MASSA 3 617
APPENDICE II CHAPITRE LXIX UNE ÉCOLE NE PLUT PAS AU BIENHEUREUX FRANÇOIS 2
618
CHAPITRE LXX COMMENT LE BIENHEUREUX FRANÇOIS INTERDIT AUX FRÈRES DE
CONSERVER LES BIENS DES NOVICES PAR PIÉTÉ 1 619
CHAPITRE LXXI TROIS CHOSES DÉPLURENT AU CHRIST CHEZ LES FRÈRES DU
BIENHEUREUX FRANÇOIS 620
CHAPITRE LXXII LA VISION QUE VIT FRÈRE LÉON SUR LE JUGEMENT 1 621
CHAPITRE LXXIII LA TRIBULATION DE L'ORDRE 2 622
CHAPITRE LXXIV COMMENT UN FRÈRE EUT UNE VISION DANS LAQUELLE IL VOYAIT
CERTAINS FRÈRES ÊTRE DAMNÉS 1 624

Quelques autres sources 627

[Écrits de François d'Assise :] 629

[Bréviaire dit de saint François - 2^e témoignage :] 629

[Histoire des tribulations d'Ange Clareno :] 630

« Un très petit nombre de saints » 630

Bernard 631

[Miroir de perfection :] 632

Conrad d'Offida 632

Dix frères parfaits 633

MIROIR DE PERFECTION CHAPITRE VI DE SON ZÈLE POUR LA PERFECTION DES FRÈRES
633

[Commerce sacré :] 635

Le Banquet de Pauvreté 635

CHAPITRE XXX LE BANQUET DE PAUVRETÉ AVEC LES FRÈRES 636

Index, Fr. Léon 640

Annexe 641

François d'Assise (1182-1226) 641

Vertu de « pauvreté » et écrits 644

fin 661

LA VIE MYSTIQUE CHEZ LES FRANCISCAINS DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Tome I Introduction. Florilège issu de traditions franciscaines (observants, tiers ordres, récollets)

!Franciscains I.docx

!Franciscains I Observants TOR Récollets D Tronc (coll.SM Centre JnX 2014).pdf

29 [2014] D. Tronc, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome I. Introductions, Florilège issu de Traditions franciscaines (Observants, Tiers Ordres, Récollets)*, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 367 p.

Présentation générale

Toute « médecine de l'âme » s'appuie sur un exposé didactique. Il ne faut pas l'interpréter comme un chemin spirituel imposé. Il doit être associé au témoignage d'une expérience profonde chez l'écrivain mystique authentique. Ce dernier ne se soucie pas de bâtir une œuvre. Son écriture est suscitée par la demande : besoins de ceux qui l'entourent, requête du confesseur, corres-pondants en recherche de direction spirituelle. Souvent cela conduit à rédiger un manuel qui fait fi de toute élégance littéraire. Ceci expliquerait l'oubli très étonnant depuis trois siècles de certains des textes que l'on va découvrir ; car leur qualité didactique, leur précision psychologique, leur souci de complétude, leur richesse et leur subtilité sont uniques.

Nos choix sont spécifiques du vécu mystique, ce qui réduit fort heureusement le champ exploré. Il s'agit de fournir une nourriture de l'âme. Notre sélection laisse de côté des aspects ascétiques et religieux et ne tente pas de rendre compte de toutes les influences exercées à l'époque au sein de la société dévote. Certains lecteurs seront surpris par l'absence de noms appartenant à la constellation franciscaine, qui ne sont pas inconnus par ailleurs¹. Cependant, l'élagage accompli, il reste plus de trente figures à faire revivre !

1. Notre appréciation est réservée sur Laurent de Paris (malgré M. Dubois-Quinard, Laurent de Paris, une doctrine du pur amour..., 1959) ou sur Louis-François d'Argentan (malgré son travail d'éditeur et d'imitateur de Bernières), figures aux

Les pages choisies au sein de cette vaste littérature dormante de direction *mystique* rédigée au Grand Siècle sont distribuées selon leur appartenance aux « religions » franciscaines, puis aux capucins. Nous y rattachons quelques figures qui n'appartiennent pas directement à une branche franciscaine, mais qui témoignent de leur influence : une religieuse bénédictine disciple très fidèle à l'enseignement de Benoît de Canfield, deux minimes. Les branches franciscaines traditionnelles sont présentées selon une succession chronologique au sein de chaque « religion ». Les capucins, très présents car issus d'une réforme mystique encore récente, sont répartis en trois groupes successifs : fondateurs, extension européenne, défenseurs de la mystique.

Nous avons tenu à présenter les rares aspects biographiques personnels qui nous sont parvenus sans insister sur des fonctions² ni sur l'importance attribuée à l'époque³. Cette approche « per-sonnaliste » est complétée par quelques études historiques : Dans l'introduction du tome I, un rapide survol des siècles fait le lien avec les origines franciscaines en privilégiant quelques figures mystiques. L'étude de Pierre Moracchini, « Un Grand Siècle à Paris (1574-1689) », propose pour la première fois une synthèse, certes limitée au cœur du Royaume mais qui permet ainsi d'inclure des informations précises touchant à la vie des communautés. Il nous fait ainsi vivre aux côtés de nos auteurs. L'approche de Jean-Marie Gourvil s'attache à des « avantages » franciscains.

Ce florilège reste lacunaire puisque, à raison d'une vingtaine de pages pour une quarantaine d'entrées ou auteurs, il ne peut

quelles nous réservons quand même deux entrées. Mais nous omettons Philippe d'Angoumois, Sébastien de Senlis, Yves de Paris et bien d'autres. On les retrouvera dans les listes figurant en annexe à la fin du tome troisième. Certains auteurs aux éditions devenues rares n'ont pu être consultés.

Les fonctions de gardiens, définisseurs, etc., sont les données assez abondantes, sûres et datées, que l'on trouve dans les nécrologes et les chroniques des Ordres.

Notre choix des figures par découverte directe des œuvres n'a pas tenu compte de telles caractéristiques « sociales ». S'ensuit l'omission de figures connues, car humainement visibles. L'élagage a laissé la place nécessaire pour mettre en valeur des figures demeurées discrètes, s'agissant souvent de maîtres des novices « oubliés » (l'observation est postérieure à leur choix !)

rendre la richesse et l'architecture d'ouvrages de taille souvent considérable, dépassant parfois mille pages. Car nombreux sont les capucins qui rédigent leur « manuel » : parfois c'est le seul ouvrage issu de leur main et ils le veulent alors complet, en tirant le meilleur parti de leur expérience !

Pour nous, le choix de leurs « bonnes feuilles » s'impose, car un résumé qui ne pourrait reprendre qu'une ossature commune à beaucoup ne présente pas d'intérêt. Les spirituels ne sont généralement pas des maîtres logiciens ; ils évitent même toute originalité au niveau des idées ou dans l'ordre des matières. Leur dessin et leur valeur sont autres : celui d'être des témoins et des guides avertis par leur expérience propre assistée de celle acquise dans une fonction de directeur.

Le parfum qui témoigne de la réalité de l'expérience est donc rendu ici par des « extraits établis au cœur ». Nous pouvons établir quelque parallèle avec le domaine poétique, où l'approche anthologique est généralement acceptée ; car les mots (essentiellement le vocabulaire de l'amour, assez pauvre dans notre langue) sont communs à tous ; et l'essentiel, qui distingue les mystiques de la masse des « spirituels », tout comme les bons poètes se distinguent des versificateurs, passe *entre* les mots.

La succession des œuvres, les « perles du collier », est proche de la séquence établie en comparant les dates de *décès* de leurs auteurs. Toutefois quelques-uns d'entre eux ont préparé tôt un texte qui, ayant circulé, s'est avéré source de problèmes — et ils s'en sont tenus là. Tel est le cas de Benoît de Canfield : sa *Règle* ne parut qu'en 1608, peu avant son décès, mais fut rédigée avant 1593. La majorité des auteurs a répondu tardivement, souvent à la demande de certains fidèles qui les entouraient, pour composer des textes publiés parfois après leur mort, mais qui circulaient auparavant par des copies manuscrites.

La juxtaposition des figures ne permet pas de poser les bases d'une « école mystique » qui serait commune à tous, sinon par l'adoption de certaines formes où jouent les influences des théologies de « grands anciens », tel Bonaventure. De telles tentatives où l'on rassemble des individus dans des écoles restent intellectuelles et extérieures (car basées sur les textes écrits, voire des règles), donc secondaires au vu de l'orientation « intérieure » qui nous intéresse.

Nous constatons une richesse concentrée au sein de quelques réseaux et discernons parfois des filiations. La vie mystique est en effet grandement facilitée par les influences qui relient une génération « d'anciens » à la génération montante : elles s'exercent de personne à personne au sein des réseaux, dans ou hors des structures, tandis que les influences indirectes par les écrits demeurent des incitations utiles, mais secondaires (à l'exception de correspondances qui doublent un lien personnel). Retrouver la trace de filiations est une autre façon d'amorcer de futures synthèses associant les figures individuelles.

Mais les nœuds propres à de tels réseaux sont reliés difficilement entre eux pour plusieurs raisons, même lorsque l'on a relevé de très nombreuses figures (environ quarante entrées auxquelles s'ajoutent de multiples figures intermédiaires citées). La durée est longue si l'on inclut tous ceux qui ont connu le XVII^e siècle : quatre générations se succèdent⁴. L'espace est vaste, car il comprend les régions limitrophes francophones du Royaume. Enfin, le grand nombre des franciscains du XVII^e siècle rend la reconnaissance entre mystiques aléatoire. Nos auteurs restent donc, du moins à nos yeux, souvent isolés les uns des autres, sauf quelques « paires » d'amis qui amorcent des filiations dont les autres chanoines sont perdus.

L'espace que nous accorderons à chaque nœud ou figure est tantôt court, tantôt long. Cette inégalité dans les volumes des textes retenus ne reflète pas toujours l'importance que nous attribuons à tel ou tel. Nous avons accordé plus d'espace à des auteurs

4. Benoît de Canfield, capucin, est né en 1562 : c'est l'ancien, l'initiateur célèbre par sa *Règle* (1608). À l'autre bout de la chaîne, Alexandrin de La Ciotat, capucin, auteur du *Parfait dénuement* (1680), meurt en 1706, et Maximien de Bernezay, récollet, auteur d'un beau *Traité de la vie intérieure* (1686), pourrait lui avoir survécu.

dont les écrits demeurent rares ou manuscrits. Les figures principales bénéficient d'une section séparée, quelle que soit la dimension qui leur est allouée.

Si l'Anglais d'origine Benoît de Canfield est reconnu assez largement, ou si le Rhéno-Flamand Constantin de Barbanson a toujours bénéficié de la grande estime de trop rares lecteurs, les mystiques que nous présentons à leurs côtés ne démeritent pas. Des Français plus cachés, car tardifs dans l'histoire de leur « religion », présentent l'avantage d'une écriture plus littéraire et claire que celles de Benoît ou de Constantin⁵.

Ce panorama ne peut être une « histoire de... », dans la mesure où des figures marquantes sont ici absentes quand elles n'ont pas ou peu laissé de traces rédigées (tel est le cas d'Ange de Joyeuse, contemporain de Benoît de Canfield). Surtout, notre orientation, qui se veut mystique, laisse de côté ceux qui se limitent volontairement (ou non, puisqu'un mystique ne cherche pas à réaliser une « œuvre » littéraire) aux premiers pas du pèlerinage en faisant la part belle à la méditation et à la préparation ascétique (les capucins de l'époque sont champions dans ce domaine, même s'ils ne s'y attardent pas !) Enfin nul doute que de nombreux trésors ne restent à découvrir, peut-être en imprimé, certainement en manuscrit, et particulièrement dans le monde féminin.

Un choix « mystique »

Qu'entendons-nous par *mystique*? Terme ambigu, dont l'usage fut souvent détestable, tandis que *spirituel* recouvre un champ trop vaste.

Pour en cerner des contenus, nous renvoyons à une liste de figures connues : avant l'an 1600, proposons, toutes appartenances confondues, les noms choisis de Guillaume de Saint-Thierry, de François d'Assise et d'Angèle de Foligno, de Ruus-

5. Nous rétablissons aussi un équilibre souvent rompu entre les premiers arrivés, très favorisés dans les histoires de la spiritualité, et leurs successeurs souvent oubliés (car moins novateurs... ou jamais abordés en profondeur).

broec, de Tauler, de l'auteur du *Nuage d'inconnaissance*, de Catherine de Gênes, de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix... Cette liste privilégie la vie intérieure sobre où les phénomènes ne font qu'accompagner l'entrée dans la vie mystique, telle par exemple l'événement mis en avant par le « frère copiste » proche d'Angèle de Foligno⁶.

Dans le florilège que nous proposons, un large champ religieux est écarté pour que puissent émerger des auteurs dont l'expérience peut répondre aux besoins d'un chemin intérieur déjà engagé. Les très nombreux textes ascétiques introductifs, ou bien chargés par des descriptions de phénomènes, seront ignorés, même s'ils peuvent avoir été rédigés par d'authentiques mystiques. Car ceux-ci répondent à la demande mais ne la précèdent pas.

D'où vient l'unité vécue sous-jacente à la diversité des conditions franciscaines ? Un franciscain récent explique⁷ qu'en vue d'apporter une réponse au défi du temps jadis, celui de la Réforme protestante, « par une qualité plus élevée de la vie chrétienne catholique », tous voulaient « faire un message de leur vie spirituelle ». Mais au-delà de cette émulation, placée ici à un niveau honorable, quelques thèmes sont-ils récurrents chez nos auteurs ?

Dans une perspective chrétienne, comme « l'homme est trop faible et trop insuffisant pour aller tout droit à la volonté essentielle de Dieu, il a besoin de passer par la médiation du Verbe incarné [...] réalisation de cette volonté aimante de Dieu sur sa créature ». Pour un capucin comme Benoît de Canfield, importe d'abord « l'aspect mystique de la volonté de Dieu dans cette identification de la volonté de Dieu à Dieu lui-même ».

Le charisme particulier qui rassemble ceux inspirés par l'exemple de François d'Assise, et qui est attesté dans des biographies de fran-

6 Angèle de Foligno, *Le Livre de l'expérience des vrais fidèles*, Droz, 1927, p. 53, « Dans la basilique d'Assise ». Notre anthologie privilégie ce qui est proche par l'esprit des textes d'origine italienne assemblés en « parte terza » des *Mistici francescani, secolo XIII, XIV, XV* (trois ouvrages fondamentaux publiés aux *Edizioni Francescane*).

7 Interview de Fr. Willibrord figurant au début de « L'école Saint-Honoré » du Fr. Godefroy de Paris, Cahiers de spiritualité capucine, no 2, 1995, p. 10.

ciscains de cœur comme de bure, est celui de la « vertu de pauvreté ». En témoigne Angèle de Foligno qui, après l'événement « excessif » de sa rencontre avec l'Amour auquel nous venons de faire référence, donne tous ses biens. La pauvreté matérielle demande une pauvreté du cœur qui suppose la désappropriation du moi, mais qui n'est rendue possible que par le don de la grâce divine. Elle répondait chez François d'Assise à la « disposition qui le maintenait dans la présence de Dieu et dans le sentiment de sa dépendance, avant d'être une série d'actes et d'élévations »⁸.

Dame Pauvreté est servie dans la joie par une confiance qui répond à l'appel divin.

Résumé de l'ouvrage

Tome I. Introduction & figures mystiques des traditions franciscaines

L'introduction comporte une présentation synchronique en un tableau couvrant plus de vingt figures datées, chacune accompagnée d'un titre d'œuvre également daté, qui couvrent quatre générations.

Elle offre également un survol rapide reliant le siècle de saint François (qui a été traditionnellement fort bien étudié) au XVII^e siècle, qui, lui, resté ignoré ! Il relève quelques figures mystiques fondatrices, pierres posées sur un long chemin de près de quatre siècles. Des liens directs entre les figures, privilégiant les plus récentes du XVII^e siècle, sont repris dans une table des familles, agrémentée d'un arbre et suivie d'une esquisse de réseaux.

La majeure partie du tome I est structurée autour des appartenances religieuses les plus vénérables, en privilégiant leurs figures mystiques qui se succèdent au fil du temps.

8. Dernières citations extraites du *Dictionnaire de spiritualité*, tome 5, dont en colonne 1294 [DS 5.1294].

Les *observants* étaient nombreux, mais ne nous ont apparemment guère laissé de traces mystiques. L'importante cohorte des « cordeliers » est ici évoquée brièvement par deux figures : Pierre Petit est un ancêtre retenu parce qu'il exprime une dévotion populaire inchangée depuis le Moyen Âge et largement vécue jusqu'à la fin du Grand Siècle ; Pierre David regrette l'indifférence de ses condisciples quant à leur intérieur.

Les tertiaires réguliers (Tiers Ordre régulier ou T.O.R.) et les tertiaires laïcs (T.O.) sont introduits par leur règle commentée... et des billets de Noël : un aspect sévère est ainsi tempéré par l'humour.

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) est le plus grand de ceux que l'on nommait familièrement tiercelins. Son œuvre est brève, rassemblée après sa mort par des disciples de l'école normande de l'Ermitage fondée par Jean de Bernières, et éditée par ce dernier. Nous donnons ici un choix de ce rigoureux directeur, après avoir reconstitué partiellement le corpus de ses écrits.

Ses dirigés comptèrent dans leurs rangs deux figures fortement marquées par des franciscains : le mystique Jean de Bernières (1602-1659), laïc du Tiers Ordre et Catherine (ou Mectilde) de Bar (1614-1698), annonciade avant de devenir fondatrice bénédictine ; ils sont étroitement en relation. Celui qu'ils appelaient « notre bon Père Chrysostome » contribua à faire naître un vaste réseau spirituel illustré en Nouvelle-France par l'ursuline Marie de l'Incarnation. Plus tard dans le siècle, Jean inspira par l'intermédiaire de Monsieur Bertot les belles figures de Madame Guyon et de Fénelon.

Parmi les nombreux disciples, le « pauvre villageois » et tertiaire Jean Aumont (1608-1689) est l'auteur de *L'Ouverture intérieure du royaume de l'Agneau occis dans nos*

cœurs (1660), ouvrage parfois obscur, mais profond et savoureux. Cette vaste famille d'inspiration franciscaine, s'étendant du Canada à la Pologne, dont nous ne venons de citer que les principaux noms ayant laissé des écrits mystiques, est regroupée ici sous le titre « L'École du cœur ».

Jean-Marie de Vernon, historien du T.O.R. et ami d'Épictète, nous présente un recueil aménagé à partir de lettres, élévations, défis, billets et documents spirituels issus de la sœur carmélite (première) Marguerite du Saint-Sacrement (1590-1660) ainsi qu'une attachante Mère Françoise de Saint-Bernard, clarisse.

Enfin Paulin d'Aumale fut définitif du T.O.R. Il nous est parvenu sous forme manuscrite quelques traités de sa composition, dont la *Défense de l'oraison de pure foi*, devenue très nécessaire lorsque les auteurs dominants la fin du siècle font la critique de toute « mystique ».

Les *récollets* sont bien présents, branche née de communautés où les récollections « en désert » prenaient une large place. Des couvents avaient été désignés à cet effet en Espagne en vue « d'intérioriser » les nombreux franciscains de la commune observance.

Séverin Rubéric est un frère mineur « passeur » en France de cette réforme. Il est demeuré discret car quelque peu isolé en Guyenne. Il rédigea des *Exercices* (1623), un bref, mais beau texte. *Le Chrétien uni à Jésus-Christ au fond du cœur* (1667), du récollet Victorin Aubertin (1604-1669), décrit avec précision le vécu mystique de l'oraison. Éloy Hardouin de Saint-Jacques (1612?-1661), auteur d'une *Conduite d'une âme dans l'oraison depuis les premiers jusques aux plus sublimes degrez* (1662), se distingue par son exposition très structurée, à laquelle on reprocherait peut-être trop de précision si nous en donnions l'intégralité. Elle vise à l'union mystique.

Des extraits d'une correspondance de direction présentent une figure qui, de par son appartenance aux récollets est ici séparée de son inspirateur Jean Aumont, tertiaire régulier : il s'agit d'Ar-change Enguerand (1631-1699). De retour de l'Alverne, le lieu où se retira François stigmatisé, le « bon franciscain » éveilla la jeune Madame Guyon à la vie intérieure. Ses lettres de direction adressées à une religieuse aux prises avec un tempérament scrupuleux et plongée dans la nuit spirituelle sont restées jusqu'à maintenant manuscrites : elles méritent un meilleur sort. Maximien de Bernezay, l'auteur resté caché de *Traité de la vie intérieure* (1685) ferme chronologiquement nos textes écrits par des récollets. Il n'est cependant pas le dernier en qualité intérieure !

Tome II. Figures mystiques de la réforme capucine

Les *frères mineurs capucins* formaient la cohorte première en nombre devant celles de tous les autres ordres religieux. Cette réforme capucine est représentée ici par plusieurs maîtres des novices.

La lacune relative à ce courant a été reconnue et soulignée par Henri Bremond, qui déclare dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux* : « Leur juste place n'a pas encore été faite aux capucins dans l'histoire de la renaissance que nous racontons, alors qu'ils ne le cèdent à personne, et néanmoins très peu les connaissent »⁹. Bremond n'a pu combler cette lacune, tant était large le domaine qu'il explorait, et son exposé peut sembler parfois arbitraire quant à l'importance qu'il attribue à telle ou telle figure¹⁰. Mais rares sont ceux qui depuis font

9 Bremond, *Histoire du sentiment religieux*..., t. II, « L'invasion mystique », 142.

10 Ce défricheur de l'expression mystique de langue française, qui oriente encore de nos jours toute approche de synthèse du XVII^e siècle religieux, consacre environ soixante pages à l'humaniste Yves de Paris (sur lequel nous passerons rapidement), mais seulement quarante pages au groupe constitué d'Ange de Joyeuse, Benoît de Canfield et Joseph de Paris, tandis que Constantin de Barbanson, Jean-Chrysostome de Saint-Lô, Pierre de Poitiers (trois figures majeures) ne bénéficient d'aucun traitement propre... Paul de Lagny est approché en moins de vingt pages. Par contre une centaine de pages porte sur les *influences* des capucins, lorsque les récits peuvent en être savoureux : tel celui de la difficile réforme du couvent de Montmartre par Marie de Beauvilliers, les évocations des figures du « simple » Jean Aumont ou de membres bretons de l'école cordiale. Comparées aux quatre mille pages couvertes par le *Sentiment religieux*, ces courtes excursions franciscaines soulignent le caractère hasardeux de la distribution proposée par le créateur de « l'école française de spiritualité » (ce dont il était conscient). Il est vrai que Sainte-Beuve concentrait toute l'histoire reli-gieuse autour du seul Port-Royal! Concluons (même si le grand Bremond mérite une longue note) : la plus grande méfiance est ici, comme en bien d'autres domaines, justifiée vis-à-vis de tout *canon* ordonnant l'approche des siècles passés. Faut-il, en sceptiques, penser que « cette notion des œuvres du passé est tout à fait illusoire [...],

mince sélection spacieuse, basée sur des vogues qui ont prévalu dans l'esprit des clercs » ? (Citation empruntée à P. Ryckmans, placée en tête de son *Su Renshan rebelle, peintre et fou*, Paris-Hong Kong, 1970.)

revivre par leurs travaux des auteurs ne figurant pas dans son exploration qui reste inégalee.

Le trésor s'ouvre sur des extraits de la *Règle* de Benoît de Canfield, lue tout au long du siècle dans sa version corrigée de 1609. Des extraits de Constantin de Barbanson et d'autres capucins jusqu'à ceux de l'auteur du vaste traité intitulé *Le Jour mystique*, trésor capucin publié en 1671, exposent les couleurs de la lumière intérieure. Mais à la fin du siècle la source capucine est tarie¹¹. Son courant a circulé en France un siècle durant (c.1580 à c.1680), aux côtés de celui de la quiétude, de ceux des deux Car-mels, dont on connaît surtout celui issu de la réforme espagnole illustrée par Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, et de quelques filets d'eau mystique coulant chez les bénédictins, les jésuites, les sulpciens. Plus précisément on distingue trois « périodes » :

La liste des *fondateurs* commence par Benoît de Canfield, dont la *Règle* (1608) est largement citée, avec un choix effectué surtout sur sa troisième partie, sommet de l'œuvre : nous repro-duisons assez largement des textes extraits de l'édition corrigée qui fit autorité durant le siècle¹². Nous lui associons une *béné-dictine*, la réformatrice de Montmartre Marie de Beauvilliers, car elle exprime simplement son enseignement.

Archange de Pembroke a dirigé la *Mère Angélique Arnauld*. Le « Père Joseph » mérite mieux que d'être seulement reconnu comme « l'éminence grise » de Richelieu.

11 Tarie ? Ou cachée par suite de l'anti-mysticisme régnant ! La figure spiri-tuelle d'Ambroise de Lombez († 1778) offre une exception au siècle des Lumières. Nous lui consacrerons exceptionnellement une notice pour ne pas laisser dans l'oubli ce capucin « tardif » précédant de peu la fin de l'Ancien Régime (tome III, « Un regard sur les héritiers »).

12 Les quinze chapitres essentiels de la troisième et dernière partie sont dispo-nibles suivant leur première version non corrigée et demeurée largement ignorée au XVII^e siècle : Benoît de Canfield, *La Règle de perfection, quinze chapitres...*, Arfuyen, 2009. L'ouvrage entier, beaucoup plus large, bénéficie de l'édition cri-tique magistrale, malheureusement devenue introuvable et de lecture difficile, réa-lisée par Jean Orcibal.

L'Exercice des trois clous (1635) de Martial d'Étampes mérite de même mieux que ce que son titre pourrait suggérer à tort d'ascèse excessive : l'étrange référence aux clous s'explique simplement par le titre canonique de « filles de la Passion » qui fut donné aux capucines d'Amiens, dont Martial était le confesseur. Quelques citations extraites de lettres et le *Traité du silence* soulignent la ferme douceur du directeur¹³. *La Vraie Perfection* (1635 à 1660) de Jean-François de Reims prend naturellement le relais. Cet auteur organisé et abondant, disciple de Martial, améliore sur vingt ans un ouvrage dont le volume est quadruplé... tout en conservant le même titre¹⁴ !

Enfin cinq figures de capucins spirituels plutôt que mystiques complètent et prolongent cette « première vague » capucine.

Une extension européenne groupe trois figures étrangères de larges influences qui, par hasard ou sous l'effet d'une latence dans la diffusion capucine en Europe, s'avèrent être presque contem-poraines. Elles se retrouvent ainsi naturellement regroupées après les fondateurs ou « défricheurs », mais avant les avocats « défen-seurs » de la mystique :

Gregorio da Napoli (1577-1641), quasi-inconnu dont un manuscrit fut redécouvert récemment, établit dignement une suite aux grands fondateurs capucins italiens et nous permet ainsi d'honorer leur pays d'origine. De brefs extraits traduits de son texte rendent compte d'un lyrisme transalpin.

Constantin de Barbanson (1582-1631) est présenté large-ment compte tenu de sa grande importance et de la rareté des sources. Des extraits rémarquables (jamais édités) du manuscrit

13 Un précédent volume de la collection « Sources mystiques » livre l'essentiel de l'œuvre mystique : *Martial d'Étampes maître en oraison*, textes présentés par Joséphine Fransen et Dominique Tronc, éd. du Carmel, 2008.

14 Ce point illustre la nécessité de décrire précisément les diverses éditions mises en circulation sous un même titre au XVII^e siècle (un autre exemple bien connu est offert par les livres

compilations du *Chrétien intérieur* exploitant la cor-répondance de Jean de Bernières). S'ajoutent les libertés prises lors d'assemblages reliés par lots successifs dont les contenus peuvent différer.

intitulé *Secrets sentiers de l'esprit divin* précèdent deux chapitres des *Secrets sentiers de l'amour divin* (1623). Nous avons dû sacri-fier ici l'*Anatomie de l'âme* (1635), imposante merveille jamais rééditée depuis les années où l'anatomiste Harvey découvrait la circulation du sang... Constantin est un auteur difficile, à talent métaphysique, muni d'une vaste culture, ayant accès aux auteurs d'Outre-Rhin. Il présente des observations que l'on ne trouve nulle part ailleurs. L'influence de Constantin fut notable sur le spirituel anglais bénédictin Augustin Baker¹⁵, comme sur des religieuses capucines de Douai.

Le Royaume de Dieu dans l'âme de Jean-Évangéliste de Bois-le-Duc (1588-1635), écrit et publié en flamand en 1637, lui mérita l'insigne surnom de « Jean de la Croix flamand ». Nous en pré-sen-tions trois chapitres traduits ici pour la première fois.

Suivent des *défenseurs du vécu mystique*, capucins qui assu-rèrent la tâche périlleuse d'être avocats de la vie mystique dans un second demi-siècle devenu critique vis-à-vis de tout « irrationnel ».

Simon de Bourg-en-Bresse, auteur de *Saintes Elevations de l'âme à Dieu par tous les degrez d'oraison* (1657), est un optimiste qui nous éveille à la possibilité d'atteindre « tout le blanc¹⁶ et le but ». Peu augustinien, point théoricien, c'est un bon médecin spirituel.

Pierre de Poitiers est l'auteur du *Jour mystique* (1671), remarquable et très ample traité qui s'avère par ailleurs être l'une des références fréquemment citées dans les *Justifications* de Madame Guyon. Nous en avons sélectionné des frag-ments présentant la voie mystique. Cette somme claire, com-plète, profonde, apportant toute la lumière nécessaire pour

15 Second cas de symbiose entre les ordres capucins et bénédictins, après l'in-fluence de Canfield sur Marie de Beauvilliers. Nous laissons de côté Baker à l'œuvre multiforme, latine et anglaise, alors que nous avons repris une partie de l'ouvrage de Marie de Beauvilliers associée à Benoît de Canfield.

16 D'une cible.

la défense des mystiques¹⁷, achèverait-elle la série des grands ouvrages didactiques de théologie mystique ?

Paul de Lagny, missionnaire capucin au Levant, termina sa vie à Paris au service des pauvres. Il est remarquable par son dernier ouvrage, *Le Chemin abrégé de la perfection chrétienne* (1673).

Alexandrin de La Ciotat est un frère mineur capucin qui rem-plit la charge de gardien dans plusieurs couvents de Marseille ou de sa région. Son ouvrage unique, *Le Parfait Dénuement de l'âme contemplative...* (1680) fut apprécié par son ami le Père Piny, méditerranéen comme lui.

Tome III. Franciscaines, minimes, regard sur les héritiers. Cadre historique.

La moitié du genre humain a été occultée jusqu'ici (à l'exception de la bénédictine disciple de Benoît de Canfield) : nous réparons cette injustice en présentant quelques figures *franciscaines* qui appartenaient aux communautés des clarisses, des capucines, des récollettes, des annonciades. Malheureusement, l'usage d'éditer leurs écrits apparaissait contraire à l'esprit de pauvreté¹⁸, tandis que l'exploration de fonds manuscrits reste à faire.

L'ordre des *minimes* est présent. Nous ne voulions pas oublier ces « cousins » de la famille franciscaine auxquels, trop peu nom-breux, on ne pourrait consacrer un volume séparé. Mersenne fut l'intellectuel illustre. Mais l'ordre inclut des spirituels comme le « frère poète » Nicolas Barré, dont les manuscrits ont été redé-couverts récemment, ou comme Boniface Maes, un flamand qui

17 Seul le bénédictin de Saint-Maur dom Claude Martin, fils de Marie de l'Incarnation du Canada, semble apporter à la même époque des éléments de valeur comparable (*Questions ascétiques* ainsi qu'une ébauche de défense des mys-tiques (ébauche en 1696 d'un *Traité de la contemplation*), au-

delà du service insigne d'avoir sauvé les écrits de sa mère. Voir Claude Martin, *Les Voies de la prière contem-plative*, textes réunis et présentés par dom Thierry Barbeau, Solesmes, 2005.

18 On sait qu'il n'en fut pas de même chez les carmélites, où les « dits » ou de « bonnes pages » de Madame Acarie, de la Mère Madeleine de Saint-Joseph, ainsi que de certaines religieuses, même mortes fort jeunes, furent partiellement édités dès le XVII^e siècle.

exerça une large influence par sa brève *Théologie mystique* (1668) ; elle est présentée en termes certes traditionnels, mais simples, clairs et attirants.

Un regard sur les héritiers prolonge jusqu'en 1789 une tra-dition stabilisée, en incluant deux spirituels qui sinon demeu-neraient peut-être oubliés, et en soulignant l'existence de suc-cesseurs d'une *École du cœur* déjà abordée. Car le *crépuscule des mystiques*¹⁹ est à interpréter comme sortie d'une langue et d'un corps de croyances plutôt que du vécu d'une réalité divine.

Le cadre historique nous permet d'entrevoir le cadre et les conditions dans lesquelles vécurent nos mystiques : trois études complètent le florilège.

Jean-Marie Gourvil propose un aperçu de sociologue. Dans *Un Grand Siècle franciscain à Paris* (1574-1689), Pierre Morac-chini défriche la complexité d'un ensemble de communautés bien vivantes dans la capitale du premier état centralisé d'Europe, sans négliger des détails révélateurs d'influences modelant les individus. Son exploration se conclut par un tableau très neuf classant les communautés franciscaines établies à Paris au milieu du siècle. Une exploration du *nécrologe* franciscain couvrant la région d'Île-de-France livre des extraits bibliographiques.

L'annexe *Turba magna* suggère l'immensité au sein de laquelle se détache la toute petite minorité des figures retenues. Elle fournit des listes d'auteurs franciscains consultés pour retenir dans ce florilège de rares témoignages mystiques.

19. Début, devenu célèbre, du titre de l'ouvrage centré sur la figure de Madame Guyon : L. Cognet, *Crépuscule des mystiques, Bossuet-Fénelon*, Desclée, 1958. Il sug-gère une interprétation réductrice de la vie mystique perçuecomme dépendante d'une hiérarchie dionysienne devenue caduque.

Présentation synchronique des principaux mystiques

Premier quart de siècle

Benoît de Canfield (1562-1610)

Règle (1608-1609)

De 1623 à 1637 (deuxième quart du XVII^e siècle)

[Marie de Beauvilliers (1574-1657)

Exercice divin (1631)]

Gregorio da Napoli

La Doctrine admirable (c. 1622)

Constantin de Barbanson (1582-1631)

Secrets Sentiers (1623), *Anatomie de l'âme* (1635)

Martial d'Étampes (1575-1635)

Traité très facile (1630), *L'Exercice des trois clous* (1635)

Jean-François de Reims (?-1660)

La Vraie Perfection (1635)

Jean-Évangéliste de Bois-le-Duc (1588-1635)

Het Ryck Godts.../The Kingdome of God in the Soule (1637/9)

Séverin Rubéric († apr. 1625)

La Voie d'amour (1623)

De 1651 à 1673 (troisième quart de siècle)

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646)

Une anthologie spirituelle (1651), *La Vertu d'abjection* (1655)

[Jean de Bernières (1602-1659), laïc du Tiers Ordre

Le Chrétien intérieur (1660), *Œuvres spirituelles* (1671)]

Simon de Bourg-en-Bresse († 1694)

Saintes Elevations de l'âme à Dieu par tous les degrez d'Oraison (1657)

Le « pauvre villageois » Jean Aumont († 1689)

L'Agneau occis dans nos cœurs... (1660)

Le « bon franciscain » récollet Archange Enguerrand (1631-1699)

Œuvres et lettres (manuscrits)

Eloy Hardouin de Saint-Jacques (1612 ?-1661)

Conduite d'une âme dans l'oraison (1661)

[Le « frère minime et poète » Nicolas Barré (1621-1686)

Poèmes (manuscrits)]

Victorin Aubertin (1604-1669)

Le Chrétien uni à Jésus-Christ au fond du cœur (1667)

[Boniface Maes (1627-1706)

Théologie mystique (1668)]

Pierre de Poitiers († 1683)

Le Jour mystique (1671)

Paul de Lagny († 1694)

Le Chemin abrégé de la perfection (1673)

Dernier quart de siècle

Alexandrin de La Ciotat

Le parfait dénuement... (1680)

Maximien de Bernezay

Traité de la vie intérieure (1685)

Jean-Marie de Vernon († apr. 1686)

Conduite chrétienne et religieuse... (1687)

Paulin d'Aumale

Discours du Dieu seul (c. 1690 ?)

Figures mystiques du XIV^e au XVI^e siècle

Les franciscains sont répartis en multiples branches, dont nous allons retrouver certaines fortes actives au XVII^e siècle : il s'agit des tertiaires réguliers, des récollets, des capucins. Une telle diversification en plusieurs « religions » ne s'est pas faite sans peine, mais elle démontre la vitalité du grand mouvement issu de François d'Assise.

L'évocation de quelques figures attachantes des XV^e et XVI^e siècles — nous omettons les grandes figures fondatrices antérieures du XIII^e siècle, si intensément étudiées qu'elles font méconnaître les suivantes — illustre le thème dominant qui caractérise la spiritualité franciscaine : une pauvreté ascétique, mais vécue dans la joie. Des individualités diverses et fortes sont les ouvriers d'une renaissance franciscaine multiforme qui suc-cède à la période troublée et en déclin du XIV^e siècle²⁰.

Nous avons retenu les figures suivantes : Harpius (1400-1477), dont l'influence considérable transmettra au XVII^e siècle la mystique flamande de Ruusbroec (1293-1381) ; une figure ita-lienne, le fondateur des minimes François de Paule (1416-1507), parce que nous incluons des minimes ; des figures espagnoles, dont le frère laïc médecin Bernardino de Laredo (1482-c.1540), et le rénovateur des conventuels déchaussés Pierre d'Alcantara (1499-1562), apprécié de Thérèse d'Avila.

Le réseau des influences qui sous-tend l'« invasion mystique » de la France se constitue avant même la fin de l'affrontement au sein du Royaume entre catholiques et réformés. Les pénétrations viennent d'Italie en ce qui concerne l'implantation des capucins et des tertiaires réguliers ; d'Espagne, semble-t-il, par les récollets qui s'implantent dans le Sud-Ouest, par la réforme carmélitaine

20. Le terme de déclin voire de décadence est utile et résume une première appréciation globalement juste. On a cependant pu donner pour titre à l'étude de la littérature spirituelle de Gerson à Lefèvre d'Étaples (deuxième moitié du XIV^e s. et début du XV^e s.) : *Le Siècle d'or de la mystique française : un autre regard* (Y. Masur-Matursevich, Archè, 2004).

liée aux « déserts » franciscains et précisément à Pierre d'Alcantara ; enfin des plaines nordiques rhéno-flamandes, par l'intermédiaire de nombreux livres traduits par des chartreux ou par des laïcs.

Une table des familles franciscaines et de leurs influences donnée à la fin de cet aperçu rappelle quelques grands noms précédant l'an 1600, puis situe par générations de trente ans les auteurs que nous présenterons (ils sont alors soulignés), accompagnés de quelques-unes des figures qui ont bénéficié de leur influence. Les francis-cains ont donné naissance à de nombreuses branches, dont les trois vivantes du point de vue mystique au XVII^e siècle sont les capu-cins, les tertiaires (réguliers et séculiers), les récollets. Les minimes sont des cousins de la famille franciscaine. La table est suivie d'un arbre des réformes de l'Ordre des frères mineurs qui appartient à l'imagerie pittoresque des représentations traditionnelles. Le faite d'un robuste chêne enraciné sur six vertus est constitué par la branche capucine, dont les membres seront les franciscains les plus actifs en France au XVII^e siècle.

Premier essor

Après la mort de François d'Assise en 1226 apparaissent deux tendances, celle des « Spirituels », qui veulent maintenir l'idéal de perfection du fondateur, et celle de la « Communauté », tendance majoritaire qui n'observe plus littéralement sa *Règle* et son *Testa-ment*, favorise la fondation de grands couvents et assouplit la pra-tique de la pauvreté. Bien des problèmes pratiques s'opposaient en effet à la stricte pauvreté matérielle, sans compter la sirène attirante de l'étude intellectuelle. Le règne « efficace » de frère Elie, de 1232 à 1239, n'arrangea rien. Celui, sensé, de saint Bonaventure, de 1257 à 1274, ne put récupérer une situation tendue²¹.

En 1280 on relève plus de quarante mille religieux répartis en près de mille six cents maisons, ce qui n'est plus compatible avec

21. P. GRATIEN, Histoire de la fondation et de l'évolution de l'Ordre des Frères mineurs au XIII^e siècle, 1928. L. IRIARTE, Histoire du franciscanisme, traduction, Cerf, 2004 et G.G. MERLO, Au nom de saint François, histoire des frères mineurs et du franciscanisme jusqu'au début du XVII^e siècle, traduction, Cerf, 2006. l'idéal des débuts et conduit à une organisation rigide. L'affron-tement entre « idéalistes » et « réalistes » est tranché en faveur de la « Communauté » par Jean XXII, le pape sous lequel eut lieu le procès d'Eckhart ; la situation pouvait être réglée pacifiquement par une division de l'Ordre, ce qui se produira plus tard.

Quatre figures illustrent l'apogée franciscaine. Deux théologiens : Bonaventure (1221-1274), auteur d'un *corpus* abondant auquel appartient l'*Incendium amoris* exposant la triple voie²² et Raymond Lulle (1232-1316), voyageur à la vie mouvementée, auteur lyrique aussi bien que théorique quelque peu négligé aujourd'hui²³. Deux mystiques : Jacopone da Todi (c. 1236-1306), procureur légal et notarial, pénitent après la mort brutale de sa jeune femme, franciscain proche des spirituels, excommunié, emprisonné, retiré près d'un couvent de clarisses, est l'auteur le plus admiré de *Laudes*, forme poétique ouverte par le *Cantique des créatures* de François²⁴ ; Angèle de Foligno (1248-1309) dictera le récit de sa vie à frère Arnaud, franciscain, selon des « pas » ou étapes intérieures ; deux périodes sont séparées par une expérience très forte d'amour divin

survenue lors d'un voyage à Assise en 1291 et suivie de son entrée dans le Tiers Ordre²⁵. Puis la société européenne est troublée par l'arrivée de la peste au milieu du XIV^e siècle et par le schisme avignonnais : l'Ordre franciscain connaît la stagnation.

22 *Dict. de spir.* [DS] 1.1768/1843 (E. Longpré) ; *Saint Bonaventure*, pré-senté par V.-M. BRETON, Aubier, 1943 ; *Dizionario Bonaventuriano...*, a cura di Ernesto Caroli, Editrici Francescane, 2008.

Immense bibliographie.

23 DS 13.171/187 ; Ramon Llull, *Ovres essencials*, Ed. Selecta, Barcelona, 2 vol., 1957 (outre l'attachant *Libre d'Evast e d'Aloma e de Blanquerma*, on peut se perdre au sein des immenses *Arbre de ciencia et Libre de contemplacio*).

24 Jacopone de Todi, *Chants de pauvreté*, trad. S. et I. Mangano, Arfuyen, Paris, 1994 (v. avant-propos, p. 7-13 et l'éd. bilingue de huit laudes) ; J. PACHEU, *Jacopone de Todi...*, Tralin, 1914 (éd. bilingue de très nombreuses laudes, transli-térée, facilitant le retour au texte par ailleurs modernisé) ; Jacopone da Todi, *Laudes*, reprint a cura di Franco Mancini, Laterza, 1977 ; DS 8.20-26.

Familles franciscaines

Aux *conventuels*, terme qui désigne ceux qui adaptent l'idéal de pauvreté aux contingences permettant l'organisation de la crois-sante foule franciscaine des débuts, vont être opposés les *observants*, qui « s'unissent pour restaurer l'ordre dans son observance primitive et sa splendeur », avec des méthodes diverses « donnant la préférence aux couvents pauvres et écartés ». Cette dichotomie rend compte trop brutalement d'une grande complexité, car des réformes se font au sein des *conventuels*, tandis que certains de leurs couvents deviennent *observants*²⁶. Il faut y ajouter la circulation des personnes.

En France, un mouvement de réforme naît au sein des *conventuels* et se développe sous l'impulsion de sainte Colette († 1448). En Espagne, l'un des foyers animés par Juan de Guadalupe († 1506) sera à l'origine des franciscains « déchaux », aux ten-dances érémitiques et pénitentielles.

En 1517, veille de l'expansion luthérienne, on compte pour l'Europe environ vingt-cinq mille *conventuels* et trente-deux mille *observants*, formant deux immenses familles autonomes. Le corps des *observants* se divise à son tour, signe d'une nouvelle poussée vitale.

Au terme d'un tel processus, la complexité issue d'une longue histoire interdit d'y trouver quelque classement ou « botanique » qui s'imposerait. Les dates de décisions juridiques traduisent en effet mal la réalité des réformes. Une filiation linéaire n'est évi-demment pas possible. Le schéma retenu dépend de l'apparte-nance de son auteur (par exemple, suivant l'image traditionnelle donnée à la fin de ce chapitre d'un arbre branchu et feuillu, le

26. De même, au Carmel, la réforme « externalisée » des déchaussés n'exclut pas celle des grands carmes, demeurée interne à l'Ordre, dans la réforme dite de Touraine.

faite *capucin* ne s'impose pas). Enfin les représentations gra-phiques changent selon le degré de résolution recherchée. Adoptons malgré tout, pour situer quelques-unes des appellations à l'intention d'un lecteur non franciscain, une approche selon six familles²⁷ : trois premières familles dérivent des *observants* et se développent fortement en Espagne où, à des influences de *spirituels* d'Italie ou du Languedoc, en particulier d'Ubertin de Casale, succèdent celles de franciscains du Nord, en particu-lier celle de Herp (Harpius), le « passeur » de Ruusbroec²⁸ :

les *déchaux* s'organisent autour de diverses figures dont l'es-pagnol Pierre d'Alcantara († 1562) ;

les *réformés* sont liés aux « déserts » ou maisons de solitude ;

les *recolléts* prospèrent bientôt en Italie et France puis en Flandres et Allemagne.

À ces familles dérivées des observants s'ajoutent trois autres branches :

les *conventuels* perdent progressivement de leur importance : restés nombreux en Allemagne et en Europe centrale, ils furent très réduits par la réforme luthérienne ;

la famille des *capucins*, née en Italie autour de 1520, donc postérieurement à la grande division entre observants et conven-tuels, comprendra plus de trois mille frères répartis

en trois cents couvents avant même de franchir les Alpes en 1574 pour s'illus-trer en France. Il s'est produit un croisement d'influences avec le mystique Philippe Néri et son Oratoire romain. En Rhénanie et en Flandres, l'essor capucin culminera dans la grande figure de Constantin de Barbanson. En France, il s'étendra sur plusieurs générations, dont se détachent les figures mystiques de Benoît de Canfield, Martial d'Étampes, Pierre de Poitiers... Cette réforme peuple notre second tome.

27 DS 5.1304/14 (art. « Frères mineurs. II. Fondations et réformes franciscaines »).

28 DS 5.1359/67.

Enfin, des mouvements aux règles plus souples se main-tiennent depuis l'origine :

6. les *tertiaires* ont mené tout d'abord comme laïcs une vie à part des autres branches. Certains sont à l'origine de nouvelles pousses qui ne sont plus alors directement rattachées à l'ordre franciscain, mais font partie de sa nébuleuse. D'autres rentreront au sein d'un monde ecclésiastique soucieux de veiller au bon ordre catholique : il s'agit des *tertiaires réguliers*²⁹. En Italie, les *tertiaires* constituent une branche très vivante, car ils sont libres d'adapter leur mode de vie à de nouvelles conditions sociales du fait de leur règle souple : celle-ci est adoptée par les esprits indé-pendants comme Catherine de Gênes (1447-1510).

Les liens qui existent entre franciscains de ces diverses espèces constituent une limitation à toute tentative de rendre compte de leur vie interne par quelque structure simple ; ainsi en Espagne, Osuna, Laredo, etc., accueillent à la fois les influences de spirituels méditerranéens, en particulier d'Ubertin de Casale, et celle de franciscains du Nord de l'Europe, dont van Herp (Harphius)³⁰.

Évoquons quelques individualités *mystiques* influentes ita-liennes puis espagnoles, parentes de l'arrivée de missionnaires en France. Elles illustrent l'esprit qui anime les franciscains.

Les Flandres : Harphius.

Henri van Herp ou Harphius (1400-1477), le « héraut de Ruusbroec », entre chez les *frères de la vie commune* à Delft en 1445. On lui offre une maison à Gouda dont il devient le premier recteur : il organise avec succès des conférences spirituelles et fait bâtir cinq ou six cellules pour les frères et les hôtes. En 1450, frappé par le renouveau franciscain lors d'un voyage à Rome, il se fait frère mineur franciscain et est actif à Malines près de Bruxelles, et à Anvers : la province s'accroît ainsi de trois

29 DS 5.1381/7 ; Analecta T.O.R. 152 (1992) ; Histoire générale et particulière du Tiers Ordre de saint François d'Assise, par le R.P. Jean Marie de VERNON, 1667.

30 DS 5.1359/67.

ou quatre nouveaux couvents. Il meurt gardien du couvent de Malines. « Sa doctrine spirituelle serait en retrait par rapport à celle de Ruusbroec si l'on suit l'édition postérieure à la cen-sure romaine : il semblerait abandonner l'opinion de Ruusbroec selon laquelle, lorsque dans la vie suressentielle "l'union sans différence" est atteinte, l'âme demeure habituellement dans la Divinité, et en sort pour agir d'une manière parallèle à celle des Personnes divines³¹. »

Son œuvre maîtresse, *Le Miroir [Spiegel] de la perfection*, fut traduite en latin par un chartreux de Cologne en 1536 ; la *Theo-logia mystica* est un recueil d'œuvres rassemblées par ses disciples, dont la troisième partie, « l'Éden », semble être une belle préparation au *Spiegel*. Sa savoureuse traduction française du début du XVII^e siècle mériterait d'être de nouveau rendue disponible³². Il traite magnifiquement de l'amour de conformation :

[656] La flamme de la charité ne veut laisser aucun entre-deux entre soi et l'aimé. [...] [683] Le conformé, donc, imitant jalousement son conformant, s'approfondit en Dieu par chacun moment, et étant fait un avec Dieu, habite toujours en unité. [...] Il semble néanmoins à quelques-uns [...] qu'ils n'aiment point Dieu et ne se reposent en lui ; mais l'amour est cause de cette apparence ; car quand ils désirent aimer plus intensivement qu'il ne leur est permis par leurs propres forces, et qu'ils viennent à défaillir à leur amour, ils se plaignent de ne point aimer.

Secondement, par l'envoi des rayons de ce don [d'amour], notre esprit est illuminé intellectuellement et nous enseigne à considérer notre noblesse. [...] [685] Dieu opère en nous premièrement devant tous autres dons, et toutefois est le dernier de tous, connu et senti de nous en sa propre nature.

31 DS 7.358 (v. DS, 7.346/66, art. « Herp »). Sur les termes « essentiel », etc.,

32 DS 4.1346/66 (Deblaere).

Harpius, *Théologie mystique*..., traduction (sur l'édition postérieure à la censure romaine) par J.-B. de MACHAULT, Paris, 1616, « Livre troisième intitulé [...] paradis des Contemplatifs », 622-847, à laquelle nous empruntons les citations (pagination indiquée entre crochets).

Car après être devenus simples d'esprit, chômant d'action, dénués de toutes images, immobiles, libres, morts à nous-mêmes, vivants à Dieu, nous avons ainsi cherché Dieu [...] nous sentons la descente des grâces [...] en ce renouvellement d'attachement, l'esprit humain tombe en famine.

L'affection amoureuse est plus importante que l'entendement. L'accès à la vie mystique est préparé par l'oraison aspirative, prière courte et intense, menée en quatre pas : s'offrir à Dieu totalement, requérir la volonté divine de se manifester afin que l'âme se connaisse, se conformer lorsque le feu de l'amour s'allume dans le cœur et consume les défauts, s'unir à la volonté divine en y déversant la sienne³³.

Harpius évoque avec lyrisme l'union mystique :

[715] L'esprit et l'âme ne sont qu'une même substance. [...] L'esprit humain est quelquefois tant soustrait du corps et de l'âme [...] qu'il oublie tout ce qui est extérieur et pareillement ignore ce qui se fait [...] par mémoire ou entendement. [...] [720] *Ami, montez plus haut*. Le monter est le progrès en l'amour divin, qui est un abîme sans borne.

Son influence fut très large. Elle s'exerce (en parallèle avec celle de Ruusbroec) par l'intermédiaire de *La Perle évangélique*. En Espagne, il influence Osuna, franciscain comme lui, lu par Thérèse. Au XVII^e siècle, il est reconnu par Constantine de Bar-banson et par Benoît de Canfield, par des chartreux et des capucins, par le carme Jean de Saint-Samson ; plus tard le pasteur Poiret appréciera Herp et le fera connaître par une *Bibliotheca mysticorum* (1708) qui aura une grande influence sur des Écos-sais et des piétistes allemands³⁴.

33 C. JANSSEN, « L'Oraison aspirative chez Herp », *Carmelus*, 1956, vol. III, 47.

34 DS 7.361/4. – Deuxième section de la « Lettre sur les principes et les caractères des principaux auteurs mystiques », P. POIRET, *Écrits sur la Théologie mystique*, Grenoble, Millon, 2005, 139-141.

L'Italie : François de Paule.

François de Paule (1416-1507), Calabrais qui a passé un an chez les franciscains à l'âge de douze ans puis s'est rendu à Assise, adopte la vie érémitique dès l'âge de quatorze ans. Il vit dans la montagne, puis des compagnons le rejoignent, qu'il appelle « les ermites de saint François d'Assise », mais sans qu'on puisse voir en ce fondateur indépendant de dix-neuf ans un réformateur franciscain. Il restera simple frère laïc, même lorsque, devenu célèbre, il sera tenu de venir jusqu'à la cour de France en 1483. Les minimes ont pour origine les ermites groupés autour de lui dès 1450. Ils sont progressivement « normalisés » par trois règles successives³⁵.

L'Espagne : Bernardino de Laredo et Pierre d'Alcantara

La vue selon laquelle les franciscains sont les premiers acteurs d'une renaissance mystique au sein de l'Espagne devenue exclusivement catholique est recevable (mais les sources sont des plus diverses dans ce creuset arabo-juéo-chrétien). Francisco de Osuna (c. 1492-1540) est un auteur prolifique dans sa rédaction de la *Ley de amor santo* (ou *Cuarto abecedario*)³⁶. Sa renommée bénéficie de la conjonction de trois causes : une production quantitativement importante pendant la période charnière entourant la date

de la condamnation des *Alumbrados*, la lecture du *Tercer abecedario* par la jeune Teresa, une ferme structure théologique³⁷.

35 DS 5.1040/51 (François de Paule), DS 10.1239/55 (Minimes). Alessandro GALUZZI, *Origini dell'ordine dei Minimi*, Rome, 1967 (« Corona Laterensis », 11) ; Benoist Pierre et André Vauchez, *Saint François de Paule et les Minimes, en France de la fin du XV^e au XVIII^e siècle*, Coll. « Perspectives historiques », Presses Universitaires François-Rabelais, 2010.

36 DS 11. 1037/51, art. « Osuna » par Melchiades ANDRES. Éditions acces-sibles : Francisco de Osuna, *Tercer abecedario espiritual*, B.A.C., 1972 (v. « Intro-duccion general » du même Melchiades ANDRES, 1-117, suivie du *Tercer abecedario*, 118 à 644) ; *Místicos Franciscanos Espanoles [M.F.E.]*, B.A.C., vol. I, 1948, *Cuarate abecedario* ou *Ley de amor santo*, 217 à 684.

37 Crisogono de Jesús, grand historien du Carmel, le préfère à Bernardino de Laredo, probablement pour cette fermeté structurelle : v. M.F.E., II, 1933, p. 24, note. On peut se demander si cela n'est pas dû au titre de l'œuvre de Laredo, *Subida del monte Sion*, qui souffre d'une comparaison involontaire avec le chef-d'œuvre postérieur de Jean de la Croix, de nom similaire. Les objectifs des deux textes sont en fait distincts, ce qui préserve à nos yeux tout l'intérêt de la première *Subida*.

Pour Miguel de Medina (1489-1578), Dios no tiene necesidad de nadie, « Dieu n'a besoin de recourir à quiconque » : tout est dit³⁸ ! Alonso de Madrid (c. 1535) est un auteur attachant dans son *Arte para servir a Dios*³⁹ qui souligne l'amour de Dieu, « un feu voulu par Dieu, qui toujours brûle sur son autel qui est notre âme⁴⁰ », et l'amour du prochain, comparable à l'adoption d'un « enfant aimé de son père⁴¹ ».

Bernardino de Laredo (1482-c.1540) célèbre le chant de l'amour pur, particulièrement dans la troisième partie de la *Subida del Monte Sion*, selon sa version revue de 1538⁴². Mais, outre la difficulté posée par une langue encore primitive, sa rédaction présente peu de formules remarquables se prêtant à de belles citations. Par contre sa lecture induit lentement un état de paix : la lecture du chapitre xvii de la troisième partie de la *Subida del Monte Sion* tira Teresa de sa perplexité quant à l'absence de toute pensée dans l'oraison de quiétude. En effet, pour Bernardino, « Dieu lui-même impose le repos à nos facultés. Bien plus, l'auteur soutient la possibilité de l'amour sans nulle connaissance ni nul antécédent⁴³ ».

De petite noblesse, Laredo fut d'abord page, puis fit des études variées, enfin entra à vingt-huit ans chez les franciscains. Il publia deux ouvrages de médecine. Il restera frère laïc, attaché à un cou-vent situé à une trentaine de kilomètres de Séville, infirmier pour

38 DS 10.904/5 ; Œuvre dans : *Místicos franciscanos espanoles*, vol. I, B.A.C., 1948 ; v. page 818 sur la « Infancia espiritual », ainsi que sa critique des ascètes, 772-775 : *Y al fin triunfa de ellos un vano deseo de mandar a los otros*, « en eux triomphe à la fin un vain désir de commander les autres » : un Nicolas Doria opprimerait Jean de la Croix.

39 DS 1.389/91 ; *Místicos...*, vol. I, « Arte para servir a Dios ».

40 *Ibid.*, p. 158.

41 *Ibid.*, p. 175.

42 DS 9.277/81 ; *Místicos...*, vol. II, *Subida del monte Sion*, p. 25-442.

43 Fidèle DE ROS, *Le Frère Bernardin de Laredo*, Paris, 1948, p. 135

la province. Sa réputation médicale lui valut d'être appelé plu-sieurs fois à la cour du Portugal⁴⁴.

Laredo aurait connu Osuna et son *Tercer abecedario*. Il s'adresse simplement et directement à son lecteur, comme un Pierre d'Alcantara. Son biographe suppose qu'une « école », asso-ciant Osuna, Laredo, Alcantara, Ortiz, rapproche franciscains, carmélites par l'influence déterminante d'Alcantara sur Thérèse, enfin le milieu des *Alumbrados* par Ortiz⁴⁵.

La contemplation est amour qui se perd dans l'infini divin :

La facilité de la contemplation demeure en : aimer sans condi-tion et fondre notre amour dans Celui qui est infini ; je veux dire que l'amant se perd ainsi lui-même, qu'il ne reste rien de lui par l'infinité de l'amour en qui il fait infusion. Ainsi dit Herp [Har-phius] : « que l'esprit dans cet espace cesse de vivre à lui-même, parce que tout vit à Dieu ». [...] Et ainsi nous pouvons dire que l'amour de notre Dieu

entre dans nos âmes comme le soleil dans le cristal, qu'il éclaire et pénètre et se montre en lui ; et il nous transforme en son amour, comme le fer en feu ⁴⁶.

Elle est sans intermédiaire et subite, selon la belle comparaison de la lumière qui pénètre instantanément toute ouverture :

Je dis que c'est une imperfection de s'exercer longtemps à pen-ser à des qualités particulières aux créatures, voulant chercher en elles des raisons d'aimer. Qui déborde d'amour infiniment ai-mable. Mais surmontant le créé et sortant de lui, l'âme va à Dieu par une élévation d'esprit subite et momentanée ; elle ne demeure en chemin pas plus longtemps que la paupière de l'œil ne prend de temps à bouger ou à cligner — à la façon d'un rayon du soleil, lequel à l'instant qu'il naît à l'Orient arrive en Occident. Ainsi doit faire l'âme qui en un instant élève l'esprit par la voie de l'aspiration, laquelle est plus légère et momentanée que le rayon même du soleil ⁴⁷.

44 DS 9. 277.

45 DS 9. 280 & Fidèle DE ROS, *Le Père François d'Osuna*, Beauchesne, 1936.

46 *Místicos...*, vol. II, *Subida del monte Sion*, p. 370.

47 *Ibid.*, p. 373/4. Nos traductions.

La pratique de la contemplation est encore rare dans l'Espagne de son temps, même dans les déserts franciscains :

Je regrette que dans les écoles du Christ on n'étudie avec une très grande vigilance comment et de quelles manières nous connaissons notre Dieu et Seigneur par une notion amoureuse et particulière. Laquelle connaissance ne s'acquiert jamais sans que le Seigneur lui-même ne l'enseigne par la théologie mystique, laquelle s'apprend dans la contemplation. Par elle nous pouvons demeurer et persévérer, attachés dans les plus pures, les plus inté-rieures et les plus délicates parties de notre intérieur ; parce que le cœur prend toujours de là les sentiments qui continuellement l'éveillent à marcher vivement dans l'amour, dans lequel, qui plus longtemps se nourrit, plus longtemps persévéra à aimer et à donner du temps à la prière ⁴⁸.

La conformité nue est le seul moyen :

On doit comprendre que lorsque le contemplatif cherche la perfection, il ne pose guère l'œil sur son gain, ou sur sa dévotion, ou sur son utilité, parce que toute son étude est de demeurer en conformité nue, simple et entière avec la volonté de Dieu ⁴⁹.

Pierre d'Alcantara (1499-1562) entre chez les conventuels franciscains à seize ans. Il aurait déjà eu le temps d'étudier à Sala-manque les arts libéraux, la philosophie et le droit canon ! Il rem-plit diverses fonctions chez les franciscains devenus observants déchaussés, et fonde des couvents, voyage à Nice comme au Por-tugal. On le considère comme le rénovateur de ces franciscains déchaussés. Sous sa réforme ils atteignirent le nombre de sept mille et se répandirent hors d'Espagne. L'exemple fut suivi chez les carmes et d'autres ordres. Son rôle est déterminant sur la réforme du Carmel par Thérèse. « Cherchant à atteindre les gens pauvres en moyens et en temps », il écrit dans un style sobre et concis.

L'âme se nettoie de ses péchés avec l'oraison, la charité se for-tifie. [...] L'esprit se réjouit, l'intérieur se fonde, le cœur se puri-fie, la vérité se découvre. [...] La tristesse est bannie, les sens se renouvellent [...] [par les] vives étincelles des désirs du ciel qui rejaillissent sans cesse du brasier de l'amour divin ⁵⁰.

L'oraison est parfaite quand celui qui prie ne se souvient pas qu'il est en oraison ⁵¹.

48. *Ibid.*, p. 387.

49. *Ibid.*, p. 388/9.

Missionnaires en France

L'influence des très nombreux franciscains présents en France dès la fin du XVI^e siècle est peu reconnue en dehors de celle du capucin Benoît de Canfield. Le texte — même

abstrait et abrupt — de sa *Règle de perfection* sera largement apprécié car le feu de l'expérience l'éclaire. L'apport en France de certains de ses confrères flamands est incontournable, mais reste peu exploré et sous-estimé⁵².

Les capucins seront les plus influents des franciscains. Ils se conforment assez nettement au programme de vie que François recommandait et pratiquait : place importante donnée à la vie de prière sous la forme d'une double méditation quotidienne, emprunt aux pratiques des ermites, pauvreté et pénitence, cha-rité, prédication. Leur oraison est affective selon l'esprit d'Har-phius. Ils pratiquent l'ascèse, tandis que certains ouvrent les âmes à la vie mystique, car « la pratique de la pureté d'intention dans l'exercice de l'amour divin doit y conduire ».

La Pratica dell'orazione mentale de l'italien Matthias Bellintani de Salo († 1611) est traduite dix-huit fois. Mais cet organisateur actif est peu mystique, du moins dans cette œuvre qui répond aux besoins de débutants. Il en sera de même pour Laurent de Paris († 1631). Archange de Pembroke († 1632) est actif auprès de la jeune réformatrice de Port-Royal, mais n'a rien laissé d'écrit

50 ALCANTARA, *Tratado de la oracion y meditacion*, P. Ubald d'Alençon, Paris, 1923, p. 7.

51 Ibid., p. 56.

52 Les recherches intellectuelles ont toujours été moins pratiquées chez les franciscains que chez les jésuites ou chez les oratoriens. — Après avoir dominé aux siècles précédents, les « moines » sont quelque peu méprisés au Grand Siècle, par suite de l'inculture de certains « cordeliers » et de figures qui sont à l'origine de troubles. De terribles exemples de fanatismes sont relevés par D. Crouzet pour le XVI^e siècle dans *Les Guerriers de Dieu*,

sinon quelques lettres. François Nugent (1569-1635) est connu de Constantin de Barbanson et de Martial d'Étampes, dont le disciple est Jean-François de Reims († 1660). Jean-Évangéliste de Bois-le-Duc (1588-1635) est important en Flandre et en Grande-Bretagne. Joseph de Paris († 1638) est connu pour son activité politique. Louis-François d'Argentan († 1680) est édi-teur et imitateur de Bernières.

Le courant se poursuit dans la seconde moitié du Grand Siècle par de grandes figures, auteurs de synthèses qui ont été négli-gées à cause de leur caractère tardif⁵³ : Éloy Hardouin de Saint-Jacques († 1661), Pierre de Poitiers († 1683), Paul de Lagny († 1694)... Hors des capucins, le Tiers Ordre régulier est représenté en premier lieu par Chrysostome de Saint-Lô († 1646), qui est l'important directeur de Bernières, de Catherine de Bar et de bien d'autres ; les récollets sont rapidement très présents.

Sur l'histoire *générale* des franciscains et sur celle de la réforme capucine on dispose de bonnes études, même si la quantité est modeste en comparaison de celles consacrées aux jésuites ou à Port-Royal. Sur l'immense littérature d'un XVII^e siècle qui imprimera plus de soixante mille ouvrages religieux, nous ten-tons de rétablir une juste évaluation d'auteurs mystiques tardifs comparables aux plus grands. Leurs figures sont méconnues et leurs écrits n'ont généralement pas été réédités.

53 On n'insistera jamais assez sur le déséquilibre d'appréciation qui existe entre les suivent. Les derniers sont handicapés parce qu'on leur prête facilement un manque de créativité, et parce qu'ils héritent d'une certaine complexification délicate à démêler. Il y a aussi des raisons concrètes, comme la disparition des chercheurs avant le terme de leurs quêtes : Bremond, puis Cognet disparaissent trop tôt, alors même qu'ils se proposaient de rendre justice aux mys-tiques quêtistes de la fin du Grand Siècle.

Familles, réformes, réseaux et branches franciscaines [tableaux omis]

[...]

Table

Remerciements	7
Avertissement	8
Introduction 9	
Présentation générale	9
Résumé de l'ouvrage	15
Tome I. Introduction & figures mystiques des traditions franciscaines	15
Tome II. Figures mystiques de la réforme capucine	18
Tome III. Franciscaines, minimes, regard sur les héritiers. Cadre historique	22
Présentation synchronique selon les œuvres des principaux mystiques toutes branches confondues	24
Figures mystiques du XIVe au XVIe siècles	26
Familles, réformes, réseaux et branches franciscaines	41
Un arbre des réformes de l'Ordre des frères mineurs	44
Une esquisse de réseaux franciscains	46
Tableau de branches masculines	48
Figures mystiques des traditions franciscaines au XVIIe siècle	51
Observants 55	
Pierre Petit (vers 1530)	57
Pierre David (?-1672)	59
Les Saints Exercices des dix jours	60
Préface	60
Avis généraux pour bien faire les saints exercices des dix jours	62
De l'humilité, troisième vertu	63
Tertiaires réguliers et laïcs 67	
La règle commentée par Denys le Chartreux et Vincent Mussart	69
Billets de Noël	72
Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646)	77
L'influent sieur de la Forest (1563-1628)	77
Le maître caché des mystiques normands	79
Divers traités spirituels et méditatifs (1651)	82
Divers exercices de piété et de perfection (1654-1655)	89
«La Solitude des cinq jours. De la souffrance de Jésus dans le mépris d'Hérode»	92
«Exercice méditatif des dix jours»	94
«La Société spirituelle de la sainte abjection»	95
La postérité	101
Jean de Bernières (1602-1659)	103
Laïc du Tiers Ordre franciscain	103
La direction par le Père Chrysostome	104
Une vie active au service de la charité	107
«Dieu est et vit, et cela me suffit.»	111
Le Chrétien intérieur	113
Chapitre ii	114
Chapitre iii	116
Chapitre iv	117
Chapitre vii	119
Chapitre viii	120
Chapitre ix	121
Chapitre xiii	122
Chapitre xv	124
Chapitre xvi	125
Chapitre xix	125
Chapitre xx	126
Trois lettres à «l'Ami intime»	128
Lettre 16. «Sur l'expérience du néant qui est Dieu»	129
Lettre 17. «Sur la conduite en la voie mystique»	130
Lettre 18. «À l'Ami intime»	131
Catherine de Bar (1614-1698)	133
La direction de Catherine de Bar par Chrysostome	134
Relation au Père Chrysostome [avec réponses], juillet 1643	134
La fondatrice	148

- Jean Aumont (1608-1689)159
Le «pauvre villageois»159
L'Agneau occis dans nos cœurs (1660)160
L'école du cœur183
Principaux animateurs de l'École du cœur184
Jean-Marie de Vernon († apr. 1686)189
Conduite chrétienne et religieuse selon Marguerite du Saint Sacrement191
Préface191
Excellentes règles dont la pratique nous détache de toutes choses créées et de nous-mêmes, pour nous rendre conformes à l'exemple de Jésus-Christ et nous unir avec Dieu194
Des crois, [...] de la manière d'en faire bon usage197
De l'amour de Dieu198
De la charité du prochain198
Les avantages de la maladie, de la mort...Élévations... Excellentes maximes... Pratiques...199
La Vie de la vénérable Mère François de Saint-Bernard199
Paulin d'Aumale († apr. 1694)203
Discours du Dieu seul204
Autres traités, dont le Traité du pur Amour212
- Récollets 215
Séverin Rubéric († après 1625)217
Isolé en Guyenne217
La Voie d'amour (1623)218
Avis sur les quatre méditations de la vie unitive218
Victorin Aubertin (1604-1669)227
Le Chrétien uni à Jésus-Christ au fond du cœur (1667)227
Leçon première [de la seconde partie].
Que l'on ne peut vivre chrétiennement si l'on n'est uni à Jésus-Christ.227
Leçon troisième. Diverses manières de pratiquer l'oraison.229
Leçon quatrième. De l'action ou inaction de l'âme dans l'oraison.233
Leçon cinquième. L'utilité des diverses sortes d'oraison.238
Éloy Hardouin de Saint-Jacques (1612?-1661)241
Conduite d'oraison d'union. Chapitre v.245
Archange Enguemand (1631-1699)265
Le «bon religieux»265
Clarté, rigueur, profondeur269
[Lettres:]
1. «L'âme doit aller [...] où la pente naturelle de la grâce la porte.»270
2. «Des routes si peu tracées...»272
4. «Les voies intérieures sont si fort au-delà et au-dessus de nos idées...»274
5. «Comment une impuissance absolue de penser à Dieu [...] peut-elle conduire à cet amour?» (16 juin 1679)275
8. «Quand un gros dogue est enchaîné...» (août 1679)279
9. «Vivez de la foi, ne cherchez pas à distinguer» (27 septembre 1679)282
12. «... il lui ôte tout ce qui est en elle...» (12 mars 1680)284
18. «Quelle machine qu'une âme chrétienne!» (8 novembre)286
20. Sur les effets du mystère de l'Incarnation dans les âmes pendant l'aveint (3 décembre 1680)292
26. Qui touche quelque chose sur le pur amour (7 juillet 1681)298
29. Cette petite porte est ouverte, Jésus-Christ y tire l'âme par le fond. (14 octobre 1681)300
32. Jésus-Christ se fait place dans votre âme par le vide où il la tient. (3 janvier 1682)302
33. Ebranler l'amour-propre par ses fondements (13 [ou 23?] janvier 1682)304
47. Peu de réflexions, peu de retours sur les choses, foi nue, simple, passive (30 mars 1685)307
53. On prendra pour quietisme... (17 janvier 1689)309
56. «Il n'a qu'à vous faire douter si je ne vous mène pas par la voie des quietistes.»312
58. «C'est aujourd'hui la fête de saint Michel: Quis ut Deus?» (29 septembre 1689)316
60. L'absinthe et le chicotin sur le lait (23 avril 1690)318
64. «Nous ne sommes que des canaux qui sont à sec quand la source d'en haut ne fournit pas.» (27 mars 1691)320
65. «L'année a quatre saisons et la dernière est celle de la récolte des fruits.» (juillet 1691)321
Exercice intérieur conduisant l'âme à Dieu dans son cœur par Jésus-Christ, qui est l'unique voie pour y parvenir323
- Maximien de Bemezay325
Traité de la vie intérieure contenant les principaux moyens (1685)326
Livre premier des principaux moyens pour vivre de cette vie328
Livre second de la conduite pour bien faire l'oraison mentale334

Auteurs et textes mystiques

- Traité de la vie intérieure, où l'on donne une conduite. . . (1685)336
- Chapitre iii [Conduite I]. Les distractions involontaires n'empêchent point le fruit de l'oraison.336
- Chapitre iv [Conduite I]. Les distractions augmentent quelquefois le mérite de l'oraison.337
- Chapitre v [Conduite I]. La confiance en Dieu. Les motifs de cette confiance.339
- Chapitre vii [Conduite I]. La persévérance dans l'oraison parmi les sécheresses est très utile à la vie intérieure.342
- Chapitre viii [Conduite I]. Motif de persévérance pour les personnes qui font oraison dans l'état de sécheresse.344
- Chapitre ix [Conduite I]. Prier au nom de Jésus-Christ.344
- Chapitre x [Conduite I]. L'oraison passive, ou la contemplation. En quoi elle consiste et son excellence.344
- Chapitre xi [Conduite I]. Conduite pour l'oraison passive.352

LA VIE MYSTIQUE CHEZ LES FRANCISCAINS DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE Tome II. *Florilège de figures mystiques de la réforme capucine.*

!Franciscains II.doc

!Franciscains II réforme capucine D Tronc (coll.SM Centre JnX 2014).pdf

D. Tronc, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome II. Florilège de figures mystiques de la réforme Capucine.* Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 400 p.

Extraits

Florilège de figures mystiques de la réforme capucine

À la fin du premier siècle d'existence des frères mineurs capucins — la branche est née peu après 1517 —, toute l'Europe était conquise, avec près de dix-sept mille religieux répartis en près de treize cents maisons. À l'apogée du milieu du XVIII^e siècle, l'ordre comptait trente-cinq mille membres. Plus récemment, au milieu du XX^e siècle, les capucins comptaient encore seize mille religieux (dont l'abbé Pierre, qui fut l'un d'entre eux avant de quitter l'Ordre pour raison de santé). « Leur vie se caractérisait par une austère simplicité et un amour fraternel, une vie intérieure intense, un apostolat multiforme¹. » Le but auquel devaient conduire l'observance de la règle était la vie d'oraison. L'aphorisme de Bernardin d'Asti : « Si vous me demandez qui est bon religieux, je répondrai : celui qui fait oraison. Si vous me demandez qui est meilleur religieux, je répondrai : celui qui fait meilleure oraison. Et si vous me demandez qui est excellent religieux, j'affirmerai en toute sincérité : celui qui fait excellente oraison », devint un axiome pour toutes les générations de capucins².

Il est donc naturel que nous retrouvions un grand nombre de capucins parmi les mystiques franciscains du XVII^e siècle. Nous les avons répartis en trois groupes : des fondateurs qui assurèrent l'invasion et l'essor en France, trois grandes figures européennes,

1 DS 5.1313/14.

2 L. Iriarte, *Histoire du franciscanisme* (traduction), Cerf, 2004, p. 263 ; « Les capucins ont reçu : de Matthieu de Bascio l'habit, de Louis de Fossombrone la barbe et de Bernardin d'Asti l'âme et l'esprit », p. 254-255.

enfin des défenseurs, méconnus, car arrivés tardivement. Parmi ces derniers, Pierre de Poitiers nous livre, dans son *Jour mystique*, ce qui est peut-être la meilleure et la dernière synthèse précédant un supposé « crépuscule des mystiques » — il s'agit en tout cas d'un assèchement des vocations ce qui explique l'oubli de manuels destinés en premier lieu aux novices capucins.

L'« invasion » de la France est en grande partie l'œuvre de missionnaires capucins, dont l'Anglais de naissance Benoît de Canfield : celui-ci est reconnu, car il bénéficie de son appartenance à la première génération et il a laissé un chef-d'œuvre, sa *Règle*. Mais bientôt, à une demi-génération de distance, arrive à maturité une solide cohorte qui assure l'essor spirituel dans chaque « pays » du Royaume³ ; leurs messages à tous sont très semblables.

Cet essor est lié à la présence d'une foule de toutes origines géographiques. Il faut imaginer autour de chaque figure — voire attaché à chaque couvent — un cercle de fidèles, ceux-là mêmes pour lesquels, et souvent à leur demande, l'auteur capucin local rédige plus ou moins adroitement un manuel reprenant l'exposition d'une vie chrétienne qui devient intérieure, puis, si Dieu le veut, mystique. Les mystiques, clercs,

mais aussi laïcs, s'avèrent de fait beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense habituellement⁴.

En fin du tome III, des ANNEXES apporteront des compléments à l'étude de figures « isolées » de ce présent tome II. Le tableau consacré aux couvents capucins fondés en France exploite statistiquement un essor qui s'épuise dès la fin du pre-

3 On sait que le nom des capucins comporte, outre leur prénom (sous lesquels on les trouve classés en bibliothèque), leur « pays » ou ville d'origine – dont parfois ils ne s'éloigneront guère.

4 Le 30 janvier 1694, Bossuet, qui avait terminé l'examen des écrits de Madame Guyon, « prétendait qu'il n'y a que quatre ou cinq personnes dans tout le monde qui aient ces manières d'oraison [infuse] et qui soient dans cette difficulté de faire des actes ». « Il y en a plus de cent mille dans le monde... », lui répondit Madame Guyon. (*Vie*, 3.14.13). – Le capucin Simon de Bourg-en-Bresse, que nous retrouverons, avance la proportion d'un mystique sur deux cents : proportion assez cohérente avec la réplique guyonnienne puisque la population du Royaume était proche de vingt millions d'âmes...

mier quart de siècle ; le nombre de couvents croît encore par la suite, mais l'âge moyen s'élève... Les chiffres restent cohérents avec une répartition des œuvres des mystiques qui apparaît tardive en comparaison ; en effet les traces écrites datent généralement d'une maturité acquise longtemps après le noviciat, voire de la vieillesse qui pense devoir laisser trace de son expérience. Un tableau esquisse des filiations capucines. Un complément à l'aperçu des populations franciscaines souligne une fertilité mystique très variable selon les branches⁵.

5 Pour aborder l'histoire des capucins de l'âge classique ; *Catalogue de tous les religieux capucins qui sont morts en la province de Paris depuis son établissement jusques à maintenant* (de 1576 à 1679 ; nous présentons ce nécrologe au tome III) ; P. Hildebrand, *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1938, « Les premiers capucins belges et la mystique », 245-294 ; Père Godefroy de Paris, *Les Frères-Mineurs Capucins en France, Histoire de la province de Paris*, tome I, 1937, tome II, 1950, Bibl. franciscaine provinciale ; Jean Mauzaize, *Le Rôle et l'action des capucins de la province de Paris dans la France religieuse du XVII^e siècle*, 2 tomes (thèse pour le doctorat d'État, Paris-Sorbonne, dans laquelle Mauzaize prend la suite de Godefroy de Paris) ; P. Raoul de Sceaux, *Histoire des frères mineurs capucins de la province de Paris (1601-1660)*, Blois, 1965 (la thèse est plus complète que son édition) ; Bernard Dompnier, *Enquête au pays des frères des anges, Les Capucins de la province de Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Univ. de Saint-Étienne, 1993 ; Pierre Moracchini, *Recherches sur la notion de « famille franciscaine » en France du Nord et en Lorraine (fin XVI^e-fin XVIII^e siècles)*, thèse, univ. de Strasbourg.

Les fondateurs

Nous ouvrons notre séquence des grands mystiques capucins par Benoît de Canfield, dont les écrits seront lus et reconnus par tous les spirituels du siècle. Une approche historique plutôt qu'un florilège remonterait jusqu'au siècle précédent en citant des directeurs et des prédicateurs.

François de Senlis (1543-1601) aborde tout juste le siècle. Il fut converti à trente-cinq ans, ce qui est tard pour l'époque. Il entra en 1578, la même année, au couvent de Saint-Honoré⁶, pour devenir « le plus austère et le plus spirituel de ses confrères » après avoir été « homme qui n'avait jamais songé qu'à tout ce qui pouvait lui faire plaisir ».

Le Père Pacifique qui de Souzy (1555-1625), un breton qui « blessa mortellement en duel un jeune gentilhomme de ses amis », devint le « mystique appartenant à cette partie de l'École franciscaine remontant par Harpius à Ruysbroec l'Admirable ». Il orientera spirituellement Andrée Le Voix (ou Levoix ; la compagnie de Madame Acarie, qui entra la première de quinze car-mélites — six espagnoles, sept françaises — lors de la cérémonie de fondation du « Grand couvent » de Paris). On touche ici aux échanges très libres entre « religions » : Canfield attire des disciples d'origine très diverses⁷.

[...]

Une extension européenne

Les auteurs d'origine et de langue française occupent la plus grande partie de ce recueil anthologique — dont le titre ne spécifie aucune limitation de nature géographique ou linguistique, mais seulement temporelle, se limitant à des figures qui ont connu le XVII^e siècle. Nous assurons dans cette section intermédiaire une couverture qui s'étend

à l'Europe en pré-sentant trois mystiques de première importance qui ont vécu hors du Royaume.

Chronologiquement très proches, ces trois figures excen-trées se trouvent rassemblées temporellement de façon inat-tendue dans le « second quart du siècle » de la table des *prin-cipaux mystiques franciscains ou sous influence* donnée précédemment — colonne il est vrai largement remplie. Ils se retrouvent ainsi regroupés ici dans la séquence chrono-logique des figures capucines, entre les « initiateurs » et les « défenseurs de la mystique ».

L'italien méconnu Gregorio da Napoli sauve l'honneur mystique du pays d'origine des branches franciscaines, dont la capucine. Le Rhéno-Flamand Constantin de Barbanson (qui écrit en français), est l'auteur reconnu des *Secrets Sen-tiers de l'amour divin*, qui eurent une grande influence dans le Royaume, mais méconnu d'une *Anatomie de l'âme* publiée *post-mortem*. Le Flamand Jean-Evangéliste de Bois-le-Duc (immédiatement traduit en anglais) est surnommé le « Jean de la Croix du Nord ».

Cependant, le centre de gravité capucin reste toujours situé en France, même s'il demeure certainement d'autres figures étrangères à découvrir, comparables aux nombreuses figures françaises mises en valeur par notre travail. Ceci s'explique : le protestantisme a recouvert le Nord et l'Est de l'Europe, dont les franciscains ont disparu ; la décadence du monde catho-lique du Sud de l'Europe s'accélère car le contrôle inquisitorial devient aussi lourd en Italie qu'il le fut en Espagne au siècle précédent ; cette dernière n'est plus une pépinière francis-caine, les franciscains ayant été soupçonnés de liens avec les *Alumbrados* et leurs présumés descendants. Cette décadence est également culturelle, dont l'indice visible est la disparition de nombreux imprimeurs ²¹⁹. Une survivance en Flandre ²²⁰ ne suffit pas à compenser les pertes, d'où s'ensuit la raréfaction de publications originales.

[...]

6 Fr. Godefroy de Paris, *L'École Saint-Honoré*, Cahiers de Spiritualité Capucine, n° 2, pages 31-40 pour les deux figures et nos citations.

Les défenseurs du vécu mystique

Les mystiques sont tenus en suspicion dès le premier tiers du XVII^e siècle. Constantin de Barbanson répond déjà, dans son *Anatomie de l'âme* publiée *post-mortem* en 1635, à de nom-breuses critiques faites aux *Secrets Sentiers de l'amour divin* (1623).

Puis le « ferrailleur redoutable ³²⁷ » Chéron publie en 1657 son *Examen de la théologie mystique, qui fait voir la différence des lumières divines de celles qui ne le sont pas, et du vrai, assuré et catholique chemin de la perfection de celui qui est parsemé de dangers et infecté d'illusions ; et qui montre qu'il n'est pas conve-nable de donner aux affections, passions, délectations et goûts spi-rituels la conduite de l'âme, l'ôtant à la raison et à la doctrine* : ce programme sera repris dans le procès de la fin du siècle mettant aux prises Nicole et Bossuet d'une part, Fénelon et Madame Guyon d'autre part. Nous lui consacrons une longue note rassemblant ses objections, parce qu'elles sont partagées par tous les « anti-mystiques » ³²⁸.

³²⁷ Michel de Certeau à propos de Maur de l'Enfant-Jésus (1954) aux prises avec Chéron. Voir *Maur de l'Enfant-Jésus, Écrits de la maturité 1664-1689*, éd. du Carmel, 2007.

³²⁸ Dans son *Examen*... , Jean Chéron, l'ex-provincial des carmes de la pro-vince de Gascogne, n'hésite pas à s'attaquer à Jean de la Croix, tout en prenant appui sur lui en le citant hors contexte !

Il se réfère singulièrement à trois auteurs : « l'anatomiste de l'âme » Constantin de Barbanson, Jean de Jesus Maria (Quiroga) auteur d'une très belle *Théologie mys-tique*, Sandaeus (ce dernier est rarement cité en France et il ne s'agit pas ici de sa précieuse *Clavis*). Les autres auteurs mystiques sont peu cités.

Chéron représente le théologien-philosophe anti-mystique rationnel. Ces derniers capucins défendent la voie mystique. Mais tel

[suite de la longue note sur Jean Chéron :]

Comme il est à l'origine de la première attaque violente du siècle, à laquelle nos « avocats du vécu mystique » vont tous avoir affaire, ses griefs (classiques) sont résumés ci-dessous à l'aide de citations de *l'Examen*, distribuées en cinq para-graphes reprenant les chefs d'accusation principaux.

Mépris des mérites justifiant l'inaction : « D'où vient que tous ces goûts spiri-tuels, ces élévations, ces contemplations, ces états où l'âme se trouve sans aucun usage de sa [9] liberté, doivent être tenus pour suspects. Pourquoi cela ? Parce que tous ces états ne sont pas méritoires par eux-mêmes ; ce sont comme des intervalles où l'âme se repose sans avancer, sans combattre. [...] Il nous a mis en ce monde pour travailler, il n'a garde de nous ôter par ces faveurs le temps qu'il nous a donné pour acquérir des mérites. »

L'idée d'aimer ce que l'on ne connaît pas est confuse : « Théologie mystique [...] est] une explication [18], raisonnement ou intelligence des choses ou des vérités divines [...]. Cependant ces auteurs donnant le doctorat de la théologie mystique aux plus simples femmelettes. [...] Quelques-uns même la mettent dans un seul acte, qu'ils appellent contemplation amoureuse [...] si subtil et si délicat que l'âme ne le voit ni le sent [...] comme on peut voir dans le *Degré du Mont-Carmel* [l'œuvre de Jean de la Croix !], [19] p. 116 & p. 122, d'où il suit que cette connaissance générale [...] est une] idée confuse [...], car il faut connaître avant que d'aimer, et n'aimer rien par-dessus son mérite. [...] Ainsi je ne sais pourquoi l'auteur de *La Nuit obscure* [du même], dit en la p. 110 que cette contemplation amoureuse est une *lumière pure, simple, générale*. [...] *L'anatomiste de l'âme* [...] dit que *Dieu excite l'âme au plus intime de la volonté à aimer, sans savoir quoi ni comment*, il suppose la même fausseté. » [24]

Des descriptions de l'âme imaginaires : « Or, comme ils donnent à l'âme un fond, un milieu, un sommet, aussi lui donnent-ils un pourpris et un centre à ce pourpris, comme on peut voir dans l'auteur de *l'Anatomie de l'âme* [...] [42] ; ainsi les mystiques parlent de la nature de l'âme « comme d'une arche de Noé, composée de plusieurs étages, comme d'un château qui a ses parties [...] toutes imaginations fausses [43, 250] » ; or « il est obscur comment on peut voir et trouver dans un centre qui n'est qu'un point, une vaste solitude de divinité. » [265]

La célèbre « supposition impossible » : « N'est-ce pas donc une erreur épouvantable de mettre le soin de son salut entre les empêchements de la perfection et dire qu'il ne faut point craindre l'enfer, mais s'en rapporter à Dieu qu'il en fasse comme il voudra ? [...] C'est une ruse de Satan. » [209]

Les auteurs mystiques se contredisent, ils laissent tout lecteur mâle et peu mélancolique dubitatif devant ces « nouveaux mystiques » contraires à la doctrine évangélique : « Les maux que les visions des femmes ont causés dans l'esprit des doctes » [178] peuvent s'expliquer par les « productions de la mélancolie » [184]. Quant aux productions des « nouveaux mystiques » [198], « je laisse donc à penser au lecteur ce qu'il doit espérer de la lecture de ces livres [...] : leurs auteurs si contraires entre eux se professent savoir tout par expérience, [...] supposent que Jésus-Christ a souffert mille reproches pour l'enseigner ; ce qui n'est point vrai, car la doctrine de Jésus-Christ est claire et facile à entendre. » [266]

n'est pas leur objet premier ; il s'agit, loin de céder comme Chéron à une démangeaison de plume, de répondre à une fonction de maître de novice qui leur a été confiée au vu d'un accomplissement reconnu par leurs pairs. Ils évitent toute controverse, mais exposent pas à pas des degrés et des étapes qui laissent deviner l'expérience intime.

Une telle « mise en ordre » du vécu spirituel et mystique est nécessaire pour donner directions et conseils concrets à de jeunes disciples, expérimentant tel ou tel état qu'il faut donc présenter avec précision, dans une juste perspective d'évolution, état qu'il faut dépasser en soulignant son caractère relatif, les risques de stagnation, etc. Le danger qui s'ensuivait, propre à toute systématisation en une échelle spirituelle à gravir, pouvait être corrigé au cas par cas par les relations personnelles établies entre maîtres et dirigés durant les années de noviciat. L'insistance sur la grâce divine reste de toute façon toujours clairement affirmée.

Quant à l'utilisation qui aurait pu en être faite sans discernement par des lecteurs extérieurs curieux ou imagina-tifs, elle n'était guère encouragée : ces « œuvres » mystiques se présentent comme des manuels proposant des médecines de l'âme et ne font pas profession de lyrisme. Elles reposent sur un vécu que leurs auteurs affirment réel et possible ; ce ne sont pas simplement des idées qu'ils développent. Aussi ont-ils été oubliés lorsque leur fonction a disparu par suite de l'assèchement spirituel qui eut lieu au XVIII^e siècle au sein des « religions ». Ils demeurent sous-évalués par des érudits qui n'y ont pas trouvé une originalité intellectuelle.

Leur contenu expérimental authentifie la pérennité d'une vie intérieure indépendante de tel ou tel système intellectuel, théologie, etc., d'où leur grand intérêt. Ces traités fixent une tradition encore vivante mais en voie d'affaiblissement : la nécessité d'en sauver par

écrit l'essentiel a probablement été ressentie par un Simon de Bourg-en-Bresse comme par l'auteur du *Journal mystique*. Cela conduit à de gros volumes (respectivement 800 et 1600 pages !), dont nous ne donnons ici évidemment qu'un parfum.

Les termes employés sont généralement clairs et simples, compte tenu des lecteurs non intellectuels auxquels s'adressent ces méthodes. On trouvera ces témoignages optimistes, témoignant d'un vécu attesté vigoureusement.

[...]

[Benoît de Canfield A. de la Ciotat : pp.13-389]

Table

Florilège de figures mystiques
de la réforme capucine7

Les fondateurs 11

Benoît de Canfield (1562-1610)13

La Règle de perfection15

Seconde partie [de la Règle] «De la volonté intérieure de Dieu»24

Troisième partie [de la Règle]. «De la volonté de Dieu essentielle, parlant de la vie superéminente»36

Une réformatrice disciple de Canfield : Marie de Beauvilliers (1574-1657)95

Exercice divin ou Pratique de la conformité de notre volonté à celle de Dieu (1631)99

Chapitre i. Que le bonheur en cette vie consiste en l'union de l'âme avec Dieu100

Chapitre ii. Que l'obéissance est la vraie voie pour s'unir à Dieu100

Chapitre iv. Que saint Benoît et tous les saints ont mérité la gloire par l'obéissance100

Chapitre v. Des moyens que nous acquiert l'obéissance101

Chapitre vi. De la pratique de la présence de Dieu101

Chapitre viii. Des fruits qui se recueillent en cet exercice102

Chapitre ix. Du transport et transformation qui se fait en cet exercice103

Chapitre x. De la connaissance des secrets de Dieu104

Chapitre xii. De l'excellence de l'intention de faire nos œuvres pour la volonté de Dieu104

Chapitre xiii. Que la pratique de cette intention perfectionne nos œuvres qui ont une fin honnête105

Chapitre xiv. Que cette intention se doit retrouver ès œuvres naturelles105

Chapitre xvi. Que cette intention nous délivre des peines de la partie inférieure105

Chapitre xvii. Du temps auquel on doit dresser son intention105

Chapitre xviii. De la mortification des passions qui provient de cet exercice106

Chapitre xix. Dénombrement des passions et remèdes pour les mortifier106

Chapitre xx. De la parfaite imitation de la Passion de Jésus-Christ qui s'acquiert en cet exercice107

Chapitre xxii. Du plaisir qu'il y a de se laisser conduire à la volonté de Dieu107

Chapitre xxiii. Des moyens de vaincre les difficultés qui se rencontrent en cet exercice108

Chapitre xxiv. Que la perfection religieuse consiste en la pratique des vertus109

Chapitre xxv. Que l'opération de la volonté est plus requise en cet exercice que la spéculation de l'entendement109

Chapitre xxvi. De l'oraison et des différentes manières de la faire110

Chapitre xxvii. Des marques de la bonne intention pour faire la volonté de Dieu111

Chapitre xxix. Des marques de la bonne action pour faire la volonté de Dieu112

Chapitre xxx. Distribution des exercices pour tous les jours de la semaine114

Archange de Pembroke († 1632), dirige la Mère Angélique115

Lettre II116

Post-scriptum écrit sur un billet joint à la lettre III117

Lettre VI118

Joseph de Paris (1577-1638), «l'Éminence grise»121

Martial d'Étampes (1575-1635) Un maître artisan tout intérieur129

Traité très facile (1630)131

De l'exercice du silence que le religieux doit garder de pensée, de parole et d'œuvre pour être tout uni et absorbé en Dieu seul134

Chapitre ii. La pratique de cet exercice136

Chapitre iii. Figure de cet exercice représenté par les quatre animaux d'Ézéchiel139

Chapitre iv. Le fruit de cet exercice est la séparation de toutes choses et l'union totale et parfaite à Dieu seul140

Auteurs et textes mystiques

L'Exercice des trois clous (1635)140

Jean-François de Reims († 1660)145

La Vraie Perfection (1635)145

Deux instructions150

Instruction V. De l'abandon et du repos en la conduite de Dieu, cinquième effet de cette pratique, et le cinquième degré pour parvenir à la perfection et union avec Dieu150

Des capucins spirituels 165

Laurent de Paris (1563?-1631)166

Le Palais de l'amour divin entre Jésus et l'âme chrétienne, auquel toute personne tant séculière que religieuse peut voir les règles de parfaitement aimer Dieu et son prochain en cette vie167

Les Tapisseries du divin amour ou La Passion et mort de Jésus Fils de Dieu vivant, Rédempteur des humains 168

Philippe d'Angoumois († 1638)169

Yves de Paris (1588-1678)170

Louis-François d'Argentan (1615-1680)171

Une extension européenne 173

Gregorio da Napoli (1577-1641)175

La Dottrina mirabile dell'amore (c. 1622)175

Chapitre xl. Avis nécessaire aux âmes qui marchent dans la prière de la paix et de l'union mystique176

Chapitre lx. Traités divers d'exercices spirituels178

Constantin de Barbanson (1582-1631)183

Secrets sentiers de l'Esprit divin186

Chapitre vii. Du dernier état de la perfection, qui est la jouissance du vrai Esprit de Dieu, ou bien de la vie superessentielle187

Les Secrets Sentiers de l'amour divin (1623)193

Chapitre xii. Du dernier état qui est de la parfaite union, jouissance et fruition de l'Esprit et amour divin198

Chapitre xiv. Que l'âme parvenue à ces sublimes degrés de divin amour n'est aucunement oiseuse et de ce qu'elle fait207

Quatrième traité de la troisième partie216

Chapitre vi. Pourquoi l'âme ne se peut étendre vers Dieu par désirs ou par actes formés; et comment Dieu est es états inférieurs en qualité de premier principe fondal ou fontal216

Chapitre vii. De certaines conséquences qui suivent des choses susdites; à savoir que donc nous ne sommes pas toujours stablement persistants en un sommet. Et que nous ne sommes pas aussi toujours comme rien ou seulement passifs219

Chapitre viii. Que l'âme néanmoins est aussi passive et en quoi

Doctrines notables pour entendre les documents plus obscurs des mystiques et connaître en quoi l'âme est active et en quoi passive221

Chapitre ix. Que l'âme peut en deux façons coopérer avec Dieu pendant ces divins sentiers, et que double est sa fidélité en la suite de la volonté vigilance en foi228

Jean-Évangéliste de Bois-le-Duc (1588-1635)235

Le Royaume de Dieu dans l'âme (1637)236

Chapitre xxi. De ce que l'âme expérimente ici de Dieu, et comment elle doit soigneusement le garder236

Chapitre xxvii. Que dans cet exercice il n'y a pas d'audité ou désolation pour l'âme comme dans les autres exercices243

Chapitre xviii. Ici on enseigne de plus comment l'âme dans ses travaux extérieurs et en toute dispersion des occupations doit persévérer en union avec Dieu; et en premier lieu, il est montré combien cela est difficile252

Les défenseurs du vœu mystique 261

Pierre de Poitiers (?-1683)265

Le Jour mystique (1671)268

Préface268

Livre premier. De la nature de l'oraison mystique, et de l'excessive activité ou propriété d'images269

Traité I. De l'existence, de la nature, de l'objet et des espèces de l'oraison mystique269

Livre second. De la foi nue, tant divine qu'humaine, et de la satisfaction que la foi nue doit produire en l'âme296

Traité III. De la foi nue, divine et humaine296

Argument298

Livre troisième. Du sujet éloigné et du sujet prochain de l'oraison mystique299

Traité V. Du sujet éloigné de l'oraison mystique, ou qui sont ceux à qui elle doit être enseignée, et qui sont capables de la pratiquer299

Traité VI. Du sujet prochain de l'oraison mystique, ou du fond de l'âme304

Livre quatrième. De l'oraison de repos mystique savoureux et de celui qui est sec et sans goût306

Traité VII. Des diverses espèces d'oraison mystique savoureuse306

Auteurs et textes mystiques

Traité VIII. Des différentes espèces d'oraison mystique sans goût309

Simon de Bourg-en-Bresse († 1694)315

Les Saintes Elevations (1657)315

La diversité des tempéraments316

Les degrés317

Premier degré325

Second degré, qui est de la méditation sur la sainte présence de Dieu325

Troisième degré, qui est de l'oraison affective sur la présence de Dieu330

Quatrième degré, qui est de l'élevation amoureuse, adorante et offrante de notre esprit à Dieu présent332

Cinquième degré, qui est du don de la présence sumaturelle, passive et infuse de Dieu341

Sixième degré, qui est de l'amour admirable de Dieu, sans vue et connaissance actuelle341

Septième degré, qui est de l'amour sans sentiment, mais avec des sentiments tout contraires; ou bien de la privation et dérélction intérieure, passive et sumaturelle342

Huitième degré, qui est de la sainte opération, et des vertus sublimes; fruits nécessaires des degrés précédents. Solitude sumaturelle et admirable des âmes d'oraison.345

Paul de Lagny († 1694)349

Exercice méthodique... (1658)350

Le Chemin abrégé de la perfection (1673)357

Section VIII. Pratique générale de cet exercice qui explique les trois états de la volonté de Dieu et de l'âme qui s'efforce de l'accomplir358

Section IX. Premier état de l'exercice de la volonté de Dieu et de l'âme commençante qui le pratique359

Section X. Les trois perfections qui doivent accompagner les actes des commençants360

Section XI. Second état de l'exercice de la volonté de Dieu et de l'âme profitante qui le pratique361

Section XII. Les trois perfections qui doivent accompagner les actes des profitants362

Section XIII. Troisième état de l'exercice de la volonté de Dieu et de l'âme parfaite qui le pratique364

Section XIV. Les trois perfections qui doivent accompagner toutes les actions des âmes parfaites366 Section XV. L'état d'oraison suit ordinairement l'état de la volonté humaine368

Section XVI. De l'oraison des commençants dans l'état de la vie purgative369

Section XVII. De l'oraison des profitants dans l'état de la vie illuminative369

Section XVIII. De l'oraison des parfaits dans la vie unitive372

Section XIX. L'on n'a accès dans la théologie mystique que par une volonté parfaitement réformée selon celle de Dieu374

Alexandrin de La Ciotat (1629-1706)377

Le Parfait Dénuement de l'âme contemplative (1680)377

Quatrième pas. De la contemplation purement mystique ou négative en général382

Cinquième pas. Du système ou constitution de l'âme contemplative, et pour connaître si elle est en vue de la contemplation passive et purement mystique387

LA VIE MYSTIQUE CHEZ LES FRANCISCAINS DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Tome III. Figures féminines, minimes et héritiers & Études historiques.

!Franciscains III.doc

!Franciscains III Fig.féminines Etudes DT PM JMG (coll.SM Centre JnX 2014).pdf

D. Tronc, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome III. Un grand siècle franciscain à Paris* [Pierre Moracchini] & *Nécrologe capucin - Le franciscanisme et l'invasion mystique* [Jean-Marie Gourvil] - *Figures mystiques féminines, Minimes, Un regard sur les héritiers - Tables.* Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques ».

[Florilège : Franciscaines, minimes, « héritiers » pp.9-59]

[Un grand siècle franciscain à Paris par P. Moracchini : pp.61-156]

Nécrologe des capucins de la province de Paris

L'intérêt de ce registre des morts est double : premièrement, pas moins de mille cinq cents noms éclairent sur la durée d'un siècle la vie d'une communauté ; deuxièmement cette communauté est définie de manière précise par l'appartenance capucine et par la localisation géographique au sein du Royaume. Son exploitation permet une approche statistique quantitativement valide et qualitativement ciblée. Mais surtout, la mise en valeur par ses rédacteurs de certaines figures remarquables, auxquels sont joints des éléments biographiques, voire des récits, illustre concrètement et parfois savoureusement des conditions de vie aventureuses et souvent héroïques.

Une brève présentation d'ensemble sera suivie d'une chronologie datée et repérée au sein de la séquence des numéros d'entrées de noms (n° 1 à n° 1501). Cette chronologie se présente sèchement en son début, car la première main est celle d'un rap-porteur sobre — et se termine de même, car l'abondance des décès annuels à rapporter incita la dernière main à évacuer toute donnée personnelle.

L'abondance de chiffres ne doit pas décourager le lecteur : ils sont nécessaires pour situer et éventuellement pour retrouver telle figure dans le long manuscrit du nécrologe ou pour tirer des renseignements quantitatifs de l'ensemble. Heureusement, les entrées nominales ouvrent sur des précisions concrètes qui évoquent des « vies » abrégées, mais en conservant leurs couleurs propres. On les trouve au cœur de la très longue liste, lorsque la file des capucins, dont le nombre croît exponentiellement, se prête encore à des approches individualisées.

Il ne s'agit pas ici de présenter une étude historique exhaustive. Nous désirons seulement attirer l'attention des chercheurs sur une source exceptionnelle, portant sur un Ordre religieux important par le nombre de ses membres et par la fécondité spirituelle de certains d'entre eux. Surtout, les lecteurs des deux volumes précédents de florilèges mystiques franciscains trouveront ici quelques points d'ancrage dans un concret savoureux. Dans notre choix d'extraits de « vies », ils apprécieront les dures conditions d'existence des mystiques du temps. L'écho d'un vécu concret manquait à notre entreprise visant à ressusciter un monde franciscain d'un âge classique totalement disparu et oublié. Certains extraits nous parlent directement par des détails prosaïques ou par la naïveté d'une rédaction rapide encore proche des événements rapportés.

Présentation d'ensemble

Le document est conservé au château du Titre¹. Il se présente comme un manuscrit relié intitulé *Catalogue de tous les religieux capucins qui sont morts en la province de Paris depuis son établissement jusques à maintenant.* Le volume retourné et lu à l'envers propose les *Noms de tous les religieux capucins de la province de Paris vivant en l'an 1655.* Nous nous en tiendrons ici à l'endroit.

Le *Catalogue...* est paginé de 1 à 100, puis comporte les folios 101 à 108, soit 16 pages, enfin des folios non numérotés, soit 57 pages. La liste chronologique des capucins comporte des renseignements biographiques personnels qui évoquent une

1. Le manuscrit de la collection privée du château du Titre est resté globalement inexploité. Il a été consulté ponctuellement avant nous par Raoul de Sceaux, Jean Mauzaize lorsque ce dernier mit en valeur la figure de Martial d'Étampes et publia certaines lettres de ce dernier (*Études franciscaines*, XIV, n° 32, juin 1964, 89-102). Sa consultation est aujourd'hui rendue possible en bonne reproduction photographique (s'adresser à la Bibliothèque Franciscaine de Paris, ou à nous-même).

figure en quelques traits, lorsque celle-ci est estimée par l'un des deux rédacteurs successifs (changement de main page 41, année 1635). Hors chronologie sont reproduits des lettres et des écrits concernant quelques figures remarquables. Parfois le manuscrit opère des renvois ou comporte des ajouts.

Le « jusques à maintenant » du titre correspond à juin 1679, tandis que le premier décès est rapporté à la date de 1576 (il s'agit du Père Pacifique de Venise, premier commissaire général en France, arrivé à Paris en juin 1574). On couvre donc la belle durée d'un siècle qui voit « l'invasion » des capucins en France, puis leur épanouissement, enfin leur « maturité ».

La notice du 646^e capucin décédé figure dès la fin de l'année 1646 ; le nombre croît ensuite si rapidement que leurs notices ne sont plus numérotées et se réduisent très généralement à deux lignes : tout trait personnel disparaît alors. Le nécrologe relève les décès de 1501 capucins (sauf erreur toujours possible).

Quelques figures bénéficient d'une notice conséquente : le mystique Martial d'Étampes († 1635) est couvert en 25 pages, suivi chronologiquement par le converti devenu convertisseur d'hérétiques Raphaël de Raconis († 1637), puis par Paschal d'Abbeville († 1645), spirituel couvert en 12 pages, par Louys de Paris († 1640), actif en Italie « en la compagnie de l'éminentissime cardinal Cajetan », par Gabriel d'Amoyche (d'Angleterre)...

Le relevé de notices comportant huit lignes ou plus du manus-crit livre une trentaine de noms, dont le célèbre Père Ange († 1634) « anglais prédicateur [...] en prison pour la consolation des catholiques qui y étaient ». Une « Liste de capucins qui font l'objet d'une notice conséquente » sera donnée en fin d'étude par ordre de décès (comme dans le nécrologe) par ordre alpha-bétique (pour faciliter une recherche par nom).

Des lettres prennent place au sein de notices biographiques, dont les seules qui nous soient parvenues de Martial d'Étampes, le plus privilégié de tous les capucins répertoriés — à juste titre à nos yeux² — ainsi que des pièces variées. Ainsi le récit très précis, concret et savoureux d'une apparition du défunt Marcelin de Paris. De même les aventures du très entreprenant Raphaël de Raconis³ : il admoneste une « damoiselle qui d'ordinaire avait le sein découvert » ; la damoiselle résistant, il fait « des prières » au résultat terrible, le sein devenant « hideux » ! Tandis que Vincent de Troyes († 1638) « prêche à La Rochelle selon le désir du roi Henry quatrième », d'autres préfèrent la tranquillité à trop de paroles, mais rentrent finalement dans l'obéissance : ainsi Séra-pion de Paris († 1647) « qui avait le talent de prêcher et était fort nécessaire [demandé] et à cette occasion, n'était guère régulier et, se voyant malade pour mourir, il fut grandement touché [...], se mit à prêcher tous ceux qui le venaient voir. [...] ». Certains sont missionnaires, tels Juste de Beauvais († 1639) « en la ville de Babylone [...], fort aimé [...] [du] roi de Perse, duquel il obtint tout ce qu'il voulait ».

Plus admirable à nos yeux que Raphaël de Raconis, un autre Raphaël (de la Gravelle, † 1636) « ne respirait que de rendre du service aux malades. [...] Il avait grandement importuné d'aller à la mission du Canada. [...] Il avait porté les armes [...], infa-tigable à l'assistance des soldats malades. [...] Il ne pouvait faire ce qu'il faisait sans une grâce particulière de Dieu ». Beaucoup de capucins dévoués meurent jeunes au service des pestiférés, tandis que Simplicien de Chaumont « est mort le plus ancien de tous les capucins de la France, âgé de 90 ans » ; mais il possédait « une grâce de parler de Dieu et des choses spirituelles » et « le bon juge-ment lui a continué jusques à la maladie d'apoplexie qui le saisit environ dix jours devant que de mourir ».

Enfin le nécrologe n'oublie pas des frères « laïcs » (convers) par-ticulièrement dévoués, tel Jacques de Provence († 1580), mort « seulement [après] trois ans de religion, servant les pestiférés de la ville de Paris », ou « l'ancien frère André d'Avignon († 1636)

2 *Martial d'Étampes, maître en oraison*, textes présentés par Joséphine Fransen et Dominique Tronc, éditions du Carmel, coll. « Sources mystiques », 2008.

3 On retrouvera ces récits partiellement reproduits *infra*.

qui, l'espace de 36 ans avait assisté les frères malades [...], à la mort duquel quasi tous les religieux se trouvèrent ».

Les noms figurant au verso du volume sont présentés alpha-bétiqquement en deux tables, selon cinq colonnes : nom, âge à la vêtture, lieu de la vêtture, date précise, lieu et année « qu'ils décède-ront » (dernière colonne très partiellement remplie par une main postérieure, qui corrige souvent des indications appartenant aux autres colonnes). La table « prêtres et clercs » fait généralement face à celle des « frères laïcs ». L'ensemble couvre 24 doubles pages. Il reste à étudier.

Extraits du Catalogue

Voici comme annoncé des extraits datés et repérés au sein de la séquence des numéros d'entrées des noms (n^o 1 à n^o 1501) :

[Page de titre] : *Catalogue de tous les religieux capucins qui sont morts en la province de Paris depuis son établissement jusques à maintenant.*

[1] La sainte Église catholique a coutume d'enregistrer soigneusement ceux qu'elle enrôle en la milice de Jésus-Christ, les faisant enfants de Dieu par le moyen du sacrement de baptême. Et la religion séraphique des capucins, à l'imitation de cette sainte coutume, est très soigneuse de remarquer et faire écrire en un livre les professions de ceux qui, faisant banqueroute au monde, s'enrôlent de franche volonté en la religion pour suivre plus parfaitement les traces de Celui duquel ils ont été faits enfants au baptême. Il nous a semblé néanmoins que ce n'est pas assez d'inscrire leur naissance et commencement de vie spirituelle, si pareillement nous ne faisons connaître l'heureuse fin d'icelle, puisque c'est la fin qui couronne l'œuvre. Ne serait-ce pas peu de choses de faire voir leur entrée en la religion, si ensuite on ne faisait connaître qu'ils ont obtenu la fin qu'ils prétendaient ? C'est pourquoi nous avons jugé qu'il était très expédient de faire un livre pour y enregistrer tous ceux qui ont persévéré au service de Dieu et sont décédés dans le corps de la religion, afin que comme dans le premier on y voit la promesse qu'ils ont fait à Dieu, ainsi dans celui-ci on y reconnaisse l'accomplissement d'icelle, montrant qu'ils ont fini heureusement en Notre Seigneur dans le port de la religion. [...2] Nous avons donc commencé à noter en ce livre tous ceux que nous avons pu découvrir qui sont morts en la province depuis son établissement. [...]

1576 [2] (1) ⁴ Le premier capucin qui est mort en France en la province de Paris a été le R. P. Pacifique de Venise, qui était venu le premier commissaire général en France ; arrivant à Paris au mois de juin de l'an 1574 et y étant le premier supérieur, y mourut en l'année 1576. Et parce qu'il n'y avait encore d'église ni de lieu au couvent de l'Assomption pour faire le cimetière il fut enterré à Saint-Germain de l'Auxerrois dans la nef en notre façon ordinaire, où il y eut grand concours de peuple. À Paris ⁵.

1580 (2) Frère Jacques de Provence mourut ayant seulement trois ans de religion en servant les pestiférés de la ville de Paris et fut enterré derrière la sacristie du couvent. À Paris.

[3] (3) Vénérable Père André de Bourgogne ayant seulement vécu deux ans de religion mourut en servant les pestiférés de la ville de Paris et fut enterré le 17 septembre, jour de son décès derrière la sacristie. À Paris.

1581 (4) Frère Bonaventure, anglais, mourut le 21 mai, ayant vécu quinze mois en la religion. À Paris.

1584 (5 à 14) ⁶.

4 Nous faisons suivre ici la **date** (date-titre qui couvre toujours une pleine ligne du manuscrit) de la pagination [entre crochets], puis du numéro d'ordre (entre parenthèses) du capucin décédé ; ce dernier figure en ajout dans la marge gauche du manuscrit à partir du n^o 3.

5 Nous réduirons dorénavant les notices en indiquant pour les plus amples le nombre de lignes manuscrites – ici sept lignes.

6 Tandis que l'usage du gras est réservé aux seules années marquant le début de dizaines, nous omettons tous les contenus des notices brèves, soit la très grande majorité – la « forêt » de chiffres

qui en résulte est justifiée par leur exploitation ainsi rendue toujours possible (dont l'établissement de notre tableau des décès annuels). Les dix décès de l'an 1584 ont tous lieu à Rouen et tous sont causés par la peste ! (Notons que le terme de « peste » recouvrait diverses épidémies aux conséquences

1586 (15) Père Joseph d'Anvers, ayant vécu sept ans en grande sainteté, mourut de peste à Paris et fut enterré dans le grand jardin où était le petit bois depuis coupé.

1587 [4] 7 (17-19) ; 1588 (20) ; 1589 (21-23). 1590 (24) ; 1591 (25) ; 1593 (26-27).

Ceux qui suivent sont morts depuis 1579 jusques en 1594, sans que j'aie pu savoir en quelle année : (28-38). [Ont été ajoutées postérieurement des dates allant de 1586 à 1602.]

1594 (39-42) ; 1595 (43-47) ; 1597 (48) ; 1598 (49-53) ; 1599 (54-55).

1600 (56) ; 1601 (57-63) ; 1602 (64-65) ; 1603 (66-71) ; 1604 (72-73) ; [8] 1606 (74-77) ; 1607-1608 (78-85).

Ceux qui suivent sont morts depuis 1594 jusques en 1607 sans que j'aie pu savoir en quelle année : (86-91).

[9] 1608 (92-98) ; 1609 (99-100).

1610 (101-113). [Ajout d'une autre main :] « En cette année se fit la séparation de la custodie de Touraine érigée en Province [...]. » 1611 (114-120) ; 1612 (121-125) ; 1613 (126-131) ; 1614 (132-138) ; 1615 (139-146) ; 1616 (147-154) ; 1617 (155-161) ; 1618 (162-174) ; 1619 (175-177).

1620 [13] (178-188) ; 1621 (189-194) ; 1622 (195-222) ; 1623 (223-255) ; 1624 (256-284) ; 1625 (285-318) ; 1626 (319-349) ; 1627 (350-369) ; 1628 (370-384) ; 1629 (385-395).

1630 (396-408) ; 1631 (409-430) ; 1632 (431-447) ; 1633 (448-459).

1634 [31] (460) Vénérable Père Ange, anglais, prédicateur, fut religieux fervent et employé aux missions d'Angleterre, où il fut plusieurs fois souffrant beaucoup de peine pour la sainte foi,

mortelles.) Aucun décès ne sera par contre relevé en 1585, année qui n'apparaît donc pas dans notre liste.

Nous omettrons dorénavant généralement des paginations (chiffres entre crochets) peu utiles (sinon au sein de citations longues), compte tenu de dates clairement indiquées – une par ligne –, et des numéros d'ordre des notices figurant en marge gauche.

Dieu ayant permis qu'il fût mis en prison pour la consolation des catholiques qui y étaient retenus, où il demeura l'espace de cinq ans avec grande ferveur et bon exemple, et enfin mis en liberté à la prière du Très Chrétien Roi de France par son ambassadeur. Étant retourné en France, fut mis de famille au couvent de Calais, où il décéda le 22 juin 1634, âgé de religion 26 ans à Calais.

(461-464) Père Philippe de Paris, profès, était fort zélé de l'honneur de l'Ordre [...]. Il mourut pulmonique au couvent de Saint-Honoré à Paris après avoir donné des témoignages de sa patience et ferveur durant sa vie et sa grande maladie de huit mois [...]. (465-466).

1635 (467-468) Le Révérend Père Archange Ripault, de Paris, religieux de très sainte vie, prédicateur et définiteur en la même province, gardien du couvent de Saint-Jacques, décéda [...] après une longue maladie de six mois qu'il endura d'une merveilleuse patience. Âgé de religion trente-cinq ans. À Saint-Honoré.

1635 (468 [sic]-470).

[35] 471. Vénérable Père Martial d'Étampes, de qui la vie a été un rare exemplaire de la perfection religieuse, acquise par un travail égal à la fidélité d'un imitateur parfait de notre Père saint François. Son humilité profonde, sa patience invincible, son jeûne continu et au-delà du commun pour le peu de nourriture qu'il prenait, sa mortification sans relâche, bref son oraison accompagnée d'extases ont été les moyens qui lui ont servi pour en atteindre la récompense, après avoir été gardien quelque temps. Il a été fait maître des novices, charge qu'il a exercée par l'espace de 20 ans, pendant lesquels il s'est proposé pour un modèle parfait de vertu à ses [36] novices ; puis élu en divers cha-pitres confesseur tant des filles de la Passion à Paris que de celles de sainte Claire à Amiens, par six à sept ans dans ce travail il est tombé malade au couvent desdites filles de sainte Claire, duquel il ne put être transporté pour l'excès de sa fièvre qu'après sa mort, le bruit

de laquelle semé, aussi bien que celui de la sainteté de sa vie, causa lors du convoi de son corps, transporté du couvent des filles de sainte Claire où il était dans le nôtre, un si grand concours de peuple qu'à peine pouvait-on passer, et ne put-on empêcher que plusieurs ne lui coupassent de sa barbe, cheveux, et même de son habit, duquel je ne sais si sans la résistance il en fût resté pour le couvrir. Enfin il est mort aussi riche des biens du ciel qu'il avait été pauvre de ceux de la terre 8 [...].

(472-479) Père Gratién d'Abbeville, profès religieux fort zélé de la gloire de Dieu, après en avoir procuré l'accroissement en un voyage qu'il a fait en terres étrangères, vécut le reste de ses jours en l'observance étroite de sa règle [...].

Père Claude d'Ast. [...] Il fut envoyé par le roi Henri III la Reine, avec le vénérable père Pierre Deschamps, rendre un vœu au Saint-Sépulcre de Jérusalem [...]. (481-483).

1636 (484-489 puis 470-471 9) L'ancien frère André d'Avignon, laïc, qui l'espace de 36 ans avait assisté les frères malades et fait l'office de l'infirmier avec grande édification, se trouvant toujours aux communautés tant de jour que de nuit [...], à la mort duquel quasi tous les religieux se trouvèrent [...]. (472-484).

(485) [22 lignes] Père Raphaël de la Gravelle, profès de la province d'Aquitaine, ayant achevé ses études en théologie en cette province, s'était vu religieux fort zélé au salut des âmes, qui ne respirait que de rendre du service aux malades, s'y employant par tour avec grande diligence et charité. Il avait grandement importuné d'aller à la mission du Canada, et l'occasion s'en étant présentée que Sa Majesté Très Chrétienne demanda de nos Pères pour assister son armée pourchasser l'armée espagnole de la Picardie, ce bon Père s'y offrit, et fut accepté comme des plus propres à cet emploi. Il avait porté les armes de plusieurs quartiers et savait ce que c'était de la vie des soldats, et avait la grâce de parler

8 [Add. marg.] : « Ayant fait un plus ample discours de la vie et mort du défunt Père Martial [...], j'en ai mis la copie ci-après à la page 71. » – Premier exemple de renvoi.

9 La main d'un correcteur annonce : « De tous les susdits morts de la Province depuis l'an 1610 que la Touraine fut séparée, en un autre livre j'ai marqué leur mort », ce qui explique la séquence inversée des numéros. Suit un changement de main avec corrections.

plusieurs langues, ce qui servit à la reddition de la ville de Roze, servant de truchement au gouverneur pour la capitulation qu'il voulait faire pour rendre la place. Il se rendait infatigable à l'assistance de soldats malades, leur administrant les sacrements pour bien mourir. [...] (486).

1637 [43] (487-488 : longue notice) Le très vénérable Père Ange Raphaël de Raconis, prédicateur missionnaire apostolique qui avait été né de parents hérétiques. [...] Il était infatigable à écrire et à conférer pour la conversion des hérétiques, et souvent j'ai admiré comment il avait trouvé le temps de tant écrire et composer des livres et des traités de controverses, que j'ai trouvés en ses coffres. [...] Il y avait une damoiselle qui d'ordinaire avait le sein découvert, et l'ayant plusieurs fois admonestée, [...] il fit des prières. [...] Ce fut chose admirable que le sein lui vint si hideux et sec, qu'elle fut contrainte de le couvrir. [...]

(489) Vénérable Père Maclou de Pontoise, prêtre qui, porté du zèle du salut des âmes, était allé à la mission du Levant, où il a demeuré plus de dix ans. [...] (490-492).

(493) Vénérable Père Hiérome Joly de Paris, grandement désireux de s'employer à l'assistance des pestiférés. [...]

(494-523) Le Révérend Père Vincent de Troyes, prédicateur qui était fort docte et versé aux controverses, fut devoir prêcher à La Rochelle, selon le désir du roi Henry IV^e. [...]

(524-534) Père Sérapion de Paris, qui avait le talent de prêcher et était fort nécessaire et à cette occasion, n'était guère régulier et se voyant malade pour mourir il fut grandement touché et, regrettant fort sensiblement de n'avoir vécu si exemplairement, [...] se mit à prêcher tous ceux qui le venaient voir. [...]

(535-538) Père Philippe d'Angoulmois [...] s'est utilement employé à composer plusieurs livres de dévotion qui ont été imprimés. [...]

1639 [48](539) Père Simplicien de Chaumont, qui est mort le plus ancien de tous les capucins de la France, âgé de 90 ans du monde, et de 62 de religion. Il a été gardien et définiteur en

la province. Il avait une grâce de parler de Dieu et des choses spirituelles avec si grande efficace qu'il touchait ceux à qui il en parlait. Le bon jugement lui a continué jusques à la maladie d'apoplexie qui le saisit environ dix jours avant que de mourir. Sa face

vénéral et sa douce conversation le rendaient agréable et aimable à tous. Il fut enterré le dimanche après complies. Le Père qui avait prêché en ayant averti le peuple, fut cause qu'un chacun le voulut voir, et les hommes ayant trouvé le moyen de l'aller voir à la chapelle de l'infirmerie, la foule y fut telle qu'on ne s'en pouvait approcher, et l'affluence du peuple si grande par le cloître et dans l'église quand on y apporta son corps qu'on avait bien de la peine à le passer. [...]

(540-550) Très Révérend Père Juste de Beauvais, prédicateur missionnaire qui a fait de grands progrès pour l'Église en la ville de Babylone. Il y a vécu dans de grands travaux pour y apprendre les langues, qu'il possédait si parfaitement qu'il prêchait en arabe, en persan, en turc et avait réconcilié à l'Église romaine les nesto-riens et jacobites. Il était fort aimé du vice-roi de Perse gouverneur de Babylone. Pour le bien des catholiques vexés injustement de la justice, il fut trouver le roi de Perse, duquel il obtint tout ce qu'il voulut pour les catholiques, mais en voyage il endura de si grandes chaleurs que peu après son arrivée en Babylone il tomba malade et mourut en peu de jours. [...]

(551-552) Frère Simon de Paris, laïc [longue notice].

(553) Vénéral Père Anselme de Paris, fort dévot à la sainte mère Colette, réformatrice de l'Ordre de sainte Claire. [...] Enfin étant envoyé pour assister une grande quantité de pauvres soldats malades, leur administrant les sacrements et rendant toutes assistances corporelles qu'il pouvait en leurs maladies, il y tomba malade d'une maladie pestiférée et eut quelque charbon ; on lui donna les derniers sacrements. Sa maladie fut prolongée et sa vie, pour augmenter sa couronne, pour les grandes douleurs qu'il endura, et mourut d'une mort glorieuse, le pouvant nommer martyr de charité. [...] (554-555).

1640 (556-559) Louys de Paris [51-54 : long récit historique et biographique].

(560-561) [...] Ayant découvert une lettre écrite de Beauvais où l'apparition du défunt Père Marcellin de Paris est déclarée, je l'ai voulu rapporter ici : « Mon très cher Père, je n'ai voulu man-quer de satisfaire à votre désir de nous faire savoir si et comment le vénérable Père Marcellin de Paris s'est apparu à notre Très Révérend Père Gardien. Je vous en dirai toute la vérité, qui est que le Très Révérend Père Gardien étant demandé à la porte, il s'y achemina par le dortoir de l'infirmerie, et passant par dedans l'infirmerie où ledit Père Marcellin était mort il y avait quatre ou cinq jours, la porte et la fenêtre ouverte, il avise un capucin debout qui était dedans proche de la couche, le dos tourné vers la porte, et ne sachant qui c'était et ce qu'il était demandé ; ce capucin, qui était le Père Marcellin, se retourna d'une grande vitesse, prenant le Père Gardien et le serre par le poignet, [il] avait la main fort froide, en sorte que la meurtrissant. Y demeure longtemps sans douleur, et notre Père l'ayant reconnu, étant tout de même quand il mourut, lui dit : "Ha, c'est vous, Père Marcellin !

– Oui mon Père", lui répartit-il. Le Père Gardien lui demanda : "Hé, que faites-vous ici ?" Le Père Marcellin lui répondit qu'il souffrait extrêmement et que cela ne se pouvait pas dire. Inter-rogé pour quelle raison, il dit que c'était particulièrement pour deux causes : la première, pour n'avoir pas été fidèle d'assister aux oraisons, desquelles il s'abstenait toujours, et quoiqu'il eût bien la peine, que néanmoins s'il eût voulu se faire un peu de violence, qu'il eût facilement surmonté cette peine. L'autre cause était qu'il avait trop aimé les courses, et que si on savait ce que Dieu demande d'un religieux, que l'on prendrait bien garde à soi de plus près. [...] Ce qu'ayant dit, aussitôt disparut. Voilà tout ce qui s'est passé en cette apparition. » (562-589).

(590) [...] Le Très Révérend Père Gabriel d'Amyche [...] com-mença les exercices de la mission les fêtes et dimanches, allant au village du vicariat [de Pontoise], où il a partout fait un si grand fruit qu'il y était désiré et suivi comme un apôtre. Du commencement il n'avait qu'un frère lai pour son compagnon ; par après qu'on lui donna un prédicateur et après deux pour exercer avec lui la mission pour la multitude du peuple qui se voulaient confesser et gagner les indulgences que le pape concède ès missions. Voici quelques remarques de ses serveurs et actions particulières tant au grand vicariat de Pontoise qu'en l'évêché d'Amiens, où depuis plus de huit ans il a exercé la mission avec grande satisfaction et édification, montrant partout une ferveur nonpareille à rendre du service indifféremment à tous pour leur faire quitter le vin et se vraiment convertir à Dieu, passant tous les jours une partie des nuits dans les églises, y allant du grand matin dès les quatre et quelquefois en été dès les trois heures, n'en sortant qu'à midi, ou à une heure le plus souvent ; où immédiatement après le dîner il y retournait, et n'en sortait qu'à huit ou neuf heures et quel-quefois à dix même, dans les plus grandes rigueurs de l'hiver aussi bien qu'en été, ce qui le rendait plus admirable qu'imi-table à ses compagnons. Ce qui l'obligeait à une si rigoureuse assiduité est la multitude de ceux qui se voulaient confesser à lui, qui de plusieurs lieux l'attendait à la porte des églises, ou dedans, dès la minuit, et à une heure, et quoi qu'ils fussent à jeun n'en voulaient sortir qu'à huit et neuf heures du soir pour ne perdre et retrouver la commodité de se confesser

à lui. [...] Ordinairement, du confessionnal il montait en chaire pour prêcher ou catéchiser, et de la chaire il retournait au confessionnal sans se reposer, quoiqu'il sortît de la chaire bien échauffé, pour la manière avec laquelle il prêchait, déclamant contre le vice et les fétiches, de quoi il se montrait infatigable. [...]58] Lorsqu'on sonnait la cloche pour son sermon, l'on a vu souvent les artisans quitter leur travail et les laboureurs leurs charrires, les vigneronns leurs vignes et les femmes leurs maisons chargées de leurs petits enfants pour y assister. [59...] Un des grands fruits qui se fait ès missions, et qui faisait singulièrement en ses conversations, était la réconciliation des personnes qui vivaient de longtems dans l'inimitié, et des procès qu'il leur faisait quitter et mettait en bonne paix et amitié. Il ne sortait jamais des lieux où il faisait la mission qu'il n'eût mis la paix ès familles où la division était pour les inimitiés journalières et les longs procès. Notre Dieu lui avait fait une grâce et donné un talent tout particulier en cela, ce qui faisait que beaucoup le prenaient pour juge et arbitre de leurs différends et en passaient par ce qu'il en ordonnait, s'y comportant avec tant de prudence et d'équité que tous en demeuraient contents. [...61]

1641. Des missionnaires du Levant décédés l'an passé à Smyrne ¹⁰. (591-594) ¹¹

(595) [72] *Discours de la vie et mort du vénérable Père Martial d'Étampes*. [...] Il était fort estimé et aimé d'un chacun, aussi se rendait-il aimable à tous par sa modestie, pour ses bons exemples et vertus de sa vie. Il était fort prompt à faire l'aumône, et c'était toujours à trois pauvres au nom de la Très Sainte Tri-nité, ou à cinq en honneur des cinq plaies de notre Sauveur. Il donnait son souper, se contentant d'une seule réfection par jour. Les voisins venant demander des herbes de leur jardin pour quelques maladies, il désirait que ce fût Jean qui leur en donne, à quoi il se montrait prompt et dévot, et en leur donnant il disait : « Allez, allez, je prie Dieu qu'ils en guérissent » ; et on remarquait que les malades guérissaient, et c'était pour cela que les voisins en voulaient avoir de sa main. [...]73] Il était souvent attaqué de grandes tendresses de cœur en ses sentiments de dévotion, qui ne lui permettaient pas de continuer ses exercices. Un jour de Noël, [...] cette tendresse de cœur ou sentiment de dévotion fut de longue durée, et quasi de quatre heures sans le quitter pour pou-

10 [P. 61 :] « ... Il est à propos de mettre ce qu'on a [d']écrits de deux autres missionnaires pour ne le point oublier... ». Suivent diverses lettres [61-65].

11 La copie du long testament retrouvé d'un V. P. Damien et daté du 13 mars 1638 est intercalée après (592). Il couvre [66] à [68]. – Suit la notice du T. R. P. Léonard de Paris qui remplit de nombreuses charges, le pape Urbain VIII « lui témoigna beaucoup d'affection », « il a été adjoint au R. P. Joseph de Paris pour supérieur des missions du Levant, du Canada et d'Angleterre ». Elle couvre [69-70]. – Suit le T. R. P. Gabriel de Moncharmet, qui commence la très longue notice (595), non numérotée en son début, du T. V. P. Martial d'Étampes [71-84], et ajout de lettres, [95-99]. Nous en omettons la plus grande partie, par ailleurs utilisée et reproduite très partiellement : tome II supra, et Martial d'Étampes, maître en oraison, op.cit

voir dire la sainte messe. Depuis il obtint de Dieu de n'être plus travaillé de tels sentiments à l'autel quand il y avait des séculiers à l'église. [...]74] Il y avait à Paris deux personnes qui avait changé le poids de leurs affections précédentes en haines irréconciliables ; plusieurs de nos Pères s'y étaient employés, lesquels, comme les autres séculiers y avaient perdu leur peine, l'un d'eux étant fort malade fut derechef exhorté par toutes sortes de personnes de pardonner à l'autre, sans profit. Ce qui sachant le Révérend Père Henri de la Grange, gardien du couvent de l'Annonciation, il y envoya notre Père Martial ; lequel n'eut pas sitôt parlé à lui l'espace de deux ou trois miserere, que ce malade se sentit ému de tout son intérieur, et même ressentit de si grandes douleurs en son corps, et même des peines en son esprit, et tout cela invita le malade de dire avec un grand ressentiment au Père Martial qu'il le suppliait de prier Dieu pour lui, qu'il ferait tout ce qu'il désirerait pour se réconcilier. Notre Père Martial [...] fit oraison pour lui, et sur le soir il retourna voir le malade et le réconcilia de telle sorte avec lui, qu'ils se firent protestation d'être à l'avenir aussi bons et plus grands amis qu'auparavant. [...] Non seulement les paroles bénies du Père Martial étaient efficaces à persuader le bien et à fuir le mal ; mais aussi ses paroles mortes, je veux dire celles qu'il écrivait à cette fin et que je confirme par ce qui suit. Étant Père maître des novices à Paris, il y avait un abbé assez débauché qui l'était venu voir au couvent, lequel fut édifié de son entretien et étant tombé malade, le Père Martial le fut voir ; et étant inspiré il envoya prier le Père Martial de le venir revoir ; et ceux qui en vinrent faire la demande assurèrent au portier que cet abbé était en grand danger de mourir en très pauvre état, et en effet il avait mené une vie fort libertine pour un homme de sa condition. Le portier, qui était Frère Raphaël de Paris, laïc, fut aussitôt en avertir le vénérable Père Martial, et qu'on le demandait en personne, et non un autre ; [75] mais d'autant que pour lors il était fort occupé après ses

novices, il lui dit, sans s'étonner du danger que ledit Frère Raphaël lui assurait être cet abbé, qu'il n'y pouvait aller — ayant peut-être reçu quelque connaissance du genre de cette maladie et de l'état de ce malade — et dit aux frères qu'il y allât lui porter un mot d'écrit de sa main, lui disant que si le malade n'avait la force ou le courage de le lire, qu'il eût à lui lire ; et le chargea expressément de lui rapporter cet écrit. Frère Raphaël trouva cet abbé si malade qu'il ne put lire cet écrit du père Martial, ce qui occasionna Frère Raphaël de [le] lui lire. Le malade l'écouta fort attentivement, se voyant dépeint en si peu [et] si véritables paroles, tout étonné, se leva promptement, tirant des forces de sa faiblesse pour arracher cet écrit des mains de ce Frère Raphaël, et l'ayant, il le mit en son sein, et pour prière qu'il pût faire au malade pour le ravoir pour le rapporter au Père Martial, il ne le put retirer, le malade lui refusant, lui disant : « Il faut nécessairement que Dieu ait révélé au Père Martial le secret de ma conscience, d'autant qu'àme vivante ne peut avoir connaissance de ce qu'il me dit, n'ayant que Dieu et ses anges qui le sachent. » Et ces paroles, que je nomme mortes sur le papier, furent si vives et efficaces aux oreilles et au cœur de cet abbé malade, que promptement il prit résolution de se confesser et se disposer à bien mourir, et particulièrement le vénérable Père Martial l'avertissait qu'il n'avait plus que six heures à vivre et qu'il eût à se faire quitte d'une grande affection d'avarice qu'il avait, ayant mis et caché sous son oreiller un sac de pistoles, lui disant en son écrit qu'il avait son cœur où était son trésor. [...77] Voici le sentiment commun des mères et sœurs religieuses de sainte Claire : [...] « Nous l'avons reconnu avoir un zèle tout particulier au salut des âmes, et assidu à travailler pour les avancer à la perfection, de sorte que la moindre imperfection lui était intolérable, et ne la pouvait supporter sans jaillir des larmes en abondance, et même n'avait point de repos [...], de sorte qu'il fallait bon gré mal gré que les cœurs s'amollissent et retournassent à Dieu considérant son zèle et entendant ses paroles efficaces à quitter le vice et l'imperfection. Il était porté à une charité si grande vers les infirmes et ceux qui étaient en quelque nécessité qu'il a employé volontiers sa vie, et incommode sa santé pour leur apporter du soulagement, et était si compatissant aux besoins et nécessités des affligés qu'il en pleurait de compassion, et souffrait autant ou plus qu'eux ; particulièrement là où il voyait pouvoir avancer tant soit peu la gloire de Dieu et le salut des âmes, ainsi qu'il le fit bien paraître à la réforme des religieuses de saint Julien de cette ville d'Amiens, là où il a souffert de grands affronts, tant des personnes ecclésiastiques qui s'y opposaient que de celles qui entre elles ne se voulaient point réformer. Mais sans perdre courage il y travailla. [...] [78] Nous avons aussi reconnu qu'il avait un tel mépris de soi-même que les blâmes et vitupérés ne le touchaient non plus que les louanges, ne se souciaient point dans quelle estime on le tenait, et avait un tel désir de souffrir qu'il n'en cherchait que les occasions, et qui faisait qu'il était fort rigoureux à lui-même. Il ne se couchait que rarement après matines, employant à temps à faire oraison, ou à écrire et composer pour nous instruire, de bouche ou par ses livres. De quelque froid qu'il fit, il ne s'approchait du feu ; que si par prière qu'on lui en faisait il s'en approchait, il ne s'y arrêtait guère, à s'asseoir comme en y passant. [...]

[84] (596-597) ; 1642 (598-620).

1643 (621-623) [...] Le vénérable Père Jean-Louis de Paris, missionnaire de Canada, dont il était retourné fort incommode de sa santé et toujours depuis malade de diverses incommodités, qui de fin l'ont rendu hydropique, et est mort prodigieusement enflé. Il était âgé de 40 ans.

(624-626) Frère Simon d'Issy, laïc, âgé de 82 ans. [...] Ne pouvant plus faire aucun office, tant pour sa vieillesse que pour une grande incommodité de rupture [fracture], il se mit à rendre du service aux malades, à vider les saisines et les urinoirs ; et ne pouvant plus encore continuer ces exercices et réduit à garder la chambre, il venait tous les jours à la messe [...] appuyé sur son bâton, et dès les quatre heures du matin en tout temps. [...] Il rendit paisiblement son esprit à Dieu ; après sa mort sa face parut plus belle qu'elle n'était durant la vie. Les religieux le nommaient ordinairement « le bon homme » ; plusieurs par dévotion ont désiré avoir quelque chose qui lui eût servi.

1644 (627-659) le Révérend Père Paschal d'Abbeville. [92-93]¹².

12 Suivi de lettres retrouvées de Martial d'Étampes [93-99]

1645 (660-661)[100] À Paris, [au couvent] de l'Assomption, le 10 de juin, décéda le très vénérable Père Arsène de Paris, prédi-cateur. Il fut des premiers qui s'offrirent et fut envoyé à la mission des Topinambours. Il fut contraint de s'en retirer, étant tombé comme perclus ; où depuis ayant recouvré sa santé, il fut employé en charge de gardien, ayant toujours le zèle d'employer sa vie en la conversion des infidèles ; et en attendant l'occasion il fut mis-sionnaire à l'armée royale durant le siège de La Rochelle, où dans

les bastions il rendit bien du service aux soldats pour le spirituel. Depuis il fut envoyé pour supérieur en la mission de Canada, où il fut quelques années ; [...] en particulier parmi les sauvages qui n'ont de résidence que dans les forêts, où ils vivent de chasse et de pêche, n'ayant l'usage de labourer les terres pour y faire du blé, comme ont a présent nos religions, qui ont bien souffert à défricher les terres et à gagner les pères et mères pour avoir leurs enfants, pour les baptiser et instruire, qu'il faut nourrir et vêtir. Étant survenu quelques différends pour le temporel entre ceux qui y nourrandaient pour le Roi Très Chrétien, ledit père Arsène retourna en France, conservant toujours son affection de finir sa vie en la conversion des infidèles, et disait, peu de jours devant sa mort, [qu'il] était tout près de s'embarquer pour aller à une nouvelle mission qui se présentait. Ce Très Révérend Père s'était fort employé à la connaissance du cours des astres et s'y était fort perfectionné, et a laissé des écrits et fait imprimer quelque carte. Enfin, notre Dieu le voulant retirer à lui et récompenser de tant de travaux en ses voyages par terre et par mer, il tomba malade d'une fluxion fort abondante. [...] Il décéda le 30 du mois de juin, âgé de 69 ans, en ayant passé 46 dans la sainte religion.
(662-669)[101] ¹³.

13. « Auparavant que de finir cette année 1645, j'ajouterai ici ce qui est venu en ma connaissance du R. P. Paschal d'Abbeville. » [101-105, soit 9 pages, car à partir de 101 ne sont paginées que les pages impaires : d'où 101 suivi ici de 101^{vº}.] Nous omettons cette longue notice. – Au [105^{vº}] s'ajoute une paperolle avec des noms de religieuses, certifiant « avoir vu une étoile sur l'église des Révérendes Mères capucines » !

1646 [106ro]. (662) ¹⁴ ...Très Révérend Père Ange de Mor-tagne. [...] Le Révérend Père Joseph de Paris l'avait bien choisi pour être son compagnon avec lequel il communiquait des affaires, et lui servit à déchiffrer les lettres. [...] À la mort du définitive Révérend Père Joseph, le cardinal de Richelieu le demanda au Révérend Père Piral pour assister les religieuses du Calvaire. [...]

Agathange de Paris, (664) Frère Dominique de Méru,
Émilien de Beauvais, (666) François de Chartres. (667-676).

1647 [107 rº] 15 (677-685) Père Symphorien fut trouvé mort dans les champs. [...] Il allait prêcher. [...] (686-709) ; 1648 (710-740) ; 1649 (741-761).

1650 (761-793), 1651 (794-827), 1652 (828-889), 1653 (890-926), 1654 (927-945), 1655 (946-964), 1656 (965-976), 1657 (977-978) Le Révérend Père Leonard de la Tour [...] était un gentilhomme fort accompli dans le monde et bienvenu à la cour du roi Louis XIII. [...] Envoyé en la Grèce pour y établir la mission et qu'il a fondée spécialement dans l'île de Chios avec un grand exemple de sainteté et une extrême autorité de sa vie ; où après avoir passé 14 ans il est retourné. [...] Il a été confesseur des filles de la Passion ¹⁶, lesquelles il a pris un grand soin pour leur enseigner la vie de l'esprit de laquelle il était animé, et dont il parlait si hautement si admirablement et si facilement que les plus grands théologiens étaient ravis ¹⁷ de l'entendre, avouant n'avoir jamais rien vu ni entendu de si profond et de si mystique. [...] (979-998)

1658 (999-1020) ; 1659 (1021-1028).

1660 (1029-1035) Frère Bernard de Puisseaux, laïc, est mort
Péronne âgée de quatre ans de religion, étant venu de Saint-

14 À partir de [106] la numérotation propre au nécrologe s'arrête et nous l'établissons nous-mêmes : indication entre crochets comme précédemment. Suite à une erreur « de rupture » il faut substituer 670 à 662 et de même ensuite (nous conservons la numérotation fautive par défaut de 8 unités).

15 À partir de là aucune pagination. On se repère par l'annonce des années.

16 Comme Martial d'Étampes.

17 *Ravis* : transportés.

Quentin, [...] les pieds et les mains gelés et le cœur attaqué par le grand froid et la neige qu'il faisait. [...] (1036-1050) ¹⁸.

1661 (1051-1093) ; 1662 (1092-1122) ; 1663 (1123-1151) ; 1664 (1152-1166) ; 1665 (1167-1187) ; 1666 (1188-1221) ; 1667 (1222-1247).

1668 (1248-1267) ; 1669 (1268-1288). Frère Paul de Senlis, laïc, mort à Milo en Grèce à son retour de Candie, où il était allé avec 7 autres capucins pour y assister les malades de l'hôpital de l'armée du Roi, âgé de 20 ans de religion.

1670 [130 ro] (1289-1309) ; 1671 (1310-1327) ; 1672 (1328-1349) ; 1673 (1350-1375) ; 1674 (1376-1395) ; 1675 (1396-1418) ; 1676 (1419-1439) ; 1677 (1440-1465) ; 1678 (1466-1482) [dont Yves de Paris en sa 88e année:] Un homme extraordinaire, du nombre de ces esprits pénétrants [...] ; un si généreux mépris des honneurs. [...] Son humilité profonde ne l'a pu faire résoudre d'être élevé plus haut en dignité. [...] Mort de la mort des justes. [...] (1483-1490).

1679 [138 ro] (1491-1501) [Fin de la liste.]

Le manuscrit lu à l'envers construit à partir des données précédentes de longues tables où les noms sont rangés cette fois alpha-bétiquement :

— Colones: nom, âge de vêtue, ville lieu de la vêtue, jour et mois, année, (informations), décès.

— Tables distinctes pour les prêtres et pour les frères lais.

— Table par dates de décès. Nous n'avons pas entrepris la revue de cet ensemble, qui constitue un index utile à toute recherche par nom.

18 À partir d'ici les notices sont très généralement d'une sécheresse toute « classique », dont pour exemple: «Le [blanc] 1660 F. Pierre d'Amiens, clerc mort à Saint-Honoré âgé de 5 ans de religion.»

Une existence difficile

Sur un siècle, on compte pour les capucins rattachés à la province de Paris une moyenne de 22 décès par an (en ne tenant compte que des années 1622 à 1679, soit en ne considérant que la moitié droite de l'histogramme *infra*¹⁹, mais cela représente déjà presque 1 300 noms). On observe de très larges fluctuations: quinze années fastes enregistrent moins de 15 décès annuels, tandis que quinze années d'épreuves, autour de 1625 puis autour de 1650, enregistrent plus de 30 décès annuels (deux années dépassent les nombres de 60 puis 50). Seule la moitié des années (soit trente environ sur soixante écoulées après 1620) enregistrent des valeurs proches de la moyenne.

De telles variations (rapport 2 entre quartiles extrêmes) soulignent la dureté des temps: guerres et famines, pour lesquelles nos capucins étaient pourtant bien moins exposés qu'une paysannerie qui constituait les neuf dixièmes de la population française — tout en vivant certes pauvrement en comparaison de bourgeois et de nobles de rang élevé. D'autres enseignements quantitatifs pourraient être tirés du nécrologe: durées de vies depuis la naissance ou depuis la vêtue, etc.

19. Les années antérieures à faible mortalité dont nous ne tenons pas compte correspondent aux faibles effectifs recrutés avant 1600 (approximativement). Il faut une génération environ pour atteindre un relatif état d'équilibre entre entrées et « sorties ».

[table omise]

[La fidélité des franciscains au mysticisme médiéval par Jean-Marie Gourvil: pp.187-235] [Turba magna: pp.239-24]

Table

Avertissement 7
Plonlége de textes .9

Franciscaines .11
Ana Maria de San José (1581-1632), clauise .15
Anne-Marie du Calvaire (1644-1673), clauise 23
Germaine d'Armaing, un contre-exemple 31

Minimes .35
Nicolas Barré (1621-1686), frère minime et poète .35
Boniface Maes (1627-1706) 38
Théologie mystique (1668) .39

Un regard sur les héritiers 49
Les successeurs dans « l'école de l'amour pur » .50
Ambroise de Lombez (1708-1778) 52
Jeanne de la Nativité [L. Royer] (1731-1798), clauise 57
Oraison sans le faire exprès ! .57

Le cadre historique 61

Un Grand Siècle franciscain à Paris (1574-1689) P. Monacchini 63

1. L'héritage médiéval 67
1.1. Le Grand couvent des cordeliers 67
1.2. L'Ave Maria .74
1.3. Les cordelières du faubourg Saint-Marcel (ou de la rue de Lourcine) 80

2. Les capucins .83
2.1. Saint-Honoré .88
2.2. Saint-Jacques 93
2.3. Le couvent du Marais 95

3. La réforme du Tiers-Ordre régulier 100
3.1. Vincent Mussart (1570-1637) .101
3.2. Les débuts de la réforme du Tiers-Ordre régulier .105
3.3. Le couvent de Picpus .107
3.4. Le couvent de Nazareth 110
3.5. Le couvent de Belleville 115

4. Les récollets .116
4.1. Aux origines de l'établissement des récollets à Paris .117
4.2. Le couvent du faubourg Saint-Laurent .122
4.3. La résidence du faubourg Saint-Germain .125

5. Les implantations féminines au XVIIe siècle .127
5.1. Les capucines 128
5.2. Les élsabéthines .132
5.3. Les « petites cordelières » .134
5.4. Les annonciades 135
5.5. Les récollettes du faubourg Saint-Germain 139
5.6. Les communautés sous l'Ordinaire .141

6. Le Tiers-Ordre séculier .144
7. La famille franciscaine .145
8. La fin d'un Grand Siècle .148
Les communautés franciscaines à Paris entre 1650 et 1600 .152
Les communautés franciscaines à Paris vers 1650, répartition géographique 154

Nécrologe des capucins de la province de Paris .157

Présentation d'ensemble .158
Extraits du Catalogue .161
Une existence difficile .177
Quelques capucins font l'objet d'une notice conséquente .182

La fidélité des franciscains au mysticisme médiéval (J.-M. Gourvil) .187

Introduction 188

1. Retour sur le monde médiéval et le franciscanisme .189

1.1. Les pauvres dans la vie communautaire .189

1.2. L'émergence de la société communale 192

1.3. Saint François, la révélation du « fond de l'âme chrétienne » 194

1.4. Saint Bonaventure (1217-1274), le choix de la mystique dionysienne .195

1.5. La fin du Moyen Âge, le temps des frères mineurs 200

2. Le mysticisme franciscain à l'époque flamboyante et à la Renaissance .201

2.1. Harphius choisit Ruusbroec contre la Dévotion moderne .201

2.2. La fin des « grandes peurs » et l'émergence de la Renaissance, la gestion sociale de la Dévotion moderne 207

2.3. Les frères mineurs à l'époque de la montée des Réformes .211

3. La Réforme catholique et les ruptures du XVII^e siècle 212

3.1. Le concile de Trente et la Réforme catholique, le temps des jésuites et des capucins .213

3.2. De l'invasion mystique au crépuscule des mystiques, les deux visages de la Réforme catholique en France .215

3.3. L'hôpital des deux XVII^es siècles, de la compassion à l'Hôpital Général .219

3.4. La Fronde et le tournant du second XVII^e siècle : Monsieur Vincent défend la compassion .221

4. Le mysticisme franciscain dans le Grand Siècle .222

4.1. La fidélité dionysienne du mysticisme franciscain 222

4.2. Les franciscains au Grand Siècle, le refus de la gestion des œuvres modernes .225

Conclusion : la mystique franciscaine au XVII^e siècle, le refus de l'esprit bourgeois et de la gestion des œuvres modernes .232

Annexes .237

Turba magna 239

Liste d'auteurs spirituels : observants, récollets, tertiaires réguliers (XVII^e et XVIII^e siècles) .240

Observants 241

Récollets 241

Tiercelins .242

Congrégations féminines 243

Une liste capucine inépuisable .243

Liste alphabétique d'auteurs spirituels capucins (XVII^e et XVIII^e siècles) .244

Filiations capucines et influences 249

Index et tables.253

Table des auteurs présentés dans les trois tomes 255

Index pour les trois tomes 257

BENOIT DE CANFIELD, DE LA VOLONTE DE DIEU, QUINZE CHAPITRES DE LA REGLE DE PERFECTION.

!Canfield Règle (Arfuyen) pour JCh.doc

Benoît de Canfield, *La Règle de perfection, Quinze chapitres de De la volonté de Dieu essentielle, d'après la première édition*, Texte établi et présenté par Murielle et D. Tronc, Paris, Arfuyen, « Les carnets spirituels », 2009, 170 p. [Troisième partie de la Règle collationnée sur le ms. de Troyes.]

Préface

« Auparavant qu'elle vint à Coutances, elle ne savait point lire¹⁴⁹, mais lorsqu'elle y fut, on lui apprit à lire. En ce temps-là, Notre Seigneur lui fit avoir un livre qui s'appelle : la *Règle de la Perfection* qui est divisé en trois parties. La troisième partie traite de la plus haute contemplation et les deux premiers renseignements des moyens dont on peut se servir pour y arriver. Lorsqu'elle lut ce livre, elle ne savait lire que bien imparfaitement, en épelant et en hésitant. Néanmoins lorsqu'elle vint à l'ouvrir, elle lisait tout courant et sans broncher dans la troisième partie... »

Après le Concile de Trente (1545-1563), les catholiques vécurent un renouveau intense. Notre époque peine à imaginer ce monde où franciscains et jésuites prêchaient l'oraison à tous : ils en faisaient le pivot de la vie chrétienne et rédigeaient de très nombreux textes portant sur la vie intérieure. En 1574, les capucins¹⁵⁰, appelés d'Italie en France par Catherine de Médicis, furent très bien accueillis : l'on se pressait en foule à leurs prédications qui chantaient la joie et l'abandon à la grâce divine.

L'Anglais Benoît de Canfield (1562-1610), converti après une jeunesse généreusement vécue, se réfugia en France pour échapper aux persécutions de la première Elisabeth. Sa vie intérieure était intense. Emmerveillé par la beauté des églises et des cérémonies, il tombait en extase en écoutant de l'orgue : « *A peine pouvais-je jamais entendre telle harmonie que les grosses larmes ne me ruisselassent des yeux ; étant tout hors de moi, transporté en Vous, je demeurai comme ayant perdu tout sentiment de moi et du monde [...] me trouvant tout enflammé du feu de Votre amour*¹⁵¹. » Entré chez les capucins en 1587, il effrayait ses condisciples par des extases si profondes qu'on ne pouvait l'en sortir. Une fois, suivant la médecine du temps, on lui mit des pigeons fraîchement égorgés sur la tête, on le piqua avec de grosses épingle, sans parvenir à le sortir de son état¹⁵² ! Il dira : « *Je le sentais bien, mais j'avais tellement l'esprit occupé ailleurs que je ne pouvais l'en divertir pour parler ni donner aucun signe de mon sentiment*¹⁵³. »

Il finit cependant par être reconnu et respecté. Sa renommée se répandit : trop oublié aujourd'hui, il devint la grande autorité mystique de son temps¹⁵⁴. On lui demanda

149 Il s'agit de Marie des Vallées (-1656), simple paysanne influente sur le groupe mystique normand auquel appartenait saint Jean Eudes, l'auteur du *Manuscrit de Québec* cité ici (partie 9, chapitre 6, « De la contemplation »).

150 Frères mineurs réformés au début du XVI^e siècle pour se conformer au programme de vie pratiqué par François : place importante de la vie de prière (double méditation quotidienne), emprunts aux pratiques des ermites, pauvreté, pénitence, charité, prédication. Certains d'entre eux ouvraient les âmes à la vie mystique. Avant de franchir les Alpes en 1574 pour venir en France, ils étaient plus de trois mille Italiens répartis en trois cents couvents.

151 *Véritable et miraculeuse conversion* du R. P. Benoît de Canfield par le sieur de Nantilly, 1608, p. 126.

152 Piquer d'aiguilles était un moyen utilisé pour révéler une possible « possession diabolique » : le test fut appliqué par la célèbre Inquisition de Rouen sur Marie des Vallées.

153 J. Brousse, *La Vie du R.P. Benoît de Canfield*, Paris, 1621, p. 575.

154 H. Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Tome II, « L'invasion mystique », chapitre III.

« d'expertiser » les extases de Mme Acarie¹⁵⁵. Bérulle lui confia M^{lle} Abra de Reconis qu'il avait ramenée du protestantisme. En 1598, il assura la direction de l'abbesse de Montmartre Marie de Beauvilliers¹⁵⁶, et fut son solide appui pendant la difficile réforme de cette influente abbaye. À l'intérieur de l'ordre, il reçut la charge de former les novices : Martial d'Etampes (1575-1635) reçut l'habit des mains de Benoît au couvent des capucins d'Orléans ; il formera à son tour Jean-François de Reims (-1660). Aussi bien par ses écrits que par sa présence personnelle, l'influence de Canfield fut immense : en 1694, Mme Guyon achèvera sa grande anthologie des mystiques sur son nom¹⁵⁷.

En 1599, il tenta de partir évangéliser l'Angleterre, mais fut immédiatement emprisonné pour trois ans. Délivré grâce à Henri IV, il revint en France où il reprit ses activités de prédication et de direction. Il mourut au couvent de St Honoré le 21 novembre 1610.

*

L'essentiel de son expérience mystique est rapporté dans la *Reigle de perfection contenant un abrégé de toute la vie spirituelle réduite à ce seul point de la Volonté de Dieu*, dont l'essentiel fut rédigé avant 1593. Il refusa longtemps de la publier, tout en prêtant des cahiers pour aider ses dirigés. Des copies circulèrent en France et en Flandre. Sur ordre de ses supérieurs et afin d'éviter des altérations de sa pensée, il se décida en 1608, deux ans avant sa mort, à en publier les deux premières parties.

La troisième et dernière partie de la *Reigle*, qui concerne la vie mystique avancée, ne lui semblait « être ni propre ni convenable au commun » (Préface). Il avait souvent refusé de la communiquer, notamment à son confrère Jean-Baptiste de Blois : « *Ne me demandez, je vous prie, cette troisième partie...*¹⁵⁸ ». Il fut toutefois rassuré par la traduction faite par les chartreux en 1606 de l'*Ornement des Noces spirituelles* de Ruusbroec : « *Et encore que la hauteur de son sujet me l'avait fait excéder la capacité du commun, néanmoins la vérité est qu'il y a plusieurs livres de style et sujet autant relevé* » (Épître au Lecteur, 1610). Il va donc, à l'exemple de Ruusbroec, oser publier la troisième partie sur la « vie suréminente », d'autant qu'il a scrupule à laisser sans conseil les âmes expérimentées : « *Ce n'est pas chose équitable que les âmes bien avancées soient privées de viandes solides sous prétexte que les commençants ne peuvent manger que du lait ; ni qu'on ôte au philosophe ses livres de philosophie, sous ombre que le grammairien ne les entend pas.* » (Épître, 1610).

Ses admirateurs étaient de cet avis puisqu'ils en avaient fait paraître en 1609 une édition « pirate » chez Jean Osmont, à Rouen. L'auteur protesta parce qu'il n'avait pas relu l'imprimé, probablement aussi par prudence, puisque cette édition fut aussitôt critiquée par les autorités religieuses : François de Sales s'inquiétait de l'absence en cette partie de l'humanité de Notre Seigneur ainsi que de la condamnation de l'entendement et de l'imaginaire dans l'expérience de Dieu¹⁵⁹. Des docteurs vinrent chez les capucins demander des éclaircissements sur certains passages. Se tinrent alors des conférences comme cela se reproduira à la fin du siècle lors de la querelle quietiste : « *...un mystique y défendit sa pensée contre des docteurs soucieux avant tout d'orthodoxie*¹⁶⁰. »

Il en sortit l'édition de 1610 chez l'éditeur Chastellain : elle contenait des concessions prudentes aux autorités, et en particulier un « Traité de la Passion » en quatre chapitres ajoutés à la fin de la troisième partie. Jean Orcibal a montré combien les omissions et les additions de termes comme « *plutôt, comme, quasi, presque, en quelque manière...* » affaiblissent la hardiesse du texte initial enlevant le caractère absolu du néant de la créature.

Voilà pourquoi, publiant ici la troisième partie de la *Reigle*, nous avons choisi de reprendre l'édition Osmont : elle traduit le jaillissement original de l'écriture de Benoît quand il parle d'expérience à d'autres mystiques sans le contrôle de sa hiérarchie. Nous

155 Madame Acarie (1566-1618), future Marie de l'Incarnation, la plus illustre de ses nombreuses dirigées.

156 Marie de Beauvilliers (1574-1657) exposera à l'intention de ses « filles » religieuses la doctrine de Benoît dans son bel *Exercice divin, ou pratique de la conformité de notre volonté à celle de Dieu*.

157 *Justifications*, [dernière clé] LXVII « Volonté de Dieu », pages 254-255 du tome III de l'édition de 1790.

158 *Lettre* du 10 août 1593 dont nous donnons en fin de ce volume quelques extraits éclairant la « volonté de Dieu ».

159 Benoît s'oppose à tout intellectualisme, comme à toute sensibilité imaginative.

160 Benoît de Canfield, *La Règle de Perfection – The rule of Perfection*, J. Orcibal, P.U.F., 1982, « Introduction », p. 23.

avons écarté les quatre chapitres ajoutés, concession en contradiction avec une oraison où aucune image ne subsiste, car « *l'image la plus déliée empêche le vol de l'esprit*¹⁶¹. »

*

Les deux premières parties de l'œuvre traitent des abords de la vie intérieure : la vie active des commençants, puis la vie d'oraison. La troisième partie est de loin la plus fascinante puisqu'elle parle de la « vie superéminente », à savoir des « *choses abstraites*¹⁶² de la haute contemplation et de l'essence de Dieu » (Préface 1609), autrement dit des sommets de la vie mystique. Elle met en jeu « *la pure et nue foi contraire aux sens, qui est la partie supérieure de l'âme* », là où l'on « *contemple Dieu sans aucun moyen ou entre-deux* » (Reigle, II, 12). Car cet amoureux de Dieu ne supporte aucun intermédiaire entre Dieu et lui, si tenu soit-il : Canfield consacre l'essentiel de l'œuvre à l'analyse subtile des nombreux obstacles qui subsistent chez celui qui a pourtant dépassé l'attachement au corps et aux passions.

La *Reigle de perfection* [...] *réduite à ce seul point de la Volonté de Dieu* rassemble toute la vie intérieure en un abandon actif à la volonté de Dieu, démontrée dès le premier chapitre de la troisième partie comme identique à Dieu même. Cette volonté est connue à l'homme par les commandements de Dieu et l'Eglise, mais elle est ressentie intérieurement « *par les inspirations, illuminations, élévations et attractions de Dieu* » ; « *elle est chose si délicieuse et plaisante à l'âme qu'elle l'attire, enivre, illumine, dilate, étend, élève et ravit en telle sorte qu'elle ne sent plus aucun vouloir, affection ou inclination propre, mais, totalement dépouillée d'elle-même et de toute volonté propre, intérêt et commodité, est plongée en l'abîme de cette volonté et absorbée en l'abyssale volupté d'icelle, et ainsi est fait[e] un même esprit avec Dieu.* »¹⁶³

L'homme renonce par amour à sa volonté propre, Dieu purifie l'âme de tout ce qui n'est pas Lui et devient le principe de tous les actes humains. Canfield suit ici la grande tradition de la mystique rhénane que l'on voit développée dans la *Perle évangélique*, qu'il avait probablement lue puisqu'elle avait été traduite en 1602.

La vie mystique cherche son achèvement dans l'identification avec Dieu par l'anéantissement amoureux de la créature. D'où cette dialectique : à chaque instant, le mystique choisit entre le Tout de Dieu et le rien de la créature devant Dieu.

Deux possibilités s'offrent d'annihilation de soi-même : la première est passive, si l'amant de Dieu « *toujours attend l'actuel trait de Dieu* » (Reigle, III, 11), l'initiative divine à laquelle il essaie d'être toujours ouvert. Mais, à cette attente amoureuse, Canfield préfère la seconde possibilité, l'annihilation active : à ce stade, seule la volonté divine peut agir, mais l'homme peut aider la grâce par « *quelques très subtiles industries de notre côté, non que telles industries soient des actes de l'âme, mais tant s'en faut qu'au contraire elles servent pour assoupir toutes actuelles opérations d'icelle et pour la rendre nue* » (III, 3). A tout instant donc, il essaie de marcher selon la « nue foi », c'est-à-dire de « *voir ce tout au Créateur* » et « *ce rien à la créature* », de vivre « *continuellement avec toute constance en cet abîme de l'Être de Dieu, et en la nihilité [néant] de toutes choses* » (III, 13).

Tenant de décrire ces extases dans un commentaire au *Cantique* mêlé de comparaisons charnelles hardies, Canfield s'abandonne à de beaux épanchements lyriques : « *Ô quelle immense beauté reluit en cette vision où est découverte la divine face amoureuxment riant sur l'âme*¹⁶⁴ » (III, 5). Mais l'exigence de cette expérience se traduit aussi en termes sobres et absolus : « *...si on contemple la créature sans contempler le Créateur, elle est ; mais si on contemple le Créateur, il n'y a plus de créature [...]. Donc, d'autant qu'ici est question de trouver Dieu, et cette infinie essence, il ne faut [pas] considérer la créature comme quelque chose, mais comme absorbée en cet abîme* » (III, 8).

Ce qui ne signifie pas mépriser la vie ordinaire, mais, comme dans la « vie commune » vécue par Ruusbroec, la laisser pénétrer par le divin : « *Nous n'entendons point quand nous disons qu'il ne faut retourner à la volonté extérieure, qu'il faille mépriser les œuvres*

161 Reigle, III, 4. Même dans l'édition revue de la version « officielle » de 1610, Benoît continuera à affirmer : « *Encore que nous ayons la représentation d'un crucifix, l'immensité de la foi l'absorbe et l'anéantit.* » (Reigle, III, 17).

162 Une « abstraction » non pas au sens intellectuel, mais où toutes les facultés sont suspendues dans l'extase.

163 Canfield, *Exercice*, Seconde Partie, Chap. I, in J. Orcibal, *op.cit.*, p. 66. – Ce texte préfigurant la *Reigle* fut rédigé autour de 1590.

164 « *Te voici aujourd'hui arrivé riant, arrivé telle la clé d'une prison. / Tu es venu chez les pauvres comme une aumône...* » (Rumi, *Odes mystiques*, Klincksieck, 1973, Ode 1, p. 17).

extérieures [...], mais entendons qu'on les spiritualise et annihile à mesure qu'on les fait » (III, 13).

Le mystique aspire à dépasser l'opposition entre extases et vie ordinaire pour que sa vie tout entière soit remplie de Dieu : cet état final « *n'est autre chose qu'une continuelle présence et habitude d'union entre Dieu et l'âme son épouse, en laquelle l'âme revêtue de Dieu, et Dieu de l'âme sans se retirer et sans aucune rétraction ou intervalle, vivent l'un dans l'autre...* » (III, 7). La langue de Canfield devient incandescente quand il décrit l'aspiration de l'âme à cet état où Dieu seul subsistera : elle « *hait à mort tout ce qui peut faire sentir quelque plaisir, ou avoir autre pensée d'elle-même, ou qui lui donne à savoir qu'elle est une et son Epoux un autre, auquel plus que sa vie elle désire avec toutes créatures d'être fondue, liquéfiée, consumée et anéantie* » (III, 7).

Ce qui a le plus choqué les censeurs romains, ne fut pas de dire la possibilité d'extases exceptionnelles, depuis longtemps reconnue, mais la hardiesse d'affirmer que l'expérience finale, qui allie vacuité et amour, peut être « habituelle » : « *... cette annihilation est si parfaite et habituelle en l'âme en ce degré ici que, toutes choses parfaitement réduites à rien, elle demeure comme suspendue en une immense vacuité ou nihilité, sans pouvoir voir ni appréhender chose aucune, ni même elle-même ; laquelle infinie vacuité, ou nihilité, ressemble à la sérénité du ciel sans aucun nuage, et est une déiforme lumière. Or en cette lumière est aussi l'amour (non autre chose) qui doucement enflamme, brûle et allume l'âme...* » (III, 7).

*

Le lecteur va avoir devant les yeux une oeuvre écrite par un Anglais immigré dans une langue archaïque : elle nécessite donc une lecture lente. Par ailleurs, Canfield aimait à l'excès les balancements et les parallèles logiques dans lesquels on se perd et qui lui ont donné une réputation d'obscurité : c'est paradoxalement quand il veut être très rigoureux qu'il devient difficile à suivre ! Il faut donc passer outre les excès de logique, accepter de ne pas tout comprendre, pour aller vers les passages denses, abrupts, tout droit sortis du feu de l'expérience mystique. Un peu de patience permettra de s'attacher à ce mystique ardent, tout frémissant d'amour divin et qui brûlait d'y amener ses lecteurs.

[REIGLE DE PERFECTION TROISIÈME PARTIE.

Chapitres 1 à 15. De la Volonté de Dieu essentielle, parlant de la vie superéminente

pp.23-170]

CONSTANTIN de BARBANSON I. LES SECRETS SENTIERS DE L'ESPRIT DIVIN

!Constantin de Barbanson Les Secrets sentiers de l'Esprit divin.docx

Constantin de Barbanson, I, Les Secrets sentiers de l'Esprit divin, manuscrit précédant les Secrets sentier de l'Amour divin, Introduction et annotations par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », Série « Constantin de Barbanson », 364 p. [le ms. ...de l'Esprit divin est une source très spontanée qui diffère largement du volume publié Secrets sentiers de de l'Amour divin]

Un mystique spéculatif flamand d'expression française

Cette étude ouvre sur l'ensemble des cinq volumes qui rassembleront l'*opus* de Constantin de Barbanson (1582-1631).

Une rude époque

Constantin est né à la fin d'une période difficile marquée par les luttes entre catholiques et protestants. On connaît les figures du duc d'Albe s'opposant à celle de Guillaume le Taciturne fondateur de la dynastie d'Orange. Ce sont les acteurs d'une histoire terrible qui conduisit à la séparation définitive entre un sud catholique - la moderne Belgique - et un nord protestant - les Provinces unies ou moderne Hollande.

Le père de Constantin s'appelait Théodoric Paunet. Il était receveur des domaines de Barbanson ou Barbençon, situé dans la province du Hainaut [165]. Il fut établi sur ces terres par les seigneurs du lieu. Vers 1578 il eut pour fils aîné Jean, qui fit profession chez les franciscains capucins de Louvain le 28 mai 1600 sous le nom de frère Félix de Beaumont [166]. Un autre fils né vers 1580 devint frère mineur à Nivelles sous le nom de Pierre et vécut à Ypres, Gand et Bruges sous diverses charges. Il devint confesseur de l'archiduchesse Isabelle, puis fut enfin nommé évêque de Saint-Omer en 1627 pour mourir dès 1630. [167].

Enfin naquit en 1582 un troisième fils, baptisé sous le prénom de Théodoric, reprenant le prénom de son père qui venait d'être tué par des protestants. Il s'agit de notre futur capucin Constantin. Pour le moment il doit supporter avec sa mère et ses frères la misère - une misère d'ailleurs très générale en cette période troublée.

Puis il se présente le 20 septembre 1600 chez les capucins de Bruxelles qui avaient pour maître Jean de Landen. La province flamande comptait dix-sept couvents après seulement quinze ans d'existence : « Toute la province est spiritualisée : nombreux sont ceux qui éprouvent extases et raptus [168] », raconte en 1612 le Père Philippe de Cambrai qui est le premier chroniqueur à nous renseigner sur l'établissement de l'Ordre en Flandre. Le rédacteur de la préface à la réédition des *Secrets Sentiens* de 1932 résume et rapporte :

« Nous y pouvons lire les « performances » de Jean de Landen prêchant tout le jour en carême et rentrant à jeun le soir dans son couvent [...] l'obéissance était pratiquée jusque dans des choses impossibles, où la discrétion des supérieurs nous paraîtrait facilement en défaut. Un religieux s'accuse un jour d'avoir cassé un plat de terre cuite ; mange-le, lui fut-il répondu ; et l'ordre fut exécuté. [...] Sur les routes qu'il était si dangereux de fréquenter seul, les capucins sont envoyés sans

¹⁶⁵ L'histoire du village est celle de la famille de Barbançon. Il reste des vestiges du château seigneurial. Situé tout près de la frontière, côté belge, près de Beaumont, au S.-W. de Charleroi, Barbençon fut élevé au rang de principauté en 1614 et fut acquis par la France en même temps que Maubeuge en 1678. - Barbençon disposait déjà de forges et d'une verrerie au XVI^e siècle.

¹⁶⁶ On sait que les capucins reçoivent un nouveau prénom (l'entrée dans les bibliographies), suivi de la ville de naissance : ici Beaumont, ville voisine du village de Barbençon.

¹⁶⁷ P. Hildebrand, « Le P. Constantin de Barbençon », *Etudes franciscaines*, 1930, 586-594. Cet article est une étude solide sur notre auteur. On y trouvera en notes les sources détaillées justifiant les informations biographiques. Nous lui empruntons largement comme le fit en lui rendant hommage l'éditeur bénédictin des *Secrets sentiers* publiée à Solesmes en 1932.

¹⁶⁸ *Tota provincia spiritualizata : multi patiebantur extases et raptus.*

armes ni vivres ; jamais aucun d'eux ne fut tué, dit Philippe de Cambrai ; ceux qui restaient au couvent priaient tant pour les voyageurs ! » [169]

Ce sont quelques aspects de la vie concrète rigoureuse que dut connaître Constantin. Il est formé par le P. Francis Nugent [170], gardien du couvent de Douai, actif auprès des capucines et des bénédictines de la même ville. Ici la chronique signale que

« dès 1595 le danger [d'un mouvement pseudo-mystique] semble assez grave pour que le Chapitre provincial de Lille interdise de parler d'union [...] en 1598 le P. Francis Nugent est appelé à Rome pour se justifier [...] est privé de voix active et passive, le Provincial Hippolyte de Bergame également ; et défense est portée, sous peine d'excommunication, de lire ou seulement de conserver Harphius, Tauler, Ruysbroeck et autres auteurs mystiques. » [171].

La rigueur concrète des conditions de vie s'accompagnait ainsi d'un contrôle des idées. Constantin s'y pliera tout en veillant à présenter une sereine défense de convictions basées sur son expérience.

La vie capucine

Jean de Landen a été formé par le P. Bellintani de Salo, illustre capucin de la première époque qui mourut en 1611 à l'âge de 77 ans. Voici le bel aperçu rédigé par Noettinger, un bénédictin ami de la spiritualité qui anime la vie capucine :

« A le considérer [le P. Bellintani], on croit toucher le fond de la spiritualité franciscaine et voir une réussite de la première béatitude. Plus la pauvreté marque d'emprise sur son âme, plus la charité s'y développe et son premier fruit, la joie. Non pas le seul détachement des biens extérieurs, qui n'est que le premier pas dans cette voie, mais l'esprit de pauvreté, mais la pureté de l'esprit, mais la pauvreté de l'esprit, que d'autres définissent l'humilité parfaite, l'anéantissement de tout son être, la conscience de son néant, la dépendance absolue, l'abandon entre les mains de Dieu ». [172].

Jean de Landen est préposé à la formation des novices. Constantin fait profession entre ses mains le 20 septembre 1601 puis entreprend le cycle des études préparatoires au sacerdoce et au titre de prédicateur, probablement à Douai qui possède une université. Nous y trouvons trace en 1610 où il signe comme témoin d'une profession.

Constantin est envoyé en Rhénanie en 1612. Il séjourne à Cologne, parmi sept religieux désignés pour une première fondation et mène une vie itinérante. Il a juste trente ans.

Le bénédictin ami Noettinger précise :

« Peut-être, cependant, dès les premières années, fut-il chargé d'instruire les novices ; car ses supérieurs ne pouvaient ignorer la part qu'il avait eue dans la formation spirituelle des bénédictines de Douai. »

Car en 1613, à l'âge de trente et un ans, il prêche retraite à la demande de l'abbesse des bénédictines de Douai. Le manuscrit intitulé *Secrets sentiers de l'Esprit divin* [173] est probablement issu de cette retraite (ou d'une autre rencontre la suivant de peu). Dix ans

169 *Les secrets sentiers de l'amour divin...*, Noettinger éditeur, Desclée et Cie, 1932, dorénavant cité [*Secrets Sentiers*, éd. 1932], « Préface des éditeurs », xj. – Le vivant *Nécrologe des capucins de la province de Paris*, folio 109r^o, note qu'un Père « Simphorien fut trouvé mort dans les champs ... il allait prêcher... ». Souvent les capucins meurent courageusement au service de pestiférés. On se reportera à notre présentation de ce *Nécrologe* qui témoigne de l'élan qui animait la jeune réforme capucine dans le tome III de *La vie mystique chez les franciscains du dix-septième siècle*, Coll. « Sources mystiques », 2014.

170 Francis Nugent entre chez les capucins en 1589 à 20 ans et meurt à Charleville en 1635.

171 « Préface des éditeurs », xj, in *Secrets Sentiers*, éd. 1932.

172 *Secrets sentiers*, éd. 1932, page 397.

173 « Les secrets sentiers de l'esprit divin », *manuscrit 2367 réserve* de la Bibl. Franciscaine de Paris - Le manuscrit précède l'édition de 1623 en français. Voir P. Willibrord de Paris, « Note sur un ms. des Secrets sentiers... », *Études Franciscaines*, 1950, pages 97-102. Cette note décrit physiquement ce ms. puis après avoir souligné combien les deux textes divergent rapidement, conclut : « pas de doute, semble t-il, que notre manuscrit ne soit un des premiers états » des *Secrets sentiers* publiés. Ceci nous a incité à déchiffrer un manuscrit difficile (nous en reproduisons une double page *infra*) puis, devant sa fraîcheur et l'élan qu'il veut communiquer aux moniales, à le transcrire autant qu'il a été possible pour le livrer ici.

séparèrent la première retraite de la publication des *Secrets sentiers de l'Amour divin* parus dans cette même ville.

Faut-il y voir l'effet d'une résistance à surmonter ? Dans une lettre du 3 mai 1613 à Madame Florence de Werquignoe, la réformatrice et première abbesse de la Paix-Notre-Dame à Douai, à propos d'un *Traité de l'oraison* qui lui a été adressée (s'agirait-il de notre *Secret sentiers de l'Esprit divin* ?), Constantin écrit :

« C'est merveille aussi si plusieurs choses qui y sont n'ont pas été contredites par ceux qui par aventure les auront vues, car ces matières sont fort sujettes à être mécrues ou rejetées par plusieurs qui s'y opposent. » [174].

En 1618-1619 il est responsable de la communauté capucine de Mayence et élu définiteur provincial. L'année suivante, il est gardien du couvent de Paderborn (où, déjà en 1615, il avait paru dans un acte dirigeant des travaux), ensuite des couvents de Munster, de Cologne en 1622, de Mayence en 1627, enfin de Bonn à partir de 1628.

« Plus d'une fois, d'après l'usage courant, il aura été en même temps maître des novices, comme plusieurs auteurs l'affirment expressément. [...] fut l'ami et l'admirateur de la jeune congrégation des Capucines flamandes, fondées à Bourbourg (Nord) en 1614. Il fit connaître le nouvel institut en Allemagne ; dans trois villes où il a été Gardien (Cologne, Paderborn et Bonn) des monastères de femmes finirent par s'affilier à la congrégation naissante. » [175].

Il garde des liens avec sa terre natale, lié d'amitié avec l'archidiacre de Tournai Jean Boucher, avec Madame Florence de Werquignoe, dont nous avons lu un extrait de lettre ; avec François Sylvius vice-chancelier de l'université ; avec les capucines de Flandre en délicatesse avec l'évêque de Saint-Omer...qui n'est autre que son frère Pierre.

« Il vint donc à Saint-Omer, peut-être à temps pour revoir sa mère dont les funérailles furent célébrées en l'église de récollets le 28 octobre [1628], réussit naturellement à convaincre l'évêque, puis descendit chez les capucines où il se prêta de très bonnes grâces aux désirs de toutes celles qui avaient à lui parler. L'*Histoire des Capucines de Flandre* [176] nous a conservé la teneur d'une direction donnée par lui à sœur Ange de Douai [...] tourmentée d'angoisses et de peines intérieures ; Elle reçut pour avis que, étant à l'oraison, elle devait se tenir simplement humiliée devant Dieu, et, comme en s'offrant à la divine justice, attendre en silence ce qu'il plairait à Sa Majesté suprême de lui envoyer ; qu'au sortir de l'oraison et dans toutes ses actions, elle devait s'étudier à conserver le visage toujours serein et ne point faire paraître le moindre signe de mélancolie, de tristesse et d'affliction intérieure, parce qu'en cela la nature se nourrit et l'âme perd le fruit de sa souffrance en cherchant avec empressement la compassion des créatures' » [177].

Il venait de terminer le manuscrit de *l'Anatomie de l'âme* [178] lorsque la mort brutale par hémorragie cérébrale le surprit le 26 novembre 1631 [179]. L'ouvrage sera publié quatre ans plus tard. L'édition, un « cube » de plus d'un millier de pages denses, fut établie grâce à la fidélité d'un compagnon pour rendre hommage à une vie exemplaire :

« Tous les témoignages nous [le] montrent bon jusqu'à l'extrême limite, celle qui voisine avec la faiblesse, bon par détachement, aimé et vénéré de tous...». Il

174 [*Secrets sentiers*, éd. 1932], reproduit en fin de volume deux lettres du P. Constantin à Florence de Werquignoe : la première, sans intérêt pour nous, détaille le don de reliques ; la seconde du 3 mai 1613, évoque un *Traité de l'oraison* : en provient cette citation, page 403. – Cette lettre fait dire à l'éditeur de 1932 qu'« il appert qu'au moins une première rédaction des *Secrets sentiers* était déjà faite en 1613... » - ce qui sera confirmé par la découverte ultérieure du manuscrit des *Secrets sentiers de l'Esprit divin*.

175 P. Hildebrand, *op.cit.*, 589.

176 [Apollinaire de Valence], *Histoire des capucines de Flandre écrite au XVIII^e siècle par une religieuse de cet ordre*, Paris, Pousielgue, 1878, 3 tomes.

177 [Apollinaire de Valence], *Histoire des capucines de Flandres...* *op.cit.*, III, 529 ; P. Hildebrand, *op.cit.*, 590 ; [*Secrets sentiers*, éd. 1932], « Préface des éditeurs », xviii-xix.

178 *Anatomie de l'âme et des opérations divines en icelle, qui est une addition au livre des Secrets sentiers de l'amour divin enseignant en quoy consiste l'avancement spirituel de l'âme dévote et le vray état de la perfection...* par le R. Père Constantin de Barbanson, Prédicateur Capucin, Définiteur de la province de Cologne et gardien du couvent de Bonne, à Liège, 1635. - Il venait d'envoyer le volume aux censeurs de l'université de Douai (et non à ceux de Cologne ! P.Hildebrand, *op.cit.*, 594).

179 Date discutée par Hildebrand, *op.cit.*, 592.

présente une « voie affective ou mystique par négation ... Aussi la volonté est-elle, d'après les *Secrets sentiers*, la principale faculté mystique. Entendez ... surtout l'amour. » [180].

L'on trouve rapportée [181] que :

« ...la vertu qui brillait le plus chez lui était la mansuétude et la bénignité pour ses frères ; elle allait jusqu'à la faiblesse. On rapporte que le démon, après avoir résisté aux exorcismes pratiqués sur un énergumène par le père Constantin, annonça la mort de ce vénérable religieux, au moment où elle avait lieu à une grande distance, ajoutant que la cause de l'impuissance de ce père sur lui avait été l'excès de son indulgence pour ses frères, et que ce même défaut lui avait mérité quelque peine en purgatoire. La parole du démon se trouva vraie en ce qui concernait la mort du père Constantin, seul point que l'on pût vérifier. Elle eut lieu à Bonn, le 26 novembre 1632. L'affluence extraordinaire du peuple qui venait honorer sa dépouille mortelle obligea ses confrères à l'ensevelir de nuit. 26 ans après, on ouvrit son tombeau ; il s'en échappa une odeur très suave et une lumière merveilleuse [182]. »

Influences reçues et transmises

Influencé par la *Mystica theologia* d'Hugues de Balma [183], ouvrage attribué à l'époque à Bonaventure et relayé par les écrits de Harphius et de Canfield, Constantin exerça à son tour une influence notable sur le Cardinal Bona (1609-1674) et sur le capucin allemand Victor Gelen (†1669) ainsi que sur l'anglais mystique Augustin Baker (1575-1641) [184].

On relève ainsi des chaînes traduisant les influences exercées soit par les textes (>) soit directement (>>) :

Hugues de Balma > Harphius > Canfield > C. de Barbanson,

J. de Landen et F. Nugent >> C. de Barbanson,

C. de Barbanson > Bona, Gelen, Baker,

C. de Barbanson >> Dame de Werquignoeul, première abbesse de la Paix Notre-Dame de Douai,

F. Sylvius de l'Université de Douai, et C. de B. >> capucines de Flandre dont sœur Ange de Douai.

Plus tard il sera apprécié de l'éditeur protestant Pierre Poiret [185].

La bibliographie qui concerne Constantin n'est pas abondante et nous venons d'en présenter les informations utiles à notre propos. Aucune monographie consacrée à Constantin n'a été établie à ce jour, mais la réédition en 1932 des *Secrets sentiers de l'Amour divin* est soigneusement introduite. Quelques indications complémentaires figurent dans l'*Histoire des capucines de Flandre*.

Le capucin Théotime de Bois-le-Duc a tenté une synthèse du contenu mystique en deux articles dont le second est de grand intérêt [186]. Ces articles étant peu accessibles hors

180 *Dictionnaire de Spiritualité* [DS] 2.1635 (voir bref art. « I. Constantin de Barbanson » par Candide de Néant, col. 1634-1641) et *Secrets sentiers*, éd. 1932.

181 Archives de l'ancienne province Flandro-belge citées dans : [Apollinaire de Valence], *Histoire des capucines de Flandre...*, *op.cit.*, tome I, 319, note ; P. Hildebrand, *op.cit.*, 591.

182 « La formation de la légende montre au moins la haute idée qu'on avait de la sainteté éminente de notre mystique », ajoute P. Hildebrand, *op.cit.*, 592.

183 Hugues de Balma, chartreux qui vivait autour de 1300, est l'auteur d'une *Théologie mystique*, heureusement disponible et traduite : coll. *Sources Chrétiennes*, n° 408-409.

184 On dispose pour ce dernier en traduction française de « *La Sainte Sagesse ou les voies de la prière contemplative* », Plon, 1954 pour le tome I, 1956 pour le tome II (recommandé).

185 « ...petit et excellent traité des *Sentiers secrets de l'amour divin* ... et qui en effet est une espèce de système mystique ... Je n'ai pas vu son *Anatomie de l'âme*. Cet auteur est expert, pénétrant, court et fructueux. » (« Lettre sur les principes et les caractères des principaux auteurs mystiques et spirituels des derniers siècles », notice n° 14, in *Écrits sur la Théologie mystique...* de Poiret, présentés par Marjolaine Chevallier, 2005, 143).

186 Théotime de 's Hertogenbosche, « Le Père Constantin de Barbanson et le Préquétisme », *Collectanea franciscana*, Assisi, juillet 1940, 338-382 & P. Théotime de Bois-le-duc, « La doctrine mystique du P. Constantin de Barbanson », *Études franciscaines*, 1951, 261-270, 411-425.

de quelques bibliothèques franciscaines, nous reproduisons le second en fin du présent volume : voir l'Annexe « ETUDES, I, La doctrine mystique du P. Constantin de Barbanson par le P. Théotime de Bois-le-Duc ». Nous la complétons par II, notice établie par le capucin Candide de Nant pour le *Dictionnaire de spiritualité* [187]. Enfin nous livrons III, « Lectures des sœurs capucines et auteurs capucins belges », un aperçu de lectures recommandées aux sœurs capucines par leur mère supérieure ainsi que des noms évoquant une *turba magna* d'auteurs spirituels capucins belges.

Expérience et compréhension mystique

Constantin de Barbanson est original par son association du vécu mystique à la tentative de le traduire par un « système ». L'expérience exprimée avec vivacité dans les *Secrets sentiers de l'Esprit divin* éditée en 1623 dans les *Secrets sentiers de l'Amour divin* apporte des témoignages qui seront relayés par la théologie mystique de l'*Anatomie de l'âme* en 1635.

Le terme d'*Anatomie* peut sembler étrange appliqué au domaine mystique. Il est alors courant et inclut par exemple l'exposé de 1628 de la découverte par Harvey de la circulation sanguine *Exercitatio anatomica*. La compréhension « théorique » de l'expérience mystique était rendue nécessaire par des suspensions qui se manifestaient déjà à l'époque.

Elle demande un effort qui est largement récompensé. Il suffit de lire lentement *quelques pages* et d'y retourner sans vouloir couvrir d'un trait l'abondante *Anatomie*. On se situe encore tôt dans le siècle, et hors de France : la langue n'est pas fixée ; ses provinces et a fortiori les pays étrangers flamands ou des bords du Rhin sont en retard sur Paris d'un bon demi-siècle [188].

Constantin est remarquable par un optimisme qui le conduit à insister sur l'efficacité manifestée par le mystique accompli. Ce dernier n'a plus à craindre une fausse « divinisation », car, loin d'être une illusoire possession, elle marque l'abandon et l'oubli total de soi-même, signes de la prise en main de l'être par la grâce.

Constantin expose une vie mystique avancée, en renvoyant pour le reste aux nombreux traités traitant de la méditation. Il présente sans détour un « état permanent » final. Il parle peu des représentations de Jésus-Christ : elles soutiennent une méditation affective à dépasser. Il tente d'harmoniser la théologie d'école avec sa propre expérience (la démarche intellectuelle de cette théologie scolastique s'écarte depuis le XV^e siècle des recours à l'expérience mystique et ne peut donc plus être nommée *Théologie mystique* comme cela était le cas pour Hugues de Balma).

Constantin déclare :

« Nous avons été créés, non pour nous anéantir, mais pour vivre et agir [...] la grâce doit peu à peu s'emparer de toutes nos facultés et de tous nos actes. » [189].

Il répond aux critiques provenant du père Gracián (Gratien, †1614), le confesseur de Thérèse d'Avila. On sait que ce dernier devint le confesseur d'Ana de Jesus et d'Ana de San Bartolome. Il achevait en Flandre une vie devenue (enfin) paisible. Toujours très actif, Gracián fut le moteur d'une querelle née de la divergence entre l'approche christocentrique thérésienne importée « du sud » et la traditionnelle approche

Nous pouvons oublier le plus ancien des deux articles ; 340 : « Toute l'*Anatomie* ... n'est qu'une polémique ... contre ... des abus préquétistes » [?] ce qui permet de reprendre le refrain anti-quétiste traditionnel, dont les accusations contre la secte des Guérinets ; 346 : ils « ont livres affectés outre ceux du P. Benoît, qu'ils indiquent et interprètent et recommandent à leurs affidés, particulièrement Rusbrochius, Taulère, sainte Catherine de Gênes, Jean de la Croix et autres... » [en fait un excellent choix mystique !]. La conclusion de Théotime qui porte sur la collusion entre protestants et quétistes est datée (on se situe encore tôt, peu après la « querelle du modernisme » du début du XX^e siècle). Les pages 351-355 offrent par contre un utile travail de mise en correspondance avec Benoît de Canfield et avec un traité du Père Joseph de Tremblay « L'éminence grise de Richelieu ».

Par contre le second article du P. Théotime est un travail accompli dix ans plus tard en pleine maturité. Il souligne très utilement des points clefs. Nous avons la chance que cet article néerlandais ait été traduit par le P. Willibrord de Paris, capucin qui a signalé l'intérêt du manuscrit source de l'*Esprit divin*, érudit auquel nous sommes donc redevable par deux fois.

187 *Dictionnaire de Spiritualité*, 2.1634-1641.

188 Le *Lexique de l'ancien français* de Godefroy (Champion Classiques, 2003) nous servira de guide.

189 *Secrets sentiers*, éd. 1932, 407, l'éditeur définit ainsi l'*Anatomie* dont il donne un résumé.

apophatique « nordique » défendue par les capucins flamands [190]. La méfiance envers les mystiques « abstraits » s'était déjà manifestée dès l'arrivée de jésuites à Douai.

Ce conflit oblige Constantin à mettre de l'ordre dans son exposé mystique, non sans une certaine prolixité qui explique en partie l'obscurité dans laquelle est tombée l'*Anatomie*, par ailleurs desservi par un volume d'un bon millier de pages. Car la marque du capucin prêcheur est de s'en tenir souvent à un unique, mais fort volume, le « manuel » qui résume une vie d'apostolat. Ici, l'auteur est desservi par son origine (deux fois : origine excentrée, décalage temporel de l'état de la langue française), mais cela ne doit pas décourager la méditation de traités séparés dont chacun s'avère aussi lisible que la *Reigle* si appréciée de William Fitch of Little Canfield (le Père Benoît de Canfeld). Remède proposé : découvrir la vaste *Anatomie* os après os, en goûter quelques pages, voire une seule, et s'en tenir là.

Constantin prend la suite de Benoît, et par la chronologie et dans l'exposé de la vie mystique. Il prend le relais en allant plus profondément dans l'exposé de la voie, ce que nous attribuons en partie à leur différence d'âge lorsqu'ils écrivaient [191]. Son objectif est surtout défini plus largement, car il ne se limite pas à un exposé portant sur la pratique de l'oraison. Il n'est pas dualiste [192].

Aussi le carme Dominique de Saint-Albert (1596-1634), le disciple le plus brûlant du grand Jean de Saint-Samson, pouvait-il écrire :

« En ma solitude j'ai conféré ces deux livres, celui du P. Benoît et de Barbanson. P. Benoît ne me semble que spéculatif au respect de l'autre qui a la vraie expérience des secrets mystiques. » [193]

Introduction

Après avoir présenté l'auteur et son œuvre, nous abordons le contenu du premier des cinq volumes livrant le *corpus*. En 1613, à l'âge de trente et un ans, Constantin a prêché retraite à la demande de l'abbesse des bénédictines de Douai.

La source

La source que nous éditons est probablement issue de cette retraite (ou d'une retraite la suivant de peu). Il s'agit du *manuscrit 2367 réserve* de la Bibl. Franciscaine de Paris qui s'avère précéder la première édition imprimée de 1623. Nous avons été introduits à ce manuscrit par la note du P. Willibrord de Paris dont nous allons donner des extraits [194]. En ouverture, la note décrit le manuscrit :

“La Bibliothèque Franciscaine Provinciale de Paris possède un manuscrit apparemment inconnu des historiens de la spiritualité franciscaine, et qui semble pourtant ne pas manquer d'intérêt. Il est intitulé simplement : *Les / Secrets Sentiers / de / l'Esprit divin : / Composez / par le R. P. Constantin / Capucin*.”

“Le titre et le nom de l'auteur piquent tout de suite la curiosité.”

“Ce manuscrit mesure 142 mm de hauteur sur 91 de largeur. Il est tout entier de la même main, sur un papier vergé, non filigrané, d'assez mauvaise qualité, sauf de la p. 237 à la p. 297, où le support de l'écriture est plus solide. Ce détail n'est pas sans importance, car la mauvaise qualité de ce papier a permis à l'encre de le ronger totalement en bien des endroits, de le transpercer partout, et d'en rendre ainsi la lecture assez pénible, d'autant plus que la main fut rapide, serra les lignes,

190 P. Hildebrand, Les premiers capucins belges et la mystique, *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1938, 245-294. – v. les études par Orcibal.

191 Benoît né en 1562 rédigea sa *Reigle* avant 1593, probablement avant d'avoir trente ans.

192 Ce point assez perceptible dans son dernier ouvrage a probablement échappé à la vigilance inquisitoriale. Surtout le capucin Constantin était protégé par son Ordre prestigieux ; sa vie fut exemplaire ; enfin l'édition *post-mortem* de l'*Anatomie* passa probablement inaperçue et demeura la seule, devenue très rare.

193 Jugement tranchant et probablement hâtif : Dominique avait-il lu la troisième partie de la *Reigle* ? et Benoît se limitait dans son ouvrage à la pratique de l'oraison (Tours, B.M., ms. 488, f. 274r, cité p. 188 par C. Janssen, « L'Oraison aspirative chez Jean de Saint-Samson », *Carmelus*, 1956, vol. III, 183 sq.).

194 « Note sur un manuscrit des secrets sentiers du P. Constantin de Barbanson (B.F.P. 2367 Rés.) », *Études franciscaines*, 1950, 97-102.

et ne s'appliqua point à calligraphier. Les 412 pages qui le composent se répartissent ainsi : 1-8 deux pièces d'introduction ; 9 rappel du titre, et titre de la 1^{re} partie, puis une table jusqu'à la p. 11 ; 13 à 87, texte de la première partie ; 88 à 93 en blanc ; 93 rappel du titre et titre de la seconde partie ; p. 95 prologue de cette partie, jusqu'à 101 ; 101 à 337, texte de cette partie, suivie du cri « Vive L'amour », 338 à 344 sont en blanc ; 345 commence par : « Quant est des quietudes. Scachez que » et ce texte va jusqu'à la page 360 ; 361 à 368 sont encore en blanc ; 369 débute ainsi : « De la vie intime. / D'autant » et cette suite termine le manuscrit, à la p. 412.”

Tenter une datation approximative comme une relative localisation de ce livret par analyse des pièces des six parties reliées ensemble du volume [195] ne permet pas au P. Willibrord « d'obtenir une donnée précise ». Passant de la critique externe décevante à celle du contenu, l'intérêt du manuscrit lui apparaît alors pleinement – et nous a poussés à le lire :

Comparaison avec l'imprimé

Le P. Willibrord compare assez précisément l'imprimé au manuscrit dont il a repéré l'intérêt (ce qui n'exclut pas une découverte toujours possible de manuscrits parallèles [196] :

“Comme il a été impossible de déceler l'âge et la provenance de l'écrit, on pourrait croire qu'il s'agit là d'une simple copie sur l'imprimé, donc sans intérêt réel. Mais nous avons été frappé dès l'abord par une première divergence entre ce manuscrit et le grand ouvrage du mystique capucin. Ce chef-d'œuvre, dans toutes ses éditions imprimées (1623-1629-1643-1649, etc., 1932 pour le français ; 1623 et 1698 pour le latin) s'appelle : *Les Secrets Sentiers de l'AMOUR divin*. Or notre manuscrit dit : *Les Secrets Sentiers de l'ESPRIT divin*. C'est déjà une première différence. Si nous avançons dans la suite du texte, nous ne manquons pas d'en relever bien d'autres.

“D'abord les deux passages qui ouvrent le traité, “A Dieu Tout Puissant” (1932, p. 14) et “Aux âmes dévotes” (1932, p. 16) sont plus longs dans le manuscrit, et plus ou moins interpolés de l'un en l'autre. De plus, le prologue des éditions imprimées n'existe pas dans notre manuscrit (1932, p. 19 à 39). Mais considérons le corps de l'ouvrage. Le *Ms.*, à la p. 9, porte : « Les voyes secretttes de l'Esprit divin. Première Partie contenant certains points nécessaires à ceux qui veulent commencer à s'appliquer du tout au vray amour de Dieu, et de la nécessité de son Esprit divin. » Comparez avec le titre des éditions imprimées (1932, p. 43),

« Première partie contenant aucuns préambules ou points plus, principaux, nécessaires d'être sus et exercés par celui qui veut s'avancer au chemin de la perfection. » A la suite de ce titre, le manuscrit donne sa table (p. 10). Regardons-la en même temps que celle des éditions (1932, p. 40-41) :

“MANUSCRIT :

Du but et de la fin finale du chemin de la perfection.

“Chapitre 1. Premier point nécessaire à la Perfection de la cognoissance de Dieu et de soy-mesure. Chapitre 2. De l'humilité, montrant la nécessité que nous avons d'icelle. Chapitre 3. Humilité que c'est. Moyens pour acquérir la vraie humilité. *Second point nécessaire à la perfection* [nos italiques faisant ressortir les différences]. Chapitre 4. De la mortification. *Troisième point nécessaire à la perfection de l'amour divin*. Chapitre 5. Moyens pour acquérir l'amour divin. Chapitre 6. Aucuns advis touchant le chemin de la perfection, et de l'oraison mentale.

“IMPRIMES :

“Chapitre 1. Du but et de la fin *prétendue* en tout ce chemin *du divin amour*. Chapitre 2. De la connaissance de Dieu et de soi-même. Chapitre 3. De l'humilité. Humilité, que c'est. Moyens pour acquérir l'humilité. Chapitre 4. De la mortification. Chapitre 5. De l'amour divin. Chapitre 6. Aucun avis.

[...]

195 La description des cinq premiers opuscules est suivie de leur analyse pages 98 et 99.

196 Notre requête au fond d'archives de Douai n'a livré aucune découverte. Nous ne nous sommes pas adressé à d'autres fonds.

“Pour ce qui est de la deuxième partie voici leur titre mis en parallèle :

“MANUSCRIT:

“Seconde partie, contenant une brève mais entière deduction de tout le chemin de la vraie Oraison mentale, avec tous les estats et passages qui s’y rencontrent. (p.93).

“IMPRIMES :

“Seconde partie contenant une entière description et poursuite de tout le chemin d'oraison mentale par lequel on va à Dieu et parvient - on à la jouissance de son divin amour ; avec les degrés, états et opérations que l'on y rencontre. (1932, p.103).

D'apparence on croit trouver tout à fait la même matière. Mais si l'on compare un tant soit peu les deux textes, on constate une divergence plus grande encore que pour la première partie, en même temps qu'un réel parallélisme au fond, et de grandes pages textuellement identiques. Contentons-nous de comparer les deux tables de chapitres. Les quatre premiers ont des titres à peu près communs ; à partir du cinquième, on rencontre la différence le V^e du MS (p. 187) correspond au IX^e des éditions ; le VI^e (p. 212) au X^e; le VII^e (p. 272) au XII^e, et à la p. 301 le manuscrit porte un « Amen » terminal. Mais il ajoute (pp. 302 ; 305 ; 345 ; 369 et 401) des passages qui n'ont pas l'air de se faire suite entre eux, ni de correspondre aux chapitres XIII à XVI que nous trouvons dans les éditions imprimées. [...]

L'on sait par ailleurs (dom A. Julien nous l'affirme *apud* R.A.M. 1932, p. 412-415) que des copies d'un brouillon préparatoire à l'édition circulaient bien des années avant l'impression première des *Secrets Sentiers* en 1623 Pas de doute, semble-t-il, que notre manuscrit ne soit un des premiers états de cette œuvre. [...]

Après avoir souligné combien les deux textes divergent, l'érudite père Willibrord conclut : « Pas de doute, semble-t-il, que notre manuscrit ne soit un des premiers états » des *Secrets sentiers* publiés [197]. Sa brève, mais précieuse note nous a incité à déchiffrer le manuscrit car nous avions déjà largement apprécié l'édition de 1623. Puis, appréciant sa fraîcheur et l'élan qu'il peut nous communiquer, à le transcrire.

Analyse du contenu

Constantin se propose de révéler « les voies les plus reculées de la connaissance des mortels » données par Dieu :

« C'est un secret, et à l'oreille que je désire les vous dire, craignant que les inexperts ou incroyables d'une si grande bonté divine ne sachent croire que ces choses sont si faciles à qui s'emploie à les chercher [198].

« Car Dieu de son côté nous le veut donner, nous invite à le rechercher, et jamais ne manquera à ceux qui le cherchent en vérité : « *Je suis, dit-il, à la porte de vos âmes, et je heurte, attendant si quelqu'un me la veut ouvrir, et celui qui me donnera entrée chez soi, je viendrai et ferai un banquet avec lui en son âme* [199] ».

§

Nous donnons dans les vingt pages qui suivent de nombreux et assez amples extraits. Outre le choix de telles « bonnes feuilles », cela souligne l'intérêt concentré sur des chapitres de la seconde partie du manuscrit ; on est ainsi encouragé à surmonter de premiers envois « à Dieu » et « à l'âme fidèle » puis à s'habituer au 'style 'rocailleux'. Nos extraits couvrent surtout la dernière moitié manuscrite, entre les pages (m158) et (m294). Le thème amoureux de la « supposition impossible »

Entre tous les moyens, « l'amour est l'exercice principal et le premier de tous qui rend tous les autres faciles, adoucissant toutes difficultés » et « l'amour est le pied, au moyen duquel il va en avant, et celui qui n'aime, ne chemine point aussi » : le terme d'amour sera constamment repris [200].

Le thème amoureux de l'extrême « supposition impossible » est présent par deux fois :

197 Notre enquête auprès de fonds de Douai n'a rien livrée comme autre source. Nous n'avons pas poursuivi de recherche en pays Rhénans.

198 Citation de l'envoi “A Dieu tout-puissant souverain roi du ciel & de la terre”.

199 Première partie, chapitre 1, avec citation de l'Apocalypse, 3, 20.

200 Amour 429 occurrences (Dieu 624, cœur 252). – Citations des “Moyens pour acquérir la vraie humilité”.

« Il faut encore avec telle pureté et sincérité chercher cet amour qu'encore qu'on saurait que Notre Seigneur ne nous voulût pour sien, ains [mais] plutôt qu'il nous voulût perdre à jamais, encore que n'aurions jamais reçu aucun bénéfice de lui, encore que n'espérons rien ni après ni Paradis, ni grâce ni gloire, [même ain]si voudrions-nous lui servir, chérir et caresser de toutes les forces de notre âme, le connaissant vraiment digne de tout honneur que lui voudrions faire [201].

Comment cela est-il possible sinon par une expérience mystique donnée par grâce ?

« ...la connaissance expérimentale qu'elle reçoit de l'amour, bonté, dignation [bienveillance] de Dieu en son endroit, lui donne un objet si aimable, si désirable, si solide et si efficace en son esprit qu'elle est enseignée à exercer les actes d'un amour le plus purifié qui lui est possible, inclinant son cœur à le désirer, chérir et à le servir de tout son désir, comme bien souverainement aimable, si digne de toute gloire, honneur et louanges ;

Ce qui « semble bon sans autre pourquoi » : sans qu'un don, secondaire en comparaison de ce qu'elle a reçu par « dignation », soit nécessaire :

[...] que combien même elle n'aurait jamais rien reçu de lui, ni grâce [particulière], ni gloire, ni paradis ni enfer, [ain]si voudrait-elle le servir, l'aimer et le désirer de tout son cœur, pour ce seulement qu'il est digne, ou bien pour toute raison parce qu'elle le veut ainsi, et que cela lui semble bon sans autre pourquoi ! [202].

Il existe une condition « pour arriver à cet amour divin » en attente :

Croire indubitablement que ce grand Dieu est intimement dedans nous en notre esprit et n'est pas besoin de l'aller (m57) chercher au Ciel par sublimes conceptions ni par discours des choses saintes ; car il habite en votre esprit comme en sa propre image, et ne s'en retire jamais, ne désirant que de se pouvoir donner à connaître à votre âme, et lui communiquer ses grâces, son amour [203].

Sachant qu'Il est présent en notre esprit il ne reste...

... plus rien que de voir le moyen de se dépêtrer peu à peu de ces imaginations grossières et extérieures de l'humanité de Notre Seigneur, (m71) apprenant à le concevoir présent en son âme au sommet de son esprit, et toujours cheminer ainsi en sa divine présence, sans descendre aux opérations de l'imagination.

Alors :

Dieu nous tire d'un degré à l'autre, tellement peu à peu et avec telle coopération nôtre, que l'on les passe sans distinguer ou remarquer, sinon après que l'œuvre est faite. [204].

En résumé :

Dieu est un bien infini, la source, l'origine et fontaine de tout bien, lequel est présent intimement à notre âme [...] de sorte qu'il n'est pas besoin de chercher Dieu trop loin de nous [...] Il est à la porte de notre cœur, (m105) attendant là si quelqu'un lui doit ouvrir, pour le pouvoir combler de ses grâces [205].

Là-dessus vous devez savoir qu'entre les œuvres que Dieu a faites hors de nous en ce grand monde, il y a encore d'autres qu'il fait dedans nous, et que nous expérimentons nous-mêmes, savoir est l'opération de sa divine grâce en notre âme, nous faisant connaître par propre expérience sa bonté, sa miséricorde, sa libéralité et sa grande dignation en notre endroit.

Et telle connaissance ici de Dieu établie ainsi en nous parce qu'avons senti et expérimenté en nous-mêmes, et non pas seulement par ouï-dire, (m141) comme elle est au dernier point d'assurance et de certitude, aussi est-ce le moyen de

201 Moyens pour acquérir cet amour divin. Chapitre 6.

202 Seconde partie, « Chapitre 4, ...de la vraie élévation d'esprit. » (m160).

203 "Moyens pour acquérir cet amour divin". Chapitre 6. – Les énergies données par grâce "transforment l'intelligence en certitude à l'égard de l'indifférencié. Elles purifient également l'identification erronée du Soi au différencié..." (*Spandakarika*, trad. Lilian Silburn, 1990, 52-53).

204 "Aucuns advis touchant le chemin de la perfection et oraison mentale". (les deux citations).

205 Seconde partie. "Sommaire et abrégé de tout le chemin de l'oraison mentale". Chapitre 1. – Début du chemin de tous les mystiques : "Je ne laissai pas de lui parler, et de lui dire en peu de mots mes difficultés sur l'oraison. Il me répliqua aussitôt : *C'est, Madame, que vous cherchez au-dehors ce que vous avez au-dedans. Accoutumez-vous à chercher Dieu dans votre cœur et vous l'y trouverez.*" (Madame Guyon, *Vie par elle-même*, 1.8.6 : sa rencontre avec le "bon franciscain").

connaître le plus parfait et accompli, le plus solide, le plus ferme et le plus certain que l'on pourrait avoir [206].

La « méthode » consiste en une continuelle oraison : pourrait-elle être discontinuée et inférieure à ce que nous éprouvons dans un amour humain ?

N'avez-vous jamais aimé une créature au monde ? Souvenez-vous combien il vous était agréable de penser à icelle, comme rien ne nous en pouvait empêcher, comme notre cœur y était porté [...] vous commencerez à faire que tout le jour entier, voire toute votre vie, vous sera une continuelle oraison, persévérant à savoir ainsi en continué mouvement d'amour et de désirs intérieurs vers Notre Seigneur à toute heure et à tout moment, en tout temps et en tout lieu [207].

De la méditation à l'élévation d'esprit vers l'Unité

Ici au moment du passage de la méditation à l'élévation d'esprit ou contemplation, se pose le passage à l'acte : doit-il être volontaire ou non ? ce point se résoud par un juste milieu :

Car c'est ici le point tant débattu, de savoir s'il est licite de faire ceci [se dépêtrer un peu des images] de soi-même et quitter ainsi la méditation des Mystères sacrés pour s'appliquer du tout à la recherche de Dieu spirituellement en son Esprit, [sans] que l'on y soit intérieurement invité par l'abondance de la grâce et d'opération divine : la plupart tenant que non et que c'est même pure tromperie que de dire le contraire. Et de là puis après vient que mille et mille personnes (m158) demeurent ici arrêtées, sans jamais passer plus outre, ou certes seulement après un long temps extrêmement, pour n'oser aucunement s'ingérer eux-mêmes aux choses ultérieures.

Constantin s'écarte nettement d'une quiétude mal comprise car on peut coopérer au travail de la grâce sans risque de s'y substituer.

Sachez donc que, touchant donc ce que trouverez ainsi quelques livres, qui vous diront qu'il faut attendre que Notre Seigneur nous tire par sa grâce à ces choses qui tiennent ainsi du plus relevé que la considération des Mystères de l'humanité de Notre Seigneur, et nullement s'ingérer de soi-même : il les faut entendre avec discrétion, que toute présomption en soit tellement exclue et bannie, que pourtant la coopération que nous devons apporter aux grâces divines, n'en soit point forclosée [interdite].

Il est tout certain que cet esprit, cet amour, ou cette présence divine que vous désirez, et pour laquelle vous aspirez et le jour et la nuit, [il] ne sera pas en votre possibilité naturelle de l'acquérir par aucun effort ou industrie que (m159) pourriez oncques [jamais] y apporter, mais dépend du tout de la bonté divine de la nous donner, par une infusion de sa grâce. Et c'est ce que veulent dire ceux qui en parlent le plus pertinemment, le tout en l'attente de la divine attraction.

Mais au reste, de dire que ne pourrions-nous y disposer par notre propre diligence, fidélité et coopération, cela ne se peut aucunement soutenir. [...]

Pour l'ordinaire, cette coopération peut même faire appel à l'exercice d'aspiration, pratiqué assez largement à l'époque par exemple chez des carmes de la réforme française dite de Touraine [208] :

Dieu opère avec nous conformément aux exercices que prenons, soit pour les exercices de la vie active, soit pour l'exercice intérieur d'amour ; et partant si on doit arriver à cet Amour divin, il faut qu'on apprenne à s'écouler en Dieu avec les actes de nos trois puissances supérieures de foi, d'espérance et d'amour.[...] C'est pourquoi il faut que cheminant toujours en avant, nous traitions maintenant plus outre d'une disposition encore plus immédiate [sans intermédiaire] que les précédentes pour arriver à la jouissance de la présence de Dieu et de l'opération de son divin Amour, à savoir de l'exercice de l'aspiration, qui est (m161) un exercice

206 "D'une autre façon de Méditation propre à ceux qui déjà quelque temps se sont exercés en la précédente". Chapitre 3.

207 *Ibid.*

208 Il s'agit d'une "prière brève, qui part d'un cœur brûlant dans un élan très intense [...] préparation à [...] une prière sans forme et sans paroles dans la contemplation de Dieu et l'union avec lui" par ceux qui ont soif d'une "élévation de l'esprit en Dieu [...] comme une étincelle qui sort du brasier ardent de l'amour de Dieu". (voir D.Tronc, *Expériences mystiques en Occident*, II, 148, citant C.Janssen, « L'oraison aspirative... », puis les *Directoires des novices* de 1650-1651).

spirituel, par lequel l'âme, se retirant tout en son cœur, s'efforce de s'élever plus outre à Dieu, par dessus soi-même, non plus par aucunes imaginations, mais selon que réellement, essentiellement et par soi-même il est présent à chacun de nous, désireux de se communiquer à nous au sommet de notre esprit par l'infusion de ses grâces [...]

Constantin s'oppose à 'l'oisiveté', reproche justifié chez certains quiétistes déviants ; il suggère de se remémorer une expérience mystique passée puis de « captiver » son entendement, tenir en laisse la folle du logis, afin de s'élever à Dieu d'un vol léger :

Non pas que l'on doive être intérieurement oisif, attendant que Dieu fasse tout, mais c'est s'approchant de Dieu par amour, et le venant à connaître par expérience propre en son âme, au lieu de la vivacité d'entendement que l'on appliquait à diverses bonnes considérations, on les restreint maintenant à certaines intérieures espèces obscures, non pas imaginées, mais restées de l'expérience que l'on a eue du ressentiment [expérience] de l'opération divine. [...] Alors, (m166) ne cheminant plus que de la partie amative, on s'efforce de captiver son entendement quant aux discours, pensées ou intelligences de quoi que ce soit, et certaines intérieures espèces, énigmes ou idées, avec l'aide desquelles la volonté ou partie amative s'aide à se dépêtrer de la terre et de tout ce qui est d'inférieur, pour joyeusement, amoureuxment et d'un vol léger s'élever à Dieu [...]

Décision prise, la dynamique d'une vie intérieure se met en route. Le pèlerinage est décrit en de belles pages comme une ascension jusqu'au repos, « lieu où habitent les désirs de son cœur » :

Elle [l'âme] poursuit, elle patiente, elle attend, elle espère ; et en fin pendant toutes ces choses elle ressent quelquefois comme, outre son effort en son industrie propre, Notre Seigneur lui communiquer l'aide de sa divine opération, lui facilitant ses actes, lui renforçant le courage. Et en cette sorte poursuivant son chemin, ayant toujours l'œil de son désir vers le haut de l'esprit, elle s'aliène de la terre, elle monte à la montagne du Seigneur, et finalement arrive aux opérations de l'Esprit, là où, sans images d'aucuns Mystères, (m172) l'âme est introduite tout dans soi-même plus intimement que ni tous les sens extérieurs ou intérieurs, ni que son effort ou pouvoir naturel pourrait porter. [...] Et là, avec grande paix, quiétude et silence, la vue de son désir fort éclairée, elle se met en la présence de cette souveraine Majesté, [...] l'appréhendant en son (m173) esprit comme idée d'un Être infini au-dessus de soi, surpassant toute sa capacité, élevant à lui son cœur comme au seul objet de son désir et tout le sujet de son amour, ne forgeant autre conception de lui que de son bien, son désir, son amour, sa vie, son tout, [...] elle demeure ainsi en soi-même attentive à désirer et ressentir l'opération du divin Amour en elle, rapportant sans cesse toutes ses pensées à rechercher en son esprit la présence et la face de celui qui est tout son bien, Notre Seigneur, par ses dignations infinies, trouvant cette âme ainsi vide, libre et disposée de tout autre chose si qu'elle ne désire et n'attend autre que lui seul, auquel elle a mis tout son cœur, tout son trésor et toute son attente, ne peut manquer à lui inonder toutes sortes de grâces avec l'opération de son Amour divin. [...] c'est chose incroyable des occultes opérations de Dieu, qu'elle y trouvera des chemins inconnus, qu'il lui montrera des connaissances infuses qu'il lui donnera, des inusitées affections qui lui seront communiquées, et des désirs ardents dont sa volonté sera enflammée ! [...]

Mais ce sera Dieu qui, par l'infusion de ses grâces, illuminera son âme de toute sorte de divines connaissances qui lui sont nécessaires. Et de ces lumières infuses, il la fera passer au repos de l'amour et de la fruition de la présence de l'Esprit divin, selon que porte cet état ici, là où, demeurant ferme par une adhésion (m177) tranquille, et reposée pour avoir trouvé la région de l'Esprit divin, lieu où habitent les désirs de son cœur, [elle] attend là sa divine opération, comme elle y est assez fréquente. [209]

Le chapitre 4 que nous avons privilégié se poursuit au chapitre suivant par une comparaison avec la montagne « où demeure le Dieu de Jacob » :

C'est ici que le cœur ou la volonté de la créature commence à devenir le tabernacle, le temple et le domicile de Dieu, dans lequel il versera d'ici en avant tant de grâces et tant de sincères ressentiments de son divin Amour qu'il semblera à notre créature qu'elle portera avec soi le Paradis, [...] état de si merveilleuse paix[ix][210], tranquillité et de repos intérieur, que ri[en] de plus admirable qu'un tel

209 "De la montagne de la vraie oraison mentale ou bien de la vraie élévation d'esprit". Chapitre 4.

210 bord coupé comme pour les mots reconstitués qui suivent.

accoisement [211] de toute chose en cette âme, tout le reste des autres puissances demeurant assoupi[es], outrepassées et comme insensibles, et s'appliquant en cette région toujours ainsi immédiatement à Dieu, et s'efforçant singulièrement de se solidifier en l'unité de l'Esprit. [...] l'état de la présence de Dieu, région de l'Esprit divin, ou bien région déiforme.

L'Unité est soulignée, sans attention du regard intelligent, mais par un actif sentiment éprouvé au centre de l'âme :

...l'âme ne doit pas se forger rien de déterminé en son esprit, à quoi elle s'adresse comme à son Dieu, son Seigneur, etc. Mais elle doit entendre que l'union est faite tout au cœur, ou au centre de son âme, et que tout ce qu'elle voit sans soi, est la région divine [...] ce n'est pas par une vue, ou par un regard intérieur de la simple intelligence directement attentive à considérer Dieu présent, que cette jouissance ou union se passe, mais par un actuel ressentiment au centre de son âme, par un témoignage assuré de sa proximité et présencialité [212] causée par lesdits traits divins.

...Devant lequel actif sentiment tout le reste, manifestations, effets advenants, ne sont que des accidents, des faiblesses de la nature à contrôler :

...tout ce qui paraît ainsi au-dehors n'est rien qu'un effet ou accident extérieur nullement à estimer ni à désirer (m198) puisque sans tels accidents on peut fort bien jouir de la substance et des fruits de ce divin trait d'infusion divine ; voire plutôt est à suivre et prier Notre Seigneur de réformer tels effets extérieurs advenants, qu'il permet arriver, pour être trop paraissant aux yeux des hommes, qui n'admirent que semblables choses extraordinaires.

Et les exagérations des témoignages d'amour ne sont qu'éblouissement devant la noblesse d'essence :

Jaçoit [bien] donc que vous oyez ou lisez les exagérations du divin Amour en cet état, ne vous trompez pas, comme si l'âme devait s'y arrêter, car bien que l'on écrive avec tant de paroles enflammées, ce n'est pas néanmoins que l'on veuille exprimer le ressentiment ni la faire attacher à la saveur qu'il porte avec soi, puisque ce n'est qu'un effet que l'on doit négliger, mais c'est que l'on s'efforce de le décrire en sa noblesse essentielle, et que l'on ne sait sinon avec semblables paroles. Sachez donc que c'est à l'Esprit tout pur, nu, abstrait et séparé de tout ce ressentiment d'amour, que l'on a au terme, (m203) que l'on doit s'arrêter en cet état, et non pas à l'amour dont la partie amative est remplie.

Il s'agit d'être « transformé en l'Esprit » et non d'éprouver, comme l'indique la suite du même texte :

Le progrès dont de cet état doit forme est de se perdre, de se plonger et de se transformer tellement en Dieu que l'on ne sache plus que c'est d'amour, devenant si Esprit que l'amour soit laiss[é] fort loin derrière en bas au cœur ; et qu'ainsi transformé en l'Esprit divin, voyant on ne voit point, sentant on ne sent point, écoutant on n'oye point, pour la grande aliénation de soi-même en l'Esprit divin.

Et vous « n'aurez pas Dieu comme distinct de vous », mais élevé « en une vastité [...] en Dieu par-dessus toute forme, être et distinction » :

Si donc vous désirez savoir ce (m206) qu'entre tant de faveurs, de grâces et de caresses vous pouvez remarquer pour votre avancement, c'est qu'étant retourné à vous-même, en votre industrie propre, vous preniez garde de ne pas coopérer avec Dieu, vous constituant en sa présence en telle forme que le teniez présent à vous comme distinct et un autre que vous, auquel vous vous adressiez et teniez mille propos, mais vous ressentant en votre centre à la façon qu'opérait en vous le trait divin, auquel, comme j'ai dit ci-dessus, vous ramassiez là un recentre de votre âme et l'Esprit divin, et tout ce qu'il y a identifiant, c'est-à-dire unissant ce tout avec votre être, et coopérant en cette sorte à votre avancement ; et ainsi n'aurez pas Dieu comme distinct de vous, mais comme identifié avec votre être [...]

[Il faut] remarquer ce que j'ai dit [213], que de ne se pas former un tel intérieur, auquel Dieu et vous soyez deux distincts, mais vous unissant par ensemble au centre, votre élévation après soit toute gaie, joyeuse et sereine (m208), mais bien sublime [214] en une vastité, amplitude de chose, ne cherchant que de reposer en

211 *accoisement* : apaisement

212 *présencialité* : état de celui qui est présent – le fait de la présence réelle dans l'Eucharistie.

213 Constantin tourne et retourne sur l'Union indescriptible.

214 *Sublimer* : élever, exalter.

Dieu par-dessus toute forme, être et distinction, par-dessus toute parole, encore même mentale, par-dessus toute action forme autre qu'une oblation représentation entière de tout votre être déifié, en la présence de cet Esprit invisible, identifiant, ramassant et rabaissant en bas, en votre centre tout ce qui se peut ramasser venant de l'esprit, pour rester au-dessus tout élevé en l'unité de l'Esprit divin, non pas oïseux, mais tout en action, au cœur ou volonté, afin de là le sentir en actions et mouvements, et non pas endormi ou insensible [215].

L'âme jusques au bout de ses forces

Après la découverte rendue possible grâce à l'Amour divin qui se manifeste en premier à l'homme vient l'apparente absence de l'Amour. Il s'agit d'une « nuit ». Suit donc le grand renversement « difficile sans doute à passer » - non sans avoir préalablement averti l'âme et obtenu son consentement :

Finallement donc, après plusieurs petites épreuves, Dieu, la voyant forte et courageuse, entièrement dépêtrée de l'affection de la terre, résolue de Le suivre quoi qu'il lui puisse coûter de peines et de fatigues, et de ne [pas] L'abandonner pour dur et austère qu'Il se montre en son endroit, et surtout de la reconnaissant forte assez pour l'opération qu'Il veut faire en elle, lui met une inclination secrète de se remettre, abandonner et se jeter du tout en Sa disposition divine, pour faire d'elle selon Son bon plaisir en temps et en éternité, et ne désirant que de Lui complaire à quel prix que ce soit.

Et après avoir finement tiré son consentement total, commence à la mettre en un état auquel il faudra qu'elle endure merveilleusement, et d'autant que c'est ici un des plus fâcheux passages et (m216) rencontre [216] pénible de toute la vie spirituelle que ce présent état de privation [...], Dieu ayant coutume de mettre ici l'âme jusques au bout de ses forces et de lui en donner autant qu'elle en puisse porter [...] la prive premièrement de toutes les opérations supérieures de l'esprit et de toute occupation de son divin Amour, qu'elle souloit [se satisfaisait d']avoir, la remettant au plus bas de ses puissances inférieures, là où elle se trouve si remplie de soi-même, si éloignée de la région divine que l'opération de Dieu quasi ou point du tout ne se peut ressentir ; [217].

Suit la description d'un état de « martyr ». La raison

...est qu'il la veut conduire à un état auquel elle ne pourra plus s'adresser à Dieu comme distinct d'elle [218] ou comme un autre second, mais auquel, par grâce, tout son être, son fond et son opérer sera tout identifié avec celui-là auquel auparavant elle souloit [se satisfaisait d']adresser tous ses desirs, ses affections et ses actes d'amour ; et partant il est nécessaire que cette façon de s'adresser à Dieu comme second entièrement distinct d'elle, lui soit ôté : autrement (m226) elle s'y voudrait toujours maintenir.

Dieu donc la voulant par cette opération changer, lui ôte le moyen de se pouvoir plus écouler en lui par amour ; par ainsi il faut qu'elle sache que jamais plus il ne se communiquera à elle comme il faisait et voulait au haut de son esprit en la manière comme auparavant. [...] il faut que le tout se passe par l'accoisement [le repos], tranquillité, et la paix qu'elle conserve (m228) en soi-même, et non autrement, comme par moyen propre et unique pour cet état présent de s'en dépêtrer. [...] La raison est que par cet accoisement, l'esprit, qui est tout le supérieur de l'âme, se regagnera peu à peu non pas en s'élevant par actions y tendant directement, mais plutôt pour dire ainsi, icelui descendant en ce fond ;

L'évocation de représentations sensuelles qui nous parlent moins aujourd'hui s'achève sur une comparaison forte où Constantin évoque concrètement notre révolte :

Avez vous jamais vu un chien enragé qui, ne pouvant arriver à celui qui le frappe, se prend au bâton dont il est frappé. Ainsi cette nature humiliée jusqu'au bout, délaissée toute à soi-même, remplie de sa malice, agitée quelquefois de colère, de rage, d'impatience, se voudrait bander contre Dieu, et contre tout indifféremment, sa malice ne (m232) respectant personne, mais n'y pouvant aborder [car] empêtrée

215 "De la présence de Dieu ou bien de la région déiforme". Chapitre V.

216 *rencontre* : combat (3^e et 4^e sens Littré)

217 De l'état de privation ou soustraction des grâces divines, qui est la disposition immédiate pour le dernier état de la perfection. Chapitre 6.

218 Affirmation abrupte ...et par là discutée mais très bien expliquée par ce qui suit dans ce paragraphe. Il n'y a pas de second !

de l'esprit, se ronge, se passionne et se dépîte toute en soi-même contre la pression et l'angoisse qu'elle ressent.

Avec un brève consolation lorsque « petit à petit tout va de mal en pis » :

Et puis sachez que si bien en l'état précédent vous viviez en si grande assurance de l'Amour divin, vous étiez néanmoins la même que vous êtes maintenant, et aussi imparfaite que pour l'heure vous vous ressentez.

Enfin on va sortir de cette nuit (le mot n'est jamais utilisé par le très positif Constantin), mais très progressivement et nous lui laissons parole :

La nouvelle opération du divin Amour

...c'est maintenant en ces états qui suivront auxquels ne pouvant plus opérer d'action formée, tout l'effort, toute l'industrie et tout le coopérer qu'elle pourra y apporter, sera de se tenir gaie, joyeuse, contente et allègre au-dedans, et avec telle disposition passer toutes les rencontres fâcheuses qui se présenteront en son âme. (m260). Avec cette paix et joie selon l'Esprit au milieu des angoisses de la nature, elle se dispose le plus immédiatement qu'il lui serait possible au ressentiment de la nouvelle opération du divin Amour au plus intime de son centre ; [...] et à cet effet se tient insensible aux choses inférieures, se tient légère et prête à s'envoler en Dieu, si le moyen lui en était donné. Mais quoi, il n'y a moyen d'y aborder : aussi n'est-ce pas ici encore la fin.

[...elle ne peut] rien faire autre chose pour tout, que bien doucement, humblement et pacifiquement s'humilier, s'abaisser et se plonger en une profondeur sans fin, sans fond et sans mesure qu'elle appelle son néant, et ainsi s'humiliant elle s'exerce comme un ramas[219] de toute sa mesure intelligible en un point ; tout immédiatement après quoi sans aucun milieu ne ressentira au-dedans de soi, et dedans le pourpris [220] de son être créé ou naturel, une autre capacité qui n'a ni borne ni limite, comme une région d'amplitude, d'étendue infinie, laquelle chose ainsi immense n'est pas comprise de l'entendement.

Et depuis cette introduction en une telle amplitude intérieure, tout ce qui se passe et s'y agit avec Dieu, se fait d'une façon passive, recevant seulement et non coopérant.

Et voici pourquoi tous les mystiques et spirituels veulent toujours appeler cet état ici passif, d'autant qu'ils expriment si clairement que tout ce qu'ils en reçoivent est purement infus de l'Esprit divin, ayant tellement outrepassé les limites de leurs puissances naturelles et perdu l'activité d'icelles qu'il ne reste plus rien d'elles que la capacité de recevoir, d'être mus et d'être remplis, et non d'agir, se mouvoir ou coopérer de soi-même.[221].

Enfin le dernier chapitre [222] poursuit en explicitant une suite infinie des états.

Ayant à traiter de ce dernier état [La nouvelle opération du divin Amour], je veux être autant bref que Dieu y est abondant en ses opérations divines. Car comme il possède intérieurement en cet état la créature, en usant comme de son instrument du tout façonné à son divin vouloir, il la remplit tellement de soi-même que c'est lui qui la meut et l'anime en ses opérations. Et laquelle partant n'a pas beaucoup besoin de nos lois ou instructions (m273) après qu'elle aura passé les premiers commencements de cet état, et qu'elle y sera un peu habituée. [...]

Dieu resserrant merveilleusement cet esprit dans ses bornes, qui volontiers s'élèverait à Dieu par-dessus soi, tout ce qui lui peut venir d'élévation, méditation, imaginations, élévations internes, ou pensée de quoi que ce soit, doit être doucement négligé, et là laissé pour demeurer tout en soi-même en sa partie supérieure, en une paix et sérénité d'esprit, quoique pauvre et dénuée de toute chose, voire de Dieu même, sans élévation, sans imagination (m275) et sans

219 Assemblage d'objets divers sans grande valeur (Littré 2^e sens).

220 *Pourpris* : enceinte, habitation.

221 Toutes les citations proviennent du même chapitre 6.

222 "Du dernier état de la perfection qui est la jouissance du vrai Esprit de Dieu, ou bien de la vie superessentielle". Chapitre sept.

occupation autre qu'une solitude intérieure, [...] elle entre dans l'être divin comme dans une région de merveilleuse amplitude [...] n'y trouve que Dieu, et plus rien de soi-même, encore qu'elle voudrait [...]

L'âme aimante ne perd jamais son être essentiel de nature humaine pour se revêtir de l'être (m285) divin. Mais elle perd son être naturel quant à sa corruption accidentaire et quant à ses opérations naturelles, étant revêtue du nouvel homme, qui est créé selon Dieu en justice et sainteté de vérité comme dit saint Paul aux Ephésiens [...] comme dit Tauler après d'autres Pères spirituels, et expliquant commodément ces choses par la similitude du fer, charbons ardents, de l'air illuminé des (m286) rayons du soleil, de l'eau jetée en petite quantité dans un vaisseau de vin, et semblables ; [...]

quant aux actes extérieurs, la personne opère toujours à la façon ordinaire des autres hommes, selon que porte l'exigence des vertus morales, réservé seulement que son comportement extérieur est plus doux, modeste, gracieux, bénigne, paisible et posé que celui des autres, et comme elle est si toute passée en l'Esprit divin, si identifiée avec Dieu qu'elle se semble à la manière susdite, Dieu, déifiée et toute divinisée, Dieu lui étant soi-moi, sans avoir d'autre distinct de soi, à qui elle se puisse adresser comme à son Dieu, son Seigneur, etc. Car elle se voit soi-même être Tout, ou bien un grand Tout être soi-même, pour la grande ressemblance qu'elle a avec Dieu, à la façon que le feu brûlant semble (m290) plutôt être feu que non pas fer ; et si elle chante les louanges divines, c'est soi-même qu'elle loue, c'est-à-dire celui qui est fait soi et son moi par grâce [...]

Après donc ces merveilleux élèvements, cette si grande connaissance, Dieu la laisse peu à peu retourner à elle, revivre la vie ordinaire des exilés de ce monde, la faisant descendre jusqu'aux premiers degrés de cette région déiforme ; de là encore plus bas hors d'icelle, tout en soi-même, jusques que même au plus bas de la nature inférieure, et en si grande pauvreté et privation de toute grâce (m294) qu'elle fut dernièrement avant cette jouissance divine ; avec cette différence toutefois de son côté, qu'ayant ainsi eu l'expérience de la fin de cette œuvre, elle est hors de tant de doutes qui l'accablaient la première fois qu'elle y passa, n'y trouvant pas tant de difficulté, comme ayant trouvé ce secret, et sondé le fond de cette pauvreté. [...]

Et toujours ainsi par vicissitude jusqu'à la mort. [223].

Synthèse

Constantin offre un aperçu couvrant la vie mystique dans son ensemble et sur sa durée. Il précise, avec une autorité qu'il affirme dès son envoi « à Dieu tout-puissant », le schéma traditionnel des trois voies, en lui donnant chair.

D'abord la découverte, rendue possible grâce à l'Amour divin qui se manifeste en premier à l'homme. Découverte qui n'exclut pas une mise à disposition de ce dernier par sa vigilance, l'attention amoureuse en miroir du don reçu.

Ensuite l'apparente absence de l'Amour est absolue et nécessaire pour couper à tout attachement. Elle est mal vécue. Il s'agit bien d'une « nuit », mais le terme s'est prêté à trop de développements emphatiques pour qu'il apparaisse chez unrhéno-flamand optimiste. Par contre ce dernier évoque une révolte bien concrète.

Puis une lente renaissance, état renouvelé, divinisation. Là l'âme est bien la même, mais elle perd toute vision d'elle-même, - est-elle encore et Dieu même ? L'âme demeure « en une paix et sérénité d'esprit, quoique pauvre et dénuée de toute chose, voire de Dieu même, sans élévation, sans imagination ». Cet état n'exclut pas des aller-retours, les descentes et remontées comme dans un ascenseur, mais cette fois les descentes seront « hors de doute. » Il s'agit finalement d'être assoupli comme un cuir que l'on tanne et d'apprendre à reconnaître l'infinie diversité des états.

On ne trouve guère un exposé comparable par sa complétude - déjà présente dans ce premier jet, elle sera approfondie dans l'*Anatomie* -, sauf peut-être chez madame Guyon : ses *Torrens* présenteront sous une comparaison empruntée à la belle nature un parallèle lyrique à l'exposé de Constantin.

223 Constantin a soin de souligner les périodes vécues assez longues de va-et-viens ou alternance d'états, par des aller-retours entre les « élèvements » et des états de « pauvreté ». Ceci sera constamment repris et souligné dans son *Anatomie de l'âme* (c'est l'une de ses précieuses originalités). L'état mystique n'est pas ressenti comme permanent (au plan psychologique) mais par contre le mystique a une certitude de bonne fin par ses expériences répétées.

Deux points nous sont chers : (i) ce n'est pas seulement l'homme qui perd pied, mais l'obstacle d'une dualité disparaît, car au retour de l'épreuve « Dieu » ne peut plus être perçu comme distinct. (ii) des aller-retours sont vécus « toujours ainsi par vicissitude jusqu'à la mort ».

Table

AVANT-PROPOS 9

UN MYSTIQUE SPÉCULATIF FLAMAND D'EXPRESSION FRANÇAISE 15

Une rude époque 15

La vie capucine 19

Influences reçues et transmises 25

Expérience et compréhension mystique 28

SECRETS SENTIERS DE L'ESPRIT DIVIN 33

INTRODUCTION 35

La source 35

Comparaison avec l'imprimé 37

Analyse du contenu 41

Le thème amoureux de la « supposition impossible » 42

De la méditation à l'élévation d'esprit vers l'Unité 46

L'âme jusques au bout de ses forces 55

La nouvelle opération du divin Amour 58

Synthèse 62

Page manuscrite de l'Esprit divin 65

Avertissement 66

LES SECRETS SENTIERS DE L'ESPRIT DIVIN 70

À Dieu tout-puissant souverain roi du ciel & de la terre 71

À l'âme fidèle désireuse de ces secrets sentiers de l'Esprit divin. 73

LES VOIES SECRÈTES DE L'ESPRIT DIVIN. PREMIÈRE PARTIE 77

contenant certains points nécessaires à ceux qui veulent commencer à s'appliquer du tout [tout à fait] au vrai Amour de Dieu, et de la recherche de son Esprit divin. 77

Du but, et de la fin finale du chemin de la perfection. Chapitre 1. 78

Premier point nécessaire à la perfection de la connaissance de Dieu et de soi-même. Chapitre 2. 84

De l'humilité, montrant la nécessité que nous avons d'elle. Chapitre 3. 87

Humilité que c'est. 91

Moyens pour acquérir la vraie humilité. 92

Second point nécessaire à la perfection, de la mortification. Chapitre 4. 94

Troisième point nécessaire à la perfection de l'amour divin. Chapitre 5. 103

Moyens pour acquérir cet amour divin. Chapitre 6. 105

Aucuns avis touchant le chemin de la perfection et oraison mentale. 112

Premier avis 112

Second avis 114

3. Avis 117

4. Avis 120

5. Avis 123

6. Avis 124

7. Avis 125

8. Avis 126

9. Avis 127

LES SECRETS SENTIERS DE L'ESPRIT DIVIN, SECONDE PARTIE 129

contenant une brève mais entière déduction de tout le chemin de la vraie oraison mentale, avec tous les états et passages qui s'y rencontrent. 129

Prologue. 130

Sommaire et abrégé de tout le chemin de l'oraison mentale. Chapitre 1. 135

De la Méditation. Chapitre 2. 141

De l'origine de la méditation, que c'est, et comment on la doit faire. 143

D'une autre façon de Méditation propre à ceux qui déjà quelque temps se sont exercés en la précédente. Chapitre 3. 154

Auteurs et textes mystiques

De la montagne de la vraie oraison mentale ou bien de la vraie élévation d'esprit. Chapitre 4. 168

De la présence de Dieu ou bien de la région déiforme. Chapitre V. 189

De l'état de privation ou soustraction des grâces divines, qui est la disposition immédiate pour le dernier état de la perfection. Chapitre 6. 207

Du dernier état de la perfection qui est la jouissance du vrai Esprit de Dieu, ou bien de la vie superessentielle. Chapitre 7. 243

Avis spirituels. 258

Parler de Dieu à l'âme par lequel il enseigne l'exercice d'aspiration et ses conditions. 260

La substance de l'expérience. 260

Conditions de l'exercice. 260

1. Intimement. 260

2. Simplement. 264

3. Confidemment. 265

4. Librement, en joie et en repos. 269

5. Irréfléchissement. 273

6. Fidèlement. 275

Avis sur ces six conditions pour obvier à la crainte de multiplicité qu'on en pourrait avoir. 278

Quand est des quiétudes. 279

Des trois étages. 281

De l'acte intime. 289

Abrégé du chemin de l'Esprit. 291

Ici quelque chose touchant l'amour. 295

L'anéantissement de nous-mêmes nécessaire à cet exercice d'amour. 302

Hauts enseignements pour l'oraison mentale signamment aspiratoire. 308

ÉTUDES 315

La doctrine mystique du P. Constantin de Barbanson par le P. Théotime de Bois-le-Duc, o.f.m. cap[ucin]. 317

Dictionnaire de Spiritualité, 21634-1641 : Article « Constantin de Barbanson ». 347

Lectures des sœurs capucines et auteurs capucins belges 3

CONSTANTIN de BARBANSON II. LES SECRETS SENTIERS DE L'AMOUR DIVIN

!Constantin de Barbanson Les Secrets sentiers de l'Amour divin.docx

Constantin de Barbanson, II, *Les Secrets sentiers de l'Amour divin, Ouvrage publié à Douai en 1629, Oeuvre mystique annotée par D. Tronc*, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », Série « Constantin de Barbanson », 2014, 350 p.

Avertissement

Les Secrets sentiers de l'Amour divin esquels est cachée la vraie Sapience céleste et le Royaume de Dieu en nos âmes est une oeuvre dont le titre rend parfaitement compte de son contenu.

Nous reproduisons ici, en tome II des oeuvres de Constantin de Barbanson (1582-1631) la dernière édition du vivant de l'auteur publiée à Lille en 1629. Ces Secrets sentiers de l'Amour divin... fut le titre de la partie appréciée et éditée plusieurs fois du corpus des écrits de Constantin. L'ultime réédition publiée à Solesmes en 1932 reprenait la première édition publiée à Cologne en 1623. Le travail du bénédictin dom Noetinger [224] fit ainsi redécouvrir Constantin.

Nous renvoyons aux études de dom Noetinger. Elles précèdent et suivent son édition du texte de Constantin, tandis que ses notes reprises ici sont signalées par “[N]”. Nous renvoyons également à des études postérieures dont la plus ample propose une théologie mystique ; études franciscaines qui restent de nos jours d'accès malaisé, aussi ont-elles été reproduites en fin de notre précédent tome I Les secrets sentiers de l'Esprit divin [225].

Nous avons antérieurement abordé et présenté un choix de “bonnes feuilles” et de chapitres entiers extraits des deux Sentiers de l'Esprit et de l'Amour. Ces florilèges figurent dans nos synthèses couvrant le Grand Siècle [226].

La réédition de l'Amour divin de 1932 fut suivie de la redécouverte en 1950 du manuscrit intitulé l'Esprit divin que nous venons d'éditer pour la première fois dans la série consacrée à Constantin comme tome I des oeuvres.

Le lecteur trouvera ici quelques correspondances qui facilitent le passage de l'imprimé au manuscrit et inversement. Elles sont indiquées entre crochets (par exemple “[m29]” propose de se rendre à la page 29 du manuscrit publié au tome I).

Nous avons également indiqué entre parenthèses les numéros de pages de la réédition de 1932. Nous avons souvent repris son découpage en paragraphes d'un texte primitivement imprimé sans respiration. Enfin nous indiquons directement sans parenthèses ni crochets (ces derniers sont réservés aux appels de notes) les numéros de page de l'édition de 1629 reprise ici.

224 Ce travail, Les secrets sentiers de l'amour divin..., Desclée et Cie, 1932, s'inscrit dans la grande tradition des rééditions et études de textes mystiques conduits par des bénédictins de l'abbaye de Solesmes (il s'agit de l'oeuvre de Marie de l'Incarnation du Canada par dom Jamet et dom Oury, du Nuage d'Inconnaissance ainsi que de L'Echelle de la perfection traduits par dom Noetinger ; plus récemment, de la mise en valeur par dom Thierry Barbeau des écrits propres à dom Claude Martin, le fils de Marie de l'Incarnation). - Le beau travail de mise en valeur de Constantin fut critiqué assez durement par le capucin Hildebrand, Etudes franciscaines, 1933, 236-237.

225 Constantin de Barbanson I Les secrets sentiers de l'Esprit divin, manuscrit précédant Les Secrets Sentiers de l'Amour divin, « Etudes » [dont « La doctrine mystique... »], 325-372.

226 Expériences mystiques en Occident II L'invasion mystique des Ordres anciens, Les Deux Océans, Paris, 2012, « Constantin de Barbanson, capucin rhénan », 291-304 [suite à un oubli de niveau de titre du nom, sa référence a disparue de la table des matières placée en tête de volume] - La vie mystique chez les franciscains du dix-septième siècle, Tome II, Florilège de figures mystiques de la réforme capucine, coll. « Sources mystiques », Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 2014, 183-233 [un choix de textes abondant porte sur les deux Sentiers, dont celui de l'Amour divin couvre les pages 193 à 233].

Nous renvoyons à l'étude ouvrant le tome I. Elle situait Constantin et son oeuvre, dont le présent tome II de l'Amour divin. Les trois parties de l'Anatomie constituent les tomes III à V.

Respectant ainsi l'ordre chronologique de composition du corpus, s'ordonne un témoignage mystique exceptionnel rédigé sur vingt années. Il demande un effort de lecture tout comme c'est le cas pour d'autres métaphysiciens plus récents d'outre-Rhin. Constantin demeure unique par sa précision et par son originalité.

Table

Avertissement 9

À SON ALTESSE SÉRÉNISSIME LE RÉVÉRENDISSIME PRINCE FERDINAND 15

EGO FR. CONSTANTINUS DE BARBANSON 19

APPROBATIONS DES DOCTEURS: 21

À DIEU TOUT PUISSANT souverain roi du ciel & de la terre 23

AUX ÂMES DÉVOTES 25

PROLOGUE CONTENANT LE SOMMAIRE DE CETTE ŒUVRE, L'INTENTION DE L'AUTEUR & QUEL CHEMIN IL VEUT ENSEIGNER 27

DIONYSIUS CARTHUSIANUS CUIDAM DOCTORI RELIGIOSAE VITAE AEMULO SCRIBENS SIC EUM ARGUIT 44

AVIS SUR CE LIVRET AUX ÂMES DÉVOTES, de l'un et l'autre sexe. [..]. 45

PREMIÈRE PARTIE CONTENANTE AUCUNS PRÉAMBULES OU POINTS PLUS PRINCIPAUX, NÉCESSAIRES D'ÊTRE SUS & exercés par celui qui veut s'avancer au chemin de la perfection 51

CHAPITRE I. DU BUT ET DE LA FIN prétendue en tout ce chemin du divin amour 51

CHAPITRE II. DE LA CONNAISSANCE DE DIEU et de soi-même. 57

CHAPITRE III. DE L'HUMILITÉ. 59

Humilité, que c'est. 64

Moyens pour acquérir humilité. 65

CHAPITRE IV. DE LA MORTIFICATION. 69

CHAPITRE V. DE L'AMOUR DIVIN. 77

Amour divin; et aimer Dieu que c'est. 79

Moyens pour acquérir ce divin amour. 81

CHAPITRE VI. AUCUNS AVIS. 89

[Premier avis] 89

Deuxième avis. 91

Troisième avis. 93

Quatrième avis. 95

Cinquième avis. 97

Sixième avis. 99

Septième avis. 100

Huitième avis. 100

Neuvième avis. 101

Dixième avis. 102

SECONDE PARTIE. DES SECRETS SENTIERS DE L'AMOUR DIVIN 105

PROLOGUE 105

CHAPITRE I. SOMMAIRE DECLARATION DE TOUT LE CHEMIN D'ORAISON MENTALE 109

CHAPITRE II. DE LA MÉDITATION. QUE C'EST, ET COMME ON LA DOIT FAIRE 115

CHAPITRE III. SECONDE FAÇON DE MÉDITATION PROPRE POUR CEUX QUI, EXERCITÉS EN LA PRÉCÉDENTE, DÉSIRENT S'AVANCER EN CE CHEMIN 125

Auteurs et textes mystiques

CHAPITRE IV. DE LA VRAIE ÉLÉVATION D'ESPRIT A DIEU PAR NÉGATION ET DÉPOUILLEMENT DE TOUTE IMAGINATION ET DISCOURS INTELLECTUEL; OÙ EST DÉCLARÉ L'ORDRE ET LE PROGRÈS DE CETTE MONTÉE CÉLESTE 135

CHAPITRE V. D'AUCUNS ABUS QUI SE GLISSENT EN L'ÂME AU CHEMIN DE CETTE ÉLÉVATION ET RECHERCHEMENT DE DIEU EN SON ESPRIT 149

CHAPITRE VI. POURSUITE DE L'ÉTAT D'ÉLÉVATION PRÉCÉDENT, AVEC DÉCLARATION PLUS AMPLE DES DEGRÉS ET ÉCHELONS DE CETTE MONTÉE CÉLESTE 171

CHAPITRE VII. DE LA NÉGATION, ABSTRACTION, MORT ET DÉPOUILLEMENT DE TOUTE CHOSE, QUE NÉCESSAIREMENT ON DOIT ADJOINDRE A CE DEGRÉ D'ÉLÉVATION. 187

CHAPITRE VIII. DE LA VRAIE ET LÉGITIME TRANQUILLITÉ, QUIÉTUDE, PAIX OU REPOS QUE L'ON TROUVE EN CE CHEMIN PAR APPROCHEMENT DE L'ESPRIT, EN EXCÈS ET SURPASSEMENT DE L'OPÉRATION PROPRE ET HUMAINE. 199

CHAPITRE IX. DE LA PRÉSENCE DE DIEU SELON LA FAÇON MYSTIQUE, QUI EST LA COMMUNICATION QUE DIEU FAIT DE SOI-MÊME, PAR INFUSION DE SON ESPRIT AU SUPRÊME DE L'ÂME 211

CHAPITRE X. DE L'ÉTAT DE PRIVATION OU DÉRÉLICATION INTÉRIEURE, QUI EST LA DISPOSITION IMMÉDIATE POUR LE DERNIER ÉTAT DE PERFECTION. 231

CHAPITRE XI. DE CE QUE DIEU A PRÉTENDU DE L'ÂME PAR LES FÂCHEUX RENCONTRES DE L'ÉTAT PRÉCÉDENT. AVEC PLUS AMPLE EXPLICATION ENCORE DUDIT ÉTAT DE PRIVATION. 257

CHAPITRE XII. DU DERNIER ÉTAT QUI EST DE LA PARFAITE UNION, JOUISSANCE ET FRUITION DE L'ESPRIT ET AMOUR DIVIN. 269

CHAPITRE XIII. DE LA FRUITION PUREMENT D'AMOUR, PAR RÉELLE TOUCHE DIVINE AU CENTRE DE LA VOLONTÉ. 279

CHAPITRE 14 : QUE L'ÂME PARVENUE A CES SUBLIMES DEGRÉS DE DIVIN AMOUR N'EST AUCUNEMENT OISEUSE ET DE CE QU'ELLE FAIT. 301

CHAPITRE XV. DE LA VOIE MYSTIQUE ET SCOLASTIQUE, LÀ OÙ SE TRAITE DE CE QUE L'ON TROUVE DU CÔTÉ DE LA VOLONTÉ ET DE LA DIFFÉRENCE DE CES DEUX VOIES. 309

CHAPITRE XVI. AUCUNS DOUTES OU DEMANDES AVEC LEURS RÉOLUTIONS. 339

Première demande 341

Réponse 341

Deuxième demande 343

Réponse 343

Troisième demande 345

Réponse 345

FIN 349

CONSTANTIN de BARBANSON III & IV. ANATOMIE DE L'ÂME

!Constantin de Barbançon Anatomie de l'âme I & II.docx

Constantin de Barbançon, III & IV, Anatomie de l'âme, Première partie comportant vingt-deux chapitres, Depuis le commencement de la vie spirituelle, jusqu'à l'état expérimental de la grâce supernaturelle. Deuxième partie, Il y a encore une seconde Anatomie à passer selon l'être de la déformité, après la mort de la propriété. Oeuvres mystique annotée par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », Série « Constantin de Barbançon », 2014, 407 p.

[L'Anatomie de l'âme est un ouvrage très rare réédité la première fois comme défense et illustration de la pratique mystique.]

PRÉSENTATION

Aux deux formes des *Secrets sentiers* s'ajoute l'*Anatomie de l'âme*²²⁷ où Constantin de Barbançon (1582-1631) justifie ses sentiers de l'Esprit et de l'Amour par une théologie toute mystique.

La cohérence de l'*Anatomie* est voilée. Constantin tente d'exprimer une vision d'unité profonde assez nouvelle. Il n'a guère pu s'appuyer sur des exemples ou sur des textes antérieurs. S'ajoute la difficulté d'usage d'un français qui n'a pas encore bénéficié de la rénovation opérée en littérature religieuse par François de Sales au début du XVII^e siècle : les francophones vivant en terres rhéno-flamandes sont en retard sur le plan linguistique.

C'est la nouveauté conceptuelle défendue par Constantin qui nous encourage à présenter intégralement son dernier texte difficile et long. Son originalité restera pour longtemps inégalée, car les contrôles mis en place au sein du monde catholique ont depuis limité la liberté d'expression et des prises de risque acceptables par ses auteurs mystiques.

Il fallait l'édition posthume d'un écrit quelque peu obscur et par là demeuré confidentiel, livraison en un seul bloc du testament d'un capucin protégé par son ordre, car jouissant d'une réputation personnelle irréprochable, pour éviter un examen rigoureux suivi d'une éventuelle condamnation romaine. Nous pensons que des aspects « monistes » répondront à certaines questions devenues très actuelles. Constantin prolonge des expositions mystiques antérieures telles celle offerte par Benoît de Canfield par sa *Reigle*.

Elle fut rendue possible par le silence ultérieur imposé à ce dernier et par le désir de nombreux dirigés d'un milieu flamand bouillonnant de capucins et de capucines²²⁸. Ils contribuent à l'explosion mystique d'où sera issue « l'invasion » du Royaume de France. Quelques grandes figures s'en dégagent, telle celle contemporaine et voisine du « Jean de la Croix flamand » Jean-Evangéliste de Bois-le-duc (1588-1635).

L'originalité d'un tempérament « métaphysique » n'est pas indifférente de l'origine géographique et d'une culture encore sensible aux mystiques du nord et du Rhin. Son expression restera sous forme d'une synthèse rédigée dans les dernières années d'une vie extérieurement simple et dévouée, éditée *post-mortem* puis oubliée par les courants dominants.

²²⁷ *Anatomie de l'âme et des opérations divines en icelle, qui est une addition au livre des Secrets sentiers de l'amour divin enseignant en quoy consiste l'avancement spirituel de l'âme dévote et le vray état de la perfection...* par le R. Père Constantin de Barbançon, Prédicateur Capucin, Définitiveur de la province de Cologne et gardien du couvent de Bonne, à Liège, 1635. - Il venait d'envoyer le volume aux censeurs de l'université de *Donai* (et non à ceux de Cologne : voir P. Hildebrand, « Le P. Constantin de Barbançon », *Etudes franciscaines*, 1930, 586-594). Un bref résumé de l'*Anatomie* est donné en annexe à *Secrets sentiers* édité par Noettinger, Desclée et Cie, 1932. - Au sens figuré *Anatomie* signifie : analyse, examen : « Le prédicateur a fait une analyse des passions du cœur humain qui égale les maximes de M. de la Rochefoucauld » (Fénelon, cité par Littré).

²²⁸ P. Hildebrand, « Les premiers capucins belges et la mystique », *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1938, 245-294.

§

L'édition fut-elle entièrement préparée par l'auteur, selon le récit d'une mort survenant au moment où il livre son manuscrit aux regards des censeurs, ou bien faut-il plutôt voir dans une telle anecdote la justification « d'une œuvre » dont nous possédons la compilation par un proche confrère de « papiers » laissés lors d'un décès inattendu ?

Cela expliquerait la perception qui naît quand on s'avance dans un long texte parfois répétitif - diverses pièces se recouvrent-elles ? - et d'un style de plus en plus relâché alors même que notre intérêt croît ; il faut aussi tenir compte de l'ordre allant du général structuré au particulier plus divers, une « descente » assez habituelle aux publications du siècle ²²⁹.

Le texte à nos yeux sans équivalent est resté caché comme déjà indiqué puisqu'une seule édition a été faite hors du royaume après la mort de Constantin ; parce qu'il livre une séquence de textes intermédiaires, le texte livré par son auteur au jugement de l'inquisition de Douai ayant été perdu (ou dissimulé) ; parce que l'écriture se ressent d'une langue tributaire d'un milieu flamand et germanique ; par l'impression de pages entières sans respiration (Kant !) ; par plus de mille pages édités à faible tirage en un petit cube compact, dont la séquence de traités indépendants présente des répétitions ; parce que cette édition unique posthume est rapidement devenue rarissime.

Ayant échappé aux censeurs par une difficulté évidente d'accès à la lecture comme par son excentrement vis-à-vis de centres de contrôle romain, Constantin demeure une autorité reconnue et acceptée dans le monde catholique ²³⁰, utile donc pour introduire dans sa tradition certaines affirmations abruptes ; lesquelles sont hardies tant qu'on les pose sur le plan des idées (toujours prêtes à être détachées de l'expérience qui les justifie) et de la théorie, mais acceptables quand on reconnaît leur dépendance vis-à-vis du vécu - « réalité expérimentale » chère à notre métaphysicien. Nous proposons parfois quelque interprétation d'un texte souvent obscur, compte tenu du vieux français et de l'expérience dont Constantin tente de rendre compte pour la première fois dans notre langue.

Du moins l'obscurité dans laquelle est tombé ce testament lui a permis de ne pas être mis en cause pour une approche très originale, moniste, donc compatible avec d'autres traditions alors que de nos jours survient leur rencontre.

§

On se reportera au tome I pour la vie de l'auteur et ses sources. Nous avons aéré l'édition en découpant le texte continu en de nombreux paragraphes afin d'articuler une lecture qui sera nécessairement lente pour en tirer plein profit intérieur. Certains termes déjà désuets à son époque ont été modernisés (*jà* en *déjà*, etc.) après avoir signalé leur première occurrence. Le texte intègre les *errata* qui couvrent les cinq dernières pages de l'unique édition de 1635. Ponctuation et orthographe sont revues.

Notre édition en trois parties respecte le découpage de l'original, mais nous avons regroupé dans le volume présent les deux premières parties. Elles sont un peu plus courtes que la dernière : quatre beaux *Traités* que leur progression prépare.

229 Cet ordre de présentation est favorable pour un Jean de Saint-Samson (1571-1636) où ses développements mystiques s'imposent avant d'entrer dans les particularités propres à la formation des novices (règle, etc.) ou au temps (démonologie) ; il l'est moins dans les innombrables traités spirituels qui commencent par les débuts de toute vie intérieure que l'on suppose assez largement partagés.

230 *Dict. de Spir.*, 2.1634/41.

**ANATOMIE DE L'AME, ET DES OPÉRATIONS DIVINES EN
ICELLE.**

Qui est une addition au livre des Secrets Sentiers de l'amour Divin : enseignant en quoi consiste l'avancement spirituel de l'âme dévote, et le vrai état de la perfection.

Où les vérités fondamentales de la vie Mystique sont mises au jour, et réduite aux règles et façons de parler de la Théologie Scolastique, et les abus découverts.

Oeuvre singulier et très utile, faite en faveur des âmes qui suivent l'Esprit de Dieu, et pour la satisfaction de ceux qui les y adressent.

Par le R. Père Constantin de Barbanson, Prédicateur Capucin, Définitiveur de la Province de Cologne, et Gardien du couvent de Bonne.

À Liège, chez Léonard Streele le Jeune

MDCXXXV

avec permission des supérieurs

Table

ANATOMIE DE L'ÂME 3

Première partie comportant vingt-deux chapitres.3

Depuis le commencement de la vie spirituelle, jusqu'à l'état expérimental de la grâce supernaturelle.3

Deuxième partie.3

Il y a encore une seconde Anatomie à passer selon l'être de la déformité, après la mort de la propriété.3

PRÉSENTATION 5

ANATOMIE DE L'ÂME, ET DES OPERATIONS DIVINES EN ICELLE.9

Discours et avis préalable aux amateurs de la piété et de la vérité.11

PREMIERE PARTIE. 25

Avant-propos contenant les causes de cette édition.27

Premier point. / De diverses manières de parler de l'état de la perfection.27

Deuxième point. En quoi ces façons de parler sont défectueuses.29

Troisième point. Que l'âme ne peut pas persévérer stablement au sommet de la perfection.30

Quatrième point. Que l'état de la perfection éminente a besoin de règles.31

Cinquième point. Que l'âme ne doit pas être sans opération en l'état de jouissance et d'union.34

Sixième point. Que les secrets principaux de la vie mystique ne sont pas contenus seulement es plus hauts degrés, mais aussi es plus bas.36

Septième point. D'où vient la différence des opinions et disputes entre les scolastiques et les mystiques.38

Huitième point. De l'utilité de la doctrine des choses mystiques.40

Neuvième point. Comment les répétitions sont convenables.42

Chapitre I. Sommaire de tout ce que contient le chemin, qui nous mène à Dieu par l'exercice interne et mystique.43

Premier point. Que la vie mystique consiste en l'amour de Dieu, et des vertus, et en l'expérience des choses divines.43

Deuxième point. Que la grâce n'ôte pas la corruption de la nature, et pourquoi la concupiscence nous est laissée.44

Troisième point. Que l'âme commençante ne vit pas selon la grâce qui est en elle, mais selon sa nature corrompue.47

Quatrième point. Comment les mystiques considèrent l'âme commençante.48

Cinquième point. Que la réformation spirituelle ne se fait pas sans travail.50

Sixième point. Que l'être déforme ne suffit pas mais qu'il faut opérer selon iceluy.52

Septième point. Comme il faut chercher Dieu en tant que fin dernière.53

Huitième point. Que Dieu se communique à nous en qualité de cause efficiente et de finale.54

Neuvième point. Que l'âme trouve Dieu en elle plutôt comme son principe que comme sa fin.55

Dixième point. Avis pour n'être pas trompé.55

Chapitre II. Continuation de ce sommaire, où sont montrées les conséquences qui s'ensuivent des susdits principes et vérités premières.56

Première conséquence.56

Premier point. Que tout ce que nous avons et expérimentons de divin en notre intérieur n'est pas Dieu même.56

Deuxième point. Que Dieu relevé par-dessus tout, est l'objet de notre connaissance et amour, et notre fin dernière.57

Troisième point. Que la présence divine objective est la vraie présence.58

Conséquence seconde.59

Premier point. Qu'il y a en nous deux manières d'être, et que celui de la corruption doit mourir, et celui de la grâce vivre.59

Deuxième point. Que l'exercice de la volonté essentielle de Dieu doit être bien entendu.60

Troisième conséquence. Qu'il y a deux façons de trouver et posséder Dieu. L'une comme principe, l'autre comme fin.61

Quatrième conséquence. Que l'âme est en l'état de la perfection, lors que la grâce domine en elle.62

Cinquième conséquence. Que la perfection est un état habituel et permanent, avec ses parties et degrés.63

Sixième conséquence. Combien l'oisiveté fautive est pernicieuse.64

Septième conséquence. Que l'âme n'est pas purement passive mais active en l'état de la perfection.64

Huitième conséquence. Que le vrai état de la perfection contient un degré de renouvellement spirituel, outre la voie de la volonté essentielle.66

Point premier. De la déformité de l'être de l'âme en l'état parfait.66

Deuxième point. De l'opération formelle de connaissance par verbe mental, et d'amour par union fruite.67

Chapitre trois. Explication de la pratique, et premièrement comme l'âme se trouve du commencement, lorsque des extériorités elle se veut appliquer aux intériorités.73

Premier point. De la disposition de l'homme selon le cours commun de la vie chrétienne et humaine.74

Deuxième point. Comme il faut dresser en Dieu ses intentions.76

Troisième point. Combien la mortification est nécessaire.77

Quatrième point. Pourquoi l'opération humaine est si peu estimée en la vie mystique.78

Auteurs et textes mystiques

Cinquième point. En quoi gît le principal avancement spirituel.80

Chapitre IV. Que la bonne volonté doit être le soutienement et la base fondamentale de tout cet édifice spirituel ; et qu'elle doit retirer l'entendement des spéculations curieuses, pour l'appliquer à ce qui la peut faire revivre à l'amour divin.81

Premier point. En quoi consiste notre corruption.81

Deuxième point. Que la bonne volonté est le premier fondement de tout l'édifice spirituel.82

Troisième point. Que la volonté est le vrai fond et le moi de l'âme.83

Quatrième point. Qu'en chaque changement intérieur notable l'âme est réduite à sa pure bonne volonté.83

Cinquième point. Comment l'âme commençante doit exciter sa volonté aux saintes affections.84

Sixième point. Que le vrai progrès de l'âme consiste en la dévotion et non en la spéculation.84

Septième point. Que la première dévotion appartient à la partie inférieure.85

Huitième point. À quel effet doit servir l'opération de l'entendement.86

Chapitre V. Que le premier degré du voyage spirituel consiste à se faire actif et opérant, selon tout l'effort possible à l'âme de bonne volonté, sans se fier sur la résignation à la volonté de Dieu, craignant de fomenter sa paresse et négligence.87

Premier point. Que l'âme désireuse de l'amour de Dieu se doit efforcer de l'acquiescer par tous moyens possibles.87

Deuxième point. De l'exercice principal de l'âme en ce degré.89

Troisième point. Comment l'exercice de la volonté de Dieu, et la résignation ont lieu en ces premiers degrés.90

Avis.91

Chapitre six. De la fin, du but, et objet, que la bonne volonté doit avoir, en embrassant efficacement, et poursuivant courageusement le chemin de la perfection.92

Premier point. Que l'âme doit savoir à quel but elle tend.92

Deuxième point. Que l'âme a Dieu habitant en elle par le don habituel de la grâce.93

Troisième point. Qu'il faut chercher et désirer Dieu.93

Quatrième point. Que l'âme ne cherche pas Dieu pour en avoir l'expérience.94

Cinquième point. Que c'est un abus de dire que l'âme juste ne doit pas chercher Dieu, et pourquoi?95

La cause de cet abus.97

Sixième point. Que l'âme qui cherche Dieu, le cherche comme objet final de notre connaissance et amour.98

Septième point. Que l'âme atteint Dieu son objet en deux manières.99

Huitième point. Que la recherche de Dieu ne trouble pas le repos intérieur.99

Conclusion de ce chapitre.100

Chapitre sept. Que la volonté de Dieu selon qu'on l'entend le plus communément, ne doit pas être donnée à l'âme pour objet direct et final, mais indirectement et par forme de résignation.100

Premier point. Qu'il faut faire distinction de la volonté divine en Dieu, et en ses effets.100

Deuxième point. Que la volonté divine en nous consiste en certains effets et opérations par lesquelles Dieu nous dispose à l'état déformé ; puis nous le donne, et enfin nous conduit à son union objective.101

Troisième point. Comme l'âme se doit contenter de la volonté de Dieu, et la suivre.102

Quatrième point. Comment l'homme par les premiers effets de la volonté divine opérant en lui et sa coopération avec icelle, quitte sa propriété et parvient à l'état déformé d'une conformité et union habituelle d'amour et de volonté avec Dieu.103

Cinquième point. De la différence de nos actes devant et après la grâce.104

Sixième point. Quel est, ou n'est pas notre vrai fin et objet final.105

Conclusion.106

Chapitre huit. De deux abus contraires, qui se retrouvent en aucuns, pendant le chemin de la perfection.107

Premier point. Quels sont ces abus?107

Abus des doctes.107

Abus des mystiques.108

Deuxième point. De l'origine de ces abus.108

Troisième point. Que le remède à l'abus des doctes est de savoir que l'âme doit perdre la manière de son état et opération humaine, et en attendre une toute nouvelle et sumaturale.111

Quatrième point. Du remède à l'abus des mystiques.113

Chapitre IX. Qu'on ne doit pas mépriser les sensibilités, ni les discours intellectuels, ni son opération propre ; mais les acquiescer, en user, et s'en servir en son temps, et puis les outrepasser.114

Premier point. Quand il faut faire cas ou non des sentiments, discours et opérations propres.114

Deuxième point. Comme l'âme procède par ordre en ces trois premiers degrés, et que l'amour sensible est le premier.115

Troisième point. Du second degré, qui est l'amour raisonnable.116

Quatrième point. Du troisième degré, qui est l'attention amoureuse en unité d'esprit.116

Cinquième point. Comme il faut acquiescer et passer par chaque degré, et puis l'outrepasser.117

Sixième point. Que du mépris de la dévotion sensible, méditation, et façon coopérative procède l'oisiveté fautive.118

Auteurs et textes mystiques

Chapitre dix. Du sommet auquel on parvient par l'exercice de la méditation, le discours et libre usage des puissances naturelles de l'âme avec la grâce.119

Premier point. Que tout degré parvient à un sommet proportionné.119

Deuxième point. Que le contentement de l'âme au service de Dieu et en sa vocation est le premier effet du sommet du premier degré.120

Troisième point. Que le second effet du premier sommet est de n'avoir nulle affection aux créatures et d'être porté à toute vertu.121

Quatrième point. Que peu de personnes passent ce premier degré.122

Cinquième point. Des causes qui retardent le progrès spirituel de la plupart des gens de bien.123

Sixième point. Pourquoi Dieu n'est pas connu ni reçu des sages, quand il vient chez eux ; mais bien des âmes simples.124

Septième point. Que l'âme doit ici commencer à quitter son opération pour suivre celle de Dieu.126

Chapitre XI. Que le moyen de parvenir aux degrés suivants est de se bien fonder en une droite et sincère intention, sans mélange de propre intérêt ; et qu'on peut bien enseigner, même par écrit les choses qui s'y passent, pour l'aide et direction des âmes dévotes.127

Premier point. Que l'âme dévote doit être bien ordonnée en ses intentions et desirs.127

Deuxième point. Quelle doit être l'intention de l'âme aimante.128

Troisième point. Que les choses spirituelles se peuvent enseigner.130

Quatrième point. Que pour entendre les choses mystiques il les faut croire.132

Chapitre douze. De quelques autres vérités fondamentales bien remarquables, pour pouvoir entendre et suivre les secrets de la vie mystique.133

Premier point. Que deux moyens contraires avancent l'âme, dont l'un est son propre effort, et l'autre la privation d'icelui.134

Deuxième point. Comme l'opération de l'âme commence à cesser, et celle de Dieu à succéder, et qu'elle est l'une et l'autre.135

Troisième point. Que les effets fâcheux à notre nature sont opérations et dons de Dieu, et pourquoi.136

Chapitre treize. Que notre avancement est à considérer de deux endroits divers : c'est à savoir du côté de la façon opérative, par élévation d'esprit vers Dieu ; et du côté du fond par amélioration de l'être ou état fondamental de l'âme.140

Premier point. Du progrès spirituel quant à l'être et à l'opération.140

Deuxième point. De l'acquisition et accroissement de la grâce et charité.141

Troisième point. Que le secret de notre avancement gît à donner lieu à la volonté et opération divine.143

Quatrième point. De l'avancement par amélioration du fond de l'âme.145

Cinquième point. Du progrès par élévation d'esprit.148

Sixième point. Comme l'âme se doit comporter au changement de son état radical.148

Chapitre quatorze. Continuation de l'ordre et entresuite des degrés, qu'on trouve avec Dieu en ce voyage spirituel. / Que l'avancement de l'âme, après le sommet du chapitre dixième, consiste à le perdre et être dénué de tout ce qu'il contenait de hauteur, de facilité, et de façon opérative.150

Premier point. Comment l'âme perd le sommet acquis, et est remise aux états inférieurs, et quel profit lui en revient.150

Deuxième point. Du commencement de la vraie façon du chemin mystique.152

Troisième point. En quel temps se doit quitter l'activité propre, et trois signes pour le discerner.154

Le premier signe est le dégoût des bons exercices.155

Le deuxième est l'aliénation des plaisirs vains.155

Le troisième est une inclination à la solitude et attention amoureuse.155

Chapitre quinze. Qu'il y a des âmes qui dès le commencement ont l'humeur et la grâce de procéder par forme de présence de Dieu objective, et de contemplation selon l'esprit.157

Premier point. De ceux qui obtiennent tôt la présence divine.157

Deuxième point. De ceux qui arrivent tard à la présence de Dieu.158

Troisième point. De la vraie présence divine, réelle et mystique.160

Quatrième point. Des premiers degrés et de la présence divine, et de la privation d'iceux.162

Cinquième point. Des degrés de la privation totale.164

Chapitre seize. De ceux qui n'ayant pas eu du commencement la présence de Dieu, la peuvent néanmoins acquérir par l'exercice de l'aspiration et élévation d'esprit à Dieu. Ce qui est un degré médiocre entre la privation totale, et entre la liberté d'user de ses puissances naturelles, et se peut appeler la grâce, ou le degré de la contemplation.166

Premier point. Que le degré de l'amour aspirant est fondé sur la privation des discours de l'entendement, et sur l'efficacité de la volonté prévenue divinement.166

Deuxième point. Que Dieu commence toujours son opération par l'inférieur de l'âme.167

Troisième point. Comment Dieu opérant en l'âme, la prépare à la réception de son esprit divin par quelques effets de privation et un touchement intime.169

Quatrième point. Du profit de l'âme par la voie purement affective avec la simple et nue foi.171

Cinquième point. Que Dieu se fait ici premier opérant en l'âme, et comment elle le forme aimable en son entendement par les affections de sa volonté aimante.172

Auteurs et textes mystiques

Sixième point. Que par ces effets divins de privation et de prévention l'âme parvient à l'expérience de Dieu en tant que premier opérant en elle.174

Septième point. Comment l'âme en vertu de sa libre bonne volonté, et de la grâce excitante se réduit au seul amour aspirant, et parvient à la vraie contemplation.176

Huitième point. Pourquoi Dieu prive l'âme de ses intelligences ordinaires.178

Neuvième point. Que ces effets divins de privation et de traits d'amour fruitif ne sont pas incompatibles.180

Chapitre 17. Du sommet qu'on peut obtenir selon le degré d'aspiration, qui est la manifestation de l'esprit divin par haut ; et comme il est précédé d'une compression et temsagement de l'infirmité, pas excès et outrepassement d'icelle, qui est la division de l'âme et de l'esprit.182

Premier point. De la division de l'âme et de l'esprit.182

Deuxième point. Comme Dieu se manifeste en l'esprit.184

Troisième point. Que la présence divine est souvent différée jusqu'après la privation totale.185

Quatrième point. En quel rang doivent être mis les extases, ravissements, révélations, visions, etc.187

Chapitre 18. De l'état de la privation totale. Selon lequel l'âme n'a plus la liberté d'user de son entendement, ni vouloir au dedans avec Dieu, mais devient sa captive et esclave.188

Premier point. Combien il importe de bien entendre et enseigner les secrets des andités, déréllections et privations intérieures.189

Deuxième point. Comme Dieu pousse l'âme à poursuivre la perfection, et d'ailleurs la prive de ses grâces, et de l'usage de ses puissances.191

Troisième point. Qu'il faut que l'âme meure à soi pour revivre à Dieu.194

Quatrième point. Que la perte de la liberté d'opérer, et la chute en l'ordre du gouvernement divin interne est une grâce notable, et le fruit de la fidélité de l'âme.196

Chapitre 19. Que cette privation est une précieuse mort spirituelle de l'âme pour ne plus vivre ou opérer hors de Dieu comme auparavant, et pource est un renversement et changement total d'icelle.197

Premier point. De deux façons de mourir, à soi et aux créatures. L'une par outre-passement d'icelles, l'autre par privation de grâce et des opérations supérieures.197

Deuxième point. Que la mort qui est causée par l'état de la privation totale, est la plus parfaite.198

Troisième point. Qu'en cette vie mortelle nul n'est si saint qu'il n'ait plus rien à purger et mortifier, et soit exempt de changement.199

Quatrième point. Combien cette mort est excellente, et que par icelle Dieu devient le fond et principe de la vie et opération nouvelle de l'âme.201

Chapitre 20. Que cet état ou passage est difficile et laborieux, d'autant qu'il porte avec soi une façon contraire à la manière qui semblerait être nécessaire pour faire progrès au chemin de l'amour divin, et ce que de là doit être noté.203

Premier point. Qu'il est nécessaire de donner bien à entendre le passage de la privation rigoureuse.203

De plusieurs choses qui sont ici à remarquer.205

Première remarque. Qu'il faut accepter le contraire de ce qu'on espérait.205

Deuxième remarque. Que c'est par moyens contraires qu'on parvient au bien désiré.206

Troisième remarque. Qu'il y a grande différence entre le procédé humain et le mystique.206

Quatrième remarque. Que l'amour-propre doit être détruit, et le divin présider en nos âmes.206

Cinquième remarque. Que la connaissance de nous-mêmes doit être expérimentale.207

Sixième remarque. Que la grâce conduit l'âme par effets fâcheux à la privation totale, et par icelle à la ruine entière de son amour-propre.208

Chapitre vingt et un. Que tous ceux qui ont à parvenir au vrai amour et esprit de Dieu, doivent nécessairement passer par ce détroit de privation rigoureuse, et la raison pourquoi.210

Premier point. Qui sont ceux qui n'arrivent pas à l'état de la privation totale.210

Deuxième point. Raisons pourquoi il faut que l'âme passe par la rigueur de la privation.211

Chapitre 22. Conclusion de toute cette première partie, montrant à quoi l'âme devient finalement par cet état ou degré de privation.214

Premier point. Du vrai dépouillement et résignation parfaite.214

Deuxième point. De ce que c'est de trouver Dieu en tant que plus intime dedans nos âmes.215

SECONDE PARTIE 221

En laquelle est déclaré ce que c'est, et en quoi consiste l'état de la perfection : et que pour y parvenir, il y a encore une seconde Anatomie à passer ; à savoir selon l'être de la déformité, après la mort de celui de la propriété.221

Prologue.223

Chapitre premier. Que l'état de la perfection ne consiste pas en l'exercice, ou degré du Tout et du Rien ; mais en une vie nouvelle que l'âme reçoit en Dieu, selon laquelle le Tout et le Rien unis par ensemble, sont la première pièce fondamentale dudit état.227

Auteurs et textes mystiques

Chapitre deux. Que ce précisément, que nous acquérons de Divin par l'état de la privation, ou de l'anéantissement de soi-même, est de recevoir de Dieu un être nouveau de sumaturalité ; duquel Dieu est le fondement et l'auteur, ou principe efficient.232

Premier point. De la renaissance de l'âme.232

Deuxième point. Quel avancement cause l'état de la privation.234

Troisième point. De deux occasions de l'abus du silence et repos intérieur.234

Premier abus.235

Deuxième abus.235

Quatrième point. De la réalité et expérience des mystères de la justification.237

Cinquième point. Comment la privation fait croire l'âme en grâce et charité.240

Chapitre trois. Comment ceux-là expliquent l'état de la perfection, qui en traitent par la voie de la volonté essentielle de Dieu.243

Chapitre quatre. D'une autre façon de s'expliquer selon l'exercice du rien et du tout.246

Extrait de l'exercice abusif du Rien et du Tout.246

Avis sur l'exercice abusif susdit.257

Chapitre cinq. De ceux qui procèdent par un faux silence et cessation de toute opération, prenant de ce occasion de la doctrine précédente qui l'enseigne si formellement, bien qu'au-dehors de la vraie intelligence des choses mystiques.257

Chapitre six. Que la doctrine contenue es explications représentées, a besoin d'une bonne intelligence et déclaration, et les raisons pourquoi.260

Premier point. Que les expériences de la vie mystique se peuvent déclarer par les termes ordinaires de la doctrine commune des Docteurs.260

Deuxième point. Que l'être et l'opérer naturel doit être changé en un autre sumaturel.261

Troisième point. Que nous sommes créés pour vivre et opérer, et jouir de Dieu par opération.263

Quatrième point. Que nous devons être faits semblables à Dieu par être de grâce, et par opération de connaissance et d'amour.265

Cinquième point. Qu'il faut mettre en pratique des actions vertueuses.266

Chapitre sept. Sommaire d'une autre façon de parler en expliquant l'état de la perfection contenant douze vérités fondamentales sur lesquelles elle est appuyée.269

Premier fondement.271

Deuxième fondement.272

Troisième fondement.272

Quatrième fondement.273

Cinquième fondement.273

Sixième fondement.273

Septième fondement.274

Huitième fondement.274

Neuvième fondement.274

Dixième fondement.274

Avertissement [note de l'éditeur].275

Explication du premier fondement.276

Chapitre huit. Que la grâce ne détruit pas la nature, mais la réforme, la méliore, et perfectionne ; et que partant se trouve aussi en Dieu selon icelle grâce une Anatomie nouvelle, et un nouveau progrès de l'âme vers Dieu objectivement commençant du plus bas jusqu'au sommet.276

Premier point. Que l'être naturel doit être sumaturalisé par la grâce, et changé de corruption en déformité.276

Deuxième point. Comment la grâce déifie l'âme depuis la moindre de ses puissances, jusques à la plus haute.277

Troisième point. Que vivre selon les portions basses de l'âme ne déroge rien à l'état de la perfection.278

Quatrième point. Qu'il faut trouver une Anatomie selon l'être déiforme.279

Explication du second fondement.280

Chapitre neuf. De ce que c'est vivre ou être en Dieu, et avoir Dieu en soi.280

Premier point. Que la première pièce de la perfection est d'être en Dieu ; et le commencement de la vie déiforme, dépendre de son gouvernement divin.280

Deuxième point. De la manière d'être en Dieu naturellement.281

Troisième point. De la façon d'être, et d'avoir Dieu sumaturellement.282

Quatrième point. Ce que c'est avoir Dieu très intimement, et à quel effet.285

Cinquième point. Qu'après la privation l'âme de procès plus par contemplation mais par être d'une vie nouvelle.286

Explication du troisième fondement.287

Chapitre dix. Que Dieu est en deux façons en nos âmes ; à savoir en tant que cause efficiente ou premier opérant ; et en tant que cause finale, ou objet déterminant notre connaissance et amour, et que partant il y a semblablement deux sortes d'unions, et de présence avec Dieu : l'une fondamentale, et l'autre objective. (101)287

Auteurs et textes mystiques

Premier point. Combien la connaissance de ces deux unions est importante.287

Deuxième point. Que l'âme doit être unie à sa première cause devant que parvenir à sa fin.288

Troisième point. De la première façon de trouver Dieu en son intérieur.289

Quatrième point. Que cette première présence et union est le fond et principe de la vie parfaite.291

Cinquième point. De la seconde manière, et finale de trouver Dieu.295

Sixième point. Comment l'esprit de l'homme produit la présence divine, objective et fruite.296

Explication du quatrième fondement.297

Chapitre onze. Que la doctrine du Tout et du Rien est défallante en l'assignation de la fin finale et intention dernière de l'âme.297

Premier point. De trois degrés de présence divine. Le premier par propre concept et effort. Le second par foi nue et lumière infuse. Le troisième par production d'un Verbe mental de connaissance actuelle.297

Deuxième point. Du moyen de connaître et redresser le défaut de la doctrine du Tout et du Rien.300

Avis sur la manière de parler.301

Explication du cinquième fondement.302

Chapitre douze. Que c'est semblablement un manquement de prendre l'être de la participation divine pour la même essence divine ; et dire qu'on doit toujours voir cette essence, et ne voir qu'elle.302

Premier point. Comment l'être déforme est composé de deux volontés, l'humaine et la divine, et que cette union n'est que la première pièce du vrai état de perfection.303

Deuxième point. Que c'est un grand abus de tirer cet être divin participé en union intime à vue ou contemplation.306

Troisième point. Que ce n'est pas Dieu, qui croit en nous comme la lumière, mais l'être de la participation divine.307

Explication du fondement sixième.308

Chapitre treize. Que ces mots de présence, union, vision, contemplation, dont on use en la doctrine du Tout et du Rien, sont toutes équivocations ; pour n'être pas usurpés en même sens que les doctes entendent et attendent des mystiques, à savoir de présence, union et vision objective.308

Premier point. Que la conjonction de Tout et du Rien est nécessaire pour venir à la présence divine objective.308

Deuxième point. En quoi consistent toutes ces équivocations.310

Explication du septième fondement.315

Chapitre quatorze. Que notre perfection consiste non à demeurer rien, mais à revivre et nous recouvrer en Dieu : et ainsi à devenir semblables à lui par être et opération déforme.315

Premier point. Que comme il y a une mort au péché, et une vie de grâce, aussi il y a une mort à la corruption, et une vie déforme.315

Deuxième point. En quoi consiste la vie du nouvel homme en Dieu. Et par quelle manière il peut parvenir à la jouissance d'icelui.317

Troisième point. Que pour atteindre Dieu fruitivement, en tant qu'il est la fin dernière de l'homme, quatre choses y sont requises. Un. La nature divine participée. Deux. Les puissances informées de qualités infuses. Trois. L'opération sumaturelle procédant d'icelles. Quatre. Dieu agent premier et principal effectuant le tout par son trait divin.320

Explication du huitième fondement.323

Chapitre quinze. Que l'âme est opérante, et active en Dieu : c'est-à-dire en l'état de la perfection, et non pas en pur silence et cessation de tout mouvement.323

Premier point. Qu'il faut que l'âme soit opérante en l'état de la perfection.323

Deuxième point. Comment l'âme est active, et fait avec Dieu, ce que Dieu fait en elle.325

Troisième point. Que c'est chose dangereuse de dire que l'âme ne fait rien, mais est du tout passive en l'état de la perfection.326

Quatrième point. Que d'être actif en opérant n'est pas contre la désappropriation.328

Cinquième point. Que notre opération en l'état déforme dépend de la volonté divine.329

Explication du neuvième fondement.331

Chapitre seize. Que néanmoins l'âme est aussi passive en l'état de la perfection, et d'où cela procède.331

Premier point. Qu'il faut discerner l'opération de grâce d'avec celle de propriété.331

Deuxième point. Comment l'âme est passive en l'état déforme.332

Troisième point. Comment le cours actif de l'âme est interrompu ; et son progrès avancé par cette interruption.335

Explication du dixième fondement.337

Chapitre dix-sept. Qu'il faut discerner trois sortes de temps en l'état de la perfection.337

Premier point. De la cause de cette distinction.337

Deuxième point. Quels sont ces trois temps.338

Troisième point. D'une autre triple différence de degré et de progrès selon les trois parties de l'homme.341

Conclusion de cette seconde partie.343

Chapitre dix-huit. Du commencement de la vie déforme, et comment l'âme parvenue à l'état de grâce prédominante, ne demeure pas oiseuse en pur anéantissement, ni en simple attente de la manifestation de la présence divine en son

Auteurs et textes mystiques

esprit ; mais se comporte activement par un mouvement circulaire : s'unissant intimement avec Dieu son principe, pour procéder plus outre vers sa présence objective par-dessus tout : qui est la fin du chemin mystique.343

Premier point. Qu'il ne faut pas usurper la façon de l'état déiforme devant l'avoir acquis.344

Deuxième point. De quelle âme il est ici question au progrès de ces sentiers divins.347

Troisième point. À quoi l'âme est réduite par la privation totale.350

Quatrième point. Que la coopération de l'âme est nécessaire en tout degré.355

Cinquième point. Du comportement de l'âme devant sa déréliction.362

Sixième point. De trois choses qui concourent à la formation de l'état interne en ce délaissement.368

Septième point. Comment l'âme forme son état en ce degré.371

Huitième point. De l'exercice de l'âme au progrès de sa privation, et de son mouvement circulaire.374

Neuvième point. Du temps de cette pratique.379

Dixième point. Que l'union du rien et du Tout se doit multiplier en trois fois par redoublement selon les trois étages de l'âme.381

Chapitre dix-neuf. Poursuite de cette explication, où est montré quelle différence il y a entre elle et les autres précédentes.386

Premier point. Que cette différence est grande et petite.386

Deuxième point. Du vrai noeud de la différence en la pratique.388

Troisième point. Comment la façon de mourir à soi et de n'être pas s'accorde avec la vie de grâce et de charité.393

Chapitre vingt. Que la participation de la divinité est l'être et la vie de l'âme en l'état de perfection, et non pas la déité même, ou l'unité de l'être divin, ou la volonté divine essentielle.397

Premier point. À quel effet Dieu s'unit à l'âme en qualité de principe efficient.397

Deuxième point. Comment nous sommes et devons être faits semblables à Dieu.398

Troisième point. Que ce qui paraît en l'âme n'est pas Dieu, mais la semblance et participation divine.399

Quatrième point. Que l'âme ne voit pas Dieu en soi, mais ce qu'elle est par la participation de l'être divin.401

Cinquième point. En quelle manière l'être déiforme se fait et s'accomplit.402

Sixième point. Des conséquences qui suivent des susdits points.403

Septième point. Qu'il faut abstraire Dieu de ses effets, et pensez plus hautement de lui.407

CONSTANTIN de BARBANSON V. ANATOMIE DE L'ÂME

!Constantin de Barbançon Anatomie de l'âme III Quatre Traités.docx

Constantin de Barbançon, V, Anatomie de l'âme, Troisième partie comportant quatre Traités, Comment l'âme qui est parvenue à l'état de la perfection se doit comporter pour faire progrès..., Présentation et notes par D. Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », Série « Constantin de Barbançon », 2014, 346 p.

Présentation commune aux trois parties de l'*Anatomie de l'âme*

L'originalité de *L'Anatomie de l'âme* [231] de Constantin de Barbançon (1582-1631) justifie sa redécouverte. Nous avons déjà souligné l'intérêt de cet ensemble de textes en présentant l'auteur dans le premier tome de la série qui lui est consacrée [232]. Le lecteur surmontera ici quelques difficultés : l'usage d'un français ancien, celui du XVI^e siècle plutôt que du début du XVII^e siècle, car la périphérie rhéno-flamande est en retard linguistique sur le centre du royaume de France ; une nouveauté conceptuelle pour l'expression de laquelle le novateur Constantin n'a guère pu trouver d'aide.

C'est cette nouveauté qui nous encourage à présenter *L'Anatomie* intégralement. Cette originalité restera inégalée, car les contrôles mis en place au sein du monde catholique limiteront par la suite étroitement la liberté d'expression d'auteurs mystiques. Il fallait l'édition posthume d'un capucin protégé par son ordre, car jouissant d'une réputation irréprochable pour éviter un examen très rigoureux et une éventuelle condamnation romaine.

Un certain parfum « moniste » répond à une problématique très actuelle. Surtout Constantin prend la suite d'expositions antérieures telle que celle offerte par le jeune Benoît de Canfield dans sa *Reigle*. Elle fut rendue possible et désirable par la présence de nombreux dirigés dans un milieu flamand qui vit une explosion mystique d'où sera issue « l'invasion » du Royaume de France par les capucins [233]. Quelques grandes figures en sont issues, telle que celle du « Jean de la Croix flamand » Jean-Evangéliste de Bois-le-duc (1588-1635).

Une *Anatomie de l'âme* à nos yeux sans équivalent est restée cachée parce qu'une seule impression en a été faite hors du royaume et après la mort de son auteur ; parce que l'écriture se ressent d'une langue tributaire d'un milieu flamand et germanique ; par l'impression de trop de pages entières sans respiration ; plus de mille pages édités en « un petit cube » compact ; l'édition unique est rapidement devenue rarissime.

Ayant ainsi échappé aux censeurs par une difficulté d'accès comme par son excentrement vis-à-vis des centres de contrôle romains, Constantin demeure une

231 Anatomie de l'âme et des opérations divines en icelle, qui est une addition au livre des Secrets sentiers de l'amour divin enseignant en quoy consiste l'avancement spirituel de l'âme dévote et le vray état de la perfection... par le R. Père Constantin de Barbançon, Prédicateur Capucin, Définiteur de la province de Cologne et gardien du couvent de Bonne, à Liège, 1635. - L'exemplaire issu de la bibliothèque jésuite de Chantilly, aujourd'hui en dépôt à la bibliothèque municipale de Lyon, est accessible sous Google books : [Anatomie_de_l_âme_et_des_opérations_di.pdf](#)

Constantin venait d'envoyer le volume aux censeurs de l'université de Douai (et non à ceux de Cologne ! voir P. Hildebrand, « Le P. Constantin de Barbançon », Études franciscaines, 1930, 586-594. Cet article est la plus solide étude disponible). - Un bref résumé de l'Anatomie est donné en annexe à Secrets sentiers, Noettinger éditeur, Desclée et Cie, 1932. - Au sens figuré « Anatomie » signifie : analyse, examen comme illustré par la citation suivante : « Le prédicateur a fait une analyse des passions du cœur humain qui égale les maximes de M. de la Rochefoucauld » (Fénelon, cit. Littré).

232 Constantin de Barbançon, I Les Secrets sentiers de l'Esprit divin, « Un mystique spéculatif flamand d'expression française », 15-31.

233 P. Hildebrand, « Les premiers capucins belges et la mystique », Revue d'Ascétique et de Mystique, 1938, 245-294.

autorité reconnue et acceptée dans le monde catholique [234], utile donc pour introduire dans la tradition chrétienne certaines explicitations ; affirmations hardies tant qu'on les pose sur le plan des idées et de la théorie (toujours prêtes à être détachées de l'expérience qui les justifie), mais acceptables quand on connaît leur dépendance vis-à-vis du vécu – réalité expérimentale chère à notre métaphysicien.

Nous proposerons parfois une interprétation d'un passage ambigu compte tenu de l'usage - correct - du vieux français et d'une expérience dont Constantin tente de rendre compte pour la première fois dans notre langue.

Nous avons aéré l'édition en découpant un flux continu en de nombreux paragraphes afin d'articuler une lecture nécessairement lente pour en tirer plein profit intérieur. Certains termes déjà désuets à son époque ont été modernisés (jà en déjà, etc.) après avoir signalé leur première occurrence. Le texte intègre les errata qui couvrent les cinq dernières pages de l'édition de 1635. Ponctuation et orthographe sont revues.

Présentation propre à la troisième partie de l'Anatomie

Nous éditons ici la troisième et dernière partie de l'*Anatomie* de l'édition de 1635. Elle se compose de quatre Traités. Nous pensons que ces brèves synthèses furent constituées en dernier lieu, en s'aidant des deux premières parties de cette même *Anatomie*, ainsi que des *Secrets sentiers* [235] : en effet Constantin renvoie dans les Traités à ses écrits antérieurs en indiquant des numéros de chapitres développant le point en cours d'exposition. Ces Traités sont structurés, brefs, précis et complets : ils peuvent être proposés en lecture avant d'aborder des sources plus amples telles que les deux premières parties de l'*Anatomie*.

Le confrère capucin éditeur a rédigé plusieurs textes en ajouts de ceux de Constantin. Ils sont distribués avant sa première partie, puis avant sa troisième partie, et même encore brièvement en conclusion [236]. Cette distribution indique que la mise en place des écrits qui "ont pu être recouverts" fut progressive ; ce qui est confirmé par la présence au sein d'un même volume de deux ensembles consécutifs d'Approbations (également reportés en fin de volume).

On aboutit ainsi au "cube" très dense publié *post-mortem* en 1635 que nous éditons en trois tomes : il fut malheureux de déprécier un riche trésor en le livrant tout d'un coup et en vrac - du moins l'ensemble a-t-il été sauvé. Nous espérons élargir le cercle de rares admirateurs en aérant ses très longs blocs textuels, en mettant en valeur un accomplissement tout d'expérience et très précisément 'anatomizé'.

La "Préface au lecteur" composée par le confrère éditeur en ouverture de la troisième partie nous apprenait que :

« La matière de la troisième pièce [partie] de cette Anatomie Spirituelle devait être, lecteur dévot, la même que celle de la deuxième, mais ici réduite en ordre selon la suite et manière requise en sa pratique [...] Mais comme [par le décès brusque de Constantin] il a plu à Dieu de lui donner plutôt sans remise la jouissance heureuse des secrets de sa sagesse qu'il lui avait manifesté durant sa vie [...] cette troisième partie, qui vous est ici exhibée, n'est autre qu'un amas, et assemblage de (2^r) certains traités et écrits du dit auteur qui sont à propos et se rapportent à la matière ; et sont [présents] tous ceux, qui après toutes sortes de devoirs [de sauver l'œuvre] humainement possibles ont pu être recouverts jusques aujourd'hui. Desquels néanmoins non seulement les plus parfaits et avancés en la voie mystique pourront cueillir plusieurs secrets, et documents rares. [...] En gros, et en substance (2^v), tout est compris dans les traités qui sont ici assemblés, non seulement quant à la théorie, mais aussi en bonne partie quant à la pratique... »

Manquerait donc une synthèse finale comme il va nous l'apprendre, mais heureusement selon l'éditeur ami "tout est compris dans les Traités", c'est-à-dire l'essentiel mystique.

234 Dict. de Spiritualité, 2.1634/41.

235 Secrets sentiers de l'Amour divin esquels est cachée la vraie sagesse celeste & le royaume de Dieu en nos ames. divisez en deux parties. la première, contenant aucuns points nécessaires d'estre sceus, & exercés par celui qui veut qui veut s'avancer au chemin de la perfection. la seconde, contenant une entière description & poursuite de tout le chemin d'oraison mentale, par lequel on parvient à la jouissance du divin amour. A Coulogne, chez Jean Kinckius Libraire, 1623 - À Douay, chez Balthasar Bellere du compas d'or, 1629.

236 Nous les regroupons en fin de cette édition de la dernière partie de l'Anatomie en utilisant un petit corps convenant à des développements très oratoires.

Dans la suite de sa Préface nous trouvons quelques renseignements sur le sort dernier de ces écrits, et du cas qu'en faisait un auteur bien conscient de leur caractère novateur. L'espoir de leur "recouvrement" ne se serait pas réalisé, le confrère n'ayant pu mettre la main sur des manuscrits dont il était certain que Constantin "y travaillait actuellement tous les jours":

« l'auteur d'icelle [*Anatomie*], le propre jour qu'il rendit l'âme, ayant paqueté ce qu'il avait prêt, et donné charge de le faire adresser aux Pays-Bas pour être le (7^{ro}) tout examiné, approuvé, et imprimé avec ce qu'il avait envoyé auparavant, prononça ces paroles : « Je rends grâce à Dieu, j'ai achevé mon livre, je ne vivrai plus guère, je ne m'en soucie pas, puisque mon livre est achevé. » Et de fait la seconde partie de ladite *Anatomie* avec lettre écrite de sa main du propre jour de son décès, par laquelle il promettait que les chapitres derniers qui manquaient, et ensemble toute la troisième partie suivrait bientôt, est venu à bon port, et été cause de cette impression. Ce qui fait présumer qu'il était déjà venu à chef de tout son dessein, et ne restait qu'à mettre le reste au net, ou qu'il l'aurait bientôt achevé. D'où par conséquent se peut encore espérer le recouvrement de ce qui doit servir à l'accomplissement de tout cet œuvre ; puisqu'il est certain qu'il en avait lors chez soi, soit les copies, soit les minutes, (7^{vo}) soit pour le moins tous les premiers brouillons, et qu'il y travaillait actuellement tous les jours. »

Mais nous lisons dans le second jeu d'Approbations la confirmation suivante du recouvrement de l'envoi dernier :

« À l'occasion du recouvrement des manuscrits égarés du révérend père Constantin de Barbanson, et des pièces y retrouvées, qui manquaient et ont été remises en cette sienne *Anatomie*, j'en ai fait une curieuse et attentive revue d'un bout à l'autre [...]. Fait à Betune le 12 de mars 1636. F. BONAVENTURE DE LA BASSEE *Prédicateur Capucin*. »

Il se peut donc que le recouvrement ait été accompli après la rédaction d'une Préface non revue que nous venons de largement citer ? Quoi qu'il en soit, "toute la troisième partie suivrait bientôt" promettait Constantin. Ce que nous éditons ici s'en approche donc avec certitude au niveau du contenu mystique. Le lecteur surmontera une forme qui n'a pas eu le temps d'être finement polie, ce qui contraste parfois avec la grande clarté et la netteté de la ferme pensée sous-jacente.

Nous avons largement annoté l'édition, car ralentir la lecture ne paraît pas déplacé sur un texte aussi dense (peut-être un polissage final aurait-il étendu l'écriture). Nous n'avons pas hésité à s'aventurer à des interprétations touchant au vécu expérimental même s'il demeure particulier à chacun : le lecteur jugera.

Souvent des termes rares surprennent. Ils ne sont pas des erreurs sur le vocabulaire provenant d'un étranger, mais dénotent l'usage de mots disparus depuis le XVI^e siècle au sein du royaume de France. Nous livrons leurs synonymes, parfois même si leur signification est évidente, afin d'en justifier l'usage. Enfin l'auteur est marqué par son séjour en Rhénanie et s'autorise des germanismes tels que des inversions opérées dans la construction des phrases. Parfois il construit un terme neuf ou hapax par association de deux termes reconnus ; à défaut il s'appuie sur le latin.

Plus profondément faudrait-il ici justifier l'approche intérieure ? Constantin le fait théologiquement en citant des Pères et saint Thomas. Une vérification consistera pour nous à citer un témoignage sur son rayonnement personnel insistant sur sa douceur et s'achevant sur un brusque décès :

«...il est du tout croyable, que les bénédictions, et les avant-goûts de l'éternité desquels Dieu l'a prévenu, et favorisé toute sa vie, lui ont été tournés à la fin d'icelle immédiatement en jouissance, et félicité perpétuelle. Tel est le sentiment de ceux qui ont connu la pureté, et l'intégrité, la douceur (4^{ro}) et mansuétude, la piété et dévotion, la candeur et ingénuité, la bonté et simplices vraiment chrétienne, et religieuse, l'amour et charité de Dieu et du prochain, l'abstraction et le recueillement intérieur continu, l'affection très singulière aux choses de l'esprit, le désir et zèle amoureux de l'avancement des âmes en icelles ; enfin l'observance, et perfection régulière qui ont relui en la vie et conversation du R. P. Constantin de Barbanson. Le témoignage qu'en a rendu l'un des premiers Pères Capucins de la province de Cologne par lettre écrite de Bonne (où il est mort) en date du 18 de juin 1632, porte entre autres les paroles qui suivent : '[...] Je ne me peux persuader autrement, sinon que notre Dieu l'aura fait goûter immédiatement des effets les plus secrets qu'il avait longtemps recherché, et pratiqué conformément à son Livre. Il avait été à Vêpres, et pensant reposer quelque peu, il fut entendu ronfler de la celle [cellule] voisine, et fut plutôt mort, qu'on n'aperçut qu'il était malade. Celui qui a connu sa vie, ne sera étonné d'une telle mort : car étant déjà mûr, et bien cuit au feu

de l'amour divin, ce n'est pas merveille, s'il est tombé tout à coup comme une pomme de l'arbre', etc. »

Table

PRESENTATION COMMUNE AUX TROIS PARTIES DE L'ANATOMIE DE L'ÂME 17
PRESENTATION PROPRE A LA TROISIÈME PARTIE DE L'ANATOMIE 21

TROISIÈME PARTIE 27

EN LAQUELLE EST ENSEIGNE COMMENT L'ÂME QUI EST PARVENUE A L'ÉTAT DE LA PERFECTION SE DOIT COMPORTEER, POUR FAIRE PROGRES EN ICELLE, ET Y ACQUERIR PLUSIEURS DEGRES JUSQU'A LA FIN DE SA VIE. 27

PREMIER TRAITE, AUQUEL SONT PONCTUELLEMENT DECLAREES LES CHOSES QUI SE FONT OCCULTEMENT EN L'ÂME, DEPUIS LE TEMPS QUELLE EST REDUITE AUX INFERIORITES, EN PRIVATION DES SUPERIORITES. 29

Prologue. 29

Chapitre premier. De divers états, selon lesquels l'homme a coutume de vivre et opérer, devant qu'il descende à cette infériorité si réelle. 35

Premier état. 35

Deuxième état. 35

Troisième état. 44

Chapitre deux. Explication du troisième état, qui est l'état d'infériorité, en négation de tout l'usage de la portion supérieure, pourquoi il est difficile, et quels secrets il contient. 45

Premier point. De la dénudation de l'entendement. 45

Deuxième point. De la privation de la liberté d'user tant de sa volonté, que de son entendement. 49

Chapitre trois. De ce que contient fondamentalement, et en vérité l'état d'infériorité, sans pouvoir de s'étendre en Dieu dessus soi par manière de fin et d'objet. 55

Chapitre quatre. Que ces sentiments au fond intime sont opérations et effets de Dieu en nous, voulant nous disposer à la fruition de son esprit divin au sommet selon un nouveau degré, et qu'ensemble avec la réelle immutation [...] divine nous devons adjoindre une pensée convenable de tel notre état présent. 65

Chapitre cinq. Comment il faut former l'état présent d'infériorité, et quelle pensée y doit être adjointe avec due proportion. 71

Chapitre six. Comment se fait le progrès selon ces états d'infériorité, et que chaque degré est composé de quelque ternaire ou trinité. 79

Premier point. Du progrès selon l'infériorité. 79

Deuxième point. Du ternaire de chaque degré. 82

Chapitre sept. En quelle manière l'inaction de Dieu vient. Ce que c'est d'icelle, et ce qui suit en l'âme après icelle. 85

SECOND TRAITE, CONTENANT LES PRINCIPES DE L'ÉTAT DEIFORME. 95

Chapitre 1. De certains points nécessaires à l'intelligence du dernier état de la perfection. 95

Premier point [...]. Pour rendre la connaissance de l'union et de la transformation mystique plus ouverte et facile, il convient de noter les points suivants : 95

Deuxième point. 96 Troisième point. 96

Quatrième point. 96 Cinquième point. 96

Sixième point. 97 Septième point. 97

Huitième point. 98 Neuvième point. 99

Dixième point. 99 Onzième point. 100

Douzième point. 100 Treizième point. 101

Quatorzième point. 101 Quinzième point. 102

Seizième point. 105 Dix-septième point. 105

Chapitre deux. Que l'état de la perfection est un état solide et permanent, et qu'il a aussi ses pièces intégrantes, qui sont être, opérer, et avoir objet. 109

Premier point. Quel est l'état de la perfection ? 109

Deuxième point. De la première pièce de l'état de la perfection, qui est l'être déiforme. 111

Troisième point. Que la seconde partie de l'état de la perfection est l'opération. 112

Quatrième point. Que la présence divine objective est la troisième pièce de l'état de la perfection. 113

Chapitre trois. Que du Rien et du Tout il n'en faut faire qu'une chose ; et prendre icelle pour son propre être fondamental, et ainsi commencer la vie déiforme ; 115

Chapitre quatre. Du silence et repos intérieur, et qu'en icelui l'âme n'est point oiseuse, mais active, et comment. 121

Premier point. Quel est le vrai silence intime. 121

Deuxième point. Quel est l'action de l'âme en ce silence et repos intime. 123

Troisième point. Comment la volonté cédant à Dieu meurt à soi, et est faite vivante en Dieu. 126

Quatrième point. En quelle manière la volonté opère par application divine. 127

Cinquième point. Des mystères contenus es points susdits. 130

Sixième point. Du comportement extérieur en cet état. 132

Septième point. Quelques avis contre les abus de cette doctrine. 134

Chapitre cinq. Comment l'âme se trouve durant sa rélevation. 135

TROISIEME TRAITE, MONTRANT QUE L'AVANCEMENT, OU LA PERFECTION DE L'AME DEVOITE, NE CONSISTENT PAS A ETRE TOUJOURS EN UN SOMMET DE JOUISSANCE; MAIS PLUTOT EN PLUSIEURS REITERATIONS DE MONTER, ET DE DESCENDRE, SELON PLUSIEURS DEGRES QUE DIEU LUI FAIT ACQUERIR EN LA SUITE, CAPITIVITE, ET ESCLAVAGE DE SON GOUVERNEMENT DIVIN. 145

Article premier. Que la perfection de la vie spirituelle ne git pas en un sommet uniforme d'esprit, et de jouissance divine. 145

Article deux. Pourquoi Dieu prive l'âme de sa jouissance suprême. 147

Article troisième. Qu'après la jouissance suprême en esprit, il y a une manière toute diverse d'être, et de traiter avec Dieu, et une infinité de nouveaux degrés de perfection. 155

Article quatre. Que l'âme est dénuée de la fruition divine; et du sommet de l'esprit remise en son infériorité pour recommencer un nouveau degré. 160

Article cinq. Que ce rabaissement est chose plus parfaite que la hauteur du sommet précédent. 161

Article six. Que le retour aux bassesses cause en l'âme la connaissance réelle de soi-même par l'expérience de son impuissance. 163

Article sept. Que l'expérience de notre corruption nous est nécessaire pour la réformation d'icelle, et notre avancement. 165

Article huit. Que la connaissance de l'excellence de la fruition divine dépend de la privation de icelle. 166

Article neuf. Qu'en ces états derniers il est à propos de connaître et pénétrer ce que Dieu opère en l'âme. 167

Article dix. Que par la privation de la jouissance, et le retour en infériorité l'âme acquiert en Dieu une façon nouvelle. 169

Article onze. Que l'âme remise en sa bassesse doit procéder par forme d'être, et d'état. 170

Article douze. Comment l'âme doit être contente de sa seuleté en son rabais, et recommencements mystiques. 172

Article treize. Que le désir de Dieu est ici la vie de l'âme, et comme son maître. 174

Article quatorze. De la séparation qui arrive ici entre Dieu et l'âme, et comme elle le trouve enfin en tant que principe. 175

Article quinze. Que le fond de l'âme doit être préparé pour chaque degré de fruition divine en l'esprit. 178

Article seize. Comme il faut concevoir le profit spirituel de l'âme parvenue au sommet de son esprit. 179

Article dix-sept. Quelle est l'union de Dieu avec l'âme en l'intime de son être. 182

Article dix-huit. En quelle manière Dieu prend à soi notre humanité et ces états derniers: et que cette union est la similitude de l'hyostatique? 185

Article dix-neuf. Que l'âme ne s'arrête pas à l'union divine intime, mais se dispose et coopère à être relevée en celle de l'esprit. 189

Article vingt. Du bien que cause la connaissance expérimentale de Dieu en tant que principe et objet. 192

Article vingt et un. Combien l'expérience alternative des états inférieurs et supérieurs est profitable, et ses effets. 193

QUATRIEME TRAITE, QUI EST UNE EXPLICATION PLUS AMPLE DES VERITES CONTENUES AU PRECEDENT. 199

Préface. 199

Chapitre premier. Que Dieu étant en nous comme principe, c'est passivement que nous tombons en lui; et y étant comme notre fin dernière, c'est activement que nous l'acquérons. Et que ce n'est pas assez d'être et vivre en Dieu, si nous ne venons à jouir de Dieu en Dieu, et devenons petits Dieux en Dieu, et ce que de là s'ensuit. 201

Premier point. De l'union de la volonté et de l'esprit, et leur différence. 201

Deuxième point. De la manière passive et active de trouver Dieu. 203

Troisième point. Quelle est la mobilité et la stabilité de l'âme en cet état. 206

Chapitre deux. Que l'état de la suprême jouissance divine selon l'esprit est d'assez longue durée, encore que le sommet même ne dure pas longtemps, et comment la descente se fait. 209

Premier point. En quelle façon l'âme descend de la fruition suprême. 210

Deuxième point. De la descente fruitive, et non fruitive. 211

Troisième point. Comment et combien l'âme possède Dieu fruitivement durant sa descente. 214

Quatrième point. Que l'état de la descente fruitive comprend la présence divine en toutes les parties de l'âme. 216

Cinquième point. Ce que c'est d'un degré substantiel et d'un intermédiaire. 219

Chapitre trois. En quelle manière l'âme est relevée à un sommet plus parfait. 220

Chapitre quatre. Que l'opération divine en nos âmes prend son origine de deux côtés différents; l'un inférieur, l'autre supérieur; par bas, ou par haut. 225

Premier point. De la manière d'expérimenter l'aide et l'opération divine par bas, et façon de principe. 226

Deuxième point. Que l'attente de la manifestation divine en l'esprit ne doit pas être purement passive. 228

Troisième point. De l'état et conduite de l'âme durant ses rabaissements. 230

Quatrième point. De la manière de recevoir l'opération divine selon l'esprit. 234

Chapitre 5. Ce que la dénudation contient, et que la volonté nue est le soutien fondamental de tout l'édifice mystique. 239

Premier point. Pourquoi l'âme est réduite à sa seule nue bonne volonté. 239

Deuxième point. Comment la dénudation doit être entendue. 241

Troisième point. Que l'entendement supérieur est ici exclu de l'état interne. 242

Auteurs et textes mystiques

- Quatrième point. En quelle façon l'entendement se comporte et commence à revivre en cet état d'infériorité. 244
- Chapitre 6. Pourquoi l'âme ne se peut étendre vers Dieu par désirs ou par actes formés ; et comment Dieu est es états inférieurs en qualité de premier principe fondal ou fontal. 249
- Premier point. Comment le désir de Dieu en l'âme est identifié avec la bonne volonté et aussi avec Dieu principe. 249
- Deuxième point. Que l'âme vient à l'expérience de la présence intime de Dieu par la soumission et par les touches d'amour. 250
- Troisième point. Comme il faut entendre et prendre cette union signe de Dieu ainsi avec notre volonté. 253
- Chapitre 7. De certaines conséquences qui suivent des choses susdites : à savoir que donc nous ne sommes pas toujours stablement persistants en un sommet. Et que nous ne sommes pas aussi toujours comme rien ou seulement passifs. 255
- Premier point. Que l'homme mortel n'est et ne peut toujours persévérer en un sommet de jouissance divine. 257
- Deuxième point. Que l'âme dévote ne se doit pas promettre une stabilité au suprême de son esprit. 260
- Troisième point. Que la paix est vivante et opérante en cet état et comment. 261
- Chapitre 8. Que l'âme néanmoins est aussi passive et en quoi. Doctrine notable pour entendre les documents plus obscurs des mystiques et connaître en quoi l'âme est active et en quoi passive. 265
- Premier point. De ceux qui qui font l'âme toute passive ou toute active. 265
- Deuxième point. Qu'il y a temps d'agir et temps de disposition à l'action. 266
- Troisième point. En quoi et comment l'âme est passive ou active. 267
- Quatrième point. Qu'il y a plus de difficultés en la manière passive qu'en l'active, à cause des mutations fréquentes. 270
- Cinquième point. Comment les degrés de la charité se changent et croissent en l'âme. 274
- Chapitre 9. Que l'âme peut en deux façons coopérer avec Dieu pendant ces divins sentiers, et que double est sa fidélité en la suite de la volonté divine en soi. 277
- Premier point. Quelle est cette double coopération. 277
- Deuxième point. Qu'il faut remarquer ce que Dieu opère en l'âme et pourquoi. 279
- Troisième point. Quand et comment les effets divins en nous doivent être observés. 280
- Quatrième point. De l'abus de ceux qui blâment l'observation des œuvres divines intemes. 283
- Chapitre dix. Déclaration de la descente fruitive. 287
- Premier point. Comment l'âme s'élève en Dieu par-dessus soi en sa portion suprême intellectuelle. 287
- Deuxième point. Comment l'âme descend de cette suprémité fruitivement. 290
- Troisième point. En quelle manière l'âme descend maintenant d'un degré en un moindre. 292
- Quatrième point. Comment l'âme arrivée au suprême de son humanité parvient à son propre esprit et puis après à l'esprit divin. 293
- Cinquième point. Comme le susdit degré de descente fruitive se perd, et un nouveau se forme. 296

PIECES AJOUTEES PAR LE PREMIER EDITEUR 303

- À son Altesse Sérénissime Ferdinand, 305
- Préambule 313
- Article I. De la cause des écritures mystiques. 313
- Article II. De la diverse manière de traiter les choses spirituelles. 315
- Article trois. De la diversité des grâces divines. 319
- Article quatre. De l'usage des dons, et grâce divine. 320
- Article cinq. Des qualités de l'auteur de ce livre. 324
- Article six. Du contenu, et de l'ordre, et but de ces additions. 325
- Article sept. Quelques avis sur ce contenu. 327
- Deuxième avis. 329
- Troisième avis. 330
- Article 8. De l'excellence de l'État sumaturel de l'homme. 332

- [Exclamation, Conclusion, Table] 341
- Approbations. 341
- Avertissement. 343
- Préface au lecteur. 343
- [Table des traités et chapitres] 349
- Approbations dernières. 350
- [Correction des fautes survenues en l'impression] 352

MARTIAL D'ETAMPES Maître en oraison

!Martial d'Etampes, maître en oraison A EDITER & REVU 11 déc .doc

!Martial interieur.pdf

Martial d'Etampes, Maître en Oraison, Textes présentés par Joséphine Fransen et D. Tronc, Editions du Carmel, coll. « Sources mystiques », 2008, 247 p.

[comporte une étude et des écrits de cet éminent mystique capucin du début du XVII^e siècle.]

Introduction

On ne connaît souvent parmi les franciscains que le nom du capucin d'origine anglaise Benoît de Canfield car il appartient à la première génération des fondateurs franciscains qui assurèrent « l'invasion mystique » de la France dès la fin des guerres de religion²³⁷ : l'influence de sa *Règle de perfection* est restée inégalée. Elle fut cependant complétée, voire approfondie sur de nombreux points, par les écrits d'autres capucins d'égale valeur mystique. Ils ont fait vivre durant tout le siècle une spiritualité enracinée sur la tradition transmise par Harphius²³⁸.

Martial d'Etampes (1575-1635) est l'un de ces franciscains qui furent, au début du XVII^e siècle, les infatigables ouvriers intérieurs de l'essor spirituel. Il est le représentant le plus illustre en son temps de la seconde génération capucine²³⁹. Il exerça une forte influence sur Jean-François de Reims son contemporain. Et ce n'est qu'après quatre générations, d'où sortirent plus d'une dizaine de grandes figures mystiques, que s'étendit un « crépuscule » qui recouvrit jusqu'à nos jours la grande tradition mystique franciscaine capucine²⁴⁰.

Nous rappellerons brièvement l'histoire de la famille franciscaine et l'esprit intérieur qui animait ses membres, avant de présenter les rares informations qui nous sont parvenues sur la vie de Martial. Quelques thèmes chers à celui-ci introduiront aux deux textes principaux de son *opus* reproduits dans ce volume.

Franciscains et capucins

Après la mort de François d'Assise en 1226, des franciscains « Spirituels » qui voulaient maintenir l'idéal de perfection du fondateur s'opposèrent aux franciscains de la « Communauté » qui n'observaient plus littéralement la *Règle* et le *Testament* du fondateur. Bien des problèmes pratiques posés par l'extension de l'ordre s'opposaient en effet à la stricte pauvreté matérielle, sans compter la sirène offerte sous forme d'études au sein des universités naissantes.

Le règne « efficace » du frère Elie, de 1232 à 1239, n'arrangea rien. Celui, sensé, de saint Bonaventure, de 1257 à 1274, ne put récupérer une situation tendue²⁴¹. Cependant, en 1282, on relevait plus de quarante mille religieux répartis en près de mille six cents maisons. L'affrontement entre « idéalistes » et « réalistes » fut finalement tranché en faveur de la « Communauté » par Jean XXII, le pape autoritaire responsable du procès d'Eckhart. Puis la société européenne fut troublée par l'arrivée de la peste au milieu du

237 A cette expression d'Henri Bremond auteur d'une « Invasion mystique », tome II de l'*Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, on peut préférer le titre de « Conquête mystique » attachée aux tomes III à VI. En effet de nombreuses réformes s'effectuèrent dans le même temps « sur place ».

238 La *Theologia mystica* d'Harphius (1400-1477), franciscain et « héraut » de Ruusbroec, fut traduit par J.-B. de Machault en 1617 sur l'édition corrigée latine (Cologne, 1538, 1545, 1556...). Le texte latin ou sa savoureuse traduction furent lus tout le long du siècle.

239 En témoigne la place exceptionnelle qui lui est accordée dans le *Catalogue de tous les Religieux Capucins qui sont morts en la Province de Paris*, nécrologe essentiel pour connaître les membres de l'ordre et notre Martial (*ms.* du château du Titre). – Bremond a parcouru rapidement les textes du « panmysticisme franciscain » et ne cite qu'en passant Martial (tome VII, 267) ; ce dernier est donc presque ignoré de nos jours.

240 Louis Cognet, *Crépuscule des mystiques*, Bossuet – Fénelon, 1958.

241 *Histoire de la Fondation et de l'évolution de l'Ordre des Frères mineurs au XIII^e siècle* du P. Gratien, 1928 ; L. Iriarte, *Histoire du franciscanisme*, Cerf, 2004 ; G.G. Merlo, *Au nom de saint François, histoire des frères mineurs et du franciscanisme jusqu'au début du XVII^e siècle*, Cerf, 2006.

XIV^e siècle ainsi que par le schisme avignonnais, et l'ordre franciscain connut une décadence.

Mais des réformes successives assurent tout au long de l'histoire franciscaine une grande vitalité. Au « conventualisme », terme qui désignent la branche de ceux qui adaptent l'idéal de pauvreté aux contingences permettant l'organisation de la communauté, vont s'opposer les observants, qui « s'unissent pour restaurer l'ordre dans son observance primitive et sa splendeur », avec des méthodes diverses, mais en « donnant la préférence aux couvents pauvres et écartés » 242.

Ce mouvement des observants naît vers 1380 puis se développe à Foligno. En 1451 le mouvement compte deux cents religieux répartis en trente-quatre maisons, formant de nombreuses petites communautés. En France un mouvement de réforme prend forme au sein des conventuels et se développe sous l'impulsion de sainte Colette (-1448). En Espagne, l'un des foyers animé par Juan de Guadalupe (-1506) sera à l'origine des franciscains « déchaux » aux tendances érémitiques et pénitentielles.

En 1517, à la veille de l'expansion luthérienne, on compte pour l'Europe environ vingt-cinq mille conventuels et trente-deux mille observants, formant deux immenses familles autonomes. Divisions et réformes apparaissent, signes d'une poussée vitale. A la fin du processus, on distingue de nombreuses familles franciscaines 243.

Les conventuels perdent progressivement de leur importance : nombreux en Allemagne et en Europe centrale, ils sont touchés par la réforme luthérienne. Les déchaux s'organisent autour de diverses figures dont l'espagnol Pierre d'Alcantara qui fut influent sur Thérèse d'Avila. Les récollets, issus de maisons de retraites ou « récollations », prospèrent en France puis en Belgique et en Allemagne.

Mais surtout une nouvelle famille est née en Italie autour de 1520, celle des frères mineurs capucins. Ils sont plus de trois mille répartis en trois cents couvents avant même de franchir les Alpes en 1574. A la fin du premier siècle de leur existence, toute l'Europe est conquise avec près de dix-sept mille religieux répartis en près de treize cents maisons 244. En Rhénanie et en Flandre, l'essor capucin culmine dans les grandes figures de Constantin de Barbanson et de Jean-Evangéliste de Bois-le-duc, le « Jean de la Croix flamand ». En France les capucins dominent par leur rayonnement l'ensemble des autres branches par leur exemplarité :

Leur vie se caractérisait par une austère simplicité et un amour fraternel, une vie intérieure intense, un apostolat multiforme 245.

Le but auquel doivent conduire austérité et observance de la Règle est la vie d'oraison. L'aphorisme de Bernardin d'Asti, co-fondateur des capucins, devint un axiome pour toutes les générations 246 :

Si vous me demandez qui est bon religieux, je répondrai : celui qui fait oraison. Si vous me demandez qui est meilleur religieux, je répondrai : celui qui fait meilleure oraison. Et si vous me demandez qui est excellent religieux, j'affirmerai en toute sincérité : celui qui fait excellente oraison.

L'un d'entre eux est l'excellent religieux et mystique Martial.

La vie de Martial

Jean Raclardy naît à Etampes le 22 juillet 1575, d'une famille de petits artisans. Il entre le 20 juillet 1597 au couvent des capucins d'Orléans, y reçoit l'habit des mains de Benoît de Canfield, maître des novices, fait profession le 29 juin 1598 entre les mains d'Honoré de Paris sous le nom de Martial. Il est absorbé par la tâche de maître des novices

242 Le terme « opposition » résume trop brutalement la complexité du réel : des réformes se feront au sein des conventuels et certains de leurs couvents deviendront observants (de même, pour les carmels, la réforme espagnole finalement « externalisée » des déchaussés n'exclue pas la réforme interne française des grands carmes, dite de Touraine). Il faut y ajouter la circulation des personnes.

243 DS 5.1304/14 (art. « Frères mineurs. II. Fondations et réformes franciscaines »).

244 A Papogée (en nombre) du milieu du XVIII^e siècle, l'ordre comptera trente-cinq mille membres. Plus récemment, au milieu du XX^e siècle, les capucins compteront encore seize mille religieux (dont l'abbé Pierre qui fut l'un d'entre eux avant de quitter l'ordre pour raison de santé).

245 DS 5.1313/14.

246 L. Iriarte, *Histoire du franciscanisme*, Cerf, 2004, p. 263 ; et p. 254 : « les capucins ont reçu : de Matthieu de Bascio l'habit, de Louis de Fossombrone la barbe et de Bernardin d'Asti l'âme et l'esprit ».

(Meudon, Paris, Troyes, Amiens) et de confesseur de religieuses capucines (Paris, puis Amiens de nouveau, de 1631 à sa mort). De santé fragile, il exerça sa patience dans ses infirmités. On lui attribue miracles et prémonitions.

Il était porté d'une charité si grande envers les infirmes et ceux qui étaient en quelque nécessité, qu'il eut employé sa vie et incommodé sa santé pour leur porter du soulagement, et était si compatissant aux besoins et nécessités des affligés, qu'il en pleurait de compassion 247.

Nous disposons d'une seule mais solide étude qui accompagnait l'édition de quelques lettres²⁴⁸. Elle est l'œuvre de Raoul de Sceaux, le grand connaisseur de la vie franciscaine à l'époque de Martial²⁴⁹ :

S'il est aujourd'hui possible de projeter quelque lumière sur cette existence volontairement effacée, nous le devons à l'empressement du P. Sylvestre de Paris, l'Ancien, qui, chargé, à titre d'archiviste de la Province de Paris, de tenir à jour le nécrologe, a consacré à la mémoire du P. Martial d'Etampes plusieurs pages pleines d'intérêt [*ms.* du Titre, pages 36, 71 sv.], et inséré quelques lettres qui lui furent remises après la mort de celui-ci. [...]

Jean Raclardy naquit à Etampes le 22 juillet 1575, et ses parents François Raclardy et Michelle Benoist, petits artisans mais excellents catholiques, firent baptiser leur enfant le jour même à l'église Notre-Dame. Dès l'âge de six ans, celui-ci déclarait vouloir être religieux dans l'Ordre de saint François, « et comme on luy eu dit que ses religieux ne manioient et n'avoient point d'argent, il n'en voulut plus avoir ny manier que pour avoir des livres, se portant a vouloir étudier et s'adonnant a la lecture de livres de dévotion²⁵⁰ ». Chaque jour son père assistait à la messe célébrée de grand matin « pour la commodité des artisans et manouvriers ». L'enfant se levait à temps pour l'y accompagner, « et mesme il prit aussi la coutume d'entendre tous les jours matines, et pour quelque mauvais temps qu'il eut fait, on ne le pouvoit destourner ny retarder dy aller ».

Attrait de la prière, attrait de la mortification, telles sont les deux caractéristiques de la jeunesse du futur P. Martial. Il saura y répondre durant toute sa vie. On l'estimait et on l'aimait ; bien plus, certains amis de sa famille avaient confiance dans l'efficacité de ses prières. Des voisins venaient-ils chercher des herbes dans le jardin des Raclardy pour quelque malade ? Ils désiraient que ce fût l'enfant qui les leur donnât, et lui, agissant tout simplement, disait : « Allez, allez, je prie Dieu pour qu'il en garrisse », et la guérison, effectivement, ne tardait pas. A vingt-deux ans il entra au couvent des Capucins d'Orléans, le 20 juillet 1597, et y reçut l'habit des mains du P. Benoît de Canfield, maître des novices, que remplaça au cours de l'année, le P. Honoré de Paris. C'est dire

247 Nécrologe [de divers capucins], *ms.* au château du Titre [en 1964], microfilm aux Archives des Capucins de Paris, Bibliothèque franciscaine capucine, rue Boissonnade. Ce microfilm est peu lisible. Nous avons toutefois déchiffré des passages pour vérifier la pertinence du choix opéré par Raoul de Sceaux : il n'omet pas de passages intimement révélateurs.

248 P. Raoul de Sceaux, « Lettres inédites du P. Martial d'Etampes », *Etudes franciscaines*, XIV, n°32, juin 1964, pages 89-102. – Nous reproduisons les pages 89, 90-95, au parfum délicat même s'il est parfois désuet, en incluant leurs notes précieuses car les sources citées pourraient servir dans le cadre de toute étude qui se voudrait exhaustive.

249 P. Raoul de Sceaux [Jean Mauzaïze], *Histoire des frères mineurs capucins de la province de Paris (1601-1660)*, Blois, 1965 ; J. Mauzaïze, *Le rôle et l'action des capucins de la province de Paris dans la France religieuse du XVII^e siècle*, Thèse E.P.H.E. (dont de nombreuses notes sont absentes du volume publié).

250 [Note de Raoul de Sceaux ; il en est de même pour le choix de notes suivantes]. Nécrologe du Titre, p. 71. – Ce *Catalogue de tous les Religieux Capucins qui sont morts en la Province de Paris depuis son établissement jusques a maintenant s'arrête à 1679*, après avoir mentionné non seulement les religieux décédés au couvent parisien de l'Assomption, mais encore d'autres capucins morts ailleurs qu'à Paris, mais dont l'importance et le rôle dans la Province explique l'insertion de leur nom dans le nécrologe parisien. – Le P. Sylvestre, déjà chargé par le P. Léonard de recueillir les témoignages et les guérisons obtenues par l'intercession du P. Honoré de Paris, décédé au couvent de Chaumont le 26 septembre 1624, est le troisième rédacteur du nécrologe, succédant, en ce travail, aux PP. Philippe et Antoine de Paris. C'est en 1640 que le P. Sylvestre continua l'œuvre de ses prédécesseurs et, de sa petite écriture aux formes encore très gothiques que l'on retrouve dans les procès-verbaux de dépositions en faveur de la cause du P. Honoré, aux Archives départementales de la Haute-Marne (réf. 37 H 7), consacra aux religieux dont il inscrivit le nom dans son nécrologe, une notice plus ou moins longue sur la vie, les travaux, la maladie, les circonstances de mort de chacun d'eux. / L'édition du *Traité très facile pour apprendre, à faire l'oraison mentale* (Paris, 1722) comporte également un Sommaire de la vie du P. Martial d'Etampes (p. 352-369), lequel n'apporte guère de renseignements précis.

l'excellente formation que reçut le P. Martial, qui devait un jour lui succéder dans cette charge.

Jeune prêtre, il sembla déjà favorisé de grâces mystiques. « Il étoit souvent attaqué de grandes tendresses de coeur Un jour de Noël étant à l'autel, il en fut si vivement attaqué, commençant le *Gloria in excelsis*, qu'il fut contraint d'en sortir, ne pouvant continuer la messe et fallut prier un autre prestre d'aller dire cette messe, et cette tendresse de cœur, ou sentiment de dévotion fut de longue durée, et quasi de quatre heures sans le quitter pour pouvoir dire la sainte messe. Depuis, il obtint de Dieu de n'estre plus travaillé de tels sentiments a l'autel quand il y auroit des séculiers a l'esglise²⁵¹ ». Ces phénomènes ne l'empêchèrent cependant pas d'exercer un certain ministère, prêchant partout la paix et la charité. Dieu bénissait son apostolat. Le fait suivant en est une preuve. A Paris, deux voisins s'étaient voué une haine réciproque, et malgré les efforts des Capucins, nulle réconciliation ne semblait possible. Le P. Martial, qui résidait alors au couvent parisien de l'Annonciation, au faubourg Saint-Jacques, fut envoyé vers l'un d'eux, très malade, par le P. Henri de La Grange Palaiseau, alors gardien du couvent²⁵². Il s'y rendit et ne lui eut pas sitôt parlé, que celui-ci se sentit transformé, « et mesme ressentit de si grandes douleurs en son corps, et mesme des peines en son esprit, et tout cela incita le malade de dire avec un grand ressentiment au P. Martial quil supplioit de prier Dieu pour luy, et quil feroit tout ce quil desiroit pour se reconcilier ». Le Père revint au couvent « ou il fit oraison pour luy, et sur le soir, retourna voir ledit malade, et le reconcilia de telle sorte avec son ennemy, qu'ils se firent protestation d'estre a lavenir aussi bons et plus grands amis qu' auparavant²⁵³ ».

Maître des novices au couvent de Meudon en 1615²⁵⁴, puis en 1617 en celui de Troyes, il exerça encore la même charge au couvent d'Amiens en 1619²⁵⁵. L'enseignement départi à ses novices, nous le découvrons dans ses oeuvres, et principalement dans le *Traicté facile pour apprendre a faire oraison mentale*, et surtout l'*Exercice des trois clous amoureux et douloureux pour imiter Jésus-Christ attaché sur la croix au Calvaire*²⁵⁶, ou encore l'*Exercice du silence intérieur*. Toutefois, la formation de ses novices, si absorbante soit-elle, ne lui fait pas négliger, nous l'avons vu, la visite des malades, obtenant la conversion *in extremis*, de certains, celle par exemple, de cet abbé auquel il adresse un écrit qui le bouleverse, le fait rentrer en lui-même et le convertit²⁵⁷. Il dirige la conscience de ses confrères.

Un jour, il dit à un capucin favorisé par Dieu de sentiments extraordinaires : « Disposés vous a bien souffrir, car assurément, après que nostre Dieu vous aura esprouvé et purgé, il vous donnera bien d'autres lumières plus excellentes, ce qui est arrivé tant pour les souffrances que pour les lumières ». Nostre Père Martial scavoit bien que nostre Dieu ne communique point des graces extraordinaires, quil ne fait auparavant ou par après ressentir de grandes souffrances ». Lui-même souffrait presque continuellement, par suite d'une santé défaillante, « et avec ses douleurs, il ne se relachoit point de ses austérités, veilles et travaux, ny de jour ni de nuict, et prechoit a former et instruire ses novices, plus par exemple que de parolles, quoy que fort assidu a leur faire de ferventes exhortations, lesquelles on admiroit ses lumières et les connaissances intérieures que nostre Dieu luy donnoit, qu'il a couchés par escrit en cet admirable livre des trois clous²⁵⁸ ».

251 Nécrologe, p. 73.

252 Le P. Henri de La Grange-Palaiseau fut gardien du couvent du faubourg Saint-Jacques en 1617 et de 1621 à 1623.

253 Nécrologe, p. 74.

254 *Capitula Capucinatorum*, Bibliothèque du séminaire Saint-Sulpice, ms. non coté, fol. 115.

255 *Capitula*, fol. 117.

256 L'*Exercice des trois clous*, publié sans nom d'auteur, est bien de la plume du P. Martial d'Etampes. Une lettre adressée par un capucin au P. Sylvestre de Paris peu de temps après la mort du P. Martial, en fournit la preuve. Faisant l'éloge du défunt, ce religieux ajoute : « Grand homme d'oraison et de pratique spirituelle, comme il a bien fait paroistre ès livres et escripts. réduisant toute sa doctrine en pratique par imitation des exemples de la vie de Notre Seigneur et particulièrement au livre intitulé *les trois clous*, ou j'admire une chose que, quoy qu'il n'ayt pas une grande science acquise par les livres, y traitant quelque point de doctrine, il le déclaroit si bien qu'on diroit qu'il étoit un grand théologien » (Nécrologe du Titre, p. 73). [...]

257 Nécrologe, p. 74-75.

258 Nécrologe, p. 75-76. L'*Exercice des trois Clous amoureux et douloureux* ayant été publié sans nom d'auteur, ce passage du nécrologe est une bonne preuve que le P. Martial d'Etampes en est bien l'auteur.

On lui attribuait certaines guérisons soudaines et humainement inexplicables, mais sa vie était surtout digne d'admiration. Confesseur des Capucines de Paris de 1628 à 1631, puis de celles d'Amiens de 1631 à sa mort²⁵⁹, il se révéla un grand maître de la vie spirituelle. A la demande du P. Sylvestre de Paris les moniales d'Amiens, après la mort de leur confesseur, ont insisté dans une lettre insérée au nécrologe, sur la charité, l'esprit de sacrifice du P. Martial. Son zèle pour l'avancement spirituel des âmes qui lui étaient confiées, lui rendait intolérables les moindres défaillances. « Il étoit porté d'une charité si grande vers les infirmes et ceux qui étoient en quelque nécessité, qu'il eut employé sa vie, et incommodé sa santé pour leur apporter du soulagement, et étoit si compatissant aux besoins et nécessités des affligés, qu'en pleuroit de compassion ». La réforme de l'abbaye de Saint-Julien d'Amiens lui coûta mille peines, tant de la part des moniales que des autorités ecclésiastiques. « Il y travailla avec telle ferveur et assiduité, qu'il gagna doucement les plus rebelles, et les a tellement portées au bien que par après, celles la eurent plus de résolution à y continuer et persévérer. Il ny a que Dieu et luy qui sache ce qu'il a souffert à établir cette réforme, et sache les actes d'humiliation et de patience qu'il a pratiqués à gagner ces religieuses, lesquelles le méprisoient Et estant proche de mourir, lesdites religieuses luy envoièrent demander pardon de tout ce qu'il avoit souffert à leur occasion »²⁶⁰.

Sa vie, tant à Paris, qu'à Amiens, était rude. Après les matines il ne reprenait que rarement son repos. C'est durant ces veilles qu'il faisait son oraison ou rédigeait ses conférences et ses écrits. Austère, il l'avait toujours été. A Amiens, sa mortification n'échappa guère aux religieuses. « En hiver, venant de grand matin du couvent de nos Pères Capucins, qui est asses esloigné de nostre monastère, et que les chemins fussent couverts de neiges et qu'il fit grand froid, il montoit droit au confessionnaire, sans sarrester à se chauffer, pour voir si quelqu'une d'entre nous avoit besoin de son assistance ». Les Capucines, qui n'ignoraient pas quelles étaient ses souffrances corporelles, admiraient sa patience au milieu des maladies qui l'accablaient mais qui ne l'empêchaient pas de vaquer à son ministère de confesseur. Celui-ci était chargé, et le P. Martial l'avouait lui-même dans la lettre II adressée, le 4 décembre, à une Capucine de Paris : conférences, préparation des conférences, sermon du dimanche, direction des retraitants²⁶¹, visite des malades occupaient amplement ses journées. Malgré ses fatigues et ses infirmités, il demeurait humble aux yeux des hommes, doux et patient, s'estimant le plus imparfait de ses novices²⁶².

Au cours du mois de juin 1635, le P. Martial d'Etampes sentit nettement ses forces décliner. Le 16 du même mois, alors qu'il était allé, suivant son habitude, faire des conférences spirituelles à trois communautés religieuses d'Amiens, il se sentit très mal. Réunissant toutes ses forces, il parvint à célébrer encore la messe conventuelle chez les Capucines, puis rentra au couvent assez éloigné de là, où il arriva exténué. Le P. Aimé de Beauvais, son ancien novice et alors son gardien, le trouva fort mal. « C'est maintenant, mon Père, lui dit-il, qu'il faut avoir le coeur à Dieu ». Le malade répondit seulement : « Oui, à Dieu, à Dieu, à Dieu ». On se hâta de lui donner les sacrements. Or, « le lundi à l'heure des matines, un Frère le visitant pour luy rendre quelque service, luy trouvant les pieds tout froids », il l'appela. Le mourant lui répondit « que son esprit était en grande jubilation, proférant des paroles entrecoupées que le religieux ne pouvoit discerner ». Sur les quatre heures du matin « un peu devant le lever du soleil », le P. Martial s'éteignit. On était au 19 juin 1635, jour anniversaire de sa profession.

Quand la nouvelle de la mort arriva au monastère des Capucines, celles-ci, par l'intermédiaire de leur syndic, tentèrent d'obtenir que la dépouille mortelle de leur confesseur fût inhumée dans leur église, mais le P. Gardien du couvent d'Amiens s'y opposa formellement. On se contenta de leur remettre le coeur du défunt, qui, placé dans un vase de plomb, fut enterré devant l'autel principal de l'église. Le P. Aimé accorda encore aux moniales la faveur de vénérer le corps de leur père spirituel, et « toutes vinrent baiser les pieds avec beaucoup de larmes et de sanglots ». A trois heures de l'après-midi, on plaça la dépouille du P. Martial dans le choeur des religieuses, pendant que celles-ci psalmodiaient l'office des morts. Puis, les Capucins « vinrent processionnellement du couvent au nombre de quarante-deux », assister à l'absoute et emmener le défunt, afin de l'inhumer dans leur église. Ce fut un transfert triomphal. Le corps était porté par six religieux, entourés de six autres portant un flambeau, et suivis du reste de la

259 *Capitula Capucinarum*, fol. 122, 125 vo-126.

260 Nécrologe, p. 78.

261 Nécrologe, p. 94.

262 « Sommaire de la vie du R.P. Martial », dans le *Traité très facile pour apprendre à faire l'oraison mentale*, édit. de 1722, p. 357. La Bibliothèque Franciscaine Provinciale possède également ce texte à l'état de manuscrit (*ms.* 966).

communauté, ainsi que d'une foule telle « qu'on n'eut pas pensé, qu'il y eut tant de peuple dans la ville ». Elle remplissait l'église à tel point, que le cortège put difficilement y pénétrer. Il fut d'ailleurs impossible d'arrêter la dévotion populaire. On coupa l'habit du défunt, ses cheveux et sa barbe, aussi le P. Gardien donna-t-il l'ordre de couvrir le corps. « Les tréteaux sur lesquels il étoit furent rompus, on l'emporta dans la chapelle de saint Antoine de Pade ou il devoit estre enterré »²⁶⁵.

La mémoire du P. Martial d'Etampes demeura en bénédiction, non seulement à Amiens, mais dans toute la Province de Paris. Peu de temps après le décès, un religieux écrivait au P. Sylvestre, rédacteur du nécrologe : « Je l'ay recogneu grand observateur de la régularité, fort fervent a se mortifier, tant en ses paroles qu'en ses gestes, grandement austère en son vivre et en son dormir. grand homme d'oraison et de pratique spirituelle, comme il a bien fait paroistre, tant en ses leçons particulières qu'en ses exhortations comme aussi es livres et escripts réduisant toute sa doctrine en pratique par imitation des exemples de la vie de Nostre Seigneur, jusques a mourir en croix avec luy »²⁶⁴.

Un maître artisan tout intérieur

Son enseignement est à la fois humain et élevé. Tous sont appelés. Chaque acte d'une méthode d'oraison est déjà une oraison, aussi devons-nous y entrer « comme à yeux clos, car Dieu n'a pas besoin de nos règles pour nous donner ses grâces et lumières »²⁶⁵. Il parle des « secrets sentiers de Son divin amour », en référence à Constantin de Barbanson²⁶⁶.

Il s'agit de « plonger en Dieu comme des poissons dans l'eau ». C'est un acte de la volonté, au travers des images. Il demande simplement quelques paroles amoureuses, « sans plus d'autres inventions pour aimer que l'amour même, car rien n'est plus propre à produire un feu qu'un autre feu ». Cela suffit car « le doux, simple et amoureux souvenir de Dieu contient éminemment tous les autres actes que l'on pourrait produire, comme de dresser son intention. » Selon la tradition de Benoît de Canfield : « Acquiescez à Sa volonté pour ne ressentir plus qu'un seul vouloir. » Car « Dieu est toujours présent, paix et repos au centre de soi-même », sans attribut particulier pour Celui qui s'annonce par : *Je suis qui suis*. La patience est requise car, « fontaine de bonté, il ne peut opérer que le bien dans le mal qu'Il permet de nous arriver. » On atteindra finalement un état où « l'on ne reconnaîtra plus que Dieu en nous, par la grâce de son opération », tandis que « nous ne verrons plus que Dieu en toutes choses. »

On trouve l'écho de son exigeante tendresse dans des lettres :

C'est le propre des bonnes âmes, plus elles approchent du soleil, de se perdre de vue et de s'anéantir tellement qu'elles ne voient pas seulement leur ombre, car elles n'en ont point du tout tant elles sont dans l'anéantissement et bas estime d'elles-mêmes [...] Interrogez votre pauvre cœur pour savoir ce qu'il désire, et quand vous trouverez que ce n'est pas Dieu ou ce qui vous peut aider à vous élever à lui, recourez-y promptement, et vous remettiez en Dieu seul. Cette remise de votre esprit en Dieu souvent pratiquée vous apportera un grand profit, et abondance de fruits, et s'ils n'ont été si grands depuis mon départ, ce n'est pas faute que je n'ai prié Dieu pour vous, et si vous ne vous avancez, c'est que mes prières ne sont exaucées pour n'être assez ferventes, priez qu'elles le soient [...] Frère Martial, capucin inutile, et en parfaite santé grâce à Dieu²⁶⁷.

Le Traité très facile pour apprendre à faire l'oraison mentale commence par rectifier certaines représentations :

La dévotion n'est pas un sentiment comme plusieurs se persuadent, mais c'est un acte de la volonté par lequel on se porte promptement au service de Dieu²⁶⁸.

Le ministère de Martial lui permet de donner quelques conseils pour passer de la méditation au « silence de l'esprit » qui est la marque de l'entrée dans l'oraison dite passive :

Il faut passer au travers des images, objets, distractions, et diverses pensées qui se présenteront à notre pauvre esprit pour détourner notre vue de Dieu, et demeurer

263 Nécrologe, p.80 ; Bib. nat. f.fr. 25 045 et 25046, p.199.

264 Nécrologe, p.71.

265 *Exercice des trois clous...*, p. 25.

266 *Ibid.*, p. 50.

267 P. Raoul de Sceaux, "Lettres inédites...", *op. cit.*, Lettre 8.

268 *Traité facile...*, « Traité second de l'oraison mentale », Paris, Coignard, 1722, 68.

fixes en ce simple regard tant qu'il nous sera possible, sans pourtant nous forcer, ni violenter la tête ni l'estomac ; et pour pratiquer ceci plus facilement, il faut jeter les yeux de l'esprit sur la grandeur de Dieu, sur sa majesté, sur sa bonté, puissance, sagesse, et autres perfections ; mais particulièrement sur son amour, duquel Il s'aime Lui-même, nous en réjouissant et L'en congratulant, en comprenant telles perfections seulement en bloc, et sans aucune spéculation ou distinction, les admirant et contemplant simplement au plus intérieur de notre âme ; puis en un instant il faut retomber sur notre néant au plus intime de notre âme. Ce regard doit être accompagné d'une grande révérence, qui causera une douceur en notre intérieur et un silence en notre esprit, dans lequel nous devons demeurer tant qu'il durera²⁶⁹.

Il conseille un « acte de foi » qui consiste à « plonger » en Dieu :

Quand nous voyons donc la complaisance, le chagrin ou le dégoût survenir, soit en l'opération intime, soit en l'oraison, qui est son propre lieu, ou parmi les hantises et actions du prochain, sans que nous nous amusions à combattre tels fantômes, il faut, par un acte de foi, croire fermement que toutes ces tentations, distractions, dégoûts, inquiétudes, efforts, perturbations, et bref tout ce que les démons nous peuvent susciter, ne sont pas capables de faire que Dieu nous soit moins présent ni qu'il soit moins digne d'être notre unique objet, ni empêcher que nous ne prenions en Lui en ce temps-là même notre très parfait contentement ; et si les distractions nous ont possédé quelque temps, en telle sorte que durant leur violence nous n'ayons eu le loisir de recourir à l'anéantissement actif, comme il arrive souvent en l'oraison et en d'autres rencontres, nous nous devons au moins pour lors abîmer, plonger et jeter en Dieu comme des poissons dans l'eau, sitôt que nous nous apercevons du péril auquel nous sommes. C'est pourquoi il faut toujours nous tenir sur le bord du lac...²⁷⁰

Il recourt à la comparaison traditionnelle illustrant le dur chemin de transformation, qui sera reprise entre autres par madame Guyon :

...et qu'il faut que nous nous considérions comme le blé qui sert tant à l'entretien et à la nourriture des hommes, et qui ne peut être bon à manger s'il n'a pas passé par beaucoup de métiers, parmi lesquels il semble qu'il doive être plutôt consommé et anéanti, que pouvoir servir à aucun usage ; car le jetant premièrement en terre, qui ne dirait qu'on le veut perdre en le faisant pourrir ? Le mettant puis [188] après sous un fléau, l'écrasant entre deux meules, le jetant dans un four embrasé, qui ne dirait qu'il est entièrement perdu ? Et cependant c'est pour lors qu'il est plus propre pour nos usages²⁷¹.

L'*in-action* ou action divine en l'âme assure une nouvelle naissance dans le silence de toutes nos puissances :

C'est là pareillement l'exercice des âmes avancées, qui sont tirés de Dieu par un mouvement particulier, ou par je ne sais quelle impuissance de ne pouvoir faire autrement, ce qui arrive par un délaissement intérieur qui les rend incapables d'une plus grande et plus actuelle occupation d'esprit, ou par une disposition corporelle qui leur donne le même empêchement ; et c'est l'exercice de la seule chose nécessaire que Notre Seigneur recommandait tant à Marthe, et dont il louait si hautement Marie, qui écoutait dans le plus intime et le plus [311] profond de son cœur avec un profond silence ces divines paroles, au pied de lesquelles étaient prosternés. Ainsi les âmes séraphiques n'ayant qu'une pensée, qu'une volonté et une action en l'objet de Dieu seul, si simplement, si nuelement, si paisiblement écouté, elles semblent plutôt souffrir la suave inaction de Dieu qu'agir d'elles-mêmes [...] Ce saint exercice nous a été enseigné de Jésus naissant aussi bien que de Jésus prêchant Marthe et Marie : naissant, parce qu'il naquit au temps de la minuit, que toutes choses étaient en un très profond silence, comme dit le Sage, afin que cette sienne seconde naissance temporelle répondit à l'éternelle, qui est grandement silencieuse ; que la troisième naissance qu'il prétend faire en nos âmes, fût en quelque façon semblable aux deux susdites, par la pratique d'un silence universel de toutes nos puissances, en l'objet de quoi que ce soit, excepté de Dieu : car autrement comme Dieu ne se manifesta pas à Élie dans le tourbillon ni dans la

269 *Traité facile...*, « Traité sixième de l'oraison mentale », Paris, Coignard, 1722, 176-177.

270 *Ibid.*, 183-184.

271 *Ibid.*, 187.

commotion, ni dans le feu, mais dans un doux [314] respir d'un très agréable zéphir...²⁷²

La garde du cœur est permanente, sans souci d'accéder à quelque attribut distinct :

Une âme séraphique, selon cet exercice, depuis le lever du matin jusqu'au coucher du soir, ne fera donc autre chose intérieurement, à quelque action qu'elle vaille, soit profane ou sainte, que de se recueillir toute en la simple vue de Dieu seul ; à chaque [321] fois qu'elle y retourne, si elle s'aperçoit en sortir par quelques distractions, elle y rentre aussi paisiblement et confidemment, comme si elle n'en eût jamais sorti, [...] [327] Se portant donc ainsi avec les ailes d'un souvenir simple, et d'un amour pur vers Dieu leur unique objet, comme si elles n'avaient que cela à faire et à voir, elles y découvrent tout ce qui se passe et s'élève de tumultueux en elles-mêmes, pour le calmer aussitôt, ni plus ni moins qu'en voyant dans un miroir les tâches et les difformités de leur visage [...] Cette voie de l'âme fait un bruit silencieux comme le murmure confus des eaux et le son de Dieu sublime, parce que tout ce qu'elle voit par pensée et qu'elle reçoit de l'amour de Dieu (qui sont les deux ailes qui l'élèvent) n'est rien de distinct par autre attribut particulier ; ainsi Dieu parlant de soi-même à Moïse, ne lui dit-il pas : « Je suis qui suis », sans dire quel qu'il était. C'est aussi le même langage de l'Épouse parlant de son Epoux : « Mon Bien-aimé est à moi et moi à lui », sans spécifier quel est le Bien-aimé, ni quelle est la Bien-aimée, pour donner à entendre qu'il est tout son bien, toute sorte [330] de perfections...²⁷³

Les trois clous sont « conformité, uniformité, et déformité²⁷⁴ », non quelque dévotion imaginative comme pouvait le faire croire le titre de l'œuvre dont nous indiquons dans la note bibliographique l'origine fortuite, mais une expérience bien concrète d'une transformation vécue :

[195] Nous expérimenterons en nous-mêmes de si grands changements intérieurs et extérieurs, que nous ne les croirions pas, si le nous ne les voyons de nos propres yeux, mais par des effets quasi inconcevables de la sainte opération de l'Esprit de Dieu en nous, comme de paix sans plus d'inquiétudes...

On retrouve la fonte de la volonté en Dieu, conformité qui donne la paix si recherchée :

Notre volonté étant fondue par le feu du divin amour, elle s'écoulera tout en Dieu, pour n'avoir plus et ne ressentir plus qu'un seul vouloir, semblable à celui de Dieu et par ce moyen plus divin ; que tous nos désirs et souhaits seront accomplis, d'où nécessairement s'ensuivra la paix ; car le plus grand ennemi d'icelle, qui est notre propre volonté, étant surmonté, et lui ayant fait jeter les armes par terre, toutes les guerres viendront à cesser, tant les inquiétudes d'esprit que les perturbations de cœur, causées [214] par les dérèglements de la propre volonté en soi

Renoncez aussi à tous les choix et élections de vos raisons humaines et propre jugement, encore que très bonnes et très saintes, qui ne font que tyranniser votre pauvre cœur et le désunir de Dieu : c'est pourquoi anéantissez toutes les vues et lumières de votre esprit, encore que très justes et raisonnables, qui vous troublent et inquiètent, et divisent votre cœur de l'unité, pour vous rendre en tout [225] uniformes par la lumière de la foi, afin de dissiper toutes les multiplicités et de vous faire reposer non plus en votre plaisir, mais seulement en celui de Dieu en l'état où vous êtes

Puis l'abandon conduit à « voir toutes choses en Dieu » en nous déformant :

Ne faisant quasi plus rien de nous-mêmes, comme si nous étions [253] dans l'impuissance, nous devons voir Dieu en toutes choses, ou plutôt toutes choses en Dieu [...] Cette fidèle pratique nous rendra toujours déformés, c'est-à-dire qu'elle transformera nos actions humaines en divines...

Ici notre conversion doit [317] être ferme, notre recollection stable, notre introversion continuelle, notre paix très grande, et notre tranquillité très simple pour ce que nous commençons à entrer dans la région déformée, sur le haut de la montagne de l'Esprit, au lieu du calvaire, d'où elle ne doit plus rien respirer que l'air du Paradis, et aspirer, et soupirer de vivre dans la pureté de l'Esprit, en paix et silence, au-dessus de tous les troubles et inquiétudes de la nature, et là aimer Dieu sans moyen.

272 *Traité facile...*, « Traité onzième de l'exercice du Silence », Paris, Coignard, 1722, 310 sv.

273 *Ibid.*, 320 sv.

274 *Exercice des trois clous...*, 641. - Les paginations sont indiquées entre crochets pour les citations qui suivent extraites du même exercice.

Il affirme nettement la possibilité d'une union divine en utilisant subtilement l'image classique du miroir :

L'union est toute spirituelle [...] lui fait trouver Dieu partout, même dans les plus grandes souffrances : avec l'épouse, elle en jouit comme d'un beau lys entre les ronces des tribulations,

C'est la pratique de la déformité, où Dieu par l'abondance de ses grâces, dissipe tous les empêchements et anéantit tous les milieux et entre-deux de l'union de notre esprit pour nous unir à Lui : car par cette pratique, ne voulant rien, ne désirant rien, ayant tout quitté, n'ayant plus nulle propriété, notre âme sera comme un très beau miroir, dans laquelle se pourra former l'image des vertus de Jésus-Christ crucifié, et surtout de la charité. Or prenez garde que pour former l'image dans le miroir, il doit être éloigné de l'objet pour la représenter au vrai, et voilà ce que l'âme fidèle fait par l'anéantissement sous les pieds de toutes les créatures ; et c'est en ce temps que ce grand [465] Dieu par un amour de bienveillance, forme en cette âme l'image de sa toute-puissance, de sa bonté et de son amour

L'œuvre se termine par quelques conseils pratiques et par un encouragement :

[626] Servez-vous des vertus et jamais ne servez les vertus

Chaque degré est divisé en quatre articles, [...] Le quatrième article est l'opération de Dieu ; et c'est lors qu'il vous donne l'assurance, par l'expérience de sa proximité, et qu'il vous regarde ; car ce regard amoureux sur vous, dissipe par un instant tout le mal [642] qui est en vous, pour vous remplir de tout bien²⁷⁵

Les sources et notre choix

Les sources principales d'informations sur Martial consistent en un article et en recensions dans le *Dictionnaire de Spiritualité*. Nous avons cité l'article d'intérêt majeur paru dans les *Etudes franciscaines*, qui utilise au mieux le nécrologe des capucins de la province de Paris ; d'autres sources figurent dans les notes de cet article (également citées pour cette raison). Ces références sont :

DS 10 col. 675 à 677 (art. « Martial d'Etampes » par W.-C. van Dijk) - *DS* 5 col. 1375 (un paragraphe dans l'art. « Spiritualité franciscaine » où Optat de Veghel lui attribue « l'essence de la spiritualité mystique de son époque ».)

P. Raoul de Sceaux, "Lettres inédites du P. Martial d'Etampes", *Etudes franciscaines*, XIV, n°32, juin 1964, p. 89-102 (il comporte la biographie citée précédemment, suivie de lettres extraites du nécrologe).

Nécrologe [des capucins de la province de Paris], *ms.* « d'Hautefeuille », château du Titre (nous avons consulté son microfilm 76 aux Arch. des Capucins de Paris).

Les sources sûres éditées au XVII^e siècle sont au nombre de deux (mais selon van Dijk, on a également imprimé des ouvrages sous son nom et malgré lui). La première source, dont le niveau d'intérêt est variable, est cependant la seule qui a fait l'objet d'éditions successives sans changement substantiel (à la différence de ce qui se produira chez son disciple Jean-François de Reims dont l'œuvre atteindra quatre fois son volume primitif dans des éditions successives tout en gardant le même titre !) : le *Traité très facile...* vise en effet à une distribution plus large que l'*Exercice des trois Clous...* puisque celui-ci était destiné au cercle des religieuses capucines d'Amiens, les « filles de la Passion », dont il fut le confesseur les quatre dernières années de sa vie (le titre ne doit donc rien au dolorisme du siècle).

Traité très facile pour apprendre à faire l'oraison mentale, divisé en trois parties principales Par le révérend père Martial d'Etampes, prêtre capucin et maître des novices. Saint-Omer, 1630²⁷⁶ ; Paris, Thierry, 1635 ; Paris, Fremiot, 1639²⁷⁷ [cette

275 Toutes les citations sont extraites de l'*Exercice des trois clous*.

276 [1630] Saint-Omer : *Traité facile pour apprendre à faire oraison Mentale*, divisé en trois parties principales, à savoir, Préparation, Méditation et Affection, avec un Traité de Confession pour les âmes dévotes, le tout fait par un R. P. de l'Ordre de S. François Capucin, A S. Omer, chez la veuve Charles Boscart, MDCXXX ; [comporte:] : Epistre aux âmes dévotes..., Advis au dévot Lecteur, Approbation (de 1628), Traité de l'oraison mentale [en trois parties], 1-130, Traité de la confession, 130-157, Traité de la croix spirituelle, 158-164, Traité pour les âmes religieuses qui sont tirées par quelque trait extraordinaire, 1-19.

277 [1639] Paris, Fremiot : *même titre* [dont la fin est modifiée comme suit] : ...le tout fait par le R.P. Martial d'Etampes P.R. Capucin et maître des novices, Revu et augmenté de l'Exercice du Silence, en cette quatrième édition, A Paris, chez Nicolas Fremiot, rue S. Jacques, à la Félicité,

édition n'est pas citée par van Dijk] ; Paris, Coignard, 1671, 1682, 1722²⁷⁸ [toutes ces éditions ne diffèrent que par le découpage d'un même texte ; les deux dernières éditions sont suivies d'une *Vie*]. Le *Traité très facile* fut rapidement complété par un *Exercice du silence* qui tranche par son grand intérêt (nous le reproduirons suivant les éditions de 1639 et 1722).

L'exercice des trois Clous amoureux et douloureux, pour imiter Jésus-Christ, attaché sur la croix au Calvaire, et pour nous unir à luy, Paris, Jean Camusat, 1635²⁷⁹.

S'ajoutent quelques lettres livrées dans le *Nécrologe* qui furent éditées dans l'article des *Etudes franciscaines*.

Nous avons retenu ici deux textes²⁸⁰ majeurs en les reproduisant intégralement : le bref *Exercice du silence* suivi de l'*Exercice des trois clous*. La typographie des éditions est fort libre : les sous-titres des œuvres commencent souvent par des majuscules pour continuer en minuscules au moment même où ils approchent plus précisément du contenu ; parfois même plusieurs petits paragraphes successifs séparent les membres d'une même phrase... Aussi avons-nous uniformisé tout sous-titre en un seul paragraphe et converti ses majuscules en minuscules. La ponctuation est revue. Trois niveaux de sous-titres sont utilisés. Nous introduisons un corps de caractère réduit pour quelques passages jugés moins prégnants (*Extrait de privilège*, début de l'*Exercice des trois clous*), suggérant ainsi de les oublier.

Le style de l'*Exercice du silence* a été revu et policé par des retouches de formes très nombreuses (et par quelques omissions), ce qui rend sa lecture plus facile, s'adressant à un public plus large (quoique religieux), mais s'éloigne souvent du jet spontané destiné aux religieuses capucines. Nous avons préféré éditer les deux formes courtes de ce bijou²⁸¹. On lira le texte du premier jet « imparfait », parfois obscur mais savoureux et plus proche de l'expérience mystique immédiate et concrète, de l'édition de 1639

MDCXXXIX ; [comporte] : Epistre..., Advis, Traité de l'oraison mentale, 1-163, Traité pour les âmes religieuses..., 164-194, Similitude..., 195-209, Pratique journalière, 210-246, Traité de la confession, 246-286, T. de la croix spirituelle, 287-298, Extr. du Privilège du roi, Exercice du Silence..., 1-38, Abrégé, Litanie..., 41-45, Approbation.

278 [1722] Paris, Coignard : *Traité très facile pour apprendre à faire l'oraison Mentale*, divisé en trois parties principales ; à savoir, Préparation, Méditation et Affection, Avec plusieurs petits traités propres aux Ames dévotes qui désirent s'avancer dans la Vie intérieure et spirituelle, par le R.P. Martial d'Estampes, prêtre Capucin et maître des novices, A Paris, chez Jean Baptiste Coignard, MDCCXXII ; [comporte] : Aux Ames dévotes..., 3-5, Avis..., 6-11, Traité Premier. De l'Oraison mentale, 13-24, T. second..., 25-80, T. troisième..., 81-108, [...], T. dixième De la Croix spirituelle..., 285-304, T. onzième De l'Exercice du Silence..., 305-337, T. douzième Des Indulgences..., 339-352, Sommaire de la vie du R.P. Martial, 352-369, Tables.

279 *Clous* selon Porthographe d'époque, *clous* aujourd'hui (et dans notre texte). Il y eut de cet ouvrage majeur une seule très rare édition, l'année de la mort de Martial, peut-être à la demande des capucines et pour un usage « interne » : L'EXERCICE DES TROIS CLOUX AMOUREUX ET DOULOUREUX, Pour imiter Jésus-Christ, attaché sur la Croix au Calvaire et pour nous unir à Lui, A Paris, Chez Jean Camusat, rue saint Jacques, à la Toison d'or, MDCXXXV. – Notre exemplaire de la Bibliothèque Franciscaine Provinciale porte en écriture d'époque sur la page de titre « Capucins de Rennes », « Par le P. Martial d'Estampes capucin ou par le P. Charles Boulanger Aussi Capucin » et en écriture moderne « Par le P. Martial d'Estampes »

280 L'intégrale numérique de l'*opus* sous forme transcrite ainsi que trois éditions photographiées [1630, 1639, 1722] sont disponibles sur demande (CDrom). On y trouvera le complément constitué par les textes précédant l'*Exercice du silence*, ainsi que l'article paru dans les *Etudes franciscaines* reproduisant quelques lettres. Ce supplément ne grossirait que modérément le présent volume, mais nous n'avons pas cru bon de lasser le lecteur avant même qu'il n'aborde le meilleur de l'œuvre dans sa présentation chronologique... Outre les titres et paginations donnés dans les notes qui précèdent, nous en avons cité quelques brefs passages (dans l'aperçu de l'enseignement). [Cette note est reprise sous des aspects pratiques en fin de volume : « Mise à disposition du *corpus* »]

281 Mettre des variantes rendrait l'une des deux formes pratiquement inaccessible à la lecture et elles seraient trop nombreuses - même en se limitant à celles qui modifient parfois subtilement l'invitation à l'expérience mystique. Nous pouvons suivre ici, pour un texte court, l'exemple des éditions espagnoles des œuvres de saint Jean de la Croix ; l'idéal est offert par la présentation parallèle des deux formes proches de la *Llama de amor viva* dans l'édition de la *Biblioteca de Autores Cristianos*, mais en 1722 certains long paragraphes ont disparu tandis qu'un découpage en chapitres a été jugé utile. L'édition dernière de lecture aisée précède ici la forme primitive.

(Martial meurt en 1635), puis le texte repris sous une forme littérairement plus achevée, aisé à lire et découpé en chapitres, de la dernière édition de 1722.

Table

INTRODUCTION 2

Franciscains et capucins 2

La vie de Martial 4

Un artisan maître tout intérieur 9

Les sources et notre choix 13

.17

EXERCICE DU SILENCE INTÉRIEUR. 17

Exercice du silence intérieur de pensée, de parole et d'œuvre pour être toute unie et absorbée en Dieu seul. [Edition de 1639] 18

Extrait du Privilège du Roi 18

[Avant-Propos] 18

La pratique de cet exercice 21

Abrégé de la susdite Pratique du Silence 27

Litaniae in honorem Jesu Christi Domini nostri 27

Approbation 27

Traité onzième de l'exercice du silence, que le Religieux doit garder de pensée, de parole et d'œuvre pour être tout uni et absorbé en Dieu seul. [Edition de 1722] 28

La pratique de cet exercice, chapitre II. 30

Figure de cet exercice représenté par les quatre animaux d'Ezéchiel. Chapitre III. 33

Le fruit de cet exercice est la séparation de toutes choses, et l'union totale et parfaite à Dieu seul. Chapitre IV. 35

Abrégé de la susdite Pratique du Silence. 36

L'EXERCICE DES TROIS CLOUX AMOUREUX ET DOULOUREUX 37

Avant-propos 37

Du fondement de cet exercice 38

Le sujet de tout cet exercice 38

Abrégé de cet exercice, en ses quatre parties 38

Division abrégée pour la pratique de ces quatre parties 38

Du profit que les âmes fidèles pourront retirer de cette pratique 39

Avis nécessaires pour l'intelligence de la pratique de ces exercices 41

TABLe des traités contenus en ce Livre 42

Préface qui servira de fondement à cet exercice. 43

Les trois grâces que Jésus-Christ crucifié donne à l'âme qui le regarde dévotement 44

Le premier enseignement de Jésus, qui servira de fondement au Calvaire, de l'abnégation propre, lieu pour recevoir la lumière de la vie de l'union 45

Le second enseignement de Jésus-Christ sera la Croix de résignation, qui servira de second fondement à la vie de l'union 47

Le troisième enseignement sera par le sang de Jésus-Christ, qui nous parle, afin de nous donner un bon cœur magnanime pour le troisième fondement de cette pratique 49

La première partie [préparation de l'union] de l'exercice des trois cloux, pour correspondre à la profondeur de l'amour que Jésus-Christ nous a montré au pied de la croix, laquelle nous servira de préparation à l'union 51

Avant-propos 51

1. La première disposition pour l'union sera la foi 52

2. Pratique de cette grande foi, nécessaire pour la disposition de l'union 53

3. L'honneur que l'âme religieuse rend à Dieu en la pratique de la foi 55

4. Pratique de l'abnégation, qui est la seconde disposition de l'union 56

5. Pratique de la résignation, troisième disposition de l'union 58

6. L'âme, par ces trois dispositions de foi, d'abnégation et de résignation, commence à vivre à Dieu, pour Dieu et en Dieu 60

7. De la multiplicité et de l'unité, et de la simplicité des cet exercice 61

8. Quelles sont les âmes qui doivent pratiquer cet exercice 64

9. La vraie manière d'opérer des âmes fidèles et de bonne volonté 65

10. De l'ordre du divin amour, dernière disposition de l'union 66

Conclusions de cette première partie.70

La seconde partie [de la manière de l'union] qui est un moyen 77

Avant-propos.77

Des quatre articles, et pourquoi ils sont ainsi divisés en chaque degré.78

Premier degré d'union, par conformité de volonté.80

Article premier de ce degré, pour nous unir à Jésus-Christ par notre fidèle opération.80

Le second article du [1er] degré, pour nous unir à Jésus-Christ par notre fidèle opération.81

Le troisième article du premier degré, pour nous unir à Jésus-Christ par notre fidèle opération.82

Le quatrième article du premier degré, pour faire reposer l'âme en Dieu, qui est son opération.83

Second degré d'union au divin plaisir par uniformité de volonté en la manière qu'il plaira à Dieu.84

Avant-propos.84

Article premier du second degré pour unir l'âme à Dieu, par sa fidèle opération.84

Article second du second degré, pour unir l'âme à Dieu par sa fidèle opération.85

Le troisième article du second degré, pour unir l'âme à Dieu, par son opération fidèle.86

Le quatrième article du second degré, pour faire reposer l'âme en Dieu, par sa divine opération.87

Troisième degré d'union par transformation d'opération où l'âme religieuse s'unit à Dieu, sans nul autre moyen que de Dieu même qui est le troisième Clou appelé déformité.88

Avant-propos.88

Article premier du troisième degré, pour unir l'âme à Dieu en esprit et vérité, par sa fidèle opération.88

Article second du troisième degré, pour unir l'âme à Dieu, en esprit et vérité, par notre fidèle opération.89

Article troisième du troisième degré, pour unir l'âme à Dieu, en esprit et vérité, par notre fidèle opération.91

Article quatrième du troisième degré, pour faire reposer l'âme en Dieu, qui est sa divine opération.93

Conclusion de cette manière d'union, pour porter l'âme dans l'unité.94

Que toute la pratique de ces trois degrés d'union consiste et s'entretient par un regard amoureux, simple pensée, ou par un doux souvenir.96

Ces trois degrés d'union sont appuyés et compris des articles de notre Credo.99

Qu'il ne faut [pas] retenir ces trois degrés comme images, et qu'ils sont compris l'un dans l'autre.103

La troisième partie [la vie de l'union] sera un moyen pour correspondre à la hauteur de l'amour, qui nous parait sur la Croix, par trois sortes d'exercices, pour l'entretien de la vie unitive, qui sont l'abandon, l'indifférence et le grand anéantissement.105

Avant-propos.105

1. Le premier exercice, pour river les Clous des âmes qui sont dans la parfaite union, sera de vivre, à l'exemple de Jésus-Christ, dans un continué abandon.107

2. Quel est le bonheur des âmes en cette pratique d'abandon.109

3. Le second exercice pour river le second Clou des âmes qui sont dans la vraie union, qui est de vivre dans une sainte indifférence.110

4. Ce qu'il faut faire pour goûter combien Dieu est doux.112

5. Le troisième exercice des âmes unies à Dieu est la mort, la séparation et l'anéantissement, pour river le troisième Clou de l'union.116

6. Pour vivre toujours dans l'union.118

7. Petits degrés d'introversion par lesquels le S. Esprit conduit les âmes séraphiques à l'union.121

8. L'union doit être la fin de tous les exercices des âmes religieuses.122

9. Profits de l'union.125

10. Moyen très facile aux âmes séraphiques de se réunir à Dieu, lorsqu'elles pensent être désunies.129

Les fondements de cette troisième partie, qui est la vie de l'union et région du divin amour, sont les Commandements de Dieu.133

La quatrième partie [la conservation de l'union], sera pour correspondre à la longueur de l'amour infini que Jésus-Christ nous a montré sur la Croix, par sept sortes d'amours, tirées des paroles qu'il a dites en icelle, pour la conservation de la vie de l'union.141

Avant-propos qui nous fera connaître que la demeure ordinaire des âmes dévotes, est le mont de Calvaire.142

Les sept paroles de Jésus-Christ mourant en la Croix, dites à ses enfants, pour la conservation de l'unité d'esprit.146

1. De la première parole dite à son Père pour ses ennemis, par laquelle il nous enseigne à disposer nos mauvaises humeurs par un amour combattant.146

2. La seconde parole de Jésus au bon Larron, où il nous enseigne de mortifier les passions, pour conserver l'union par un amour crucifiant.150

3. La troisième parole à la sainte Mère, où il nous enseigne de réduire en nous-mêmes sa Passion en pratique, selon l'exemple de la glorieuse Vierge, au pied de la Croix, par un amour fort et confiant.152

4. La quatrième parole de Jésus à son Père, par laquelle il nous enseigne de nous unir à lui dans les grands excès des souffrances, par un amour vigilant.155

5. La cinquième parole de Jésus a été : « J'ai soif », pour nous donner une haute estime de sa Passion, en un amour insatiable des souffrances.157

Auteurs et textes mystiques

6. La sixième parole de Jésus-Christ est : « Tout est consommé », pour nous fortifier dans la continuation de l'union par un amour consommant.160

7. La septième parole de Jésus, recommandant son esprit à son Père, pour nous enseigner à mourir dans la sacrée union.162

8. Conclusion de cette pratique d'union.167

Conclusion, et fin dernière, s'adressant à Jésus.170

La conclusion de cette quatrième partie, qui peut être dite le Royaume de lumière, d'amour et d'ardeur.171

Petit abrégé de cet Exercice en forme d'examen, très nécessaire pour la pratique. 177

Abrégé du commencement de la pratique qui est dans l'avant-propos.177

Abrégé de la première partie, divisée en trois pratiques.178

Abrégé de la seconde partie, divisé en trois degrés.179

Les trois degrés d'union.179

Abrégé de la troisième partie, divisée en trois sortes d'exercices.180

Les cinq plaies du cœur amoureux, ou douloureux.181

Abrégé de la quatrième partie, divisée en sept sortes d'amours, pour la conservation de l'union.181

Les trois Clous du cœur Séraphique, pour la réunion de notre esprit.183

Mise à disposition du corpus de l'œuvre.186

•

ORIGINES d'une FILIATION

•

UNE FILIATION MYSTIQUE : CHRYSOSTOME DE SAINT-LÔ, JEAN DE BERNIÈRES, JACQUES BERTOT, JEANNE- MARIE GUYON

!D Tronc Une filiation mystique (art. XVIIe siècle218 2003).pdf

Dominique Tronc P.U.F. | Dix-septième siècle 2003/1 - n° 218 pages 95 à 116 ISSN 0012-4273 Article en ligne: <http://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2003-1-page-95.htm>

Madame Guyon revient à Paris en 1686, âgée de trente-huit ans. Veuve depuis dix ans, restée indépendante vis-à-vis de toute structure religieuse, elle affirme et exerce une autorité spirituelle. Celle-ci lui attache des disciples dont le plus illustre est Fénelon, ce qui lui attire rapidement de redoutables épreuves : elle les surmontera mais demeurera suspecte. Les circonstances décrites dans sa *Vie* et surtout dans sa *Correspondance* active et passive²⁸² doivent être éclairées par une approche historique. Respecter ce dont elle témoigne d'intime dans ses écrits conduit à préciser les influences reçues qui ne sont pas seulement d'origine scripturaire, mais transmises directement de personne à personne. La lecture des sources découvre alors la grandeur, souvent abrupte, d'une filiation mystique reconnue mais peu étudiée²⁸³.

Celle-ci commence avec le franciscain Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), s'illustre par la figure laïque de Jean de Bernières (1602-1659), s'étend au cercle de l'*Ermitage* dont fait partie le discret mais important confesseur Jacques Bertot (1620-1681). Le rôle de ce dernier déborde les clôtures religieuses et s'avère déterminant auprès de la jeune Jeanne-Marie Guyon (1648-1717). Elle assumera à son tour la fonction de ses prédécesseurs dans des circonstances devenues difficiles et donc d'une façon cachée.

Les quelques noms qui viennent d'être cités n'épuisent pas les richesses d'un réseau dont les figures couvrent le siècle (et au-delà). Les effets de la condamnation du « quiétisme » (1687) puis des *Maximes des saints* de Fénelon (1699), ainsi que leurs conséquences - absence de toute structure religieuse favorable, méfiance de laïcs par ailleurs sensibles à l'éloquence de Bossuet - ne sont pas encore totalement effacés. Bremond prévoyait un dernier volume de son grand œuvre consacré à l'histoire de la querelle du Quiétisme²⁸⁴ ; Cognet avait l'espoir de rédiger une monographie sur Madame Guyon²⁸⁵. L'un et l'autre ont disparu trop tôt. Nous proposons ici un bref aperçu d'une école mystique qui attend son historien pour la replacer au centre de la vie spirituelle du siècle. Nous présentons successivement quatre figures liées par filiation en les situant

282 *La Vie écrite par elle-même et autres textes biographiques*, éd. par D. Tronc, Champion, coll. « Sources classiques », Paris-Genève, 2001 ; *Correspondance* : vol. I *Directions spirituelles*, vol. II *Combats*, vol. III *Mystique*, éd. par D. Tronc, Champion, coll. « Bibliothèque des Correspondances », à paraître. – Autres textes, v. *La Vie...*, *op. cit.*, Bibliographie de Madame Guyon, pp. 1103-1113, dont *Les Opuscules spirituels*, Georg Olms, 1978 [qui incluent *Le Moien court* et *Les Torrens*] ; *Madame Guyon : la passion de croire*, choix de textes par M.-L. Gondal, 1990 ; *Le Moyen court et autres récits...*, éd. par M.-L. Gondal, Millon, Grenoble, 1995 ; *De la Vie intérieure, choix de quatre-vingts Discours spirituels [...]*, éd. par D. Tronc, Phénix - La Procure, Paris, 2000.

283 Brèves informations sur cette filiation au sein de « l'école des mystiques normands » dans : Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle, M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913 ; P. Pourrat, *Dictionnaire de Spiritualité (Dict. Spir.)*, tome I, col. 1537-1538, art. « Bertot » (1937) et du même auteur, *La Spiritualité Chrétienne, IV Les temps modernes*, Lecoffre, Paris, p. 183 (1940, pub. 1947) ; R. Heurtevent, *L'œuvre spirituelle de Jean de Bernières*, Beauchesne, Paris, 1938, p. 63 ; I. Noye, article « Enfance de Jésus », *Dict. Spir.*, vol. 4, col. 676 (1959) ; J. Le Brun, article « France », *Dict. Spir.*, vol. 5, col. 948 (1962) ; il faut y adjoindre les notes rassemblées par le P. Berthelot du Chesnay qui préparait une grande étude sur Bernières (Fonds du Chesnay, Archives Eudistes).

284 Voir E. Goichot, *Henri Bremond historien du sentiment religieux*, Ophrys, Paris, 1982, p. 275.

285 L. Cognet, *Crépuscule des mystiques, Bossuet Fénelon*, Desclée, 1958, p. 7. On dispose toutefois de sa contribution au *Dict. Spir.*, art. « Guyon », ainsi que de l'ouvrage de M.-L. Gondal, *Madame Guyon, un nouveau visage*, Beauchesne, Paris, 1989.

au sein d'un « réseau » d'amis. Quelques citations donnent la saveur du vaste corpus de textes de nature *expérimentale* qui restent à éditer et à comprendre.

Les origines. Jean-Chrysostome de Saint-Lô, directeur de Jean de Bernières.

La première communauté du Tiers Ordre Régulier franciscain aurait été reconnue par le Pape en 1401 et se propage jusqu'à Gênes où ils ont en charge l'hôpital²⁸⁶ ; Catherine de Gênes (1447-1510), dont l'influence sera très grande chez Jacques Bertot et Madame Guyon, a été une tertiaire franciscaine. De l'Italie arrivent deux membres du Tiers Ordre Régulier, Vincent de Paris et son compagnon Antoine. Ils recherchent une solitude peu compatible avec les événements politiques de la fin des guerres de religion, comme en témoigne ce récit des tribulations de nos deux ermites aux mains des gens de guerre, alors qu'ils voulaient vivre cachés dans la forêt :

Ils tombèrent entre les mains des Suisses hérétiques, qui espérant une bonne rançon de quelques Parisiens qu'ils avaient pris parce que le siège [de Paris, en 1590] devait être bientôt levé, étaient résolus de les laisser aller, et de prendre les deux hermites. Frère Antoine en eut avis secrètement par une Demoiselle prisonnière, le malade [Vincent] qui tremblait la fièvre quarte entendit ce triste discours, et se jetant hors de sa couche descendit l'escalier si promptement qu'il roula du haut en bas, sans néanmoins aucune blessure. L'intempérance des soldats, et l'excès du vin les avait mis en tel état, que Vincent et Antoine s'échappèrent aisément...²⁸⁷

Vincent établit le monastère de Picpus entre le Faubourg Saint Antoine et le château du bois de Vincennes ; la congrégation se développe et une bulle de 1603 ordonne qu'un Chapitre provincial soit tenu tous les deux ou trois ans. Le premier Chapitre a lieu en 1604.

Apparaît la figure du père Chrysostome de Saint Lô (1594-1646) dont la vocation est suscitée par Antoine le Clerc sieur de la Forest (1563-1628), un laïc parisien cultivé, consulté par de nombreux spirituels. Chrysostome est élu Provincial de France en 1634, puis, lorsque celle-ci est divisée en deux, prenant les noms de saint François et de saint Yves, il devient en 1640 Provincial de cette dernière, correspondant à la Normandie-Bretagne²⁸⁸. Actif voyageur, mort âgé de cinquante-deux ans, il a cependant eu le temps de rédiger des opuscules²⁸⁹.

Les *Pensées d'Eternité d'un certain solitaire et d'un autre serviteur de Dieu* nous touchent par la rectitude et la grandeur convenant bien à une « ouverture spirituelle » pour une future école de vie intérieure. Ces textes évoquent les grandes peurs que l'on attribue parfois au Moyen Age mais possèdent aussi un côté biographique nouveau. Jean-Chrysostome résume ainsi très sobrement la durée d'une vie spirituelle sous la forme émouvante d'une liste :

I. Un autre serviteur de Dieu a été conduit à une très haute perfection par les vives pensées de l'Eternité. Il était de maison et façonné aux armes. Voici que environ à l'âge de vingt-trois ans, comme il banquetait avec ses camarades mondains, il entrouvrit un livre, où lisant le seul mot d'Eternité, il fut si fort pénétré d'une forte pensée de la chose, qu'il tomba par terre comme évanoui, et y demeura six heures en cet état couché sur un lit, sans dire son secret. [...] III. Ensuite il fut tourmenté de la vue de l'Eternité de l'Enfer, environ huit ans [...] IV. Après cet état il demeura trois années dans une croyance comme certaine de sa damnation : tentation qui était aucune fois si extrême, qu'il s'en évanouissait. [...] V. Ensuite de cet état, il demeura un an durant fort libre de toutes peines [...] VI. Après cette année, il en

286 *Histoire Générale et particulière du Tiers Ordre de S. François d'Assise*, par le R.P. Jean Marie de Vernon, Religieux pénitent du tiers ordre de saint François, Paris, 1667, tome troisième, p. 76.

287 *Id.*, p. 118.

288 *Id.*, p.141.

289 Nous avons repérés sept exemplaires des écrits « composés par un Religieux [le P. Chrysostome] d'une vertu éminente et de grande expérience en la direction des âmes » : un des trois ex. de la B. M. de Valognes comporte son portrait gravé (réf. C4837) ; un ex. est à la B.N.F. ; trois ex., consultés à Chantilly, sont actuellement à Lyon. Ils se ramènent - l'ordre des matières peut varier - à deux titres : *Divers traités spirituels et méditatifs* à Paris, 1651 ; *Divers exercices de piété et de perfection, composés par un religieux d'une vertu éminente et de grande expérience en la direction des âmes, à la plus grande gloire de Dieu et de NSJC*, à Paris, 1655. De nombreux autres titres, que nous n'avons pu localiser, sont donnés par Boudon, *Œuvres* II, Migne, col. 1320 ss.

demeura deux dans la seule vue de la brièveté de la vie [...] VII. Ensuite [...] il fut huit ans dans la continuelle vue que Dieu l'aimait de toute Eternité...²⁹⁰

Ce guerrier plongé dans le monde pénètre tout à coup le sens profond du mot « éternité ». Une existence résumée en quelques points donne une impression d'élan absolu associée à la brièveté de notre condition. L'inspiration qui animera toute les membres de cette école est posée de façon saisissante : des expériences mystiques intenses, qui peuvent faire tomber à terre, sont suivies d'années d'épreuves. L'amour de Dieu pour sa créature est premier. La vie spirituelle est dynamique et couvre la durée d'une vie. Le chemin suivi est classique : initiative divine brusque et inattendue qui change la vie, très longue purification, victoire définitive de l'Amour.

Le traité de *La Sainte Désoccupation de toutes les créatures, pour s'occuper en Dieu seul* balaye le chemin sans compromis : il faut laisser la place et toute la place au divin qui alors anime la créature : « Dieu opère tellement en cette âme, qu'il semble que ce soit plutôt Lui qui produise cet amour [...] l'âme demeure souvent comme liée et garrotée, sans rien penser ni agir comme d'elle-même, mais mûe seulement²⁹¹. » C'est la *passivité* mystique au terme d'un long cheminement de « désoccupation très pure, par laquelle l'âme parvient à une continuelle vue et présence de Dieu²⁹². »

Jean-Chrysostome anime un cercle mystique auquel appartient Jean de Bernières et Catherine de Bar, la mère du Saint-Sacrement (1614-1698) :

L'on a vu plusieurs personnes de celles qui suivaient ses avis [...] courir avec ferveur [...] La première est feu M. de Bernières de Caen [...] le Père Jean Chrysostome lui avait écrit que l'actuelle pauvreté était le centre de sa grâce [...] Ce sentiment d'un directeur [...] adressé à un disciple [...] en augmentait les ardeurs d'une manière incroyable. Ainsi il commença tout de bon à chercher les moyens d'être pauvre. [...] Ayant été soulagé de la fièvre quarte il s'en alla à Saint-Maur [...] pour y voir la R. Mère du Saint-Sacrement, maintenant supérieure générale des Religieuses bénédictines du Saint-Sacrement. Elle était l'une des filles spirituelles du bon père, et en cette qualité il voulut qu'elle fût témoin de son agonie. [...] [il] mourut le 26 mars 1646 âgé de 52 ans [...] L'on remarqua que la plupart des religieux du couvent de Nazareth où il mourut, fondaient en larmes et même les deux ou trois jours qui précéderent sa mort, et cela sans qu'ils pussent s'en empêcher²⁹³.

Jean de Bernières témoigne directement de la direction de celui qu'il considère comme son père spirituel :

[...] ce me serait grande consolation que [...] nous puissions parler de ce que nous avons ouï dire à notre bon Père [...] puisque Dieu nous a si étroitement unis que de nous faire enfants d'un même Père [...] Savez-vous bien que son seul souvenir remet mon âme dans la présence de Dieu²⁹⁴ ?

Jean de Bernières, directeur de Jacques Bertot.

Jean de Bernières²⁹⁵, né en 1602 d'un trésorier général de France, mène une vie laïque, sensible à l'amitié, insensible aux différences sociales, payant de sa personne lorsque maladie et misère sont en cause, désirant la pauvreté (mais capable de conseiller Mme de la Peltrie en procès avec sa famille et de gérer des ressources pour la fondation des missions du Canada), demeurant humain dans la peur de la mort (car il se souvient de

290 *Divers traités...*, « Pensées d'éternité... », chap. V, pp. 85-89.

291 *Id.*, traité second, « De la Sainte désoccupation... » p. 179.

292 *Id.*, p. 178.

293 *L'homme intérieur ou la vie du vénérable père Jean Chrysostome, religieux pénitent du troisième ordre de S. François*, [par Henri-Marie Boudon], à Paris, 1684, extraits des pp. 337, 340, 372, 377, 378.

294 Bernières, *Œuvres Spirituelles* II, 282 (lettre du 15 février 1647 probablement adressée à Mectilde du Saint-Sacrement). Voir aussi *Œuvres Spirituelles* II, 121 : lettre du 25 août 1653 : « Vous savez [...] que le Père Chrysostome avait réglé ma conduite, et que la vie pauvre et contemplative devait être mon occupation. » Il existe deux belles correspondances : brève entre Catherine de Bar et Chrysostome, abondante entre Catherine et Bernières (transcriptions rassemblées au monastère de Rouen à partir des mss. 101, 115, Dumfries13, Paris160).

295 Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle, M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913 ; R. Heurtvent, *L'œuvre Spirituelle de Jean de Bernières*, Beauchesne, 1938 ; L. Luypaert, « La doctrine spirituelle de Bernières et le Quétisme », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1940, pp. 19-130.

Pagonie douloureuse de Jean-Chrysostome). La forme de ses écrits a été considérablement revue, ce dont se plaignaient déjà ses contemporains²⁹⁶.

Bernières est ferme dans ses convictions :

Lorsqu'on attaque ses amis, il les défend avec énergie. Quand le grand archidiacre d'Evreux, Boudon, victime d'une sorte de conjuration, est menacé d'interdiction, Jean déclare à la cohorte ennemie que Boudon aura toujours un refuge en sa maison, et que lui, Jean, « se trouverait heureux d'être calomnié et persécuté pour lui »²⁹⁷.

De concert avec Gaston de Renty (1611-1649), autre mystique laïc, grand seigneur qui passe des armes et des sciences à l'exercice de la charité²⁹⁸, Bernières contribue à la fondation d'hôpitaux, de couvents, de missions et de séminaires.

Il paye de sa personne, car il va chercher lui-même les malades dans leurs pauvres maisons, pour les conduire à l'hôpital [...] porte sur son dos les indigents qui ne peuvent pas marcher jusqu'à l'hospice [...] il lui faut traverser les principales rues de la ville : les gens du siècle en rient autour de lui²⁹⁹.

Il est aussi « le directeur des directeurs de conscience³⁰⁰ » et parle avec humour d'un « hôpital » un peu particulier qui accueille des hôtes de passage :

Il m'a pris un désir de nommer l'*Ermitage* l'hôpital des Incurables, et de n'y loger avec moi que des pauvres spirituels [...] Il y a à Paris un hôpital des Incurables pour le corps, et le nôtre sera pour les âmes³⁰¹.

Je vous conjure, quand vous irez en Bretagne, de venir me voir; j'ai une petite chambre que je vous garde : vous y vivrez si solitaire que vous voudrez ; nous chercherons tous deux ensemble le trésor caché dans le champ, c'est-à-dire l'oraison³⁰².

Il prend ici soin de privilégier les rapports personnels dans sa direction, ce qui évoque des lettres que Madame Guyon adressera bien plus tard de Blois à des dirigés³⁰³. Il est cependant bien conscient de n'être que l'intendant de Dieu :

Nous vivons ici en grand repos, liberté, gaieté et obscurité, étant inconnus du monde, et ne nous connaissant pas nous-mêmes. Nous allons vers Dieu sans réflexion [...] Je connais clairement que l'établissement de l'*Ermitage* est par ordre de Dieu, et notre bon Père [Chrysostome] ne l'a pas fait bâtir par hasard ; la grâce d'oraison s'y communique facilement à ceux qui y demeurent, et on ne peut dire comment cela se fait, sinon que Dieu le fait³⁰⁴.

Il est de fait au centre d'un large cercle : sur place M. de Gavrus, neveu de Jean, fonde l'hôpital général de Caen ; Boudon deviendra l'archidiacre « persécuté » d'Evreux, écrivain abondant auquel nous devons de précieuses informations ; Lambert de la Motte, Mgr de Béryte, est un des premiers évêques de la Chine.

L'influence de ce cercle s'étend au Canada, dans des circonstances pour le moins inhabituelles: Mme de la Peltrie, veuve, aussi généreuse qu'originale, veut fonder une maison religieuse au Canada. Sa famille s'y oppose, elle consulte un religieux qui suggère l'expédient d'un mariage simulé. La proposition est présentée à M. de Bernières,

296 Etablir une édition critique proche des liasses manuscrites perdues paraît illusoire. Notre projet d'un choix de textes utilise les *Œuvres spirituelles* en deux volumes (*Maximes* puis *Lettres*), réunies par monsieur de Saint-Gilles, frère de Michelle Mangon, la fille spirituelle de Jean de Bernières, puis accessoirement *Le Chrétien intérieur* en huit livres, en privilégiant les textes datés des *Pensées*. L'édition tardive du *Chrétien intérieur* en deux livres est inutilisable, le P.d'Argentan ayant eu tout le temps de défigurer sa source. Nous pensons que les lettres ont constitué la principale source des *Chrétiens*. De précieuses sources manuscrites existent pour les lettres (Rouen, Dumfries, Tourcoing).

297 Souriau, *Deux mystiques...*, p. 92 ; Boudon, *Œuvres* I, Migne, p. 77.

298 Renty précède Pascal (1623 - 1662) auquel – au génie près – il fait penser : Voir *Gaston de Renty, Correspondance*, éd. par R. Triboulet, Desclée de Brouwer, 1978.

299 Souriau, *Deux mystiques...*, p. 112 ; Boudon, *Œuvres* II, Migne, p.1311.

300 Souriau, *Deux mystiques...*, p. 196.

301 Bernières, *Chrétien Intérieur*, p. 565.

302 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, p. 122.

303 *Lettre* au marquis de Fénelon de mars 1717 : « ...vous serez dans la maison du petit Maître tant que vous le voudrez et pourrez. Si les bons Ecosais viennent, vous pourrez découcher et descendre dans le bas, car je fais de vous comme des choux de mon jardin. »

304 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, p. 364.

« fort honnête homme qui vivait dans une odeur de sainteté ». Ce dernier consulte son directeur :

Celui qui le décida fut le Père Jean-Chrysostome de Saint-Lô [...] Finalement Bernières se décida, sinon à contracter mariage [...] du moins à se prêter au jeu [...] en faisant demander sa main. [...] La négociation réussit trop bien à son gré. Au lieu de lui laisser le temps de réfléchir, M. de Chauvigny [le père], tout heureux de l'affaire « faisait tapisser et parer la maison pour recevoir et inspirait à sa fille les paroles qu'elle lui devait dire pour les avantages du mariage »³⁰⁵.

Notons l'intervention positive du Père Chrysostome, qui peut être sévère mais sans étroitesse d'esprit, et la liberté de tous dans cette affaire qui prend une pente assez comique quand Bernières est veillé à Paris par Mme de la Peltrie lors d'une maladie. Finalement le grand départ de Dieppe de la flotte de printemps en 1639 emporte Mme de la Peltrie (? -1671), fondatrice temporelle de la communauté ursuline du Québec, et surtout Marie de l'Incarnation (1599-1672) qui animera cette communauté :

Marie de l'Incarnation est encore sous le coup du ravissement qu'elle vient d'avoir en la chapelle de l'Hôtel-Dieu. M. de Bernières monta dans la chaloupe avec les partantes [...] mais on lui conseilla de demeurer en France afin de recueillir les revenus de Mme de la Peltrie, pour satisfaire aux frais de la fondation³⁰⁶.

De nombreux familiers de l'Ermitage suivront le même chemin : Ango de Maizerets, dont la vie se confondra avec celle du séminaire fondé là-bas à l'imitation de l'Ermitage, et qui se dévouera à l'éducation des enfants ; M. de Bernières, neveu de Jean, qui meurt à Québec en 1700 ; François de Montmorency-Laval (1623-1708), évêque de Québec ; M. de Mézy, duelliste raffiné converti, premier gouverneur de Québec ; Roberge, le fidèle valet de chambre et disciple, après la mort de son maître³⁰⁷. Bernières restera le correspondant préféré de Marie de l'Incarnation (avec le fils de cette dernière, dom Claude Martin), mais les longues lettres « de quinze ou seize pages » sont perdues.

Revenons en France : Catherine de Bar devenue Mère Mectilde du Saint-Sacrement, appréciée de Madame Guyon³⁰⁸, fonde les bénédictines de l'Adoration perpétuelle du très Saint Sacrement à Paris ; elles iront en Lorraine et jusqu'en Pologne³⁰⁹. Le père Jean-Chrysostome est son confesseur. Elle se lie à Bernières et ils demeureront en correspondance. Elle passe environ un an au monastère de Montmartre et au moins trois années à Caen³¹⁰. Son confesseur suivant, Epiphane Louys (1614-1682), mystique attachant, lorrain comme elle, s'est lié aussi avec Bernières.

Le laïc Jean de Bernières est influent à Paris par l'intermédiaire du jeune confesseur Jacques Bertot, son ami et surtout disciple, et il lui adresse quatorze lettres qui tranchent par leur ton et leur profondeur sur l'ensemble de sa correspondance³¹¹. Elles sont adressées à « l'ami intime », que nous pensons pouvoir identifier à Bertot grâce à quelques indices tels que « Je connais aussi que vous êtes encore utile et nécessaire aux B[énédictines] et à M[ontmartre]³¹² » :

305 Dom Oury, *Marie de l'Incarnation*, Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, tome LVIII, 1973, pp. 280 et suivantes.

306 Dom Oury, *Marie de l'Incarnation*, *op. cit.*, p. 320 ; v. aussi *Dict. Spir.*, vol. 10, col. 490.

307 Souriau, *Deux mystiques...*, *op. cit.*, p. 376.

308 Lettre au duc de Chevreuse du 10 janvier 1693 : « La Mère du Saint-Sacrement est celle dont je vous ai parlé, qui est l'Ins[tr]utrice de cet ordre, fut de mes amies et [est] une s[ain]te. » - Fénelon écrira à l'occasion de sa mort : « Conservez la simplicité [...] que notre chère Mère vous a enseignée. »

309 Daoust, *Catherine de Bar...*, Paris, Téqui, 1979 - de Catherine de Bar : *Documents historiques*, par les bénédictines du Saint-Sacrement, Rouen, 1973 ; [...] ; *Catherine de Bar 1614-1698*, Téqui, 1998 [v. la revue bibliogr. par Dom J. Letellier, p. 11-96].

310 Conférence de L. Cognet, pp. 26-27, dans Catherine de Bar : *Documents historiques*, *op. cit.*

311 *Œuvres spirituelles*, II, « Voie illuminative » : lettres 25, 30 à 32, et « Voie unitive » : lettres 43 à 48, 50, 51, 59, 6. Les lettres de Bernières furent publiées en suivant l'ordre classique des trois voies.

312 Lettre 43. Les indices sont tenus par suite du nettoyage éditorial auquel n'échappe que des éléments fondus dans le texte tels que la prétrise de Bertot, son éloignement à Paris, l'envoi d'un écrit... Nous ne pouvons entreprendre ici de prouver l'identification qui pose quelque problème si l'on prend en compte la jeunesse de Bertot : il n'est toutefois pas impossible à quelques uns de commencer tôt la vie mystique. Du point de vue du fond, Bertot répète Bernières comme Guyon répétera Bertot. (v. *Dict. Spir.*, art. « Bertot » où Heurtevent suppose un aménagement du style de ce dernier par Madame Guyon).

...Dieu seul, et rien plus. Je n'ai manqué en commencement de cette année de vous offrir à Notre Seigneur, afin qu'Il perfectionne, et qu'Il achève Son œuvre en vous. Je conçois bien l'état où vous êtes : recevez dans le fond de votre âme cette possession de Dieu, qui vous est donnée en toute passiveté, sans ajouter votre industrie et votre activité, pour la conserver et augmenter. C'est à Celui qui la donne à la faire, et à vous, mon cher Frère, à demeurer dans le plus parfait anéantissement que vous pourrez. Voilà tout ce que je vous puis dire, et c'est tout ce qu'il y a à faire. Plus une âme s'avance dans les voyes de Dieu, moins il y a de choses à lui dire...³¹³

Mon cher Frère, demeurez bien fidèle à cette grande grâce, et continuez à nous faire part des effets qui vous seront découverts : vous savez bien qu'il n'y a rien de caché entre nous, et que Dieu nous ayant mis dans l'union il y a si longtemps, Il nous continuera les miséricordes pour nous établir dans Sa parfaite unité, hors de laquelle il ne faut plus aimer, voir, ni connaître rien³¹⁴.

Jacques Bertot, directeur de Jeanne-Marie Guyon.

Jacques Bertot naît à Caen le 29 juillet 1622, fils unique d'un marchand drapier de Caen³¹⁵. L'essentiel de sa vie est résumé longtemps après sa mort dans *l'Avvertissement* placé en tête des œuvres rassemblées par Madame Guyon sous le titre *Le Directeur mystique*:

Monsieur Bertot [...] natif de Coutances³¹⁶ [...] grand ami de [...] Jean de Bernières [...] s'appliqua à diriger les âmes dans plusieurs communautés de Religieuses [et] plusieurs personnes [...] engagées dans des charges importantes tant à la Cour qu'à la guerre [...] Il continua cet exercice jusqu'au temps que la providence l'attacha à la direction des Religieuses Bénédictines de l'abbaye de Montmartre proche Paris [sic], où il est resté dans cet emploi environ douze ans jusqu'à sa mort [au] commencement de mars 1681 après une longue maladie de longueur. ... [Il fut] enterré dans l'Eglise de Montmartre au côté droit en entrant. Les personnes [...] ont toujours conservé un si grand respect [qu'elles] allaient souvent à son tombeau pour y offrir leurs prières.

On peut distinguer deux périodes dans cette vie, autour de deux localisations géographiques successives, à Caen puis à Paris ; on se gardera toutefois d'attribuer une trop grande importance à ces localisations, compte tenu de voyages fréquents.

Pendant vingt ans, de 1655 à 1675, Jacques Bertot, qu'il ne faut pas confondre avec d'autres ecclésiastiques normands³¹⁷, est prêtre séculier et directeur du monastère des ursulines de Caen :

(La même année 1655 *biffé*) Au même temps (*add. marg.*) [...] nous perdfimes Monsieur Du Rocher de Bernay [...] On procéda incessamment à l'élection d'un autre supérieur. Messieurs François de Laval, et Jacques Bertot furent présentés à l'évêque Monseigneur de Servien qui confirma supérieur Monsieur Bertot.³¹⁸

313 *Cœuvres spirituelles*, II, « Voie illuminative », lettre 30 (1652) - Bertot écrira à Madame Guyon : « Puisque vous voulez bien que je vous nomme ma Fille [...] je vous traite en cette qualité, vous donnant ce que j'estime le plus, qui est un profond silence. » (*Le Directeur Mystique*, vol. IV, lettre 71.)

314 *Cœuvres spirituelles*, II, « Voie unitive », lettre 61.

315 *Lettre de M. du Houël à P.-D. Huet*, BNF, F. Fr. 11 911, f° 34-35 : « il s'appela Jacques Bertot natif de St Sauveur de Caen, fils de Louis Bertot et de Judith Le Mière [...] Louis Bertot était m[archan]d drapier de profession à Caen. Il quitta le négoce environ l'année 1640 vivant de son bien qui est scis en la paroisse de Tracy proche Villers » - Dans les archives notariales du couvent des ursulines fondé par Jourdain de Bernières une « liasse à 24 pièces » est relatives aux ventes de parcelles de terres de la paroisse de Tracy à Louis et Philippe Berthot, des années 1495 à 1601 (Arch. Départ. de Caen, 2H249), témoignage silencieux d'un don de Bertot.

316 En fait Caen.

317 Notre Bertot, que nous trouvons orthographié Bertaut par Saint-Simon, Berthod par Bremond etc., porte un nom normand courant. L'on trouve ainsi parmi les bienfaiteurs des missions de Jean Eudes : *Bertaut* (Bertin), un prêtre originaire de Valognes, *Bertout* (Claude), chanoine de la cathédrale de Coutances mêlé aux affaires relatives à Marie des Vallées... (du Chesnay, *Les missions de Saint Jean Eudes...*, 1967, Procure des Eudistes, app. I, p. 326.)

318 Page 126 des « *Annales de ce monastère de Ste Ursule de Caen établi en 1624 le 26 février et on vint en cette maison le 13 juillet 1636 / Sous le gouvernement de la Rnde Mère Jourdain de Bernières de Louigny dite de Ste Ursule première supérieure de cette maison, en charge pour lors / tout ceci recueilli par la mère Madeleine de Ste Ursule de Bernières Louigny sa nièce. En l'année 1714 qu'elle était zélatrice et secrétaire du chapitre.* »

Jourdaïne de Bernières, sœur du vénéré Jean de Bernières, prestigieuse supérieure du couvent, lui vouait une confiance et une obéissance absolue, comme en témoignent les deux épisodes suivants :

Elle fut élue unanimement pour la dernière fois. Sa surprise la fit sortir du chœur et courir s'enfermer dans sa chambre pour empêcher sa confirmation et en appeler à l'évêque ; mais Monsieur Bertot, supérieur qui présidait à l'élection et M. Postel son assistant, allèrent la trouver et lui faire un commandement exprès de consentir à ce que le chapitre venait de faire. A ces mots, vaincue par son respect pour l'obéissance, elle ouvre la porte et se laisse conduire à l'église pour y renouveler son sacrifice...³¹⁹

Il fit assembler les religieuses au chœur, et, en leur présence, blâma la conduite de leur supérieure à qui il fit une ferme réprimande avec des termes si humiliants que plusieurs des religieuses qui connaissaient son innocence en furent sensiblement touchées [...] le jour même elle fut trouver le supérieur au parloir, non pas pour (se plaindre ou *biffé*) se justifier, mais pour lui parler des affaires de la maison comme à son ordinaire, dont il fut également surpris et édifié. Toutes choses bien éclaircies, il conçut une plus haute estime de la mère de saint Ursule [Jourdaïne de Bernières] qu'il n'avait eu³²⁰

Bertot est actif hors de cette charge de supérieur. Il est en relation avec la célèbre Marie des Vallées³²¹, influente sur saint Eudes, et l'apprécie :

Elle me disait que la Miséricorde [en note : c'est-à-dire l'amour-propre chargé des richesses spirituelles de la Miséricorde] allait fort lentement à Dieu, parce qu'elle était chargée de dons et de présents, de faveurs et de grâces de Dieu, qu'ainsi son marcher était grave et lent; mais que l'amour divin qui était conduit par la divine Justice, allant sans être chargé de tout cela, marche d'un pas si vite que c'est plutôt voler.³²²

Il est également lié à l'aventure commune de l'apostolat au Canada³²³, illustrée par Marie de l'Incarnation. Son rayonnement va donc bien au-delà du monastère de Caen, ce dont témoignent plusieurs lettres³²⁴ de Catherine de Bar (devenue la Mère fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement, appréciée par Madame Guyon au monastère de la rue Cassette) :

- à Jean de Bernières lui-même³²⁵, qui, dès juillet 1645, atteste du fruit des activités de jeune disciple et nous éclaire sur sa vigoureuse direction (une caractéristique propre à l'école) :

Monsieur. Notre bon Monsieur Bertot nous a quittés avec joie pour satisfaire à vos ordres et nous l'avons laissé aller avec douleur. Son absence nous a touché, et je crois que notre Seigneur veut bien que nous en ayons du sentiment, puisqu'Il nous a donné à toutes tant de grâces par son moyen, et que nous pouvons dire dans la vérité qu'il a renouvelé tout ce pauvre petit monastère et fait renaître la grâce de

Ce manuscrit, trésor des ursulines du Pensionnat Saint Pierre de Caen, porte quelques traces de brûlures : il fut sauvé en 1944 d'un bombardement où deux des trois sœurs du couvent des ursulines descendant de celui fondé par Jourdaïne de Bernières trouvèrent la mort. Paginé de 1 à 598, il retrace jusqu'en 1738 les événements marquants de la communauté ; seule une copie tardive, peu fidèle, fut utilisée par Souriau. Rédigées avec intelligence, ces *Annales* mériteraient une édition.

319 Id., p.156.

320 *Annales...*, *op. cit.*, pp. 209 et 212. Nous omettons les intéressantes péripéties de ce qui fut perçu comme un affrontement par les sœurs du monastère.

321 L'Addition de la fin du vol. II du *Directeur Mystique* rapportant les *Conseils d'une grande servante de Dieu...* Marie des Valées [sic], renvoie aux deux lettres que nous citons : 40 et 64 du même vol. II ; on connaît par ailleurs les liens étroits entre Marie des Vallées, Jean Eudes, Bernières, Renty.

322 *Le Directeur Mystique*, vol. II, lettre 64, p. 349 ; voir Madame Guyon, *Torrents*, Chapitre 3, § 1 : « ces grandes rivières qui vont à pas lents et grave » qui contrastent avec le torrent impropre aux charges. – v. aussi du même Bertot : « Et remarquez bien une belle parole que m'a dite autrefois une âme très unie à sa Divine Majesté, savoir, que les montagnes recevaient bien les pluies, mais que les seules vallées les gardent, fructifient et en deviennent fertiles. » (*DM*, vol. II, lettre 40, p. 234).

323 *Directeur Mystique*, vol. III, page 506 : une lettre est écrite en 1674 à un dirigé canadien.

324 Catherine de Bar, *Lettres inédites*, Bénédictines du Saint Sacrement, Rouen, 1976, pp. 183-184 puis p. 192.

325 Archives du monastère de Dumfries, Ecosse, pièce D 13, p. 51-53. (Le monastère des Bénédictines de Rouen possède une copie de ces archives).

ferveur dans les esprits et le désir de la sainte perfection. Je ne vous puis dire le bien qu'il a fait et la nécessité où nous étions toutes de son secours [...] mais je dois vous donner avis qu'il s'est fort fatigué et qu'il a besoin de repos et de rafraîchissement. Il a été fort travaillé céans, parlant [sans] cesse, fait plusieurs courses à Paris en carrosse dans les ardeurs d'un chaud très grand. Il ne songe point à se conserver. Mais maintenant, il ne vit plus pour lui. Dieu le fait vivre pour nous et pour beaucoup d'autres. Il nous est donc permis de nous intéresser de sa santé et de vous supplier de le bien faire reposer.

Il vous dira de nos nouvelles et de mes continuelles infidélités et combien j'ai de peine à mourir. Je ne sais ce que je suis, mais je me vois souvent toute naturelle, sans dispositions de grâce. Je deviens si vide, et si pauvre de Dieu même que cela ne se peut exprimer. Cependant il faut selon la leçon que vous me donnez l'un et l'autre que je demeure ainsi abandonnée, laissant tout périr. [...]

- à la Mère Benoîte de la Passion prieure de Rambervillers, le 31 août 1659 :

Monsieur [Bertot] a dessein de vous aller voir l'année prochaine, il m'a promis que si Dieu lui donne vie il ira. Il voudrait qu'en ce temps-là, la divine Providence m'y fit faire un voyage afin d'y venir avec vous [...] Il faut mourir. Monsieur Bertot sait mon mal [...] s'il vous donne quelques pensées, écrivez-le moi confidentiellement.

- à la Mère Dorothee (Heurelle), sous-prieure, le 8 août 1660 :

A Rambervillers ce 8 août 1660. M. Bertot est ici, qui vous salue de grande affection [...] je ressens d'une singulière manière la présence efficace de Jésus-Christ Notre Seigneur.

Finalement, Bertot part de Caen pour Paris, en 1675³²⁶ :

M. Bertot, après avoir été notre Supérieur, voulut se démettre de cette charge, ayant trouvé à Paris des occupations qui l'obligeaient à la résidence ; on fit élection de Monsieur de Launé Hué, (docteur de Sorbonne : *ajout marg*), pour remplir sa place (*ajout interl*: le 15 avril 1675.)

Dans la dernière partie de sa vie, Jacques Bertot est actif comme confesseur à la célèbre abbaye de Montmartre, proche du pèlerinage à saint Denis³²⁷. Le rôle de la vénérable abbaye bénédictine, fondée en 1133, était central depuis sa réforme mouvementée qui eut lieu au début du siècle avec l'aide de Benoît de Canfield :

Les religieuses de plus en plus mécontentes des efforts de leur abbesse [...] deux fois essayèrent vainement de l'empoisonner ; une autre fois, elles décidèrent quelques-uns de « leurs amis » à l'assassiner, mais l'un d'eux recula devant ce crime et prévint Madame de Beauvilliers qui dès lors logea dans une chambre séparée, à porte double et ne mangea plus d'aucun plat qui ne fut préparé par une des deux sœurs converses sur lesquelles on pouvait compter [elle les avait amenées avec elle] [...] L'évêque de Paris [...] rassembla les religieuses [...] ordonna tout d'abord le rétablissement de la clôture ; toutes se levèrent et s'emporcèrent, à ce qu'il paraît, de la façon la plus scandaleuse. Le prélat se retira en promettant à Mme de Beauvilliers de la défendre et en réalité il ne fit rien. Mme de Beauvilliers, soutenue par son seul directeur, le P. Caufeld [*sic*] prit résolument son parti³²⁸

Cela se passait juste avant 1600 : on ne sait pas s'il connaît la réformatrice, Madame de Beauvilliers³²⁹, mais il lit certainement attentivement l'opuscule qu'elle compose pour ses religieuses, en suivant de très près Benoît de Canfield :

“s'il est si plaisant et agréable d'entrer dans le secret de notre intime ami, qu'est-ce d'entrer dans le secret et le plus caché du cœur de Dieu ? Et c'est ce que fait, et à quoi arrive l'âme par l'exercice continuel de la conformité de sa volonté à celle de Dieu, car en faisant la volonté de Dieu, l'âme la connaît”³³⁰

326 *Annales...*, *op. cit.*, p. 261.

327 Le Denys des mystiques que la légende fait venir à Paris – l'auteur ancien le plus souvent cité par Madame Guyon dans ses *Justifications*.

328 E. de Barthélemy, *Recueil des Chartes de l'abbaye royale de Montmartre*, Champion, 1883, p. 16. Cette description de la tumultueuse réforme est donnée dans l'*Introduction*.

329 « Madame de Beauvilliers mourut dans son abbaye le 21 avril 1657, à 83 ans, après 60 années d'abbatiate », E. de Barthélemy, *Introduction au Recueil*, p. 19. Voir la mère de Blémur, *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'ordre de St Benoît*, 1679, 143-184.

330 *Exercice divin, ou pratique de la conformité de notre volonté à celle de Dieu*, par R[évérénde] M[ère] M[arie] D[e] B[eauvilliers]. A Paris, chez Fiacre Dehors, 1631, chapitre X p. 65 ; J. Orcibal, *Benoît*

Il est surtout lié à Françoise-Renée de Lorraine, Madame de Guise³³¹, abbesse qui lui succède en des temps moins troublés, de 1644 à 1669, avant de mourir en 1682 :

M[ada]me de Guise dirigea l'abbaye pendant vingt-cinq ans. Douée d'une haute intelligence, elle était en relation avec les beaux esprits et les femmes élégantes du temps : le docteur Valant, le médecin de M[ada]me de Sablé et de toute la société précieuse en même temps que de l'abbaye, nous a conservé plusieurs billets d'elle fort galamment tournés³³².

On note le choix de Bertot pour régler, vers 1673, une affaire compliquée où Jean Eudes, ami de Jean de Bernières, est attaqué par ses anciens confrères oratoriens qui tentent de le discréditer en ridiculisant son attachement à Marie des Vallées.

On entrevoit tout un réseau de relations transversales entre divers membres du groupe de l'Ermitage³³³. Madame de Guise a dû aider à la constitution du cercle dévôt³³⁴ autour de Bertot, dont l'activité est attestée par la publication des deux volumes de ses *Retraites* sous l'impulsion de l'abbesse. Ces témoignages de son activité sont suivis, plus tardivement, de sa très intéressante mise au point sous le titre *Conclusion aux retraites*, également destinée à Madame de Guise³³⁵. Ce texte fondamental correspond probablement à celui qui est évoqué par Fénelon et expliqué par Orcibal. Ce dernier connaissait les deux volumes de *Retraites*, dont il fixe la date à 1662, alors que la *Conclusion* est publiée en 1684, soit peu après la disparition de Bertot³³⁶.

Celui-ci se révèle en fait par une œuvre écrite assez abondante, remarquable par sa force et sa netteté en ce qui concerne l'expression du cheminement mystique, mais tombée dans l'oubli à la disparition des cercles guyoniens : l'anonymat (même si l'on évoque l'auteur en préface), l'extrême rareté des exemplaires, due à leur suppression des bibliothèques de communautés religieuses comme à leur dissémination européenne³³⁷, la pauvreté ou l'étrangeté des titres expliquent cet oubli. Il est vrai que le style ne se soucie pas d'élégance, l'auteur visant à préciser l'expérience qu'il partage, quitte à tourner autour d'elle pour en souligner tous les aspects.

Le corpus de l'œuvre, tel que nous avons pu le reconstituer, comporte sept volumes publiés en trois fois sur 64 ans, donc à des dates très différentes : les volumes des *Retraites* en 1662, leur *Conclusion* en 1684, *Le directeur Mystique* en 1726. Un huitième volume qui s'intitulait *De la Contemplation* resterait peut-être à découvrir³³⁸.

de Canfield, *La règle de perfection*, PUF, 1982, souligne, p. 16, la reprise par Marie de Beauvilliers de l'Abbrégé de la Règle.

331 Françoise-Renée de Lorraine (1629 – 1682), abbesse de Montmartre ; fille de Charles de Lorraine, duc de Guise, de Joyeuse, pair de France - Bertot est en relation avec deux membres de la famille de Guise, l'abbesse et l'altesse [Mademoiselle de Guise] : « Il fut confesseur et Directeur des Ursulines [...] envoyé à Paris pour leurs affaires, il y fut arrêté par Madame l'Abbesse de Montmartre et par Mademoiselle de Guise, touchées de son élévation dans les voyes de Dieu... » Huet, *Origines...* op. cit. ; v. aussi *Lettre de M. du Houël à P.-D. Huet*, op. cit.

332 E. de Barthélémy, *Introduction au Recueil*, p. 22.

333 Incluant Mgr Pallu, qui demande l'avis de Bertot en 1667 sur un projet de congrégation apostolique, puis de Surate en 1672 sur un auteur spirituel portugais. Mgr Pallu s'était embarqué avec le neveu du père de Mme Guyon, Philippe de Chamesson-Foissy, dont la rencontre en 1661 avec cette dernière, encore toute jeune, fut importante (*Vie par elle-même...* 1.4.6).

334 Dont nous trouvons cité seulement quelques figures illustres : M. de Noailles : il s'agit d'Anne, marié en 1645 à Louise Boyer très pieuse, 1^{er} duc de Noailles en 1663, mort en 1678 ; M. le duc de St Aignan : il s'agit de François de Beauvilliers et de St Aignan, 1^{er} duc de Saint-Aignan en 1663 (v. 1608 - 1687) ; M. de duc de Beauvilliers : il s'agit de Paul de Beauvilliers, duc de St Aignan, dit de Beauvilliers (1648 – 1714) qui épouse en 1671 Henriette-Louise Colbert (+ 1733) couple en relation étroite avec Madame Guyon comme celui de Chevreuse. On comprend comment cette dernière « reprit » la direction du cercle à son retour de voyages. Nous nous reportons à Ch. Levantal, *Ducs et Pairs et duchés-pairies laïques à l'époque moderne (1519-1790)*, Maisonneuve et Larose, 1996.

335 Annotation relevée sur l'exemplaire (unique) de Chantilly.

336 Orcibal, note 1 à la lettre no. 78, p. 200, de l'édition de la *Correspondance de Fénelon*, tome III.

337 On se reportera pour *Le Directeur Mystique* aux exemplaires des éditions de Poiret repérés par M. Chevallier, *Pierre Poiret*, Bibliotheca Dissidentium, tome V, Koerner, Baden-Baden, 1985 ; pour les autres titres, nous indiquons dans les notes qui suivent les exemplaires que nous avons repérés.

338 On trouve ce titre dans la correspondance de Huet à F. Martin : « Il y a eu un nommé M. Bertot, prestre, natif de Froide-Rue, parent de M. Le Myère [de Basly], qui a écrit de la

De 1662, *Diverses retraites...*³³⁹ et *Continuation des retraites...*³⁴⁰ donnent en deux volumes, sous une pagination unique, sinon cohérente, des schémas de retraites probablement rassemblés par les soins d'auditeurs. De 1684, *La conclusion des retraites...*³⁴¹, troisième et dernier volume édité après la mort de Bertot, a été retrouvée à Chantilly³⁴². Il s'agit d'un traité bref mais bien charpenté et très précis, couvrant avec grande autorité toute la voie mystique, dont nous ne connaissons pas d'équivalent contemporain. Les *Torrents* de Madame Guyon reprennent le fond de cet exposé sous une forme moins sévère, parfois lyrique.

A ces trois volumes s'ajoutent quatre volumes de textes et de lettres qui ont été rassemblés en hommage par sa disciple J.-M. Guyon et édités en 1726, quarante-cinq ans après la mort de Bertot, sous le titre : *Le directeur Mistique ou les Œuvres spirituelles de M. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad. Guion...*³⁴³, par le cercle de P. Poiret peu après la mort de ce dernier. Il comporte douze traités, dont le style a pu être revu par Madame Guyon (vol. I), suivi de 221 lettres montrant les qualités de précision et l'autorité du directeur (vol. II à IV). Elles sont adressées à des correspondants non cités, dont en premier lieu Madame Guyon. A l'œuvre de Bertot celle-ci ajoute, nommément cités, une relation concernant Marie des Vallées et des lettres de Maur de l'Enfant-Jésus. L'ensemble se termine sur des lettres de Madame Guyon adressées à des disciples et non plus à Bertot. Cette édition très rare est suivie d'un choix en un volume également rare³⁴⁴.

Il faut ajouter à ces œuvres publiées les lettres de Bertot reprises dans la correspondance de Madame Guyon³⁴⁵ ainsi qu'une belle lettre³⁴⁶ sous forme manuscrite, recopiée de la main de Dupuy, copiste de lettres de Madame Guyon, et datée du 22 mars 1677.

Contemplation, et qui a esté abbé de Saint-Gildas. » (*Rev. Cath. de Normandie*, t. V, 15 sept. 1895, p.107 citée par du Chesnay.) - Une allusion à un livre inconnu est faite page 170 de la *Conclusion des Retraites* : « Nous avons déjà parlé un peu de cela en un autre livre... » Il ne peut ici s'agir des deux livres de *Retraites* désavoués en préface - Mais il pourrait s'agir du cinquième traité publié dans le premier volume du *Directeur Mystique* sous le titre « Degrés de l'oraison... ».

339 *Diverses Retraites où une âme après avoir connu son désordre par la lumière du Saint Esprit, se résoud à le quitter, et embrasser le chemin de la sainte perfection, A Paris, pour Madame l'Abesse (sic) de Montmartre*, in-16, Avertissement, Trois dispositions, approbations: 60 pages non numérotées ; suivies de quatre retraites : pages 1 à 384 - Nous avons retrouvé un second exemplaire des *Diverses retraites...* à Valogne, Bibl. Municipale, C 6785 (signalé par du Chesnay).

340 *Continuation des Retraites dans lesquelles l'âme puisera des lumières pour travailler solidement à sa perfection*, seconde partie, Paris, pour Madame l'Abesse (sic) de Montmartre, in-16, table suivie de cinq retraites : pages 375 (sic) à 855. (cotes A 401/677-678 des Fontaines de Chantilly ; maintenant à Lyon) ;

341 *Conclusion des Retraites où il est traité des degrés et des états différens de l'Oraison, et des moyens de s'y perfectionner*, A Paris, chez Jean-François Dubois, rue Saint-Jacques, à la Reyne du Clergé & à l'Image S. Denis, vis-à-vis S. Yves, 1684, [in-16, 210 pages. Une annotation moderne en vis-à-vis de la page de titre rectifie comme suit une autre annotation moderne elle aussi portée sur la page de titre elle-même : « Le livre de Jacques Bertot est écrit pour Françoise-Renée de Lorraine et non par elle »].

342 Le P. A. Derville, S.J., nous écrivait en 1997 : « De Bertot [...] nous avons aussi 3 petits livres (dont l'unique exemplaire connu de *La conclusion...*) donnant des retraites aux religieuses bénédictines de Montmartre en 1660 et 1680 ; ces livres sont anonymes... »

343 *Le directeur MISTIQUE [sic], ou les œuvres spirituelles de monsr. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad. Guion, avec un recueil de Lettres Spirituelles tant de plusieurs Auteurs anonime, que du R.P. Maur de l'Enfant Jésus, Religieux Carme, & de Madame Guion, qui n'avaient point encore vu le jour. Divisé en Quatre volumes, A Cologne, Chez Jean de la Pierre. 1726.* [respectivement de 453pp., 430pp., 526pp., 368pp., disponibles à Paris aux A.S.-S. et à la B.N.F.].

344 *Le Directeur Mistique ou Extrait des œuvres Spirituelles de Monsr. Bertot. Ami intime de feu Mr Bernières et directeur de Mad. Guion, tiré des quatre volumes de ces mêmes œuvres de Mr. Bertot imprimé à Cologne 1726.* A Berlebourg, imprimé par Christoffle Michel Regelein, 1742.

345 Ainsi Madame Guyon écrivant au baron de Metternich lui joint la longue lettre de Bertot publiée aussi dans *Le directeur Mistique*, vol. III, p. 438 : *Lettre d'un grand Serviteur de Dieu, dont il a été fait mention dans la précédente, sur la même matière, et de l'état où l'on trouve que Dieu est toutes choses en tout*, s'achevant par : « Allez, allez, à la bonne heure ; et soyez forte et constante... » (Mme Guyon, *Lettres chrétiennes et spirituelles*. Nouvelle édition [par J. Ph. Dutoit-Mambrini], Londres [Lyon], 1768, t. IV, Lettre 121 et suivante).

346 Incipit : *"Il est de la dernière conséquence"* Copie Isaac du Puy (Dupuy). Archives Saint Sulpice, ms. 2174 , pièce 7248.

J. Bertot meurt prématurément à cinquante-neuf ans à Paris le 28 avril 1681³⁴⁷. Il n'a exprimé que de très rares confidences sur lui-même :

En vérité il [Notre Seigneur] me détourne tellement des créatures que j'oublie tout volontiers et de bon cœur. Ce m'est une corvée étrange que de mettre la main à ma plume. Tout zèle et toute affection pour aider aux autres m'est ôtée; il ne me reste que le mouvement extérieur : mon âme est comme un instrument dont on joue, ou si vous voulez comme un luth qui ne dit ni ne peut dire mot que par le mouvement de celui qui l'anime³⁴⁸. Cette disposition d'oubli me possède tellement, peut-être par paresse, qu'il est vrai que je pense à peu de chose.³⁴⁹

L'oubli mystique n'empêche pas une activité intense. Enfin il livre ses affinités par quelques noms d'auteurs spirituels :

Tant de livres ont été faits par de saintes personnes pour aider les âmes en la première conduite, comme Grenade, Rodriguez et une infinité d'autres [...] Pour la voie de la foi, il y en a aussi plusieurs, comme le bienheureux Jean de la Croix, Taulère, le *Chrétien Intérieur* [de Bernières] et une infinité d'autres³⁵⁰ Le livre de la Volonté de Dieu [ou *Règle de Perfection*] de Benoît de Canfeld peut beaucoup servir³⁵¹.

Le rayonnement de Bertot, « conférencier très apprécié de l'aristocratie et, en particulier, de divers membres de la famille Colbert³⁵² », déborde sur un cercle laïc que l'on retrouvera autour de Madame Guyon :

Chevreuse dut-il à Fénelon la connaissance de Mme Guyon ? Bien qu'il paraisse l'admettre, Saint-Simon fournit un fort argument à la thèse contraire. Après avoir indiqué que les conférences de Bertot à Montmartre étaient suivies par Mme de Charost et par le duc de Noailles, il ajoute en effet : « MM. de Chevreuse et de Beauvillier fréquentaient aussi cette école. Mme Guyon fit la connaissance de ces deux derniers par Fénelon [...] Ces deux ducs et leurs femmes depuis longtemps initiés aux rudiments de cette école par celle de Montmartre, goûtèrent Mme Guyon au point de se mettre sous sa conduite à la suite de l'abbé de Fénelon³⁵³.

Saint-Simon, ami des ducs, mais ennemi de la dame qui les séduit d'une façon incompréhensible pour lui, souligne le 10 janvier 1694 les relations qui avaient lié Bertot et Madame Guyon, et la continuité que cette dernière assure :

Elle ne fit que suivre les errements d'un prêtre nommé Bertaut [*sic*], qui bien des années avant elle, faisait des discours à l'abbaye de Montmartre, où se rassemblaient des disciples, parmi lesquels on admirait l'assiduité avec laquelle M. de Noailles, depuis Maréchal de France, et la duchesse de Charost, mère du gouverneur de Louis XIV, s'y rendaient, et presque toujours ensemble tête à tête, sans que toutefois on en ait mal parlé. MM. de Chevreuse et de Beauvilliers fréquentaient aussi cette école³⁵⁴.

347 Les sources se contredisent et Orcibal lui-même n'a pu la déterminer. La vraie date du décès est bien celle donnée par le *Directeur mystique* et par Madame Guyon, dans *La Vie* 1.30.13 (Première partie, chapitre 30, § 13) ; confirmations : « Dans *Gall. Christ.* XIV, 963 : succédant à Michel Ferrand +24.12.1676 : Jacobus Bertot occubuit penultima die Aprilis 1681 » et « 11^e septembre 1684, Transaction devant les notaires de Caen au sujet du testament du sieur abbé Bertot [...] on célébrera tous les ans à perpétuité un service solennel le jour de son décès arrivé le 28 avril 1681... (Fonds *du Chesnay*, Arch. Eudistes).

348 « quand Il les émeut, tous les êtres deviennent pour lui comme un jeu d'anches. Les monts, les bois, les rochers, les arbres, toutes les aspérités, toutes les anfractuosités, résonnent comme autant de bouches » Tchoang-tzeu, trad. Wieger.

349 *Le Directeur Mystique*, vol II, lettre 6 p. 26.

350 *Directeur Mystique*, vol II, lettre 11, p. 44

351 *DM*, vol II, Lettre 16 p. 74 ; Canfeld avait joué un rôle important dans la réforme de à Montmartre.

352 Orcibal, *note 1, op. cit.*

353 Orcibal, *note 15 à la lettre no. 44*, p. 155 de l'édition de la *Correspondance de Fénelon*, tome II

354 *Addition 127* au *Journal de Dangeau* dans Boislisle, t. II, p. 413, citée par Orcibal ; du Chesnay mentionne la note de Saint Simon, Boislisle, t. XXI, p. 302 : « Dans ce petit troupeau était un disciple des premiers temps [la duchesse de Béthune], formée par M. Bertau qui tenait des assemblées à l'abbaye de Montmartre, où elle avait été instruite », ainsi que la note associée 2 de Boislisle : « ...c'est lui qui fut donné par Mme Granger [la Mère Geneviève Granger] à Mme Guyon et fut son premier initiateur. Saint-Simon parlera encore de lui, toujours à propos de

Le témoignage donné en 1695 par un informateur de Madame de Maintenon confirme le rôle central qui fut celui de Bertot dans les cercles laïcs constitués autour de Montmartre. Il met en lumière son activité auprès des *Nouvelles Catholiques*, auxquelles Madame Guyon et Fénelon furent attachées. Le lecteur appréciera les insinuations sur les jeunes dames tôt levées et le parfum d'enquête policière qui se dégage d'un document par ailleurs fort bien documenté³⁵⁵ :

[f° 2v^o] Il y a plus de vingt ans que l'on voit [vit] à la tête de ce parti [le quietisme], Mr Bertau [Bertot], directeur de feu Madame de Montmartre. [...] Cet homme était fort consulté ; les dévots et les dévotes de la Cour avaient beaucoup de confiance en lui ; ils allaient le voir à Montmartre, et sans même garder toutes les mesures que la bienséance demandait ; de jeunes dames de vingt ans partaient pour y aller à six heures du matin tête-à-tête avec de jeunes gens à peu près du même âge. On rendait compte publiquement de son intérieur, quelquefois l'intérieur par écrit courait la campagne. Mr B[ertot] faisait aussi des conférences de spiritualité à Paris dans la maison des *Nouvelles Catholiques*, et auxquelles plusieurs dames de qualité assistaient et admiraient ce qu'elle n'entendaient pas. [...] Madame G[uyon] était, disait-il, sa fille aînée, et la plus avancée, et Madame de Charost était la seconde, aussi soutient-elle à présent ceux qui doutent. Elle paraît à la tête du parti, pendant que Madame Guyon est absente ou caché. [...]

[f° 39v^o] On pourra tirer des lumières de la sœur Garnier et de la sœur Anselin des *Nouvelles Catholiques*, si on les ménage adroitement, et qu'on ne les commette point. Elles peuvent parler sur Madame Guyon, sur la sœur Malin et sur Monsieur Bertot. Il se faisait chez elles des conférences de spiritualité auxquelles présidait Monsieur Bertot. [...] Madame la duchesse d'Aumont et Madame la marquise de Villars pourront dire des nouvelles de la spiritualité du sieur Bertaut avec qui Madame Guyon avait une liaison si étroite qu'il disait que c'était sa fille aînée. [...]

M. de Gaumont est un dirigé moins célèbre, « homme d'une pureté admirable³⁵⁶ » selon Madame Guyon :

Marie Le Doux maîtresse d'école de la paroisse Saint-Sulpice assura en 1695 qu'elle était autrefois de la communauté des Quinze-Vingt qu'avait établie M. de Gaumont, prêtre, sous la conduite de M. Bertaut [Bertot]. Depuis il donna à ces filles le P. de La Combe pour supérieur et voulait que Mme Guyon fût supérieure³⁵⁷.

En résumé, la vie de Monsieur Bertot, sans événements majeurs, mal connue - nous la décrivons ici pour la première fois - est celle d'un prêtre dévoué à la tâche de direction spirituelle, devenant le lien essentiel entre le groupe normand formé autour de l'*Ermitage* de Jean de Bernières et du monastère de Jourdain et le groupe de Paris constitué autour du monastère de Montmartre. Le cercle de Paris deviendra celui de Madame Guyon lorsqu'elle prendra la succession de son directeur spirituel à son retour de voyages.

La dirigée la plus connue - parmi beaucoup d'autres, surtout des dames religieuses - de Monsieur Bertot est donc Madame Guyon³⁵⁸, qu'il rencontre par l'intermédiaire de la mère Geneviève Granger³⁵⁹.

Mme de Béthune, en 1716 » ; enfin au t. XXX,71 : « ...entendre un M. Bertau à Montmartre, qui était le chef du petit troupeau qui s'y assemblait et qu'il dirigeait. »

355 A. S.-S., pièce manuscrite 2072 du fonds Fénelon, intitulée : *Mémoire sur le Quietisme adressé à Madame de Maintenon. Auteur inconnu.* - Ce précieux mémoire informe sur toutes les relations de Madame Guyon, incluant les personnes humbles qu'elle côtoyait. Il indique également la façon « de s'y prendre », en commençant par interroger des témoins défavorables à la dame quietiste, afin de pouvoir faire pression sur les autres... Il est souligné, à la lecture, de la même main (de Mme de Maintenon ?) que celle qui lut les interrogatoires de 1696 de Madame Guyon (v. B.N.F., ms. 5250, dossier La Reynie).

356 *La Vie...*3.2.4.

357 Arch. Saint-Sulpice., 6e carton, n° 10, f. 39 v° . (Orcibal).

358 « Mme Guyon était sous la direction de M. Bertot, disciple de Jean de Bernières, que la mère Garnier faisait prêcher aux *Nouvelles Catholiques* de Paris... » Orcibal, *Etudes...*, Klincksieck, 1997, « Le Cardinal Le Camus », p. 800.

359 Dont il était le directeur en titre ; nous pensons, vu les âges respectifs, Geneviève Granger étant née en 1600 soit environ vingt ans avant Bertot, que les rapports étaient plutôt d'échange entre membres du groupe animé par la triade Jean-Chrysostome, Jean de Bernières, Michelle Mangon (religieuse du couvent de Jourdain).

Plusieurs rencontres sont nécessaires, qui mettent en jeu divers membres du « réseau » mystique associé à Bernières et à Bertot : le « bon père » franciscain Archange Enguerrand introduit la jeune femme à la vie intérieure³⁶⁰, lui fait rencontrer la mère Granger³⁶¹, par ailleurs connue de la duchesse de Charost³⁶². La mère Granger la prend en charge³⁶³ et lui donne Bertot pour directeur. Elle le rencontre le 21 septembre 1671 dans des circonstances qui resteront gravées dans sa mémoire :

je dirai que la petite vérole m'avait si fort gâté un oeil que je craignais de le perdre tout à fait, je demandai d'aller à Paris pour m'en faire traiter, bien moins cependant pour cela que pour voir M. B[ertot] que la M[ère] G[ranger] m'avait depuis peu donné pour directeur et qui était un homme d'une profonde lumière. Il faut que je rapporte par quelle providence je le connus la première fois. Il était venu pour la M[ère] G[ranger]. Elle souhaitait fort que je le visse; sitôt qu'il fut arrivé, elle me le fit savoir, mais comme j'étais à la campagne, je ne trouvais nul moyen d'y aller. Tout à coup mon mari me dit d'aller coucher à la ville pour quérir quelque chose et donner quelque ordre. Il devait m'envoyer quérir le lendemain, mais ces effroyables vents de la St Matthieu vinrent cette nuit-là de sorte que le dommage qu'ils causèrent [attesté et daté dans le journal d'un Montargois] m'empêcha de retourner de trois jours. Comme j'entendis la nuit l'impétuosité de ce vent, je jugeai qu'il me serait imp ossible d'aller aux Bénédictines ce jour-là et que je ne verrais point M. Bertot. Lorsqu'il fut temps d'aller, le vent s'apaisa tout à coup, et il m'arriva encore une providence qui me le fit voir une seconde fois³⁶⁴.

Nous ne pouvons ici étudier la dimension mystique de la direction spirituelle reçue par Madame Guyon, ce qui grossirait démesurément notre texte³⁶⁵. Elle est assurée sans compromis par Monsieur Bertot. Cette rigueur existe aussi chez le « bon franciscain » Archange Enguerrand³⁶⁶ (? -1699) et se retrouvera, mais avec souplesse, chez Madame Guyon³⁶⁷. C'est une caractéristique de l'école : l'amour du directeur se manifeste dans sa rigueur ; on n'affronte rien qui soit au-dessus de ses forces mais tout est apporté par la grâce³⁶⁸. Voici un exemple illustrant l'esprit de cette direction :

Vous ne pouvez assez entrer dans le repos et dans la paix intérieure; car c'est la voie pour arriver où Dieu vous appelle avec tant de miséricorde. Je vous dis que c'est la voie, et non pas votre centre : car vous ne devez pas vous y reposer ni y jouir ; mais passer doucement plus loin en Dieu et dans le néant ; c'est-à-dire qu'il ne faut plus vous arrêter à rien quoiqu'il faille que vous soyez en repos partout. Sachez que Dieu est le repos essentiel et l'acte très pur en même temps et en toutes choses [...] Je vous en dis infiniment davantage intérieurement et en présence de Dieu; si vous y êtes attentive vous l'entendrez. Soutenez-vous en Dieu nuement et simplement,

360 *La Vie par elle-même...*, op. cit., 1.8.6 à 1.8.9 ; on note qu'Archange Enguerrand a lui-même rencontré Jean Aumont, « le pauvre villageois », disciple de Bernières ; c'est une deuxième filière reliant Madame Guyon au groupe de l'Érmitage, mais cette fois à travers deux intermédiaires ; voir A. Derville, *Un Récollet Français méconnu : Archange Enguerrand*, Archivum Franciscanum Historicum, 1997, 177- 203 ; L'ouvrage de J. Aumont, *L'ouverture intérieure du royaume de l'agneau oais*, Paris, 1660, ainsi que sa *correspondance*, actuellement à l'état de manuscrits, sont notables.

361 *La Vie...* 1.12.7 ; sur Geneviève Granger, nous relevons des éléments biographiques très édifiants dans *Eloges* tome second (édités par J. Bouette de Blémur, Paris, 1679, pp. 417- 455). On sait que la mère de Blémur a été bénédictine à la Trinité de Caen de 1630 à 1678. Voir notre présentation de la mère Granger dans J.-M. Guyon, *La Vie par elle-même...*, op. cit. pp. 28-29.

362 *La Vie...* 1.8.3.

363 *La Vie...* 1.13.3, 1.14.5, 1.17.6, 1.17.7, 1.19.9, 1.19.10 (contrat de mariage à Notre Seigneur enfant, le jour de la Madeleine), 1.23.3 (« Quoi! Vous n'aimez plus Dieu ? »). Lorsqu'elle meurt (1.20.7) Jeanne-Marie Guyon est terriblement seule (1.20.6) même si la mère se manifeste par rêve (1.22.7).

364 *La Vie...* 1.19.1 (prenant le ms. d'Oxford pour leçon ; 1.19.2 chez Poiret)

365 Nous esquissons cette direction dans J.-M. Guyon, *La Vie par elle-même...*, Paris, Champion, 2001, « Introduction », pp. 36 à 42 ; elle sera approfondie par sa *Correspondance*, vol. I, et dans une monographie : Jacques Bertot, *directeur mystique de Madame Guyon*, Phénix – La Procure (à paraître).

366 Le P. Derville, son biographe, nous disait un jour « qu'il était fou » de diriger aussi durement une religieuse éprouvée.

367 Une carmélite nous déclara, à la lecture de la correspondance de Madame Guyon, qu'elle lui semblait « terrible » dans son exigence spirituelle.

368 Ceci n'est pas vrai seulement chez des mystiques chrétiens : on retrouve une « dureté » comparable chez des maîtres sufis.

seule et une [...] N'ayez donc plus d'idées, de pensées, de sentiments de vous-même, non plus que d'une chose qui n'a jamais été et ne sera jamais³⁶⁹.

Il est le premier à parler de l'union spirituelle qu'il éprouve avec ses amis et disciples. Il les porte comme un père dans ses prières et les amène à l'union avec lui dans le même état spirituel :

Si j'entre dans cette unité divine, je vous attirerai, vous et bien d'autres qui ne font qu'attendre ; et tous ensemble n'étant qu'un en sentiment, en pensée, en amour, en conduite et en disposition, nous tomberons heureusement en Dieu seul³⁷⁰

Madame Guyon et ses dirigés.

Jeanne-Marie Guyon commence ses voyages juste après la disparition de Bertot, par l'établissement des *Nouvelles Catholiques*, connues de ce dernier³⁷¹, à Gex, près de Genève. Mais découvrant vite l'ambiguïté de la situation des converties, après des voyages en Savoie-Piémont, elle revient en France en 1686, pour se retrouver au centre du cercle parisien – événement apparemment soudain³⁷² que nous comprenons mieux après avoir éclairé sa relation avec Monsieur Bertot.

Sur le plan de la vie intérieure, des textes, beaucoup plus amples que les allusions de Bernières ou de Bertot, attestent une transmission directe de la grâce de personne à personne, qui ne dépend que de Dieu seul et qui s'effectue de préférence en silence. Elle suppose un même recueillement des personnes. Elle est décrite ainsi :

Vous m'avez demandé comment se faisait l'union du cœur ? Je vous dirai que l'âme étant entièrement affranchie de tout penchant, de toute inclination et de toute amitié naturelle, Dieu remue le cœur comme il Lui plaît ; et saisissant l'âme par un plus fort recueillement, Il fait pencher le cœur vers une personne. Si cette personne est disposée, elle doit aussi éprouver au-dedans d'elle-même une espèce de recueillement et quelque chose qui incline son cœur [...] Cela ne dépend point de notre volonté : mais Dieu seul l'opère dans l'âme, quand et comme il Lui plaît, et souvent lorsqu'on y pense le moins. Tous nos efforts ne pourraient nous donner cette disposition ; au contraire notre activité ne servirait qu'à l'empêcher³⁷³. »

On trouve de nombreux textes parallèles où se trouvent décrites les modalités de cette transmission, dans les *Discours spirituels*, la *Vie par elle-même*³⁷⁴ et les *Explications des deux Testaments*. Le célèbre verset « ...lorsqu'il y a en quelque lieu deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je suis là au milieu d'elles » est commenté ainsi³⁷⁵ :

Ils se parlent plus du cœur que de la bouche ; et l'éloignement des lieux n'empêche point cette conversation intérieure. Dieu *unit* ordinairement *deux ou trois personnes* [...] dans une si grande unité, qu'ils se trouvent perdus en Dieu [...] l'esprit demeurant aussi dégagé et aussi vide d'image que s'il n'y en avait point. [...] Dieu fait aussi des unions de filiations, liant certaines âmes à d'autres comme à leurs parents de grâce.

A la fin de sa vie, de pieux disciples rapporteront la plongée spontanée dans l'intériorité qui s'effectue auprès d'elle, sans nulle suggestion orale ni rappel de sa part :

Elle vivait avec ces Anglais [des Ecosseis] comme une mère avec ses enfants. [...] Souvent ils se disputaient [le premier soulèvement écossais des jacobites eut lieu en 1715], se brouillaient ; dans ces occasions elle les ramenait par sa douceur et les engageait à céder ; elle ne leur interdisait aucun amusement permis, et quand ils s'en occupaient en sa présence, et lui en demandait son avis, elle leur répondait : « Oui, mes enfants, comme vous voulez. » Alors ils s'amusaient de leurs jeux, et cette grande sainte restait pendant ce temps-là abîmée et perdue en Dieu. Bientôt ces jeux leur devenaient insipides, et ils se sentaient si attirés au-dedans, que, laissant

369 *Le Directeur Mystique*, vol. IV, lettre 75, p. 247.

370 *Ibid.*, p.248.

371 Ce qu'atteste « la donation faite par Monsieur l'Abbé Bertot dont 3000 L[ivres] t[ournois] étaient destinées pour amortir 150 Lt de rente aux petits pauvres renfermés et aux *nouvelles Catholiques* » (Arch. Eudistes, Fonds du Chesnay).

372 E. Aegerter, *Madame Guyon, une aventurière mystique*, Paris, 1941.

373 Guyon, « Discours spirituel » 2.68. (éd. dans Guyon, *La vie intérieure...*, *op. cit.*).

374 Guyon, *La Vie par elle-même...*, *op. cit.* : 2.11, 2.13, 2.17 à 2.20, 2.22, 3.8, 3.10.

375 v. *Le Saint Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, Tome II, chap. XVIII, versets 19 & 20.

tout, ils demeuraient intérieurement recueillis en la présence de Dieu auprès d'elle³⁷⁶.

Madame Guyon affirme ce lien intérieur avec Fénelon, qu'elle considère comme son fils spirituel le plus proche ; elle écrit en avril 1690 :

...j'ai cette confiance que si vous voulez bien rester uni à mon coeur, vous me trouverez toujours en Dieu et dans votre besoin³⁷⁷.

A cette confiance Fénelon répond :

Si vous veniez à manquer, de qui prendrais-je avis ? ou bien serais-je à l'avenir sans guide ? Vous savez ce que je ne sais point et les états où je puis passer [...] Je puis me trouver dans l'embarras ou de reculer sur la voie que vous m'avez ouverte, ou de m'y égarer faute d'expérience et de soutien. Je me jette tête première et les yeux bandés dans l'abîme impénétrable des volontés de Dieu. Lui seul sait ce que vous m'êtes en Lui et je vois bien que je ne le sais pas moi-même, mais je vous perds en Lui comme je m'y perds³⁷⁸.

Madame Guyon le considère même comme son successeur :

Je vous laisse l'esprit directeur que Dieu m'a donné. [...] Je laisse aussi cette *Vie* que vous m'avez défendu de brûler, quoiqu'il y ait bien des choses inutiles³⁷⁹.

Mais malheureusement il meurt avant elle. Dans les dernières années de sa vie, Mme Guyon réunissait à Blois des disciples, qui se voyaient aussi entre eux, indépendamment. On dispose de séries de lettres adressées au marquis de Fénelon, le neveu de l'archevêque, au baron de Metternich, diplomate de la cour de Prusse, à Poiret et à son groupe d'amis, à des Ecossais³⁸⁰. Les lettres circulaient entre les disciples, qui eux-mêmes voyageaient beaucoup entre Blois, Paris, Cambrai, la Hollande, l'Ecosse proche de celle-ci par mer...

Une école mystique française.

On n'a pas de preuve que ce type de transmission de la grâce de cœur à cœur se soit poursuivi après la mort de Madame Guyon. Mais ses disciples ont continué à se réunir en cercles dont on retrouve les traces jusqu'en 1830 environ. Ainsi, en 1769, J.-Ph. Dutoit, un pasteur de Lausanne et éditeur de son œuvre, fut l'objet d'une visite de la police de Berne, dont le procès-verbal de saisie de ses livres se limite à quatre auteurs : Bernières, Bertot, Madame Guyon, Poiret (outre la Bible et *l'Imitation*)³⁸¹. Cela ferme en quelque sorte deux siècles d'histoire.

On connaît par ailleurs l'influence sur des milieux très divers, dont le milieu maçonnique par l'intermédiaire du chevalier Ramsay. Il existe plus qu'une influence chez le jésuite Jean-Pierre de Caussade : *L'Abandon à la Providence divine*, œuvre préférée à d'autres du même auteur, constitue une résurgence en milieu catholique - avec toute la précaution rendue nécessaire après l'affaire du quiétisme - de la spiritualité de l'école³⁸². Elle trouve aussi refuge dans les terres lointaines du Québec depuis Bernières, ou

376 « Supplément à la vie de Madame Guyon... », édité dans *La Vie...*, éd. citée, p. 1006.

377 *Lettre à Fénelon* écrite en avril 1690, B. N. F., ms. *Nouv. acq. fr.* 11 010, f° 72v°.

378 *Lettre de Fénelon* du 11 avril 1690, B. N. F., ms. *Nouv. acq. fr.* 11 010, f° 74 v°, publiée par J. Orcibal, *Correspondance de Fénelon*, tome II, Paris, Klincksieck, 1972, Lettre 111.

379 *Lettre à Fénelon* écrite en avril 1690, B. N. F., ms. *Nouv. acq. fr.* 11 010, f° 72v°. Madame Guyon était alors malade. Elle vivra jusqu'en 1717, plus longtemps que Fénelon (1651-1715).

380 *Correspondance (I Directions spirituelles)*, op. cit. (à paraître). Nous éditons ces lettres par destinataire, ce qui permettra de comparer directions reçues (de Bertot et de Maur de l'Enfant-Jésus) et directions données (aux deux Fénelons, etc.).

381 A. Favre, *Jean-Philippe Dutoit*, Genève, 1911, « Inventaire et Verbal de la saisie des livres et écrits de M. Dutoit » pp. 115-118.

382 M. D'Istria, *Le Père de Caussade et la querelle du pur amour*, Aubier, 1964, p.12 ; J. Gagey, *L'abandon à la providence divine d'une dame de Lorraine au XVIII^e siècle*, Millon, 2001 - Nous pensons que Madame Guyon est directement impliquée dans *L'Abandon à la Providence divine*, même si le texte a pu être retravaillé ensuite pour lui donner un très beau style classique. Voir Olphe-Galliard, *Introduction au Traité sur l'Oraison du cœur*, note 17, p. 44, et une présomption possible tenant compte du séjour de Madame Guyon chez les visitandines de Meaux dont Madame de Bassompierre fut supérieure. Une étude fine comparative de textes devra confirmer notre supposition.

étrangères du protestantisme depuis Madame Guyon. L'œuvre de celle-ci et de ses prédécesseurs est connue des Quakers américains, de Wesley et des Méthodistes³⁸³.

Cette tradition d'origine française est capitale par le témoignage qu'elle donne de la primauté accordée à la vie intérieure et à l'expérience mystique, qui peut s'accompagner d'une pratique religieuse mais n'en dépend pas. Cette expérience personnelle n'a pas été vécue par des génies solitaires, mais dans des cercles amicaux réunis autour d'un père ou d'une mère spirituelle qui transmettaient la grâce de cœur à cœur. On devine des filiations de ce type chez des Pères du désert, dans le milieu où vécut Syméon le Nouveau Théologien, chez des franciscains, des béguines et chez Ruysbroek, au Carmel, pour ne citer que des exemples antérieurs au sein de cultures d'inspiration chrétienne ; mais les témoignages écrits font le plus souvent défaut.

Honoré de Sainte-Marie, carme contemporain de Madame Guyon, avait cette perception de l'histoire de la spiritualité, qu'il nous présente comme un *torrent* spirituel, jamais interrompu, et détaille, siècle après siècle, avec une érudition étonnante pour son époque, dans sa belle *Tradition[...]* sur la contemplation³⁸⁴.

Le crépuscule de la vie mystique³⁸⁵ a vu, au sein du catholicisme, un développement étonnant de formes extérieures - culte marial, apparitions - dont beaucoup se détournent. Il vaut la peine de réhabiliter une filiation proposant un « christianisme intérieur » d'une grande sobriété. Certes elle a échoué à s'insérer dans le courant majoritaire, mais elle est parvenue à associer très tôt des catholiques à des protestants, et même à influencer quelques adeptes des lumières.

383 Voir J. Orcibal, « L'originalité théologique de John Wesley et les spiritualités du continent », *Études...*, Klincksieck, 1997, p. 527 ; P. Ward, *Rencontres...*, « Madame Guyon et l'influence quiétiste aux États-Unis », Millon, Grenoble, 1997, p. 131.

384 *Tradition des Pères et des auteurs ecclésiastiques sur la contemplation*, par le R.P. Honoré de Sainte-Marie, carme déchaussé, tomes I et II à Paris, 1708 ; tome III, 1714.

385 L. Cognet, *Crépuscule des mystiques*, Bossuet Fénelon, Desclée, 1958.

MADAME GUYON AU CENTRE D'UNE FILIAISON MYSTIQUE

Mme Guyon au centre d'une filiation mystique avec les deux annexes 17nov17.docx

Contribution à « Madame Guyon, Mystique et politique à la Cour de Versailles, à l'occasion du troisième centenaire de sa mort »

Université de Genève, 23-25 novembre 2017

J'aborde la notion de filiation mystique vécue chez des spirituels qui se rassemblèrent autour de Monsieur Bertot puis de Madame Guyon (et avant eux autour du P. Chrysostome puis de Monsieur de Bernières). Mon but n'est pas de débattre des idées qui animèrent les adeptes de la quiétude, mais de cerner leur expérience singulière en s'appuyant sur quelques textes qui nous sont parvenus.

Au centre d'une Filiation ? La mystique ne se vit pas en s'appuyant sur des livres, mais en partageant l'expérience et la vie d'une personne humaine qui a déjà parcouru un tel chemin. Madame Guyon incarne un fonctionnement mystique et montre comment y accéder. C'est particulièrement manifeste dans les groupes que nous allons évoquer.

Monsieur Bertot et Madame Guyon ne sont pas des génies solitaires. Ils ne se sont pas formés tout seuls, mais l'ont été par des mystiques accomplis de générations précédentes³⁸⁶. Ils font partie d'une tradition d'origine franciscaine³⁸⁷.

Chaque génération a un père (ou une mère spirituelle) auquel tous se réfèrent. Le père spirituel (ou la mère) est toujours formé par le précédent. Ce sont indifféremment des laïques ou des clercs, des hommes ou des femmes. C'est l'accomplissement mystique qui compte. Pas de passation de pouvoir au sens humain du terme : on n'est pas dans un ordre monastique où l'on élit un prieur. Pas de vote ni de discussion : on est dans le domaine de l'évidence informelle. Le meilleur forme ses amis ; quand il meurt, le plus accompli lui succède, car il est reconnu depuis des années.

Ces passages d'autorité ont eu lieu sans interruption pendant un siècle sur quatre générations.

Je vais citer quelques traces écrites qui relient les figures mystiques centrales avant d'aborder de ce qui se passait entre elles et leurs associé(e)s.

La première figure fut celle du franciscain Chrysostome de Saint-Lô (1594 – 1646) du Tiers ordre Régulier [TOR] directeur du laïc Jean de Bernières (1601 – 1659). Le Père Chrysostome lança l'idée de construire un lieu d'accueil pour y réunir leurs amis et chercher l'oraison. Jean de Bernières le réalisa. Il résume ainsi l'esprit qui animait les visiteurs de l'*Ermitage* de Caen :

386 Une filiation de directeurs mystiques a été présentée dans « Une filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Jacques Bertot, Jeanne-Marie Guyon », XVIII^e siècle, PUF, n° 1-2003, 95-116, <http://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2003-1-page-95.htm>).

J'ai compris qu'il fallait situer cette filiation et la conforter par recours aux textes produits par des spirituels au sein de réseaux d'amis. Des textes nécessaires à qui s'intéresse à Madame Guyon sont aujourd'hui disponibles. Ils sont édités au sein de deux collections : « Sources mystiques » (édition du « Centre Jean-de-la-Croix ») et « Chemins mystiques » (sur le Net par achat en ligne. Consulter le site <http://www.cheminsmystiques.com>)

Voici quelques titres complémentaires aux sources de cette communication citées plus bas : Les Amis des Ermitages de Caen & de Québec, D. Tronc, Dossier, « Chemins mystiques », 2016 — Archange Enguerrand (1631-1699), directeur franciscain récollet et « Bon religieux » auprès de Madame Guyon, Dossier, « Chemins mystiques », 2017 — François Lacombe (1640-1715), Vie, Œuvres, Épreuves du Père Confesseur de Madame Guyon, Sources, « Chemins mystiques », 2016. Une synthèse paraîtra prochainement : Dominique et Murielle Tronc, Expériences mystiques en Occident IV. Une École du Cœur.

387 D. Tronc, La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome I. Introductions, Florilège issu de Traditions franciscaines (Observants, Tiers Ordres, récollets), Éd. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, « Sources mystiques », 2014.

*Nous vivons ici en grand repos, liberté, gaieté et obscurité, étant inconnus du monde, et ne nous connaissant pas nous-mêmes. Nous allons vers Dieu sans réflexion, et quelque temps qu'il fasse, bon ou mauvais, nous tâchons de ne nous pas arrêter.*³⁸⁸

Bernières et Mère Mectilde (1614-1698), fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement, éditent des écrits de leur « Père » Chrysostome³⁸⁹ fort difficilement récupérés par cette dernière. S'en détachent leurs propres demandes et les réponses de leur directeur.

Puis Bernières prend la suite en 1646 dans la direction des proches, dont son amie Mectilde. Il dirige, parmi d'autres, M^{gr} de Laval, futur évêque de Québec, et Jacques Bertot (1620 – 1671).

Le confesseur et « directeur mystique » Bertot porte la tradition normande de l'Ermitage au couvent de Montmartre. Il impressionne l'Abbesse³⁹⁰ et attire des gens de la Cour³⁹¹.

Plusieurs ouvrages dévoilent les liens qui unissent entre eux Chrysostome, Bernières, Mectilde, Bertot³⁹². Mectilde écrit à Bernières³⁹³ :

De l'Hermitage du Saint Sacrement, le 30 juillet 1645.

Monsieur,

Notre bon Monsieur Bertot nous a quittés avec joie pour satisfaire à vos ordres et nous l'avons laissé aller avec douleur. Son absence nous a touchées, et je crois que notre Seigneur veut bien que nous en ayons du sentiment, puisqu'il nous a donné à toutes tant de grâces par son moyen, et que nous pouvons dire dans la vérité qu'il a renouvelé tout ce pauvre petit monastère et fait renaître la grâce de ferveur dans les esprits et le désir de la sainte perfection. Je ne vous puis dire le bien qu'il a fait et la nécessité où nous étions toutes de son secours [...], mais je dois vous donner avis qu'il s'est fort fatigué et qu'il a besoin de repos et de rafraîchissement. Il a été fort travaillé céans, parlant [sans] cesse, fait plusieurs courses à Paris en carrosse dans les ardeurs d'un chaud très grand. Il ne songe point à se conserver. Mais maintenant, il ne vit plus pour lui. Dieu le fait vivre pour nous et pour beaucoup d'autres. Il nous est donc permis de nous intéresser de sa santé et de vous supplier de le bien faire reposer. [...]

Parmi les fidèles, une jeune veuve de Montargis, Madame Guyon, fait le récit de sa première rencontre :

Je dirai que la petite vérole m'avait si fort gâté un œil que je craignais de le perdre tout à fait, je demandai d'aller à Paris pour m'en faire traiter, bien moins cependant pour cela que pour voir M. B [ertot] que la M [ère] G [ranger] m'avait depuis peu donné pour directeur et qui était un homme d'une profonde lumière. Il faut que je rapporte par quelle providence je le connus la première fois. Il était venu pour la M [ère] G [ranger]. Elle souhaitait fort que je le visse ; sitôt qu'il fut arrivé, elle me le fit savoir, mais comme j'étais à la campagne, je ne trouvais nul moyen d'y aller. Tout

388 Jean de Bernières, *Œuvres mystiques II Correspondance*, Lettres et Maximes introduites et annotées par dom Éric de Reviers, o. s. b., H.C. (à paraître chez Parole et Silence), Lettre du 13 mai 1654 adressée à Mère Mectilde (1614-1698) qui souffre de ne pas être en accord avec le Père Lejeune S. J.

389 Dont Divers exercices de piété et de perfection, Caen 1654. Réédité dans : Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), Du Tiers Ordre de Saint François d'Assise, Fondateur de l'École du Pur Amour. Dossier, D. Tronc, 2017, pages 84 à 327.

390 Françoise-Renée de Lorraine, Madame de Guise, abbesse de 1644 à 1669. Elle fera éditer la *Conclusion des retraites [...]* de Bertot.

391 Bertot est le chef du « petit troupeau » pour un Saint-Simon précisément informé par ses amis les ducs de Chevreuse et Beauvilliers : « *on pouvait entendre un M. Bertot à Montmartre, qui était le chef du petit troupeau qui s'y assemblait et qu'il dirigeait* » (Mémoires, éd. Boislisle, t. XXX, p. 71).

392 Jacques Bertot Directeur mystique, « Sources mystiques », D. Tronc, Editions du Carmel, Toulouse, 2005 ; Rencontres autour de Monsieur de Bernières (1603-1659) Mystique de l'abandon et de la quiétude, coll. « Mectildiana », Parole et Silence, 2013 ; Les Amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement 1614-1698, coll. « Mectildiana », Parole et Silence, 2017 ; échanges entre Mectilde et Bernières parus dans : Jean de Bernières, *Œuvres mystiques II Correspondance*, Lettres et Maximes introduites et annotées par dom Éric de Reviers, o. s. b., Parole et Silence (parution prochaine). — Tout un réseau de relations se révèle entre les membres du groupe de l'Ermitage. Ils débordent vers d'autres spirituels dont Marie des Vallées, figure simple, mais de grande influence. Les liens se croisent : tel passage d'une lettre de Bertot serait adressé à Jean Eudes qui avait été aidé par l'abbesse de Montmartre, laquelle appréciait et éditera une œuvre de Bertot

393 Jean de Bernières, *Œuvres mystiques II Correspondance*, op.cit.

à coup mon mari me dit d'aller coucher à la ville pour quérir quelque chose et donner quelque ordre. Il devait m'envoyer quérir le lendemain, mais ces effroyables vents de la St Matthieu vinrent cette nuit-là [tempête attestée du 21 septembre 1671] de sorte que le dommage qu'ils causèrent m'empêcha de retourner de trois jours. Comme j'entendis la nuit l'impétuosité de ce vent, je jugeai qu'il me serait impossible d'aller aux Bénédictines ce jour-là et que je ne verrais point M. Bertot. Lorsqu'il fut temps d'aller, le vent s'apaisa tout à coup, et il m'arriva encore une providence qui me le fit voir une seconde fois.³⁹⁴

Mais sa direction fut rude et resta un temps incomprise. Plus tard « sa fille spirituelle » rassemblera ses écrits. *Le directeur Mistique ou les Œuvres spirituelles de M. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad. Guion [...] paraîtra en 1726*³⁹⁵. Un bref résumé de sa vie ainsi qu'un témoignage sur la fidélité de disciples figurent dans l'*Avertissement* :

« Monsieur Bertot natif de Coutances grand ami de Jean [5] de Bernières s'appliqua à diriger les âmes dans plusieurs communautés de Religieuses [à diriger] plusieurs personnes engagées dans des charges importantes tant à la Cour qu'à la guerre Il continua cet exercice jusqu'au temps que la providence l'attacha à la direction des Religieuses Bénédictines de l'abbaye de Montmartre proche [de] Paris, où il est resté dans cet emploi environ douze ans [6] jusqu'à sa mort [au] commencement de mars 1681 après une longue maladie de langueur. [7] [Il fut] enterré dans l'Eglise de Montmartre au côté droit en entrant. Les personnes ont toujours conservé un si grand respect [qu'elles] allaient souvent à son tombeau pour y offrir leurs prières.³⁹⁶

Madame Guyon se référera à son autorité jusqu'à la fin de sa vie :

« Je vous envoie une lettre d'un grand serviteur de Dieu qui est mort il y a plusieurs années. Il était ami de Monsieur de Bernières, et il a été mon Directeur dans ma jeunesse. »³⁹⁷

Par ailleurs elle avait fait des vœux secrets typiquement franciscains :

« J'avais fait cinq vœux en ce pays-là [à Gex]. Le premier de chasteté que j'avais déjà fait sitôt que je fus veuve, celui de pauvreté, c'est pourquoi je me suis dépouillée de tous mes biens, je n'ai jamais confié ceci à qui que ce soit. Le troisième d'une obéissance aveugle à l'extérieur à toutes les providences ou à ce qui me serait marqué par mes supérieurs ou directeurs, et au-dedans d'une totale dépendance de la grâce. Le quatrième d'un attachement inviolable à la sainte Église. Le cinquième était un culte particulier à l'enfance de Jésus-Christ plus intérieur qu'extérieur. »³⁹⁸

J'achève ici cet aperçu de liens entre Chrysostome, Bernières, Bertot, Guyon. Les indices écrits qui nous sont parvenus sont rares puisqu'il n'y a aucune élection humaine. Les mystiques répugnent à attester dans leurs écrits, sinon incidemment, d'une autorité de direction qui se doit d'être intérieure.

394 Madame Guyon, *La Vie par elle-même et autres écrits biographiques*, Édition critique avec introduction et notes par D. Tronc, Étude littéraire par Andrée Villard, Paris, Honoré Champion, coll. « Sources Classiques », 2001, 2014, 1.19.1.

395 Quatre tomes publiés en Hollande par les associés de Poiret (Madame Guyon et Pierre Poiret sont morts respectivement en 1717 et 1723).

396 *Le directeur Mistique [sic] ou les Œuvres spirituelles de M. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad. Guion*, 4 vol., 1726. : ici vol. I, « Avertissement » — Les points de suspension représentent des coupures permettant de ne conserver que les rares passages apportant une précision biographique ; ils sont distribués sur quatre pages [4] à [7].

397 *Correspondance I Directions spirituelles*, 2003, Lettre 22 adressée au subtil comte de Metternich.

398 Madame Guyon, *Correspondance, Tome II Années de Combat*, Édition critique établie par D. Tronc, Paris, Honoré Champion, coll. « Correspondances », 2004, « 194. Lettre au duc de Chevreuse, 11 septembre 1694 ». — Influence franciscaine par rencontre avec « le bon franciscain » Enguemand de retour de l'Aveme (La Verna).

De plus l'environnement « externe » est hostile aux mystiques tout au long du siècle³⁹⁹ en commençant par les « objections » faites par des docteurs parisiens à Rouen lisant la troisième partie de la *Règle* parue en 1609 du mystique franciscain capucin Canfield⁴⁰⁰.

Mectilde eut quant à elle de nombreuses difficultés pour récupérer les écrits de Chrysostome des mains de ses confrères du Tiers Ordre Régulier.

« Je tente toutes les fortunes et voies possibles pour tirer quelque chose de si dignes écrits, mais c'est temps perdu que d'y faire effort. Le Père provincial et les autres ont arrêté et protesté que jamais ils ne laisseront sortir d'entre leurs mains ces écrits sans être corrigés d'un esprit conforme à leurs sentiments et disent qu'ils sont tout pleins d'erreurs⁴⁰¹

« J'ai bien de l'appréhension qu'on ne les brûle, car ils sont entre les mains de ses persécuteurs. »⁴⁰²

Elle livre un aperçu sur la faible considération dont le P. Chrysostome jouissait auprès de ses « responsables » :

« La sainte abjection l'a accompagné à la vie et à la mort et même après la mort, il est demeuré abject dans l'esprit de quelques-uns de l'ordre. Frère Jean [Aumont] m'a mandé ceci et dit qu'il ne faut point réveiller sa mémoire dans leur maison pour le respect de quatre ou cinq [...]

Plus tard, en l'année fatidique 1694 qui amorce la descente aux enfers de Madame Guyon, le P. Paulin, responsable du même Tiers Ordre Régulier, fera une déposition « mitigée » sur Madame Guyon⁴⁰³.

Il n'est pas surprenant que les quietistes apprennent à devenir prudents. C'est pourquoi on ne sait pas qui a pris la suite de leur animatrice après 1717.

La notion de filiation reste pourtant vivante au XVIII^e siècle. Si l'intensité mystique semble souvent disparaître, les gens influencés par Madame Guyon gardent la notion d'une succession possible et de l'importance d'avoir un directeur spirituel.

Une demoiselle suisse demande qui succède à Madame Guyon :

« M. de Marçais m'a conté qu'une demoiselle en Suisse qui était intérieure, et dont j'ai oublié le nom, avait écrit en France pour s'informer si Madame Guyon n'avait point [93] laissé de successeur dans l'état apostolique qui assistât d'autres personnes intérieures. Sur quoi après avoir écrit en bien des endroits, elle avait enfin reçu avis qu'il existait effectivement une personne pareille, savoir la duchesse de Grammont ; mais qu'elle se tenait fort cachée quant à son extérieur, à cause du grand nombre d'ennemis qui persécutaient la vie intérieure. Que par cette raison, elle n'était

399 Il n'y a pas de conflit entre mystiques, mais avec leurs environnements ! Le Mémoire sur le Quietisme adressé à Madame de Maintenon, Auteur inconnu, informe sur toutes les relations de Madame Guyon, en l'an 1695, incluant les personnes du peuple et indique la façon de s'y prendre, en commençant par les témoins défavorables, afin de pouvoir faire pression sur les autres... (Madame Guyon, Correspondance II Combats, Champion-Slatkine, 2003, pièce 504).

400 Circonstances rapportées par Jean Orcibal en introduction à Benoît de Canfield, *La Règle de Perfection – The rule of Perfection*, P.U.F., 1982. De même Surin face à Chéron. De même l'épreuve subie par Marie des Vallées. De même la mise sous interdit du couvent de Jourdainne de Bernières qui retarda l'édition des *Lettres et Maximes*.

401 Jean de Bernières, *Œuvres mystiques* II Correspondance, *Lettres et Maximes*, op.cit., Lettre de Mectilde à Bernières, le 26 avril 1646.

402 Ibid., Lettre de Mectilde à Bernières du 10 avril 1646.

403 Correspondance, Tome II *Années de Combat*, op.cit., pièce 478 « Déposition de «F. Paulin d'Aumale, religieux du couvent de Nazareth, ce 7e de juillet 1694. Ecce coram Deo, quia non mentior.» — A. S.-S., Fénelon, Correspondance, XI, f° 37, “copie de la déclaration du P. Paulin contre M^{me} Guyon?”. — Fénelon, 1828, vol. 7, lettre 36. La copie est précédée, f° 35, d'un billet de l'évêque de Chartres à Tronson, du 4 juillet 1694 : “L'on me prie, monsieur, de vous recommander de ne pas montrer les deux copies où sont contenues des avis sur les livres de M. G [uyon] [...]”. Sur cette déclaration, voir la lettre de M^{me} Guyon au duc de Chevreuse du 10 décembre 1694, pièce 255 : “Plus je pense à la lettre du P. Paulin, plus je suis convaincue qu'il se méprend et confond toutes choses... -- Le P. Paulin reste un auteur spirituel notable (*La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle*. Tome I, coll. ‘Sources Mystiques’, 2014, pages 203-214).

connue que de personnes pareillement adonnées à la vie intérieure. Les lettres furent écrites quelques années après l'année 1720.»⁴⁰⁴

Une pièce atteste de la filiation Bernières-Bertot-Guyon perçue à la fin du siècle des Lumières. Elle concerne Jean-Philippe Dutoit (1721-1793). Ce pasteur de Morges près de Lausanne, deuxième éditeur de l'œuvre de M^{me} Guyon après Pierre Poiret, eut un certain rayonnement. Il se lia au comte Frédéric de Fleischbein (1700-1774) dont la femme Pétronille d'Echweiler (1682-1740) fréquenta brièvement Blois, lieu de retraite de Madame Guyon sortie de la Bastille⁴⁰⁵.

Il s'agit du procès-verbal de saisie opérée par les calvinistes de Berne par l'intermédiaire de leur représentant à Lausanne⁴⁰⁶ :

« 6^e janvier 1769. Nous David Jenner, ci-devant colonel en Hollande, actuellement baillif de Lausanne, au nom et de la part de Leurs Excellences nos Souverains Seigneurs de la ville et république de Berne, savoir faisons qu'en conséquence des ordres que nous aurions reçus de L.L. E.E[xcellenc] es du Sénat, en date du 5e du courant, pour enlever à Monsieur le Ministre Dutoit de Moudon, tous ses papiers, écrits et livres, faire inventaire des dits et en procurer ensuite l'expédition [...]»

Lequel Mr Dutoit ayant ouï la notification des ordres reçus, aurait d'abord manifesté qu'il est bien dans l'intention de s'y conformer en toute soumission et sincérité, ainsi que le porte l'inventaire suivant :

La Bible de Madame Guyon et plusieurs de ses ouvrages, mais non pas tous.

Monsieur de Bernières soit le Chrétien intérieur.

La Théologie du Cœur [de Poiret].

Le Directeur mystique de Monsieur Bertot.

La liste se termine sur trois "classiques", Teresa, Luther, l'Imitation⁴⁰⁷ ; Dutoit

Déclarant de bonne foi qu'il ne se sait ici aucun autre livre mystique ou ascétique. »

Je viens d'établir quelques liens internes et de suggérer un contexte externe délicat. La (re) découverte⁴⁰⁸ d'une filiation dont la colonne vertébrale passe du franciscain Chrysostome de Saint-Lô à monsieur de Bernières, puis à Monsieur Bertot, enfin à Madame Guyon, est confirmée par l'attestation tardive précédente.

Deux nœuds dominèrent : les amis de l'*Ermitage* de Caen précèdent et donnent naissance au cercle quêtiste parisien animé par monsieur Bertot et repris par madame Guyon et Fénelon. Au-delà de la confirmation d'une transmission, j'ai compris assez vite qu'il fallait en situer l'axe au sein d'un réseau d'amis, retrouver les branches de l'arbre. J'ai établi des dossiers de sources pour quelques-uns⁴⁰⁹. Hommes et femmes qui bénéficient d'une lignée procédant des aînés aux cadets s'assemblent à leurs contemporains mystiques de même génération.

Sur près de deux siècles, une *centaine* de figures mystiques parvinrent par quelque précieuse « réaction chimique » à rayonner et à partager leur énergie. La filiation devient

404 Madame Guyon, *La Vie par elle-même et autres écrits biographiques*, op.cit., « 5,3 Histoire des dernières années » (ms. de Lausanne TP 1154), 1022-1023.

405 Jules Chavannes, Jean-Philippe Dutoit (1865), Kessinger Legacy Reprints - D. Tronc, *Écoles du Cœur au siècle des Lumières, Disciples de madame Guyon & Influences*, « Les filiations suisse et germanique », coll. « Chemins mystiques ».

406 A. Favre, Jean-Philippe Dutoit, Genève, 1911, 115-118 : « Inventaire et Verbal de la saisie des livres et écrits de M. Dutoit ».

407 Bien modeste « bibliothèque » trouvée dans la petite chambre où vécut Dutoit : « [...] Œuvres de Ste Thérèse (N. B. Appartient à Mr Grenus.)/La Bible de Martin [Luther]. / L'Imitation d'A Kempis. »

408 (Re) découverte : car déjà Pourrat étudiait le discret Bertot précédant Madame Guyon (Dict. Spir. art. « Bertot » ; *La Spiritualité Chrétienne*, Lecoiffre, 1947, tome IV, p. 183-195). Baruzi suggérerait d'étudier les cercles tardifs du XVIII^e siècle (Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique, 1931, 442 note 1). Luypaert aborde les « précurseurs » (p.25, n.2), dont l'influence du capucin Benoît de Canfeld (p.26, n.3), car tout ne vient pas de Molinos ! (La doctrine spirituelle de Bernières et le quêtisme, RHE, 1940, mauvaise date pour que cette étude soit pleinement reconnue). Etc.

409 Collections « Chemins mystiques » (édité sur le Web), et « Sources mystiques » (édité par le Centre Jean-de-la-Croix).

un arbre touffu, voire lié à des arbres voisins⁴¹⁰. La « *Liste de proches : réseaux Normand puis Parisien enfin Européen* » reportée en Annexe porte un « regard transversal » absent de la présentation « longitudinale » chronologique.

§

Approchons maintenant le vécu. Chaque père ou mère spirituelle est l'objet d'une vénération et d'une fidélité absolue. C'est évident pour Madame Guyon que ses proches avaient pourtant tout intérêt à abandonner. Pendant qu'elle affronte le pouvoir et les prisons, Fénelon s'aborde sa carrière à la Cour tandis que les grandes familles des Beauvilliers et des Chevreuse la défendent discrètement.

Seul un rayonnement extraordinaire permet d'expliquer l'attraction puis la fidélité des visiteurs et des amis sur vingt ans (1694 procès d'Issy – 1712/1714 décès des ducs). C'est ce que ressent Madame Guyon quand elle affirme qu'il y a passage de la grâce à travers sa personne vers celui qui vient la voir. Ce groupe a donc une spécificité plus étonnante que son organisation sociale autour d'un maître spirituel. Laquelle ?

Le phénomène se reproduit à chaque génération. Voici ce que ressentaient les auditeurs de Chrysostome parlant de Dieu :

Quand il en parlait [du Sauveur], c'était avec des ardeurs qui mettaient le feu divin de tous côtés ; particulièrement quand il faisait des conférences de l'anéantissement d'un Dieu dans le mystère de l'Incarnation, il paraissait comme tout accablé sous les grandes lumières qu'il recevait, et qu'il communiquait [notre soulignement] avec des effets extraordinaires de grâce [...]⁴¹¹

Aussi la fidélité de Bernières à son père spirituel fut indéfectible comme le montre l'émotion traduite dans une lettre à Mère Mectilde :

« Ce me serait grande consolation que [...] nous puissions parler de ce que nous avons ouï dire à notre bon Père [...] puisque Dieu nous a si étroitement unis que de nous faire enfants d'un même Père [...] Savez-vous bien que son seul souvenir remet mon âme dans la présence de Dieu ? »⁴¹²

Ils ont commencé à prendre conscience d'un partage de la grâce chez Bernières quand ses amis priaient ensemble à l'*Ermitage* :

Adieu, ma très chère sœur, Messieurs de Bernières et de Rocquelay vous saluent ; ils font des merveilles dans leur ermitage : ils sont quelquefois plus de quinze ermites ; ils demandent souvent de vos nouvelles. Si notre bonne mère Prieure voulait écrire de ses dispositions à Monsieur de Bernières, elle en aurait consolation, car Dieu lui donne des lumières prodigieuses sur l'état du saint et parfait anéantissement.⁴¹³

Bernières constate combien la grâce est active parmi eux. Il utilise le verbe « communiquer » :

Je connais clairement que l'établissement de l'Ermitage est par l'ordre de Dieu, et notre bon Père ne l'a pas fait bâtir par hasard. La grâce d'oraison s'y communique facilement à ceux qui y demeurent, et on ne peut dire comment cela se fait, sinon que Dieu le fait.⁴¹⁴

Boudon (1624-1702) témoigne :

Non seulement il était consulté par les laïques, mais par les ecclésiastiques et les religieux. Grand nombre de ces derniers ont fait des retraites dans sa maison avec la

410 Graphe non planaire si l'on tient compte des relations croisées. Et de plus la structure diverge à partir de l'Ermitage en trois branches vivant séparément : en Nouvelle-France, à Paris et en Europe, enfin cachée au sein de l'ordre religieux fondé par Mectilde (ses archives permettent de contrôler des imprimés et de retrouver des relations avec la branche de la quiétude).

411 Boudon, « Vie de Chrysostome » (1684), in Œuvres (Migne), col. 1275.

412 Jean de Bernières, Œuvres mystiques II Correspondance, op.cit., Lettre du 15 février 1647 à Mère Mectilde. -- Cette dernière, « une sainte » connue de Madame Guyon, autre lien qui traverse le siècle : Les Amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement 1614-1698, Un florilège établi par D. Tronc avec l'aide de moniales de l'Institut des Bénédictines du Saint-Sacrement, coll. « Mectildiana », Parole et Silence, sous presse.

413 Lettre à la Mère Dorothée de Ste Gertrude (Heurelle), ms de Tourcoing actuellement à Rouen, vol. 5, p. 219.

414 Lettre du 13 mai 1654 à Mère Mectilde qui souffre de ne pas être en accord avec le Père Lejeune s. j.

permission de leur supérieur [...] C'était une chose admirable de voir le changement que l'on remarquait dans les personnes qui avaient des liaisons spéciales avec lui.⁴¹⁵

Bernières attend l'inspiration de l'Esprit pour parler :

Ses paroles étaient pleines d'une force divine, et gagnaient les cœurs à Dieu. L'ayant un jour averti de quelques manquements d'une personne qui dépendait de lui, je remarquai qu'il fut assez longtemps sans lui en rien dire ; et j'admiraï après cela, que lui ayant fait voir ses défauts en très peu de paroles, et pour ainsi parler, sans presque lui rien dire, cette personne demeura tout à coup comme terrassée sous le poids du peu de paroles qu'il lui avait dites, et apporta le remède à ces manquements. Je vis bien qu'il avait tardé à l'avertir, non pas par aucune négligence, mais attendant le mouvement de l'esprit de Dieu qui agissait en lui. S'il lui eût parlé plus tôt, il l'eût fait en homme, et ses avis n'eussent pas eu les effets qui arrivèrent.⁴¹⁶

Avec Bertot on passe à un deuxième degré dans la diffusion de la grâce puisqu'il a la hardiesse d'affirmer que sa prière pouvait faire partager aux autres ses états mystiques pendant qu'il officiait à la messe. Il ne fait pas que rayonner : il porte autrui dans sa prière et fait partager ses états mystiques.

« Demeurons ainsi, j'y veux demeurer avec vous et je vais commencer aujourd'hui à la sainte messe. Je suis sûr que si je suis une fois élevé à l'autel, c'est-à-dire que si j'entre dans cette unité divine [249], je vous attirerai⁴¹⁷, vous et bien d'autres qui ne font qu'attendre. Et tous ensemble, n'étant qu'un en sentiment, en pensée, en amour, en conduite et en disposition, nous tomberons heureusement en Dieu seul, unis à Son Unité, ou plutôt n'étant qu'une unité en Lui seul, par Lui et pour Lui. Adieu en Dieu. »⁴¹⁸

Il offrit à Mme Guyon de transformer leur relation en moments de silence où il pourrait lui communiquer la grâce de cœur à cœur et lui apprend comment s'y prêter :

[240] « Puisque vous voulez bien que je vous nomme ma Fille, que vous l'êtes en effet devant Dieu qui l'a ainsi disposé, vous souffrirez que je vous traite en cette qualité, vous donnant ce que j'estime le plus, qui est un profond silence. Ainsi lorsque vous avez peut-être pensé que je vous oublierai, c'était pour lorsque je pensais le plus à votre perfection. Mais je vous parlerai toujours très peu : je crois que le temps de vous parler est passé, et que celui de vous entretenir en paix et en silence est arrivé.⁴¹⁹

Après sa mort arrivée tôt en 1681, Madame Guyon va faire ses propres découvertes et va analyser ce qui se passe pendant ses transmissions. Ces écrits sont uniques à notre connaissance, car si ce charisme est bien connu hors du christianisme, chez les soufis, en Inde, dans l'orthodoxie (saint Seraphim de Sarov), il est moins connu dans le monde catholique centré autour de Jésus seul médiateur, la grâce passant par lui et les sacrements suppléant à son absence physique.

Peut-être Madame Guyon avait-elle expérimenté la transmission chez l'évêque Ripa, proche du Cardinal Petrucci, car elle était probablement pratiquée chez Molinos par des quiétistes italiens.

Rentrée en France, elle accueille une foule de visiteurs à Grenoble. C'est à ce moment que les autorités ecclésiastiques commencent à trouver qu'elle empiète sur leur domaine et qu'il faut s'en débarrasser. C'est le premier heurt avec le pouvoir. Pour la combattre, les autorités vont prendre prétexte d'un conflit sur les idées (sur l'oraison passive).

415 Boudon, *op.cit.*, col. 1316. — Autre exemple de partage : Jean de Bernières, *op.cit.*, Lettre du 30 août 1657 : « Jésus soit notre tout pour jamais. Je ne manquerai pas durant votre retraite d'avoir un soin très particulier de vous devant Notre Seigneur, afin qu'il achève en vous ce qu'il a si bien commencé. Dans votre solitude tenez votre âme dans le repos que Dieu lui communique, sans l'interrompre pour faire quelque lecture que ce soit, ou des prières vocales que lorsque vous en aurez facilité. Dans ce divin repos, votre âme reçoit une union spéciale et secrète avec Dieu, et en cette union consiste principalement votre oraison. »

416 Boudon, *op.cit.*, col. 1317.

417 cf. Jean, 12, 32.

418 Jacques Bertot *Directeur mystique*, Textes présentés par D. Tronc, coll. « Sources mystiques », Editions du Carmel, Toulouse, 2005, Lettre 4.75. Perte de tout en Dieu. In *Le Directeur Mystique*, 1726, vol. IV, lettre 75.

419 Jacques Bertot *Directeur mystique*, Textes présentés par D. Tronc, *op.cit.*, « Lettre 4.71. Silence devant Dieu ».

Elle rentre à Paris où elle alternera succès et épreuves. Elle reprend le cercle de Bertot et noue des amitiés qui résisteront à tout : ducs et duchesses de Chevreuse et Beauvilliers, Fénelon, etc.

Pour eux la transmission de la grâce par Madame Guyon est une évidence. Une fois éprouvée, cette expérience ne peut être reniée. Si quelqu'un vient voir Madame Guyon, et s'assoit auprès d'elle en silence, c'est pour ressentir la présence divine : elle transmet l'expérience mystique aux autres sans qu'il y ait d'ascétisme ou d'effort.

Tout se passait avec simplicité, parfois en plaisantant entre « michelins » — saint Michel n'était-il particulièrement apprécié de François d'Assise ?

Mon bon abbé [de Béthune-Charost] faites-moi faire un cachet où il y ait un saint Michel qui marche sur le dragon — cela est nécessaire et mystérieux — sinon vous perdrez votre charge. La petite Cécile sera intendante des bouquets de la chapelle des Michelin, elle doit abattre l'oreille droite de Baraquin [le Diable]. Le chien doit lui mordre la gauche, la sœur Ursule lui écraser le bout de la queue. Tous les autres enfants ensemble lui écraseront le corps. S B [Fénelon], un autre et moi lui écraserons la tête. Ne voyez-vous pas P [ut] [Dupuy] qui veut lui marcher sur la patte, mais il craint de lui faire mal, il ne lui touche qu'à l'ongle. [...] Ne voyez-vous pas Dom Al [leau]me qui a perdu son collet à la lutte, le bon marquis qui lui coupe une patte de derrière avec son épée ? Le Bon [Beauvillier] tient gravement une de ses cornes, mais il ne veut pas se déranger, il se tient bien compassé. Le Tut [eur] [Chevreuse] tient la corne du milieu et lui couvre les yeux le mieux qu'il peut. Voyez la doyenne des d [uchesses] qui tremble de peur, mais elle ne laisse pas de lui mettre un pied sur la croupière. Voyez d'un autre côté une petite d [uchesse] étourdie qui voulait sauter sur lui à pieds joints ; elle aurait fait une belle culbute si notre patron [saint Michel] ne l'avait soutenue par-derrière. Allons, courage, montez peu à peu !⁴²⁰

Nous avons le récit de ce qui se passait plus tard à Blois vingt ans après. Outre une ouverture d'esprit tout œcuménique, la « dame directrice » avait atteint l'ultime simplicité :

Elle vivait avec ces Anglais [des Écossais] comme une mère avec ses enfants. [...] Souvent ils se disputaient [à propos de politique : le premier soulèvement écossais des jacobites eut lieu en 1715], se brouillaient ; dans ces occasions elle les ramenait par sa douceur et les engageait à céder ; elle ne leur interdisait aucun amusement permis, et quand ils s'en occupaient en sa présence, et lui en demandaient son avis, elle leur répondait : « Oui, mes enfants, comme vous voulez ». Alors ils s'amusaient de leurs jeux, et cette grande sainte restait pendant ce temps-là abîmée et perdue en Dieu. Bientôt ces jeux leur devenaient insipides, et ils se sentaient si attirés au-dedans que, laissant tout, ils demeuraient intérieurement recueillis en la présence de Dieu auprès d'elle.

Quand on lui apportait le Saint Sacrement, ils se tenaient rassemblés dans son appartement, et à l'arrivée du prêtre, cachés derrière le rideau du lit, qu'on avait soin de fermer, pour qu'ils ne fussent pas vus parce qu'ils étaient protestants, ils s'agenouillaient [43] et étaient dans un délectable et profond recueillement, chacun selon le degré de son avancement, souvent aussi dans des souffrances assorties à leur état.⁴²¹

C'est cette expérience qui est centrale, elle est le fondement du lien entre Madame Guyon et ses disciples : ils sont attachés à une personne qui répand la grâce. C'est le cas envers elle, mais nous l'avons vu chez Chrysostome, puis Bernières, puis Bertot : autrement dit, à chaque génération, un saint se manifeste, à travers lequel on ressent la présence divine. C'est là-dessus que se joue la succession à chaque génération. C'est ce qui explique la vénération et la fidélité de l'entourage.

Il y a une condition pour que la transmission ait lieu : il faut que le mystique soit dans l'état « apostolique » (dans un état identique à celui des premiers Apôtres), i.e. il faut être tellement vide que l'on devient un passage pour la grâce : pas de pouvoir personnel, Dieu fait ce qu'il veut. Ce n'est pas la réussite d'une personne humaine, mais une fonction dans laquelle on ne se met pas volontairement soi-même :

⁴²⁰ Madame Guyon, *Correspondance* II, Lettre 222. À Nicolas de Béthune-Charost. Octobre 1694. — C'est dans un esprit très simple que l'on peut apprécier sa production poétique sur des airs à la mode, chansons pouvant occuper une soirée d'hiver. Une « plongée » mystique peut se faire inopinément sans effort : « ils se sentaient si attirés »

⁴²¹ « Supplément à la vie de madame Guyon... » (*ms.* de Lausanne TP 1155), p. 1006 de *La Vie...*, *op. cit.*

C'est un abus dans la vie spirituelle, et qui s'y glisse même dès son commencement, que de vouloir travailler pour les autres à contretemps. Et ce n'est que par une fausse ferveur que l'on entreprend de les aider par soi-même avant d'en avoir reçu la mission. Plusieurs se croient capables de conduire dans la voie des saints qui n'y sont pas encore bien entrés eux-mêmes, et voulant faire part aux autres des grâces qui ne leur sont données que pour eux, ils en perdent eux-mêmes le fruit et ne peuvent en aider les autres. Il ne se faut point porter à aider le prochain tant qu'on le désire et que l'on n'a pas l'expérience des choses divines et la vocation. Il faut être établi auparavant dans la vie intérieure.⁴²²

Il faut aussi être missionné par le père ou la mère spirituels. Madame Guyon écrit à Fénelon qu'elle a reçu de Bertot son « esprit directeur » :

Il m'est venu dans l'esprit ce matin que M. B [ertot] a, en mourant, m'ayant laissé son esprit directeur pour ses enfants, ceux qui se sont égarés aussi bien que ceux qui sont restés fidèles n'auront la communication de cet esprit que par moi, mais dans votre union. Car Dieu me fait être avec vous une et indivisible et, quand toutes les répugnances de vous à moi seront ôtées, vous découvrirez une union d'unité divine qui vous charmera. Il y a plusieurs pédagogues, mais il n'y a qu'un père en Christ⁴²³, et le père en Christ ne [137 r °] se sert pas seulement de la force de la parole, mais de la substance de son âme qui n'est autre que cette communication centrale du Verbe que le seul Père des esprits peut communiquer à Ses enfants, et comme cette communication du Verbe dans l'âme est l'opération de la paternité divine et la marque de l'adoption des enfants, c'est aussi la preuve de la paternité spirituelle qui communique à tous en substance ce qui leur est nécessaire sans savoir comme cela se fait.

Il y a des personnes qui, à cause de leur état imparfait, sentent [137 v °] mieux cette communication parce qu'elle est toujours conforme au sujet qui la reçoit, et non à celui qui la communique. Il en est de même de tous dons du Seigneur : ils sont [d'autant] plus sensibles ou spirituels que celui qui les reçoit est plus sensible ou spirituel. Cette communication se reçoit de tous, quoiqu'elle ne se sente pas également de tous. [...] ⁴²⁴

Elle s'associe Fénelon qu'elle considère comme son successeur dans cette fonction. Fénelon était son disciple le plus cher, et un jour où elle était malade et croyait mourir, elle lui écrivit pour lui léguer la direction de leur groupe spirituel et la possibilité de transmettre la grâce :

*« Je vous laisse l'esprit directeur que Dieu m'a donné. »*⁴²⁵

Cette succession n'aura jamais lieu, car Fénelon mourut en janvier 1715 avant elle (juin 1717).

Fénelon faisait des réunions avec ses amis mystiques à Cambrai. Il rapporte qu'il y ressent la présence de Madame Guyon. Autrement dit, en union avec Madame Guyon. Fénelon partage son état mystique avec son visiteur :

Je sens un très grand goût à me taire et à causer avec Ma.⁴²⁶ Il me semble que son âme entre dans la mienne et que nous ne sommes tous deux qu'un avec vous en Dieu. Nous sommes assez souvent le soir comme de petits enfants ensemble, et vous y êtes aussi [f° 19v °] quoique vous soyez loin de nous.⁴²⁷

⁴²² Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, présentés par Murielle et Dominique Tronc, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, Collection « Sources mystiques », Tome II, Discours 2,65 = Madame Guyon, *Écrits sur la Vie Intérieure*, Arfuyen, 2005, « 10 États apostolique », pp. 124-125.

⁴²³ Il s'agit de la paternité spirituelle.

⁴²⁴ Madame Guyon, *Correspondance, Tome I Directions spirituelles*, Édition critique établie par D. Tronc, Paris, Honoré Champion, coll. « Correspondances », 2003, Lettre **Erreur ! Document principal seulement.** À Fénelon. Été 1690.

⁴²⁵ Madame Guyon, *Correspondance, Tome I, Directions spirituelles, op.cit.*, 495 (Lettre à Fénelon écrite au début avril 1690). – « L'esprit directeur » est tiré du Psaume 50, 13-14 : « ... affermissez-moi en me donnant un esprit de force / J'enseignerai vos voies... »

⁴²⁶ La Marvalière ? L'association d'idées serait d'autant plus naturelle que celui-ci était le secrétaire du duc de Beauvillier. [note de Jean Orcibal].

⁴²⁷ Madame Guyon, *Correspondance, Tome I, Directions spirituelles, op.cit.*, Lettre 266. De Fénelon. 25 mai 1690.

Il confirme l'explication qu'en avait donnée Madame Guyon à propos de Mathieu 18, 20 :

« Ils se parlent plus du cœur que de la bouche ; et l'éloignement des lieux n'empêche point cette conversation intérieure. Dieu unit ordinairement deux ou trois personnes de cette sorte dans une si grande unité, qu'elles se trouvent perdues en Dieu jusqu'à ne pouvoir plus se distinguer [...] »

Ces unions ont encore une autre qualité, qui est qu'elles n'embarrassent ni n'occupent point, l'esprit demeurant aussi dégagé et aussi vide d'image que s'il n'y en avait point⁴²⁸. [...]

Dieu fait aussi des unions de filiations, liant certaines âmes à d'autres comme à leurs parents de grâce [...] »⁴²⁹

Madame Guyon se percevait comme un canal qui donne passage à la grâce en l'absence de toute volonté propre, sans intentionnalité personnelle, dans la « passivité » totale, dans l'extrême soumission à Dieu :

« Quand l'âme a perdu et tout pouvoir propre et toute répugnance à être mue et agie selon la volonté du Seigneur, alors Il la fait agir comme Il veut [...] Quand Dieu la meut vers un cœur, à moins que ce cœur ne refusât lui-même la grâce que Dieu veut lui communiquer, ou qu'il ne fût mal disposé par trop d'activité, il reçoit inmanquablement une paix profonde [...] Quelquefois plusieurs personnes reçoivent dans le même temps l'écoulement de ces eaux de grâce⁴³⁰. »

Elle insiste sur le fait qu'il n'y a aucun pouvoir personnel, que seule une âme anéantie peut laisser passer la grâce :

Vous m'avez demandé comment se faisait l'union du cœur ? Je vous dirai que l'âme étant entièrement affranchie de tout penchant, de toute inclination et de toute amitié naturelle, Dieu remue le cœur comme il Lui plaît ; et saisissant l'âme par un plus fort recueillement, Il fait pencher le cœur vers une personne. Si cette personne est disposée, elle doit aussi éprouver au-dedans d'elle-même une espèce de recueillement et quelque chose qui incline son cœur [...] Cela ne dépend point de notre volonté : mais Dieu seul l'opère dans l'âme, quand et comme il Lui plaît, et souvent lorsqu'on y pense le moins. Tous nos efforts ne pourraient nous donner cette disposition ; au contraire notre activité ne servirait qu'à l'empêcher.⁴³¹

On a les témoignages directs de Madame Guyon qui est la première à avoir analysé ce qui se passe dans cette transmission. Elle n'a lieu que si la personne a atteint l'état apostolique :

Si son propre salut ne la touche pas d'une manière aperçue, celui des autres ne la touche point aussi. Cependant elle y est employée et y travaille par Providence. Dieu

428 Saint Jean de la Croix : « l'âme demeure par fois comme en un grand oubly ; de sorte qu'elle ne sçauroit dire apres où elle estoit, ny ce qui s'est fait, & il ne luy semble pas qu'aucun temps se soit passé en elle. D'où il se peut faire, et il arrive ainsi, que plusieurs heures se passent en cet oubly ; & que l'âme revenant à soy, cela ne luy semble pas un moment. » (La Montée du Mont Carmel, Livre II, chapitre XIV, p.58 – « Et comme Dieu n'a point de forme, ny image qui puisse estre comprise par la mémoire [...] elle demeure comme sans forme et sans figure [...] en grand oubly, sans se souvenir de rien. » Livre III, Chapitre I, p.112. (Les Œuvres spirituelles du B. Père Jean de la Croix [...], Paris, Jacques D'allin, 1665.

429 Jeanne-Marie Guyon, Explications de la Bible, L'Ancien Testament et le Nouveau Testament avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure, introduites et annotées par D. Tronc, Paris, Phénix, 2005, « Explication sur saint Matthieu », chap. XVIII, verset 20 (« En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes rassemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles ») pages 240-241. -- De même Jean de Saint-Samson cité par Madame Guyon dans ses Justifications I, « clef VIII Communications », Autorité 12 : « Votre Révérence sait assez comme les cœurs se parlent mutuellement, et comme quoi tant plus ils sont éloignés dans plus ils s'unissent et parlent ensemble. Ce qui est d'autant plus vrai entre nous, que notre affection est simple et unique en Dieu dans lequel nous vivons. Nous conversons ainsi mutuellement en simplicité d'esprit, par-dessus tout ce qui se peut dire des présents et divers événements ; d'autant que ce que nous transférions l'un à l'autre est vie en la même vie de Dieu, l'amour duquel nous ravit sans cesse à l'aimer et à nous perdre en lui jusqu'au dernier point possible. Encore que nous apercevions du désordre dans ce siècle, c'est néanmoins à quoi nous ne pensons point, laissant les événements tels qu'ils puissent être à la providence divine. Lettre 8 [de Jean de Saint-Samson]. »

⁴³⁰ Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, op.cit., Discours 2.64, p. 232.

⁴³¹ Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, op.cit., Discours 2.68. (v. aussi Discours 2.67.)

la pousse quelquefois fortement à désirer le salut et la perfection de certaines âmes, en sorte qu'elle donnerait sa vie pour les faire correspondre à Dieu dans toute l'étendue de Ses desseins sur elles - mais sans soin ni souci, sans y mettre rien du sien, servant de pur instrument en la main de Dieu, qui donne telle pente et telle activité qu'il Lui plaît, mais activité dans un parfait repos, sans sortir de Lui-même, sans nulle pente propre, quoique la pente soit quelquefois infinie : car l'âme parvenue à l'entière désappropriation et propre à s'écouler en Dieu, y étant abîmée, est comme une eau fluide qui ne peut être fixée, mais qui s'écoule sans cesse suivant la pente qui lui est donnée.

Elle comprend qu'elle participe à la qualité communicable de Dieu et qu'elle ne vit et ne subsiste que pour se répandre. Plus elle s'écoule, plus elle est pleine sans nulle plénitude propre, mais de la plénitude de Dieu en Lui qui se communique à tous les êtres et qui entraîne avec Lui ceux qu'Il a abîmés en Lui. C'est Lui qui leur donne toute pente. Cependant cela se fait sans s'en occuper, sans y penser, sans se soucier du succès : tout périrait et se renverserait que l'âme n'en serait point touchée, ce qui n'empêche pas qu'elle ne souffre les biens ou les maux des âmes qui lui sont unies pour recevoir ses communications. C'est comme une rivière qui s'écoule agréablement lorsqu'on lui fait passage, mais qui remonte avec effort contre elle-même lorsqu'elle n'en trouve point. [...] On ne sait plus ce que c'est que parents, amis, biens, enfants, intérêt, honneur, santé, vie, salut, gloire, éternité : tout cela ne subsiste plus pour une telle âme, quoiqu'à l'extérieur elle paraisse toute commune, agissant et faisant comme les autres.⁴³²

Quand l'âme a, ainsi que je l'ai dit, perdu et tout pouvoir propre et toute répugnance à être mue et agie selon la volonté du Seigneur, alors Il la fait agir comme Il veut sans choix des moyens : Il se communique par elle sans qu'il y ait en cela le moindre penchant de son côté. Il le fait vers qui Il lui plaît, quand et comme Il lui plaît. Si elle voulait se communiquer ou d'un autre côté que Dieu ne le fait ou dans un temps qu'Il ne la veut pas, cela serait entièrement inutile et dessécherait plutôt le cœur que de lui communiquer la vie. Mais quand Dieu la veut vers un cœur, à moins que ce cœur ne refusât lui-même la grâce que Dieu veut lui communiquer ou qu'il ne fût mal disposé par trop d'activité, il reçoit inmanquablement une paix profonde et même quelquefois savoureuse, qui est la plus forte marque de la communication.

Mais, dira-t-on, comment est-ce que cette âme peut discerner quand et à qui Dieu veut qu'elle se communique ? Cela se discerne parce que l'âme sent un surcroît de plénitude qu'elle sent bien n'être pas pour elle — Dieu la tenant à l'égard d'elle-même dans un vide presque toujours égal et dans un entier équilibre, et c'est ce qui fait qu'elle est plus propre à ce que Dieu veut —, elle sent, dis-je, une plénitude très forte qui même l'accablerait si elle ne trouvait personne. Mais Dieu dont la bonté est infinie ne lui donne cette plénitude que lorsqu'il y a des sujets plus ou moins disposés pour la recevoir. L'âme ne peut non plus ignorer pour qui Dieu la remplit de la sorte, parce qu'il penche son cœur du côté qu'il veut qu'elle se communique, comme on met un tuyau dans un jardin pour faire arroser l'endroit que l'on veut arroser et cet endroit-là seulement demeure arrosé. Quelquefois plusieurs personnes reçoivent dans le même temps l'écoulement de ces eaux de grâce, et cela à proportion que leur capacité est plus ou moins étendue, leur activité moindre et leur passiveté plus grande.⁴³³

Madame Guyon se livre le plus directement dans ses commentaires aux « Autorités » mystiques qu'elle invoque dans les Justifications assemblées avec Fénelon en 1694. Ses comparaisons sont très directes :

Comme on voit un fer touché de l'aimant attirer d'autres fers, aussi une âme en qui Dieu habite de la sorte, attire les autres âmes par une vertu secrète ; de sorte qu'il suffit de l'approcher pour être mis en oraison et en recueillement. C'est ce qui fait que sitôt qu'on s'approche d'elle, on a plus envie de se taire que de parler, et Dieu se sert de ce moyen pour se communiquer aux âmes : marque de la pureté de ces unions et affections.⁴³⁴

432 Madame Guyon, Discours sur la vie intérieure, op.cit, Discours 2.61. = Écrits sur la Vie Intérieure, op.cit., pp. 105-107.

433 Madame Guyon, Discours sur la vie intérieure, op.cit., Discours 2.64 = écrits sur la Vie Intérieure, op.cit., pp.114-116.

434 Madame Guyon & François de Fénelon, *Florilège mystique/Les «Justifications»*, Édition intégrale, Chemins mystiques, HC, 2017, «VIII. Communications. Conversations», commentaire au *Cantique*, chap.7 vs.8.

De même que les âmes sales et impudiques communiquent cet air corrompu à qui les approchent : ainsi par un contraire effet une âme pure communique la pureté ; et comme elle est pleine de grâce et sacrée de l'onction divine, elle communique cette grâce et cette onction à ceux qui l'approchent. Et comme elle n'est pleine que de Dieu, elle ne peut communiquer que Dieu. Comme elle est vide de soi, elle ne se communique plus elle-même, ni rien d'elle, mais l'image et la grâce son divin époux. D'où vient que le souvenir de ces personnes, bien loin d'imprimer leur image impure, porte d'abord à Dieu et recueille en lui ; c'est la plus sûre marque que l'âme s'est quittée soi-même pour passer en Dieu, qu'elle est disparue elle-même, qu'elle ne vit plus elle, mais que son Dieu vit en elle ; puisqu'elle ne donne plus d'autres espèces que celles dont elle est elle-même affectée.

Il faut remarquer de plus que ce n'est par aucun signe extérieur qu'elle recueille les autres, mais comme elle est arrivée dans le Centre, l'impression se fait par le dedans, comme si c'était Dieu même, sans qu'il en paraisse rien au-dehors ; par ce que cette âme en sortant d'elle-même a outrepassé son propre fonds pour se perdre en Dieu au-delà d'elle-même : elle ne laisse donc aucune trace ni cette idée d'elle, mais de Dieu, son amour et sa vie.⁴³⁵

Elle ne se livre pas à des effusions mystiques personnelles, mais éclaire une communication qui s'élargit progressivement :

Dieu Se communique à toutes les créatures, mais il ne Se communique avec autant d'abondance que de délectation sinon dans les âmes bien anéanties, parce qu'elles ne résistent plus et que, Dieu étant Lui-même leur fond, Il Se reçoit Lui-même en Lui-même. De là vient que la communication que nous recevons de Dieu même au-dedans est d'autant plus sensible qu'elle est plus resserrée ; et par la même raison, elle est d'autant plus insensible qu'elle est plus immense, car Dieu ne Se communique point autrement par Lui-même que par le néant, puisque c'est la même chose. [...]

Comme cette communication demeure mystérieuse pour nous tous, elle s'en remet aux exemples attestés dans l'écrit sacré⁴³⁶ :

La communication se fait par approche pour les âmes qui ne sont pas anéanties et par simple regard ou pensée pour celles qui le sont. Un exemple de ceci est en saint Jean Baptiste : les premières communications se firent par voie d'approche ; et ce fut la raison pourquoi la Sainte Vierge demeura trois mois chez Sainte Élisabeth, après quoi Saint Jean n'eut plus besoin de s'approcher de Jésus-Christ dès qu'il fut fort. Aussi n'eut-il point d'empressement pour Le voir, quoique, lorsqu'ils s'approchèrent, il y eut encore un renouvellement de grâce.⁴³⁷

Il a soif : et de quoi, ô Divin Sauveur ? De communiquer le don de Dieu : O si tu savais le don de Dieu, et qui est Celui qui te demande à boire, tu Lui en eusses demandé, et Il t'eût donné à boire une eau vive⁴³⁸. O c'est Lui-même ! Pressé qu'Il est de cette même soif, ne crie-t-Il pas : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne, et des fleuves de paix couleront dans ses entrailles⁴³⁹, mais des fleuves qui montent jusqu'à la vie éternelle, c'est-à-dire qu'ils produisent l'effet de mettre l'âme en vie éternelle et qu'elle puisse recevoir les communications immenses de Dieu même.⁴⁴⁰

Le modèle primordial est le Christ lui-même qui crie « *si quelqu'un a soif, qu'il vienne, et des fleuves de paix couleront dans ses entrailles* » (Jean 7,37 – 38). Madame Guyon et ses proches pensent revivre l'expérience des Apôtres qui recevait directement la grâce du Christ et l'ont retransmise à leurs disciples. Elle affirme donc que la grâce peut passer par une personne humaine. Pour Bossuet et les juges, affirmer cela est impossible à tolérer et interprété comme une affirmation de soi !

⁴³⁵ *Florilège mystique/ Les « Justifications »*, op.cit., « XXI. Fécondité spirituelle sans sortir de l'Unité divine », commentaire au *Cantique*, chap.4 vs.11.

⁴³⁶ Dont elle a connaissance exceptionnelle comme le montre un relevé de ses citations qui couvrent la Bible sous tous ses aspects : elle l'a commentée dès sa jeunesse en plus de huit mille pages (la fameuse « écriture automatique »).

⁴³⁷ Cette citation et la précédente : Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, op.cit., Discours 2.67 = *écrits sur la vie intérieure*, op.cit., pp. 147-149.

⁴³⁸ Jn 4, 10.

⁴³⁹ Jn 7, 37-38.

⁴⁴⁰ Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, op.cit., Discours 2.67 = *écrits sur la vie intérieure*, op.cit., p. 150.

En réalité pour elle, il ne s'agit en rien de la passation de pouvoir, de la réussite d'une personne, mais d'une fonction imposée par le divin. Tout le monde se moque de ses prétentions, d'autant plus qu'elle est une femme. Les mauvais traitements et la violence verbale des interrogatoires vont lui donner un moment de doute sur elle-même : elle se demande s'il ne faut pas obéir à l'autorité de l'Église incarnée par Bossuet. Puis c'est le tournant, elle se rend compte qu'elle ne peut pas nier sa propre expérience. Elle prend la décision de défendre son expérience. Bossuet va dès lors se heurter à un mur.

Une lettre adressée à Marie-Anne de Mortemart⁴⁴¹ raconte comment elle est passée du règne du dogme à l'affirmation de l'expérience :

[...] Qu'un médecin veuille persuader à un malade qu'il ne souffre pas une certaine douleur dont il est fort travaillé, parce que lui, médecin, et d'autres ne la sentent pas, le malade qui sent toujours la même douleur, n'en est pas plus persuadé ; tout ce dont il reste persuadé, après bien des raisonnements, est : ou que le médecin ne l'entend pas, ou qu'il ne sait pas expliquer son mal en des termes qui se puissent faire entendre. Il en est de même des expériences de l'intérieur. Je captive et soumets mon esprit pour croire que ce que je souffre ou expérimente n'est ni un tel bien ni un tel mal, et c'est ce qui est du domaine de la raison et de la foi ; mais je ne suis pas maître de mes douleurs ni ne puis me persuader ni par la raison ni par la foi que je ne les sens pas, car je les sens véritablement. Tout ce que je puis faire donc, est de croire que je m'en exprime mal, qu'elles ne sont pas d'un tel ordre de certaines maladies, que je donne à ces [f° 192v °] douleurs des noms qu'elles ne doivent pas avoir ; mais de me convaincre que je ne les sens pas, cela est impossible : elles se font trop sentir. Je n'en sais ni la cause ni les définitions, mais je sais que je les endure. On me dit à cela que tels et tels les ont contrefaites, que d'autres se sont imaginées d'en avoir, etc., qu'enfin peu d'âmes ont ces douleurs, et que par conséquent je ne les ai pas. Je crois tout cela, mais je n'en puis croire la conclusion qui est que je ne les sens pas, parce que ce qu'on sent et souffre tombe sous l'expérience, demeure réel et ne peut être la matière de ma foi. Je croirai que des gens l'imaginent [que] d'autres contrefont, d'autres exagèrent leurs maux, d'autres abusent ; je croirai encore que la tendresse que j'ai pour moi me fait exagérer mes maux, me leur fait donner un nom qu'ils n'ont pas ; mais je ne croirai point, lorsque je les sens avec tant de violence, qu'ils soient imaginaires en moi, puisque je les souffre.

Je ne dirai donc pas, si vous voulez, que tels et tels sont intérieurs, je ne dirai pas que je le sois moi-même, mais je sais bien que j'ai fait un chemin où j'ai trouvé bons ces passages. Je ne dispute ni du nom des villes que j'ai trouvées en mon chemin, ni de leur situation, ni même de leur structure, mais il est certain que j'y ai passé. J'ai éprouvé telles et telles douleurs, telles et telles syncopes, je ne dispute ni de leur nom ni de leur origine, mais je sais que je les ai souffertes et n'en puis douter. Il me semble qu'on ne peut pas se dispenser, pour savoir la vérité, de soutenir la vérité de l'expérience intérieure, qui est réelle. Pour les noms, les termes, les dogmes qu'ils veulent introduire, plions et soumettons, mais dans le fait de l'expérience de bonnes et de saintes âmes⁴⁴², peut-on dire, avec vérité ni même avec honneur le contraire ? Et quand nous serions assez lâches pour le faire, l'expérience de tant de saintes âmes qui ont précédé, qui sont à présent et qui viendront après nous, ne rendrait-elle pas témoignage contre nous ? Tout passe, la force, les préjugés, etc., mais la vérité demeure. [f° 193] Il me paraît de conséquence de séparer ici le dogme, je ne sais si je dis bien, du fait de l'expérience.

Voilà délivré un texte fondamental à la modernité étonnante après lequel Madame Guyon ne retournera plus en arrière.

À sa mort, si nous ne savons pas qui lui a succédé⁴⁴³, notons que « la petite duchesse », destinataire du texte précédent, reçut la permission d'être en silence auprès des gens :

« ... Cependant, lorsqu'elle veut être en silence avec vous, faites-le par petitesse et ne vous prévenez pas contre. Dieu pourrait accorder à votre petitesse ce qu'Il ne donnerait pas pour la personne. Lorsque Dieu s'est servi autrefois de moi pour ces

441 Madame Guyon, *Correspondance, Tome II Combats, op.cit.*, Lettre 404. « À la Petite Duchesse ». Juin 1697, p. 591. « Petite duchesse » non par sa taille, mais comme la cadette de sa famille. Sur « l'esprit Mortemart » bien affirmé, *Mémoires de Saint-Simon concernant Fénelon, Madame Guyon et leurs proches*, dossier, coll. « Chemins mystiques ».

442 ? : « bonnes et saintes âmes » *biffées* et de lecture difficile (corrigé depuis *Correspondance II* p.591).

443 D. Tronc, *Écoles du Cœur au siècle des Lumières, Disciples de madame Guyon & Influences*, op.cit.

sortes de choses, j'ai toujours cru qu'Il l'accordait à l'humilité et à la petitesse des autres plutôt qu'à moi... »⁴⁴⁴

Marie-Anne de Mortemart pouvait donc transmettre la grâce dans un cœur à cœur⁴⁴⁵. Par contre, c'est Madame de Grammont qui est nommée par des Écossais⁴⁴⁶ (et la même en réponse à la demande précédemment citée d'une demoiselle suisse). Nous avons donc le choix entre deux dames qui vécurent jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Coopéraient-elles et furent-elles aidées⁴⁴⁷ ? L'étude des filiations en France, écossaise, hollandaise, suisse et germanique (Fleischbein, Dutoit, etc.) ne fournit pas de figure mystique comparable à Guyon ou Fénelon⁴⁴⁸. Peut-être le secret obligé fut-il trop bien gardé.

§

Je terminerai en énonçant ce que furent les conséquences du comportement de Madame Guyon :

Dans un siècle où la liberté n'est pas une norme, vivre sa vérité au milieu des pouvoirs, mais sans revendiquer de pouvoir, mène à des conflits avec les tenants de l'autorité. Son vécu mystique et sa fonction de transmission de la grâce ont amené Madame Guyon à accomplir trois « exploits » :

1) résister au pouvoir royal : Guyon a l'occasion d'introduire l'oraison à Saint-Cyr ; elle a de l'influence sur les Grands et surtout sur Fénelon. Madame de Maintenon ne peut tolérer son intrusion à Saint-Cyr et déclenche la colère du roi. Prétexte : les idées quiétistes. Le roi s'inquiète, car à l'époque il n'y a pas de liberté de conscience et il a la mainmise sur les idées.

Il faut dire que Madame Guyon a amené la mystique dans un lieu inapproprié : la Cour de Louis XIV. Elle s'est trouvée mêlée à des problèmes de pouvoir de par son ascendant sur les Ducs de Chevreuse et de Beauvilliers, sur Fénelon devenu précepteur du Dauphin, donnant ainsi beaucoup d'espoir au parti dévot. Cette entreprise était naïve puisqu'il s'agissait de vivre les valeurs de l'amour chrétien au milieu de la Cour, mais elle portait un espoir immense : mettre sur le trône du « Roi très Chrétien⁴⁴⁹ » un dauphin qui aurait gouverné en incarnant ses valeurs.

2) résister au pouvoir religieux : les clercs se dissimulent derrière un débat d'idées à propos de l'oraison passive. En réalité, ils ne supportent pas d'être éliminés de la relation avec Dieu : la transmission directe de la grâce leur enlève leur statut d'intermédiaires entre Dieu et les chrétiens.

3) résister au pouvoir masculin : cette femme ose affirmer son expérience alors qu'elle est sous tutelle d'hommes qui savent mieux qu'elle ce qu'elle doit ressentir ou penser. Elle se bat en particulier pour avoir un confesseur qui la respecte.

En conclusion, son vécu mystique et sa fonction de transmission de la grâce ont amené Madame Guyon à accomplir trois choix évidents à notre époque, mais inacceptables au XVII^e siècle :

1) En tant que femme, elle a refusé le pouvoir masculin.

444 Madame Guyon, Correspondance II, op.cit., Lettre 428 « A la Petite Duchesse ». Septembre 1697.

445 Madame Guyon, Correspondance II, op.cit., Champion — Marie-Anne de Mortemart (1665-1750) La «petite duchesse» en relation avec Madame Guyon, Fénelon et son neveu, Dossier assemblé par D. Tronc, 2016, éd. web.

446 « There is one there whom I believe I.F. and his br. [/note1] have seen, Md I a D. de G—che [/note2]... who is much esteem'd by all the friends of that side as inheriting most of N.M.'s spirit.» (D. Henderson, *Mystics of the North-east*, Aberdeen, 1934 [réédité 2016, coll. "Chemins mystiques"], in "Lettre XLVIII [From Dr. James Keith to Lord Deskford]". [/note1 :] «Lord Forbes and his brother [James]», [/note2 :] «cf. Cherel, Fénelon au XVIII^e siècle en France, p. 163, quoting a letter which says» priez pour moi —, et obtenez les prières des personnes les plus intérieures de votre connaissance, surtout celles de Madame de Guiche le duc de Guiche took the title duc de Gramont in 1720»

447 Marie-Anne de Mortemart née Colbert +1750; Marie-Christine de Noailles, duchesse de Gramont «La colombe» +1748. Proches d'Isaac Dupuy + apr.1737 et du Marquis de Fénelon 1688-1746. — Ce sont les quatre figures du cercle parisien qui atteignirent le milieu du XVIII^e siècle. Voir Annexe : « Liste de proches ».

448 Ecoles du Cœur au siècle des Lumières, op. cit. ; Dominique et Murielle Tronc, *Expériences mystiques en Occident IV. Une École du Cœur, H.C., à paraître* [Quiétismes; II L'école du cœur en France et Nouvelle-France 1601-1671 : École du cœur et Bemières, L'Ermitage, Bertot, Canada; II Mme Guyon, Fénelon et leurs amis 1648-1717 : Mme Guyon, Fénelon, L'œuvre, La Voie; III Filiations 1717-1792 : France, Écosse, Hollande, Suisse & Allemagne; IV Influences : Chez les catholiques, Chez les protestants, Échos au XIX^e siècle, Écho et usage au XX^e s.]

449 Le « Roi Catholique » étant le Roi d'Espagne.

2) En tant qu'individu, elle a refusé le principe d'autorité en restant ferme dans sa liberté de conscience.

3) En tant que mystique, elle a établi le primat à l'expérience sur le dogme.

Voilà trois révolutions accomplies par une petite femme qui ne voulait qu'être plongée en Dieu.

ANNEXES

Liste de proches : réseau normand, puis parisien, enfin européen⁴⁵⁰ :

PREMIER NŒUD des proches de l'*Ermitage* de Caen :

Marie des Vallées (1590-1656), la « sainte de Coutances »

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) du TOR, « notre bon Père »

Jourdain de Bernières (1596-1645), proche éditrice de son frère

Marie de l'Incarnation (1599-1672), apôtre du Canada

Jean Eudes (1601-1680), canonisé et fondateur des eudistes

Jean de Bernières (1602-1659), du Tiers Ordre séculier, créateur de l'*Ermitage*

Jean Aumont (1608-1689), « le vigneron de Montmorency » du TO

Gaston de Renty (1611-1649), ami de Bernières

Catherine de Bar (1614-1698), Annonciade puis « Mère du Saint-Sacrement », bénédictine fondatrice.

Louis-François d'Argentan (1615-1680), capucin, éditeur corédacteur du *Chrétien intérieur*.

Jacques Bertot (1620-1681) prêtre, confident de Bernières, discret « passeur mystique » de Caen à Montmartre, père spirituel de Madame Guyon.

François de Montmorency Laval (1623-1708), canonisé, premier évêque de Québec, fondateur d'un séminaire et du nouvel *Ermitage*.

Henri Boudon (1624-1702), du TO séculier (?), auteur abondant

Archange Enguerrand (1631-1699), récollet, « le bon franciscain » rencontré par la jeune madame Guyon.

DEUXIÈME NŒUD des proches de Mme Guyon et de Fénelon et de leurs disciples :

Des initiateurs et initiatrices :

Mère Geneviève Granger 1600-1674

Jacques Bertot 1620-1671

Archange Enguerrand 1631-1699

François Lacombe 1640-1715

Duchesse de Béthune-Charost [née Marie Fouquet] 1641 ?-1716

Jeanne-Marie Guyon 1647-1717

Des amis disciples « cis » :

François de Fénelon 1651-1715

Paul de Beauvillier 1648-1714 x Duchesse de Beauvillier 1655-1733 [née Colbert]

Charles-Honoré de Chevreuse 1656-1712 x Duchesse de Chevreuse, -1732 [née Colbert]

Marie-Anne de Mortemart 1665-1750 [née Colbert]

450 La liste porte un « regard transversal » absent de la présentation « verticale » de la filiation, objet de la communication. Cette liste est ici réduite par sélection dans une turba magna qui reste à mieux appréhender. Une cinquantaine de figures sont bien identifiées. Synthèse : Dominique et Murielle Tronc, *Expériences mystiques en Occident IV*. Une École du Cœur. (ouvrage assemblé à paraître). Dossiers pour quelques figures : coll. « Chemins mystiques ». (Web).

Isaac Dupuy apr.1737

Marquis de Fénelon 1688-1746

Marie-Christine de Noailles « la colombe » 1672-1748 x A. de Gramont comte de Guiche

Des amis disciples « trans » :

Pierre Poiret 1646-1719

Ramsay « chevalier » écossais 1686-1743

James 16th Lord Forbes 1689-1761 & Lord Deskford 1690-1764

Friedrich von Fleischbein baron de Pymont piétiste 1700-1774

Jean-Philippe Dutoit-Mambrini pasteur à Morges 1721-1793

L'École du cœur, madame Guyon au centre d'une Filiation mystique

[tableau identique à celui d'*Expériences* IVa]

Traduction anglaise :

MADAME GUYON AT THE CENTRE OF A MYSTICAL TRANSMISSION

Dominique Tronc

Contribution by Dominique Tronc to 'Madame Guyon, Mystique et politique à la Cour de Versailles, à l'occasion du troisième centenaire de sa mort', (*Madame Guyon, Mysticism and Politics at the Court of Versailles, to mark the three hundredth anniversary of her death* University of Geneva, 23-25 November 2017)

I examine here the notion that a mystical transmission was experienced by those living a devout life who gathered round M. Bertot and then Madame Guyon (and before them, round Fr. Chrysostome and then M. de Bernières). I do not aim to discuss the ideas which inspired the adepts of quietude, but to identify their particular experience on the basis of some of the texts available.

At the centre of a Transmission? A mystic does not live by relying on books, but by sharing the experience and the life of a human being who has already walked such a path. Madame Guyon embodied a mystical function and showed how to achieve it. This is particularly evident in the groups evoked here.

M. Bertot and Madame Guyon were not solitary geniuses. They were not formed in isolation, but by accomplished mystics of previous generations.⁴⁵¹ They formed part of a

451 Transmission by mystical directors was presented in « Une filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Jacques Bertot, Jeanne-Marie Guyon », XVIIe siècle, PUF, n° 1-2003, 95-116, <http://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2003-1-page-95.htm>.

I realised that it was necessary to situate this transmission and support it by means of texts produced by devotees in these networks of friends. Texts needed by those interested in Madame Guyon are now available. They are published in two collections: « Sources mystiques » (published by the « Centre Jean-de-la-Croix ») and « Chemins mystiques » (online Internet purchase. See the site <http://www.cheminsmystiques.com>)

Some titles in addition to the sources of this study cited below are: Les Amis des Ermitages de Caen & de Québec, D. Tronc, Dossier, « Chemins mystiques », 2016 — Archange Enguerrand (1631-1699), directeur franciscain récollet et « Bon religieux » auprès de Madame Guyon, Dossier, « Chemins mystiques », 2017 — François Lacombe (1640-1715), Vie, Œuvres, Épreuves du Père Confesseur de Madame Guyon, Sources, « Chemins mystiques », 2016. A synthesis will appear shortly: Dominique et Murielle Tronc, *Expériences mystiques en Occident IV. Une École du Cœur*.

tradition of Franciscan origin.⁴⁵² Each generation acknowledged the authority of a spiritual father (or mother). The spiritual father (or mother) was always formed by his or her predecessor. They could be either clergy or lay, men or women. It was their mystical accomplishment which mattered. Power was not transmitted in the human sense of the term: this was not a monastic order which elected a prior(ess). No voting or discussion: this was a case of informal evidence. The best person formed his friends; on his death his successor, recognised as such for years, was the most accomplished person.

These transmissions of authority took place uninterruptedly during a century, through four generations. Below I cite some written traces linking the central mystical figures, before examining what took place between them and their associates.

The first of these figures was the Franciscan Chrysostome de Saint-Lô (1594 – 1646) of the Regular Third Order, director of the layman Jean de Bernières (1601 – 1659). Fr. Chrysostome launched the idea of establishing a meeting place where their friends could gather and seek to practise inner prayer. Jean de Bernières realised this idea. He described the state of mind which inspired visitors to the *Hermitage* at Caen as follows:

We live here in great repose, liberty, gaiety and obscurity, being unknown to the world and not knowing ourselves either. We go towards God without reflecting, and whether conditions are good or bad we try not to stop.⁴⁵³

Bernières and Mother Mectilde (1614-1698) who founded the Benedictines of the Blessed Sacrament published some of their "Father" Chrysostome's writings, which Mother Mectilde had obtained with great difficulty. They feature their questions and their director's replies.

Then in 1646 Bernières assumed the direction of his associates, including his friend Mectilde. Among others, he directed M^{sr} de Laval, the future bishop of Quebec, and Jacques Bertot (1620 – 1671).

The confessor and "mystical director" Bertot took the Norman tradition of the Hermitage to the convent of Montmartre. He impressed the Abbess⁴⁵⁴ and attracted members of the Court.⁴⁵⁵

Several works reveal the ties which united Chrysostome, Bernières, Mectilde and Bertot.⁴⁵⁶ Mectilde wrote to Bernières:⁴⁵⁷

From the Hermitage of the Blessed Sacrament, 30 July 1645.

Sir,

Our good M. Bertot has left us joyfully to satisfy your orders, and we have let him go with pain. His absence has affected us, and I believe that Our Lord wishes us to

452 D. Tronc, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle*. Tome I. Introductions, Florilège issu de Traditions franciscaines (Observants, Tiers Ordres, récollets), Centre Saint-Jean-de-la-Croix, « Sources mystiques », 2014.

453 Jean de Bernières, *Œuvres mystiques II Correspondance*, Letters and Maxims introduced and commented by Dom Eric de Reviers, o. s. b., H.C. (to be published by Parole et Silence), Letter of 13 May 1654 addressed to Mother Mectilde (1614-1698) who was suffering from not agreeing with Father Père Lejeune S. J.

454 Françoise-Renée de Lorraine, Madame de Guise, abbess from 1644 to 1669. She had Bertot's *Conclusion des retraites* [...] published.

455 Bertot was the leader of the « little flock » for a Saint-Simon who was reliably informed by his friends the Dukes of Chevreuse and Beauvilliers : « [on pouvait] entendre un M. Bertot à Montmartre, qui était le chef du petit troupeau qui s'y assemblait et qu'il dirigeait » [one could hear at Montmartre a M. Bertot, who was the head of the little flock which gathered there, and which he directed] (Mémoires, éd. Boislisle, t. XXX, p. 71).

456 Jacques Bertot *Directeur mystique*, « Sources mystiques », D. Tronc, Editions du Carmel, Toulouse, 2005 ; *Rencontres autour de Monsieur de Bernières (1603-1659) Mystique de l'abandon et de la quiétude*, coll. « Mectildiana », Parole et Silence, 2013 ; *Les Amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrament 1614-1698*, coll. « Mectildiana », Parole et Silence, 2017 ; exchanges between Mectilde and Bernières in: Jean de Bernières, *Œuvres mystiques II Correspondance, Lettres et Maximes*, introduced and commented by Dom Eric de Reviers, o. s. b., Parole et Silence (forthcoming shortly). — There was clearly a whole network of relations between the members of the *Hermitage* group. They extended towards other devotees, including Marie des Vallées, a simple but very influential figure. The links were interwoven: a passage from a letter by Bertot was addressed to Jean Eudes, who had been aided by the Abbess of Montmartre, who appreciated and published a work by Bertot

457 Jean de Bernières, *Œuvres mystiques II Correspondance*, *op.cit.*

be affected, since he has given us all so many graces by his means, and we can truthfully say that he has renewed all this poor little monastery and revived the grace of fervour and the desire of holy perfection in our minds. I cannot tell you the good he has done and how much we all needed his aid [...], but I must warn you that he is very tired and needs rest and refreshment. He had to work hard here, speaking constantly, and made several journeys to Paris by coach in extremely hot weather. He never thinks of taking care of himself. But now he no longer lives for himself. God makes him live for us and for many others. So we are allowed to be concerned about his health, and to beg you to make him have a good rest. [...]

One of the faithful, a young widow from Montargis, Madame Guyon, described her first meeting with M. Bertot :

I should say that the smallpox had so greatly damaged an eye that I was afraid I would lose it altogether, I asked to go to Paris to have it treated, although much less for that reason than to see M. B [ertot], whom M[other] G [ranger] had recently given me as director, and who was a man filled with light. I must recount how I had the good fortune to meet him for the first time. He had come for M [other] G [ranger]. She very much wanted me to see him; as soon as he arrived she let me know, but as I was in the country I could not find any means of going there. Suddenly my husband told me to go and stay overnight in town to seek something and give some orders. He should have sent me to seek it the next day, but those frightful St Matthew's winds came that night [storm recorded on 21 September 1671], so that the damage they caused prevented me from returning for three days. When I heard the force of that wind at night, I judged that it would be impossible for me to go to the Benedictines that day, and so I would not see M. Bertot. When it was time to go the wind suddenly calmed, and I received more good fortune which enabled me to see him a second time.⁴⁵⁸

But his direction was severe and for a while was not understood. Later, his "spiritual daughter" gathered his writings. *Le directeur Mistique ou les Œuvres spirituelles de M. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad. Guion [...]* was published in 1726.⁴⁵⁹ Its Foreword gives a brief summary of his life and testimony to the fidelity of his disciples:

« Monsieur Bertot born in Coutances a great friend of Jean [5] de Bernières acted as a director of souls in several communities of Nuns [and directed] several persons occupying important positions both at Court and in the war. He continued this practice until providence appointed him to direct the Benedictine Nuns of the Abbey of Montmartre near Paris, in which employment he remained for about twelve years [6] until his death at the beginning of March 1681 after a long wasting disease. [7] [He was] buried in the Church of Montmartre, at the right side on entering. Some persons have always preserved such great respect [that they] often went to his tomb to offer their prayers.⁴⁶⁰

Madame Guyon referred to his authority until the end of her life:

« I am sending you a letter from a great servant of God who died several years ago. He was a friend of Monsieur de Bernières, and he was my Director in my youth. »⁴⁶¹

Moreover, she had made typically Franciscan secret vows:

« In that place [at Gex] I made five vows. The first, of chastity, which I had already made as soon as I became a widow, that of poverty, which is why I gave up all my possessions, I have never confided that to anyone. The third, to blindly obey all external events or what my superiors or directors indicated for me, and within, to

458 Madame Guyon, *La Vie par elle-même et autres écrits biographiques*, Critical edition with introduction and notes by D. Tronc, Literary study by Andrée Villard, Paris, Honoré Champion, coll. « Sources Classiques », 2001, 2014, 1.19.1.

459 Four volumes published in Holland by Poirer's partners (Madame Guyon and Pierre Poirer died in 1717 and 1723 respectively).

460 *Le directeur Mistique [sic] ou les Œuvres spirituelles de M. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad. Guion*, 4 vol., 1726. : here vol. I, « Foreword » — The suspension points represent cuts making it possible to retain only the rare passages giving biographical details; they are spread over four pages [4] to [7].

461 *Correspondance I Directions spirituelles*, 2003, Letter 22 addressed to the subtle Count Metternich.

depend totally on grace. The fourth, inviolable attachment to holy Church. The fifth was a special cult, more inner than external of the childhood of Jesus Christ. »⁴⁶²

This concludes my glimpse of the links between Chrysostome, Bernières, Bertot and Guyon. Only rare written indications have reached us because no human choice was involved. In their writings mystics are reluctant, except in passing, to refer to the authority of a direction which must be inner.

Moreover, the "external" environment throughout the century was hostile to mystics,⁴⁶³ starting with the "objections" raised by Parisian academics at Rouen on reading the third party of the *Reigle* by the Franciscan Capuchin mystic Canfield which appeared in 1609.⁴⁶⁴

As for Mectilde, she had much difficulty in recovering Chrysostome's writings from his brethren in the Regular Third Order.

« I try every chance and means to obtain some of those so worthy writings, but the effort is a waste of time. The Provincial and the others have decreed and protested that they will never let those writings out of their hands unless they are corrected in a way which matches their opinions, and they say they are completely full of errors⁴⁶⁵

« I am much afraid they may be burned, for they are in the hands of his persecutors. »⁴⁶⁶

She gave a glimpse of the low regard in which Fr. Chrysostome was held by those "responsible" for him » :

« Holy abjection accompanied him in life and death, and even after death he has remained abject in the opinions of some members of the order. Brother Jean [Aumont] told me this and says that to respect four or five of them, his memory must not be evoked in their house [...]

Later, in the fatal year 1694 when Madame Guyon's descent into hell began, Fr. Paulin, leader of that same Regular Third Order, made a "lukewarm" statement on Madame Guyon.⁴⁶⁷

It is not surprising that the quietists learned to become prudent. That is why we do not know who succeeded their leader after 1717. Nevertheless, the notion of transmission remained alive in the eighteenth century. If mystical intensity often seemed to disappear, people influenced by Madame Guyon retained the idea of a possible succession and the importance of having a spiritual director. A young Swiss lady asked who had succeeded Madame Guyon :

462 Madame Guyon, *Correspondance, Tome II Années de Combat*, Critical edition drawn up by D. Tronc, Paris, Honoré Champion, coll. « Correspondance », 2004, « 194. Letter to the Duke of Chevreuse, 11 September 1694'. — Franciscan influence through the meeting with "the good Franciscan" after returning from the Alverne (La Verna).

463 The conflict was not between the mystics, but with their surroundings! The *Mémoire sur le Quétisme adressé à Madame de Maintenon, Auteur inconnu*, provided information on all Madame Guyon's contacts in 1695, including ordinary people, and indicated how to approach them, starting with unfavourable witnesses so as to be able to put pressure on the others... (Madame Guyon, *Correspondance II Combats*, Champion-Slatkine, 2003, item 504).

464 Circumstances reported by Jean Orcibal in the introduction to Benet of Canfield, *La Règle de Perfection – The rule of Perfection*, P.U.F., 1982. Similarly, Surin faced with Chéron. Equally, the ordeal suffered by Marie des Vallées. And again, the interdiction placed on Jourdaïne de Bernières's convent, which delayed the publication of *Lettres et Maximes*.

465 Jean de Bernières, *Œuvres mystiques II Correspondance, Lettres et Maximes, op.cit.*, Letter from Mectilde to Bernières dated 26 April 1646.

466 *Ibid.*, Letter dated 10 April 1646 from Mectilde to Bernières.

467 *Correspondance, Tome II Années de Combat, op.cit.*, item 478 « Statement by "F. Paulin d'Aumale, monk of the monastery of Nazareth, 7 July 1694. *Ecce coram Deo, quia non mentior*." — A. S.-S., Fénelon, *Correspondance*, XI1, f° 37, "copy of the statement by Fr. Paulin against M^{me} Guyon". — Fénelon, 1828, vol. 7, letter 36. The copy is preceded, f° 35, by a note from the Bishop of Chartres to Tronson dated 4 July 1694 : "Sir, I am requested to advise you not to show the two copies containing opinions on the books by M. G [uyon] [...]". On this statement, see Madame Guyon's letter of 10 December 1694 to the Duke of Chevreuse, item 255 : "The more I think about Fr. Paulin's letter, the more convinced I am that he misunderstands and confuses everything..." — Fr. Paulin remains a notable spiritual author (*La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome I*, coll. 'Sources Mystiques', 2014, pages 203-214).

« M. de Marçais told me that a lady living a devout life in Switzerland, whose name I have forgotten, written to France to enquire whether Madame Guyon had left [93] a successor in the apostolic state who might assist other persons living a devout life. After writing to a number of places, she was finally informed that there was indeed such a person, that is, the Duchess of Grammont ; but that externally she stayed well hidden, owing to the great number of enemies who persecuted the inner life. This was why she was only known to other persons following a devout life. The letters were written several years after 1720. »⁴⁶⁸

A document bears witness to the Bernières-Bertot-Guyon transmission as perceived at the end of the Age of Enlightenment. It concerns Jean-Philippe Dutoit (1721-1793). This pastor from Morges near Lausanne, the second publisher of Madame Guyon's works after Pierre Poiret, had a certain influence. He had links with Count Frédéric de Fleischbein (1700-1774), whose wife Pétronille of Echweiler (1682-1740) spent a short time in Blois, Madame Guyon's retreat after her release from the Bastille.⁴⁶⁹ The document is the report of a seizure carried out for the Calvinists of Berne by their representative in Lausanne:⁴⁷⁰ :

« 6 January 1769. We David Jenner, formerly colonel in Holland, currently bailiff of Lausanne, in the name and on behalf of Their Excellencies our Sovereign Lords of the city and republic of Berne, make known that as a result of the orders which we received from Their Excellencies of the Senate, to take away from the Rev. Dutoit de Moudon all his papers, writings and books, make an inventory of them and then arrange for their despatch [...]

After being informed of the orders received, the Rev. Dutoit first indicated that it was his firm intention to obey them in full submission and sincerity, as shown by the following inventory :

Madame Guyon's Bible and several of her works, but not all.

Monsieur de Bernières, i.e. the Chrétien Intérieur.

La Théologie du Cœur [by Poiret].

The Mystical Director by Monsieur Bertot.

The list ended with three "classics", Teresa, Luther and the Imitation;⁴⁷¹ with Dutoit Declaring in good faith that he knows of no other mystical or ascetic book here. »

I have now established some internal links and suggested a delicate outside situation. The (re)discovery⁴⁷² of a transmission whose backbone passed from the Franciscan Chrysostome de Saint-Lô to M. de Bernières, then M. Bertot, and finally Madame Guyon, is confirmed by the late evidence quoted above.

There were two main links: the friends of the Hermitage at Caen preceded and gave birth to the Parisian quietist circle led by M. Bertot and taken over by Madame Guyon and Fénelon. In addition to confirming a transmission, I understood quite quickly that its axis must be situated in a network of friends and the branches of the tree re-discovered. For some I have drawn up dossiers of sources.⁴⁷³ Men and women benefiting

468 Madame Guyon, *La Vie par elle-même et autres écrits biographiques, op.cit.*, « 5,3 History of the last years » (Lausanne ms.TP 1154), 1022-1023.

469 Jules Chavannes, *Jean-Philippe Dutoit (1865)*, Kessinger Legacy Reprints - D. Tronc, *Écoles du Cœur au siècle des Lumières, Disciples de madame Guyon & Influences*, « The Swiss and Germanic transmissions », coll. « Chemins mystiques ».

470 A. Favre, *Jean-Philippe Dutoit*, Genève, 1911, 115-118 : «Inventory of and report on the seizure of books and writings from M. Dutoit ».

471 A very modest « library » found in the little room where Dutoit lived: « [...] Works by Saint Theresa (N.B. Belongs to Mr Grenus.)/The Bible of Martin [Luther]. /The Imitation of A Kempis. »

472 (Re)discovery: because Pourrat was already studying the discreet Bertot who preceded Madame Guyon (Dict. Spir. art. « Bertot » ; La Spiritualité Chrétienne, Lecoffre, 1947, Vol. IV, p. 183-195). Baruzi suggested studying the later circles in the eighteenth century (Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique, 1931, 442 note 1). Luypaert refers to the « precursors » (p.25, n.2), including the influence of the Capuchin Benet of Canfeld (p.26, n.3), for not everything came from Molinos ! (La doctrine spirituelle de Bernières et le quietisme, RHE, 1940, not the best date for the work to become widely known). Etc.

473 Collections « Chemins mystiques » (published on the Web), and « Sources mystiques » (published by the Centre Jean-de-la-Croix).

from a lineage leading from older to younger gathered with their mystical contemporaries from the same generation.

For nearly two centuries, about a hundred mystical figures managed through some precious « chemical reaction » to exert an influence and share their energy. The transmission became a tree with thick foliage, and even links to neighbouring trees.⁴⁷⁴ In the Annex the « List of relations: Norman, then Parisian and finally European networks » gives a « transversal view » absent from the « longitudinal » chronological presentation. Two diagrams with comments follow, showing the transmission visually with support from the sources.

§

We now come to the actual experience. Every spiritual father or mother is an object of veneration and absolute fidelity. In Madame Guyon's case this is clear, although it would have been in the interests of those close to her to abandon her. While she had to face power and prison, Fénelon scuppered his career at the Court, and the great Beauvilliers and Chevreuse families discreetly defended her. Only an extraordinary influence makes it possible to explain the attraction and then the fidelity of her friends during twenty years (from the Issy trial in 1694 to the death of the Dukes in 1712/1714). It is what Madame Guyon experienced when she affirmed that grace passed through her person to someone who came to see her. So this group had a specific quality more exceptional than a social organisation around a spiritual leader. What was it ? The phenomenon was reproduced in each generation. This is what those who heard Chrysostome speak of God experienced:

When he spoke [of the Saviour], it was with ardours which lit the divine fire on all sides; particularly when he gave conferences on the annihilation of a God in the mystery of the Incarnation, he seemed as if completely overcome beneath the great lights which he received, and which he communicated [emphasis added] with extraordinary effects of grace [...]⁴⁷⁵

Bernières' fidelity to his spiritual father was also unshakeable, as shown by the emotion expressed in a letter to Mother Mectilde:

« It would be a great consolation for me if [...] we could speak of what we have heard our good Father say [...] since God has united us so closely as to make us children of the same Father [...] Do you know that just his memory places my soul in the presence of God? »⁴⁷⁶

They began to become aware of the sharing of grace by Bernières when his friends prayed together at the *Hermitage* :

Farewell, my very dear sister, MM de Bernières and de Rocquelay greet you ; they are doing wonders in their hermitage: sometimes there are more than fifteen hermits; they often ask for news of you. If our good Mother Prioress wished to write to M. de Bernières about her states of mind, she would be consoled for them, for God gives him prodigious light on the state of blessed and perfect annihilation.⁴⁷⁷

Bernières noted how active grace was among them. He used the verb « communicate » :

I clearly know that the Hermitage is established by order from God, and our good Father did not have it built by change. The grace of inner prayer is communicated easily there to those who dwell there, and one cannot say how this is done, except that God does it.⁴⁷⁸

Boudon (1624-1702) testified:

474 Not a flat graph if the cross-relations are taken into account. In addition, from the *Hermitage* the structure diverges into three branches existing separately, in Nouvelle-France, at Paris and in Europe, and is finally hidden with the religious order founded by Mectilde (her archives make it possible to check the printed matter and find relations with the branch of quietude).

475 Boudon, "Vie de Chrysostome" (1684), in *Œuvres* (Migne), col. 1275.

476 Jean de Bernières, *Œuvres mystiques II Correspondance, op.cit.*, Letter dated 15 February 1647 to Mother Mectilde. -- « a saint » whom Madame Guyon knew, another link which runs through the century : *Les Amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement 1614-1698*, An anthology drawn up by D. Tronc with the aid of nuns of the Institute of Benedictines of the Blessed Sacrament, coll. « Mectildiana », Parole et Silence, forthcoming.

477 Letter to Mother Dorothée de Ste Gertrude (Heurelle), *ms* from Tourcoing, now at Rouen, vol. 5, p. 219.

478 Letter of 13 May 1654 to Mother Mectilde, who was suffering from not being in agreement with Father Lejeune s. j.

He was consulted not only by laymen, but by the clergy and monastics. A great number of the latter have made retreats in his house with the permission of their superior [...] It was admirable to see the change observed in persons who had special relations with him.⁴⁷⁹

Bernières waited for inspiration from the Spirit before speaking :

His words were full of a divine force and won hearts to God. After informing him one day about some faults committed by a person in his employment, I noticed that for quite some time he said nothing about it to him; and after that I admired him because although he used very few words to make that person see his faults, saying almost nothing to him, so to speak, that person was as if suddenly struck down by the weight of the few words [Bernières] had said to him, and corrected those faults. I saw clearly that it was not through any negligence, but for a movement of the spirit of God acting in him, that he had waited to warn him. If he had spoken earlier he would have done so as a man, and his advice would not have the effects which resulted.⁴⁸⁰

Bertot marks the passage to a second degree in the diffusion of grace, as he boldly stated that his prayer could make others share his mystical states while he said Mass. He did not merely influence; he carried others in his prayer and shared his mystical states with them.

« Let us remain thus, I wish to remain there with you and I will begin today in the holy mass. I am sure that if I am once raised up at the altar, that is to say if I enter into that divine unity [249], I will draw you to it,⁴⁸¹ you and many others who are merely waiting. And all together, being one in feeling, in thought, in love, in conduct and in mood, we will fall happily into God alone, united with His Unity, or rather being one sole unity in Him alone, by Him and for Him. Farewell in God. »⁴⁸²

He invited Mme Guyon to transform their relationship into moments of silence when he could communicate grace from heart to heart, and taught her how to favour this:

[240] « Since you wish me to call you my Daughter, which you are indeed before God who has so decided, you will allow me to treat you as such by giving you what I value most, which is a profound silence. Thus, when perhaps you think I might have forgotten you, it will be so that I can think most about your perfection. But I will always speak very little to you; I believe that the time to speak to you is over, and the time to converse with you in peace and silence has arrived.⁴⁸³

After his death early in 1681, Madame Guyon made her own discoveries and began to analyse what took place during her transmissions. So far as we know these writings are unique, for while this charisma is well-known outside [Western] Christianity, among the Sufis, in India and in Orthodoxy (Saint Seraphim of Sarov), it is less well-known in the Catholic world centred around Jesus as the sole mediator, grace being transmitted by him and with the sacraments compensating for his physical absence.

Perhaps Madame Guyon had experienced transmission with Bishop Ripa, who was close to Cardinal Petrucci, as some Italian quietists probably practised it with Molinos.

On her return to France she received a crowd of visitors at Grenoble. This was when the ecclesiastical authorities began to find that she was trespassing on their territory, and that they needed to get rid of her. This was her first brush with power. To oppose her the authorities used the pretext of a conflict over ideas (on passive inner prayer).

She returned to Paris, where she alternated between successes and ordeals. She took over Bertot's circle and developed friendships which withstood everything, with the Dukes

479 Boudon, *op.cit.*, col. 1316. — Another example of sharing: Jean de Bernières, *op.cit.*, Letter of 30 August 1657 : « May Jesus be our all for ever. I shall not fail during your retreat to take particular care of you before Our Lord, so that he may complete in you what he has so well begun. In your solitude, keep your soul in the repose which God communicates to it, without interrupting it for any reading, or for vocal prayers except when you can do so easily. In that divine repose, your soul receives a special and secret union with God, and your inner prayer consists mainly in that union. »

480 Boudon, *op.cit.*, col. 1317.

481 cf. Jean, 12, 32.

482 Jacques Bertot *Directeur mystique*, Textes presented by D. Tronc, coll. « Sources mystiques », Editions du Carmel, Toulouse, 2005, Letter 4.75. Loss of everything in God. In *Le Directeur Mystique*, 1726, vol. IV, letter 75.

483 Jacques Bertot *Directeur mystique*, Textes présentés par D. Tronc, *op.cit.*, « Letter 4.71. Silence before God ».

and Duchesses of Chevreuse and Beauvilliers, Fénelon, etc. For them, it was evident that Madame Guyon transmitted grace. Once felt, that experience could not be denied. If someone went to see Madame Guyon and sat beside her in silence, it was to experience the divine presence; she transmitted the mystical experience to others without any asceticism or effort. It all happened simply, sometimes with joking between "Michaelites" -- did not St. Francis of Assisi particularly appreciate St. Michael?

My good father [of Béthune-Charost], have a seal made for me with Saint Michael trampling on the dragon — this is necessary and mysterious — otherwise you will lose your post. Little Cecile will be in charge of the bouquets for the Michaelites' chapel, she must cut off the Baraquin's [the Devil's] right ear. The dog must bite his left ear and Sister Ursula crush the end of his tail. All the other children together will crush his body. S B [Fénelon], another and I will crush his head. Do you not see P [ut] [Dupuy] who wants to step on his paw, but is afraid of hurting him and only touches a nail? [...] Do you not see Dom Al [leau]me who has lost his collar in the struggle, the good marquis who is cutting off one of his rear paws with his sword? The Good [Beauvillier] solemnly holds one of his horns, but he does not want to be disturbed, he holds himself very stiffly.. The Tut [or] [Chevreuse] holds the middle horn and covers his eyes as best he can. See the senior d [uchess] who is trembling with fear, but she still puts one foot on his hindquarters. See from the other side a scatterbrained little d [uchess] who wanted to jump on him with both feet joined; she would have had a fine fall if our patron [St Michael] had not supported her from behind. Come on, courage, go up little by little!⁴⁸⁴

We have the account of what happened afterwards at Blois, twenty years later. Together with fully ecumenical open-mindedness, the « lady directress » had reached ultimate simplicity:

She lived with those English [Scots] like a mother with her children. [...] They often argued [over politics: the first Scottish Jacobite rising took place in 1715], and quarrelled; on those occasions she brought them round with her gentleness and urged them to give way; she did not forbid them any lawful amusement, and when they amused themselves in her presence and asked her opinion, she answered: « Yes, my children, as you wish ». Then they amused themselves with their games, and during that time this great saint remained plunged and lost in God. Soon these games became insipid to them, and they felt such an inner attraction that they left everything and remained inwardly recollected with her in the presence of God.

When the Blessed Sacrament was brought to her, they remained gathered in her apartment, and when the priest arrived, hidden behind the bed curtain, which was carefully closed so they would not be seen because they were Protestants, they knelt down [43] and were in a deep and delectable state of recollection, each according to the degree of his progress, often also in sufferings relating to their state.⁴⁸⁵

This was the central experience which was the foundation of the link between Madame Guyon and her disciples : they were attached to someone who gave out grace. This was so in her case, but we have seen it with Chrysostome, then Bernières, then Bertot: in other words, in each generation there appeared a saint through whom the divine presence was experienced. This is what decided the succession in each generation. This is what explains the veneration and fidelity of their followers.

There was one condition for the transmission to take place: the mystic must be in the "apostolic" state (in a state identical to that of the first Apostles), i.e. so empty that one became a passage for grace: no personal power, God did as he wished. It was not an achievement by a human being, but a function which someone did not assume voluntarily:

It is an abuse in the spiritual life, and which slips in even from its start, to want to work for others at the wrong time. And only a false fervour makes one set out to use one's own power to aid them before having received the mission to do so. Some people believe they are capable of leading on the path of the saints when they have not started on it properly themselves, and by wishing to share with others graces they have been given only for themselves, they lose the fruit themselves and cannot aid others with them. One must not seek to aid one's neighbour, no matter how

484 Madame Guyon, *Correspondance* II, Letter 222. To Nicolas de Béthune-Charost. Octobre 1694. — It takes a very simple mind to appreciate her output of poems based on popular tunes, songs to occupy a winter evening. A mystical "immersion" can take place unexpectedly, without effort: "they felt so attracted »

485 « Supplement to the life of Madame Guyon... » (Lausanne ms. TP 1155), p. 1006 from *La Vie...*, *op. cit.*

much one wishes to do so, if one does not have experience of divine matters and a vocation. One must first be established in the inner life.⁴⁸⁶

One must also be appointed by the spiritual mother or father. Madame Guyon wrote to Fénelon that she had received her "spirit of direction" from Bertot :

It came to my mind this morning that as M. B [ertot], when dying, left me his spirit of direction for his children, neither those who have strayed nor those who have stayed faithful will have that spirit communicated to them except by me, but in union with you. For God makes me be one and indivisible with you, and when all the reservations from you to me have been removed, you will discover a union of divine unity which will charm you. There are several teachers, but there is only one father in Christ,⁴⁸⁷ and the father in Christ uses [137 r °] not only the force of his speech, but the substance of his soul, which is no other than that central communication of the Word which the Father of spirits alone can communicate to His children, and as that communication by the Word in the soul is the operation of the divine paternity and the mark of adoption of his children, it is also the proof of the spiritual paternity which communicates to all in substance what they need, without knowing how this is done.

There are some persons who, because of their imperfect state, feel [137 v °] this communication better, because it is always in accordance with the subject who receives it, and not with the one who communicates it. It is the same with all the gifts of the Lord : they are [all the more] sensitive or spiritual when the recipient is more sensitive or spiritual. All receive this communication, although all do not feel it equally. [...]⁴⁸⁸

She associated herself with Fénelon, whom she regarded as her successor in that function. Fénelon was her dearest disciple, and one day when she was ill and thought she was dying, she wrote to him to bequeath to him the direction of their spiritual group and the possibility of transmitting grace :

« I leave you the spirit of direction which God has given me. »⁴⁸⁹

This succession never took place, as Fénelon died in January 1715, before her (June 1717).

Fénelon held meetings with his mystic friends at Cambrai. He reported that he sensed Madame Guyon's presence at them. In other words, in union with Madame Guyon. Fénelon shared his mystical state with his visitor:

I feel a very great desire to be silent and to speak with Ma.⁴⁹⁰ It seems to me that her soul enters mine and that we two are just one with you in God. Quite often in the evening we are together like little children, and you are there too [f ° 19v °] although you are far away from us.⁴⁹¹

He confirmed the explanation given by Madame Guyon concerning Matthew 18, 20:

« They speak more from the heart than from the mouth; and the distance between them in no way prevents that inner conversation. God ordinarily unites two or three persons of that sort in so great a unity that they find themselves lost in God until they can no longer distinguish between them [...]

These unions have yet another quality, which is that they in no way cause embarrassment or take control, the mind remaining as free and as empty of images as if they did not exist.⁴⁹² [...]

486 Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, presented by Murielle and Dominique Tronc, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, Collection « Sources mystiques », Tome II, Discours 2,65 = Madame Guyon, *Écrits sur la Vie Intérieure*, Arfuyen, 2005, « 10 Apostolic States », pp. 124-125.

487 This refers to spiritual paternity.

488 Madame Guyon, *Correspondance*, Tome I *Directions spirituelles*, Critical edition established by D. Tronc, Paris, Honoré Champion, coll. « Correspondances », 2003, Lettre **Erreur ! Document principal seulement.** À Fénelon. Été 1690.

489 Madame Guyon, *Correspondance*, Tome I, *Directions spirituelles*, *op.cit.*, 495 (Letter to Fénelon written at the beginning of April 1690). – The « Spirit of direction » is taken from Psalm 50, 13-14 : « ...strengthen me with a perfect spirit / I will teach thy ways... »

490 La Marvalière? As he was the Duke of Beauvillier's secretary, the association of ideas would be all the more natural. [note by Jean Orcibal].

491 Madame Guyon, *Correspondance*, Tome I, *Directions spirituelles*, *op.cit.*, Letter 266. From Fénelon, 25 May 1690.

492 Saint John of the Cross: « the soul rests sometimes in a great forgetfulness, so that it could not say where it was, nor what it did there, and it does not seem to it that any time has passed in

God also makes unions of relationships, binding certain souls to others as if to their parents in grace [...]»⁴⁹³

Madame Guyon saw herself as a channel acting as a passage for grace, with no will of her own, without any personal intention, in total « passiveness », in extreme submission to God:

« When the soul has lost both all her own power and all reluctance to be moved and acted upon according to the Lord's will, then He makes her act as He wishes [...] When God moves her towards a heart, unless that heart itself refuses the grace which God wishes to communicate to it, or is ill prepared through too much activity, it unfailingly receives a profound peace [...] Sometimes several persons receive the outpouring of these waters of grace at the same time. »⁴⁹⁴

She insisted on the fact that there was no personal power [involved], that only an annihilated soul could allow the passage of grace:

You have asked me how the union of the heart takes place. I will tell you that when the soul is entirely freed from all penchants, all inclinations and all natural friendship, God moves the heart as He pleases; and seizing the soul through a stronger contemplation, He makes the heart incline towards someone. If that person is prepared, he or she too must experience a sort of inner contemplation, and something which influences the heart [...] This in no way depends on our will: but God alone operates it in the soul, as and when He pleases, and often when it is least in one's thoughts. All our efforts could not give us that state of mind; on the contrary, our activity would only serve to prevent it.⁴⁹⁵

We have direct testimony from Madame Guyon, who was the first to analyse what happens during that transmission. It only takes place if the person has attained the apostolic state:

Her own salvation does not visibly concern her, and neither does that of others. Nevertheless, she is engaged in it and working for it through Providence. Sometimes God impels her to strongly desire the salvation and perfection of certain souls, so that she would give her life to make them comply with the full extent of God's intentions for them - but without care or anxiety, without contributing anything of her own, serving purely as an instrument in the hands of God, who gives whatever inclination and activity He pleases, but an activity in perfect repose, without parting from Him, without any personal inclination, although sometimes the inclination may be infinite: for the soul which has arrived at complete detachment and is fit to be poured out into God, being plunged there, is like flowing water which cannot be fixed but flows ceaselessly according to the slope given to it.

She understands that she participates in God's communicable quality, and that she lives and subsists solely to pour it out. The more it flows, the fuller she is, not with her own fullness, but with the fullness of God in Him which is communicated to all beings and draws along with it those He has plunged into Himself. It is He who gives her all her inclinations. However, this is done without paying attention to them, thinking of them or worrying about whether they will succeed: everything

it. Thus it can happen, and sometimes it does, that several hours pass in that forgetfulness; and when the soul returns to itself, it seems that only a moment has passed. » (The Ascent of Mount Carmel, Book II, chapter XIV, p.58 – « And as God has neither form nor image which may be understood by the memory [...] it remains as if without form and without figure [...] in great forgetfulness, without remembering anything. » Book III, Chapter I, p.112. (Translated from *Les Œuvres spirituelles du B. Père Jean de la Croix* [...], Paris, Jacques D'allin, 1665.

493 Jeanne-Marie Guyon, *Explications de la Bible, L'Ancien Testament et le Nouveau Testament avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, with an introduction and notes by D. Tronc, Paris, Phénix, 2005, « Explanation on Saint Matthew », chap. XVIII, verse 20 (« *Wherever two or three are gathered together in my name, there am I in the midst of them* ») pages 240-241. -- Similarly Jean de Saint-Samson, cited by Madame Guyon in her *Justifications* I, « key VIII Communications », Authority 12 : « *Your Reverence well knows how hearts speak mutually to each other, so that the further apart they are, the more they unite and speak together. This is all the more true between us, as our affection is simple and unique in God in whom we live. Thus we converse with one another in simplicity of mind, above all that may be said of current and various events; the more so since what we transfer to one another is life in the life of God Himself, whose love unceasingly inspires us to love Him and lose ourselves in him to the utmost possible point. Even though we may perceive some disorder in these times, nevertheless we do not think about it, leaving events, however they may be, to divine providence. Letter 8* [from Jean de Saint-Samson]. »

⁴⁹⁴ Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, *op.cit.*, Discourse 2.64, p. 232.

⁴⁹⁵ Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, *op.cit.*, Discours 2.68. (v. also Discourse 2.67.)

could perish and be overthrown without affecting her soul, though this does not prevent her from sharing the good or bad fortune of the souls who are united with her to receive her communications. It is like a river which flows pleasantly when it is given passage, but rises effortfully against itself when its passage is blocked. [...] One no longer knows who or what are relatives, friends, possessions, children, interests, honour, health, life, salvation, glory, eternity: none of that exists any longer for such a soul, although from the outside she seems quite ordinary, acting and doing like others.⁴⁹⁶

When the soul has lost both all her own power and all reluctance to be moved and acted upon according to the Lord's will, then He makes her act as He wishes without choosing her methods. He communicates through her without the slightest inclination on her part.[...] He communicates with whoever He pleases, as and when he pleases. If she wished to communicate herself, or communicate in a direction not chosen by God, at a time when God did not so move her, this would be entirely useless and would dry up the heart rather than transmitting life to it. But When God moves her towards a heart, unless that heart itself refuses the grace which God wishes to communicate to it, or is ill prepared through too much activity, it unflinching receives a profound and sometimes even delectable, which is the strongest sign of communication. [...]

But one may say, how can that soul discern when and to whom God wishes her to communicate? It is discerned because the soul feels an excess of fullness and clearly senses that it is not for her — for with regard to herself God almost always keeps her in emptiness and complete equilibrium, and this makes her fitter for what God wishes —, as I said, she feels a very strong fullness which would even overwhelm her if she found no one. But God whose goodness is infinite only gives her that fullness when there are subjects more or less prepared to receive it. Nor can the soul be unaware for whom God fills her in this way, because He inclines her heart in the direction where He wants her to communicate, as we place a hosepipe in a garden to water the spot we wish to water, and only that spot is watered. Sometimes several persons receive the outpouring of these waters of grace at the same time, in proportion to their greater or lesser capacity and whether they are less active and more passive.⁴⁹⁷

Madame Guyon expressed herself most directly in her commentaries on the mystical "Authorities" she evoked in the *Justifications* collected with Fénelon in 1694. Her comparisons were very direct:

As iron touched by a magnet is seen to attract iron, so a soul in whom God dwells in this way attracts other souls by a secret virtue; so that it is sufficient to approach her in order to be placed in inner prayer and recollection. This is why as soon as one approaches her, one desires to be silent rather than to speak, and God makes use of that means to communicate with souls: a sign of the purity of these unions and affections.⁴⁹⁸

Just as soiled and shameless souls communicate that corrupted air to those who approach them: similarly, by a contrary effect a pure soul communicates purity; and as she is full of grace and anointed with the divine ointment, she communicates that grace and that ointment to those who approach her. And as she is full only of God, she can only communicate God. As she is empty of herself, she no longer communicates herself or anything of hers, but the image and the grace of her divine spouse. This is why remembering these persons, far from calling up their impure image, turns first to God and contemplates in Him; this is the surest sign that the soul has left herself to pass into God, that she herself has disappeared, that she herself no longer lives, but her God lives in her; since she no longer gives anything but what affects herself.

It should also be noted that she does not draw others by any external sign, but as she has arrived at the Centre, the impression is made from within, as if it were God himself, without anything appearing externally; as by leaving herself behind, that

496 Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure, op.cit.*, Discourse 2.61. = *Écrits sur la Vie Intérieure, op.cit.*, pp. 105-107.

497 Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure, op.cit.*, Discourse 2.64 = *écrits sur la Vie Intérieure, op.cit.*, pp.114-116.

498 Madame Guyon & François de Fénelon, *Florilège mystique/Les «Justifications»*, Complete edition, Chemins mystiques, HC, 2017, «VIII. Communications. Conversations», Commentary on the *Song of Songs*, chap.7 vs.8.

soul has gone beyond her own being to lose herself in God beyond herself: so she leaves behind no trace or idea of herself, but only of God, His love and His life.⁴⁹⁹

She did not express personal mystical effusions, but clarified a communication which progressively grew:

God communicates Himself to all creatures, but He does not communicate Himself with as much abundance and delectation except in fully annihilated souls, because they no longer resist, and as God himself is their basis, He receives Himself in Himself. This is why the communication we receive from God, even within, is felt more easily when it is narrower; and for the same reason, it is less easy to sense when it is more immense, for God does not communicate Himself by Himself except through nothingness, since that is the same thing. [...]

As this communication remains mysterious for all of us, she turned to examples recorded in the scriptures:⁵⁰⁰

For souls who are not annihilated communication takes place through an approach, but for those who are it is by a simple look or thought. St John the Baptist is an example of this: the first communications took place by means of an approach; and this was why the Blessed Virgin remained three months with Saint Elizabeth, after which St. John no longer needed to approach Jesus Christ once he was strong. Thus he was not in a hurry to see Him, though when they met there was again a renewal of grace.⁵⁰¹

He thirsts: and for what, O Divine Saviour? To communicate the gift of God. Oh, if you knew the gift of God, and who He is who asks you for a drink, you would have asked Him, and he would have given you living water to drink.⁵⁰² Oh, it is Himself! Driven as He is by that same thirst, does He not cry: If someone is thirsty, let him come, and rivers of peace will flow within him,⁵⁰³ but rivers which mount up to eternal life, that is to say that they produce the effect of placing the soul in eternal life so that she may receive the immense communications of God Himself.⁵⁰⁴

The primordial model is Christ himself, who cries « if someone is thirsty, let him come, and rivers of peace will flow within him » (John 7,37 – 38). Madame Guyon and those close to her thought they were re-living the experience of the Apostles, who received the grace of Christ directly and re-transmitted it to their disciples. She therefore affirmed that grace can pass through a human being. For Bossuet and her judges it was impossible to tolerate that affirmation, which they interpreted as self-affirmation!

In fact, for her this had nothing to do with the transmitting of a person's power or personal success, but with the transmitting of a divinely imposed function. Everyone mocked her claims, all the more so because she was a woman. Ill-treatment and the verbal violence of her interrogations led her to doubt herself for a moment; she asked herself whether she should not obey the authority of the Church embodied in Bossuet. Then came the turning-point; she realised she could not deny her own experience. From then on Bossuet was up against a wall.

A letter addressed to Marie-Anne de Mortemart⁵⁰⁵ described how she had passed from the realm of dogma to the affirmation of experience:

[...] If a doctor wishes to persuade a sick person that he does not suffer from a certain pain which greatly troubles him, because he, the doctor, and others do not feel it, the sick person, who still feels the same pain, still remains unconvinced; after

499 *Mystical anthology/ «Justifications»*, *op.cit.*, «XXI. Spiritual fecundity without leaving the divine Unity», Commentary on the *Song of Songs*, chap.4 vs.11.

500 Which she knew exceptionally well, as shown by a list of her citations which cover every aspect of the Bible: she commented it from her youth in over eight thousand pages (the famous "automatic writing").

501 This and the previous citation: Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, *op.cit.*, Discourse 2.67 = *écrits sur la vie intérieure*, *op.cit.*, pp. 147-149.

⁵⁰² Jn 4, 10.

⁵⁰³ Jn 7, 37–38.

504 Madame Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, *op.cit.*, Discourse 2.67 = *écrits sur la vie intérieure*, *op.cit.*, p. 150.

505 Madame Guyon, *Correspondence, Volume II Combats*, *op.cit.*, Letter 404. «To the Little Duchess». Juin 1697, p. 591. «Little duchess» not because she was small, but as the youngest member of her family. On the well-attested «Mortemart spirit» *Mémoires de Saint-Simon concernant Fénelon, Madame Guyon et leurs proches*, dossier, coll. «Chemins mystiques».

much arguing he is convinced only that either the doctor does not understand him or that he does not know how to explain his illness in terms which can be understood. It is the same with inner experiences. I imprison and submit my mind in order to believe that what I suffer or experience is neither such a good nor such an evil, and belongs in the sphere of reason and faith; but I am not the master of my pains and cannot persuade myself by either reason or faith that I do not feel them, for I truly do feel them. So all I can do is believe that I express them badly, that they are not of the order of certain illnesses, that I give these [f° 192v°] pains names they ought not to have; but to convince myself that I do not feel them is impossible; they make themselves felt all too much. I know neither their cause nor their definitions, but I know I endure them. I am told that some have pretended to have them, that others have imagined they had them, etc., that after all few souls have these pains and consequently I do not have them. I believe all that, but I cannot believe the resulting conclusion, which is that I do not feel them, because what one feels and suffers forms part of experience, remains real and cannot be matter for my faith. I will believe that some imagine them, others pretend to have them, others exaggerate their ills, that others misuse them; I will also believe that my fondness for myself makes me exaggerate my ills, makes me give them a name they do not have; but when I feel them in me with such violence I will not believe that they are imaginary, since I suffer from them.

If you wish, I will not say that certain persons live a devout life, I will not say that I do myself, but I know well that I have followed a way on which I found these passages good. I do not argue about the names of the towns I met on my way, their location or even their structure, but it is certain that I passed through them. I have experienced certain pains or fainting fits, I dispute neither their name nor their origin, but I know I suffered them and cannot doubt that. It seems to me that to know the truth, one cannot avoid maintaining the truth of the inner experience, which is real. For the names, the terms, the dogmas they want to introduce, we may give way and submit, but regarding the factual experience of good and holy souls,⁵⁰⁶ can one say the contrary with truth or even honour? And if we were so cowardly as to do so, would not the experience of so many holy souls who have preceded us, are alive now and will come after us give testimony against us? Everything passes, force, prejudices, etc., but the truth remains. [f° 193] It seems important to me to separate the dogma, I do not know if that is how to put it, from the fact of experience.

Here Madame Guyon produces a fundamental and astonishingly modern text, after which she no longer backed down.

Although we do not know who succeeded her after her death,⁵⁰⁷ we may note that the « little duchess », the recipient of the above text, received permission to be silent when with other people:

« ... However, when she wishes to be in silence with you, do it through your littleness and do not prevent it. God could grant to your littleness what He would not give for the person. When God made use of me in the past for this sort of thing, I always believed He granted it to the humility and littleness of others rather than to me... »⁵⁰⁸

So Marie-Anne de Mortemart could transmit grace from heart to heart.⁵⁰⁹ On the other hand, it was Madame de Grammont who was named by the Scots⁵¹⁰ (and also in reply to the request from a young Swiss lady referred to above). Thus we have a choice between two ladies who lived until the middle of the eighteenth century. Did they cooperate, and

506 ? : « bonnes et saintes âmes » ("good and holy souls") crossed out and difficult to read (corrected from *Correspondance* II p.591).

507 D. Tronc, *Écoles du Cœur au siècle des Lumières, Disciples de madame Guyon & Influences*, op.cit.

508 Madame Guyon, *Correspondance* II, op.cit., Letter 428 « To the Little Duchess ». September 1697.

509 Madame Guyon, *Correspondance* II, op.cit., Champion — Marie-Anne de Mortemart (1665-1750) *La « petite duchesse » en relation avec Madame Guyon, Fénelon et son neveu (The "Little Duchess" in contact with Madame Guyon, Fénelon and his nephew)*, Dossier put together by D. Tronc, 2016, pub. online.

⁵¹⁰ « There is one there whom I believe L.F. and his br. [/note1] have seen, Md La D. de G—che [/note2] . . . who is much esteem'd by all the friends of that side as inheriting most of N.M.'s spirit. » (D. Henderson, *Mystics of the North-east, Aberdeen, 1934* [republished 2016, coll. "Chemins mystiques"], in "Letter XLVIII [From Dr. James Keith to Lord Deskford]". [/note1:] « Lord Forbes and his brother [James] », [/note2:] « cf. Chérel, Fénelon au XVIII^e siècle en France, p. 163, quoting a letter which says "priez pour moi —, et obtenez les prières des personnes les plus intérieures de votre connaissance, surtout celles de Madame de Guiche le duc de Guiche a pris le titre de duc de Gramont in 1720 »

were they assisted?⁵¹¹ The study of Scottish, Dutch, Swiss and Germanic transmissions in France (Fleischbein, Dutoit, etc.) does not reveal a figure mystically comparable to Guyon or Fénelon.⁵¹² Perhaps the obligatory secret was too well kept.

§

I will end by noting the consequences of Madame Guyon's behaviour:

In a century where freedom was not the norm, living one's personal truth in the midst of the authorities, but without claiming authority, led to conflicts with the holders of authority. Madame Guyon's mystical experience and function of transmitting grace led her to perform three « exploits » :

1) resisting the royal power: Guyon had the opportunity to introduce inner prayer to Saint-Cyr; she influenced leading aristocrats and, above all, Fénelon. Madame de Maintenon could not tolerate her intrusion in Saint-Cyr, and provoked the king's anger. Pretext: quietist ideas. This worried the king, since at that time freedom of conscience did not exist and he had a stranglehold on ideas.

It must be said that Madame Guyon had taken mysticism into an inappropriate place: the Court of Louis XIV. She found herself involved in problems of power through her influence over the Dukes of Chevreuse and Beauvilliers and over Fénelon who had become the Dauphin's tutor, thus giving the devout party much hope. This undertaking was naive, as it meant practising the values of Christian love in the midst of the Court, but it carried the immense hope of placing on the throne of the 'most Christian King'⁵¹³ a dauphin whose rule would have embodied its values.

2) resisting the power of official religion: the clergy hid behind a debate of ideas concerning passive inner prayer. In fact they did not accept being eliminated from relations with God: the direct transmission of grace deprived them of their status as intermediaries between God and Christians.

3) resisting the authority of men: this woman dared to affirm her experience, although she was under the sway of men who knew better than her what she should feel or think. She fought especially to have a confessor who respected her.

In conclusion, her mystical experience and her function of transmitting grace led Madame Guyon to accomplish three choices which seem obvious nowadays, but were unacceptable in the seventeenth century :

- 1) As a woman, she refused masculine authority.
- 2) As an individual, she refused the principle of authority by staying firm in her freedom of conscience.
- 3) As a mystic, she established the primacy of experience over dogma.

Three revolutions achieved by a little woman who wanted only to be plunged in God.

511 Marie-Anne de Mortemart née Colbert +1750; Marie-Christine de Noailles, duchesse de Gramont « The Dove » +1748. Close to Isaac Dupuy + apr.1737 and the Marquis de Fénelon 1688-1746. — These are the four members of the Parisian circle who lived until the middle of the eighteenth century. See the Annex : « List of Contacts ».

512 *Ecoles du Cœur au siècle des Lumières*, op. cit.; Dominique and Murielle Tronc, *Expériences mystiques en Occident IV. Une École du Cœur*, H.C., forthcoming [Quiétismes]; I *L'école du cœur en France et Nouvelle-France 1601-1671 : École du cœur and Bernières, L'Ermitage, Bertot, Canada*; II *Mme Guyon, Fénelon and their friends 1648-1717 : Mme Guyon, Fénelon, The Work, the Way*; III *Transmissions -1792 : France, Scotland, Holland, Switzerland & Germany*; IV *Influences : Catholic, Protestant, Echos in the nineteenth century, Echos in the twentieth century*].

513 The « Catholic King » being the King of Spain.

ANNEXES

*List of contacts: Norman, then Parisian and finally European networks:*⁵¹⁴

FIRST GROUP of those close to the *Hermitage of Caen* :

Marie des Vallées (1590-1656), the « saint of Coutances »

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) member of the Regular Third Order, « our good Father »

Jourdaine de Bernières (1596-1645), who published her brother's writings

Marie de l'Incarnation (1599-1672), apostle of Canada

Jean Eudes (1601-1680), canonised and founder of the Eudists

Jean de Bernières (1602-1659), member of the Secular Third Order, creator of the Hermitage

Jean Aumont (1608-1689), « the winegrower of Montmorency » member of the Third Order

Gaston de Renty (1611-1649), friend of Bernières

Catherine de Bar (1614-1698), Annonciade then « Mother of the Blessed Sacrament », founder of a Benedictine order.

Louis-François d'Argentan (1615-1680), Capuchin, publisher and co-editor of the *Chrétien Intérieur*.

Jacques Bertot (1620-1681) priest, confidant of Bernières, discreet « mystical transmitter » from Caen to Montmartre, Madame Guyon's spiritual father.

François de Montmorency Laval (1623-1708), canonised, first bishop of Quebec, founder of a seminary and a new Hermitage.

Henri Boudon (1624-1702), of the Secular Third O (?), a prolific author

Archange Enguerrand (1631-1699), Recollect, the " good Franciscan" met by the young Madame Guyon.

SECOND GROUP of those close to Mme Guyon and Fénelon, and their disciples :

Initiators (men and women) :

Mother Geneviève Granger 1600-1674

Jacques Bertot 1620-1671

Archange Enguerrand 1631-1699

François Lacombe 1640-1715

Duchess of Béthune-Charost [née Marie Fouquet] 1641 ?-1716

Jeanne-Marie Guyon 1647-1717

Disciple friends « at home » :

François de Fénelon 1651-1715

Paul de Beauvillier 1648-1714 x Duchess de Beauvillier 1655-1733 [née Colbert]

Charles-Honoré de Chevreuse 1656-1712 x Duchess de Chevreuse, -1732 [née Colbert]

Marie-Anne de Mortemart 1665-1750 [née Colbert]

Isaac Dupuy after.1737

Marquis de Fénelon 1688-1746

Marie-Christine de Noailles « the dove » 1672-1748 x A. de Gramont, Count of Guiche

Disciple friends « abroad » :

514 The list uses a 'transversal view' which is not used in the 'vertical' presentation of the transmission which is the subject of this contribution. This list is reduced here by selecting from a turba magna [great crowd] which needs further examination. Some fifty figures are clearly identified Synthesis: Dominique et Murielle Tronc, *Expériences mystiques en Occident IV. Une École du Cœur*. (a forthcoming collection). For dossiers on some figures, see : coll. « Chemins mystiques ». (Web).

Pierre Poiret 1646-1719

Chevalier Ramsay (Scottish) 1686-1743

James 16th Lord Forbes 1689-1761 and Lord Deskford 1690-1764

Friedrich von Fleischbein, Baron of Pymont, Pietist 1700-1774

Jean-Philippe Dutoit-Mambrini, pastor at Morges 1721-1793

Madame Guyon at the centre of a mystical transmission (diagrams with comments and sources)

L'École du cœur, madame Guyon au centre d'une Filiation mystique

Commentaries and Sources :

Commentary :

The first diagram shows the founding figures around whom numerous devotees gathered in "Schools of the Heart". Three branches of a "spiritual delta" formed, starting from a first "group" led by Jean de Bernières under the direction of « our good Father Chrysostome » :

--A second *Hermitage* was founded in Quebec by M^{sr} de Laval.

-- The *Circle of Quietude* created by M. Bertot at Montmartre was taken over by Madame Guyon.

-- The *Benedictines of the Blessed Sacrament* were the 'daughters' of Mother Mectilde.

Madame Guyon took over the *Circle of Quietude*.

The second diagram shows the European influence in four columns.⁵¹⁵ Disciples « at home » et « abroad » [in other countries] are laid out vertically by date and horizontally according to four geographical regions. Cross-relations are omitted. For couples or brothers, the dates of death are separated by '&'.

I realised that it was necessary to locate this transmission and support it by possible recourse to the mystical texts produced by devotees in these networks of friends. Texts in relation with the writings of Madame Guyon are available in two collections: « Sources mystiques » (published by the « Centre Jean-de-la-Croix ») and « Chemins mystiques » (online Internet purchase via the printer <http://lulu.com>, search key Dominique Tronc). Consult the site <http://www.cheminsmystiques.com> and the references in the communication, including in chronological order :

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), of the Third Order of Saint Francis of Assisi, Founder of the School of Pure love

Jean de Bernières, Œuvres mystiques I Chrétiens [Sources mystiques] & II Correspondence [forthcoming]

The Friends of the Hermitages of Caen & Quebec [v. DT]

The Mystical Friendships of Mother Mectilde of the Blessed Sacrament 1614-1698

Jacques Bertot mystical director [for available examples, v. DT]

Archange Enguerrand (1631-1699), Franciscan Recollect director and 'Good monastic' according to Madame Guyon

François Lacombe (1640-1715), Life, Works, Ordeals of Madame Guyon's Father Confessor

Memoirs de Saint-Simon concerning Fénelon, Madame Guyon and their associates

Marie-Anne de Mortemart (1665-1750) The "little duchess" [...]

Schools of the Heart in the Age of Enlightenment, Disciples of Madame Guyon & Influences

Expériences mystiques en Occident IV. Une École du Cœur [forthcoming]

⁵¹⁵ Fortunately, Experimental Theology in America, Madame Guyon, Fénelon, and their readers by Patricia A. Ward covers both Madame Guyon and the New World

JEAN-CHRYSOSTOME DE SAINT-LÔ (1594-1646)

!Chrysostome 18 avril antidoté.docx

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), Du Tiers Ordre de Saint François d'Assise, Fondateur de l'Ecole du Pur Amour. Dossier de sources transcrites et présentées par Dominique Tronc. Lulu.com, 2017, 378 p.

Ce dossier contient de larges extraits prélevés dans les sources qui nous éclairent sur les débuts de « l'école du cœur » :

Présentation

Les débuts du tiers Ordre franciscain — Vincent Mussart — Notices (J.-M. de Vernon)

La Vie d'Antoine Le Clerc, sieur de la Forest (J.-M. de Vernon)

L'Homme Intérieur ou La Vie du Vénérable Père Jean Chrysostome (Henri-Marie Boudon)

Divers exercices de piété et de perfection (Chrysostome de Saint-Lô édité par M. de Bernières)

Divers traités spirituels et méditatifs (Chrysostome de Saint-Lô édité par Mère Mectilde)

Deux directions : Monsieur de Bernières et Mère Mectilde (Extraits prélevés dans les sources précédentes)

J'omets la transcription de près de la moitié des *Divers exercices de piété et de perfection*, gros assemblage de six cents pages d'écrits recueillis « de notre bon Père ». Il s'agit d'exercices méditatifs et ascétiques. Ils soulignent les épreuves subies par Jésus-Christ, le modèle pour François d'Assise qui fut fidèlement repris à l'Ermitage de Caen. Ils constituaient des supports utilisés tous les jours et lors des retraites par les Associés de l'Abjection. Marquées par un esprit de grande humilité et de simplicité franciscaine, mais aussi par le dolorisme propre aux dévots du Grand Siècle, des sections sont écourtées lorsqu'elles s'avèrent répétitives et mettent alors mal en valeur la fraîcheur spontanée propre à la vie des mystiques. Par contre la dernière partie de l'assemblage livre les directions personnelles assurées par le P. Chrysostome. Elle est admirable

Présentation

Jean-Chrysostome naquit vers 1594 dans le diocèse de Bayeux en Basse-Normandie, et étudia au collège des jésuites de Rouen. Âgé de dix-huit ans, il prit l'habit, contre le gré paternel, le 3 juin 1612 au couvent de Picpus à Paris⁵¹⁶. Il fut confirmé dans sa vocation par un laïc, Antoine le Clerc, sieur de la Forest : ce dernier est donc le probable « ancêtre » du courant spirituel de l'Ermitage qui passe par Chrysostome, par Bernières et Mectilde-Catherine de Bar, et par bien d'autres dont Monsieur Bertot, Madame Guyon.

Les origines et le sieur de la Forest (1563-1628)

Un aperçu biographique intéressant nous est donné par l'historien du Tiers Ordre franciscain Jean-Marie de Vernon, qui consacre très exceptionnellement plusieurs chapitres à Antoine le Clerc⁵¹⁷ :

516 « Le P. Chrysostome dit de Saint-Lô [sic] naquit à Saint-Fremond, Basse-Normandie, diocèse de Bayeux, et fut nommé Joachim au baptême. Un de ses frères fut capucin et une sœur a été clarisse à Rouen de l'étroite observance. Joachim étudia à Rouen et y eut pour maître le P. Caussin, jésuite. Étant encore écolier, il écrivit de Rouen à M. de la Forest pour le consulter sur sa vocation. Étant venu à Paris, il prit l'habit à Picpus. Son père fit ce qu'il put pour le faire sortir du cloître et y employa à cet effet un magistrat considérable du parlement de Normandie. Le jeune homme tint ferme » (P. Claude Prévôt, bibliothécaire de l'abbaye de Sainte Geneviève à Paris, Bibl. Ste Gen., ms. 3030, f° 21r°, Arch. eudistes, dossier du Chesnay VIII Bernières).

517 Jean-Marie de VERNON, Histoire générale et particulière du Tiers Ordre de saint François d'Assise. Tome second. La vie des personnes illustres qui ont fleuri dans les siècles quinze, seize et dix-sept. Paris, 1667, 527 sv. : « La vie d'Antoine le Clerc, sieur de la Forest ».

À vingt ans il prit les armes, où il vécut à la mode des autres guerriers, dans un grand libertinage. La guerre étant finie, il entra dans les études, s'adonnant principalement au droit. [...] Il tomba dans le malheur de l'hérésie [528] d'où il ne sortit qu'après l'espace de deux ans. [...] Son bel esprit et sa rare éloquence paraissaient dans les harangues publiques dès l'âge de vingt ans. Sa parfaite intelligence dans la langue grecque éclata lorsque le cardinal du Perron le choisit pour interprète dans la fameuse conférence de Fontainebleau contre du Plessis Mornay.

[532] Un lépreux voulant une fois l'entretenir, il l'écouta avec grande joie, et l'embrassa si serrement, qu'on eut de la peine à les séparer. [...] Une autre peine lui arriva, savoir qu'étant entièrement plongé dans les pensées continuelles de Dieu qui le possédait, il ne pouvait plus vaquer aux affaires des parties dont il était avocat.

[535] Ses biens de fortune étant médiocres, la subsistance de sa famille dépendait presque de son travail.

Dieu lui révélait beaucoup d'événements futurs, et les secrets des consciences : par ce don céleste [sur lequel J.-M. de Vernon s'étend longuement, citant de multiples exemples], il avertissait les pécheurs [...] marquait à quelques-uns les points de la foi dont ils doutaient ; à d'autres il indiquait en particulier ce qu'ils étaient obligés de restituer. [...] Les âmes scrupuleuses recevaient un grand soulagement par ses conseils et ses prières. [...] [537] Le père Chrysostome de Saint-Lô [...] a reconnu par expérience en sa personne la certitude des prophéties du sieur de la Forest, quand une maladie le mena jusques aux portes de la mort, comme elle lui avait été présagée. [...]

Quatre mois devant sa mort, étant sur son lit dans ses infirmités ordinaires, il s'entretenait sur [542] les merveilles de l'éternité : on tira les rideaux, et sa couche lui sembla parée de noir ; un spectre sans tête parut à ses pieds tenant un fouet embrasé : cette horrible figure ne l'effrayant point, il consacra tout son être au souverain Créateur. Il parla ainsi au démon : « Je sais que tu es l'ennemi de mon Dieu, duquel je ne me séparerai jamais par sa grâce : exerce sur mon corps toute ta cruauté ; mais garde-toi bien de toucher au fond de mon âme, qui est le trône du Saint-Esprit. » L'esprit malin disparaissant, le pieux Antoine demeura calme, et prit cette apparition pour un présage de sa prochaine mort ; ses forces diminuèrent toujours depuis et il tomba tout à fait malade au commencement de l'année 1628. Les sacrements de l'Église lui furent administrés en même temps. À peine avait-il l'auguste eucharistie dans l'estomac qu'il vit son âme environnée d'un soleil, et entendit cette charmante promesse de Notre Seigneur : « Je suis avec toi, ne crains point. » Les flammes de sa dilection s'allumèrent davantage, et il ne s'occupait plus qu'aux actes de l'amour divin, voire au milieu du sommeil.

[543] M. Bernard [un ami] présent sentit des atteintes si vives de l'amour de Dieu, qu'il devint immobile et fut ravi. [...] Le lendemain samedi vingt-trois de janvier [...] il rendit l'esprit à six heures du soir dans la pratique expresse des actes de l'amour divin. [...] On permit [544] durant tout le dimanche l'entrée libre dans sa chambre aux personnes de toutes conditions, qui le venaient visiter en foule. Les religieux du tiers ordre de Saint-François gardaient son corps, qui fut transporté à Picpus.

Le maître caché des mystiques normands

Le Père Chrysostome de Saint-Lô a été plus négligé encore que Constantin de Barbanson. Pourtant, « les indices de l'influence de Jean-Chrysostome sont de plus en plus nombreux et éclairants : le cercle spirituel formé par lui, les Bernières, Jean et sa Sœur Jourdainne, Mectilde du Saint Sacrement et Jean Aumont (peut-être tertiaire régulier) auxquels les historiens en ajouteront d'autres (de Vincent de Paul à Jean-Jacques Olier), a vécu une doctrine d'abnégation, de « désoccupation », de « passivité divine⁵¹⁸ ».

Il est la figure discrète, mais centrale à laquelle se réfèrent tous les membres du cercle mystique normand, qui n'entreprennent rien sans l'avis de leur père spirituel (seule « Sœur Marie » des Vallées jouira d'un prestige comparable). Ce que nous connaissons provient de la biographie écrite par Boudon⁵¹⁹, et les connaisseurs de l'école des

518DS 5. 1645 (art. "Spiritualité franciscaine").

519[Henri-Marie Boudon], *L'Homme intérieur ou La Vie du vénérable Père Jean Chrysostome, religieux pénitent du Troisième Ordre de saint François, à Paris chez Estienne Michallet, 1684.*

mystiques normands Souriau⁵²⁰, Heurtevent⁵²¹, plus récemment Pazzelli⁵²², n'ajoutent guère d'éléments. Tout ce que nous savons se réduit à quelques dates, car si Boudon est prolifique quant aux vertus, il est discret quant aux faits. Sa pieuse biographie couvre des centaines de pages qui nous conduisent, suivant le schéma canonique « de la vie aux vertus », mais le contenu spécifique au héros se réduit à quelques paragraphes.

Il assura le rôle de passeur entre l'ancien monde monacal et un monde laïque. En témoignent des lettres remarquables de direction de Catherine de Bar et de Jean de Bernières. Nous en reproduisons (pour la première fois) certaines dans les chapitres suivants consacrés à ces disciples.

Lecteur en philosophie et théologie à vingt-cinq ans, il fut définitif de la province de France l'an 1622, devint définitif général de son ordre et gardien de Picpus en 1625, puis de nouveau en 1631, provincial de la province de France en 1634, premier provincial de la nouvelle province de Saint-Yves, en 1640, après que la province de France eut été séparée en deux.

Le temps de son second provincialat étant expiré, on le mit confesseur des religieuses de Sainte-Élisabeth de Paris, qui fut son dernier emploi à la fin de sa troisième année [de provincialat]. [...] Au confessionnal dès cinq heures du matin, il rendait service aux religieuses avec une assiduité incroyable. À peine quelquefois se donnait-il lieu de manger, ne prenant pour son dîner qu'un peu de pain et de potage, pour [y] retourner aussitôt⁵²³.

Il alla en Espagne par l'ordre exprès de la Reine, pour aller visiter de sa part une visionnaire, la Mère Louise de l'Ascension, du monastère de Burgos. Voyage rude imposé par un monde qui n'est pas le sien :

Libéral pour les pauvres [...] il ne voulait pas autre monture qu'un âne. [...] Dans les dernières années de sa vie il ne pouvait plus supporter l'abord des gens du monde et surtout de ceux qui y ont le plus d'éclat⁵²⁴.

Aussi, libéré de son provincialat, il éprouve une sainte joie et ne tarde pas à se retirer :

Il ne fit qu'aller dans sa cellule pour y prendre ses écrits et les mettre dans une besace dont il se chargea les épaules à son ordinaire [...] passant à travers Paris [...] sans voir ni parler à une seule personne de toutes celles qui prenaient ses avis⁵²⁵.

Il enseignait « qu'il fallait laisser les âmes dans une grande liberté, pour suivre les attraits de l'Esprit de Dieu [...] ; commencer par la vue des perfections divines [...] ; ne regarder le prochain qu'en charité et vérité dans l'union intime avec Dieu⁵²⁶ ». Il eut de nombreux dirigés :

L'on a vu plusieurs personnes de celles qui suivaient ses avis [...] courir avec ferveur. [...] La première est feu M. de Bernières de Caen. [...] La seconde personne [...] qui a fait des progrès admirables [...] sous la conduite du Vénérable Père Jean-Chrysostome a été feu M. de la Forest [qui] n'eut pas de honte de se rendre disciple de celui dont il avait été le maître⁵²⁷.

Enfin, après cette vie intense, l'incontournable chapitre terminant la vie d'un saint ne nous cache aucunement l'agonie difficile :

Ayant été soulagé de la fièvre quarte il s'en alla à Saint-Maur [...] pour y voir la Révérende Mère du Saint Sacrement [Mectilde de Bar], maintenant supérieure générale des religieuses bénédictines du Saint Sacrement. Pour lors, il n'y avait pas longtemps qu'elle était sortie de Lorraine à raison des guerres, et elle vivait avec un très petit nombre de religieuses dans un hospice. [...] Elle était l'une des filles spirituelles du bon Père, et en cette qualité il voulut qu'elle fût témoin de son agonie : il passa environ neuf ou dix jours à Saint-Maur, proche de la bonne Mère. [...] Au retour de Saint-Maur, [...] il entra dans des ténèbres épouvantables. [...] Il écrivit

520SOURIAU, Deux mystiques normands au XVIIe siècle, M. de Renty et Jean de Bernières, Paris, 1913.

521DS 2. 881 sv. (art. "Chrysostome de Saint-Lô").

522Analecta TOR, vol. XXIII, 152, 1992, Raffaella PAZZELLI, "Bibliografia del Terz' Ordine Regolare di San Francisco in Francia", notice "8. Jean Chrysostome de Saint-Lô", 76-79.

523Boudon, L'homme intérieur..., op.cit., p. 88.

524Ibid., p. 178, 198.

525Ibid., p. 200.

526Ibid., p. 284, 316.

527Ibid., p. 337.

aux religieuses : « Mes chères Sœurs, [...] il est bien tard d'attendre à bien faire la mort et bien douloureux de n'avoir rien fait qui vaille en sa vie. Soyez plus sages que moi. [...] C'est une chose bien fâcheuse et bien terrible à une personne qui professait la sainte perfection de mourir avec de la paille. [...] » L'on remarqua que la plupart de religieux du couvent de Nazareth où il mourut [le 26 mars 1646, âgé de 52 ans] fondaient en larmes et même les deux ou trois jours qui précédèrent sa mort, et cela sans qu'ils pussent s'en empêcher⁵²⁸.

Je vais maintenant livrer l'intégralité de ses écrits. Ils nous sont parvenus en deux livres rares publiés au milieu du dix-septième siècle. L'importance de leur direction mystique justifie de lire l'ensemble de style sévère proche des écrits du Moyen Âge. Il s'agit de méditations et de retraites qui introduisent à la grandeur divine.

Présentation des écrits de Chrysostome publiés par ses disciples Bernières et Mectilde

Les Divers exercices... publiés à Caen par les soins de Bernières (et non pas « traités » publiés à Paris par les soins de Mectilde), dont nous connaissons trois exemplaires, publiés quatre années après les traités, comprennent trois parties paginées séparément⁵²⁹. La première partie rassemble de nouveau divers schémas propres à des retraites qui reflètent l'atmosphère doloriste de l'époque. Quelques extraits suffiront à mieux faire comprendre ce vécu dévot, en un aperçu unique d'une littérature qui fut très abondante.

Cette littérature privilégie les croix et l'exemple du Crucifié. Elle supprime trop tôt et par volonté propre les joies naturelles à la vie, au risque de provoquer des réactions très fortes, inconscientes, parce que réprimées, attribuées à l'époque aux démons. Elle met en place un réseau de contraintes où l'ascétisme prend facilement la première place, ce qui empêche toute vie intérieure mystique donnée par grâce de s'épanouir. Ce qui était

528Ibid., p. 372 à 378.

529Compte tenu de leur caractère de sources jamais décrites et surtout du rôle de leur auteur franciscain comme fondateur de l'école de l'Amour pur, nous relevons les contenus différemment ordonnés des trois exemplaires relevés de Divers exercices de piété et de perfection composés par un religieux d'une vertu éminente et de grande expérience en la direction des âmes, à la plus grande gloire de Dieu et de N. S. J. C.

(A) Exemplaire édité à Caen, chez Adam Cavelier, 1654. Bibl. municipale de Valognes, réf. C4837, contient : image en frontispice (elle est reprise en tête de ce chapitre) : « Le Reverend Père I. Chrysostome de Saint Lo », page de titre avec vignette de Jésus représenté de profil, Approbations (Fr. Louis Quinet, Abbé de Barbery, Claude de Nyau, Henry Marie Boudon, Archidiacre d'Évreux),

(1) première numérotation 1-212 : « Premier exercice traictant de la sainte vertu d'abjection », divisé en : (a) « De la sainte Abjection. La société spirituelle de la sainte Abjection », 1-11 — (b) « États différents [...] de la sainte Abjection », 12-56 — (c) « Méditations brièves pour adorer et imiter Jésus... », 57-138 — (d) « Méditations d'abjections en la vue de la Divinité », 139-212, suivis de : Advis « Ce traicté n'a pu être achevé par l'auteur, qui fut prévenu de la mort... » et d'une « Table des divers traictés contenus en ce troisième [?] Exercice » ;

(2) seconde numérotation 3-240 : « La Dévotion de la sainte Agonie de Jésus... », divisé en (a) « Brèves méditations sur la sainte Agonie », 3-18 — (b) « La Solitude des cinq jours », 19-132 — (c) « Exercice méditatif des dix jours », 133-229 — (d) « Oraisons à la Sainte Vierge », 229-240 ;

(3) troisième numérotation 1-136 : « Cinquième et dernier traicté, contenant un recueil de plusieurs diversités spirituelles du même auteur », contient des lettres de directions, dont certaines adressées à Bernières, d'où le grand intérêt de ce troisième ensemble.

(B) Exemplaire sans date, ni éditeur, ni lieu, ni approbations, Bibl. municipale de Valognes, réf. C4839. Il contient : « Advis », 1-2 ; (2) « La Dévotion de la sainte Agonie de Jésus... », 1 à 18 — « La Solitude des cinq jours... », 19 à 131 — « Exercice méditatif des dix jours », 133 à 240 ; (1) « Troisième Exercice, traictant de la sainte vertu d'abjection », 1-212, suivi d'un « Advis... » ; (3) « ... diversités spirituelles... » (il y a donc modification de l'ordre ; contenu presque identique à A).

(C) Exemplaire édité à Paris, 1655, réf. Chantilly A409/452 (maintenant à la Bibl. de Lyon). Il contient : « Advis », 1-2 ; (2) « La Dévotion de la sainte Agonie de Jésus... », 3-236 ; (1) Premier [troisième] exercice de la sainte vertu d'Abjection, 1-212 et table ; (3) « ... diversités spirituelles... », 1-136.

liberté et joie devient limitation et peur. La vie naturelle est culpabilisée et contrôlée afin d'être évacuée au plus tôt : on privilégie ainsi l'exercice de la volonté si cher au Grand Siècle. Mais il est vrai que la vie était souvent courte et soumise aux aléas des maladies, ce qui suggérerait d'aller vite !

Cet esprit du temps ne s'améliorera pas au fil du siècle. Les illustrations d'excès commis sont innombrables, telles les épreuves que s'inflige dans sa jeunesse Claude Martin, le fils de Marie de l'Incarnation du Canada, avant de devenir lui-même un très profond spirituel ; telle Pascèse moralisante recommandée par le milieu de Port-Royal, que supporte fort mal Louis-Charles d'Albert, duc de Luynes et père du duc de Chevreuse (ce dernier deviendra disciple de Madame Guyon — qui en fournit elle-même un témoignage dans le récit de sa jeunesse). Cet excès débordera le siècle au sein du monde dévot et couvrira la première moitié du XVIII^e siècle⁵³⁰.

L'Imitation a été le texte préféré d'une dévotion qui s'écarte de la pure mystique d'un Ruusbroec pour se charger de culpabilité voire de pratiques masochistes imitant les souffrances physiques de Jésus⁵³¹. Cette dévotion ne correspond guère à ce que propose Jean-Chrysostome : il se démarque de son temps par son insistance sur la liberté et l'absence de vœux ; l'exercice « doit être très libre, sans contrainte, et sans empressement », pour servir l'Amour toujours premier. Mais d'autre part il fonde la « Société de la sainte Abjection » et — tout en admirant les héros cornéliens ses contemporains — nous regrettons l'usure prématurée de ses disciples Renty et Bernières.

Chrysostome a dirigé des retraites, dont nous allons donner un exemple, car nous ne pouvons passer sous silence la tendance morbide qui caractérise bien d'autres textes contemporains. Un tel imaginaire dévotionnel à la frange de la vie mystique est de toute époque. La prière s'appuie ici sur des représentations sanglantes de Jésus-Christ, d'un goût trop épique pour notre sensibilité — le piétisme, tel qu'il se présente dans les textes de certaines cantates de Bach, s'inscrira plus tard dans cette tradition.

Note sur la direction de Bernières par le P. Chrysostome

Une correspondance ignorée entre Chrysostome et Bernières est imprimée à la fin de l'ouvrage édité à Caen sous le nom de « Divers exercices de piété et de perfection ⁵³². » Elle couvre la dernière moitié de la seconde partie de l'ouvrage intitulé « Diversités spirituelles » avec une pagination nouvelle (signe d'ajout précédant de peu l'édition locale à Caen ?). Ces lettres non datées ont échappé à l'attention, car un Bernières discret se fait précéder par d'autres dirigé (e) s sans que son nom apparaisse ⁵³³.

C'est un document extraordinaire qui livre l'intimité des rapports entre les deux mystiques. On notera la netteté avec laquelle Chrysostome sait répondre aux questions

530 Voir le Dictionnaire de Port-Royal, 2004, p. 724 sur Claude Martin (vision moqueuse à corriger par Dom Claude Martin, Les Voies de la prière contemplative, Solesmes, 2005), puis p. 696a sur le duc de Luynes (vision étonnante à lire).

531 On est là bien loin du propos initial du fameux ouvrage de Thomas à Kempis.

532 *Divers exercices de piété et de perfection, Composés par un Religieux d'une vertu éminente et de grande expérience en la direction des Ames*, à Caen, Chez Adam Cavalier, 1654. Ouvrage très rare dont le seul exemplaire complet (c'est-à-dire ayant conservé le feuillet du beau portrait gravé du Père Jean-Chrysostome de Saint-Lô) se trouve à la B. M. de Valognes (Cotentin) sous la référence C4837 (un ex. en provenance de Chantilly/Lyon est accessible sur Google books sous « *Divers exercices de piété et de perfection* » : il s'agit d'un exemplaire incomplet [paperolle : « ... il manque à l'Exercice méditatif les pages 237-240/et aux Diversités spirituelles les pages 1-14 »]. Sa référence A409/451 est accompagnée de l'annotation : « l'auteur est le P. Jean-Chrysostome de S.Lô du tiers ordre de S Fr. »).

Le P. du Chesnay a étudié profondément la seconde partie en préparation d'un grand travail sur Bernières qu'il n'eut pas le temps d'achever (archives Eudistes, « Dossier VIII Bernières. Son directeur spirituel »).

533 La pagination des « Diversités spirituelles » propre à la seconde partie (v. note précédente) est reprise de 1 à 138 (elle succède à des écrits normatifs de Chrysostome paginés de 1 à 240). B. a certainement assuré financièrement l'édition. Il a compris combien le dialogue entretenu entre ses « Propositions » et leurs « Réponses » serait utile à d'autres. Le dialogue s'ouvre sous le sous-titre « Autres Avis de conduit à divers [?] personnes... » Du Chesnay et nous-mêmes attribuons l'ensemble de la suite au seul Bernières.

de Bernières qui sont toujours proches des nôtres. Elles sont le plus souvent très concrètes (que faire de nos biens ?) et hors de toute considération théorique.

Bernières n'a pas encore atteint à cette date une pleine maturité intérieure. Il va rapidement surmonter ses hésitations et des scrupules, et sera en cela vivement mené et encouragé par « notre bon Père Chrysostome ». Voici ce dialogue de lettres dont les pièces sont numérotées ; nous ajoutons l'incipit entre guillemets, les titres d'origine étant divers et imprécis.

Deux directions

Présentation de Monsieur de Bernières et de Mère Mectilde

Le Père Chrysostome a récolté une belle moisson : autour de lui s'est formée une communauté d'« âmes intérieures », dont les deux plus célèbres furent Mère Mectilde, fondatrice des Bénédictines du Saint-Sacrement, et Monsieur de Bernières, dont la figure rayonna sur les familiers de l'Ermitage.

Je reprends leurs initiations mystiques telles qu'elles vont paraître prochainement dans deux volumes consacrés à ces disciples « de notre Père Chrysostome ».

Monsieur de Bernières précède chronologiquement et spirituellement Mère Mectilde dont il assurera la direction mystique après le décès du Père. Il apparaît ici en premier par la reprise du « Cinquième et dernier Traicté, contenant un recueil de plusieurs diversités spirituelles de mesme Auteur », la seconde moitié de la deuxième partie des « Divers exercices de piété et de perfection », œuvre de Chrysostome reproduite intégralement plus haut. Le « doublon » se présente ici un peu différemment, en cohérence avec l'édition d'une Correspondance de Bernières dont il constitue l'« ouverture ».

Les écrits de Mère Mectilde furent fidèlement préservés par ses « filles » bénédictines du Saint-Sacrement. Ils fournissent la seconde initiation, ici reproduite selon l'édition à paraître de ses « Amitiés mystiques ».

Auprès de dirigés devenus à leur tour directeurs, femmes et hommes s'agrègèrent, formant deux branches d'une « école » mystique marquée par l'esprit franciscain.

L'initiation de Bernières ⁵³⁴

Une correspondance ignorée entre Chrysostome et Bernières est imprimée à la fin de l'ouvrage édité à Caen sous le nom de « Divers exercices de piété et de perfection ⁵³⁵. » Elle couvre la dernière moitié de la seconde partie de l'ouvrage intitulée « Diversités spirituelles ». Ces lettres non datées ont échappé à l'attention, car un Bernières discret se fait précéder par d'autres dirigé (e) s sans que son nom apparaisse ⁵³⁶ et une nouvelle pagination est adoptée.

534 Jean de Bernières, *Œuvres Mystiques II Correspondance, Lettres et Maximes introduites et annotées par dom Eric de Reviers*, o. s. b., A paraître.

535 *Divers exercices de piété et de perfection, Composés par un Religieux d'une vertu éminente et de grande expérience en la direction des Ames*, à Caen, Chez Adam Cavalier, 1654. Ouvrage très rare dont le seul exemplaire complet (c'est-à-dire ayant conservé le feuillet du beau portrait gravé du Père Jean-Chrysostome de Saint-Lô) se trouve à la B. M. de Valognes (Cotentin) sous la référence C4837 (un ex. en provenance de Chantilly/Lyon est accessible sur Google books sous « *Divers exercices de piété et de perfection* » : il s'agit d'un exemplaire incomplet [paperolle : « ... il manque à l'Exercice méditatif les pages 237-240/et aux Diversités spirituelles les pages 1-14 »]). Sa référence A409/451 est accompagnée de l'annotation : « l'auteur est le P. Jean-Chrysostome de S.Lo du tiers ordre de S Pr. »).

Le P. du Chesnay a étudié profondément la seconde partie en préparation d'un grand travail sur Bernières qu'il n'eut pas le temps d'achever (archives Eudistes, « Dossier VIII Bernières. Son directeur spirituel »).

536 La pagination des « Diversités spirituelles » propre à la seconde partie (v. note précédente) est reprise de 1 à 138 (elle succède à des écrits normatifs de Chrysostome paginés de 1 à 240). Nous livrons intégralement la direction de Bernières (page 77 à la dernière page 138). B. a certainement assuré financièrement l'édition. Il a compris combien le dialogue entretenu entre ses « Propositions » et leurs « Réponses » serait utile à d'autres. Le dialogue s'ouvre sous le sous-titre « Autres Advis de conduit à divers [?] personnes... » Du Chesnay et nous-mêmes attribuons l'ensemble de la suite au seul Bernières.

C'est un document extraordinaire qui livre l'intimité des rapports entre les deux mystiques. Aussi D. Tronc l'édite ici en un sous-ensemble précédant le grand corpus chronologique des lettres et maximes⁵³⁷. On notera la netteté avec laquelle Chrysostome sait répondre aux questions de Bernières qui sont toujours proches des nôtres. Elles sont le plus souvent très concrètes (que faire de nos biens ?) et hors de toute considération théorique.

Bnières n'a pas encore atteint à cette date une pleine maturité intérieure. Il va rapidement surmonter ses hésitations et des scrupules, et sera en cela vivement mené et encouragé par « notre bon Père Chrysostome ». Voici ce dialogue de lettres dont les pièces sont numérotées ; nous ajoutons l'incipit entre guillemets, les titres d'origine étant divers et imprécis.

Cinquième et dernier Traicté, contenant un recueil de plusieurs diversités spirituelles de mesme Autheur [reprise]

Autres avis de conduite à diverses personnes. Tant sur l'oraison et contemplation, que sur les pratiques des plus pures vertus chrétiennes, selon l'esprit et la grâce de la perfection évangélique.

1. Lettre. « J'ai lu et considéré la vôtre... »

M., Jésus Maria. J'ai lu et considéré la vôtre, dont je vous remercie très humblement, car l'honneur de votre souvenir m'est très cher. Quant aux choses de votre âme, dont il vous a plu m'écrire ; voici mon petit sentiment que je soumetts à votre meilleur jugement. 78⁵³⁸.

1. Cette vocation à l'oraison vous oblige à une grande pureté d'âme et de vertu, car c'est la raison que le lieu où le Dieu tout saint veut reposer, et opérer, soit aussi bien pur, ou tendant à la pureté de perfection sans retenue.

2. Cette vue simple et générale de l'immensité Divine, avec la jouissance de votre volonté, est une parfaite contemplation, et qui selon que vous écrivez, paraît purement passive. Prenez garde si dans ce temps votre volonté est opérante, soit par admiration de l'entendement auquel elle se conjoint, soit par amour, par adoration, ou par quelque autre affection ; il n'importe, pourvu qu'il se fasse quelque opération. Ce n'est pas que l'âme ne se trouve quelquefois en cet état, sans pouvoir discerner si elle a opéré, tant elle est passive, et Dieu opère puissamment en elle ; il semble en ce que vous écrivez, que vos puissances soient en ce temps passivement en admiration, et en amour 79 dans les coopérations fort simples, et tout cela est fort bon.

3. Vous avez raison de dire que s'abîmer dans Dieu, est autre chose que de s'unir à Dieu, et que vous le sentez ainsi. Sur quoi je vous dirai que selon que vous écrivez, il y a toujours union, mais à raison de l'abondance, votre âme semble passer en une déformité ; et vous connaîtrez mieux cela dans l'expérience, que je ne vous le saurais expliquer avec la science des livres.

4. Dans l'occasion de vos faiblesses, vous vous défendez, vous abîmant dans l'immensité, sans pratiquer un acte formel de vertu, contraire à l'imperfection ? À quoi je répons, que cela se peut, et fort bien ; néanmoins il est bon ensuite dans la force de l'âme, de pratiquer tels actes formels de vertu, semblables en quelque façon à celles que vous avez omis, à raison que la perfection consiste en la vertu, et que l'âme y fait progrès par ces pratiques, beaucoup plus que par la pratique 80 susdite.

5. Vous vous étonnez de vos faiblesses au milieu de tant de faveurs ; demeurez pacifique dans cette vue, aimant bien fort l'abjection qui vous en provient ; ensuite humiliez-vous, puis prenez à tâche de pratiquer les vertus contraires à vos défauts, et laissez votre perfection entre les mains du bon Dieu, qui manifestement vous chérit et demeure en vous.

Courage Monsieur, votre voie est très bonne ; souvenez-vous de moi pauvre pécheur, environné et chargé de beaucoup d'affaires, etc.

2. Autres avis au même. « J'ai lu et considéré vos articles... »

M. J'ai lu et considéré vos articles, assurément toutes ces lumières de la beauté d'abjection, tant en Jésus 81 qu'en l'âme du parfait, sont surnaturelles, c'est-à-dire passives, et de la grâce d'oraison. Je vous crois appelé d'une manière particulière, à honorer Jésus-Christ dans ses humiliations, dont la beauté qui vous pénètre, marque

537 Des extraits sont repris en notes lorsqu'ils éclairent le grand corpus chronologique.

538 Page de la source.

une consommation de l'amour de Jésus dans votre âme. Il est bon de cultiver cette vue de la beauté d'abjection, tantôt par la méditation, et tantôt par œuvres.

La vue par laquelle l'âme voit la voie d'abjection et de souffrance, incomparablement plus belle, que celle de douceur et d'amour, est purement surnaturelle, et marque que l'âme passe en un état bien plus parfait, que celui dans lequel elle était auparavant.

Il me semble que votre trait vous attire présentement beaucoup à la Passion, qui est la très inscrutable Abjection de Jésus. Je suis en lui, etc. 82

3. à 14. Voir l'édition supra du « Cinquième et dernier Traicté, contenant un recueil de plusieurs diversités spirituelles de mesme Auteur », seconde moitié de la deuxième partie des « Divers exercices de piété et de perfection », œuvre de Chrysostome.

15. Autres propositions et réponses sur l'oraison, etc.

[I.] M. *Proposition.* Comment doit-on conseiller les âmes sur la passiveté d'oraison ; les y faut-il porter, et quand faut-il qu'elles y entrent, et qu'elles en sont les dangers ? 132

Réponse. Ordinairement le spirituel ne doit pas prévenir la passiveté. Je dis ordinairement, d'autant que s'il travaille fortement, il pourrait demeurer quelque peu de temps sans agir, s'exposant à la grâce et à la lumière, et éprouver de fois à autre si telle pauvreté lui réussit.

Benoît de Canfeld en son Traité de la volonté Divine est de cet avis. Je crois néanmoins que celui qui s'en servira doit être discret et fidèle. 2. Le spirituel lâche qui s'expose indiscrètement à la lumière passive, se répand dans l'oisiveté, et dans la distraction, et quelquefois s'il est faible de cerveau, il s'expose à l'illusion.

II. *Proposition.* J'ai su de vous quelque chose touchant les communions fréquentes, ce qui me fait vous demander comment on s'y doit disposer en esprit d'oraison, lorsqu'on a des affaires.

Réponse. Le spirituel ayant des affaires, s'il en est désoccupé dans l'affection, et qu'il les conduise par principe de vue de Dieu, il se doit contenter 133 du peu de temps que la Divine Providence lui donne. 2. Plusieurs se flattent dans les affaires, et ne tendent pas assez fidèlement à ménager du temps pour l'intérieur. 3. La communion indévotement contriste Jésus-Christ.

III. *Proposition.* Comment peut-on faire suivre l'idée opérante de son oraison dans l'occupation du prochain ?

Réponse. Cela doit être différent selon les diverses dispositions naturelles, et surnaturelles des âmes, lesquelles doivent suivre pour présence de Dieu, ce qui paraît plus propre en leur état, sans s'attacher à l'objet de leur oraison. L'âme sera en un temps pénétrée d'une vérité ou objet, et en un autre temps d'une autre vérité et d'un autre objet, en cela il faut observer la liberté d'esprit. L'on peut donc garder l'idée opérante de l'oraison, dans quelques sentiments faciles, et dans les résolutions ; si l'objet de l'oraison vous presse de sa lumière, suivez-le, et faites usage d'amour avec discrétion. 134

16. Autre lettre du Père, dirigeant quelque âme à une haute perfection.

M. Jésus soit notre lumière. Les grâces des âmes, et la vocation à la sainte perfection sont très différentes ; il importe extrêmement au spirituel de bien examiner à quel état et à quel degré sa grâce paraît ; le conduire autrement n'étant pas passif à la conduite Divine, il avance très peu, et demeure dans un centre qui n'est pas conforme au dessein de Dieu. Il faut que le feu se retire à sa sphère, l'air à la sienne, et la terre et l'eau à la leur. Et si le feu voulait se loger dans le centre de la terre, ce serait un désordre répugnant au dessein de la Divinité. Ainsi en va-t-il du spirituel, car s'il paraît par sa grâce être destiné à rendre et demeurer dans un centre élevé de perfection, il fait contre le 135 dessein de Dieu de s'arrêter dans celui qui est bas, terrestre et imparfait.

Je vous ai toujours dit que vous n'étiez pas dans le centre de votre grâce, et de votre perfection, et que votre vocation vous appelait à un état beaucoup plus pur et parfait. Votre grâce va principalement à la contemplation, à laquelle pour soulager votre corps, vous pourriez joindre un peu d'action.

2.⁵³⁹ La grâce vous appelle à la parfaite et pure conformité des différents états et dispositions de Jésus-Christ, et j'ai reconnu cela très clairement, tant par vos

dispositions précédentes, que par celles que vous m'avez communiquées depuis peu encore.

Pour donc correspondre parfaitement à la conduite Divine, mon avis serait que vous entrassiez dans l'exécution des propositions que vous m'avez faites ; mais il faut que cela se fasse d'une manière bien pure, et conforme aux dispositions de Jésus 136 Christ, et cela est très facile à faire ; et je crois que vous n'aurez aucun repos que vous n'en usiez de la sorte, parce que vous ne seriez pas dans le centre de votre grâce.

Comme donc j'ai bien étudié votre grâce, et vos dispositions, je vous dis assurément que Dieu tout bon vous veut pauvre Evangélique, en la manière qui vous a déjà été prescrite ; vous devez y tendre et travailler ; et cependant souvenez-vous que le diable est bien rusé pour empêcher la pureté de perfection d'une âme.

Adieu cher Frère. Voici le temps d'aimer du pur amour, ne tardez plus. Ce pur Amour ne se peut trouver que dans le cœur évangélique très pauvre sans réserve.

Dieu. Jésus. Marie. Amour. Croix. Pureté. Amen⁵⁴⁰.

L'initiation de Mectilde⁵⁴¹

Mectilde, âgée de vingt-huit ans et demi est depuis dix mois réfugiée en Normandie. Elle a rencontré en juin 1643 Chrysostome par l'intermédiaire de Jean de Bernières, l'un de ses dirigés qui a déjà pris soin d'elle sur le plan matériel et que nous rencontrerons plus tard comme directeur mystique⁵⁴² :

Monsieur, mon très cher Frère,

Béni soit Celui qui par un effet de son amoureuse Providence m'a donné votre connaissance pour, par votre moyen avoir le cher bonheur de conférer de mon chétif état au saint personnage que vous m'avez fait connaître.

J'ai eu l'honneur de le voir et de lui parler environ une heure. En ce peu de temps, je lui ai donné connaissance de ma vie passée, de ma vocation et de quelque affliction que Notre-Seigneur m'envoya quelque temps après ma profession. Il m'a donné autant de consolation, autant de courage en ma voie et autant de satisfaction en l'état où Dieu me tient que j'en peux désirer en terre. O que cet homme est angélique et divinisé par les singuliers effets d'une grâce très intime que Dieu verse en lui ! Je voudrais être auprès de vous pour en parler à mon aise et admirer avec vous les opérations de Dieu sur les âmes choisies. O que Dieu est admirable en toutes choses ! Mais je l'admire surtout en ces âmes-là.

Il m'a promis de prendre grand intérêt à ma conduite. Je lui ai fait voir quelques lettres que l'on m'a écrites sur ma disposition. Il m'a dit qu'elles n'ont nul rapport à l'état où je suis et que peu de personnes avaient la grâce de conduite, ce que je remarque par expérience.

Entre autres choses qu'il m'a dites, et qu'il m'a assurée, c'est que j'étais fort bien dans ma captivité, que je n'eusse point de crainte que Dieu voulût que je sois à lui d'une manière très singulière et que bientôt je serai sur la croix de maladies et d'autres peines. Il faut une grande fidélité pour Dieu.

Je vous dis ces choses dans la confiance que vous m'avez donnée pour vous exciter de bien prier Dieu pour moi. Recommandez-moi, je vous supplie, à notre bonne Mère Supérieure [Jourdaïne, sœur de Jean de Bernières] et à tous les fidèles serviteurs et servantes de Dieu que vous connaissez. Si vous savez quelques nouvelles de la sainte créature que vous savez [Marie des Vallées], je vous supplie de m'en dire quelque chose. [...]

540 Exemplaire de la bibliothèque de l'ancien couvent proche de Valogne indiqué par cachet relié pleine peau intitulé Exercices de piété et de perfection cote C 4837, actuellement conservés dans la bibliothèque municipale de Valogne.

541 *Les Amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement (1614-1698)*, Un Florilège établi par Dominique Tronc avec l'aide de moniales de l'Institut des Bénédictines du Saint-Sacrement, A paraître.

542 Lettre à Bernières du 30 juin 1643. T4, p. 69 ; P 101, p. 136. — Les mystiques sont discrets ; leur rencontre est souvent le fait d'une introduction par un de leurs dirigés qui aimerait partager sa chance lorsqu'il rencontre un ami éprouvé.

On sent que la jeune femme est nature dans sa relation, alternant compte-rendus, exclamations, incertitude présente quant à sa « carrière ». Cela changera en passant de la dirigée à la directrice ! Pour l'instant la jeune Mectilde a besoin d'être assurée en ce début de la voie mystique.

Le Père Chrysostome apportera donc point par point ses réponses aux questions que se pose la jeune dirigée. Elle lui demande conseil sur son expérience profonde et ardente. Chrysostome lui répond de façon très détachée et froide de façon à ne susciter chez cette femme passionnée ni attachement ni émotion sensible ; afin que son destin extraordinaire soit mené jusqu'au bout, il ne manifeste pratiquement pas d'approbation, car il veut la pousser vers la rigueur et l'humilité la plus profonde. La relation faite à son confesseur est rédigée à la troisième personne ! – du moins dans ce qui nous est parvenu⁵⁴³.

Premier texte : Relation au Père Chrysostome avec réponses, juillet 1643.

1^{re} Proposition : Cette personne [Mectilde] eut dès sa plus tendre jeunesse le plus vif désir d'être religieuse ; plus elle croissait en âge, plus ce désir prenait de l'accroissement. Bientôt il devint si violent qu'elle en tomba dangereusement malade. Elle souffrait son mal sans oser en découvrir la cause ; ce désir l'occupait tellement qu'elle éprouvait en quelque sorte toute son attention et tous ses sentiments. Il ne lui était pas possible de s'en distraire ni de prendre part à aucune sorte d'amusement. Elle était quelquefois obligée de se trouver dans différentes assemblées de personnes de son âge, mais elle y était de corps sans pouvoir y fixer son esprit. Si elle voulait se faire violence pour faire à peu près comme les autres, le désir qui dominait son cœur l'emportait bientôt et prenait un tel ascendant sur ses sens mêmes qu'elle restait insensible et comme immobile en sorte qu'elle était contrainte de se retirer pour se livrer en liberté au mouvement qui la maîtrisait. Ce qui la désolait surtout, c'était la résistance de son père que rien ne pouvait engager à entendre parler seulement de son dessein. Il faut avouer cependant que cette âme encore vide de vertus n'aspirait et ne tendait à Dieu que par la violence du désir qu'elle avait d'être religieuse sans concevoir encore l'excellence de cet état.

Réponse : En premier lieu, il me semble que la disposition naturelle de cette âme peut être regardée comme bonne.

2. Je dirai que dans cette vocation, je vois beaucoup de Dieu, mais aussi beaucoup de la nature : cette lumière qui pénétrait son entendement venait de Dieu ; tout le reste, ce trouble, cette inquiétude, cette agitation qui suivaient étaient l'œuvre de la nature. Mais, quoi qu'il en soit, mon avis est, pour le présent, que le souvenir de cette vocation oblige cette âme à aimer et à servir Dieu avec une pureté toute singulière, car dans tout cela il paraît sensiblement un amour particulier de Dieu pour elle.

2^e Proposition : cette âme, dans l'ardeur de la soif qui la dévorait ne se donnait pas le temps de la réflexion ; elle ne s'arrêta point à considérer de quelle eau elle voulait boire. Elle voulait être religieuse, rien de plus ; aussi tout l'Ordre lui était indifférent, n'ayant d'autre crainte que de manquer ce qu'elle désirait : la solitude et le repos étant tout ce qu'elle souhaitait.

Réponse : 1. Ces opérations proviennent de l'amour qui naissait dans cette âme, lesquelles étaient imparfaites, à raison que l'âme était beaucoup enveloppée de l'esprit de nature. 2. Nous voyons de certaines personnes qui ont la nature disposée de telle manière qu'il semble qu'au premier rayon de la grâce, elles courent après l'objet surnaturel : celle-ci me semble de ce nombre. Combien que par sa faute il se soit fait interruption en ce qu'elle s'éloignait⁵⁴⁴ de Dieu.

Le dialogue se poursuit et se terminera sur une 19^e proposition : le père Chrysostome est patient !

[...]

17^e Proposition⁵⁴⁵ : Elle entrait dans son obscurité ordinaire et captivité sans pouvoir le plus souvent adorer son Dieu, ni parler à Sa Majesté. Il lui semblait qu'Il se retirait au fond de son cœur ou pour le moins en un lieu caché en son entendement et à son

543 P160, p. 228 ; T4, p. 617 sq. – Chrysostome répond aux questions posées dans ce mémoire. (Transcription dactylographiée de ce ms. au couvent des bénédictines de Rouen, dossier intitulé « Père Jean Chrysostome de Saint-Lô ». Ce dialogue entre dirigée et directeur mystique nous apparaît si important que nous l'avons comparé et corrigé par la source T4.

544 T4, p. 619 (au lieu de « qu'elle [reçoit] de Dieu »).

545 T4, p. 633.

imagination, la laissant comme une pauvre languissante qui a perdu son tout ; elle cherche et ne trouve pas ; la foi lui dit qu'il est entré dans le centre de son âme, elle s'efforce de lui aller adorer, mais toutes ses inventions sont vaines, car les portes sont tellement fermées et toutes les avenues, que ce lieu est inaccessible, du moins il lui semblait ; et lorsqu'elle était en liberté elle adorait sa divine retraite, et souffrait ses sensibles privations, néanmoins son cœur s'attristait quelquefois de se voir toujours privé de sa divine présence, pensant que c'était un effet de sa réprobation.

D'autre fois elle souffrait avec patience, dans la vue de ce qu'elle a mérité par ses péchés, prenant plaisir que la volonté de son Dieu s'accomplisse en elle selon qu'il plaira à Sa Majesté.

Réponse : Il n'y a rien que de bon en toutes ses peines, il les faut supporter patiemment et s'abandonner à la conduite de Dieu. Ajoutez que ces peines et les autres lui sont données pour la conduire à la pureté de perfection à laquelle elle est appelée et de laquelle elle est encore bien éloignée. Elle y arrivera par le travail de mortification et de vertu.

18^e Proposition : Son oraison n'était guère qu'une soumission et abandon, et son désir était d'être toute à Dieu, que Dieu fût tout pour elle, et en un mot qu'elle fût toute perdue en Lui ; tout ceci sans sentiment. J'ai déjà dit qu'en considérant elle demeura muette, comme si on lui garrottait les puissances de l'âme ou qu'on l'abimât dans un cachot ténébreux. Elle souffrait des gênes et des peines d'esprit très grandes, ne pouvant les exprimer ni dire de quel genre elles sont. Elle les souffrait par abandon à Dieu et par soumission à sa divine justice.

Réponse : J'ai considéré dans cet écrit les peines intérieures. Je prévois qu'elles continueront pour la purgation et sanctification de cette âme, étant vrai que pour l'ordinaire, le spirituel ne fait progrès en son oraison que par rapport à sa pureté intérieure, sur quoi elle remarquera qu'elle ne doit pas souhaiter d'en être délivrée, mais plutôt qu'elle doit remercier Dieu qui la purifie. Cette âme a été, et pourra être tourmentée de tentations de la foi, d'aversion de Dieu, de blasphèmes et d'une agitation furieuse de toutes sortes de passions, de captivité, d'amour. Sur le premier genre de peine, elle saura qu'il n'y a rien à craindre, que telles peines est un beau signe, savoir de purgation intérieure, que c'est le diable, qui avec la permission de Dieu, la tourmente comme Job. Je dis plus qu'elle doit s'assurer que tant s'en faut que dans telles tempêtes l'âme soit altérée en sa pureté, qu'au contraire, elle y avance extrêmement, pourvu qu'avec résignation, patience, humilité et confiance elle se soumette entièrement et sans réserve à cette conduite de Dieu.

Sur ce qui est de la captivité dont elle parle en son écrit, je prévois qu'elle pourra être sujette à trois sortes de captivités : à savoir, à celle de l'imagination et l'intellect et à la composée de l'une et de l'autre. Sur quoi je remarque qu'encore que la nature contribue beaucoup à celle de l'imagination et à la composée par rapport aux fantômes ou espèces en la partie intellectuelle, néanmoins ordinairement le diable y est mêlé avec la permission de Dieu, pour tourmenter l'âme, comme dans le premier genre de peines ; en quoi elle n'a rien à faire qu'à souffrir patiemment par une pure soumission à la conduite divine ; ce que faisant elle fera un très grand progrès de pureté intérieure.

Quant à l'intellectuelle, elle saura que Dieu seul lie la partie intellectuelle, ce qui se fait ordinairement par une suspension d'opérations, exemple : l'entendement, entendre, la volonté, aimer, si ce n'est que Dieu concoure à ses opérations ; d'où arrive que suspendant ce concours, les facultés intellectuelles demeurent liées et captives, c'est-à-dire, elles ne peuvent opérer ; en quoi il faut que l'âme se soumette comme dessus⁵⁴⁶ à la conduite de Dieu sans se tourmenter. Sur quoi elle saura que toutes les peines de captivité sont ordinairement données à l'âme pour purger la propriété de ses opérations, et la disposer à la passivité de la contemplation. Sur le troisième genre de peines d'amour divin, il y en a de plusieurs sortes, selon que Dieu opère en l'âme, et selon que l'âme est active ou passive à l'amour, sur quoi je crois qu'il suffira présentement que cette bonne âme sache :

1. Que l'amour intellectuel refluant en l'appétit sensitif cause telles peines qui diminuent ordinairement à proportion que la faculté intellectuelle, par union avec Dieu, est plus séparée en son opération de la partie inférieure.
2. Quand l'amour réside en la partie intellectuelle, ainsi que je viens de dire, il est rare qu'il tourmente ; cela se peut néanmoins faire, mais je tiens qu'il y a apparence que, pour l'ordinaire, tout ce tourment vient du reflux de l'opération de l'amour de la volonté supérieure à l'inférieure, ou appétit sensitif.

3. Quelquefois par principe d'amour l'âme est tourmentée de souhaits de mort, de solitude, de voir Dieu et de langueur ; sur quoi cette âme saura que la nature se mêlant de toutes ces opérations, le spirituel doit être bien réglé pour ne point commettre d'imperfections ; d'où je conseille à cette âme :

1. d'être soumise ainsi que dessus à la conduite de Dieu ;
2. de renoncer de fois à autre à tout ce qui est imparfait en elle au fait d'aimer Dieu ;
3. elle doit demander à Dieu que son amour devienne pur et intellectuel ;
4. si l'opération d'amour divin diminue beaucoup les forces corporelles, elle doit se divertir et appliquer aux œuvres extérieures ; que si ne coopérer en se divertissant, l'amour la suit [la poursuit], il en faut souffrir patiemment l'opération et s'abandonner à Dieu, d'autant que la résistance en ce cas est plus préjudiciable et fait plus souffrir le corps que l'opération même. Je prévois que ce corps souffrira des maladies, d'autant que l'âme étant affective, l'opération d'amour divin refluera en l'appétit sensitif, elle aggravera le cœur et consommera beaucoup d'esprit, dont il faudra avertir les médecins. J'espère néanmoins qu'enfin l'âme se purifiant, cet amour résidera davantage en la partie intellectuelle, dont le corps sera soulagé. Quant à la nourriture et à son dormir, c'est à elle d'être fort discrète, comme aussi en toutes les austérités, car si elle est travaillée de peines intérieures ou d'opérations d'amour divin, elle aura besoin de soulager d'ailleurs son corps, se soumettant en cela en toute simplicité à la direction. Sur le sujet de la contemplation, je prévois qu'il sera nécessaire qu'elle soit tantôt passive simple, même laissant opérer Dieu, et quelquefois active et passive ; c'est-à-dire, quand à son oraison la passivité cessera, il faut qu'elle supplée par l'action de son entendement.

Ayant considéré l'écrit, je conseille à cette âme :

1. De ne mettre pas tout le fond de sa perfection sur la seule oraison, mais plutôt sur la tendance à la pure mortification.
2. De n'aller pas à l'oraison sans objet. À cet effet je suis d'avis qu'elle prépare des vérités universelles de la divinité de Jésus-Christ, comme serait : Dieu est tout-puissant et peut créer à l'infini des millions de mondes, et même à l'infini plus parfaits ; Jésus a été flagellé de cinq milles et tant de coups de fouet ignominieusement, ce qu'Il a supporté par amour pour faire justice de mes péchés.
3. Que si portant son objet et à l'oraison elle est surprise d'une autre opération divine passive, alors elle se laissera aller. Voilà mon avis sur son oraison : qu'elle souffre patiemment ses peines qui proviennent principalement de quelque captivité de faculté. Qu'elle ne se décourage point pour ses ténèbres ; quand elle les souffrira patiemment, elles lui serviront plus que les lumières.

19^e Proposition : Il semble qu'elle aurait une joie sensible si on lui disait qu'elle mourrait bientôt ; la vie présente lui est insupportable, voyant qu'elle l'emploie mal au service de Dieu et combien elle est loin de sa sacrée union. Il y avait lors trois choses qui régnaient en elle assez ordinairement, à savoir : langueur, ténèbres et captivité.

Réponse : Voilà des marques de l'amour habituel qui est en cette âme. Voilà mes pensées sur cet état, dont il me demeure un très bon sentiment en ma pauvre âme, et d'autant que je sens et prévois qu'elle sera du nombre des fidèles servantes de Dieu, mon Créateur, et que par les croix, elle entrera en participation de l'esprit de la pureté de notre bon Seigneur Jésus-Christ. Je la supplie de se souvenir de ma conversion en ses bonnes prières, et je lui ferai part des miennes [T4, p. 641] quoique pauvretés. J'espère qu'après cette vie Dieu tout bon nous unira en sa charité éternelle, par Jésus-Christ Notre Seigneur auquel je vous donne pour jamais.

Dans le deuxième texte infra on note la précision et le soin pris de même pour encadrer la jeune femme (elle n'aura que trente ans à la mort de son directeur). Une liste (cette fois elle atteint trente points !) livre le parfum commun à l'école. Bertot proposera plus tard de façon très semblable un « décalogue » de règles à observer par la jeune madame Guyon (dans une filiation, on n'invente pas).

Nous livrons tout le texte malgré sa longueur, car il est unique par sa précision et sa netteté dans une direction mystique assurée avec fermeté par « le bon Père Chrysostome » : on est infiniment loin de tout bavardage spirituel.

Deuxième texte : Autre réponse du même père à la même âme ⁵⁴⁷.

547 P 160, p. 241a; T4, p. 649; P 101, p. 180.

Cette vocation paraît : 1. Par les instincts que Dieu vous donne en ce genre de vie, vous faisant voir par la lumière de sa grâce la beauté d'une âme qui, étant séparée de toutes les créatures, inconnue, négligée de tout le monde, vit solitaire à son unique Créateur dans le secret dû.

2. Par les attraites à la sainte oraison avec une facilité assez grande de vous entretenir avec Dieu des vérités divines de son amour.

3. Dieu a permis que ceux de qui vous dépendez aient favorisé cette petite retraite qui n'est pas une petite grâce, car plusieurs souhaitent la solitude et y feraient des merveilles, lesquels néanmoins en sont privés.

4. Je dirai que Dieu par une Providence vous a obligée à honorer le saint Sacrement d'une particulière dévotion, et c'est dans ce Sacrement que notre bon Seigneur Jésus-Christ, Dieu et homme, mènera une vie toute cachée jusqu'à la consommation des siècles, que les secrets de sa belle âme vous seront révélés.

5. Bienheureuse est l'âme qui est destinée pour honorer les états de la vie cachée de Jésus, non seulement par acte d'adoration ou de respect, mais encore entrant dans les mêmes états. D'Aucuns honorent par leur état sa vie préchante et conversante, d'autres sa vie crucifiée ; quelques-uns sa vie pauvre, beaucoup sa vie abjecte ; il me semble qu'Il vous appelle à honorer sa vie cachée. Vous le devez faire et vous donner à Lui, pour, avec Lui, entrer dans le secret, aimant l'oubli actif et passif de toute créature, vous cachant et abîmant avec Lui en Dieu, selon le conseil de saint Paul, pour n'être révélée qu'au jour de ses lumières.

6. Jamais l'âme dans sa retraite ne communiquera à l'Esprit de Jésus et n'entrera avec lui dans les opérations de sa vie divine, si elle n'entre dans ses états d'anéantissement et d'abjection, par lesquels l'esprit de superbe est détruit.

7. L'âme qui se voit appelée à l'amour actif et passif de son Dieu renonce facilement à l'amour vain et futile des créatures, et contemplant la beauté et excellence de son divin Époux qui mérite des amours infinis, elle croirait commettre un petit sacrilège de lui dérober la moindre petite affection des autres et partant, elle désire d'être oubliée de tout le monde [T4, p. 653] afin que tout le monde ne s'occupe que de Dieu seul.

8. N'affectez point de paraître beaucoup spirituelle : tant plus votre grâce sera cachée, tant plus sera-t-elle assurée ; aimez plutôt d'entendre parler de Dieu que d'en parler vous-même, car l'âme dans les grands discours se vide assez souvent de l'Esprit de Dieu et accueille une infinité d'impuretés qui la ternissent et l'embrouillent.

9. Le spirituel ne doit voir en son prochain que Dieu et Jésus ; s'il est obligé de voir les défauts que commettent des autres, ce n'est que pour leur compatir et leur souhaiter l'occupation entière du pur amour. Hélas ! Faut-il que les âmes en soient privées ! Saint François voyant l'excellence de sa grâce et la vocation que Dieu lui donnait à la pureté suprême, prenait les infidélités à cette grâce pour des crimes, d'où vient qu'il s'estimait le plus grand pécheur de la terre et le plus opposé à Dieu, puisqu'une grâce qui eût sanctifié les pécheurs, ne pouvait vaincre sa malice.

10. L'oraison n'est rien autre chose qu'une union actuelle de l'âme avec Dieu, soit dans les lumières de l'entendement ou dans les ténèbres. Et l'âme dans son oraison s'unit à Dieu, tantôt par amour, tantôt par reconnaissance, tantôt par adoration, tantôt par aversion du péché en elle et en autrui, tantôt par une tendance violente et des élancements impétueux vers ce divin⁵⁴⁸ objet qui lui paraît éloigné, et à l'amour et jouissance auquel elle aspire ardemment, car tendre et aspirer à Dieu, c'est être uni à Lui, tantôt par un pur abandon d'elle-même au mouvement sacré de ce divin Époux qui l'occupe de son amour dans les manières [T4, p. 655] qu'il lui plaît. Ah ! Bienheureuse est l'âme qui tend en toute fidélité à cette sainte union dans tous les mouvements de sa pauvre vie ! Et à vrai dire, n'est-ce pas uniquement pour cela que Dieu tout bon la souffre sur la terre et la destine au ciel, c'est-à-dire pour aimer à jamais ? Tendez donc autant que vous pourrez à la sainte oraison, faites-en quasi comme le principal de votre perfection. Aimez toutes les choses qui favorisent en vous l'oraison, comme : la retraite, le silence, l'abjection, la paix intérieure, la mortification des sens, et souvenez-vous qu'autant que vous serez fidèle à vous séparer des créatures et des plaisirs des sens, autant Jésus se communiquera-t-Il à vous en la pureté de ses lumières et en la jouissance de son divin amour dans la sainte oraison ; car Jésus n'a aucune part avec les âmes corporelles qui sont gigantesques dans l'infection des sens.

548 "ce divin": P 101, p. 182.

11. L'âme qui se répand dans les conversations inutiles, ou s'ingère sous des prétextes de piété, se rend souvent indigne des communications du divin Époux qui aime la retraite, le secret et le silence. Tenez votre grâce cachée : si vous êtes obligée de converser quelquefois, tendez avec discrétion à ne parler qu'assez peu et autant que la charité le pourra requérir ; l'expérience nous apprendra l'importance d'être fidèle à cet avis.

12. Tous les états de la vie de Jésus méritent nos respects et surtout ses états d'anéantissement. Il est bon que vous ayez dévotion à sa vie servile ; car il a pris la forme de serviteur, et a servi en effet son père et sa mère en toute fidélité et humilité vingt-cinq ou trente ans en des exercices très abjects et en un métier bien pénible ; et pour honorer cette vie servile et abjecte de notre bon Sauveur Jésus-Christ, prenez plaisir à servir plutôt qu'à être servie, et vous rendez facile aux petits services que l'on pourra souhaiter de vous, et notamment quand ils seront abjects et répugnants à la nature et aux sens.

13. Jésus dans tous les moments de sa vie voyageuse a été saint, et c'est en iceux la sanctification des nôtres ; car il a sanctifié les temps, desquels il nous a mérité l'usage, et généralement toutes sortes d'états et de créatures, lesquelles participaient à la malédiction du péché. Consacrez votre vie jusqu'à l'âge de trente-trois ans à la vie voyageuse du Fils de Dieu par correspondance de vos moments aux siens, et le reste de votre vie, si Dieu vous en donne, consacrez-le à son état consommé et éternel, dans lequel Il est entré par sa résurrection et par son ascension. Ayez dès à présent souvent dévotion à cet état de gloire de notre bon Seigneur Jésus-Christ, car c'est un état de grandeur qui était dû à son mérite, et dans lequel vous-même, vous entrerez un jour avec lui, les autres états [d'anéantissement] de sa vie voyageuse n'étant que des effets de nos péchés.

14. L'âme qui possède son Dieu ne peut goûter les vaines créatures, et à dire vrai, celui-là est bien avare à qui Dieu ne suffit⁵⁴⁹. À mesure que votre âme se videra de l'affection aux créatures, Dieu tout bon se communiquera à vous en la douceur de ses amours et en la suavité de ses attraits, et dans la pauvreté suprême de toutes créatures, vous vous trouverez riche [T4, p. 659] par la pure jouissance du Dieu de votre amour, ce qui vous causera un repos et une joie intérieure inconcevables.

15. Vous serez tourmentée de la part des créatures qui crieront à l'indiscrétion et à la sauvagerie : laissez dire les langues mondaines, faites les œuvres de Dieu en toute fidélité, car toutes ces personnes-là ne répondront pas pour vous au jour de votre mort ; et faut-il qu'on trouve tant à redire de vous voir aimer Dieu ?

16. Tendez à vous rendre passive à la Providence divine, vous laissant conduire et mener par la main, entrant à l'aveugle et en toute soumission dans tous les états où elle voudra vous mettre, soit qu'ils soient de lumière ou de ténèbres, de sécheresse ou de jouissance, de pauvreté, d'abjection, d'abandon, etc. Fermez les yeux à tous vos intérêts et laissez faire Dieu, par cette indifférence à tout état, et cette passivité à sa conduite, vous acqueriez une paix suprême qui [vous établira dans la pure oraison⁵⁵⁰] et vous disposera à la conversion très simple de votre âme vers Dieu le Créateur.

17. Notre bon Seigneur Jésus-Christ s'applique aux membres de son Église diversement pour les convertir à l'amour de son Père éternel, nous recherchant avec des fidélités, des artifices et des amours innarrables. Oh ! Que l'âme pure qui ressent les divines motions de Jésus et de son divin Esprit, est touchée d'admiration, de respect et d'amour à l'endroit de ce Dieu fidèle !

18. Renoncez à toute consolation et tendresse des créatures, cherchez uniquement vos consolations en Jésus, en son amour, en sa croix et son abjection. Un petit mot que Jésus vous fera entendre dans le fond de votre âme la fera fondre et se liquéfier en douceur. Heureuse est l'âme qui ne veut goûter aucune consolation sur la terre de la part des créatures !

549 "Bien avare à qui Dieu ne suffit": la célèbre devise de madame Acarie. Il faut, dit saint Augustin « qu'une âme soit bien avare, à qui Dieu ne suffit pas » (*Enarratio III in Ps. XXX, n.4*).

Elle est souvent reprise par Mectilde avec des variantes : « Celui-là est bien avare à qui Dieu ne suffit » en réponse du P. Chrysostome, P 101, p. 183 ; « Trop est avare à qui Dieu ne suffit », lettre à Madame de Châteaueuix, *Documents Historiques* D. H.], p. 191, 5e lettre, 1576 FC ; « ô que trop est avare à qui Jésus ne suffit pas dans la sacrée Eucharistie », *Retraite* de 1662, D. H., p. 128 ; « Véritable Esprit », I, p. 26, édition de 1864 ; « Le langage des mystiques » in N 249 [et non N 248], p. 200.

550 Les additions sont mises entre crochets.

19. Par la vie d'Adam, nous sommes entièrement convertis à nous-mêmes et à la créature, et ne vivons que pour nous-mêmes, et pour nos intérêts de chair et de sang ; cette vie nous est si intime qu'elle s'est glissée dans tout notre être naturel, n'y ayant puissance dans notre âme, ni membre en notre corps qui n'en soit infecté ; ce qui cause en nous une révolte générale de tout nous-mêmes à l'encontre de Dieu, cette vie impure formant opposition aux opérations de sa grâce, ce qui nous rend en sa présence comme des morts ; car nous ne vivons point à Lui, mais à nous-mêmes, à nos intérêts, à la chair et au sang. Jésus au contraire a mené et une vie très convertie à son Père éternel par une séparation entière, et une mort très profonde à tout plaisir sensuel et tout intérêt propriétaire de nature, et Il va appelant ses élus à la pureté de cette vie, les revêtant de Lui-même, après les avoir dépouillés de la vie d'Adam, leur inspirant sa pure vie. Oh ! Bienheureuse est l'âme qui par la lumière de la grâce connaît en soi la malignité de la vie d'Adam, et qui travaille en toute fidélité à s'en dépouiller par la mortification, car elle se rendra digne de communiquer à la vie de Jésus !

20. Tandis que nous sommes sur la terre, nous ne pouvons entièrement éviter le péché. Adam dans l'impureté de sa vie nous salira toujours un peu ; nous n'en serons exempts qu'au jour de notre mort que Jésus nous consommera dans sa vie divine pour jamais, nous convertissant si parfaitement [à son Père éternel] par la lumière de sa gloire que jamais plus nous ne sentions l'infection de la vie d'Adam ni d'opposition à la pureté de l'amour.

21. La sentence que Notre Seigneur Jésus-Christ prononcera sur notre vie au jour de notre mort est adorable et aimable, quand bien par icelle il nous condamnerait, car elle est juste et divine, et partant mérite adoration et amour : adorez-le donc quelquefois, car peut-être alors vous ne serez pas en état de le pouvoir faire ; donnez-vous à Jésus pour être jugée par lui, et le choisissez pour juge, quand bien même il serait en votre puissance d'en prendre un autre. Hugo, saint personnage, priaît Notre Seigneur Jésus-Christ de tenir plutôt le parti de son Père éternel que non pas le sien : ce sentiment marquait une haute pureté de l'âme, et une grande séparation de tout ce qui n'était point purement Dieu et ses intérêts.

22. Notre bon Seigneur Jésus-Christ dit en son Évangile : bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Oh ! En effet, bienheureuse est l'âme qui n'a point ici d'autre désir que d'aimer et de vivre de la vie du pur amour, car Dieu lui-même sera sa nourriture, et en la plénitude de son divin amour assouvrira sa faim. Prenez courage, la faim que vous sentez est une grâce de ferveur qui n'est donnée qu'à peu. Travaillez à évacuer les mauvaises humeurs de la nature corrompue, et cette faim ira toujours croissant, et vous fera savourer avec un plaisir ineffable les douceurs des vertus divines.

23. Tendez à acquérir la paix de l'âme autant que vous pourrez par la mortification de toutes les passions, par le renoncement à toutes vos volontés, par la désoccupation de toutes les créatures, par le mépris de tout ce que pourront dire les esprits vains et mondains, par l'amour à la sainte abjection, par un désir d'entrer courageusement dans les états d'anéantissement de Jésus-Christ quand la Providence le voudra, par ne vouloir uniquement que Dieu et sa très sainte volonté, par une indifférence suprême à tous événements ; et votre âme ainsi dégagée de tout ce qui la peut troubler, se reposera agréablement dans le sein de Dieu, qui vous possédant uniquement, établira en vous le règne de son très pur amour.

24. Il fait bon parler à Dieu dans la sainte oraison, mais aussi souvent il fait bon l'écouter, et quand les attraites et lumières de la grâce nous préviennent, il les faut suivre par une sainte adhérence qui s'appelle passivité.

25. Le spirituel dans les voies de sa perfection est sujet à une infinité de peines et de combats : tantôt il se voit dans les abandons, éloignements, sécheresses, captivités, suspensions ; tantôt dans des vues vives de réprobation et de désespoir ; tantôt dans les aversions effroyables des choses de Dieu ; tantôt dans un soulèvement général de toutes ses passions, tantôt dans d'autres tentations très horribles et violentes, Dieu permettant toutes ces choses pour évacuer de l'âme l'impureté de la vie d'Adam, et sa propre excellence. Disposez-vous à toutes ces souffrances et combats, et souvenez-vous que la possession du pur amour vaut bien que nous endurions quelque chose, et partant soyez à Jésus pour tout ce qu'il lui plaira vous faire souffrir.

26. Derechef, je vous répète que vous soyez bien dévote à la Sainte Vierge : honorez-la dans tous les rapports qu'elle a au Père éternel, au Fils et au Saint-Esprit, à la sainte humanité de Jésus. Honorez-la en la part qu'elle a à l'œuvre de notre rédemption, en tous les états et mystères de sa vie, notamment en son état éternel, glorieux et consommé dans lequel elle est entrée par son Assomption ; honorez-la en tout ce qu'elle est en tous les saints, et en tout ce que les saints sont par elle :

suivez en ceci les diverses motions de la grâce, et vous appliquez à ces petites vues et pratiques selon les différents attrait. Étudiez les différents états de sa vie, et vous y rendez savante pour vous y appliquer de fois à autre ; car il y a bénédiction très grande d'honorer la Sainte Vierge. Je dis le même de saint Joseph : c'est le protecteur de ceux qui mènent une vie cachée, comme il l'a été de celle de Jésus-Christ.

27. La perfection ne consiste pas dans les lumières, mais néanmoins les lumières servent beaucoup pour nous y acheminer, et partant rendez-vous passive à celles que Dieu tout bon vous donnera, et en outre tachez autant que vous pourrez à vous instruire des choses de la sainte perfection par lectures, conférences, sermons, etc., et souvenez-vous que si vous ne nourrissez votre grâce, elle demeurera fort faible et peut-être même pourrait-elle bien se ralentir.

28. L'âme de Jésus-Christ est le paradis des amants en ce monde et en l'autre ; si vous pouvez entrer en ce ciel intérieur, vous y verrez des merveilles d'amour, tant à l'endroit de son Père que des prédestinés. Prenez souvent les occupations et la vie de ce tout bon Seigneur pour vos objets d'oraison.

29. Tendez à l'oraison autant que vous pourrez : c'est, ce me semble, uniquement pour cela que nous sommes créés : je dis pour contempler et [pour] aimer ; c'est faire sur la terre ce que font les bienheureux au ciel. Aimez tout ce qui favorisera en vous l'oraison, et craignez tout ce qui lui sera opposé. Tendez à l'oraison pas vive, en laquelle l'âme sans violence entre doucement dans les lumières qui lui sont présentées, et se donne en proie à l'amour, pour être dévorée par ses très pures flammes suivant les attrait et divines motions de la grâce. Ne vous tourmentez point beaucoup dans l'oraison, souvent contentez-vous d'être en la présence de Dieu, sans autre opération que cette simple tendance et désir que vous sentez de L'aimer et de Lui être agréable ; car vouloir aimer est aimer, et aimer est faire oraison.

30. Prenez ordinairement des sujets pour vous occuper durant votre oraison ; mais néanmoins ne vous y attachez pas, car si la grâce vous appelle à d'autres matières, allez-y ; je dis ordinairement, car il arrivera que Dieu vous remplissant de sa présence, vous n'aurez que faire d'aller chercher dedans les livres ce que vous aurez dans vous-même ; outre qu'il y a de certaines vérités divines dans lesquelles vous êtes assez imprimée, que vous devez souvent prendre pour objets d'oraison. En tout ceci, suivez les instincts et attrait de la grâce. Travaillez à vous désoccuper et désaffectonner de toutes les créatures, et peu à peu votre oraison se formera, et il y a apparence, si vous êtes fidèle, que vous êtes pour goûter les fruits d'une très belle perfection, et que vous entrerez dans les états d'une très pure et agréable oraison : c'est pourquoi prenez bon courage ; Dieu tout bon vous aidera à surmonter les difficultés que vous rencontrerez dans la vie de son saint Amour. Soyez fidèle, soyez à Dieu sans réserve ; aimez l'oraison, l'abjection, la croix, l'anéantissement, le silence, la retraite, l'obéissance, la vie servile, la vie cachée, la mortification. Soyez douce, mais retenue ; soyez jalouse de votre paix intérieure. Enfin, tendez doucement à convertir votre chère âme à Dieu, son Créateur, par la pratique des bonnes et solides vertus. Que Lui seul et son unique amour vous soient uniquement toutes choses. Priez pour ma misère et demandez quelquefois pour moi ce que vous souhaitez pour vous⁵⁵¹.

Extraits de lettres où Mectilde parle de Chrysostome

Les 26 lettres sont de Mectilde sauf une : 6 en 1644, 5 en 1645, 13 en 1646 où meurt Chrysostome, 2 en 1653. Rien de fondamental sauf un profond attachement à l'égard de Chrysostome (Mectilde est encore loin d'avoir achevé un détachement mystique), le transfert de direction que ce dernier confie à Bernières, la récolte difficile de ses écrits auprès de ses confrères du TOR, l'édition entreprise à Paris par Mectilde qui obtiendra trois approbations. Bernières est absent en tant qu'écrivain de lettres, mais il assurera l'édition complémentaire du volume publié à Caen, nettement plus d'intérêt à nos yeux. Voici des extraits de ces lettres⁵⁵² :

15 février 1644 LMB Saint Maur (« Notre bon Père » surchargé).

Je n'osais m'adresser directement à vous, sachant bien que présentement les affaires du Canada vous occupent, néanmoins j'étais pressée de vous demander par l'entremise de notre bon Frère Monsieur de Rocquelay l'assistance que vous m'avez donnée. Notre bon Père Chrysostome étant toujours surchargé d'affaires je ne l'ose l'importuner. De sorte que je supplie votre charité de souffrir que je m'adresse

551 P 101, p. 189, fin de la réponse du Père Jean Chrysostome.

552 Extraits de la *Correspondance* de Bernières en préparation.

quelquefois à vous pour en recevoir ce que ma nécessité demande et ce que la gloire d'un Dieu vous oblige de me donner.

31 mars 1644 LMB (Des bons effets d'une direction appréciée).

Il n'y a rien dans cet écrit que vous puissiez faire transcrire, car de plus de mille personnes vous n'en trouverez point de ma voie ni qui lui soit arrivé tant de choses. Vous n'en verrez qu'un bien petit abrégé en cet écrit, car des grands volumes ne suffiraient pour contenir le tout. J'espère néanmoins que vous en concevez suffisamment pour admirer la bonté de Dieu qui m'a enlevée par les cheveux comme le Prophète. Le bon Père Chrysostome ne se peut tenir de remarquer quelle Providence de Dieu, et combien amoureuse sur une pécheresse comme moi. Toute la répugnance que je puis avoir de la vue de l'écrit, c'est certaines rêveries. [...]

Voilà aussi un petit billet qu'une de mes Sœurs écrit au Révérend Père Chrysostome, je vous supplie de me bien recommander à lui à Dieu encore une fois mon très cher Frère.

13 mai 1644 LMJ (sur les écrits du Père).

À Jourdain de Bernières Le ciel vous récompensera de tout et singulièrement du saint petit livre que vous m'avez envoyé. On dit qu'il ne s'en trouve plus d'imprimé. Je vais le faire remettre sous la presse, car j'en désire quantité⁵⁵³. Vous avez fort bien compris dans la lettre de N⁵⁵⁴ ce que je demande de sa charité, et lesquelles choses il m'a promis. J'excuse le retardement qu'il apporte à me donner ce bien d'autant que je sais qu'il est si fort occupé de Dieu et employé ès œuvres de son service qu'il n'a pas le loisir d'effectuer ce qu'il m'a promis, mais puisque la Divine Providence vous a fait la dépositaire de ces trésors, je vous supplie en l'amour des sacrées plaies de notre très adorable Maître de me faire part des grands biens que vous possédez.

Entre autres choses, il m'a parlé de certains degrés de la parfaite abjection que notre bon Père Chrysostome a fait depuis peu, mais ils ne sont imprimés. Lui ayant dit que j'avais un imprimeur à ma liberté il m'assura qu'il me les enverrait avec la beauté divine et quantité d'autres choses, je ne sais s'il en a perdu le souvenir. Au temps qu'il pourra appliquer son esprit à ces choses, je supplie votre bonté de lui en parler. Cependant, de votre⁵⁵⁵ [26], soyez-moi favorable et prenez quelque pitié d'une âme dans toutes sortes de privations. Je vous renverrai fidèlement ce que vous m'envoyez après que je l'aurai copié.

19 août 1644 LMR (Visite attendue).

J'attends cette semaine notre très cher Père Chrysostome. J'attends quelque chose de sa charité pour une de mes sœurs d'ici et pour la Mère Benoîte. Je vous enverrai le tout lorsque je l'aurai, quand Notre Seigneur vous donnera quelque chose ensuite de sa divine soif. Je vous supplie m'en faire part afin qu'avec vous je puisse au mieux qu'il me sera possible désaltérer l'ardeur de mon Jésus et souffrir lors qu'il m'en rendra digne. Je vous laisse tout à lui et pour lui. Je suis/M./Votre etc.

21 octobre 1644 LMR (Voyage à Paris ?)

J'attends cette semaine le bon Père Chrysostome pour l'entretenir sur les pensées d'une retraite que j'ai faite ces jours passés. Je vous enverrai ses sentiments sur ce que j'ai expérimenté. [...] Je vous supplie que notre cher N. se souvienne quelquefois devant Dieu de sa pauvre et indigne Sœur. On m'a dit qu'il devait bientôt venir à Paris. Je m'en réjouis, car certainement notre bon Père viendra à Saint-Maur avec lui. Très cher Frère, tâchez d'être de la partie et notre joie sera grande. Nous parlerons ouvertement de tout ce que nous aimons

10 décembre 1644 LMR Saint Maur (sur la Mère Benoîte, « une élue »).

Je viens de recevoir une lettre que notre bonne Mère Benoîte vous écrit. Je vous l'envoie vous suppliant de prendre la peine de lui écrire comme vous l'avez reçue. Je

553 S'agirait-il d'une première forme brève qui conduira à « Divers exercices de piété et de perfection./Composés par un religieux d'une vertu éminente & de grande expérience en la direction des Âmes. /A la plus grande gloire de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ »? Son auteur Jean-Chrysostome de Saint-Lô va mourir en 1646 soit deux ans plus tard. L'édition officielle paraîtra beaucoup plus tard en 1654. — Mais un tirage, réf. C 4839 de la B.M. de Valognes, cachet « Bibliothèque de Valognes », n'est pas daté et ne comporte aucune approbation tandis que son « Advis » p. 2 déclare : « Ces petits traités n'ont été imprimés que pour satisfaire à quelques personnes particulières, & pour épargner la peine trop grande de les transcrire... ». Les pages 3 à 240 sont de la même impression que celles de l'édition officielle de 1654 parue à Caen chez Adam Cavelier, qui les a donc reprises telles quelles (on note l'absence de pages 1 et 2).

554 Monsieur de Bernières ?

555 Mot omis au saut de page : côté ?

pensais vous envoyer la disposition, mais elle est encore entre les mains de notre bon Père Chrysostome. Je promets qu'aussitôt qu'il y aura fait réponse, je vous en enverrai la copie. Vous verrez un excès de la miséricorde divine à la sanctification de cette âme. C'est une élue.

29 janvier 1645 LMR route de Rambervillers (Voyage en Lorraine ?)

À Monsieur de Rocquelay. Notre sortie de Paris a été en quelque sorte si précipitée qu'il me fut impossible de vous écrire selon que je l'avais projeté. J'appris de notre très honoré Père Chrysostome qu'il devait venir dans dix jours, mais il n'y avait pas moyen de retarder. Il me promit qu'il se souviendrait de moi dans les saintes conférences que vous ferez ensemble. [...] Je vous écris la présente à Voy, le dimanche 29 janvier 1645. Ce bourg est à 20 lieues de Rambervillers.

Février 1645 LMR Rambervillers (« Suppliez-le »)

Priez Dieu pour nous, je vous supplie et m'obligez de prendre la peine de présenter nos humbles obéissances à notre bon Père Jean Chrysostome. Suppliez-le d'avoir mémoire de moi devant Notre Seigneur.

11 Août 1645 LMB (Maladie)

Je vous assure, Mon très cher Frère, que je vais prier Dieu en tous les lieux de ma connaissance pour la conservation de notre bon Père [Chrysostome]. Plus je fais de réflexion sur nos états plus je vois le besoin que nous avons de sa sainte conduite. Nous allons commencer une neuvaine de communions pour cet effet, nous adressant à la sacrée Mère de Dieu qui a tout pouvoir dans le Ciel. Chacune de nous en particulier le demande à Dieu. Je vous supplie, attendant votre réponse dans notre pauvre retraite de Saint-Maur, faites-moi savoir comme il se porte et puis que la divine Providence vous tient à Paris. Tâchez de le faire soulager, Monsieur de Saint-Firmin fut hier ici. Il me dit qu'il avait grand regret de n'être venu à Saint-Maur que vous y étiez. Il désire de vous voir. Il connaît [51] de très bons médecins. Voyez si je le dois prier de les consulter ou si vous prendrez la peine de parler vous-même aux médecins pour leur faire concevoir ses incommodités, il est important qu'ils en sachent les causes. Il me tarde d'apprendre ce qu'ils en auront conclu. Je voudrais être à Paris pour employer ma petite puissance à vous servir en cela. J'écris à monsieur Ameline sans lui parler de son affaire. Je laisse le tout à notre bonne Mère qui en peut parler comme il faut. Communiquez toutes choses à notre cher Père [Chrysostome] et ensemble concluez de ce qu'il convient faire pour la gloire de Dieu, et pour la perfection de celles qui seront destinées à cette œuvre.

25 Septembre 1645 LMB Saint Maur

Je ne vous mande rien de particulier. Je suis trop pressée. Nos humbles et bien affectionnées recommandations à notre cher Père [Chrysostome] lorsque vous le verrez.

5 novembre 1645 LMB (Les assistances reçues)

Je vous supplie avant que de partir de me recommander à notre très cher et bon Père [Chrysostome], et le remerciez pour moi de tous les soins et [41] les assistances que j'ai reçues de sa bonté. Obligez-le par vos intimes prières d'être toujours mon père et mon cher directeur, puisque notre Seigneur me l'a donné par vous. Faites, je vous supplie, que ce bonheur me soit continué

10 Février 1646 LMB (Une maladie qui ne paraît pas grave)

Jésus pauvre⁵⁵⁶ soit l'objet de votre amour ! J'ai reçu une de vos lettres c'est l'unique que j'ai reçue depuis la maladie de notre très cher Père [Chrysostome] [...] Ne vous mettez point en peine de son traitement, nous qui sommes près de lui. Nous en avons bien soin. Il m'a mandé qu'il y avait apparence que sa fièvre le voulait quitter et qu'il s'abandonnait à ce qu'il plairait à notre Bon Dieu d'en ordonner. Il nous fait aussi espérer de le voir dès les premiers beaux jours. Il faudrait que vous fussiez de la partie pour rendre la consolation entière.

26 Mars 1646 LMB (conduit à l'extrémité ?)

Fidélité sans réserve⁵⁵⁷ ! *Sacrificate sacrificium*, etc. Je n'espérais pas vous mander de si tristes nouvelles, mais [98] il ne faut point différer de vous dire que notre très cher Père [Chrysostome] reçut hier au soir l'Extrême-Onction. Aujourd'hui matin, le médecin m'a mandé qu'il était à l'extrémité. Je vous laisse à penser quelle surprise et quel choc j'ai reçu à ces nouvelles. Il sortit d'ici mercredi, fête de notre

556 D13 p.102. Fichier Central n° 794.

557 D13 p.97. Fichier Central n° 1061.

Bienheureux Père⁵⁵⁸. Il était en si bonne disposition que j'en étais toute ravie. Il retourna trop tôt pour nous, car venant d'un bon air, le lendemain il retombe dans sa maladie dont les médecins conclurent qu'il lui fallait tirer du sang. Ce qui l'a réduit dans l'extrémité où il est, on n'en attend plus que la disposition de l'ordre divin. Je ne vous puis dire combien une telle perte me touche. Encore, si vous étiez ici pour lui rendre les derniers devoirs comme à notre très cher et très honoré Père !

C'est à présent que nous entrons dans le vrai dépouillement, car il me semblait qu'en le possédant, je jouissais d'une précieuse richesse. Je dirai désormais : « Mon Père qui êtes aux Cieux », puisque je le crois dans la béatitude éternelle s'il meurt. Et je commence déjà à le prier fervemment qu'il me donne secours du ciel comme il l'a fait en la terre pour aller à mon Dieu. J'ai mandé au bon Frère Jean [Aumont] de vous avertir promptement de tout. Je ne sais s'il l'aura fait. Je finis, attendant des nouvelles de ce saint Père, j'envoie savoir comme il est. Je vous laisse dans la douleur de notre perte. Pour moi, je me sens comme abîmée dans le divin plaisir de mon Dieu avec agrément de toute [99] privation que je ressens très grande pour me donner moyen de me sacrifier de la bonne façon. À Dieu, mon très cher Frère, et pour l'avenir, mon Père et mon Frère. Au saint amour, je suis, /M/Votre, etc.

16 Avril 1646 LMJ. (La mort — Obtenir ses écrits — Une petite ceinture de fer)

À la Mère Jourdain de Bernières, Supérieure des Ursulines de Caen.

Je voudrais vous pouvoir dire combien la mort de notre très saint Père Jean Chrysostome me dépouille des créatures. Il me semble que je n'ai plus de secours en terre et que je me dois désormais toute renfermer dans Dieu, où je trouverai celui qu'il a retiré de la terre pour l'abîmer dans l'éternité de son divin amour. Je vois néanmoins que mon dénuement n'est pas entier puisqu'il me reste la chère consolation d'écrire à notre cher Frère et de recevoir ses avis et les vôtres. Notre saint Père nous a instamment recommandé la communication avec grande franchise : ce sont ses dernières paroles que j'observerai toute ma vie à votre endroit et celui de nos deux bons frères. Ce fut l'avis qu'il me donna pour, après sa mort, conserver entre nous son esprit et ses hautes maximes de perfection qu'il nous enseignait de pratiquer. Je suis très aise que l'on vous écrivit sa mort. Le bon Père Elzéar, son bon parent, nous vint voir et se chargea de nos lettres qui vous exprimaient quelque peu de ma douleur. Je ne sais si vous l'avez reçu. Quoiqu'il en soit, ne vous mettez pas en peine de ma santé. Elle sera toujours bonne lorsque je ne désirerai point de me rendre à Dieu. J'écrivis ces jours passés à notre très cher Frère où je lui mandais que notre saint Père demeurerait toujours en abjection dans l'esprit de quelques-uns de leur maison, et Frère Jean m'a mandé qu'il n'en faut point parler.

J'avais prié Monsieur de N. de faire effort pour nous avoir quelques-uns de ses écrits, mais particulièrement celui des attributs divins. Il les a demandés avec trop peu de ferveur et, comme le Provincial lui demandait s'il les voulait voir et lire, j'en fus fâchée, car s'il les eût pris pour quinze jours, je les aurais fait copier. Je vois bien que ce bon M. n'était pas un de ses fidèles enfants. Il faut néanmoins que je fasse un second effort pour les avoir, mais j'attendrai l'avis de notre bon Frère auquel j'ai écrit de ceci. Le Révérend Père Elzéar vous fera bien mieux que moi le récit de la mort de notre digne Père. Je crois qu'il est présentement à Caen.

J'espère être demain ou après sur le tombeau de notre saint Père où certainement je verserai beaucoup de larmes. Je me souviendrai de vous, ma très Chère Sœur, car j'ai une grande confiance à ses prières et, depuis sa mort, j'ai reçu beaucoup de miséricordes et de grâces très particulières. Je le prie en mes oraisons et je m'en trouve bien. Frère Jean désire de nous voir. J'apprendrai encore quelque chose de lui. J'ai demandé quelque chose pour conserver comme relique, mais je n'ai pas été digne d'obtenir ce que je désirais. Un peu avant sa mort, il m'avait donné sa petite ceinture de fer qu'il a portée beaucoup d'années. Je la garde bien chèrement et duquel je voulais vous en écrire et à notre cher Frère, mais j'attendais encore pour voir si ma disposition est solide.

24 Juin 1646 RMR (« Un souvenir très particulier » - Projet de publication)

Le jour de la Saint Jean [Baptiste], qui est la fête de notre très cher frère duquel j'ai un souvenir très particulier. Dieu seul ! Monsieur, Jésus nous soit uniquement toutes choses à jamais ! Je me réserve de vous écrire après le départ de notre chère Mère où j'espère avoir plus de loisir qu'à présent. Cependant votre bonté m'oblige de vous écrire ce mot pour vous assurer que j'ai reçu les deux livres que notre très cher Frère [Bernières] nous envoie (par votre bon voisin). Je l'en remercie de tout

558 Saint Benoît dont le trépas est célébré le 21 mars.

mon cœur et vous aussi. C'est pour une bonne demoiselle de nos bienfaitrices qui nous les a demandés très instamment. Vous nous avez obligée extrêmement. Je [ne] prétends point vous entretenir par la présente. Je me réserve à vous raconter mes dépouillements qui semblent s'accroître tous les jours, mais d'une manière que je ne sais si je vous la pourrai dire. Je vous supplie de dire à notre très cher et très bon Frère que s'il veut faire imprimer quelque écrit de notre bienheureux Père [Chrysostome] que monsieur le Curé de Saint-Jean en Grève à Paris me promet telle approbation que je voudrais pour les écrits de ce digne personnage. Que notre cher Frère voie s'il est à propos de faire imprimer la sainte abjection. Une autre personne s'offre à payer les frais qu'il y faudra faire. Je suis dans l'attente de deux témoignages de deux bons prêtres, grands serviteurs de Dieu, qui ont eu connaissance particulièrement de la béatitude de notre saint Père. Je vous les enverrai si notre Seigneur me rend digne de les posséder. J'ai vu son portrait. On me l'apporta jeudi dernier, mais il a si peu de ressemblance à son original que j'ai prié le peintre d'en faire un autre. Je lui ai dit les défauts que j'y trouvais. Il m'a promis d'y travailler au bref. La vue de son image quoique mal faite m'a extrêmement touchée et causé de si grands respects que s'il eût été bien naturel, je me fusse jetée en terre pour le révéler et le baiser dans un grand sentiment d'humilité, mais il avait si peu de rapport que s'il ne m'eût assuré qu'il l'avait (peint) pour représenter ce saint Père, je ne l'aurais jamais pris pour cela.

7 juillet 1646 RMB (Confiée à Bernières)

Ayez pitié de mes pauvretés et me prêtez secours pour aller à Dieu. Notre Père [Chrysostome] m'a ordonné d'avoir recours à votre charité et je vous demande l'aide que vous me devez par son saint amour, pour ne point tomber dans une infidélité qui ne se pourrait bonnement réparer.

28 juillet 1646 RMB Le Bienheureux Grégoire Lopez – Elle se confie à Bernières)

Je commençai le lendemain que j'ai reçu votre lettre qui était le 20 juillet, la fête du bienheureux Grégoire Lopez⁵⁵⁹. Je fus extrêmement aise [77] de me pouvoir donner à la puissance et à l'amour de Jésus Christ avec ce grand saint. Notre bienheureux Père [Chrysostome] m'a bien recommandé de l'aimer et de tâcher de l'imiter dans sa haute pureté. Il est vrai que la divine miséricorde m'a fait beaucoup de grâces, mais il faut que vous connaissiez mes infidélités aussi bien que les faveurs que je reçois de notre bon Seigneur. Elles sont extrêmes et la négligence que j'apporte à la grâce est un défaut épouvantable, car il me semble que mon esprit ne devrait plus être ni avoir vie qu'en Jésus-Christ. Je sens un grand désir d'user de la simplicité dont vous nous parlez dans les vôtres pour par icelles avoir moyen d'accomplir les conseils de notre bon Père, mais je vous supplie, avertissez-moi en toute franchise et liberté de ce que vous remarquerez être contraire à l'esprit de Jésus Christ. Vous ne pouvez refuser cette grâce sans offenser sa charité qu'il a mise en vous et qu'il prend plaisir d'y régner.

21 Août 1646 RMB (Bernières saint Ange)

Je remarque qu'au temps que vous pouvez posséder ce bonheur, je priais plusieurs jours de suite mon saint ange [P. Chrysostome] de faire prier cette sainte pour moi. Hélas, je ne pensais pas pour lors que vous deviez faire l'office de mon Ange.

5 septembre 1646 L 1,34 Pauvres de toutes créatures, ne vivons que de Dieu purement en Dieu. (Union).

Ma très chère Sœur, pauvres de toutes créatures, ne vivons que de Dieu purement en Dieu. Ce doit être à présent là notre principale occupation, puisque ce que nous possédions de plus cher en la terre est tellement en Dieu, qu'il sera éternellement une même chose avec Lui. Nous ne pouvons donc désormais être unis à ce cher père [Chrysostome] que nous ne soyons unis à Dieu. Et c'est ce qui nous doit faire estimer notre privation, puisqu'elle nous conduit à une si parfaite union.

26 Septembre 1646 RMR

J'ai bien de quoi vous entretenir de notre bon Père et de notre cher Ange [Chrysostome et Bernières]. Priez Dieu pour moi de tout votre cœur. Je vous enverrai deux dispositions intérieures bien jolies. À Dieu, mon très cher Frère ! Que Jésus vous consume de son divin amour et nous favorise d'une pauvreté suprême de toutes créatures, d'une souffrance sans consolation d'aucune créature !

5 Octobre 1646 RMR (Récolte d'écrits, portrait)

559 Grégoire Lopez (1542-1596), ermite mystique au Mexique. Voir D.Tronc, *Expériences mystiques* II, 39-44.

J'attends avec affection le traité de la sainte abjection de notre B. P. [Chrysostome]. J'ai un imprimeur tout prêt qui désire avec passion de l'imprimer et deux excellents docteurs qui donneront leur approbation. Voyez si vous voulez prier Monsieur de Barbery d'y joindre la sienne. Si vous m'aviez donné la beauté divine, il y a longtemps que cela serait fait. Je vous supplie, que ce soit au plus tôt et me mandez, s'il vous plaît, si notre très cher frère le veut en petit livre ou en cahier. Envoyez-moi un petit morceau de papier de la largeur et longueur que vous le désirez. Voilà une copie de son portrait que le peintre m'a envoyé, mais je l'ai trouvée si mal rapportant à son original que je l'ai prié d'en faire d'autres et lui ai dit les défauts que j'y remarque. Celui-ci n'en a quasi point de ressemblance. Le second qu'il a fait est beaucoup mieux. J'espère qu'au troisième, il réussira et puis il nous en fera des tableaux à l'huile plus solides que celui-ci. Montrez-le, s'il vous plaît, et leur demandez s'ils ont reçu nos lettres.

23 Octobre 1646 RMB (« il me semble que j'ai changé de disposition »)

Dieu seul et il suffit !

Depuis la mort de notre bon Père [Chrysostome], il me semble que j'ai changé de disposition et je ne sais si vous avez vu quelque petite chose, mais grande pour moi, que j'ai reçue de la divine bonté. Entre autres choses (Je serais trop longtemps à dire le reste), il me fut donné d'entendre que cette année était pour moi une année de miséricorde et, pour vous parler franchement, il ne se passe guère de jours que je n'en reçoive de nouvelles. Je les attribue au mérite et à l'intercession de notre bon Père et admire une chose en lui à mon égard. La première fois que je m'en aperçus fut peu de jours après sa bienheureuse mort. Je me sentis poussée intérieurement de demeurer environ deux heures à genoux, les mains jointes, et mon âme se trouvait dans un si grand respect que je ne pouvais me mouvoir à l'extérieur. Au commencement, je faisais une très humble et très douce prière à notre bienheureux Père de me donner part à son esprit. Enfin je désirais avoir liaison avec son âme, et entrer dans ses fidélités au regard de la grâce, et après cette petite prière je me trouve dans un grand silence. Mon âme adhérait passivement à son lieu et on me tenait en état de recevoir de grandes choses. Dans ce silence et ce grand recueillement de toutes mes puissances, il se fit en mon âme une impression de l'esprit de Jésus Christ et cela se faisait, tout mon intérieur était rempli de Jésus Christ, comme une huile épanchée, mais qui opérait une telle onction, que depuis ce temps-là, il m'en a toujours demeuré quelque sentiment, mais ceci fit des effets tout particuliers en moi.

Pour notre refuge ici, nous vivons comme des enfants attachés à la sainte Providence qui nous subvient en nos besoins. Notre bon Père [Chrysostome] nous a très instamment exhortées en ses derniers jours d'établir ce refuge et d'en faire une retraite d'âmes ordonnées et attirées à l'oraison.

Ne devons-nous pas plus espérer de vous voir, mon très cher Frère ? [Ne] viendrez-vous pas visiter le tombeau de notre bon Père [Jean Chrysostome] et par même moyen consoler de votre présence ses pauvres enfants ? Je n'espère pas encore retourner en Lorraine, mais si cela est, il faut auparavant que vous me fassiez la grâce de me faire voir la bonne âme de Coutances. Je ne crois pas que Notre Seigneur désagrée cela (sic). J'espère qu'il vous en donnera la pensée. Pour les commodités du voyage, j'y mettrai bon ordre et sans bruit. Il suffirait que vous y trouvassiez pour nous y donner accès.

Le bon Frère Jean [Aumont] vous salue d'une entière affection, et vous remercie de tout son cœur de la peine que vous avez prise pour son dessein. Il est tellement rempli de la divine grâce, à présent, qu'il a perdu tout autre désir.

6 Novembre 1646 RMB (« vous êtes mon bon Frère et celui qui m'est donné de Dieu par la bouche de notre bon Père. »).

3/Je crains de perdre l'esprit d'oraison qu'il semble prendre quelque petit accroissement, celui de pénitence et de sainte pauvreté et abjection que notre bon Père [Chrysostome] nous a si saintement imprimées en notre esprit.

À Dieu, mon très cher Frère ! Voyez avec quelle simplicité je vous écris. Vous le voulez bien, car vous êtes mon bon Frère et celui qui m'est donné de Dieu par la bouche de notre bon Père.

1653 L 3,51 Dieu est mon âme et mon âme est Dieu.

J'espère d'être bientôt en l'état que la direction du Père Chrysostome avait tant approuvé, et m'avait conseillé de la part de Notre Seigneur. Que N. lui offre, s'il lui plaît, je l'en prie de tout mon cœur, afin que dépouillé de moi-même, je sois revêtu de Jésus-Christ.

1^{er} Décembre 1653 lettre à Monsieur Henri Boudon

Mon très cher frère⁵⁶⁰ Jésus soit notre unique vie pour le temps et l'éternité. Il y a quelque dix ou douze jours que je suis incommodé d'un gros rhume qui m'a empêché de répondre à vos précédentes dont je vous remercie, ayant reçu beaucoup de consolation à les lire. Je répons présentement à votre dernière et voici une lettre pour notre chère Mère de St Jean toute conforme a vos intentions que vous lui ferez tenir en la manière que vous le jugerez à propos. Jamais cette bonne mère ne m'a parlé de Madame de Guise.

Lettre datée du 12 avril 1646 de Benoîte de la Passion à Mectilde
à notre révérende Mère Institutrice réfugiée à Saint-Maur :

« Vive l'anéantissement sacré de mon Dieu ! Par la lecture de votre lettre, j'ai appris que notre cher Père avait quitté la terre pour aller au ciel. J'eus une grande émotion de cœur qui me continua le long du jour (c'était le dimanche de Quasimodo). Cette émotion contenait en soi une grande ardeur d'esprit, qui brisait quasi les forces du corps. L'espérance, la réjouissance de sa béatitude emportait le dessus sur la tristesse. Au commencement de l'office des morts, je fus outré de nouveau d'une grande tristesse, mais l'intime complaisance au vouloir de ce grand Dieu ne permit point que les larmes coulassent. Il me semblait que mon âme se fondait en dilection du bon plaisir de Dieu. Étant en oraison après Vêpres, il me fut montré comme dans une nuée assez claire, que la perte que nous avons faite se trouvait dans le ciel, qu'on ne pouvait pas dire en vérité l'avoir perdu, que les pertes que l'on fait en Dieu se retrouvent pleinement en Lui.

Vous savez, ma très Chère Mère, combien j'ai perdu, parlant humainement, néanmoins il n'était pas en mon pouvoir d'en faire le sacrifice à ce Dieu d'amour, parce que mon vouloir était tout anéanti dans le vouloir divin. Je ne saurais dire, ma très Chère Mère, l'occupation de mon esprit tout ce jour-là. J'aime autant en béatitude, et même davantage que l'assistance que j'en recevais lorsqu'il était en terre. Il nous peut beaucoup plus servir en ces hauts lieux qu'en cette vallée de larmes. Je suis bien plus près de lui à présent que lorsqu'il était vivant à Paris, parce que nous le trouvons en Dieu.

Il faut que je vous dise, ma Chère Mère, qu'un peu avant la mort, une nuit en dormant il me semblait voir un religieux de l'ordre de Saint-François, grandement vénérable, qui me parlait de Dieu et des choses de la perfection avec beaucoup de dilection pour moi. La nuit suivante, je vis le même religieux dans un lieu où il y avait une grande assemblée de peuple, entr'autres vous y étiez, Chère Mère, et notre Mère Prieure et une religieuse. Ce digne religieux était un peu éloigné de nous et tenait dessous ses pieds un serpent et beaucoup de bêtes venimeuses qui dans mon esprit représentaient le diable, la chair et le monde. Les ayant ainsi subjuguées, il s'en alla avec grande vitesse et agilité dans un lieu très haut et délicieux. Étant dans ce lieu délectable, il regardait toute l'assistance avec une grande douceur. Qu'est ceci, disais-je en moi-même ? Ne serait-ce point le Père Chrysostome qui s'en ira bientôt à Dieu ? Ma Chère Mère, je vous dis ceci en simplicité, et je n'y fais aucun fondement

560 Lettre adressée à Henri-Marie Boudon (1624-1702), archidiacre d'Évreux, « fond du Chesnay. »

Tables

1. Table d'ensemble :

Ce dossier contient de larges extraits prélevés dans les sources qui nous éclairent sur les débuts de «l'école du cœur» :

Présentation

Les débuts du tiers Ordre franciscain — Vincent Mussart — Notices (J.-M. de Vernon)

La Vie d'Antoine Le Clerc, sieur de la Forest (J.-M. de Vernon)

L'Homme Intérieur ou La Vie du Vénérable Père Jean Chrysostome (Henri-Marie Boudon)

Divers exercices de piété et de perfection (Chrysostome de Saint-Lô édité par M. de Bernières)

Divers traités spirituels et méditatifs (Chrysostome de Saint-Lô édité par Mère Mectilde)

: Monsieur de Bernières et Mère Mectilde (Extraits prélevés dans les sources précédentes)

J'ometts la transcription de près de la moitié des *Divers exercices de piété et de perfection*, gros assemblage de six cents pages d'écrits recueillis «de notre bon Père». Il s'agit d'exercices méditatifs et ascétiques. Ils soulignent les épreuves subies par Jésus-Christ, le modèle pour François d'Assise qui fut fidèlement repris à l'Ermite de Caen. Ils constituaient des supports utilisés tous les jours et lors des retraites par les Associés de l'Abjection. Marquées par un esprit de grande humilité et de simplicité franciscaine, mais aussi par le dolanisme propre aux dévots du Grand Siècle, des sections sont écourtées lorsqu'elles s'avèrent répétitives et mettent alors mal en valeur la fraîcheur spontanée propre à la vie des mystiques. Par contre la dernière partie de l'assemblage livre les directions personnelles assurées par le P. Chrysostome. Elle est admirable.

2. Table détaillée

Présentation 7

Les origines et le sieur de la Forest (1563-1628)7

Le maître caché des mystiques normands9

Les débuts de l'Ordre & Vincent Mussart 13

Article XVIII. La restauration des tertiaires réguliers en France en 1595 par le révérend père Vincent Mussart ou de Paris.15

Article XIX. Le père Vincent de Paris surmonte des difficultés extrêmes dans le rétablissement du tiers Ordre Régulier.16

Article XX. Le progrès de la congrégation gallicane depuis le commencement de sa réforme.18

[Élection du P. Chrysostome provincial de France]18

§.XXII. Les personnes remarquables de la province de Saint-François [Vincent de Paris annote Denis le Chartreux]18

Notice sur le P. Chrysostome19

La Vie d'Antoine Le Clerc, sieur de la Forest 23

Chapitre premier. Sa jeunesse et sa science.25

Chapitre II. Ses exercices de piété.27

Chapitre III. Son degré d'oraison, et son esprit prophétique.29

Chapitre IV. Continuation du sujet précédent.32

Chapitre V. Sa préparation à la mort.34

L'Homme Intérieur ou La Vie du Vénérable Père Jean Chrysostome 39

Première partie.42

Chapitre II. La naissance et l'éducation du vénérable Père Jean Chrysostome.42

Chapitre III. Son entrée dans le cloître.43

Chapitre IV. Ses excellentes vertus dans l'état religieux.44

Chapitre VI. Sa pureté angélique.46

Chapitre VIII. Sa fidélité inviolable aux exercices spirituels.47

Chapitre X. Sa vertu éminente dans ses différents emplois, et les bénédictions abondantes que Dieu y a répandues.47

Deuxième partie.50

Chapitre Premier. De sa haute estime pour Dieu.50

Chapitre II. Du pur amour que le vénérable P. Jean Chrysostome e eu pour Dieu.51

Chapitre V. De son entier abandon à la Divine Providence.53

Chapitre VI. De la sainte haine qu'il s'est portée.54

Chapitre VIII. De son rare amour pour la vie cachée.56

Chapitre IX. De son amour admirable pour la vie abjecte.57

Chapitre X. De son amour insatiable pour les croix.57

Troisième partie.58

Chapitre III. De sa dévotion aux mystères de l'aimable Jésus.58

Chapitre IV. De son Oraison.58

Chapitre VII. De sa charité pour le prochain.59

Chapitre VIII. De la sainteté de sa conduite. Eloge de M. de Bernières et de M. de la Forêt.60

Chapitre IX. De ses traités spirituels.71

Chapitre X. De sa dernière maladie et précieuse mort.71

Chapitre XI. Sa mémoire est en bénédiction.76

Présentation des écrits de Chrysostome publiés par ses disciples Bernières et Mectilde?9

Note sur la direction de Bernières par le P. Chrysostome82

Divers exercices de piété et de perfection 83

(page de titre, face au beau portrait de Chrysostome :) « La Solitude des cinq jours. De la souffrance de Jésus dans le mépris d'Hérode »84

Approbations des Docteurs.84

[Première partie paginée de 1 à 212]]87

Premier exercice traitant de la sainte vertu d'abjection87

Premier traité : de la sainte abjection.87

La société spirituelle de la sainte abjection87

Avis.87

Règles de la société.87

Chapitre premier87

La Sainte protestation d'Abjection qui se doit faire ensuite de la messe en laquelle on aura communiqué.89

Exercice journalier de cette sainte société.90

Chapitre II.90

Tracté second. États différents et diverses pratiques de la sainte abjection.93

Advis.93

Chapitre I. Vues ou lumières sumaturelles de la superbe d'Adam.93

Chapitre II. Abjection dans le rien de l'être.94

Chapitre III. Abjection de Providence.95

Chapitre IV. Abjections d'inutilité.95

Chapitre V. Abjection dans les contradictions.96

Chapitre VI. Abjection dans le péché.97

Chapitre VII. Abjections dans notre peu d'esprit, nos sottises, et nos impertinences.97

Chapitre VIII. Abjection dans la pauvreté des créatures.99

Chapitre IX. Mépris de l'esprit humain et mondain.99

Chapitre X. Sacrifice d'Abjection.100

Chapitre XI. Affliction de l'éclat et de l'excellence.101

Chapitre XII. Silence dans l'Abjection.102

Chapitre XIII. Souhait d'abjection à l'infini.103

Chapitre XIV. Espérance d'abjection.104

Chapitre XV. Éternité d'abjection.105

Chapitre XVI. Vue intellectuelle et sumaturelle de l'abjection de Jésus-Christ.106

Chapitre XVII. Paix suprême en l'abjection.107

Chapitre XVIII. Joie intellectuelle d'abjection.107

Chapitre XIX. Tourment d'amour en l'Abjection.108

Troisième traité. Méditations brèves pour adorer imiter Jésus en ses différents états d'Abjection.109

Méditation I. De l'abjection de Jésus en son état éternel et divin.110

Méditation II. De la sainte abjection de Jésus en sa sainte conception.111

Méditation III. De l'abjection de Jésus naissant de pauvres parents.113

Méditation IV. De l'abjection de Jésus durant les neuf mois de la grossesse de la Vierge.114

Méditation V. De la Sainte abjection de Jésus naissant en Bethléem.114

[Liste de méditations omises]115

Méditation XXV. De l'abjection de Jésus dans le mépris d'Hérode.115

Méditation XXVI. De l'abjection de Jésus en sa flagellation.116

Méditation XXVII. De l'abjection de Jésus couronné d'épines et revêtu du manteau de pourpre.118

Méditation XXVIII. De l'abjection de Jésus dans la souffrance Ecce Homo.119

Méditation XXIX. De l'abjection de Jésus jugé à mort.121

Méditation XXX. De l'abjection de Jésus dans son crucifiement.122

Méditation XXXI. De l'abjection de Jésus dans le délaissement divin.123

Méditation XXXII. De l'abjection de Jésus fils de Dieu après la mort.124

IV. Traité. Méditation d'abjection en la vue de la divinité.126

Avis.126

Méditation I. D'abjection en la vue de l'existence divine.127

Méditation II. D'abjection en la vue de la spiritualité divine.129

Méditation III. D'abjection en la vue de la simplicité divine.129

Méditation VII. D'abjection en la vue de l'immensité divine.131

Auteurs et textes mystiques

- [Méditation VIII. D'abjection en la vue de l'immutabilité divine omise de même que Méditations IX et X]132
Méditation XI. D'abjection en la vue de l'incompréhensibilité divine.132
[Méditation XII. D'abjection en la vue de la vérité divine omise ainsi que les suivantes de XIII à XXI]133
Méditation XXII. D'abjection en la vue de la Providence divine.133
Méditation XXIII. D'abjection en la vue de la souveraineté divine omise ainsi que les Méditations XXIV à XXIX.134
Méditation XXX. D'abjection en la vue de Dieu bienfaisant.134
Avis.135
[Table des divers traités contenus en ce troisième exercice omise]135
- [Deuxième partie paginée de 1 à 240] 136
- La dévotion de la Sainte Agonie de Jésus que l'on peut pratiquer durant le Saint Carême.136
Avis.136
I. Méditation. Pour le dimanche. De la sueur de sang.136
II. Méditation. Pour le lundi. La confusion de Jésus dans la sainte agonie.137
III. Méditation. Pour le mardi. De Jésus faisant justice de nos péchés au père éternel dans la sainte Agonie.138
IV. Méditation. Pour le mercredi. Du père éternel courroucé contre Jésus en tant que revêtu de nos péchés.138
V. Méditation. Pour le jeudi. De la vive appréhension des peines que Jésus souffrit dans la sainte Agonie.139
VI. Méditation. Pour le vendredi. De la vue du déicide et du mésusage des souffrances de Jésus.140
VII. Méditation. Pour le samedi. De la soumission de Jésus au décret du père éternel dans la sainte Agonie.141
- La solitude de cinq jours, De la souffrance de Jésus dans le mépris d'Hérode.142
L'usage de cette solitude.142
Texte des évangélistes de la souffrance du mépris de Jésus chez Hérode.143
I. Journée. Méditation de la souffrance de Jésus dans le mépris d'Hérode.143
[II. Journée. Méditation sur le même sujet par voie affective omise comme la IIIe]145
IV. Journée. Méditation de la soif, du mépris qui travailla Jésus en esprit d'amour, durant la souffrance de ce saint mystère.145
[V. Journée omise. Affections ou oraisons jaculatoires omises. Diversités spirituelles que l'exercitant lira durant cette solitude omises]148
Les neuf degrés du mépris de soi-même, par lesquels en l'union de celui de Jésus, le spirituel tend à la sainte perfection.148
[Le mépris de Jésus, extrait de ce qu'en dit la B. Angélique de Foligy au Chap. 60 de ses œuvres. Omis. - Les vues intellectuelles du mépris de Jésus, extraite en partie de la bien heureuse Angélique de Foligny. Remis. Omis. Vision admirable du mépris que Jésus a souffert pour notre rédemption. Omis.]151
[Dévotion du saint mépris de Jésus-Christ de sainte Elisabeth, fille d'André Roi de Hongrie, et Religieuse du tiers Ordre de Saint-François. Omis.]151
[Omission des entrées suivantes]151
Exercice méditatif des dix jours151
[L'ensemble couvrant les pages 133 à 240 est omis sauf pour exemple pages 190 194 ci-après :]151
- [Troisième partie paginée de 1 à 136] 153
- Cinquième et dernier Tricte, contenant un recueil de plusieurs diversités spirituelles de mesme Auteur [...]153
Règle de perfection que le susdit auteur s'était prescrite à soi-même.153
Lettre d'un certain Spirituel Ecclésiastique où il déclarait ses dispositions au Père, et requérait ses avis.159
Réponse du sage Directeur.160
Voici donc mes petits avis pour la pratique de votre oraison.163
Autre lettre du même Ecclésiastique.165
Réponse du Révérend Père, sur les articles particuliers qui étaient décrits bien au long dans la lettre susdite.165
Autres propositions du même.167
Autres propositions et réponses à diverses personnes religieuses et autres.169
Premièrement.169
Réponses du Révérend Père.170
Autres réponses à une religieuse.174
À une autre religieuse.176
À une religieuse.177
Lettre sur ses dispositions, exercices, et pratiques.177
Autre lettre.181
Autre lettre.182
Autres avis de conduite à diverses personnes.184
Tant sur l'oraison et contemplation, que sur les pratiques des plus pures vertus chrétiennes, selon l'esprit et la grâce de la perfection évangélique.184
1. Lettre. "J'ai lu et considéré la vôtre. ..."184
2. Autres avis au même. "J'ai lu et considéré vos articles. ..."186

3. Autres propositions d'un certain spirituel, et les réponses du Père. "Je suis souvent dans l'état de douceur et d'amour..."186
4. Autres propositions et réponses. "Dites-nous un peu mon cher Père..."189
5. Autre lettre d'un spirituel, et les réponses du Père. "Depuis que je vous ai obéi..."190
6. Autre lettre en forme de propositions, et les réponses. "...dans une grande obscurité intérieure..."191
7. Autre lettre de réponse du Père à un spirituel. "J'ai considéré votre dernière lettre, et je demeure dans mon sentiment..."195
8. Autre lettre et réponse. "J'ai lu et considéré le rapport de votre oraison"196
9. Autre lettre du révérend Père. "Notre cher frère et ami en J.C."197
10. Autres propositions et réponses, touchant la pratique de quelques conseils évangéliques.199
11. Autre réponse à un bon serviteur de Dieu. "Notre très cher frère en Jésus-Christ"200
12. Autre lettre à un spirituel, fidèle et fervent. "J'ai considéré vos lettres..."201
13. Autres propositions ou déclarations de l'intérieur d'une âme, et les réponses du révérend Père.203
14. Autre lettre adressant au Père, et ses réponses. "Depuis l'avis que vous m'avez donné, que c'est l'ordre de Dieu..."207
15. Autres propositions et réponses sur l'oraison, etc.209
16. Autre lettre du Père, dirigeant quelque âme à une haute perfection.210

Divers traités spirituels et méditatifs 214

A Madame de Puisieux.216

Advis nécessaire au Lecteur.217

Traité premier, Le Temps, la mort et l'éternité.220

Considérations sur le bon usage du temps.220

Méditation de la mort.222

Vérités pour concevoir devant Dieu notre abjection infinie.226

Considérations de l'Éternité.227

Chapitre I.227

Pensées affectives sur l'Éternité de Dieu.233

Chapitre II. De l'antécédente.233

Pensées affectives sur l'Éternité.236

Du paradis. Chapitre III. À toute éternité.236

Pensées terribles de l'Éternité de l'Enfer.241

Chapitre IV.241

Pensée d'Éternité d'un certain solitaire, et d'un autre serviteur de Dieu.242

Chapitre V.242

Traité second. La Sainte Désoccupation de toutes les créatures, pour s'occuper en Dieu seul.246

Maximes de désoccupation. (Page 113).252

Examen de la désoccupation.253

Les degrés de la sainte désoccupation des créatures, pour s'occuper en Dieu seul.262

Traité troisième. Les Dix Journées de la sainte Occupation, ou divers Motifs d'aimer Dieu et s'occuper en son Amour.274

Advis préliminaire.274

Première journée. Motifs de l'Amour divin.275

II. Journée. Motifs de l'Amour Divin.277

III. Journée. Motifs de l'Amour Divin.280

IV. Journée. Motifs de l'Amour divin.282

V. Journée. Motifs d'Amour Divin.284

VI. Journée. Motifs d'Amour Divin.286

VIII. Journée. Motifs d'Amour Divin.290

IX. Journée. Motifs d'Amour Divin.292

X. Journée. Motifs d'Amour Divin.294

Traité quatrième. Exercice sur la vie de Saint Élisabeth, imitant Jésus, en forme d'examen sur les vertus.296

De la marque d'une future sainteté éminente. Exercice I.296

De la dévotion. Exercice II.296

De l'Amour Divin. Exercice III.297

De l'amour du prochain. Exercice IV.297

De l'amour des Pauvres. Exercice V.298

De l'amour des pécheurs. Exercice VI.298

De l'amour des ennemis. Exercice VII.299

De la sainte abjection et humilité. Exercice VIII.300

De la sainte pauvreté. Exercice IX.300

De la pure virginité. Exercice X.301

De la sainte obéissance. Exercice XI.302

De la volonté de Dieu. Exercice XII.302

Du zèle de la gloire de Dieu. Exercice XIII.303

Auteurs et textes mystiques

Des inspirations divines. Exercice XIV.303
Du saint amour de la perfection. Exercice XV.304
De l'amour de la solitude. Exercice XVI.304
De l'Oraison. Exercice XVII.305
De la vie divine. Exercice XVIII.305
De la pure union avec Jésus. Exercice XIX.306
De la communion avec Jésus. Exercice XX.306
De la communication avec la sainte Vierge. Exercice XXI.307
De la glorieuse communication avec Dieu. Exercice XXII.307
De la dévotion au mystère du lavement des pieds. Exercice XXIII.308
De la dévotion à la sainte communion. Exercice XXIV.308
De la dévotion à la sainte passion. Exercice XXV.309
De la haine du péché en la croix. Exercice XXVI.310
De la pauvreté des créatures. Exercice XXVII.310
Du pur souhait de la mort. Exercice XXVIII.311
De la mort en la sainte Pauvreté. Exercice XXIX.311
De la disposition à la mort. Exercice XXX.312
Du combat de la mort. Exercice XXXI.313
De la mort sainte et glorieuse. Exercice XXXII.313
De la glorieuse sépulture. Exercice XXXIII.314
Méditation abrégée par voie d'amour, de la très adonable Incarnation et béate Naissance en notre chair du Verbe Eternel.316
Remarque notable pour s'exciter à la dévotion de l'Incarnation et Naissance de l'enfant Dieu.320
Approbation des théologiens de l'ordre.322
Permission du très révérend Père provincial.323
Approbations des Docteurs.323
Privilege du Roi.323
Transport du dit Privilege.323

Deux directions 326
Présentation de Monsieur de Bernières et de Mère Mectilde326

L'initiation de Bernières.328

Cinquième et dernier Triceté, contenant un recueil de plusieurs diversités spirituelles de mesme Auteur [reprise]330
1. Lettre. "J'ai lu et considéré la vôtre. . ."330
2. Autres avis au même. "J'ai lu et considéré vos articles. . ."331
3. à 14. Voir l'édition supra du « Cinquième et dernier Triceté, contenant un recueil de plusieurs diversités spirituelles de mesme Auteur », seconde moitié de la deuxième partie des « Divers exercices de piété et de perfection », œuvre de Chrysostome.332
15. Autres propositions et réponses sur l'Oraison, etc.332
16. Autre lettre du Père, dirigeant quelque âme à une haute perfection.333

L'initiation de Mectilde335
Monsieur, mon très cher Frère,335
Premier texte : Relation au Père Chrysostome avec réponses, juillet 1643.337
Deuxième texte : Autre réponse du même père à la même âme .343

Extraits de lettres où Mectilde parle de Chrysostome352
15 février 1644 LMB Saint-Maur (« Notre bon Père » surchargé).352
31 mars 1644 LMB (Des bons effets d'une direction appréciée).352
13 mai 1644 LMJ (sur les écrits du Père).353
19 août 1644 LMR (Visite attendue).353
21 octobre 1644 LMR (Voyage à Paris ?)354
10 décembre 1644 LMR Saint-Maur (sur la Mère Benoîte, « une élue »).354
29 janvier 1645 LMR route de Rambervillers (Voyage en Lorraine?)354
Février 1645 LMR Rambervillers (« Suppliez-le »)354
11 Août 1645 LMB (Maladie)354
25 Septembre 1645 LMB Saint-Maur355
5 novembre 1645 LMB (Les assistances reçues)355
10 Février 1646 LMB (Une maladie qui ne paraît pas grave)355
26 Mars 1646 LMB (conduit à l'extrémité ?)356
16 Avril 1646 LMJ. (La mort – Obtenir ses écrits – Une petite ceinture de fer)356
24 Juin 1646 RMR (« Un souvenir très particulier » - Projet de publication)357
7 juillet 1646 RMB (Confiée à Bernières)358
28 Juillet 1646 RMB Le Bienheureux Grégoire Lopez – Elle se confie à Bernières)358
21 Août 1646 RMB (Bernières saint-Ange)359

Auteurs et textes mystiques

- 5 septembre 1646 L 1,34 Pauvres de toutes créatures, ne vivons que de Dieu purement en Dieu. (Union),359
26 Septembre 1646 RMR359
5 Octobre 1646 RMR (Récolte d'écrits, portrait)359
23 Octobre 1646 RMB (« il me semble que j'ai changé de disposition »)360
6 Novembre 1646 RMB (« vous êtes mon bon Frère et celui qui m'est donné de Dieu par la bouche de notre bon Père. »),361
1653 L 3,51 Dieu est mon âme et mon âme est Dieu,361
1er Décembre 1653 lettre à Monsieur Henri Boudon361
Lettre datée du 12 avril 1646 de Benoite de la Passion à Mectilde362

JEAN DE BERNIERES LE CHRETIEN INTERIEUR ET LETTRES A L'AMI INTIME

!BERNIÈRES.Chrétiens.pdf

Jean de Bernières, *Le Chrétien intérieur, textes choisis suivis des Lettres à l'Ami intime, Texte établi et présenté par Murielle et D. Tronc*, Paris, Arfuyen, « Les carnets spirituels », 2009, 200 p.

[septième livre du Chrétien intérieur et « Lettres à l'Ami intime ».]

Préface

Jean de Bernières (1602-1659) naît dans une grande famille normande fort pieuse : son père, trésorier général des finances, fonde pour sa fille Jourdain le couvent des Ursulines de Caen.

Jean s'engage dans la Compagnie du Saint-Sacrement de Caen fondée en 1644 par Gaston de Renty (1611-1649) : ce grand seigneur était passé des armes et des sciences à l'oraison et à l'exercice de la charité. La Compagnie avait pour but de rassembler les chrétiens pour s'aider les uns les autres vers la perfection et travailler ensemble au service des pauvres. Devenu le bras-droit de Renty, Bernières lui succède en 1649.

Mais surtout, il fait partie du Tiers Ordre franciscain laïc⁵⁶¹ : il reste engagé dans le monde, tout en menant une vie consacrée à l'oraison.

Il soulage la misère autour de lui par une pratique intense de la charité : « Il paye de sa personne, car il va chercher lui-même les malades dans leurs pauvres maisons, pour les conduire à l'hôpital porte sur son dos les indigents qui ne peuvent pas marcher jusqu'à l'hospice il lui faut traverser les principales rues de la ville : les gens du siècle en rient autour de lui. »⁵⁶².

Il contribue toute sa vie à la fondation d'hôpitaux, de couvents, de missions et de séminaires. Avec le prêtre Jacques Garnier, il fonde à Caen l'*Hôpital des Pauvres Renfermez* pour élever les enfants abandonnés ; avec saint Jean Eudes, une maison pour les femmes repenties...

Il s'associe au projet de Marie de l'Incarnation et de Mme de la Peltrie, qui veulent partir en 1639 en mission de conversion auprès des Iroquois du Canada : il aide Mme de Peltrie dans son procès avec sa famille ; puis, malgré son envie de partir, il reste gérer les ressources pour les missions du Canada. Il restera en correspondance avec Marie de l'Incarnation pour qui il éprouve une grande vénération.

Même s'il en fait bon usage, sa fortune lui pèse. Rempli de l'idéal franciscain transmis par son père spirituel du Tiers Ordre Régulier Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), il se sent coupable :

il faut tout quitter pour vaquer à Dieu seul, aimer pour cela les mépris, les souffrances et la pauvreté.⁵⁶³

Quand il veut faire donation de ses biens, sa famille résiste :

Ma belle-sœur fait de son mieux pour empêcher que je ne sois pauvre ; elle me fait parler pour ce sujet par de bons religieux [...] il n'y a plus moyen d'être pauvre⁵⁶⁴.

Il y parvient cependant et passe ses dernières années dans un simple logis, mangeant du pain noir dans de la vaisselle en terre ! Il ne vit plus que de ce que lui donne sa famille :

561 J.M. de Vernon, *Histoire générale et particulière du Tiers Ordre de saint François d'Assise* (1667), t. II, p. 587.

562 Maurice Souriau, *Deux mystiques normands au XVIIe siècle : M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913, 112 ; Boudon, *Œuvres* II, Migne, col. 1311.

563 *Chrétien Intérieur*, Livre VII, Chapitre 15.

564 Boudon, *Œuvres* II, Migne, col. 1313.

Je ne dois non plus manquer à embrasser la pauvreté, quoiqu'elle m'abrège la vie naturelle⁵⁶⁵.

Sa charité repose sur une vie spirituelle intense au milieu d'un groupe d'amis qu'il finit par diriger. Ils ont le désir de se regrouper dans une maison commune : l'*Ermitage*, où ils pourront vivre une vie d'oraison et de charité hors de toutes contraintes.

A la porte du monastère de Jourdain Bernières fait bâtir en 1648 une maison pour retraits, « ouverte aux laïques ou même aux religieux ». Il parle avec humour de cet hôpital un peu particulier qui accueille les *pauvres spirituels* :

Il m'a pris un désir de nommer l'Ermitage l'hôpital des Incurables, et de n'y loger avec moi que des pauvres spirituels, qui ayant la volonté de sortir de leurs imperfections, en demeurent pourtant toujours entachés. Il y a à Paris un hôpital des Incurables pour le corps, et le nôtre sera pour les âmes⁵⁶⁶.

Jean y accueille ses amis avec simplicité et dans une grande liberté :

Je vous conjure, quand vous irez en Bretagne, de me venir voir ; j'ai une petite chambre que je vous garde : vous y vivrez si solitaire que vous voudrez, nous chercherons tous deux ensemble le trésor caché dans le champ, c'est-à-dire l'oraison...⁵⁶⁷.

Son premier biographe témoigne : « Ce qui est de merveilleux, c'est que l'on ne s'ennuyait jamais [...] il n'y avait aucun exercice particulier de piété réglée parce que l'oraison perpétuelle en faisait toute l'occupation. L'on s'y levait de grand matin, et durant toute la journée, c'était une application continue à Dieu. Chacun avait sa cellule, mais on prenait les repas en commun ; au sortir de table les ermites faisaient encore une heure d'oraison ensemble, puis chacun reprenait sa liberté d'action [...] ils allaient voir les malades, faisaient le catéchisme aux enfants abandonnés⁵⁶⁸. » Son biographe moderne assure que « certains ménages y venaient aussi s'y retirer⁵⁶⁹ ».

Catherine de Bar, Mère fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement, témoigne de cette vie érémitique⁵⁷⁰ et de son admiration pour Bernières : « Messieurs de Bernières et Roquelay [son secrétaire] vous saluent. Ils font des merveilles dans leur ermitage ; ils sont quelquefois plus de quinze ermites. [...] Si notre bonne Mère Prieure voulait écrire de ses dispositions à M. de Bernières, elle en aurait consolation, car Dieu lui donne des lumières prodigieuses sur l'état du saint et parfait anéantissement ».

Quand à l'animateur, il reste bien conscient de n'être que l'intendant de Dieu, constatant simplement une communication inexplicable :

Nous vivons ici en grand repos, liberté, gaieté et obscurité, étant inconnus du monde, et ne nous connaissant pas nous-mêmes. Nous allons vers Dieu sans réflexion, et quelque temps qu'il fasse, bon ou mauvais, nous tâchons de ne nous point arrêter. Je connais clairement que l'établissement de l'Ermitage est par ordre de Dieu, et notre bon Père ne l'a pas fait bâtir par hasard, la grâce d'oraison s'y communique facilement à ceux qui y demeurent, et on ne peut dire comment cela se fait, sinon que Dieu le fait⁵⁷¹.

Il est insensible aux différences sociales. En témoigne cette conversation avec son serviteur :

Vous êtes mon maître, je vous dois tout dire comme à mon père spirituel – Vous le pouvez, lui dis-je, car je vous aime en Jésus-Christ, et je vous ai tenu auprès de moi, afin que vous fussiez tout à lui⁵⁷².

Remplir cette fonction de directeur lui est une charge. Plein de doutes sur lui-même, il se demande s'il ne doit pas abandonner :

565 *Chrétien Intérieur*, Livre IV, Chapitre 7. (« Solitude de dix jours, Troisième jour. Jésus pauvre et abject », point II).

566 Bernières, *Chrétien Intérieur*, VI, 11.

567 Bernières, *Les Œuvres spirituelles* [...] *Seconde partie contenant les lettres qui font voir la pratique des Maximes* [que nous citerons *Œuvres spirituelles*, II], 122, (Lettre du 25 août 1653).

568 Boudon, Migne, II, col. 1314.

569 Souriau, *Deux mystiques normands...*, *op.cit.*, p. 196 puis 203.

570 Catherine de Bar, *Lettres inédites*, Rouen, 1976, 165.

571 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, 364-365 (Lettre du 18 mai 1654). – « notre bon Père » désigne probablement le P. Chrysostome de Saint-Lô.

572 *Œuvres Spirituelles* II, 61. (Lettre « sur la maladie de son valet » du 13 octobre 1645)

J'avoue que ce m'est une grande croix de donner des enseignements aux autres, moi qui en vérité ne sais rien⁵⁷³.

Il écrit encore :

Il ne faut pas prendre garde à ce que je dis : ma lumière est petite, mon discernement faible, et ma simplicité grande⁵⁷⁴.

Il suscite pourtant un tel respect qu'il dirige dans toutes les classes sociales, des laïcs et des prêtres, des supérieurs de monastères. Il forme pendant quatre ans à l'*Ermitage* le futur premier évêque de Québec, Mgr de Laval. Il initie à l'oraison des dizaines de religieuses en faisant des conférences au parloir du monastère de Jourdain.

Ce renouveau mystique s'étendra de Caen à Paris par l'intermédiaire de monsieur Bertot (1620-1681), son ami devenu confesseur de l'abbaye des bénédictines de Montmartre⁵⁷⁵, puis par madame Guyon (1647-1717), la dirigée laïque de ce dernier, qui lira Bernières avec admiration et retrouvera la même absence de conventions pour mener ses amis vers l'oraison.

Nous avons heureusement des témoignages écrits de cette vie mystique. Bernières dictait, sur ordre de son confesseur, à un prêtre qui vivait chez lui. Il écrivait aussi beaucoup à ses dirigés : nous donnons ici un aperçu de cette correspondance par les dix-huit lettres adressées à Jacques Bertot, « l'ami intime ».

Compilé après sa mort, le *Chrétien intérieur* a été composé principalement à partir des lettres précieuses pour son entourage : il n'est donc pas un traité logique ou une méthode d'oraison.

Dans le livre VII du *Chrétien intérieur* que nous publions presque entièrement à la suite de quelques chapitres tirés des livres précédents, les lettres ont été collationnées les unes à côté des autres comme on a pu : c'est ainsi que l'on passe du très beau chapitre 10 sur les ténèbres divines au chapitre 11 qui traite d'une étape « inférieure », la « petite » oraison de lumières. Mais cela importe peu : comment ordonner les diverses facettes d'un diamant d'où sortent une même lumière intérieure ?

On ne doit pas non plus s'attendre à un « beau style » : la langue est celle d'une conversation sans prétentions correspondant à la modestie de leur auteur. Par contre, on trouvera là des comptes-rendus véridiques, un témoignage vécu d'une grande simplicité. Il parle beaucoup de ses manques. Les choses sont telles qu'elles sont : il les raconte avec une profonde honnêteté en restant au plus près de l'expérience.

Ces états mystiques sont difficiles à décrire :

Je m'exprime comme je puis, car il faut chercher des termes pour dire quelque chose de la réalité de cet état qui est au-dessus de toutes pensées et conceptions. Et pour dire en un mot, je vis sans vie, je suis sans être, Dieu est et vit, et cela me suffit [...] Voilà bien des paroles pour ne rien exprimer de ce que je veux dire.⁵⁷⁶

L'oraison est le fondement de sa vie :

L'oraison est la source de toute vertu en l'âme ; quiconque s'en éloigne tombe en tiédeur et en imperfection. L'oraison est un feu qui réchauffe ceux qui s'en approchent, et qui s'en éloigne se refroidit infailliblement.⁵⁷⁷

Il décrit plusieurs sortes d'oraison, mais le livre VII propose surtout l'oraison passive dans laquelle il a vécu toutes ses dernières années. Celle-ci met l'âme dans *une nudité totale pour la rendre capable de l'union immédiate et consommée*, dit-il dans une lettre à sa sœur Jourdain. Elle *ne peut souffrir aucune activité, ayant pour tout appui l'attrait passif de Dieu* [...] *En cet état, il faut laisser opérer Dieu et recevoir tous les effets de sa sainte opération par un tacite consentement dans le fond de l'âme*.⁵⁷⁸

Cette oraison ne peut s'appuyer que sur un absolu renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu :

573 *Cœuvres spirituelles*, II, 256. (Lettre du 7 septembre 1653).

574 *Cœuvres spirituelles*, II, 263. (Lettre du 8 septembre 1653)

575 Jacques Bertot *Directeur Mystique*, textes présentés par Dominique Tronc, Editions du Carmel, 2005.

576 *Cœuvres spirituelles*, II, 469-470 (Lettre du 11 novembre 1654).

577 *Chrétien Intérieur*, VII, 2.

578 *Cœuvres spirituelles*, II, 244 & 245-246 (Lettre du 20 octobre 1654).

Un homme d'oraison doit être un homme mort ... C'est se moquer de vouloir faire oraison et vouloir encore prendre goût aux créatures.⁵⁷⁹

Il s'attriste :

Ainsi quand nous dormons, nous sommes dans un profond oubli de Dieu ; mais, ce qui est déplorable, nous continuons cet oubli dans le réveil, par le peu d'application à Dieu et à ses perfections, toute notre âme étant occupée aux petites créatures.⁵⁸⁰

Dans une lettre du 29 mars 1654, il affirme le but de l'Ermitage :

C'est l'esprit de notre ermitage que d'arriver un jour au parfait néant, pour y mener une vie divine et inconnue au monde, et toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

Bien entendu, Bernières et ses amis sacrifient à la sévérité de la spiritualité de leur temps : pour participer à la Passion de Jésus-Christ, on se livre à des pratiques que nous n'admirons plus (discipline tous les jours, croix d'argent à pointes⁵⁸¹, etc.). Car Bernières a été formé par « *notre bon père*⁵⁸² » Jean-Chrysostome avec une rigueur extrême : celui-ci avait fondé une « Société de la sainte Abjection⁵⁸³ » dont les membres s'engageaient à être en communion avec la vie de Jésus et à recevoir les mépris et les persécutions comme la divine Providence. Sous cette grande ombre, Bernières pourchasse ses imperfections dans les moindres recoins et s'en angoisse au point de craindre d'être damné !

Aucune satisfaction ne doit être donnée à la « nature » : il ne faut jamais la satisfaire, si peu que ce soit. Mais la raison de cette rigueur est beaucoup plus profonde que des outrances ou un masochisme qui ne sont plus de notre époque : la grâce, qui est pour lui la présence de Jésus-Christ, doit gouverner toutes les actions, jamais l'homme naturel :

... ce qui est purement naturel ne plaît pas à Dieu ; [il] faut que la grâce s'y trouve afin que l'action lui soit agréable et qu'elle nous dispose à l'union avec lui.⁵⁸⁴

Il est tourmenté par ses manquements à l'union permanente :

Je vous confesse que quand je rentre dans moi-même et que la vie de Jésus-Christ reçoit interruption ou division, il me semble que je tombe en enfer, sentant une douleur si cuisante que je ne la puis exprimer.⁵⁸⁵

Durant que l'on goûte quelque autre chose, quoique très innocemment, l'on cesse de goûter Dieu seul et c'est cette cessation d'amour que l'âme ne peut souffrir.⁵⁸⁶

L'idéal est de se laisser gouverner par la grâce :

C'est un moyen très utile pour l'oraison de s'accoutumer à ne rien faire que par le mouvement de Dieu. Le Saint-Esprit est dans nous, qui nous conduit : il faut être poussé de lui avant que de rien faire [...] L'âme connaît bien ces mouvements divins par une paix, douceur et liberté d'esprit qui les accompagne, et quand elle les a quittées pour suivre la nature, elle connaît bien, par une secrète syndérèse [remords de conscience] qu'elle a commis une infidélité.⁵⁸⁷

La charité en particulier ne doit s'appuyer que sur cette vie intérieure profonde et, dans ses dernières années, il se méfie de toute action qui ne serait pas dictée par un mouvement de la grâce :

Ne vous embarrassez point des choses extérieures sans l'ordre de Dieu bien reconnu, si vous n'en voulez recevoir de l'affliction d'esprit et du déchet dans votre

579 *Chrétien Intérieur*, VII, 5.

580 *Chrétien Intérieur*, III, 1.

581 Un échange de tels « bijoux » a eu lieu au départ de Marie de l'Incarnation pour le Canada : elle la portera dorénavant sur elle.

582 *Œuvres spirituelles.*, II, 282 (Lettre du 15 février 1647 adressée à une religieuse : Jourdainne de Bernières ou Catherine de Bar).

583 *Abjection* : révérence devant la grandeur divine.

584 *Chrétien Intérieur*, VII, 5.

585 Lettre à une supérieure du 2 février 1655.

586 *Chrétien Intérieur*, VII, 16.

587 *Chrétien Intérieur*, VII, 6.

perfection. [...] Oh, que la pure vertu est rare ! Ce qui paraît le meilleur est mélangé de nature et de grâce.⁵⁸⁸

C'est dans ses *Lettres à l'ami intime*, que Bernières se dévoile le plus : bien que son ami soit plus jeune, il est visible qu'il le considère comme son égal. Il peut lui parler à cœur ouvert des états les plus profonds de ses dernières années :

Je ne puis vous exprimer par pensées quel bonheur c'est de jouir de Dieu dans le centre...

Plus Dieu s'élève dans le centre de l'âme, plus on découvre de pays d'une étendue immense, où il faut aller, et un anéantissement à faire, qui n'est que commencé : cela est incroyable, sinon à ceux qui le voient en Dieu même, qu'après tant d'années d'écoulement en Dieu, l'on ne fait que commencer à trouver Dieu en vérité, et à s'anéantir soi-même ...⁵⁸⁹

On est touché de voir que, bien que parvenu à un haut degré d'union à la fin de sa vie comme le montrent l'évolution de ses lettres et les admirables derniers chapitres du *Chrétien Intérieur*, Bernières s'angoissait tellement de ses failles personnelles qu'il pensait mériter l'Enfer. Il avait donc demandé à Dieu de mourir subitement, et il fut exaucé. Une tradition de famille raconte :

« ... il demandait toujours à Dieu de mourir subitement [...] rentré à l'*Ermitage*, le soir venu, il se mit à dire ses prières. Son valet de chambre vint l'avertir qu'il était temps pour lui de se mettre au lit. Jean lui demanda un peu de répit, et continua de prier. Peu après le valet entendit un bruit sourd et rentra : Bernières venait de tomber de son prie-Dieu, mort. »⁵⁹⁰. On était le 3 mai 1659.

588 *Chrétien Intérieur*, VII, 5.

589 *Lettres à l'Ami intime* 18.

590 Souriau, *Deux mystiques normands...*, *op.cit.*, p. 119.

ŒUVRES MYSTIQUES I L'INTERIEUR CHRETIEN SUIVI DU CHRETIEN INTERIEUR ET DES PENSEES

!Bernières Oe mys I Chrétiens D Tronc (coll.SM Ed.du.Carmel).doc

!Bernières Oe mys I Chrétiens D Tronc (coll.SM Ed.du.Carmel).pdf

Jean de Bernières, *Œuvres Mystiques I, L'Intérieur chrétien suivi du Chrétien intérieur augmenté des Pensées*, Edition critique avec une étude sur l'auteur et son école par D. Tronc, Ed. du Carmel, coll. « Sources mystiques », 2011, 518 p.

Avant-Propos

Jean de Bernières (1602-1659) a été récemment le sujet d'une journée d'étude à Caen à l'occasion de son 350^e anniversaire où il a été présenté comme le « mystique de l'abandon et de la quiétude »⁹¹. Cette rencontre a mise en évidence sa profonde influence sur les premiers chrétiens canadiens, dont se détachent les belles figures de Marie de l'Incarnation (1599-1672) et de François de Montmorency-Laval (1623-1708), premier évêque de Québec. En France son influence s'exerça sur Mectilde de Bar (-1698), fondatrice d'une congrégation bénédictine consacrée à l'adoration perpétuelle qui s'étendit jusqu'en Pologne, puis sur monsieur Bertot (1620-1681), confesseur de la célèbre abbaye bénédictine de Montmartre et animateur du cercle spirituel qui sera repris par madame Guyon (1648-1717) et par Fénelon (1651-1715), enfin sur bien d'autres spirituels.

Les figures que nous venons de citer ont souvent pâti d'un soupçon, - ou d'une accusation - de « quiétisme » fondé sur leur appréciation indirecte parce que l'accès à des écrits devenus rares est malaisé. C'est une des raisons pour faciliter l'accès au fondateur Bernières par l'édition critique du *corpus* issu de ses écrits. Car c'est en lisant les témoignages des spirituels que l'on peut se former une opinion juste, tout en limitant le recours à la littérature foisonnante induite *post-mortem* sur des bases incertaines (dont souvent des propositions condamnées que l'on ne retrouve pas dans les sources).

Mais surtout se révèle la grandeur du témoignage très personnel du mystique Bernières qui, n'étant pas entré dans les ordres, n'étant responsable que de lui-même, livre l'intime de son âme beaucoup plus directement que ne peuvent se le permettre des directeurs attachés à leur « religion ». On rencontre ici un homme et non seulement de bons conseils ou une saine doctrine. En cela il est toujours notre contemporain.

Rétablir Bernières par « son œuvre », en faisant appel aux meilleures sources de l'abondante production éditoriale qui suivit sa mort, doit satisfaire à plusieurs contraintes : proposer au spirituel une nourriture actuelle sous un accès facile par révisions de l'orthographe et de la ponctuation des sources ; satisfaire le chercheur par l'édition intégrale des versions retenues des titres ; préparer le « dossier » qui facilitera le travail d'un futur traducteur au fil des annotations du texte courant.

Le volume présent *Œuvres mystiques I* rassemble l'œuvre imprimée sous les noms successifs d'*Intérieur Chrétien* puis de *Chrétien Intérieur*, ce dernier titre incluant assez tardivement des *Pensées*. Ces titres sont précédés d'une étude qui s'attache aux sources textuelles, puis aux influences reçues et transmises, apportant ainsi le complément nécessaire aux évocations biographiques existantes.

Le volume *Œuvres mystiques II* livrera prochainement la partie la moins remaniée du *corpus* en présentant une *Correspondance* établie aussi complètement que possible à partir des *Œuvres spirituelles (Maximes et Lettres)* et de manuscrits jamais édités. Cet ensemble sera présenté en ordre chronologique et précédé d'une étude par le P. Eric de Revers portant sur l'évolution de la spiritualité de Bernières.

Jean de Bernières : écrits et influences

Plutôt que de présenter Jean de Bernières (1602-1659) comme une grande figure isolée, nous préférons montrer sa fécondité en la situant au sein du grand courant mystique de la quiétude. Il en fut l'animateur encore tout proche de son émergence.

Jean de Bernières n'a jamais songé à écrire une « œuvre » : celle-ci fut construite *post-mortem* à partir de ses lettres et de notes. Mais dans le domaine de l'édition à but spirituel du XVII^e siècle, *Le Chrétien intérieur* eut un succès très important, comparable au rayonnement des écrits de François de Sales. Décrire finement l'histoire et les contenus des titres imprimés sous la signature de Bernières permet d'évaluer le crédit variable à accorder à l'un ou l'autre d'entre eux, car les sources manuscrites ont été transformées puis perdues. Nos choix éditoriaux reposent sur cette revue historique associée à l'analyse des contenus.

Les écrits permettent de témoigner de l'existence de « divins sentiers », de les baliser, de contrôler l'expérience personnelle. Mais, par delà des traces écrites, rien ne remplace les rapports directs entre mystiques vivants : Jean de Bernières est dirigé par un franciscain du Tiers Ordre Régulier, avant d'être à son tour très actif au sein d'un réseau où il exerce une influence sur ses amis, puis dirige des cadets. Les habitués de l'*Ermitage* construit par ses soins posent dans le savoir les fondations d'une tradition mystique que nous appelons « l'école du Pur Amour ».

Leurs traces restent bien visibles sur la durée du siècle, tant que ces spirituels peuvent agir au grand jour avant la condamnation finale du quiétisme par le bref *Cum alias* (1699). Cette décision d'origine essentiellement politique ne pouvait heureusement pas tarir un courant mystique qui ne dépend pas des hommes : elle faisait simplement partie d'une remise en ordre générale, en France, en Italie et en Espagne, face aux protestants, aux jansénistes, aux mystiques. Ces derniers devinrent par la suite très discrets, mais nous relèverons des résurgences qui signalent l'existence de divers ruisseaux souterrains actifs et voyageurs durant les trois derniers siècles.

À la suite de l'édition des textes, un tableau en deux parties placé en fin de volume présente le « réseau » mystique où Bernières occupe une place centrale, constituant un premier « nœud » qui rassemble des membres de l'école. Enfin une autre annexe décrit dans le détail les éditions.

Un succès éditorial

Jean de Bernières a écrit des lettres et a rédigé des notes personnelles prises au cours de retraites. Encore peut-on douter de la continuité vécue de ces dernières car elles semblent avoir été assemblées à partir d'extraits de sa correspondance, en conformité avec un genre littéraire aujourd'hui perdu, celui des « schémas de retraites ». ⁵⁹²

On a de même constitué les ouvrages regroupant les mots *Chrétien* et *Intérieur* en rassemblant des extraits de lettres avec toute la liberté permise à l'époque. Leurs éditions furent un succès de librairie à l'origine d'un célèbre procès entre éditeurs : l'*Intérieur Chrétien* devint l'année suivante le *Chrétien Intérieur* aux multiples impressions durant tout le XVII^e siècle et adapté au cours du siècle suivant :

Le Chrétien Intérieur ... publié en 1661 ... atteint dès 1674 sa quatorzième édition et la même année le libraire Edme Martin estime qu'il en a vendu trente mille exemplaires ». ⁵⁹³

Le livre atteint de fait un public très large. Il est facile à lire. Il présente peu d'idées neuves mais est plein d'onction. Un choix orienté, de façon parfois doloriste, adapte le grand mystique Jean à l'esprit de son temps, ce qui ne pouvait que favoriser sa réception. Aussi le titre apparaît-il même dans des bibliothèques très réduites. Ainsi :

⁵⁹² En 1662 paraîtront [de M. Bertot, disciple de Bernières] « Diverses retraites où une âme après avoir connu son désordre par la lumière du Saint-Esprit se résout à le quitter, et embrasser le chemin de la sainte perfection ». Textes comparables à ceux de « Divers exercices de piété et de perfection », incluant une « solitude des cinq jours », composés par Chrysostome de Saint-Lô, directeur de Bernières, et édités par ce dernier à Caen en 1654. Ces textes témoignent du réseau très actif de l'*Ermitage*. Ils sont malheureusement trop denses et secs pour être lus de nos jours. Leur succéderont d'interminables sermons...

⁵⁹³ Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, Droz (2 tomes à pagination unique), 1969, 1999, p. 785, citant Souriau, 247 sq.

[La] veuve de Pierre Helyot ⁵⁹⁴ ... détient les *Fleurs des saints* en deux volumes in-folio, le *Chrétien Intérieur* de Bernières-Louvigny, une *Explication des cérémonies de la messe* et une quinzaine d'autres petits livres de dévotion dont ... une préparation à la mort ». ⁵⁹⁵

L'histoire à rebondissements du succès du premier titre *L'Intérieur Chrétien* (1659) trop rapidement devenu *Le Chrétien intérieur* (ce dernier selon deux versions : « primitive » de 1660 et « tardive » de 1676) a été décortiquée avec soin et sagacité par Heurtevent et Luypaert⁵⁹⁶. L'apparition d'*Œuvres spirituelles* (1670) distinctes et fiables, enfin l'ajout au *Chrétien* de *Pensées* (1676) complètent les *Chrétiens*. Présentons les acteurs, puis nous tenterons d'éclairer les rebondissements de la pièce jouée :

Les acteurs

Il faut citer en premier lieu *Jourdain de Bernières* (1596-1645), qui entra au couvent des Ursulines, construit magnifiquement en 1624 avec l'argent de la famille. Dirigée par son cadet Jean, elle devient supérieure du couvent dès 1630 et fait montre d'une belle autorité qui peut s'accompagner de conseils pittoresques : ainsi à propos d'une novice à éprouver, « Mettez-la à bouillir... », écrit-elle⁵⁹⁷. D'autres religieuses du même couvent auront également un rôle déterminant : la *Mère Michelle Mangon*, une grande spirituelle cachée, amie du Père Chrysostome de Saint-Lô, ainsi que la *Mère* de Saint-Charles. Outre les ursulines qui tentent de contrôler la situation, de 1659 à 1677 opèrent trois personnages masculins en relation avec les éditeurs :

Nicolas Charpy de Sainte-Croix (1610-1671 ?) est une figure littéraire assez connue à l'époque et choisie pour assurer le succès d'une première édition ; courtisan auprès des Grands, de Mazarin en particulier, il révélera un caractère aventurier après sa disgrâce ;

Louis-François d'Argentan (1615-1680), franciscain capucin, poursuit une activité opiniâtre d'éditeur-rédacteur⁵⁹⁸. Il accèdera aux responsabilités au sein de son ordre :

Le 7 mai 1630, à l'âge de 15 ans, Jean Yver fut admis au noviciat des capucins et c'est alors que, selon l'usage, il prit le nom de Louis-François d'Argentan. Un an après, il fit profession et ses supérieurs l'envoyèrent au couvent de Falaise. Il y demeura jusqu'en 1638 et, à cette date, revient au couvent d'Argentan. [...] En 1641, le père Louis-François était lecteur de philosophie au couvent de Caen, tout en prenant part aux missions prêchées dans la contrée [...] De 1653 jusqu'à sa mort, nous le voyons occuper les plus hautes charges : deux fois provincial, deux fois définitive, commissaire général, gardien de plusieurs couvents et, malgré tout, s'adonnant à une prédication ininterrompue⁵⁹⁹.

594 La famille Helyot est remarquable : apparentés à la veuve de Pierre, Marie (1644-1682) et Claude Hélyot (1628-1686) forment un couple mystique dont le P. Crasset nous livre les beaux témoignages.

595 Henri-Jean Martin, *op. cit.*, 951.

596 Les principaux travaux disponibles sur Bernières auxquels nous renvoyons fréquemment - ils nous dispensent d'accroître démesurément cette étude en nous étendant sur les aspects biographiques - sont les suivants : Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle*, M. de Renty et Jean de Bernières, Paris, 1913 (& 1923 sous un autre titre : *Le mysticisme en Normandie au XVII^e siècle*) ; R. Heurtevent, *L'œuvre Spirituelle de Jean de Bernières*, Beauchesne, 1938 [de lecture très agréable, étudie soigneusement l'environnement et présente les amis de B.] ; L. Luypaert, « La doctrine spirituelle de Bernières et le Quétisme », profonde contribution parue dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1940, pp. 19-130 [elle corrige Heurtevent qui néglige les lettres] ; le grand travail des années 1950-1960 accompli par le Père Charles du Chesnay malheureusement inachevé par suite d'une mort précoce, est disponible aux *Archives Eudistes*, rue Jean Dolent, Paris.

597 Voir Souriau, qui lui consacre son chap. II, et les *Annales* du couvent. Ces dernières restent à transcrire.

598 Voir Annamaria Valli, « Louis-François d'Argentan, *Le Chrétien intérieur* e l'Ermitage di Jean de Bernières », *Collectanea franciscana* vol. 79, Fasc. 3-4, 2009, 573-602. — Cette étude documentée complète notre introduction sur plusieurs points (sur Michelle Mangon, sur Nicolas Charpy que nous venons de citer, sur le travail éditorial de d'Argentan, la condamnation du *Chrétien intérieur* du 26 juillet 1689...).

599 P. Lefèvre, « L'œuvre du père Louis François d'Argentan, capucin [1615-1680] », *Etudes Franciscaines* XLIX (1937), 675-695 : 675-676.

Dans son œuvre propre, il fut un abondant mais pâle imitateur de Bernières⁶⁰⁰. Glanons chez lui quelques reflets du maître⁶⁰¹ :

ne considérez pas l'humanité seule, ni aussi la divinité seule séparément, ou l'une après l'autre Si donc elle contemple l'une et l'autre ensemble, il faut qu'elle ait des images et qu'elle n'en ait point en même temps, et dans la même simple vue ; ce qui semble impossible Il participe à nos faiblesses et nous participons à Sa force vous Le contemplez souffrant et mourant en vous-même, bien mieux et plus distinctement que vous ne pourriez Le considérer endurent en Jérusalem et sur le Calvaire. [I, 268-272]

Il est impossible que la vie naturelle [II, 445] et humaine se rencontre dans une âme avec la divine. La corruption de la première est la génération de la seconde ; il faut que l'une cesse, si on veut que l'autre commence : et partant sitôt que la grâce nous conduit à mourir à nous-mêmes et à nos propres opérations, il faut tout quitter sans réserve, vie, pensées, désirs, recherches, affections, et demeurer purement passifs à l'opération divine, qui ne tend qu'à notre mort.

Robert de Saint-Gilles (?-1673), de l'ordre des minimes⁶⁰², frère de la Mère Michelle Mangon, est chargé de l'édition des *Œuvres spirituelles...* qui paraissent en 1670. Il a succédé en 1665 à dom Quinet comme Visiteur du couvent⁶⁰³.

La pièce

Quel est le déroulement des événements ? La première publication cherche à mettre en valeur un choix bref d'écrits de Bernières sous l'autorité de Nicolas Charpy de Sainte-Croix : *L'Intérieur chrétien ... par un Solitaire*, paraît à Paris chez Cramoisy en 1659. Charpy signe l'« Épître à Jésus-Christ » ouvrant le petit volume comportant quatre livres aux courts chapitres. Très probablement d'Argentan a opéré sous son autorité, en agissant en intermédiaire entre le couvent des ursulines où devaient se trouver les sources, et l'homme de lettre auquel on fait appel pour assurer le succès de l'édition.

Le succès dépasse les espérances. D'Argentan assemble alors hâtivement des sources beaucoup plus considérables que ce qui venait d'être publié. *Le Chrétien intérieur ... par un Solitaire* [d'Argentan], paraît à Rouen en huit livres chez Grivet en 1660.

Survient un procès prévisible entre éditeurs, dû au succès inattendu. Les deux titres étaient trop proches même si les contenus différaient largement car 531 pages pleines succédaient à 165 pages aérées. L'éditeur rouennais Grivet est condamné (toutefois sans amende) et l'éditeur parisien Cramoisy devient propriétaire des deux titres avec une exclusivité de neuf ans.

Ce dernier est le grand gagnant car il va rééditer de nombreuses fois le *Chrétien* : non pas selon sa forme courte initiale, mais selon la version ample en huit livres compilée par d'Argentan et publiée chez son concurrent provincial perdant ! Le même titre sort donc successivement chez deux éditeurs ennemis.

Il faut attendre 1670 pour que toute initiative possible de la part du parti perdant puisse prendre place, à savoir les ursulines et le maladroit d'Argentan. Pressé de rétablir avec toute l'ampleur due « l'œuvre » de son maître Bernières, celui-ci avait en effet publié hâtivement, et son assemblage manquait de plan et d'équilibre. Jourdain et ses ursulines, mécontentes du « gel » imposé pendant neuf ans, cherchent ailleurs pour une édition future qui assurerait une meilleure mise en valeur et un plus grand respect de Jean de Bernières. Elles ont recours au frère de la Mère Michelle Mangon, Robert de Saint-Gilles.

600 Contrairement à l'opinion positive de l'érudit Ubald d'Alençon qui défend un confrère capucin : « Nous ne savons pas bien la part de chacun... », Heurtevent (p. 163) termine ainsi son chapitre IX « La critique de l'œuvre » : « Où commence d'Argentan ? Où finit Bernières ? Le premier a tellement voulu agrandir et embellir l'appartement du second qu'il l'a transformé au point qu'il est délicat d'en vouloir retrouver présentement les cloisons et la superficie primitive. » Embellissement non dénué d'enflure.

601 *Les exercices du chrétien intérieur, où sont enseignées les pratiques pour conformer en toutes choses notre intérieur avec celui de JC et vivre de sa vie*, par le R.P. Louis François d'Argentan, capucin, 2 t. in-12, I & II, Paris. - Réf. des citations entre crochets.

602 Les minimes, assez proches des franciscains, s'illustreront dans le siècle par leur qualité intellectuelle, comme en témoigne la figure de Mersenne.

603 Heurtevent, *op. cit.*, p. 7.

Mais à la date libératoire, un Official janséniste persécute les ursulines de Jourdaine (l'interdit est jeté sur le couvent !), tandis que meurt la Mère Mangon. Cela fait perdre un peu de temps, celui nécessaire à la communauté pour sortir des épreuves. Robert - sous un titre passe-partout d'*Œuvres spirituelles* ne prêtant guère à contestation - publie enfin des lettres soit voilées (premier tome de *Maximes*), soit ouvertement (deuxième tome de *Lettres*). Elles sont très précieuses car peu remaniées et datant souvent de la fin de vie de Bernières. La mort de Jourdaine, qui les avait gardées sept ans, les a rendues disponibles. On est en 1670.

Robert meurt en 1673. Lors de la réédition en 1675 des *Œuvres spirituelles*, la Mère de Saint-Charles annote en marge les *Maximes* pour indiquer les dates des lettres dont elles sont extraites, mettant ainsi en évidence la pratique très générale de fabrication de titres à partir d'extraits de lettres.

En 1676, peut-être par « émulation », paraissent en adjonction au *Chrétien*, des *Pensées...*, assez proches de lettres (et en présentant nommément certaines).

Enfin d'Argentan publie en 1677, sous son nom et non plus sous celui d'un « Solitaire », sa version « améliorée » et augmentée : *Le Chrétien intérieur ... par le R.P. Louis-François d'Argentan*, en deux tomes et six traités.

Les sources imprimées

Quatre recueils manuscrits (deux utilisés pour les *Chrétiens* ? deux ajoutés postérieurement et couvrant les années de la fin de vie de Bernières ?) se seraient égarés au début du XVIII^e siècle : nous espérons leur découverte⁶⁰⁴. Pierre-Daniel Huet, caennais né en 1630, le savant évêque d'Avranches qui avait la réputation méritée d'être un observateur scrupuleux, atteste les avoir vus⁶⁰⁵. Il se plaint à juste titre du travail de réécriture par Louis-François d'Argentan :

J'ai lu exactement tous les livres de M. de Bernières ... Ses écrits furent abandonnés au Père Louis-François qui les tourna à sa mode, et c'est de quoi je me suis plaint. *Le Chrétien Intérieur* est de ce genre.⁶⁰⁶

Les éditions des *Chrétiens* furent très nombreuses car la technique des presses manuelles de l'époque ne permettait de tirer, généralement en un mois par titre, qu'entre cinq cents et douze cents exemplaires, ce qui avait pour effet de multiplier les réimpressions. Les caractères en plomb, principale richesse d'un éditeur (avec le stock imprimé non relié), étaient constamment réemployés⁶⁰⁷. Ces recompositions d'une impression à la suivante d'un même texte, ainsi que le métier indépendant des relieurs permettant facilement de modifier l'assemblage d'imprimés et l'adjonction éventuelle de correctifs, explique la multiplicité des éditions et les variations si souvent constatées entre elles. Ceci demande de ne pas s'en tenir à une seule page de titre en tête d'ouvrage, mais de décrire attentivement les contenus et des paginations souvent multiples car reprises.

La multiplicité des éditions des *Chrétiens* peut heureusement se rattacher à trois « familles » : *Intérieur Chrétien* de 1659, *Chrétien Intérieur* « primitif » de 1660 avec adjonction de *Pensées* en 1676, *Chrétien Intérieur* « tardif » de 1676. Au sein de chaque famille, les variations entre rééditions sont mineures.

Par contre, les trois familles de *Chrétiens* se distinguent entre elles très largement. En témoignent en premier lieu de considérables différences de taille : on passe de ~170 000 caractères (évaluation brute, espaces compris) pour *L'Intérieur Chrétien* de 1659 signé Charpy « assisté » très probablement par d'Argentan, à ~770 000 caractères pour *Le Chrétien Intérieur* « primitif » en huit livres (1660) signé « Un Solitaire » qui n'est autre que le même d'Argentan, enfin à ~1 200 000 caractères pour *Le Chrétien Intérieur* « tardif » en deux tomes et dix livres, de 1676, signé nommément par ce dernier !

Des *Pensées* viennent se greffer aux éditions des *Chrétiens* (aussi bien « primitif » que « tardif »), peut-être pour leur donner « du poids » face à la réédition des *Œuvres spirituelles*. Ces *Pensées* bénéficièrent en 1676 de deux éditions chez le même éditeur,

604 La redécouverte, à la suite de quelque heureuse rencontre faite par un chercheur éclairé, n'apparaissait pas impossible aux yeux d'A. Derville, S.J., éditeur du *Dict. de Spir.* : lecteur, soyez attentif !

605 Huet, *Origines de Caen*, 372 (Souriau, 123).

606 *Lettre* de Huet (Souriau, 248). Citation complète : Heurtevent, 162.

607 Henri-Jean Martin, *op. cit.*, 2^e partie, 2^e section, chap. III, « L'industrie parisienne du livre », 362 sq.

l'une sous forme d'un petit volume indépendant, l'autre en ajout à l'édition de l'année du *Chrétien intérieur*.

Aux ajouts - nouvelles sources et amplifications - correspond une baisse de la fidélité aux sources provenant des dictées de Bernières, et donc de qualité, car d'Argentan était moins doué que son maître, comme il a la grande honnêteté de l'avouer en évoquant ses propres écrits dans l'édition même de ceux de son maître :

... à mon grand regret, elles [ses propres *Conférences Théologiques*] n'allument pas, ce me semble, un si grand feu dans la volonté, parce qu'elles n'ont pas cette abondance de l'onction divine, qui se fait goûter par tout le *Chrétien Intérieur* ... qu'il n'est pas en notre pouvoir de donner à nos paroles, si le saint Esprit ne répand sa grâce sur nos lèvres.⁶⁰⁸

Il nous renseigne aussi avec candeur sur son traitement des écrits de Bernières, suggérant un large travail de réécriture de sa part. Nous citons largement, compte tenu de l'incidence sur le crédit à accorder à certaines parties faibles du *Chrétien* et aussi parce que d'Argentan souligne involontairement fort bien la « fatigue » que ressentent des spirituels non mystiques à la lecture de textes abondant des états élevés sans images :

...il y a beaucoup de redites [chez Bernières] ... étant vrai que les lumières et les affections que la grâce répand dans une âme, sont bien souvent les mêmes, sinon qu'elles se perfectionnent toujours dans la suite, et qu'elles la font passer dans des états bien plus purs et plus élevés. Mais on n'y voit pas cette variété de pensées, de matières, ni de sujets qui divertit dans les autres livres, et qui empêche que la lecture n'en soit ennuyeuse. Il a fallu débrouiller tout cela avec assez de fatigue et mettre quelque ordre où il n'y en avait aucun. Et après tout, il s'y trouvera encore peut-être, un peu trop de répétitions...

N'attendez pas dans ce petit livre [du *Chrétien*] une disposition si régulière, ni une liaison si juste des matières qu'il traite. Il [Bernières] ne parle pas pour instruire personne, il va où Dieu le conduit, et bien heureux qui le pourra suivre. Et ne m'accusez pas si je n'ai pas été si exact à écrire tout ce qu'il a dit sur un sentiment que j'ai quelquefois trouvé plus étendu qu'il ne fallait ; ou si j'ai d'autres fois ajouté quelques lignes du mien quand Dieu m'en a donné la lumière et que j'ai cru qu'il était nécessaire pour un plus grand éclaircissement.⁶⁰⁹

Indépendamment des *Chrétiens* et de l'adjonction de *Pensées* s'ajoutent enfin des *Œuvres spirituelles... Maximes et Lettres*. On a précédemment relevé la preuve de la composition des *Maximes* à partir de lettres par un ajout marginal de dates lors de leur réédition de 1675.

Jean a écrit à ses dirigé(e)s : Catherine de Bar, M. Bertot, des amis partis au Canada, des proches normands... Ces lettres ont été rassemblées dans le second volume des *Œuvres spirituelles* publié après le succès du *Chrétien intérieur*. On a malheureusement perdu la correspondance avec la vénérable Mère Marie de l'Incarnation. Par contre on peut tirer parti de textes de Jean-Chryostome de Saint-Lô édités par Bernières et comportant de façon voilée la direction de ce dernier par ce confesseur. Il existe également des copies de lettres non publiées jusqu'à maintenant, en particulier la correspondance avec Catherine de Bar préservée au sein des monastères des bénédictines du Saint-Sacrement⁶¹⁰.

Notre ANNEXE : DESCRIPTION DES EDITIONS ANCIENNES livre la composition précise de prototypes choisis parmi les éditions auxquelles nous avons eu accès⁶¹¹, pour représenter les « branches » ou sources distinctes. Celles-ci sont finalement au nombre de quatre : « trois *Chrétiens* et leur cousin ». C'est la base solide nécessaire pour s'y retrouver dans la jungle des multiples éditions qui ont établi le rayonnement du mystique.

608 Pages (non numérotées) 9-10 de l'« Avertissement » au *Chrétien intérieur* « tardif », édité en deux tomes & dix livres (dans une éd. de 1687).

609 *Ibid.*, 16^e & 19^e page de l'« Avertissement ».

610 B. Pitaut, v. *Dens absconditus*, 1998/3-4, 57-82., a préparé sur une édition de lettres avec la collaboration de sœur V. Andral; reprise en cours par dom Joel Letellier ; les lettres de Bernières seront reprises dans sa *Correspondance*.

611 Les saisies photographiques que nous avons faites sont intégrées dans notre base numérique disponible sur demande. – Les photographies n'ont pu être faites sur certaines premières éditions (à cause des restrictions imposées par de rares bibliothèques dont la B.N.F.).

Choix pour nos éditions

L'Intérieur Chrétien de 1659 et *Le Chrétien Intérieur* en huit livres de 1660 sont relativement fiables car un an après le décès de Bernières, d'Argentan n'a pas eu le temps de réécrire son maître. L'adjonction de *Pensées aux Chrétiens Intérieurs* est fiable. Ces trois textes sont repris sous le présent titre : *Œuvres mystiques I L'Intérieur Chrétien suivi du Chrétien Intérieur augmenté des Pensées*.

Ce qui fut tardivement édité sous le nom d'*Œuvres spirituelles ... Maximes ... Lettres* est beaucoup moins connu mais est plus sûr⁶¹². On note que les mêmes lettres ne sont pas utilisées dans les *Chrétiens* et dans les *Œuvres spirituelles*⁶¹³. La reprise des contenus rassemblés sous ce dernier titre, augmentée de lettres complémentaires jamais publiées paraîtra sous le titre : *Œuvres mystiques II Correspondances*.

Enfin en dernier lieu vient *Le Chrétien Intérieur* de 1677 largement tributaire d'un d'Argentan peu inspiré mystiquement. Nous ne le retenons pas.

Un courant mystique « ouvert »

Les grandes figures mystiques du XVIIe siècle n'ont pas été des génies solitaires, mais ont vécu au sein d'un réseau d'amitiés qui les reliait à des personnes qui avaient la même expérience de Dieu : indifféremment clercs ou laïcs, les aînés incarnent cette expérience et forment les plus jeunes à l'oraison, chacun étant à son tour « maître des novices ».

C'est ainsi qu'une chaîne relie Chrysostome de Saint-Lô à Jean de Bernières, puis Bernières à Jacques Bertot, enfin Bertot à Jeanne-Marie Guyon. Bien des études restent à entreprendre pour étudier le réseau étoilé qui s'est formé autour de Bernières, tâche entreprise par le P. Charles du Chesnay⁶¹⁴. Le second réseau étoilé autour de Mme Guyon⁶¹⁵ et de Fénelon reste de même à explorer.

Un autre cheminement passant par la fondatrice Catherine de Bar et l'ordre des bénédictines du Saint Sacrement a fait de son côté l'objet d'études assez nombreuses mais pas toujours largement diffusées⁶¹⁶.

Une expérience vivante passe ainsi des aînés aux cadets. Dans ce courant, des figures à fort relief comme Bernières apparaissent comme des noeuds qui rassemblent de

612 Luypaert, *op.cit.*, p. 51, émet toutefois un doute sur les *Maximes*.

613 Luypaert, *op. cit.*, p. 37 (en supposant, comme le fait son prédécesseur Heurtevent, que le même fonds est utilisé pour les *Chrétiens* ou pour les *Œuvres* : « on néglige ... 523 pages de lettres ») et p. 39 (Luypaert n'a trouvé aucune lettre postérieure à 1648 dans le *Chrétien* en deux livres).

614 Tout travail approfondi sur Bernières doit, outre la connaissance de Souriau, Heurtevent, Luypaert, consulter aux *Archives Eudistes* les notes fort bien rédigées de Charles du Chesnay qui préparait 'une thèse' sur Bernières. Elle eut couronné son œuvre érudite (dont *Les missions de saint Jean Eudes*) avant que la mort ne l'emporte trop tôt : restent, entre autres documents, douze dossiers abordant la chronologie, la correspondance avec la mère Mectilde [Catherine de Bar], avec Boudon, le mémoire de Huet, des exploitations des registres du « bureau des pauvres » à Caen, la famille de Bernières, Bernières Trésorier, B. et le Canada, B. et la Compagnie du Saint-Sacrement, B. et son directeur Chrysostome, etc. Un gros travail de relevés de documents en Cotentin (Valognes) et Basse Normandie fut accompli. – Détails du dossier « Influences » (c'est le sujet de notre étude) : sur son neveu Henri de B., Gavrus, Marguerite-Marie Alacoque, les bénédictines de Montmartre et Charlotte le Sergent (elle dirige B.), Bertot, lettres reçues du P. Chrysostome (v. dossier numérisé « fonds du Chesnay (2) dans notre base de données, à disposition après accord des *Archives Eudistes*).

615 Nous avons concentré jusqu'ici nos efforts sur la « Dame directrice » et ses écrits.

616 Vie et influence : voir DS 10.885/8 ; *Documents historiques*, par les bénédictines du Saint-Sacrement, Rouen, 1973 ; Daoust, *Catherine de Bar...*, Paris, Téqui, 1979 ; *C. de Bar 1614-1698*, Téqui, 1998 [revue bibliogr. par Dom J. Letellier, p. 11-96] ; deux études de qualité : Véronique Andral, *Catherine de Bar... Itinéraire spirituel*, Monastère de Rouen, 1997, puis Yves Poutet, en collaboration avec les bénédictines..., *Catherine de Bar...*, texte non édité, 2008. - Écrits : *Documents historiques, op. cit.* ; *Lettres inédites*, Rouen, 1976 ; *Fondation de Rouen*, Rouen, 1977 ; *En Pologne...*, Téqui 1984 ; *Une amitié ... Lettres à Marie de Châteauneux*, Téqui, 1989 ; *A l'écoute de saint Benoît*, Téqui, 1988 [beaux « dits » intérieurs] ; *Adorer et adhérent*, Cerf, 1994 ; Il existe de nombreuses lettres non éditées entre C. de Bar, J. de Bernières, le P. Chrysostome de Saint-Lô, etc. Enfin la *Bibliographia Mechthildiana*, Benediktinerinnen, Köln, 2001, nous livre 994 références...

multiples liens. Ainsi Jean bénéficie d'une très ancienne tradition franciscaine incarnée par « notre bon Père Chrysostome », avant d'être influent sur Catherine de Bar, sur Jacques Bertot, sur de nombreuses figures dont les Canadiens. On n'oubliera pas les « frères » plutôt que disciples que sont Gaston de Renty, Jean Eudes...

Une tradition franciscaine

Jean est disciple de Chrysostome de Saint-Lô du Tiers Ordre Régulier [TOR] franciscain et fait partie du Tiers Ordre laïc étroitement connecté aux réguliers, comme nous le rapporte l'historien de l'Ordre Jean-Marie de Vernon :

Le sieur de Bernières de Louvigny de Caen éclate assez par son propre lustre, sans que ma plume travaille pour honorer sa mémoire. Son livre posthume publié sous l'inscription du *Chrétien intérieur* avec tant de succès, est une étincelle du feu divin qui l'embrasait. Les lumières suréminentes dont son esprit était rempli, n'ont pas pu être toutes exposées sur le papier ni dans leur entière force : *comme il était enfant de notre Ordre dont il a pris l'habit* [nos italiques], aussi en a-t-il tendrement aimé tous les sectateurs⁶¹⁷.

Quand il s'agira d'éditer une « œuvre » à partir de ses lettres, on fera appel au franciscain capucin Louis-François d'Argentan, puis à Robert de Saint-Gilles, de l'Ordre des minimes proche des franciscains. Plus tard la liste des amis de l'école du Pur Amour témoigne d'une très forte imprégnation franciscaine⁶¹⁸ : la moitié d'entre eux sont membres des Tiers Ordres régulier ou séculier franciscains.

La direction ferme du P. Chrysostome

Nous ne pouvons alourdir cette introduction en présentant le P. Chrysostome (1594-1646) qui mérite une étude séparée. Il était ancré dans un franciscanisme vécu intensément. Malgré des pratiques ascétiques qui remontent au Moyen Âge, nous intéressent toujours chez lui une valeur qui reste intemporelle : son détachement absolu, vers lequel il entraîne son entourage.

Bnières est donc dirigé avec un amour sans concession. Il est membre de la confrérie confidentielle de la « sainte Abjection » fondée sous l'impulsion de « notre bon Père » Chrysostome. Elle unit ces amis tous pénétrés de révérence envers la grandeur divine. Pour bien saisir l'esprit intime qui les anime, voici un échange de lettres entre Jean et son directeur⁶¹⁹ :

*Mon révérend père*⁶²⁰,

Je me suis trouvé depuis quelques semaines dans une grande obscurité intérieure, dans la tristesse, divagation d'esprit, etc. Ce qui me restait en cet état était la suprême indifférence en la pointe de mon esprit, qui consentait avec paix

617 *Histoire générale et particulière du Tiers Ordre de saint François d'Assise* Tome Second. Les Vies des Personnes Illustres qui ont fleury dans les siècles XV, XVI et XVII, 1667, Chapitre « Autres illustres Tertiaires », p. 587. - Jean de Bernières succède, dans une brève liste qui traverse les siècles et les pays, à : 1. B. Angéline de Corbare ; 2. Grégoire IX ; 3. Jean, aumônier de Clément V ; 4. Cal Gaspar Borgia (« sainteté de son exemple ») ; 5. Cal Gabriel de Treio ; 6. l'Abbé Olier [le fondateur de Saint-Sulpice]. Le septième est donc particulièrement mis à l'honneur en compagnie des prélats ! J.-M. de Vernon est un auteur assez sûr qui n'a pas tendance à annexer tout le monde.

618 Luypaert, *op. cit.*, en a déjà l'intuition, p. 29 note 1 : « La couleur « capucine » de ce groupe pourrait suggérer une hypothèse de recherches pour la filiation... » Quelques éléments dans : D. Tronc, « Une filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Jacques Bertot, Jeanne-Marie Guyon », *XVII^e siècle*, n° 218, n° 1-2003, 95-116. - Intéressante notice relative à Antoine le Clerc, sieur de la Forest (1563-1628), laïc influent sur Jean-Chrysostome et donc « grand-père » spirituel de Bernières dans : Jean-Marie de Vernon, *Histoire générale et particulière du Tiers Ordre...*, *op. cit.* - Sur le TOR, voir les présentations de leurs auteurs mystiques, exceptionnellement nombreux rapporté à l'effectif réduit de l'Ordre, dans *La Vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle, Anthologie de leurs écrits* présentée par D. Tronc, étude historique par P. Moracchini, 2 t., Ed. du Carmel, à paraître.

619 *Divers exercices de piété et de perfection composés par un religieux d'une vertu éminente et de grande expérience en la direction des âmes...*, Caen, chez Adam Cavelier, 1654, [Troisième partie des] « Diversités spirituelles » p. 93 sq.

620 Du Chesnay indique un texte parallèle dans *Oeuvres spirituelles*, II, pp. 13 et 16, lettre du 15 août 1643.

intellectuelle à être le plus misérable de tous les hommes et à demeurer dans cet état de misère où j'étais tant qu'il plaira à notre Seigneur.

Réponse :

J'ai considéré votre disposition. Sur quoi, mon avis est que cet état de peine vous a été donné pour vous disposer à une plus grande pureté et sainteté intellectuelle par une profonde mort des sens et une véritable séparation des créatures. Je vous conseille durant cet [94] état de peines :

1. De vous appliquer davantage aux bonnes oeuvres extérieures qu'à l'oraison,
2. Ayez soin du manger et dormir de votre corps,
3. Faites quelques pèlerinages particulièrement aux églises de la sainte Vierge,
4. Ne violentez pas votre âme pour l'oraison : contentez-vous d'être devant Dieu sans rien faire.
5. Dites souvent de bouche : je veux à jamais être indifférent à tout état, ô bon Jésus, ô mon Dieu, accomplissez votre sainte volonté en moi, et semblables. Il est bon aussi de prononcer des vérités de la Divinité, comme serait : Dieu est éternel, Dieu est Tout-puissant ; et de la sainte Humanité, comme serait : Jésus a été flagellé, Jésus a été crucifié pour moi et par amour. Ce que vous ferez encore que vous n'ayez aucun goût en la prononçant, etc. [...]

Le P. Chrysostome n'hésite pas à éclairer Jean inquiet sur une oraison devenue « abstraite » après les ferveurs anciennes⁶²¹ :

J'ai lu et considéré le rapport de votre oraison. [...103]

1. Souvenez-vous que d'autant plus que la lumière monte haut dans la partie intellectuelle et qu'elle est dégagée de l'imaginaire et du sensible, d'autant plus est-elle pure, forte et efficace, tant en ce qui est du recueillement des puissances qu'en ce qui est de la production de la pureté.
2. Quand vous sentirez disposition à telle lumière, rendez-vous entièrement passif.
3. Souvenez-vous qu'aucune fois cette vue est si forte qu'au sortir de l'oraison le spirituel croit n'avoir point affectionné son objet, ce qui n'est pas pourtant, car la volonté ne laisse pas d'avoir la tendance d'amour mais elle est comme imperceptible, à cause que l'entendement est trop pénétré de la lumière. [104]
4. Enfin, souvenez-vous que dans cet état, il suffit que la lumière soit bonne et opérante, et il n'importe que l'entendement et la volonté opèrent également ou qu'une puissance absorbe l'autre. Il faut servir Dieu à sa mode dans telle lumière qui ne dépende point de nous. [...]

Mais aussi bien Chrysostome répond à des questions touchant la vie pratique, par exemple en réponse au désir de solitude éprouvé par Jean⁶²² :

Divisez votre temps et tendez de ne vous donner aux affaires que par nécessité, prenant tout le temps qu'il vous sera possible pour la solitude de l'oratoire. O cher frère, peu de spirituels se défendent du superflu des affaires. O que le diable en trompe sous des prétextes spécieux et même de vertu. [...]

Puis Jean devenu à son tour directeur d'âmes demande l'avis de son maître :

Comment dois-je conseiller les âmes sur la passivité de l'oraison ? Les y faut-il porter et quand faut-il qu'elles y entrent et quels en sont les dangers ?

- Ordinairement le spirituel ne doit pas prévenir la passivité. Je dis ordinairement, d'autant que s'il travaille fortement il pourrait demeurer quelque peu de temps sans agir, s'exposant à la grâce et à la lumière, et éprouver, de temps à autre, si telle pauvreté lui réussit. Benoît de Canfeld en son *Traité de la volonté divine*, est de cet avis. Je crois néanmoins que celui qui s'en servira doit être discret et fidèle. [...]

On a beaucoup insisté sur le caractère sévère de Chrysostome de Saint-Lô. Bernières semble – du moins au début de son évolution intérieure – être affligé d'un tempérament scrupuleux. Peut-être faut-il surtout mettre en cause la forme religieuse que prend à l'époque l'angoisse humaine⁶²³.

621 *Divers exercices...* « Diversités spirituelles » p. 102 sq.

622 *Divers exercices...* « Diversités spirituelles » p. 130.

623 Il est ici nécessaire d'évoquer et d'illustrer, à l'intention d'un lecteur qui sera certainement mal à l'aise en abondant dans notre édition intégrale tel passage « masochiste », les peurs et leur usage oratoire qui entouraient le jeune Bernières et son « co-auteur » d'Argentan. La crainte d'être damné fut largement vécue dans la génération qui les précède et à laquelle appartenait le « bon

Bernières prendra « à la lettre » les injonctions de son confesseur :

...le Père Jean Chrysostome lui avait écrit que l'actuelle pauvreté était le centre de sa grâce. Ce sentiment d'un directeur adressé à un disciple en augmentait les ardeurs d'une manière incroyable. Ainsi il commença tout de bon à chercher les moyens d'être pauvre. Mais comme son bon directeur n'était plus ici-bas il ne trouvait presque personne qui ne s'y opposât⁶²⁴.

Mais le même Chrysostome, comme nous le verrons, sait être libre comme le montre l'aventure canadienne d'un mariage blanc simulé.

Bernières témoignera de sa vénération :

...ce me serait grande consolation que nous puissions parler de ce que nous avons ouï dire à notre bon Père puisque Dieu nous a si étroitement unis que de nous faire enfants d'un même Père. Savez-vous bien que son seul souvenir remet mon âme dans la présence de Dieu⁶²⁵ ?

Les conseils d'amies mystiques

Bernières bénéficie aussi des conseils de plusieurs amies avancées dans la voie mystique :

Marie des Vallées (1590-1656)

La simple mais sainte « sœur » de Coutances reçoit la visite chaque année de membres de l'*Ermitage* et ses « dits » sont consignés par saint Jean Eudes (1601-1680) dans son « manuscrit de Québec » et par Gaston de Renty (1611-1649) :

Ces conseils ont été donnés apparemment à Mr. de Bernières, (Voyez dans ses *Oeuvres spirituelles*, II. Partie, Lettres XXX, Pour la vie Unitive) ou à Mr. Bertot, (Voyez ci-dessus lettre XL, §2⁶²⁶, et lettre LXIV, §6⁶²⁷) ou à quelqu'un de leurs amis, qui avaient tous une grande estime pour cette fille, et l'allaient voir ordinairement une fois par an.

Père Chrysostome ». En témoignent, outre la possession de la proche Marie des Vallées, les crises de conscience du jeune François de Sales ou de l'anglais Benoît de Canfield. La crainte du jugement est alors universelle. Elle déborde le cadre catholique continental si l'on en juge par l'effet prévisible des sermons du grand poète John Donne (1572-1631), par ailleurs Doyen de Saint-Paul à Londres : « Que, de cette providence de Dieu qui observe la vie de chaque herbe, de chaque ver, fourmi, araignée, crapaud et vipère, jamais, jamais, un rayon ne vienne m'inonder : que ce Dieu, qui déjà jetait les yeux sur moi quand je n'étais encore rien, qui, alors que je n'existais pas, m'appelait, comme si j'avais existé, du sein des ténèbres profondes, ne me regarde pas maintenant que, tout indigne que je sois, banni, condamné, je suis pourtant toujours sa créature et contribue quelque peu à Sa gloire, même dans ma damnation [...] Quelle Géhenne ne serait pas un Paradis, quelle pluie de soufre ne serait pas de l'ambre, quelle douleur poignante ne serait pas un réconfort, quel rongement de vers ne serait pas une caresse, quelle torture ne serait pas un lit de noces si on les comparait à cette damnation, à cette privation, pendant l'éternité, l'éternité, l'éternité des siècles, de la contemplation de Dieu ? » (« A l'Earl de Carlisle et à sa Compagnie, à Sion »).

624 Boudon, *L'homme intérieur ou vie du vénérable père Jean Chrysostome*, p. 339 sq.

625 Bernières, *Oeuvres Spirituelles* II, 282 (lettre du 15 février 1647 probablement adressée à Catherine de Bar, la Mère du Saint-Sacrement).

626 Lettre 2. 40, §2 : « Et remarquez bien une belle parole que m'a dite autrefois une âme [sœur Marie des Vallées] très unie à Sa divine Majesté, savoir que les montagnes recevaient bien les pluies, mais que les seules vallées les gardent, fructifient et en deviennent fertiles. »

627 Lettre 2. 64, §6 : « Quand une fois l'âme a trouvé le sentier de la divine Justice, elle ne marche plus, mais elle vole. Et sur ce sujet il faut que je vous dise ce que Dieu fit connaître à une personne qui est morte à présent, qui était un miracle de grâce, et qui avait pour partage la divine Justice dans un très grand degré de pureté dont les effets ont été surprenants en elle. Elle me disait que la Miséricorde allait fort lentement à Dieu, parce qu'elle était chargée de dons et de présents, de faveurs et de grâces de Dieu, qu'ainsi son marcher était grave et lent, mais que l'amour divin qui était conduit par la divine Justice, allant sans être chargé de tout cela, marche d'un point si vite que c'est plutôt voler. »

Sur le don d'anéantissement ou de la foi nue, l'emploi pour le prochain, la présence réelle de Jésus-Christ, la conversation en esprit et en silence, la communication essentielle de Dieu :

1. Cette Servante de Dieu étant consultée par un Serviteur de Dieu⁶²⁸, elle lui dit [f°408] d'avoir courage, qu'il n'est point arrivé, mais qu'il est en chemin ; qu'il faut laisser aller les personnes qui ont des lumières et des beaux sentiments, que ce n'est point là sa voie. [...]
2. Elle a dit qu'elle ne peut rien faire ni penser, sinon demeurer dans sa maison qui est le néant [...]
3. Elle m'a dit quantité de fois : vous voilà en beau chemin, Dieu vous y conduise.
⁶²⁹ [...]

Et Jean Eudes raconte :

Dans un voyage que M. de Bernières fit à Coutances, pendant qu'il y fut il alla souvent prendre son repas chez M. Potier où était la sœur Marie. Or l'un et l'autre firent dessein d'envoyer quérir du sucre et quelque autre petite délicatesse, afin de le mieux traiter, mais lorsqu'il était présent, ils ne s'en souvenaient point du tout ; et quand il était parti, ils étaient fâchés d'y avoir manqué, mais pourtant ils oublièrent encore par après, excepté un soir qu'ils l'attendaient et qu'ils se souvinrent bien, mais cette fois il ne vint pas. Ensuite de cela, comme la sœur Marie se plaignait de leur peu de mémoire, Notre Seigneur lui dit : « C'est ma divine volonté qui en a ainsi disposé. Elle veut que vous lui aidiez à marcher dans le chemin de la perfection. Toutes ces choses ne sont que des retardements, excepté quand on en use par infirmité ou par quelque autre bonne raison. » [320]⁶³⁰.

Marie de l'Incarnation (1599-1672)

Bnières, après l'avoir connue brièvement et conduite à Dieppe pour son départ au Canada, restera son correspondant préféré (avec son fils dom Claude Martin), mais les longues lettres « de quinze ou seize pages » sont malheureusement perdues :

Ses lettres ne traitaient pour la plupart que de l'oraison ... Il [Bernières] en faisait une estime singulière. Il me dit qu'il avait connu bien des personnes appliquées à l'oraison ... qu'il n'en avait jamais vu qui en eût mieux l'esprit, ni qui en eût parlé plus divinement.⁶³¹

... notre Mère est une seconde sainte Thérèse ... C'est aussi le sentiment de Monsieur de Bernières ... quoiqu'il y eût peu de personnes éminentes en oraison qui n'eussent communiqué avec lui ... je lui ai néanmoins entendu dire qu'il n'avait jamais vu de personnes élevées au point où était la mère de l'Incarnation.⁶³²

On ne peut donc que supposer un échange fructueux avec la mystique ursuline, en notant que si Marie Guyart reçoit des « communications de pur amour » avant la fin 1626, devenue Marie de l'Incarnation, elle est déjà fort avancée mystiquement lors de sa rencontre avec Jean de Bernières au printemps 1639⁶³³. On est en droit de penser qu'elle fut une « aînée » conseillère de l'approfondissement ultérieur de Jean qui se produit entre 1645 et 1657 par passage de l'*abjection* à l'*abandon*.

628 Bernières probablement, peut-être Renty ; Jean Eudes qui relate les faits, utilise la première personne, comme l'indique la suite : « 3. Elle m'a dit... »

629 *Le Directeur mystique ou les œuvres spirituelles de Monsr. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Made Guion...*, 4 vol., A Cologne [Amsterdam], 1726 : les « Conseils d'une grande servante de Dieu » figurent en annexe à la fin du vol. II, 407-430. L'ouvrage est consacré à Jacques Bertot à l'exception de ces Conseils, de 21 lettres de Maur de l'Enfant-Jésus et de 21 lettres de Mme Guyon, ce qui souligne l'importance exceptionnelle de Marie des Vallées aux yeux de ces successeurs du cercle mystique normand.

630 [Jean Eudes,] *Manuscrit de Québec*, Livre VIII, chapitre 8.

631 *Lettres*, éd. de 1681, préface de dom Claude Martin, cité par dom Oury, *Marie de l'Incarnation*, 1973, 311.

632 Dom Claude Martin, *La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation*, 1677 (Solesmes 1981), 753.

633 « Sixième état d'oraison ... Années 1625 et 1626 », p. 35, & « Dixième état d'oraison (1639) », p. 39 de l'introduction par P. Renaudin à *Marie de l'Incarnation ursuline*, Aubier, 1942.

Charlotte le Sergent (1604-1677)

La « sublime » mystique⁶³⁴, cachée au sein du couvent des bénédictines de Montmartre, soutint Bernières (et bien d'autres, dont Catherine de Bar) :

Persuadé que Dieu l'éclairait sur la conduite d'autrui, on la consultait de tous côtés et même des personnes qui d'ailleurs étaient fort éclairées : comme Monsieur de Bernières...

Elle lui dit entr'autres choses : ... il m'a semblé que votre âme se rabaisait par trop en réfléchissant sur elle-même, et sur les opérations divines dans son intérieur. Elle doit être à mon avis plus simple et s'attacher uniquement à l'Auteur de cet ouvrage et non pas à ses effets. Il vous doit suffire de lui laisser une pleine liberté d'agir à sa mode et selon son bon plaisir [...]

Monsieur de Bernières étant pressé d'abandonner toutes choses et d'entreprendre une vie pauvre et réduite à la mendicité ... [reçut cette réponse :]

Votre esprit naturel est agissant et actif ... vous devez demeurer indifférent à tout ... seulement vous humilier. C'est en ce point que consiste la pauvreté d'esprit dans ce vide et dans ce dénuement de toute propre élection...⁶³⁵.

La vie de Jean de Bernières.

Nous allons être brefs sur la biographie de Bernières : pour de plus amples détails, on se rapportera au récit vivant et de lecture aisée rédigé par Souriau dès 1913⁶³⁶. En fait, on sait peu de chose se rapportant à l'intime, hors ce qu'il en témoigne lui-même lors de rares confidences écrites.

Né en 1602, troisième fils d'un trésorier général de France, il utilisera par la suite une partie de sa fortune pour de nombreuses fondations caennaises, de concert avec son ami le baron de Renty. Après la mort de son ami Renty en 1649, il prend la direction de la Compagnie du Saint-Sacrement de Caen, poursuivant une orientation toute dirigée vers les pauvres. Il paye de sa personne lorsque maladie et misère sont en cause.

En 1639, il prend part de façon originale au départ de Mme de la Peltrie et de Marie de l'Incarnation pour le Canada. Tout à fait capable de conseiller Mme de la Peltrie en procédant avec sa famille, il gère des ressources pour la fondation des missions du Canada pendant les vingt années qui suivent le célèbre voyage.

Sur le plan prosaïque de l'activité professionnelle, Bernières, qui reprit la charge de son père comme Trésorier à Caen de 1631 à 1653, semble avoir bien rempli son rôle, à en juger par cette lettre adressée par des Trésoriers de France à Caen le 29 octobre 1648 :

Messieurs, Tous les Bureaux de France vous sont grandement redevables d'avoir travaillé si utilement et heureusement à nos affaires communes. Comme ils sont obligés à vous en faire leurs très humbles remerciements, nous serions bien fâchés qu'aucun nous devançaît à vous en témoigner sa gratitude. Nous nous acquittons donc de ce devoir et louons Dieu que le succès a répondu par vos soins à nos espérances [...] ⁶³⁷.

Ce rôle ne fut pas de tout repos car une révolte paysanne lié à l'imposition de l'impôt sur le sel fut à la même époque durement matée par le terrible chancelier Séguier (dont le journal intime note le nombre de pendus aux arbres : ils sont censés y demeurer jusqu'à leur chute naturelle !). Bernières fait alors partie de la vingtaine de notables agenouillés prêtant serment de fidélité au Roi⁶³⁸.

De 1646 à 1649, donc à un âge déjà avancé pour l'époque, il fait bâtir l'*Ermitage*, maison de retraite spirituelle où il dirige religieux comme laïcs, dans une grande liberté. « Le

634 Bremond, *Sentiment religieux...*, II, 467-484 : « Bernières-Louvigny fut un des disciples de Charlotte », 480.

635 Mère de Blémur, *Abrégé de la vie de la V. M. Charlotte le Sergent...*, 138, 146.

636 Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle, M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913 (& 1923 sous un autre titre : *Le mysticisme en Normandie au XVII^e siècle*. - Art. du *Dict. de Spir.* par Heurtevent, 1, 1522/1527 et *op. cit.* précédemment. - Communications à paraître du premier Colloque organisé autour de la figure de Bernières, Caen, juin 2009.

637 Dossier par du Chesnay, « Bernières Trésorier de France à Caen (1631-1653) », *Archives Eudistes*.

638 « Caen à l'époque de Jean de Bernières et de François de Laval », communication de John Dickinson au *Colloque Jean de Bernières*, Caen, 2009.

directeur des directeurs de conscience⁶³⁹ » parle avec humour d'un « hôpital » un peu particulier qui accueille des hôtes de passage, maison qu'il a fait construire « au pied » du couvent de sa sœur Jourdain⁶⁴⁰ :

Il m'a pris un désir de nommer l'*Ermitage* l'hôpital des Incurables, et de n'y loger avec moi que des pauvres spirituels [...] Il y a à Paris un hôpital des Incurables pour le corps, et le nôtre sera pour les âmes⁶⁴¹.

Je vous conjure, quand vous irez en Bretagne, de venir me voir ; j'ai une petite chambre que je vous garde : vous y vivrez si solitaire que vous voudrez ; nous chercherons tous deux ensemble le trésor caché dans le champ, c'est-à-dire l'oraison⁶⁴².

Désirant en bon membre du Tiers Ordre séculier franciscain pratiquer la pauvreté, il veut faire donation de ses biens, mais...

...Ma belle-sœur fait de son mieux pour empêcher que je ne sois pauvre ; elle me fait parler pour ce sujet par de bons religieux il n'y a plus moyen d'être pauvre⁶⁴³.

Pour ses dernières années, il a trouvé la solution : il ne possède plus que de ce que lui donne sa famille et vit avec le strict nécessaire :

J'embrasse la pauvreté quoiqu'elle m'abrège la vie naturelle⁶⁴⁴.

Enfin Jean est insensible aux différences sociales. Comme le rapporte cette conversation, son serviteur est pour lui un fils spirituel :

- Vous êtes mon maître, je vous dois tout dire comme à mon père spirituel - Vous le pouvez, lui dis-je, car je vous aime en Jésus-Christ, et je vous ai tenu auprès de moi, afin que vous fussiez tout à lui⁶⁴⁵.

Les multiples activités des amis de l'Ermitage

Bernières rayonne sur les amis qui séjournent avec lui à l'*Ermitage* : il donne l'exemple d'une pauvreté et d'une charité fondées sur l'oraison et l'abandon à la grâce divine. Il n'y a aucune opposition entre actifs et contemplatifs puisque la charité est suscitée par les mouvements intérieurs de l'Esprit Saint dans l'âme. Jean Eudes (1601-1680), fondateur des eudistes, incarne aussi cet esprit actif : ils sont du même âge et leur amitié durera longtemps. De même, avec Gaston de Renty (1611-1649), autre mystique laïc, et grand seigneur qui passe des armes et des sciences à l'exercice de la charité, Bernières contribue à la fondation d'hôpitaux, de couvents, de missions et de séminaires.

Il paye de sa personne, car il va chercher lui-même les malades dans leurs pauvres maisons, pour les conduire à l'hôpital porte sur son dos les indigents qui ne peuvent pas marcher jusqu'à l'hospice il lui faut traverser les principales rues de la ville : les gens du siècle en rient autour de lui. ⁶⁴⁶.

L'influence du cercle va s'étendre au Canada dans des circonstances pour le moins inhabituelles. Nous citons cette histoire pittoresque pour illustrer un esprit de liberté et d'indépendance que l'on ne trouve pas toujours explicite dans des écrits retravaillés. Mme de la Peltrie, veuve aussi généreuse qu'originale, veut fonder une maison religieuse au Canada. Sa famille s'y oppose, elle consulte un religieux qui suggère l'expédient d'un mariage simulé. La proposition est présentée à M. de Bernières, ce « fort honnête homme qui vivait dans une odeur de sainteté ». Ce dernier consulte son directeur :

639 Souriau, *Deux mystiques...*, 1913.

640 Aucune trace matérielle ne subsiste de nos jours dans « l'île » du quartier Saint Jean de Caen, totalement rasé en 1944 à l'exception de l'église, sinon une photo du bâtiment fonctionnel de l'*Ermitage* prise avant guerre (fonds du Chesnay). Une banque recouvre la localisation du couvent (sur terrain parfaitement plat, « au pied » devant être interprété au sens spirituel). Des restes de Jourdain, de Jean et de son neveu sont scellés dans un pilier de l'église saint Jean, recouverts presque totalement par la structure en bois supportant l'excellent orgue moderne. Comme il convient, aux mystiques accomplis, aucun vestige ne demeure des membres de l'école. Il en sera de même pour Bertot et pour Mme Guyon.

641 Bernières, *Chrétien Intérieur*, 565.

642 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, 122.

643 *Œuvres* de Boudon II, 1313.

644 Souriau, 115 ; *Chrétien Intérieur*, 380.

645 Souriau, *Deux mystiques...*, 93 ; *Œuvres Spirituelles* II, 61.

646 Souriau, *Deux mystiques...*, 112 ; Boudon, *Œuvres* II, Migne, 1311.

Celui qui le décida fut le Père Jean-Chrysostome de Saint-Lô. Finalement Bernières se décida, sinon à contracter mariage du moins à se prêter au jeu en faisant demander sa main. La négociation réussit trop bien à son gré. Au lieu de lui laisser le temps de réfléchir, M. de Chauvigny [le père], tout heureux de l'affaire « faisait tapisser et parer la maison pour recevoir et inspirait à sa fille les paroles qu'elle lui devait dire pour les avantages du mariage »⁶⁴⁷.

Notons l'intervention positive du Père Chrysostome, qui peut être sévère mais sans étroitesse d'esprit, et la « sainte » liberté de tous dans cette affaire qui va prendre une pente assez comique. Le grand voyage pour le Canada débute par une tournée de « ramassage » passant par Tours de deux sœurs ursulines suivi d'une présentation à la Cour et d'un séjour à Paris :

Le groupe comprenait sept personnes, Mme de la Peltrie et Charlotte Barré, M. de Bernières avec son homme de chambre et son laquais, et les deux Ursulines dont Marie de l'Incarnation, qui écrit : « M. de Bernières réglait notre temps et nos observances dans le carrosse, et nous les gardions aussi exactement que dans le monastère. A tous les gîtes, c'était lui qui allait pourvoir à tous nos besoins avec une charité singulière. Durant la dernière journée de route, M. de Bernières s'était senti mal : il arriva à Paris pour se coucher. » Mme de la Peltrie joua jusqu'au bout la comédie du mariage : « elle demeurait tout le jour en sa chambre, et les médecins lui faisaient le rapport de l'état de sa maladie et lui donnaient les ordonnances pour les remèdes ». Mme de la Peltrie et la sœur de Savonnières s'amusaient beaucoup de cette comédie. M. de Bernières un peu moins.⁶⁴⁸.

Finalement le grand départ de Dieppe de la flotte de printemps en 1639 emporte Mme de la Peltrie (-1671), fondatrice temporelle de la communauté ursuline du Québec, et Marie de l'Incarnation (1599-1672) qui animera cette communauté :

Marie de l'Incarnation est encore sous le coup du ravissement qu'elle vient d'avoir en la chapelle de l'Hôtel Dieu. M. de Bernières monta dans la chaloupe avec les partantes mais on lui conseilla de demeurer en France afin de recueillir les revenus de Mme de la Peltrie, pour satisfaire aux frais de la fondation⁶⁴⁹.

Malgré son envie de partir, le pauvre Bernières restera donc en France pour gérer les ressources nécessaires aux fondations canadiennes.

Les conseils en oraison

Bnières est le directeur de nombreuses personnes, aussi bien des laïcs que des clercs. Il dirige sa sœur aînée *Jourdain* : très attachée à son frère, elle sauvera ses écrits et sa mémoire, non sans rencontrer des contrariétés. On sait aussi qu'il allait souvent parler aux ursulines pour les former à l'oraison. Ne pouvant traiter même brièvement de *Jourdain* et d'une relation que l'on suppose presque quotidienne, nous renvoyons à Souriau et aux *Annales* du monastère⁶⁵⁰.

Catherine de Bar, qui deviendra la sainte « Mère du Saint-Sacrement » (1614-1698), passe environ un an au monastère de Montmartre et au moins trois années à Caen où le Père Jean-Chrysostome est son confesseur. Elle demeurera en correspondance avec Bernières⁶⁵¹, de même que son nouveau confesseur *Epiphane Louys*, mystique attachant et lorrain comme elle, qui se liera également avec Bernières⁶⁵². Jean peut être rude dans ses lettres : « Vous n'êtes pas pourtant dans cet état [de pur amour], car l'on vous chérit trop »...

Dans ses lettres à Bernières, on la voit traverser dans sa jeunesse les vides de la purification mystique :

647 Dom Oury, *Marie de l'Incarnation*, Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, tome LVIII, 1973, pages 280 sq.

648 Dom Oury, *op. cit.*, 297-299. - Suivront des procès entre Mme de la Peltrie, aidée par Bernières, et sa famille qui tentait de la faire frapper d'interdiction comme prodigue de son bien.

649 Dom Oury, *op. cit.*, 320 ; v. aussi *Dict. Spir.*, vol. 10, col. 490.

650 Souriau, *op. cit.*, deuxième partie, chap. II ; et surtout : *Annales de ce monastère de Ste Ursule de Caen établi en 1624* [...].

651 Conférence de L. Cognet, pp. 26-27, dans Catherine de Bar : *Documents historiques*, *op. cit.* (dans une note précédente donnant les références essentielles portant sur sa vie puis ses écrits).

652 Jean-Marc Vaillant, *Mystique et homme d'action, Epiphane Louys, abbé Prémontré d'Étival (1614-1682)*, Averboode, 2008.

3 juillet 1643. Monsieur, Notre bon Monsieur Bertot nous a quittées avec joie pour satisfaire à vos ordres. Il vous dira de nos nouvelles et de mes continuelles infidélités et combien j'ai de peine à mourir. Je ne sais ce que je suis, mais je me vois souvent toute naturelle, sans dispositions de grâces. Je deviens si vide et si pauvre, même de Dieu, que cela ne se peut exprimer. Cependant il faut selon la leçon que vous me donnez l'un et l'autre que je demeure ainsi abandonnée, laissant tout désir

13 novembre 1643. ... Il n'y a rien dans mon cœur. Je suis pauvre véritablement, mais si pauvre que je ne puis exprimer⁶⁵³.

Grâce à une vie longue et féconde, Catherine de Bar transmettra l'esprit de l'*Ermitage*. Nous ne pouvons consacrer ici une juste place à la fondatrice d'un ordre toujours vivant et actif à restituer sa mémoire.

Jacques Bertot (1620-1681) ou « Monsieur Bertot » (il est prêtre), est une figure charnière aussi fondamentale que demeurée discrète⁶⁵⁴ : il relie Caen et Paris, car il apporte la mystique de l'Ermitage à l'abbaye de Montmartre, d'où elle rayonnera. Un bref résumé de sa vie ainsi qu'un témoignage sur la fidélité de disciples est inclus dans l'*Avertissement* placé en tête des œuvres rassemblées sous le titre *Le directeur Mystique* [sic] [...] *ami intime de feu Mr de Bernières...*, publié quarante-cinq ans après sa mort, par reconnaissance de Mme Guyon envers son directeur :

« Monsieur Bertot natif de Coutances [en fait Caen] grand ami de Jean de Bernières s'appliqua à diriger les âmes dans plusieurs communautés de Religieuses [et] plusieurs personnes engagées dans des charges importantes tant à la Cour qu'à la guerre Il continua cet exercice jusqu'au temps que la providence l'attacha à la direction des Religieuses Bénédictines de l'abbaye de Montmartre proche [de] Paris, où il est resté dans cet emploi environ douze ans jusqu'à sa mort [au] commencement de mars 1681 après une longue maladie de langueur. [Il fut] enterré dans l'Eglise de Montmartre au côté droit en entrant. Les personnes ont toujours conservé un si grand respect [qu'elles] allaient souvent à son tombeau pour y offrir leurs prières.

Après des études au collège de Caen, il devient prêtre et s'attache à Jean de Bernières. C'est probablement à lui qu'est destinée la majorité des lettres intitulées « à l'ami intime » qui tranchent par leur ton et leur profondeur particulière sur l'ensemble de la correspondance⁶⁵⁵. On y sent l'autorité de l'expérience, mais aussi une complicité spirituelle et la certitude d'être parfaitement compris d'un compagnon qui prend le chemin commun :

... Dieu seul, et rien plus. Je n'ai manqué en commencement de cette année de vous offrir à Notre Seigneur, afin qu'Il perfectionne, et qu'Il achève Son œuvre en vous. Je conçois bien l'état où vous êtes : recevez dans le fond de votre âme cette possession de Dieu, qui vous est donnée en toute passivité, sans ajouter votre industrie et votre activité, pour la conserver et augmenter. C'est à Celui qui la donne à le faire, et à vous, mon cher Frère, à demeurer dans le plus parfait anéantissement que vous pourrez. Voilà tout ce que je vous puis dire, et c'est tout ce qu'il y a à faire. Plus une âme s'avance dans les voyes de Dieu, moins il y a de choses à lui dire...⁶⁵⁶.

Ce grand mystique aura une profonde influence, en particulier sur Mme Guyon.

L'action de Bernières s'étend aussi sur le Canada puisqu'il forme à l'oraison *François de Montmorency-Laval* (1623-1708) pendant plusieurs années : celui-ci part au Canada où il deviendra le très saint premier évêque de Québec⁶⁵⁷ (il emporte avec lui le manuscrit des « dits » de Marie des Vallées). De nombreux familiers de l'Ermitage partiront au Canada : Ango de Maizerets, dont la vie se confondra avec celle du séminaire fondé à l'imitation de l'Ermitage, et qui se dévouera à l'éducation des enfants ; M. de Bernières, neveu de Jean, qui meurt à Québec en 1700 ; M. de Mézy, duelliste raffiné

653 Fonds Du Chesnay, dossier « Bénédictines du St Sacrement ».

654 Ses textes, issus d'un *corpus* enfin reconstitué, précédés de notre étude, ont été édités en ouverture de la collection « Sources mystiques » aux Editions du Carmel : Jacques Bertot, *Directeur Mystique*, 2005.

655 Jean de Bernières, *Œuvres spirituelles*, II, « Lettres à l'ami intime » [au nombre de 18, reprises chez Arfuyen, *op. cit.*]. - Luypaert, *op. cit.*, p. 27 note 2 : « Monsieur Bertot ... l'ami intime de B. et l'un de ses commensaux à l'Ermitage ».

656 *Œuvres spirituelles*, II, « Voie illuminative », lettre 30 (1652).

657 Souriau, *Deux mystiques...*, chap. VIII, « Monseigneur de Laval premier évêque de Québec ».

converti, premier gouverneur de Québec ; Roberge, le fidèle valet de chambre et disciple, y partira après la mort de son maître...⁶⁵⁸.

Henri-Martin Boudon (1624-1702), l'archidiacre « persécuté » d'Evreux, responsable d'une très abondante production littéraire, dont la seule biographie existante du P. Chrysostome, conservera la confiance et l'appui de Bernières. Ce dernier est ferme dans ses convictions :

Lorsqu'on attaque ses amis, il les défend avec énergie. Quand le grand archidiacre d'Evreux, Boudon, victime d'une sorte de conjuration, est menacé d'interdiction, Jean déclare à la cohorte ennemie que Boudon aura toujours un refuge en sa maison, et que lui, Jean, *se trouverait heureux d'être calomnié et persécuté pour lui*⁶⁵⁹.

On peut citer bien d'autres figures : sur place, *M. de Gavrus*, neveu de Jean, fonde l'hôpital général de Caen ; *Jean Aumont* (1608-1689) « le vigneron de Montmorency », du Tiers Ordre franciscain, est l'auteur notable et attachant de *L'Ouverture intérieure du royaume de l'Agneau occis dans nos cœurs...* ; *Lambert de la Motte*, devenu Mgr de Béryte, est l'un des premiers évêques de la Chine.

Une heureuse fin

Usé par une vie très active, la fin de Bernières sera brusque, exauçant un intime désir né du souvenir de l'agonie douloureuse de son confesseur le Père Chrysostome :

Il avait pourtant peur de la mort Une tradition de famille rapportait qu'il demandait toujours à Dieu de mourir subitement Le 3 mai 1659 rentré à l'Ermitage, le soir venu, il se mit à dire ses prières. Son valet de chambre vint l'avertir qu'il était temps pour lui de se mettre au lit. Jean lui demanda un peu de répit, et continua de prier...⁶⁶⁰.

Son valet de chambre [Denis Roberge, qui finira ses jours au Canada] ne s'en aperçut [de sa mort] qu'en l'entendant tomber sur son prie-Dieu. Il avait passé le jour aux Croisiers, où l'on solemnisait la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, jour précieux pour lui...⁶⁶¹.

Sa mort et sa maladie n'ont duré qu'un quart d'heure. Sans être aucunement malade, sur les 9 heures du soir, samedi, 3^e de mai ... il se souviendra de nous. Il nous aimait.⁶⁶².

« Dieu est et vit, et cela me suffit »

Lorsque sa vue baissa, Bernières dictait, sur ordre de son confesseur, ses lettres et ses notes d'oraison à M. Roquelay, un prêtre qui vivait chez lui. Elles furent assemblées pour l'*Intérieur Chrétien*, paru l'année de sa mort, puis pour le *Chrétien intérieur* paru l'année suivante.

Nous ne ferons ici que suggérer quelques aspects essentiels de sa vie intérieure. Quelques passages suggèrent les diverses facettes d'un diamant d'où sort une même lumière intérieure. Sur un mode mineur :

Je m'exprime comme je puis, car il faut chercher des termes pour dire quelque chose de la réalité de cet état qui est au-dessus de toutes pensées et conceptions. Et pour dire en un mot, je vis sans vie, je suis sans être, Dieu est et vit, et cela me suffit [...] Voilà bien des paroles pour ne rien exprimer de ce que je veux dire.⁶⁶³.

L'oraison est le fondement de sa vie :

L'oraison est la source de toute vertu en l'âme ; quiconque s'en éloigne tombe en tiédeur et en imperfection. L'oraison est un feu qui réchauffe ceux qui s'en approchent, et qui s'en éloigne se refroidit infailliblement.⁶⁶⁴.

658 Souriau, *ibid.*, 376.

659 Souriau, *ibid.*, 92 ; Boudon, *Œuvres* I, Migne, 77.

660 Souriau, 119.

661 *Annales des Ursulines de Caen* citées par Charles du Chesnay, « La mort de M. de Bernières à Caen et l'arrivée de Mgr de Laval à Québec au printemps de 1659 », *Notre Vie* [revue eudiste], 1959.

662 *Ibid.*, 271, citant une lettre de Catherine de Bar.

663 *Œuvres spirituelles*, II, 469-470 (Lettre du 11 novembre 1654).

664 *Chrétien Intérieur*, VII, 2.

Il en décrit plusieurs sortes, mais propose surtout l'oraison passive dans laquelle il a vécu toutes ses dernières années. Celle-ci met l'âme dans « une nudité totale pour la rendre capable de l'union immédiate et consommée », écrit-il à sa sœur Jourdainne. Elle « ne peut souffrir aucune activité, ayant pour tout appui l'attrait passif de Dieu [...] En cet état, il faut laisser opérer Dieu et recevoir tous les effets de sa sainte opération par un tacite consentement dans le fond de l'âme. »⁶⁶⁵.

Cette oraison ne peut donc s'appuyer que sur un absolu renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu :

Un homme d'oraison doit être un homme mort ... C'est se moquer de vouloir faire oraison et vouloir encore prendre goût aux créatures.⁶⁶⁶

Dans une lettre du 29 mars 1654, il affirme le but de l'*Ermitage* :

C'est l'esprit de notre *Ermitage* que d'arriver un jour au parfait néant, pour y mener une vie divine et inconnue au monde, et toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

Aucune satisfaction ne doit être donnée à la « nature », si peu que ce soit. Mais la raison de cette rigueur est beaucoup plus profonde que des outrances qui ne sont plus de notre époque. C'est en effet la grâce, pour lui la présence de Jésus-Christ, qui doit gouverner toutes les actions, jamais l'homme naturel :

... ce qui est purement naturel ne plaît pas à Dieu ; [il] faut que la grâce s'y trouve afin que l'action lui soit agréable et qu'elle nous dispose à l'union avec lui.⁶⁶⁷

L'idéal est de se laisser gouverner par la grâce :

C'est un moyen très utile pour l'oraison de s'accoutumer à ne rien faire que par le mouvement de Dieu. Le Saint-Esprit est dans nous, qui nous conduit : il faut être poussé de lui avant que de rien faire [...] L'âme connaît bien ces mouvements divins par une paix, douceur et liberté d'esprit qui les accompagne, et quand elle les a quittées pour suivre la nature, elle connaît bien, par une secrète syndérèse [remords de conscience] qu'elle a commis une infidélité.⁶⁶⁸

La charité en particulier ne doit s'appuyer que sur cette vie intérieure profonde et, dans ses dernières années, il se méfie de toute action qui ne serait pas dictée par un mouvement de la grâce :

Ne vous embarrassez point des choses extérieures sans l'ordre de Dieu bien reconnu, si vous n'en voulez recevoir de l'affliction d'esprit et du déchet dans votre perfection. [...] Oh, que la pure vertu est rare ! Ce qui paraît le meilleur est mélangé de nature et de grâce.⁶⁶⁹

C'est dans ses *Lettres à l'ami intime*⁶⁷⁰, que Bernières se dévoile le plus : bien que son ami soit plus jeune, il est visible qu'il le considère comme son égal. Il peut lui parler de cœur ouvert des états les plus profonds de ses dernières années :

Je ne puis vous exprimer par pensées quel bonheur c'est de jouir de Dieu dans le centre...

Plus Dieu s'élève dans le centre de l'âme, plus on découvre de pays d'une étendue immense, où il faut aller, et un anéantissement à faire, qui n'est que commencé : cela est incroyable, sinon à ceux qui le voient en Dieu même, qu'après tant d'années d'écoulement en Dieu, l'on ne fait que commencer à trouver Dieu en vérité, et à s'anéantir soi-même ...⁶⁷¹.

665 *Œuvres spirituelles*, II, 244 & 245-246 (Lettre du 20 octobre 1654).

666 *Chrétien Intérieur*, VII, 5.

667 *Ibid.*, VII, 5.

668 *Ibid.*, VII, 6.

669 *Chrétien Intérieur*, VII, 5.

670 Jean de Bernières, *Œuvres spirituelles*, II, « Lettres à l'ami intime » [au nombre de 18, reprises chez l'éditeur Arfuyen, *op. cit.*] Nous pensons pouvoir identifier leur destinataire non cité avec Bertot, grâce à quelques indices tels que celui-ci : « Je connais aussi que vous êtes encore utile et nécessaire aux B[énédictines] et à M[ontmartre] (lettre 3.43, n° 17 dans l'édition chronologique chez Arfuyen). Les indices sont tenus par suite du nettoyage éditorial auquel n'échappent que des éléments fondus dans le texte tels que la prêtrise de Bertot, son éloignement à Paris, l'envoi d'un écrit. « L'ami intime » pourrait éventuellement couvrir des destinataires (dont Renty ?).

671 « Lettres à l'Ami intime » n°18.

Jean dans sa jeunesse croyait l'*abjection*, la volonté d'anéantissement devant Dieu, supérieure à tout. Il s'aperçoit que l'*abandon* est le sommet et la base de tout, ce qui lui fait composer cet hymne sur lequel nous achevons l'aperçu de sa voie :

Ô cher abandon, vous êtes à présent l'objet de mon amour, qui dans vous se purifie, s'augmente et s'enflamme. Quiconque vous possède, ressent et goûte les aimables transports d'une grande liberté d'esprit. Une âme se perd heureusement en vous, après avoir perdu toutes les créatures pour l'amour de l'abjection, et ne se retrouve jamais qu'en Dieu, puisqu'elle est séparée de tout ce qui n'est point lui.

Ô cher abandon, vous êtes la disposition des dispositions, et toutes les autres se rapportent à vous. Bienheureux qui vous connaît car vous valez mieux que toutes les grâces et toute la gloire de la terre et du ciel. Une âme abandonnée à un pur regard vers Dieu n'a du ressentiment que pour ses intérêts, n'a point de désir, même des croix et de l'abjection : elle abandonne tout pour devenir abandonnée. Peu de paroles ne peuvent expliquer les grands effets que vous produisez dans un intérieur, qui n'est jamais parfaitement établi en Dieu s'il ne l'est en vous. Vous le rendez insensible à toutes sortes d'accidents, rien que votre perte ne le peut affliger.

Vous êtes admirable, mon Dieu, vous êtes admirable dans vos saintes opérations, et dans les ascensions que vous faites faire aux âmes que vous conduisez de lumière en lumière avec une sainte et divine providence qui ne se voit que dans l'expérience. Il me semblaît autrefois que la Grâce de l'amour de l'abjection était comme la dernière ; mais vous m'en découvrez d'autres qui me font monter l'âme plus haut.

Ô cher abandon, vous serez sans doute la dernière disposition ; je ne désire que vous et la mort, comme la porte pour entrer dans un abandonnement éternel. Chère mort, que vous me semblez belle et douce ! Que d'attraits vous avez pour moi ! Délivrez-moi de ma captivité, afin que je puisse jouir de mon Bien-Aimé. Néanmoins si votre venue interrompt mon abandon, ne venez pas car vous n'êtes rien en comparaison, et toutes vos délices me sembleraient amères.

Ô cher abandon, vous êtes le bon ami de mon cœur, qui pour vous seul soupire. Mais quand pourrai-je connaître que je vous posséderai parfaitement ? Ce sera lorsque la divine Volonté régnera parfaitement en moi. Car mon âme sera établie dans une entière indifférence au regard des événements et des moyens de la perfection, quand elle n'aura point d'autre joie que celle de Dieu, point d'autre tristesse, d'autre bonheur, d'autre félicité. [...]672

L'école du pur amour

Ce qui a été semé va germer.

Les amis de l'*Ermitage* forment une association peu courante de laïcs et de religieux, sans règle propre aux « religions » constituées. Ce réseau vivant se rassemble autour de personnalités qui se succèdent génération après génération : le laïc sieur de la Forest forme à l'oraison le Père Chrysostome, qui instruit le laïc Bernières, qui forme ensuite le prêtre Bertot, à qui succèdera une laïque, Mme Guyon... Quel nom donner à cette succession dans le temps de grandes figures réunies par le même idéal mystique qu'ils donnent à leur entourage ? Les expressions "Oratoire du cœur" et "Ecole de l'oraison cordiale" apparaissent chez Bremond dans le chapitre qu'il consacre quelque peu abusivement à Querdu Le Gall (une des nombreuses figures secondaires du réseau) et à Jean Aumont précédemment cité : le prêtre breton et le "vigneron de Montmorency" sont deux personnages excentrés et excentriques aux images naïves qui plaisent au conteur de beaux récits illustrés⁶⁷³. A la contraction en "*Ecole du cœur*", nous préférons le terme "*Ecole du Pur Amour*", afin d'éviter tout compromission de nature affective compte tenu du sens dévalué attribué au « cœur » depuis Rousseau et le Romantisme.

Voici par ordre chronologique les noms et dates de ses principaux animateurs à la suite de ceux que nous venons de citer en évoquant les multiples activités de Bernières. Chaque nom de la liste est suivi de son appartenance religieuse s'il y a lieu, et de

672 Chap. 13 du 3e livre du *Chrétien intérieur* (selon l'édition reproduite ici qui en comporte huit).

673 Bremond, *Sentiment religieux*, VII, 321 sq.

quelques mots permettant son identification⁶⁷⁴. Les italiques indiquent l'appartenance franciscaine⁶⁷⁵ :

Marie des Vallées (1590-1656) : la « sainte de Coutances » est largement consultée ; elle est visitée, chaque année au moins, par Jean Eudes qui note ses admirables *dits*⁶⁷⁶, Jean de Bernières, Gaston de Renty, Henry Boudon...

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) l'organisateur en Normandie-Bretagne de la seconde province française du Tiers Ordre Régulier franciscain, « Notre bon Père », qui donne l'impulsion de départ ;

Jean Eudes (1601-1680), oratorien missionnaire, fondateur de la congrégation des Eudistes⁶⁷⁷.

Jean de Bernières (1602-1659) du Tiers Ordre franciscain, le saint mystique laïc de Caen.

Jean Aumont (1608-1689) du Tiers Ordre franciscain : « le vigneron de Montmorency » est un auteur attachant qui mériterait d'être mieux étudié ;

Gaston de Renty (1611-1649), seigneur ami de Bernières⁶⁷⁸ ;

Catherine de Bar, « la Mère du Saint-Sacrement » (1614-1698), Annonciade puis fondatrice ;

Jacques Bertot (1620-1681), prêtre, le « passeur mystique » entre Caen et Montmartre ;

Henri Boudon (1624-1702) du Tiers Ordre (?), auteur abondant⁶⁷⁹ défendu par Bernières ;

Paulin d'Aumale (? – apr. 1694) du Tiers Ordre Régulier, mêlé à la querelle du quiétisme ;

Archange Enguerrand (1631-1699) Récollet, « le bon franciscain » connu de Mme Guyon ;

Jeanne-Marie Guyon (1648-1717) et François de Fénelon (1651-1715), archevêque de Cambrai.

En résumé, ce réseau d'amis⁶⁸⁰, associant aînés et cadets, s'est constitué autour de Jean-Chrysostome de Saint-Lô et de son très actif et rayonnant disciple Jean de Bernières basé à Caen. Le « cercle mystique normand » s'étend ensuite à Paris car M. Bertot est nommé aumônier du célèbre couvent de bénédictines de Montmartre : il y anime un cercle où l'on vient de tout Paris. Après sa mort en 1681, sa dirigée Jeanne-Marie Guyon prend ses dirigés en charge⁶⁸¹. C'est elle qui éveille à la vie mystique François de Fénelon (1651-1715). Ils seront nommés « notre mère » et « notre père » par les disciples qui viendront pratiquer l'oraison à Blois et à Cambrai à la fin d'une vie redevenue paisible après de multiples persécutions.

674 Cette liste débute le grand mouvement mystique de la quiétude qui couvrira deux siècles et qui suscitera la suspicion des pouvoirs politique et ecclésiastique (voir Bremond, tome XI, *Le procès des mystiques*, deuxième partie, « De la quiétude »). Il y aura de fait condamnation de quelques figures connues, mais peu lues par des juges indisponibles ou soumis à la pression politique de Louis XIV, le « Roi Très Chrétien » : elles incluent Bernières (*post-mortem* en 1687), puis Mme Guyon et Fénelon en 1699 (le pape adressera par compensation une lettre bienveillante à ce dernier).

675 *La Vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle*, Anthologie de leurs écrits, *op. cit.*, consacre un chapitre à chacun d'entre eux.

676 Copie dite « manuscrit de Québec » qui traversa l'Atlantique deux fois : vers l'Amérique au XVIIe siècle sur un bateau en bois, car il fut confié à François de Montmorency-Laval, ce qui indique toute l'importance accordée par les « Canadiens » à l'humble servante ; de retour en France sur un bateau en fer au XIXe siècle... Il sera prochainement publié.

677 Ecrits abondants. Bon choix dans le *Lectonnaire propre à la congrégation de Jésus et Marie* édité à Paris, 1977.

678 Belle *Correspondance* éditée par R. Triboulet, Desclée de Brouwer, 1978.

679 Dont *L'homme intérieur ou la vie du Vénérable Père Jean Chrysostome*, [par Boudon], Paris, 1684.

680 Un premier tableau général de Pécole du Pur Amour ou de la quiétude présente une constellation de figures mystiques assemblées autour de Bernières : GENERATIONS AUTOUR DE JEAN DE BERNIERES. Il est placé en fin de volume (modifié à partir de : Jacques Bertot Directeur Mystique, Ed. du Carmel, 2005, 554-555).

681 D. Tronc, *Une filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Jacques Bertot, Jeanne-Marie Guyon*, *op. cit.* – Voir nos présentations approfondies dans : Madame Guyon, *Oeuvres mystiques*, Honoré Champion, Coll. « Sources Classiques », 2008.

Madame Guyon dépend donc du courant de l'*Ermitage*⁶⁸². Elle ne cite Bernières qu'indirectement, dans une lettre à un étranger : « Je vous envoie une lettre d'un grand serviteur de Dieu [Bertot], qui est mort il y a plusieurs années : il était ami de monsieur de Bernières, et il a été mon directeur dans ma jeunesse. »⁶⁸³. Les précautions sont en effet nécessaires compte tenu de la condamnation *post-mortem* de ce dernier en 1689, associée à celle de Molinos, qui s'avère gênante puisqu'elle se produit pendant les années actives publiques parisiennes de la « Dame directrice », nom malicieusement accolé par Monsieur Tronson à l'active animatrice du cercle mystique « quiétiste ». Madame Guyon manifesterait toute son estime pour Catherine de Bar, la « sainte » Mère du Saint-Sacrement, qu'elle connaissait personnellement, ainsi que pour Marie des Vallées :

pour Sœur Marie des Vallées, les miracles qu'elle a faits depuis sa mort et qu'elle fait encore en faveur des personnes qui l'ont persécutée, la justifient assez. C'est une grande sainte et qui s'était livrée en sacrifice pour le salut de bien des gens. Elle était très innocente, l'on ne l'a jamais crue dans le désordre mais bien obsédée et même possédée, mais cela ne fait rien à la chose.⁶⁸⁴.

Ce deuxième foyer parisien animé par madame Guyon est très actif à la fin du XVII^e siècle et « relance » le courant issu du premier foyer normand animé par monsieur de Bernières. Il est aujourd'hui possible de l'apprécier dans sa grandeur parfois abrupte car les écrits originaux sont devenus accessibles⁶⁸⁵.

Au sein d'une expérience mystique bien vivante, on voit de plus apparaître le courant *bénédictin* entrelacé avec le courant issu du Tiers Ordre Régulier *franciscain* : le célèbre couvent des bénédictines de Montmartre prend M. Bertot pour confesseur, et Catherine de Bar fonde les Bénédictines du Saint-Sacrement⁶⁸⁶.

Sur la liste des membres principaux de « l'école du cœur », six (ou peut-être sept) d'entre eux sont directement rattachés aux courants *franciscains*, dont quatre (ou cinq) aux deux Tiers Ordres : deux sont membres du TOR et deux (ou trois) sont membres du TO laïc, auxquels s'ajoutent un Récollet et l'Annonciade Catherine de Bar devenue fondatrice de son propre ordre, toujours actif de nos jours. Tous les membres, sauf les « héritiers » Guyon et Fénelon, sont nés du vivant de l'initiateur, le Père Jean-Chrysostome.

Ce réseau informel liant des franciscains à des prêtres séculiers et à des laïcs fut bien vivant par sa descendance à travers Jacques Bertot, ainsi que par l'intermédiaire des deux ordres toujours actifs fondés par saint Jean Eudes et par la Mère du Saint-Sacrement ; il se propagea à travers toute l'Europe (les bénédictines du Saint-Sacrement sont présentes en Pologne) et au Canada (par la grande Marie de l'Incarnation correspondante de Bernières).

Nous allons voir que des cercles spirituels quiétistes inspirés par Mme Guyon s'établirent hors du Royaume entre 1710 et 1830 : en Hollande autour de Poiret, des Forbes en Ecosse, de Fleischbein et Dutoit en Suisse et en Allemagne ; par peur des persécutions anti-mystiques, on sort de France et du monde catholique.

682 Nous avons relevé des indices précis sur ses liens avec le cercle normand comme avec la mouvance franciscaine : outre sa direction par M. Bertot disciple direct de Bernières, elle fut ouverte à la vie intérieure par « le bon franciscain » Enguerrand, lui-même en relation avec Jean Aumont (c'est une deuxième « chaîne » reliant Mme Guyon à Bernières) ; présence d'un remarquable mémoire sur Marie des Vallées dans le *Directeur mystique* (1726) accompagnant les écrits de Bertot préparés par elle, édités par Poiret ; appréciation de la « sainte » Mère du Saint-Sacrement. - Pour la seule mouvance franciscaine : elle cite fréquemment un contemporain capucin récent, « l'auteur du *Jour mystique* », Pierre de Poitiers ; autorité de la *Reigle* de Benoît de Canfield ; chaîne de transmission des papiers de Bertot déposés au couvent de Nazareth incluant le Père Paulin d'Aumale du Tiers Ordre Régulier ; etc.

683 Lettre au Baron de Metternich, *Correspondance I Directions spirituelles*, pièce 425. - Madame Guyon s'appuie par contre sur une autorité du début du siècle jamais mise en cause, celle du grand carme mystique aveugle Jean de Saint-Samson (1571-1636).

684 Lettre au duc de Chevreuse du 16 mars 1693 (Madame Guyon, *Correspondance II Années de Combat*, Paris, Champion, 2003, pièce 35, 103).

685 Editions et études par Orcibal, Le Brun, Noye (pour Fénelon), Olphe-Galliard et successeurs (pour Caussade). L'œuvre de Mme Guyon est maintenant éditée par Mme Gondal chez Millon, Grenoble ; par nous-même chez Champion et Arfuyen, Paris ; l'essentiel est présenté dans Madame Guyon, *Oeuvres mystiques*, Champion, 2008, 1-796.

686 On relève par ailleurs d'autres associations entre bénédictins et capucins qui se produisent au cours du même siècle : la réforme de Montmartre aidée par Canfield, l'influence du capucin Constantin de Barbanson sur dom Augustin Baker en sont des exemples illustres.

Des rivières « cachées » et une voie occultée

Les mystiques normands animés par Bernières et leur descendance « étoilée » dans et hors du cadre français catholique sont la principale contribution du franciscanisme aux temps modernes. Leurs descendants sont attestés formellement tout au long du Siècle des Lumières tandis que les influences perdurent ensuite autour du thème de l'*abandon*.

L'importance de cette voie mystique a été occultée dès la fin du XVII^e siècle pour deux raisons : la première raison, évidente, est l'« erreur du quiétisme » qui lui fut attribuée ; mais l'étiquette s'avère d'un usage large et flou tandis que les propositions relevées ne se retrouvent pas dans les textes incriminés⁶⁸⁷. Cette appartenance à une voie ou école ou parti provoquera la condamnation de Bernières *post-mortem* en 1689 (à la suite de celle de Molinos), puis d'un ensemble élargi aux « nouveaux mystiques » Guyon et Fénelon (bref *Cum alias*, 1699). La reconnaissance du rôle de transmission entre Caen et Paris assuré par M. Bertot est bien établie chez les adversaires, en particulier par une enquête qui souligne son rôle à la tête du « parti » :

Il y a plus de vingt ans que l'on voit à la tête de ce parti M. Bertau [Bertot], directeur de feu madame de Montmartre [la supérieure du couvent des bénédictines]... Madame G[uyon] était, disait-il, sa fille aînée... » 688.

La seconde raison, moins évidente, découle d'une situation de fait à cheval entre corps religieux et société laïque, qui ne permet pas de cerner facilement un corps ou « religion », première étape pour définir un champ d'études. Cette école alterne en effet religieux et laïcs comme le montre la séquence principale de filiation : M. de la Forest - Père Chrysostome - M. de Bernières - le prêtre Jacques Bertot - Mme Guyon et Fénelon archevêque de Cambrai. Cette alternance toute moderne s'accorde pourtant avec l'antique tradition franciscaine des Tiers Ordres Régulier (réservé aux clercs) et séculier (proposé aux laïcs).

Chez les laïcs, des vœux particuliers prennent la place des règles religieuses, ce qui rapproche les uns des autres : Bernières, incité par son directeur Chrysostome, a mis en œuvre des vœux propres au Tiers Ordre séculier, réalisant son souci de pratique de la pauvreté. De même Mme Guyon - qui partage avec Bernières la particularité d'appartenir à une fort riche famille - témoigne de vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, pris lors de son veuvage :

J'avais fait cinq vœux en ce pays-là [Thonon en Savoie, à l'époque de la rédaction de son *Moyen court*] : le premier de chasteté, que j'avais déjà fait sitôt que je fus veuve ; celui de pauvreté ; c'est pourquoi je me suis dépouillée de tous mes biens. Je n'ai jamais confié ceci à qui que ce soit. Le troisième, d'une obéissance aveugle, à l'extérieur, à toutes les providences ou à ce qui me serait marqué par mes supérieurs ou directeurs, et au-dedans, d'une totale dépendance de la grâce. Le quatrième, d'un attachement inviolable à la sainte Église, ma mère, non seulement dans ses décisions générales, où tout catholique est obligé de se soumettre, mais dans ses inclinations, et de procurer le salut de mes frères dans ce même esprit. Le cinquième était un culte particulier à l'enfance de Jésus-Christ, plus intérieur qu'extérieur. Et quoique mon âme ne fût plus en état d'avoir besoin de ces vœux, Notre Seigneur me les fit faire extérieurement et me donna, en même temps, au-dedans, l'effet réel de ces mêmes vœux. Depuis ce temps, il n'est pas en mon pouvoir de garder de l'argent : je vis avec une entière pauvreté.⁶⁸⁹

Ainsi leurs membres sont solidement ancrés dans la pratique des vertus sans en être esclave : le franciscain capucin Martial d'Etampes disait : « Servez-vous des vertus et jamais ne servez les vertus ». Ceci permet à l'*école du Pur Amour* de poursuivre son chemin malgré les traverses.

687 En témoignent les études d'Eulogio Pacho et de Jacques Le Brun dans le *Dict. Spir.*, art. « Quiétisme », t. XII, col. 2756-2842, un « article » fort long équivalent à un volume. – En témoigne notre relevé des assemblages rarement innocents de fragments textuels parfois largement séparés dans le *Moyen court* de Mme Guyon, issus de l'*Ordonnance* « contre les erreurs du quiétisme » de Noailles, évêque de Châlons, bientôt promu archevêque de Paris.

688 Madame Guyon *Correspondance*, II, *Années de combat*, 2004, pièce 504, 815-816 ; notre étude, « Une filiation mystique... », *XVII^e siècle*, Janvier-mars 2003, 95-116.

689 Lettre au duc de Chevreuse du 11 septembre 1694.

Influences dans le monde catholique français

Le premier cercle constitué autour de M. Bertot fut repris et élargi. Des cercles mystiques se forment à Blois autour de Mme Guyon et à Cambrai autour de Fénelon : ils restent très discrets. Une vingtaine de noms sont bien identifiés, desquels se détachent les ducs et duchesses de Chevreuse et Beauvillier, la duchesse de Mortemart, Dupuy..., puis à la génération suivante le neveu marquis de Fénelon. Les autres amis de Fénelon, vivant à ou près de Cambrai, sont par contre mal identifiés⁶⁹⁰.

Ensuite, des courants souterrains prennent le relais. Les influences furent larges dans le monde catholique français chez des figures mystiques que l'on trouve rassemblées autour du thème de l'*abandon*. Des foyers de grande valeur existent : par l'intermédiaire de la Mère de Siry, François-Claude Milley (1668-1720) est en rapport avec Jean-Pierre de Caussade (1675-1751) : ces deux jésuites sont « deux maîtres de l'abandon qui ont puisé à la même source »⁶⁹¹. Milley écrit à la Mère de Siry :

J'ai vu les lettres spirituelles de M. de Bernières ; cet ouvrage surpasse tous les autres ... j'y ai trouvé mes sentiments pour la conduite de l'abandon si bien marqués, et exprimés en termes si ressemblants, que je croyais presque l'avoir copié avant que de le connaître. Les personnes ... disent que c'était moi qui avais fait ces lettres.⁶⁹²

On a longtemps attribué au P. de Caussade un ouvrage majeur : *L'Abandon à la Providence divine*, dont on ne connaît pas l'auteur mais qui est d'« inspiration guyonnienne »⁶⁹³ :

[II] fait figure de superbe rejeton de la tradition guyonnienne ... qui inspirera notamment le P. Grou puis, au XIXe siècle, la spiritualité dite de l'abandon ou de l'enfance, illustrée par Mgr Gay et Thérèse de Lisieux.

On sait combien ce beau livre sur l'abandon traverse les siècles et est lu aujourd'hui aux Etats-Unis comme en France.

L'influence se prolonge au cours des XIXe et XXe siècles chez le Père Henri Ramières (1821-1884), jésuite spirituel, premier éditeur de *L'Abandon à la Providence divine* ; et chez Dom Vital Lehodey (1857-1948), qui écrivit *Le saint Abandon*, 1919.

Mais en France malheureusement, la crainte s'est attachée à toute forme que l'on pouvait soupçonner d'être « quiétiste », et les noms de l'école du Pur Amour ont été effacés de la mémoire jusqu'aux réhabilitations modernes par Delacroix, Brémond, Baruzi, puis par Bergson, Henderson, Cognet, Gondal

Influences hors du Royaume

Chez les catholiques, la vie intérieure est censurée en Italie et en Espagne comme en France, ce qui limite les traces imprimées. En Europe centrale et du nord, les confessions calvinistes ou même luthériennes demeurent fortement opposées à toute mystique car elle est associée primitivement aux moines et moniales combattus par les réformateurs ; mais des protestants *piétistes* sont influencés par le courant guyonnienn. Des relais à l'étranger se constituent au début du XVIIIe siècle :

- en Suisse, à Morges près de Lausanne, où le notable écrivain vaudois Jean-Philippe Dutoit-Mambrini (1721-1793) est pasteur dans la seconde moitié du siècle et second éditeur de l'œuvre guyonnienne dont l'édition primitive était épuisée⁶⁹⁴. Il avait

690 Eléments distribués dans notre édition des œuvres de Mme Guyon chez Champion : *Vie par elle-même...*, *Correspondance* structurée en trois volumes, *Oeuvres mystiques*, enfin : *Les années d'épreuves* (ce dernier volume structure chronologiquement les témoignages de prisons, les interrogatoires). Il manque encore une étude d'ensemble du milieu et de son devenir, dont la présente section préliminaire propose des pistes de recherches.

691 J.P. de Caussade, *Traité...*, coll. Christus, 1979, Introduction par M. Olphe-Galliard, 38. – v. du même M. Olphe-Galliard, *La Théologie mystique en France au XVIIe siècle*, 1983.

692 J. Bremond, *Le courant mystique au XVIIIe siècle, l'abandon dans les lettres du P. Milley*, 1943, p. 183, « A la mère de Siry », 29 juillet 1708 ; v. aussi p. 354.

693 *L'Abandon à la Providence divine*, coll. « Christus », 2005, « Introduction », pp. 15 et 19-20. Dominique Salin, S. J., prend partie dans un long débat en connaissance de cause, s'appuyant sur les travaux d'Olphe-Galliard et de Jacques Le Brun, et doutant de l'attribution « à une dame de Nancy » proposée par J. Gagey.

694 Les œuvres de Mme Guyon furent donc éditées deux fois, au début du siècle par le pasteur Pierre Poirêt, à la fin du siècle par Dutoit. Sur ce dernier et son milieu, voir J. Chavannes, *Jean-Philippe Dutoit*, Lausanne, 1865, ouvrage toujours utile à compléter par A. Favre, *Jean-Philippe*

nettement conscience d'une continuité « d'école » comme en témoigne la saisie effectuée chez ce pasteur piétiste par la sévère police bernoise à la fin du XVIII^e siècle. Le procès-verbal de saisie de ses livres se limite à quatre auteurs : Bernières, Bertot, Mme Guyon, Poirer (outre la Bible et l'*Imitation*)⁶⁹⁵. Le groupe guyonnien rencontre par la suite un écho lors du « réveil » suisse animé par Vinet au début du XIX^e siècle, puis semble disparaître.

- En Allemagne le comte Friedrich von Fleischbein (1700-1774)⁶⁹⁶, dont la jeune femme Pétronille d'Eisweiler connu brièvement le cercle de Blois et Mme Guyon, associe quietisme et piétisme rigoriste. Cette association a fait l'objet d'une description critique par Karl Philipp Moritz (1756-1793) dans son roman autobiographique *Anton Reiser* : en contraste avec l'atmosphère mortifère du cercle piétiste rigoriste, les lectures de Fénelon et de Mme Guyon apportent ouverture et paix à l'adolescent. Le comte fut en relation avec Dutoit-Mambrini qui le révérait.

- En Hollande, à Rijnsburg, le cercle formé autour de Pierre Poirer (1646-1719)⁶⁹⁷ influencera le grand mystique et théologien Tersteegen (1697-1759) qui « découvra les écrits de nombreux mystiques, notamment ceux de madame Guyon ... dont il traduira une partie. »⁶⁹⁸. Poirer apprécie les écrits de Bernières. Sa notice sur lui prend place entre celle de François d'Assise et celle de Henri Suso !⁶⁹⁹.

- En Ecosse à Aberdeen⁷⁰⁰, le cercle relié à Mme Guyon par l'intermédiaire de Pierre Poirer fusionnera avec la belle tradition spirituelle épiscopaliennne, illustré par Henry Scougal⁷⁰¹ et James Garden⁷⁰².

- En Angleterre, à Londres, le Dr Keith est en relation avec de nombreux intellectuels, tandis qu'il distribue largement les ouvrages mystiques édités en Hollande par Poirer. William Law, Wesley le fondateur du Méthodisme, des quakers sont en relation avec le mouvement du christianisme intérieur relayé par les écrits guyonniers⁷⁰³. La « lumière intérieure » chère au grand mystique quaker Robert Barclay, dont *An Apology for the True Christian Divinity* fut publié en 1678, est à rapprocher au « christianisme intérieur » vécu dans l'école. Enfin on ne saurait oublier l'influence sur la franc-maçonnerie (de rite écossais) initiée par le Chevalier Ramsay⁷⁰⁴.

L'étude du devenir de ces petites rivières après le début du XIX^e siècle et hors de France est à faire. On sait que le cercle de Morges près de Lausanne se sclérose autour de 1832, mais qu'en est-il en Ecosse, Norvège et Suède (les grandes familles écossaises ayant pied des deux côtés de la Mer du Nord), voire en Russie⁷⁰⁵ où Mme Guyon fut partiellement traduite ?

Enfin, au-delà de ces influences directes de personne à personne il faudrait étudier les influences indirectes qui s'opèrent par des écrits. Pour le seul XIX^e siècle : influences « littéraires » relevées chez Benjamin Constant dans son roman *Cécile* : « La lecture de plusieurs ouvrages de Mme Guyon produisit en moi une sorte de calme inusité qui me

Dutoit, Genève, 1911 ; il existe de nombreux manuscrits inexploités en langue allemande au fond d'archives de l'université de Lausanne.

695 A. Favre, *Jean-Philippe Dutoit*, Genève, 1911, 115-118 : « Inventaire et Verbal de la saisie des livres et écrits de M. Dutoit ».

696 V. notice dans notre édition de la *Vie par elle-même...* de Madame Guyon, Champion, 2001, p. 1008.

697 M. Chevallier, *Pierre Poirer, du Protestantisme à la mystique*, Labor et Fides, 1994.

698 G. Tersteegen, *Traité spirituels*, Labor et Fides, 2005, « Préface » par M. Cornuz, 10.

699 Notice 33 de son Catalogue, in *Ecrits sur la Théologie mystique*, publié par M. Chevallier, Millon, 2005, p.152.

700 Madame Guyon, *Correspondance Tome I Directions Spirituelles*, Honoré Champion, 2003 : la notice pp. 679 sq. résume G. D. Henderson, *Mystics of the North-East*, Aberdeen, 1934 (ouvrage aussi admirable que rare).

701 H. Scougal, *Life of God in the soul of man*, 1677.

702 J. Garden, *Comparative Theology*, 1699.

703 Jean Orcibal, *Etudes...*, « John Wesley et les spiritualités du Continent », Klincksieck, 1997, 527 sq. Wesley devint un disciple mais trop tardivement pour influencer profondément sur le Méthodisme.

704 G. D. Henderson, *Chevalier Ramsay*, Aberdeen, Nelson, 1952 (préférable à Cherel, *Un aventurier religieux...*, Paris, 1926). Ramsay, *Les Principes philosophiques de la religion naturelle et révélée...*, et *Les voyages de Cyrus*, Paris, Champion, 2002.

705 *Dict. Spir.*, art. « Russie, IV période synodale », t. XIII, col. 1177.

fit du bien. J'essayai la prière... » ; sa sœur Lisette de Constant était d'ailleurs adepte du cercle des « *Ames Intérieures* » issu de Dutoit ; influence dans les *Journaux* d'Amiel et de Maine de Biran⁷⁰⁶ ; admiration de Schopenhauer pour madame Guyon et son école⁷⁰⁷.

Conclusion

Pour clore cette fresque rapide qui présente le grand courant mystique de la quiétude, nous en rappelons les grands lignes : la rivière prend sa source dans les deux Tiers Ordres franciscains, se développe au sein du groupe de mystiques normands familiers d'un Ermitage construit et animé par Bernières, passe à Paris dans le cercle né autour du couvent de Montmartre, ainsi qu'au Canada (par Marie de l'Incarnation, Mgr Laval et d'autres figures moins célèbres proches de Jean) et en Pologne (par la fondation de Catherine de Bar). Un second « nœud » mystique se constitue autour de Mme Guyon et de Fénelon. Contrainte à la discrétion, la rivière mystique devient souterraine en Europe, avant d'être redécouverte par l'auteur du *Sentiment religieux* H. Bremond⁷⁰⁸, et par l'auteur du *Crépuscule des mystiques* L. Cognet dont le sujet essentiel est « l'aventure » de Mme Guyon. Notre époque voit la résurrection des écrits qu'elle fit naître.

Avertissement

Ce premier tome présente trois sources. *L'Intérieur Chrétien* (1659) est court et clair. *Le Chrétien Intérieur* (1660) en huit livres, au texte plus long, forme le corps de l'ouvrage. Les *Pensées* proches de lettres originales lui furent adjointes en 1676.

Nous avons choisi l'édition du *Chrétien Intérieur* « divisé en huit livres ... PAR UN SOLITAIRE », reliée en un puis en deux volumes après adjonction de *Pensées*, de préférence à l'édition sous le même titre assemblée postérieurement en deux tomes, comportant trois traités chacun, « Par le R. P. d'ARGENTAN », qui n'est autre que le « solitaire » dévoilé. Il n'était évidemment pas possible d'éditer cette dernière amplification textuelle, ni une reprise par ailleurs intéressante par un plan modifié, éditée tardivement en 1781. Les descriptions détaillées d'éditions caractéristiques de ces avatars de « l'œuvre » de Bernières constitue une annexe placée en fin de volume. Une base photographique couvrant l'ensemble de ces sources est disponible sur demande.

Le dossier des deux *Chrétiens* sous leurs premières formes⁷⁰⁹ et incluant les *Pensées* est ainsi rendu accessible. Il permet une réévaluation sereine sans l'ombre portée par un « quiétisme » que l'on ne retrouve pas dans les textes.

Le lecteur en quête de vie intérieure trouvera ici l'expression d'un vécu authentique. Il fera aisément la distinction entre l'élan et la simplicité profonde propres à Bernières et les développements oratoires associés par un d'Argentan qui se pose souvent en « co-auteur ».

Nous indiquons quelques doublons. Des textes du *Chrétien Intérieur* reproduits en notes au début de *L'Intérieur Chrétien* – nous n'avons cependant pas poursuivi un exercice assez encombrant – montrent par les variantes les libertés prises lors du travail de réécriture.

Nous relevons en notes des origines épistolaires. Ne figurent ici que quelques rares mises en parallèle de lettres compte tenu de l'édition prochaine d'un second tome consacré à la *Correspondance*. Outre des sources directes, nous avons reproduit des extraits apparentés au texte courant.

La ponctuation a été modernisée.

Généralités autour de Jean de Bernières

[omission]

706 Maine de Biran, *Etre et penser*, Neuchâtel, La Baconnière, 1957.

707 *Le monde comme volonté et comme représentation*, P.U.F., 1956, p. 483 sq.

708 *Apologie de Fénelon*, 1910 ; *Histoire du Sentiment Religieux...* qui devait s'appeler « Histoire de la mystique » selon E. Goichot, *Henri Bremond...*, Paris, Ophrys, 1982, p. 70.

709

Description des éditions anciennes

Cette annexe porte sur les écrits imprimés⁷¹⁰. Nous décrivons précisément des prototypes par « branches » choisis parmi leurs très nombreuses éditions⁷¹¹. Pour attirer l'attention sur les différences les plus significatives entre ces éditions, nous soulignons les passages indiquant ces différences. La description minutieuse est nécessaire pour s'y retrouver dans la jungle des éditions qui assurèrent l'influence d'un Bernières reconstruit. On ne liste pas les multiples rééditions très semblables d'une même branche⁷¹². Se succèdent :

(1) Un Intérieur Chrétien suivi de deux Chrétiens Intérieurs

[1659]. *L'Intérieur Chrétien ou la conformité intérieure, Que doivent avoir les Chrétiens avec Jésus-Christ*, à Rouen, 1659 ; [éd. rare d'un « petit in-12 de 165 pages » (Heurtevent) ; nous avons disposé d'une réédition in-12 à Lyon, chez Rolin Glaize, 1677, comportant : Epître « A Jésus-Christ » (2 p.) signée de N. Charpy de Ste Croix, Table (5 p.), « Extrait des registres du Conseil d'Etat » (16 p.), « Permission » (1 p.), « L'Intérieur chrétien » divisé en quatre livres, pp. 1-191, soit 25 lignes de ~35 car. / l., ~170 000 caractères espaces compris].

[1660]. *Le Chrétien Intérieur ou la conformité intérieure que doivent avoir les chrétiens avec Jésus-Christ, divisé en huit livres*, qui contiennent des sentimens tous divins, tirés des Ecrits d'un grand Serviteur de Dieu de notre Siècle, par un Solitaire [Jean-François d'Argentan], Claude Grivet, Rouen, 1660 [nous avons disposé de deux petits in-12 : la première édition sans page de titre et la seconde édition avec p. de titre ; cette dernière s'avère identique à la précédente mais recomposée (même nombre exact de pages mais léger décalage du texte) ; elle comporte : Epître « A Jésus-Christ (10 p. de contenu nouveau) non signée, « Approbation des docteurs » C. Mallet et F. Jean Soret (2 p.), et Privilège du Roi (3 p.) suivi de « Ledit Grivet a associé audit Privilège, Jean Viret Imprimeur... » (7 lignes absentes de la première édition par ailleurs identique), « Le Chrestien Intérieur » divisé en huit livres, pp. 1-531, Table (des livres premier à huitième, 7 p.), soit 33 lignes de ~44 car. / l., ~770 000 caractères espaces compris ou une amplification par un facteur 4,5 en comparaison de l'Intérieur Chrétien !]

Suivirent de très nombreuses éditions chez « le libraire d'en face » grand gagnant du procès, Claude Cramoisy ; puis chez la veuve Edme Martin, Paris ...1680, 1684... [ces éditions quasiment identiques corrigent quelques petites erreurs ou obscurités de la première édition hâtive de Rouen].

Depuis 1676 elles ont pour titre : *Le Chrétien Intérieur ou la conformité intérieure [...]* par un Solitaire. *Augmenté des Pensées* de M. de Bernières Louvigny. ; l'édition de 1684 comporte deux tomes (reliés ensemble). Tome I : gravure de Messire Jean de Bernières..., page de titre, « A Jésus-Christ » (12 p.), Table (4 p.) de quatre [premiers] livres, Approbations de Docteurs [les mêmes], « Le chrestien intérieur. Première partie » suivie des livres I à IV, pp. 1-414. Tome II : « Le Chrestien intérieur, ou la conformité [...]. Seconde partie. », Table (4 p.) des livres cinquième à huitième, Table (4 p.) pour le temps de l'Avent, « Le Chrestien Intérieur. Seconde partie. » suivie des livres V à VIII, pp. 3-276, suivie des « *Pensées* de M. de Bernières Louvigny, ou Sentimens du Chrestien Intérieur sur les principaux Mystères de la Foi. Pour les plus grandes fêtes de l'année. », pp. 277-366, suivi de l'« Extrait du Privilège du Roi », des « Approbations des Docteurs » [les mêmes], de l'« Extrait des Registres du Conseil d'Etat » (8 p.) [au total Chrétien 688 + Pensées 90 = 778 pages, 29 lignes de 36 car par page, 812 000 caractères avec espaces.]

De nombreuses éditions suivirent dont : Charles Robustel, Paris, 1690 [textes identiques selon les mêmes paginations], etc.

710 Il faudra également tenir compte de rares *manuscripts* et de ce qui fut publié de Chrysostome de Saint-Lô (dont l'importance, sans commune mesure avec son volume limité, a été soulignée précédemment). Charles du Chesnay a déblayé partiellement la voie. L'analyse de ces apports sera présentée au tome II.

711 Pour les traductions et les éditions tardives du XIXe siècle, v. Heurtevent, *op. cit.*, 128-130, et Luypaert, *op. cit.*, p. 21 note 3.

712 V. à cette fin le catalogue B.N.F. pour exemple d'une telle liste « sans fin » - Le seul fond des jésuites, anciennement à Chantilly (aujourd'hui à Lyon), comportait plusieurs mètres de *Chrétiens* en rayons - Nous avons recouru aux accueillantes Archives Saint-Sulpice et bibliothèque franciscaine de Paris, ainsi qu'au Carmel de Clamart (fonds du premier couvent de Paris).

[1687]. Le Chrétien Intérieur ou la conformité intérieure que doivent avoir les chrétiens avec Jésus-Christ. Tome second. Tiré comme le premier des manuscrits de feu de sainte mémoire Monsieur de Bernières-Louvigny, autrefois Trésorier de France au Bureau de Caen. Par le R.P. Louis-François d'Argentan, capucin. Dernière édition. A Paris, 1687. Contient : « Avertissement nécessaire » (24 p. de d'Argentan), Table des Traités (premier à troisième du premier livre, premier à troisième du second livre ⁷¹³), Permission & approbations (6 p. de nombreux frères et de Pirot), extrait du Privilège du Roi, « Achevé d'imprimer pour la première fois le dernier jours de décembre 1676 » (2 lignes), [liste incluant les écrits nombreux (et insipides) de d'Argentan : « Livres de piété... » (1 p.). « Le Chestien Intérieur. Livre premier. Où il est traité comment il faut mourir à la vie pécheresse... » pp. 1 -610 [le texte de cette édition « en deux tomes » diffère beaucoup de la précédente « en huit livres »].

[1781]. Le Chrétien Intérieur ou la conformité intérieure que doivent avoir tous les chrétiens avec Jésus-Christ. Tiré des manuscrits de feu M. de Bernières-Louvigny, Trésorier de France, décédé à Caen le 3 mai 1659, âgé de 57 ans. Tome premier. Dernière édition. Pamiers & Bordeaux, 1781. Contient : « Epître à Jésus-Christ » (i à xii), « Avertissement nécessaire du Père d'Argentan, premier éditeur du Chrétien Intérieur » (xiii à xix), Approbation (xix, du seul C. Mallet), « Avis du nouvel éditeur » (xx à xxiv), « Le Chrétien Intérieur. Livre Premier. Où il est traité comment il faut mourir à la vie pécheresse... » (pp. 1 -538), Table (des livres premier à troisième⁷¹⁴, pp. 539 -547), « Permission simple » (1 p.) ; Tome second. « Le Chrétien Intérieur. Livre Premier. De la vie surhumaine... » (pp. 1 -466), Table (des livres premier à septième⁷¹⁵, pp. 467-472). - Le texte de cette édition tardive très soignée reprend la précédente signée d'Argentan mais en inversant les volumes (le tome premier de 1781 correspond au tome second de 1687) et avec quelques modifications affectant l'ordre, qui sont justifiées p. xxi à xxiii ; 1004 pages de 30 lignes de ~41 car., ~1 235 000 caractères espaces compris]

(2) Des *Œuvres spirituelles* (Maximes et Lettres)

[1670]. Les Oeuvres Spirituelles de Monsieur de Bernières Louvigni ou conduite assurée pour ceux qui tendent à la perfection. Divisée en deux parties. La première contient des Maximes pour l'établissement des trois états de la vie chrétienne. La seconde contient les Lettres qui font voir la pratique des Maximes. A Paris chez Claude Cramoisy, 1670 ; la veuve d'Edme Martin, 1678 ; Bonaventure le Brun, Rouen, 1678 [Description du Tome I : Le titre précédent est suivi de : « Le libraire au lecteur » (3 p.), « Discours sur les Œuvres spirituelles... » (21 p.), Approbations (4 p.), « Maximes et avis spirituels... » 1-287, réparties selon les vies purgative, illuminative, unitive. Les Maximes sont en fait des lettres, comme le montrent les dates en marges heureusement placées en marges par la Mère de Saint-Charles à partir de la nouvelle édition de 1675 ; description du tome II : Les Oeuvres Spirituelles de Monsieur de Bernières Louvigni ou conduite assurée pour ceux qui tendent à la perfection. Seconde partie contenant les lettres qui font voir la pratique des Maximes est suivi de : « Table ... pour la vie purgative, unitive & parfaite, illuminative » (14 p.), « Lettres ou les maximes et avis spirituels pour la vie purgative sont mis en pratique » 60 lettres, pp. 1-164, « Lettres ... pour la vie illuminative » 54 lettres, pp. 165 -342, « Lettres ... pour la vie unitive » 61 lettres, pp. 343-523, Approbations (4 p.) ; 629 pages de 29 lignes de ~41 car., ~750 000 caractères espaces compris.

Ces Œuvres spirituelles, augmentées de correspondances tirées de la direction de Bernières par Chrysostome de Saint-Lô ainsi que des échanges entre Bernières et Catherine de Bar feront l'objet du second tome de la présente édition des Œuvres.

(3) Des Pensées

[1676]. Pensées de De Bernières Louvigny, ou Sentimens du Chestien Intérieur sur les principaux mystères de la Foi. Pour les plus grandes Festes de l'année. A Paris, Chez la Veuve d'Edme Martin, au Soleil d'or, et au sacrifice d'Abel. Et Sébastien Cramoisy, à la Renommée. MDCLXXVI. Avec Privilège du Roi. - Cette édition comporte : Page de titre, « Le mérite de feu M. de Bernières Louvigny est si connu... » (3 p.), Table (7 p.),

713 Table détaillée : Livre I de 3 chapitres suivi du Traité premier de 21 chapitres, Traité second de 18 chapitres, Traité troisième de 18 chapitres, Livre II de 3 chapitres suivi du Traité premier de 20 chapitres, Traité second de 18 chapitres, Traité troisième de 18 chapitres.

714 Table détaillée : Livre I de 3 chapitres [...] Traité premier de 20 chapitres, Traité second de 27 chapitres, Livre III de 17 chapitres.

715 Table détaillée : Livre I Où il est traité... de 16 chapitres, II de 16 chapitres, III de 18 chapitres, IV de 7 chapitres, V de 11 chapitres, VI de 21 chapitres, VII de 7 chapitres.

Extrait du Privilège du Roi (2 p.), « Pensées... [les titres complets des parties suivent les Temps de l'année] » 1-125). [Il s'agit d'une édition en petit format des 90 pages reproduites à la suite du Chrétien Intérieur la même année chez la même Edme Martin, édition décrite précédemment. - La comparaison entre ces Pensées et le Chrétien montre de grandes différences à l'avantage des Pensées ; de style proche des lettres et comportant d'ailleurs certaines annoncées comme telles, elles paraissent relever de sources plus directes que le Chrétien qui d'ailleurs en reprend fort librement certains passages ; il y a donc des doublons].

Table

(Pagination *.doc de ~300 pages, le livre imprimé en couvre 520)

JEAN DE BERNIERES, CEUVRES MYSTIQUES

L'INTERIEUR CHRETIEN SUIVI DU CHRETIEN INTERIEUR

ET DES PENSEES

Remerciements 3

Avant-Propos 4

JEAN DE BERNIERES : ECRITS ET INFLUENCES 5

Un succès éditorial 6

Les acteurs 7

La pièce 8

Les sources imprimées 9

Choix pour nos éditions 11

Un courant mystique « ouvert » 12

Une tradition franciscaine 13

La direction ferme du P. Chrysostome 13

Les conseils d'amies mystiques 15

La vie de Jean de Bernières. 17

Les multiples activités des amis de l'Ermitage 20

Les conseils en oraison 21

Une heureuse fin 23

« Dieu est et vit, et cela me suffit » 23

L'Ecole du Pur Amour 27

Des rivières « cachées » et une voie occultée 29

Influences dans le monde catholique français 31

Influences hors du Royaume 32

Conclusion 33

Avertissement 34

L'INTERIEUR CHRETIEN 35

Livre premier. 35

Chapitre premier. De la vie chrétienne, et de la folie du monde. 35

Chapitre 2. De la conversion à Dieu, à l'exemple de saint Paul. 38

Chapitre 3. De l'estime qu'il faut faire de l'esprit du christianisme. 39

Chapitre 4. De la liberté chrétienne. 40

Chapitre 5. Que la vérité se rencontre seulement dans l'Esprit du Christianisme, et que tout le reste n'est que vanité. 43

Chapitre 6. De la connaissance de notre néant. 44

Chapitre 7. De la vie chrétienne qui nous élève au-dessus de nos sentiments. 44

Chapitre 8. De la peine qu'il y a à bien choisir sa manière de vivre. 45

Chapitre 9. De la profonde connaissance et aveu des misères humaines, jointe à la confiance en Dieu. 46

Chapitre 10. Réflexion sur notre anéantissement. 47

Chapitre 11. Suites de l'anéantissement. 48

Chapitre 12. Conclusion sur l'anéantissement connu. 49

Livre deuxième. 49

Chapitre 1. De l'esprit des souffrances. 49

Chapitre 2. Des souffrances. 50

Chapitre 3. Des souffrances, et de la vraie Croix. 51

Chapitre 4. Des peines intérieures. 51

Chapitre 5. De l'union avec Dieu présent dans les peines d'esprit. 53

Chapitre 6. De l'alliance qu'il faut faire avec la sacrée folie de la Croix. 53

Chapitre sept. Du dénuement et anéantissement de soi-même et de ses volontés. 56

Chapitre huit. Du détachement. 56

Chapitre neuf. Par la vue de Dieu présent en nous, la privation des créatures nous touche peu. 57

Auteurs et textes mystiques

- Chapitre dix. De la pauvreté. 57
- Chapitre onze. De l'amour de l'abjection. 58
- Chapitre douze. De cette vie mortelle. 58
- Chapitre treize. Sur la mort et la pouniture du corps. 58
- Chapitre quatorze. De la présence de Dieu. 59
- Chapitre quinze. De la présence de Dieu en nous. 59
- Chapitre seize. Considérations sur la présence de Dieu, qui nous doit occuper. 61
- Chapitre dix-sept. Que Dieu est notre fin et notre centre. 61
- Livre troisième. 62
- Chapitre premier. De la vue de Dieu dans l'oraison. 62
- Chapitre deux. De la conformité au bon plaisir de Dieu, et de l'abandonnement à sa Providence. 63
- Chapitre trois. De l'abandonnement à l'indifférence chrétienne. 65
- Chapitre quatre. Du détachement des créatures quoique saintes. 66
- Chapitre cinq. De l'amitié qu'il faut avoir selon l'Esprit de Jésus-Christ, et de l'amour de Dieu. 66
- Chapitre six. Moyens pour se détromper des affaires du siècle. 67
- Chapitre sept. De l'anéantissement. 67
- Chapitre huit. De l'examen qu'il faut faire de notre coeur. 69
- Chapitre neuf. Pour encourager un coeur timide au regard de Dieu. 69
- Chapitre dix. Retour à Dieu après quelques fautes. 70
- Chapitre onze. Contre la crainte de ne pas bien réussir dans les supériorités, et contre le mal des rechutes. 71
- Livre quatrième. 73
- Chapitre premier. Des divers genres de vie en union avec Dieu. 73
- Chapitre deux. Maximes de la vie chrétienne. 73
- Chapitre trois. Degrés par où les âmes montent à la vie divine. 74
- Chapitre quatre. Trois degrés de la vie spirituelle. 75
- Chapitre cinq. Maximes pour la vie contemplative. 75
- Chapitre six. Du contentement de Dieu en soi-même, et de ses perfections. 75
- Chapitre sept. De la perfection de l'amour de Dieu pour nous. 76
- Chapitre huit. De la communion et de ses effets. 76
- Chapitre neuf. De l'usage de la grâce. 78
- Chapitre dix. De la Sainte Trinité. 79
- Chapitre onze. Des directeurs. 79
- Chapitre douze. Sentiments qu'il faut avoir quand nous voyons des saintes âmes être bien épurées. 80
- Conclusion. Abrégé des différentes vies de Jésus-Christ. 80

LE CHRÉTIEN INTÉRIEUR OU LA CONFORMITÉ INTÉRIEURE QUE DOIVENT AVOIR LES CHRÉTIENS AVEC JÉSUS-CHRIST. 83

- AVERTISSEMENT 83
- A Jésus-Christ 83
- Approbation des docteurs. 86
- Autre approbation. 86
- Privilege du roi. 87

LE CHRÉTIEN INTÉRIEUR 88

- Livre I. De l'amour des humiliations, qui est le fondement solide de toute la perfection chrétienne. 88
- Chapitre 1. Qu'il faut entreprendre la perfection chrétienne avec un esprit d'humilité. 88
- Chapitre 2. Fondement de la vraie humilité chrétienne. 90
- Chapitre 3. Que le centre et repos de la créature est son néant. 91
- Chapitre 4. Que les grands Saints sont arrivés à la perfection par un grand amour du mépris et de l'abjection. 92
- Chapitre 5. Que nous n'avons non plus du vrai Esprit de Jésus-Christ que de tendance vers l'abjection. 93
- Chapitre 6. Que la vue de notre néant inspire le mépris de nous-même, et l'amour de Dieu. 95
- Chapitre 7. Combien Dieu est glorifié par notre anéantissement. 96
- Chapitre 8. Combien une âme est riche, quand elle peut avoir l'amour du mépris. 97
- Chapitre 9. Quel avantage nous tirons des anéantissements. 98
- Chapitre 10. Le chemin pour arriver au parfait anéantissement. 100
- Chapitre 11. Qu'il se faut bien abandonner à Dieu, pour être anéanti. 101
- Chapitre 12. Qu'il faut renoncer au sens et à la raison humaine, pour aimer les humiliations. 101
- Chapitre 13. Que l'anéantissement s'apprend mieux par la pratique que par la spéculation. 102
- Chapitre 14. Qu'une âme épousant Jésus-Christ épouse aussi sa Croix et ses opprobres. 104
- Chapitre 15. Que l'expérience des bontés de Dieu nous anéantit puissamment. 105
- Chapitre 16. Que l'agrément de notre abjection après nos fautes, répare l'injure de Dieu, et rétablit notre ruine. 106
- Chapitre 17. Considération sur la vileté du corps comptable. 107
- Chapitre 18. Considération sur la pente naturelle que nous avons au mal. 108

Livre II. De la vie surhumaine, qui est la vie de tous les vrais Chrétiens 110

- Chapitre 1. L'idée de la vie surhumaine. 110
- Chapitre 2. De la haute estime qu'on doit faire de la vie chrétienne. 110

Auteurs et textes mystiques

- Chapitre 3. Qu'il se faut entièrement convertir à Dieu, comme saint Paul. 112
Chapitre 4. De l'alliance qu'il faut faire avec la sacrée folie de la Croix. 113
Chapitre 5. Comme il faut conformer notre intérieur à celui de Jésus-Christ. 114
Chapitre 6. La sublimité de la vie chrétienne. 115
Chapitre 7. Divers degrés de la vie surhumaine. 116
Chapitre 8. Pratique de la vie surhumaine. 118
Chapitre 9. De la liberté que nous donne l'exercice de la vie surhumaine. 119
Chapitre 10. Notre plus grand bonheur en terre est de professer la vie chrétienne. 120
Chapitre 11. Que la vérité se trouve seulement dans l'Esprit du Christianisme, le reste est vanité. 122
Chapitre 12. Dans le Christianisme nous pouvons mener plusieurs vies, qui toutes sont la vie de Jésus-Christ. 123
Chapitre 13. Quelques maximes de la vie surhumaine. 124
Chapitre 14. Combien une âme est contente dans la vie surhumaine. 125
Chapitre 15. Que l'on ne saurait vivre de la vie surhumaine par l'esprit humain. 127
Chapitre 16. Conclusion, qu'il se faut appliquer aux pratiques de la vie surhumaine. 128

Livre III. De la présence de Dieu, et de l'abandon à sa Providence. 130

- Chapitre 1. Notre première pensée au matin doit être que Dieu est présent. 130
Chapitre 2. A la vue de Dieu présent on est peu touché de l'absence des créatures. 131
Chapitre 3. On peut et on doit conserver la Présence de Dieu dans les occasions d'extorsion. 132
Chapitre 4. La Présence de Dieu se voit clairement dans un intérieur épuré. 133
Chapitre 5. Comme l'union à la Présence de Dieu doit régler notre vie. 135
Chapitre 6. Comme la Présence de Dieu met une âme dans un état de souffrance et de jouissance. 136
Chapitre 7. Que la divine Présence nous fait aimer l'oraison ou l'action, selon qu'il plaît à Dieu. 137
Chapitre 8. La Présence de Dieu fait mépriser tout le reste. 139
Chapitre 9. Où est-ce que nous trouvons mieux la Présence de Dieu. 140
Chapitre 10. Qu'il se faut abandonner avec confiance à la divine Providence. 141
Chapitre 11. Être indifférent à tout, excepté au bon plaisir de Dieu. 143
Chapitre 12. Se tenir en grand respect devant Dieu présent. 144
Chapitre 13. Se laisser conduire à l'Esprit de Dieu. 145
Chapitre 14. Le parfait abandon de Dieu fait trouver le Paradis en terre. 147
Chapitre 15. Combien la beauté de l'ordre de Dieu contente une âme. 148
Chapitre 16. Pratiques de la Présence de Dieu, pour les sept jours de la semaine. 149

Livre IV. De la solitude et la pratique de deux excellentes retraites de dix jours. 154

- Chapitre 1. Les beautés de la solitude chrétienne. 154
Chapitre 2. La nécessité de la solitude. 155
Chapitre 3. Les difficultés de la solitude. 156
Chapitre 4. Des occupations de la solitude. 157
Chapitre 5. Comme il faut mettre son âme et ses sens en solitude. 158
Chapitre 6. Solitude de dix jours, sur le Mystère ineffable de la Trinité. 160
Chapitre 7. Autre solitude de dix jours, sur la Personne adorable de Jésus-Christ. 177

Livre V. De la Communion et de ses effets. 196

- Chapitre 1. De la préparation à la Communion. 196
Chapitre 2. Pour communier bien dignement, il se faut mettre dans un état conforme à celui de Jésus au Saint Sacrement. 197
Chapitre 3. Pour recevoir dignement la Communion, il faut faire les mêmes actions que Jésus-Christ pratique en nous la donnant. 198
Chapitre 4. Occupations intérieures durant la Communion. 200
Chapitre 5. Autres entretiens intérieurs pour action de Grâce après la Communion. 201
Chapitre 6. Autres manières d'actions de grâces après la Communion. 202
Chapitre 7. Le premier effet de la Communion est de produire en nous l'amour des croix et des humiliations. 203
Chapitre 8. Continuation du même sujet. 204
Chapitre 9. Le second effet de la Communion est de nous transformer. 205
Chapitre 10. Le troisième effet de la Communion, qui est l'union parfaite et consommée. 207
Chapitre 11. Le quatrième effet de la Communion est un grand Amour. 208
Chapitre 12. Le cinquième effet de la Communion est de donner la force et la persévérance au service de Dieu. 209

Livre VI. Des croix intérieures et extérieures. 212

- Chapitre 1. Qu'il faut beaucoup estimer les croix. 212
Chapitre 2. Qu'il faut beaucoup aimer les croix. 213
Chapitre 3. Qu'il faut aimer les croix. 214
Chapitre 4. Les croix succèdent aux tyrans, pour faire de notre vie un martyre continuel. 216
Chapitre 5. Des croix extérieures dans la perte de biens. 217
Chapitre 6. Dispositions durant une maladie, où le corps était en croix, et l'âme en jouissance. 218

Auteurs et textes mystiques

- Chapitre 7. Autres dispositions d'une maladie, où le corps et l'âme sont en croix. 219
Chapitre 8. Des croix intérieures de l'âme dans l'obscurité. 220
Chapitre 9. De la pesanteur des croix intérieures. 222
Chapitre 10. Le grand fruit que nous pouvons tirer des croix intérieures. 223
Chapitre 11. Qu'il faut souffrir de nos propres imperfections. 224
- Livre VII. De l'oraison ordinaire et de la contemplation. 227
Chapitre 1. Quelle estime il faut faire de l'oraison. 227
Chapitre 2. Des différentes sortes d'oraisons mentales. 228
Chapitre 3. Qu'il faut être indifférent à telle oraison que Dieu voudra que nous fassions. 229
Chapitre 4. Qu'il est surtout nécessaire de s'appliquer à l'oraison. 231
Chapitre 5. Des obstacles qui empêchent de faire oraison. 233
Chapitre 6. Des moyens qui facilitent l'exercice de l'oraison. 234
Chapitre 7. Qu'il ne se faut porter de soi-même qu'à une oraison ordinaire. 236
Chapitre 8. Comme on passe de l'oraison ordinaire à la contemplation. 237
Chapitre 9. De l'oraison de Foi. 239
Chapitre 10. Des sacrées ténèbres de l'oraison. 240
Chapitre 11. Des lumières de l'oraison. 242
Chapitre 12. De l'oraison passive. 244
Chapitre 13. De la pure et parfaite oraison. 245
Chapitre 14. De la faim et du rassasiement de Dieu. 247
Chapitre 15. De l'oraison infuse. 249
Chapitre 16. De l'oraison de quiétude. 251
Chapitre 17. De l'intime union d'amour de l'âme avec Dieu en l'oraison. 253
Chapitre 18. Du silence intérieur où Dieu parle et est écouté. 255
Chapitre 19. De la contemplation très épurée. 256
Chapitre 20. Des différentes caresses que Dieu fait à l'âme dans l'oraison. 259

- Livre VIII. Plusieurs maximes importantes pour se conduire dans la vie spirituelle. 261
Chapitre 1. Avoir sur toutes choses une extrême horreur du péché. 261
Chapitre 2. S'ajuster au pas de la Grâce, pour n'aller plus vite ni plus lentement qu'elle ne veut. 262
Chapitre 3. S'abandonner entièrement à Dieu. 263
Chapitre 4. Ne s'attendre à rien qu'à souffrir. 263
Chapitre 5. Renoncer à soi-même en tout, et combattre ses propres inclinations. 264
Chapitre 6. Avis pour se bien comporter dans la supériorité. 265
Chapitre 7. Avoir une intention très pure et désintéressée. 267
Chapitre 8. Conférence qui éclaircit plusieurs belles difficultés touchant l'oraison. 267

PENSEES 270

DE MONSIEUR DE BERNIERES LOUVIGNY, OU SENTIMENTS DU CHRETIEN INTERIEUR. 270

Sur les principaux mystères de la foi. Pour les plus grandes Fêtes de l'année. 270

Pensées sur le mystère de l'Incarnation de Notre Seigneur. 272

Pour le temps de l'Avent. 272

I. De l'incantissement du Fils de Dieu dans son Incarnation. 272

II. Sur le même sujet. 273

Pour le même temps de l'Avent. 274

Lettre à une religieuse. 274

Pour le jour des Cendres. 275

De la gloire qui revient à Dieu, de l'état de nos corps réduits en poussière. 275

Pour le dimanche des Rameaux. 275

Lettre. Le triomphe abject de Jésus dans son entrée en Jérusalem. 275

Pensées sur la Passion de Notre Seigneur. 277

Pour le temps de la semaine sainte. 277

I. Sur le mystère de l'Ecce homo. 277

II. Sur Jésus crucifié. 277

III. Sur Jésus crucifié. 277

IV. Estime du Sang de Jésus-Christ. 278

Pour le jeudi saint. 278

Sur l'institution du saint Sacrement de l'autel. 278

Pensées pour le vendredi saint. 279

I. Sur les douleurs du Fils de Dieu en sa Passion. 279

II. Qu'il faut porter la croix de la pauvreté, en l'honneur du pauvre Jésus. 279

Pour le soir du vendredi saint. 280

III. Sur la mort du Fils de Dieu, et sur son sacré corps mis dans le tombeau. 280

Pour le samedi saint. 281

Sur le Sépulcre de Jésus. 281

Pour le saint jour de Pâques. 281

Auteurs et textes mystiques

- Sur la gloire de la Résurrection du Fils de Dieu. 281
Pour le temps de Pâques. 282
Que le Mystère de la Résurrection, et les autres qui le suivent, sont des sources de grâce. 282
Pensées pour la fête de l'Ascension de notre Seigneur. 283
I. Le triomphe de Jésus-Christ dans son Ascension, comparé avec l'Ascension surhumaine d'une âme au-dessus d'elle-même. 283
II. Souffrir pour l'honneur de Jésus souffrant, et aspirer à la Gloire, pour l'honorer triomphant dans le Ciel. 284
III. Colloque à la sainte Vierge qui reste sur la terre, après que son Fils est monté glorieux dans le Ciel. 285
POUR LA VEILLE DE LA PENTECOTE. 285
De la nécessité de la Grâce de Jésus-Christ, qui nous est donnée par le Saint-Esprit. 285
Pensées pour le jour de la Pentecôte. 286
I. Demander au Saint-Esprit la grâce de mourir aux créatures pour être tout à Dieu. 286
II. Demander au Saint-Esprit la vie surhumaine, et l'Esprit du Christianisme, qui est un Esprit de souffrance et d'anéantissement. 287
III. Du règne du Saint-Esprit en l'âme du Chrétien. 288
Pour le même jour de la Pentecôte. 289
Lettre. De la faiblesse de notre nature, qui doit être fortifiée par le Saint-Esprit. 289
Pensées pour la fête de la très Sainte Trinité. 289
I. De la soumission de l'entendement du Chrétien à l'égard du Mystère de la Trinité. 289
II. De l'état de contemplation qui honore le mystère de la Trinité. 290
Pour la fête du Saint Sacrement, et pour les jours de communion. 290
Des effets de la communion. 290
Pour la fête et Octave du Saint Sacrement. Lettres. 291
Lettre I. De la douceur admirable de Jésus au Saint Sacrement. 291
Lettre II. L'Eucharistie nous donne des forces pour nous élever sur la montagne du Seigneur, c'est-à-dire jusqu'à l'Esprit de Jésus-Christ. 291
EXTRAIT DU PRIVILEGE du roi 292

ANNEXES 293

GENERATIONS AUTOUR DE JEAN DE BERNIERES 293

NOUVELLES GENERATIONS ET INFLUENCES 294

DESCRIPTION DES EDITIONS ANCIENNES 295

(1) Un Intérieur Chrétien suivi de deux Chrétiens Intérieurs 295

(2) Des Œuvres spirituelles (Maximes et Lettres) 297

(3) Des Pensées 297

JEAN DE BERNIERES/ Lettres et Maximes mystiques / Un florilège

Cor. Bernières CHX revu avec add & thèmes.

TABLE DES SEULS TITRE

1646-1652

6 mars 46 Je suis bien éloigné de vous conseiller de descendre de la croix. Je vous y attacherais davantage si je pouvais. [...] ce cher Père me sert encore si puissamment, que la lecture des avis qu'il lui a plu me donner me met toujours en ferveur. Jamais je ne fus plus résolu de travailler de la bonne manière à la pure vertu et bonne mortification que je suis. Il me souvient que dans les dernières lignes qu'il m'écrivait, il mettait : « Courage, notre cher Frère ; encouragez-vous les uns les autres à la sainte perfection. Ô que Dieu a peu de vrais et de fidèles serviteurs ! Tendez à la pureté vers Dieu. »

Janvier 47 effets d'une maladie naturelle qui néanmoins m'ont réduit au néant et beaucoup humilié.

15 février 47 j'ai été réduit au néant. Dieu nous a si étroitement unis, que de nous faire enfants d'un même Père, et d'un si accompli en toutes sortes de vertus. Savez-vous bien que son seul souvenir remet mon âme dans la présence de Dieu,

12 sept 47 rien voir que Lui

12 sept 47 b elle parle par les infusions qu'elle reçoit de Lui immédiatement

28 sept 47 digne Mère de Chantal

20 janv 48 faire voir ses bontés en moi qui suis inutile en sa maison

1648 vous trouverez bientôt la région de paix

Mars 49 dans ses propres opérations ... elle ne parviendra jamais à cet état de la pure union avec Dieu, qui se fait d'une manière qui ne tombe point sous les sens

Mars 49 b par cette perte que l'âme se trouve bien établie en Dieu, et qu'elle y fait sa demeure ; ou plutôt qu'elle devient un même esprit avec Lui.

20 janv 50 Et si elle a tout, elle n'a rien, puisqu'elle est dans la privation de toutes les créatures. Et elle a tout, puisqu'elle a Dieu en esprit et vérité.

Avril 50 vraie transformation en Dieu

Mai 50 le goûte sans le goûter et le possède sans le posséder. L'union essentielle où l'âme jouit de Dieu, le possède et y est abîmée

Mai 50 b l'union accidentelle l'union et l'oraison essentielle la perd en Dieu

1651 solitude admirable que l'âme a en son Dieu qui la rend indépendante de tout

1652 Si votre âme durant l'oraison est sans pensées et sans sentiments, ne vous en mettez point en peine

1653

1653 C'est un état de pauvreté qui contient toutes les richesses, parce que l'on y vit de Dieu en Dieu, et l'on s'y trouve tellement perdu

1653 b La foi est un rayon divin qui subsiste en sa pureté, au milieu des brouilleries et inquiétudes de nos sens. Le rayon du soleil naturel demeure en sa pureté au milieu de la bouillie.

1653 c tout ce qui se passe en elle, c'est son divin Esprit qui l'opère ou qui le permet

1653 d Dieu est mon âme, ou mon âme est Dieu

10 fév 53 perdu dans l'abîme obscur de la foi, elle y doit demeurer en assurance

24 avril 53 Quiconque est arrivé à cet état voit en Dieu ses amis, les aime et les possède en Lui, et comme Dieu, il est partout, il les possède partout. Les âmes qui vivent en Dieu ont des intelligences si secrètes et une manière de se communiquer si admirable, que cela ne se comprend que par l'expérience.

4 mai 53 Monsieur de Renti je me sens encore plus uni à lui que jamais, et me semble avoir autant de familiarité avec lui

4 mai 53 Cette Foi obscure me mène pourtant plus loin dans Dieu que toutes les conceptions que j'ai jamais pu former

Juillet 53 les vertus sans réflexion et sans peine

23 août 53 Si nous nous voyons, il faut que ce soit en Dieu, afin que nous demeurions perdus continuellement en Lui. Tout ce qui n'est point Dieu me semble comme l'extérieur, et l'intérieur est Dieu seul. Tout ce que je fais, c'est de le laisser faire, et tâcher que mon fond soit comme une pure capacité pour recevoir Dieu à mesure qu'il se communique.

26 août 53 Le P. N. a l'esprit rempli de plusieurs beaux meubles pour y loger Dieu. Il faut qu'il en jette une bonne partie par la fenêtre.

7 sept 53 L'on reçoit une liberté si parfaite que l'on vaque à l'extérieur sans contrainte, et sans extraversion. « Je suis, répondit-elle, où j'étais il y a quinze ans. » -- « Et où étiez-vous ? » -- « J'étais dans la perte en Dieu. »

16 déc 53 La boue entre les mains de Dieu fait des miracles

1654

1654 Je suis bien aise que vous goûtiez l'oraison sans la goûter,

29 mars 54 ce néant ne consiste pas seulement à avoir aucune attache aux choses du monde, mais à être hors de soi-même ; c'est à dire, hors de son propre esprit et sa propre vie.

30 mars 54 Ce mot est pour vous assurer, que je me sens aussi uni à vous à Caen comme à Rouen, et que notre union s'établit et s'affermir dans le fond de l'âme, aussi bien de loin que de près. N'avoir rien, c'est avoir tout ; et ne savoir rien, même que l'on soit devant Dieu, est une manière de présence de Dieu

19 avril 54 Le divin Soleil éclairera vos ténèbres, et échauffera vos froideurs par ses divins rayons. N'apportez point seulement d'empêchement à sa divine lumière, et vous verrez que tout ira bien.

13 mai 54 Mais cet ouvrage est souvent si caché et inconnu, même aux personnes spirituelles, qu'en vérité elles font beaucoup souffrir, ne pouvant concevoir que ce soit une œuvre de Dieu, de ne pouvoir ni penser, ni rien dire de distinct et d'aperçu

17 sept 54 Au lieu que dans les autres l'on a des images, des connaissances, et des sentiments de Dieu, en celle-ci l'on possède Dieu même, lequel étant vu au fond de l'âme, commence à la nourrir et à la soutenir de Lui-même, sans lui permettre d'avoir aucun appui sur ce qui est créé. Et c'est ce que l'on appelle science mystique, que cette expérience de Dieu en Dieu même, de laquelle l'on n'est capable, que lorsque le don en a été fait par une miséricorde spéciale

19 oct 54 l'âme n'est pas au point de la perfection, qu'elle n'ait outrepassé tout ce qui n'est point Dieu pour arriver à Dieu même, et y vivre dans une nudité parfaite d'être, de vie et d'opération

20 oct 54 conduite passive, se laisse tirer à l'opération divine. Le procédé que tient cette divine opération, c'est d'élever l'âme peu à peu des sens à l'esprit, et de l'esprit à Dieu, qui réside dans le fond. obscurités en son esprit, si épaisses qu'elle ne voit et ne connaît plus rien. l'âme expérimente qu'il faut qu'elle soit dénuée toujours d'affection des grâces sensibles, des lumières, et des sentiments. Ce qui embarrasse les âmes, c'est qu'elles s'imaginent n'avoir rien s'il n'est sensible et aperçu

5 nov 54 elle vivrait hors d'elle-même et en quelque façon, ne serait plus elle-même ni n'opérerait plus elle-même, mais elle agirait en Dieu par Dieu même

11 nov 54 Toutes ces expériences particulières qu'elle a eues autrefois, sont perdues et abîmées dans une unité si pure et si nue, qu'elle ne goûte rien en particulier. je vis sans vie, je suis sans être. Dieu est, et vit, et cela me suffit. Cette unité divine est à présent mon fond, mais si caché et si perdu, que je ne trouve plus rien, sinon que je me perde moi-même

2 fév 55 je craignais beaucoup que ce ne fut un certain néant que notre esprit forme et prend pour objet, et non pas un néant mystique que Dieu communique à l'âme et qui est le principe de ses opérations.

Je sentis en mon oraison toutes mes puissances accoisées et remplies d'une grande paix

3 janv 56 quand elle en approche, la mer par un flux vient comme au-devant d'elle pour la solliciter de se hâter de se perdre.

13 août 56 Ce n'est plus qu'un exil ou un bannissement de Dieu

14 sept 56 Il y a tant de goût et de savor à être anéanti de cette sorte, qu'il est impossible que l'âme puisse se servir d'autre règle, que de se laisser abîmer dans l'océan infini de la Divinité.

10 oct 56 me semblant que je n'ai jamais été plus éloigné de Dieu que lorsque je l'ai expérimenté plus proche.

20 nov 56 Vous concevez bien que cette divine union ne se fait plus comme auparavant que votre état fut changé. Car elle se faisait par le moyen des lumières, des ferveurs de grâces et de dons que vos puissances recevaient de la bonté de Dieu, et dans cette jouissance vous Lui étiez unie. À présent Notre Seigneur vous a élevée au-dessus de toutes ces dispositions créées,

lesquelles quoi que très bonnes et saintes, sont néanmoins finies et limitées. réduire non seulement sa créature à la petitesse, de la brûler jusques à la rendre cendre et poussière.

1657

16 janv 57 // Ruusbroec

21 janv 57 // Canfield

23 janvier 57 rentrer dans votre fond, ou plutôt dans Dieu même. Cela est très vrai et tout réel et non imaginaire. Les fleurs d'un arbre s'épanouissent fort facilement et promptement, mais le fruit n'est produit qu'avec le temps.

9 avril 57 Tournez votre âme du côté de la confiance en Dieu et d'une sainte assurance et espérance

9 avril 57 il faut traverser des voies et des passages pénibles et difficiles, où l'esprit meurt peu à peu, sans qu'il contribue lui-même à se faire mourir. C'est Dieu seul qui fait cet ouvrage. Nous ne devons point y ajouter ni diminuer.

26 août 57 souffrir en patience passive toutes les pointes des douleurs des épines intérieures

30 août 57 lumières ou ténèbres, goût ou dégoût, recueillement ou distractions. Ces choses sont dans les dehors de l'âme, et la quiétude, le calme et la paix sont dans le fond. C'est pourquoi cette diversité et variété qui se rencontrent dans les sens n'incommodent pas la paix qui est dans l'intime de notre âme

20 sept 57 Laissez donc pour l'ordinaire votre âme sans beaucoup agir, et croyez que Dieu agira en elle.

20 sept 57 Les ténèbres, les sécheresses et les étouffements intérieurs que l'on expérimente quelquefois, de sorte qu'il semble que l'on soit tombé dans un abîme, ne nous doivent pas étonner, puisque ce sont des effets de Dieu résidant au fond de l'âme

29 sep 57 mourir encore au désir de ne mourir pas assez tôt.

6 oct 57 Que si l'image de Jésus-Christ lui est donnée, qu'elle ne la quitte point. Si elle lui est ôtée, qu'elle ne la cherche point. qu'elle ne craigne pas d'avoir un repos dans lequel l'image de Jésus-Christ ne paraisse point

13 oct 57 la Lumière éternelle commence Elle-même à pénétrer votre intérieur. Et cette pénétration continuant, Elle la perdra en Dieu et la défiera peu à peu

28 oct 57 Vous direz peut-être que votre intérieur est plein de distractions et de ténèbres : à la bonne heure ! Cet abîme de misères et de pauvreté n'empêche pas que Dieu n'agisse secrètement et imperceptiblement, pour jeter votre âme et toutes ses opérations propres dans le néant. Ne vous imaginez donc pas qu'il ne se passe rien en elle. Mais demeurez seulement paisible et tranquille, et l'ouvrage de Dieu se fera.

1658

1 juillet 58 Comme du soleil s'écoule la variété des couleurs sur les fleurs, quoique le soleil ne contienne qu'en éminence les couleurs, et non point formellement, car on aurait beau regarder de près le rayon du soleil si on y découvrirait les couleurs qu'il répand sur les fleurs.

29 sept 58 fidélité (note) ... chercher uniquement Dieu pour se perdre

7 oct 58 Toute la voie mystique est remplie de miséricordes qui passent au-delà de nos mérites. C'est pour lors qu'Il nous ouvre la porte du réel anéantissement dans lequel Dieu est seul et la créature n'est plus.

10 oct 58 Dieu vous veut tout à Lui, en Lui, et par Lui-même d'une manière au-dessus de toute manière, très simple, très douce, et très efficace

31 oct 58 Et vous anéantissant par sa plénitude, Il vous fait changer d'état intérieur, y ayant une différence très grande entre la lumière du rayon et la lumière du centre

12 déc 58 Vous expérimenterez des secours extraordinaires de Dieu, lequel s'Il ne fait pas réussir ce que vous prétendez pour les affaires extérieures de sa gloire, Il avancera celles de votre intérieur, vous jetant dans une plus grande perte de vous-même et un plus profond abîmement en Lui

16 déc 58 don qui vous a été fait d'expérimenter que votre âme tombe dans le néant cit. de M. des Vallées

21 déc 58 Quand vous auriez à quitter une couronne, il ne faudrait pas délibérer. Puisque servir Dieu c'est régner et que d'être objet en la Maison de Dieu vaut mieux que d'habiter aux palais des gens du monde.

22 déc 58 L'anéantissement étant une source inépuisable de lumières et de discernements

1659

4 janvier 59 Cette extrême pauvreté intérieure nous remplit de Dieu, à la vérité d'une manière insensible et imperceptible à notre esprit humain. Trois ou quatre moments d'une telle oraison valent mieux qu'un jour entier de l'oraison qui ne se fait qu'en pensée et en sentiments amoureux

12 janvier 59 La présence réelle de Dieu ne peut pas souffrir que nous ayons autre occupation que Lui seul. Demeurez donc ainsi perdu. En cet état la liberté commence d'être très grande ; nos puissances et nos sens n'étant embarrassés d'aucune réflexion, et se laissant appliquer uniquement à l'œuvre extérieure de Dieu.

24 janv 59 L'abandon ne consiste pas à ne rien faire dans l'intérieur, à n'avoir ni pensées, ni affections, ni sentiments ; mais à les recevoir plutôt de Dieu que de les exciter avec nos industries par effort d'esprit. Ceux qui commencent croient ne rien faire quand ils tombent dans cet état d'obscurité, et l'expriment aux autres comme ils le croient. Et c'est ici la source de toutes les contradictions et persécutions que l'on fait aux mystiques

26 janvier 59 la volonté ayant fait mourir les affections répandues dans les créatures, elle produit un amour tout simple vers Dieu qui lui donne un recueillement amoureux et une union avec Lui

Abandonnez-vous au soin et à la conduite de votre Père qui est aux Cieux. Il a plus de véritable amour pour vous que toutes les créatures ensemble n'en pourraient avoir. Tous les solitaires ont beaucoup de joie de vous voir réduit à la pauvreté. votre bonheur est bien meilleur que le nôtre, puisque vous êtes destiné à une vie mourante et souffrante, et nous, à une vie contemplative qui est toute pleine de douceur

19 fév 59 Notre Seigneur vous conduit par les aridités, sécheresses et peines intérieures. Ne refusez pas la miséricorde qu'Il vous fait de vous traiter de la sorte. Et l'âme sans oraison qui lui paraisse ne laisse pas d'en avoir une très bonne qu'elle ne sent et ne goûte point. L'oisiveté consiste à ne rien faire du tout, laissant son âme volontairement distraite et inutile, dans la croyance qu'elle ne peut rien faire. L'abandon empêche qu'on ne fasse rien par soi-même, mais soumet à l'âme faire tout ce que Dieu veut. la fidélité à l'abandon consiste à faire la conduite de Dieu uniquement et non pas la nôtre.

16 mars 59 l'union que l'on a avec Dieu ; laquelle se reconnaît par la profonde mort que l'on a de soi-même et des créatures. C'est ici l'essentiel de la vie mystique. Et c'est un grand aveuglement de ce que les serviteurs de Dieu n'en font presque nul état, croyant que la vie mystique n'est que pour les solitaires. Si l'on veut que vous soyez Docteur, soyez-le ; il importe peu, pourvu que la mort et le néant soient de la partie.

29 mars 59 Tout votre bonheur sera de faire sa sainte volonté ; laquelle vous étant manifestée, doit ôter de votre esprit toute crainte et inquiétude. reculer les affaires de Dieu pour vaquer à Dieu même, puisque c'est Lui seul qui nous donnera la grâce d'y pouvoir réussir, et de ne pas nous y chercher

2 avril 59 laisser votre âme dans une parfaite liberté, sans vouloir qu'elle s'applique à quelque chose en l'oraison, sinon quand Dieu le voudra. La non-oraison est la voie pour l'oraison mystique

16 avril 59 Dans cet état de simple attention. Laissez passer toutes ces pensées

M 3, 2 L'oraison qui se fait avec foi simple, sans raisonnements et méditations, est bonne. Elle est fondée dans les Pères, et peut être appuyée de quantité de passages. Mais c'est un don de Dieu particulier. [Mais] Cette oraison pratiquée par ceux qui n'en ont point le don particulier et extraordinaire, ne fait nul effet en eux et les laisse croupir dans beaucoup d'imperfections

M 3, 3 L'état passif ne consiste pas à n'avoir point de pensées, ni à ne point faire d'actes ; mais seulement à supprimer notre activité propre, pour entrer dans l'activité de Dieu

M 3, 4 Cet état consiste à se laisser posséder à l'Esprit de Jésus-Christ qui veut vivre Lui Seul et opérer en l'âme

M 3, 6 Les distractions, les tentations, les ténèbres, et les sécheresses de l'intérieur ne lui feront plus de peur, puisqu'elles serviront même à l'établir dans l'état passif.

M 3, 8 Le second degré est illuminatif.

M 3, 10 Comme le fer qui est devenu comme du feu

M 3, 11 Dans ce dernier degré de la vie unitive, le temps d'oraison n'est pas réglé

JEAN DE BERNIERES ET L'ERMITAGE DE CAEN, une école d'oraison contemplative au XVII^e siècle - Lettres & Maximes Tome I 1631 – 1646 [Dom Éric de Reviers, o.s.b]

Suivant l'ordre chronologique de la Correspondance
Citant des extraits du Chrétien Intérieur
et d'Auteurs mystiques

!Correspondance Bernières 8e éd 1631-1646 au 12jan18.docx

Avant-propos

Jean de Bernières (1602-1659) demeure actuel par sa condition de laïque et par l'exemplarité qu'il assura dans le champ social au « siècle des saints ». Son influence s'étendit très au-delà de sa Normandie natale. Elle fut en effet relayée par ses amis et ses dirigés du cercle de l'Ermitage, la maison d'accueil de Caen qu'il créa près du couvent d'ursulines fondée par sa sœur Jourdainne .

Les écrits et les influences reçues puis exercées par Jean de Bernières ont été présentés en Œuvres mystiques I . Cette étude a depuis été élargie par de multiples contributions éclairant Jean et ses proches du cercle de l'Ermitage .

Le Chrétien intérieur fut très souvent réimprimé et lu par tous les spirituels sur la durée du Grand Siècle et même par la suite . Malheureusement les lettres qui furent assemblées et publiées sous ce titre pertinent ont été interpolées, voire augmentées, suivant la pratique habituelle à l'époque pour construire « un livre ». Et leurs sources sont le plus souvent perdues.

Par chance nous disposons d'un trésor publié discrètement plus de dix ans après Le Chrétien intérieur sous un titre volontairement peu explicite d'Œuvres spirituelles . Il s'agit de lettres entières et de fragments recueillis par Mère de Saint-Charles, alors supérieure ursuline du couvent fondé par Jourdainne de Bernières .

Ils ne doublent que rarement les éléments utilisés pour construire le Chrétien intérieur . Des lettres admirables datant de la fin de la vie du mystique étaient en effet devenues disponibles après la mort de sa sœur. Elles ne sont reprises que dans les Œuvres spirituelles donc ici pour la première fois depuis le dix-septième siècle. Elles ont été peu touchées : c'est l'une des qualités attachées aux correspondances anciennes .

La présente édition des Maximes & Lettres a l'immense mérite de modifier l'ordre primitif en restituant autant que possible l'ordre chronologique. Elle remplace une répartition qui suivait le schéma traditionnel des trois voies mystiques en mélangeant les dates de rédaction des pièces.

Car on sait qu'une photographie ne peut rendre compte de la dynamique d'une vie. Une séquence qui couvre près de trente ans peut rendre compte du pèlerinage intérieur de Bernières, couvrant les années 1631 à 1659. Elle permet d'apprécier la trajectoire intérieure suivie par Jean.

Le lecteur va suivre un guide d'ascension mystique. A la base une « abjection » au sens premier de s'incliner devant la grandeur divine. Ensuite et toujours l'abandon au travail de la grâce divine.

Le travail de restitution a été mené durant quinze années par dom Éric de Reviers à l'Abbaye Saint-Anne de Kergonan ...lorsque ses emplois lui laissaient quelque disponibilité.

Il reconstitue l'ordre chronologique mêlant Lettres entières et fragments des Maximes. Il ajoute des lettres préservées dans l'Ordre fondé par Mère Mectilde. De nombreuses lettres de cette dernière assurent un dialogue mystique préservé très rarement dans d'autres correspondances . En introduction il approfondit une méditation qui concluait les Rencontres autour de Jean de Bernières tenues en 2009 autour de l'esprit de pauvreté, de l'abandon et de l'oraison. D'amples annotations introduisent pièce après pièce des textes mystiques parallèles. Les citations éclairent surtout le Bernières correspondant par un Bernières devenu un « auteur » célébré par le Chrétien Intérieur.

L'authenticité, elle respectée, de sa correspondance, livre un manuel dont l'intérêt demeure. Elle ouvre constamment et droitement sur la vie intérieure, sans que l'on ait besoin de passer préalablement par un tri resserré, parce que Jean évite de rapporter toutes ses obligations extérieures. Monsieur de Bernières n'était pas responsable religieux en titre comme le furent Monsieur de Genève ou la fondatrice Madame de Chantal, Surin, Olier, Fénelon.

Cette densité unique sur le plan intérieur (mais pauvreté au niveau du vécu journalier car l'auteur se cache), suggéra à dom Eric de citer d'autres mystiques de même eau, en favorisant Jean de la Croix et François de Sales, auteurs de référence. Enfin le lecteur doit être déchargé des recherches textuelles pour préserver la paix de sa lecture à but spirituel. Cela justifie la longueur de telle note sans coupure : elle livre tout un paragraphe à fin de méditation. D'où la vastitude de l'ouvrage et l'inhabituelle importance d'un appareil de notes. Elles sont bien loin d'apparaître seulement comme appareil comparatif.

Notre édition comporte deux tomes.

Le premier couvre les années 1631-1646 de formation de monsieur de Bernières ainsi que de sœur Mectilde qui deviendra sa confidente par « notre bon Père » Chrysostome. Lui succède son disciple. Vivant au cœur de responsabilités spirituelles comme par l'intime fréquentation de son « ami Jean », frère Éric de Reviers nous a proposé en introduction un florilège relevé sur l'œuvre du mystique incitant à vivre comme pèlerins en marche sur les Secrets sentiers de l'Amour divin .

Le second tome couvre le plein accomplissement, soit les années 1647-1659. Jean-Marie Gourvil, qui fut directeur des études à l'Institut Régional du Travail Social de Normandie, montre combien l'amour mystique de Dieu et l'amour du pauvre s'unissent chez le mystique de Caen, l'inspirateur d'une grande tradition chrétienne à retrouver par delà morale et norme humaines.

Avant-propos

Jean de Bernières (1602-1659) demeure actuel par sa condition de laïque et par l'exemplarité qu'il assura dans le champ social au « siècle des saints ». Son influence s'étendit très au-delà de sa Normandie natale. Elle fut en effet relayée par ses amis et ses dirigés du cercle de l'Ermitage, la maison d'accueil de Caen qu'il créa près du couvent d'ursulines fondée par sa sœur Jourdainne .

Les écrits et les influences reçues puis exercées par Jean de Bernières ont été présentés en Œuvres mystiques I . Cette étude a depuis été élargie par de multiples contributions éclairant Jean et ses proches du cercle de l'Ermitage .

Le Chrétien intérieur fut très souvent réimprimé et lu par tous les spirituels sur la durée du Grand Siècle et même par la suite . Malheureusement les lettres qui furent assemblées et publiées sous ce titre pertinent ont été interpolées, voire augmentées, suivant la pratique habituelle à l'époque pour construire « un livre ». Et leurs sources sont le plus souvent perdues.

Par chance nous disposons d'un trésor publié discrètement plus de dix ans après Le Chrétien intérieur sous un titre volontairement peu explicite d'Œuvres spirituelles . Il s'agit de lettres entières et de fragments recueillis par Mère de Saint-Charles, alors supérieure ursuline du couvent fondé par Jourdainne de Bernières .

Ils ne doublent que rarement les éléments utilisés pour construire le Chrétien intérieur . Des lettres admirables datant de la fin de la vie du mystique étaient en effet devenues disponibles après la mort de sa sœur. Elles ne sont reprises que dans les Œuvres spirituelles donc ici pour la première fois depuis le dix-septième siècle. Elles ont été peu retouchées : c'est l'une des qualités attachées aux correspondances anciennes .

La présente édition des Maximes & Lettres a l'immense mérite de modifier l'ordre primitif en restituant autant que possible l'ordre chronologique. Elle remplace une répartition qui suivait le schéma traditionnel des trois voies mystiques en mélangeant les dates de rédaction des pièces.

Car on sait qu'une photographie ne peut rendre compte de la dynamique d'une vie. Une séquence qui couvre près de trente ans peut rendre compte du pèlerinage intérieur de Bernières, couvrant les années 1631 à 1659. Elle permet d'apprécier la trajectoire intérieure suivie par Jean.

Le lecteur va suivre un guide d'ascension mystique. A la base une « abjection » au sens premier de s'incliner devant la grandeur divine. Ensuite et toujours l'abandon au travail de la grâce divine.

Le travail de restitution a été mené durant quinze années par dom Éric de Revières à l'Abbaye Saint-Anne de Kergonan ...lorsque ses emplois lui laissaient quelque disponibilité.

Il reconstitue l'ordre chronologique mêlant Lettres entières et fragments des Maximes. Il ajoute des lettres préservées dans l'Ordre fondé par Mère Mectilde. De nombreuses lettres de cette dernière assurent un dialogue mystique préservé très rarement dans d'autres correspondances . En introduction il approfondit une méditation qui concluait les Rencontres autour de Jean de Bernières tenues en 2009 autour de l'esprit de pauvreté, de l'abandon et de l'oraison. D'amples annotations introduisent pièce après pièce des textes mystiques parallèles. Les citations éclairent surtout le Bernières correspondant par un Bernières devenu un « auteur » célébré par le Chrétien Intérieur.

L'authenticité, elle respectée, de sa correspondance, livre un manuel dont l'intérêt demeure. Elle ouvre constamment et droitement sur la vie intérieure, sans que l'on ait besoin de passer préalablement par un tri resserré, parce que Jean évite de rapporter toutes ses obligations extérieures. Monsieur de Bernières n'était pas responsable religieux en titre comme le furent Monsieur de Genève ou la fondatrice Madame de Chantal, Surin, Olier, Fénelon.

Cette densité unique sur le plan intérieur (mais pauvreté au niveau du vécu journalier car l'auteur se cache), suggéra à dom Eric de citer d'autres mystiques de même eau, en favorisant Jean de la Croix et François de Sales, auteurs de référence. Enfin le lecteur doit être déchargé des recherches textuelles pour préserver la paix de sa lecture à but spirituel. Cela justifie la longueur de telle note sans coupure : elle livre tout un paragraphe à fin de méditation. D'où la vastitude de l'ouvrage et l'inhabituelle importance d'un appareil de notes. Elles sont bien loin d'apparaître seulement comme appareil critique ou de constituer un outil comparatif.

Notre édition comporte deux tomes.

Le premier couvre les années 1631-1646 de formation de monsieur de Bernières ainsi que de sœur Mectilde qui deviendra sa confidente par « notre bon Père » Chrysostome. Lui succède son disciple. Vivant au cœur de responsabilités spirituelles comme par l'intime fréquentation de son « ami Jean », frère Éric de Revières nous a proposé en introduction un florilège relevé sur l'œuvre du mystique incitant à vivre comme pèlerins en marche sur les Secrets sentiers de l'Amour divin .

Le second tome couvre le plein accomplissement, soit les années 1647-1659. Jean-Marie Gourvil, qui fut directeur des études à l'Institut Régional du Travail Social de Normandie, montre combien l'amour mystique de Dieu et l'amour du pauvre s'unirent chez le mystique de Caen, l'inspirateur d'une grande tradition chrétienne à retrouver par delà morale et norme humaines.

Éditions et Chronologie

Une édition chronologique

Les *Lettres* et les *Maximes* sont ici assemblées et ordonnées chronologiquement, contrairement aux éditions du XVII^e siècle qui adoptent le schéma des trois voies mystiques, et qui séparent éditions de lettres et extraits constitutifs de *Maximes*.

L'ordre chronologique rétabli permet de mieux apprécier l'admirable évolution intérieure de Jean de Bernières. Son ascension mystique part de « l'abjection » ou contemplation de la grandeur divine pour parvenir à l'abandon total à Sa grâce.

On complètera par quelques lettres déjà publiées dans *Œuvres mystiques* I, « Pensées », pages 470, 491, 495-496.

Eclairer Bernières par Bernières

Eclairer Bernières par lui-même est la meilleure façon de le comprendre. Une partie essentielle de notre travail a consisté à relever de nombreuses citations du *Chrétien Intérieur* en consonance avec les lettres. Le fruit de cette comparaison annotée est frappante : *Le Chrétien Intérieur* et les *Œuvres spirituelles* ont pour sources deux corpus de lettres distincts. Sauf pour les toutes premières années où l'on relève des doubles avec les *Maximes*, les sources diffèrent dès 1645 environ.

Les sources

[Source de Lettres :] Les Œuvres spirituelles de Monsieur de Bernières Louvigni, ou conduite assurée pour ceux qui tendent à la perfection. Seconde partie, contenant les Lettres qui font voir la pratique des Maximes. A Rouen, De l'imprimerie de Bonaventure

Le Brun, Imprimeur-Libraire, dans la cour du Palais, M.DC.LXXVIII., avec Approbations.

[Source de Maximes :] Les Œuvres spirituelles de Monsieur de Bernières Louvigni, ou conduite assurée pour ceux qui tendent à la perfection. Divisée en deux parties. La Première contient des Maximes pour l'établissement des trois états de la vie chrétienne. La seconde contient les Lettres qui font voir la pratique des Maximes. Sur l'imprimé, à Paris, Chez la Veuve d'Edme Martin, rue S.Jacques au Soleil d'or, & au sacrifice d'Abel. M.DC.LXXVIII., avec Approbations.

[La source de Lettres complémentaires conservées au sein de l'Ordre des bénédictines du Saint-Sacrement fondé par Mère Mectilde est précisée pour chacune d'entre elle].

Les exemplaires de l'édition de Lettres et de Maximes sont fort rares, contrairement à ceux de multiples éditions du Chrétien Intérieur. Nous avons utilisé deux tomes qui faisaient partie des archives du Premier Carmel de Paris (et tenons à disposition des chercheurs leurs saisies photographiques). Suite à la fermeture du carmel de Clamart, successeur dépositaire du Premier Carmel, ces tomes sont préservés chez les Carmes d'Avon.

Par ailleurs le monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement de Rouen nous a très généreusement ouvert ses portes, ce qui a permis d'ajouter aux sources imprimées des copies de lettres préservées au sein de l'ordre fondé par Mectilde, l'amie et dirigée de Bernières. Nous remercions dom Joël Letellier pour le partage de transcriptions mectildiennes. Enfin de nombreux « parallèles » figurent au sein du Chrétien intérieur, ouvrage bâti à partir d'une partie disparue de la correspondance : certains sont ici livrés en notes sous forme d'extraits.

On aura par ailleurs recours aux travaux de Souriau, Heurtevent, Luypaert, du Chesnay. Ils sont cités avec de nombreuses autres sources dans Œuvres mystiques I L'intérieur Chrétien [...], coll. « Sources Mystiques », Éditions du Carmel, 2011, et dans Rencontres autour de Jean de Bernières 1602-1659, Mectildiana, Parole et Silence, 2013.

Les événements importants dans la vie de Jean de Bernières

1602 naissance de Jean de Bernières

1631 début de la construction du couvent des ursulines. Jourdain de Bernières (1596-1670) en sera la supérieure

Épidémie à Caen, Jean Eudes (1601-1680) dans son tonneau.

Jean de B. reprend la charge de son père de Trésorier de Caen qu'il assurera jusqu'en 1653

1634 Jean de B. et Jean Eudes fondent une maison pour les filles repenties

1638 début de correspondance (perdue) avec l'ursuline Marie de l'Incarnation (1599-1672 à Tours

1639 B. accompagnent Mme de la Peltrie et de Marie de l'Incarnation. Après un passage à Paris, elles s'embarquent le 4 mai de Dieppe vers la Nouvelle-France

1644 à 1646 Jean Eudes persécuté est aidé par le « chrétien parfait » Gaston de Renty (1611-1649)

1646 † de « notre bon père Chrysostome » (Jean-Chrysostome de Saint-Lô, du Tiers Ordre Régulier franciscain)

Début de la construction de l'*Ermitage*, maison d'accueil achevée trois ans plus tard. B. y habitera.

1647 B. en voyage à Rouen où se trouve Mectilde (1614-1698). Il voyage parfois ailleurs durant la années suivantes

1649 † de Renty le 24 avril

B. prend la direction de la Compagnie du Saint-Sacrement de Caen

1652 guerre civile à Paris

1655 établissement de la « maison de charité » de la Compagnie de Caen

Jean Eudes note les « dits » de « sœur Marie » [M. des Vallées] lors de séjours à Coutances. Il est en compagnie de B. et d'autres.

Le futur évêque de Québec Laval à l'Ermitage (François de Montmorency – Laval, 1623-1708)

1656 † de Marie des Vallées

Conflit avec des jansénistes ; conflit entre les ermites et l'Oratoire jansénisant

1658 Du Four à la porte du couvent des ursulines

1659 † de Bernières le 3 mai

1660 pamphlet de Du Four ; interdiction jetée sur le couvent des ursulines

1689 *Le Chrétien intérieur* traduit en italien est condamné.

1692 *Les Œuvres spirituelles* traduites en italien sont condamnées

[...]

TABLE DES MATIERES

(entière car permet des recherches :)

Jean de Bernières et l'Ermitage de Caen, une école d'oraison contemplative au XVIIe siècle.341
Lettres & Maximes.341

"Celui-là est humble, qui se cache en son propre néant et sait s'abandonner à Dieu."

Remerciements

Avant-propos

Introduction

1. Un pauvre ermite caché dans le fond de sa solitude.

2. Maître du Saint Abandon et de l'enfance spirituelle.

3. L'Ami spirituel

4. Un directeur spirituel avisé

5. Un Maître d'oraison

Un enseignement à l'image de sa vie intérieure

Les différents états de la vie mystique

Premiers conseils adressés à Catherine de Bar

La transformation de l'âme en Dieu

Bienheureuse solitude

Marie Madeleine modèle de la vie contemplative

La Croix préférable à la solitude

L'oraison de pure foi

Une théologie mystique

Les nuits de l'âme

Bienheureux néant !

Quand la vie d'oraison est incomprise...

Le courage de la passivité

La vraie oraison c'est Dieu même dans l'âme

Les phases de l'oraison passive

Les bienfaits de l'oraison passive

La lecture conduit à la contemplation

Une vue simple et amoureuse

L'oraison la meilleure

Un Feu incandescent

Jésus-Christ seul nous ouvre les portes du réel anéantissement

L'oraison dans la maladie

L'oraison est nécessaire à un chrétien pour vivre chrétiennement

Quand la fatigue vient dans l'oraison

L'oraison est missionnaire

Le « testament spirituel » de Bernières

Conclusion

Édition et Chronologie

Eclairer Bernières par Bernières

Les sources

Répartition des correspondances

Titres, sigles, corps de caractères

Correspondance

La direction par le P. Chrysostome

1. Lettre. "J'ai lu et considéré la vôtre..."

2. Autres avis au même. "J'ai lu et considéré vos articles..."

3. Autres propositions d'un certain spirituel, et les réponses du Père. "Je suis souvent dans l'état de douceur et d'amour..."

4. Autres propositions et réponses. "Dites-nous un peu mon cher Père..."

5. Autre lettre d'un spirituel, et les réponses du Père. "Depuis que je vous ai obéi..."

6. Autre lettre en forme de propositions, et les réponses. "... dans une grande obscurité

intérieure...”

7. Autre lettre de réponse du Père à un spirituel. “ J’ai considéré votre dernière lettre, et je demeure dans mon sentiment...”

8. Autre lettre et réponse. “ J’ai lu et considéré le rapport de votre oraison”

9. Autre lettre du révérend Père. “ Notre cher frère et ami en J.C.”

10. Autres propositions et réponses, touchant la pratique de quelques conseils évangéliques.

11. Autre réponse à un bon serviteur de Dieu. “ Notre très cher frère en Jésus-Christ”

12. Autre lettre à un spirituel, fidèle et fervent. “ J’ai considéré vos lettres...”

13. Autres propositions ou déclarations de l’intérieur d’une âme, et les réponses du révérend Père.

14. Autre lettre adressant au Père, et ses réponses. “ Depuis l’avis que vous m’avez donné, que c’est l’ordre de Dieu...”

15. Autres propositions et réponses sur l’oraison, etc.

16. Autre lettre du Père, dirigeant quelque âme à une haute perfection.

Lettres et Maximes suivant l’ordre chronologique

[1631]

1631 M 2 159 Trois degrés d’oraison dans la voie mystique .

L’âme dans l’oraison de la voie mystique passe par différents états. Le premier est purement de discours.

1631 M 2 160 Lecture et méditation pour les commençants.

Quand vous rencontrerez des âmes désireuses de l’oraison, et qui n’en ont pas encore beaucoup d’usage, il ne faut point d’abord leur conseiller la simplicité ni le recueillement continu.

1631 M 2 161 Dieu montre à l’âme le degré d’oraison où Il l’appelle.

Il arrive aux âmes que Dieu prend soin de conduire à la perfection du divin Amour, comme il arrive à ceux qui doivent faire un grand voyage.

1631 M 2 162 se mettre en chemin.

Après que l’âme a découvert les miséricordes que Dieu lui veut faire, il faut qu’elle se mette en chemin d’y arriver.

1631 M 2 163 Quel est ce chemin pour y parvenir.

La règle qu’il faut garder en l’oraison de cet état est de recevoir avec une grande liberté et simplicité ce que Notre Seigneur donne.

1631 M 2 164 Les actions extérieures ne sont pas un obstacle.

Quoi que les actions extérieures ne vous semblent pas de si bon goût que la solitude et l’oraison

[1632]

10 Octobre 1632 M 2,23 (2.5.8) Il faut se plaire et se réjouir dans l’état où nous nous trouvons.

En quelque posture que vous vous trouviez, Dieu vous y veut

10 Octobre 1632 M 2,24 (2.5.9) L’âme est totalement indifférente pour ses états...

L’âme est totalement indifférente pour ses états, ne cherchant qu’à servir Dieu et à se sauver

18 Octobre 1632 M 2,1 (2.1.1) aimer et servir Dieu, et tout le reste n’est rien

Nous devons faire grand état et avoir une grande estime de la vie dévote

10 Décembre 1632 M 1,26 (1.3.8) Dieu se comporte avec nous comme le soleil

L’indifférence à tout ce qui plaît à Dieu oblige le spirituel à livrer de grands combats à la sensualité

[1634]

27 Décembre 1634 M 2 122 Pour vivre chrétiennement il faut vivre comme Jésus

Pour vivre chrétiennement il faut vivre comme Jésus, c’est à dire, avec ses vues et ses sentiments

[1635]

10 Octobre 1635 M 2,22 (2.5.7) Conformité à son saint vouloir

Nul exercice ne nous mène à Dieu si saintement que celui de la conformité à son saint vouloir

[1637]

1637 M 2,16 (2.5.1) « Dieu le veut »

Le grand mot qui me rend si totalement affectionné aux pauvres

1637 M 2,17 (2.5.2) Faire tout ce que nous voulons parce que Dieu le veut.

L’un des plus grands secrets de la dévotion, c’est de n’avoir point d’autre vouloir ou non vouloir que celui de Dieu.

1637 M 2,18 (2.5.3) Dieu fait pour le mieux

Une âme a sujet d’être contente, quand elle contente Dieu, et qu’elle ne désire rien plus que ce qu’Il veut lui donner

1637 M 2,19 (2.5.4) Une âme résignée aux volontés de Dieu est contente

Une âme résignée aux volontés de Dieu est contente parmi ses bassesses, ses faiblesses et ses petitesesses.

Après Pâques 1637 M 1,46 (1.6.2) Embrasser amoureusement le mépris.

Un grand point de la vie spirituelle et qui acquiert à l’âme un grand mérite

Après Pâques 1637 M 1,47 (1.6.3) La cause des plus grands péchés du monde, c’est la crainte d’être méprisé.

L’horreur du mépris est fort étrange

Après Pâques 1637 M 1,48 (1.6.4) Jésus venant au monde : remède à la peur du mépris.

Auteurs et textes mystiques

Jésus venant au monde a voulu donner remède à ce grand mal
Après Pâques M 1,49 (1.6.5) Le mépris préserve des maux qui accompagnent ordinairement l'honneur et la complaisance.

Une personne qui reçoit un mépris qui lui vient de la part des hommes, ne doit pas regarder pourquoi les hommes lui font ce mépris.

[1638]

Avril 1638 M 2 137 Combien de lumières naissent de ce principe ! Il est un Dieu.

Il est un Dieu. Ô que cela bien conçu et bien appréhendé profite à une âme !

Avril 1638 M 2 138 Nous revêtir de Dieu...

Que de peine à nous dépouiller de nous-mêmes, et à nous revêtir de Dieu

Mai 1638 M 2,2 (2.1.2) Service de Dieu

Un jour employé au service de Dieu vaut mieux qu'un million d'années

Mai 1638 M 2,3 (2.1.3) Il vaut beaucoup mieux servir Dieu, que de servir les rois de la terre.

Dieu est le Roi des Rois, et le Seigneur des Seigneurs.

Mai 1638 M 2,4 (2.1.4) Servir Dieu c'est une souveraine grandeur.

La maison de Dieu est comme la maison des Princes

[1639]

26 Décembre 1639 M 2,46 (2.8.1) Voir les choses avec les lumières de la foi

Un moyen efficace pour être tout à Dieu par fidélité

26 Décembre 1639 M 2,47 (2.8.2) Les mondains qui n'ont ni la vue, ni le goût de la foi, sont aveugles et fort mal conduits.

Notre entendement ne peut avoir de plus hautes occupations que de connaître Dieu

26 Décembre 1639 M 2,48 (2.8.3) Reconnaître l'excellence de la foi

L'on ne peut reconnaître l'excellence de la foi que par la lumière de la foi même

[1640]

1er Avril 1640 M 3,29 Notre disposition

Notre disposition doit être une soif insatiable du mépris, de la pauvreté et de la douleur.

8 Septembre 1640 M 1,33 (1.5.1) Le monde craint si fort les misères temporelles qu'il ne se met pas en peine des éternelles.

Il faut croire que le monde s'amuse dans l'estime qu'il a pour les choses, quand il préfère les extérieurs aux intérieurs

8 Septembre 1640 M 1,34 (1.5.2) les emplois éclatants et les plus grandes charges du monde

Il faut encore croire que les emplois éclatants et les plus grandes charges du monde ne tendent qu'à des bagatelles

18 Septembre 1640 M 3,59 La foi parfaite

La richesse d'une âme, sa perfection, sa béatitude et sa gloire consistent à être unie à Dieu

Novembre 1640 M 2,34 (2.6.8) Toute notre ambition

Que ne mettons-nous toute notre ambition à nous faire aimer de tout le Paradis

[1641]

Janvier 1641 M 2,20 (2.5.5) Le secret d'être en repos, c'est de contenter Dieu.

Ce qui trouble notre paix, et qui nous jette dans l'inquiétude, est que nous voulons faire ce que Dieu ne veut pas

Janvier 1641 M 1,13 (1.2.8) Une chose épouvantable

C'est une chose épouvantable à une âme à qui Dieu se communique

Janvier 1641 M 1,27 (1.3.9) Souveraine misère de l'homme, de n'avoir aucune entrée ni ouverture dans les lumières du christianisme.

Il faut tout doucement faire entrer les âmes dans les lumières du christianisme, et puis les laisser un peu faire sans les presser.

Janvier 1641 M 2,5 (2.1.5) Pratiquer beaucoup et savoir peu

Le défaut de la plupart de ceux qui veulent servir Dieu, est de se mettre en peine et être curieux

Janvier 1641 M 2,6 (2.1.6) Servir Dieu à ses dépens, sans préention et purement pour Lui.

Les âmes d'une vertu éminente, et qui n'ont jamais goûté, ou rarement, de consolations sensibles

10 Janvier 1641 L 1,2 Imiter le pauvre et humble Jésus.

12 Janvier 1641 L 1,3 Il n'y a qu'à se laisser manier à Dieu comme une boule de cire molle.

17 Janvier 1641 L 1,4 Combien fait une âme qui ne veut rien faire par elle-même.

29 Janvier 1641 M 1,31 (1.4.4) Pauvreté évangélique

O que je l'ai vue belle ce matin durant mon oraison, cette admirable pauvreté évangélique !

Mars 1641 M 3,66 Etre uni un quart d'heure à Dieu glorifie Dieu plus que toutes les affaires que l'on fait dans le monde.

Les âmes que Dieu illumine savent que d'être uni un quart d'heure à Dieu

Mars 1641 M 3,67 La solitude intérieure...

Il faut tâcher d'avoir la solitude intérieure,

3 Mars 1641 M 2,29 (2.6.3) Les bonnes actions

Tout ainsi que l'huile entretient la lampe

5 Mars 1641 M 2,73 (2.10.14) La grâce de travailler et de souffrir pour Dieu vaut mieux que toutes les extases des contemplatifs.

Il y a des grâces dont l'on ne fait point quasi d'estime

- 13 Mars 1641 M 2 157 Le plus beau livre
Le plus beau livre est celui de Dieu en moi.
13 Mars 1641 M 2,12 (2.3.3) Aucune pratique, Dieu seul
Il ne faut dans la vie intérieure avoir liaison à aucune pratique
13 Mars 1641 M 2,95 (2.13.4) Dans la maladie
Dans la maladie il faut faire oraison en la manière qu'on la peut faire
13 Mars 1641 M 2,96 (2.13.5) Qu'il se rencontre peu de gens d'oraison, même dans les cloîtres
et parmi les dévots!
Que le don d'oraison est rare!
13 Mars 1641 M 2,97 (2.13.6) Pour arriver à l'union
Un moyen efficace pour arriver à l'union, et pour conserver un grand intérieur
13 Mars 1641 M 2 114 (2.14.12) Exil
Dieu bannit et exile quelquefois un cœur de sa présence plus ou moins de temps
5 mai 1641 L 1,1 Sacrée communion, c'est de vous que j'attends des forces pour maintenir mon
âme
27 Mai 1641 M 2,62 (2.10.2) désirs de souffrir
J'avais un jour des désirs extrêmes de souffrir, et je disais
13 Juin 1641 M 2 115 (2.14.13) Aimer Dieu
Une de mes grandes consolations est de savoir que je puis avec la grâce aimer Dieu autant que
les plus grands esprits.
Juillet 1641 M 1,14 (1.2.9) Le péché mortel est un grand mépris de Dieu.
J'ai eu une grande vue de l'horreur du péché véniel.
2 Juillet 1641 M 1,9 (1.2.4) Offenser une bonté infinie est un mal incompréhensible.
La crainte du péché ne doit pas être fondée sur la considération des peines qu'il mérite
6 Août 1641 L 2,6 Je suis aussi content de demeurer ici comme d'aller en Canada.
[1642]
1642 M 1,86 (1.10.3) Nous ne devons pas nous inquiéter de nos chutes et de nos fautes.
Touchant les imperfections qui se rencontrent dans l'intérieur
Septembre 1642 M 2,27 (2.6.1) La charité bien ordonnée
La charité bien ordonnée commence par soi-même
Septembre 1642 M 2,30 (2.6.4) Dieu doit donner mouvement.
Je ne dois rien entreprendre pour aider les âmes
Septembre 1642 M 2,31 (2.6.5) Notre impuissance
Nous devons reconnaître sincèrement et de bonne foi notre impuissance à faire réussir les choses
que nous entreprenons
6 Novembre 1642 LMR Barbery. Le lieu de notre petite retraite
Je prie celui qui remplit votre cœur de la sacrée dilection de son divin amour pour ces indignes
esclaves
Décembre 1642 LMR Suppliez-le que je me convertisse sans plus tarder
Quoi que extrêmement pressée de mes occupations ordinaires
16 décembre 1642 M 1,64 (1.8.6) Dans le doute il faut donner plus que moins à la mortification.
Voici, ce me semble, le règlement de la grâce
[1643]
2 Janvier 1643 L 1,6 Vous ne devez pas tant lire, mais beaucoup ruminer.
9 Janvier 1643 LMR L'amour est fidélité!
Cet aimable Jésus me tient [si fort barré] en captivité
27 Janvier 1643 L 1,7 Je tâche de m'occuper plus en Dieu qu'en moi-même.
2 février 1643 LBM Sur l'humilité de la Très Sainte Vierge dans la purification.
Que vous dit votre cœur ce matin, ma très chère Sœur
LBM Vous êtes la meilleure amie que j'ai au monde.
Ma très chère Sœur, avant que Jésus unisse son Cœur au mien par la Sainte Communion
10 février 1643 M 1,58 C'est pourquoi il faut mourir
Qu'il faut peu de choses à mettre obstacle à la grâce de Dieu en nous
10 Février 1643 M 2,84 (2.12.6) S'attacher à Dieu seul
C'est un grand bonheur de rencontrer des âmes saintes.
10 Février 1643 M 2,90 (2.12.7) Jamais l'homme par propre inclination ne doit désirer d'emploi
où il a trop de périls pour lui.
Je sais bien qu'il faut travailler pour le prochain
10 Février 1643 M 2,91 (2.12.8) Les directeurs doivent coopérer à la grâce et aider les âmes à
faire ce que Dieu veut.
C'est un défaut quasi général aux directeurs de ne point considérer et étudier les desseins que
Dieu a sur les âmes
21 Février 1643 M 3,30 L'abîme de l'anéantissement
La vue de l'abjection me fait entrer dans de grands sentiments d'un parfait dénuement
24 février 1643 M 1,58 (1.7.8) La voie de l'abjection
L'âme est privée d'un grand bonheur lorsqu'elle s'excuse de ses fautes
24 février 1643 M 1,67 (1.8.9) Détachement

Une âme ne sera jamais bien pure qu'elle ne soit bien détachée
5 Mars 1643 LMR " Je ne sais plus où j'en suis".
2 Mai 1643 M 2 165 Dieu doit être le Maître
Il faut se conduire en l'oraison comme Dieu voudra.
15 Mai 1643 LMR J'ai un grand attrait pour chérir la sainte abjection
Monsieur, Notre Seigneur triomphant et glorieux vous comble de son saint amour pour humble remerciement de la sainte charité que vous me faites.
29 Mai 1643 L 2,7 Correspondre à toutes ses faveurs
Ma très chère Sœur, Voici tout simplement ce qu'il me semble que Dieu me donne
24 Juin 1643 L 1,8 La vie surhumaine, vie cachée et inconnue des hommes vaut mieux que toute la terre.
M. Je n'ai pas de consolations sensibles, mais je suis pourtant bien
30 juin 1943 (Juin 1945) LMB O que cet homme est angélique et divinisé.
De St Maur, 30 juin 1643. Mon très cher Frère, Béni soit celui qui par un effet de son amoureuse Providence
3 Juillet 1643 L 2,12 Qu'après avoir goûté Dieu, le goût de la créature est plat !
M. Je vous veux rendre compte de ma disposition présente.
4 Juillet 1643 L 1,9 Ce n'est pas à moi à conduire les âmes.
M. Je bénis Notre Seigneur de ce qu'il vous a ouvert les yeux
18 Juillet 1643
18 Juillet 1643 M 2,61 (2.10.1) Une illusion
Plusieurs croient être fort spirituels
18 Juillet 1643 M 2,63 (2.10.3) Ceux qui sont dans l'honneur, et qui ont beaucoup d'avantages naturels de corps et d'esprit me font peur.
Quand je vois une personne accablée de misères
23 Juillet 1643 M 2,88 (2.12.5) Quand et comment nous devons servir au prochain ?
Prenons plaisir de voir que les autres servent très utilement au prochain
28 Juillet 1643 M 2 123 C'est l'Esprit de Jésus qui donne la vie à nos âmes.
C'est chose pitoyable que l'aveuglement des hommes
Août 1643 M 2 151 Dans son Sacré Cœur, j'expérimente que rien ne me manque.
Je dois dépendre totalement de la Divine Providence
Août 1643 M 2 152 Abandon total à la Providence de Dieu.
Il arrive souvent que la mère a du lait dans une mamelle, et n'en a point dans l'autre.
Août 1643 M 2 153 Il faut donc qu'il laisse agir les autres, et qu'il se contente de caresser sa mère.
Il y a des âmes choisies de Dieu pour les grands travaux qui regardent sa gloire.
15 Août 1643 L 1, 5 Il me paraît que je suis dans une plus profonde pauvreté d'esprit que jamais.
28 août
Septembre 1643 M 3,20 Que de choses à retrancher dans un cœur qui aime purement !
Lorsque le pur amour vient dans un cœur, il paraît doux
Septembre 1643 M 3,21 Destruction de la nature
Le pur amour est la destruction de la nature.
Septembre 1643 M 3,22 La perte de toutes les créatures conduit bien avant dans le royaume de la pureté, de la tranquillité et de l'union.
Par un grand sentiment pour la pauvreté de toute créature
Septembre 1643 M 3,23 le pur amour qui opère l'anéantissement total.
Belles paroles de la bienheureuses Catherine de Gênes
Septembre 1643 M 1,45 (1.6.1) La leçon du mépris
La leçon du mépris est la plus belle leçon de la vie chrétienne.
Septembre 1643 M 2,54 (2.9.1) La leçon de la véritable humilité.
Les vertus qui consistent en l'action ne sont pas fort mal aisées à pratiquer
Septembre 1643 M 2,55 (2.9.2) La principale fidélité qu'il nous demande.
J'ai remarqué plusieurs fois que Notre Seigneur nous fait entreprendre de certaines choses
Septembre 1643 M 2,56 (2.9.3) Aimer son abjection...
Le principal soin de l'âme est de s'humilier, de s'avilir, et d'aimer son abjection.
Septembre 1643 M 2,57 (2.9.4 à 7) Un cœur humble
La vie d'une personne humble
Septembre 1643 M 2,58 (2.9.8) Aimer la correction
Aimer la correction et l'accusation franche de ses défauts
Septembre 1643 M 2,59 (2.9.9) Ne désirer point d'être aimé particulièrement
Ne désirer point d'être aimé particulièrement, car ce désir procède de l'estime de nous-mêmes
(2.9.10) Ne s'étonner jamais de ses défauts...
(2.9.11) Enfin le comble de la parfaite humilité...
Septembre 1643 M 2,60 (2.9.12) Si cinquante fois le jour nous tombons.
Quand nous manquons à la fidélité que nous devons à Dieu
25 Septembre 1643 LMR Près de partir pour retourner à Barbery
Nous avons reçu les vôtres du 17 du courant.
30 Septembre 1643 M 2,61 (2.6.6) quelquefois nous produisons de bons fruits en gâtant les

affaires.

Quoi que l'on puisse dire, il y a peu de gens qui fassent vivre Jésus-Christ en eux dans la pratique

30 Septembre 1643 M 2,65 (2.10.5) Le repos de la croix est un repos de grâce.

Le repos que nous prétendons dans l'éloignement de tout ce qui nous fâche

1er Octobre 1643 L 1,10 Quand on s'attriste de l'absence de quelque ami.

12 Octobre 1643 M 2,85 (2.12.2) La présence de Dieu en nous

C'est faire tort à la présence de Dieu en nous

13 Octobre 1643 M 2,66 (2.10.6) privés de consolation

Lorsque Dieu permet que nous soyons privés de toute sorte de consolation humaine

13 Octobre 1643 M 2 141 Le grand Ami qui est Dieu

Une âme peut-être autant séparée des créatures au milieu des villes et des communautés, comme dans les déserts.

14 Octobre 1643 M 1,29 (1.4.2) Il ne faut pas croire que l'on soit oisif

Il ne faut pas croire que l'on soit oisif quand on demeure dans une condition ou dans un emploi où l'on fait peu de choses, lorsque Dieu nous y appelle.

16 octobre 1643 Rêve mystique . La terre d'anéantissement

Ma nuit fut partagée en deux différentes dispositions

24 Octobre 1643 M 1,28 (1.4.1) L'âme bien éclairée aimera mieux perdre toutes les créatures que d'être désoccupée de son Dieu.

Il n'y a rien que les personnes qui aspirent à la perfection de la vie contemplative doivent craindre davantage

24 octobre 1643 M 1,50 (1.6.6) Une personne religieuse qui se voit incapable de rendre service doit être bien aise de vivre en cellule séparée des autres.

Soit qu'une personne religieuse se voie naturellement incapable de rendre service

24 Octobre 1643 M 1,74 (1.9.3) Esprit d'anéantissement

J'ai désiré autrefois mourir

13 Novembre 1643 LMR Si pauvre que je ne puis exprimer ma pauvreté

15 Novembre 1643 LMB Il nous survient ensuite de cette croix

28 novembre 1643 LMB Je pris possession d'une terre

Il y a environ quatre ou cinq ans que je pris possession d'une terre quasi pareille à Celle dont vous me faites la description

2 Décembre 1643 LMB Je n'irai point en Lorraine

J'ai reçu les vôtres datées du vingt novembre

Décembre 1643 LMR Soupirs d'une âme toute glacée

Amour. Fidélité. /Jésus couronne votre cœur, Marie sanctifie votre âme

28 Décembre 1643 LMR Elle se tiendra bien honorée d'être le marchepied

Jésus soit votre amour et Marie votre conduite, très cher esclave

[1644]

Le 25 janvier de l'an 1644 LMB A Saint-Maur-les-Paris

Je prie Dieu qu'il accomplisse les sacrés souhaits que vous faites à mon âme

Février 1644 M 2 114 Pour brûler du divin Amour, il faut que mon cœur soit comme un bois bien sec

Vous me faites une grande miséricorde, Ô mon Dieu, en me donnant le saint et très noble mouvement d'amour.

Février 1644 M 2,13 (2.4.1) Infidélité

Ne suivre pas une inspiration connue, c'est commettre une grande infidélité

19 février 1644 LMB Saint Maur. Nos Sœurs de Barbery iront à Saint-Silvin

Jésus, Marie, Benoît. Monsieur, mon très cher frère. Béni soit Celui qui est éternellement

28 Février 1644 M 2 103 (2.14.1). S'il y a quelque bien en nous, il n'est pas de nous

Dieu use de préventions admirables envers l'âme, pour l'éveiller du sommeil où elle dort avec les créatures.

18 Mars 1644 M 2 117 -- Ô parfaite nudité, que tu es belle ! Mais que tu es rare !

Une âme appelée à la vie et à la voie de Providence

31 mars 1644 LMB Un bien petit abrégé en cet écrit

Puisque Notre Seigneur m'a voulu priver de votre cher entretien, j'espère qu'il vous fera recevoir la présente,

Avril 1644 M 3, 13 L'union au bon plaisir de Dieu

L'union au bon plaisir de Dieu est la disposition des dispositions.

Avril 1644 M 3, 14 Quand l'âme perdrait tout, elle ne perd rien

Quand l'âme perdrait tout, elle ne perd rien, pourvu que l'union au bon plaisir de Dieu lui demeure.

Avril 1644 M 3,15 Que nous sommes ignorants

Que nous sommes ignorants quand nous nous plaignons de la perte de nos dispositions

5 Avril 1644 LMR Vos prières ne seront point vaines

Ce 5 avril 1644/Paix et amour. Monsieur, j'ai reçu les vôtres adressées par leur inscription à Notre Révérende Mère, elle vous écrit

20 avril 1644 LMR Saint-Maur Priez fortement pour ma conversion.

Auteurs et textes mystiques

À Monsieur de Rocquelay. Mane nobiscum Domine quoniam ad
1er mai 1644
14 mai 1644 LMR Obéissance de Monsieur de Bayeux
À Monsieur de Rocquelay. Monsieur, j'ai reçu les vôtres datées du 28 avril sur lesquelles je vous
dirai seulement que pour nos Sœurs
13 mai 1644 LMJ A Jourdain .Sur Mere Benoîte
À Jourdain de Bernières Benedictus sit Sanctissimum Sacramentum
20 Mai 1644 M 3, 23 La grâce des grâces c'est de nous tirer de notre vie humaine à la surhumaine.
Dieu nous a fait une grande grâce de nous tirer du néant
28 Mai 1644 M 1,79 (1.9.8) L'extrême anéantissement
Passant dans une église, proche du lieu où l'on faisait une fosse pour enterrer un corps, je vis
plusieurs têtes de morts
Juin 1644 M 2 116 (2.15.1) Dieu veut être aimé
Dieu veut être aimé dans une très grande pureté
Juin 1644 M 2 117 (2.15.2) L'amour de Dieu, quand il est pur et parfait
Si l'amour fait oublier toutes choses et soi-même pour vivre dans l'objet aimé
30 Juin 1644 M 2,7 (2.2.1) Tout ce qui est l'ordre de Dieu est mon souverain bien.
Tout ce qui est ordre de Dieu m'est en singulière vénération.
30 Juin 1644 M 2,8 (2.2.2) Le seul ordre de Dieu
Je dois être aussi content d'une petite vocation comme d'une grande.
30 Juin 1644 M 2,9 (2.2.3) L'ordre de Dieu suffit pour rendre l'âme bienheureuse.
Je n'avais jamais bien entendu cette vérité si souvent dite et redite
30 Juin 1644 M 3, 52 Toutes les voies de Dieu sont bonnes.
L'on doit être fort passif aux opérations de Dieu en nous.
30 Juin 1644 M 3,53 Vie divine de Jésus souffrant
Jésus doit être notre modèle en ses jouissances et en ses souffrances.
2 Juillet 1644 M 2 113 Bienheureuse l'âme qui se laisse dévorer à l'Amour.
Si nous nous remettons entièrement entre les mains de Jésus Homme Dieu
2 Juillet 1644 M 2 149 Mourir plutôt, mon Dieu, que de me détourner jamais de vous.
Qu'est-ce que Dieu ?
15 juillet 1644 Saint-Maur LMR Le voyage de Lorraine
À Monsieur de Rocquelay. Dites, s'il vous plaît, à notre cher [...] que Monsieur de Barbery lui
écrit
17 juillet 1644 Saint Maur LMR Mes petites aventures
À Monsieur de Rocquelay. J'ai reçu ce matin les vôtres, mais n'y remarquant point de date
20 Juillet 1644 L 1,12 Quand vos mystères sont une fois goûtés, ô Jésus.
M. Je vous envoie le premier sentiment que j'ai écrit depuis notre tracas
4 Août 1644 L 1,13 Pourvu que je sois avec ce cher Ami, tous lieux me sont indifférents.
M. Je remercie Notre Seigneur des grâces qu'Il vous fait
18 août 1644 LMB La lettre de la bonne âme
Monsieur, Il me semble vous avoir supplié de ne vous mettre point en peine
19 août 1644 LMR Aimez Dieu pour moi
Notre divine Princesse, la sacrée Mère d'amour
5 septembre 1644 L 1,14 Ce qu'est la créature après la chute d'Adam.
M. Voulant répondre à la vôtre, j'ai trouvé que les sentiments que Dieu m'avait donnés en
l'oraison ne vous seraient pas mauvais
30 septembre
Automne 1644 L 1,11 La véritable amitié n'est fondée qu'en Dieu.
Ma très chère Sœur, Notre Seigneur fait notre unique consolation. Il ne faut pas différer
Automne 1644 L 1,15 Il faut trouver moyen d'être vraiment et parfaitement pauvre avec Jésus.
M. Je sens un mouvement intérieur de vous écrire ce
10 Octobre 1644 M 2,28 (2.6.2) O que l'on perd de temps !
C'est un grand secret aux personnes spirituelles pour leur avancement, que le bon emploi du
temps.
20 Octobre 1644 M 2 119 Porter sa croix
L'essence du christianisme est de renoncer à soi-même
21 octobre 1644 LMR J'attends cet le bon Père Chrysostome
À Monsieur de Rocquelay. Bénie soit la divine Providence qui m'a aujourd'hui consolée de vos
chers lettres
26 Octobre 1644 M 1,72 (1.9.1) Tout ce qui n'est point Dieu n'est que fumée, vanité et folie.
Après l'expérience que j'ai eu de plusieurs complaisances et joies
26 Octobre 1644 M 1,73 (1.9.2) Quand me séparerez-vous, Seigneur, du corps de cette mort ?
Comme je venais de dormir
10 décembre 1644 LMR Saint Maur
Amour, amour, amour pour Jésus anéanti
25 Décembre 1644 L 3,11 Il ne dit point : qu'il soit élevé en l'oraison, mais qu'il prenne sa croix
M. Il faut prendre garde de mettre la perfection où elle n'est pas

- 26 Décembre 1644 M 2 106 (2.14.4) Aimer Dieu par état et par opération.
Le peu de connaissance et d'amour actuel que nous avons pour Dieu
[1645]
3 Janvier 1645 M 2,99 (2.13.8) Désirs de la solitude
Il me vient toujours des désirs de la solitude pour vaquer à Dieu plus facilement
3 Janvier 1645 M 2 100 (2.13.9) Les petits oiseaux me semblent bienheureux, qui se retirent au plus haut des arbres. -- Un jour après la sainte communion...
3 janvier 1645 LMR Quelque effet du véritable abandon
Monsieur, Je vous désire consommé des divines flammes du saint amour
1 Janvier 1645 M 2 140 L'État de désoccupation des créatures en l'occupation de Dieu seul
Le désir d'une grande liberté d'esprit m'a fort occupé
6 Janvier 1645 M 2 128 Dans l'esprit de croix est contenu la suprême liberté de L'Esprit.
L'esprit de la Croix fut donné par infusion à Jésus
7 Janvier 1645 L 1,16 Il ne faut que Dieu seul à une âme qui aime.
M. L'Enfant Jésus soit l'unique objet de nos affections. Notre Seigneur vous a donc mis à l'épreuve.
29 janvier 1645 LMR route de Rambervillers.
À Monsieur de Rocquelay. Notre sortie de Paris a été en quelque sorte si précipitée
Février 1645 LMR Rambervillers
1 Février 1645 M 3, 16 Grande paix
« Mon Dieu, tout ce que vous voudrez ». C'était lors mon aspiration.
11 Février 1645 M 1,80 (1.9.9) La pourriture est la suite et la récompense du péché.
Mon aspiration présente c'est : « Ô Amour, laissez-moi souffrir
11 Février 1645 M 1,81 (1.9.10) La justice divine
J'admire la beauté de la justice de Dieu en elle-même et en ses effets qui anéantissent le corps
11 Février 1645 M 1,82 (1.9.11) La divine justice
L'amour de la divine justice rend l'âme triomphante.
11 Février 1645 M 1,83 (1.9.12) La justice a été opprimée
La divine Justice paraît merveilleusement en la passion et en la mort de Jésus.
12 Février 1645 L 1,17 Suprême indifférence à tout état et toute disposition.
3 Mars 1645 L 2,48 Nous ne voyons plus que Lui au milieu des tintamarres de Paris.
3 Mai 1645 M 2 142 Les êtres créés ne me semblent que des songes et des rêveries.
Dieu vient quelquefois dans une âme, et s'y fait voir, ou plutôt il s'y découvre
5 Mai 1645 M 2 102 (2.13.11) L'âme glorifie Dieu en aimant
Comme dans le regard de la Majesté souveraine
5 Mai 1645 M 1,4 (1.1.4) La créature de Dieu n'est faite que pour brûler d'amour pour Dieu.
Mon aspiration présente, c'est : « je suis créé pour Dieu, je suis tout à Dieu ».
5 Mai 1645 M 1,5 (1.1.5) Faire en soi ce que Dieu fait en Lui-même
Que c'est une grande chose que d'être créé à l'image de Dieu
5 Mai 1645 M 2,86 (2.12.3) Retirons nos affections éparses
Un ami spirituel vaut mieux tout seul, que ne valent ensemble tous les amis de la chair et du sang
5 Mai 1645 M 2,87 (2.12.4) L'amour des parents ne se perd point, mais il se purifie à la mort.
Divine Providence, que vous êtes admirable dans la conduite de vos amis !
7 Mai 1645 M 2,68 (2.10.8) Nous devons voir ceux qui nous persécutent avec des yeux de douceur et d'amour.
La seule affection de souffrir
7 Mai 1645 M 2 125 L'abandon à la divine Providence comme la plus grande richesse qui soit en la terre.
L'homme intérieur fortifié de la grâce et éclairé des lumières de la foi
7 Mai 1645 M 2 129 Former notre intérieur sur le sien
Pour acquérir un grand intérieur il faut s'appliquer souvent à contempler l'intérieur de Jésus
31 Mai 1645 L 1,18 Le Cœur seul de Jésus-Christ me pourrait suffire de lecture et de conférences.
26 juin 1645 LMB à Saint Maur.
M., Jésus anéanti soit la consommation de nos désirs et de nos desseins.
30 juin 1645 LMB Saint Maur Constante et ferme résolution des cinq solitaires
Je réponds aux deux lettres que vous avez pris la peine de m'écrire
Juillet 1645 M 2 111 (2.14.9) C'est la grande peine des âmes de purgatoire d'aimer beaucoup.
Il m'a semblé que c'était un purgatoire d'amour
4 juillet 1645 LMB Tâchez de venir promptement à Saint-Maur.
J'ai reçu les vôtres et appris l'état de vos affaires.
4 juillet 1645 L 1,19 Cinq ou six personnes de rare vertu.
21 juillet 1645 M 1,35 (1.5.3) L'aversion que les véritables chrétiens ont pour le monde.
Que le sens de ces divines paroles est beau ! « Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo »
22 juillet 1645 L 2,10 Le meilleur est de laisser tout à Dieu et de rien choisir de nous-mêmes.
29 juillet 1645 L 1,20 Je ne veux point d'autre solitude que la solitude du bon plaisir divin.
30 juillet 1645 LMB de l'ermitage du Saint-Sacrement
7 Août 1645 M 2 132 Heureux qui se peut perdre et qui ne se retrouve jamais !

Une âme se perd en Jésus lorsqu'elle s'anéantit
8 Août 1645 M 1,85 (1.10.2) Au-dessus de nos mérites
Quelque petite grâce que nous recevions
11 Août 1645 LMB Notre pauvre retraite de Saint-Maur
15 Août 1645 L 2,38 Marie a été la plus misérable, la plus chétive et la plus crucifiée de toutes les créatures après son fils.
17 Août 1645 M 1,36 (1.5.4) C'est une grande affaire que de vivre en solitude.
Un saint homme disait
25 Septembre 1645 LMB Saint Maur Lorraine
Je vous écris ce petit mot, en hâte
3 octobre 1645 L 1,21 Ce qui vient de la Providence est bien meilleur pour notre perfection, que ce que nous choisissons.
13 octobre 1645 L 1,22 Notre Seigneur retarde mon retour par la maladie de mon valet.
1645 LMR Que faut-il faire pour être toute à Dieu ?
Que vous dirai-je, mon très cher Frère
13 Octobre 1645 M 2 143 Nos amis
C'est un grand sacrifice que d'immoler à Dieu nos amis
13 Octobre 1645 M 2 144 La possession de Dieu seul est le paradis des âmes vertueuses.
Que nous sommes injustes de nous plaindre de la Providence
13 Octobre 1645 M 2 145 La pauvreté des créatures nous donne la possession de Dieu.
Je ne m'étonne plus que Jésus nous ait obligés à estimer et aimer la pauvreté de toutes les créatures.
13 Octobre 1645 M 2 146 Rien de si peu connu par les hommes que Dieu.
Vous diriez que les hommes se font tort de penser à Dieu
21 Octobre 1645 L 1,23 Sur la mort précieuse de ce même serviteur.
Novembre 1645 M 2,76 (2.10.11) Peu arrivent à la perfection parce que peu veulent beaucoup souffrir.
Pourquoi pensez-vous que si peu arrivent à la perfection ?
Novembre 1645 M 2,71 (2.10.12) Quelque chose d'excellent avec rien
Il n'appartient qu'à Dieu de faire quelque chose d'excellent avec rien.
5 novembre 1645 LMB Très cher Père Chrysostome
Je vous envoie ce que vous m'avez demandé
8 Novembre 1645 M 2,11 (2.3.2) Notre vie intérieure doit être notre vie ordinaire et continue
L'homme mène ici-bas plusieurs vies différentes
8 Novembre 1645 M 3,61 En Dieu seul se trouve la plénitude.
Je me suis étonné comme quoi Dieu veut se communiquer à de chétives créatures
9 Novembre 1645 M 2 111 Pur amour
Lorsque le pur amour vient dans un cœur
11 novembre 1645 LMB Dieu
C'est donc aujourd'hui que j'entre dans la privation de votre chère présence
1645 LMR Privée de sa présence
11 Novembre 1645 M 3,62 De la complaisance de Dieu en Dieu seul.
Je sens toujours beaucoup d'amour pour la félicité de Dieu
11 Novembre 1645 M 3,63 La félicité de Dieu
La vue de Dieu heureux en soi est ma principale disposition
12 Novembre 1645 M 3,64 Mon Dieu
Tout ce que j'entends dire et tout ce que je vois, me fait réjouir de la félicité de Dieu.
12 Novembre 1645 M 3,65 La félicité de Dieu est uniquement mon tout en toutes choses.
Je ne puis dire avec délibération que je me réjouis en ceci ou en cela
15 novembre 1645 LMB Dites-moi, je vous prie en confiance
Vous qui, par un très saint et particulier effet de la grâce
17 Novembre 1645 M 2 124 Cette transformation veut
Il faut qu'un chrétien soit dans la transformation de Jésus
17 Novembre 1645 M 1,6 (1.2.1) Le péché est pire pour les hommes que le néant.
Il est vrai que je ne suis qu'un pur néant et que péché.
17 Novembre 1645 M 2 127 L'éloignement de la vie de Jésus est plus à craindre que l'enfer.
Dieu, par sa divine conduite, prétendant faire de moi,
18 Novembre 1645 M 2 101 (2.13.10) l'amour presse une âme et la tourmente pour l'obliger à demeurer seule avec le Bien-Aimé
Il est impossible d'aimer Dieu sans le connaître, et c'est dans la solitude extérieure
31 Novembre 1645 M 2 139 Nous sommes appelés à la conquête du royaume de Dieu.
Le Royaume des cieux souffre violence
Décembre 1645 Tout ce qui nous anéantit est bon et il n'y a rien de meilleur en la terre.
Ne pouvant vous aller voir durant le saint temps de l'Avent
20 Décembre 1645 M 1,15 (1.2.10) Une âme qui est une fois dans l'état du péché n'en peut jamais sortir d'elle-même.
La vue de l'état du péché me faisait connaître combien j'étais indigne

Décembre 1645 L 1,24 Quand une âme bien disposée trouve un bon directeur, elle fait merveille.

30 décembre 1645 M 1,1 (1.1.1) Sentiment du néant.

La vue de mon néant et de ma pauvreté me pénètre tellement

30 Décembre 1645 M 1,37 (1.5.5) Par la lumière surnaturelle je vois tout le temporel comme un chien mort.

Il me semble que Dieu me veut occuper tout en lui-même

31 Décembre 1645 M 1,59 (1.8.1) La chute des âmes élevées arrive ordinairement par faute de mortification.

J'ai connu plus que jamais, qu'une âme ne peut demeurer longtemps dans un haut état d'oraison

31 Décembre 1645 M 1,60 (1.8.2) Les plus petites inclinations naturelles doivent être mortifiées.

Qu'il faut peu de choses à mettre obstacle à la grâce de Dieu

31 décembre 1645 M 1,61 (1.8.3) La grâce

La grâce ne s'établit en nos âmes que par la ruine de ce que nous avons de plus cher

31 décembre 1645 M 1,62 (1.8.4) Dans une vie douce, l'on va doucement à la perfection.

Nous voulons être chrétiens et parfaits chrétiens

[1646]

1646 L 1,58 La seule vie en Dieu par un abandon et un écoulement en Lui m'est douce.

2 janvier 1646 L 1, 25 Prêchez, mais à l'apostolique.

2 janvier 1646 M 1,2 (1.2.2) Dieu seul connaît le néant de la créature.

Je ne puis bien connaître mon néant ni ma pauvreté par toutes mes lumières.

2 janvier 1646 M 2 126 La pauvre étable de Bethléem avec Jésus

La pauvre étable de Bethléem avec Jésus vaut mieux que tous les palais les plus riches de l'univers

3 janvier 1646 M 2 134 La couronne est la gloire du roi et le mépris du pauvre de Jésus-Christ.

J'ai eu une forte vue que Jésus a sanctifié tous les états de misère où il a passé

3 janvier 1646 L 1,26 Dieu ébauche les saints sur le Thabor et les achève sur le Calvaire.

13 janvier 1646 M 2,98 (2.13.7) Tant plus qu'une âme est élevée en l'oraison

Tant plus qu'une âme est élevée en l'oraison, tant plus son équipage de grâce doit croître et son train grossir.

13 janvier 1646 LMB La maladie du cher Père

Jésus anéanti soit à jamais l'objet de nos amours. J'ai reçu les vôtres très chères que j'attendais avec impatience.

16 janvier 1646 M 2 104 (2.14.2) Dieu est en notre âme. Il s'y fait voir, Il s'y repose et s'y plaît.

Sur l'attente que mon âme avait d'être toute à Dieu et de Lui être fidèle

16 janvier 1646 LMB En peine de notre très cher Père

Je crois que vous êtes en peine de notre très cher Père [Chrysostome] ensuite des nouvelles que je vous ai mandées.

16 janvier 1646 M 2 105 (2.14.3) Ces âmes choisies semblent inutiles

Le divin Époux se réserve des âmes choisies qu'il n'emploie que très peu aux affaires temporelles

19 janvier 1646 M 2,10 (2.3.1) L'intérieur dissipé est comme un feu follet.

Le feu d'un intérieur qui n'est pas retiré en soi-même

19 janvier 1646 M 2 115 Rien ne peut contenter une âme qui aime beaucoup et purement que le Bien-Aimé.

Une âme qui brûle du pur amour

19 janvier 1646 M 2 116 Cette âme ressemble au cœur qui n'est jamais inquiet.

Cette façon d'aimer est excellente

20 janvier 1646 M 1,66 (1.8.8) Tout plaisir qui n'est point de Dieu dans l'usage des créatures doit être mortifié.

L'état présent de cette vie corrompue

21 janvier 1646 M 2 156 Il est des directeurs trop humains et sensuels.

Allons donc à ce qui est plus de Dieu

21 janvier 1646 M 1,38 (1.5.6) Jésus n'est pas né dans une hôtellerie, mais dans une pauvre étable.

Un des plus grands empêchements à la perfection

21 janvier 1646 M 1,39 (1.5.7) Une âme ne peut être en repos et satisfaite que dans les croix.

La conduite des chrétiens de la primitive Église est admirable

21 janvier 1646 M 1,67 Il faut quitter le soin des choses temporelles pour ne penser qu'à Dieu seul.

Il ne faut être dans les créatures, que autant que la gloire de Dieu et leur besoin le requièrent

22 janvier 1646 M 1,69 (1.8.11) Ô que Marie Madeleine me plaît dans son oisiveté !

Il ne faut être dans les créatures qu'autant que la gloire de Dieu et leur besoin le requièrent

22 janvier 1646 M 1,68 (1.8.10) Rien n'est si mortifiant que le pur amour.

Le pur amour est terrible et cruel.

30 janvier 1646 M 1,40 (1.5.8) Il faut quitter les honneurs et les richesses lorsqu'on le peut faire.

Si l'on veut être parfait, et se revêtir entièrement de l'Esprit de Jésus-Christ

30 janvier 1646 M 2 120 Etats de grâce

Jésus nous a mérité les grâces et les faveurs du christianisme sur le Calvaire, lieu très abject

Février 1646 M 1,25 (1.3.7) Ne point trop écouter notre nature.

Nous devons croire que notre nature tend toujours à la corruption et aux relâchements

Auteurs et textes mystiques

Février 1646 M 1,65 (1.8.7) L'usage de la mortification dans les maladies.
L'excellente mortification quand elle est continueuse
9 Février 1646 L 2,11 Se voir et s'aimer en Dieu, c'est se voir et s'aimer comme il faut.
Dieu seul, et il suffit. Si je ne vous écris pas si souvent comme je désirerais ce n'est pas faute d'affection...
10 Février 1646 LMB Fièvre de notre cher Père
16 Février 1646 LMR Il y a crainte de mort
Le saint Amour de Jésus soit la consommation de nos désirs InMonsieur
26 février 1646 LMJ Saint Maur les Paris La riche nuit qu'il reçut à Saint-Maur
À la Mère Jourdain de Bernières, Supérieure
Lorsque je fais réflexion sur mes extrêmes misères
6 Mars 1646 L 1,27 Je suis bien éloigné de vous conseiller de descendre de la croix.
M. Dieu tout seul suffit à l'âme, puisqu'il est suffisant à soi-même.
10 Mars 1646 L 1,28 L'on ne manque jamais de trouver pleinement Dieu quand on a perdu toutes les créatures.
M. J'ai reçu de vos chères lettres, qui m'apprennent le départ de votre bonne supérieure
23 mars 1646 L 1,29 L'Esprit de Dieu aime l'ordre et la sainte discrétion.
M. Je vous dirai simplement pour répondre à la vôtre
26 Mars 1646 LMB Tristes nouvelles
Fidélité sans réserve! Sacrificate sacrificium, etc. Je n'espérais pas vous mander de si tristes nouvelles
28 Mars 1646 LMB -- le sacrifice de notre saint Père est consommé
Fiat voluntas tua/M/S'en est fait, le sacrifice de notre saint Père est consommé
Lettre de Mère Benoite de la Passion à notre révérende Mère Institutrice [Mère Mectilde] réfugiée à Saint-Maur
Vive l'anéantissement sacré de mon Dieu! Par la lecture de votre lettre, j'ai appris que notre cher Père avait quitté la terre
1er Avril 1646 L 1,30 La fidélité est le plus pur de la charité.
Mon très cher frère, Jésus soit notre tout pour jamais
Avril 1646 M 2,79 (2.10.19) Recevons amoureuxment les croix qui nous arrivent.
Si nous avions à regretter quelque chose à la mort
Avril 1646 M 2,80 (2.10.20) Le temps de souffrir, c'est le temps d'aimer.
La mesure de l'amour que Dieu nous porte
4 Avril 1646 M 2,81 (2.11.1) Jésus a très peu de compagnons de sa pauvreté.
La pauvreté est un état tout à fait ennuyeux à la nature.
4 Avril 1646 M 2,82 (2.11.2) L'esprit de pauvreté est très rare parmi les chrétiens.
Jésus a très peu de compagnons de sa pauvreté
4 Avril 1646 M 2,83 (2.11.3) Aimer la pauvreté des amis
Une bonne raison pour porter une âme à aimer la pauvreté des amis et les injures des ennemis
7 avril 1646 M 2,49 (2.8.4) L'obstacle que nos sens apportent à notre perfection.
C'est une pratique admirable pour un chrétien
7 Avril 1646 M 2 107 (2.14.5) L'homme ne peut être sans aimer
L'homme ne peut être sans aimer. Tant moins il aime les créatures, tant plus il aime Dieu.
8 Avril 1646 M 2 108 (2.14.6) Quelle générosité faut-il à un cœur qui veut aimer purement.
La fidélité d'amour consiste à faire mourir
8 Avril 1646 M 2 109 (2.14.7) L'état le plus parfait de cette vie
Il me semble que l'état le plus parfait de cette vie, c'est quand l'amour et la souffrance se rencontrent
8 Avril 1646 M 2 110 (2.14.8) Allons donc à la mort de tout ce qui n'est point Dieu.
Ô Seigneur Jésus, les fondements de la perfection à laquelle vous appelez vos amis, sont étranges!
10 Avril 1646 LMB. Il est demeuré abject dans l'esprit de quelques-uns
16 Avril 1646 LMJ. Effort pour nous avoir quelques-uns de ses écrits
Puisque notre joie et notre plaisir doivent être dans les volontés de notre bon Dieu
18 Avril 1646 M 1,17 (1.2.12) Qui meurt ...
Qui meurt plus conformément à Jésus, meurt plus heureusement
18 Avril 1646 M 1,18 (1.2.13) Jésus crucifié est notre trésor. -- L'on tient que Jésus crucifié a reconnu tous nos péchés...
1646 L 2,44 C'est un feu que l'oraison; qui s'en éloigne tombe dans la froideur.
23 Avril 1646 L 1,31 La vie passe comme un songe.
25 Avril 1646 M 2 118 Quelle générosité faut-il à un cœur qui veut aimer purement?
La fidélité d'une âme
26 Avril 1646 LMB Au nombre de ses bons protecteurs. La privation de ces écrits...
30 Avril 1646 L 1,32 Ô que je gagnerais au milieu de mes pertes, si j'étais fidèle!
Mai 1646 M 2,94 (2.13.3) Il serait bon de nous adresser à Dieu premièrement qu'à la créature.
Souvent notre faiblesse et notre ignorance fait que nous avons besoin des autres.
3 mai 1646 L 1,33 J'aspire très fortement à mon ermitage qui me servira de fumier. -- Dieu seul, et il suffit. Il est vrai que la

Auteurs et textes mystiques

11 Mai LMB. j'ai besoin de votre secours

Monsieur, je vous supplie et conjure pour l'amour de notre bon Seigneur Jésus-Christ que vous me donniez conseil

12 Mai 1646 LMB. Sur son tombeau, je ne l'y trouvais point, mais toujours dedans Dieu

13 Mai 1646 M 2,72 (2.10.13) Regarder le dessein du Père éternel

Le vrai spirituel ne regarde pas le dessein particulier de la créature qui la persécute

15 Mai 1646 RMB. Je ne puis écrire au révérend Père Elzéar sans avoir où j'adresserai mes lettres.

5 Juin 1646 RMB. Me fortifiez de votre secours aux pieds de Dieu et de notre saint Père.

14 Juin 1646 M 2 160 Je L'aime parce qu'Il est bon, et non pas seulement parce qu'Il me fait des miséricordes.

Quoiqu'il arrive du changement en nous

24 Juin 1646 RMR Imprimer quelque écrit de notre bienheureux Père

Le jour de la Saint Jean [Baptiste], qui est la fête de notre très cher frère

7 juillet 1646 RMB Une telle captivité et impuissance

9 juillet 1646 M 2,21 (2.5.6) La croix d'incertitude est une grande croix.

Une âme qui connaît ce que Dieu veut d'elle

28 Juillet 1646 RMB Imiter Grégoire Lopez

1646 L 2,43 Aimons si fortement l'Amour que nous vivions et mourions d'Amour.

21 Août 1646 RMB Nouvelles d'une félicité éternelle

5 septembre 1646 L 1,34 La perte des créatures

7 Septembre 1646 M 2,93 (2.13.2) Il faut toujours vivre conformément à l'état présent où Dieu nous met.

C'est se moquer que de vouloir faire oraison

8 Septembre 1646 M 1,51 (1.7.3) Paroles inutiles

Les paroles, les pensées et les entretiens des créatures qui paraissent bonnes et saintes

8 Septembre 1646 M 1,53 (1.7.4) La vraie souffrance est pure, humble, résignée et paisible.

Quand nous souffrons avec trouble et inquiétude

8 Septembre 1646 M 1,55 (1.7.5) La croix cause de la peine, mais notre amour propre cause de l'imperfection et de l'inquiétude.

Il y a beaucoup de différence entre les peines de la nature dans les croix

8 septembre 1646 M 2,14 (2.4.2) Il faut demeurer comme la Magdeleine aux pieds de notre maître en silence.

La parfaite correspondance intérieure est une chose si cachée

8 septembre 1646 M 2,15 (2.4.3) La plus grande affaire

La plus grande affaire qu'une âme puisse avoir en ce monde, c'est d'obéir à Dieu et de le contenter.

16 Septembre 1646 M 2 112 La solitude me plaît et j'y aspire parce que j'y trouve Dieu seul qui est l'objet et le centre du pur Amour.

La plus grande misère de cette vie n'est pas la souffrance

26 Septembre 1646 RMR J'ai reçu les cahiers

5 Octobre 1646 RMR J'attends avec affection le traité de la sainte abjection de notre B. P.

23 Octobre 1646 RMB Plus de quatre heures d'oraison solitaire. Rambervillers

Octobre 1646 M 2,53 (2.8.8) Imperfections

Quiconque se défie de soi, ne s'étonne point de se voir tombé en plusieurs imperfections, ni même en péché.

Octobre 1646 M 1,3 (1.1.3) Aveu de son néant, souverain remède de l'orgueil.

Je dois honorer les grandeurs de la divinité par mes petites

6 Novembre 1646 RMB Ni grâce, ni capacité pour être supérieure

J'ai reçu les vôtres aujourd'hui et je vous y fais un mot de réponse.

10 Novembre 1646 RMB Mille fois mieux un petit coin dans mon état d'abjection

Je pense que vous avez reçu celle que je vous écris mercredi dernier.

17 Novembre 1646 RMR Un refuge pour nos Sœurs près de Caen

Je vous dois des reconnaissances infinies

14 Décembre 1646 RMB Je doute si nos Mères me donneront liberté d'y être retirée.

J'ai reçu les vôtres très chères par lesquelles vous prenez la peine de nous déclarer vos pensées sur l'affaire

JEAN DE BERNIERES ET L'ERMITAGE DE CAEN, une école d'oraison contemplative au XVIIe siècle - Lettres & Maximes Tome II 1647 – 1659 [Dom Éric de Reviers, o.s.b]

Suivant l'ordre chronologique de la Correspondance
Citant des extraits du Chrétien Intérieur
et d'Auteurs mystiques

!Correspondance Bernières 8e éd 1647-1659 au 12jan18.docx

Table

Pourquoi lire Jean de Bernières aujourd'hui ?

Première partie : un dévot de l'époque baroque

Un siècle coupé en deux périodes, l'une baroque et l'autre classique..

Une famille normande à l'époque de la Réforme « catholique »

La charité baroque de Jean de Bernières

La révolte des nu-pieds (1639-1340)

La compagnie du Saint-Sacrement et Bernières

Jean de Bernières et la fondation de la Nouvelle-France

L'Ermitage créé par Jean de Bernières

Deuxième partie : le christianisme intérieur de Bernières, nouveauté ou tradition ?

La critique janséniste du christianisme intérieur comme point de repère "moderne"

La tradition mystique dans laquelle se situe Bernières.

La théologie mystique de Bernières

La partie supérieure de l'âme, le cœur

La lumière en l'âme, l'embrasement, la déification, l'union transformante

La crucifixion, l'abjection, l'abandon de soi, le néant

La prière continuellement

La connaissance négative de Dieu et le repos de l'âme.

Conclusion : lire Bernières aujourd'hui !

Correspondance 1647-1659

[1647]

1647 M 1,30 (1.4.3) Les ouvrages de la grâce sont quasi tout faits de la main de Dieu.

Ma nature faible entre quelquefois dans des craintes de trop faire

Janvier 1647 M 3,18 Les voies dont Dieu se sert pour purifier les âmes, sont différentes.

Dieu se communique quelquefois à des âmes imparfaites

Janvier 1647 M 3,19 D'une grâce qui va et vient, tantôt ordinaire, tantôt extraordinaire.

Il faut de la grâce pour méditer, mais il faut une abondance de grâce pour contempler.

12 Janvier 1647 L 2,14 Ne vous attachez point à la rigueur de vie, mais uniquement au bon plaisir de Dieu, qui doit être votre seule vie.

Janvier 1647 L 1, 37 J'ai été dans des oublis de Dieu si grands qu'ils vous étonneraient très fort.

18 Janvier 1647 RMB Votre silence a été bien long ; votre fièvre en a été la cause

22 Janvier 1647 M 1,63 (1.8.5) -- Il faut toujours aimer et toujours pratiquer la mortification du corps...

4 Février 1647 L1, 57 Je reçois des nouvelles lumières, et de nouvelles forces pour aller promptement au dernier état que Dieu me prépare.

Février 1647 M 1,70 (1.8.12) Le dépouillement, gage d'une grande pureté.

La grâce, pour l'ordinaire, nous porte aux dépouillements effectifs

Février 1647 M 1,11 (1.2.6) Nous ne tenons à Dieu que par un filet de miséricorde.

Nous avons un aussi grand fond d'orgueil que Lucifer

9 février 1647 M 1,41 (1.5.9) Vanité

Par nos vanités nous croyons de nous ce qui n'est pas

15 février 1647 L 2, 35 Soyez donc comme une petite boule de cire entre ses mains, et soyez contente de ses divines dispositions.

16 février RMB Il faudra souffrir par notre retour à Rambervilliers

Monsieur, mon âme a reçu tant de forces et de consolations par la lecture de vos chères lettres

23 Février 1647 M 2 131 Le Corps mystique

Il faut que l'âme se mette sous la conduite de Jésus.

26 février RMB Vous êtes encore nécessaire pour sa gloire
... Je vous dis en toute simplicité que ma santé est très bonne
1er mars 1647 M 2,44 (2.7.10) Il faut aspirer aux pures vertus.
Nous devons toujours prendre le parti de Dieu contre nous-mêmes.
1er mars 1647 M 2,45 (2.7.11) Vertu
Tant plus un homme est vertueux
Mars 1647 L1 La solitude est bonne, mais le Calvaire est préférable.
25 Mars 1647 M 1,52 (1.7.2) Ne pas désirer les grâces extraordinaires, mais les recevoir avec
humilité.
Tout désir des grâces extraordinaires
27 Février LMJ
1er Avril 1647 LMR Consoler nos Mères de Lorraine
7 Avril 1647 LMR Écrits de la bonne âme
1647 L 1,35 Le parfait abandon qui rend l'âme toute simple.
Avril 1647 M 1,10 (1.2.5) Si Dieu était mortel, le péché le ferait mourir.
Il est vrai que tout pécheur est ignorant
Avril 1647 M 1,7 (1.2.2) Tout péché enferme le mépris de Dieu.
Le grand mal du péché, c'est le mépris de Dieu.
Avril 1647 M 1,8 (1.2.3) C'est une grande stupidité que d'être insensible aux offenses de Dieu.
Le seul déplaisir que doit avoir une créature raisonnable
3 mai 1647 LMB M'aneantir à Caen
13 Mai 1647 M 1,12 (1.2.7) Le péché originel nous a entièrement renversés.
Le péché originel nous a entièrement renversés, et voici la grande désolation où il nous met tous.
13 Mai 1647 M 1,42 (1.5.10) Notre première affaire et notre obligation principale, c'est d'être à
Dieu.
13 Mai 1647 M 1,43 (1.5.11) Les nouvelles et les affaires : la poussière dans les yeux de l'âme.
Quand j'entends quelques nouvelles
13 Mai 1647 M 1,75 (1.9.4) Le désir de mourir est très bon.
Puisque l'on ne peut vivre sans pécher
13 Mai 1647 M 1,76 (1.9.5) Ô qu'une âme plaît à Dieu dans le désir de la mort pour mourir au
péché.
Saint Thérèse qui allait toujours à la pureté d'amour
25 mai 1647 LMB J'ai tant d'affaires
25 Mai 1647 M 3,17 Le Saint-Esprit résidant en nous, nous dirige.
L'Esprit de Dieu qui est le Saint-Esprit
26 Mai 1647 M 2 135 Unir le peu que nous faisons avec l'infini que Jésus fait.
Quand notre âme sera distraite
27 Mai 1647 M 3,73 Le fond de notre cœur : le lieu de la pure oraison.
Dieu est dans toutes les créatures.
31 Mai 1647 M 1,77 (1.9.6) Une bonne maladie gagnée au service de Dieu.
C'est une grande conquête qu'une bonne maladie gagnée au service de Dieu.
2 Juin 1647 L 2,15 La vie présente fournit les occasions d'un continuel sacrifice.
6 Juin 1647 M 2,75 (2.10.15) La sainteté divine prend plaisir de purifier les élus dans les
tribulations, comme l'or dans la fournaise.
Les croix, les souffrances intérieures et extérieures
6 Juin 1647 M 2,76 (2.10.16) La Providence a ses martyrs.
Dieu s'intéresse dans la conduite de ses mains
15 Juin 1647 LMB Pour ce qui est de nos habits, je ne prendrai qu'une robe
15 juin 1647 L 2,36 Former Jésus-Christ dans les cœurs.
16 Juin 1647 M 2 112 (2.14.10) Il faut toujours tendre à ce qui est plus parfait.
Parce que nous rendons à Dieu un témoignage
16 Juin 1647 M 2 113 (2.14.11) L'amour mutuel demande fidélité.
Les âmes qui aiment beaucoup Dieu
16 Juin 1647 M 2,52 (2.8.7) Il faut que notre fidélité paraisse en répandant notre foi sur toutes
nos actions.
Cette maxime est prise d'une belle pensée de Clément
2 Juillet 1647 M 3, 68 Le plus grand ouvrage de Dieu, dans la créature, c'est sa pure union.
Il faut croire que le plus haut état où Dieu me veut
14 Juillet 1647 M 2 133 Qui se tiendra dans les bornes de la raison ne fera jamais grandes choses
en fait de christianisme.
Il faut fuir les indiscretions
1647 L 2,4 Il faut servir Dieu à sa mode, et non à la vôtre.
Août ou juillet (P 101) 1647 LMB Il me semblait que j'étais dans mon centre
Août 1647 M 1,22 (1.3.4) Un homme pauvre
Un homme qui travaille à se détacher de soi-même
14 août 1647 M 1,78 (1.9.7) Il faut tout mépriser, quand on veut aller à Dieu : les biens, l'honneur,
et même la vie.

Auteurs et textes mystiques

Un bon religieux m'a dit autrefois qu'il sentait bien la perte
21 Août 1647 M 2,36 (2.7.2) Exemple d'une sainte fille qui ne faisait que filer.
Une âme bien faite ne doit avoir attention qu'à faire ce que Dieu veut, et rien plus.
21 Août 1647 M 2,37 (2.7.3) Que Dieu et sa sainte volonté
Une âme qui se plaint de faire peu quand elle fait ce que Dieu veut, se plaint par amour propre
21 Août 1647 M 2,38 (2.7.4) Toutes les grâces, grandes ou petites, sont l'œuvre de Dieu.
Un même Esprit qui est Dieu, fait une grande division et une grande diversité de grâces
21 Août 1647 M 2,39 (2.7.5) Peu faire, peu souffrir, peut prier, c'est le propre des petites âmes.
Ma petitesse et ma pauvreté en matière de vertu
21 Août 1647 M 2,40 (2.7.6) Une véritable pratique, bien solide et utile.
J'ai appris en ce temps une véritable pratique
21 Août 1647 M 2,41 (2.7.7) Les grandes âmes sont employées aux grandes œuvres.
Dieu éprouve assurément ses bons serviteurs
21 Août 1647 M 2,42 (2.7.8) Se contenter de son emploi.
21 Août 1647 M 2,43 (2.7.9) S'humilier de n'avoir pas à souffrir beaucoup.
Il nous faut humilier, si Dieu ne nous met pas en état de souffrir beaucoup dans de grandes occasions.
8 Septembre 1647 M 2,84 (2.12.1) Le prochain
Nous devons condescendre au prochain en tout ce qui ne sera point contraire à Dieu
12 Septembre 1647 M 2,50 (2.8.5) La patience avance une âme dans les voies de Dieu aussi bien que la jouissance.
Il ne faut point que nous prétendions ni de grandes faveurs
12 Septembre 1647 M 3,24 Rayon de Dieu en l'âme
Un des grands effets du rayon de Dieu en l'âme
12 Septembre 1647 M 3,25 En présence de Dieu tout s'évanouit comme un songe.
Ce rayon de lumière divine cause encore une grande surprise
12 Septembre 1647 M 3,48 Le goût de Dieu est suivi des embrassements amoureux.
Une âme ne peut ressentir les visites et les communications
12 Septembre 1647 M 3,49 Dialogue de l'âme avec le Bien Aimé.
Une âme bien pure, bien morte à tout
12 Septembre 1647 M 3,50 Dialogue de l'âme avec le Bien Aimé.
L'Époux parlant, l'âme l'écoute avec grand respect, et amour,
12 Septembre 1647 M 3,51 En l'absence du Bien Aimé.
Quand l'Époux ne donne point de marques extraordinaires
12 Septembre 1647 M 3, 69 Demeurer uni à Dieu, c'est tout faire.
Ne pensons pas ne rien faire en demeurant unis avec Dieu.
12 Septembre 1647 M 3, 70 C'est dans le fond du cœur que se passent les plus nobles opérations de l'amour.
Quand Dieu nous prive de cette union en telle manière que
23 Septembre 1647 M 1,71 (1.8.13) Nous craignons trop notre réputation.
La révérende mère de Chantal disait que la raison pourquoi
23 Septembre 1647 M 2,25 (2.5.10) L'état d'une âme qui ne veut que Dieu seul.
Il ne faut mettre de bornes à nos dépouillements.
28 Septembre 1647 M 2,26 L'abandon à la Providence.
L'abandon à la Providence n'empêche pas que l'on se donne
1647 L 1,36 Ne rougissez point de suivre l'Évangile.
Novembre 1647 M 1,24 (1.3.6)
Sainte Thérèse dit qu'il ne faut pas faire beaucoup d'état de quelques petites maladies
Novembre 1647 M 1,44 (1.5.12) Peu s'y perfectionnent parce que l'on y est divisé
Beaucoup se sauvent dans les mariages, dans les affaires et dans les emplois
Novembre 1647 M 2 158 Vivre en ce monde comme s'il n'y avait que Dieu seul.
Un grand secret pour la perfection est de vivre en ce monde, comme s'il n'y avait que Dieu seul.
Décembre 1647 M 2,92 (2.13.1) Quelquefois s'aider en l'oraison
Il faut quelquefois s'aider en l'oraison
2 Décembre 1647 M 3,71 Ce que c'est que le fond de l'âme, et comme Dieu s'y plaît.
Le fond de l'âme est une demeure sacrée et secrète, où Dieu
2 Décembre 1647 M 3,72 Le temps des visites de Dieu dépend de son bon plaisir.
L'âme ainsi conduite au secret de son cœur reçoit un grand discernement
12 décembre 1647 LMB Meilleure santé
[1648]
Janvier 1648 M 1,19 (1.3.1) L'oraison
L'oraison est le canal par où les grâces viennent dans notre âme.
Janvier 1648 M 1,20 (1.3.2) Un artifice du démon de susciter de beaux prétextes pour nous retirer de l'oraison.
Beaucoup d'âmes sont déçues
Janvier 1648 M 1,21 (1.3.3) Il faut contenter Dieu à l'aveugle.
J'ai vu une bonne âme qui vivait dans des états de peines et de ténèbres

Auteurs et textes mystiques

Janvier 1648 M 1,56 (1.7.6) L'expérience de ses péchés et de ses imperfections ruine beaucoup notre propre estime.
L'expérience que l'on a de ses péchés et de ses imperfections
Janvier 1648 M 1,57 (1.7.7) Nous plairons à Dieu si nous nous tenons petits.
Je remarque aussi plusieurs peines d'esprit qui nous arrivent
Janvier 1648 M 2,69 (2.10.9) Différence entre les souffrances qui sont présentes et les futures.
J'ai trouvé qu'il y a cette différence
20 Janvier 1648 M 2 147 Bouches inutiles
1er février 1648 L 2,46 Le martyr d'amour est plus long que celui des tyrans.
M. Jésus hostie vous soit tout pour jamais. Je fus hier bien marié
L 2,47 Ma volonté me paraît perdue dans celle de Dieu.
25 Mars 1648 M 2,81 (2.10.21) Il n'y a que l'âme de croix qui goûte les joies de l'Esprit et les suavités divines.
Il ne faut jamais être sans souffrir pour être heureux
11 Avril 1648 M 3,54 L'union à Jésus est l'unique paradis de la terre.
J'ai plus de plaisir à voir Jésus, et ses mystères
11 Avril 1648 M 3,55 Avoir toujours Jésus présent.
N'y aurait-il pas moyen d'avoir toujours Jésus ainsi présent ?
25 Juin 1648 LMB Donner de vos nouvelles
29 Juin 1648 M 1,51 (1.7.1) Les trois quarts et demi de notre vie se passent en croix.
Tant que nous serons sur terre, nous aurons toujours à souffrir.
29 Juin 1648 M 3, 34 Docte ignorance
Dieu seul en pure foi est une excellente manière d'oraison.
19 Août 1648 LMB Maladie de Bernières
À Monsieur de Bernières, le 19 août 1648. Monsieur. J'ai reçu une lettre de notre bonne amie, la mère de Saint-Jean
24 Août 1648 LMB Meilleure santé
À Monsieur de Bernières 24 août 1648 le jour Saint-Barthélemy. Monsieur. J'ai reçu les vôtres avec consolation de vous savoir en meilleure santé
7 Septembre 1648 LMB Une diversité de petites affaires
À Monsieur de Bernières, le 7 septembre 1648. Monsieur. Je pensais vous écrire amplement aujourd'hui et à notre chère Mère de Saint Jean
10 Septembre 1648 LMB
À Monsieur de Bernières, le 10 septembre 1648. Monsieur. Je ne vous saurais exprimer la force et la consommation que j'ai reçues par les vôtres dernières
28 Septembre 1648 LMB
À Monsieur de Bernières, le 28 septembre 1648. Monsieur. Ce petit mot seulement pour vous dire que j'ai reçu les vôtres toutes pleines d'onction
8 Octobre 1648 LMB
À Monsieur de Bernières, le 8 octobre 1648. J'ai reçu les vôtres du trois courant. Je vous rends mille et millions de grâces très humbles de votre charité
26 Octobre 1648 LMB Mauvaises nouvelles de Lorraine
À Monsieur de Bernières, le 26 octobre 1648. Monsieur. J'ai reçu les vôtres il y a huit jours et je pensais y faire un mot de réponse ; mais deux ou trois petits embarras
5 Novembre 1648 LMB
À Monsieur de Bernières le 5 novembre 1648. Monsieur. J'ai reçu vos très chères lettres du 29 du mois passé.
7 Décembre 1648 LMB Par les ténèbres et par la pauvreté
À Monsieur de Bernières le 7 décembre 1648. Monsieur. Ces mots ne sont pas pour vous obliger à nous répondre
1648 L 3,12 Vouloir être à Dieu en la manière qu'Il lui veut, soit active, ou passive, ou patiente.
Monsieur , Étant à Paris, le P. P. me dit qu'il fallait une grande patience
1648 L 2,1 Quand l'on ne veut que Dieu et son bon plaisir, l'on se sent paisible et content en tous les états.
Je n'ai pu vous écrire plus tôt les deux mots qui suivent. C'est une grande pitié que d'être imparfait
1648 L 2,37 Demeurez en la compagnie de Jésus, pauvre, abject, petit, humilié, et hostie.
Que Jésus seul vive à présent en votre cœur plus que jamais
[1649]
Mars 1649 M 3,26 La pure oraison
La pure oraison cause la perte de l'âme en Dieu où elle s'abîme comme dans un océan de grandeur
Mars 1649 M 3,27 La comparaison d'une goutte d'eau qui tombe dans la mer.
Cette perte en Dieu ne se peut exprimer que grossièrement
Mars 1649 M 3,28 L'âme perdue
L'âme ainsi perdue est tout abandonnée entre les mains de Dieu
Mars 1649 M 3,35
Quand Dieu allume le flambeau de la foi dans une âme

Auteurs et textes mystiques

Mars 1649 M 3,36 Quand Dieu laisse l'âme dans la foi nue.
Quelquefois Dieu prive l'âme des clartés et des goûts que la foi donne
Octobre 1649 M 2,67 (2.10.7) En Dieu seul est la vraie joie et le repos.
Que la vie du chrétien est douce et agréable, quand elle est crucifiée
2 Octobre 1649 M 2,33 (2.6.7)
8 Octobre 1649 M 2,35 (2.7.1) Le grand soin d'une âme est de s'appliquer uniquement à contenter Dieu.
Le moindre soin d'une âme bien pure est de réfléchir sur elle-même
9 Octobre 1649 M 2 136 Il ne faut pas tellement s'appliquer à la divinité qu'on oublie la vie crucifiée de Jésus.
Quand on est élevé à la connaissance de Jésus-Christ
9 Octobre 1649 M 2 154 Il faut suivre à l'aveugle la Providence de Dieu.
Le secret le plus assuré pour aller à la sainteté
M 2 155 Mourir à tout ce qui n'est point Dieu.
Il ne faut pas se contenter de mourir à tout ce qui n'est point Dieu
9 Octobre 1649 M 3,57 L'entrée de l'âme dans l'état d'union.
Dieu achemine l'âme à l'union par les bonnes pensées
9 Octobre 1649 M 3,58 Cette entrée coûte de grands labeurs.
L'on ne parvient ordinairement à cet état d'union qu'après plusieurs années
11 Octobre 1649 M 3,56 Dans un seul regard voir Jésus Dieu et homme.
L'âme passe par divers états devant que d'arriver à ce dernier
18 Octobre 1649 M 3,38 Vivre selon ce qui nous est donné de Dieu, avec fidélité, et puis il fait ce qu'Il Lui plaît.
L'on peut connaître en cette lumière
19 Novembre 1649 M 3,37 Au milieu des ténèbres du corps, Dieu donne la foi comme une lumière divine et miraculeuse.
J'ai senti mon esprit comme enfermé dans la prison de ce corps
30 Novembre 1649 M 2,64 (2.10.4) Un grand aveuglement
C'est un grand aveuglement que d'aimer si peu la souffrance
Décembre 1649 M 2 121 La félicité des chrétiens, c'est d'être les images vivantes de Jésus Christ en terre.
Comme le Père éternel a des complaisances infinies
Décembre 1649 M 2,77 (2.10.17) La vie des chrétiens
La vie des chrétiens conduite dans les règles de l'Évangile est un martyre perpétuel
Décembre 1649 M 1,16 (1.2.11) Jésus mourant fait connaître le péché.
L'on ne peut jamais mieux voir ses péchés
Décembre 1649 M 3,41 Comme la lumière divine fait voir et goûter en Dieu les plus sublimes vérités.
Quand on considère les vérités chrétiennes
5 décembre 1649 M 2,70 (2.10.10) Une âme bien éclairée
Une âme bien éclairée fait usage de toutes les contradictions
16 Décembre 1649 M 2,51 (2.8.6) Lorsque la foi règne
Lorsque la foi règne dans notre âme, elle lui communique des vues et des sentiments
[1650]
1er janvier 1650 L 2,19 Face à la médisance, s'abîmer en Dieu.
1er Janvier 1650 M 3,44 Rien que la foi toute nue pour trouver Dieu en un moment.
Dans la gloire, l'on voit Dieu à découvert.
4 Janvier 1650 M 3,60 L'oraison d'union consiste à l'adhérence à Dieu.
Il faut bien remarquer que la substance de l'oraison
4 Janvier 1650 M 3,60 Le tout de l'âme c'est d'être en Dieu par union de foi pure.
Les lumières que l'âme reçoit n'étant pas Dieu
4 Janvier 1650 M 2 172 Les lumières, les goûts, les sentiments ne sont pas Dieu.
L'état d'aveuglement et d'insensibilité
20 Janvier 1650 M 3,31 La grande passivité de l'âme doit être de posséder Dieu en son fond
La grande passivité de l'âme doit être
20 Janvier 1650 M 3,32 Ce pur anéantissement s'appelle nuit obscure.
Cet état de pur anéantissement est un état de grandes souffrances au commencement
20 Janvier 1650 M 3,45 A une âme qui agit trop en l'oraison par ses propres opérations.
Il faut dire à une âme qui agit trop en l'oraison par ses propres opérations
7 Février 1650 M 3,12 La théologie mystique
Pour apprendre la théologie mystique, il faut plus étudier le crucifix que les livres
Avril 1650 M 3,39 Ce goût de Dieu vaut mieux que tout.
D'où me vient l'impression si forte
Avril 1650 M 3,42 On ne connaît le goût de Dieu qu'en Dieu même.
Avril 1650 M 3,43 Ce goût de Dieu est un petit échantillon de la Gloire.
Pour peu que cet Être infini se donne à expérimenter
Avril 1650 M 3,46 Ce goût de Dieu est le fruit de la Croix.

Nous ne verrons point combien le Seigneur est doux
Avril 1650 M 3,47 Ce goût de Dieu sépare l'âme d'elle-même et des créatures.
Quel moyen de s'amuser aux créatures
Mai 1650 M 3,74 L'âme n'a point de ciel que Dieu même.
En l'autre monde, Dieu fait le grand coup de sa miséricorde
Mai 1650 M 3,75 L'union essentielle où l'âme jouie de Dieu.
À moins que d'en avoir eu l'expérience
Mai 1650 M 3,76 Distinguer union essentielle et union accidentelle.
En l'union accidentelle l'âme reçoit
1650 M 3,79 L'union essentielle c'est une possession de Dieu et une jouissance de Lui en Lui-même.
Enfin il me semble que toutes les écritures de ces choses devraient finir
20 Juillet 1650 M 1,32 (1.4.5) Tant de livres ?
Pourquoi tant de livres ? Il faut désirer les créatures avec beaucoup de modération
12 Septembre 1650 M 3,78 En état d'unité
En état d'unité la créature est totalement anéantie
9 décembre 1650 L 2,16 Une âme n'a autre chose à faire en la terre que d'écouter Dieu et Le suivre.
Monsieur, On dit d'ordinaire que c'est le plus parfait d'être sans sentiment,
15 Décembre 1650 L 2,53 Il faut obéir à Dieu et vous perdre pour Lui et en Lui entièrement.
M, J'ai reçu vos dernières dans lesquelles vous me mandez que Dieu seul nous doit suffire ;
[1651]
Janvier 1651 M 3,77 La grâce de vision est plus pure, plus spirituelle et plus divine que la simple vue.
La grâce de vision est plus pure, plus spirituelle et plus divine que la simple vue.
Janvier 1651 L 2,2 Il ne faut pas attendre d'être parfait pour communier. -- Jésus soit notre unique tout pour jamais. Puisqu'il vous fait la grâce de vouloir venir en vous...
M. Jésus soit notre unique tout pour jamais. Puisqu'il vous fait la grâce de vouloir venir en vous
3 Janvier 1651 M 2, 174 l'âme demeure passive, laissant opérer l'Esprit qui gémit en ceux qui sont anéantis.
La conduite de l'âme dans l'oraison me semble bonne et avantageuse lorsque l'anéantissement est suivi de la paix
7 Janvier 1651 L 2,5 la pure oraison ne se fait point par lumières, mais par anéantissement.
M. Nous avons lu avec affection, et consolation les petites remarques sur vos exercices
12 Janvier 1651 L 2,9 Ne vous dispensez pourtant jamais de votre chapelet.
M. Dieu soit béni à jamais de ce que vous êtes en parfaite santé.
14 Février 1651 L 1,39 Il faut qu'un capitaine meure à la tête de sa compagnie.
M. Dieu seul suffit. Je répondrai brièvement à vos lettres premières et dernières
10 mai 1651 J'ai appris les discours que le père N. a fait de vous et de moi, et qui vous cause tant d'abjection.
Ma très chère soeur. Dieu seul et il suffit. J'ai appris les discours que le père N
29 juin 1651 ... au reste ma très chère soeur
1651 L 3,49 Ce riche néant dans lequel on trouve tout.
M. Prenez courage, et continuez à vous avancer dans la mort de votre propre esprit et de vous-même
1651 L 3,28 Ce qui met obstacle à l'âme de devenir divine.
Il faut vous dire, puisque vous le voulez, et que la direction l'a ordonné,
1651 L 2,54 -- Dieu seul doit suffire à une âme morte et anéantie...
M. Dieu seul doit suffire à une âme morte et anéantie.
1651 L 3,56 Rien que Dieu n'occupe mon âme, puisque rien n'y demeure.
M. Jésus Dieu et homme, et Il suffit.
16 Décembre 1651 L 2,3 La patience passive est une excellente oraison.
Madame, Jésus soit notre unique lumière et conduite. Je réponds à vos deux dernières
[1652]
1652 L 1,40 Le métier d'un chrétien est de porter sa croix.
Mademoiselle, puisque vous voulez que je vous dise mes petits sentiments,
1652 M 2 171 Sans pensées et sans sentiments
Si votre âme durant l'oraison est sans pensées et sans sentiments, ne vous en mettez point en peine
Mars 1652 L 2,28 Ne pas s'attarder, ni s'attacher aux visions.
Monsieur, J'apprends par vos dernières ce qui se passe dans votre intérieur
6 Mai 1652 L 2,18 -- Madame, Jésus soit notre unique joie dans nos souffrances...
Madame, Jésus soit notre unique joie dans nos souffrances
26 Juillet 1652 LM à M. Boudon
Mon très cher frère, Dieu seul suffit ! Le 26 juillet 1652. Je reçus hier votre chère lettre avec grande joie, mais la lecture d'icelle m'affligea sensiblement
18 Septembre 1652 L 2,41 Se laisser conduire en aveugle.

Monsieur. Jésus-Christ souffrant soit l'unique Amour de nos cœurs. Je n'ai pu répondre plus tôt à vos dernières qui me déclarent bien naïvement l'état intérieur de votre âme
26 octobre 1652 L 1,49 Soyez comme la Madeleine à ses pieds.
Madame, Je me réjouis de vous voir toujours dans le dessein d'être tout à Dieu
[1653]
1653 L 3,39 De la vie cachée avec Jésus Christ en Dieu.
M. J'ai reçu grande joie d'apprendre des nouvelles de votre santé
1653 L 3,7 Jetez plutôt les yeux sur Jésus-Christ que sur vos imperfections
Monsieur, Jésus soit notre unique Amour. Pour répondre à vos dernières, je vous puis assurer en toute sincérité, que vous m'êtes plus cher que moi-même
1653 L 3,18 S'accoutumer à faire l'oraison avec la pure lumière de la foi.
M. Je vous dirai qu'il ne faut pas s'étonner des oppositions et contradictions
1653 L 3,40 Dans la voie passive de l'anéantissement.
M. Depuis que Dieu par sa miséricorde a introduit l'âme dans la voie passive de l'anéantissement
1653 L 3,51 Dieu est mon âme et mon âme est Dieu.
Monsieur, Pour le présent il me semble que Dieu est mon seul intérieur
2 janvier 1653 LMB Monsieur Picoté, prêtre de Saint-Sulpice, grand serviteur de Dieu, ami de notre très saint et très digne Père Chrysostôme
Monsieur, Je ne crois pas que nous soyons si fort dans le silence cette année que celle que nous avons passée.
9 janvier 1653 L Ne pas tant vous occuper à l'extérieur que vous ne donniez pour l'intérieur
Ma très chère Sœur, Jésus soit notre unique pour le temps et l'éternité. Ce n'est pas à moi de dire mes sentiments d'une affaire si importante
19 Janvier 1653 L 2,20 La voie de pure souffrance est la meilleure.
Mon cher Père, Jésus soit notre unique vie. J'ai eu beaucoup de joie de recevoir de vos lettres dans lesquelles je remarque clairement la conduite de Dieu
10 Février 1653 M 2 172 Cette sacrée obscurité est plus claire que la lumière même.
Quand l'âme est parvenue à un degré d'oraison où l'esprit humain se trouve perdu dans l'abîme obscur de la foi
23 février 1653 L 3,21 Continuellement je ne suis plus en moi, mais en Lui.
M. Je ne puis vous exprimer la joie que je reçois d'apprendre la ferveur et la fidélité
3 Mars 1653 L 2,21 C'est au Saint Esprit à qui vous devez demander direction et conduite.
Mon Très cher Père, Dieu seul suffit. Pour répondre à vos lettres que j'ai reçues aujourd'hui
24 Avril 1653 L 3,29 Qui vit en Dieu seul, voit en Dieu ses amis.
M. Jésus Ressuscité soit notre unique vie. Ces lignes sont pour vous réitérer les assurances de mes affections
4 Mai 1653 L 2,13 -- Monsieur de Renti était mon intime ami.
4 Mai 1653 L 2,49 Un simple regard vers Jésus-Christ suffit.
Mon Révérend Père, Jésus-Christ soit l'union de nos cœurs. Je viens de recevoir vos dernières, lesquelles m'apprennent la fidélité
20 mai 1653 LM à M. Boudon Souffrir quelque chose pour son nom.
Mon très cher frère, 20 mai 1653. Je prie Notre Seigneur Jésus
Ce mot est pour vous témoigner la joie de mon cœur en ce qu'il a plu à Dieu vous rendre digne de souffrir quelque chose pour son nom.
Juillet 1653 L 3,22 Il y a différents états dans la voie mystique.
Mon très cher Père, Dieu seul suffit à une âme anéantie. Je viens de recevoir vos dernières. Pour réponse, je vous dirai que la difficulté
1er Juillet 1653 L 3,42 Demeurer unis et abîmés dans cette infinie bonté.
Ma très chère Sœur, Jésus soit l'unique vie de nos cœurs. Quoique vous soyez éloignée, je crois que vous êtes présente à l'Ermitage
9 Août 1653 LMB J'ai mis en mains de Monsieur Boudon...
Monsieur, Ce 9 août 1653. Je vous fais ce petit mot pour vous assurer que j'ai mis en mains de Monsieur Boudon le livre que vous avez désiré
Août 1653 L 1,41 Priez votre Sainte Mère de me secourir dans ma misère.
Monsieur, Jésus soit notre unique vie. J'ai eu beaucoup de consolation de recevoir de vos chères lettres. J'avais besoin de leur secours
Août 1653 L 1,42 Qu'il fait bon être enfant de la Providence !
Monsieur, Jésus fait notre unique vie, par le saint Amour et divin Cœur de son admirable et très digne Mère.
Août 1653 L 1,43 Si votre fond est vide, ne le remplissez pas.
Madame, Jésus soit notre unique vie. Je viens de recevoir vos dernières qui me font connaître que Notre Seigneur vous donne part à sa croix
Août 1653 L 3,57 Comment l'âme doit vivre perdue en Dieu.
M. Jésus soit notre unique vie pour le temps et pour l'éternité. Je remercie Notre Seigneur de la continuation des grâces qu'Il vous fait en l'état où Il vous met.
23 Août 1653 L 3,32 La vraie oraison c'est Dieu même en l'âme.
M. Je répondrai à vos dernières, sans faire réflexion sur ce que vous a dit Monsieur N.

- 25 août 1653 L 1, 44 J'ai une petite chambre que je vous garde.
Monsieur, chacun a sa grâce.
- 25 Août 1653 L 2, 50 Un regard amoureux de Dieu en l'oraison.
M. Un regard simple de Jésus-Christ ou de quelqu'un de ses mystères, ou de quelque perfection divine
- 26 Août 1653 L 2,52 Dieu seul, Lui-même, doit être l'âme de votre âme.
4 Septembre 1653 L 1,46 Dans la direction ne pas contraindre les âmes.
- 7 Septembre 1653 L 2,27 Quand Dieu devient l'âme de notre âme.
Touchant la déclaration que vous me faites de votre oraison
- 8 Septembre 1553 L 2,29 Il faut tout doucement encourager les âmes.
M. Je vois par vos dernières que l'union d'entre vous et N. n'est pas faite au point que je l'aurais désiré.
- 1er Décembre 1653 lettre à Monsieur Henri Boudon.
- 16 Décembre 1653 L 3,9 La boue entre les mains de Dieu fait des miracles.
[1654]
- 1654 L 3,34 Le secret de la parfaite union avec Dieu.
Avant février 1654 LMB Nous prendrons la croix
Je vous supplie me faire la faveur de faire savoir à notre très chère Sœur que nous prendrons la croix
- 22 Mars 1654 L 3,33 C'est une grande richesse que la pauvreté intérieure.
M. Jésus souffrant soit notre unique amour. J'ai grande joie qu'il ait fait notre union par providence particulière
- 29 Mars 1654 L'esprit de notre petit Ermitage.
Ma très chère Mère, Jésus soit l'unique vie de nos âmes.
- 30 Mars 1654 L 3,4 N'avoir rien, c'est avoir tout.
M. Jésus mourant soit l'unique vie de nos âmes. Ce mot est pour vous assurer, que je me sens aussi uni à vous à Caen comme à Rouen
- 19 Avril 1654 L 2,51 Il faut mourir auparavant que de vivre d'une nouvelle vie.
M. Jésus soit l'unique amour nos cœurs.
Mai 1654 L 3,2 La récompense d'une croix est plus grande croix.
J'ai reçu votre lettre avec beaucoup de consolation, y apprenant la continuation à rechercher le Bien-aimé
- 13 Mai 1654 L 3,6 Il n'y a qu'à Le laisser faire.
M. Jésus soit l'unique Vie et la seule Lumière de nos âmes.
- 21 Août 1654 LMB Je vous reproche votre infidélité de n'être point venu à Paris avec Monsieur Bertaut
- Ce 21 Août 1654. Je ne vous fais que ce mot étant encore bien faible d'une petite fièvre
- 15 septembre 1654 MB sur le père Eudes et Marie des Vallées [extraits]
J'ai reçu samedi l'honneur de la vôtre par laquelle vous avez la bonté de nous mander
- 17 septembre 1654 L 3,55 Le seul appui est la pure foi
M. Puisque cette personne est avec vous, prenez-y garde.
- 14 Octobre 1654 L 2,39 Comme une petite étable de Bethléem.
Ma Révérende Mère, après avoir prié sur ce que vous me proposez en votre lettre au sujet de vos établissements
- 17 Octobre 1654 L 3,5 Autant on est détaché de toute choses, autant on est disposé à être uni à Dieu.
M. Jésus soit notre unique conduite, puisqu'il est la Lumière essentielle
- 19 Octobre 1654 L 3,60 Que l'Esprit de Dieu fasse son ouvrage à sa mode.
Monsieur, Jésus soit notre unique Lumière.
- L 3,61 Quel bonheur c'est de jouir de Dieu dans le centre.
M. Jésus soit notre tout pour jamais. Autant que ma petite lumière me donne de discernement
- 20 Octobre 1654 L 2,25 Un abrégé de la voie mystique.
Ma très chère Sœur, Jésus la Lumière essentielle soit notre unique conduite dans les voies de la sainte oraison.
- 5 novembre 1654 L 1,46 Mon fond, c'est la seule lumière de la Foi.
M. Je connais un certain état d'anéantissement de la créature
- 11 Novembre 1654 L 3,41 Dieu est et vit, et cela me suffit.
Mon Très cher Frère, Jésus soit l'unique vie de nos âmes
[1655]
- Non datée L 2,22 Les lumières de Jésus-Christ ne sont pas Jésus-Christ.
Mon très cher Père, Nous nous portons bien Dieu merci, tous ensemble.
- Janvier 1655. mon possible pour aller vous voir cet été prochain
Jésus soit l'unique de nos âmes. Vous ne devez pas douter ma très chère sœur que je fasse mon possible
- Janvier 1655 Extrait d'une lettre que Monsieur de Bernières fit à notre vénérable mère
[...] S'il m'était permis de me regarder je serais affligée de son Établissement
Fin janvier 1655 J'attendais le retour de Mr de Montigny

J'attendais le retour de Mr de Montigny pour vous donner de nos nouvelles,

2 février 1655 L 2,40 Ce qui attire Jésus dans les monastères.

Ma Révérende Mère, Jésus soit l'unique de nos âmes.

3 Février 1655 M 2 166 Demeurez en sa Sainte Présence.

Étant en oraison, si votre intérieur devient insensible devant Dieu

11 Mars 1655 L 3,59 Ce Jour d'éternité est un jour de vérité

M. Je vous dirai pour réponse à vos dernières, que les faveurs et les dons de la gloire

17 Mars 1655 L 3,24 On s'imagine qu'être en quiétude, c'est ne rien faire.

Mon Révérend Père, C'est une grande misère de ne point connaître qu'il ne faut pas toujours chercher Notre Seigneur.

27 Septembre 1655 L 3,27 Demeurer en Dieu et y vivre c'est un Paradis.

Jésus soit notre unique vie pour jamais

[1656]

3 Janvier 1656 L 3,13 Perte de l'âme en Dieu, la comparaison d'une rivière

Ma très chère Sœur, Jésus Christ soit notre unique vie. Je viens de recevoir vos dernières qui me consolent beaucoup

4 Août 1656 L 3,58 Quand Jésus, Soleil éternel, se lève au fond de l'âme.

M. Jésus soit notre tout pour jamais. Vous m'avez obligé de me donner avis de la douleur de N

13 Août 1656 M 2 173 Il blesse d'une manière que Lui seul peut guérir.

Mon oraison a bien changé. Ce n'est plus qu'un exil ou un bannissement de Dieu

14 Septembre 1656 L 3,25 Tant de goût et de saveur à être anéanti.

M. Je fus presque résolu hier de partir avec Monseigneur l'évêque de Kilala ;

10 Octobre 1656 L 3,47 En même temps, sa présence et son absence.

M. Jésus soit l'unique union de nos cœurs.

13 Octobre 1656 L 3,26 Ayant Dieu on a tout.

M. Jésus soit notre unique vie pour le temps et l'éternité.

20 Novembre 1656 L 3, 36 Que nous soyons un jour tous fondu en Jésus.

Ma très chère Sœur, Jésus soit notre mort, notre vie, notre néant et notre tout.

21 Novembre 1656 L 3,37 Le procédé simple et pauvre de Jésus-Christ.

M. Jésus soit notre tout pour jamais. Nous vous envoyons la lettre de N.

[1657]

16 Janvier 1657 L 2,31 Les trois degrés pour monter au sommet de la montagne.

M. Jésus soit notre tout pour jamais. Je vous suis infiniment obligé

21 Janvier 1657 L 3,31 Les biens qu'apporte cette sorte d'oraison sont innombrables

M. Jésus la lumière éternelle soit notre unique conduite.

23 Janvier 1657 L 3,15 De l'anéantissement mystique.

M. Pour ce qui vous regarde, nous n'avons rien à dire

9 Avril 1657 L 3,35 Tournez votre âme du côté de la confiance en Dieu.

Jésus soit notre tout pour jamais. J'ai fait réflexion sur ce que vous me mandez

9 Avril 1657 L 2, 24 C'est Dieu seul qui fait cet ouvrage.

Ma très chère Sœur, Jésus soit notre tout pour jamais. Je vous demande pardon

3 Août 1657 L 3,14 Il faut voir à quelle oraison l'on est appelé.

Mon révérend Père, connaître et aimer Jésus Christ soit notre unique prétention.

26 Août 1657 L 2,23 Souffrir en patience passive.

Ma très chère Sœur, Jésus soit notre unique lumière, et notre unique appui.

30 Août 1657 L 3,16 C'est la dernière lecture qu'il faut quitter, que celle de l'Écriture sainte.

Jésus soit notre tout pour jamais. Je ne manquerai pas durant votre retraite

20 Septembre 1657 L 3,17 Une vue simple et amoureuse doit nourrir votre âme

M. Jésus la lumière éternelle soit votre unique conduite.

20 Septembre 1657 M 1,87 (1.10.4) La fidélité d'une âme consiste à recevoir la mort que toutes ces choses lui donnent, et à ne point agir autrement.

Les ténèbres, les sécheresses et les étouffements intérieurs

24 Septembre 1657 M 1,84 (1.10.1) Chercher Dieu. le posséder et d'en jouir.

L'unique affaire que nous avons en ce monde

25 Septembre 1657 L 3,53 Jésus anéantit l'âme qui est unie à Lui.

M. Jésus soit notre tout pour jamais. Votre état présent

29 Septembre 1657 M 1,89 (1.10.6) L'union mutuelle en Dieu supplée à tout et opère secrètement des effets de grâce plus grands que le commerce des lettres.

Ceux pour qui j'ai plus d'affection

29 Septembre 1657 M 1,90 (1.10.7) Mourir au désir de ne pas mourir assez tôt.

L'avancement de l'intérieur

6 Octobre 1657 L 2,30 Dans l'oraison, il ne faut jamais quitter Jésus Christ.

M. Touchant la difficulté qui est venue à la personne dont il est question lisant Sainte Thérèse

7 Octobre 1657 L 3,1 Les trois degrés d'oraison extraordinaire.

Monsieur, Jésus la lumière éternelle, soit toujours votre unique conduite. J'ai lu

13 Octobre 1657 L 3,54 Sur l'anéantissement et la déification.

Mon très cher Frère, Jésus soit notre unique vie pour jamais. Il y a bien de la différence

28 Octobre 1657 M 2 167 -- Si Dieu vous appelle par grâce à la pure passivité dans l'oraison...

20 Novembre 1657 M 2 168 L'oraison faite sans industrie est la meilleure.

L'abandonnement et la simplicité sont tout à fait nécessaires

20 Novembre 1657 M 2 169 Demeurez plutôt doucement abandonnée à l'œuvre de Dieu en vous

C'est le propre du centre de tirer à lui les choses qui doivent y être unies.

20 Novembre 1657 M 2 170 Ceux qui commencent doivent marcher petitement et humblement.

Au commencement l'on ne peut pas pratiquer si bien

[1658]

30 janvier 1658. bâtir un monastère qui soit conforme à la demeure de Jésus-Christ au très Saint-Sacrement.

Je vous suis infiniment obligé Madame

1 Juillet 1658 L 3,45 Vous êtes en chemin vers un pays qu'on appelle le néant.

M. Jésus soit notre tout pour jamais. Je viens de recevoir

29 Septembre 1658 L 3,10 Il doit suffire de laisser brûler ce Feu intérieur.

Monsieur, la personne dont il est question, doit s'abandonner

7 Octobre 1658 L 3,48 Quand Dieu se manifeste Lui-même et révèle, ô quelle perte! Quel anéantissement dans une âme!

Jésus-Christ soit notre unique vie pour le temps et pour l'éternité. C'est Lui seul

10 Octobre 1658 L 3,44 Dieu écoulé dans votre fond sollicite et tire votre âme de passer du rayon en Lui seul.

Monsieur, Jésus soit notre tout pour le temps et pour l'éternité. Je reconnais par la lecture de votre dernière

31 Octobre 1658 L 3,50 Une différence très grande entre la lumière du rayon et la lumière du centre

Monsieur, Jésus soit notre unique tout pour jamais. J'ai lu avec attention votre dernière

11 Novembre 1658 M 1,88 (1.10.5) Un moment de la volonté de Dieu est préférable à toutes les choses du monde.

Un moment de la volonté de Dieu

27 Novembre 1658 L 1,47 Un Chartreux, c'est comme une rivière qui coule dans un désert s'écoulant en la mer qui est Jésus-Christ. -- J'ai reçu une grande joie d'apprendre par vos dernières que vous avez été reçu à faire profession...

Mon Très cher Frère, Jésus soit notre unique tout pour le temps et pour l'éternité. J'ai reçu une grande joie

1er Décembre 1658 L 1,48 Surtout aimez la pureté de cœur, sans laquelle il n'y a rien à faire en l'oraison.

M. Votre dernière m'a beaucoup consolé

2 Décembre 1658 L 2,34 Retourner et s'écouler en Dieu.

M. Jésus soit notre unique tout pour le temps et pour l'éternité. La personne dont vous m'avez écrit doit des reconnaissances

12 Décembre 1658 L 3,20 Un pauvre chétif homme qui tend à l'anéantissement est capable de tout.

Monsieur, Jésus soit notre unique vie pour le temps et l'éternité. Je ne vous puis exprimer la joie que nous avons tous récemment d'apprendre

16 Décembre 1658 L 3,38 C'est un grand don d'entrer dans le néant, plus grand d'y habiter, et très grand d'y être consommé.

M. Jésus soit notre unique tout pour le temps et l'éternité. Je reçois votre dernière

21 Décembre 1658 L 2,33 Votre oraison s'augmentera peu à peu avec la fidélité de la faire tous les jours.

Monsieur, Je suis fort obligé à Monsieur votre frère

22 décembre 1658 L 1,49 Moins vous ferez, plus vous ferez de bien à vos novices.

Mon Révérend Père, Jésus nous soit toutes choses. Sa divine Providence

[1659]

1659 L 3,52 Tout ce qui n'est point essentiel sépare l'âme de Jésus-Christ.

Mon très cher Père, Jésus soit notre unique tout pour le temps et pour l'éternité. Je crois que vous avez bien fait d'assister les hospitalières

Janvier 1659 L 1,50 Marchez le plus que vous pourrez en liberté d'esprit.

M. Jésus soit unique force et soutien. Pour répondre à vos dernières

Janvier 1659 L 1,51 Laisser à Dieu de vouloir pour vous.

Madame, Je répondrai par ce mot à vos deux lettres

4 janvier 1659 L 2,17 Toute votre oraison, dans le délaissement intérieur où vous êtes, est de n'en avoir point.

Mon Révérend Père, Jésus anéanti soit votre soutien

12 janvier 1659 L 3,46 C'est le trésor des trésors de se perdre en Dieu.

M. Jésus soit notre unique tout pour jamais. Comme je pensais répondre

24 janvier 1659 L 3,19 Prenez garde à ne pas vouloir être si fort abandonné que vous vouliez tomber dans l'oisiveté.

- M. Jésus soit votre unique conduite. Je vous confesse que je suis mortifié d'être obligé de vous aider
24 Janvier 1659 L 3,43 Le seul ordre de Dieu nous donne Dieu seul.
M. Jésus seul soit notre unique conduite. Je reçus hier vos dernières lettres
26 Janvier 1659 L 3,8 L'âme agit plus dans la simplicité que dans la multiplicité.
Monsieur, Jésus soit votre lumière. C'est à Lui à vous éclairer
Février 1659 L 1,56 Quand l'âme est oisive, elle devient pleine de tiédeur.
Monsieur, Pour répondre à votre dernière, je vous dirai que dans l'oraison
Février 1659 L 2, 26 Il faut mourir en la croix où Dieu attache.
M. L'intérieur de N. étant conduit par la pure lumière de la foi
5 février 1659 L 1,54 L'union sensible bien ménagée fait du bien.
M. Jésus soit notre tout pour jamais. La disposition intérieure
10 Février 1659 L 1,53 Très souvent on imite Jésus-Christ qu'en apparence et en idée.
Monsieur, Jésus crucifié soit notre unique amour. Il faut que vous disiez la même chose
14 Février 1659 L 1,55 Je suis résolu de ne point descendre de la croix, et d'y souffrir sans me plaindre et sans me justifier.
M. Le soupçon que l'on a eu que j'ai appuyé M.D. m'a décrié
19 Février 1659 L 2,45 La différence entre l'abandon et l'oisiveté.
Monsieur, Jésus soit notre unique tout pour jamais. J'ai lu vos dernières du septième de ce mois
16 Mars 1659 L 3,3 L'essentiel de la vie mystique.
M. Je vous suis infiniment obligé de l'honneur de votre souvenir
29 Mars 1659 L 1, 60 Il faut reculer les affaires de Dieu pour vaquer à Dieu seul.
Monsieur, Jésus soit notre tout pour le temps et pour l'éternité. Pour répondre à votre dernière, je vous dirai
2 Avril 1659 L 3,23. La non-oraison est la voie pour l'oraison mystique.
Monsieur, Jésus-Christ crucifié soit notre unique amour. Votre dernière m'a beaucoup consolé
8 Avril 1659 L 1,52 Ne pas descendre des croix où vous êtes attachée.
Madame, Jésus soit notre unique consolation et mettez en lui seul votre confiance, et votre amour.
16 Avril 1659 L 2,32 L'humilité et l'abandon doucement exercé en sa Présence.
Monsieur, Jésus soit notre tout à jamais. J'ai grande joie
Maximes non datées
M 3, 1 Dans l'état passif, l'âme ne doit presque plus agir, mais l'Esprit de Dieu doit agir en elle.
Après qu'une personne a été quelque temps fidèle à la simplicité intérieure
M 3, 2 L'état passif n'est pas pour toutes les âmes qui tendent à la perfection.
L'oraison qui se fait avec foi simple
M 3, 3 L'état passif consiste à supprimer notre activité propre, pour entrer dans l'activité de Dieu.
L'état passif ne consiste pas à n'avoir point de pensées
M 3, 4 L'état passif consiste à se laisser posséder par l'Esprit de Jésus-Christ.
Cet état consiste à se laisser posséder à l'Esprit de Jésus-Christ
M 3, 5 Le premier degré de l'état passif est purgatif.
Le premier degré de cet état
M 3, 6 L'état de l'âme dans ce premier degré de vie parfaite demeure dénué et étouffé.
Les distractions, les tentations, les ténèbres, et les sécheresses
M 3, 7 Le fruit de ce premier degré de vie unitive n'est pas de cesser les œuvres extérieures de sa condition, mais de ne les plus faire de son propre esprit.
Le fruit de ce premier degré
M 3, 8 Le second degré de l'état passif est illuminatif.
Le second degré est illuminatif.
M 3, 9 En ce second degré de vie unitive, l'âme éprouvent encore de grands délaissements.
L'âme en ce second degré
M 3, 10 Le dernier degré c'est l'unitif, où l'âme devient un même esprit avec Dieu.
Le dernier degré c'est l'unitif
M 3, 11 Dans ce dernier degré de la vie unitive le temps d'oraison n'est pas réglé comme aux autres précédents.
Dans ce dernier degré

Table des matières

Table des incipit 1631-1659

RENCONTRES AUTOUR DE MONSIEUR DE BERNIERES (1602 – 1659)

!Rencontres autour de Jean de Bernières (Parole et Silence 2013).doc

!Rencontres autour de Jean de Bernières (Parole et Silence 2013).pdf

Rencontres autour de Monsieur de Bernières (1603-1659) Mystique de l'abandon et de la quiétude, coll. « Mectildiana », Editions Parole et Silence, 2013, 594 p. [ce collectif assemblé par J.-M. Gourvil & D. Tronc, regroupe les contributions de dom T. Barbeau, J. Dickinson, J.-M. Gourvil, I. Landy, dom J. Letellier, B. Pitaud, J. Racapé, dom E.de Reviens, D. Tronc, A. Valli.]

Redécouvrir Jean de Bernières

Parmi les mystiques du XVII^e siècle, Jean de Bernières (1602-1659) est une grande figure laïque. Son importance et la profondeur de sa vie intérieure égalent celles de figures religieuses qui le précèdent de peu : l'évêque pasteur des âmes François de Sales (1567-1622), le franciscain capucin Benoît de Canfield (1562-1610), le grand carme Jean de Saint-Samson (1571-1636), l'ursuline amie Marie de l'Incarnation fondatrice au Canada (1599-1672).

L'influence spirituelle et mystique de « Monsieur de Bernières » s'étendit non seulement auprès de ses dirigé(e)s, mais par ses écrits qui, arrangés et publiés peu après sa mort, rencontrèrent un succès inattendu. *L'Intérieur chrétien* devenu *Le Chrétien intérieur* bénéficia d'innombrables éditions. Cette influence très large a pu être comparée à celle exercée par *L'introduction à la vie dévote* de l'évêque de Genève. Bernières figure ainsi parmi les auteurs de spiritualité les plus lus au XVII^e siècle. L'un des éditeurs du *Chrétien intérieur* dit en avoir imprimé trente mille exemplaires.

Déjà de son vivant il fut une personnalité forte et appréciée. Trésorier de France il collabore à la fondation de nombreuses œuvres à Caen avec saint Jean Eudes et le baron Gaston du Renty. Il est membre influent de la Compagnie du Saint Sacrement. Dans une ville où les protestants et les jansénistes occupent une place importante, et qui connut de nombreux troubles politiques liés à la misère — en 1639 les « nu-pieds » se révoltent — Jean est reconnu comme un catholique artisan de paix. Mais alors que l'autre Jean (Eudes) fut canonisé, le fondateur de l'Ermitage devint suspect, car son œuvre fut rattachée *post-mortem* en 1689 au *corpus* quiétiste (mais lui-même ne fut pas mis en cause) condamné au moment même d'une tentative de béatification à Rome ; ceci en bonne compagnie dont Benoît de Canfeld, confesseur de Monsieur Vincent, et Jean-Joseph Surin.

En effet, entre la disparition en 1659 de monsieur de Bernières et la fin du siècle, la méfiance vis-à-vis des expressions mystiques s'accroît. *Le Crépuscule des mystiques*, titre évocateur donné par Louis Cognet à sa célèbre étude de la crise quiétiste, marque un tournant dans l'histoire de la spiritualité et dans l'histoire des mentalités : un « univers dionysien » laisse place à l'exercice d'une rationalité moderne peu adaptée aux expressions d'un christianisme intérieur.

La redécouverte de la grande richesse spirituelle du début de l'époque moderne se fera au début du XX^e siècle sous l'impulsion d'Henri Bremond. La volonté de sortir Jean de Bernières d'un relatif oubli participe de cette redécouverte des trésors de notre histoire. Car notre époque en recherche est sensible aux témoignages de vécus existentiels. C'est tout justement là où réside l'intérêt de la redécouverte de Bernières : n'ayant pas à tenir compte d'une appartenance à un ordre religieux, cet homme actif autant que contemplatif, se livre intimement et très simplement, toujours avec grande humilité, mais non sans manifester une ferme autorité.

Notre époque a ressuscité de grandes figures mystiques du XVII^e siècle : celles de Canfeld par les travaux d'Orcibal, de Surin par les travaux de Certeau, de Marie de l'Incarnation et de son fils Dom Claude par les travaux de Dom Oury. Si les travaux de Souriau (1913) et de Heurtevent (1938) sortirent Bernières de l'obscurité, il manquait une approche plus récente d'une spiritualité commune aux membres du cercle de l'*Ermitage*.

Une journée d'étude organisée autour du « Caennais Jean de Bernières mystique de l'abandon et de la quiétude » eut lieu le 13 juin 2009 au cœur de sa ville natale, dans l'église St Jean qu'il a si souvent fréquentée et dans laquelle il avait été inhumé au

moment de la disparition du monastère des Ursulines à la fin du XVIII^e siècle. Trois cent cinquante années et un mois après la disparition du mystique le 3 mai 1659, cette première manifestation collective fut organisée à l'initiative de Jean-Marie Gourvil avec l'appui du Centre d'Études Théologiques de Caen et de la paroisse 716. L'assistance à cette journée fut plus nombreuse que ses organisateurs n'étaient en droit d'espérer. Ce fut un signe de l'intérêt attaché aujourd'hui aux conditions permettant à tous d'exercer une vie mystique complète, active et contemplative tout à la fois, à la suite de la figure exemplaire de Jean.

Le présent ouvrage a été donc construit en complétant largement des matériaux recueillis lors de cette journée d'étude. Tandis que les auteurs de contributions orales ont depuis remanié leur texte, des études complémentaires ont été sollicitées auprès d'autres connaisseurs de Bernières et grands amateurs de ses écrits mystiques. Nous n'avons pas voulu restreindre leurs approches alors même qu'elles privilégient tel disciple plutôt que le maître, car elles illustrent ainsi son rayonnement.

Les amis de Jean de Bernières se retrouvent ainsi rassemblés. Ils honorent celui dont Bremond déclarait qu'il « ne pense pas autrement que l'unanimité des grands mystiques, depuis le pseudo Denys jusqu'à saint Jean de la Croix »⁷¹⁷.

Un premier ensemble de deux contributions expose des fondaments nécessaires pour SITUER « MONSIEUR DE BERNIERES » : John A. Dickinson présente le cadre normand caractérisé par une dureté des temps et des politiques. Dom Joël Letellier développe en une large fresque l'entourage humain sur lequel Bernières exerça sa profonde influence puis évoque les principaux thèmes de ce « chrétien intérieur. » Le lecteur prendra ici déjà connaissance de nombreux textes issus de ce dernier 718.

Un second ensemble comporte quatre contributions qui présentent les rapports entre JEAN ET SES AMIS SPIRITUELS. Quatre regards convergent ainsi à partir de ces figures vers l'animateur du cercle de l'*Ermitage*. Il s'agit de l'ursuline Marie de l'Incarnation (du Québec), de l'évêque François de Laval, de la bénédictine fondatrice Mectilde de Bar et du prêtre Jacques Bertot. Plus précisément Isabelle Landy-Houillon s'attache à la présence de Jean dans les écrits de Marie de l'Incarnation et de son fils Dom Martin. Dom Thierry Barbeau nous introduit au bienheureux François de Laval, premier évêque de Québec ainsi qu'à la réplique de l'*Ermitage* fondée en Nouvelle-France. Le père Bernard Pitaud présente des extraits de la correspondance de la direction spirituelle de Mectilde puis s'attache à l'évolution de cette grande figure fondatrice. Enfin, nous sommes heureux de franchir le cercle francophone grâce à la contribution d'Annamaria Valli, sœur de l'ordre fondé par Mectilde.

Le troisième ensemble présente JEAN DANS SON SIÈCLE. Il comprend deux contributions qui s'attachent aux influences reçues et exercées par delà les figures amies précédentes. Jean-Marie Gourvil présente un Bernières actif soutien des pauvres et rattache notre Trésorier de France dans la grande tradition mystique commune aux Églises chrétiennes qui s'efface avec la condamnation des mystiques et l'enfermement des pauvres à la fin du XVII^e siècle. Dominique Tronc rappelle les influences reçues d'un directeur franciscain puis celles exercées sur divers membres du cercle de l'*Ermitage* et de leurs descendants à travers des filiations spirituelles.

L'ouvrage ne pouvait se refermer sans LIRE JEAN DE BERNIERES. Dom Éric de Reviers nous propose une *lectio* autour de trois thèmes : « Dame Pauvreté », le Saint Abandon, l'Oraison mystique. Cette présence de monsieur de Bernières par des extraits de lettres de direction — après les larges citations offertes par Dom Joël Letellier et par le père Bernard Pitaud — est complétée hors correspondance par les lectures qui furent faites en l'église Saint-Jean de Caen à la fin de la journée d'étude.

Enfin des « Sources bibliographiques » soulignent l'importance des travaux de Charles Berthelot du Chesnay et de Paul Milcent, deux disciples récents de saint Jean Eudes qui fut un ami de Jean de Bernières, puis décrit des éditions anciennes, propose les rééditions disponibles et un choix d'études.

Le présent recueil constitue ainsi tout à la fois une étude et un *florilège* de notre spirituel, en une tresse associant *citations*, gloses, approches historiques. Des regards

716 Le presbytère de la paroisse possède un reliquaire de cuivre dans lequel ont été recueillis après le bombardement de 1944, les restes des cendres de Jean de Bernières, de Jourdainne, sa sœur et de Jean de Bernières de Gavrus, un neveu membre de l'*Ermitage*.

717 H. Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux*, op.cit. VI, p. 233.

718 Ces textes se détachent par l'usage d'*italiques* afin de faciliter un double usage du présent volume : une lecture à fin érudite et/ou une lecture à fin spirituelle de l'anthologie à plusieurs voix constituée par les écrits de Jean de Bernières cités dans les contributions.

indépendants convergent vers l'auteur à partir d'amis qu'il sût rassembler en son *Ermitage*. Le *corpus* de son œuvre sera rendu entièrement disponible lorsque le volume de la *Correspondance* complètera celui des *Chrétien*s récemment paru.

Il reste pour nos successeurs à approfondir de nombreux thèmes : « Bernières et l'École Rhéno-flamande. » ; « L'Ermitage fut-il un béguinage ? » ; « La grande diversité spirituelle d'amis collaborant à une même œuvre » ; « Bernières et Marie des Vallées » (leurs deux noms sont gravés sur la grande cloche du séminaire de Coutances fondé par saint Jean Eudes...) ; un « Bernières et Thérèse de Lisieux » et, pourquoi pas, un « Bernières et l'hésychasme oriental ».

Mieux comprendre Bernières c'est revenir au témoignage d'une vie mystique vécue par un laïc intégré dans la Cité. La rupture culturelle de la fin du XVII^e siècle marque encore notre mentalité et rend difficile l'accès à une vie ouverte sur le christianisme intérieur et sur sa grande tradition mystique. En approchant « monsieur de Bernières » nous nous intérons dans la *Paradosi*s trop oubliée.

J.-M.G & D.T.

[Contributions : pp.17-589, v. Table]

Jean de Bernières, sources et influences sur l'histoire de la spiritualité

La contribution à la journée d'étude organisée en 2009 autour du « Caennais Jean de Bernières mystique de l'abandon et de la quiétude » constitua l'amorce de l'étude sur l'auteur et son école qui figure au début du premier volume des œuvres de Jean publié deux années plus tard aux Éditions du Carmel⁷¹⁹. La communication sous sa forme écrite que l'on va lire reprend donc une bonne partie de cette étude, 720 mais expose en plus les influences qui s'exercèrent au-delà du Royaume de France et des milieux catholiques et n'avaient pu trouver place dans cette étude. Elles s'exercèrent tout au long du XVIII^e siècle et au début du siècle suivant.

Les sources puis les influences sur l'histoire de la spiritualité sont exposées ici en trois parties :

I. *Influence par des écrits* : le succès de librairie d'une œuvre construite *post-mortem* à partir de lettres assura le rayonnement du mystique en son siècle.

II. *Sources et influence directe d' « Amis spirituels » au XVII^e siècle* : les écrits n'ont qu'une influence indirecte, donc modeste, lorsqu'il s'agit de la vie la plus intime. S'attacher aux rapports directs entre mystiques vivants situe Jean au sein d'un réseau issu du franciscanisme puis montre son influence sur ses amis puis ses cadets. Les habitués de l'*Ermitage* fondèrent « l'école du Pur Amour ». Les traces restent visibles sur la durée du siècle, puisque ses acteurs pouvaient agir au grand jour avant la condamnation du quiétisme par le bref *Cum aliis* en 1699. Ceci justifie le titre attaché au dernier volet :

III. « *Rivières cachées* » aux siècles suivants. Une condamnation d'origine politique ne peut tarir un courant spirituel qui dépend peu des hommes. Le rejet fit partie d'une remise en ordre générale du Royaume par un Louis XIV confronté aux protestants, opposé aux jansénistes, certes indifférent à toute « mystiquerie », mais laissant pleine liberté à Mme de Maintenon. Les mystiques se cachèrent donc, mais nous relèverons quelques résurgences qui indiquent le parcours de divers ruisseaux souterrains actifs durant les trois derniers siècles.

719 Jean de Bernières, *Œuvres mystiques I L'intérieur Chrétien suivi du Chrétien Intérieur et des Pensées*, Édité avec une étude sur l'auteur et son école par Dominique Tronc, collection « Sources mystiques », Éditions du Carmel, 2011 : P « Etude » des pages 11 à 48 est complétée par les « Annexes » des pages 501 à 507 (« Générations autour de Jean de Bernières » en deux tableaux ; « Description des éditions anciennes »).

720 A fin de rendre le présent volume collectif relativement « complet » pouvant être utilisé lors d'une reprise du « dossier Bernières » qui permettrait de répondre à des thèmes tels que ceux suggérés en tête de volume (« Redécouvrir Jean de Bernières »). Ce volume collectif atteindra en effet un lectorat distinct de celui visé par la collection « Sources mystiques ».

I. Un succès éditorial

Jean de Bernières n'a écrit ou dicté que des lettres outre quelques notes personnelles prises au cours de retraites. On a fabriqué le *Chrétien Intérieur* en les assemblant avec toute la liberté permise à l'époque.

Les éditions furent un succès de librairie à l'origine d'un célèbre procès entre éditeurs : ainsi l'*Intérieur Chrétien* devint l'année suivante le *Chrétien Intérieur* aux multiples impressions durant le XVII^e siècle : « Le Chrétien Intérieur ... publié en 1661 ... atteint dès 1674 sa quatorzième édition et la même année le libraire Edme Martin estime qu'il en a vendu trente mille exemplaires ». ⁷²¹ Les impressions se poursuivirent aux deux siècles suivants avant de cesser depuis le milieu du XIX^e siècle. ⁷²²

Les deux *Chrétiens* atteignent un public large car ils sont faciles à lire. Ils présentent peu d'idées neuves, mais sont pleins d'onction. Car un choix, orienté par un « co-rédacteur » parfois doloriste, adapte le grand mystique à l'esprit de son temps. Aussi le titre apparaît-il dans des bibliothèques très réduites. Ainsi la « veuve de Pierre Helyot ⁷²³ ... détient les *Fleurs des saints* en deux volumes in-folio, le *Chrétien Intérieur* de Bernières-Louvigny, une *Explication des cérémonies de la messe* et une quinzaine d'autres petits livres de dévotion dont ... une préparation à la mort » ⁷²⁴.

L'histoire à rebondissements provoqués par le succès du premier titre — *Intérieur Chrétien* (1659), rapidement devenu *Chrétien intérieur* (ce dernier selon deux versions : « primitive » de 1660 et « tardive » de 1676) — a été décortiquée avec soin et sagacité par Heurtevent et Luyppaert ⁷²⁵. Les deux *Chrétiens* sont suivis d'*Œuvres spirituelles* (1670) distinctes et fiables, enfin de *Pensées* (1676). La brève synthèse suivante porte sur les acteurs, la pièce jouée, la revue des principales éditions selon « une étoile à quatre branches ».

Les acteurs principaux à l'origine des éditions

Il faut citer en premier lieu *Jourdaine de Bernières* (1596-1645), qui entra au couvent des Ursulines, construit magnifiquement en 1624 avec l'argent de la famille. Dirigée par son cadet, elle devient supérieure du couvent dès 1630 et fit montre d'une belle autorité qui put s'accompagner de conseils pittoresques : ainsi à propos d'une novice à éprouver, écrit-elle : « *Mettez-la à bouillir...* » ⁷²⁶.

D'autres religieuses du même couvent auront également un rôle déterminant : la Mère Michelle Mangon, une grande spirituelle cachée, amie du père Chrysostome de Saint-Lô, ainsi que la Mère de Saint-Charles. Outre ces ursulines qui tentent de contrôler la situation, de 1659 à 1677 opèrent trois personnages masculins en relation avec les éditeurs :

Nicolas Charpy de Sainte-Croix, figure littéraire assez connue à l'époque, fut choisi pour assurer le succès d'une première édition. Courtisan auprès des Grands, de Mazarin en particulier, Charpy révélera un caractère aventurier après sa disgrâce.

Le père *Louis-François d'Argentan* (1615-1680), franciscain capucin attirera toujours l'attention des admirateurs de Bernières à la suite de son activité opiniâtre d'éditeur-rédacteur. Jean Yver fût admis au noviciat des capucins sous le nom de Louis François

⁷²¹ Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, Droz, 2 tomes, 1969, 1999, p. 785, citant Souriau, 247sv.

⁷²² Seule réédition récente partielle : Jean de Bernières, *Le Chrétien intérieur, textes choisis* [il s'agit du Livre VII] suivis des *Lettres à l'Ami intime*, Arfuyen, 2009.

⁷²³ La famille Helyot est remarquable : Marie Hélyot (1644-1682) et Claude Hélyot (1628-1686) constituent un couple mystique dont le P. Crasset nous livre le témoignage.

⁷²⁴ Henri-Jean Martin, *op.cit.*, 951.

⁷²⁵ Rappelons les principaux travaux disponibles sur Bernières : Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle, M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913 (& 1923 sous un autre titre : *Le mysticisme en Normandie au XVII^e siècle*) ; R. Heurtevent, *L'œuvre Spirituelle de Jean de Bernières*, Beauchesne, 1938 [cet ouvrage étudie soigneusement l'environnement et présente les amis de Bernières] ; L. Luyppaert, « La doctrine spirituelle de Bernières et le Quétisme », large contribution parue dans la *Revue d'histoire Ecclésiastique*, 1940, pp. 19-130 [complémentaire Heurtevent qui négligea les lettres] ; signalons le grand travail des années 1950-1960 accompli par le père Charles du Chesnay [malheureusement inachevé par suite d'une mort précoce, préservé aux Archives Eudistes].

⁷²⁶ Voir Souriau, qui lui consacre son chap. II, et les *Annales* du couvent. Ces dernières qui apparaîtront trop peu dans cette communication sont essentielles et restent à transcrire. Reproduction numérisée par nos soins disponible.

d'Argentan. Un an après, il fit profession et ses supérieurs l'envoyèrent au couvent de Falaise. Il y demeura jusqu'en 1638 et, à cette date, revient au couvent d'Argentan. En 1641, le père Louis-François était lecteur de philosophie au couvent de Caen, tout en prenant part aux missions prêchées dans la contrée. De 1653 jusqu'à sa mort, il est deux fois provincial, deux fois définitif, commissaire général, gardien de plusieurs couvents et, malgré tout, il s'adonne à une prédication ininterrompue⁷²⁷. Il rédige lui-même de nombreux écrits. Ceci explique son rôle encombrant qu'il assumait en réécrivant Bernières. Dans son œuvre propre il en fut un abondant, mais pâle imitateur⁷²⁸. Glanons cependant chez lui un reflet du maître⁷²⁹ :

Ne considérez pas l'humanité seule, ni aussi la divinité seule séparément, ou l'une après l'autre Si donc elle contemple l'une et l'autre ensemble, il faut qu'elle ait des images et qu'elle n'en ait point en même temps, et dans la même simple vue ; ce qui semble impossible Il participe à nos faiblesses et nous participons à Sa force vous Le contemplez souffrant et mourant en vous-même, bien mieux et plus distinctement que vous ne pourriez Le considérer endurent en Jérusalem et sur le Calvaire. [I, 268-272].

Le père *Robert de Saint-Gilles* (?-1673), de l'ordre des *minimes*⁷³⁰, chargé de l'édition des *Œuvres spirituelles...* qui paraissent en 1670, succéda en 1667 à Dom Quinet comme Visiteur du couvent. Il était le frère de la Mère Michelle Mangon.

La pièce jouée

Contons-là au présent pour en rendre toute la vivacité : La première publication cherche à mettre en valeur quelques écrits de Bernières sous l'autorité de Nicolas Charpy de Sainte-Croix : *L'Intérieur chrétien ... par un Solitaire*, paraît à Paris chez Cramoisy en 1659. Charpy signe l'« Épître à Jésus-Christ » ouvrant le petit volume comportant quatre livres aux courts chapitres. Très probablement d'Argentan opère sous son autorité, agissant en intermédiaire entre le couvent des ursulines où devaient se trouver les sources, et l'homme de lettre auquel on a fait appel pour assurer le succès de l'édition.

Le succès dépasse les espérances. D'Argentan assemble alors hâtivement des sources qui s'avèrent beaucoup plus considérables que ce qui venait d'être publié. *Le Chrétien intérieur ... par un Solitaire* [d'Argentan], paraît à Rouen en huit livres chez Grivet en 1660.

Survient un procès prévisible entre deux éditeurs. Les titres étaient trop proches même si les contenus différaient largement : 531 pages pleines succédaient à 165 pages aérées ! L'éditeur rouennais Grivet est condamné (toutefois sans amende) et l'éditeur parisien Cramoisy devient propriétaire des deux titres avec une exclusivité de neuf ans. Ce dernier est donc le grand gagnant car il va pouvoir rééditer de nombreuses fois le *Chrétien* : non pas selon sa propre forme initiale courte, mais selon la version ample en 8 livres compilée par d'Argentan et publiée chez son adversaire, le perdant ! Le même titre sort donc successivement chez deux éditeurs ennemis ce qui n'a pas peu contribué à obscurcir l'histoire éditoriale.

Il faut donc attendre 1670 pour toute initiative possible de la part des perdants, ursulines et le maladroît d'Argentan. Il avait de plus publié hâtivement son deuxième *Chrétien* et son assemblage manquait de plan et d'équilibre. La sœur de Jean, Jourdain de Bernières, est probablement fort mécontente du « gel » imposé pendant neuf ans à la suite d'une précipitation initiale. Les ursulines cherchent ailleurs et ont recours au frère de la Mère Michelle Mangon, le *minime* Robert de Saint-Gilles.

⁷²⁷ Anna-Maria Valli, *Tesi* [sur Bernières, travail important récent qui reste à publier], cap.VII, n.82, cite P. Lefèvre, *L'œuvre du père Louis François d'Argentan, capucin* [1615-1680].

⁷²⁸ Contrairement à l'opinion de l'érudit Ubald d'Alençon qui défend un confrère : « Nous ne savons pas bien la part de chacun... », Heurtevent, 163, termine ainsi son Chap. IX « La critique de l'œuvre » : « Où commence d'Argentan ? où finit Bernières ? Le premier a tellement voulu agrandir et embellir l'appartement du second qu'il l'a transformé au point qu'il est délicat d'en vouloir retrouver présentement les cloisons et la superficie primitive. » - Nous pensons qu'il est toutefois possible d'opérer une sélection, par exemple en préservant avant tout les livres III et VII [réemment réédité] du *Chrétien* en VIII livres : ils tranchent si nettement sur les autres !

⁷²⁹ *Les exercices du chrétien intérieur, où sont enseignées les pratiques pour conformer en toutes choses notre intérieur avec celui de J.C et vivre de sa vie*, par le R.P.Louis François d'Argentan, capucin, 2 t. in-12, I & II, Paris. (Réf. de citation entre crochets).

⁷³⁰ Ordre assez proche des franciscains, il s'illustre au Grand siècle par la qualité intellectuelle de certains de ses membres : en témoigne la figure de Mersenne.

Mais à la date libératoire, un *Official* janséniste persécute les Ursulines de Jourdain (l'interdit est jeté sur le couvent !), tandis que meurt la Mère Mangon. Cela fait perdre un peu de temps, celui nécessaire à la communauté pour sortir des épreuves. Robert — sous un titre passe-partout d'*Œuvres spirituelles* ne prêtant guère à contestation — publie enfin des lettres soit cachées (premier tome de *Maximes*), soit ouvertement (deuxième tome de *Lettres*). Elles sont très précieuses car peu remaniées et datant souvent de la fin de vie de Bernières, rendues disponibles par la mort de Jourdain qui les avait gardées sept ans. On est en 1670. Robert meurt en 1673.

Lors de la réédition en 1675 des *Œuvres spirituelles*, les *Maximes* sont annotées en marges pour indiquer les dates des lettres dont elles sont extraites — heureuse initiative de la nouvelle Mère de Saint-Charles. En 1676 paraissent en adjonction au *Chrétien*, les *Pensées...*, assez proches de lettres dont elles sont issues.

Enfin, dernier épisode, d'Argentan publié en 1677, sous son nom et non plus sous celui d'un « Solitaire », sa version « améliorée » : *Le Chrétien intérieur ... par le R.P. Louis-François d'Argentan*, en deux tomes et dix livres.

Une étoile à quatre branches

Les éditions dont nous venons de décrire l'histoire tourmentée ont été établies fort librement à partir de manuscrits rassemblés à la mort de Bernières. Quatre tomes manuscrits (deux utilisés pour le *Chrétien* ? deux ajoutés postérieurement et couvrant les années de la fin de vie de Bernières ?) se seraient égarés au début du XVIII^e siècle⁷³¹. Pierre-Daniel Huet, caennais né en 1630, le savant évêque d'Avranches qui avait la réputation méritée d'être un observateur scrupuleux, atteste les avoir vus⁷³². Il se plaint à juste titre du travail de réécriture par Louis-François d'Argentan :

J'ai lu exactement tous les livres de M. de Bernières ... Ses écrits furent abandonnés au Père Louis-François qui les tourna à sa mode, et c'est de quoi je me suis plaint. Le *Chestien Intérieur* est de ce genre⁷³³.

À notre époque on peut heureusement tirer parti de publications (textes de Chrysostome de Saint-Lô édité par Bernières) ou de lettres non publiées (copies en possession des Bénédictines du Saint-Sacrement). L'ensemble doit inclure la formation de Bernières, par son maître Chrysostome, puis les directions du même Bernières qui échange avec ses proches. Jean transmet ce qu'il a reçu à Mectilde du Saint Sacrement, à Bertot, à des figures devenues canadiennes, etc. On a malheureusement perdu la correspondance avec la vénérable Mère Marie de l'Incarnation.⁷³⁴

Les éditions furent très nombreuses car la technique des presses manuelles de l'époque ne permettait de tirer, généralement en un mois pour un titre, qu'entre cinq cents et douze cents exemplaires. Les caractères en plomb, principale richesse d'un éditeur (avec le stock imprimé non relié), étaient constamment réemployés⁷³⁵. Ceci (et le fait de l'activité indépendante de reliure permettant facilement de modifier l'assemblage d'imprimés non reliés, l'adjonction de correctifs, etc.) explique la multiplicité des éditions et les variations si souvent constatées entre éditions. Ce qui exige de ne pas s'en tenir aux seuls titres et justifie d'en décrire très attentivement les contenus. Nous renvoyons pour celles de Jean de Bernières à la « Description des éditions anciennes » donnée en annexe de ses *Œuvres mystiques* I 736.

La multiplicité des éditions du *Chrétien* se ramènent en fait à trois sources (« Trois frères chrétiens ») : *Intérieur Chrétien* de 1659, *Chrétien Intérieur* « primitif » de 1660, *Chrétien Intérieur* « tardif » remanié de 1676. Indépendamment s'ajoutent des *Œuvres spirituelles... Maximes et Lettres*. (« Un cousin »).

⁷³¹ Il ne faut pas exclure une redécouverte majeure, selon l'opinion du P. André Derville, S.J., responsable de l'achèvement du *Dict. Spir.* Mais elle ne peut être que le fruit d'un heureux hasard.

⁷³² Huet, *Origines de Caen*, 372. (Souriau, 123).

⁷³³ *Lettre* de Huet (Souriau, 248). Citation complète : Heurtevent, 162.

⁷³⁴ Parution prochaine de : Jean de Bernières, *Œuvres mystiques* II *Correspondance*, avec une étude par le P. Eric de Reviens o.s.b., collection « Sources mystiques », Editions du Centre Jean de la Croix. Le *corpus* de tous les écrits attribués à Jean sera ainsi rendu disponible en deux volumes : *Œuvres mystiques* I & II.

⁷³⁵ Henri-Jean Martin, *op.cit.*, chapitre III de la deuxième section de la deuxième partie, « L'industrie parisienne du livre », 362sv.

⁷³⁶ Jean de Bernières, *Œuvres mystiques* I *L'intérieur Chrétien suivi du Chrétien Intérieur et des Pensées*, *op.cit.*, Annexe II.

Les trois familles du *Chrétien* se distinguent par de considérables différences de taille⁷³⁷. Aux ajouts — nouvelles sources *et* amplifications — correspond une baisse de la fidélité aux sources provenant *des dictées* de Bernières, et donc de qualité, car d'Argentan était bien moins doué que son maître, comme il a l'honnêteté de l'avouer en évoquant ses propres écrits dans l'édition de ceux de son maître :

À mon grand regret, elles [ses Conférences théologiques] n'allument pas, ce me semble, un si grand feu dans la volonté, parce qu'elles n'ont pas cette abondance de l'onction divine, qui se fait goûter par tout le Chrétien Intérieur ... qu'il n'est pas en notre pouvoir de donner à nos paroles, si le saint Esprit ne répand sa grâce sur nos lèvres⁷³⁸.

Le « co-auteur » d'Argentan nous renseigne avec candeur sur son traitement des écrits de Bernières suggérant ainsi un large travail de réécriture :

Il y a beaucoup de redites [*de Bernières*] ... étant vrai que les lumières et les affections que la grâce répand dans une âme, sont bien souvent les mêmes, sinon qu'elles se perfectionnent toujours dans la suite, et qu'elles la font passer dans des états bien plus purs et plus élevés. Mais on n'y voit pas cette variété de pensées, de matières, ni de sujets qui divertit dans les autres livres, et qui empêche que la lecture n'en soit ennuyeuse. Il a fallu débrouiller tout cela avec assez de fatigue et mettre quelque ordre où il n'y en avait aucun. Et après tout, il s'y trouvera encore peut-être, un peu trop de répétitions...

N'attendez pas dans ce petit livre [*du Chrétien*] une disposition si régulière, ni une liaison si juste des matières qu'il traite. Il [*Bernières*] ne parle pas pour instruire personne, il va où Dieu le conduit, et bien heureux qui le pourra suivre. Et ne m'accusez pas si je n'ai pas été si exact à écrire tout ce qu'il a dit sur un sentiment que j'ai quelquefois trouvé plus étendu qu'il ne fallait ; ou si j'ai d'autres fois ajouté quelques lignes du mien quand Dieu m'en a donné la lumière et que j'ai cru qu'il était nécessaire pour un plus grand éclaircissement⁷³⁹.

Face à l'édition des *Œuvres spirituelles* viennent se greffer aux *Chrétiens* l'ajout de *Pensées* à partir de 1676. De l'autre côté, la source de la composition de *Maximes* à partir de lettres est signalée par les ajouts marginaux de dates, mais seulement lors de leur réédition de 1675 en premier tome des *Œuvres spirituelles* (à l'origine il fallait se placer à la hauteur des *Chrétiens* en proposant une « œuvre » et pas seulement les lettres du second tome).

En résumé, ce qui fut tardivement édité sous le nom d' *Œuvres spirituelles ... Maximes ... Lettres* (au nombre de 175) est souvent de première qualité. Cet ensemble est beaucoup moins connu que les *Chrétiens* mais plus fiable⁷⁴⁰. Les mêmes lettres ne sont pas utilisées dans les *Chrétiens* et dans les *Œuvres*⁷⁴¹. On n'oubliera pas l'adjonction tardive de *Pensées au Chrétien*. Il faudrait enfin y ajouter « près d'une centaine de lettres » localisées par Heurtevent qui prévoyait dès 1938 leur édition⁷⁴². De qualité moindre vient *L'Intérieur Chrétien* de 1659 et *Le Chrétien Intérieur* en huit livres de 1660 (le livre VII est toutefois remarquable). Car un an après le décès de Bernières, d'Argentan n'a pas eu le temps de réécrire son maître, ce qui console du plan défectueux ! Enfin en dernier vient *Le Chrétien Intérieur* de 1677 largement tributaire d'un d'Argentan peu inspiré mystiquement.

737 On passe de ~170 000 caractères (évaluation brute, espaces compris) pour (1) *L'Intérieur Chrétien* de 1659 signé Charpy « assisté » très probablement par d'Argentan, à ~770 000 pour (2) *Le Chrétien Intérieur* « primitif » en huit livres (1660) signé « Un Solitaire » qui n'est autre que d'Argentan, enfin à ~1 200 000 pour (3) *Le Chrétien Intérieur* « tardif » en deux tomes et dix livres de 1676 signé nommément par d'Argentan.

738 Pages (non numérotées) 9-10 de l'« Avertissement » au *Chrétien intérieur* « tardif », édité en deux tomes & dix livres (dans une éd. de 1687).

739 *Ibid.*, 16^e & 19^e page de l'« Avertissement ».

740 Luypaert, *op.cit.*, p.51, émet toutefois un doute sur les *Maximes*.

741 Luypaert, *op.cit.*, p.37 (en supposant que le même fonds est utilisé pour les *Chrétiens* ou pour les *Œuvres* « on néglige ... 523 pages de lettres ») et p. 39 (L. n'a trouvé aucune lettre postérieure à 1648 dans le *Chrétien* en deux livres).

742 Nous en avons retrouvé certaines. Heurtevent enseignait à l'Institut Catholique, piste qui reste à explorer, outre le fonds des sœurs bénédictines de Rouen qui nous fut généreusement partagé au début de notre intérêt pour Bernières.

II. Des « amis » spirituels

En fait il s'agit d'un réseau étoilé reliant en tous sens diverses figures amies. Nous privilégions la chaîne centrale liant Chrysostome de Saint-Lô à Jean de Bernières, ce dernier à « Monsieur Bertot » puis ce prêtre mystique à Jeanne-Marie Guyon... Nous ne faisons ici qu'effleurer le sujet (rien qu'en ce qui concerne la « branche guyonienne »⁷⁴³, il existe une seconde chaîne passant par Jean Aumont « Le pauvre villageois » et par Archange Enguerrand « le bon franciscain »). Bien des études restent à entreprendre, poursuivant la tâche entreprise par le P. Charles du Chesnay⁷⁴⁴.

Il s'agit en fait d'un courant qui passe des aînés aux cadets, où des figures à fort relief comme Bernières puis plus tard comme Guyon et Fénelon apparaissent aux nœuds de multiples liens. Aucun « n'invente » quoi que ce soit, mais il transmet ce qu'il a reçu. Jean de Bernières reçoit d'une très ancienne tradition franciscaine incarnée par « notre bon Père Chrysostome », avant d'être influent sur Mectilde de Bar, Jacques Bertot, de nombreuses figures dont les canadiennes. On n'oubliera pas les « frères » plutôt que disciples que sont Gaston de Renty, saint Jean Eudes...

Jean se rattache à une tradition franciscaine

Jean est disciple de Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) du Tiers Ordre Régulier franciscain et fit partie du Tiers Ordre laïc étroitement connecté au réguliers, comme nous le rapporte l'historien de l'ordre Jean-Marie de Vernon :

Le sieur de Bernières de Louvigny de Caen éclate assez par son propre lustre, sans que ma plume travaille pour honorer sa mémoire. Son livre posthume publié sous l'inscription du Chrétien intérieur avec tant de succès, est une étincelle du feu divin qui l'embrasait. Les lumières suriminentes dont son esprit était rempli, n'ont pas pu être toutes exposées sur le papier ni dans leur entière force : comme il était enfant de notre Ordre dont il a pris l'habit [nos italiques] ; aussi en a-t-il tendrement aimé tous les sectateurs⁷⁴⁵.

Quand il s'agit d'éditer une « œuvre » à partir de ses lettres, on fait appel à d'Argentan capucin, puis à un minime, ordre assez proche des franciscains. Et plus tard la liste des membres majeurs de l'école du Pur Amour souligne une forte présence franciscaine⁷⁴⁶.

Membre de la confrérie confidentielle de la « sainte Abjection » fondée sous l'impulsion du P. Chrysostome, unissant des amis tous pénétrés de révérence envers la grandeur divine, Jean fut dirigé fermement. Il est très important de saisir l'esprit intime qui les anime. Voici un échange de lettres⁷⁴⁷ :

⁷⁴³ A côté de la branche des Bénédictines du Saint-Sacrement, Ordre fondé par Catherine / Mectilde ; de l'Eglise canadienne marquée par Mgr de Laval et Marie de l'Incarnation... Nous y revenons en III^e partie.

⁷⁴⁴ Tout travail approfondi sur Bernières devra, outre la connaissance de Souriau, Heurtevent, Luyppaert, consulter aux *Archives Endistes* les notes fort bien rédigées de Charles du Chesnay qui préparait 'une thèse' sur Bernières. Elle eut couronné son œuvre érudite (dont *Les missions de saint Jean Eudes*) avant que la mort ne l'emporte trop tôt : restent, entre autres documents, douze dossiers abordant la chronologie, la correspondance avec la mère Mectilde, avec Boudon, le mémoire de Huet, des exploitations des registres du « bureau des pauvres » à Caen, la famille de Bernières, Bernières Trésorier, B. et le Canada, B. et la Compagnie du Saint-Sacrement, B. et son directeur Chrysostome, etc. Un gros travail de relevés de documents en Cotentin (Valognes) et Basse Normandie fut accompli avant destructions. – Détails du dossier « Influences » (c'est le sujet de la présente contribution) : sur son neveu Henri de B., Gavrus, Marguerite-Marie Alacoque, les bénédictines de Montmartre et Charlotte et Charlotte (elle dirige B. I), Bertot, lettres reçues du P. Chrysostome (v. dossier numérisé « fonds du Chesnay (2) dans notre base de données, à disposition après accord des *Archives Endistes*).

⁷⁴⁵ *Histoire générale et particulière du Tiers Ordre de saint François d'Assise* Tome Second. Les Vies des Personnes Illustres qui ont fleury dans les siècles XV, XVI et XVII, 1667, Chapitre « Autres illustres Tertiaires », p. 587. - Jean de Bernières succède, dans une brève liste qui traverse les siècles et les pays, à : 1. B. Angéline de Corbare, 2. Grégoire IX, 3. Jean aumônier de Clément V, 4. Cal Gaspar Borgia («sainteté de son exemple»), 5. Cal Gabriel de Treio, 6. l'Abbé Olier [le fondateur de Saint-Sulpice]. Il est donc particulièrement mis à l'honneur en compagnie des prélats ! J.-M. de Vernon est un auteur assez sûr qui n'a pas tendance à annexer le tout-venant.

⁷⁴⁶ Luyppaert, *op.cit.*, en a déjà l'intuition, p.29 note 1 : « La couleur « capucine » de ce groupe pourrait suggérer une hypothèse de recherches pour la filiation... »

⁷⁴⁷ Extrait d'un dossier établi par Charles du Chesnay : « Bernières et son directeur Chrysostome », voir note ci-dessus consacrée à du Chesnay.

Mon révérend père⁷⁴⁸,

Je me suis trouvé depuis quelques semaines dans une grande obscurité intérieure, dans la tristesse, divagation d'esprit, etc. Ce qui me restait en cet état était la suprême indifférence en la pointe de mon esprit, qui consentait avec paix intellectuelle à être le plus misérable de tous les hommes et à demeurer dans cet état de misère où j'étais tant qu'il plaira à notre Seigneur.

Réponse :

J'ai considéré votre disposition. Sur quoi, mon avis est que cet état de peine vous a été donné pour vous disposer à une plus grande pureté et sainteté intellectuelle par une profonde mort des sens est une véritable séparation des créatures. Je vous conseille durant cet état de peines :

1. De vous appliquer davantage aux bonnes oeuvres extérieures qu'à l'oraison,
2. Ayez soin du manger et dormir de votre corps,
3. Faites quelques pèlerinages particulièrement aux églises de la Sainte Vierge,
4. Ne violentez pas votre âme pour l'oraison : contentez-vous d'être devant Dieu sans rien faire.
5. Dites souvent de bouche : je veux à jamais être indifférent à tout état, ô bon Jésus, ô mon Dieu, accomplissez votre sainte volonté en moi, et semblables. Il est bon aussi de prononcer des vérités de la Divinité, comme serait : Dieu est éternel, Dieu est tout puissant, et de la sainte Humanité, comme serait : Jésus a été flagellé, Jésus a été crucifié pour moi et par amour. Ce que vous ferez en corps que vous n'avez aucun goût en la prononçant, etc.

Le P. Chrysostome n'hésite pas à éclairer Jean inquiet sur une oraison devenue « abstraite » après les ferveurs anciennes :

J'ai lu et considéré le rapport de votre oraison. ...

1. Souvenez-vous que d'autant plus que la lumière monte haut dans la partie intellectuelle et qu'elle est dégagée de l'imaginaire et du sensible, d'autant plus est-elle pure, forte et efficace, tant en ce qui est du recueillement des puissances qu'en ce qui est de la production de la pureté.
2. Quand vous sentirez disposition à telles lumières, rendez-vous entièrement passif.
3. Souvenez-vous qu'aucune fois cette vue est si forte qu'au sortir de l'oraison le spirituel croit n'avoir point affectionné son objet, ce qui n'est pas pourtant. Car la volonté ne laisse pas d'avoir la tendance d'amour, mais elle est comme imperceptible, à cause que l'entendement est trop pénétré de la lumière.
4. Enfin, souvenez-vous que dans cet état, il suffit que la lumière soit bonne et opérante, et il n'importe que l'entendement et la volonté opèrent également ou qu'une puissance absorbe l'autre. Il faut servir Dieu à sa mode dans telle lumière qui ne dépende point de nous. [...]

Mais aussi bien Chrysostome répond à des questions touchant la vie pratique, par exemple en réponse au désir de solitude éprouvé par Jean :

Divisez votre temps et tendez de ne vous donner aux affaires que par nécessité, prenant tout le temps qu'il vous sera possible pour la solitude de l'oratoire. O cher frère, peu de spirituels se défendent du superflu des affaires. O que le diable en trompe sous des prétextes spécieux et même de vertu. [...]

Puis Jean devenu à son tour directeur d'âmes demande l'avis de son maître :

Comment dois-je conseiller les âmes sur la passivité de l'oraison. Les y faut-il porter et quand faut-il qu'elles y entrent et quels en sont les dangers ?

Réponse :

Ordinairement le spirituel ne doit pas prévenir la passivité. Je dis ordinairement, d'autant que s'il travaille fortement il pourrait demeurer quelque peu de temps sans agir, s'exposant à la grâce et à la lumière, et éprouver, de temps à autre, si telle pauvreté lui réussit. Benoît de Canfeld en son *Traité de la volonté divine*, est de cet avis. Je crois néanmoins que celui qui s'en servira doit être discret et fidèle. [...]

L'adhésion à une sévère rectitude permet une transmission mystique dont Bernières témoignera chaleureusement :

⁷⁴⁸ Du Chesnay indique un texte parallèle dans *Oeuvres spirituelles*, II, p.13 et 16, lettre du 15.8.1643.

Ce me serait grande consolation que nous puissions parler de ce que nous avons ouï dire à notre bon Père puisque Dieu nous a si étroitement unis que de nous faire enfants d'un même Père Savez-vous bien que son seul souvenir remet mon âme dans la présence de Dieu ? ⁷⁴⁹.

On a beaucoup insisté sur le caractère sévère de Chrysostome de Saint-Lô et certes Bernières prendra « à la lettre » ses injonctions :

Le père Jean-Chrysostome lui avait écrit que l'actuelle pauvreté était le centre de sa grâce Ce sentiment d'un directeur adressé à un disciple en augmentait les ardeurs d'une manière incroyable. Ainsi il commença tout de bon à chercher les moyens d'être pauvre. Mais comme son bon directeur n'était plus ici-bas il ne trouvait presque personne qui ne s'y opposât ⁷⁵⁰.

Jean est conseillé par des amies mystiques

Bnières a peut-être eu à surmonter un tempérament scrupuleux, mais il bénéficia des conseils de plusieurs mystiques amies (citées ici suivant l'ordre chronologique) :

La simple, mais sainte « sœur » Marie des Vallées (1590-1656) reçoit chaque année à Coutances la visite de membres de l'*Ermitage* et ses « dits » sont consignés :

Ces conseils ont été donnés apparemment à Mr. de Bernières ... ou à quelqu'un de leurs amis, qui avaient tous une grande estime pour cette fille, et l'allaient voir ordinairement une fois par an. Sur le don d'anéantissement ou de la foi nue, l'emploi pour le prochain, la présence réelle de Jésus-Christ, la conversation en esprit et en silence, la communication essentielle de Dieu : 1. Cette Servante de Dieu étant consultée par un Serviteur de Dieu⁷⁵¹, elle lui dit d'avoir courage, qu'il n'est point arrivé, mais qu'il est en chemin ; qu'il faut laisser aller les personnes qui ont des lumières et des beaux sentiments, que ce n'est point là sa voie... 2. Elle a dit qu'elle ne peut rien faire ni penser, sinon demeurer dans sa maison qui est le néant... 3. Elle m'a dit quantité de fois, vous voilà en beau chemin, Dieu vous y conduise...⁷⁵².

Et nous dit Jean Eudes :

Dans un voyage que M. de Bernières fit à Coutances, pendant qu'il y fut il alla souvent prendre son repas chez M. Potier où était la sœur Marie. Or l'un et l'autre firent dessein d'envoyer quérir du sucre et quelque autre petite délicatesse, afin de le mieux traiter, mais lorsqu'il était présent, ils ne s'en souvenaient point du tout ; et quand il était parti, ils étaient fâchés d'y avoir manqué, mais pourtant ils oublièrent encore par après, excepté un soir qu'ils l'attendaient et qu'ils se souvinrent bien, mais cette fois il ne vint pas. Ensuite de cela, comme la sœur Marie se plaignait de leur peu de mémoire, Notre Seigneur lui dit : « C'est ma divine volonté qui en a ainsi disposé. Elle veut que vous lui aidiez à marcher dans le chemin de la perfection. Toutes ces choses ne sont que des retardements, excepté quand on en use par infirmité ou par quelque autre bonne raison. [320]⁷⁵³.

Bnières, après avoir conduite à Dieppe Marie de l'Incarnation [Guyart] pour son départ au Canada, restera un correspondant préféré mais les longues lettres « de quinze ou seize pages » sont perdues :

Ses lettres ne traitaient pour la plupart que de l'oraison ... Il [Bernières] en faisait une estime singulière. Il me dit qu'il avait connu bien des personnes appliquées à l'oraison ... qu'il n'en avait jamais vu qui en eût mieux l'esprit, ni qui en eût parlé plus divinement.⁷⁵⁴.

⁷⁴⁹ Bernières, *Œuvres Spirituelles* II, 282 (lettre du 15 février 1647 probablement adressée à Mectilde de Bar, la Mère du Saint-Sacrement).

⁷⁵⁰ Boudon, *L'homme intérieur ou vie du vénérable Père Jean-Chrysostome*, p. 339 sq.

⁷⁵¹ Bernières probablement, peut-être Renty, saint Jean Eudes utilisant la première personne, comme l'indique la suite : « 3. Elle m'a dit... »

⁷⁵² *Le Directeur mystique ou les œuvres spirituelles de Monsr. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Made Guion...*, 4 vol., A Cologne [Amsterdam], 1726 : les « Conseils d'une grande servante de Dieu » figurent en annexe à la fin du vol. II, 407-430. L'ouvrage est consacré à Jacques Bertot à l'exception de ces Conseils, de 21 lettres de Maur de l'Enfant-Jésus et de 21 lettres de Mme Guyon, ce qui souligne l'importance exceptionnelle de Marie des Vallées aux yeux des successeurs du cercle mystique normand.

⁷⁵³ [Jean Eudes], *Manuscrit de Québec*, Livre VIII, chapitre 8.

⁷⁵⁴ *Lettres*, éd. de 1681, préface de Dom Claude Martin, cité par Dom Oury, *Marie de l'Incarnation*, 1973, 311.

Notre Mère est une seconde sainte Thérèse ... C'est aussi le sentiment de Monsieur de Bernières ... quoiqu'il y eût peu de personnes éminentes en oraison qui n'eussent communiqué avec lui ... je lui ai néanmoins entendu dire qu'il n'avait jamais vu de personnes élevées au point où était la mère de l'Incarnation.⁷⁵⁵

On ne peut donc que supposer un échange fructueux avec la mystique ursuline en remarquant que Marie Guyart reçoit des « communications de pur amour » avant la fin 1626 et qu'elle est déjà fort avancée mystiquement lors de sa rencontre avec Jean au printemps 1639⁷⁵⁶. Nous pensons qu'elle fut une « aînée » conseillère, notant l'approfondissement ultérieur de Jean de l'abjection à l'abandon.

La bénédictine Charlotte le Sergent (1604-1677), figure cachée au sein du couvent de Montmartre, « sublime » mystique pour Bremond⁷⁵⁷, soutint Bernières (et bien d'autres dont Mectilde de Bar) :

Persuadé que Dieu l'éclairait sur la conduite d'autrui, on la consultait de tous côtés et même des personnes qui d'ailleurs étaient fort éclairées : comme Monsieur de Bernières... Elle lui dit entr'autres choses ... « il m'a semblé que votre âme se rabaisait par trop en réfléchissant sur elle-même, et sur les opérations divines dans son intérieur. Elle doit être à mon avis plus simple et s'attacher uniquement à l'Auteur de cet ouvrage et non pas à ses effets. Il vous doit suffire de lui laisser une pleine liberté d'agir à sa mode et selon son bon plaisir... »

Monsieur de Bernières étant pressé d'abandonner toutes choses et d'entreprendre une vie pauvre et réduite à la mendicité ... [reçut cette réponse :] Votre esprit naturel est agissant et actif ... vous devez demeurer indifférent à tout ... seulement vous humilier. C'est en ce point que consiste la pauvreté d'esprit dans ce vide et dans ce dénuement de toute propre élection...⁷⁵⁸.

L'influence de Jean sur ses proches

Saint Jean Eudes (1601-1680) est du même âge et leur amitié durera longtemps. Le fondateur des *Eudistes* illustre l'esprit actif de tous les membres de l'*Ermitage*. Il faut mettre ici en doute l'opposition entre actifs et contemplatifs : le « préquétiste » Bernières s'usera à la tâche. En fait la distinction s'avère secondaire dès lors que l'ascèse ne prend pas la place de la charité : il s'agit de différences subtiles comme celles qui font le charme des fleurs d'une même famille.

De concert avec Gaston de Renty (1611-1649), autre mystique laïc, grand seigneur qui passe des armes et des sciences à l'exercice de la charité, Bernières contribue à la fondation d'hôpitaux, de couvents, de missions et de séminaires :

Il paye de sa personne, car il va chercher lui-même les malades dans leurs pauvres maisons, pour les conduire à l'hôpital porte sur son dos les indigents qui ne peuvent pas marcher jusqu'à l'hospice il lui faut traverser les principales rues de la ville : les gens du siècle en rient autour de lui. ⁷⁵⁹

Une histoire souvent reprise illustre un esprit de liberté et d'indépendance que l'on ne trouve pas toujours explicite dans les écrits retravaillés de Jean : Mme de la Peltrie (-1671), veuve, aussi généreuse qu'originale, veut fonder une maison religieuse au Canada. Sa famille s'y oppose, elle consulte un religieux qui suggère l'expédient d'un mariage simulé. La proposition est présentée à M. de Bernières, ce « fort honnête homme qui vivait dans une odeur de sainteté ». Ce dernier consulte son directeur : « *Celui qui le décida fut le Père Jean-Chrysostome de Saint-Lô. Finalement Bernières se décida, sinon à contracter mariage du moins à se prêter au jeu en faisant demander sa main. La négociation réussit trop bien à son gré. Au lieu de lui laisser le temps de réfléchir, M. de Chauvigny [le père], tout heureux de l'affaire « faisait tapisser et parer la maison pour recevoir et inspirait à sa fille les paroles qu'elle lui devait dire pour les avantages du*

⁷⁵⁵ Dom Claude Martin, *La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation*, 1677 (Solesmes 1981), 753.

⁷⁵⁶ « Sixième état d'oraison ... Années 1625 et 1626 », p.35, & « Dixième état d'oraison (1639) », p.39 de l'introduction par P. Renaudin à *Marie de l'Incarnation ursuline*, Aubier, 1942.

⁷⁵⁷ Bremond, *Sentiment religieux...*, II, 467-484. « Bernières-Louvigny fut un des disciples de Charlotte », 480.

⁷⁵⁸ Mère de Blémur, *Abrégé de la vie de la V. M. Charlotte le Sergent...*, 138, 146 (relevés par du Chesnay).

⁷⁵⁹ Souriau, *Deux mystiques...*, 112 ; Boudon, *Œuvres* II, Migne, 1311.

mariage »⁷⁶⁰. Notons l'intervention positive du père Chrysostome, qui peut être sévère, mais sans étroitesse d'esprit, et la liberté de tous dans cette affaire qui prend une pente assez comique quand Bernières est veillé à Paris par Mme de la Peltrie lors d'une maladie.

Car le grand voyage pour le Canada débute par un « ramassage » de deux sœurs à Tours suivi d'une présentation à la Cour et d'un séjour à Paris :

« Le groupe comprenait sept personnes, Mme de la Peltrie et Charlotte Barré, M. de Bernières avec son homme de chambre et son laquais, et les deux Ursulines dont Marie de l'Incarnation, qui écrit : « M. de Bernières réglait notre temps et nos observances dans le carrosse, et nous les gardions aussi exactement que dans le monastère. À tous les gîtes, c'était lui qui allait pourvoir à tous nos besoins avec une charité singulière. Durant la dernière journée de route, M. de Bernières s'était senti mal : il arriva à Paris pour se coucher. » Mme de la Peltrie joua jusqu'au bout la comédie du mariage : « elle demeurait tout le jour en sa chambre, et les médecins lui faisaient le rapport de l'état de sa maladie et lui donnaient les ordonnances pour les remèdes ». Mme de la Peltrie et la sœur de Savonnières s'amusaient beaucoup de cette comédie. M. de Bernières un peu moins. »⁷⁶¹.

Finalement le grand départ de Dieppe de la flotte de printemps en 1639 a lieu :

Marie de l'Incarnation est encore sous le coup du ravissement qu'elle vient d'avoir en la chapelle de l'Hôtel-Dieu. M. de Bernières monta dans la chaloupe avec les partantes mais on lui conseilla de demeurer en France afin de recueillir les revenus de Mme de la Peltrie, pour satisfaire aux frais de la fondation.⁷⁶²

Jourdain est l'aînée très attachée à son frère. Elle sauvera, non sans rencontrer des contrariétés, sa mémoire. On sait que Bernières allait souvent parler aux ursulines. Nous renvoyons à Souriau et aux *Annales* du monastère⁷⁶³. « Le directeur des directeurs de conscience⁷⁶⁴ » parle avec humour d'un « hôpital » un peu particulier qui accueille des hôtes de passage, maison qu'il a fait construire « au pied » du couvent de Jourdain :

« Il m'a pris un désir de nommer l'Ermitage l'hôpital des Incurables, et de n'y loger a avec moi que des pauvres spirituels [...] Il y a à Paris un hôpital des Incurables pour le corps, et le nôtre sera pour les âmes. »⁷⁶⁵.

« Je vous conjure, quand vous irez en Bretagne, de venir me voir ; j'ai une petite chambre que je vous garde : vous y vivrez si solitaire que vous voudrez ; nous chercherons tous deux ensemble le trésor caché dans le champ, c'est-à-dire l'oraison. »⁷⁶⁶.

Dans une lettre du 29 mars 1654, il affirme le but de l'Ermitage :

« C'est l'esprit de notre Ermitage que d'arriver un jour au parfait néant, pour y mener une vie divine et inconnue au monde, et toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu. »

Sur le plan de l'activité professionnelle, Bernières, qui fut Trésorier de France à Caen de 1631 à 1653, semble avoir bien rempli son rôle à en juger par cette lettre adressée par des Trésoriers de France à Caen le 29.10.1648 :

« Messieurs, Tous les Bureaux de France vous sont grandement redevables d'avoir travaillé si utilement et heureusement à nos affaires communes. Comme ils sont obligés à vous en faire leurs très humbles remerciements nous serions bien fâchés qu'aucuns nous devançaissent à vous en témoigner sa gratitude. Nous nous acquittons donc de ce devoir et louons Dieu que le succès a répondu par vos soins à nos espérances. »⁷⁶⁷.

⁷⁶⁰ Dom Oury, *Marie de l'Incarnation*, Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, tome LVIII, 1973, pages 280 sv.

⁷⁶¹ Dom Oury, *op.cit.*, 297-299. - Suivront des procès entre Mme de la Peltrie, aidée par Bernières, et sa famille qui tentait de la faire frapper d'interdiction comme prodigue de son bien parce qu'elle avait un peu trop rapidement réglé ses affaires françaises.

⁷⁶² Dom Oury, *op. cit.*, 320 ; v. aussi *Dict. Spir.*, vol. 10, col. 490.

⁷⁶³ Souriau, *Deux mystiques...*, Deuxième partie, chap. II ; et *Annales de ce monastère de Ste Ursule de Caen établi en 1624...* qui mériteraient d'être éditées.

⁷⁶⁴ Souriau, 196.

⁷⁶⁵ Bernières, *Chrétien Intérieur*, 565.

⁷⁶⁶ Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, 122.

⁷⁶⁷ Dossier par du Chesnay, « Bernières Trésorier de France à Caen (1631-1653) », *Archives Endistes*.

Au-delà d'un « devoir d'état » pleinement assumé, Jean paye de sa personne lorsque maladie et misère sont en cause, désirant en bon membre du Tiers Ordre franciscain pratiquer la pauvreté. Il veut faire donation de ses biens, mais « *Ma belle-sœur fait de son mieux pour empêcher que je ne sois pauvre ; elle me fait parler pour ce sujet par de bons religieux il n'y a plus moyen d'être pauvre* »⁷⁶⁸. Pour ses dernières années il a trouvé la solution : il ne vit plus que de ce que lui donne sa famille — aussi déclarera-t-il : « *J'embrasse la pauvreté quoiqu'elle m'abrège la vie naturelle* »⁷⁶⁹. Mais il est tout à fait capable de conseiller Mme de la Peltrie en procès avec sa famille et il gère des ressources pour aiser à la fondation des missions du Canada.

Jean de Bernières fut sensible à l'amitié, mais insensible aux différences sociales :

« Ses serviteurs ne sont pas pour lui de simple laquais, mais de véritables frères en Jésus-Christ Jean rapporte cette conversation étonnante : « Vous êtes mon maître, je vous dois tout dire comme à mon père spirituel – Vous le pouvez, lui dis-je, car je vous aime en Jésus-Christ, et je vous ai tenu auprès de moi, afin que vous fussiez tout à lui »⁷⁷⁰.

Il est très humble :

« Je m'exprime comme je puis, car il faut chercher des termes pour dire quelque chose de la réalité de cet état qui est au-dessus de toutes pensées et conceptions. Et pour dire en un mot, je vis sans vie, je suis sans être, Dieu est et vit, et cela me suffit ... Voilà bien des paroles pour ne rien exprimer de ce que je veux dire. »⁷⁷¹.

L'oraison est le fondement de sa vie : « *L'oraison est la source de toute vertu en l'âme ; quiconque s'en éloigne tombe en tiédeur et en imperfection. L'oraison est un feu qui réchauffe ceux qui s'en approchent, et qui s'en éloigne se refroidit infailliblement.* »⁷⁷². Les *Chrétiens* proposent surtout l'oraison passive dans laquelle il a vécu toutes ses dernières années. Celle-ci met l'âme dans « *une nudité totale pour la rendre capable de l'union immédiate et consommée* », dit-il dans une lettre à sa sœur Jourdainne. Elle « *ne peut souffrir aucune activité, ayant pour tout appui l'attrait passif de Dieu [...]* En cet état, il faut laisser opérer Dieu et recevoir tous les effets de sa sainte opération par un tacite consentement dans le fond de l'âme. »⁷⁷³.

Aucune satisfaction ne doit être donnée à la « nature », si peu que ce soit. Mais la raison de cette rigueur est beaucoup plus profonde que des outrances qui ne sont plus de notre époque : la grâce, qui est pour lui la présence de Jésus-Christ, doit gouverner toutes les actions, jamais l'homme naturel : « *Ce qui est purement naturel ne plaît pas à Dieu ; [il] faut que la grâce s'y trouve afin que l'action lui soit agréable et qu'elle nous dispose à l'union avec lui.* »⁷⁷⁴. L'idéal est de se laisser gouverner par la grâce :

« C'est un moyen très utile pour l'oraison de s'accoutumer à ne rien faire que par le mouvement de Dieu. Le Saint-Esprit est dans nous, qui nous conduit : il faut être poussé de lui avant que de rien faire [...] L'âme connaît bien ces mouvements divins par une paix, douceur et liberté d'esprit qui les accompagne, et quand elle les a quittées pour suivre la nature, elle connaît bien, par une secrète syndérèse [remords de conscience] qu'elle a commis une infidélité. »⁷⁷⁵.

Dans ses dernières années, il se méfie de toute action qui ne serait pas dictée par un mouvement de la grâce :

« Ne vous embarrassez point des choses extérieures sans l'ordre de Dieu bien reconnu, si vous n'en voulez recevoir de l'affliction d'esprit et du déchet dans votre perfection. ... Oh, que la pure vertu est rare ! Ce qui paraît le meilleur est mélangé de nature et de grâce. »⁷⁷⁶.

⁷⁶⁸ *Œuvres* de Boudon II, 1313.

⁷⁶⁹ Souriau, 115 ; *Chrétiens Intérieurs*, 380.

⁷⁷⁰ Souriau, 93 ; *Œuvres Spirituelles* II, 61.

⁷⁷¹ *Œuvres spirituelles*, II, 469-470 (Lettre du 11 novembre 1654).

⁷⁷² *Chrétiens Intérieurs*, VII, 2.

⁷⁷³ *Œuvres spirituelles*, II, 244 & 245-246 (Lettre du 20 octobre 1654).

⁷⁷⁴ *Chrétiens Intérieurs*, VII, 5.

⁷⁷⁵ *Chrétiens Intérieurs*, VII, 6.

⁷⁷⁶ *Chrétiens Intérieurs*, VII, 5.

C'est dans ses *Lettres à l'ami intime*⁷⁷⁷, que Bernières se dévoile le plus : bien que son ami soit plus jeune, il est visible qu'il le considère comme son égal. Il peut lui parler à cœur ouvert des états les plus profonds de ses dernières années :

Je ne puis vous exprimer par pensées quel bonheur c'est de jouir de Dieu dans le centre... Plus Dieu s'élève dans le centre de l'âme, plus on découvre de pays d'une étendue immense, où il faut aller, et un anéantissement à faire, qui n'est que commencé : cela est incroyable, sinon à ceux qui le voient en Dieu même, qu'après tant d'années d'écoulement en Dieu, l'on ne fait que commencer à trouver Dieu en vérité, et à s'anéantir soi-même ...⁷⁷⁸.

Jean dans sa jeunesse croyait l'*abjection* supérieure à tout. Il s'aperçoit que l'*abandon* est le sommet et la base de tout, ce qui lui fait composer cet hymne :

Ô cher abandon, vous êtes à présent l'objet de mon amour, qui dans vous se purifie, s'augmente et s'enflamme. Quiconque vous possède, ressent et goûte les aimables transports d'une grande liberté d'esprit. Une âme se perd heureusement en vous, après avoir perdu toutes les créatures pour l'amour de l'abjection, et ne se retrouve jamais qu'en Dieu, puisqu'elle est séparée de tout ce qui n'est point lui. [...]

Vous êtes admirable, mon Dieu, vous êtes admirable dans vos saintes opérations, et dans les ascensions que vous faites faire aux âmes que vous conduisez de lumière en lumière avec une sainte et divine providence qui ne se voit que dans l'expérience. Il me semblait autrefois que la Grâce de l'amour de l'abjection était comme la dernière ; mais vous m'en découvrez d'autres qui me font monter l'âme plus haut. [...]

Ô cher abandon, vous êtes le bon ami de mon cœur, qui pour vous seul soupire. Mais quand pourrai-je connaître que je vous posséderai parfaitement ? Ce sera lorsque la divine Volonté régnera parfaitement en moi. Car mon âme sera établie dans une entière indifférence au regard des événements et des moyens de la perfection, quand elle n'aura point d'autre joie que celle de Dieu, point d'autre tristesse, d'autre bonheur, d'autre félicité. [...]⁷⁷⁹.

Jean veille sur ses cadets

Nous somme brefs sur ces amitiés qui sont couvertes dans les communications de cet ouvrage collectif :

Catherine de Bar qui deviendra la sainte « Mère du Saint-Sacrement » (1614-1698) transmet l'esprit de l'*Ermitage* grâce à une vie particulièrement féconde et longue. Elle passe environ un an au monastère de Montmartre et au moins trois années à Caen où le Père Jean-Chrysostome est son confesseur. Elle demeurera en correspondance avec Bernières⁷⁸⁰, de même que son nouveau confesseur *Épiphane Louys* (1614-1682), mystique attachant et lorrain comme elle, qui se liera également avec Bernières. Jean peut être rude dans ses lettres : « Vous n'êtes pas pourtant dans cet état [de pur amour], car l'on vous chérit trop »... Elle traverse dans sa jeunesse les affres « nocturnes » de purification mystique :

3 juillet 1643. Monsieur, Notre bon Monsieur Bertot nous a quittées avec joie pour satisfaire à vos ordres. Il vous dira de nos nouvelles et de mes continuelles infidélités et combien j'ai de peine à mourir. Je ne sais ce que je suis, mais je me vois souvent toute naturelle, sans dispositions de grâces. Je deviens si vide et si pauvre, même de Dieu que cela ne se peut exprimer. Cependant il faut selon la leçon que vous me donnez l'un et l'autre que je demeure ainsi abandonnée laissant tout désir

13 novembre 1643. ...Il n'y a rien dans mon cœur . Je suis pauvre véritablement, mais si pauvre que je ne puis exprimer⁷⁸¹.

⁷⁷⁷ Jean de Bernières, *Œuvres spirituelles*, II, « Lettres à l'ami intime » [au nombre de 18, reprises chez l'éditeur Arfuyen, *op.cit.*] Nous pensons pouvoir identifier leur destinataire non cité avec Bertot, grâce à quelques indices tels que : « Je connais aussi que vous êtes encore utile et nécessaire aux B[énédictines] et à M[ontmartre] (lettre 43). Les indices sont ténus par suite du nettoyage éditorial auquel n'échappent que des éléments fondus dans le texte tels que la prétrise de Bertot, son éloignement à Paris, l'envoi d'un écrit.

⁷⁷⁸ Lettre à l'Ami intime n°18.

⁷⁷⁹ Chapitre 13 du 3e livre du *Chrétien intérieur* en huit livres.

⁷⁸⁰ Conférence de L. Cognet, pp. 26-27, dans Catherine [Mectilde] de Bar : *Documents historiques*, *op. cit.* à la notre suivante.

⁷⁸¹ Fonds Du Chesnay, dossier « Bénédictines du St Sacrement ».

« L'ami intime » Jacques Bertot (1620-1681) ou « Monsieur Bertot » (car il est prêtre), est une figure charnière reliant Caen et Paris, aussi fondamentale que demeurée discrète⁷⁸². Un bref résumé de sa vie ainsi qu'un témoignage sur la fidélité de disciples est inclus dans l'Avertissement placé en tête des œuvres rassemblées sous le titre *Le directeur Mystique* [...] *ami intime de feu Mr de Bernières...* publié quarante-cinq ans après sa mort de Bertot en révérence de Mme Guyon à son directeur :

« Monsieur Bertot natif de Coutances [en fait de Caen] grand ami de Jean de Bernières s'appliqua à diriger les âmes dans plusieurs communautés de Religieuses [à diriger] plusieurs personnes engagées dans des charges importantes tant à la Cour qu'à la guerre Il continua cet exercice jusqu'au temps que la providence l'attacha à la direction des Religieuses Bénédictines de l'abbaye de Montmartre proche [de] Paris, où il est resté dans cet emploi environ douze ans jusqu'à sa mort [au] commencement de mars 1681 après une longue maladie de langueur. [Il fut] enterré dans l'Église de Montmartre au côté droit en entrant. Les personnes ont toujours conservé un si grand respect [qu'elles] allaient souvent à son tombeau pour y offrir leurs prières.

Après des études au collège de Caen, il devint prêtre et s'attacha à Jean de Bernières. Ce dernier lui écrivit ces lettres « à l'ami intime » qui tranchent par leur ton et leur profondeur particulière sur l'ensemble de la correspondance⁷⁸³. On y sent l'autorité de l'expérience, mais aussi une complicité spirituelle et la certitude d'être parfaitement compris d'un jeune compagnon qui prend le chemin commun :

...Dieu seul, et rien plus. Je n'ai manqué en commencement de cette année de vous offrir à Notre Seigneur, afin qu'Il perfectionne, et qu'Il achève Son œuvre en vous. Je conçois bien l'état où vous êtes : recevez dans le fond de votre âme cette possession de Dieu, qui vous est donnée en toute passivité, sans ajouter votre industrie et votre activité, pour la conserver et augmenter. C'est à Celui qui la donne à le faire, et à vous, mon cher Frère, à demeurer dans le plus parfait anéantissement que vous pourrez. Voilà tout ce que je vous puis dire, et c'est tout ce qu'il y a à faire. Plus une âme s'avance dans les voyes de Dieu, moins il y a de choses à lui dire...⁷⁸⁴.

Jean de Bernières forme à l'Ermitage pendant plusieurs années François de Montmorency-Laval (1623-1708), qui emportera avec lui le manuscrit des « dits » de Marie des Vallées avant de devenir évêque de Québec.⁷⁸⁵

De nombreux familiers de l'Ermitage suivront le même chemin : Ango de Maizerets, dont la vie se confondra avec celle du séminaire fondé là-bas à l'imitation de l'Ermitage, et qui se dévouera à l'éducation des enfants ; M. de Bernières, neveu de Jean, qui meurt à Québec en 1700 ; M. de Mézy, duelliste raffiné converti, premier gouverneur de Québec ; Roberge, le fidèle valet de chambre et disciple, après la mort de son maître...

Henri-Martin Boudon (1624-1702), l'archidiacre « persécuté » d'Évreux, l'auteur d'une abondante production littéraire, dont une biographie du P. Chrysostome, conservera la confiance et l'appui de Bernières, car ce dernier est ferme dans ses convictions :

Lorsqu'on attaque ses amis, il les défend avec énergie. Quand le grand archidiacre d'Évreux, Boudon, victime d'une sorte de conjuration, est menacé d'interdiction, Jean déclare à la cohorte ennemie que Boudon aura toujours un refuge en sa maison, et que lui, Jean, se trouverait heureux d'être calomnié et persécuté pour lui⁷⁸⁶.

Bien d'autres figures devraient être citées. Sur place, M. de Gavrus, neveu de Jean, fonde l'hôpital général de Caen. Jean Aumont (1608-1689) du Tiers Ordre franciscain, est un auteur notable et attachant⁷⁸⁷. Lambert de la Motte, devenu M^{sr} de Béryte, est l'un des premiers évêques de la Chine. Etc.

⁷⁸² Ses textes, issus d'un corpus reconstitué, précédé d'une étude, ont été édités en ouverture de la collection « Sources mystiques » aux Editions du Carmel : Jacques Bertot, *Directeur Mystique*, 2005.

⁷⁸³ Jean de Bernières, *Œuvres spirituelles*, II, « Lettres à l'ami intime » [au nombre de 18, reprises chez Arfuyen, *op.cit.*] - v. Luybaert, *op.cit.*, p. 27 note 2 : « Monsieur Bertot ... l'ami intime de B. et l'un de ses commensaux à l'Ermitage ».

⁷⁸⁴ *Œuvres spirituelles*, II, « Voie illuminative », lettre 30 (1652).

⁷⁸⁵ Souriau, *Deux mystiques...*, chapitre VIII « Monseigneur de Laval premier évêque de Québec » ; Surtout contribution dans le présent collectif : « Un disciple méconnu de Jean de Bernières : le bienheureux François de Laval, premier évêque de Québec (1623-1708). »

⁷⁸⁶ Souriau, *Deux mystiques...*, *op.cit.*, 92 ; Boudon, *Œuvres* I, Migne, 77.

⁷⁸⁷ Jean Aumont est l'auteur du remarquable ouvrage : *L'ouverture intérieure du Royaume de l'Agneau occis dans nos cœurs avec le total assujettissement de l'âme à son divin empire ... par un pauvre Villageois, sans*

Une heureuse fin

Usé par une vie suractive, la fin de Bernières sera brève, exauçant un intime désir né du souvenir de l'agonie douloureuse de son confesseur Jean-Chrysostome :

Il avait pourtant peur de la mort Une tradition de famille rapportait qu'il demandait toujours à Dieu de mourir subitement Le 3 mai 1659 rentré à l'Ermitage, le soir venu, il se mit à dire ses prières. Son valet de chambre vint l'avertir qu'il était temps pour lui de se mettre au lit. Jean lui demanda un peu de répit, et continua de prier...⁷⁸⁸.

Son valet de chambre [Denis Roberge] ne s'en aperçut [de sa mort] qu'en l'entendant tomber sur son prie-Dieu. Il avait passé le jour aux Croisiers, où l'on solennisait la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, jour précieux pour lui...⁷⁸⁹

Sa mort et sa maladie n'ont duré qu'un quart d'heure. Sans être aucunement malade, sur les 9 heures du soir, samedi, 3^e de mai ... il se souviendra de nous. Il nous aimait. ⁷⁹⁰.

Ce qui a été semé germe :

L'Ecole du Pur Amour

Il s'agit de l'association de laïcs et de religieux sans règle propre aux « religions » constituées : un réseau autour d'une filiation courant successivement du laïc sieur de la Forest au père Chrysostome, puis au laïc Bernières, au prêtre Bertot, à Mme Guyon...

Jean Aumont (1608-1689) du Tiers Ordre franciscain est « Le vigneron de Montmorency », auteur attachant qui mériterait d'être mieux étudié ; *Paulin d'Aumale* (apr. 1694) du Tiers Ordre Régulier sera mêlé à la querelle du quietisme ; *Archange Enguerrand* (1631-1699) Récollet, sera « le bon franciscain » qui éveillera à la vie intérieure la jeune *Jeanne-Marie Guyon* (1648-1717).

Mme Guyon sera l'animatrice du cercle mystique important de la fin du siècle. Elle éveillera à la vie mystique François de Fénelon (1651-1715) et bien d'autres figures. Ils seront nommés « notre mère » et « notre père » par les disciples des cercles de Blois et de Cambrai. Nous avons relevé des indices précis sur ses liens avec le cercle normand comme avec la mouvance franciscaine, outre sa direction par monsieur Bertot disciple direct de Bernières⁷⁹¹. Mais elle ne cite pas ce dernier⁷⁹², très certainement par précaution, compte tenu de la condamnation *post-mortem* associée à celle de Molinos qui s'avère gênante puisqu'elle se produit pendant les années actives publiques parisiennes.

Par contre Mme Guyon estime Mectilde de Bar, la « sainte » Mère du Saint-Sacrement, connue personnellement :

autre science ny estude que celle de Jésus crucifié, Paris, Billaine, 1660. – Le « pauvre Villageois » n'était pas sans culture ni profondeur.

⁷⁸⁸ Souriau, *Deux mystiques...*, *op.cit.*, 119.

⁷⁸⁹ *Annales des Ursulines de Caen* citées par Charles du Chesnay, « La mort de M. de Bernières à Caen et l'arrivée de Mgr de Laval à Québec au printemps de 1659 », *Notre Vie* [revue Eudiste], 1959.

⁷⁹⁰ *Ibid.*, 271, citant une lettre de Mectilde du Saint-Sacrement.

⁷⁹¹ Liens avec le cercle normand comme avec la mouvance franciscaine : ouverture à la vie intérieure par « le bon franciscain » Enguerrand, lui-même en relation avec Jean Aumont (c'est une deuxième « chaîne » reliant Mme Guyon à Bernières) ; présence d'un remarquable mémoire sur Marie des Vallées dans le *Directeur mystique* (1726) accompagnant les écrits de Bertot préparés par elle, édités par Poiret ; appréciation de la « sainte » Mère du Saint-Sacrement. - Pour la seule mouvance franciscaine : très nombreuses citations d'un contemporain capucin récent, « l'auteur du *Jour mystique* » Pierre de Poitiers ; autorité de la *Reigle* de Benoît de Canfield ; chaîne de transmission des papiers de Bertot déposés au couvent de Nazareth incluant le père Paulin d'Aumale du Tiers Ordre Régulier ; etc.

⁷⁹² Sinon indirectement, s'adressant à un étranger : « Je vous envoie une lettre d'un grand serviteur de Dieu [Bertot], qui est mort il y a plusieurs années : il était ami de monsieur de Bernières, et il a été mon directeur dans ma jeunesse. » (Lettre au Baron de Metternich, *Correspondance I Directions spirituelles*, pièce 425). – Mme Guyon s'appuie par contre sur une autorité du début du siècle jamais mise en cause, celle du grand carme mystique aveugle Jean de Saint-Samson (1571-1636).

Un mot là-dessus : la mère du Saint-Sacrement est celle dont je vous ai parlé, qui est l'ins[tu]tutrice de cet ordre, fut de mes amies et [est] une s[ain]te. Le reste de la communauté est fort opposé à l'intérieur et mad[emoise]lle de Chevreuse fera bien de n'en pas parler, afin de ne se point attirer de croix mal à propos et de conserver son don. Elle pourra parler à la mère du Saint-Sacrement tant qu'elle voudra.⁷⁹³

Ainsi que Marie des Vallées :

« Pour Sœur Marie des Vallées, les miracles qu'elle a fait depuis sa mort et qu'elle fait encore en faveur des personnes qui l'ont persécutée, la justifient assez. C'est une grande sainte et qui s'était livrée en sacrifice pour le salut de bien des gens. Elle était très innocente, l'on ne l'a jamais crue dans le désordre, mais bien obsédée et même possédée, mais cela ne fait rien à la chose ».⁷⁹⁴

Ce deuxième foyer parisien très actif à la fin du XVIIe siècle « relance » le courant mystique issu du premier foyer normand. Les écrits originaux sont aujourd'hui accessibles⁷⁹⁵. Mme Guyon et Fénelon sont à l'origine de cercles spirituels établis hors du Royaume en Hollande, Suisse et Allemagne, Écosse, autour de Poiret, de Fleischbein et de Dutoit, des Forbes, sur lesquels nous allons revenir.

Pour résumer la période qui s'achève à la mort de Bernières, « *L'École* », à prendre au sens d'un réseau d'amis associant aînés et cadets, s'est constituée autour de Jean-Chrysostome de Saint-Lô, l'organisateur en Normandie-Bretagne de la seconde province française du Tiers Ordre Régulier franciscain, et de son très actif et rayonnant disciple Jean de Bernières basé à Caen. Le « cercle mystique normand » s'étend ensuite à Paris grâce au « passeur » monsieur Bertot peu après la disparition de Jean. Il fleurira une deuxième fois, tard dans le siècle, autour du célèbre couvent de bénédictines de Montmartre.

On touche ici au rôle d'un courant *bénédictin* entrelacé au courant issu du Tiers Ordre Régulier *franciscain* : le célèbre couvent prend monsieur Bertot pour confesseur, « l'Ami intime » dans des lettres de Bernières tandis que Mectilde de Bar fonde les bénédictines du Saint-Sacrement⁷⁹⁶. Le cercle animé par monsieur Bertot s'est établi autour du couvent des bénédictines de Montmartre avant d'être repris par Mme Guyon et Fénelon⁷⁹⁷.

Sur la liste des apôtres principaux de « l'école du cœur », six (ou sept) d'entre eux sont directement rattachés aux courants *franciscains*, dont quatre (ou cinq) aux deux tiers ordres. Il s'agit de deux membres du TOR et de deux (ou trois) membres du Tiers Ordre laïc, auxquels s'ajoutent un Récollet et l'Annonciade devenue fondatrice de son propre ordre de bénédictines. Tous les membres, sauf deux « héritiers », sont nés du vivant de « l'initiateur » Jean-Chrysostome.

Ce réseau informel liant franciscains à des prêtres séculiers et à des laïcs fut bien vivant par sa descendance à travers Jacques Bertot, ainsi que par l'intermédiaire de deux ordres toujours actifs fondés par saint Jean Eudes et par la Mère du Saint-Sacrement ; il se propagea à travers toute l'Europe (les cercles quiétistes qui sortent même du monde catholique, les bénédictines du Saint-Sacrement présentes en Pologne) et au Canada (par la grande mystique Marie de l'Incarnation, la correspondante de Bernières) :

III. « Rivières cachées »

Nous pensons que les membres de « l'école du cœur » appartenant aux deux Tiers Ordres ainsi que leur descendance « étoilée » dans et hors du cadre français catholique forment la principale contribution couvrant deux siècles provenant des franciscains. Les

⁷⁹³ Lettre au duc de Chevreuse du 10 janvier 1693 (Mme Guyon, *Correspondance II Années de Combat*, Paris, Champion, 2003, pièce 22, 85).

⁷⁹⁴ Lettre au duc de Chevreuse du 16 mars 1693 (Mme Guyon, *Correspondance II Années de Combat*, Paris, Champion, 2003, pièce 35, 103).

⁷⁹⁵ L'œuvre de Mme Guyon est maintenant éditée (Mme Gondal chez Millon, Grenoble ; nous-même chez Champion et Arfuyen, Paris : l'essentiel est présenté dans Mme Guyon, *Oeuvres mystiques*, Champion, 2008, 1-796).

⁷⁹⁶ On relève par ailleurs d'autres associations entre bénédictins et capucins au cours du même siècle : la réforme de Montmartre aidée par Canfield, l'influence du capucin Constantin de Barbanson sur Dom Augustin Baker...

⁷⁹⁷ D'Tronc, « Une filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Jacques Bertot, Jeanne-Marie Guyon », *op.cit.* – Voir nos présentations approfondies dans : Mme Guyon, *Oeuvres mystiques*, Honoré Champion, Coll. « Sources Classiques », 2008.

mystiques normands animés par Bernières seront actifs à Paris, au Canada, en Europe et en Écosse, enfin aux États-Unis.

Une voie occultée

L'importance de cette voie mystique a été occultée pour plusieurs raisons :

(1). Elle inclut certains quietistes même s'il ne s'agit pas d'hétérodoxes ayant partagé l'« erreur » d'un quietisme perçu comme paresse spirituelle (l'étiquette est d'un usage si large que les propositions condamnées ne se retrouvent pas dans les textes⁷⁹⁸). Cette appartenance à une voie ou école ou « parti quietiste » provoqua en 1687 la condamnation *post-mortem* d'œuvres de Bernières en même temps que celle de Molinos (la figure comme l'œuvre), puis en 1699 d'un ensemble élargi par le bref *Cum alias* à Mme Guyon, François de Fénelon et d'autres. Car la reconnaissance du rôle de transmission entre Caen et Paris assuré par monsieur Bertot était déjà reconnue à la fin du siècle par une enquête qui souligna son rôle à la tête du « parti » :

« Il y a plus de vingt ans que l'on voit à la tête de ce parti M. Bertot [*Bertot*], directeur de feu madame de Montmartre [*la supérieure du couvent des bénédictines*]... Madame G[uyon] était, disait-il, sa fille aînée... »⁷⁹⁹.

(2). Elle est vécue par des « amis » d'origines diverses, appartenant souvent à la société laïque, ce qui ne permet pas de cerner facilement un corps ou « religion », ce qui constitue une première étape indispensable pour définir un champ d'études. Aussi le champ, par ailleurs objet de suspicion, resta en friche. L'école alterne ses membres les plus influents entre religieux et laïcs selon la séquence principale suivante : à l'origine, le Tiers Ordre Régulier franciscain – un premier relai existe incarné par le sieur de la Forest à Rouen⁸⁰⁰ — le Père Jean-Chrysostome de Saint-Lô – Monsieur de Bernières à Caen – le prêtre Jacques Bertot à Caen puis Paris – Mme Guyon et l'archevêque de Cambrai Fénelon – des disciples catholiques français « *cis* » et protestants étrangers « *trans* » sur lesquels nous allons revenir... : il s'agit d'un mélange entre religieux et laïcs tout moderne même s'il trouve sa source naturelle dans le milieu franciscain médiéval des deux Tiers Ordres !

(3). Le relai assuré par des protestants dont en premier lieu par le pasteur-éditeur Pierre Poiret près d'Amsterdam puis par le pasteur-éditeur Dutoit-Mambrini à Lausanne. En outre l'utilisation par des pamphlétaires protestants de la persécution « papiste » subie par Mme Guyon n'arrangea rien.

Catholiques, protestants... On retrouve leur unité pour certains d'entre eux au niveau du vécu d'un « christianisme intérieur » — certes suspect vu des autorités « extérieures », aussi bien protestantes vis-à-vis des piétistes (souvent en interaction avec des membres de cercles guyonnais), que catholiques vis-à-vis des quietistes :

Chez les protestants ce vécu est orienté par la lecture de l'œuvre guyonnaise et d'autres mystiques : les publications de Poiret circulent largement. On a les traces d'envois de livres (par exemple cent volumes sont expédiés à Londres au docteur Cheynes, dont quarante-deux parviendront aux grandes familles écossaises vivant près d'Édimbourg ou d'Aberdeen) et de lettres (par exemple des lettres adressées à des correspondants du cercle de Morges près Lausanne dont certaines atteignent des vallées reculées d'une Suisse encore sauvage).

⁷⁹⁸ Les études de Pacho et de J. Le Brun parues dans le tome XII du *Dictionnaire de Spiritualité*, art. « Quietisme », col. 2756-2842, forment l'équivalent d'un plein volume et règlent le compte de ces usages abusifs du mot « quietisme ».

⁷⁹⁹ Mme Guyon *Correspondance*, II, *Années de combat*, 2004, pièce 504, 815-816 ; notre étude, « Une filiation mystique... », *XVII^e siècle*, Janvier-mars 2003, 95-116.

⁸⁰⁰ Antoine le Clerc, sieur de la Forest, fut le conseiller de jeunesse de Chrysostome de Saint-Lô et l'orienta vers l'entrée dans le Tiers Ordre Régulier. Notre « bon Père Chrysostome » rapporte : « Un autre serviteur de Dieu [il s'agit d'Antoine : par recoupement avec l'*Histoire générale et particulière du tiers ordre*...], 1667, Tome second, « La vie des personnes illustres qui ont fleuri dans les siècles quinze seize et dix-sept », 527-544] a été conduit à une très haute perfection par les vœux pensées de l'Éternité. Il était de maison et façonné aux armes. Voici que environ à l'âge de vingt-trois ans, comme il banquetait avec ses camarades mondains, il entra un livre, où lisant le seul mot d'Éternité, il fut si fort pénétré d'une forte pensée de la chose qu'il tomba par terre comme évanoui, et y demeura six heures en cet état couché sur un lit, sans dire son secret... » [Jean-Chrysostome de Saint-Lô], *Traité spirituels et méditatifs* (1651), « Traité premier, Le Temps, la mort et l'Éternité ». – Nous ne pouvons ici évoquer plus longuement cette figure vigoureuse.

Chez des laïcs catholiques, des vœux particuliers prennent la place des règles vécues par leurs guides religieux, ce qui rapproche les uns des autres : Bernières, incité par son directeur Chrysostome, met en œuvre des vœux propres au tiers ordre séculier, réalisant son souci de pratique de la pauvreté. De même Mme Guyon — qui partage avec Bernières la particularité d'appartenir à une fort riche famille — témoigne de vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, pris lors de son veuvage :

J'avais fait cinq vœux en ce pays-là [*Thonon en Savoie, à l'époque de la rédaction de son Moyen court*] : le premier de chasteté, que j'avais déjà fait sitôt que je fus veuve ; celui de pauvreté ; c'est pourquoi je me suis dépouillée de tous mes biens. Je n'ai jamais confié ceci à qui que ce soit. Le troisième, d'une obéissance aveugle, à l'extérieur, à toutes les providences ou à ce qui me serait marqué par mes supérieurs ou directeurs, et au-dedans, d'une totale dépendance de la grâce. Le quatrième, d'un attachement inviolable à la sainte Église, ma mère, non seulement dans ses décisions générales, où tout catholique est obligé de se soumettre, mais dans ses inclinations, et de procurer le salut de mes frères dans ce même esprit. Le cinquième était un culte particulier à l'enfance de Jésus-Christ, plus intérieur qu'extérieur. Et quoique mon âme ne fût plus en état d'avoir besoin de ces vœux, Notre Seigneur me les fit faire extérieurement et me donna, en même temps, au-dedans, l'effet réel de ces mêmes vœux. Depuis ce temps, il n'est pas en mon pouvoir de garder de l'argent : je vis avec une entière pauvreté.⁸⁰¹

Ainsi leurs membres sont solidement ancrés dans la pratique des vertus sans en être esclave (le franciscain capucin Martial d'Etampes résume : « Servez-vous des vertus et jamais ne servez les vertus ») ce qui permet à l'école du *Pur Amour* de poursuivre son chemin malgré les traverses. Mais elle requiert une exploration des courants souterrains qui prirent le relai des cercles mystiques formés à Blois autour de Mme Guyon et à Cambrai autour de Fénelon :

Influences hors du Royaume

Chez les catholiques la vie intérieure est censurée en Italie comme en Espagne ce qui limite la possibilité d'utiliser des imprimés. En Europe centrale et du nord, les protestants piétistes (mais non les confessions calvinistes ou même luthériennes opposées à une mystique associée aux moines et moniales combattus par les réformes) sont influencés au contraire par ce moyen. Des relais à l'étranger se constituèrent au début du XVIII^e siècle :

(1) en Suisse à Morges près de Lausanne où Jean-Philippe Dutoit-Mambrini (1721-1793), notable écrivain vaudois, fut pasteur dans la seconde moitié du siècle et éditeur de l'œuvre guyonnière⁸⁰². Jean-Philippe naquit d'un père vaudois qui, lui, renonça à devenir pasteur en jugeant sévèrement l'état du clergé protestant, et d'une mère d'origine italienne ; il fit des études de théologie. À trente et un ans il traversa une crise intérieure à l'occasion d'une longue et dangereuse maladie. L'année suivante il rencontre par les textes Mme Guyon :

S'il avait reçu « une clarté » de Voltaire, il devait, l'année suivante, en recevoir une bien plus grande de celle dont il fut le pieux disciple et le fervent éditeur. En feuilletant un jour les étalages des bouquinistes de la foire, avec son ami le régent Ballif, les Discours de Mme Guyon tombèrent entre ses mains et, sinon tout de suite, du moins bien vite, la grande mystique devint sa directrice et son inspiratrice... »⁸⁰³.

Il faut souligner l'importance d'une saisie par la sévère police bernoise à la fin du XVIII^e siècle chez ce pasteur piétiste. Nous citons ici un extrait du procès-verbal compte tenu de l'importance d'une telle pièce qui atteste la conscience d'une continuité « d'école » sur plus d'un siècle⁸⁰⁴ :

« 6e Janvier 1769. Nous David Jenner, ci-devant colonel en Hollande, actuellement baillif de Lausanne, au nom et de la part de Leurs Excellences nos Souverains Seigneurs de la ville et république de Berne, savoir faisons qu'en conséquence des ordres que nous aurions reçus de L.L. E.E [*excellences*] du Sénat, en date du 5e du

⁸⁰¹ Lettre au duc de Chevreuse du 11 septembre 1694.

⁸⁰² J. Chavannes, *Jean-Philippe Dutoit*, Lausanne, 1865 (ouvrage toujours utile qui couvre également l'environnement de Dutoit), à compléter par A. Favre, *Jean-Philippe Dutoit*, Genève, 1911 ; manuscrits inexploités du fond d'archive de l'université de Lausanne.

⁸⁰³ A. Favre, *Jean-Philippe Dutoit*, Genève, 1911, 36.

⁸⁰⁴ A. Favre, *Jean-Philippe Dutoit*, *op.cit.* : « Inventaire et Verbal de la saisie des livres et écrits de M. Dutoit », 115-118.

courant, pour enlever à Monsieur le Ministre Dutoit de Moudon, tous ses papiers, écrits et livres, faire inventaire des dits et en procurer ensuite l'expédition [...avons] rencontré le dit Mr Dutoit, actuellement dans un état de maladie, au dit domicile, logé à un 3me étage, dans un petit cabinet dont le lit et une malle occupent presque tout l'espace. [...faisons l'] inventaire suivant : La Bible de Mme Guyon et plusieurs de ses ouvrages, mais non pas tous. Monsieur de Bernières soit le *Chrétien intérieur*. La *Théologie du Cœur* [de Poiret]. Le *Directeur mystique* de M. de Valer. Œuvres de Ste Thérèse (N. B. Appartient à Mr Grenus.) La Bible de Martin [Luther]. *L'Imitation* d'A Kempis. Déclarant de bonne foi qu'il ne se sait ici aucun autre livre mystique ou ascétique... »

Le groupe guyonnien rencontre par la suite un écho lors du « réveil » suisse animé par Vinet au début du XIXe siècle, puis semble disparaître.

Benjamin Constant, influencé un temps par son cousin le Chevalier de Langalerie, nous apporte dans son roman semi-autobiographique *Cécile* son témoignage sur les derniers jours du groupe de Morges. Il vaut d'être cité compte tenu de la valeur de l'écrivain touché un moment par la grâce :

Il y a à Lausanne une secte religieuse, composée d'un assez grand nombre de personnes de conditions différentes et qui, connues sous le nom de Piétistes et fort calomniées, professent les opinions de Fénelon et de Mme Guyon. Plusieurs de mes parents appartenant à cette secte avaient, à diverses époques, essayé de m'y faire entrer. J'avais été très irreligieux dans ma jeunesse [...] Cet homme, de l'esprit duquel je ne puis douter et dont la bonne foi, encore aujourd'hui, ne m'est point suspecte [...] avait écarté de ses discours tout ce qui n'aurait eu rapport qu'à des dogmes qui eussent appelé un examen dangereux. Le mot même de Dieu n'avait pas été prononcé. « Vous ne pouvez nier, m'avait-il dit, qu'il n'y ait hors de vous une puissance plus forte que vous-même. [...] Comment prier, m'objecterez-vous, quand on ne croit pas ? Je ne puis vous faire qu'une réponse : essayez et vous verrez, demandez et vous obtiendrez. Mais ce n'est pas en demandant des choses déterminées que vous serez exaucé ; c'est en demandant de vouloir ce qui est. Le changement ne se fera pas sur les circonstances extérieures, mais sur la disposition de votre âme. [...] Ces réflexions me frappèrent. La lecture de plusieurs ouvrages de Mme Guyon produisit en moi une sorte de calme inusité qui me fit du bien. J'essayai la prière, autant que cela se peut sans conviction préalable. J'écartai toute recherche sur la nature de la puissance inconnue que je sentais au-dessus de moi. Je ne m'adressai qu'à sa bonté. Je ne lui demandai que de me donner la force de me résigner à ses décrets. J'éprouvai un soulagement manifeste. Ce qui m'avait paru dur à supporter tant que je m'étais arrogé le droit de la résistance et de la plainte, perdit la plus grande partie de son amertume dès que je me fis un devoir de m'y soumettre. Ce premier adoucissement de mes longues souffrances m'encouragea...

(2) en Allemagne le comte Friedrich von Fleichbein (1700-1774)⁸⁰⁵, dont la jeune femme Pétronille d'Eisweiler connut brièvement le cercle de Blois et Mme Guyon, associe quietisme et piétisme rigoriste⁸⁰⁶. Il est en relation avec le pasteur Dutoit-Mambrini qui le révéra.

(3) en Hollande à Rijnsburg, le cercle formé autour de Pierre Poiret (1646-1719)⁸⁰⁷ sera influent sur le grand mystique et théologien Tersteegen (1697-1759) qui « découvrira les écrits de nombreux mystiques, notamment ceux de Mme Guyon ... dont il traduira une partie. »⁸⁰⁸.

(4) en Écosse à Aberdeen, les disciples écossais de Mme Guyon constituaient un groupe d'amis⁸⁰⁹ dont Henderson⁸¹⁰ restitue l'atmosphère attachante, la droiture et le courage

⁸⁰⁵ V. la notice dans notre édition de la *Vie par elle-même...* de Mme Guyon, Champion, 2001, p. 1008.

⁸⁰⁶ Objet d'une description critique par Karl Philipp Moritz dans son roman autobiographique *Anton Reiser* (datant de la fin du XVIII^e siècle). En contraste avec l'atmosphère mortifère du cercle piétiste rigoriste du vieux châtelain, les lectures de Fénelon et de Mme Guyon apportent ouverture et paix à l'adolescent.

⁸⁰⁷ M. Chevallier, *Pierre Poiret, du Protestantisme à la mystique*, Labor et Fides, 1994. – Poiret apprécie les écrits de Bernières (notice 33 de son Catalogue, in *Écrits sur la Théologie mystique*, Millon, 2005, entre les notices 32. S. François d'Assise et 34. Suso).

⁸⁰⁸ Cf. G. Tersteegen, *Traité spirituels*, Labor et Fides, 2005, « Préface » par M. Cornuz, 10.

⁸⁰⁹ Mme Guyon, *Correspondance Tome I Directions Spirituelles*, Honoré Champion, 2003, 679 sq.

⁸¹⁰ G. D. Henderson, *Mystics of the North-East*, Aberdeen, 1934, ouvrage aussi admirable que difficile à se procurer. Nous contacter.

de ses membres pris par les remous politiques. Car l'Écosse a une histoire faite de luttes inégales⁸¹¹.

Le groupe qui deviendra guyonien était à l'origine marqué par l'esprit ouvert de la confession protestante épiscopaliennne parce que se succédèrent des religieux remarquables qui enseignèrent *in Divinity* à l'université d'Aberdeen (l'une des trois meilleures universités britanniques, avec Oxford et Cambridge) : John Forbes, qui tint un journal intérieur de 1624 à 1647 ; puis Henry Scougall, auteur de la remarquable *Life of God in the soul of man*⁸¹² (1677) ; enfin James Garden auteur de la non moins remarquable *Comparative theology* (1699). Ce dernier devint guyonien ainsi que son jeune frère George dont la vie profonde tranparaît dans des conseils adressés à un correspondant trop « enthousiaste »⁸¹³ :

[...] 6. Pour ceux qui s'adonnent à la prière du silence, il est [pré]supposé que leurs sens, appétits et passions sont en grande part mortifiés et soumis ... sinon ils peuvent être conduits à une fausse quiétude qui ne purifie pas le cœur, mais l'expose à l'illusion.

7. La prière de silence étant détournement de l'âme de la compréhension de toutes les créatures et de toutes leurs images, et se fixer par pure Foi sur Dieu, suprême Vérité et Bien, comme il est en Lui-même infiniment au-delà des conceptions de toute créature, par un amour ardent de la suprême et sans limite et incompréhensible beauté [*lovelyness*], la grande Fin de tout ceci doit être enracinée dans l'Espoir et l'amour divin [...] Celui qui prie de cette façon n'attend aucun discours, ni mouvements, ni lumières extraordinaires, ni autres miracles. Et ne désire aucune autre chose sinon de toujours croire en Dieu profondément et fermement, d'espérer en lui et de l'aimer dans le temps et durant l'éternité sans changement.

8. Mais si de telles âmes ont à quelque moment des lumières et conditions extraordinaires sur des choses particulières, ils ne sont pas mariés avec elles, parce qu'ils savent que ce qui est connu, et senti ici bas n'est pas Dieu [...]

9. L'état ordinaire d'une âme qui est sur le point d'acquérir la prière silencieuse, est un état de foi pure et obscure. Il ne connaît pas Dieu, il ne le sent pas. Nuages et obscurité l'entourent. Il est placé comme dans une terre sèche et assoiffée où il n'y a pas d'eau : et cependant il est encore plus assoiffé et affamé de Dieu et de la prière et ses dégoûts des choses temporelles s'accroissent, tandis qu'il lui semble n'avoir ni vertu et ne pas aimer Dieu. Et ceci est sa vraie purification, pas simplement des images et de l'amour des choses corporelles, mais de soi, de l'amour-propre, de la complaisance en soi-même, de la recherche de soi-même...

Jacobites de manière avouée ou cachée, ils voyageaient ou se réfugiaient sur le continent. Ils passaient par la Hollande, qui n'était qu'à trois (voire deux) jours de bateau des ports de la côte est situés entre Edimbourg et Aberdeen. De nombreuses communautés d'Écossais s'établirent ainsi sur le continent, tout comme les Hollandais furent présents à Culross, le beau port et village visité de nos jours près d'Edimbourg.

Le dégoût des affrontements et des controverses au nom de l'Écriture souvent interprétée trop littéralement, tourna leur attention vers « l'intérieur » mystique. Tout un réseau d'Écossais reçut ainsi les ouvrages mystiques de Poiret par l'intermédiaire du Dr. Keith de Londres. Ce dernier importa par exemple cent exemplaires d'un de ses titres pour en redistribuer quarante-deux en Écosse⁸¹⁴.

(5) Une influence s'exercera aux États-Unis où la branche protestante méthodiste se développa par l'intermédiaire de John Wesley, le spirituel au centre de cette

811 Celle entreprise contre Cromwell sera suivie de révoltes contre la domination par l'Angleterre. Ainsi l'*Union* de 1707 fut suivie d'un soulèvement inefficace en 1715 en faveur du prétendant catholique James VIII (the *Old Pretender*), qui s'enfuit finalement à Rome. Il n'y eut pas alors de lourdes sanctions - mais ce sera le cas lors du second soulèvement de 1745 en faveur de son fils (the *Young Pretender*). Certains disciples guyoniens prendront part aux deux soulèvements.

812 Scougall, *Life of God in the soul of man*, 1677, Christian Heritage, 1996.

813 Henderson, *op. cit.*, « Correspondance between James Cunningham of Bairs and Dr. Georges Garden », 211 (en anglais que nous traduisons ici). - On est à l'époque où de jeunes réfugiés cèvenols entreprennent ce que nous serions tenté de nommer une « tournée publicitaire » en Écosse dont certains aspects tumultueux provoquent la demande de conseils de la part du correspondant.

814 Henderson, *op. cit.*, 61.

renaissance qui succède dans la seconde moitié du XVIII^e siècle à la période sèche « des lumières » en Angleterre⁸¹⁵ :

« Plus que tout autre, son action a permis la survie dans le monde anglo-saxon du goût de la vie intérieure et de la croyance à la possibilité de la sainteté. Elle n'aurait pas été possible sans les efforts de Poiret qui lui ont fourni la charte du Méthodisme...⁸¹⁶. »

Il admet la possibilité de la délivrance « du pouvoir de pécher par la complète domination de Dieu dans le cœur qu'Il remplit entièrement de son amour » (Orcibal). Son « pure love » rejoint l'union avec Dieu défendue par Mme Guyon⁸¹⁷. Il est en relation avec Dutoit par l'intermédiaire de J. de La Fléchère...

...pasteur suisse qu'il choisira comme successeur. Ami du guyonien Dutoit-Membrini, celui-ci donna courageusement au mot « mystique » un sens bien différent de celui que Wesley lui attribuait encore d'une façon implicite. [...] Aux Lumières, succédait le Pré-romantisme et Richardson, le nouvel auteur à la mode, faisait dans son sir Charles Grandison le portrait du pieux non-joueur Robert Nelson. Un poème de John Byrom réussissait à donner au mot enthusiasm, longtemps si décrié, un sens favorable. Sans doute ce mouvement s'accompagnait vers 1773 d'une reconnaissance du guyonisme et du bourignonisme, mais le rôle bienfaisant de J. Wesley sur la société anglaise était maintenant trop bien reconnu pour qu'il risquât d'être confondu avec des illuminés extravagants.⁸¹⁸

« Très tôt il avait été question de la célèbre mystique en Grande-Bretagne. En décembre 1703 parut à Londres la traduction de son plus fameux opuscule sous le titre *A short and easie method of Prayer*.⁸¹⁹ Nous sommes à tout le moins sûrs que J. Wesley consacra à l'étude de *A short method* les journées des 4 et 5 janvier 1735-820. Le 5 juin 1742, il relut l'opuscule en y joignant le texte français des *Torrens spirituels*. Sous l'influence de J. Fletcher, Wesley redevenait beaucoup plus favorable à la mystique. À la suite de Hartley, il se posait donc, le 27 août 1770, en champion de Mme Guyon contre Littleton : malgré ses erreurs, elle n'avait rien d'« une enthousiaste. Sans aucun doute, elle possédait une intelligence tout à fait exceptionnelle et une excellente piété. Elle n'était pas plus lunatique qu'hérétique⁸²¹.

« Mais c'est l'année 1772 qui marque un tournant décisif dans l'histoire du guyonisme anglo-saxon. [...] Fait plus grave⁸²², il semble que bien des méthodistes, et parmi les plus zélées, avaient aussitôt (surtout à Bristol) pris la mystique pour modèle⁸²³. Il n'y a donc pas à s'étonner que, les années suivantes, son nom se retrouve près de vingt fois sous la plume de J. Wesley. On comprend pourtant que ses avertissements soient d'abord restés vains : s'il dénonçait les « raffinements « mystiques de Mme Guyon et leur « quietisme anti-scriptural », il ne manquait pas en effet d'ajouter qu'ils étaient d'autant plus dangereux que beaucoup « de choses excellentes « s'y trouvaient mêlées. [...] « le monde n'a jamais vu une telle vie... un mélange aussi prodigieux ». [...] « dans cette gangue, que d'or pur ! Quelle profondeur de religion, d'union spirituelle à Jésus-Christ ! Quelles hauteurs de justice, et de paix, et de joie dans le Saint-Esprit ! Que nous rencontrons peu d'exemples comparables d'amour exalté de Dieu et du prochain ; de véritable humilité ; d'invincible douceur et de résignation sans bornes ! Si bien que, somme toute, je ne sais s'il ne faudrait pas parcourir plusieurs siècles pour retrouver en une autre femme un tel modèle de véritable sainteté ». Par la suite, Wesley rappela de

815 Bonne présentation par Emile G. Léonard, *Histoire générale du Protestantisme*, t. III, 105-116.

816 J. Orcibal, « Les spirituels français et espagnols chez John Wesley et ses contemporains », *Études...*, *op. cit.*, 220.

817 J. Orcibal, *Études...*, 551-552 (et v. la suite, sur les affinités avec Mme Guyon et sa «voie de foi», 553-554).

818 J. Orcibal, *Études...*, 542.

819 *Ibid.*, 201.

820 247. *Colman Diaries*, XVI, p. 118. En outre John HAMPSON (Memories of the late Rev. J. Wesley, Sunderland, 1791, t. III, p. 24) affirme qu'à Oxford « he was a profound student in Madam Guion and W. Law nearly Splib»]

821 *Ibid.*, 204. En note : Journal, t. V, pp. 382-383.

822 *Ibid.*, 205-206.

823 *Ibid.*, 254 bis. Noter que Ralph Mather donnait en novembre 1775 à Brooke une liste de gens disposés à subir l'influence du *Moyen Court* que son correspondant venait de traduire : la plupart étaient des méthodistes de Bristol.

temps en temps ses réserves, mais il ne rétracta jamais rien de ses éloges : c'est toujours l'exilée de Blois qu'il prend pour terme de comparaison en fait de profonde communion avec Dieu et, les livres de « sister Pennington « ayant brûlé, il place Mme Guyon parmi les quelques volumes qui doivent lui être envoyés d'urgence. En 1781, deux de ses publications révélèrent ses nouveaux sentiments à un plus vaste public. Dans les extraits qu'il donna de *The fool of quality* de Henry Brooke (sous le titre de *The History of Henry, earl of Moreland*), il reproduisait les termes enthousiastes qu'inspirait à l'auteur la maîtresse spirituelle de sa Louisa. En revanche, sa *Concise ecclesiastical history* supprimait la plupart des attaques dont elle et Fénelon faisaient l'objet dans Mosheim et Maclaine.⁸²⁴

« Mais les noms de Fénelon et de Renty n'évoquent pas assez la violence de la crise mystique que Wesley traversa de 1731 à 1736 : lui-même en a reconnu la réalité et ses *Diaries* inédits en précisent la nature. Son ardeur était alors entretenue par son professeur de sténographie J. Byrom qui essayait de faire connaître en Angleterre les auteurs édités par P. Poiret. [...] En janvier 1735, Wesley étudiait également le *Moyen court* de Mme Guyon et le docteur Cheyne réussit même à éveiller chez lui un vif intérêt pour Marsay qu'il traitait encore en 1756 d'« éminent mystique ». À ces auteurs, l'influence de William Law lui faisait enfin joindre la lecture de Tauler, de la *Théologie germanique* et de Molinos. On ne s'étonnera donc pas qu'il ait défendu l'idéal de l'Amour pur, le désintéressement total qui va jusqu'à la résignation à l'Enfer, si telle est la volonté de Dieu.⁸²⁵

Il faut également souligner l'influence chez les Quakers qui firent beaucoup « pour la renommée de la victime de Bossuet » comme l'indique précisément Orcibal :

Après avoir publié, en 1727, une courte *Letter to J.O. being an account of Madam Guyon*, Josiah Martin traduisait plusieurs de ses poèmes dans *The Archbishop of Cambray's dissertation on pure love* (Londres, 1735, pp. 122-138) – et en note il souligne « nettement l'importance que prit dès lors chez les Quakers son idée de la fécondité spirituelle [que nous trouvons un apport saisissant à la lecture de son *Cantique*]. Et il insiste sur le rôle que jouèrent après Martin, les ouvrages de Gough et surtout *A Guide to true Peace* (Stockton, 1813) où W. Backhouse et J. Janson groupèrent des extraits de Fénelon, de Mme Guyon et de Molinos. »⁸²⁶

...le « Friend » Josiah Martin, intéressant écrivain qui devait répondre aux *Lettres philosophiques* de Voltaire, fit plus encore pour la réputation de l'archevêque de Cambrai, en qui il voyait « aussi un quaker », puisqu'il publia entre 1727 et 1738 divers recueils d'écrits du prélat auxquels il joignit des cantiques de Mme Guyon et une apologie des idées de celle-ci.⁸²⁷

L'année 1772 « marque un tournant décisif dans l'histoire du guyonisme anglo-saxon. Le Quaker de Bristol James Gough donna, en deux volumes, une traduction de la *Vie* de Mme Guyon. Quelques mois plus tard, Cornelius Cayley accordait des éloges également vifs à la tolérance de l'héroïne et à *l'esprit catholique* de l'éditeur »⁸²⁸. Enfin l'idée de fécondité spirituelle propre à Mme Guyon, que nous trouvons particulièrement mise en valeur à l'occasion de son *Commentaire au Cantique* ainsi rendu très original, fut largement reprise⁸²⁹.

824 *Ibid.*, 534.

825 *Ibid.*, 535.

826 J. Orcibal, *Études...*, 202 dont la n. 242.

827 J. Orcibal, *Études...*, 532.

828 J. Orcibal, *Études...*, n. 254 : *A Tour through Holland, Flanders and part of France*, 2e éd., Leeds, 1777, pp. 39, 91-95. La première édition porte la date du 25 juin 1773. A cette époque on voit d'ailleurs se multiplier les preuves du renouveau guyonien. En 1755 parut (à Bristol également) *The worship of God in spirit and in truth. Short and easy method of prayer* : deux lettres sur le même sujet adressées par Mme Guyon à des Londoniens (Mr. B. et Mrs. T.) y sont jointes. La même année Th. D. BROOKE (cf. supra, n. 160 et infra, n. 260) publia à Dublin *The exemplary life of the pious lady Guyon to which is added a new translation of her Short and easy method of prayer*. [...] D. LI. GILBERT et R. POPE, *The Comper translation of Mme Guyon's poems*, P. M. I. A., décembre 1939, t. 54, pp. 1077-1098; L. HARTLEY, *Comper and Mme Guyon, Additional notes, ibid.*, juin 1941, t. 56, pp. 585-587.

829 J. Orcibal, *Études...*, 202. - Cite R. M. Jones (*The later periods of Quakerism*, Londres, 1921, t. I, pp. xxv, 57, 58, 73, 75, 83, 87-89, 238, t. II, p. 813) et insiste sur le rôle que jouèrent après Martin, les ouvrages de Gough et surtout *A Guide to true Peace* (Stockton, 1813) où W. Backhouse et J. Janson groupèrent des extraits de Fénelon, de Mme Guyon et de Molinos.

William Law (1686-1761), ascète et mystique assez proche des Quakers mais qui vécut et mourut Anglican, écrivait vers 1738 :

Je désirais presque, écrivait-il vers 1738, qu'il n'y eût pas de livres de spiritualité en dehors de ceux qui ont été écrits par des catholiques. Vous trouverez chez Bertot premier directeur de Mme Guyon, « toutes les instructions qu'une (531) personne descendue du Ciel pourrait vous donner ». Il s'intéressait pour les mêmes raisons au carme Laurent de la Résurrection, humble cuisinier fort admiré de Fénelon, dont les paroles et les exemples étaient bien connus en Angleterre grâce aux Devotional Tracts concerning the Presence of God.⁸³⁰

La bibliothèque de Law possédait les *Discours chrétiens et spirituels* et le *Moyen Court*. Il les « a certainement étudiés de très près car ils sont couverts de traits et de signes divers. Les pages blanches du second volume contiennent en outre d'excellents résumés des idées essentielles de la mystique »⁸³¹.

§

Nous n'avons pas encore réussi à retracer en aval le devenir de ces petites rivières d'un « delta spirituel » après le début du XIX^e siècle et hors de France. Le cercle de Morges se sclérose après 1832, mais qu'en est-il en Écosse, Norvège et Suède (les grandes familles écossaises ayant pied des deux côtés de la mer du nord), voire en Russie où un pape aurait traduit partiellement Mme Guyon !

Influences dans le monde catholique français

Les influences dans le monde catholique français chez des figures mystiques que l'on trouve rassemblées autour du thème de l'abandon furent occultées à la suite des condamnations du « quietisme ». Il s'agit en premier lieu du cercle constitué autour de Monsieur Bertot, repris et élargi par Mme Guyon. Une vingtaine de noms sont bien identifiés, desquels se détachent les ducs et duchesses de Chevreuse et Beauvillier, la duchesse de Mortemart, Dupuy..., puis à la génération suivante le neveu marquis de Fénelon et d'autres amis de Fénelon, vivant à ou près de Cambrai, malheureusement mal identifiés⁸³².

D'autres foyers existèrent :

(1) François-Claude Milley (1668-1720) fut en rapport avec Jean-Pierre de Caussade (1675-1751), tous deux jésuites, par l'intermédiaire de la Mère de Siry : il s'agit de « deux maîtres de l'abandon qui ont puisé à la même source »⁸³³.

Milley écrit à la Mère de Siry :

J'ai vu les lettres spirituelles de M. de Bernières ; cet ouvrage surpasse tous les autres ... j'y ai trouvé mes sentiments pour la conduite de l'abandon si bien marqués, et exprimés en termes si ressemblants, que je croyais presque l'avoir copié avant que de le connaître. Les personnes ... disent que c'était moi qui avait fait ces lettres⁸³⁴.

(2) Le P. de Caussade est influencé de façon directe. Car *L'Abandon à la Providence divine* n'est pas de lui. Il est aujourd'hui clair que « l'image d'un Caussade auteur spirituel majeur ... n'a pas résisté à cette mise à plat », tandis que la liaison avec la

830 J. Orcibal, « L'originalité théologique de John Wesley et les spiritualités du continent », *Études...*, op. cit., 527-559. - Et citation page 530 : « Dans son *Treatise on Christian perfection* (1726) et dans le *Serious Call to a holy Life* (1728), il enseigne avec une logique pressante que Dieu doit être le seul objet des actions humaines. [...] Il annota aussi avec grand soin les livres « du grand Fénelon et de l'illuminée Mme Guyon », dont il approuvait les idées sur l'Amour pur, mais il leur préférait Tauler et la *Théologie germanique* où il trouvait plus de vigueur philosophique.: ces tendances firent de lui après 1737 le disciple de plus en plus exclusif de J. Boehme. En revanche, il fut toujours sévère pour Antoinette Bourignon et pour Marsay. »

831 J. Orcibal, *Études...*, 202, note 244 : « Sa bibliothèque [de Law], conservée à King's Cliffe, renferme encore des exemplaires des *Discours chrétiens et spirituels* (1716, 2 vol.) et du *Moyen Court* (5e éd., « The Gift of Mr. H[eylin?], August 10th, 1722 »), [...] A noter que le fils de lord Pitsligo était en 1741 en correspondance avec lui (Henderson, op. cit., 44-46) et que son disciple Langcake faisait vers octobre 1782 de grands éloges de Mme Guyon.

832 Eléments distribués dans notre édition des œuvres de Mme Guyon chez Champion : *Vie par elle-même...*, *Correspondance* structurée en trois volumes, *Oeuvres mystiques*, enfin : *Les années d'épreuves*

833 J.P. de Caussade, *Traité...*, coll. Christus, 1979, Introduction par M. Olphe-Galliard, 38. – v. du même M. Olphe-Galliard, *La Théologie mystique en France au XVIII^e siècle*, 1983.

834 J. Bremond, *Le courant mystique au XVIII^e siècle, l'abandon dans les lettres du P. Milley*, 1943, p. 183, « À la mère de Siry », 29 juillet 1708 ; v. aussi p. 354.

Visitation de Meaux explique l' « inspiration guyonnienne »⁸³⁵. On sait combien ce beau livret traverse les siècles et est lu largement aux Etats-Unis comme en France.

Nous relevons enfin une influence prolongée au cours des XIX^e et XX^e siècles :

(3) chez le Père Henri Ramières (1821-1884), jésuite, bon spirituel, premier éditeur de *L'Abandon à la Providence divine* attribué à Caussade.

(4) chez Dom Vital Lehodey (1857-1948), auteur de l'ouvrage : *Le saint Abandon*, 1919.

(5) d'autres bénéficièrent de l'influence de ce courant mystique, mais ces liens échappent à la preuve directe.

Est attestée en tous cas l'influence prolongée de *L'abandon à la Providence divine* réédité au XIX^e siècle par le père jésuite H. Ramières⁸³⁶ : ce texte « fait figure de superbe rejeton de la tradition guyonienne ... qui inspirera notamment le P. Grou puis, au XIX^e siècle, la spiritualité dite de l'abandon ou de l'enfance, illustrée par Mgr Gay et Thérèse de Lisieux. »⁸³⁷.

Conclusion

Cette présentation à Caen nous a donnée l'idée et l'impulsion de poursuivre un travail qui ne manquera pas d'être sujet à discussions et donc à de fructueuses mises au point⁸³⁸. Il présentera le grand courant mystique de la quiétude qui naît de membres des deux Tiers Ordres franciscains, se développe au sein du groupe de mystiques normands familiers d'un *Ermitage* construit et animé par monsieur de Bernières, passe à Paris dans le cercle né autour du couvent de Montmartre, prit de l'importance autour de Mme Guyon et de Fénelon avant d'être contraint de se cacher, pour se répandre cependant en Europe, avant d'être étudié par Bremond, l'auteur du *Sentiment religieux*⁸³⁹, et par Cognet, l'auteur du *Crépuscule des mystiques*⁸⁴⁰, enfin édité⁸⁴¹.

Les écrits issus de Jean de Bernières seront eux bientôt et enfin entièrement disponibles en éditions critiques : Outre le « cahier spirituel » publié chez Arfuyen livrant le Livre VII du *Chrétien* en huit Livres et des *Lettres à l'ami intime* et l'édition intégrale des deux *Chrétiens* précédemment cités, la *Correspondance* de Jean mise en ordre chronologique⁸⁴² et présentée par le P. Éric de Reviers mettra en valeur la trajectoire mystique accomplie entre 1644 (environ) et 1659, date de la disparition précoce du « pauvre devant Dieu » dont l'abjection devant la grandeur divine devint abandon à son amour.

⁸³⁵ *L'Abandon à la Providence divine*, coll. « Christus », 2005, « Introduction », pp. 15 et 19. Dominique Salin, S. J., prend partie dans un long débat en connaissance de cause, s'appuyant sur les travaux d'Olphe-Galliard et de Jacques Le Brun, et doutant de l'attribution « à une dame de Nancy » proposée par J. Gagey.

⁸³⁶ *L'abandon de la Providence divine, ouvrage posthume du P. J.-P. De Caussade...*, par le P. H. Ramière : recommandation de l'évêque du Puy en 1867, permis d'imprimer en 1879.

⁸³⁷ *L'Abandon à la Providence divine*, « Introduction » de D. Salin, *op.cit.*, 19-20.

⁸³⁸ Dominique Tronc, *Filiations mystiques du Pur Amour, Du franciscain Chrysostome de Saint-Lô aux disciples de Mme Guyon, 1590 à 1837*, monographie en préparation à l'intention de la collection « Mystica » des Editions Honoré Champion.

⁸³⁹ *Apologie de Fénelon*, 1910 ; *Histoire du Sentiment Religieux...* qui devait s'appeler *Histoire de la mystique*, selon Goichot.

⁸⁴⁰ Dont la plus grande part nous conte les « aventures » de Mme Guyon.

⁸⁴¹ Editions et études par Orcibal, Le Brun, Noye (Fénelon), Olphe-Galliard (Caussade), Madame Gondal et nous-même (Guyon).

⁸⁴² Luypaert, *op.cit.*, p. 52sq. sur la « Méthode », suggère l'intérêt d'une mise en ordre chronologique tout en attirant l'attention sur des niveaux qui peuvent être différents selon les destinataires mais rédigés à une même époque.

Table

Rencontres autour de Jean de Bernières mystique de l'abandon et de la quiétude2
Redécouvrir Jean de Bernières5

I. SITUER « MONSIEUR DE BERNIÈRES »9

Caen à l'époque de Jean de Bernières et de François Montmorency de Laval10

John A. Dickinson

Une période de crises politiques, religieuses, sociales et environnementales10

Une ville à la vie culturelle bien développée « les pieds dans l'eau »11

Chef-lieu d'une économie locale14

Un centre intellectuel14

La charité nécessaire15

Une action laïque pour contrer le protestantisme16

Père spirituel de l'Église canadienne17

L'entourage et la spiritualité de Jean de Bernières (1602-1659)19

Avec quelques traits caractéristiques de ses lettres contenues dans les Œuvres spirituelles en la première période de sa correspondance, 1641-164519

Dom Joël Letellier, o.s.b.19

I/ Le texte et le contexte. Succès des éditions, mais difficulté d'atteindre l'écrit original20

L'entourage de Jean de Bernières, le contexte de ses premières lettres et sa lignée spirituelle24

II/ La spiritualité de Jean de Bernières d'après ses premières lettres, de 1641 à 164549

Conclusion : une fenêtre ouverte sur l'univers de Jean de Bernières85

II. JEAN ET SES AMIS SPIRITUELS88

La présence de Jean de Bernières dans les écrits de Marie de l'Incarnation et de son fils Dom Martin89

Isabelle Landy-Houillon89

Présence de Monsieur de Bernières dans les textes91

Spiritualités comparées : créature et Créateur93

Oraison, contemplation et charité100

Un disciple méconnu de Jean de Bernières : le bienheureux François de Laval, premier évêque de Québec (1623-1708)104

Dom Thierry Barbeau, o.s.b.104

François de Laval : un homme, une vie106

L'Ermitage de Caen ou la formation spirituelle d'un futur pasteur112

Jean de Bernières et François de Laval : une commune spiritualité de la désappropriation120

Un Ermitage pour une Église naissante : la fondation du Séminaire de Québec125

La correspondance spirituelle entre Jean de Bernières et mère Mectilde du Saint-Sacrement136

Bernard Pitaud, P.S.S.136

Introduction : la rencontre ; une amitié spirituelle ; les conditions de la correspondance137

LA DIRECTION SPIRITUELLE DE MÈRE MECTILDE PAR BERNIÈRES140

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉVOLUTION DE LA VIE SPIRITUELLE DE MÈRE MECTILDE170

La filiazione Bernières – Bertot – Catherine Mectilde de Bar213

Annamaria Valli, OSBap213

1. Il vissuto di Mectilde nelle lettere a Rambervillers del 1659-1661214

2. Le notizie su Monsieur Jacques Bertot e il rimando a Bernières224

3. Conclusioni236

III. JEAN DANS SON SIÈCLE245

Jean de Bernières, dans l'histoire sociale et spirituelle de l'époque moderne246

Jean-Marie Gourvil246

Bernières et la modernité246

Bernières entre popularité et condamnation251

Jean de Bernières : sa vie, son œuvre254

Les ruptures de l'époque moderne263

Le Moyen-Âge, vie communautaire et vision enchantée du monde264

L'émergence de la période moderne et le Concile de Trente270

L'hôpital des deux XVII^es siècles, de la compassion à l'hôpital général277

L'école et l'éducation des deux XVII^es siècles291

La spiritualité dionysienne de Jean de Bernières297

Bernières et la modernité308

Auteurs et textes mystiques

Bernières entre popularité et condamnation 312
Jean de Bernières : sa vie, son œuvre 315
Les ruptures de l'époque moderne 323
Le Moyen-Âge, vie communautaire 324
et vision enchantée du monde 324
L'émergence de la période moderne et le Concile de Trente 330
L'hôpital des deux XVII^e siècles, de la compassion à l'hôpital général 336
L'école et l'éducation des deux XVII^e siècles 349
La spiritualité dionysienne de Jean de Bernières 355
Conclusion, sortir de la modernité ! 363

Jean de Bernières, sources et influences sur l'histoire de la spiritualité 365
Dominique Tronc 365
I. Un succès éditorial 366
II. Des « amis » spirituels 372
III. « Rivières cachées » 387
Conclusion 398

IV. LIRE JEAN DE BERNIERES 400

Jean de Bernières, Portrait spirituel à partir de sa correspondance et de ses notes spirituelles 401
Dom Eric de Reviere, o.s.b. 401
« Un pauvre ermite caché dans le fond de sa solitude » 406
Maître du Saint Abandon et de l'enfance spirituelle 421
Un Maître d'oraison 439

Textes de Jean de Bernières lus en l'église Saint Jean de Caen le 13 Juin 2009 507

Sources bibliographiques 513
Le « paysage mystique normand » abordé par Charles Berthelot du Chesnay, Eucliste 513
Des éditions anciennes aux éditions contemporaines 519

MARIE DES VALLEES LE JARDIN DE L'AMOUR DIVIN

! !Marie des Vallées Jardin de l'amour anc. Vie admirable D & M Tronc (Arfuyen 2013).pdfMarie des Vallées Jardin de l'amour anc. Vie admirable D & M Tronc (Arfuyen 2013).doc

Marie des Vallées, *Le Jardin de l'Amour divin*, Textes choisis et présentés par Dominique et Murielle Tronc, Arfuyen, « Les carnets spirituels », 2013, 207 p.

Préface

« Je vous crucifierais, dit-elle au Seigneur, je frapperais à grands coups de marteau sur les clous, je vous mettrais même en Enfer, si la Divine Volonté me l'ordonnait ». Voilà qui est parler, et que nous sommes loin des timides façons du christianisme ordinaire ! ... Que cette sainte me plaît. Elle parle à Dieu presque d'égal à égal, et elle a l'air d'avoir perdu la tête au moment où son bon sens de paysanne est le plus fort »⁸⁴³.

Marie des Vallées (1590-1656), exerça une profonde influence sur le cercle mystique normand, auquel appartenait Jean de Bernières (1602-1659) et son jeune associé Jacques Bertot, la mère fondatrice Catherine de Bar, François de Montmorency-Laval futur évêque de Québec, saint Jean Eudes, le baron de Renty Certains membres du cercle de l'*Ermitage* de Caen allaient chaque année passer plusieurs jours auprès de « la sainte de Coutances », lui faisant part de leurs difficultés les plus intimes.

Son souvenir resta présent chez leurs successeurs et l'on se recueillit longtemps sur sa tombe. Ce réseau mystique s'étendit jusqu'à Paris et pénétra la Cour peu après le milieu du XVII^e siècle par l'intermédiaire de M. Bertot ; et Mme Guyon, qui s'y rattache, écrit à la fin du siècle au fidèle duc de Chevreuse :

« ...pour Sœur Marie des Vallées, les miracles qu'elle a fait depuis sa mort et qu'elle fait encore en faveur des personnes qui l'ont persécutée, la justifient assez. C'est une grande sainte et qui s'était livrée en sacrifice pour le salut de bien des gens. Elle était très innocente, l'on ne l'a jamais crue dans le désordre mais bien obsédée et même possédée, mais cela ne fait rien à la chose »⁸⁴⁴.

Cette confiance résume une vision juste d'une mystique par une autre : l'« innocente » servante, obsédée par la crainte, voire la conviction d'être possédée, à une période où l'on brûle les sorcières par milliers, s'est jetée sans réserve à Dieu. Elle s'est aussi dangereusement « livrée en sacrifice » pour le rachat de ses persécuteurs. Ce don a renforcé des épreuves à l'issue incertaine. On apprécie mieux aujourd'hui le risque d'une telle offrande à porter le mal d'autrui. Le jeune jésuite Surin arrive à Loudun en 1634, l'année où Marie émerge du « mal de douze ans » et va de même entreprendre un étrange voyage intérieur⁸⁴⁵.

« *Cela ne fait rien à la chose* » ? En effet la sainte servante parvient à un état spirituel permanent qui lui permet de venir en aide à ses visiteurs. L'un d'entre eux, (le futur saint) Jean Eudes, note soigneusement ses « dits ». Son texte est resté dans l'ombre, en vue de le préserver pour permettre sa canonisation, car il fut pris à partie dans une méchante querelle où l'on chercha à le discréditer en rapportant sa dépendance envers la « sœur Marie ».

Signe de vénération, une copie du texte accompagna Monseigneur de Laval au Canada, sur une coquille en bois, dans les conditions aventureuses d'une des traversées maritimes si bien décrites par Marie de l'Incarnation. Redécouvert, le manuscrit revient

843 Julien Green, *Oeuvres complètes*, IV, Pléiade, 20, journal rédigé à la lecture d'Emile Dermenghem, *La vie admirable et les révélations de Marie des Vallées d'après des textes inédits*, Paris, 1926.

844 Lettre au duc de Chevreuse du 16 mars 1693 (Madame Guyon, *Correspondance II Années de Combat*, Paris, Champion, 2003, pièce 35, 103).

845 J.-J. Surin, *Correspondance*, Desclée de B., 1966. Dans ses précieuses notices, M. de Certeau décrit comment Surin tente une approche humaine au milieu du théâtre fou de Loudun - et ce qui s'ensuivit. L'analyse comparée de deux figures si différentes (homme-femme ; intellectuel-servante), malades de la folie de leur époque, devrait permettre de trier le grain spirituel de l'ivraie d'origine psychologique.

en France deux siècles plus tard, cette fois sur un bateau en fer. Ayant ainsi traversé avec succès deux fois l'océan, il repose aujourd'hui aux archives eudistes de Paris : cette *Vie admirable* mérite enfin d'être reconnue. Nous faisons suivre des extraits, qui forment la plus grande partie de ce petit volume, par un bref aperçu des *Conseils d'une grande servante de Dieu*, oublié, lui aussi, au sein d'un recueil mystique publié tardivement⁸⁴⁶. Ce bref résumé de la voie mystique vécue dans toute son exigence jette un éclairage vivant sur les entretiens par lesquels la sœur Marie, âgée, rayonnait sur ses visiteurs.

Marie fut ainsi « sauvée » et authentifiée deux fois et dans deux directions différentes : par le premier évêque de Québec, qui emporta de France le manuscrit de la *Vie admirable* rédigé par Jean Eudes ; puis près d'Amsterdam, par l'éditeur protestant des œuvres de M. Bertot où sont inclus les *Conseils*.

Certaines pages paraissent aujourd'hui étranges parce qu'elles mettent en évidence l'esprit du temps vécu par une fille de la campagne normande qui a traversé des épreuves intimes extrêmes et se croit possédée, suivant en cela l'opinion de ses proches. Mais le témoignage pénètre plus profond, car sœur Marie atteint le cœur de la vie mystique. Elle se révèle positive et moins portée à la crédulité que certaines des figures religieuses de son époque. Elle présente une « figure de résistante » qui surmonte toute épreuve. En ce qui concerne la forme, la véracité d'une nuit mystique est restituée sur un mode très coloré, souvent proche de celui des visionnaires du Moyen Âge. S'en détachent des « songes » de toute beauté.

Le témoignage est admirable par la trajectoire héroïque dans et par une passivité qui sortira victorieuse du borbier des sens. Ses « dits » sont à comparer, par leur droiture devant la grandeur divine, à ceux de la grande Catherine de Gênes. De multiples dialogues magnifiques dans leur profondeur transcendent le ciment d'un rapporteur trop sensible aux rites de la piété d'antan. Nous les avons dégagés de leur gangue pour les présenter ici.

Il s'agit bien d'une œuvre maîtresse dont le mérite est de traduire l'élan « implacable » nécessaire à l'achèvement du chemin mystique⁸⁴⁷. L'appel, qui reste à vivre aujourd'hui sous des formes qui ont évoluées, témoigne d'un Invariant qui transcende époques et croyances. Achéons par un bref aperçu biographique :

La sainte de Coutances

Marie des Vallées naît dans un village de Basse Normandie de parents pauvres. Orpheline de père à douze ans, elle devient servante. Demandée en mariage, elle refuse et se trouve victime, au plan du vécu psychologique, d'un sort jeté sur elle. On la conduit à Rouen auprès de l'archevêque pour des exorcismes solennels :

« On lui fit faire fort souvent des choses fort pénibles, comme lorsqu'on lui ordonna d'apporter un réchaud plein de feu dans lequel on lui faisait mettre quantité de soufre mêlé avec de la rüe hachée menue, et qu'on lui commanda de tenir sa bouche ouverte sur le réchaud pour recevoir la fumée qui en sortait et lors qu'on lui faisait boire des douze verres d'eau bénite tout de suite ».

La rüe, plante médicinale d'un goût âcre et amer, à l'odeur très persistante, était en effet utilisée contre les ensorcellements.

« Ensuite de quoi elle fut rasée partout. Ce qui se fit le matin, et l'après-midi, il vint six ou sept des messieurs du Parlement avec des médecins et des chirurgiens en la présence desquelles elle fut dépouillée pour la seconde fois ; et ce fut alors qu'elle fut piquée par tout le corps avec des aiguilles et des alènes »⁸⁴⁸.

L'absence de douleur était un signe suspect : telle était la pratique d'époque des procès en sorcellerie. Rouen héritait d'une Inquisition rodée. Après six mois de prison vécus dans des conditions atroces, elle est déclarée vertueuse et devient servante au service de l'évêché de Coutances. Elle se croit toujours possédée, car « à son époque, dans le contexte de la polémique avec les protestants, mettre en doute la réalité d'une possession

846 *Le Directeur mystique ou les œuvres spirituelles de Monsr. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad^e Guion...*, 4 vol., A Cologne [Amsterdam], 1726 : les « Conseils d'une grande servante de Dieu » figurent en annexe du vol. II., 407-430.

847 « Où est votre cœur ? - Je n'en sais rien, dit-elle, et je ne sais pas même si j'en ai un - Je m'en vais vous le faire voir ... Voilà votre cœur - Non, dit-elle, ce n'est point le mien, c'est le vôtre. » A rapprocher du dialogue soufi : « Le croyant n'a plus d'âme, car elle a disparu - Et où s'en est-elle allée ? - Elle est partie lors du pacte conclu avec Dieu... », (Sulamí, La lucidité implacable, Arlea, 1991, 75).

848 *Vie admirable*, Livre 1, citations des chapitres 3 et 5.

pouvait être interprété comme un manque de foi⁸⁴⁹ ». On devine l'effet pervers qui peut s'ensuivre.

A vingt-cinq ans, le 8 décembre 1615, elle accepte héroïquement un « échange de volonté » (ce qui peut être comparé à la prise en charge par Surin d'âmes en perte). Trop volontaire, elle vit le désespoir des damnés qui sont les objets de « l'Ire de Dieu » et connaît deux épisodes terribles qu'elle nomme « l'Enfer » (1617-1619) et « le Mal de douze ans » (1622-1634)⁸⁵⁰ : « *Elle dit qu'une des plus grandes peines des damnés, c'est l'ennui qui est si grand que les heures leur semblaient des siècles* ». (V 2.4⁸⁵¹)

Sortant lentement de cette nuit, elle vivra encore vingt-deux années. Sur ordre de l'évêque, le père Eudes l'exorcise « en grec » en 1641. Puis elle deviendra la conseillère d'un grand nombre de visiteurs. Ainsi « *l'an 1653, au mois de juin, quelques personnes de piété étant venues voir la sœur Marie pour la consulter sur plusieurs difficultés qu'ils avaient touchant la voie par laquelle Dieu les faisait marcher, qui était une voie de contemplation, ils demeurèrent quinze jours à Coutances, la voyant tous les jours et conférant avec elle sur ce sujet, deux, trois, quatre, et quelquefois cinq heures par jour.* »

D'une grande sagesse, elle évoque pour eux la diversité des chemins spirituels :

« Ce n'est pas à nous de choisir cette voie et nous ne devons pas y entrer de nous-mêmes et par notre mouvement. C'est à Dieu de la choisir pour nous et nous y faire entrer. On n'en doit parler à personne pour la leur enseigner car si on y fait entrer des personnes qui n'y soient point attirées de Dieu, on les met en danger et grand péril de s'égarer et de se perdre [...] Il ne faut point s'imaginer qu'il n'y ait que ce chemin qui conduise à l'anéantissement de nous-mêmes et à la perfection. Les uns y vont par la contemplation, les autres par l'action, les autres par les croix, les autres par d'autres chemins. Chaque âme a sa voie particulière. »

« Comme ils voulaient continuer à lui parler, elle leur dit : *La porte est fermée, je n'entends plus rien à ce que vous me dites.* »⁸⁵², faisant ainsi écho à un Ruusbroec (1293-1381) qui renvoyait parfois ses visiteurs lorsqu'il sentait la grâce d'inspiration absente.

Les *dits* que l'on va aborder utilisent des images vives, voire luxuriantes. Ils traduisent une culture visuelle typique de qui n'est pas intellectuel, en utilisant la représentation médiévale du monde qui perdure dans les campagnes. Ces images demeurent ici très bien organisées et veulent assurer la fonction enseignante de paraboles mystiques.

Hors image, le *dit* demeure sobre, une « flèche de feu » comme chez Catherine de Gênes - sûr indice de la véritable vie mystique opposée à la seule imagination visionnaire : si la « sœur Marie » rapporte un songe c'est pour l'interpréter allégoriquement en vue d'un enseignement spirituel. Et ses réactions vis-à-vis de clercs, ses interactions sociales, etc., révèlent un solide bon sens et même un sens souvent critique : ne travaille-t-elle pas pour venir en aide aux ensorcelés de toutes origines ?

[Le Jardin de l'Amour divin : pp.19-200]

NOTE SUR LE PRÉSENT TEXTE

Jean Eudes rencontre Marie des Vallées en 1641. Elle a entamé la paisible et dernière partie de sa vie. Le visiteur relate en détails les révélations de la « voyante de Coutances » dans sa *Vie admirable* en 10 livres rédigée en 1655. Le « manuscrit de Québec », intitulé *La vie admirable de Marie des Vallées et des choses prodigieuses qui se sont passées en elle...* est une copie de cette première relation perdue. Il n'a jamais été édité par crainte de voir la réputation de son rédacteur mise en cause. Quelques extraits utilisés par des biographes modernes satisfont surtout une curiosité envers l'étrange, ce qui a fait méconnaître la grandeur de la mystique. Ils sont abondants au seul début d'un manuscrit par ailleurs difficile à déchiffrer. D'autres sources existent dont le *manuscrit Renty 3177* de la Mazarine, intitulé *Admirable conduite de Dieu, l'Abrégé* rédigé en 1653 par le P. Eudes, etc. L'étude comparative entre toutes les sources reste à faire. Nous éditerons prochainement le « manuscrit de Québec » complet.

849 DS 16.207, art. « Marie des Vallées » (Milcent). – Voir aussi : Gaston de Renty, *Correspondance*, Desclée de Brouwer, 1978, 926.

850 Le côté excessif des possessions et du désespoir a-t-il été exagéré dans les comptes-rendus de témoins crédules ? C'est notre hypothèse.

851 *Vie admirable*, Livre 2, Chap. 4.

852 *Vie admirable*, Livre 9, Chap. 6.

LA VIE ADMIRABLE DE MARIE DES VALLEES ET SON ABREGE RÉDIGÉS PAR JEAN EUDES SUIVIS DE CONSEILS D'UNE GRANDE SERVANTE DE DIEU

!Marie des Vallées définitif.pdf

!MdV_DEFINITIF_3jan13_nettoyé_antidoté.doc

La Vie Admirable de Marie des Vallées et son Abrégé rédigés par saint Jean Eudes suivis des Conseils d'une grande servante de Dieu, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2013, 693 p.

Textes présentés et édités par Dominique Tronc & Joseph Racapé, cjm Avec la collaboration de la Congrégation des Eudistes.

Marie des Vallées, possédée par Dieu

La Vie de Marie des Vallées est vraiment un livre extraordinaire [...] : « Je vous crucifierais, dit-elle au Seigneur, je frapperais à grands coups de marteau sur les clous, je vous mettrai même en Enfer, si la Divine Volonté me l'ordonnait ». Voilà qui est parler, et que nous sommes loin des timides façons du christianisme ordinaire ! [...] Que cette sainte me plaît. Elle parle à Dieu presque d'égal à égal, et elle a l'air d'avoir perdu la tête au moment où son bon sens de paysanne est le plus fort. (Julien Green⁸⁵³)

Marie des Vallées exerça une profonde influence sur le cercle mystique normand, auquel appartenaient saint Jean Eudes, le baron de Renty, Jean de Bernières et son jeune associé Jacques Bertot, Mechtilde-Catherine de Bar (la Mère fondatrice du Saint-Sacrement), François de Montmorency-Laval (le futur évêque de Québec), ainsi que sur des figures venant d'autres horizons⁸⁵⁴. Certains membres du cercle allaient chaque année passer plusieurs jours auprès de « sœur Marie » lui faisant part de leurs difficultés les plus intimes pour être conseillés.

Puis son souvenir resta très présent chez leurs successeurs, et l'on se recueillait sur sa tombe, dans la cathédrale de Coutances. Ainsi Madame Guyon, qui se rattache à ce réseau mystique – il s'étendit jusqu'à Paris et pénétra la Cour peu après le milieu du siècle par l'intermédiaire de Monsieur Bertot – écrit à la fin du siècle au duc de Chevreuse :

pour Sœur Marie des Vallées, les miracles qu'elle a faits depuis sa mort et qu'elle fait encore en faveur des personnes qui l'ont persécutée, la justifient assez. C'est une grande sainte et qui s'était livrée en sacrifice pour le salut de bien des gens. Elle était très innocente, l'on ne l'a jamais crue dans le désordre, mais bien obsédée et même possédée, mais cela ne fait rien à la chose⁸⁵⁵.

Cette confiance résume une vision juste d'une mystique par une autre : l'« innocente » servante, obsédée par la crainte voire la conviction d'être possédée, à une période où l'on brûle les sorcières par milliers, s'est jetée sans réserve à Dieu. Elle s'est aussi dangereusement « livrée en sacrifice » pour le rachat de ses persécuteurs (dont un vrai sorcier ?). Ce don a renforcé des épreuves « nocturnes » à l'issue incertaine. On apprécie mieux aujourd'hui le risque d'une telle offrande à porter le mal d'autrui. Le célèbre

853 Julien Green, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. IV, 1975, p. 20. Il lit : Émile Dermenghem, *La vie admirable et les révélations de Marie des Vallées d'après des textes inédits*, Paris, Plon-Nourry, 1926.

854 Les jésuites Pierre Coton (confesseur d'Henri IV, bon spirituel) et Jean-Baptiste Saint-Jure (directeur de Renty, par lequel Pascal a connu et apprécié ce dernier), la future Marie-Catherine de Saint-Augustin, (religieuse hospitalière, tourmentée – elle aussi – par des obsessions sataniques, qui vécut de 1648 à sa mort à l'hôtel-Dieu de Québec).

855 Lettre au duc de Chevreuse du 16 mars 1693 (Madame Guyon, *Correspondance*, t. II *Années de Combat*, Paris, Champion, 2003, pièce 35, p. 103).

jésuite Jean-Joseph Surin arrive à Loudun en 1634, l'année où Marie émerge du « mal de douze ans » et va lui aussi entreprendre un étrange voyage intérieur⁸⁵⁶.

« Cela ne fait rien à la chose », nous dit la mystique de la fin du grand siècle ? En effet la sainte servante parvint à un état apostolique stable qui lui permit de venir en aide à ses visiteurs. L'un d'entre eux, saint Jean Eudes, nota soigneusement les « dits de la sœur Marie ». Son texte est resté dans l'ombre, en vue de préserver le saint, car il fut pris à partie dans une méchante querelle où l'on chercha à le discréditer par une supposée dépendance⁸⁵⁷.

Signe de vénération, une copie du texte accompagna Monseigneur de Laval au Canada, sur une coquille en bois, dans les conditions aventureuses d'une des traversées maritimes si bien décrites par Marie de l'Incarnation. Redécouverte, elle revint en France deux siècles plus tard, cette fois sur un bateau en fer. Ayant ainsi traversé avec succès deux fois l'océan, le « manuscrit de Québec » repose depuis lors aux archives eudistes de Paris : il mérite bien d'être enfin transcrit, toute controverse atténuée : sa *Vie admirable* constitue le corps de notre volume.

Nous avons fait suivre ce recueil par l'*Abrégé de la vie*, œuvre de saint Jean Eudes rédigée à l'occasion de l'enquête diocésaine portant sur sa dirigée : il justifie avec vigueur et profondeur la sainte servante auprès des autorités religieuses de son temps.

Enfin le volume s'achève par des *Conseils d'une grande servante de Dieu*, qui figurent au sein d'un recueil mystique publié tardivement⁸⁵⁸. Cet admirable résumé de la voie mystique vécue dans toute son exigence jette un éclairage vivant sur les entretiens par lesquels « sœur Marie », âgée, rayonnait sur ses visiteurs. Il offre au lecteur en recherche spirituelle de lire avec attention, avec bienveillance et ouverture, un complément précieux au long et parfois étrange périple raconté dans la *Vie admirable*.

Marie fut ainsi « sauvée » et authentifiée deux fois, dans deux directions bien différentes : par le premier évêque de Québec, qui emporta de France un manuscrit de la *Vie admirable* rédigée par saint Jean Eudes ; par l'éditeur Pierre Poiret des œuvres de Monsieur Bertot incluant des *Conseils* dont nous ne connaissons pas l'auteur.

D'autres textes manuscrits restent à étudier dont certains attribués à Gaston de Renty, mais aucun n'approche la richesse de cette *Vie admirable*. On sait que d'autres membres du cercle mystique réunis autour de Monsieur de Bernières visitèrent la sœur Marie, tel Boudon⁸⁵⁹.

Certaines pages paraîtront étranges parce qu'elles mettent en évidence l'esprit du temps vécu par une fille de la campagne normande ayant traversé des épreuves intimes extrêmes et se croyant possédée. Elles témoignent de la peur des diables, comparable, s'il faut citer un exemple actuel, à celle de fidèles du vaudou. Parfois le « dieu-monstre » paraît se repaître de la douleur des hommes en expiation de leurs péchés. Nuit et dépression associée sont renforcées par la crédulité de proches, voire par l'effet dévastateur d'une crucifixion mal interprétée. On ne peut que compatir à la souffrance inutile qui s'ajoute alors à celle de toute purification intérieure.

Mais le témoignage, attentivement lu, pénètre beaucoup plus profond, car sœur Marie atteint directement le cœur du message chrétien. Elle se révèle plus positive et moins portée à la crédulité que certaines des figures religieuses de l'époque. Elle présente une « figure de résistante » qui surmonte toute épreuve. En ce qui concerne la forme, la

856 J.-J. Surin, *Correspondance*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966. Dans ses précieuses notices à cette édition, Michel de Certeau décrit comment le jésuite J.-J. Surin tente une approche humaine au milieu du théâtre fou de Loudun – et ce qui s'ensuivit. L'analyse comparée de deux figures si différentes (Surin et Marie des Vallées : homme et femme, intellectuel et servante), atteints de la folie de leur époque – on aurait brûlé en Europe sorcières et sorciers par milliers en quelques dizaines d'années –, devrait permettre de trier d'une manière sûre le grain spirituel de l'ivraie psychologique en analysant deux cas au lieu d'un seul (car Michel de Certeau généralise le cas posé par Surin dans sa période malheureuse à l'interprétation de la mystique dans son ensemble, comme auparavant Pierre Janet étendait ses concepts de psychologie religieuse exposés dans *De l'Angoisse à l'Extase* à partir de l'observation de la seule Madeleine de la Salpêtrière). Le présent dossier fournit la source féminine alternative contemporaine du jésuite Surin.

857 Le témoignage de fidélité que nous éditons ne figure pas dans les *Œuvres complètes du Vénéral Jean Eudes*, introd. et notes de J. Dauphin et C. Lebrun, 12 vol., Vannes et Paris, 1905-1911.

858 *Le Directeur mystique ou les œuvres spirituelles de Monsr. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad^e Guion...*, 4 vol., A Cologne [Amsterdam], 1726 : les « Conseils d'une grande servante de Dieu » figurent en annexe à la fin du vol. II, p. 407-430.

859 Comme l'indique une notice biographique attachée en note au début de notre édition des *Conseils*.

vérité descriptive d'une nuit mystique est restituée sur un mode très coloré, souvent proche de celui de visionnaires du moyen âge, dont se détachent des rêves de toute beauté.

Le témoignage demeure admirable par la trajectoire héroïque dans et par sa passivité⁸⁶⁰ qui sortira victorieuse d'un bourbier des sens, et par des « dits » que l'on ne peut comparer, dans leur droiture parfaite devant la grandeur divine, qu'à ceux de la grande Catherine de Gênes. Si le début de la biographie est par trop peuplé de diables, la seconde partie (d'une nouvelle main qui commence au livre 4), offre de multiples dialogues magnifiques dans leur profondeur ; diamants dans une gangue, ils transcendent le ciment du rapporteur parfois sensible aux rites d'une piété d'antan.

Il s'agit d'une œuvre maîtresse dont le premier mérite est de traduire l'élan « implacable » nécessaire à l'achèvement du chemin mystique⁸⁶¹. L'appel reste à vivre aujourd'hui sous des formes qui ont évolué. Il témoigne d'un Invariant qui transcende époques et croyances.

La sainte de Coutances

Marie des Vallées (1590-1656) est née de parents pauvres dans un village de basse Normandie. Orpheline de père à douze ans, elle devint servante. Demandée en mariage, elle refusa et fut la victime d'un sort jeté sur elle par une sorcière. Son entourage et l'évêque lui-même finirent par se convaincre qu'elle était possédée du démon. On la conduisit à Rouen auprès de l'archevêque pour des exorcismes solennels :

... on lui fit faire fort souvent des choses fort pénibles, comme lorsqu'on lui ordonna d'apporter un réchaud plein de feu dans lequel on lui faisait mettre quantité de soufre mêlé avec de la rüe hachée menue, et qu'on lui commanda de tenir sa bouche ouverte sur le réchaud pour recevoir la fumée qui en sortait et lors qu'on lui faisait boire des douze verres d'eau bénite tout de suite. [...]

La rüe, plante médicinale d'un goût âcre et amer, à l'odeur très persistante, était utilisée contre les ensorcellements.

Ensuite de quoi elle fut rasée partout. Ce qui se fit le matin, et l'après-midi, il vint six ou sept des messieurs du Parlement avec des médecins et des chirurgiens en la présence desquels elle fut dépouillée pour la seconde fois ; et ce fut alors qu'elle fut piquée par tout le corps avec des aiguilles et des alènes⁸⁶².

L'absence de douleur est un signe suspect. Telle est la pratique des procès en sorcellerie. Rouen héritait d'une inquisition rodée, et cela avant même le célèbre procès de Jeanne en 1431.

Après six mois de prison vécus dans des conditions atroces, Marie est déclarée vertueuse (mais toujours sous l'emprise des diables⁸⁶³). Elle habite à l'évêché de Coutances, puis devient servante du curé Le Rouge et de l'abbé Potier ; elle est alors dirigée par M. Le Pileur, vicaire général.

Elle se croit toujours possédée, car « à son époque, dans le contexte de la polémique avec les protestants, mettre en doute la réalité d'une possession pouvait être interprété comme un manque de foi⁸⁶⁴ ». On devine l'effet pervers qui peut s'ensuire.

860 Passivité, état d'une âme contemplative sous l'opération de Dieu, ne se confond pas avec la passivité prise au sens habituel d'inertie.

861 « Où est votre cœur ? – Je n'en sais rien, dit-elle, et je ne sais pas même si j'en ai un – Je m'en vais vous le faire voir ... Voilà votre cœur – Non, dit-elle, ce n'est point le mien, c'est le vôtre. » (*Vie admirable*, dialogue entre Jésus-Christ et sœur Marie, F°166) ; témoignage mystique que l'on peut rapprocher du suivant : « Le croyant n'a plus d'âme, car elle a disparu – Et où s'en est-elle allée ? – Elle est partie lors du pacte conclu avec Dieu... » (Sulamî, *La lucidité implacable*, Arlea, 1991, p. 75)

862 *Vie admirable*, livre 1, ch. 3 et ch. 5, désormais abrégé *Vie* 1.3 & 1.5 ; lorsqu'un chapitre est divisé en plusieurs sections, nous faisons figurer le numéro de la section contenant le texte référencé à la suite du numéro de chapitre (exemple : *Vie* 4.9.19 pour livre 4, chapitre 9, section 19).

863 De « forces inconscientes » disons-nous aujourd'hui. En substituant « inconscient » à « diable » on découvre souvent toute la pertinence de certaines interprétations de l'époque.

864 Paul Milcent, article « Marie des Vallées » du *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, Beauchesne, tome XVI, 1992, colonne 207 = DS 16.207, art. « Marie des Vallées » (Paul Milcent). Voir aussi : Gaston de Renty, *Correspondance*, Paris, Desclée de Brouwer, 1978, p. 926.

À vingt-cinq ans, le 8 décembre 1615, elle accepte un « échange de volonté » suivant en cela la seule porte de sortie possible :

... si ma propre volonté est anéantie et que celle de Dieu me soit donnée en la place, je ne l'offenserai plus, car il n'y a que ma propre volonté qui puisse faire le péché. C'est pourquoi je renonce de tout mon cœur à ma propre volonté et me donne à la très adorable volonté de mon Dieu, afin qu'elle me possède si parfaitement que je ne l'offense jamais. (*Vie* 1.9)

Probablement trop volontaire, elle vit le désespoir des damnés, objets de « l'Ire de Dieu », et connut deux épisodes terribles qu'elle nomma « l'Enfer » (1615-1618) et « le Mal de douze ans » (1621-1633)⁸⁶⁵ :

Elle dit qu'une des plus grandes peine des damnés, c'est l'ennui qui est si grand que les heures leur semblaient des siècles. (*Vie* 2.4)

Alors, elle se résolut de se tuer. Pour cet effet elle prend un couteau [...] Dieu lui ouvrant l'esprit : [...] Où suis-je ? [...] Je suis encore au monde, voici une table, un coffre, un lit. Je suis en une chambre, je suis encore en la terre et par conséquent je puis me sauver. (*Vie* 2.5)

Elle sort lentement de cette nuit et vivra encore vingt-deux années. Sur ordre de l'évêque, le père Jean Eudes l'exorcise « en grec » en 1641. Elle deviendra progressivement la conseillère d'un grand nombre de visiteurs :

L'an 1653, au mois de juin, quelques personnes de piété étant venues voir la sœur Marie pour la consulter sur plusieurs difficultés qu'ils avaient touchant la voie par laquelle Dieu les faisait marcher, qui était une voie de contemplation, ils demeurèrent quinze jours à Coutances, la voyant tous les jours et conférant avec elle sur ce sujet, deux, trois, quatre, et quelquefois cinq heures par jour. Il est à remarquer qu'elle n'est pas maintenant dans cette voie, étant dans une autre incomparablement au-dessus de celle-là par laquelle elle a passé autrefois, mais il y a si longtemps qu'elle ne s'en souvient plus. (*Vie* 9.6.2)

D'une grande sagesse, elle évoque alors la diversité des chemins spirituels :

Ce n'est pas à nous de choisir cette voie et nous ne devons pas y entrer de nous-mêmes et par notre mouvement. C'est à Dieu de la choisir pour nous et nous y faire entrer. On n'en doit parler à personne pour la leur enseigner, car si on y fait entrer des personnes qui n'y soient point attirées de Dieu, on les met en danger et grand péril de s'égarer et de se perdre [...] Il ne faut point s'imaginer qu'il n'y a que ce chemin qui conduise à l'anéantissement de nous-mêmes et à la perfection. Les uns y vont par la contemplation, les autres par l'action, les autres par les croix, les autres par d'autres chemins. Chaque âme a sa voie particulière. Il ne faut point penser que la voie de la contemplation soit la plus excellente...

Comme ils voulaient continuer à lui parler, elle leur dit : « La porte est fermée, je n'entends plus rien à ce que vous me dites. » (*Vie* 9.6.2)

Faisant ainsi écho à Ruusbroec qui renvoyait parfois ses visiteurs lorsqu'il sentait la grâce d'inspiration absente.

Sa biographie comporte trois périodes de durées comparables : jeunesse et possession avec des épreuves extérieures associées (maltraitements de jeunesse, prison et procès à Rouen) jusqu'à vingt-cinq ans, période d'épreuves intérieures jusqu'à quarante-quatre ans (enfer, mal de douze ans, 1615-1634), normalisation progressive et apostolat jusqu'à la mort arrivée à l'âge assez avancé de soixante-six ans (1634-1656).

Le côté excessif des possessions et du désespoir a-t-il été exagéré dans les comptes rendus de témoins en contact avec une malade sans médecins ? C'est une hypothèse basée sur un grand écart que nous ressentons entre la qualité des « *dits* » attribuables à sœur Marie avec certitude et certains des développements qui leur sont associés.

Les *dits* utilisent des images vives, voire luxuriantes, et traduisent une culture visuelle typique de qui n'est pas un intellectuel, utilisant la représentation médiévale du monde. Ces images demeurent bien organisées et sont associées pour assurer avec succès la fonction enseignante de véritables paraboles mystiques. Hors image, le *dit* demeure sobre, « flèche de feu » comme chez Catherine de Gènes, sûr indice de la vraie mystique opposée à la visionnaire (qu'elle ne veut pas être : si elle rapporte un rêve c'est pour l'interpréter allégoriquement de suite à fin d'enseignement spirituel). D'autre part ses interactions sociales, ses réactions vis-à-vis de clercs, etc., révèlent un solide bon sens et même un sens critique : ne travaille-t-elle pas pour deux types de sorciers, ceux d'Église

⁸⁶⁵ Les dates varient légèrement avec les auteurs. Nous retenons celles fournies par Dermenghem, chartiste qui a consulté les manuscrits qu'il cite.

comme les autres ? Les apports du biographe soulignent souvent l'extrême : car il s'agit de vanter l'héroïcité face aux défis infernaux.

Une progressive emprise de Dieu

Les rêves ou « songes » de Marie des Vallées sont d'une étonnante intensité. Au commencement ils expriment son angoisse liée aux suspensions de sorcellerie, en évoquant un monde infernal. Par la suite, ils traduiront l'ouverture vers le monde divin. Commençons par son antipode :

Elle se trouva en esprit enfermée un espace de temps dans une salle où il n'y avait aucune ouverture, par conséquent ni portes ni fenêtres, et au milieu était l'embouchure de l'enfer, c'est-à-dire un gouffre et un abîme au fond duquel elle voyait le feu de l'enfer... Chaque jour le lieu où elle était fondait peu à peu sous ses pieds, et le puits de l'abîme s'augmentait jusqu'à tant qu'il n'était qu'un petit rebord qui était à la muraille et une petite pièce de bois percée à jour et détachée de la paroi, à laquelle elle passait son bras pour s'empêcher de tomber dans l'abîme. Elle criait à Notre Dame : *Est-ce là le chef d'œuvre de votre puissance ? Quelle cruauté ! Ah ! Je ne puis plus demeurer en cet état.* Enfin quand tout fut fondu sous ses pieds, elle se trouva délivrée. (Vie 1.8)

De même :

Imaginez-vous, dit-elle, un puits extrêmement large et profond, dans lequel il y a de l'eau et du feu. L'eau est au milieu en figure ronde, et qui s'élève en haut [...] sans être appuyée ni soutenue tout autour d'aucune chose, demeurant ferme et solide comme une colonne sans qu'il en tombe une seule goutte, et cette eau est horriblement vilaine, puante et froide extrêmement et plus que toutes les glaces imaginables. Le feu est tout autour de l'eau comme si c'était une muraille qui l'environnât. Si bien que représentez-vous une muraille de feu tout autour de cette eau, dans laquelle il y a depuis le bas jusques au haut, quantité de sièges ou de places disposées comme sont les trous d'un colombier. C'est dans ces sièges de feu qu'elle appelle des chaises que sont les damnés, et les mêmes sièges sont plus ou moins ardents pour chacun d'eux, qu'ils ont plus ou moins commis de péchés. Et après qu'ils ont été quelque temps dans le feu, les démons les prennent et les jettent dans l'eau, et peu après ils les rejettent de l'eau dans le feu, les faisant ainsi passer d'une extrême chaleur à une extrême froideur... (Vie 2.6)

Au-delà de cette veine imaginative, ses *dits* sont sobres et montrent un esprit très clair : « au premier degré, la volonté cherche à devenir conforme à celle de Dieu (Vie 4.2) » ; puis la volonté « ne fait plus d'élection ; elle ne produit plus aucun acte, comme étant déjà fort malade d'amour, mais elle laisse agir Dieu pour elle ainsi qu'il lui plaît (Vie 4.2) » ; au troisième degré, la volonté est morte, anéantie : elle n'a plus de vie ni de sentiment ; c'est Dieu qui agit ; ailleurs elle parle à ce sujet de « vivre hors de son être, d'une vie inconnue à celui qui la possède (Vie 9.4) ».

Elle évoque brièvement la sécheresse mystique...

Notre Seigneur lui dit qu'elle était comme un vaisseau de terre qui est plein d'une précieuse liqueur, mais il ne la sent ni ne la goûte point. (Vie 3.8)

... distincte de la dépression selon ce qu'elle en laisse paraître :

Et il ne faut point penser que cela vienne de quelque humeur mélancolique fâcheuse dont elle soit pétrie, car au contraire elle est sanguine de son tempérament et par conséquent elle est joviale, douce, facile, condescendante et obligeante tout ce qui se peut. (Vie 3.9)

Elle souligne l'utilité de l'épreuve par une formule paradoxale et abrupte :

Le plus grand don que Notre Seigneur lui a fait est de lui avoir donné le désespoir qui lui a ôté la foi et l'espérance. (Vie 3.8).

Car elle n'est rien en elle-même – mais habitée par Dieu :

Qu'êtes-vous donc ? Dit-Il.

Alors venant à se regarder, elle ne trouve rien.

Notre Seigneur lui dit : [...] *C'est moi qui suis vivant en vous...* (Vie 4.8.1)

Le péché disparaît avec toute propriété, ce qu'elle exprime par un dialogue :

Elle dit souvent à Notre Seigneur : *En vous cherchant je me suis perdue*, et Notre Seigneur lui répond quelquefois : *Eh bien avez-vous perdu au change ? Je me suis mis en votre place.* Et quand elle s'examine pour trouver en elle quelque péché, Il

lui dit : *Me croyez-vous capable de pécher ? S'il y a du péché en vous, c'est moi qui l'ai commis. (Vie 6.13.1)*

Elle insiste sur la seule possibilité qui lui reste de laisser Dieu opérer, bien au-delà des moyens humains disponibles dans une abbaye d'ici-bas, utilisant un jeu de paradoxes qui souligne notre incapacité naturelle :

Notre Seigneur lui proposa une forme d'abbaye dont l'abbesse était la divine Volonté. La maîtresse des novices était Notre Dame. Les âmes qui y sont venues sont exercées durant leur noviciat à la connaissance d'elles-mêmes [...] ne font profession que quand elles sont entièrement dépouillées d'elles-mêmes. Lorsqu'elles font profession, elles sont au pied de la montagne de perfection sur laquelle s'acheminant, elles commencent de se déifier peu à peu, et en cet état elles ont à pratiquer les excès de l'Amour divin qui contient sept articles : Le premier est d'allumer le feu dans l'eau. Le second de marcher sur les eaux à pied sec. Le troisième d'habiter parmi les couleuvres, serpents et autres bêtes venimeuses sans en être endommagé. Le quatrième de vivre dans la mort. Le cinquième de faire la guerre à Dieu et Le vaincre. Le sixième d'être chargé de chaînes et de liens pour aller plus vite. Le septième de s'abstenir de toute nourriture pour être plus fort et plus gras.

Voici l'explication que Notre Seigneur lui a donnée de ces choses : Allumer le feu dans les eaux, c'est conserver l'amour divin dans les souffrances... Marcher sur les eaux à pied sec, c'est mépriser et fouler aux pieds les plaisirs licites et illicites sans y toucher [...] Faire la guerre à Dieu et Le vaincre c'est s'opposer à Dieu fortement quand Il veut châtier les pécheurs et Le fléchir à miséricorde. Être enchaîné pour mieux courir, c'est porter la peine du péché d'autrui pour aller promptement à Dieu. [...] Toutes ces choses surpassent la nature, dit la sœur Marie. Il n'y a que Dieu seul qui les puisse opérer dans l'âme [...] il n'y a qu'une chose à faire c'est d'avoir toujours les yeux fixés sur la divine volonté et ne regarder ni le ciel ni la terre. (*Vie 4.10-11*)

Il faut passer par la nuit de la purification pour atteindre un Dieu pourtant proche, comme le décrit ce dialogue construit autour d'une image forte et qui reprend probablement le déroulement d'un rêve mystique :

Notre Seigneur lui dit : *Que cherchez-vous ?*

– C'est vous que je cherche, il y a si longtemps et je ne vous trouve point [...]

– Venez, venez ici, Je vous veux donner quelque chose.

Alors elle vit dans le Saint Sacrement une main extrêmement noire et épouvantable qui lui donna une grande frayeur. Cette main était serrée et elle tenait en soi quelque chose qui était dans une enveloppe beaucoup plus noire et épouvantable que la main. Notre Seigneur ayant levé un coin de cette enveloppe, elle aperçut une pierre précieuse cachée là-dedans, grosse comme un petit œuf qui jetait des rayons de lumière extrêmement brillants. Cette pierre précieuse était entourée de bandelettes qui pourtant ne la couvraient pas toute, et elle vit que cette pierre précieuse voulait sortir et comme s'échapper pour aller ailleurs. Mais cette main la retenait dedans soi.

– Qu'est-ce que tout cela, dit la sœur Marie. Qui est cette main qui est si noire ? [...]

– *C'est mon divin amour*, répondit Notre Seigneur [...]

– *Quel est ce gant ?*

– C'est l'Ire de Dieu [...] cette pierre précieuse c'est Moi-même, car Je suis en vous, Je vous soutiens. (*Vie 4.9.19*)

Un autre beau dialogue joue sur le paradoxe de la lumière et de l'aveuglement :

Un jour Notre Seigneur dit à la sœur Marie : Les aveugles se sont assemblés pour faire le procès au soleil. Ils disent pour leur raison qu'il a perdu sa lumière et qu'il faut le chasser du ciel parce qu'il occupe inutilement la place qu'il y a.

– Je vous prie, ayez pitié d'eux, car ils ne savent ce qu'ils disent, et leur donnez un arrêt favorable.

– Oui, dit Notre Seigneur. Je m'en vais terminer ce procès et lui donnerai arrêt dans l'excès de mon amour. Et en même temps Il prononça l'arrêt en cette sorte : Je condamne le soleil de donner des yeux aux aveugles pour le connaître et pour voir sa lumière. Au même temps que Notre Seigneur parla du procès des aveugles, la grâce divine descendit... (*Vie 5.2.4*)

Elle exprime ainsi la maternité spirituelle :

Vous êtes suspendue entre le ciel et la terre, car vous n'avez consolation ni du ciel ni de la terre et vous êtes en travail d'enfant [...] vous enfanterez la joie. (*Vie* 5.6.6)

La divine volonté revient très souvent :

Elle dit qu'elle regarde la divine volonté comme sa reine et qu'elle se comporte avec elle avec grande soumission et respect et qu'elle ne prend aucune familiarité avec elle, et que son occupation ordinaire et continuelle est de chercher les moyens de faire en toutes choses ce qu'elle veut avec promptitude et fidélité. (*Vie* 6.2.5)

La grandeur divine se manifeste par un amour rigoureux :

Mais l'amour divin est sévère, rigoureux et terrible. Il rit toujours, mais il frappe bien rudement. Je tremble quand je le vois. Quand on se plaint à lui, il ne fait qu'en rire ; on ne sait où il va ni où il mène ; il se fait suivre à l'aveugle. (*Vie* 6.4)

Les étapes de la voie sont détaillées dans un songe mystique qui a pour cadre une forêt. Il décrit de façon imagée le travail de purification, le cheminement sur la voie mystique de la foi nue sous la forme d'une montée suivie d'un envol spirituel, enfin la nuit inattendue :

« *Frappe sur ces branches !* » Elle frappe, il en sort du sang. [...] Elle coupa ses branches tout autour, c'est-à-dire celles du bas. [...] Et elles arrivèrent à un bel arbre tout émondé auquel il ne restait qu'une petite branche en haut pour soutenir une colombe. Elle y monta jusqu'au haut par le moyen des estocs qui y étaient restés après avoir été émondés, et ne trouvant rien pour s'appuyer, elle fut saisie de frayeur, mais elle fut changée en colombe et devint aveugle et bien effrayée, ayant peine à s'appuyer et ne sachant où voler ailleurs, à cause qu'elle était aveugle (*Vie* 7.1.4),

car on rencontre Dieu en faisant l'expérience du néant :

C'est une chose très certaine que mon esprit s'en est allé au néant et qu'il a épousé la divine volonté. Ce n'est point une rêverie ni une imagination. C'est une vérité véritable, de laquelle il m'est impossible de douter. [...]

Aujourd'hui, Il me disait : Si votre esprit revenait, [ne] le voudriez-vous point ?

-- Non [...] j'aimerais mieux aller au néant que de lui donner la moindre étincelle de l'amour que je dois à Dieu seul. [...] C'est un amour déiforme qui n'appartient qu'à Dieu seul. Il n'y a que Dieu seul qui le puisse donner et par une très pure bonté : car cet amour ne se peut mériter par aucune bonne œuvre ni souffrance quelle qu'elle soit⁸⁶⁶.

Dans les *Conseils*, elle souligne que demeurer dans la « maison du néant » assure la passivité qui permet à Dieu de « faire son ouvrage » :

Ce ne sont pas les goûts, mais l'opération de Dieu que l'on cherche. (§11)

Dieu dès le premier degré prend l'âme par la main et la conduit ; elle n'a qu'à demeurer passive et Dieu fait son ouvrage. (§12)

La sœur Marie [...] très souvent n'aperçoit point même Dieu dans son fond, il se cache, et elle le laisse cacher, sans vouloir qu'il se manifeste plus clairement ; car elle ne peut choisir : toute sa capacité est de laisser faire Dieu. (§20)

Il est aisé de remarquer quand une âme y est arrivée : elle est contente de son néant, il lui est toutes choses. (§22)

La vraie demeure de l'âme, c'est la maison du néant, où il n'y a rien. (§4)

Ce néant, c'est elle-même qui doit s'effacer devant Dieu, partout présent, si proche qu'Il ne peut être vu :

« Depuis qu'Il lui fit voir qu'elle n'était rien et qu'Il était tout en elle, Il est toujours demeuré dans son cœur. C'est là qu'elle Le trouve et qu'elle Le voit d'une manière qui est sans nulle forme ni figure. » (*Vie* 9.6.2)

Quand elle donne conseil à ses amis, elle souligne combien il est illusoire d'attribuer quelque importance à ce que l'on réalise par volonté propre, par une comparaison entre nos enfantillages et la puissance divine (**c'est ici Dieu qui parle**) :

Voulez-vous que je vous fasse voir de quelle façon vous augmentez Ma gloire ? Dites-moi une chose : voilà un petit enfant qui prend de l'eau dans le creux de sa main ou au bout de son doigt et qui la jette dans la mer, accroît-il de beaucoup l'eau de la mer ? [...] Il y en a d'autres qui retiennent toute l'eau dans leur main au lieu de la jeter dans la mer et ce sont ceux qui font quelques bonnes actions, mais qui Me les dérobent par vanité.

⁸⁶⁶ « L'an 1653, le 29 de juillet », *Vie* 9.3.1.

« En une autre occasion, Il lui dit encore : Voulez-vous savoir ce que vous faites et de quoi vous servez à Mon œuvre ? Vous y servez autant qu'un petit enfant de deux ou trois ans qui voyant charger un tonneau dans une charrette, va pousser au bout avec une petite bûchette, puis il dit qu'il a mis le tonneau dans la charrette et cependant il a bien plus apporté d'obstacle qu'il n'a servi, incommode et retardant ceux qui chargeaient le tonneau, parce qu'ils avaient crainte de le blesser. (Vie 10.4)

Un dense résumé d'une vie mystique :

J'ai donné cette médecine à mes apôtres et à mes meilleurs amis. Elle est composée de trois ingrédients, donner, recevoir et demander. Donner à Dieu sa vie humaine et recevoir Sa vie divine laquelle on reçoit à mesure qu'on lui donne la sienne [...] Et quand il est tout à fait mort à soi-même et à la vie humaine, il ne vit plus que de Dieu et il n'y a plus rien en lui que de divin, il se présente à Dieu ayant en soi Ma vie et tous Mes mérites, et lui demande hardiment le salut du prochain et tout ce qui est nécessaire pour le procurer. Voilà le plus court chemin de la perfection. (Vie, 10.3.1)

... est suivi d'un encouragement sous la forme d'une certitude d'un achèvement sans distinction de qualités propres :

Il y a cette différence entre ceux qui tendent à la perfection et les gentilshommes qu'entre ceux-ci il y a des comtes et des barons, des ducs et très peu de rois, car il est impossible que tous soient rois. Mais tous ceux qui tendent à la perfection peuvent devenir rois, car à mesure qu'ils perdent leur vie, ils vivent de la vie de Dieu, et quand ils sont tout à fait morts à eux-mêmes, ils ne vivent plus que de la vie de Dieu et pour lors ils sont rois. (Vie 10.9.1)

En résumé, son orientation spirituelle consiste en une soumission totale, aimante, absolument désintéressée, à la volonté de Dieu, sans avoir aucun égard ni au mérite ni à la récompense, ce qui n'exclut pas un dialogue d'égal à égal avec les médiateurs Jésus-Christ et sa Mère. Elle porte les peines d'autrui dans un désir profond de leur salut, « pour enfanter la joie ».

Au sein d'une tradition mystique

Elle apprend à lire et goûte Benoît de Canfield, apprécie Thomas Deschamps⁸⁶⁷ (comme l'apprécia également Jean de Saint-Samson), mais fait une réserve pour Thérèse (comme le fit madame Acarie à son premier contact par lecture seule), qui lui paraît placer trop haut un sensible qui précède la nuit. Cette discrimination qui témoigne de son expérience mystique est attestée ainsi :

Auparavant qu'elle vint à Coutances, elle ne savait pas lire, mais lorsqu'elle y fut, on lui apprit à lire. En ce temps-là, Notre Seigneur lui fit avoir un livre qui s'appelle : la *Règle de la Perfection* qui est divisé en trois parties. La troisième partie traite de la plus haute contemplation et les deux premiers enseignent les moyens dont on peut se servir pour y arriver.

Lorsqu'elle eut ce livre, elle ne savait que lire très imparfaitement, en épelant et en hésitant. Néanmoins lorsqu'elle vint à Pouvrir, elle lisait tout courant et sans broncher dans la troisième partie, et qui plus est, elle l'entendait fort bien. Mais elle ne pouvait lire dans les deux autres, d'autant qu'elle n'en avait que faire, Dieu ne l'ayant point fait passer par ce chemin là pour la conduire à la perfection où elle était arrivée et qui était décrite dans cette troisième partie.

Notre Seigneur lui donna encore un autre livre composé par un prêtre nommé Thomas Deschamps, intitulé *les Fleurs de l'Amour Divin* ou *le Jardin des Contemplatifs*, là où l'on voyait plusieurs choses de très haute perfection [...] quand elle lisait ce que sainte Thérèse a écrit dans ses livres touchant la plus sublime contemplation, elle s'étonnait de ce que cette sainte en faisait tant d'états, parce qu'elle croyait que cela était commun à tout le monde. (Vie 9.6)

Elle se sent très proche de Catherine de Gênes :

La sœur Marie assure qu'elle a expérimenté en soi beaucoup de conformité avec ce qui est écrit de sainte Catherine de Gênes en sa *Vie*, excepté qu'il y avait en cette sainte beaucoup d'amour sensible... *Sainte Thérèse va doucement et s'avance peu à peu, mais je suis trop précipitée*, dit la sœur Marie, *je marche à la désespérée*, (c'est son mot) : *témoins ces grands désirs que j'ai eus de Penfer [...] sainte*

867 Thomas Deschamps (?-1629) est l'auteur d'un traité complet de la vie spirituelle dans la ligne des écoles du Nord (Ruusbroec, Harpius...) : *Le Jardin des Contemplatifs*.

Catherine de Gênes ne veut rien que ce que Dieu veut [...] C'est pourquoi elle dit que sainte Catherine de Gênes est sa bonne sœur. (Vic 7.5)

Elle exerce une profonde influence sur saint Jean Eudes, qui défend son souvenir avec constance, comme un bien majeur qu'il ne peut trahir. Il notera : « J'eus le bonheur de commencer à connaître la sœur Marie des Vallées, par laquelle sa divine Majesté m'a fait un très grand nombre de grâces très signalées⁸⁶⁸. » Car seule une intime certitude de la circulation de grâce, associée aux rapports visibles, permet d'être fidèle à des personnes dont on ne partage pas forcément les caractères particuliers ; il en sera de même entre Madame Guyon et Fénelon.

Une autre influence dont on possède la trace écrite concerne le baron de Renty Renty qui vient la voir en 1642:

Nous vous avons bien recommandée à cette bonne âme [sœur Marie], quoi qu'elle ne vous ait pas oubliée depuis la première fois, elle vous est fort liée.

Elle lui donne « la clef qui ouvre le chemin que j'ai marché en cette vie » :

Dans ce chemin l'amour divin consomme l'âme en lui-même, et la transforme en Dieu ; il l'anéantit et la déifie, et n'y demeure que Dieu seul vivant et régnaant. Voilà la dignité...⁸⁶⁹

868 *Memoriale beneficiorum Dei*, n. 34.

869 Renty, *Correspondance*, (par R. Triboulet), Desclée de Brouwer, 1978, lettre 286, p. 670. - Envoi du même papier à Saint-Jure, lettre 305, p.706.

Table

La Vie Admirable de Marie des Vallées1
Textes présentés et édités par2
Dominique Tronc & Joseph Racapé, cjm2
Centre Saint-Jean-de-la-Croix2

Marie des Vallées, possédée par Dieu3
La sainte de Coutances6
Une progressive emprise de Dieu8
Au sein d'une tradition mystique12

Saint Jean Eudes, témoin fidèle14
Avant-Propos14

La renommée d'une dirigée14

Les manuscrits 68 de Cherbourg et 6980 de Vienne (Autriche)15

Deux lettres de saint Jean Eudes16

Lettre L.VI : À M. Trochu, aumônier de Mgr de Ligny, évêque de Meaux, qui avait écrit à M. de La Haye, Supérieur du séminaire de Caen, au sujet des bruits qu'on faisait courir sur le P. Eudes, par rapport à Marie des Vallées.16

Lettre L.VII : À Mgr de Nesmond, évêque de Bayeux. Sur ses rapports avec Marie des Vallées. [1675]17

Avertissement19

LA VIE ADMIRABLE DE MARIE DES VALLÉES, ET DES CHOSES PRODIGIEUSES QUI SE SONT PASSES EN ELLE 20

Livre 1.21

Contenant ce qui s'est passé en elle jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans.21

Chapitre 1er. Sa vie et sa disposition depuis sa naissance jusques à l'âge de dix-neuf ans, et comme elle a été instruite, conduite et protégée de Dieu.21

Chapitre second. De la manière qu'elle a été possédée corporellement par les malins esprits.24

Chapitre troisième. Ce qu'elle fit quand elle eut connaissance qu'elle était possédée des malins esprits.25

Chapitre 4. Ce qu'elle a souffert de la part des démons par la possession.26

Chapitre 5. Ce qu'elle a souffert de la part des hommes, spécialement pendant qu'elle a été prisonnière à Rouen.27

Chapitre 6. Ce qu'elle a souffert de la part des sorciers.31

Chapitre 7. Les remèdes dont l'Église se servait pour détruire les maléfices et comme elle en fut entièrement délivrée.33

Chapitre 8. L'état misérable des sorciers.34

Chapitre 9. De l'échange qui s'est fait de la volonté de la sœur Marie avec celle de Dieu.37

Chapitre 10. Des choses qui se sont ensuivies du susdit échange, dont la première est qu'elle est privée de sa liberté.41

Chapitre 11. De la seconde chose qui s'est ensuivie du susdit échange, qui est la privation de la sainte communion.43

Livre 2. Les désirs extrêmes qu'elle a eus de souffrir, et tout ce qui concerne l'enfer dans lequel elle a été.45

Chapitre 1.45

Chapitre 2. Elle désire ardemment et demande avec instance les tourments de l'enfer afin d'en garantir les sorciers : elle y descend et y est condamnée à souffrir les supplices qu'ils méritent.47

Chapitre 3. Les peines de l'esprit. L'Îre de Dieu.50

Chapitre 4. Les peines des sens.52

Chapitre 5. De plusieurs autres choses qui lui arrivèrent pendant qu'elle était en enfer.54

Chapitre 6. Description de l'enfer et comme la sœur Marie en sortit.55

Chapitre 7. Les peines d'enfer lui avaient été prédites et figurées avant qu'elle y entrât.57

Chapitre 8. La raison pour laquelle elle ne croit point aux choses qui se passent en elle, c'est la poire d'angoisse qu'on lui a mise en la bouche, c'est-à-dire, les quatre grands maux que le Père, le Fils, le Saint-Esprit et la Sainte Vierge lui ont donnés après l'enfer.57

Livre 3. Qui contient ce qui concerne le mal de douze ans et qui fait voir comme elle a porté les péchés d'autrui et un grand nombre de diverses sortes de souffrances.59

Chapitre 1. Figures et prédictions du mal de douze ans. Il est figuré par une coupe pleine de feu et de soufre. Elle est appelée à souffrir ce mal de douze ans.59

Section 1. Le mal de douze ans est figuré par une couche et une foudrerie ardente.60

Section 2. Autres figures de ce même mal.60

Chapitre 2. Vœux pour obtenir le mal de douze ans. Vœu que Notre Seigneur a fait à la Croix pour la sœur Marie de souffrir ce mal. Vœu de Notre Dame pour impêtrer le même mal.61

Chapitre 3. Son esprit a des désirs très ardents d'entrer dans le mal de douze ans. Ses sens en sont effrayés. Elle connaît qu'il est proche et le prédit, et de plusieurs autres choses qui se sont passées en elle pour l'y préparer, durant les trois ans qui l'ont précédé.62

Chapitre 4. Le mal de douze ans.64

Chapitre 5. Les plaies du mal de douze ans.68

Chapitre 6. On lui fait rendre grâces à Dieu de lui avoir donné le mal de douze ans.71

Chapitre 7. Elle est chargée des péchés de tout le monde. Elle en porte les sentiments, la malédiction et la punition : c'est l'Amour divin qui l'en a chargée, dont Notre Seigneur lui donnera l'absolution.71

Chapitre 8. Elle est privée de toute consolation et ne croit point aux choses qui se passent en elle, et n'en parle que par contrainte : les sens font des conférences.75

Section 1. Le plus grand don que Notre Seigneur lui a fait est de lui avoir donné le désespoir qui lui a ôté la foi et l'espérance.77

Chapitre 9. La Passion de Notre Seigneur est le cœur et l'âme de la sœur Marie et comme toutes choses l'affligent, on lui plante la Croix dans le Cœur.78

Section 1. Elle est privée de toute consolation et est remplie de souffrances. La consolation lui est un retardement dans sa voie, elle préfère les souffrances aux joies du paradis.80

Section 2. Ses sens sont purifiés par plusieurs tribulations. Tourment de quinze jours et de douze jours. Elle rend grâce à la Trinité des cinq plaies qu'elle a portées.81

Livre 4. Contenant plusieurs choses qui font voir l'excellence de cette œuvre.82

Chapitre 1. De son innocence, de sa pureté virginale, de son martyre.82

Chapitre 2. Trois degrés de perfection.83

Chapitre 3. Règle de perfection.84

Chapitre 4. L'état de perfection où est arrivée la sœur Marie est le plus haut degré du dénuement intérieur. De sa conformité avec Notre Seigneur.88

Section 1. Elle est attachée à la queue de cheval de Notre Seigneur qui est son amour divin, afin qu'elle le suive partout. Elle est crucifiée avec lui.88

Chapitre 5. Elle est la croix vivante de Notre Seigneur.89

Chapitre 6. Notre Seigneur est toujours en son cœur et il y est régnant comme dans son palais royal.90

Chapitre 7. Contestation entre l'esprit et les sens. Cinq versets pour les sens et cinq pour l'esprit. Notre Seigneur est son époux.90

Chapitre 8. Qu'elle est morte et anéantie et que Notre Seigneur est tout en elle.94

Section 1. Que Notre Seigneur rend plus d'honneur et de gloire à son Père, qu'Adam et toute sa postérité ne lui en auraient rendu quand ils seraient demeurés dans la Justice originelle.97

Section 2. Comme son esprit, sa mémoire, son entendement, sa volonté, ses passions, ses sens et sa raison s'en sont allés au néant.98

Section 3. Elle est toute anéantie en soi-même et toute transformée en Notre Seigneur et déifiée.100

Section 4. Autre anéantissement qui s'appelle l'expiravit de l'esprit, lequel ensuite épouse la divine Volonté.101

Section 5. L'expiravit des sens.105

Chapitre 9. Son beau verset.105

Section 1. Son beau verset est un verset divin sorti d'un conseil divin et c'est la sagesse éternelle.107

Section 2. Son beau verset lui est représenté par une pierre précieuse enchâssée dans une bague.108

Chapitre 10. Plusieurs autres choses qui font voir son état. Le Fils de Dieu la demande en mariage.109

Section 1. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit lui donnent la bénédiction. Dieu conduit toutes ses actions et exauce ses prières.109

Section 2. Il y a un grand feu caché sous la cendre.110

Section 3. Elle se revêt d'une vieille robe qui représente son état.110

Section 4. Elle est noire, mais elle est belle. Elle a une bague à son doigt.111

Section 5. Elle est représentée par un ver de terre.112

Section 6. Trois oiseaux : un paon, un aigle et une colombe qui représentent le parfait usage qu'elle a fait des trois puissances de son âme.113

Section 7. L'amour divin fait un tableau en la sœur Marie, et la sœur Marie fait un beau tableau de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.114

Section 8. La sœur Marie est un bouquet composé de toutes sortes de maux. Elle est un chandelier d'or avec un encensoir.115

Section 9. Par trois encensoirs on fait voir comment elle est associée avec Notre Seigneur et la Sainte Vierge dans l'œuvre du salut des âmes.116

Section 10. Ce qui se fait en elle est l'œuvre de l'Amour divin et des excès de la Charité divine.117

Section 11. Abbaye de perfection et règles des excès de l'Amour divin qu'il a fait garder à la sœur Marie.118

Section 12. Les grands chemins abondent en froment et les campagnes sont stériles. On lui donne et elle donne un grain de raisin. Dieu est tout en elle et n'est que son habit dont Il est revêtu.119

Section 13. Plusieurs versets qui expriment son état.120

Section 14. Son état est représenté par ces paroles : *Tembilis locust iste. Non est hic aliud nisi domus Dei et porta coeli.*121

Section 15. Deux cantiques en forme de colloques entre Notre Seigneur, sa sainte mère et la sœur Marie, qui expriment son état.121

Section 16. Elle est dans le néant du péché avec Notre Seigneur pour en tirer les âmes.127

Section 17. La sœur Marie est une étable aux pourceaux, la maison du soleil, le château de Jésus et sa couche nuptiale, etc.127

Section 18. Salle carrée qui est la figure de la sœur Marie et des fruits que Dieu en tira.129

Section 19. Belle description de la sœur Marie.130

Section 20. Elle voit Notre Seigneur crucifié et couvert de plaies, qui est le modèle de l'état où elle est. Elle n'a qu'un même cœur avec Notre Seigneur et Sa sainte mère.132
Section 21. Elle est dans un état de mort effroyable.133

Livre 5. Contenant plusieurs autres choses qui font voir la sublimité, la vérité, la fin et les fruits de l'œuvre admirable que Dieu a opérée en la sœur Marie.135

Chapitre 1. Ce qui se fait en la sœur Marie est un œuvre de l'amour divin, qui est impénétrable à l'esprit, à la raison et à la science humaine.135

Chapitre 2. La vérité des choses qui se passent en la sœur Marie.136

Section 1. On lui atteste que ce qui se passe en elle est l'œuvre du Saint-Esprit.136

Section 2. Bâtons d'ivoire et de cèdre, preuves de la vérité.137

Section 3. Témoignages de l'esprit de Dieu en la sœur Marie et de la vérité des choses qui se passent en elle.137

Section 4. Les aveugles font le procès au soleil. Le procès d'entre les sens de la sœur Marie et quelques particuliers.138

Chapitre 3. La sœur Marie se met entre Notre Seigneur et la terre pour empêcher de la châtier, prenant sur elle les peines dues à ses péchés.140

Chapitre 4. Dieu récompense abondamment ceux qui servent à cet œuvre. Des trois rois.141

Chapitre 5. Abrégé des états principaux par lesquels la sœur Marie a passé.141

Chapitre 6. Ce qui se passe en elle sera manifesté en son temps.144

Section 1. Les douze frères sont des conseillers examinateurs. On lui promet qu'elle gagnera son procès.145

Section 2. Notre Dame fait vœu et promet de la mener à la sainte Trinité dans le ciel pour être guérie. On écrit son arrêt.145

Section 3. Notre Seigneur lui chante un motet et lui promet de la ressusciter. Elle fait quatre vœux. On la fera vivre en terre de la vie du ciel.146

Section 4. Notre Seigneur lui promet plusieurs grandes choses. Elle demande cinq choses pour ses cinq sens. Elle doute extérieurement et est assurée intérieurement.147

Section 5. Notre Seigneur lui promet de lui faire connaître la vérité et à tout le monde. Confirmation de la vérité.149

Section 6. Elle est suspendue entre le ciel et la terre. Elle enfante la joie.152

Chapitre 7. La fin de cet œuvre. Le changement et la fin viendront quand elle y pensera le moins.153

Section 1. Elle va au-devant de son époux par la voie des excès. Il l'attend caché dans une sente pour la surprendre en passant.153

Section 2. La fin sera plus belle et plus admirable qu'on ne pense.154

Section 3. Au moment que la sœur Marie connaîtra la vérité, elle demeurera endormie sur le pavé. Les souffrances sont un grand sujet de joie.155

Section 4. Le changement est proche.156

Chapitre 8. La destruction des péchés est la fin de cet œuvre. La divine Volonté marchera à la tête de l'armée.157

Section 2. Le feu de la haine du péché dont elle est embrasé pour l'anéantir. David a tué Goliath, Judith, Holopheme. Esther a délivré son peuple et Aman a été pendu.158

Section 3. Conclusions de la très sainte Trinité contre le péché. Trois flèches pour faire mourir les péchés de fragilité, d'ignorance et de malice.159

Section 4. L'amour divin commande à toutes les vertus de lever chacune une armée pour combattre et pour tuer le péché.161

Section 5. Arrêt de mort contre le péché.162

Chapitre 9. La grande tribulation que Dieu enverra pour détruire le péché.163

Chapitre 10. La conversion générale. Vœux et prières pour la conversion générale.163

Section 1. Plusieurs belles paroles et promesses touchant la conversion générale.167

Section 2. Trois femmes dont l'une est morte, l'autre se tue, et la troisième est crucifiée.168

Section 3. On lui fit dire trois litanies pour la conversion des infidèles, des mauvais catholiques, des prêtres et de tout le monde.170

Section 4. Baptême de deux enfants dont Notre Dame est enceinte. L'amour divin instruit le faux zèle des païens.170

Section 5. Figures de l'état des infidèles et de leur vocation et conversion à la foi.171

Section 6. La conversion des sorciers.172

Section 7. Trois villes prises, à savoir le ciel, la terre et l'air, qui est une figure de la conversion générale.173

Section 8. Les canons du Père, du Fils et du Saint-Esprit pour convertir tout le monde.173

Section 9. Elle est une flèche empoisonnée. Elle fait un message aux éléments.174

Section 10. Notre Seigneur ayant visité ses terres, dit avec tristesse : *tema misena*, etc. La joie qui le suit chante *allduia* et prend possession de tout le monde.175

Section 11. Notre Seigneur sur le bord du néant du péché pour en tirer les âmes. Le torrent des sept rivières.176

Section 12. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont disposés à faire miséricorde à toutes les âmes et à leur faire de grands dons.179

Section 13. Le cantique de la divine sagesse. La terre sera peuplée de saints.181

Section 14. Les cèdres du Liban. La come de licorne. L'état du monde après la conversion générale.182

Section 15. Dieu se servira des malins esprits pour détruire leur ouvrage et pour convertir le monde.184

Livre sixième. Contenant ce qui appartient aux divins attributs, à Notre Seigneur Jésus-Christ, à sa sainte Passion, au Saint-Sacrement, à la communion et à la confession.186

Chapitre 1. C'est ici un œuvre des divins attributs.186

Chapitre 2. L'amour de la sœur Marie vers la divine volonté. Elle l'honore comme sa mère, etc.187

Section 1. Elle regarde et suit en toutes choses la divine volonté. Les créatures nous montrent cette leçon : elle doit être suivie au préjudice de la raison.188

Section 2. Deux manières de donner sa volonté à Dieu. Il donne la sienne à ceux qui lui donnent la leur comme il faut.189

Section 3. Suivre en tout la divine volonté est un martyre. Moyens pour connaître la divine volonté.190

Section 4. Elle est animée de la divine Volonté. Estrivènes qui font voir que la divine Volonté est régnante en elle.191

Section 5. Sa soumission et son respect vers la divine Volonté, qui règle les choses qui la concernent, lesquelles sont toutes mystérieuses.192

Section 6. La divine Volonté couronnée en la sœur Marie.193

Chapitre 3. Son abandon à la divine providence.194

Chapitre 4. L'amour divin est rigoureux et terrible.194

Section 1. Le jardin de l'amour divin.194

Section 2. La charité divine fait une collation à la divine justice, l'enivre de son vin, met des bondes à son torrent et lui amache des mains son couteau, ses flèches et ses foudres.195

Section 3. Trois déluges, dont le troisième est l'amour divin.196

Section 4. La différence qu'il y a entre l'amour divin et la charité divine.197

Chapitre 5. De la divine miséricorde.197

Chapitre 6. De la divine justice.198

Section 1. La divine Justice est la plus belle des divines perfections.198

Section 2. Son grand amour envers la divine justice.199

Section 3. Les différents effets de la miséricorde, de la charité et de la justice.200

Chapitre 7. De la force divine, de la patience et de la toute-puissance.201

Chapitre 8. La miséricorde, la patience et la bonté de Dieu sont lassées d'attendre les pécheurs.201

Chapitre 9. Notre Seigneur a donné trois armes à la sœur Marie, avec lesquelles elle a vaincu l'Ire de Dieu, sa toute-puissance et sa justice.202

Chapitre 10. De Notre Seigneur Jésus-Christ.202

Section 1. Trois creus de Notre Seigneur Jésus-Christ. Rosaire en l'honneur de son saint nom.203

Chapitre 11. De la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est son âme qu'il met entre les mains de son Père. Son grand amour vers elle.204

Section 1. La Passion de Notre Seigneur est l'estomac de la gentilité, de l'hérésie et de l'Église, pour digérer et consumer leurs péchés.205

Section 2. Ce que la Passion est à Dieu, aux hommes et au péché.206

Section 3. L'abjection de Jésus-Christ est une fontaine de lumière, et sa Passion est une fumaïse d'amour.206

Chapitre 12. Du très Saint Sacrement de l'autel. Comme elle le salue. Elle y trouve tous les saints.207

Section 1. Le paradis terrestre qui est le Saint Sacrement de l'autel.207

Section 2. Autre jardin du Saint Sacrement.209

Section 3. Comme il faut exposer le Saint Sacrement.211

Chapitre 13. De la communion et de la confession.212

Section 1. La sainte communion lui est rendue.212

Section 2. Qui sont ceux qui peuvent communier souvent.213

Section 3. De la confession et comme elle purifie les âmes.213

Livre 7. Qui contient ce qui regarde la mère de Dieu, les anges et les saints, l'Église militante et souffrante.215

Chapitre 1. La dévotion que la sœur Marie a eue pour la Sainte Vierge et qu'elle est la main de Dieu.215

Section 1. La Sainte Vierge la délivre de prison et est sa caution.215

Section 2. Notre Dame lui prête son carrosse.216

Section 3. Elle est la grande basse de la Sainte Vierge.216

Section 4. Notre Dame lui commande de donner une aumône et lui rend peu après. La même Vierge donne des armes pour combattre et des prix à ceux qui vainquent.217

Section 5. Notre Dame défend à un prédicateur de recommander un autel dédié à son honneur aux aumônes. Elle a un privilège : de sauver ceux qui la prêchent. Son humilité et sa charité.219

Chapitre 2. De l'Ave Maria, du Saint Rosaire et du Saint Scapulaire.220

Chapitre 3. La fête du très Saint Cœur de la bienheureuse Vierge, de l'Ave cor sanctissimum et de cette prière : Sancta Maria virgo cui data omnia, etc.222

Chapitre 4. Ce qu'il faut faire pour honorer les reliques des saints. Elle les va saluer au ciel.224

Section I. Les saints viendront pour détruire le péché.226

Chapitre 5. De quelques saints en particulier. De saint Joseph, saint Joachim, sainte Anne, saint Pierre, saint Paul, saint Étienne, sainte Catherine de Gènes, de Ste Thérèse et de sainte Gertrude.227

Auteurs et textes mystiques

- Chapitre 6. De l'Église et de l'état où elle est.229
Section I. On la fait prier pour l'Église.230
Section II. Dispute entre l'Amour divin et l'Église.231
Section III. Vœux pour l'Église et pour les prêtres. Elle sera saignée. On la fait baigner au fleuve du Jourdain.232
- Chapitre 7. Du purgatoire. Comme plusieurs âmes en sont délivrées par son moyen.233

Livre 8 contenant plusieurs choses contre le péché en général et plusieurs péchés en particulier.235

- Chapitre 1. La laideur du péché et la haine que la sœur Marie lui porte, et la cause.235
Section 1. Le dernier degré de la haine du péché, et sur ces paroles : « Voce magna expiravit. »236
Section 2. Désir extrême qu'elle a de la mort du péché. Les hommes attirent l'Îre de Dieu par leurs péchés. Le péché est notre frère aîné.237
- Chapitre 2. Contre l'orgueil. Exemples de quelques personnes orgueilleuses.238
- Chapitre 3. Contre la vanité. La haine que la sœur Marie lui porte. Combien elle est dangereuse. Elle rend une puanteur insupportable. Un saint homme est en purgatoire pour la vanité.239
Section 1. La vanité se nourrit par les louanges, et se fortifie par les flatteries des hommes qui sont du poison.240
- Chapitre 4. Contre l'amour-propre, la propre excellence, la vanité et l'orgueil.241
- Chapitre 5. Contre la profanation des Lieux saints. Les ecclésiastiques qui se comportent irrévérencieusement dans l'église attirent l'Îre de Dieu.242
Section 1. Contre ceux qui chantent en fredonnant et qui ne prononcent pas bien ce qu'ils disent. Contre ceux qui causent à l'église, et contre les mères dont les enfants profanent l'église par leur faute.242
- Chapitre 6. Contre les superstitions, parjures et ceux qui retiennent le bien d'autrui.243
- Chapitre 7. Contre l'envie, les contestations et les moqueries.245
- Chapitre 8. Contre la gourmandise, ivrognerie et friandise.247
- Chapitre 9. Contre le péché déshonnête.248
Section 1. Oraison et moyen contre les tentations impures. Contre les gorges découvertes, pompes et vanités mondaines ; et contre les chansons profanes.248
- Chapitre 10. Contre les nouvelles modes.250
- Chapitre 11. Contre le monde. Les biens temporels ne sont rien.252
Section 1. Elle a vaincu le monde, le diable et la chair.253

Livre 9. Qui contient des choses très excellentes touchant la grâce et plusieurs des principales vertus chrétiennes.254

- Chapitre 1. La sœur Marie est en la main de la grâce qui l'a toujours conduite depuis son baptême et à laquelle elle a toujours obéi.254
Section 1. Règne de la grâce dans la sœur Marie, et les règles qu'elle lui donne pour les puissances de son âme, pour ses sens, pour ses passions, pour la prière, tentations, charité vers soi-même, ses amis et vers ses ennemis.255
Section 2. Elle lui fait pratiquer plusieurs mortifications. Elle anime quelquefois ses sens. La grâce est une couronne. Dieu la donne à celui qui fait ce qu'il peut.256
- Chapitre 2. De la foi. Trois sortes de foi.257
- Chapitre 3. De l'amour de Dieu. Colloque entre Notre Seigneur et la sœur Marie, qui fait voir le grand amour qu'elle lui porte.258
Section 1. Elle aime Dieu purement et ne veut point de récompense. Son amour déforme au regard de Dieu.259
Section 2. On ne peut rien faire pour l'amour de Dieu quand on n'a pas l'amour de Dieu en soi. Différence de ceux qui agissent par amour de Dieu et de ceux qui agissent par amour propre.261
- Chapitre 4. De la dévotion. En quoi elle consiste et quelle a été celle de Notre Seigneur sur la terre.261
Section 1. Différence des âmes qui sont dans la dévotion sensible d'avec celles qui sont dans les sécheresses. Le démon donne quelquefois des consolations. Trois maux dans la dévotion et leurs remèdes.262
- Chapitre 5. De sa dévotion et vénération pour toutes les choses de l'Église. Sur les encensements. De l'eau bénite.263
Section 1. Du psautier. Trois directeurs de la sœur Marie. Excellence de sept psaumes pénitentiels.265
- Chapitre 6. De la contemplation. La sœur Marie a été élevée dès le commencement au plus haut degré de la contemplation.268
Section 1. La manière avec laquelle Notre Seigneur lui parle et comme elle connaît la vérité des choses qui lui sont proposées.269
Section 2. Trois sortes de contemplations. Elle résout des difficultés qu'on lui propose sur la contemplation, et donne des avis fort utiles sur ce sujet.269
- Chapitre 7. Le jardin des contemplatifs.272
- Chapitre 8. Plusieurs manières d'oraison de la sœur Marie en divers temps.275
Section 1. Elle ne peut prier quand elle veut, ni pour qui elle veut. On la fait prier pour sept sortes de personnes et pour cinq sortes de pèlerins.276
Section 2. Elle prie pour le salut de plusieurs qu'elle obtient. Prières qu'on lui fait dire au matin, à midi, et au soir au son de la cloche.278

Section 3. Trois rosaires qu'on lui fait dire pour remercier Dieu de tous les biens qu'il a faits à Jésus-Christ, à Notre Dame et à tous les saints. Explication de ces paroles : « Petite et accipietis, etc. Hosanna in excelsis est une prière infinie.280

Chapitre 9. Elle aime son prochain plus que soi-même. Combien la condescendance est agréable à Dieu. Un homme est sauvé pour approuver le bien. Une fille sauvée pour un acte de charité.281

Chapitre 10. De sa charité vers ses ennemis.282

Chapitre 11. De sa charité vers les âmes et du zèle de leur salut. La sœur Marie voit la beauté des âmes et est embrasée de zèle pour leur salut.283

Section 1. Son amour pur vers Dieu et son affection pour les âmes.283

Section 2 : Elle trouve la couronne de Notre Seigneur qui sont les âmes, dans la mer, dans l'abîme et dans le néant.284

Section 3. Sa charité vers les âmes. Elles sont son cœur et elle n'a que des excès d'amour vers elles.285

Section 4. Les tourments que son amour lui fait souffrir en la vue de la perdition des âmes.288

Section 5. Son zèle très ardent pour le salut des âmes.288

Section 6. Elle a grande compassion des pécheurs. Travailler pour le salut des âmes, c'est conquérir la terre sainte. C'est le plus court chemin de la perfection et le plus grand témoignage d'amour vers Dieu. Cinq sortes de personnes qui travaillent au salut des âmes.291

Chapitre 12. De la charité et mansuétude vers les pauvres, et de l'aumône.292

Livre 10. Contenant beaucoup de choses très utiles touchant l'humilité et plusieurs autres vertus. De la perfection. Du don de prophétie et des miracles.292

Chapitre 1. De l'humilité de la sœur Marie.292

Section 1. Les trois partages des enfants d'Adam qui contiennent une belle instruction sur la connaissance de soi-même.293

Section 2. Notre Seigneur lui dit ses louanges, qui appartiennent aussi à tous les enfants d'Adam et qui contiennent une plus grande explication des trois partages.294

Section 3. Elle a une très basse estime de soi-même, un très grand mépris et haine de soi-même. Actes merveilleux d'humilité.295

Section 4. Elle aime d'être avertie. Sa plus grande joie est d'être méprisée et son plus grand tourment d'être honorée.296

Section 5. Tout ce qui tourne à son honneur lui sert à confusion et à tourment.297

Section 6. Elle a affection pour ceux qui la méprisent et aversion pour ceux qui l'estiment. Les louanges sont du poison et plus dangereuses que les médisances.298

Section 7. Notre Seigneur cache dans son sein la petite violette qui est la sœur Marie.300

Chapitre 2. De la haine extrême qu'elle a contre l'honneur.300

Section 1. Le dernier degré de la haine de l'honneur.301

Section 2. Ce qu'elle dit aux autres porte à l'humilité.302

Chapitre 3. De plusieurs autres choses qui montrent l'humilité, en quoi elle consiste et qu'elle a une infinité de degrés.303

Section 1. L'humilité comprend deux choses : la connaissance de Dieu et de soi-même — et c'est le plus court chemin pour arriver à la perfection. Qui a l'humilité a toutes les vertus.304

Section 3. L'humilité et la crainte soutiennent la fragilité.306

Section 4. Plusieurs motifs d'humilité. Le portrait de la vraie et parfaite humilité.307

Chapitre 4. De l'obéissance. Notre Seigneur lui commande de faire plusieurs petites choses pour l'exercer dans cette vertu. Elle vaut mieux que la dévotion. Contre la propre volonté.308

Section 1. Exemples de l'obéissance.309

Chapitre 5. Du silence, de la patience, des austérités et de la pauvreté.309

Chapitre 6. De l'abstinence de la sœur Marie et comme elle porte au boire et au manger la pénitence du plaisir déréglé que les autres y prennent. De la virginité, de la chasteté, et que Notre Seigneur conseille toujours le plus facile.310

Chapitre 7. De la vérité, simplicité et fidélité dans les promesses.311

Section 1. Elle prie pour la connaissance de la vérité : la fidélité de l'âme au regard de Dieu.313

Chapitre 8. Belle instruction sur toutes les vertus.313

Chapitre 9. De la perfection. En quoi elle consiste. Son abrégé.314

Section 1. Le plus court chemin de la perfection. La grande différence qu'il y a entre ceux qui marchent par ce chemin.315

Section 2. La meilleure manière de faire ses actions avec perfection. Trois choses dont il se faut garder dans le chemin de la perfection.315

Chapitre 10. Communion, union, transformation et déification.316

Section 1. La goutte de rosée qui demande de se perdre dans la mer de la Divinité.317

Chapitre 11. De son esprit prophétique. Elle connaît l'état différent des âmes. Elle les voit aussi après leur mort.317

Section 1. Elle discerne l'esprit de vérité dans les âmes d'avec l'esprit d'illusion.318

Section 2. Elle voit la perdition d'une fille mondaine, le salut d'une autre, l'état d'un grand après sa mort.318

Section 3. Dieu fait miséricorde à une fille qui s'était noyée, Il suspend le jugement d'un jeune homme qui s'était pendu. Elle voit l'état effroyable du plus méchant homme du monde.318

Section 4. Elle connaît les pensées les plus secrètes de l'esprit.318

Section 5. Elle prédit les choses à venir.319

Chapitre 12. De plusieurs choses miraculeuses que la divine Puissance a opérées par la sœur Marie. Notre Seigneur la vient voir avec sa couronne d'épines.320

Continuation du même sujet.320
Toute sa vie est pleine de miracles.321

ABRÉGÉ DE LA VIE ET ÉTAT DE MARIE DES VALLÉES.323

Chapitre 1. Des choses principales qui se sont passées en elle depuis sa naissance jusqu'en l'an dix-neuvième de son âge.323
Chapitre 2. De la manière en laquelle la Sœur Marie a été possédée corporellement des malins esprits et comme elle a été persécutée par les sorciers.325
De l'échange qui fut fait de la volonté de la S [œur] M [arie] avec celle de Dieu.328
Oraison du R. P. Cotton. 329
Des choses qui se sont ensuivies de la susdite échange.331
De la seconde chose qui s'est ensuivie du susdit échange.333
D'un autre enfer dans lequel S [œur] M [arie] a été l'espace de 12 ans.335
Remarques sur les choses susdites qui font voir que c'est un ouvrage du Saint-Esprit.337
Plusieurs autres marques qui font voir que c'est l'Esprit de Dieu qui est l'auteur de cet ouvrage.341
Première marque.341
Seconde marque.343
Troisième marque.345
Quatrième marque.347
Cinquième marque qui en contient un grand nombre d'autres.347
Éclaircissement des difficultés.350
Première difficulté : c'est une possédée. Réponse.350
Seconde difficulté avec sa réponse.353
Troisième difficulté.355
Quatrième difficulté. La privation de la communion, l'espace de trente-trois ans. Réponse.357
Cinquième difficulté. Il s'ensuivrait que la S [œur] M [arie] ne pécherait plus en aucune façon.359
Sixième difficulté. Souffrir les tourments de l'enfer en ce monde ici est une chose inouïe.362

**CONSEILS D'UNE GRANDE SERVANTE DE DIEU APPELEE SŒUR MARIE DES VALLEES
366**

Bibliographie sommaire.378
I. Sources manuscrites.378
II. Sources imprimées (par ordre chronologique de parution).378
Table des Matières.380

INFLUENCE MYSTIQUE ET POSTERITE DE MARIE DES VALLEES

Influence mystique et postérité de M des V (Courances 1juin13).doc

Contribution à « Marie des Vallées, la « sainte de Coutances », *Actes du Colloque du 1^{er} juin 2013* réunis par le P. Daniel Doré, cjm, *Vie Eudiste*, hors série, 39-48.

L'influence de Marie des Vallées (1590-1656) [M des V] s'exerça directement par les conseils qu'elle donna à ses visiteurs dont saint Jean Eudes, Jean de Bernières et d'autres spirituels de l'*Ermitage* de Caen fondé par ce dernier.

La postérité d'une telle influence fut assurée à la génération suivante puis plus récemment grâce aux « dits » rapportés. Ils sont livrés dans *La Vie admirable* rédigée par saint Jean Eudes et dans les *Conseils* édités en collaboration avec Joseph Racapé⁸⁷⁰.

Regrettons que l'état de santé du Père Racapé ne lui ait pas permis d'assurer un aller-retour entre Paris et Coutances. M'intéressant à madame Guyon et à sa lignée spirituelle dont monsieur de Bernières⁸⁷¹, je suis venu aux Archives eudistes consulter les dossiers assemblés par le P. Du Chesnay en vue d'une grande thèse inachevée sur le fondateur de l'*Ermitage*. Leur conservateur m'a fait découvrir le manuscrit dit de Québec et devint un ami. Il a repris avec grand soin ma transcription et éclaire la lecture d'un texte imprégné par la pratique religieuse traditionnelle. Il a ajouté l'*Abrégé*. Le volume s'achève par un texte méconnu, les *Conseils d'une grande servante de Dieu* attachés au *Directeur mystique* publié en milieu protestant à Amsterdam en 1726. Nous touchons ici à des influences qui s'exercèrent au sein de milieux les plus divers.

Influence directe par des conseils aux visiteurs.

Les membres de l'Ermitage de Caen faisaient annuellement un séjour auprès de « sœur Marie ». Nous en trouvons des traces écrites dans *La Vie* ou les *Conseils* (leurs références figurent en notes dans notre contribution rédigée). Voici un passage assez long mais révélateur :

L'an 1653, au mois de juin, quelques personnes de piété étant venues voir la sœur Marie pour la consulter sur plusieurs difficultés qu'elles avaient touchant la voie par laquelle Dieu les faisait marcher, qui était une voie de contemplation, elles demeurèrent quinze jours à Coutances, la voyant tous les jours et conférant avec elle sur ce sujet, deux, trois, quatre, et quelquefois cinq heures par jour.

Il est à remarquer qu'elle n'est pas maintenant dans cette voie, étant dans une autre incomparablement au-dessus de celle-là par laquelle elle a passé autrefois, mais il y a si longtemps qu'elle ne s'en souvient plus. C'est pourquoi, lorsqu'elles lui parlaient de cela, au commencement elle leur disait que ce n'était pas là sa voie et qu'elle n'y entendait rien. Mais peu après Dieu lui donna une grande lumière pour répondre à toutes leurs questions, pour éclaircir leurs doutes, pour lever leurs difficultés, pour parler pertinemment sur l'oraison passive, pour en découvrir l'origine, les qualités et les effets, pour faire voir les périls qui s'y rencontrent, pour donner les moyens de les éviter et pour discerner la vraie dévotion d'avec la fausse.

« Cette voie est fort bonne en soi, leur dit-elle, et c'est la voie que Dieu vous a donnée pour aller à lui, mais elle est rare : il y a peu de personnes qui y passent, c'est pourquoi il est facile de s'y égarer.

« Ce n'est pas à nous de choisir cette voie et nous ne devons pas y entrer de nous-mêmes et par notre mouvement. C'est à Dieu de la choisir pour nous et nous y faire entrer. On n'en doit parler à personne pour la leur enseigner, car si on y fait rentrer

870 *La Vie admirable de Marie des Vallées et son Abrégé* rédigés par saint Jean Eudes suivis des *Conseils d'une grande servante de Dieu*, collection Sources mystiques, Centre Saint-Jean-dela-Croix, avril 2013.

871 Signalons la parution très prochaine de « *Rencontres autour de Jean de Bernières* » rassemblant dix contributeurs qui éclairent le milieu au sein duquel vécut Marie des Vallées, aux éditions Parole et Silence ; ainsi que l'achèvement prochain du tome II des *Oeuvres* du même Bernières assemblant chronologiquement sa correspondance (par dom Eric de Reviers, bénédictin qui participa à la rencontre de Caen en 2009).

des personnes qui n'y soient pas attirées de Dieu, on les met en danger et grand péril de s'égarer et de se perdre. Si quelques-uns en parlent, il faut les écouter. Si on reconnaît à leur langage qu'ils marchent en ce chemin, alors on peut s'en entretenir avec eux. Cette voie est pleine de périls, il y faut craindre la vanité, l'amour-propre, la propre excellence, l'oisiveté et perte de temps.

« Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait que ce chemin qui conduise à l'anéantissement de nous-mêmes et à la perfection. Tous chemins vont en ville. Il y a une infinité de voies qui vont à la perfection : les uns y vont par la contemplation, les autres par l'action, les autres par les croix, les autres par d'autres chemins. Chaque âme a sa voie particulière. Il ne faut pas penser que la voie de la contemplation soit la plus excellente...⁸⁷²

Les conférences mystiques n'excluaient pas de bons moments. Mais ils restent contrôlés:

Dans un voyage que M. de Bernières fit à Coutances, pendant qu'il y fut il alla souvent prendre son repas chez M. Potier où était la sœur Marie. Or l'un et l'autre firent dessein d'envoyer quérir du sucre et quelque autre petite délicatesse, afin de le mieux traiter, mais lorsqu'il était présent, ils ne s'en souvenaient point du tout ; et quand il était parti, ils étaient fâchés d'y avoir manqué, mais pourtant ils oublièrent encore par après, excepté un soir qu'ils l'attendaient et qu'ils se souvinrent bien, mais cette fois il ne vint point. Ensuite de cela, comme la sœur Marie se plaignait de leur peu de mémoire, Notre Seigneur lui dit : « C'est ma divine volonté qui en a ainsi disposé. Elle veut que vous lui aidiez à marcher dans le chemin de la perfection. Toutes ces choses ne sont que des retardements, excepté quand on en use par infirmité ou par quelque autre bonne raison. »⁸⁷³

Le grand respect de tous les pèlerins mystiques envers celle qu'ils nommaient notre « sœur Marie » demeura gravé dans le bronze ce dont témoigne la cloche du séminaire de Coutances : « †1655 iai este nommee Marie par Marie des Vallers et par Mre Jean de Berniere ». Et sœur Marie fut inhumée dans la chapelle du séminaire de Coutances, le 4 novembre 1656⁸⁷⁴.

Elle était donc bien « considérée comme une sainte femme, et une conseillère spirituelle avisée, par beaucoup de personnes notables. On peut citer entre autres : Gaston de Renty (1611-1649) ; Jean de Bernières (1602-1659) ; la mère Mechtilde du Saint-Sacrement (Catherine de Bar) (1614-1698), fondatrice des Bénédictines du Saint-Sacrement ; Catherine de Saint-Augustin ; Simone de Longprey (1632-1668 à Québec), moniale hospitalière de la Miséricorde, béatifiée le 23 avril 1989 ; Mgr François de Montmorency-Laval (1623-1708), premier évêque de Québec, béatifié le 22 juin 1980 ; Mgr Pierre Lambert de la Motte (1624-1679), vicaire apostolique de Cochinchine, etc. »⁸⁷⁵.

Jean Eudes prit courageusement sa défense dans son *Abrégé* que nous publions à la suite de la *Vie* : il ne pouvait abandonner sa dirigée et en même temps inspiratrice ; il précède ainsi l'archevêque de Cambrai Fénelon prenant la défense de madame Guyon.

Comprenons bien la source toute intérieure, clef du respect de tous ces proches, livrée dans les *Conseils*. Que se passait-il autour d'elle ? On perçoit trois niveaux :

- 1.Elle répond aux questions et ses réponses seront notées probablement le jour même par ses interlocuteurs dont saint Jean Eudes,
- 2.Elle raconte ce qui lui arrivait dont ses « songes » ou rêves, pour instruire,
- 3.Une communication de cœur à cœur en silence se produit dans une prière commune mystique.En témoigne probablement Bernières dans les *Conseils d'une grande servante de Dieu rapportés dans le Directeur mystique* :

27. Je dis à la sœur Marie que je conversais avec elle en Dieu, sans que je pense y converser de paroles. Elle m'a dit qu'il y a un langage intérieur, et que cela était vrai. Je suis venu peu à peu à ne plus parler avec elle, mais à demeurer auprès d'elle en Dieu [...] J'ai bien connu que c'était imperfection à moi de lui parler, n'étant pas la manière que Dieu voulait sur moi. Il me semblait que mon âme était introduite dans

872 *Vie*, Livre 9, Chap. 6, section 2 « Elle résout des difficultés qu'on lui propose sur la contemplation, et donne des avis fort utiles sur ce sujet ».

873 *Vie*, Livre 8, Chap. 8 « Contre la gourmandise... »

874 En 1919, ses restes furent exhumés et inhumés dans la cathédrale de Coutances, près de l'autel de Notre-Dame du Puits.

875 Notre édition de la *Vie*.

un cabinet seule avec elle, où les autres ne pouvaient empêcher la conversation, non pas elle-même : c'est un pur don que Dieu seul peut faire⁸⁷⁶.

33. En l'année 1655, notre voyage pour voir la sœur Marie ne fut pas à dessein d'avoir quelque réponse ou quelque don particulier, mais afin d'obtenir par ses prières, l'établissement de la réelle présence de Dieu dans le fond de notre âme. Nous avions eu quelques mois auparavant plusieurs lumières qu'il y a dans l'essence de l'âme une capacité comme infinie de recevoir cette réelle présence ou plutôt d'être abîmée en Dieu même ; nous étions dégoûtés de nous servir d'aucuns moyens, cette communication essentielle de Dieu ne se pouvant faire qu'en Dieu et par Dieu même, ce que notre âme expérimente par un instinct secret.

34. Elle ne laissa pas de nous dire des histoires, ou des visions ou lumières qu'elle avait eues de l'état de déification, qui faisaient connaître le bonheur d'une âme qui entre en cet heureux état. Nous lui témoignâmes de le désirer, et que nous ne pouvions plus goûter aucun don, mais Dieu seul, et qu'elle priât pour nous obtenir cette grande miséricorde : nous trouvions notre intérieur changé, comme étant établi dans une région plus indépendante de moyens, et où il y a plus de liberté, de pureté et de simplicité, où l'anéantissement et la mort de soi-même sont expérimentés d'une manière tout autre que par le passé.⁸⁷⁷

Puis l'influence devenue moins directe se **poursuit** cependant sur la génération suivante par la diffusion de ses paroles :

-Soit perçue négativement par des jansénistes (nous ne traitons pas les épisodes compliqués de la collision entre mystiques et anti-mystiques),

-Soit perçue positivement - cela nous intéresse - par d'autres spirituels. D'abord par l'intermédiaire de M^{sr} de Laval qui emporta en Nouvelle-France notre manuscrit. C'est un indice de vénération profonde car on ne transportait pas de bibliothèques dans les traversées aventureuses de l'époque ! Le manuscrit « de Québec » traversa d'ailleurs deux fois l'océan...

L'influence atteindra à la fin du siècle madame Guyon – elle se rattache au même réseau mystique par monsieur Bertot passeur de Caen à Montmartre– réseau qui s'étendit ainsi à Paris et pénétra la Cour peu après le milieu du siècle. Madame Guyon écrit en 1693 au duc de Chevreuse :

pour Sœur Marie des Vallées, les miracles qu'elle a faits depuis sa mort et qu'elle fait encore en faveur des personnes qui l'ont persécutée, la justifient assez. C'est une grande sainte et qui s'était livrée en sacrifice pour le salut de bien des gens. Elle était très innocente, l'on ne l'a jamais crue dans le désordre, mais bien obsédée et même possédée, mais cela ne fait rien à la chose⁸⁷⁸.

L'influence se prolonge encore au XVIII^e siècle par les *Conseils* édités près d'Amsterdam en 1726 par le groupe du pasteur Poiret, influent éditeur de trésors mystiques⁸⁷⁹.

Puis la personnalité de M des V parvint à émouvoir des chercheurs spirituels au XX^e siècle :

Emile Dermenghem, reconnu par la suite pour ses belles études sur le soufisme, la fait heureusement revivre même s'il insiste sur les possessions et autres étrangetés⁸⁸⁰.

Julien Green témoignera dans son Journal :

La Vie de Marie des Vallées est vraiment un livre extraordinaire [...] : « Je vous crucifierais, dit-elle au Seigneur, je frapperais à grands coups de marteau sur les clous, je vous mettrais même en Enfer, si la Divine Volonté me l'ordonnait ». Voilà qui est parler, et que nous sommes loin des timides façons du christianisme ordinaire ! [...] Que cette sainte me plaît. Elle parle à Dieu presque d'égal à égal, et

876 Communication mystique.

877 "Conseils d'une grande Servante de Dieu appelée Sœur Marie des Vallées", notre édition de la Vie. Les numéros sont ceux des paragraphes de l'édition originale du Directeur mystique.

878 Lettre au duc de Chevreuse du 16 mars 1693 (Madame Guyon, *Correspondance*, t. II *Années de Combat*, Paris, Champion, 2003, pièce 35, p. 103).

879 Références des diverses éditions du Pasteur Poiret par M. Chevallier et nos éditions des œuvres de madame Guyon, Paris, Champion, 2001-2009. – Nous venons de citer trois extraits *supra* de ces *Conseils*.

880 Émile Dermenghem, *La vie admirable et les révélations de Marie des Vallées d'après des textes inédits*, Paris, Plon-Nourry, 1926.

elle a l'air d'avoir perdu la tête au moment où son bon sens de paysanne est le plus fort.^{881 882.}

Quel intérêt nous pousse à lire M des V aujourd'hui ?

Selon deux champs distincts :

Le champ historique / sociologique :

Le témoignage éclaire les conditions difficiles auxquelles eurent à faire face des mystiques au début du XVII^e siècle. Leurs vies présentent des phases semblables : épreuves, dérégulation, parfois troubles proches de la folie, résurrection intérieure. Même Benoît de Canfield ou François de Sales en sa jeunesse se croient un moment au moins perdus !

La comparaison de deux grandes figures qui sortirent de leur enfer héroïquement par le haut reste à faire : je pense au proche cadet Jean-Joseph Surin (1600-1665) [Marie des Vallées : 1590-1656].

Comme lui, l'« innocente » servante, obsédée par la crainte voire la conviction d'être possédée, à une période où l'on brûle les sorcières par milliers, s'est jetée sans réserve à Dieu. Elle s'est aussi dangereusement « livrée en sacrifice » pour le rachat de ses persécuteurs. Ce don a renforcé des épreuves. On apprécie mieux aujourd'hui le risque d'une telle offrande à porter le mal d'autrui. Jean-Joseph Surin arrive à Loudun en 1634, l'année où Marie émerge du « mal de douze ans » et il va entreprendre à son tour un étrange voyage intérieur.

Dans ses précieuses notices à l'édition de la correspondance de Surin⁸⁸³, Michel de Certeau décrit comment le jésuite tente une approche humaine au milieu du théâtre fou de Loudun – et ce qui s'ensuivit⁸⁸⁴.

Le champ spirituel et mystique :

Il s'agit de quitter ce qui attire notre curiosité et de tenter une approche plus intérieure.

881 Julien Green, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. IV, 1975, p. 20.

882 Julien Green se réfère à la *Vie*, "Livre sixième. Contenant ce qui appartient aux divins attributs, à Notre Seigneur Jésus-Christ, à sa sainte Passion, au Saint-Sacrement, à la communion et à la confession", Chapitre 2. "L'amour de la sœur Marie vers la divine volonté. Elle l'honore comme sa mère, etc." . Section 1. Elle regarde et suit en toutes choses la divine volonté. Les créatures nous montrent cette leçon : elle doit être suivie au préjudice de la raison. Voici le dialogue plus complet auquel se réfère Julien Green :

"Se plaignant un jour à Notre Seigneur de l'état où elle était, Il lui dit : « Si j'étais à votre place que feriez-vous ?

"– Attendez, dit-elle, je vous assure que je vous ferais tout ce que l'adorable volonté de Dieu voudrait que je vous fisse.

"– Mais si l'adorable volonté de Dieu voulait que vous me crucifiassiez ?

"– Oui, je vous assure, je vous crucifierais et je frapperais à grands coups de marteau sur les clous pour vous crucifier.

"– Et si elle voulait que vous me missiez en enfer avec les diables, m'y mettriez-vous ?

"– Je vous assure que oui.

"– Et si elle voulait que vous m'y laissassiez plusieurs années parmi des tourments rigoureux, m'y laisseriez-vous ? – Oui, je vous y laisserais!

883 J.-J. Surin, *Correspondance*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966.

884 L'analyse comparée de deux figures si différentes (Surin et Marie des Vallées : homme et femme, intellectuel et servante), atteints de la folie de leur époque – on aurait brûlé en Europe sorcières et sorciers par milliers en quelques dizaines d'années –, devrait permettre de trier d'une manière sûre le grain spirituel de l'ivraie psychologique en analysant deux cas au lieu d'un seul (car Michel de Certeau généralise le cas posé par Surin dans sa période malheureuse à l'interprétation de la mystique dans son ensemble, comme auparavant Pierre Janet étendait ses concepts de psychologie religieuse exposés dans *De l'Angoisse à l'Extase* à partir de l'observation de la seule Madeleine de la Salpêtrière). M des V constitue la meilleure source féminine alternative contemporaine du jésuite Surin.

M des V montre comment l'on peut surmonter ses handicaps naturels par le haut, comme le fera Surin (et d'autres). Ces handicaps furent probablement renforcés par ce que nous pensons avoir été des épreuves troubles vécues dans sa jeunesse -peut-être même peut-on supposer quelque viol dont on imagine les effets sur bien des années.

De tels témoignages mis à jour et situés dans leur contexte soulignent comment peut s'opérer une progressive emprise de Dieu. Cette emprise permet de passer au-delà du plan psychologique et d'atteindre le plan spirituel, ce dont témoigne une grande paix et sagesse durant les dix dernières années. Selon une voie certes étrange et dépendante de l'époque. En témoignent des rêves et des « dits » de toute beauté.

Il faut ici souligner ce qui constitue à nos yeux le bon « mode d'emploi » de *La Vie* : commencer la lecture au Livre quatrième sinon même par les *Conseils* à la fin du volume! Ce que j'ai vérifié la semaine dernière lors d'une relecture de l'ensemble du volume : à une rupture de la copie par introduction de feuillets vierges et par un changement de main du copiste (indiqué note 121, page 151) correspond un changement très profond d'atmosphère où les beaux et profonds passages prennent place en remplaçant bien des diableries. S'agirait-il de deux rédactions distinctes d'époques différentes?

Laissons-lui la parole.

Je vous convie à achever cette matinée sur quelques extraits d'un volume de 693 pages :

Le deuxième jour de décembre [1644], Notre Seigneur lui proposa une forme d'abbaye dont l'abbesse était la divine Volonté. [...]

Les âmes qui sont en ce noviciat ne font profession que quand elles sont entièrement dépouillées d'elles-mêmes. Lorsqu'elles font profession, elles sont au pied de la montagne de perfection sur laquelle s'acheminant, elles commencent de se déifier peu à peu, et en cet état elles ont à pratiquer les excès de l'amour divin qui contient sept articles :

Le premier est d'allumer le feu dans l'eau.

Le second de marcher sur les eaux à pied sec. [...]

Le cinquième de faire la guerre à Dieu et Le vaincre. [...]

Voici l'explication que Notre Seigneur lui a donnée de ces choses : allumer le feu dans les eaux, c'est conserver l'amour divin dans les souffrances. Plus les souffrances s'augmentent, plus l'amour divin s'augmente et s'embrace.

Marcher sur les eaux à pied sec, c'est mépriser et fouler aux pieds les plaisirs licites et illicites sans y toucher. Les plaisirs sont signifiés par les eaux parce qu'ils s'écoulent comme l'eau et n'ont point d'arrêt. [...]

Faire la guerre à Dieu et le vaincre, c'est s'opposer à Dieu fortement quand Il veut châtier les pécheurs et le fléchir à miséricorde [...]

Toutes ces choses surpassent la nature, dit la sœur Marie. Il n'y a que Dieu seul qui les puisse opérer dans l'âme.⁸⁸⁵

§

Un jour Notre Seigneur dit à la sœur Marie : « Les aveugles se sont assemblés pour faire le procès au soleil. Ils disent pour leur raison qu'il a perdu sa lumière et qu'il faut le chasser du ciel parce qu'il occupe inutilement la place qu'il y a.

– Je vous prie, ayez pitié d'eux, car ils ne savent ce qu'ils disent, et leur donnez un arrêt favorable.

– Oui, dit Notre Seigneur. Je m'en vais terminer ce procès et lui donnerais arrêt en l'excès de mon amour. »

Et en même temps Il prononça l'arrêt en cette sorte : « Je condamne le soleil de donner des yeux aux aveugles pour le connaître et pour voir sa lumière. »⁸⁸⁶

[...]

885 Livre 4. Contenant plusieurs choses qui font voir l'excellence de cette œuvre. Chapitre 10. Plusieurs autres choses qui font voir son état. Le Fils de Dieu la demande en mariage. Section 11. Abbaye de perfection et règles des excès de l'Amour divin qu'il a fait garder à la sœur Marie.

886 Livre 5. Contenant plusieurs autres choses qui font voir la sublimité, la vérité, la fin et les fruits de l'œuvre admirable que Dieu a opérée en la sœur Marie. Chapitre 2. La vérité des choses qui se passent en la sœur Marie. Section 4. Les aveugles font le procès au soleil. Le procès d'entre les sens de la sœur Marie et quelques particuliers.

- Qu'est-ce que ces yeux et qu'est-ce que cette lumière du soleil ?
- Ces yeux, répliqua Notre Seigneur, c'est Ma divine grâce que Je donnerai à tous, et la lumière du soleil, c'est la foi.⁸⁸⁷

Elle aime Dieu purement :

L'an 1653, le 29 juillet, la sœur Marie, étant animée extraordinairement, parla en cette sorte : « C'est une chose très certaine que mon esprit s'en est allé au néant et qu'il a épousé la divine Volonté. Ce n'est point une rêverie ni une imagination.⁸⁸⁸

Dans la même inspiration :

Il lui dit : « Vous êtes comme un luth qui ne dit mot si on ne le touche, et qui ne dit que ce qu'on lui fait dire ; c'est la divine volonté qui vous anime, qui vous fait parler et qui vous fait dire ces choses⁸⁸⁹. »

§

Ses visions sont d'une grande beauté mais parfois obscures elles demandent attention et interprétation. Ce sont des analogies mystiques :

Un jour la Sainte Vierge dit à la sœur Marie : « Allons, ma grande basse [servante], travailler au bois. » La Sainte Vierge avait une faucille, une hache et une échelle dont les échelons étaient de corde, et une petite bêche. Elle la mena à l'entrée du bois où ce n'était qu'épines et broussailles. Elle lui bailla la faucille et lui commanda d'essarter [débroussailler] toutes ces épines. Elle le fait et voyant ses mains ensanglantées, elle dit à la Sainte Vierge : « Ma mère, j'ai mes mains tout ensanglantées. » La Sainte Vierge répartit : « Mon Fils ne m'a jamais demandé de mitaines. » Elle continue, fait la même plainte plusieurs fois et entend la même réponse. En essartant, elle arrive à un bel arbre touffu qui jetait de belles branches de tous côtés. La Sainte Vierge lui dit : « Frappe, ma grande basse, frappe sur ces branches ». Elle frappe, il en sort du sang.

Elle en a frayeur et se veut retirer. La Sainte Vierge lui dit plusieurs fois avec colère : « **F**rappe, il occupe la terre. » Elle coupa ses branches tout autour, c'est-à-dire celles du bas. Elle lui commanda d'essarter comme devant avec les mêmes plaintes et les mêmes réponses, et elle disait ce verset : Sequar quocumque ierit. Et elles arrivèrent à un bel arbre tout émondé auquel il ne restait qu'une petite branche en haut pour soutenir une colombe. Elle y monta jusqu'en haut par le moyen des estocs qui y étaient restés après avoir été émondés, et ne trouvant rien pour s'appuyer, elle fut saisie de frayeur, mais elle fut changée en colombe et devint aveugle et bien effrayée, ayant peine à s'appuyer et ne sachant [273v] où voler ailleurs, à cause qu'elle était aveugle.⁸⁹⁰

Son exigence :

- Eh bien ! Que demandez-vous ? Voulez-vous que je vous donne la méditation ?
- Nenni, dit-elle, ce n'est pas cela que je veux.
- Voulez-vous la contemplation ?
- Non.
- Quoi donc ?

887 Chapitre 6. Ce qui se passe en elle sera manifesté en son temps. Section 5. Notre Seigneur lui promet de lui faire connaître la vérité et à tout le monde. Confirmation de la vérité.

888 Livre 9. Qui contient des choses très excellentes touchant la grâce et plusieurs des principales vertus chrétiennes. Chapitre 3. De l'amour de Dieu. Colloque entre Notre Seigneur et la sœur Marie, qui fait voir le grand amour qu'elle lui porte. Section 1. Elle aime Dieu purement et ne veut point de récompense. Son amour déiforme au regard de Dieu.

889 - Livre sixième. Contenant ce qui appartient aux divins attributs, à Notre Seigneur Jésus-Christ, à sa sainte Passion, au Saint-Sacrement, à la communion et à la confession. Chapitre 2. L'amour de la sœur Marie vers la divine volonté. Elle l'honore comme sa mère, etc. Section 4. Elle est animée de la divine Volonté. Estriveries⁸⁸⁹ qui font voir que la divine Volonté est régnante en elle. - De même Bertot : « ...mon âme est comme un instrument dont on joue, ou si vous voulez comme un luth qui ne dit ni ne peut dire mot que par le mouvement de Celui qui l'anime. » (*Directeur Mystique*, t. 2, lettre 6, p. 26)

890 Livre 7. Qui contient ce qui regarde la mère de Dieu, les anges et les saints, l'Église militante et souffrante. Section 3. Elle est la grande basse de la Sainte Vierge.

– Je demande la connaissance de la vérité ! ⁸⁹¹

Son plus profond désir est de sauver les âmes :

« Mais quand je serais arrivée à la porte du paradis, après que toutes les âmes y seraient entrées jusqu'à la dernière, si on me fermait la porte, que dirais-je ? Je dirais à Dieu sans regret, puisque toutes les âmes sont sauvées : « Je suis en repos, je suis contente qu'on m'envoie au néant »⁸⁹²

La grande prudence dans la conduite d'autrui due à une longue expérience :

Ce n'est pas à nous de choisir cette voie et nous ne devons pas y entrer de nous-mêmes et par notre mouvement. C'est à Dieu de la choisir pour nous et nous y faire entrer. On n'en doit parler à personne pour la leur enseigner, car si on y fait rentrer des personnes qui n'y soient pas attirées de Dieu, on les met en danger et grand péril de s'égarer et de se perdre. Si quelques-uns en parlent, il faut les écouter. Si on reconnaît à leur langage qu'ils marchent en ce chemin, alors on peut s'en entretenir avec eux. Cette voie est pleine de périls, il y faut craindre la vanité, l'amour-propre, la propre excellence, l'oisiveté et perte de temps.

Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait que ce chemin qui conduise à l'anéantissement de nous-mêmes et à la perfection. Tous chemins vont en ville. Il y a une infinité de voies qui vont à la perfection : les uns y vont par la contemplation, les autres par l'action, les autres par les croix, les autres par d'autres chemins. Chaque âme a sa voie particulière. Il ne faut pas penser que la voie de la contemplation soit la plus excellente.⁸⁹³

§

La manière ordinaire de connaître la vérité des choses qui lui sont proposées par diverses personnes n'est pas par intelligence ni par lumière, mais par un goût expérimental qui lui ouvre le fond du cœur dans lequel elle entre...⁸⁹⁴

La modestie empreinte de réalisme :

En une autre occasion, Il lui dit encore : « Voulez-vous savoir ce que vous faites et de quoi vous servez à Mon œuvre ? Vous y servez autant qu'un petit enfant de deux ou trois ans qui voyant charger un tonneau dans une charrette, va pousser au bout avec une petite buchette, puis il dit qu'il a mis le tonneau dans la charrette et cependant il a bien plus apporté d'obstacle qu'il n'a servi, incommode et retardant ceux qui chargeaient le tonneau, parce qu'ils avaient crainte de le blesser. ⁸⁹⁵

Terminons par ce beau passage qui fait songer à Ruusbroec :

L'an 1647, la sœur Marie entendit une voix qui criait en elle : « Audience, audience, ô grande mer d'amour. C'est une petite goutte de rosée qui demande d'être absorbée dans vos ondes, afin de s'y perdre et de ne se retrouver jamais. » Cette voix cria ainsi presque trois jours durant continuellement.

La sœur Marie demanda : « Qu'elle est cette voix ?

– C'est la voix, dit Notre Seigneur, d'une âme qui est arrivée à la perfection, laquelle est dépouillée d'elle-même et de tout ce qui n'est point Dieu, et qui est revêtue et embrasée d'amour et de charité, et qui crie par les grands désirs qu'elle a d'être tout

891 Livre 9. Chapitre 6. De la contemplation. La sœur Marie a été élevée dès le commencement au plus haut degré de la contemplation. Section 2. Trois sortes de contemplations. Elle résout des difficultés qu'on lui propose sur la contemplation, et donne des avis fort utiles sur ce sujet.

892 Livre 9. Chapitre 11. De sa charité vers les âmes et du zèle de leur salut. La sœur Marie voit la beauté des âmes et est embrasée de zèle pour leur salut.

893 Livre 9. Chapitre 6. De la contemplation. La sœur Marie a été élevée dès le commencement au plus haut degré de la contemplation. Section 2. Trois sortes de contemplations. Elle résout des difficultés qu'on lui propose sur la contemplation, et donne des avis fort utiles sur ce sujet.

894 Livre 9. Chapitre 6. De la contemplation. La sœur Marie a été élevée dès le commencement au plus haut degré de la contemplation. Section 1. La manière avec laquelle Notre Seigneur lui parle et comme elle connaît la vérité des choses qui lui sont proposées.

895 Livre 10. Contenant beaucoup de choses très utiles touchant l'humilité et plusieurs autres vertus. De la perfection. Du don de prophétie et des miracles. Chapitre 3. De plusieurs autres choses qui montrent l'humilité, en quoi elle consiste et qu'elle a une infinité de degrés. Section 4. Plusieurs motifs d'humilité. Le portrait de la vraie et parfaite humilité.

à fait transformée et déifiée ⁸⁹⁶. Mais je la laisse dans ce divin feu afin de la purifier encore davantage.

⁸⁹⁶ Livre 10. Chapitre 10. Communion, union, transformation et déification. Section 1. La goutte de rosée qui demande de se perdre dans la mer de la Divinité.

LES AMITIÉS MYSTIQUES DE MÈRE MECTILDE DU SAINT-SACREMENT 1614- 1698

!Mectilde Amitiés éd.7 b.docx

Les Amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement Catherine de Bar 1614-1698, Moniale et fondatrice bénédictine au XVII^e siècle, D. Tronc avec l'aide de moniales de l'Institut du Saint-Sacrement, coll. Mectildiana, Parole et Silence, 2917, 1-343.

Ouverture

« Le langage des mystiques est fort malaisé à entendre pour ceux qui ne le sont pas.

« *C'est une théologie qui consiste toute en expérience, puisque ce sont des opérations de Dieu dans les âmes par des impressions de grâces et par des infusions de lumières ; par conséquent l'esprit humain n'y saurait voir goutte pour les comprendre par lui-même.*

« *Ce « Rien » dont notre Mère [Mectilde] parle avec tant d'admiration se trouve de cette nature. C'est, sans doute, un dépouillement de l'âme effectué par la grâce, qui la met en nudité et en vide, pour être revêtue de Jésus-Christ, et pour faire place à son Esprit qui veut venir y habiter.*

« *Mais nous pouvons dire encore que la nature par elle-même ne peut arriver à cet état. Il n'appartient qu'à Celui qui a su, du rien faire quelque chose, la réduire de quelque chose comme à Rien, non pas par son anéantissement naturel, mais par un très grand épurement de tout le terrestre, où il la peut mettre. »⁸⁹⁷.*

Il n'est nul besoin de revenir sur la vie extérieure de Mère Mectilde (voyages, épreuves, fondation de l'Institut, etc.) puisqu'elle a été fort bien décrite dans tous ses détails. Notre point de vue sera tout autre, car nous allons nous centrer sur le vécu intérieur de Mectilde. Sa vie se nourrit en effet d'une expérience spirituelle profonde et les fondations ne sont que le jaillissement créateur qui en est issu : sans la grâce, l'action dans le monde n'aurait ni sens ni fondement. C'est cette intériorité qui attire encore à l'heure actuelle les femmes qui aspirent à rentrer dans la communauté : l'appel mystique vécu par la mère fondatrice s'est transmis de génération en génération, toujours vivant.

Autour de cet axe central, il nous a paru utile de rassembler des textes qui sont toujours d'actualité pour le chercheur spirituel, car ils émanent d'une personne qui a demandé la grâce et qui l'a reçue. Ce choix comprend essentiellement des lettres de Mère Mectilde : elle fut en effet en relation avec de nombreux correspondants qui partageaient la même recherche mystique. De nombreuses lettres possèdent une force intérieure toujours actuelle qui peut aider des chercheurs de vérité.

C'est tout un milieu que nous allons découvrir : c'est pourquoi nous avons donné à ce volume le titre d'Amitiés mystiques⁸⁹⁸. Dès sa jeunesse et pendant une vie exceptionnellement longue pour l'époque puisqu'elle couvre quatre-vingt-trois années, Mectilde a connu un milieu très favorable à l'expérience intérieure. Nous verrons ainsi se succéder des correspondant(e)s que nous avons classé(e)s en trois groupes selon un ordre chronologique : des « aînés » dans la voie spirituelle l'ont aidée dans sa recherche intérieure ; puis elle a noué des amitiés avec des compagnes de la même génération ; enfin en tant que Mère Mectilde du Saint-Sacrement, elle a transmis son expérience à ses dirigées ou aux visiteurs.

⁸⁹⁷ Commentaire apporté par une bénédictine de l'Institut du Saint-Sacrement demeurée inconnue. Il provient du ms. N 249 p. 200. (Marguerite de l'Escale est l'auteur du ms. N 248). – Citations et extraits du florilège figurent en caractères romains (et dorénavant sans mise entre guillemets), liens et présentations en italiques.

⁸⁹⁸ *Une amitié spirituelle au Grand Siècle, lettres de Mère Mectilde de Bar à Marie de Châteauneux...*, Téqui, 1989, est d'ailleurs le titre choisi pour l'édition de lettres adressées par Mère Mectilde à son amie. Leur correspondance met la barre haute, n'hésitant pas à proposer l'oraison du simple regard aux « débutants » (voir l'Introduction par Michel Dupuy, 36).

Chaque figure aura son entrée et un choix de textes. L'ordre chronologique sera respecté : il s'ouvre sur les initiateurs et s'achève sur des figures sous influence tandis que la première ANNEXE donne une liste de figures omises au fil du texte principal.

Nous verrons ainsi le franciscain du Tiers Ordre régulier Chrysostome de Saint-Lô, puis Jean de Bernières s'imposer comme ses directeurs principaux, tandis que Marie des Vallées et Charlotte Le Sergent ont exercé des influences profondes, mais plus discrètes (QUATRE « AÎNÉS DIRECTEURS »).

Mectilde ayant alors atteint la maturité peut fonder et animer mystiquement son Institut des bénédictines du Saint-Sacrement. Elle nous fait partager un "véritable esprit" qui l'anime par des extraits de Conférences et d'Entretiens.

Revenant au fil des amitiés mystiques nous nous attacherons à des COMPAGNES ET COMPAGNONS : l'amie Marie de Châteaueux, la Mère Benoîte de la Passion (Élisabeth de Brême), Dorothee (Heurelle) deviennent des bénédictines rattachées à l'Institut. Le lorrain Épiphane Louys, confesseur mystique et abbé d'Estival, est en relation étroite avec la Mère Benoîte et aidera Mectilde. Monsieur Bertot, ami de Jean de Bernières et confesseur des ursulines de Caen puis des bénédictines de Montmartre, assurera des contacts.

Puis nous nous intéresserons à la génération suivante une AMIE & DES MONIALES. Elles se livraient en toute vérité et Mère Mectilde répondait sans complaisance avec toute la rigueur nécessaire au grand but poursuivi, mais guidée par l'amour immense dans lequel elle baignait.

Enfin, n'oublions pas des RELATIONS & INFLUENCES plus larges et parfois tardives. La Tradition bénédictine fut forte, les relations avec le jésuite Guillore ou avec l'archiprêtre Boudon furent cordiales. À la fin de sa vie, la Mère du Saint-Sacrement rencontra madame Guyon et Fénelon, figures éminentes du courant de la quiétude issu d'une même source, l'Érmitage fondé par monsieur de Bernières.

§

Ce parcours chronologique ne livre qu'une petite partie de ce qui nous est parvenu, car les moniales nous ont préservé près de trois mille lettres et pièces diverses en les recopiant durant trois siècles⁸⁹⁹. Ces lettres et d'autres pièces manuscrites⁹⁰⁰ sont répertoriées dans un Fichier central⁹⁰¹ établi au siècle dernier. Nous disposons de près de mille d'entre elles, éditées à fin de lecture spirituelle⁹⁰² et connaissons souvent l'histoire des transmissions⁹⁰³.

L'intérêt des correspondances l'emporte à l'époque classique sur celui des textes publiés, car elles traduisent des amitiés initiatrices qui respectent « l'autre » dans ce qu'il a de personnel et d'unique⁹⁰⁴. Leur usage privé ou limité à des lectures dans un cercle discret permettait d'échapper aux censures de l'État et de l'Église. Enfin les lettres résistaient assez bien aux travaux éditoriaux de réécriture⁹⁰⁵ courants à l'époque.

Ce Florilège a été établi par « distillations successives » opérées par lecture de l'ensemble des imprimés disponibles. Les extraits proposés ont été vérifiés et corrigés par sœur Marie-Hélène Rozec [s. M.-H.] en recourant à des manuscrits considérés comme fiables

899 Environ un tiers de cette correspondance a été sélectionné par les moniales de l'Institut. Nous citerons souvent par des titres réduits les ouvrages édités, par exemple « *Lettres inédites* » pour *Catherine de Bar / Mère Mectilde du Saint-Sacrement 1614-1698 / Lettres inédites*, Rouen, 1976. Les références complètes figurent en fin de volume, annexe CHOIX BIBLIOGRAPHIQUE, 1. Ouvrages fréquemment cités ».

900 On en trouve des listes dans *Lettres inédites*, 392 ; *Fondation de Rouen*, 13-15 ; *Documents historiques*, 34.

901 Le *Fichier central* [cité « F.C. »] et son *Complément* recensent au total 3767 lettres et pièces (entretiens, conférences, chapitres, fragments). Voir LE FICHER CENTRAL, Annexe en fin de volume.

902 *Amitié spirituelle*, *Fondation de Rouen*, *Lettres inédites*, *En Pologne* Les relations avec Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Epiphane Louys, etc., sont transcrites à partir d'autres sources.

903 Tout commence avec Mère Monique des Anges de Beauvais (1653-1723) qui fut secrétaire particulière de Mère Mectilde... v. HISTOIRE DE TRANSMISSIONS, annexe établie grâce aux travaux de sœur Marie-Hélène Rozec.

904 v. *Âme offerte*, Dom Joël Letellier, 22.

905 Pour exemple, l'édition devenue rare des *Lettres* de Jean de Bernières publiée en seconde partie des *Œuvres spirituelles* (1670) est préférable aux très nombreuses impressions du *Chrétien intérieur*, « œuvre » reconstruite librement à partir de fragments de lettres.

par les auteures du Fichier Central. Nous y avons adjoint des extraits de manuscrits, tels que ceux concernant Madame de Béthune, ainsi que des extraits d'écrits hors correspondances (Conférences et Entretiens). Dans tous les cas l'orthographe a été revue ainsi que la ponctuation.

Rares sont les ensembles de correspondances qui conservent une pleine utilité pour le lecteur d'aujourd'hui : pour le Grand Siècle, on peut citer celles de François de Sales, Jean-Joseph Surin, Marie de l'Incarnation (du Canada), Jeanne-Marie Guyon, François de Fénelon. Les lettres de Mère Mectilde sont de la même profondeur.

Afin de situer Mectilde au centre de relations multiples, nous commencerons par un bref rappel des durées qu'elle vécut en des lieux très divers : il témoigne d'une longue vie semée d'épreuves. On complètera cette présentation par les études disponibles citées en notes et annexes.

Le premier chapitre s'achève sur une « Chronologie et durée des états de vie ». Chaque personnalité incarnant la grâce de façon différente, des extraits tenteront de cerner l'esprit mystique qu'elle transmettait à des compagnes lorsque la formation spirituelle explicitée au second chapitre fut achevée. Le chapitre suivant situé presque au centre de gravité de l'ouvrage opère un choix dans des pièces sans destinataires (datées ou non). Les trois derniers chapitres distribuent par correspondant(e)s celles dont les destinataires sont connues; ils couvrent la plus grande partie du volume.

§

Pour aller au-delà de notre choix orienté mystiquement, on dispose d'un large éventail. Il fut édité par les sœurs de l'Institut à la suite de l'achèvement d'un Fichier Central listant les sources des pièces d'origine mectildienne distribuées dans l'Institut. Pour faciliter l'usage de cette vaste entreprise éditoriale, nous reconstituons sa trame en fin de l'annexe « Histoire de transmissions ».

Nous nous effaçons devant les témoignages mystiques livrés ici en caractères romains. Résultat d'une lente distillation opérée sur l'ensemble publié ainsi que sur certains manuscrits, puis vérifiés, ils prédominent largement au fil du texte principal. À lire sans ordre imposé !

MECTILDE (1614-1698)

La biographie de Mectilde ⁹⁰⁶ a été souvent et bien présentée ⁹⁰⁷. Précisons seulement ici les durées vécues dont rend compte la « Chronologie et durée des états de vie » (fin de ce chapitre). En effet seules des durées associées à des lieux de rencontres possibles entre personnes physiques permettent des influences profondes des aînés aux cadets sur la voie mystique.

La vie de Mectilde comporte deux périodes de durées comparables : jeunesse et années de formation intérieure, puis accomplissement d'« une mystique de présence continue à Dieu grâce à la pauvreté de cœur ⁹⁰⁸ ».

Jeunesse et années de formation intérieure :

En première moitié de vie, dix-sept années précèdent l'entrée dans un ordre religieux suivies de dix-neuf années qui connaissent voyages d'est en ouest et inversement. Ces déplacements forcés s'accompagnent de nombreuses épreuves. Elles sont intérieures et extérieures. Un incendie et deux guerres sont vécus sur les marches du Royaume sans parler de la Fronde et de sa misère parisienne. Mectilde vit des changements d'état consacrés, d'annonciade en bénédictine « simple » puis prieure et fondatrice.

906 Son nom a été orthographié Mechtilde à partir du latin *Mechtildis* ; sur les premiers portraits est écrit en bas Mecthilde (Mathilde en allemand) ; enfin elle-même signe *Mectilde*. [s. M.-H.] - orthographe adoptée en accord avec la majorité des auteurs récents. Mectilde est connue à la fin du XVII^e siècle, par exemple par madame Guyon et Fénelon, comme « La Mère du Saint-Sacrement » ; tandis qu'elle apparaît généralement dans des éditions anciennes sous son nom de naissance Catherine de Bar.

907 v. « Annexe « CHOIX BIBLIOGRAPHIQUE ».

908 *Ame offerte*, Letellier, 55. - Dom Jean Leclercq souligne justement qu'il s'agit ici d'une « union plutôt qu'immolation », *ibid.*, 36, même si la spiritualité de son époque parle souvent de « réparation ».

Cette période est souvent dramatique, extérieurement très active, parfois presque chaotique, partageant le lourd souci de la responsabilité de communautés : elle voudra s'y soustraire⁹⁰⁹. Les événements ne renverseront pas l'équilibre de notre solide Lorraine, mais ne lui épargneront ni doutes, ni angoisses, ni maladies.

En durées, cette première moitié de la vie couvre près de huit années comme annonciade⁹¹⁰, puis quatre années comme bénédictine, ces dernières réparties presque également entre Rambervillers, Saint-Mihiel, Montmartre⁹¹¹, la région caennaise. Et ce n'est pas fini : succèdent quatre années à Saint-Maur près de Paris, trois années au Bon Secours de Caen, enfin un semestre à Rambervillers⁹¹².

Une moitié lorraine vécue à l'est, hors ou aux marches du royaume, est ainsi « équilibrée » si l'on peut dire par une autre moitié vécue à l'ouest ou au centre du royaume entre région parisienne et région de Caen. Les multiplicités de lieux et de déplacements sont souvent accompagnées de pauvreté, voire de misère. Au total deux « séjours » à Rambervillers, deux « séjours » caennais, six déplacements avec changements de vie⁹¹³.

Accomplissement d'une mystique de présence à Dieu.

Les quarante-sept années parisiennes de la deuxième période de maturité et de vieillesse comportent encore des déplacements liés aux fondations : ainsi quatre visites sont attestées pour celle de Rouen⁹¹⁴. Ce presque demi-siècle couvre trois années d'implantation parisienne, puis cinq années vécues au monastère de la rue Férou, enfin trente-neuf années plus paisibles (après une crise intérieure culminant en 1659, l'année de la mort de son guide Jean de Bernières). Elles sont vécues au monastère de la rue Cassette⁹¹⁵.

Adhérer-adorer

Après cet aperçu biographique, illustrons l'esprit communiqué autour d'elle. Mectilde laissera comme testament les deux seuls mots « adhérer-adorer » ; « adorer Dieu dans le temple de notre âme, dans notre prochain, dans tout événement, et adhérer à cette "volonté de Dieu qui est Dieu même" ». Elle se situe mystiquement dans la ligne du franciscain capucin Benoît de Canfield ce qui s'explique assez naturellement par sa première appartenance franciscaine comme Annonciade, un ordre proche des capucins, et parce qu'elle a passé un an à Montmartre auprès de la supérieure Marie de Beauvilliers aidée au début du siècle par Benoît lors de la célèbre et difficile réforme du monastère.

909 Ce désir de fuite en une solitude se heurte à la réponse ferme donnée par Bernières (v. *infra* ; et *Lettres inédites*, 142).

910 Joël Letellier, « Catherine de Bar (1614-1698), Annonciade et bénédictine. Une même aspiration à travers les vicissitudes de l'histoire », 329-384, in *Jeanne de France et l'Annonciade*, Cerf, 2004.

911 *Lettres inédites*, 122, appréciation - *Fondation de Ronen*, 299, mort de Mme de Montmartre.

912 *Documents historiques, Itinéraire spirituel, Âme offerte*.

913 Tableau en fin de section : « Chronologie et durée des états de vie ». En 1641, la guerre de Trente Ans provoque le refuge à Paris ; en 1642, séjours près de Caen ; en 1643, venue à Saint-Maur près Paris ; en 1647, priorat du *Bon-Secours* à Caen ; en 1650, priorat à Rambervillers ; en 1651, la guerre entre la France et le Saint-Empire provoque un second refuge à Paris : « Le Bon ami », rue St Dominique, aujourd'hui Bd Saint-Germain ; en 1652, maison Pinon, rue du Bac ; en 1654, rue Férou ; en 1659, rue Cassette.

914 *Fondation de Ronen*. Attachants récits de quatre voyages de la « digne Mère » menés pour cette fondation difficile (essais multiples d'implantation enfin réalisée ... mais le plancher s'effondre et une sœur devient folle. La chronique qui couvre les pages 25 à 135 évoque les conditions de nombreuses fondations à l'époque, ce qui donne au récit haut en couleur une valeur exemplaire. Un autre récit de fondation - cette fois sans Mectilde - mérite pleine attention : *En Pologne*, 46 sq., la fondation très bien annotée suivie de l'histoire des monastères polonais et de l'Holocauste.

915 Ce couvent formait un domaine considérable, disposant d'un grand jardin de forme triangulaire. Il verra passer bien du monde, dont madame Guyon et Fénelon. Le grand ensemble formé par le couvent des Carmes, les Bénédictines et N.D. de Consolation, recouvrait l'actuel quadrilatère délimité par la rue de Vaugirard, la rue Cassette, la rue du Cherche-Midi, la rue de Rennes, la rue du Regard... Plan dans Conrad de Meester, *Frère Laurent de la Résurrection*, Cerf, 1996, annexe I ; mais Le plan Turgot de 1734 est plus complet. [s.M.-H.].

D'autres influences indirectes s'exercent, dont témoignera un beau texte glosant Jean de la Croix si important pour elle ⁹¹⁶, cité infra dans la section consacrée à Marie de Châteaueux. Il livre en même temps un aperçu sur la direction exercée par la fondatrice, bien adaptée à des intellectuels, direction ferme mais aussi toute chargée d'une dynamique positive. Au-delà de Jean de la Croix, qui à l'époque n'est pas encore pleinement reconnu par tous, Mectilde a lu d'autres auteurs mystiques contemporains ⁹¹⁷.

Mais nous donnons la priorité aux rapports directs entre personnes bien vivantes. De nombreux textes donnent le parfum des « conférences » adressées par la « sainte mère » à ses religieuses :

Pour moi, je ne veux que la sainteté, je veux tout donner pour l'acquérir. Vous me direz peut-être qu'elle est trop rigoureuse et trop difficile à contenter. Hélas, qu'est-ce donc que ces sacrifices qu'elle exige de nous ? Que nous lui donnions de l'humain pour le divin, y a-t-il à balancer ? [...]

Laissez à cette divine sainteté la liberté d'opérer en vous, et elle vous divinitera, et je vous puis dire comme saint Paul que vous verrez et éprouverez ce que la langue ne peut expliquer, ce que l'esprit ne peut concevoir, ce que la volonté et le cœur ne peuvent espérer ni oser désirer. Mais personne ne veut des opérations de cette adorable sainteté. Presque toutes les âmes s'y opposent. Dès qu'elles se trouvent dans quelque état de sécheresse ou de ténèbres, elles crient, elles se plaignent, elles s'imaginent que Dieu les oublie ou les abandonne.

Ah ! Quelque désir que vous ayez de votre perfection, Dieu en a un désir infiniment plus grand, plus vif et plus ardent. Sa divine volonté ne peut souffrir vos imperfections. Sacrifiez-les donc toutes à toute heure et à tout moment, et vous deviendrez toute lumineuse. Mais l'on veut se donner la liberté d'aller partout ; [91] de tout dire, tout voir, tout entendre, tout censurer, juger celle-ci, contrarier celle-là : ainsi l'on s'attire bien des sujets de distraction et de dissipation dont on ne se défait point si facilement. On sort de son intérieur, on ne veut point de captivité, point de recueillement. [...] Transportez-vous dans le Paradis, mes sœurs, je vous le permets...

Il n'y a pas de plus ou de moins en Dieu, cela n'est que selon notre manière de voir les choses, mais pour parler notre langage, on peut dire que la sainteté de Dieu est la plus abstraite de ses adorables perfections. Elle est toute retirée en elle-même. Si nous n'avons pas de grandes lumières, des pénétrations extraordinaires et que nous ne soyons même pas capables de ces grâces éminentes, aimons notre petitesse et demeurons au moins dans l'anéantissement, sans retour sur nous-mêmes pour le temps et pour l'éternité. Ce n'est pas moi qui vous parle, je ne le fais pas en mon nom, je ne suis rien, et je suis moins que personne, mais je le fais de la part de mon Maître qui m'a mise dans la place où je suis. Finissons ; je ne sais pas ce que je vous dis. Priez Notre-Seigneur pour moi ⁹¹⁸.

Une conférence, datée de l'année 1694, livre l'intimité mystique vécue à la fin d'une longue vie éprouvée :

Il n'est pas nécessaire pour adorer toujours de dire : « Mon Dieu, je vous adore », il suffit que nous ayons une certaine tendance intérieure à Dieu présent, un respect profond par hommage à sa grandeur, le croyant en nous comme il y est en vérité [...]

C'est donc dans l'intime de votre [98] âme, où ce Dieu de Majesté réside, que vous devez l'adorer continuellement. Mettez de fois à autre la main sur votre cœur, vous disant à vous-même : « Dieu est en moi. Il y est non seulement pour soutenir mon être, comme dans les créatures inanimées, mais il y est agissant, opérant, et pour m'élever à la plus haute perfection, si je ne mets point d'obstacle à sa grâce.

Imaginez-vous qu'il vous dit intérieurement : « Je suis toujours en toi, demeure toujours en moi, pense pour moi et je penserai pour toi et aurai soin de tout le reste.

916 *Amitié spirituelle*, 113-117, « C'est par la foi que l'on connaît Dieu », F.C.1391. – Explication par Véronique Andral, « De la voie du rien à la petite voie » in *Carmel*, 1963 - Allusions à Jean de la Croix dans : lettre du 7 septembre 1648 à Bernières ; Andral, *Itinéraire spirituel*, 58 ; Valli, p. 199 note 32.

917 Nous rencontrons dans les écrits publiés : Teresa (*Lettres inédites*, 336 & *Fondation de Rouen*, 169), Guilleré (*Lettres inédites*, 303 & *Fondation de Rouen*, 224), Saint Jure (*Lettres inédites*, 240), indirectement Suso : « Mon âme me fut représentée comme une chiffon... » (Andral, 186).

918 J. Daoust, *Catherine de Bar...*, Tequi, 1979, « Conférence sur l'appel à la sainteté », 90-91. – pagination entre crochets.

Sois toute à mon usage comme je suis au tien, ne vis que pour moi », ainsi qu'il dit dans l'Écriture : « Celui qui me mange vivra pour moi, il demeurera en moi et moi en lui » (Jn 6, 57).

Oh ! Heureuses celles qui entendent ces paroles et qui adorent en esprit et en vérité le Père, le Fils et le Saint-Esprit et Jésus Enfant dans sa sainte naissance avec les saints Mages, si vous voulez que nous retournions au Mystère de l'Épiphanie ⁹¹⁹.

Chronologie et durées des états de vie

Cette chronologie ⁹²⁰, donnée aux deux pages suivantes pour un aperçu d'ensemble face à face, souligne les avatars et les DIFFICULTÉS surmontées au cours d'une longue vie. Mectilde vécut de nombreux aller et retour de l'est à l'ouest sous plusieurs états (d'annonciade, de bénédictine, de fondatrice).

Les durées sont soulignées.

1614 31/12 : Naissance de Mectilde = 17 années avant l'entrée dans un ordre religieux.

1631 /11. Annonciades rouges de Bruyères (Vosges).

1633. « Soeur Catherine de Saint Jean l'évangéliste ».

1635. « Mère Ancelle ».

1635 29/05 : INCENDIE du couvent de Bruyères, exode Saint-Dié-Badonviller-Epinal.

1636 à 1638. Séjour à Commercy où elle tient une école.

1638 à 1639. Second séjour à Saint-Dié.

= 1631 /11 à 1639 /07 : = 7 ans 8 mois annonciade (dont 4 ans 1 mois hors couvent de Bruyères).

1639 2/07 : Bénédictines de Rambervillers (Vosges).

1640 11/07 : « Soeur Mectilde ».

= 1639 /07 à 1640 /09 : = 1 an 2 mois bénédictine à Rambervillers, Vosges.

1640 /09. GUERRE DE TRENTE ANS, départ vers Saint-Mihiel.

1640 /09 à 1641 21/08 : Saint-Mihiel.

= 1640 /09 à 1641 21/08 : = 1 an bénédictine à Saint-Mihiel.

1641 01/08 : Pèlerinage au sanctuaire marial de Benoîte-Vaux.

1641 21/08 : Départ pour Paris.

1641 24/08 : Refuge à Paris (Mlle Le Gras) = une nuit !

1641 25/08 à 1642 10/08 : chez les Bénédictines de Montmartre.

= une année au monastère des Bénédictines de Montmartre, Paris.

1642 /08. En Normandie à Caen, Almenèches, Vignats, Barbery.

1643 /06. Fin de séjour normand = 10 mois en Normandie.

919 Ibid., 97-98. Conférences du *Corpus de Bayeux*. (Conférence de la veille des Rois de l'année 1694 'Sur la vocation d'adoratrice'. Ms. R.7 p. 275 et quelques corrections du ms. B 510 p. 7 ; annexe LE FICHER CENTRAL F.C. 2338.

920 Autres chronologies dans : *Ame offerte*, Letellier, 18sq. – Andral, 231sq. que nous utilisons – *Documents historiques*, 325sq. – Valli, 313sq. - Yves Poutet, *Catherine de Bar*, p. 17sq.

1643 23/08 : Saint-Maur [des-Fossés], près Paris.

= 1643 /06 à 1647 /06 : = 4 ans à Saint-Maur près Paris.

1644 25/03 : Décès du P. Jean-Chrysostome

1647 21/06 : Priorat des Bénédictines N.-D. du Bon-Secours de Caen.

= 1647 /06 à 1650 /08 : = 3 ans 2 mois au monastère des Bénédictines N.-D. du Bon-Secours de Caen.

1650 28/08 : prieure à Rambervillers = 7 mois à Rambervillers, Vosges.

1651 24/03 : GUERRE FRANCE-EMPIRE, arrivée à Paris, rue Saint Dominique, « Le Bon ami ».

1652 14/08 : Premier contrat de fondation.

1653 25/03 : Première exposition du Saint Sacrement lors de la fête de l'Annonciation, rue du Bac/05 obtention des Lettres Patentes.

1654 12/03 : Pose de la croix rue Férou avec la Reine,

1654 22/08 : La Vierge est élue Abbessse perpétuelle.

= 1651 24/03 à 1659 21/03 : = 8 ans à Paris (dont 5 ans env. rue Férou en location de 1654 à 1659.

1659 21/03 : rue Cassette (installation).

1664 8/12 : Toul (fondation de).

1666 28/04 : Rambervillers (agrégation du monastère).

1669 8/04 : Nancy, Lorraine.

1684 Paris (Second monastère) (fondation du).

1685 Caen (agrégation du monastère des bénédictines).

1688 Varsovie & Châtillon-sur-Loing (fondations de).

1696 Dreux (fondation de).

1698 6/04 : Mère Mectilde décède à l'âge de 83 ans 4 mois **six jours** à la veille de l'Annonciation, le dimanche de Quasimodo.

= 39 ans rue Cassette, (1659-1698).

Des « Aînés directeurs »

Nous privilégions les influences reçues de figures qui, ayant précédé Mectilde sur le chemin mystique, lui apportèrent de précieuses directions et des conseils : ils sont nés entre 1590 et 1604 soit au moins dix ans avant elle et c'est leur expérience qu'elle va revivre. Cette partie les regroupe ; elle se situe en « amont » dans l'histoire intime des amitiés d'une Mectilde encore « progressante ».

Mectilde eut en effet la chance d'être dirigée par quatre mystiques accomplis, cas qui demeure unique à nos yeux -- et elle sut avec ténacité en tirer parti. En effet se succèdent : le Père Chrysostome de juin 1643 à son agonie en mars 1646, la « sœur Marie » des Vallées qui disparaît en 1656⁹²¹, la Mère de Saint Jean l'évangéliste (**Charlotte Le Sergent**), bénédictine qui demeurera cachée à Montmartre, enfin Monsieur de

921 Le contact ne fut qu'indirect, Bernières assurant le relais, mais il fut poursuivi en prière après 1656 comme l'atteste *infra* Mectilde.

Bernières, actif à l'Ermitage de Caen jusqu'à sa mort soudaine en 1659. Seul ce dernier a fait récemment l'objet d'approches variées et d'éditions de textes.

Des relations intimes illustrent comment fonctionne un réseau d'amis qui s'entraident sur le chemin mystique. Elles nous sont parvenues grâce à l'Institut fondé par Mectilde. Ses soeurs bénédictines ont su les préserver dans leurs monastères, mais le corpus des textes accumulés reste à défricher.

Une telle diversité de relations croisées associée à leur préservation demeure à nos yeux uniques⁹²². Elles n'ont pas fait l'objet d'études aussi nombreuses que celles sur tel mystique largement reconnu qui demeure isolé, voire placé sur un piédestal. Cette relative absence, mais plutôt l'utilité toujours actuelle de méditer sur des relations exemplaires entre pèlerins mystiques justifie notre travail⁹²³.

Nous commençons par l'« aîné » Père Chrysostome de Saint-Lô. Son disciple Jean de Bernières, qui le suivra dans le tour des amis que nous menons chronologiquement -- à défaut d'établir une synthèse qui demanderait un rappel des liens croisés entre les membres de ce réseau spirituel⁹²⁴ -, écrivait à Mectilde peu après la disparition de leur « bon père » Chrysostome :

... ce me serait grande consolation que [...] nous puissions parler de ce que nous avous ouï dire à notre bon Père [...] puisque Dieu nous a si étroitement unis que de nous faire enfants d'un même Père [...] Savez-vous bien que son seul souvenir remet mon âme dans la présence de Dieu ?⁹²⁵.

Jean-Chrysostome de Saint-Lô (~1595-1646)

Cette section consacrée au « Père des mystiques normands » sera ample dans sa présentation incluant celle de son cadre. Par contre nous ne situons que brièvement les autres figures principales, pouvant renvoyer à leurs sources et à des études.

On connaît mal le passeur mystique Jean-Chrysostome⁹²⁶, tandis que Bernières, Marie des Vallées, l'abbé d'Estival Epiphane Louys, et même certaines des compagnes et des dirigées de Mectilde sont aujourd'hui assez bien étudiés. Le Père Chrysostome est à la source d'un vaste réseau spirituel.

Le cercle mystique normand donnera naissance à trois branches : (1) celle ouverte par Mectilde, fondatrice des Bénédictines du Saint-Sacrement ; (2) celle prenant pied en Nouvelle-France, ensemencée par Marie de l'Incarnation et par François de Laval ; (3) une « école de la quiétude » dont le passeur est Monsieur Bertot puis l'animatrice Madame Guyon auprès de Fénelon et de membres de cercles cis (français) et trans (européens). Nous approchons dans le présent volume la branche d'un « delta spirituel » qui a été moins explorée par suite de la vie en clôture. Outre son intérêt propre, elle a assuré la conservation de très nombreux témoignages ainsi bien protégés jusqu'à notre époque et qu'il importe de sauver⁹²⁷.

Il s'agit d'abord de présenter l'esprit franciscain qui anime aussi bien la jeune annonciade Mectilde que les membres de l'Ermitage fondé par Bernières sur la

922 On trouve une richesse semblable auprès de Madame Guyon – Ce n'est pas étonnant puisqu'il s'agit d'une nouvelle branche du grand réseau mystique qui inclut celle que nous allons illustrer. Toutefois les relations entre membres de cercles spirituels « quiétistes » devenus discrets sont perdues ou dispersées.

923 En général deux figures se rencontrent (par exemple François de Sales avec la future Mère de Chantal) ou bien une figure rayonne au sein d'un cercle (Catherine de Gênes ou Madame Guyon). Ici s'épaulent plusieurs figures mystiques accomplies de la première branche de l'« école de cœur » (et l'on n'a pas inclus les noms qui succèdent à « l'ancienne génération » des directeurs de Mectilde).

924 D. Tronc, *Expériences mystiques en Occident, IV. Une école du cœur*, à paraître.

925 Bernières, *Œuvres Spirituelles* II, 282 (lettre du 15 février 1647).

926 Il en est de même pour l'autre « passeur » de la génération suivante, Monsieur Bertot (1620-1671). Il accompagne Bernières en fidèle coopérateur avant de prendre relais.

927 Nous l'explorons ici partiellement en nous appuyant sur le travail de sauvegarde assuré par les Bénédictines du Saint-Sacrement. Un océan de textes manuscrits est concentré depuis peu au monastère de Rouen. Nous avons mis en valeur la branche de la quiétude autour de Madame Guyon, de Monsieur Bertot et de Monsieur de Bernières, avant de réaliser leur origine franciscaine par Jean-Chrysostome. Les pièces du puzzle s'assemblent. Le 'delta spirituel' s'étendra du Canada à la Pologne du côté catholique, en Europe centrale, Îles britanniques, États-Unis du côté protestant.

suggestion de Jean-Chrysostome, nombreux amis qu'elle rencontrera dans un malheur transformé pour elle en source d'approfondissement mystique.

L'esprit est transmis par un Provincial du Tiers Ordre Régulier franciscain dont la spiritualité encore proche du Moyen Age ensemence le cercle mystique dont fera partie Mectilde. Un bref rappel historique précède ici les rapports entre le directeur et sa dirigée pour mieux situer une histoire -- qui reste ici française et donc somme toute locale -- dans le fil séculaire de la vénérable tradition mystique franciscaine. La tradition bénédictine est également importante pour Mectilde, mais nous l'abandonons peu, seulement en fin de volume, car son caractère mystique est moins exprimé.

Tertiaires franciscains réguliers et Laïcs

L'historien Pierre Moracchini explique :

Très tôt, sans doute dès le XIII^e siècle, des membres du Tiers-Ordre franciscain (hommes et femmes) ont vécu en communauté et se sont orientés vers la vie religieuse, la vie « régulière ». Ce mouvement a donné naissance à une infinie variété de sœurs franciscaines, mais également – et c'est plus étonnant compte tenu de l'existence du premier ordre des frères mineurs – à un Tiers-Ordre régulier masculin. Celui-ci a connu une histoire complexe, marquée par diverses réformes dont celle du père Vincent Mussart au début du XVII^e siècle⁹²⁸.

La première communauté du Tiers-Ordre Régulier franciscain aurait été reconnue par le Pape en 1401 et se propagea jusqu'à Gênes où ils ont en charge l'hôpital⁹²⁹ ; Catherine de Gênes (1447-1510) fut tertiaire franciscaine. De l'Italie arrivent deux membres du Tiers Ordre Régulier, Vincent de Paris et son compagnon Antoine. Ils recherchent une solitude peu compatible avec les événements politiques de la fin des guerres de religion, comme en témoigne le récit des tribulations de nos ermites aux mains des gens de guerre, alors qu'ils voulaient vivre cachés dans la forêt. Jean Marie de Vernon explique

Ils tombèrent entre les mains des Suisses hérétiques, qui espérant une bonne rançon de quelques Parisiens qu'ils avaient pris parce que le siège [de Paris, en 1590] devait être bientôt levé, étaient résolus de les laisser aller, et de prendre les deux hermites. Frère Antoine en eut avis secrètement par une Demoiselle prisonnière, le malade [Vincent] qui tremblait la fièvre quarte entendit ce triste discours, et se jetant hors de sa couche descendit l'escalier si promptement qu'il roula du haut en bas, sans néanmoins aucune blessure. L'intempérance des soldats, et l'excès du vin les avaient mis en tel état, que Vincent et Antoine s'échappèrent aisément...⁹³⁰.

Pierre Moracchini résume ensuite l'histoire de la fondation qui prend forme :

Une fois guéri, Vincent reprend sa vie d'ermite, et il est rejoint par plusieurs compagnons, dont son propre frère, François Mussart. [...] Vincent Mussart et ses compagnons cherchent encore leur voie sur le plan spirituel. C'est alors que survient l'épisode décisif que nous relate Jean-Marie de Vernon : « Le Père Vincent taschant plus que jamais de découvrir la volonté de Dieu, connut par le rapport de Frère Antoine, que la manière de vivre de la Demoiselle Flamande, qui le faisoit autrefois subsister par ses aumosnes, consistoit dans la troisième Règle de saint François d'Assise. [...] Ayant visité plusieurs Bibliothèques de Paris, il rencontra dans celle de M[onsieur] Acarie -- mary de sœur Marie de l'Incarnation, avant qu'elle entrast dans l'Ordre des Carmélites -- les Commentaires du docteur extatique Denis Rikel chartreux⁹³¹, sur la troisième Règle de saint François ».

Soulignons le lien de Vincent avec le couple Acarie : il se poursuivit probablement au sein du cercle qui incluait le chartreux Beau cousin, vit passer François de Sales. Vincent établit le monastère de Picpus entre le Faubourg Saint Antoine et le château du bois de Vincennes ; la congrégation se développa et une bulle de 1603 ordonna qu'un Chapitre provincial fût tenu tous les deux ou trois ans. Le premier Chapitre eut lieu en 1604.

928 Pierre Moracchini, « Un Grand Siècle franciscain à Paris (1574-1689) », 3) La réforme du Tiers-Ordre Régulier », in D. Tronc, *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle*. [...] Tome III, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2014.

929 *Histoire Générale et particulière du Tiers Ordre de S. François d'Assise*, par le R.P. Jean Marie de Vernon, Religieux pénitent du tiers ordre de saint François, Paris, 1667, tome troisième, 76.

930 *Histoire générale, op. cit.*, 118.

931 Denys le chartreux (1402/3-1471).

Vincent de Paris étendit peu à peu sa juridiction sur d'anciens couvents tertiaires en y implantant sa réforme.

Apparaît le père Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), figure centrale à laquelle se réfèrent les membres du cercle mystique normand qui n'entreprennent rien sans son avis. Seule l'humble « sœur Marie » des Vallées (1590-1656), sa contemporaine qui va faire l'objet de la présentation suivante, jouira d'un prestige comparable et attirera chaque année ses membres à séjourner auprès d'elle.

Une vie chargée, des témoignages mystiques forts

Jean-Chrysostome naquit vers 1594 dans le diocèse de Bayeux en basse Normandie, et étudia au collège des jésuites de Rouen. Agé de dix-huit ans, il prit l'habit, contre le gré paternel, le 3 juin 1612 au couvent de Picpus à Paris. Lecteur en philosophie et théologie à vingt-cinq ans, il fut définitiveur de la province de France en 1622, définitiveur général de son ordre et gardien de Picpus en 1625, puis de nouveau en 1631, provincial de la province de France en 1634, puis premier provincial de la nouvelle province de Saint-Yves (après que la province de France eut été séparée en deux) en 1640.

Le temps de son second Provincialat étant expiré, on le mit confesseur des religieuses de Ste Élisabeth de Paris qui fut son dernier emploi à la fin de sa troisième année [de Provincialat] [...] Au confessionnal dès cinq heures du matin, il rendait service aux religieuses avec une assiduité incroyable. À peine quelquefois se donnait-il lieu de manger, ne prenant pour son dîner qu'un peu de pain et de potage, pour [y] retourner aussitôt⁹³².

Il alla en Espagne sur l'ordre exprès de la Reine, pour aller visiter de sa part une visionnaire, la Mère Louise de l'Ascension, du monastère de Burgos. Voyage rude et contraint, car il préférait la solitude :

Libéral pour les pauvres [...] il ne voulait pas autre monture qu'un âne [...] Dans les dernières années de sa vie il ne pouvait plus supporter l'abord des gens du monde et surtout de ceux qui y ont le plus d'éclat⁹³³.

Aussi, quand il fut enfin libéré de son provincialat, il éprouva une sainte joie et ne tarda pas à se retirer :

Il ne fit qu'aller dans sa cellule pour y prendre ses écrits et les mettre dans une besace dont il se chargea les épaules à son ordinaire [...] passant à travers Paris [...] sans voir ni parler à une seule personne de toutes celles qui prenaient ses avis...⁹³⁴.

Il enseignait : Qu'il fallait laisser les âmes dans une grande liberté, pour suivre les attraites de l'esprit de Dieu [...] commencer par la vue des perfections divines [...] ne regarder le prochain qu'en charité et vérité dans l'union intime avec Dieu⁹³⁵.

Le cercle spirituel qui se rassembla autour de lui à Caen, comprenait Jean de Bernières et sa sœur Jourdainne, Mectilde du Saint-Sacrement, Jean Aumont (sans doute tertiaire régulier), auxquels les historiens ajoutent Vincent de Paul et J.-J. Olier. Ils ont vécu ensemble « une doctrine d'abnégation, de désoccupation, de passivité divine...⁹³⁶ » Jean-Chrysostome est la figure discrète, mais centrale à laquelle se référaient ces éminentes figures qui n'auraient rien entrepris sans l'avis de leur père spirituel :

L'on a vu plusieurs personnes de celles qui suivaient ses avis, marcher à grands pas, ou, pour mieux dire, courir avec ferveur dans les voies les plus simples de la haute perfection. [...] La première est feu Mr de Bernières, de Caen. [...] Le P. Jean-Chrysostome lui avait écrit que l'actuelle pauvreté était le centre de sa grâce, et qu'il n'aurait jamais de parfait repos qu'il n'y fût comme dans son centre⁹³⁷.

932 Henri-Marie Boudon, *L'homme intérieur ou la vie du vénérable père Jean Chrysostome, religieux pénitent du troisième ordre de S. François*, à Paris chez Estienne Michallet, 1684, 337 sq. (Migne, *Œuvres complètes de Boudon*, col. 1310/12), 88.

933 *Ibid.*, 178, 198.

934 *Ibid.*, 200.

935 *Ibid.*, 284, 316.

936 DS 5.1645 (art. « Spiritualité franciscaine »).

937 Boudon, *L'homme intérieur*..., 337 sq.

Ce que nous connaissons provient de sa biographie écrite par Boudon. Les connaisseurs modernes de l'école des mystiques normands, Souriau⁹³⁸ et Heurtevent⁹³⁹, n'ajoutent guère à ses éléments : le premier éclaire le contexte historique ; le second ajoute qu'un de ses frères fut capucin, une de ses sœurs clarisse à Rouen : tout le milieu était donc d'inspiration franciscaine ! Boudon ne nous cache pas que son agonie fut difficile et qu'il traversa un dernier dépouillement intérieur. Il exerça peut-être un dernier soutien en liaison à des proches :

Ayant été soulagé de la fièvre quarte il s'en alla à Saint Maur [...] pour y voir la R. Mère du Saint-Sacrement [Mectilde], maintenant supérieure des Religieuses bénédictines du Saint Sacrement [...] Elle était l'une des filles spirituelles du bon père, et en cette qualité il voulut qu'elle fût témoin de son agonie : il passa environ neuf ou dix jours à Saint Maur, proche de la bonne Mère [...] Au retour de Saint Maur [...] il entra dans des ténèbres épouvantables [...] il écrivit aux Religieuses :

« Mes Chères Sœurs [...] il est bien tard d'attendre à bien faire la mort et bien douloureux de n'avoir rien fait qui vaille en sa vie. Soyez plus sages que moi [...] C'est une chose bien fâcheuse et bien terrible à une personne qui professait la sainte perfection de mourir avec de la paille [...] »

L'on remarqua que la plupart des religieux du couvent de Nazareth où il mourut [le 26 mars 1646, âgé de 52 ans], fondaient en larmes et même les deux ou trois jours qui précédèrent sa mort, et cela sans qu'ils pussent s'en empêcher⁹⁴⁰.

Les trois seuls exemplaires connus des ouvrages de Jean-Chrysostome relèvent de deux sources⁹⁴¹ : la première est constituée des Divers traités spirituels et méditatifs. Le Traité premier, Le Temps, la mort et l'Éternité, comporte des « Pensées d'Éternité d'un certain solitaire et d'un autre serviteur de Dieu » qui nous touchent par leur rectitude et leur grandeur. Si ce texte évoque les grandes peurs de la damnation, il possède par contre un côté biographique tout nouveau. Jean-Chrysostome y résume sobrement les biographies de deux amis⁹⁴² foudroyés par l'amour divin : après le coup de poing initial asséné par la grâce, la vie mystique est résumée en quelques périodes ponctuées de moments charnières, dans une dynamique qui couvre toute la durée de la vie. Une existence est dite en quelques paragraphes, ce qui nous livre une impression saisissante de force associée à la brièveté de notre condition :

I. Le premier, étant un jeune homme d'un naturel fort doux et d'un esprit fort pénétrant [...] se retira en solitude, après une forte pensée qu'il eut de l'Éternité, en cette manière. C'est que huit jours durant, à même qu'il commençait la nuit à dormir dans son lit, (82) il entendit une voix très éclatante qui prononçait ce mot d'Éternité, et pénétrait non seulement le sens externe, mais encore le fonds de l'âme, y faisant une admirable impression.

II. Là-dessus, s'étant retiré en solitude, il lui était souvent dit à l'oraison, Je suis ton Dieu, je te veux aimer éternellement : ce qui lui faisait une grande impression de cet amour éternel.

III. Ensuite il lui semblait que toutes les créatures lui disaient sans cesse d'une commune voix « éternité d'amour », et son âme en demeurait fort élevée.

IV. Il passa à un état de peine, et demeura quelques années dans une vue du centre de l'enfer [...] (84)

938 Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle*, M. de Renty et Jean de Bernières, Paris, 1913.

939 DS 2.881 sq. (art. "Chrysostome de Saint-Lô") ; Heurtevent, *L'œuvre spirituelle de Jean de Bernières*, Beauchesne, 1938.

940 Boudon, *L'homme intérieur...*, 372 à 378.

941 Parmi sept exemplaires repérés des écrits « composés par un Religieux d'une vertu éminente et de grande expérience en la direction des âmes » [le P. Chrysostome], ils se ramènent tous - l'ordre des matières peut varier - à deux titres : *Divers traités spirituels et méditatifs à Paris*, 1651 ; *Divers exercices de piété et de perfection, composés par un religieux d'une vertu éminente et de grande expérience en la direction des âmes, à la plus grande gloire de Dieu et de N.S.J.C.*, à Paris, 1655. De nombreux autres titres, que nous n'avons pu localiser, sont donnés par Boudon, *Œuvres II*, Migne, colonnes 1320 sq.

942 Le second « de maison et façonné aux armes » (citation ci-dessous) serait Antoine le Clerc, le conseiller de jeunesse de Jean-Chrysostome : « À vingt ans il prit les armes, où il vécut à la mode des autres guerriers, dans un grand libertinage. La guerre étant finie, il entra dans les études... » (« La vie d'Antoine le Clerc, sieur de la Forest » rapportée par Jean-Marie de Vernon, *Histoire Générale...*, *op. cit.*, 527).

VI. Dieu tout bon lui fit voir un jour ce qui se passait dans le jugement particulier d'une âme qui l'avait bien servi : je voyais, disait-il, une miséricorde infinie qui comblait cette âme d'un amour éternel.

VII. Une autre fois faisant oraison, il entendit une voix qui dit : Je t'ai aimé de toute Éternité : ce qui lui imprima une certaine idée de cet (85) amour divin, qui le séparait du souvenir des créatures. Et au même temps il fut tellement frappé d'amour, qu'il en demeura comme hors de soi toute sa vie⁹⁴³, laquelle il finit heureusement en des actes d'amour, pour les aller continuer à toute Éternité. [...]

On passe maintenant à l'autre ami de Dieu :

I. Un autre serviteur de Dieu a été conduit à une très haute perfection [86] par les vues pensées de l'Éternité. Il était de maison et façonné aux armes. Voici que environ à l'âge de vingt-trois ans, comme il banquetait avec ses camarades mondains, il trouva un livre, où lisant le seul mot d'Éternité, il fut si fort pénétré d'une forte pensée de la chose, qu'il tomba par terre comme évanoui, et y demeura six heures en cet état couché sur un lit, sans dire son secret.

II. Le lendemain, ayant l'usage fort libre de ses puissances, environné néanmoins de la vue d'Éternité, il s'alla confesser à un saint Religieux avec beaucoup de larmes et lui ayant révélé son secret, il en reçut beaucoup de consolation, car il était serviteur de Dieu et homme de grande oraison, qui avait eu révélation de ce qui s'était passé, et qui en se séparant lui dit : Mon frère aime Dieu un moment, et tu l'aimeras éternellement. Ces mots portés et partis d'un esprit embrasé, lui furent comme une flèche de feu, qui navra son pauvre cœur d'un certain amour divin, dont l'impression lui en demeura toute sa vie.

III. Ensuite il fut tourmenté de la vue de l'éternité de l'Enfer, environ huit ans, dans plusieurs visions [...]

IV. Après cet état il demeura trois autres années dans une croyance comme certaine de sa damnation : tentation qui était aucune fois si extrême, qu'il s'en évanouissait.

V. Ensuite de cet état, il [89] demeura un an durant fort libre de toutes peines [...]

VI. Après cette année, il en demeura deux dans la seule vue de la brièveté de la vie [...] Ce qui lui donna un si extrême mépris des choses du monde [...] [qu'il] ne pouvait comprendre comme les hommes créés pour l'éternité s'y pouvaient arrêter. [90]

VII. Ensuite [...] il fut huit ans dans la continuelle vue que Dieu l'aimait de toute Éternité ; ce qui l'affligeait, avec des larmes de tendresse et d'amour, d'autant qu'il l'aimait si peu et avait commencé si tard. Il eut conjointement des vues fort particulières de la Sainte Passion.

VIII. Dans la dernière maladie il fut tourmenté d'un ardent amour envers Dieu, et d'une grande impatience d'aller à son Éternité.

Dans son Traité second : La Sainte Désoccupation de toutes les créatures, pour s'occuper en Dieu seul, Jean-Chrysostome balaye le chemin sans compromis : il faut laisser de la place et toute la place au divin qui peut alors animer la créature : la passivité mystique est le terme d'un long cheminement. Jean-Chrysostome donne des indications concrètes et fournit des exemples plutôt qu'il n'expose une théorie :

Dieu tout bon a imprimé votre âme de Sa belle image, pour vous divertir de la laideur des créatures et vous attacher à Sa pure beauté. [...] Le Bienheureux frère Gilles, Religieux mineur, enseignait que pour aller droit à la sainte perfection, il fallait que le spirituel fut un à un, c'est-à-dire seul avec Dieu seul, occupé de Dieu seul, et désoccupé de tout ce qui n'était point Dieu⁹⁴⁴.

À chaque chose principale qu'il commençait dans la journée, il entrait dans un recueillement intérieur et il faisait résolution de la commencer, continuer et finir en la vue de Dieu seul [...] désoccupation très pure, par laquelle l'âme parvient à une continuelle vue et présence de Dieu : de sorte que toutes les créatures semblent lui disparaître, et ne regardent en elle que Dieu seul, intimement présent et opérant [...]

943 Cf. Jean de la Croix : « Chez le basilic, c'est la force du poison qui tue. Lorsqu'il s'agit de Dieu, c'est l'immensité du bonheur et de la gloire qui donne la mort. » (*Cantique Spirituel* B, 11, 7).

944 *Divers traités...*, 108, 130. Voir Gilles d'Assise (?-1262) : « Il n'a plus ni foi ni espérance, car il connaît et aime. » (DS 6.379).

L'âme parvient à ce degré [...] par la fervente pratique de l'oraison et des actes du pur amour⁹⁴⁵.

Lors [...] elle est comme déformée et comme passive en ses opérations ; car encore que la volonté concoure à aimer Dieu, néanmoins Dieu opère tellement en cette âme, qu'il semble que ce soit plutôt Lui qui produise cet amour [...] L'âme demeure souvent comme liée et garrottée, sans rien penser ni agir comme d'elle-même, mais mue seulement par le Saint-Esprit tant Dieu est jaloux que tout ce qu'elle fait, elle le fasse pour Lui⁹⁴⁶.

Le **Traité troisième** : les dix journées de la sainte occupation, ou divers motifs d'aimer Dieu et s'occuper en son amour appartient aux schémas de retraites qui forment une littérature propre au XVII^e siècle. Leur forme répondait au besoin des directeurs dans les maisons religieuses (une retraite de dix jours est toujours pratiquée annuellement par les carmélites). Le thème de l'amour pur et la joie donnée par la grâce tranchent avec bonheur sur le pessimisme et la culpabilité qui se répandront dans les retraites de la seconde moitié du siècle. De la seconde source, *Divers exercices...*, nous retiendrons l'extrait d'une lettre peut-être écrite à une dirigée :

Ne vous donnez point la peine de m'écrire votre état passé : je crois vous connaître beaucoup mieux que vous ne vous connaissez vous-même : allez droit à Dieu [...] ne vous précipitez pas ; soumettez toujours votre perfection et votre ferveur à la volonté divine, ne voulant que l'état qu'elle agréera en vous [...] Votre paix [...] consiste en un certain état de l'âme dans lequel elle est tranquille en son fonds avec son maître, quelque tempête qu'il y ait au dehors ou en la partie inférieure qui sert de croix à la supérieure où Dieu réside dans la pureté de son esprit et dans la paix suprême. [...]

Tout n'est rien. Tout n'est ni pur ni parfait sinon Dieu seul [...] par la grâce d'oraison, et je tiens que c'est Dieu qui se rend maître de l'âme, qui la lui donne [la grâce d'oraison], avec goût qu'elle seule savoure et peut dire⁹⁴⁷.

L'Exercice de la Sainte vertu d'Abjection, a été écrit pour répondre aux besoins du groupe de l'Ermitage fondé à Caen par son disciple Jean de Bernières. Le terme abjection ne doit pas être pris au sens péjoratif d'aviilissement : il désigne l'humiliation et la prostration intérieure devant la grandeur divine (second sens selon Littré), la prise de conscience due à la grâce que l'on n'est rien devant Dieu. Quelques extraits font comprendre l'extrême austérité du vécu de ces spirituels :

Premier exercice traitant de la sainte vertu d'abjection/ Premier traité : de la sainte abjection. / La Société spirituelle de la sainte abjection ; / Pratiquée en ce temps avec grand fruit de perfection, par quelques dévots de Jésus humilié et méprisé. / Avis. ⁹⁴⁸

Chapitre I. Vues ou lumières surnaturelles de la superbe [orgueil] d'Adam.

Le spirituel en cet état est pénétré de certaines vues ou lumières surnaturelles, par lesquelles il entre en la connaissance [14] intime de son âme et de ses parties intellectuelles, et voit clairement que tout cet être est rempli de la superbe, de l'ambition, de l'orgueil, et de la vanité d'Adam [...]

Chapitre II. Abjection dans le rien de l'être.

Le spirituel en cet état voit par lumière surnaturelle, comme le néant ou le rien est son principe originel. Sur quoi vous remarquerez : 1. Que cette vue provient d'une grande faveur de Dieu. 2. Que par icelle l'âme se voit dans un éloignement infini de son créateur. 3. Qu'elle le voit dans une sublimité infinie. 4. Qu'elle se réjouit selon la disposition de sa pureté [16] intérieure de voir que son Dieu soit en l'infinité de l'être et de toute perfection, et elle comme en une certaine infinité du non-être, c'est-à-dire du néant et du rien.

La pratique. L'exercitant ainsi disposé : 1. Se réjouira de l'infinité Divine. 2. Il prendra plaisir de se voir dans l'infinité du rien respectivement à son Dieu. 3. Il considérera que Dieu l'a tiré de ce rien par sa toute-puissance, pour l'élever et le faire entrer en la communion incompréhensible de son être divin et de sa vie divine, par les actes intellectuels et spirituels de l'entendement et de la volonté, par lesquels

945 *Ibid.*, 140/1, 178/9.

946 *Ibid.*, 179/180.

947 *Divers exercices...*, partie paginée 1 à 136 : « ...diversités spirituelles... », 56 sq.

948 *Divers exercices...*, partie paginée 1 à 212.

il est si hautement élevé que comme Dieu se connaît et s'aime, ainsi par alliance ineffable, il le connaît et l'aime [...]

Chapitre IV. Abjection d'inutilité.

Cet état appartient particulièrement aux personnes qui sont [19] liées et attachées par obligation aux communautés, dont nous en voyons plusieurs extrêmement tourmentées de la vue de leur inutilité, desquelles aucunes le sont par une certaine bonté naturelle de voir leurs prochains surchargés à leur occasion, et les autres par un certain orgueil qui les pique et les aigrit ; le diable se mêle en ces deux dispositions et le spirituel doit prendre garde de s'en défendre. Pour donc en faire bon usage, 1. Il considérera que celui qui agrée son abjection dans son inutilité, rend souvent plus de gloire à Dieu qu'une infinité de certains utiles, suffisants, indévots et superbes [...] 4. Il supportera patiemment les inutilités des autres prochains. 5. Il pensera que la créature [20] n'est autant agréable à Dieu qu'elle est passive à la conduite divine [...]

Chapitre XIX. Tourment d'amour en l'abjection.

La superbe vide l'âme de toute disposition d'amour envers son divin créateur où au contraire la sainte abjection la purifie et la dispose à la pureté de cette charité divine dans les manières ineffables [...] J'appelle cet état tourment d'amour, d'autant qu'en icelui les âmes sanctifiées par les humiliations sont extrêmement [53] tourmentées des saintes ardeurs, vives flammes et divin amour [...]

Méditation XXIII. De la sainte abjection de Jésus dans le reniement de St Pierre.

[108] Considérez et pesez ensuite les circonstances de l'abjection que Jésus a souffertes au reniement de Pierre. 1. C'était le plus considérable des Apôtres. 2. C'était celui qui lui avait plus témoigné de bonne volonté. 3. C'était dans une grande persécution, et lorsqu'il était délaissé de tous les siens. 4. C'était enfin en un temps auquel étant accusé d'avoir semé et prêché des fausses doctrines, il paraissait plus suspect et coupable par un tel reniement [...]

Méditation XXX. De l'abjection de Jésus dans son crucifiement.

[130] Quand vous verrez certaines personnes dévotes mourir dans la folie et même avec des circonstances étranges, extravagantes et superbes, ainsi qu'est mort le saint nommé Tauler⁹⁴⁹ [...] souvenez-vous qu'il peut arriver que Dieu accorde la mort d'abjection à certains de ses fidèles amants, pour les récompenser de leurs travaux généreux dans les voies de cette sainte vertu et pour les rendre conformes à Jésus [...]

IV. Traité. Méditations d'abjection en la vue de la divinité.

Méditation I. D'abjection en la vue de l'existence divine.

Considérez que comme Dieu est le premier être de soi, qui n'a jamais été et ne peut jamais être dans le rien, de même l'amour divin n'a jamais été et ne peut jamais être dans le rien ; pensez que comme [145] Dieu a toujours été et sera toujours nécessairement, étant l'être de soi nécessaire ; ainsi il s'est toujours aimé et s'aimera toujours nécessairement. Ajoutez qu'encore que vous soyez très vil et très abject, il vous a néanmoins toujours aimé et vous aimera toujours à toute éternité, d'un amour autant adorable qu'inconcevable, pesez bien surtout combien c'est une chose étrange et incompréhensible qu'un Dieu s'applique à aimer une créature si abjecte et si petite, qu'elle n'est de soi qu'un pur rien [...] chose inconcevable, qu'un Dieu daigne vous donner de l'amour pour l'aimer [...]

Méditation XI. D'abjection en la vue de l'incompréhensibilité divine.

Considérez que Dieu [...] reste toujours à connaître à l'infini dans son infinité.

Il semble que nous nous soyons éloignés loin de notre sujet ? Mais l'écart apparent nous permet d'être bien au fait du caractère rigoureux, mais attentif à l'autre, d'une initiation qui va façonner Mectilde :

L'initiation de Mectilde

Mectilde, âgée de vingt-huit ans et demi est depuis dix mois réfugiée en Normandie. Elle a rencontré en juin 1643 Chrysostome par l'intermédiaire de Jean de Bernières, l'un

949 Selon le récit légendaire de la fin de vie du maître assisté par un mystérieux laïque (E.-P. Noël, *Œuvres complètes de Jean Tauler*, tome I, 1911, 16).

de ses dirigés qui a déjà pris soin d'elle sur le plan matériel et que nous rencontrerons plus tard comme directeur mystique⁹⁵⁰ :

Monsieur, mon très cher Frère,

Béni soit Celui qui par un effet de son amoureuse Providence m'a donné votre connaissance pour, par votre moyen avoir le cher bonheur de conférer de mon chétif état au saint personnage que vous m'avez fait connaître.

J'ai eu l'honneur de le voir et de lui parler environ une heure. En ce peu de temps, je lui ai donné connaissance de ma vie passée, de ma vocation et de quelq' affliction que Notre-Seigneur m'envoya quelque temps après ma profession. Il m'a donné autant de consolation, autant de courage en ma voie et autant de satisfaction en l'état où Dieu me tient que j'en peux désirer en terre. O que cet homme est angélique et divinisé par les singuliers effets d'une grâce très intime que Dieu verse en lui ! Je voudrais être auprès de vous pour en parler à mon aise et admirer avec vous les opérations de Dieu sur les âmes choisies. O que Dieu est admirable en toutes choses ! Mais je l'admire surtout en ces âmes-là.

Il m'a promis de prendre grand intérêt à ma conduite. Je lui ai fait voir quelques lettres que l'on m'a écrites sur ma disposition. Il m'a dit qu'elles n'ont nul rapport à l'état où je suis et que peu de personnes avaient la grâce de conduite, ce que je remarque par expérience.

Entre autres choses qu'il m'a dites, et qu'il m'a assurée, c'est que j'étais fort bien dans ma captivité, que je n'eusse point de crainte que Dieu voulait que je sois à lui d'une manière très singulière et que bientôt je serai sur la croix de maladies et d'autres peines. Il faut une grande fidélité pour Dieu.

Je vous dis ces choses dans la confiance que vous m'avez donnée pour vous exciter de bien prier Dieu pour moi. Recommandez-moi, je vous supplie, à notre bonne Mère Supérieure [Jourdain, sœur de Jean de Bernières] et à tous les fidèles serviteurs et servantes de Dieu que vous connaissez. Si vous savez quelques nouvelles de la sainte créature que vous savez [Marie des Vallées], je vous supplie de m'en dire quelque chose. [...]

On sent que la jeune femme est nature dans sa relation, alternant compte-rendus, exclamations, incertitude présente quant à sa « carrière ». Cela changera en passant de la dirigée à la directrice ! Pour l'instant la jeune Mectilde a besoin d'être assurée en ce début de la voie mystique.

Le Père Chrysostome apportera donc point par point ses réponses aux questions que se pose la jeune dirigée. Elle lui demande conseil sur son expérience profonde et ardente. Chrysostome lui répond de façon très détachée et froide de façon à ne susciter chez cette femme passionnée ni attachement ni émotion sensible ; afin que son destin extraordinaire soit mené jusqu'au bout, il ne manifeste pratiquement pas d'approbation, car il veut la pousser vers la rigueur et l'humilité la plus profonde. La relation faite à son confesseur est rédigée à la troisième personne ! - du moins dans ce qui nous est parvenu⁹⁵¹.

Premier texte : Relation au Père Chrysostome avec réponses, juillet 1643.

1^{re} Proposition : Cette personne [Mectilde] eut dès sa plus tendre jeunesse le plus vif désir d'être religieuse ; plus elle croissait en âge, plus ce désir prenait de l'accroissement. Bientôt il devint si violent qu'elle en tomba dangereusement malade. Elle souffrait son mal sans oser en découvrir la cause ; ce désir l'occupait tellement qu'elle épuisait en quelque sorte toute son attention et tous ses sentiments. Il ne lui était pas possible de s'en distraire ni de prendre part à aucune sorte d'amusement. Elle était quelquefois obligée de se trouver dans différentes assemblées de personnes de son âge, mais elle y était de corps sans pouvoir y fixer son esprit. Si elle voulait se faire violence pour faire à peu près comme les autres, le désir qui dominait son cœur l'emportait bientôt et prenait un tel ascendant sur ses sens mêmes qu'elle restait insensible et comme immobile en sorte qu'elle était contrainte de se retirer pour se livrer en liberté au mouvement qui la maîtrisait. Ce qui la désolait surtout, c'était la résistance de son père que rien ne pouvait engager

950 Lettre à Bernières du 30 juin 1643. T4, p. 69 ; P 101, p. 136. – Les mystiques sont discrets ; leur rencontre est souvent le fait d'une introduction par un de leurs dirigés qui aimerait partager sa chance lorsqu'il rencontre un ami éprouvé.

951 P160, p. 228 ; T4, p. 617 sq. - Chrysostome répond aux questions posées dans ce mémoire. (Transcription dactylographiée de ce ms. au couvent des bénédictines de Rouen, dossier intitulé « Père Jean Chrysostome de Saint-Lô ». Ce dialogue entre dirigée et directeur mystique nous apparaît si important que nous l'avons comparé et corrigé par la source T4.

à entendre parler seulement de son dessein. Il faut avouer cependant que cette âme encore vide de vertus n'aspire et ne tendait à Dieu que par la violence du désir qu'elle avait d'être religieuse sans concevoir encore l'excellence de cet état.

Réponse : En premier lieu, il me semble que la disposition naturelle de cette âme peut être regardée comme bonne.

2. Je dirai que dans cette vocation, je vois beaucoup de Dieu, mais aussi beaucoup de la nature : cette lumière qui pénétrait son entendement venait de Dieu ; tout le reste, ce trouble, cette inquiétude, cette agitation qui suivaient étaient l'œuvre de la nature. Mais, quoi qu'il en soit, mon avis est, pour le présent, que le souvenir de cette vocation oblige cette âme à aimer et à servir Dieu avec une pureté toute singulière, car dans tout cela il paraît sensiblement un amour particulier de Dieu pour elle.

2^e Proposition : cette âme, dans l'ardeur de la soif qui la dévorait ne se donnait pas le temps de la réflexion ; elle ne s'arrêta point à considérer de quelle eau elle voulait boire. Elle voulait être religieuse, rien de plus ; aussi tout l'Ordre lui était indifférent, n'ayant d'autre crainte que de manquer ce qu'elle désirait : la solitude et le repos étant tout ce qu'elle souhaitait.

Réponse : 1. Ces opérations proviennent de l'amour qui naissait dans cette âme, lesquelles étaient imparfaites, à raison que l'âme était beaucoup enveloppée de l'esprit de nature. 2. Nous voyons de certaines personnes qui ont la nature disposée de telle manière qu'il semble qu'au premier rayon de la grâce, elles courent après l'objet surnaturel : celle-ci me semble de ce nombre. Combien que par sa faute il se soit fait interruption en ce qu'elle s'éloignait⁹⁵² de Dieu.

Le dialogue se poursuit et se terminera sur une 19^e proposition : le père Chrysostome est patient !

[...]

17^e Proposition⁹⁵³ : Elle entra dans son obscurité ordinaire et captivité sans pouvoir le plus souvent adorer son Dieu, ni parler à Sa Majesté. Il lui semblait qu'il se retirait au fond de son cœur ou pour le moins en un lieu caché en son entendement et à son imagination, la laissant comme une pauvre languissante qui a perdu son tout ; elle cherche et ne trouve pas ; la foi lui dit qu'il est entré dans le centre de son âme, elle s'efforce de lui aller adorer, mais toutes ses inventions sont vaines, car les portes sont tellement fermées et toutes les avenues, que ce lieu est inaccessible, du moins il lui semblait ; et lorsqu'elle était en liberté elle adorait sa divine retraite, et souffrait ses sensibles privations, néanmoins son cœur s'attristait quelquefois de se voir toujours privé de sa divine présence, pensant que c'était un effet de sa réprobation.

D'autre fois elle souffrait avec patience, dans la vue de ce qu'elle a mérité par ses péchés, prenant plaisir que la volonté de son Dieu s'accomplisse en elle selon qu'il plaira à Sa Majesté.

Réponse : Il n'y a rien que de bon en toutes ses peines, il les faut supporter patiemment et s'abandonner à la conduite de Dieu. Ajoutez que ces peines et les autres lui sont données pour la conduire à la pureté de perfection à laquelle elle est appelée et de laquelle elle est encore bien éloignée. Elle y arrivera par le travail de mortification et de vertu.

18^e Proposition : Son oraison n'était guère qu'une soumission et abandon, et son désir était d'être toute à Dieu, que Dieu fût tout pour elle, et en un mot qu'elle fût toute perdue en Lui ; tout ceci sans sentiment. J'ai déjà dit qu'en considérant elle demeure muette, comme si on lui garrottait les puissances de l'âme ou qu'on l'abîmât dans un cachot ténébreux. Elle souffrait des gênes et des peines d'esprit très grandes, ne pouvant les exprimer ni dire de quel genre elles sont. Elle les souffrait par abandon à Dieu et par soumission à sa divine justice.

Réponse : J'ai considéré dans cet écrit les peines intérieures. Je prévois qu'elles continueront pour la purgation et sanctification de cette âme, étant vrai que pour l'ordinaire, le spirituel ne fait progrès en son oraison que par rapport à sa pureté intérieure, sur quoi elle remarquera qu'elle ne doit pas souhaiter d'en être délivrée, mais plutôt qu'elle doit remercier Dieu qui la purifie. Cette âme a été, et pourra être tourmentée de tentations de la foi, d'aversion de Dieu, de blasphèmes et d'une agitation furieuse de toutes sortes de passions, de captivité, d'amour. Sur le premier genre de peine, elle saura qu'il n'y a rien à craindre, que telles peines est un beau

952 T4, p. 619 (au lieu de « qu'elle [reçoit] de Dieu »).

953 T4, p. 633.

signe, savoir de purgation intérieure, que c'est le diable, qui avec la permission de Dieu, la tourmente comme Job. Je dis plus qu'elle doit s'assurer que tant s'en faut que dans telles tempêtes l'âme soit altérée en sa pureté, qu'au contraire, elle y avance extrêmement, pourvu qu'avec résignation, patience, humilité et confiance elle se soumette entièrement et sans réserve à cette conduite de Dieu.

Sur ce qui est de la captivité dont elle parle en son écrit, je prévois qu'elle pourra être sujette à trois sortes de captivités : à savoir, à celle de l'imagination et l'intellect et à la composée de l'une et de l'autre. Sur quoi je remarque qu'encore que la nature contribue beaucoup à celle de l'imagination et à la composée par rapport aux fantômes ou espèces en la partie intellectuelle, néanmoins ordinairement le diable y est mêlé avec la permission de Dieu, pour tourmenter l'âme, comme dans le premier genre de peines ; en quoi elle n'a rien à faire qu'à souffrir patiemment par une pure soumission à la conduite divine ; ce que faisant elle fera un très grand progrès de pureté intérieure.

Quant à l'intellectuelle, elle saura que Dieu seul lie la partie intellectuelle, ce qui se fait ordinairement par une suspension d'opérations, exemple : l'entendement, entendre, la volonté, aimer, si ce n'est que Dieu concoure à ses opérations ; d'où arrive que suspendant ce concours, les facultés intellectuelles demeurent liées et captives, c'est-à-dire, elles ne peuvent opérer ; en quoi il faut que l'âme se soumette comme dessus⁹⁵⁴ à la conduite de Dieu sans se tourmenter. Sur quoi elle saura que toutes les peines de captivité sont ordinairement données à l'âme pour purger la propriété de ses opérations, et la disposer à la passivité de la contemplation. Sur le troisième genre de peines d'amour divin, il y en a de plusieurs sortes, selon que Dieu opère en l'âme, et selon que l'âme est active ou passive à l'amour, sur quoi je crois qu'il suffira présentement que cette bonne âme sache :

1. Que l'amour intellectuel refluant en l'appétit sensitif cause telles peines qui diminuent ordinairement à proportion que la faculté intellectuelle, par union avec Dieu, est plus séparée en son opération de la partie inférieure.

2. Quand l'amour réside en la partie intellectuelle, ainsi que je viens de dire, il est rare qu'il tourmente ; cela se peut néanmoins faire, mais je tiens qu'il y a apparence que, pour l'ordinaire, tout ce tourment vient du reflux de l'opération de l'amour de la volonté supérieure à l'inférieure, ou appétit sensitif.

3. Quelquefois par principe d'amour l'âme est tourmentée de souhaits de mort, de solitude, de voir Dieu et de langueur ; sur quoi cette âme saura que la nature se mêlant de toutes ces opérations, le spirituel doit être bien réglé pour ne point commettre d'imperfections ; d'où je conseille à cette âme :

1. d'être soumise ainsi que dessus à la conduite de Dieu ;

2. de renoncer de fois à autre à tout ce qui est imparfait en elle au fait d'aimer Dieu ;

3. elle doit demander à Dieu que son amour devienne pur et intellectuel ;

4. si l'opération d'amour divin diminue beaucoup les forces corporelles, elle doit se divertir et appliquer aux œuvres extérieures ; que si ne coopérer en se divertissant, l'amour la suit [la poursuit], il en faut souffrir patiemment l'opération et s'abandonner à Dieu, d'autant que la résistance en ce cas est plus préjudiciable et fait plus souffrir le corps que l'opération même. Je prévois que ce corps souffrira des maladies, d'autant que l'âme étant affective, l'opération d'amour divin refluera en l'appétit sensitif, elle aggravera le cœur et consommera beaucoup d'esprit, dont il faudra avertir les médecins. J'espère néanmoins qu'enfin l'âme se purifiant, cet amour résidera davantage en la partie intellectuelle, dont le corps sera soulagé.

Quant à la nourriture et à son dormir, c'est à elle d'être fort discrète, comme aussi en toutes les austérités, car si elle est travaillée de peines intérieures ou d'opérations d'amour divin, elle aura besoin de soulager d'ailleurs son corps, se soumettant en cela en toute simplicité à la direction. Sur le sujet de la contemplation, je prévois qu'il sera nécessaire qu'elle soit tantôt passive simple, même laissant opérer Dieu, et quelquefois active et passive ; c'est-à-dire, quand à son oraison la passivité cessera, il faut qu'elle supplée par l'action de son entendement.

Ayant considéré l'écrit, je conseille à cette âme :

1. De ne mettre pas tout le fond de sa perfection sur la seule oraison, mais plutôt sur la tendance à la pure mortification.

2. De n'aller pas à l'oraison sans objet. À cet effet je suis d'avis qu'elle prépare des vérités universelles de la divinité de Jésus-Christ, comme serait : Dieu est tout-

puissant et peut créer à l'infini des millions de mondes, et même à l'infini plus parfaits ; Jésus a été flagellé de cinq mille et tant de coups de fouet ignominieusement, ce qu'Il a supporté par amour pour faire justice de mes péchés.

3. Que si portant son objet et à l'oraison elle est surprise d'une autre opération divine passive, alors elle se laissera aller. Voilà mon avis sur son oraison : qu'elle souffre patiemment ses peines qui proviennent principalement de quelque captivité de faculté. Qu'elle ne se décourage point pour ses ténèbres ; quand elle les souffrira patiemment, elles lui serviront plus que les lumières.

19^e Proposition : Il semble qu'elle aurait une joie sensible si on lui disait qu'elle mourrait bientôt ; la vie présente lui est insupportable, voyant qu'elle l'emploie mal au service de Dieu et combien elle est loin de sa sacrée union. Il y avait lors trois choses qui régnaient en elle assez ordinairement, à savoir : langueur, ténèbres et captivité.

Réponse : Voilà des marques de l'amour habituel qui est en cette âme. Voilà mes pensées sur cet état, dont il me demeure un très bon sentiment en ma pauvre âme, et d'autant que je sens et prévois qu'elle sera du nombre des fidèles servantes de Dieu, mon Créateur, et que par les croix, elle entrera en participation de l'esprit de la pureté de notre bon Seigneur Jésus-Christ. Je la supplie de se souvenir de ma conversion en ses bonnes prières, et je lui ferai part des miennes [T4, p. 641] quoique pauvretés. J'espère qu'après cette vie Dieu tout bon nous unira en sa charité éternelle, par Jésus-Christ Notre Seigneur auquel je vous donne pour jamais.

Dans le deuxième texte infra on note la précision et le soin pris de même pour encadrer la jeune femme (elle n'aura que trente ans à la mort de son directeur). Une liste (cette fois elle atteint trente points !) livre le parfum commun à l'école. Bertot proposera plus tard de façon très semblable un « décalogue » de règles à observer par la jeune madame Guyon (dans une filiation, on n'invente pas).

Nous livrons tout le texte malgré sa longueur, car il est unique par sa précision et sa netteté dans une direction mystique assurée avec fermeté par « le bon Père Chrysostome » : on est infiniment loin de tout bavardage spirituel.

Deuxième texte : Autre réponse du même père à la même âme ⁹⁵⁵.

Cette vocation paraît : 1. Par les instincts que Dieu vous donne en ce genre de vie, vous faisant voir par la lumière de sa grâce la beauté d'une âme qui, étant séparée de toutes les créatures, inconnue, négligée de tout le monde, vit solitaire à son unique Créateur dans le secret dû.

2. Par les attraites à la sainte oraison avec une facilité assez grande de vous entretenir avec Dieu des vérités divines de son amour.

3. Dieu a permis que ceux de qui vous dépendez aient favorisé cette petite retraite qui n'est pas une petite grâce, car plusieurs souhaitent la solitude et y feraient des merveilles, lesquels néanmoins en sont privés.

4. Je dirai que Dieu par une providence vous a obligée à honorer le saint Sacrement d'une particulière dévotion, et c'est dans ce Sacrement que notre bon Seigneur Jésus-Christ, Dieu et homme, mènera une vie toute cachée jusqu'à la consommation des siècles, que les secrets de sa belle âme vous seront révélés.

5. Bienheureuse est l'âme qui est destinée pour honorer les états de la vie cachée de Jésus, non seulement par acte d'adoration ou de respect, mais encore entrant dans les mêmes états. D'Aucuns honorent par leur état sa vie prêchante et conversante, d'autres sa vie crucifiée ; quelques-uns sa vie pauvre, beaucoup sa vie abjecte ; il me semble qu'Il vous appelle à honorer sa vie cachée. Vous le devez faire et vous donner à Lui, pour, avec Lui, entrer dans le secret, aimant l'oubli actif et passif de toute créature, vous cachant et abîmant avec Lui en Dieu, selon le conseil de saint Paul, pour n'être révélée qu'au jour de ses lumières.

6. Jamais l'âme dans sa retraite ne communiquera à l'Esprit de Jésus et n'entrera avec lui dans les opérations de sa vie divine, si elle n'entre dans ses états d'anéantissement et d'abjection, par lesquels l'esprit de superbe est détruit.

7. L'âme qui se voit appelée à l'amour actif et passif de son Dieu renonce facilement à l'amour vain et futile des créatures, et contemplant la beauté et excellence de son divin Époux qui mérite des amours infinis, elle croirait commettre un petit sacrilège de lui dérober la moindre petite affection des autres et partant, elle désire d'être oubliée de tout le monde [T4, p. 653] afin que tout le monde ne s'occupe que de Dieu seul.

8. N'affectez point de paraître beaucoup spirituelle : tant plus votre grâce sera cachée, tant plus sera-t-elle assurée ; aimez plutôt d'entendre parler de Dieu que d'en parler vous-même, car l'âme dans les grands discours se vide assez souvent de l'Esprit de Dieu et accueille une infinité d'impuretés qui la ternissent et l'embrouillent.

9. Le spirituel ne doit voir en son prochain que Dieu et Jésus ; s'il est obligé de voir les défauts que commettent des autres, ce n'est que pour leur compatir et leur souhaiter l'occupation entière du pur amour. Hélas ! Faut-il que les âmes en soient privées ! Saint François voyant l'excellence de sa grâce et la vocation que Dieu lui donnait à la pureté suprême, prenait les infidélités à cette grâce pour des crimes, d'où vient qu'il s'estimait le plus grand pécheur de la terre et le plus opposé à Dieu, puisqu'une grâce qui eût sanctifié les pécheurs, ne pouvait vaincre sa malice.

10. L'oraison n'est rien autre chose qu'une union actuelle de l'âme avec Dieu, soit dans les lumières de l'entendement ou dans les ténèbres. Et l'âme dans son oraison s'unit à Dieu, tantôt par amour, tantôt par reconnaissance, tantôt par adoration, tantôt par aversion du péché en elle et en autrui, tantôt par une tendance violente et des élancements impétueux vers ce divin⁹⁵⁶ objet qui lui paraît éloigné, et à l'amour et jouissance auquel elle aspire ardemment, car tendre et aspirer à Dieu, c'est être uni à Lui, tantôt par un pur abandon d'elle-même au mouvement sacré de ce divin Époux qui l'occupe de son amour dans les manières [T4, p. 655] qu'il lui plaît. Ah ! Bienheureuse est l'âme qui tend en toute fidélité à cette sainte union dans tous les mouvements de sa pauvre vie ! Et à vrai dire, n'est-ce pas uniquement pour cela que Dieu tout bon la souffre sur la terre et la destine au ciel, c'est-à-dire pour aimer à jamais ? Tendez donc autant que vous pourrez à la sainte oraison, faites-en quasi comme le principal de votre perfection. Aimez toutes les choses qui favorisent en vous l'oraison, comme : la retraite, le silence, l'abjection, la paix intérieure, la mortification des sens, et souvenez-vous qu'autant que vous serez fidèle à vous séparer des créatures et des plaisirs des sens, autant Jésus se communiquera-t-Il à vous en la pureté de ses lumières et en la jouissance de son divin amour dans la sainte oraison ; car Jésus n'a aucune part avec les âmes corporelles qui sont géantes dans l'infection des sens.

11. L'âme qui se répand dans les conversations inutiles, ou s'ingère sous des prétextes de piété, se rend souvent indigne des communications du divin Époux qui aime la retraite, le secret et le silence. Tenez votre grâce cachée : si vous êtes obligée de converser quelquefois, tendez avec discrétion à ne parler qu'assez peu et autant que la charité le pourra requérir ; l'expérience nous apprendra l'importance d'être fidèle à cet avis.

12. Tous les états de la vie de Jésus méritent nos respects et surtout ses états d'anéantissement. Il est bon que vous ayez dévotion à sa vie servile ; car il a pris la forme de serviteur, et a servi en effet son père et sa mère en toute fidélité et humilité vingt-cinq ou trente ans en des exercices très abjects et en un métier bien pénible ; et pour honorer cette vie servile et abjecte de notre bon Sauveur Jésus-Christ, prenez plaisir à servir plutôt qu'à être servie, et vous rendez facile aux petits services que l'on pourra souhaiter de vous, et notamment quand ils seront abjects et répugnants à la nature et aux sens.

13. Jésus dans tous les moments de sa vie voyageuse a été saint, et c'est en iceux la sanctification des nôtres ; car il a sanctifié les temps, desquels il nous a mérité l'usage, et généralement toutes sortes d'états et de créatures, lesquelles participaient à la malédiction du péché. Consacrez votre vie jusqu'à l'âge de trente-trois ans à la vie voyageuse du Fils de Dieu par correspondance de vos moments aux siens, et le reste de votre vie, si Dieu vous en donne, consacrez-le à son état consommé et éternel, dans lequel Il est entré par sa résurrection et par son ascension. Ayez dès à présent souvent dévotion à cet état de gloire de notre bon Seigneur Jésus-Christ, car c'est un état de grandeur qui était dû à son mérite, et dans lequel vous-même, vous entrez un jour avec lui, les autres états [d'anéantissement] de sa vie voyageuse n'étant que des effets de nos péchés.

14. L'âme qui possède son Dieu ne peut goûter les vaines créatures, et à dire vrai, celui-là est bien avare à qui Dieu ne suffit⁹⁵⁷. À mesure que votre âme se videra de

956 « ce divin » : P 101, p. 182.

957 « Bien avare à qui Dieu ne suffit » : la célèbre devise de madame Acarie. Il faut, dit saint Augustin « qu'une âme soit bien avare, à qui Dieu ne suffit pas » (*Enarratio* III in Ps. XXX, n.4). Elle est souvent reprise par Mectilde avec des variantes : « Celui-là est bien avare à qui Dieu ne suffit » en réponse du P. Chrysostome, P 101, p. 183 ; « Trop est avare à qui Dieu ne suffit », lettre à Madame de Châteaueux, *Documents Historiques* D.H.], p. 191, 5^e lettre, F.C. 1576 ; « ô

l'affection aux créatures, Dieu tout bon se communiquera à vous en la douceur de ses amours et en la suavité de ses attraits, et dans la pauvreté suprême de toutes créatures, vous vous trouverez riche [T4, p. 659] par la pure jouissance du Dieu de votre amour, ce qui vous causera un repos et une joie intérieure inconcevables.

15. Vous serez tourmentée de la part des créatures qui crieront à l'indiscrétion et à la sauvagerie : laissez dire les langues mondaines, faites les œuvres de Dieu en toute fidélité, car toutes ces personnes-là ne répondront pas pour vous au jour de votre mort ; et faut-il qu'on trouve tant à redire de vous voir aimer Dieu ?

16. Tendez à vous rendre passive à la Providence divine, vous laissant conduire et mener par la main, entrant à l'aveugle et en toute soumission dans tous les états où elle voudra vous mettre, soit qu'ils soient de lumière ou de ténèbres, de sécheresse ou de jouissance, de pauvreté, d'abjection, d'abandon, etc. Fermez les yeux à tous vos intérêts et laissez faire Dieu, par cette indifférence à tout état, et cette passivité à sa conduite, vous acquerriez une paix suprême qui [vous établira dans la pure oraison⁹⁵⁸] et vous disposera à la conversion très simple de votre âme vers Dieu le Créateur.

17. Notre bon Seigneur Jésus-Christ s'applique aux membres de son Église diversement pour les convertir à l'amour de son Père éternel, nous recherchant avec des fidélités, des artifices et des amours inénarrables. Oh ! Que l'âme pure qui ressent les divines motions de Jésus et de son divin Esprit, est touchée d'admiration, de respect et d'amour à l'endroit de ce Dieu fidèle !

18. Renoncez à toute consolation et tendresse des créatures, cherchez uniquement vos consolations en Jésus, en son amour, en sa croix et son abjection. Un petit mot que Jésus vous fera entendre dans le fond de votre âme la fera fondre et se liquéfier en douceur. Heureuse est l'âme qui ne veut goûter aucune consolation sur la terre de la part des créatures !

19. Par la vie d'Adam, nous sommes entièrement convertis à nous-mêmes et à la créature, et ne vivons que pour nous-mêmes, et pour nos intérêts de chair et de sang ; cette vie nous est si intime qu'elle s'est glissée dans tout notre être naturel, n'y ayant puissance dans notre âme, ni membre en notre corps qui n'en soit infecté ; ce qui cause en nous une révolte générale de tout nous-mêmes à l'encontre de Dieu, cette vie impure formant opposition aux opérations de sa grâce, ce qui nous rend en sa présence comme des morts ; car nous ne vivons point à Lui, mais à nous-mêmes, à nos intérêts, à la chair et au sang. Jésus au contraire a mené et une vie très convertie à son Père éternel par une séparation entière, et une mort très profonde à tout plaisir sensuel et tout intérêt propriétaire de nature, et Il va appelant ses élus à la pureté de cette vie, les revêtant de Lui-même, après les avoir dépouillés de la vie d'Adam, leur inspirant sa pure vie. Oh ! Bienheureuse est l'âme qui par la lumière de la grâce connaît en soi la malignité de la vie d'Adam, et qui travaille en toute fidélité à s'en dépouiller par la mortification, car elle se rendra digne de communiquer à la vie de Jésus !

20. Tandis que nous sommes sur la terre, nous ne pouvons entièrement éviter le péché. Adam dans l'impureté de sa vie nous salira toujours un peu ; nous n'en serons exempts qu'au jour de notre mort que Jésus nous consommera dans sa vie divine pour jamais, nous convertissant si parfaitement [à son Père éternel] par la lumière de sa gloire que jamais plus nous ne sentions l'infection de la vie d'Adam ni d'opposition à la pureté de l'amour.

21. La sentence que Notre Seigneur Jésus-Christ prononcera sur notre vie au jour de notre mort est adorable et aimable, quand bien par icelle il nous condamnerait, car elle est juste et divine, et partant mérite adoration et amour : adorez-le donc quelquefois, car peut-être alors vous ne serez pas en état de le pouvoir faire ; donnez-vous à Jésus pour être jugée par lui, et le choisissez pour juge, quand bien même il serait en votre puissance d'en prendre un autre. Hugo, saint personnage, priaît Notre Seigneur Jésus-Christ de tenir plutôt le parti de son Père éternel que non pas le sien : ce sentiment marquait une haute pureté de l'âme, et une grande séparation de tout ce qui n'était point purement Dieu et ses intérêts.

22. Notre bon Seigneur Jésus-Christ dit en son Évangile : bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Oh ! En effet, bienheureuse est l'âme qui n'a point ici d'autre désir que d'aimer et de vivre de la vie du pur amour,

que trop est avare à qui Jésus ne suffit pas dans la sacrée Eucharistie », *Retraite de 1662*, D. H., p. 128 ; « Véritable Esprit », I, p. 26, édition de 1864 ; « Le langage des mystiques » in N 249 [et non N 248], p. 200.

958 Les additions sont mises entre crochets.

car Dieu lui-même sera sa nourriture, et en la plénitude de son divin amour assouvira sa faim. Prenez courage, la faim que vous sentez est une grâce de ferveur qui n'est donnée qu'à peu. Travaillez à évacuer les mauvaises humeurs de la nature corrompue, et cette faim ira toujours croissant, et vous fera savourer avec un plaisir ineffable les douceurs des vertus divines.

23. Tendez à acquérir la paix de l'âme autant que vous pourrez par la mortification de toutes les passions, par le renoncement à toutes vos volontés, par la désoccupation de toutes les créatures, par le mépris de tout ce que pourront dire les esprits vains et mondains, par l'amour à la sainte abjection, par un désir d'entrer courageusement dans les états d'anéantissement de Jésus-Christ quand la Providence le voudra, par ne vouloir uniquement que Dieu et sa très sainte volonté, par une indifférence suprême à tous événements ; et votre âme ainsi dégagée de tout ce qui la peut troubler, se reposera agréablement dans le sein de Dieu, qui vous possédant uniquement, établira en vous le règne de son très pur amour.

24. Il fait bon parler à Dieu dans la sainte oraison, mais aussi souvent il fait bon l'écouter, et quand les attraites et lumières de la grâce nous préviennent, il les faut suivre par une sainte adhérence qui s'appelle passivité.

25. Le spirituel dans les voies de sa perfection est sujet à une infinité de peines et de combats : tantôt il se voit dans les abandons, éloignements, sécheresses, captivités, suspensions ; tantôt dans des vues vives de réprobation et de désespoir ; tantôt dans les aversions effroyables des choses de Dieu ; tantôt dans un soulèvement général de toutes ses passions, tantôt dans d'autres tentations très horribles et violentes, Dieu permettant toutes ces choses pour évacuer de l'âme l'impureté de la vie d'Adam, et sa propre excellence. Disposez-vous à toutes ces souffrances et combats, et souvenez-vous que la possession du pur amour vaut bien que nous endurions quelque chose, et partant soyez à Jésus pour tout ce qu'il lui plaira vous faire souffrir.

26. Derechef, je vous répète que vous soyez bien dévote à la sainte Vierge : honorez-la dans tous les rapports qu'elle a au Père éternel, au Fils et au Saint-Esprit, à la sainte humanité de Jésus. Honorez-la en la part qu'elle a à l'œuvre de notre rédemption, en tous les états et mystères de sa vie, notamment en son état éternel, glorieux et consommé dans lequel elle est entrée par son Assomption ; honorez-la en tout ce qu'elle est en tous les saints, et en tout ce que les saints sont par elle : suivez en ceci les diverses motions de la grâce, et vous appliquez à ces petites vues et pratiques selon les différents attraites. Étudiez les différents états de sa vie, et vous y rendez savante pour vous y appliquer de fois à autre ; car il y a bénédiction très grande d'honorer la sainte Vierge. Je dis le même de saint Joseph : c'est le protecteur de ceux qui mènent une vie cachée, comme il l'a été de celle de Jésus-Christ.

27. La perfection ne consiste pas dans les lumières, mais néanmoins les lumières servent beaucoup pour nous y acheminer, et partant rendez-vous passive à celles que Dieu tout bon vous donnera, et en outre tachez autant que vous pourrez à vous instruire des choses de la sainte perfection par lectures, conférences, sermons, etc., et souvenez-vous que si vous ne nourrissez votre grâce, elle demeurera fort faible et peut-être même pourrait-elle bien se ralentir.

28. L'âme de Jésus-Christ est le paradis des amants en ce monde et en l'autre ; si vous pouvez entrer en ce ciel intérieur, vous y verrez des merveilles d'amour, tant à l'endroit de son Père que des prédestinés. Prenez souvent les occupations et la vie de ce tout bon Seigneur pour vos objets d'oraison.

29. Tendez à l'oraison autant que vous pourrez : c'est, ce me semble, uniquement pour cela que nous sommes créés : je dis pour contempler et [pour] aimer ; c'est faire sur la terre ce que font les bienheureux au ciel. Aimez tout ce qui favorisera en vous l'oraison, et craignez tout ce qui lui sera opposé. Tendez à l'oraison pas vive, en laquelle l'âme sans violence entre doucement dans les lumières qui lui sont présentées, et se donne en proie à l'amour, pour être dévorée par ses très pures flammes suivant les attraites et divines motions de la grâce. Ne vous tourmentez point beaucoup dans l'oraison, souvent contentez-vous d'être en la présence de Dieu, sans autre opération que cette simple tendance et désir que vous sentez de L'aimer et de Lui être agréable ; car vouloir aimer est aimer, et aimer est faire oraison.

30. Prenez ordinairement des sujets pour vous occuper durant votre oraison ; mais néanmoins ne vous y attachez pas, car si la grâce vous appelle à d'autres matières, allez-y ; je dis ordinairement, car il arrivera que Dieu vous remplissant de sa présence, vous n'aurez que faire d'aller chercher dedans les livres ce que vous aurez dans vous-même ; outre qu'il y a de certaines vérités divines dans lesquelles vous êtes assez imprimée, que vous devez souvent prendre pour objets d'oraison. En tout ceci, suivez les instincts et attraites de la grâce. Travaillez à vous désoccuper et

désaffectionner de toutes les créatures, et peu à peu votre oraison se formera, et il y a apparence, si vous êtes fidèle, que vous êtes pour goûter les fruits d'une très belle perfection, et que vous entrez dans les états d'une très pure et agréable oraison : c'est pourquoi prenez bon courage ; Dieu tout bon vous aidera à surmonter les difficultés que vous rencontrerez dans la vie de son saint Amour. Soyez fidèle, soyez à Dieu sans réserve ; aimez l'oraison, l'abjection, la croix, l'anéantissement, le silence, la retraite, l'obéissance, la vie servile, la vie cachée, la mortification. Soyez douce, mais retenue ; soyez jalouse de votre paix intérieure. Enfin, tendez doucement à convertir votre chère âme à Dieu, son Créateur, par la pratique des bonnes et solides vertus. Que Lui seul et son unique amour vous soient uniquement toutes choses. Priez pour ma misère et demandez quelquefois pour moi ce que vous souhaitez pour vous⁹⁵⁹.

Marie des Vallées (1590-1656)

Cette influence est moins directe - les deux femmes, la simple servante dans le Cotentin et la supérieure à Caen ou à Rouen ne se sont très probablement jamais rencontrées. Les demandes de Mectilde se font donc par intermédiaires masculins, principalement par Bernières. Nous disposons de relations dont se détache celle rédigée par saint Jean Eudes et renvoyons aux récentes éditions des « dits » admirables de la simple servante⁹⁶⁰. On notera le souvenir très vivant de Marie des Vallées invoquée par la Mère du Saint Sacrement dans les dernières citations de cette section⁹⁶¹.

« Sœur Marie » possédée par Dieu

Les membres de l'Ermitage de Caen faisaient annuellement un séjour auprès de celle qu'ils appelaient « sœur Marie » même si elle ne demeura que simple servante. Nous en trouvons des traces écrites dans *La Vie* ou dans les *Conseils*. Voici un passage révélateur d'un séjour qui fut sûrement rapporté à Mectilde :

L'an 1653, au mois de juin, quelques personnes de piété étant venues voir la sœur Marie pour la consulter sur plusieurs difficultés qu'elles avaient touchant la voie par laquelle Dieu les faisait marcher, qui était une voie de contemplation, elles demeurèrent quinze jours à Coutances, la voyant tous les jours et conférant avec elle sur ce sujet, deux, trois, quatre, et quelquefois cinq heures par jour.

Il est à remarquer qu'elle n'est pas maintenant dans cette voie, étant dans une autre incomparablement au-dessus de celle-là par laquelle elle a passé autrefois, mais il y a si longtemps qu'elle ne s'en souvient plus. C'est pourquoi, lorsqu'elles lui parlaient de cela, au commencement elle leur disait que ce n'était pas là sa voie et qu'elle n'y entendait rien. Mais peu après Dieu lui donna une grande lumière pour répondre à toutes leurs questions, pour éclaircir leurs doutes, pour lever leurs difficultés, pour parler pertinemment sur l'oraison passive, pour en découvrir l'origine, les qualités et les effets, pour faire voir les périls qui s'y rencontrent, pour donner les moyens de les éviter et pour discerner la vraie dévotion d'avec la fausse.

« Cette voie est fort bonne en soi, leur dit-elle, et c'est la voie que Dieu vous a donnée pour aller à lui, mais elle est rare : il y a peu de personnes qui y passent, c'est pourquoi il est facile de s'y égarer.

« Ce n'est pas à nous de choisir cette voie et nous ne devons pas y entrer de nous-mêmes et par notre mouvement. C'est à Dieu de la choisir pour nous et nous y faire entrer. On n'en doit parler à personne pour la leur enseigner, car si on y fait rentrer des personnes qui n'y soient pas attirées de Dieu, on les met en danger et grand péril de s'égarer et de se perdre. Si quelques-uns en parlent, il faut les écouter. Si on reconnaît à leur langage qu'ils marchent en ce chemin, alors on peut s'en entretenir

959 P 101, p. 189, fin de la réponse du Père Jean Chrysostome.

960 *La Vie Admirable de Marie des Vallées et son Abrégé rédigés par saint Jean Eudes suivis des Conseils d'une grande servante de Dieu*, Textes présentés et édités par Dominique Tronc et Joseph Racapé, cjm, Éd. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 2013 ; Marie des Vallées, *Le Jardin de l'Amour divin*, Textes choisis et présentés par Dominique et Murielle Tronc, Arfuyen, 2013 ; Marie des Vallées, la « sainte de Coutances », Actes du colloque tenu au centre diocésain des Unelles, à Coutances, le samedi 1er juin 2013, réunis par le P. Daniel Doré, cjm, *Vie Eudiste*, Hors-série, 2013 (notre choix de « dits » dans « Influence mystique et postérité de Marie des Vallées » 39-48).

961 *Lettres inédites*, 346 ; *Fondation de Rouen*, 63/4, 362, 354/5, 371.

avec eux. Cette voie est pleine de périls, il y faut craindre la vanité, l'amour-propre, la propre excellence, l'oisiveté et perte de temps.

« Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y a que ce chemin qui conduise à l'anéantissement de nous-mêmes et à la perfection. Tous chemins vont en ville. Il y a une infinité de voies qui vont à la perfection : les uns y vont par la contemplation, les autres par l'action, les autres par les croix, les autres par d'autres chemins. Chaque âme a sa voie particulière. Il ne faut pas penser que la voie de la contemplation soit la plus excellente.

La manière ordinaire de connaître la vérité des choses qui lui sont proposées par diverses personnes n'est pas par intelligence ni par lumière, mais par un goût expérimental qui lui ouvre le fond du cœur dans lequel elle entre.⁹⁶²

Que se passait-il autour d'elle lors d'une telle visite ? Une communication de cœur à cœur en silence se produit dans une prière commune mystique. Ce dont témoigne ses Conseils donnés probablement à Bernières :

27. Je dis à la sœur Marie que je conversais avec elle en Dieu, sans que je pense y converser de paroles. Elle m'a dit qu'il y a un langage intérieur, et que cela était vrai. Je suis venu peu à peu à ne plus parler avec elle, mais à demeurer auprès d'elle en Dieu [...] J'ai bien connu que c'était imperfection à moi de lui parler, n'étant pas la manière que Dieu voulait sur moi. Il me semblait que mon âme était introduite dans un cabinet seule avec elle, où les autres ne pouvaient empêcher la conversation, non pas elle-même : c'est un pur don que Dieu seul peut faire⁹⁶³.

33. En l'année 1655, notre voyage pour voir la sœur Marie ne fut pas à dessein d'avoir quelque réponse ou quelque don particulier, mais afin d'obtenir par ses prières, l'établissement de la réelle présence de Dieu dans le fond de notre âme. Nous avions eu quelques mois auparavant plusieurs lumières qu'il y a dans l'essence de l'âme une capacité comme infinie de recevoir cette réelle présence ou plutôt d'être abîmée en Dieu même ; nous étions dégoûtés de nous servir d'aucuns moyens, cette communication essentielle de Dieu ne se pouvant faire qu'en Dieu et par Dieu même, ce que notre âme expérimente par un instinct secret.

34. Elle ne laissa pas de nous dire des histoires, ou des visions ou lumières qu'elle avait eues de l'état de déification, qui faisaient connaître le bonheur d'une âme qui entre en cet heureux état. Nous lui témoignâmes de le désirer, et que nous ne pouvions plus goûter aucun don, mais Dieu seul, et qu'elle priât pour nous obtenir cette grande miséricorde : nous trouvions notre intérieur changé, comme étant établi dans une région plus indépendante de moyens, et où il y a plus de liberté, de pureté et de simplicité, où l'anéantissement et la mort de soi-même sont expérimentés d'une manière tout autre que par le passé⁹⁶⁴.

Voici maintenant un exemple des dits rapportés dans la Vie admirable en grand nombre... mais à partir du chapitre IV⁹⁶⁵ :

Le deuxième jour de décembre [1644], Notre Seigneur lui proposa une forme d'abbaye dont l'abbesse était la divine Volonté. [...]

Les âmes qui sont en ce noviciat ne font profession que quand elles sont entièrement dépouillées d'elles-mêmes. Lorsqu'elles font profession, elles sont au pied de la montagne de perfection sur laquelle s'acheminant, elles commencent de se déifier peu à peu, et en cet état elles ont à pratiquer les excès de l'amour divin qui contient sept articles :

Le premier est d'allumer le feu dans l'eau.

Le second de marcher sur les eaux à pied sec. [...]

Le cinquième de faire la guerre à Dieu et Le vaincre. [...]

962 Vie, Livre 9, Chap. 6, section 2 « Elle résout des difficultés qu'on lui propose sur la contemplation, et donne des avis fort utiles sur ce sujet ».

963 Communication mystique.

964 "Conseils d'une grande Servante de Dieu appelée Sœur Marie des Vallées", notre édition de sa *Vie admirable*. Les numéros sont ceux des paragraphes de l'édition originale dans le *Directeur mystique* (1726) où furent rassemblés les écrits de Bertot.

965 Le Chapitre IV est précédé de feuillets blancs ; un nouveau copiste prend le relais : de beaux et profonds passages succèdent à bien des diableries mises en valeur par Dermenghem et d'autres modernes.

Voici l'explication que Notre Seigneur lui a donnée de ces choses : allumer le feu dans les eaux, c'est conserver l'amour divin dans les souffrances. Plus les souffrances s'augmentent, plus l'amour divin s'augmente et s'embrase.

Marcher sur les eaux à pied sec, c'est mépriser et fouler aux pieds les plaisirs licites et illicites sans y toucher. Les plaisirs sont signifiés par les eaux parce qu'ils s'écoulent comme l'eau et n'ont point d'arrêt. [...]

Faire la guerre à Dieu et le vaincre, c'est s'opposer à Dieu fortement quand Il veut châtier les pécheurs et le fléchir à miséricorde [...]

Toutes ces choses surpassent la nature, dit la sœur Marie. Il n'y a que Dieu seul qui les puisse opérer dans l'âme. ⁹⁶⁶.

Un jour Notre Seigneur dit à la sœur Marie : « Les aveugles se sont assemblés pour faire le procès au soleil. Ils disent pour leur raison qu'il a perdu sa lumière et qu'il faut le chasser du ciel parce qu'il occupe inutilement la place qu'il y a.

– Je vous prie, ayez pitié d'eux, car ils ne savent ce qu'ils disent, et leur donnez un arrêt favorable.

– Oui, dit Notre Seigneur. Je m'en vais terminer ce procès et lui donnerais arrêt en l'excès de mon amour. »

Et en même temps Il prononça l'arrêt en cette sorte : « Je condamne le soleil de donner des yeux aux aveugles pour le connaître et pour voir sa lumière. »⁹⁶⁷.

Ses visions sont d'une grande beauté, mais parfois obscures, elles demandent attention et interprétation. Ce sont des analogies ou paraboles mystiques :

Un jour la Sainte Vierge dit à la sœur Marie : « Allons, ma grande basse [servante], travailler au bois. » La Sainte Vierge avait une faucille, une hache et une échelle dont les échelons étaient de corde, et une petite bêche. Elle la mena à l'entrée du bois où ce n'était qu'épines et broussailles. Elle lui bailla [donna] la faucille et lui commanda d'essarter [débroussailler] toutes ces épines. Elle le fait et voyant ses mains ensanglantées, elle dit à la Sainte Vierge : « Ma mère, j'ai mes mains tout ensanglantées. » La Sainte Vierge répartit : « Mon Fils ne m'a jamais demandé de mitaines. »

Elle [la sœur Marie] continue, fait la même plainte plusieurs fois et entend la même réponse. En essartant, elle arrive à un bel arbre touffu qui jetait de belles branches de tous côtés. La Sainte Vierge lui dit : « Frappe, ma grande basse, frappe sur ces branches ». Elle frappe, il en sort du sang.

Elle en a frayeur et se veut retirer. La Sainte Vierge lui dit plusieurs fois avec colère : « Frappe, il occupe la terre. » Elle coupa ses branches tout autour, c'est-à-dire celles du bas. Elle [la S. Vierge] lui commanda d'essarter comme devant avec les mêmes plaintes et les mêmes réponses, et elle disait ce verset : *Sequor quocumque ierit* ⁹⁶⁸.

Et elles arrivèrent à un bel arbre tout émondé auquel il ne restait qu'une petite branche en haut pour soutenir une colombe. Elle y monta jusqu'en haut par le moyen des estocs qui y étaient restés après avoir été émondés, et ne trouvant rien pour s'appuyer, elle fut saisie de frayeur, mais elle fut changée en colombe et devint aveugle et bien effrayée, ayant peine à s'appuyer et ne sachant où voler ailleurs, à cause qu'elle était aveugle ⁹⁶⁹.

Son exigence [de sœur Marie] est forte :

Eh bien ! Que demandez-vous ? Voulez-vous que je vous donne la méditation ?

– Nenni, dit-elle, ce n'est pas cela que je veux.

– Voulez-vous la contemplation ?

⁹⁶⁶ Livre 4. Contenant plusieurs choses qui font voir l'excellence de cette œuvre. Chapitre 10. Plusieurs autres choses qui font voir son état. Le Fils de Dieu la demande en mariage. Section 11. Abbaye de perfection et règles des excès de l'Amour divin qu'il a fait garder à la sœur Marie.

⁹⁶⁷ Livre 5. Contenant plusieurs autres choses qui font voir la sublimité, la vérité, la fin et les fruits de l'œuvre admirable que Dieu a opérée en la sœur Marie. Chapitre 2. La vérité des choses qui se passent en la sœur Marie. Section 4. Les aveugles font le procès au soleil.

⁹⁶⁸ « Je (le) suis partout où il va. »

⁹⁶⁹ Livre 7. Qui contient ce qui regarde la Mère de Dieu, les anges et les saints, l'Église militante et souffrante. Section 3. Elle est la grande basse de la Sainte Vierge.

- Non.
- Quoi donc ?
- Je demande la connaissance de la vérité !

Relations avec Mectilde

Marie des Vallées était considérée comme une sainte femme conseillère spirituelle avisée par beaucoup de personnes notables : Gaston de Renty ; Jean de Bernières ; Catherine de Saint-Augustin ; Simone de Longprey (1632-1668 à Québec), moniale hospitalière de la Miséricorde ; Mgr François de Montmorency-Laval (1623-1708), premier évêque de Québec ; Mgr Pierre Lambert de la Motte (1624-1679), vicaire apostolique de Cochinchine, etc. Nous relevons des demandes transmises par Mectilde en 1652 et en 1654, sa fiancée exprimée en 1677 puis 1683 en une « bonne âme », la « sœur Marie » qui l'accompagne intérieurement :

Mectilde écrit à Boudon :

[...] Travaillez pour la consolation de l'Église. Je suis outrée au dernier point lorsque je vois qu'elle souffre. Je me souviens d'une chose que vous avez vue dans les écrits de la bonne âme. Notre Seigneur a dit qu'il lui donnera une purgation, etc., car Notre Seigneur dit qu'il lui donnera aussi une saignée ; cela comprend beaucoup. Bienheureux ceux qui sont vrais enfants de l'Église, et bien unis à Jésus Christ ⁹⁷⁰.

Je vous supplie, mon très cher frère, de nous écrire autant souvent que vous le pouvez sans vous incommoder. Vous savez ce que vous m'êtes en Jésus Christ et comme il veut que vous soyez ma force et sa vertu. Recommandez-moi bien à M. Burel et lui racontez un peu, si Notre Seigneur vous en donne la pensée, l'occasion qui se présente de faire un établissement pour adorer perpétuellement le Saint Sacrement. Dites-lui aussi que M. Tardif vint avant-hier me livrer une nouvelle persécution sur ce sujet, parce qu'étant à Saint-Denis, il vit un mémoire que j'avais écrit pour obtenir de Rome un bref pour me mettre en état de contracter avec les Dames qui fournissent pour établir cette piété. Elles se sont toutes recueillies et fournissent une somme assez suffisante dans le commencement, mais la tempête s'est levée si haut que je ne sais si elle ne renversera point l'œuvre. Car on me blâme d'une étrange manière, disant que mes prétentions sont d'être supérieure et que je me procure cette qualité jusque dans Rome. Il m'en dit beaucoup et de qui j'avais pris conseil sur une affaire de telle importance ; après tout cela, les messieurs du Port-Royal se joignent et redoublent d'importance, et je savais que cela fera de grand éclat et que je passe pour la plus ambitieuse de charges qui ne fut jamais, et pour bien d'autres choses qui exerceraient une personne moins stupide que moi ; mais je suis si bête que je ne me trouble point, laissant le tout à la disposition divine.

Je voudrais bien, mon très cher frère, que vous puissiez aller jusqu'à Caen voir M. de Bernières et prendre ses conseils et ses sentiments sur tout cela. M. Tardif veut que j'en confère avec la bonne âme de Coutances [Marie des Vallées qui y résidait]. Il faudrait que vous et M. de Bernières vissiez cela avec le bon Frère Luc [de Bray], pénitent, qui demeure à Saint-Lô ⁹⁷¹. J'aimerais mieux mourir que d'entreprendre cet ouvrage ni aucun autre s'il n'est tout à la gloire de Dieu.

Vous savez mes intentions et mes dispositions ; je vous en ai parlé avec sincérité et franchise. Vous pouvez parler à ces bonnes personnes librement. M. de Bernières a une charité si grande pour mon âme qu'il sera bien aise de me donner ses avis pour la gloire de Notre Seigneur. Nous ne cherchons tous que cela.

970 Il s'agit de purifier l'Église de Dieu « affligée par un poison anti-mystique ». Boudon (1624-1702) sera persécuté ; en 1670, sera jeté l'interdit sur le couvent de Jourdain de Bernières par un Official janséniste ; à l'instant où elle écrit à Boudon, les « messieurs du Port-Royal » s'opposent au projet de fondation (elle le rapporte plus bas). « L'affaire » aboutira avec obtention des *Lettres Patentes* en 1653. La « bonne âme » désigne Marie des Vallées. Purgation et saignée se réfèrent aux dits rapportés au chapitre 6, section 3, de la *Vie admirable* : « L'Église n'est pas malade à la mort, mon Fils lui donnera une saignée et une purgation et elle sera guérie... ».

971 Le Frère Luc de Bray, religieux cordelier, de l'ordre de saint François d'Assise a été en relation avec Mère Mectilde pendant plus de vingt-cinq ans. Elle l'avait connu par leur ami commun, Jean de Bernières-Louvigny. Il semble que le Père de Bray, en résidence à Rome, se soit employé à obtenir la bulle d'érection de notre observance [Bénédictines du Saint-Sacrement] en congrégation, en décembre 1676. (NDE)

De vous dire que j'ai ardeur pour cette œuvre, je vous confesse ingénument que je ne l'ai point du tout et qu'il me faut pousser pour m'y faire travailler : les serviteurs de Dieu m'en font scrupule. J'ai donc consenti que l'on agisse, mais il y a si peu de choses fait, qu'on le peut facilement renverser si l'on connaît que ce n'est point de Dieu. Mais ce bon M. Tardif ne peut en aucune manière l'approuver, disant que j'ai une ambition effroyable de vouloir être supérieure, que c'est contre mon trait intérieur et contre les desseins de Dieu sur moi, qu'il a souvent manifestés, même par la bonne âme, et que, si elle consent à cela, qu'il soumettra son esprit et n'y répugnera plus.

Je suis en perplexité savoir si je dois continuer, et je voudrais bien qu'il eût plu à Notre Seigneur donner mouvement à la bonne Sœur Marie de l'approuver. Néanmoins, je m'en remets à la conduite de la Providence, vous assurant que j'y ai moins d'attache que jamais. L'accomplissement ou la rupture de cette affaire m'est, à mon égard, une même chose, et, si j'osais, je dirais que le dernier me serait plus agréable, tant j'ai de crainte de m'embarquer dans une affaire qui ne soit point dans l'absolu vouloir de Dieu. Je vous supplie et conjure de beaucoup prier et d'en aller au plus tôt conférer avec notre bon M. de Bernières avant que l'affaire soit poussée plus avant, et que je la puisse rompre en cas qu'il ne l'approuve pas. [...] ⁹⁷².

Mectilde sollicite la protection de « notre très chère sœur » par l'intermédiaire de Bernières :

À monsieur de Bernières, 1654. Je vous supplie me faire la faveur de faire savoir à notre très chère Sœur que nous prendrons la croix⁹⁷³ le 10^e de février, jour que nous faisons la fête de notre grande sainte Scholastique. Je la supplie, autant instamment que je puis, de vouloir derechef présenter cette œuvre à Notre Seigneur, et le prier très humblement et vouloir donner sa sainte bénédiction et que le tout soit uniquement pour sa gloire.

Je remets tous mes intérêts, si j'en ai en cette œuvre, pour être sacrifiée, par elle, à Jésus dans la sainte hostie. Je renonce de tout mon cœur à ce qu'il peut y avoir d'humain et proteste que je n'y veux que Dieu seul et l'honneur de sa sainte Mère, laquelle nous avons constituée notre très digne et très adorable supérieure. C'est elle, mon bon frère (362) qui est la vraie Mère et la très digne Mère du Saint Sacrement⁹⁷⁴. C'est elle qui est notre Prieure. C'est pour elle cette œuvre et non pour moi. Je la remets en ses saintes mains et n'en retiens pour moi que la peine et l'abjection. Je n'y veux rien, je n'y désire rien, je n'y prétends rien pour moi, au moins est-ce mon désir, et je supplie notre chère Sœur de prier Notre Seigneur et sa très sainte Mère d'y être parfaitement tout ce qu'ils y doivent être, et que nous ayons la grâce, par leur très grande miséricorde, d'être les vraies victimes du très Saint Sacrement.

Cette Maison s'établit à sa seule gloire pour, comme je vous ai déjà dit, réparer autant que l'on peut sa gloire, profanée dans ce très Saint Sacrement par les sacrilèges et (par les) impies ; et surtout par tous les sorciers et magiciens qui en abusent si malheureusement et horriblement.

Priez notre bonne Sœur [Marie des Vallées] qu'elle présente nos intentions à Notre Seigneur et lui demande, pour nous toutes et pour toutes celles que sa Providence conduira en cette Maison, la grâce de vivre de la vie cachée de Jésus dans ce divin Sacrement, savoir : d'une vie cachée et toute anéantie, que nous ne soyons plus rien dans les créatures et que nous commencions à vivre à Jésus, de Jésus et pour Jésus dans l'hostie.

Je voudrais bien qu'il plût à Notre Seigneur opérer ce jour ma vraie conversion, qu'il me fasse sortir entièrement de ma vanité et des créatures.

Tâchez de voir cette chère Sœur ; je vous en supplie, faites y votre possible, et lui remettez de ma part ce saint œuvre entre ses mains pour être présenté à Notre Seigneur. J'ai une grande passion qu'elle soit toute à Dieu et pour Dieu. Je lui demande un quart d'heure de son temps, si Dieu lui permet, pour s'appliquer à lui pour nous, et qu'elle continue à lui demander pour moi une très profonde humilité et la grâce de ne rien prendre en cette œuvre. J'ai un grand désir d'y vivre toute anéantie, mais je suis si impure que ma vie me fait horreur. Priez Notre Seigneur

972 *Fondation de Rouen*, 353-356.

973 La pose de croix rue Férou se fera en présence de la Reine le 12 mars 1654.

974 La Sainte Vierge est proclamée Abbessse perpétuelle le 22 août 1654.

qu'il me change par sa toute-puissance, et que je sois, avant que de mourir, parfaitement à lui et pour lui, et, en son esprit, votre très fidèle et affectionnée

Possible aurons-nous la croix dimanche prochain. Néanmoins toutes choses n'y sont pas encore disposées. Ce qui me satisfait le plus, c'est que j'ai mis cette œuvre entre les mains de mes supérieurs, pour en être fait comme Dieu les inspirera. C'est eux, contre leur ordinaire, qui me pressent d'achever et de prendre vite la croix⁹⁷⁵.

Deux ans plus tard une autre référence à « sœur Marie » permet en outre d'introduire d'autres spirituels que nous n'aborderons pas ou peu : saint Jean Eudes et M^{sr} de Laval, le discret monsieur Bertot et d'autres familiers, tous de « bons ermites ». Le réseau formé autour de Bernières sous la houlette du P. Chrysostome est ainsi en relation avec Mectilde lorsqu'elle prend solidement pied à Paris (1654 est l'année de la pose de croix pour le nouveau couvent rue Férou) :

À monsieur de Bernières. Ce 21 Août 1654. Je ne vous fais que ce mot étant encore bien faible d'une petite fièvre que j'ai eue et de laquelle le Révérend Père Eudes vous dira des nouvelles. Nous avons eu l'honneur de le voir et recevoir beaucoup de sa charité dont toute notre petite communauté en reste touchée. Je crois que sa conférence opérera de grands effets, je vous supplie de l'en remercier⁹⁷⁶. Il vous dira de nos nouvelles et comme il m'a mandé de manger de la viande, ce que j'ai fait sans difficulté puisqu'il l'a voulu et que je sais qu'il est désintéressé. J'espérais qu'il ferait la bénédiction de l'image de Notre Dame, mais la sainte Providence nous en a voulu mortifier, c'est seulement demain que la cérémonie s'en fera, jour de l'octave de l'Assomption. Il m'a promis qu'il sera notre avocat vers la bonne sœur Marie [des Vallées]. J'ai admiré la conduite de Notre Seigneur : quand je l'ai désiré, il ne m'a pas donné et quand tous désirs et volontés ont été anéantis en moi, il l'a voulu et lui a donné charité pour moi. Je ne doute point que ce ne soit un coup de la sainte et aimable Providence qui se plaît à faire des coups pareils. Je l'adore en tout et prends plaisir de la laisser régner partout sans me mettre en peine d'aucune chose. Ô mon très cher Frère, qu'il fait bon se perdre.

J'ai reçu trois ou quatre de vos chères lettres, mais si petites qu'il n'y avait quasi que deux mots. Nous avons vu Monsieur de [Bernay] et demain il nous fera conférence et je lui rendrai tous les petits services que je pourrai. Monsieur Bertaut [Bertot]⁹⁷⁷ dit hier la sainte Messe céans [ici], mais comme nous chantâmes aussitôt après la grand'Messe, je ne pus le voir, il me fit dire qu'il reviendrait.

Cette bonne dame que vous m'aviez mandé de bien recevoir et qui est intime de Timothée [Marie des Vallées] n'est point venue, je la régalerai le mieux que je pourrai.

Le Révérend Père Lejeune ⁹⁷⁸ nous vient voir souvent et a grand soin de ma santé, je vous prie l'en remercier quand vous lui écrirez, il a grande bonté pour nous.

Je vous reproche votre infidélité de n'être point venu à Paris avec Monsieur Bertaut. Notre Seigneur vous donnait cette pensée pour le bien et la perfection de ce nouveau monastère où toutes les âmes qui y sont ont une grande tendance à la solitude et à l'anéantissement. Un peu de vos conférences les ferait avancer, l'excuse que vous prenez pour couvrir votre prétexte de ne nous point écrire, de la sainte oraison, n'est point recevable; si c'était un autre que vous, je dirais qu'il fait des compliments spirituels. Je vous supplie de croire que je n'ai d'autre expérience que mon néant que je chéris et que j'aime, mais pour le reste, je suis tout à fait ignorante, donc, très cher Frère, par charité et pour l'amour de Dieu, écrivez-moi quand vous en aurez la pensée.

J'ai bien cru que M. de Montigny [François de Laval-Montigny ⁹⁷⁹] vous consolerait et édifierait par sa ferveur, je suis très aise de le savoir là : qu'il y puise bien le pur

975 *Fondation de Rouen*, 361-362, F.C. 1810, C 403.

976 Saint Jean Eudes (1601-1680), l'ami de Bernières. - Berthelot du Chesnay, « Saint Jean Eudes et Mère Mectilde », *Notre Vie* (revue eudiste) juillet 1952, novembre 1954, janvier et mai 1955.

977 Monsieur Jacques Bertot, fidèle de Jean de Bernières.

978 Sur les rapports délicats avec le Père Lejeune v. *Rencontres, op.cit.*, contribution de B. Pitaud, 206 sq.

979 Futur Mgr de Laval (1623-1708), qui va passer trois années à l'*Ermitage* avant de partir au Canada en 1659. « Ce serait à l'invitation de Catherine de Bar, au moins, que François de Laval se serait rendu à l'*Ermitage* de Caen. Et c'est vraisemblablement sa sœur, Mère Anne de Saint-Joseph Laval-Montigny, une des toutes premières moniales de l'Institut du Saint-Sacrement naissant, ou encore son grand ami Henri-Marie Boudon, qui aurait fait connaître l'abbé de

esprit de Jésus et qu'il s'y laisse bien anéantir afin qu'il soit rendu digne des desseins que Dieu a sur lui. Je salue humblement tous les bons ermites et les supplie de prier pour cette petite Maison qui tend bien à la vie solitaire. J'espère que Notre Seigneur nous donnera la joie et la chère consolation de vous y voir un jour, il me semble que ce sera sa pure gloire. Quoique j'y rencontrerai ma satisfaction, nous ne laisserons pas d'être tous anéantis en Jésus. Je suis en lui toute vôtre⁹⁸⁰.

Beaucoup plus tard, Mectilde se souvient par deux fois au moins de celle qu'elle n'a jamais rencontrée autrement qu'en prières qui furent jugées efficaces. Lors du premier chapitre tenu à Rouen le 12 novembre 1677, elle renouvelle le lendemain sa demande de protection⁹⁸¹ :

[...] Le jour des saints de l'Ordre, treizième de novembre, elle nous dit, au sortir de son action de grâce de la sainte communion, qu'elle avait eu toute la matinée, devant Notre Seigneur, une distraction sur le sujet de la « bonne âme », qui était qu'elle l'avait regardée comme la Sunamite [I Rg. 1,1-4], qui réchauffait en quelque manière Notre Seigneur des froideurs que les pécheurs lui donnaient sujet d'avoir contre eux, en s'étant offerte pour satisfaire pour eux et ayant porté les peines que leurs péchés méritaient. Cette bonne âme est une grande servante de Dieu de la ville de Coutances, dont la plupart du monde ignore la sainteté, la tenant pour une magicienne⁹⁸², parce que Dieu la conduit par une voie fort extraordinaire que les personnes les plus spirituelles ont censurée et n'approuvent pas.

Mais comme notre digne Mère connaît sa vertu et son mérite, tant par la communication qu'elle a eue avec elle par lettres, plus que par le rapport que les serviteurs de Dieu qui la fréquentaient lui en ont fait et plus aussi par les lumières que Notre Seigneur lui en a données et par les assistances qu'elle en a reçues depuis sa mort, si bien qu'elle a recours à elle et la prie souvent dans ses besoins et reçoit par son moyen des grâces très grandes, témoin celles qu'elle lui a faites ici, mais qu'elle n'a pas voulu déclarer. Elle eut donc le mouvement en commençant cette Maison de la mettre sous sa protection et de la prier qu'elle en prît soin, ce qu'elle lui promit. Nous avons cru que ç'avait été elle qui nous avait procuré toutes les traverses que nous avons eues, car l'on dit que toutes les âmes qui l'invoquent, elle ne leur obtient de Dieu que des croix et des humiliations, en connaissant le prix et l'excellence, et que ce sont les plus grandes faveurs qu'il puisse faire aux âmes en ce monde, elle-même en ayant été bien comblée, ayant souffert ce qui ne se peut concevoir. Notre digne Mère nous dit qu'elle obtiendrait aux religieuses de cette Maison la grâce du néant, de connaître Dieu en foi et d'être très pauvre intérieurement. Elle ajouta : « *Cela n'est guère agréable pour l'amour-propre, qui veut toujours voir et sentir et ne peut souffrir sa destruction* ».

Mectilde témoigne encore de sa confiance en écrivant en 1683 à une religieuse de Toul⁹⁸³:

Je suis toujours en transe [en appréhension] de faire aussi continuer les prières. Voilà un grand mal pour une personne aussi usée que votre bonne et digne prieure. Je l'ai, ma très chère fille, toujours à l'esprit et, comme la bienheureuse Marie des Vallées fait quantité de miracles, je la prie, et vous aussi d'y avoir recours. Ne cessez point que vous n'obteniez sa santé. Cependant, embrassez cette chère Mère pour moi, et lui dite de la part de Dieu que je lui défends de mourir.

Enfin dans une *Conférence* tardive :

Vous craignez, dites-vous, la vanité lors même que vous reportez à Dieu les grâces que vous en recevez, et que vous en avez même de n'en avoir point pris⁹⁸⁴ ! Ce sont des pensées qu'il faut mépriser et les laisser tomber sans y réfléchir. Tout le bien donc que vous voyez en vous reportez-le à Dieu, de peur qu'en vous y arrêtant trop vous ne profaniez en vous les dons de Dieu.

Montigny à la Mère Mectilde. (« Un disciple méconnu... » par Dom Thierry Barbeau, *Rencontres, op.cit.*, 133-171, citation : 144-145.)

980 Lettre du 21 août à Jean de Bernières, *Fondation de Rouen*, 371-372, F.C. 1249, P 160.

981 *Fondation de Rouen*, 63-64.

982 « Magicienne » ? pour des jansénistes, et l'autre fondateur saint Jean Eudes souffre à l'époque de traverses liées à sa supposée dépendance vis-à-vis de la « possédée ». – Noter la forme au présent : la magicienne morte depuis plus de vingt ans opère au présent 'd'en haut' pour soutenir Mectilde !

983 *Lettres inédites*, 346, « Lettre à une religieuse de Toul », 1683, F.C. 442, N 267.

984 Comprendre : « que vous avez de la vanité de n'avoir pas eu de vanité. »

La bonne Marie des Vallées ayant une fois demandé à Dieu, pour faire partage avec lui, qu'il lui fasse connaître ce qui appartenait à Dieu en elle-même, afin que dans la suite elle puisse lui rendre ce qui lui appartenait, et qu'elle eût aussi sa part, qu'il était de justice de rendre à chacun ce qui lui convenait, il lui fut répondu fort distinctement : « Ce qui t'appartient est le néant d'être et le double néant de péché, l'ire de Dieu et sa justice ; l'enfer est ton partage, voilà tout ce qui t'appartient, tout le reste est à moi. »⁹⁸⁵.

Mectilde s'inscrit dans un cercle vénérant la « sœur Marie » : M^{gr} de Laval emporta en Nouvelle-France une copie de la Vie admirable, alors que l'on ne transportait pas de bibliothèques lors des traversées maritimes aventureuses de l'époque. L'influence de sœur Marie atteindra à la fin du siècle madame Guyon qui se rattache au même réseau mystique de l'Ermitage par monsieur Bertot « passeur mystique » de Caen à Montmartre. Madame Guyon écrit en 1693 :

pour Sœur Marie des Vallées, les miracles qu'elle a faits depuis sa mort et qu'elle fait encore en faveur des personnes qui l'ont persécutée, la justifient assez. C'est une grande sainte et qui s'était livrée en sacrifice pour le salut de bien des gens. Elle était très innocente, l'on ne l'a jamais crue dans le désordre, mais bien obsédée et même possédée, mais cela ne fait rien à la chose⁹⁸⁶.

L'influence se prolonge au XVIII^e siècle par les Conseils édités près d'Amsterdam en 1726 par le groupe du pasteur Poiret, l'éditeur de trésors spirituels⁹⁸⁷. Le grand respect de tous les pèlerins mystiques que nous venons de citer envers celle qu'ils nommaient « sœur Marie » demeure gravé dans le bronze de la cloche du séminaire de Coutances : « † 1655 iai este nommee Marie par Marie des Vallers et par Mre Jean de Berniere⁹⁸⁸ ». Sœur Marie fut inhumée le 4 novembre 1656 dans la chapelle du séminaire de Coutances⁹⁸⁹.

Charlotte Le Sergent (1604-1677)

Présentons cette figure cachée, puis sa direction de Bernières qui deviendra lui-même directeur de Mectilde. Nous abordons ensuite la relation de Charlotte avec Mectilde : « Vous n'avez rien à craindre... ».

§

Charlotte Le Sergent, bénédictine, maîtresse des novices et prieure connue sous le nom de Mère de Saint Jean l'évangéliste à l'abbaye de Montmartre, exerça un grand rayonnement sur le cercle normand :

On la consultait de tous côtés [...] Monsieur de Bernières [...] la sœur Antoinette de Jésus [...] la Révérende Mère du Saint-Sacrement [Mectilde] et plusieurs autres⁹⁹⁰.

Elle fut attirée par le Carmel et après « quinze ou seize ans » d'instruction « d'une infinité de merveilles⁹⁹¹ », connut une nuit dont elle fut délivrée ainsi :

Voulant obéir, elle essayait de multiplier les actes et Dieu de son côté lui faisait voir la beauté d'une âme qui ne veut être autre chose qu'une pure capacité de sa divine opération [...] Après six mois d'exercices interrompus par la vivacité de son esprit naturel accoutumé à vouloir connaître toutes choses, elle résolut enfin d'anéantir tout ce qu'il y avait de contraire à l'attrait de Sa grâce. Quand j'en devrais mourir,

985 *Corpus de Bayeux* C.B., Conférence 134, 1691, Tenez-vous dans votre néant ; N. 261 / 3 p. 56 ; F.C. 2801.

986 « Lettre au duc de Chevreuse du 16 mars 1693 » Madame Guyon, *Correspondance II Années de Combat*, Champion, 2003, pièce 35, 103.

987 *Les Conseils d'une Grande Servante de Dieu* furent publiés à la fin du tome II du *Directeur mystique* de Monsieur Bertot, 1726. Pour suivre des influences mystiques nées à l'Ermitage voir *Rencontres autour de Jean de Bernières*, « ...Sources et influences... », 381-421, où j'aborde « l'autre moitié chrétienne » : membres de confessions protestantes, quakers, etc.

988 « J'ai été nommée Marie par Marie des Vallées et par Messire Jean de Bernières. »

989 Puis exhumée et inhumée en 1919 à droite du transept de la cathédrale de Coutances, près de l'autel de Notre Dame du Puits.

990 *Vie de la Vénérable Mère de S. Jean l'Évangéliste, religieuse de l'Abbaye royale de Montmartre. Par la Mère Jacqueline Bouette de Blémur, religieuse bénédictine de l'Abbaye de la Ste Trinité de Caen.* À Paris, chez Nicolas Le Clerc, 1689, 108.

991 *Vie de la Vénérable Mère...*, 56.

dit-elle, je le ferai pour Dieu. Cette résolution prise, il lui sembla ressentir au plus intime de son âme une approche de Dieu très secrète et très certaine et elle entendit cette parole intérieure [...] « J'agirai à ma mode : vous irez par un chemin que vous ne connaissez pas » [...] Cette âme demeura lors dans un profond respect devant une si grande Majesté et toute confuse du passé elle répandit quantité de larmes. Cette occupation intérieure dura cinq heures ou environ, pendant laquelle il lui parut que Dieu fit un vide dans son âme, comme quand on prend un balai, et que l'on pousse les ordures hors d'une chambre : en effet, elle se trouva si déchargée, qu'elle respirait à son aise et sans nulle peine : elle allait à l'oraison comme au festin de noces, et l'espace d'un an elle ne manqua guère d'y employer quatre ou cinq heures chaque jour, ne portant avec elle que la nudité d'esprit et la cessation de tout acte. Elle voyait Dieu présent par une foi simple ⁹⁹².

Dix-huit ans avant sa mort, elle cessa d'écrire ses dispositions,

« parce que Dieu produisait en son âme des abîmes si impénétrables qu'elle les adorait sans les pouvoir ni vouloir comprendre ». Madame de Beauvilliers lui donna « un pouvoir absolu pour la direction de la Communauté ; elle a été trente-deux ans prieure en différentes nominations ⁹⁹³ »

Quand on lui demanda son avis sur une religieuse « extraordinaire », elle répond avec humour en évoquant son vécu « ordinaire » de « bête en la Maison du Seigneur » :

Que pouvez-vous espérer d'une créature qui est dans un abîme de ténèbres et qui marche à l'aveugle dans sa petite voie ? [...] L'entende qui pourra, c'est une vérité que l'âme est comme perdue sans savoir où elle est, ni ce qui se passe en elle. Elle n'ose pas même remuer, il faut qu'elle demeure ainsi anéantie sans nulle réflexion.

Mais pour vous dire ma pensée sur la personne dont vous me parlez [...] elle réfléchit un peu trop sur ce qui se passe en elle [...] Mais enfin Dieu ne conduit pas toutes les âmes par un même sentier : elles ne sont pas toutes appelées pour être des bêtes en la Maison du Seigneur. Il y a des personnes auxquelles on ne peut donner de lois ; il les faut abandonner aux règles de l'amour, et le laisser prendre tel empire qu'il lui plaît sur elles. Il faut seulement les tenir fort petites et humiliées et ne jamais leur faire valoir leurs opérations...⁹⁹⁴.

Elle dirigea Bernières dont elle discerna l'excès d'activité et une compréhension imparfaite de « notre tout aimable abjection » ⁹⁹⁵.

Il m'a semblé que votre âme se rabaissait par trop en réfléchissant sur elle-même et sur les opérations divines en son intérieur : elle doit, à mon avis être plus simple, et s'attacher uniquement à l'Auteur de cet ouvrage et non pas à ses effets [...] Vous me parlez, mon cher Frère, d'un état de déréllection et d'abandon aux égarements d'esprit. Je crois vous avoir déjà dit qu'il faut s'élever en Dieu par la partie suprême de l'âme, et s'y tenir fixe, négligeant beaucoup ce qui se passe dans la partie inférieure [...] C'est alors qu'il faut faire usage d'une foi nue et élevée au-dessus des sens, cette vertu ayant le pouvoir d'arrêter l'âme en Dieu, pendant le tintamarre qui se fait en bas, et que la Sagesse divine permet afin que chacun connaisse quelle serait sa faiblesse s'il était abandonné à lui-même [...]

On croit quelquefois que tout est perdu, parce que l'on ne sait pas quel est le prix de la nudité d'esprit [...] si l'âme veut agir par elle-même, elle oppose son opération basse et ravalée, à celle de Dieu. Cette inclination d'agir est un reste des activités passées qu'il faut anéantir et écouler en Dieu, pour lui laisser l'âme abandonnée...⁹⁹⁶.

Elle lui adressa une longue lettre le dissuadant de pratiquer la pauvreté matérielle extérieure : Bernières était en effet écartelé entre son désir d'être délivré du souci des biens et le recours que l'on faisait à ses capacités de gestionnaire. Il ne fut donc pas question pour lui d'accompagner Marie de l'Incarnation au Canada ! Charlotte l'incita à pratiquer une pauvreté tout intérieure :

Votre esprit naturel est agissant et actif, Dieu le veut faire mourir [...] Ne faites aucune élection pour l'intérieur ni pour l'extérieur : tout exercice vous doit sembler bon : consolation, désolation, tentation [...] C'est en ce point que consiste la pauvreté d'esprit dans ce vide et dans ce dénuement de toute propre élection, dans le détachement des goûts, des consolations et du repos intérieur [...] Pour

992 *Ibid.*, 73-76.

993 *Ibid.*, 105.

994 *Ibid.*, 109-111.

995 *Ibid.*, 142.

996 *Ibid.*, 138-141.

l'extérieur, tout emploi vous doit être aussi très indifférent, et votre nouvel état d'oraison, de repos et de silence le demande, puis que son fondement est plus dans la mort de l'esprit et de ses propres opérations, que dans une retraite extérieure. Je sais que celle-ci est bonne quand elle vient de Dieu ; mais il la faut posséder sans attache. L'âme ne doit être liée qu'au seul bon plaisir de l'amour ; qu'il nous mette en l'état qu'il lui plaira, il n'importe. Celui du sacré silence convient fort à l'oraison, il est vrai, mais la soumission aux attraites de l'amour vaut beaucoup mieux [...] tout est aimable quand il vient de ce noble principe ⁹⁹⁷.

Relation avec Mectilde : « Vous n'avez rien à craindre ».

Déjà, avant de rencontrer « notre bon P. Chrysostome », Mectilde s'inspirait d'une belle devise de Charlotte Le Sergent :

J'aime beaucoup cette béatitude :

« Bienheureux qui se voit réduit

à porter dans son impuissance

la Puissance qui le détruit. »

Désirez qu'elle s'accomplisse en moi ⁹⁹⁸.

La direction du P. Chrysostome ayant été déterminante, mais brève, Charlotte, dont nous venons d'apprécier la vie mystique, prit le relais à partir de juin 1643. Véronique Andral cite une source manuscrite ⁹⁹⁹:

« Ne pouvant pas ensuite, tout éclairée qu'elle était, se conduire autrement que par l'obéissance, elle [Mectilde] se mit sous la direction de la Mère de Saint Jean l'évangéliste, religieuse de Montmartre d'un très grand mérite, qui était Supérieure d'une petite Communauté au Faubourg de la Ville-l'Évêque. Cette nouvelle directrice lui interdit absolument toutes les pénitences que le Père Chrysostome lui avait ordonnées. » Elle quitte sa ceinture de fer (L'abbé Berrant, p. 56, situe le fait en juin 1646) ¹⁰⁰⁰. « Que si elle n'était si crucifiée de corps sous la Mère de Saint Jean, elle le fut beaucoup plus du côté de l'esprit, car ce fut alors qu'elle entra par ses avis dans le creuset purifiant où il faut se tenir pour arriver à l'indépendance de toutes les créatures et au Pur Amour de l'Être incréé, et pour mettre sa félicité dans un parfait dénuement de tout soi-même. Sur quoi elle disait souvent qu'elle sentait à toute heure la main du divin Amour qui se faisait justice en elle et qui y détruisait, par la voie d'un crucifiement douloureux, jusqu'au moindre reste de son amour-propre. »

La Mère de Saint Jean l'évangéliste [ci-dessus] désigne Charlotte Le Sergent. Bremond en fait ainsi l'éloge :

De toutes les élèves de Charlotte Le Sergent, c'est Catherine de Bar qui lui fut la plus chère et qu'elle a le mieux façonnée à sa propre image. Elle avait connu d'avance la vocation particulière de cette future « victime » dont nous admirerons plus tard le génie et l'apostolat.

Étant en oraison ce matin, lui écrivait-elle, je vous ai vue entre les bras de Jésus-Christ, comme une hostie qu'il offrait à son Père pour lui-même et d'une manière où votre âme n'agissait point, mais elle souffrait en simplicité ce que l'on opérait en elle ¹⁰⁰¹.

Charlotte encourage Mectilde :

997 *Ibid.*, 146-148. Cette longue lettre dont nous ne reproduisons que quelques phrases couvre les pages 143 à 149.

998 Lettre de Mectilde à Rocquelay, secrétaire de Bernières, 15 mars 1643, F.C. 908 ; *Itinéraire spirituel*, 31.

999 P 108bis, 43. – Nous rencontrerons d'autres occasions permettant de citer V. Andral, archiviste auteure d'une approche mystique de Mectilde dans son *Itinéraire spirituel* (2^e éd. 1997 ; en cours de réédition).

1000 L'abbé Berrant, aumônier de la Visitation de Melun vers 1700, n'est pas toujours sûr [s. M.-H.] ; la réputation de dureté attachée au Père Chrysostome a probablement été exagérée ; les ceintures de fer sont fort admirées à l'époque ce dont témoigne dom Claude Martin, *La vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation* (1677), 623.

1001 *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, tome II, 467-484, où Bremond renvoie à l'Abbrégé de sa vie par la Mère de Blémur (481-483) ; repris dans *Itinéraire spirituel*, 46.

Vous n'avez rien à craindre, le je ne sais quoi qui vous va séparant de toute douceur est ce que j'estime le plus simple et le plus sûr en votre voie. Vous n'avez qu'à vous abandonner totalement, élevez-vous à la suprême vérité qui est Dieu, laissez tout le reste pour ce qu'il est [...] Je vous dis ce que l'on me met en l'esprit sans le comprendre, étant dans un état où je n'ai rien, rien, rien, sinon une certaine volonté qui veut ce que Dieu veut et qui est disposée à tout.

J'ai vu tout votre être absorbé dans une lumière, devant laquelle la vôtre est disparue, et je voyais en cette région lumineuse, un jour sans ténèbres où la créature n'était plus rien, Dieu étant tout. L'âme demeure entre les bras de son Seigneur sans le connaître et sans même s'en apercevoir¹⁰⁰².

Le 7 septembre 1648, Mectilde écrit à Bernières :

Je vous demande part à la belle conférence du Rien que vous avez eue avec la chère Mère de Saint Jean.

Ce « rien » est bien sûr celui de Jean de la Croix que Bernières connut et apprécia tôt¹⁰⁰³ ; en effet la Mère de Saint Jean lui écrivait :

Je me doutais bien, lorsque vous me dites que vous tiriez des lumières du Père Jean de la Croix, que vous seriez bientôt conduit dans le sentier secret des peines et des doutes où j'aime mieux votre âme que dans les clartés où elle semblait être auparavant.¹⁰⁰⁴

Monsieur de Bernières va à son tour prendre la relève.

Jean de Bernières (1602-1659)

Jean de Bernières a édifié la maison de l'Ermitage, lieu de retraite à l'origine de l'école du Cœur où alterneront consacrés et laïcs au sein d'une filiation de directeurs spirituels. Son courant mystique né dans le milieu franciscain médiéval atteindra les rives du XIX^e siècle selon les trois branches d'un « delta spirituel ».

Frère Jean « de Jésus pauvre »

Étrangement, il est difficile de cerner l'homme dans son intimité, car il s'efface dans une humilité gênante pour notre propos. Les amples études qui incluent son nom présentent le milieu, la doctrine et le rayonnement, mais n'abordent guère sa vie personnelle¹⁰⁰⁵. Frère Jean ne put cependant disparaître entièrement, car son abondante correspondance fut à l'origine de compositions de « livres » : celui intitulé *Le Chrétien Intérieur* le rendit célèbre dès sa disparition. Après une éclipse liée à la condamnation de quiétistes dont lui-même, il a été redécouvert au XX^e siècle et ses écrits sont depuis peu rendus accessibles¹⁰⁰⁶.

Jean de Bernières naquit dans une famille de la haute bourgeoisie normande : en bon franciscain de cœur, il aurait voulu se débarrasser de sa fortune, mais sa famille s'y refusant, il en fit un large usage. Au-delà de ses dons, il impliquait sa personne : son amour des pauvres était tel qu'il les portait sur son dos jusqu'à l'hôpital de la bonne ville de Caen, suscitant l'hilarité.

1002 *Vie de la Vénérable Mère de S. Jean l'Évangéliste...*, 117 & 127.

1003 Jean de la Croix sera béatifié... en 1675, enfin canonisé en 1726 (apprécié très tôt par les mystiques, Jean demeurerait critiqué par d'autres).

1004 *Itinéraire spirituel*, 58.

1005 Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle, M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913 (& 1923 sous un autre titre : *Le mysticisme en Normandie au XVII^e siècle*) ; R. Heurtevent, *L'œuvre Spirituelle de Jean de Bernières*, Beauchesne, 1938 ; L. Luypaert, « La doctrine spirituelle de Bernières et le Quiétisme », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1940, 19-130 ; *Rencontres autour de Jean de Bernières, mystique de l'abandon et de la quiétude*, 2013.

1006 Jean de Bernières, *Le Chrétien intérieur* [livre VII]. *Textes choisis suivis des lettres à l'Ami intime* [...] par Dominique et Murielle Tronc, Arfuyen, Paris, 2009 ; Jean de Bernières, *Œuvres Mystiques I, L'Intérieur chrétien suivi du Chrétien intérieur augmenté des Pensées*, Édition critique avec une étude sur l'auteur et son école par Dominique Tronc, Ed. du Carmel, coll. « Sources mystiques », 2011 ; les contributions de *Rencontres...*, *op. cit.*, proposent de nombreuses citations constituant un florilège mystique.

Il hérita d'une charge de receveur général des impôts et s'en acquitta de 1631 à 1653 à la satisfaction générale. En 1639-1640, en tant que notable impliqué par sa charge, il dut faire face aux événements de la révolte des nu-pieds qui, menacés de la gabelle, attaquèrent les maisons des receveurs. Cette révolte fut horriblement réprimée par le chancelier Séguier dont on sait qu'il notait sur son carnet jour après jour le nombre de pendus pour l'exemple... On raconte que Bernières allait à cheval prévenir les paysans de la répression imminente.

Quelques histoires personnelles sont édifiantes ou comiques, par exemple celle où Bernières contracte un mariage blanc dans un but très saint. Madame de La Peltrie (1603-1671), veuve aussi généreuse qu'originale, voulait donner son argent à une fondation en Nouvelle-France incluant un projet d'expédition imaginée pour aller convertir les Indiens d'Amérique, mais sa famille s'y opposait. Un religieux suggéra un expédient : un mariage simulé libérerait la dame. La proposition fut présentée à M. de Bernières et ce « fort honnête homme qui vivait dans une odeur de sainteté » demanda conseil à son directeur :

Celui qui le décida fut le Père Jean-Chrysostome de Saint-Lô [...] Finalement Bernières se décida, sinon à contracter mariage [...] du moins à se prêter au jeu [...] en faisant demander sa main. [...] La négociation réussit trop bien à son gré. Au lieu de lui laisser le temps de réfléchir, M. de Chauvigny [le père], tout heureux de l'affaire « faisait tapisser et parer la maison pour recevoir et inspirait à sa fille les paroles qu'elle lui devait dire pour les avantages du mariage¹⁰⁰⁷.

On voit là combien le Père Chrysostome pouvait, malgré son austérité, être large d'esprit, et la liberté de tous dans cette affaire qui va prendre une pente assez comique. En vue du grand voyage au Canada, ils partent chercher deux sœurs à Tours, dont la grande Marie de l'Incarnation (1599-1672), puis supportent une présentation à la Cour et un séjour à Paris :

Le groupe comprenait sept personnes, madame de La Peltrie et Charlotte Barré, M. de Bernières avec son homme de chambre et son laquais, et les deux Ursulines dont Marie de l'Incarnation, qui écrit :

« M. de Bernières réglait notre temps et nos observances dans le carrosse, et nous les gardions aussi exactement que dans le monastère. [...] À tous les gîtes, c'était lui qui allait pourvoir à tous nos besoins avec une charité singulière [...] Durant la dernière journée de route, M. de Bernières s'était senti mal : il arriva à Paris pour se coucher. » Madame de La Peltrie joua jusqu'au bout la comédie du mariage : « elle demeurait tout le jour en sa chambre, et les médecins lui faisaient le rapport de l'état de sa maladie et lui donnaient les ordonnances pour les remèdes ». Madame de La Peltrie et la sœur de Savonnières s'amusaient beaucoup de cette comédie. M. de Bernières un peu moins¹⁰⁰⁸.

Finalement partant de Dieppe, la flotte du printemps 1639 emporta Mme de La Peltrie, fondatrice temporelle de la communauté ursuline du Québec, et Marie de l'Incarnation qui allait animer cette communauté :

Marie de l'Incarnation est encore sous le coup de ravissement qu'elle vient d'avoir en la chapelle de l'Hôtel-Dieu. M. de Bernières monta dans la chaloupe avec les partantes [...], mais on lui conseilla de demeurer en France afin de recueillir les revenus de Madame de la Peltrie, pour satisfaire aux frais de la fondation¹⁰⁰⁹.

Bnières, resté en France malgré son ardent désir de partir en mission, gèrera les ressources pour les missions de Nouvelle-France pendant les vingt années qui suivront le voyage de fondation. Il aura une longue correspondance (malheureusement perdue) avec Marie de l'Incarnation, aînée mystique qui lui permet de progresser et de sortir de ses limitations.

Bnières eut maille à partir avec sa famille pour des questions financières : faisant partie du Tiers-Ordre franciscain, il voulait faire donation de ses biens. Sa famille résistait. Il se plaignait :

« Ma belle-sœur fait de son mieux pour empêcher que je ne sois pauvre ; elle me fait parler pour ce sujet par de bons religieux [...] il n'y a plus moyen d'être pauvre »¹⁰¹⁰.

1007 Dom G. Oury, *Marie de l'Incarnation*, Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, tome LVIII, 1973, pages 280 sq. (que nous citons) & Les presses de l'Université Laval, Québec / Abbaye Saint-Pierre, Solesmes, 1973.

1008 Dom Oury, *Marie de l'Incarnation...*, 297-299.

1009 Dom Oury, *Ibid.*, 320 ; v. *Dict. Spir.* 10.490.

1010 Boudon, *Œuvres* II, 1313.

Pour ses dernières années, il trouva un accord : il ne vécut plus que de ce que lui donnait sa famille, c'est-à-dire très pauvrement et sans confort. Il déclarait, enfin satisfait : « J'embrasse la pauvreté quoiqu'elle m'abrège la vie naturelle »¹⁰¹¹.

Il était insensible aux différences sociales. Ses serviteurs n'étaient pas pour lui de simples laquais, mais de véritables frères en Jésus-Christ. Son valet le considérait comme son père spirituel :

Vous êtes mon maître, je vous dois tout dire comme à mon père spirituel – Vous le pouvez, lui dis-je, car je vous aime en Jésus-Christ, et je vous ai tenu auprès de moi, afin que vous fussiez tout à lui¹⁰¹².

Comme il avait en esprit le souvenir de l'agonie longue et douloureuse de son directeur Jean-Chrysostome, il était très angoissé par la mort. En fait, usé par une vie suractive, il fut exaucé :

Il avait pourtant peur de la mort [...] Une tradition de famille rapportait qu'il demandait toujours à Dieu de mourir subitement [...] Le 3 mai 1659 [...] rentré à l'Ermitage, le soir venu, il se mit à dire ses prières. Son valet de chambre [Denis Roberge] vint l'avertir qu'il était temps pour lui de se mettre au lit. Jean lui demanda un peu de répit, et continua de prier¹⁰¹³.

Son valet de chambre ne s'en aperçut [de sa mort] qu'en l'entendant tomber sur son prie-Dieu¹⁰¹⁴.

Mectilde écrit :

Sa mort et sa maladie n'ont duré qu'un quart d'heure. Sans être aucunement malade, sur les 9 heures du soir, samedi, 3e de mai [...] Il se souviendra de nous. Il nous aimait¹⁰¹⁵.

L'intériorité d'un directeur de conscience

Nous sont parvenues près de deux cents lettres éditées et datées à partir de 1641, qui tracent son parcours spirituel. Les dix-huit années couvertes par cette correspondance témoignent entre autres de la rencontre avec Mectilde dès 1643 (on a malheureusement perdu la correspondance avec Marie de l'Incarnation), puis de la mort du P. Chrysostome en 1646, année où débute la construction du bâtiment de l'Ermitage achevé deux années plus tard.

Presque aveugle à la fin de sa vie, Bernières dictait sa correspondance à un prêtre qui vivait chez lui, monsieur de Rocquelay. Le Chrétien intérieur a été composé hâtivement à partir de ces lettres.

Les années de jeunesse sont pleines de culpabilité et de tension : Bernières appartenait à la confrérie de la « sainte Abjection » fondée par Jean-Chrysostome, et même si ce dernier terme traduit à l'époque reconnaissance et soumission devant la grandeur divine, nous préférons ce qui nous est parvenu des années de maturité où, peut-être grâce à Marie de l'Incarnation, Bernières a évolué de l'abjection vers l'abandon.

Dans les dernières années, il atteint la grande simplicité :

Je m'exprime comme je puis, car il faut chercher des termes pour dire quelque chose de la réalité de cet état qui est au-dessus de toutes pensées et conceptions. Et pour dire en un mot, je vis sans vie, je suis sans être, Dieu est et vit, et cela me suffit [...] Voilà bien des paroles pour ne rien exprimer de ce que je veux dire.¹⁰¹⁶

L'oraison est le fondement de sa vie :

L'oraison est la source de toute vertu en l'âme ; quiconque s'en éloigne tombe en tiédeur et en imperfection. L'oraison est un feu qui réchauffe ceux qui s'en approchent, et qui s'en éloigne se refroidit infailliblement.

1011 Souriau, *Deux mystiques...*, 115 ; *Chrétien Intérieur*, 380.

1012 *Œuvres Spirituelles* II, 61. – Son serviteur Roberge ira plus tard en Nouvelle-France.

1013 Souriau, *Deux mystiques...*, 119.

1014 Annales des Ursulines de Caen citées par Charles du Chesnay, « La mort de M. de Bernières à Caen et l'arrivée de Mgr de Laval à Québec au printemps de 1659 », *Notre Vie* [revue eudiste], 1959.

1015 Citée par Souriau, *Deux mystiques...*, 271.

1016 Jean de Bernières, *Œuvres spirituelles* II, 469-470 (Lettre du 11 novembre 1654).

Il en décrit plusieurs sortes, et propose surtout l'oraison passive dans laquelle il a vécu toutes ses dernières années. Celle-ci met l'âme dans « une nudité totale pour la rendre capable de l'union immédiate et consommée », écrit-il à sa sœur Jourdainne :

[L'âme] ne peut souffrir aucune activité, ayant pour tout appui l'attrait passif de Dieu [...] En cet état, il faut laisser opérer Dieu et recevoir tous les effets de sa sainte opération par un tacite consentement dans le fond de l'âme.¹⁰¹⁷

Cette oraison ne peut donc s'appuyer que sur un absolu renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu : aucune satisfaction ne doit être donnée à la « nature », si peu que ce soit. Ce principe a couramment donné lieu à des outrances ascétiques qui ne sont plus de notre époque : l'amour de la souffrance et l'intense culpabilité vis-à-vis de la « nature » nous choquent. Mais ici la raison de cette rigueur est beaucoup plus profonde : il s'agit de laisser la grâce, la présence de Jésus-Christ, gouverner toutes les actions humaines :

Ce qui est purement naturel ne plaît pas à Dieu ; [il] faut que la grâce s'y trouve afin que l'action lui soit agréable et qu'elle nous dispose à l'union avec lui.¹⁰¹⁸

C'est un moyen très utile pour l'oraison de s'accoutumer à ne rien faire que par le mouvement de Dieu. Le Saint-Esprit est dans nous, qui nous conduit : il faut être poussé de lui avant que de rien faire [...] L'âme connaît bien ces mouvements divins par une paix, douceur et liberté d'esprit qui les accompagne, et quand elle les a quittées pour suivre la nature, elle connaît bien, par une secrète syndérèse [remords de conscience] qu'elle a commis une infidélité.¹⁰¹⁹

La charité en particulier ne doit s'appuyer que sur cette vie intérieure profonde. Contrairement au volontarisme de sa jeunesse, Bernières se méfie de toute action qui ne serait pas dictée par un mouvement de la grâce :

Ne vous embarrassez point des choses extérieures sans l'ordre de Dieu bien reconnu, si vous n'en voulez recevoir de l'affliction d'esprit et du déchet dans votre perfection. [...] Oh, que la pure vertu est rare ! Ce qui paraît le meilleur est mélangé de nature et de grâce.¹⁰²⁰

Les « Lettres à l'Ami intime »¹⁰²¹ sont des plus belles et Bernières s'y dévoile : bien que son ami (très probablement Jacques Bertot) soit plus jeune, Bernières a trouvé un être à qui il peut confier librement ses états les plus profonds :

Je ne puis vous exprimer par pensées quel bonheur c'est de jouir de Dieu dans le centre [...]

Plus Dieu s'élève dans le centre de l'âme, plus on découvre de pays d'une étendue immense, où il faut aller, et un anéantissement à faire, qui n'est que commencé : cela est incroyable, sinon à ceux qui le voient en Dieu même, qu'après tant d'années d'écoulement en Dieu, l'on ne fait que commencer à trouver Dieu en vérité, et à s'anéantir soi-même...¹⁰²²

Après avoir cru l'abjection supérieure à tout, et pratiqué l'humiliation de soi devant Dieu avec une austérité extrême, dans ses dernières années, il prend conscience que l'abandon est la clé de tout et, dans sa joie, lui compose un hymne :

Ô cher abandon, vous êtes à présent l'objet de mon amour ; qui dans vous se purifie, s'augmente et s'enflamme. Quiconque vous possède, ressent et goûte les aimables transports d'une grande liberté d'esprit. [...]

Ô cher abandon, vous êtes la disposition des dispositions, et toutes les autres se rapportent à vous. Bienheureux qui vous connaît, car vous valez mieux que toutes les grâces et toute la gloire de la terre et du ciel. Une âme abandonnée à un pur regard vers Dieu n'a du ressentiment que pour ses intérêts, n'a point de désir, même des croix et de l'abjection : elle abandonne tout pour devenir abandonnée. Peu de paroles ne peuvent expliquer les grands effets que vous produisez dans un intérieur, qui n'est jamais parfaitement établi en Dieu s'il ne l'est en vous. Vous le rendez insensible à toutes sortes d'accidents, rien que votre perte ne le peut affliger.

1017 *Œuvres spirituelles*, II, 244 & 245-246 (Lettre du 20 octobre 1654).

1018 *Chrétien Intérieur* VII, 5.

1019 *Ibid.* VII, 6.

1020 *Ibid.* VII, 5.

1021 Jean de Bernières, *Œuvres spirituelles*, II, « Lettres à l'Ami intime » : au nombre de 18, leur destinataire non cité est probablement Jacques Bertot. Voir notre édition, *Le Chrétien intérieur...*, Arfuyen, 2009, 151 sq.

1022 « Lettre à l'Ami intime » n°18.

Vous êtes admirable, mon Dieu, vous êtes admirable dans vos saintes opérations, et dans les ascensions que vous faites faire aux âmes que vous conduisez de lumière en lumière avec une sainte et divine providence qui ne se voit que dans l'expérience. Il me semblaît autrefois que la Grâce de l'amour de l'abjection était comme la dernière ; mais vous m'en découvrez d'autres qui me font monter l'âme plus haut. [...]

Ô, cher abandon, vous êtes le bon ami de mon cœur, qui pour vous seul soupire. Mais quand pourrai-je connaître que je vous posséderai parfaitement ? Ce sera lorsque la divine Volonté régnera parfaitement en moi. Car mon âme sera établie dans une entière indifférence au regard des événements et des moyens de la perfection, quand elle n'aura point d'autre joie que celle de Dieu, point d'autre tristesse, d'autre bonheur, d'autre félicité. [...] ¹⁰²³.

Comme cela était possible à cette époque, ce laïc très respecté dirigea des clercs comme des laïcs : on le considéra comme « directeur des directeurs de conscience¹⁰²⁴ ». Il créa un « hôpital » un peu particulier pour accueillir ses amis d'oraison, maison qu'il fit construire « au pied » du couvent de Jourdain. Il en parlait avec humour :

Il m'a pris un désir de nommer l'Ermitage l'hôpital des Incurables, et de n'y loger avec moi que des pauvres spirituels [...] Il y a à Paris un hôpital des Incurables pour le corps, et le nôtre sera pour les âmes ¹⁰²⁵.

Je vous conjure, quand vous irez en Bretagne, de venir me voir ; j'ai une petite chambre que je vous garde : vous y vivrez si solitaire que vous voudrez ; nous chercherons tous deux ensemble le trésor caché dans le champ, c'est-à-dire l'oraison ¹⁰²⁶.

Dans une lettre du 29 mars 1654, il précise le but de ces réunions d'amis :

C'est l'esprit de notre Ermitage que d'arriver un jour au parfait néant, pour y mener une vie divine et inconnue au monde, et toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

Frère Jean est confidant de Mectilde puis la dirige

Le P. Jean-Chrysostome meurt lorsque Mectilde a trente-deux ans. Un long chemin reste à parcourir. Pendant seize ans elle va bénéficier de la maturité intérieure de Bernières. Une séquence d'extraits de lettres nous est parvenue depuis 1643, lettre remerciant Bernières de l'avoir présentée au P. Chrysostome, citée précédemment en ouverture de la direction par ce dernier, jusqu'à la mort de Bernières survenue en 1659 à Caen.

Mais toute correspondance devient inutile lorsqu'ils peuvent se voir ou entrer facilement en relation par émissaires. On note donc une concentration des extraits que nous avons retenus sur quelques années où Mectilde réside à Saint-Maur près Paris de fin août 1643 à juin 1647, puis plus tard, lorsque Mectilde a quitté Caen (où elle résida de 1647 à 1650), reprise de correspondance couvrant de 1651 à 1654.

Notre choix s'arrête lorsque « tout est mis en place » sur le plan intérieur chez Mectilde. On se reportera à l'analyse détaillée de leur correspondance par Bernard Pitaud qui vient d'être éditée ¹⁰²⁷. Elle peut être complémentée par Annamaria Valli ¹⁰²⁸.

Lorsqu'elle s'adresse au fidèle secrétaire de Bernières la jeune femme est fort entortillée, comme à l'occasion d'une lettre qui remerciait cinq mois plus tôt Bernières pour la rencontre de son premier directeur Chrysostome – mais cela changera complètement lorsque la jeune dirigée deviendra mystique accomplie directrice d'expérience ; c'est l'intérêt de suivre une correspondance au long cours parce qu'elle illustre une

1023 Chapitre 13 du 3e livre du *Chrétien intérieur* [dans l'édition en huit livres].

1024 Souriau, *Deux mystiques...*, 196.

1025 Bernières, *Chrétien Intérieur*, VI, 11.

1026 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, 122.

1027 *Rencontres autour de Jean de Bernières...*, *op. cit.* « La correspondance spirituelle entre Jean de Bernières et Mère Mectilde du Saint-Sacrement », 173-269, comporte deux parties, analytique (par années), puis synthétique (l'évolution spirituelle).

1028 *Rencontres*, « La filiazione Bernières – Bertot - Catherine Mectilde de Bar », 271-310. – De la même sœur Annamaria : *Il Libretto di Catherine Mectilde de Bar per le sue Benedittine, Le véritable Esprit des religieuses Adoratrices perpétuelles du Très-saint Sacrement de l'Autel (1684-1689)*, Facoltà Teologica dell'Italia settentrionale, Milano, 2011 (le titre neutre de cette « Dissertazione » cache une étude de la mystique Mectildienne vécue par ses filles d'hier et d'aujourd'hui).

progression sur le chemin mystique. Commençons par citer intégralement une lettre qui témoigne de débuts laborieux :

[...]

« On la retrouve à Rambervillers où elle vient d'être élue Prieure. Le 7 de l'an 1651 : « C'est ici une étrange solitude » Elle est dans le « tintamarre » et en éprouve une révolte à en tomber malade. Elle est perplexe et a la tentation de se retirer dans un monastère où elle aurait la paix. Elle projette de demander un Bref au Pape pour se tirer de là. Mais « je ne veux rien faire de ma volonté ». Elle ne désire qu'oraison et solitude. Une abbaye en Alsace, comme sa sœur le lui avait proposé ? Non, elle préfère porter la besace que la crosse ! Ce qu'il lui faut, c'est un petit coin en Provence ou devers Lyon, (pour n'être plus connue de personne). Elle craint que sa « petite oraison » ne s'évapore dans ce tracas¹⁰²⁹.

Bernières lui répond par une belle et longue lettre :

De l'hermitage [sic] de saint Jean Chrysostome ce 14 février 1651.

Dieu seul et il suffit.

Je répondrai brièvement à vos lettres, qui sont les premières et les dernières que j'ai reçues de votre part, lesquelles m'ont beaucoup consolé d'apprendre de vos nouvelles, et de votre état extérieur et intérieur. Je ne vous ai jamais oubliée devant Notre Seigneur, quoi que je ne vous aie pas écrit, notre union est telle que rien ne la peut rompre. Ces souffrances, nécessités et extrémités, où vous êtes, me donneraient de la peine si je ne connaissais le dessein de Dieu sur vous, qui est de vous anéantir toute, afin que vous viviez toute à lui, qu'il coupe, qu'il taille, qu'il brûle, qu'il tue, qu'il vous fasse mourir de faim, pourvu que vous mouriez toute sienne, à la bonne heure. Cependant, ma très chère Sœur, il se faut servir des moyens dont la Providence vous fera ouverture pour vous tirer du lieu où vous êtes, supposé l'extrémité où vous réduit la guerre¹⁰³⁰. J'ai bien considéré tous les expédients contenus dans vos lettres ; je ne suis pas capable d'en juger, je vous supplie aussi, de ne vous pas arrêter à mes sentiments. Mais je n'abandonnerai pas la pauvre Communauté de Rambervillers, quoique vous fussiez contrainte de quitter Rambervillers ; c'est-à-dire qu'il vaut mieux que vous vous retirez à Paris pour y subsister, et faire subsister votre refuge qui secourra vos Sœurs de Lorraine ; que d'aller au Pape pour avoir un couvent, ou viviez solitaire, ou que de prendre une abbaye : La divine Providence vous ayant attachée où vous êtes, il faut mourir, et de la mort de l'obéissance et de la croix. Madame de Montgomery vous y servira et Dieu pourvoira à vos besoins, si vous n'abandonnez pas les nécessités spirituelles de vos Sœurs. Voilà mes pensées pour votre établissement, que vous devez suivre en toute liberté !

Pour votre intérieur, ne vous étonnez pas des peines d'esprit et des souffrances que vous portez parmi les embarras et les affaires que votre charge vous donne, puisque ce sont vos embarras et affaires de l'obéissance. Les portant avec un peu de fidélité, elles produiront en votre âme « une grande oraison », que Dieu vous donnera quand il lui plaira. Soyez la victime de son bon plaisir, et le laissez faire. Quand il veut édifier dans une âme une grande perfection, il la renverse toute ; l'état où vous êtes est bien pénible, je le confesse, mais il est bien pur. Ne vous tourmentez point pour votre oraison, faites-la comme vous pouvez, et comme Dieu vous le permettra, et il suffit. Ces unions mouvementées, ces repos mystiques que vous envisagez ne valent pas la pure souffrance que vous possédez, puisque vous n'avez ce me semble ni consolation divine, ni humaine. Je ne puis goûter que vous sortiez de votre croix, par ce que je vous désire la pure fidélité à la grâce, et que je ne désire pas descendre à celle de la nature. Faites ce que vous pourrez en vos affaires pour votre Communauté ; si vos soins ont succès à la bonne heure ; s'ils ne l'ont pas ayez patience, au moins vous aurez cet admirable succès de mourir à toutes choses. Si vous étiez comme la Mère Benoîte religieuse particulière, vous pourriez peut-être vous retirer en quelque coin ; mais il faut qu'un capitaine meure à la tête de sa compagnie, autrement c'est un poltron. Il est bien plus aisé de conseiller aux autres que de pratiquer. Dieu ne vous dénierait pas ses grâces Courage, ma chère Sœur, le pire qui vous puisse arriver c'est de mourir sous les lois de l'obéissance et de l'ordre de Dieu. À Dieu, en Dieu, je suis de tout mon cœur, ma très chère Sœur, votre très

1029 *Itinéraire*, 73 ; F.C. 2158 ; T4, p. 383.

1030 Prieure à Rambervillers (situé dans les Vosges) depuis la fin août de l'année précédente elle sera chassée avec ses sœurs par la guerre entre la France et le Saint-Empire, pour arriver à Paris le 24 mars 1651.

humble, obéissant, frère Jean hermite, dit « Jésus pauvre », c'est le nom qu'il avait pris en renonçant à ses biens ¹⁰³¹.

Le deuxième priorat est bref : sept mois, interrompu par la guerre. Elle est rendue à Paris en 1651. Elle va fonder les bénédictines du Saint-Sacrement ce qui l'occupera fort à partir de 1652 et ouvre ainsi une seconde moitié de vie plus sédentaire. À partir de maintenant, nous avons moins de lettres intérieures à citer en relation avec Bernières et les amis de Caen ¹⁰³².

D'abord une grande crise doit être surmontée : c'est ce que Véronique Andral que nous citons titre « Le centre du Néant » :

Le 7 septembre 1652, Mère Mectilde écrit à Bernières : « Je ne sais et ne connais plus rien que le tout de Dieu et le néant de toutes choses. J'ai bien passé par le tamis, depuis que je vous ai écrit Je vous dirai un jour les miséricordes que Notre Seigneur m'a faites depuis un an et demi, et qu'il les a bien augmentées depuis quelques mois ». « J'observe tant le silence pour les choses intérieures que j'ai perdu l'usage d'en parler Je n'ai pas la liberté intérieure de communiquer ». Elle s'enfonce dans le silence et écrit le même jour à Mère Benoîte : « Je suis devenue muette et je n'ai plus rien à dire, car je ne sais et ne connais plus rien dans la vie intérieure. Je n'y vois plus goutte » ¹⁰³³.

Mère Mectilde a trouvé le « fond » de son néant, mais il y a plusieurs fonds, et elle va aller de fond en fond au moins jusqu'en 1662 [...] sa voie s'approfondit et se simplifie. Elle va en parler à Bernières en lui envoyant le livre de « La Sainte Abjection », œuvre du Père Chrysostome, le 23 novembre 1652 ¹⁰³⁴.

Notre Seigneur me fit la miséricorde de me faire rentrer d'une manière toute particulière dans le centre de mon néant où je possédais une tranquillité extrême, et toutes ces petites bourrasques [elle vient de subir de très grandes humiliations] ne pouvaient venir jusqu'à moi parce que Dieu, si j'ose parler de Dieu, m'avait comme cachée en Lui Cela a bien détruit mon appui et ma superbe qui m'élevait de pair avec les saints, et à qui ma vanité semblait se rendre égale ! Oh ! Je suis bien déabusée de moi-même. Je vois bien d'un autre œil mon néant et l'abîme de mes misères ! J'étais propriétaire de l'affection et de l'estime des bonnes âmes. Notre Seigneur a rompu mes liens de ce côté-là Il m'a semblé que Notre Seigneur faisait un renouvellement en moi d'une manière bien différente des autres dispositions que j'ai portées en ma vie : il me dépouillait même de lui-même et m'a fait trouver repos et subsistance hors de toutes choses, n'étant soutenue que d'une vertu secrète qui me tenait unie et séparée. C'est que Notre Seigneur me fait trop de miséricordes ¹⁰³⁵.

Le 9 août de l'année suivante 1653 elle a l'occasion de joindre Bernières par l'intermédiaire du fidèle Boudon :

Je vous fais ce petit mot pour vous assurer que j'ai mis en mains de Monsieur Boudon le livre que vous avez désiré que je vous envoie. Je crois qu'il le portera demain au messager. Ce bon Monsieur est à Paris depuis environ trois semaines ; nous l'avons vu avec Monsieur de Montigny ¹⁰³⁶, lequel est aussi un très grand serviteur de Dieu. Je l'ai mené ces jours passés à Montmartre où nous trouvâmes le Père Paulin ¹⁰³⁷. Je crois que vous savez qu'il demeure à Paris et qu'il fait merveille dans la sainte voie d'anéantissement. Pour moi, j'apprends à me taire, je m'en trouve bien. Je sais quelque petite chose de mon néant et je tâche d'y demeurer et de n'être plus rien dans les créatures et qu'elles ne soient plus rien en moi. J'ai, ce me semble, quelque amour et tendance de vivre d'une vie inconnue aux créatures et à moi-même. Je me laisse à Notre Seigneur Jésus Christ pour y entrer par son esprit. Il y a

1031 *Itinéraire...*, 73, cite cette lettre de Bernières du 14 février 1651 qui figure dans la biographie de Vienville (1701), ms. P. 101, 320.

1032 La suivante du 26 juillet 1652 adressée à Boudon a été citée supra à propos de Marie des Vallées.

1033 *Itinéraire*, 80 ; *Inédites*, 145 ; L. à B. du 7 septembre 1652 ; F.C. 799 & 946.

1034 *Itinéraire*, 82 sq. ; L. à B. du 23 novembre 1652 ; F.C. 830. – Le livre de « La sainte abjection » correspond certainement à celui qui sera édité à Caen par les bons soins de Bernières.

1035 F.C. 830.

1036 François de Laval-Montigny qui deviendra Mgr Laval en Nouvelle-France.

1037 Le P. Paulin sera supérieur du Tiers Ordre Régulier franciscain et connaîtra madame Guyon. – Auteur du *Discours de Dieu seul* (nos extraits dans : *La vie mystique chez les franciscains...* I, 204-210).

plus de trois semaines que je n'ai vu le Révérend Père Le Jeune ¹⁰³⁸ ; je ne sais s'il est ou non satisfait de moi, je lui ai parlé selon ma petite capacité et l'avais prié de prendre la peine de m'interroger sur tout ce qu'il lui plairait, avec résolution de lui répondre en toute simplicité : je ne sais ce qu'il fera. Je suis toute prête de lui obéir et avec joie, si cela vous plaît, sur tout ce qu'il désire que je fasse.

Vos chères lettres me font plus de bien que toutes les directions des autres personnes. Je crois que c'est à cause de l'union en laquelle notre bon Père nous a unis avant sa mort, nous exhortant à la continuer et à nous entre-consoler les uns les autres. Je ne vous en demande pourtant que dans l'ordre qui vous en sera donné intérieurement, car je veux apprendre à tout perdre pour n'avoir plus que Dieu seul, en la manière qu'il lui plaira. Je vous supplie de prier Dieu pour moi afin que je sois fidèle à sa conduite. Je la vois bien détruisant mon fond d'orgueil et tout ce qui me reste des créatures. J'ai pourtant une petite peine qui me reste au regard de la fondation où la Providence nous a engagées et j'aurais beaucoup de pente à m'en retirer. Je vous manderai le sujet. Présentement, il faut finir : il est trop tard. Je viens de voir le Révérend Père Le Jeune. J'ai bien à vous écrire, mon très bon frère, mais, en attendant, priez Dieu pour moi ¹⁰³⁹.

Nous avons cité supra la demande de protection de Mère Mectilde par « notre très chère sœur » Marie des Vallées dans une lettre adressée à Bernières en 1654 ainsi que celle du 25 août de la même année citée infra qui présente les « bons ermites » groupés autour de Jean de Bernières.

Achevant ici presque notre choix, on consultera ses éditeurs récents : V. Andral et d'autres religieuses de l'Institut, B. Pitaud, E. de Reviers ¹⁰⁴⁰. Citons V. Andral :

Le 26 janvier 1655 elle a encore un désir : elle écrit à Bernières : « Il me semble que la plus grande et la dernière de mes joies serait de vous voir et entretenir encore une fois avant de mourir, et autant qu'il m'est permis de le désirer, je le désire, mais toujours dans la soumission, car la Providence ne veut plus que je désire rien avec ardeur. Il faut tout perdre pour tout retrouver en Dieu ».¹⁰⁴¹

Quand on sait la véhémence des désirs de Mère Mectilde dans sa jeunesse, on voit le chemin parcouru.

Elle parle ensuite de son monastère « ce petit trou solitaire » et ajoute :

« S'il m'était permis de me regarder en cette maison, je serais affligée de son établissement, me sentant incapable d'y réussir. Mais il faut tout laisser à la disposition divine ».¹⁰⁴²

Elle le consulte sur son désir de ne s'appuyer que sur Dieu seul :

« Il me semble aussi que je n'ai point l'ambition de faire un monastère de parade. Au contraire, je voudrais un lieu très petit et où on ne soit ni vu ni connu de qui que ce soit. Il y a assez de maisons éclatantes dans Paris et qui honorent Dieu dans la magnificence. Je désirerais que celle-ci l'honorât dans le silence et dans le néant ». Elle termine : « un mot, je vous supplie » ¹⁰⁴³.

D'après Collet, Bernières lui répond :

« Ne doutez pas que je fasse mon possible pour aller vous voir cet été prochain afin de nous entretenir encore une bonne fois en notre vie, y ayant l'apparence que ce sera la dernière, soit que la mort nous surprenne, soit que l'incommodité de mes yeux ne me permette pas de faire ce voyage plus souvent » ¹⁰⁴⁴.

1038 Le P. Lejeune, confesseur de Mectilde ; les rapports ne furent pas simples : v. l'étude par le P. Pitaud, *Rencontres...*, 206 sq.

1039 L. à B. du 9 août 1653 ; F.C. 1747 ; P 160.

1040 La *Correspondance de Bernières* incluera un choix dans l'abondante correspondance passive issue de Mectilde. Nous utilisons l'état actuel du travail en cours par Dom Éric de Reviers, en constituant un choix orienté « vers l'intérieur ». On se reportera au « Portrait spirituel » proposé par le Père Éric, *Rencontres...*, 425-569.

1041 T4, p. 519 ; F.C. 878.

1042 P 101, p. 632/680.

1043 P 101, p. 633/681.

1044 *Itinéraire*, 99 sq. ; P.C. 878 ; P 101, p. 633/681-634/682. Et Véronique Andral, *Itinéraire*, 101, ajoute : « Nous pouvons placer ici un petit épisode qui fut soigneusement caviardé dans le [ms.] P 101, p. 643/689, où, à une certaine époque, on a tâché d'effacer ce qui regardait les relations de Mère Mectilde avec Bernières (probablement au moment où Rome a mis à l'index le "Chrétien intérieur" ?). Bref, voici, en résumé, ce que nous avons pu déchiffrer : Bernières est venu voir

En conclusion, voici un extrait d'une lettre non datée de Bernières, peut-être de 1652 :

Cette vie nouvelle que vous voulez n'est autre que la vie de Jésus Christ, qui nous fait vivre de la vie surhumaine, vie d'abaissement, vie de pauvreté, vie de souffrance, vie de mort et d'anéantissement, voilà la pure vie dans laquelle se forme Jésus Christ, et qui consomme l'âme en son pur et divin amour.

Soyez seulement patiente et tâchez d'aimer votre abjection. Vous dites que vous êtes à charge et que vous êtes inutile ; cette pensée donnerait bien du plaisir à une âme qui tendrait au néant. O ! qu'il est rare de mourir comme il faut ! Nous voulons toujours être quelque chose et notre amour-propre trouve de la nourriture partout. Rien n'est si insupportable à l'esprit humain que de voir que l'on ne l'estime point, qu'on n'en fait point de cas, qu'il n'est point recherché ni considéré.

Vous ne croiriez jamais si vous ne l'expérimentiez, le grand avantage qu'il y a d'être en abjection dans les créatures. Cela fait des merveilles pour approfondir l'âme dans sa petitesse et dans son néant, quand elle sent et voit qu'elle n'est plus rien qu'un objet de rebut. Cela vaut mieux qu'un mont d'or.

Vous n'êtes pas pourtant dans cet état, car l'on vous aime et chérit trop. C'est une pensée qui vous veut jeter dans quelque petit chagrin et abattement. Présentez-là à Notre Seigneur et sucez la grâce de la sainte abjection dans les opprobres et confusions d'un Jésus Christ ¹⁰⁴⁵.

Il s'agit ici d'une mort mystique. Bernières meurt physiquement en 1659, mais Mectilde, après « sept ans d'épreuves » qui s'achèvent par sa retraite de 1661-1662, va être pleinement utile pendant près de quarante ans, épaulée par des ami(e) s et elle formera à son tour.

Avant de quitter les directeurs, nous présentons un dirigé et jeune ami de monsieur de Bernières qui eut quelques relations avec Mectilde. De même que le « bon frère Jean [Aumont] », il demeure dans l'ombre de Bernières.

Mère Mectilde à Paris, les voilà tous deux au parloir, perdus en Dieu. Cet entretien dura plusieurs heures, si bien qu'ils en oublièrent de prendre leur repas, au grand désespoir de la Sœur tourière et de la Communauté. »

1045 L. de Bernières à Mectilde (non datée) P 105, p. 481 ; *Itinéraire*, 77.

Table

Préface	8
Remerciements	11
LES AMITÉS MYSTIQUES DE MÈRE MECTILDE	12
Ouverture	12
MECTILDE (1614-1698)	18
Jeunesse et années de formation intérieure	:18
Accomplissement d'une mystique de présence à Dieu	:19
Adhérer-adorer	:20
Chronologie et durées des états de vie	:24
DES « AINÉS DIRECTEURS »	28
Jean-Chrysostome de Saint-Lô (~1595-1646)	:30
Tertiaires franciscains réguliers et Laïcs	:32
Une vie chargée, des témoignages mystiques forts	:34
L'initiation de Mectilde	:44
Marie des Vallées (1590-1656)	60
« Sœur Marie » possédée par Dieu	:60
Relations avec Mectilde	:66
Charlotte Le Sergent (1604-1677)	76
Relation avec Mectilde : « Vous n'avez rien à craindre »	:80
Jean de Bemières (1602-1659)	84
Frère Jean « de Jésus pauvre »	:84
L'intériorité d'un directeur de conscience	:87
Frère Jean est confident de Mectilde puis la dirige	:94
CONFÉRENCES ET ENTRETIENS	124
Une séquence de Conférences et entretiens datés	:126
1632 (ou 1633)	:126
Avant 1639	:129
1640	:130
1662	:132
1663	:135
1664	:138
1671 (?)	:139
1683	:142
1687	:143
1692	:144
1693	:145
1694	:146
1695	:158
1696	:159
1697	:160
1698	:166
Un bouquet de conférences sans date	:168
COMPAGNES & COMPAGNONS	192
Marie de Châteaueux (~1604-1674)	:192
Élisabeth de Brême, la Mère Benoîte de la Passion (1607-1668)	:204
Correspondance de Mectilde avec la Mère Benoîte	:210
Correspondance avec Épiphan Louys, confesseur et collaborateur	:224
Épiphan Louys, abbé d'Estival (1614-1682)	:230
Les Conférences	:232
Correspondance avec Mère Benoîte et ses dirigées	:252
Jacques Bertot (1620-1681)	:266
UNE AMIE & DES MONIALES	272
Catherine de Rochefort (1614-1675)	:274
Jacqueline Bouette de Blemur (1618-1696)	:292
Gertrude de sainte Opportune [Cheuret]	:296
Marie de saint François de Paule [Françoise Charbonnier] (-1710)	:304

Auteurs et textes mystiques

Madame de Béthune (1637-1669)314

Présentation314

1683-1686317

1688323

1689326

Mère Marie de Saint-Placide (-1730)330

Et diverses bénédictines de l'Institut340

RELATIONS & INFLUENCES362

La Tradition bénédictine de Saint Vanne et Hydulphe en Lorraine puis de Saint Maur à Paris364

François Guilleré (1615-1684)366

Henn-Marie Boudon (1624-1702)368

Madame Guyon (1647-1717)372

Fénelon (1651-1715)374

Des Bénédictines du Saint-Sacrement de Mectilde à nos jours375

HISTOIRE DES TRANSMISSIONS378

I. Les monastères d'origine.380

II. Les auteurs, principales rédactrices ou copistes.382

III. Les possesseurs de volumes.386

IV. Les transferts importants.390

V. Les « Vies » de Mère Mectilde.392

VI. Pertes de documents (manuscrits et lettres autographes).396

VII. Le Fichier central des Ecrits.398

Etat actuel du Fichier Central399

Bibliographie :400

ANNEXES, INDEX & TABLE402

Listes de figures omises au fil du texte principal.404

1. Relations hors fondations :404

2. Bénédictines du Saint-Sacrement et associées :405

Bibliographie, manuscrits, leur disponibilité.408

Ouvrages fréquemment cités et leurs noms réduits.408

Autres sources.408

Manuscrits : leur genèse et leur disponibilité informatique.409

Un travail réfléchi d'édition a déjà été accompli.410

Comment mettre en valeur ce trésor écrit qui témoigne des écoles de la quiétude ?411

Index414

Table416

MECTILDE ITINÉRAIRE SPIRITUEL & ORIGINE DES CONFÉRENCES - ENTRETIENS FAMILIERS

Par Véronique Andral, osb. ap. 1997

- Marie-Catherine Castel, osb. ap.1984

!Mectilde, Itinéraire & Entretiens & Recueils.docx

Réimpression assurée par D. Tronc, 2016

Table

ITINÉRAIRE SPIRITUEL 5

INTRODUCTION	11
LISTE DES MANUSCRITS UTILISÉS	13
ENFANCE	15
CHEZ LES ANNONCIÉES	18
BÉNÉDICTINE À RAMBERVILLERS	26
VERS LA MORT MYSTIQUE ET LA RÉURRECTION.	31
ABRÉGÉ D'UNE RETRAITE DE L'ANNÉE 1640	31
LA NORMANDIE. LE PÈRE CHRYSOSTOME.	35
BERNIÈRES	42
RETRAITE	43
LE PROJET D'ERMITAGE	45
CAEN	49
RELATIONS SPIRITUELLES AVEC BERNIÈRES	55
RAMBERVILLERS	70
RETOUR À PARIS	72
LE CENTRE DU NÉANT	76
LA FONDATION	79
LES SEPT ANS D'ÉPREUVE.	93
RETRAITE	108
DEUXIÈME GRANDE ÉTAPE	119
LES DOUZE ANS ET LE DOUZIÈME DEGRÉ D'HUMILITÉ	119
TERRASSÉE	119
TOUL	123
RÉPARATION	124
PARIS	127
TÉMOIGNAGE DU FRÈRE LUC DE BRAY	133
UNION SUBSTANTIELLE	138
ADORATION DE LA JUSTICE DE DIEU	141
TROISIÈME GRANDE ÉTAPE L'ENFER DU PUR AMOUR	145
ÉPREUVES	151
GRÂCE D'ABANDON	154
VISITE CANONIQUE	156
« VICTIME »	157
DÉLAISSEMENT	157
MISÉRICORDE	159
LA VIERGE MARIE	161
DERNIERS LÂBEURS	163
CONFESSION	166
INVITATION AU PARADIS	167
DÉTRESSE	168
JOIE	171
CONSOMMATION	172
1698 — LA PÂQUE DE MÈRE MECTILDE	177
ÉPILOGUE	182
NOTES	188

ORIGINE DES RECUEILS DE CONFÉRENCES DE MÈRE MECTILDE SUR L'ANNÉE

LITURGIQUE, 199

LE TRAVAIL DE LA MÈRE N. 200

DIFFÉRENCES ENTRE LES CONFÉRENCES, 201

FIDÉLITÉ DES COPISTES 203

LES ANNÉES LITURGIQUES 204

II L'EXPÉRIENCE DE MÈRE MECTILDE, 204

III L'ENSEIGNEMENT DES CONFÉRENCES 207

C'EST PAR LA FOI QU'ON ENTRE DANS LE MYSTÈRE 209

ON NE PEUT MIEUX ENTRER DANS LES MYSTÈRES QUE PAR CONFORMITÉ (191) 210

LA VIERGE MARIE 211

TOUS LES MYSTÈRES DANS LE MYSTÈRE, L'EUCARISTIE, 211

LE CORPS MYSTIQUE, L'ÉGLISE, 213

[Sœur Castel] 215

ENTRETIENS FAMILIERS 215

AVANT-PROPOS 215

ENTRETIENS 219

Billet 1685 219

21 septembre 1687 220

Le jour des Saints Anges 1687 220

1689 Je vous exhorte à fuir l'humain ». 221

2 février 1692 222

1692 « Notre bonne Mère ». 223

1692 « Abjection ». 224

13 février 1694 226

15 février 1694 228

16 février 1694 230

20 février 1694 230

24 février 1694 « Dégagement ». 231

25 février 1694 232

26 février 1694 233

7 mars 1694 233

19 mars 1694 235

19 mars 1694 235

20 mars 1694 236

Mars 1694. Après sa maladie « Comme en celle (évangile) d'aujourd'hui ». 236

1er avril 1694 240

Avril 1694 241

Avril 1694 241

2 avril 1694. 242

2 avril 1694 243

10 avril 1694, Samedi Saint 244

12 avril 1694. Lundi de Pâques 245

18 avril 1694. Octave de Pâques 246

3 mai 1694 « Une expression de ses états ». 247

Mai 1694 249

21 mai 1694 249

26 juin 1694 249

Août 1694 « Et d'où vient ». 251

Août 1694 253

7 septembre 1694 253

8 novembre 1694 254

2 décembre 1694. Un jeudi 256

8 décembre 1694 « Ne feignez pas ». 257

Date présumée : 1694 258

Sur la confession 259

Date présumée : 1694 261

Date présumée : 1694 « Abject ». 261

Date présumée : 1694 262

Date présumée : 1694 263

Mercredi des Cendres 1695 263

10 avril 1695 264

28 avril 1695 264

30 avril 1695 266

20 mai 1695 270

Auteurs et textes mystiques

21 mai 1695 272
23 mai 1695 273
24 mai 1695 « Pour assister au Veni Creator ». 274
25 mai 1695 275
28 mai 1695 276
29 mai 1695 279
29 mai 1695 280
29 mai 1695 281
29 mai 1695 282
31 mai 1695 282
12 juin 1695 (sic) 284
Date présumée : 1695 288
Date présumée : 1695 288
1695 288
Du jour de la Présentation de la très sainte Vierge 1696, 289
12 octobre 1697 291
Octobre 1697 « Captivité ». 293
16 octobre 1697 294
6 novembre 1697 295
Date présumée : 1697 296
Date présumée : 1697 296
Date présumée : 1697 297
Date présumée : 1697 297

MECTILDE « Totum » (éditions publiées de 1973 à 1998).

Ensemble en fichier *.docx éditable en deux tomes I & II. Au total ~1400 pages.

Cette compilation contribue à faire revivre le grand travail effectué à l'Institut du temps où les moniales de l'Ordre des bénédictines du Saint-Sacrement étaient très nombreuses. Elles ont tiré au cours du dernier quart du XXe siècle le meilleur parti des archives en leur possession par l'établissement d'un « Fichier central » suivi d'un choix éclairé de correspondances de leur fondatrice au Grand siècle. Ces choix furent établis avec une pleine appréciation spirituelle.

Constituer aujourd'hui une édition critique de toute la correspondance de Mectilde avec ses ami(e)s supposerait un travail immense dont la 'plus-value' spirituelle n'apporterait qu'un complément aux choix éclairés disponibles.

Le dossier que l'on propose infra pour lecture par des « âmes intérieures » n'a demandé qu'un peu de technique : photographies de livres suivies de reconnaissance des caractères (à corriger et compléter). Il regroupe cinq millions de caractères sans espaces ! L'ensemble est compact mais la source Word *.docx disponible sur demande se lit facilement sur écran ou tablette dont les formattages sont souples. A nos yeux lecture obligée pour apprécier le siècle mystique parcouru par Mectilde (1614-1698).

Ce dossier fut donc lu pour établir mon florilège plus bref cité précédemment : « Les Amitiés Mystiques de Mère Mectilde... » publié en ligne en 2017, préparant une édition prochaine chez « Parole et Silence » dans la collection « Mectildiana »¹⁰⁴⁶.

Il est facile d'y apprécier et d'extraire de beaux passages de lettres de Mectilde. Il permet de lire avec grand fruit certains des volumes publiés au sein de l'Institut, actuellement indisponibles, tels que les remarquables « Itinéraire » et « Pologne ».

Il comporte (l'ordre non chronologique débute par des études situant Mectilde dans son milieu) :

Ame offerte = Catherine de Bar 1614-1698 Une âme offerte à Dieu en saint Benoît, Téqui, 1998.

Amitié = Une amitié spirituelle au grand siècle, lettres de Mère Mectilde de Bar à Marie de Châteaueux, Téqui, 1989.

Daoust = J. Daoust, Catherine de Bar Mère Mectilde du Saint-Sacrement, Téqui, 1979.

Documents historiques = Catherine de Bar, Documents Historiques, 1973.

Ecoute = Mère Mectilde du Saint Sacrement à l'écoute de Saint Benoît, Bénédictines du SS Rouen, Téqui, 1988.

Inédites = Catherine de Bar Mère Mectilde du Saint Sacrement 1614-1698, Lettres inédites, Bénédictines du SS, Rouen, 1976.

Itinéraire = Véronique Andral, Catherine de Bar Mère Mectilde du Saint-Sacrement 1614-1698, Itinéraire spirituel, 2e éd. 1997.

Pologne = En Pologne avec les bénédictines de France, Téqui, 1984.

Rouen = Catherine de Bar Fondatrice des Bénédictines du Saint Sacrement 1614-1698 Fondation de Rouen, Bénédictines du SS, Rouen, 1977.

1046 On s'y reportera pour l'histoire du fichier Central et des éditions qui se révèlent suivre un plan très cohérent sous des titres divers.

LES AMIS DES ERMITAGES DE CAEN & DE QUEBEC

!Amis Ermitages Caen Québec 1juillet15-revu17.docx

Les Amis des Ermitages de Caen & de Québec, dossier assemblé par D. Tronc, coll. « Chemins mystiques », lulu.com, 564 p. [Filiations et amis, directions mystiques, membres du cercle normand, Marie de l'Incarnation, liens et documents]

Quatrième de couverture :

Dossier assemblé par Dominique Tronc

« Nous présentons en première partie sous le titre I. FILIATION ET AMIS le cercle large de l'Ermitage normand. C'est la vision « horizontale » où nous accordons la plus grande importance aux mystiques fondateurs.

Comment s'opère la succession d'ainé à cadet ? C'est la vision « verticale » Nous reprenons les liens entre quelques fondateurs en seconde partie où nous centrons l'aperçu intérieur sur des II. DIRECTIONS MYSTIQUES dont celles de Bernières et de Mectilde par « notre bon père Chrysostome ».

« Suivent des matériaux :

« III. MEMBRES DU CERCLE NORMAND regroupe des extraits mystiques pour ses principales figures.

« IV. MARIE DE L'INCARNATION extraits de correspondance.

« V. LIENS entre les deux principales figures de Marie de l'Incarnation et de Jean de Bernières.]

PRÉSENTATION

Proviennent-ils de Paris ? ou de Rouen, seconde ville du royaume ? De cités plus modestes : Caen et Tours ! Car tout repose sur quelques mystiques qui apparaissent ici ou là et pas forcément dans de grands centres culturels, politiques ou sociaux.

Tout commence à la fin du XVI^e siècle lorsque le royaume de France sort avec Henri IV du choc entre protestants et catholiques¹⁰⁴⁷. En 1600 Paris compte environ deux cent cinquante mille habitants, Rouen est la seconde ville du royaume avec environ soixante-dix mille habitants, Caen a trente mille habitants (Paris doublera sa population à la fin du siècle, Rouen et Caen stagneront). C'est de Caen, dixième ville du royaume, que surgira un renouveau spirituel à partir d'une maison sans prétention, construite et animée par Jean de Bernières « dans la cour » d'un couvent d'ursulines dirigé par sa sœur aînée Jourdainne. Jean et Jourdainne sont dirigés par le Père Chrysostome de Saint-Lô, un franciscain.

Notre histoire va être celle du cercle né autour de ces figures. Nous les appelons *Amis des Ermitages* : *Amis*, car les contacts directs d'aide entre spirituels sont essentiels : on ne fait pas de feu avec une seule bûche. *Ermitages*, parce qu'il faut un foyer spirituel, un lieu concret facilitant les rencontres. Il y en eut deux, le premier foyer à Caen suivi d'une migration en Nouvelle France à Québec.

Ils prennent place au sein d'une tradition qui remonte au Moyen Age, tandis que l'on pourra suivre leurs successeurs en France jusqu'au XIX^e siècle. Nous nous limitons à la première moitié du XVII^e siècle : des débuts normands aux émigrations vers le Canada. Ensuite les lignées divergent.

1047 A l'est et au nord l'emportent les réformés, au sud la contre-réforme est menée par l'Espagne à la fin de son Siècle d'Or et par Rome. Pris en étau, on a douté que le royaume de France puisse résister aux offensives venant de tous côtés dont surtout les Flandres espagnoles. Sous la conduite intelligente du cardinal Richelieu l'étau sera desserré. Après une nouvelle période de luttes intestines connues sous le nom de la « Fronde », le jeune Louis XIV renversera le jeu. De la défense du royaume on passera à une phase hégémonique avant de se heurter à toute l'Europe unie et de manquer tout perdre au début du XVIII^e siècle. Puis de nouveau un mouvement de balancier, victoire des révolutionnaires...

§

Nous présentons en première partie sous le titre I. FILIATION ET AMIS le cercle large de l'Ermitage normand. C'est la vision « horizontale » où nous accordons la plus grande importance aux mystiques fondateurs.

Comment s'opère la succession d'ainé à cadet ? C'est la vision « verticale » Nous reprenons les liens entre quelques fondateurs où nous centrons l'aperçu intérieur sur des II. DIRECTIONS MYSTIQUES dont celles de Bernières et de Mectilde par « notre bon père Chrysostome ».

Suivent des matériaux :

III. MEMBRES DU CERCLE NORMAND regroupe des extraits mystiques pour ses principales figures.

IV. MARIE DE L'INCARNATION regroupe des extraits de sa correspondance.

V. LIENS relevés entre Marie de l'Incarnation et Jean de Bernières.

VI. DOCUMENTS (Québec) extraits.

Mais tout d'abord présentons un tableau du réseau d'amis. Limité à quelques fondateurs, il est complété infra.

Ce réseau des Amis de deux *Ermitages* - l'un situé à Caen, l'autre à Québec -, d'un *Cercle de la Quiétude* et de *Bénédictines*, présente les figures fondatrices autour desquelles s'assemblèrent de nombreux spirituels en « Ecoles du Cœur ».

Trois branches d'un « delta spirituel » se forment à partir de l'*Ermitage* animé par Jean de Bernières sous la direction de « notre bon père Chrysostome ». En Nouvelle France, animé par M^{gr} de Laval, dans le Cercle de la Quiétude créé par Monsieur Bertot pour être repris par Madame Guyon et par Fénelon, chez les Bénédictines du Saint-Sacrement, ordre contemplatif fondé par Mère Mectilde.

Ce diagramme résume notre synthèse d'une longue histoire de liberté qui relie religieux et laïcs dans une tradition propre aux Tiers ordres franciscains. Elle se prolongera jusqu'à nos jours en terres catholiques et protestantes.

I. Filiation et amis

Quatre parties dans cette première présentation des FILIATION et des AMIS :

LES DEBUTS : Origine franciscaine,

LES AMIS DE BERNIERES : « L'école du Cœur »,

DISCIPLES et FILIATIONS en France,

MIGRATIONS CANADIENNES.

LES DEBUTS : Origine franciscaine

Notre histoire commence dès la naissance de l'ordre franciscain. Il recouvre rapidement l'Europe et sont déjà plusieurs dizaines de milliers à la mort de François en 1226. En particulier son tiers ordre est très vivant. Pour contrôler des dérives possibles – il y avait eu du temps de François bien de mouvements de réforme, dont les pauvres de Lyon, les vaudois, etc., qui n'eurent pas eu la chance de François d'être accepté par un évêque ami devenu pape - on créa en 1400 un Tiers Ordre Régulier.

Les deux tiers ordres - le laïc et le régulier - seront en interaction. C'est le secret d'une fécondité rare constatée au XVII^e siècle où deux mille membres du TOR occupent une place importante alors qu'ils sont très minoritaires au sein de cent mille franciscains français qui vécurent le siècle ¹⁰⁴⁸.

1048 *La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome I. Introductions, Florilège issu de Traditions franciscaines (Observants, Tiers Ordres, Récollets) – Tome II. Florilège de figures mystiques de la réforme Capucine. Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », Tome III. Figures féminines, minimes et héritiers. Études historiques.* Dominique Tronc, Pierre Moracchini, Jean-Marie Gourvil.

Le balancement de génération à génération entre clercs et laïcs est également remarquable. S'ajoute la variété des appartenances : franciscains, ursulines, jésuites, prêtres et laïcs se retrouveront en amitié à l'*Hermitage* de Caen construit par Bernières. Nous commençons à l'arrivée en France de tertiaires réguliers et poursuivrons par une revue de ses amis.

La réforme française du Tiers-Ordre régulier.

Le père Vincent Mussart (1570-1637) en est l'artisan lorsqu'il découvre dans la bibliothèque du couple Acarie (M^{me} Acarie deviendra la première Marie de l'Incarnation cofondatrice des carmélites françaises) les commentaires du mystique Denys le chartreux (1402/3-1471) sur la troisième règle de saint François. Ceci se passe vers 1592/3. Il rencontre un ermite réputé, Antoine Poupon. La vie érémitique n'est pas facile à l'époque des guerres de religion :

Ils tombèrent entre les mains des Suisses hérétiques, qui espérant une bonne rançon de quelques Parisiens qu'ils avaient pris parce que le siège [de Paris, 1594] devait être bientôt levé, étaient résolus de les laisser aller, et de prendre les deux hermites. Frère Antoine en eut avis secrètement par une Demoiselle prisonnière, le malade [Vincent Mussart] qui tremblait la fièvre quarte entendit ce triste discours, et se jetant hors de sa couche descendit l'escalier si promptement qu'il roula du haut en bas, sans néanmoins aucune blessure. L'intempérance des soldats, et l'excès du vin les avaient mis en tel état, que Vincent et Antoine s'échappèrent aisément

Puis des compagnons se présentent : sept tertiaires vont suivre une année de noviciat et en 1595 le Tier-Ordre régulier renaît en France ¹⁰⁴⁹.

Antoine le Clerc (1563-1628)

Le rôle éminent d'Antoine le Clerc « sieur de La Forest » est souligné par l'historien du Tiers Ordre franciscain Jean-Marie de Vernon qui nous livre en 1667 un aperçu complet de sa vie ¹⁰⁵⁰. Il couvre cinq chapitres ce qui est tout à fait exceptionnel puisqu'il ne se distingue ni par son rang au sein de la noblesse ni par quelque rôle éminent au sein de l'Église ou de l'Ordre.

Né de bonne famille à Auxerre, il mène une jeunesse aventureuse et doublement compromettante pour des yeux catholiques. L'historien nous avertit :

À vingt ans il prit les armes, où il vécut à la mode des autres guerriers, dans un grand libertinage. La guerre étant finie, il entra dans les études, s'adonnant principalement au droit [...] Il tomba dans le malheur de l'hérésie [protestante][528] d'où il ne sortit qu'après l'espace de deux ans.

Le récit de sa conversion est le « coup de foudre » rapporté par le Père Jean-Chrysostome qui fait le compte-rendu de la conversion de son conseiller de jeunesse, ami « *de maison et façonné aux armes* » ¹⁰⁵¹.

Le texte évoque les grandes peurs de la damnation que l'on rattache en général au Moyen Âge. Après le coup de poing initial donné par la grâce, la vie mystique est découpée en quelques grandes périodes ponctuées de moments charnières, dans une dynamique qui couvre la durée d'une vie. Une existence résumée en quelques paragraphes rend l'impression saisissante de force associée à la brièveté de toute condition.

Nous allons lire largement - nous ferons souvent de même favorisant le florilège mystique plutôt que l'étude historique - sans toutefois signaler oralement les coupures opérées dans le texte :

1049 L'histoire de cette fondation est rapportée par l'historien Pierre Moracchini : *La vie mystique chez les Franciscains du Dix-septième siècle*, Tome III, « Un grand siècle franciscain à Paris », 100-107.

1050 Nous citons : *Histoire générale et particulière du tiers ordre de S. François d'Assise*, par le R.P. Jean Marie de Vernon, 1667, Tome second, « La vie des personnes illustres qui ont fleuri dans les siècles quinze seize et dix-sept » : « La vie d'Antoine le Clerc, sieur de la Forest », 527-544. – Antoine le Clerc est contemporain de Vincent Mussart (1570-1637). Ce dernier, que nous venons de rencontrer aux mains des mercenaires suisses, commença par approfondir ses liens avec le mouvement franciscain en la personne d'une « demoiselle flamande », une tertiaire mentionnée par le même historien Jean-Marie de Vernon, avant de cofonder le Tiers Ordre franciscain français.

1051 [Jean-Chrysostome de Saint-Lô], *Traité spirituels et méditatifs* (1651), « Traité premier, Le Temps, la mort et l'éternité ».

I. Un autre serviteur de Dieu a été conduit à une très haute perfection [86] par les vues pensées de l'Éternité. Il était de maison et façonné aux armes. Voici que, environ à l'âge de vingt-trois ans, comme il banquetait avec ses camarades mondains, il trouva un livre, où lisant le seul mot d'Éternité, il fut si fort pénétré d'une forte pensée de la chose, qu'il tomba par terre comme évanoui, et y demeura six heures en cet état couché sur un lit, sans dire son secret.

II. Le lendemain, ayant l'usage fort libre de ses puissances, environné néanmoins de la vue d'Éternité, il s'alla confesser à un saint Religieux avec beaucoup de larmes et lui ayant révélé son secret, il en reçut beaucoup de consolation, car il était serviteur de Dieu et homme de grande oraison, qui avait eu révélation de ce qui s'était passé, et qui en se séparant lui dit : « mon frère aime Dieu un moment, et tu l'aimeras éternellement. » Ces mots portés et partis d'un esprit embrasé, lui furent comme une flèche de feu, qui navra son pauvre cœur d'un certain amour divin, dont l'impression lui en demeura toute sa vie.

III. Ensuite il fut tourmenté de la vue de l'éternité de l'Enfer, environ huit ans, dans plusieurs visions [...]

IV. Après cet état il demeura trois autres années dans une croyance comme certaine de sa damnation : tentation qui était aucune fois si extrême, qu'il s'en évanouissait.

V. Ensuite de cet état, il [89] demeura un an durant fort libre de toutes peines [...]

VI. Après cette année, il en demeura deux dans la seule vue de la brièveté de la vie [...]. Ce qui lui donna un si extrême mépris des choses du monde [...] [qu'il] ne pouvait comprendre comme les hommes créés pour l'éternité s'y pouvaient arrêter. [90]

VII. Ensuite [...] il fut huit ans dans la continuelle vue que Dieu l'aimait de toute Éternité ; ce qui l'affligeait, avec des larmes de tendresse et d'amour, d'autant qu'il l'aimait si peu et avait commencé si tard. Il eut conjointement des vues fort particulières de la Sainte Passion.

VIII. Dans la dernière maladie, il fut tourmenté d'un ardent amour envers Dieu, et d'une grande impatience d'aller à son Éternité.

Revenons sur la biographie du « sieur de la Forest ».

Il possédait un talent utile dans le monde :

Son bel esprit et sa rare éloquence paraissaient dans les harangues publiques dès l'âge de vingt ans. Sa parfaite intelligence dans la langue grecque éclata lorsque le cardinal du Perron le choisit pour interprète dans la fameuse conférence de Fontainebleau contre du Plessis Mornay

Mais mieux, charité, travail, vie intérieure approfondie, dons mystiques, se combinent, mais sans facilité :

[532] Un lépreux voulant une fois l'entretenir, il l'écoula avec grande joie, et l'embrassa si serrement, qu'on eut de la peine à les séparer. [...] Une autre peine lui arriva, savoir qu'étant entièrement plongé dans les pensées continues de Dieu qui le possédait, il ne pouvait plus vaquer aux affaires des parties dont il était avocat. [535] Ses biens de fortune étant médiocres, la subsistance de sa famille dépendait presque de son travail...

Indice révélateur d'une vie mystique, le « soulagement » ou paix du cœur ressenti en sa présence :

Dieu lui révélait beaucoup d'événements futurs, et les secrets des consciences : par ce don céleste il avertissait les pécheurs [...] marquait à quelques-uns les points de la foi dont ils doutaient ; à d'autres il indiquait en particulier ce qu'ils étaient obligés de restituer [...] Les âmes scrupuleuses recevaient un grand soulagement par ses conseils et ses prières...

Une vie bien remplie s'achève en combattant courageusement la crainte du diable, mal dont tous étaient atteints au début du XVII^e siècle (Benoît de Canfield, François de Sales...).

Voici par notre historien du TOR un récit typique des récits d'agonie qui termine la *Vie* et précèdent la revue des *Vertus* dans les écrits hagiographiques d'époque :

Quatre mois devant sa mort étant sur son lit dans ses infirmités ordinaires, il s'entretenait sur [542] les merveilles de l'éternité : on tira les rideaux, et sa couche lui sembla parée de noir ; un spectre sans tête parut à ses pieds tenant un fouet embrasé : cette horrible figure ne l'effrayant point [...] il parla ainsi au démon : « [...] garde-toi bien de toucher au fond de mon âme, qui est le trône du Saint-Esprit. » L'esprit malin disparaissant, le pieux Antoine demeura calme, et prit cette

apparition pour un présage de sa prochaine mort ; ses forces diminuèrent toujours depuis [...] il vit son âme environnée d'un soleil, et entendit cette charmante [au sens fort de charme] promesse de notre Seigneur : « Je suis avec toi, ne crains point. » Les flammes de sa dilection s'allumèrent davantage, et il ne s'occupait plus qu'aux actes de l'amour divin, voire au milieu du sommeil.

Plus sobrement le Père Jean-Chrysostome concluait ainsi :

VIII. Dans la dernière maladie, il fut tourmenté d'un ardent amour envers Dieu, et d'une grande impatience d'aller à son Éternité. [91 des *Traités* de 1651]

Les proches bénéficièrent de l'agonie priante du mourant - il en sera de même à la mort de Jean-Chrysostome :

[543] M. Bernard [un ami] présent sentit des atteintes si vives de l'amour de Dieu, qu'il devint immobile et fut ravi. [...] Le lendemain samedi vingt-trois de janvier [...] il [le sieur de la Forest] rendit l'esprit à six heures du soir dans la pratique expresse des actes de l'amour divin...

Puis :

on permit [544] durant tout le dimanche l'entrée libre dans sa chambre aux personnes de toutes conditions, qui le venaient visiter en foule. Les religieux du tiers ordre de Saint-François gardaient son corps, qui fut transporté à Picpus.

Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646)

Voici page précédente un portrait conventionnel, mais prêtant une figure très attachante « à notre bon Père Chrysostome »,

La gravure figure en frontispice à la page de titre de l'ouvrage édité par Bernières à Caen d'écrits recueillis - difficilement - par la Mère Mectilde à Paris en son couvent de franciscains du TOR : tous n'étaient pas des amis du mystique...

>> La vie mystique chez les Franciscains du dix-septième siècle. Tome I. Introductions, Florilège issu de Traditions franciscaines (Observants, Tiers Ordres, Récollets), D. Tronc, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques », 367 pages.

Étant encore écolier, [Jean-Chrysostome] écrivit de Rouen à M. de la Forest pour le consulter sur sa vocation. Étant venu à Paris, il prit l'habit à Picpus...¹⁰⁵².

Ce rapport entre le sieur de la Forest et le jeune homme est un exemple des nombreuses relations qui se poursuivront entre le TO des laïcs et le TO des Réguliers : il n'y a pas de hiatus entre la vie intérieure et le monde. Alternent, par quelque bénéfique hasard, après le Père Vincent Mussart, Antoine le Clerc, sieur de la Forest ; puis le Père Jean-Chrysostome, Monsieur de Bernières, le prêtre Jacques Bertot, madame Guyon, l'archevêque Fénelon (succession propre à l'une des filiations nées à l'*Ermitage*). Des relations directes les relient, mais n'ont souvent pas laissé de traces écrites¹⁰⁵³.

Jean-Chrysostome de Saint-Lô est la figure centrale à laquelle se réfèrent les membres du cercle mystique normand, qui n'entreprennent rien sans l'avis de « notre bon Père Chrysostome ». Seule l'humble « sœur Marie » des Vallées jouira d'un prestige comparable et attirera chaque année ses membres à séjourner auprès d'elle.

Ce que nous connaissons de la biographie de Chrysostome provient essentiellement de Boudon¹⁰⁵⁴. Les connaisseurs de l'école normande n'y ajoutent guère d'éléments¹⁰⁵⁵. Tout ce que nous savons sur Chrysostome se réduit à quelques dates, car si Boudon est proluxe quant aux vertus, il reste discret quant aux faits ! Sa pieuse biographie couvre

1052 P. Claude Prévôt, bibliothécaire de l'abbaye de Sainte Geneviève à Paris, Bibl. Ste Geneviève, ms. 3030, f° 21r^o, Archives eudistes (dossier Du Chesnay «VIII Bernières»).

1053 Aucun lien ne nous est pas attesté entre Vincent Mussart et Antoine le Clerc mais le rôle central de Mussart comme cofondateur créant le premier couvent de Picpus rend probable une relation entre eux, car le jeune Jean-Chrysostome se rend de Normandie à ce couvent parisien.

1054 [Henri-Marie Boudon], *L'homme intérieur ou la vie du vénérable père Jean Chrysostome, religieux pénitent du troisième ordre de S. François*, à Paris chez Estienne Michallet, 1684.

1055 Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle, M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913. – Heurtevent in DS 2.881 sq. - Raffaella Pazzelli, “Bibliografia del Terz' Ordine Regolare di San Francisco in Francia”, notice “8. Jean Chrysostome de Saint-Lô”, 76-79 in *Analecta TOR*, vol. XXIII, 152, 1992.

des centaines de pages qui nous conduisent « de la vie aux vertus », mais le contenu spécifique au héros se réduit à quelques paragraphes.

Jean-Chrysostome naquit vers 1594 et étudia au collège des jésuites de Rouen. À dix-huit ans, il prit donc l'habit suivant l'avis du sieur de la Forest et entra le 3 juin 1612 contre le gré paternel au couvent de Picpus à Paris fondé par Mussart :

Le P. Chrysostome dit de St Lo [sic] naquit à St Fremond Basse-Normandie diocèse de Bayeux et fut nommé Joachim au baptême. Un de ses frères fut capucin et une sœur a été clarisse à Rouen de l'étroite observance. Joachim étudia à Rouen et y eut pour maître le P. Caussin, jésuite¹⁰⁵⁶. Étant encore écolier, il écrivit de Rouen à M. de la Forest pour le consulter sur sa vocation. Étant venu à Paris, il prit l'habit à Picpus. Son père fit ce qu'il put pour le faire sortir du cloître et y employa à cet effet un magistrat considérable du parlement de Normandie. Le jeune homme tint ferme¹⁰⁵⁷.

Après une vie de directeur¹⁰⁵⁸, il traverse à son agonie un dernier dépouillement intérieur dont l'effet se communique, tout comme ce fut le cas d'Antoine le Clerc :

L'on remarqua que la plupart de religieux du couvent de Nazareth où il mourut [le 26 mars 1646], fondaient en larmes et même les deux ou trois jours qui précéderent sa mort, et cela sans qu'ils pussent s'en empêcher¹⁰⁵⁹.

Les incompréhensibles « larmes » sont à rapprocher des « atteintes vives de l'amour de Dieu » ressenties auprès d'Antoine, comme des phénomènes proprement mystiques.

Jean-Chrysostome assura ainsi un rôle de passeur. En témoignent des lettres remarquables de direction adressées à Catherine de Bar et à Jean de Bernières sur lesquelles nous revenons en fin de journée. Elles éclairent une très vigoureuse conduite d'abnégation et de « désoccupation ». Son influence couvre la première génération du cercle spirituel : Jean de Bernières et sa sœur Jourdain, Mectilde du Saint-Sacrement et Jean Aumont; les historiens ajoutent des figures extérieures à notre école : Vincent de Paul, J.-J. Olier...

Les amis de Bernières : « L'école du Cœur »

Voici page précédente un portrait conventionnel, prêtant une figure de dévôt des plus sérieux à Monsieur de Bernières.

Réseau d'amis associant aînés et cadets, le « cercle mystique normand » basé à Caen se constitue donc autour de Chrysostome et de ses dirigé(e)s Jourdain et Jean de Bernières. Nous reviendrons dans notre seconde partie des DIRECTIONS MYSTIQUES non seulement sur Jean-Chrysostome, mais sur Marie des Vallées et Marie de l'Incarnation provisoirement « oubliés ».

La moitié des membres de « l'école du cœur » nés du vivant de l'initiateur Jean-Chrysostome sont directement rattachés aux courants franciscains. Le rayonnement de Jean de Bernières sur des amis qui séjournent dans son *Ermitage* est renforcé par son exemplaire pauvreté et sa charité, fondée sur l'oraison dans l'abandon à la grâce divine. Le réseau informel fut vivant par sa descendance dans deux ordres toujours actifs, l'un fondés par Catherine de Bar appelée aussi « Mère du Saint-Sacrement », l'autre par saint Jean Eudes.

Catherine fonde en Pologne ; M^{sr} de Laval crée l'*Ermitage* du Nouveau Monde au séminaire de Québec ; M. Bertot confesseur aux ursulines de Caen puis aux bénédictines de Montmartre est à l'origine du cercle mystique¹⁰⁶⁰ dont des membres quiétistes pénétreront plus tard des terres protestantes.

Quel nom donner à une telle association sans unité de conditions ni de liens canoniques (mais monsieur de Bernières « prit l'habit de notre ordre [franciscain] » dit

1056 Nicolas Caussin (1583-1651), humaniste et confesseur de Louis XIII.

1057 Citation relevée par le P. du Chesnay : Bibl. Ste Geneviève, ms. 3030, f° 21r° (*Archives Eudistes*, dossier du Chesnay « VIII Bernières »).

1058 *Expériences* II, « 4. Franciscains, Jean-Chrysostome... », 361 sq.

1059 Boudon, *L'homme intérieur...*, op. cit., 378.

1060 D. Tronc, « Une filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Jacques Bertot, Jeanne-Marie Guyon », *XVII^e siècle*, op.cit.

l'historien du TOR Jean-Marie de Vernon et il se plaignit de ne pouvoir vivre la pauvreté ; Mme Guyon prendra également vœu portant sur la pauvreté. Tous deux étaient issus de riches familles).

Les expressions d'*Oratoire du cœur* et d'*Ecole de l'oraison cordiale* apparaissent chez Bremond dans le chapitre qu'il consacre à Querdu Le Gall et à Jean Aumont (deux figures secondaires du réseau)¹⁰⁶¹. *Filiation mystique du pur Amour*, insistant sur le lien de nature mystique qui exista entre aînés et cadets, et évitant la note intellectuelle attachée à *Ecole* est malheureusement bien long. En ayant soin d'enlever la note affective attribuée à *cœur* depuis Rousseau et le Romantisme, nous adoptons la contraction en *Ecole du cœur*. Elle ouvre sur une pratique mystique de l'oraison.

[Tableau omis]

Le tableau des deux pages suivantes dispose les noms des figures que nous allons rapidement présenter.

Verticalement chronologique (1ere colonne) il témoigne des influences d'aînés vers des cadets.

Horizontalement il indique des compagnonnages.

Au centre une filiation Chrysostome - Bernières - Bertot - Guyon.

S'appuyant solidement à droite sur une colonne en grande partie féminine de Marie des Vallées, Jourdaine, Mectilde.

La dernière colonne concerne de près la Nouvelle-France, elle est largement à compléter et nous sommes avec vous pour apprendre !

À gauche des amis un peu plus autonomes, dont Eudes et Renty.

À souligner :

-Près de trente figures choisies dans une foule dévote.

-La diversité des appartenances (en italiques). De g. à dte et de ht en bas : jésuite, bénédictin, laïc, franciscain, laïque, ursuline, pour la seule première ligne. On y ajoutera la diversité franciscaine : TOR, capucin, récollet ; un prémontré, de simples prêtres...

Cette diversité explique une difficulté rencontrée jusqu'à aujourd'hui pour rendre compte de leur importance : pas de définition claire, pas d'Ordre fédérateur permettant une identification claire d'un objet d'études - s'ajoute l'ombre portée par la condamnation du quietisme en 1699.

FILIATIONS ET AMITIÉS MYSTIQUES

Explorons les figures dans l'ordre chronologique de leurs naissances. On ne pourrait que perdre le parfum intérieur c'est-à-dire l'essentiel en les rassemblant sous des habits communs d'appartenances religieuses ou de corps de pensée ou sous des thèmes fédérateurs issus par exemple de l'école historique des Annales.

Nous laissons pour l'instant de côté les deux grandes figures apparemment excentrées (au moins pour les Français du centre du Royaume !) de « sœur » Marie des Vallées et de Marie de l'Incarnation (« du Canada »).

Jourdaine de Bernières (1596-1645), la fondation et l'histoire d'un couvent d'ursulines.

Attachée à son frère cadet, Jourdaine sauvera sa mémoire, non sans rencontrer des contrariétés éditoriales. Son frère allait souvent parler à la communauté des ursulines et le bâtiment de l'*Ermitage* était situé « aux pieds » du couvent c'est-à-dire à son service (en fait dans sa cour, au même niveau).

Sur Jourdaine et la vie de « son » couvent, nous disposons de précieuses *Annales du monastère de Ste Ursule de Caen établi en 1624...* Ce long manuscrit sauvé par miracle 1062 expose tardivement, mais avec intelligence sur la durée d'un siècle les

1061 Bremond, *Sentiment religieux*, VII, 321 sq.

1062 Des traces de brûlures datent du bombardement de Caen en août 1944 : sur trois religieuses, seule celle qui transportait le précieux trésor du couvent survécut... (comm. lors de notre saisie photographique réalisée à Caen en 2002).

vicissitudes vécues dans ce couvent ; en particulier les religieuses seront en butte à des jansénistes zélés, mais nous négligerons ce sujet. Nous citons plutôt que de gloser :

[La sainte famille Bernières]

Dès qu'elles [les religieuses destinées à la fondation] furent arrivées à Caen qui fut le sixième septembre 1624, on les conduisit à la maison que Mme de Bernières mère de la fondatrice avait mis par ses soins en état de recevoir les religieuses. Elles la trouvèrent garnie des meubles et autres provisions nécessaires, et quand il leur manquait quelque chose on n'allait pas plus loin que chez M. et Mme de Bernières qui fournissaient abondamment à tout, jusqu'à dégarnir un lit de taffetas cramoisi pour tendre le sanctuaire et faire un pavillon au Saint-Sacrement.

L'on sait quel fut leur fond de religion [à la famille Bernières], et avec quelle exactitude ils observèrent la loi du Seigneur. Il [le père de Jean] leur donna trois fils, le premier fut d'épée, et fit voir que la piété n'est pas incompatible avec les armes. M. D'acquerville (21) pris la robe et fut conseiller au grand Conseil. Il était d'une prudence et d'une probité extraordinaire, c'était le père des pauvres, et on peut dire que la charité lui procurera une mort prématurée, car étant maire de ville à Paris il voulut se procurer à la descente des bateaux remplis de soldats qui avaient des maladies contagieuses et pour [...] les pressants entre ses bras pour les conduire à l'hôpital. Au retour il fut atteint de la même maladie dont il mourut. Pour Monsieur de Bernières de sainte mémoire qui était le troisième [fils], ses écrits le font assez connaître.

Cette maison que nos Mères occupèrent émit située en la rue Guilbert, elles y furent 12 ans tandis que sans interruption on travaillait à bâtir celle où nous sommes présentement.

[Notre très honorée fondatrice Jourdain de B.]

Dans son couvent des Ursulines, construit magnifiquement en 1624 avec l'argent de la famille,

Ce jour [d'engagement] qu'elle disait le plus heureux de sa vie fut le 30e de novembre 1626. (27) Elle ne voulut pas l'avancer d'un moment quoiqu'on lui offrit de faire venir une dispense de Rome aisée à obtenir eu égard à son âge, à ses talents [...] La providence qui l'avait choisie pour gouverner cette maison en fit un exemple de régularité, d'obéissance, d'humilité. [...] (28)

Après sa profession, on la vit courir sans relâche dans les voies de la perfection, et elle y fit de si grands progrès que peu de temps après, on l'établit maîtresse des novices [...] Elle était si remplie de Dieu et avait tant de grâce pour en remplir les autres, que dans les instructions particulières et les exhortations générales, ces novices étaient pénétrés de la force et de l'onction de l'esprit qui parlait par sa bouche...

[La peste et la retraite dans une maison des Bernières]

La peste qui désolait les environs de la ville de Caen entra dans notre maison, et y attaqua une sœur converse qui venait de faire profession. Aussitôt que cette pauvre fille sentit son mal, elle fit prier la mère de Sainte Ursule [Jourdain] d'aller la trouver dans un lieu écarté. S'y rendant promptement et la malade lui ayant expliqué l'état où elle se trouvait la supplia de ne point approcher d'elle, disant qu'elle croyait que c'était la peste. Mais la charitable maîtresse sans s'effrayer du péril voulut voir l'endroit où elle paraissait [...] et malgré les vomissements et les autres accidents qui tourmentaient cette fille, elle resta auprès d'elle tout le temps nécessaire pour la consoler et l'encourager à bien soutenir cette épreuve du Seigneur. Elle s'offrit même de l'assister jusqu'à la mort si on le lui voulait permettre. 16-(34)¹⁰⁶³ la mère supérieure avertie de cet accident fit visiter la malade ; et dès qu'on eut aperçu que c'était la peste, elle fut séparée de la communauté avec deux religieuses une de chœur et une converse qui s'offrirent volontairement pour la garder.

Cependant les supérieurs jugèrent qu'il fallait transporter la malade hors la ville avec ses gardes, il s'agissait de trouver un lieu, chose qui n'était pas facile. Ce fut singulièrement en cette occasion que Monsieur de Bernières fit paraître la tendresse qu'il avait pour sa fille et pour sa chère communauté.

Il prêta donc une maison de campagne à demi-lieu de la ville pour y retirer la malade et celles qui l'assistaient, ou il eut soin de les faire visiter et consoler, en ne les laissant manquer d'aucune chose surtout des secours spirituels. M. le prieur de Vennoix administra les sacrements à la malade, et communia plusieurs fois les deux

religieuses qui étaient auprès d'elle. 17-(35) La malade mourut bien secourue en toutes manières. Celles qui l'assistaient n'eurent aucun mal, et revirent enrichies des mérites que leur charité leur avait acquis, faisant voir qu'on a rien à craindre où Dieu nous veut. Toutes les autres furent aussi préservées, mais ce ne fut pas sans de grandes attentions, et bien des mouvements.

On jugea nécessaire de faire sortir un grand nombre de novices, et toutes les pensionnaires, avec plusieurs religieuses pour les conduire. Monsieur de Bernières continuant ses bontés prêta une autre maison de campagne bien meublée et propre à les recevoir, mais par malheur il n'y avait point de chapelle ni de lieu propre à en servir. Elles furent obligées de faire leur oratoire sous une charterie qu'on orna le mieux qu'il fut possible. Là, comme dans le plus magnifique temple, on disait tous les jours la sainte messe. 18-(36) Elles y communiaient régulièrement deux fois la semaine, un père de la compagnie de Jésus, à qui en avait eu recours dès l'établissement allait entendre leur confession sous le vendredi. L'office divin y était récité aux heures marquées avec autant de piété que dans nos églises. Je ne peux cependant passer sous silence une particularité réjouissante [...] leur sérieux y fut mis plus d'une fois à l'épreuve, par l'ignorance d'un homme qui leur servait de sacristain, lequel ne savait des réponses de la messe que le seul mot d'amen qu'il plaçait partout, de sorte qu'une religieuse était obligée de la répondre...

Apparaît ici la très discrète et austère Mère Michelle Mangon, grande spirituelle amie du Père Chrysostome:

[*La Mère Michelle Mangon*]

19-(37) La Mère Supérieure avec celles qui étaient restées au couvent firent tout ce qui était nécessaire pour en ôter le mauvais air, et rappelèrent les fugitives qui avaient un empressement extrême de se réunir à elles. Le désir qu'eut la mère de Sainte Ursule de rester dans sa chère clôture fut si grand, et son détachement du monde si parfait, que passant auprès du logis de M. son père et de Madame sa mère, elle ne voulut point descendre du carrosse pour y entrer, quelque instance qu'on lui en fit, et quelque bonne que parussent les raisons qu'on lui disait. Elle crut qu'il n'en était point qui ne dussent céder à l'intention qu'elle avait de donner un exemple à la postérité. En effet le sien eut tant de pouvoir sur toute sa compagnie 21-(38) qu'aucune novice ne se voulut séparer des autres quoiqu'elles en fussent fortement sollicitées par leurs parents, mais rentrèrent toutes ensemble dans leur maison avec beaucoup de joie de voir réunies pour louer et remercier Dieu qui les avait préservés...

[*Maximes de Jourdainne*]

Jourdainne devint supérieure du couvent dès 1630. Elle fit montre d'une belle autorité qui pouvait s'accompagner de conseils pittoresques : ainsi à propos d'une novice à éprouver, écrit-elle : « *Mettez-la à bouillir...* »¹⁰⁶⁴.

Voici quelqu'une de ces maximes qu'on a eu soin de recueillir comme très propre à maintenir le bon ordre [...] Qu'avons-nous à faire, disait-elle, de nous embarrasser du monde, il nous quitte plus volontiers que nous ne pensons. Ne nous faisons de sorte que le moins que nous pourrions. L'enceinte de nos murs peut suffire à notre béatitude. (51)-33 [...] soyons religieusement observatrice du silence, et si attentives sur nos paroles que nous puissions compter les inutiles pour en rendre compte, puisque Dieu nous le demandera un jour. Le silence d'action n'est pas moins nécessaire pour se maintenir dans le recueillement. Cinquièrement ne manquons jamais à faire la retraite annuelle, les affaires temporelles n'en souffriront rien. Et soyons fille d'oraison, nous en serons plus utiles au prochain.

[*Jourdainne et Chrysostome*]

161 Cependant quelque soin qu'elle ait pris de se dérober à nous cacher les ferveurs et les grâces singulières qu'elle a reçues dans ses communications avec Dieu nous en pouvons apprendre quelque chose par son commerce de lettres avec le révérend père Chrysostome pénitent directeur de Monsieur de Bernières qui était à son égard, ce qu'était à Sainte Thérèse ce bon gentilhomme dont elle parle si souvent. Comme elle n'avait rien de secret pour lui, et que réciproquement il lui faisait part des lumières qu'il recevait si abondamment dans son oraison, ils se trouvèrent des rapports de grâce et de lumière qui les réunirent tous la même conduite. La mère de la Conception [Jourdainne] lui donnait par écrit sa manière d'oraison, ses vues de perfection, ses sentiments intérieurs, les dons et les grâces dont Dieu l'honorait,

1064 Souriau, *op. cit.*, deuxième partie, chap. II consacré à Jourdainne.

particulièrement dans ses retraites, ses peines ses doutes, etc. et en un mot tout ce qui se passait de bon et de mauvais dans elle, comme le font toutes les âmes fidèles à se faire conduire sûrement dans les voies de Dieu ; monsieur de Bernières en consultait le père Chrysostome et ce sont ces réponses à une ursuline qu'on 162 trouve dans son livre des maximes et lettres spirituelles qui nous font connaître quelques traits de sa vie intérieure dont elle n'a laissé que peu d'écrits...

Ce fut elle qui obtint de leur saint directeur la communication des écrits de Monsieur de Bernières. M. Roquelay son fidèle secrétaire eu ordre de les lui remettre entre les mains, et comme elle était alors supérieure, elle les fit transcrire par les mains de sœur Charles et de Jésus. Nous en conservons deux tomes in-folio [malheureusement perdus], d'où l'on a extrait les deux parties du Chrétien intérieur qui ont été imprimées.

[*Jourdainne âgée élue pour la troisième fois*]

... il s'agissait des intérêts de Dieu et de la religion, [...] C'est ce qui lui fit refuser avec une fermeté inflexible deux religieuses du Port Royal, qui lui furent envoyées avec une lettre de cachet en l'année 1663. Elle les retint hors la clôture, tandis qu'elle envoya un exprès à Bayeux porter une lettre à monseigneur l'évêque rempli de si bonnes raisons pour se défaire des deux religieuses 149 qu'enfin elle gagna sa cause, elles furent envoyées ailleurs. [...]

Elle a passé les jours et une partie des nuits à écrire des lettres pour envoyer au bout du monde à de saints missionnaires, avec lesquels elle avait des correspondances pour moyenner avec eux la conversion des peuples sauvages du Canada et de L'hybernie. [...150] Il n'y avait rien de plus aimable que son commerce de lettres avec les personnes qui passaient dans la Nouvelle-France pour y cultiver ces jeunes plantes de l'Évangile qu'on y élevait, lesquelles se sentant redevables à ses bienfaits, lui faisaient des remerciements suivant leur génie capable de toucher et mettre en mouvement un aussi bon cœur que le sien.

Jean de Bernières (1601-1659)

>> Jean de Bernières, *Le Chrétien intérieur, textes choisis suivis des Lettres à l'Ami intime*, Texte établi et présenté par Murielle et Dominique Tronc, Paris, Arfuyen, « Les carnets spirituels », 2009, 200 pages. [septième livre du *Chrétien intérieur* et « Lettres à l'Ami intime ».]

>> Jean de Bernières, *Œuvres Mystiques I, L'Intérieur chrétien suivi du Chrétien intérieur augmenté des Pensées*, Edition critique avec une étude sur l'auteur et son école par Dominique Tronc, Ed. du Carmel, coll. « Sources mystiques », 2011, 518 pages.

>> Jean de Bernières, son influence sur l'histoire de la spiritualité », 381-421, & « Des éditions anciennes aux éditions contemporaines », 583-588, in : *Rencontres autour de Monsieur de Bernières (1603-1659) Mystique de l'abandon et de la quiétude*, coll. « Mectildiana », Editions Parole et Silence, 2013, 594 pages. [ce collectif assemblé par J.-M. Gourvil & D. Tronc regroupe les contributions de dom T. Barbeau, J. Dickinson, J.-M. Gourvil, I. Landy, dom J. Letellier, B. Pitaut, J. Racapé, dom E.de Reviens, D. Tronc, A. Valli.]

>> Jean de Bernières, *Œuvres Mystiques II, Correspondance*, Edition critique présentée par le P. Eric de Reviens, Ed. du Centre Saint-Jean-de-la-Croix, coll. « Sources mystiques ». [à paraître prochainement]

§

Il utilisa sa fortune à la fondation d'hôpitaux, de missions et de séminaires. Insensible aux différences sociales (il traite son serviteur en frère spirituel), il n'obéissait pas aux règles de l'époque concernant son rang :

Il paye de sa personne, car il va chercher lui-même les malades dans leurs pauvres maisons, pour les conduire à l'hôpital [...] porte sur son dos les indigents qui ne peuvent pas marcher jusqu'à l'hospice. [...] Il lui faut traverser les principales rues de la ville : les gens du siècle en rient autour de lui¹⁰⁶⁵.

1065 Souriau, *Deux mystiques...*, 112 ; Boudon, *Œuvres II*, Migne, 1311.

Le Directeur spirituel

Dans ses *Lettres à l'Ami intime*¹⁰⁶⁶, Bernières se dévoile, car bien que son ami prêtre Jacques Bertot soit plus jeune il lui parle à cœur ouvert des états les plus profonds vécus dans ses dernières années :

Je ne puis vous exprimer par pensées quel bonheur c'est de jouir de Dieu dans le centre [...] Plus Dieu s'élève dans le centre de l'âme, plus on découvre de pays d'une étendue immense, où il faut aller, et un anéantissement à faire, qui n'est que commencé : cela est incroyable, sinon à ceux qui le voient en Dieu même, qu'après tant d'années d'écoulement en Dieu, l'on ne fasse que commencer à trouver Dieu en vérité, et à s'anéantir soi-même...¹⁰⁶⁷.

Jean pratique un abandon intérieur qui ne l'empêche pas d'être très actif et en premier lieu de diriger ceux qu'il attire. Ce « directeur des directeurs de conscience¹⁰⁶⁸ » parle avec humour d'un « hôpital » un peu particulier qui accueille des hôtes de passage, maison qu'il a fait construire « au pied¹⁰⁶⁹ » du couvent de Jourdain :

Il m'a pris un désir de nommer l'Ermitage l'hôpital des Incurables, et de n'y loger a avec moi que des pauvres spirituels [...] Il y a à Paris un hôpital des Incurables pour le corps, et le nôtre sera pour les âmes¹⁰⁷⁰.

Je vous conjure, quand vous irez en Bretagne, de venir me voir ; j'ai une petite chambre que je vous garde : vous y vivrez si solitaire que vous voudrez ; nous chercherons tous deux ensemble le trésor caché dans le champ, c'est-à-dire l'oraison¹⁰⁷¹.

Dans une lettre du 29 mars 1654, il précise ainsi le but d'une association pour laquelle il a construit un foyer d'accueil :

C'est l'esprit de notre Ermitage que d'arriver un jour au parfait néant, pour y mener une vie divine et inconnue au monde, et toute cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

Nous achevons sur l'histoire d'

Une œuvre reconstituée et influente.

Jean de Bernières n'a écrit que des lettres et quelques notes personnelles prises au cours de retraites. On a fabriqué en les rassemblant avec toute la liberté permise à l'époque *L'Intérieur Chrétien*, puis dès l'année suivante *Le Chrétien Intérieur*. Ce dernier titre entreprend une glorieuse carrière : « *Le Chrétien Intérieur [...] publié en 1661 [...] atteint dès 1674 sa quatorzième édition et la même année le libraire Edme Martin estime qu'il en a vendu trente mille exemplaires*¹⁰⁷² ».

Le texte atteint un public très large, car il est facile à lire. Il est plein d'onction. Un choix orienté par l'éditeur-corédacteur d'Argentan adapte le mystique à l'esprit de son temps. Aussi le titre se retrouve dans des bibliothèques même réduites. Ainsi

« la veuve de Pierre Hélyot¹⁰⁷³ [...] détient les *Fleurs des saints* en deux volumes in-folio, le *Chrétien Intérieur* de Bernières-Louvigny, une *Explication des cérémonies de la messe* et une quinzaine d'autres petits livres de dévotion dont [...] une préparation à la mort »¹⁰⁷⁴.

L'Intérieur Chrétien (1659) est devenu *Le Chrétien intérieur*, ce dernier lui-même faisant l'objet de deux versions : « primitive » de 1660 et « tardive » de 1676 1075. Succèdent des

1066 Jean de Bernières, , *Le Chrétien intérieur textes choisis suivis des Lettres à l'Ami intime*, Arfuyen, 2009.

1067 Lettre à l'Ami intime n°18.

1068 Souriau, *Deux mystiques...*,196.

¹⁰⁶⁹ Au sens spirituel, car le couvent (disparu, proche de l'actuelle église Saint Jean) donnait sur la « Grande Rue de St Jean », dans « Pile » de Caen, zone plate de « Prairies » entre l'Orne et son bras (*Plan de de la Ville et du Château de Caën*, 1718).

1070 Bernières, *Chrétien Intérieur*, 565.

1071 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, 122.

1072 Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe siècle*, Droz, 2 tomes, 1969, 1999, 785, citant Souriau, 247.

1073 La famille Hélyot est remarquable : Marie Hélyot (1644-1682) et Claude Hélyot (1628-1686) constituent un couple mystique dont le P. Crasset nous a livré le témoignage.

1074 Henri-Jean Martin, *op.cit.*, 951.

1075 Survient un procès prévisible entre éditeurs, dû à un succès inattendu. Les deux titres étaient trop proches même si les contenus différaient largement : 531 pages pleines succédaient à 165

Œuvres spirituelles (1670) distinctes et fiables, enfin on ajoute aux *Chrétiens des Pensées* (1676). Des rééditions modernes sont disponibles ou en cours ¹⁰⁷⁶.

La grandeur mystique du trajet de l'abjection à l'abandon est évidente par la mise en ordre chronologique de la correspondance. Jean a réussi à rester très caché dans sa vie personnelle, mais de récentes contributions soulignent les multiples influences qu'il a exercées ¹⁰⁷⁷.

L'Ermitage

Reprenons ici la suite de citations des *Annales du couvent* en commençant par ce qui concerne la pierre angulaire de l'*Ermitage* – réduit après un nettoyage post-quiétiste illustré par la reproduction figurant au verso de ce feuillet et qui s'ouvre par :

Il ne faut pas oublier la maison reconnue l'Ermitage que Monsieur de Bernières frère de notre révérende mère fondatrice fit bâtir dans l'avenue qui conduit de notre cours du dehors. [Barré : la communauté avait acheté le fond ?450 ? livres] ce bâtiment fut commencé en 1646 et achevé en 49. La communauté avait acheté le fond ?[illis.]? livres. Et il donna ?2000 ? [illis.] [barré : à la communauté] en demandant de [illis.]pendant sa vie dont il fit part à plusieurs ecclésiastiques qui demeuraient avec lui. Monseigneur de la Boissière qui a été évêque dans les pays étrangers M. Bertot qui a été notre supérieur en fût le second...

Large omission dans la copie du XIX^e siècle de tout ce qui suit ¹⁰⁷⁸. À partir d'ici le bas de page est barré ainsi que la page suivante, deux fois en croix !

110 ...M. Roquéle [add.: secrétaire de Monsieur de Bernières] que nous pouvons mettre au nombre de nos bienfaiteurs y demeura longtemps. Il nous laissa en mourant non seulement une grande idée de ses vertus, mais encore de grands témoignages de son attachement pour la communauté, à laquelle il donna 1000 écus pour fonder une messe à perpétuité, dont celle du lundi, se dit pour la dernière décédée sur l'autel privilégié. De plus il nous envoya tous ses livres qui ont bien augmenté notre bibliothèque. Il nous donna aussi de

111 que [sic]...

Changement de main et discontinuité du sens : feuillet[s] enlevé[s] ? La numérotation est continue : 110-111, et donc postérieure au ms. lui-même plus ancien que sa copie du XIX^e siècle citée en note. Le texte suit ainsi :

...que M. de Gavrus prenait la place de son ?saint oncle se retirât dans cette maison avec plusieurs gentilshommes pieux et détachés du monde comme lui, pour y faire revivre l'esprit de son saint fondateur. Le premier n'en sortait que pour visiter les ouvriers qu'il faisait travailler à l'église de l'hôpital général dans le qu'il avait la conduite, dès qu'elle fut ?rehaussée de bâtir, Dieu l'attira à lui, il en fit le lieu de sa sépulture et demanda d'être mis à l'entrée de la poste.

pages aérées ! L'éditeur rouennais Grivet est condamné (sans amende) et l'éditeur parisien Cramoisy devient propriétaire des deux titres avec une exclusivité de neuf ans. Ce dernier est le grand gagnant, car il va rééditer de nombreuses fois le *Chrétien* : non pas selon sa forme courte initiale mais selon la version ample en huit livres compilée par d'Argentan et publiée chez le perdant ! Le même titre sort donc successivement chez deux éditeurs ennemis. – On trouvera le récit circonstancié de l'histoire des éditions dans Bernières, *Œuvres Mystiques I*, *cit.infra*.

1076 Jean de Bernières, *Le Chrétien intérieur, textes choisis suivis des lettres à l'Ami intime, op.cit.* ; Jean de Bernières, *Œuvres Mystiques I, L'Intérieur chrétien suivi du Chrétien intérieur augmenté des Pensées*, Edition critique avec une étude sur l'auteur et son école par Dominique Tronc, Ed. du Carmel, coll. « Sources mystiques », 2011 ; *Œuvres Mystiques II, Correspondance*, Edition critique présentée par le P. Éric de Reviers, bénédictin de l'abbaye de Kergonan, même collection, à paraître.

1077 *Rencontres autour de Monsieur de Bernières mystique de l'abandon et de la quiétude* (Thierry Barbeau, John Dickinson, Jean-Marie Gourvil, Isabelle Landy, Joël Letellier, Bernard Pitaut, Éric de Reviers, Dominique Tronc, Annamaria Valli, textes de Jean de Bernières), coll. « Mectildiana », Editions Parole et Silence, sous presse.

1078 Réduction de la copie du XIX^e siècle : *Il ne faut pas oublier ici la maison nommée l'Hermitage que (p.86) Monsieur de Bernières frère de notre révérende Mère Fondatrice fit bâtir dans l'avenue qui conduit à notre cours du dehors. Ce bâtiment fut commencé en 1646 et achevé en 1649. La Communauté ayant acheté le fonds, Mr de Bernières donna 2130 livres, demandant le logement pendant sa vie. Il y reçut plusieurs ecclésiastiques, parmi lesquels Mr de la Boissière qui fut évêque dans les pays étrangers, Mr Louis de Laval évêque de Québec et Mr Bertot, qui a été notre supérieur. / Le 27 décembre 1651, les Habitants de Saint-Lô...*

Messieurs de Moneanisi de Dampierre et Dargences leur succédèrent, ajoutant à la vie solitaire et intérieure des premiers hermites au milieu d'une ville, ce que la charité peut faire de plus utile pour le prochain ; qui est le service des pauvres. Ils pensent leurs plaies, les soignent et leur donnent toute sorte de médicaments ne trouvant point de plus grandes douceurs dans leurs travaux que le soulagement qu'ils donnent au plus dégoûtant.

Commençons une revue de figures remarquables associées à l'*Ermitage* en suivant l'ordre chronologique. Certaines sont à l'origine du grand mouvement mystique qui couvre plus de deux siècles en plusieurs branches d'un « delta spirituel » : branche canadienne par Marie de l'Incarnation et M^{sr} de Laval, branche religieuse de l'ordre des Bénédictines du Saint Sacrement fondé par Mectilde-Catherine de Bar, branche « quêtiste » animée par monsieur Bertot puis par madame Guyon et Fénelon... Sans oublier la congrégation des Eudistes dont la dépendance vis-à-vis de l'*Ermitage* est moindre.

M. Rocquelay prêtre (-1669)

Outre le passage que nous venons de citer, les mêmes *Annales* rédigées jusqu'en 1738 peuvent mettre plus aisément le secrétaire de Bernières en valeur que ce dernier qui a fait l'objet d'une condamnation *post-mortem* :

159.. Je trouve en 1665 une donation de cent livres de rente, fait à cette communauté par M. François Rocquelay prêtre secrétaire et intime ami lequel voulant montrer de plus en plus sa singulière affection qu'il avait pour nous, il donna encore l'année suivante la somme de 2200 livres, le tout avec des conditions très avantageuses qui sont écrites dans les registres. Le chapitre s'engagea par reconnaissance à le faire participant de toutes nos prières et bonnes œuvres, et après sa mort, les mêmes messes communions et offices comme pour nos sœurs décédées.

Jean Eudes (1601-1680), missionnaire.

Jean Eudes est du même âge que Jean de Bernières et leur amitié durera longtemps. Il illustre l'esprit actif de tous les membres de l'*Ermitage* et le « préquêtiste » Bernières s'usera plus vite encore à la tâche

Originaire d'une famille paysanne, Jean Eudes entre à l'Oratoire et se distinguera par son assistance héroïque aux pestiférés qui sont isolés par peur de la contagion. Son biographe moderne nous explique : « Jean Eudes voulait assister les malades : il ne pouvait donc rester dans les quartiers encore sains. Il décida de vivre comme ceux qu'il aidait. On les isolait dans les prés, abrités dans de grands tonneaux [...] dans la vallée de l'Orne, les *prairies Saint-Gilles* appartenant à l'*abbaye aux Dames* [...] c'est là qu'il priait, dormait, mangeait ; et l'abbesse, nous dit-on, venait elle-même lui servir ses repas ¹⁰⁷⁹. »

Jean Eudes consacre ensuite son activité aux missions, évangélisant des diocèses normands ¹⁰⁸⁰. Il quitte l'Oratoire pour pouvoir fonder une congrégation en vue de former des prêtres et prend en charge plusieurs séminaires, malgré l'opposition de ses anciens confrères appuyés par des jansénistes. Il trouve « *lumière et encouragement* » chez Marie des Vallées - on lui doit notre principale source sur elle, le fameux *manuscrit de Québec* - ainsi qu'auprès de Bernières et de Renty.

Pour lui « *l'amour, vie de Dieu, est l'alpha et l'oméga de toute réalité [...] chacun est aimé sans mesure, d'un amour unique* ». Notre cœur - symbole d'amour et d'intériorité mystérieuse qui fait « *un seul être de tous les membres du corps mystique* » - est fait pour « une très simple vue de Dieu, sans discours ni raisonnement ». Le sens profond que prend pour lui le mot « cœur » est remarquable, avant que ce terme d'origine physiologique, caractéristique du temps où l'on plaçait notre centre dans cet organe ne soit dévalué par des sensibilités imaginatives. C'est un symbole d'intériorité et d'amour.

Regardez votre prochain [...] comme une chose qui est sortie du cœur et de la bonté de Dieu, qui est une participation de Dieu, qui est créée pour retourner en Dieu ¹⁰⁸¹.

Jean Aumont (1608-1689), pauvre villageois.

Autre disciple de Jean-Chrysostome de Saint-Lô, laïc membre du Tiers Ordre, Jean Aumont vécut dans le monde : il possédait peut-être un petit vignoble à

1079 P. Milcent, *Saint Jean Eudes, Un artisan du renouveau chrétien au XVII^e siècle*, Cerf, 1992, 44. Cit. suivante : 43.

1080 Ch. Berthelot du Chesnay, *Les Missions de Saint Jean Eudes...*, Procure des Eudistes, 1967.

1081 J. Eudes, *La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, Lethielleux, 1947.

Montmorency 1082. Il fut en relation assez étroite avec Catherine de Bar : le « *bon frère Jean* » aurait été envoyé en exil en 1646 par suite de son ardeur à propager les maximes de Jean-Chrysostome mort la même année (ceci laisse entrevoir des tensions fortes entre ces mystiques et leur entourage). Il est « *tellement rempli de la divine grâce à présent, qu'il a perdu tout autre désir. Il se laisse consommer* » dit-elle. Il rencontrera de nouveau Catherine à Caen en 1648 et à Paris en 1654.

Il nous a laissé un livre atypique¹⁰⁸³, beau, original et savoureux, dont les illustrations (de même que les images publiées par Querdu Le Gall¹⁰⁸⁴) ont fait la joie de Bremond lorsque celui-ci présenta « le vigneron de Montmorency et l'école de l'oraison cordiale ». Dans *L'Agneau occis dans nos cœurs* (1660) l'auteur est parfois trop abondant et imaginaire et son style est rocailleux¹⁰⁸⁵. Mais il recèle de grandes beautés et témoigne d'une « intelligence extrêmement vive, pénétrante et limpide au didactisme le plus subtil¹⁰⁸⁶, »

Cet homme apparemment si simple avait atteint les profondeurs de la vie en Dieu : il nous transmet son élan qui fait fi de tous les obstacles. L'ouvrage rare n'ayant jamais été réédité et reflétant avec originalité de suggestives représentations propres à l'ancienne astrologie médiévale, nous en livrons ici d'assez longs extraits. Tout d'abord une vive analogie imagée :

Mais dites-moi de grâce si quelqu'un enfermé en votre cave, et frappant à la porte pour se faire ouvrir, vous alliez cependant au plus haut et dernier étage la maison demander qui est là : vous n'auriez sans doute aucune bonne réponse, car la grande distance du grenier à la cave ne permettrait pas que votre 'Qui va là ?' fût entendu. Mais peut-être que cette personne-là n'ayant pas encore bien appris tous les lieux et endroits de la maison pourrait bien être excusée d'aller répondre au grenier quand on frappe à la porte de la cave, et ignorant principalement ces bas étages et lieux souterrains : c'est pourtant d'ordinaire où l'on a de coutume de loger le meilleur et le plus excellent vin ; mais assez souvent l'on se contente d'y envoyer la servante sans se donner la peine d'y descendre soi-même pour en puiser à son aise et se rassasier. Je veux dire que Dieu étant l'intime de notre intime 1087, il frappe à la porte de ce fond et plus profond étage de nos âmes, et que partant il y faut descendre en esprit et par foi pour y écouter en toute humilité ce qu'il plaira à Sa divine Majesté de nous y ordonner pour son contentement, et ne nous pas contenter d'y envoyer la servante de quelque chétive considération, laquelle ne peut descendre jusqu'au caveau de l'Époux, mais seulement sans s'abaisser elle demande du faite de la maison qui est là. [...]

Voici donc, âmes chrétiennes, que tout le secret et l'importance de l'affaire de notre salut est qu'il faut bien apprendre et bien savoir une bonne fois pour toutes notre vie, que toute la beauté, le trésor et les richesses de l'âme chrétienne sont par dedans elle-même, et que c'est par ce dedans que Dieu nous frappe, et nous appelle d'une voix de père et de cordial ami 1088.

1082 DS 1.1136/38 ; art. « Chrysostome de Saint-Lô » par R. Heurtevent, excellent connaisseur du groupe ; DS 2.884 et l'étude antérieure de Bremond, *Histoire...*, VII, Chapitre V, « Le vigneron de Montmorency et l'école de l'oraison cordiale », [321-373] ; DS 4.1609 résumé bien une vie mouvementée.

1083 Jean Aumont, *L'ouverture intérieure du royaume de L'AGNEAU OCCIS dans nos cœurs avec le total assujettissement de l'âme à son divin empire, où il sera brièvement traité de la vraie et sainte oraison et récollection intérieure y faisant voir premièrement les sept sortes de captivités et enchaînements du péché et du propre amour, qui scellent et captivent notre âme, la tiennent et retiennent à elle-même par un PAUVRE VILLAGEOIS*, Paris, Denys Bechet et Louis Billaine, 1660. [606 pages ; suivi de] *Abregé pratique de l'oraison de recueillement intérieur en Jésus crucifié* [104 pages] ; *Table des matières* [par sujets].

1084 Auteur de *L'oratoire du cœur*, Paris, 1679.

1085 Madame Guyon connaissait le livre sans l'apprécier : « *L'Agneau occis est un livre où il y a du bon, mais il y a aussi bien des choses que vous ne devez pas approuver. Le bonhomme qui l'a fait est un saint homme, mais comme sa lumière n'était pas étendue, c'est un galimatias ; de plus, il veut qu'on se forme une image de Jésus-Christ avec les armes de la Passion dans le cœur. Ces sortes d'images dans la suite rendent imaginaire et sujet aux visions et représentations, ce qui nuit à l'intérieur.* » (*Correspondance*, III *Chemins mystiques*, lettre 160). – A distance de trois siècles et demi, le « galimatias » a pris du charme tandis que les « armes de la Passion » ont rouillé.

1086 Bremond, *op. cit.*, VII, [331].

1087 En italiques dans l'imprimé, comme de nombreux passages qui suivront.

1088 Nous citons l'édition de 1660 (Bremond, VII, [332], cite en partie ce même passage).

Il faut enfin entrer, et se retirer en esprit, en foi et en amour dans notre église intérieure, d'étage en étage, de degré en degré, et de dedans en dedans jusques dans le sanctuaire divin. Et là l'âme toute ramassée et réunie en elle-même, et toute réduite à son point central, et toute passive et abandonnée aux impérieux débords du divin [31] amour, qui la pénètrent au-dedans et qui la revêtent et investissent de divinité, et ainsi, l'âme croissant en amour croît aussi en lumière...

[33] Enfin il faut avouer que Dieu aime infiniment le cœur humain, au fond duquel est la capacité amative [d'aimer] propre à recevoir ce Dieu d'amour dans le fourneau de sa volonté : car comme Il est infiniment aimant, Il cherche des cœurs qui se veulent donner tout entier en proie à son divin amour afin que, les en ayant tous remplis jusques à en regorger, ils le puissent aimer en sa manière infinie avec son même amour.

Il faut passer au-delà du fonctionnement « dans la tête » :

[57] C'est la maladie naturelle de l'homme de vouloir être homme raisonnant et à soi sans démission ; et roulant dans sa tête le chariot naturel de ses pensées, il se figure une foi plus imaginaire qu'infuse, et partant plus acquise que donnée, et ainsi avec certaine pratique spirituelle et non intérieure, puisqu'il ne tend pas en dedans au fond du cœur, mais demeurant seulement dans la nature du propre esprit bien policé et prudemment exercé par les temps, les lieux, les motifs, les actes, les sujets et les raisonnements sur tout cela ; et cependant on ne s'avise pas que l'on tient continuellement le dos tourné à Dieu et à ce divin soleil intérieur qui luit au fond de nos âmes, et dont ils ne sont point éclairés, parce qu'ils se tiennent la face de l'âme tournée en dehors sur leurs actes, sur les points et motifs des sujets et objets de leur méditation avec la roue du raisonnement, tout ainsi qu'un écureuil enfermé dans une cage en forme de roue qui court sans cesse à l'entour de soi-même, et n'entre jamais dedans, et ne cessant de tourner sans rien avancer, ni bouger d'un pas, ni sortir de sa place, ni même changer de posture ; ainsi fait l'homme qui cherche Dieu à la naturelle ne cessant de rôder, et tourner à l'entour de la roue de ses propres raisonnements

Voici un développement à partir de belles images qui relie les forces intérieures à des figures astrologiques communes à une culture évangélique populaire :

De la souveraineté de la Foi sur toutes les lumières infuses les plus sublimes¹⁰⁸⁹.

...Dieu n'a rien fait que de parfait. Et comme il est en soi et de soi lumière éternelle, il va éclairant et illuminant toutes ténèbres, soit par lui-même, ou par causes secondes. D'où vient qu'il a posé au ciel de notre âme ses deux grands corps lumineux, la Foi et la Charité, pour y verser leurs influences et ordonner toutes les saisons. Et partant, la Foi nous y est comme une belle Lune, qui va nous éclairant parmi cette vastitude immense et ténébreuse qu'il y a à passer entre Dieu et nous ; et elle nous a été donnée de Dieu tout ainsi que l'Étoile d'Orient fut donnée aux Mages pour les conduire sûrement, et les éclairer pour chercher et trouver ce tendre Agneau de Dieu dans son palais de Bethléem, où elle disparut et s'éclipsa à l'abord de ce beau Soleil lumineux de l'Orient (403) éternel, tout nouvellement levé sur notre horizon pour y éclairer les épaisses ténèbres de la gentilité. Ainsi la Foi comme une belle lune attachée au ciel de notre esprit va éclairant et vivant parmi tous les étages de ce monde spirituel de degré en degré.

Mais tout ainsi que l'Étoile d'Orient disparut aux Mages lors de leur entrée en Jérusalem, de même [il] en arrive à l'âme recueillie et ramassée au fond de sa Jérusalem intérieure, de là où se lève ce grand corps lumineux de la Charité ; lequel comme un beau Soleil éclatant, ardent et tout lumineux et embrasant, fait éclipser la Foi pour ce moment par son abord enflammé, opérant et impérieux, et qui réduit et réunit toute lumière en son principe. En sorte que pendant ses grandes irradiations embrasées de la Charité dont l'âme est tout investie, pénétrée et abîmée en cet océan divin, la foi n'y paraît point pendant l'opération, quoiqu'elle y soit beaucoup plus noblement, et plus lumineuse, et comme vivifiée et éclairée de la Charité, qui fait la vie de sa lumière. Et tout ainsi qu'au lever du soleil toute la lumière des Astres s'éclipse, de même à l'abord du Soleil de la Charité, toutes les vertus comme lumières participées de ce grand corps éclatant et flamboyant de ses divines ardeurs, s'éclipsent pendant le temps et le moment de cette irradiation. Quoique la Foi s'éclipse et disparaît durant ces lumineuses irradiations de la Charité, elle ne laisse pas d'être toujours dans l'âme, même tenant le dessus sur

¹⁰⁸⁹ Titre de la section. Nous omettons ensuite de nombreux soulignements en italiques dans l'imprimé.

toutes les lumières de la Charité, parce que nous croyons infiniment plus de Dieu par la Foi qu'il ne nous en est manifesté par ces excessives lumières d'amour.

L'ambition spirituelle est une qualité lorsqu'elle est bien comprise, affirmation qui est bien loin du doloirisme et que l'on entend rarement à l'époque :

[454...] Âme chrétienne, voulez-vous contenter votre démangeaison d'être ? Eh bien, soyez à la bonheur, mais en Jésus-Christ ; et ne soyez point jamais ailleurs ; car ce que vous ne pouvez être vous-même par nature, vous le pourrez être en Jésus-Christ par la foi, par sa grâce, et par son amour, et en vous rendant intérieurement à lui au fond de votre cœur : tout ce que vous ne pourrez apprendre ni atteindre par votre propre esprit, vous le pourrez savoir et appréhender par l'Esprit de Jésus-Christ. Car le Saint-Esprit donné à l'âme va anéantissant la créature pour la rendre en lui, et la faire grande et solidement savante. Non toutefois en comprenant ou atteignant par nous-mêmes les divins Mystères, mais en nous laissant comprendre à eux, ils nous conduisent et nous font entrer en Dieu, d'où ils sont sortis, et nous y font être créature nouvelle...

La souveraine liberté réside dans l'adhérence au divin attrait :

Et comme cet écoulement de l'âme en la Divinité est prévenu d'un puissant attrait intérieur, cela fait que l'on dit ne pas agir, quoique pourtant l'âme agisse toujours, mais d'une manière si simple et si libre qu'il ne paraît point à l'âme qu'elle agisse. Et à la vérité elle n'agit que d'un acte très simple, qui consiste en attention ou en adhérence au divin attrait ;

[...] il faut donc approcher de Dieu en esprit et par foi. Mais où, chères âmes ? C'est au fond de votre cœur, là où vous devez retirer en silence et humilité, pour y recevoir l'illustration du pur Amour dans le miroir intérieur de votre âme, duquel rayon lumineux et clarifiant, est réimprimée en votre âme la divine ressemblance, laquelle vous ouvrira le droit héritaire à l'héritage du Père ; et partant entrons dans le cabinet de notre cœur et y établissons notre demeure au plus profond de ce mystérieux désert [...] solitude qu'elle porte partout avec elle, où elle se peut retirer comme dans un monastère naturel, vivant et portatif

[603] Se tourner à l'opposé sur l'exercice naturel des puissances et s'en façonner des notions, raisonnements et affections, c'est de propos délibéré se façonner des idoles spirituelles, auxquelles on défère plus qu'à Dieu

Gaston de Renty (1611-1649)

Gaston de Renty 1090 reçut l'éducation d'un grand seigneur, se distingua en mathématiques et sciences naturelles, entra à dix-sept ans à l'académie militaire, fut marié à vingt-deux ans : le couple aura deux fils et deux filles. Il publie à vingt-huit ans un traité de la sphère céleste, une géographie, un manuel de fortification. « Tous les éléments d'une réussite mondaine sont réunis » - mais il veut se faire chartreux !

Découvert et ramené à Paris, il s'occupe de reconstruire des églises ! Sa mère, dont les projets sont ainsi ruinés, le poursuivra de procédures pour lui disputer l'héritage paternel. Il trouve le cadre de son action dans la *Compagnie du Saint-Sacrement* dont il est un supérieur exemplaire de 1639 à sa mort, multipliant les fondations charitables. Se levant à cinq heures, il peut également diriger des carmélites, une ursuline, une fille de Saint-Thomas, la présidente de Castille ; il fonde avec Henry Buch les *Frères cordonniers* en 1645, puis les *Frères tailleurs*. « Dans Paris inondé, glacé et assiégé, il porte lui-même du pain à des pauvres honteux dans des quatrièmes étages1091. »

Son influence sera considérable au XVIII^e siècle, en particulier sur le fondateur du méthodisme John Wesley qui l'étudie lors de son séjour dans la Géorgie lointaine et qui tire un *Abrégé* très élaboré de sa *Vie* 1092, ainsi que sur le quaker W. Penn, sur le groupe mystique guyonien d'Aberdeen, etc.

1090 Gaston de Renty a été présenté dans *Expériences...* III, 3. « Spirituels dans le monde, Pratique de la charité, Gaston de Renty (1611-1649) ».

1091 DS 13.363/9 (art. Renty, par R. Triboulet).

1092 La *Vie de Monsieur de Renty* par Saint-Jure (1651) est traduite et publiée à Londres dès 1658 puis adapté par Poiret et diffusé dans toute l'Europe sous le titre *Le chrétien réel* (1701). Voir sur l'influence du marquis les pages 166-170 par J. Orcibal, "Les spirituels français et espagnols ... chez John Wesley et ses contemporains", *Études...*, *op. cit.*

Ses lettres témoignent d'un profond équilibre spirituel et d'une grande paix, ce que ne laissait pas deviner sa biographie 1093.

...tant s'en faut qu'elle [la grâce] nous restreigne à deux conditions qu'au contraire elle les sanctifie toutes. ... Et je crois que ce serait une très grande erreur de vouloir faire changer une personne de son état et de sa condition pour lui faire trouver la perfection ... Car il faut savoir que la grâce ne détruit pas la nature, mais la perfectionne 1094.

...vrai renoncement de soi, qui consiste à ne se servir plus de sa propre prudence, prévoyance, ni de la capacité de notre esprit, mais met l'âme nue et dépouillée de tout dans l'abandon et la tutelle de l'esprit de son Dieu qui lui suggère en chaque temps et action ce qui est à faire et est son mouvement et sa vie; mais cet état doit être accompagné de paix, et d'une grande adhérence à Dieu dans son recueillement 1095.

La paix mystique l'habite, il ne sait que suivre le mouvement de la grâce quand il s'agit de s'occuper d'autrui :

Pour ce qui me regarde, je n'ai pas grand-chose à dire. Je porte par la miséricorde de Dieu un fond de paix devant lui en l'esprit de Jésus-Christ, dans une expérience si intime de la vie éternelle, que je ne la puis déclarer: et voilà où je suis le plus tiré, mais je suis si nu et si stérile, que j'admire la manière où je suis, et en laquelle je parle. Je m'étonnais, comme parlant à la personne susdite, je commençais un discours sans savoir comme je le devais poursuivre, et disant la seconde parole, je n'avais point de vue de la troisième et ainsi des suivantes. Ce n'est pas que je n'aie la connaissance entière des choses en la manière que j'en suis capable, mais pour produire quelque chose au dehors, cela m'est donné et comme on me le donne, je le donne à un autre, et après il ne me reste rien que le fond susdit 1096.

L'unité ou communion des saints est une réalité perçue ici-bas :

Il y a environ dix ou douze jours que m'étant mis à mon ordinaire le matin à prier Dieu, je sentais en moi-même n'y avoir aucune entrée: je me tiens là humilié. Lorsqu'il me fut donné à connaître qu'en effet j'avais l'indignité que je sentais, mais que je devais chercher en la communion des Saints mon entrée à Dieu. J'eus connaissance pour lors que Dieu et Notre Seigneur ne nous formaient pas pour être tous seuls et séparés, mais pour être unis à d'autres, et composer avec eux par notre union un Tout divin. Comme une belle pierre, telle que serait le chapiteau d'une colonne, est inutile, si elle n'est au lieu où elle est destinée pour tout l'ouvrage, et jusqu'à ce qu'elle soit posée et cimentée avec tout le corps du bâtiment, elle n'a ni sa conservation, ni sa décoration, ni en un mot, sa fin. Cela m'a laissé dans l'amour et dans la liaison véritable et expérimentale de la Communion et de la communication des Saints 1097.

Mectilde-Catherine de Bar (1614-1698)

>> Catherine de Bar 1614-1698 Mère Mectilde du Saint-Sacrement, Les amitiés mystiques de Mère Mectilde, un florilège, Dominique Tronc [en préparation]

Catherine de Bar fit profession chez les franciscaines *Annonciades* en 1633 1098. Nommée supérieure, elle fuit avec ses religieuses la guerre et l'entrée des Français en Lorraine et trouve refuge au monastère des bénédictines de Rambervilliers, puis à l'abbaye de Montmartre où elle passe l'année 1641. Établie à Caen, elle rencontre Jean de Bernières et tout le groupe qui l'entoure, dont Jean Eudes et Marie des Vallées. À

1093 Nous sommes par contre surpris de son attachement à la visionnaire carmélite de Beaune Marguerite du Saint-Sacrement qui devait avoir une qualité humaine que l'on ne retrouve pas dans sa biographie ni dans les témoignages rapportés par Amelote.

1094 Renty, *Correspondance*, éd. par R.Triboulet, Desclée de Brouwer, 1978, Lettre 16.

1095 Lettre 315 à Mère Élisabeth de la Trinité, prieure de Beaune, 721.

1096 Lettre 339 à St Jure, 754.

1097 Lettre 387 à St Jure, p.818-819.

1098 *Expériences...* II, « 2. Traditions... », Une succession de bénédictines réformatrices, La Mère du Saint-Sacrement et ses bénédictines », 115 sq. – Belle étude de sa spiritualité dans : *Il Libretto di Catherine Mectilde de Bar per se sue benedettine, Le Véritable esprit des religieuses adoratrices perpétuelles du très saint sacrement de l'autel (1684-1689)*, Milano, 2011. - Ici nous privilégions les rapports avec le père Chrysostome, Bernières, Charlotte de Sergent.

cette époque Bernières lui écrit avec rudesse : *vous n'êtes pas pourtant dans cet état [de pur amour], car l'on vous chérit trop...*

Elle reconstitue sa communauté à Saint-Maur-des-Fossés près de Paris en 1643. Elle se confie alors au père-Chrysostome de Saint-Lô, qui « *trouvait plus de spiritualité dans le petit hospice de Saint-Maur que dans tout Paris.* » Elle demeura en correspondance avec Bernières¹⁰⁹⁹, de même que son nouveau confesseur Epiphane Louys (1614-1682), qui se liera également avec Bernières.

Elle traverse dans sa jeunesse les douleurs du vide :

3 juillet 1643. Monsieur, Notre bon Monsieur Bertot nous a quittées avec joie pour satisfaire à vos ordres. Il vous dira de nos nouvelles et de mes continuelles infidélités et combien j'ai de peine à mourir. Je ne sais ce que je suis, mais je me vois souvent toute naturelle, sans dispositions de grâces. Je deviens si vide et si pauvre, même de Dieu que cela ne se peut exprimer. Cependant il faut selon la leçon que vous me donnez l'un et l'autre que je demeure ainsi abandonnée laissant tout désir

13 novembre 1643. ...Il n'y a rien dans mon cœur. Je suis pauvre véritablement, mais si pauvre que je ne puis exprimer¹¹⁰⁰.

C'est la préparation à une vie active accompagnant une longue montée spirituelle¹¹⁰¹.

Approfondissement.

Bnières meurt en 1659 tandis que Mectilde va vivre encore pendant 39 ans. L'ascension mystique se poursuit au milieu d'une perpétuelle activité de la fondatrice et de dures épreuves intérieures. Maladie et délaissement marquent les dernières années qui nous laissent les plus beaux témoignages mystiques :

Oui, mes enfants, dans l'abandon il y a une grâce ineffable qui conduit l'âme jusque dans le sein de Dieu [...] Je trouve néanmoins qu'il y a encore quelque chose de plus dans le délaissement que l'âme fait d'elle-même. Car dans l'abandon nous nous avons encore en vue, mais dans le délaissement nous nous perdons [...] Il y en a très peu qui se délaissent, parce que les retours que nous faisons sur nos intérêts nous font reprendre ce que nous avons abandonné. Et voilà comme j'ai appris le délaissement : mon imagination, après deux ou trois jours de ma maladie, me présenta à mon jugement, et Dieu me fit la miséricorde de me mettre dans un état d'abandon et de délaissement. En ce même temps, mon âme me fut représentée comme une chiffre, et je voyais cette chiffre toute marquée de Dieu. Cela me fit comprendre que Dieu voulait que je me délaissasse ainsi que l'on fait d'une chiffre, qu'à peine relève-t-on de terre, ou du moins si on la relève, ce n'est que pour la mettre en quelque coin, et non pour la serrer dans un coffre. En vérité, mes enfants, il fait bon être chiffre ! [...] Dieu m'a renvoyée afin que je commence à vivre en simplicité comme un enfant, tout abandonnée à lui sans retour sur moi.¹¹⁰²

Je me suis coulée comme un petit moucheron en Dieu [...] Il y a plus de trente ans que je l'ai prié de me tenir sous ses pieds. J'ai été effrayée de voir l'amour infini de ce Cœur adorable envers les créatures. Il ne s'irrite point contre elles, pour tous les outrages qu'il en reçoit à tout moment. Au lieu de nous foudroyer comme nous le mériterions, il n'en a pas même de ressentiment. Il n'est pas vindicatif : toujours prêt à nous recevoir, il n'attend pas même que nous allions à lui. Il nous prévient par ses grandes miséricordes.¹¹⁰³

Une vie bien remplie. Influences.

Mectilde-Catherine de Bar fut active par de nombreuses fondations. Résumons-les : *Institut de l'Adoration perpétuelle* rue Cassette à Paris¹¹⁰⁴ où les religieuses s'établirent en 1659, fondations de Toul (1664), agrégation de son monastère de profession de Rambervilliers (1666), agrégation à Nancy (1669), fondations de Rouen (1676-1678), d'un second monastère à Paris (1684), agrégation du *Bon Secours* de Caen (1685), fondations

1099 Conférence de L. Cagnet, pp. 26-27, dans Catherine [Mectilde] de Bar : *Documents historiques*, par les bénédictines du Saint-Sacrement, Rouen, 1973.

1100 Fonds Du Chesnay, dossier « Bénédictines du St Sacrement ».

1101 Véronique Andral, *Catherine de Bar, Mère Mectilde du Saint-Sacrement 1614-1698, Itinéraire spirituel*, Monastère des Bénédictines, Rouen, 1990, 1997 (2^e éd. revue).

1102 Entretien avec ses filles en 1694, V. Andral, *Itinéraire...*, op.cit., 186.

1103 Entretien en 1697, *Ibid.*, 206.

1104 La Mère de Blémur entra vers 1678 au monastère de la rue Cassette qui connut de nombreux visiteurs dont madame Guyon et Fénelon...

de Varsovie (1687-1688), de Châtillon (1688) et Dreux (1696)... La fondatrice est accablée et supplie ainsi en 1685 un Prieur en vue d'éviter sa réélection :

La crainte de retomber aux élections de la Prieure dans cette place que j'ai remplie si indignement, m'oblige de vous représenter Mon très Révérend Père que je ne trouve en moi aucune capacité de bien faire [...] J'ai deux incommodité[s] qui s'y oppose[nt] ; la première est que n'ayant plus de dents je ne puis plus parler qu'avec une très grande peine et sans me pouvoir bien faire entendre, n'ayant pas la poitrine bonne je ne peux parler si haut, la seconde c'est que je suis assez sourd[e] [...] Les infirmités de l'esprit sont beaucoup plus grandes...¹¹⁰⁵

Usée à la fin d'une vie si bien remplie elle se confessa au P. Paulin, le supérieur du couvent du TOR de Picpus et le dépositaire des papiers de Bertot. Le jour de sa mort, vers six heures du matin, ce dernier lui demanda : "*Ma Mère, que faites-vous ? A quoi pensez-vous ?*" Elle lui répondit par ces deux mots qui ouvrirent jadis sa mission de fondatrice et qu'elle redit si souvent depuis : "*J'adore et me soumets*"¹¹⁰⁶

La mort de la fondatrice à plus de 83 ans précède de peu la création d'un monastère à Rome en (1703)¹¹⁰⁷. De nos jours les bénédictines du Saint-Sacrement sont actives en France, Italie, Allemagne, Pologne, et veillent sur la mémoire de leur fondatrice¹¹⁰⁸. Il s'agit d'une des trois rivières dont la source commune se situe à l'*Ermitage* de Caen : cet ordre de bénédictines, la communauté canadienne, la filiation mystique transmise par monsieur Bertot.

Résidant à la fin de sa vie au premier monastère de la rue Cassette dont elle était la supérieure, Mectilde-Catherine était connue et appréciée de Madame Guyon qui déclare à son confident¹¹⁰⁹ :

« La Mère du Saint-Sacrement est celle dont je vous ai parlé, qui est l'Ins[ti]tutrice de cet ordre [des bénédictines du Saint-Sacrement], fut de mes amies et [est] une s[ain]te. »

Fénelon de son côté écrira à une religieuse à l'occasion de sa mort ¹¹¹⁰:

« Elle me disait, elle m'écrivait, qu'elle ne sentait pas la moindre révolte [...] 'Je sens' (m'écrivait-elle l'année passée) 'en moi une disposition si prompte à entrer dans tous les desseins de Dieu et agréer les états les plus anéantissants qu'aussitôt qu'il m'y met, je baise, je caresse ce précieux présent' [...] Conservez la simplicité [...] que notre chère Mère [du Saint-Sacrement] vous a enseignée. »

Disciples et filiation en France

Louis-François d'Argentan (1615-1680), capucin.

Le franciscain capucin *Louis-François d'Argentan* (1615-1680), accéda à de larges responsabilités au sein de son ordre ¹¹¹¹. Il retient l'attention des admirateurs de Bernières à la suite de son activité opiniâtre d'éditeur-corédacteur. Ses réécritures bien adaptées à

1105 Autographe reproduit par V. Andral, *Itinéraire...*, *op.cit.*, 176 sq.

1106 V. Andral, *Itinéraire...*, *op.cit.*, 213.

1107 J. Daoust, *Catherine de Bar Mère Mectilde du Saint-Sacrement*, Tequi, 1979, 22-36.

1108 Par de nombreuses publications citées en deux notes (études sur sa vie, publications de ses écrits) de ce chapitre. - La *Bibliographia Mechilidiana*, Benediktinerinnen, Köln, 2001, cite 994 références de travaux.

1109 *Lettre* au duc de Chevreuse du 10 janvier 1693.

1110 Catherine de Bar, *Documents historiques*, *op. cit.*, 31.

1111 « Le 7 mai 1630, à l'âge de 15 ans, Jean Yver fût admis au noviciat des capucins et c'est alors que, selon l'usage, il prit le nom de Louis François d'Argentan. Un an après, il fit profession et ses supérieurs l'envoyèrent au couvent de Falaise. Il y demeura jusqu'en 1638 et, à cette date, revient au couvent d'Argentan. [...] En 1641, le père Louis-François était lecteur de philosophie au couvent de Caen, tout en prenant part aux missions prêchées dans la contrée.[...] De 1653 jusqu'à sa mort, nous le voyons occuper les plus hautes charges : deux fois provincial, deux fois définiteur, commissaire général, gardien de plusieurs couvents et, malgré tout, s'adonnant à une prédication ininterrompue » (Anna-Maria Valli, *Tesi*, cap. VII, n. 82, cite P. Lefèvre, *L'œuvre du père Louis François d'Argentan, capucin*).

L'esprit du temps contribuèrent à faire connaître son maître 1112. Son œuvre propre le montre abondant, mais pâle imitateur de Bernières¹¹¹³. Glanons toutefois chez lui un beau reflet du maître¹¹¹⁴:

« Ne considérez pas l'humanité seule, ni aussi la divinité seule séparément, ou l'une après l'autre [...] Si donc elle contemple l'une et l'autre ensemble, il faut qu'elle ait des images et qu'elle n'en ait point en même temps, et dans la même simple vue; ce qui semble impossible Il participe à nos faiblesses et nous participons à Sa force [...] vous Le contemplez souffrant et mourant en vous-même, bien mieux et plus distinctement que vous ne pourriez Le considérer endurent en Jérusalem et sur le Calvaire. » [I, 268-272].

Zélé éditeur de Bernières, à ses ajouts au sein d'éditions successives correspondent une baisse de la fidélité aux sources provenant *de dictées*, et par là de qualité, car d'Argentan était moins doué. Il a la grande honnêteté de nous le déclarer en évoquant ses propres écrits :

À mon grand regret, elles [ses propres Conférences Théologiques] n'allument pas, ce me semble, un si grand feu dans la volonté, parce qu'elles n'ont pas cette abondance de l'onction divine, qui se fait goûter par tout le Chrétien Intérieur ... qu'il n'est pas en notre pouvoir de donner à nos paroles, si le saint Esprit ne répand sa grâce sur nos lèvres¹¹¹⁵.

Il nous renseigne aussi avec candeur à nos yeux sur son travail de réécriture. Notre capucin souligne si bien la « fatigue » que ressentent d'honnêtes spirituels non mystiques à la lecture de textes abordant des états intérieurs sans figures !

« N'attendez pas dans ce petit livre [du Chrétien] une disposition si régulière, ni une liaison si juste des matières qu'il traite. Il [Bernières] ne parle pas pour instruire personne, il va où Dieu le conduit, et bien heureux qui le pourra suivre. Et ne m'accusez pas si je n'ai pas été si exact à écrire tout ce qu'il a dit sur un sentiment que j'ai quelquefois trouvé plus étendu qu'il ne fallait ; ou si j'ai d'autres fois ajouté quelques lignes du mien quand Dieu m'en a donné la lumière et que j'ai cru qu'il était nécessaire pour un plus grand éclaircissement¹¹¹⁶. »

Jacques Bertot (1620-1671)

>>> Jacques Bertot *Directeur mystique*, Textes présentés par Dominique Tronc, coll. « Sources mystiques », Editions du Carmel, Toulouse, 573 p., 2005. [Première étude présentant le résultat de recherches sur la 'vie cachée' de monsieur Bertot et la reconstitution du *corpus* de ses écrits précède le choix d'un septième de leur volume].

1112 Son travail de réécriture, regretté depuis l'évêque d'Avranches Huet, a aidé au rayonnement de l'œuvre en adaptant les écrits « trop mystiques » de son maître à l'esprit ascétique et pieux du temps.

1113 Contrairement à l'opinion de l'érudite Ubald d'Alençon qui le défend (« Nous ne savons pas bien la part de chacun... »), Heurtevent, *op. cit.*, 163, termine ainsi son Chap. IX « La critique de l'œuvre » : « Où commence d'Argentan ? Où finit Bernières? Le premier a tellement voulu agrandir et embellir l'appartement du second qu'il l'a transformé au point qu'il est délicat d'en vouloir retrouver présentement les cloisons et la superficie primitive. »

1114 Les exercices du chrétien intérieur, où sont enseignées les pratiques pour conformer en toutes choses notre intérieur avec celui de JC et vivre de sa vie, par le R.P.Louis François d'Argentan, capucin, tomes I & II, Paris, chez la veuve d'Edme Martin, 1692 & 1697.

1115 « Avertissement » au *Chrétien intérieur* « tardif », édité en deux tomes & dix livres (1687).

1116 *Ibid.*, 16^e & 19^e page de l'« Avertissement ». Citation précédée par « Il y a beaucoup de redites [de la part de Bernières] ... étant vrai que les lumières et les affections que la grâce répand dans une âme, sont bien souvent les mêmes, sinon qu'elles se perfectionnent toujours dans la suite, et qu'elles la font passer dans des états bien plus purs et plus élevés. Mais on n'y voit pas cette variété de pensées, de matières, ni de sujets qui divertit dans les autres livres, et qui empêche que la lecture n'en soit ennuyeuse. Il a fallu débrouiller tout cela avec assez de fatigue et mettre quelque ordre où il n'y en avait aucun. Et après tout, il s'y trouvera encore peut-être, un peu trop de répétitions... N'attendez pas... »

La filiation de Bertot à Madame Guyon (1647-1717)

La vie mystique fleurira une deuxième fois autour du célèbre couvent de bénédictines de Montmartre dans le cercle spirituel animé par Bertot et repris par madame Guyon. Notons ici le rôle d'un courant *bénédictin* entrelacé au courant issu du Tiers Ordre Régulier *franciscain*. Nous relevons d'autres liens avec le cercle normand, car, outre sa direction par monsieur Bertot, madame Guyon est ouverte à la vie intérieure par "le bon franciscain" Enguerrand, lui-même en relation avec Jean Aumont : c'est une « chaîne parallèle » reliant en deux générations à Bernières. Un remarquable mémoire sur Marie des Vallées est présenté dans le *Directeur Mystique* accompagnant les écrits de Bertot assemblés par elle puis édités par le groupe de Poiret¹¹⁷ : son influence est ainsi confirmée tardivement en 1726. Enfin madame Guyon connaît et apprécie la "sainte" Mère du Saint-Sacrement.

Ainsi les liens avec la mouvance franciscaine se sont maintenus : outre l'ouverture à la vie intérieure par "le bon franciscain" Enguerrand, le seul vivant contemporain cité est "l'auteur du *Jour mystique*" Pierre de Poitiers, franciscain capucin ; enfin les papiers de Bertot furent déposés au couvent franciscain de Nazareth alors dirigé par Paulin d'Aumale avant de parvenir à madame Guyon puis d'être édité par le groupe du pasteur Poiret.

Deuxième bras du « delta spirituel »

Madame Guyon sera associée mystiquement à Fénelon (1651-1715) et leurs cercles s'établirent en Hollande, Suisse et Allemagne, Écosse. Certes madame Guyon ne put citer Bernières compte tenu de la condamnation *post-mortem*¹¹⁸, mais les cercles spirituels s'en souviendront : informés de l'existence à Lausanne d'un groupe suspect de piétisme, les autorités bernoises firent le 6 janvier 1769 une saisie des rares livres et écrits en possession du pasteur Dutoit, second éditeur de madame Guyon, dont la liste prouve la conscience qui demeura de la filiation passant par Bernières puis Bertot¹¹⁹.

Henri-Martin Boudon (1624-1702)

Reprenant de son ami François de Laval la charge de l'archidiaconé d'Évreux, Boudon reçoit le sacerdoce le 1^{er} janvier 1655. Il se met à l'œuvre « jetant l'effroi dans tous les ouvriers d'iniquité et plein de bonté pour les âmes faibles », 1120 mais rentre en conflit avec des jansénistes. On échafauda une histoire scandaleuse mettant en cause une veuve mère de famille. Elle entreprit de se justifier par ses écrits et « ce fut un beau tapage ». Il fut ensuite accusé d'avoir eu pour servante une sainte fille déguisée en homme, aussi « on le chansonna sur le Pont-Neuf ». Mais il conserva la confiance et l'appui de Bernières :

Jean déclare à la cohorte ennemie que Boudon aura toujours un refuge en sa maison, et que lui, Jean, se trouverait heureux d'être calomnié et persécuté pour lui¹²¹.

L'Archidiacre est cependant déposé et interdit. Il demeura « dans une humilité admirable jusqu'en 1675, où son principal accusateur, touché de repentir, se rétracta. » Il reviendra à la table de son évêque et ce dernier assistera de nouveau à ses prédications... Boudon est l'auteur d'une très abondante production littéraire¹²². Ses livres eurent un succès extraordinaire et furent traduits en nombreuses langues. La doctrine - bien exercée par la vie - tient au recours en « *Dieu seul* » 1123 et en la pratique

1117 Réédité dans *La vie admirable de Marie des Vallées et son abrégé suivis des Conseils d'une grande servante de Dieu*, Sources mystiques, Centre Saint-Jean-de-la-Croix, 2013, 645 sq.

1118 Sinon indirectement, s'adressant à un étranger : « Je vous envoie une lettre d'un grand serviteur de Dieu [Bertot], qui est mort il y a plusieurs années : il était ami de monsieur de Bernières, et il a été mon directeur dans ma jeunesse. » (Lettre au Baron de Metternich, *Correspondance 1 Directions spirituelles*, pièce 425). – Madame Guyon s'appuie par contre sur une autorité du début du siècle jamais mise en cause, celle du grand carme mystique aveugle Jean de Saint-Samson (1571-1636).

1119 A. Favre, *Jean-Philippe Dutoit*, Genève, 1911, 115-118 : « Inventaire et Verbal de la saisie des livres et écrits de M. Dutoit ».

1120 *DS* 1.1887-1893.

1121 Boudon, *Œuvres* I, Migne, 77 ; Souriau, *Deux mystiques...*, 92.

1122 Dont l'unique biographie du P. Jean-Chrysostome.

1123 Titre d'un livre mis vingt-six ans après sa parution à l'*Index* en 1688 comme « pouvant servir d'occasion aux erreurs quiétistes. »

d'une sainte abjection, au sens de révérence devant la grandeur divine, où « l'on reconnaît les doctrines de l'Ermitage. »

Claude La Colombière (1641-1682)

Dans sa jeunesse Claude La Colombière jésuite (1641-1682) connaît l'*Ermitage* qui est pour lui « un paradis terrestre 1124. » Juste après sa profession jésuite le 2 février 1675 il est nommé supérieur de Paray-le-Monial où vit la visitandine Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690). Il en devient « le directeur par une volonté expresse de Dieu ». Mais il y demeure seulement dix-huit mois, arrivant à Londres le 13 octobre 1676. Après cinq semaines passées dans le cachot de King's Bench à la fin de l'année 1678, expulsé, il rentre à Lyon, épuisé. Revenu à Paray-le-Monial en septembre 1681, il meurt six mois plus tard, le 15 février 1682 1125.

Migrations canadiennes

Marie-Madeleine de la Peltrie (1603-1671)

[Mme de la Peltrie et Mr de Bernières, une entreprise secrète]

Nous utilisons toujours les *Annales* :

« Les refus de la mère fondatrice plusieurs fois réitérées pour de nouvelles fondations n'empêchèrent pas Mme de la Peltrie de lui demander ses conseils et quelqu'une de ces religieuses pour contribuer au dessein que Dieu lui avait inspiré de fonder une maison d'ursulines dans la Nouvelle-France à la ville de Québec. Cette vertueuse veuve en avait consulté plusieurs fois Monsieur de Bernières qui approuvant fort cette sainte entreprise n'oublia rien de ce qu'il put faire pour sa réussite et [qu'ils eussent add.] de fréquents entretiens sur ce projet se firent toujours si secrètement que personne n'en eut la connaissance. Ils savaient ce que dit le sage, qu'une affaire déclarée est ordinairement une affaire échouée. Ce fut avec cette prudente conduite 38 que se conclut en fort peu de temps la plus grande entreprise que les femmes pussent faire pour la gloire de Dieu [add. et le salut des âmes]. On peut voir cette histoire fort particularisée dans la vie de la religieuse Mère de l'Incarnation qui alla établir ce monastère à l'autre bout du monde avec Mme de la Peltrie. Voici l'extrait d'une lettre qu'elle écrivit à notre mère fondatrice étant sur le point de son embarquement qui exprime lieu les sentiments tout divins de son cœur vers Dieu, que tout ce qu'on en pouvait dire. Comme cette lettre est écrit de sa main nous la conservons aussi précieusement qu'une relique, la voici mot à mot.

Suit le texte de la lettre de M^{me} de la Peltrie ¹¹²⁶ :

Ma très chère et honorée sœur, 39 Je serais la plus ingrate du monde si avant que de m'embarquer je ne vous rendais, mais très humbles devoirs, pour vous remercier des obligations infinies que je vous ai, et pour vous dire le dernier adieu [...] J'ai prié mon ange gardien visible, Monsieur de Bernières, votre frère, de vous dire toutes choses. [...] Ce 20^e septembre 1633 [en fait 1639 !]

M. de Mézy (-1665)

« Il faudrait encore citer parmi les anciens disciples de Bernières à l'Ermitage de Caen Augustin de Saffray de Mézy, ancien duelliste converti, qui fut le premier gouverneur de la Nouvelle-France sous l'autorité directe du roi (1663-1665). »¹¹²⁷

« C'est une figure très originale 1128; après avoir été « plongé dans le siècle », après avoir passé pour un duelliste raffiné, il finit par édifier même Mme de Longueville. C'est M. de Bernières, son ami intime, qui l'a conquis à la vie de la grâce. Il prend à l'*Ermitage* de telles leçons d'humilité que, aux processions, il aime à porter la croix des Capucins ; il devient l'ami de cœur du pauvre Boudon, du futur évêque de la Nouvelle-France. La Compagnie du Canada ayant donné son territoire au Roi, Louis XIV laisse l'évêque de

1124 Souriau, *Deux mystiques...*, 203, citant Gosselin.

1125 DS 2.939-2.942.

1126 *Annales* 40 & 41. La lettre est reproduite dans l'appendice à la *Correspondance* de Marie de l'Incarnation, édition Oury 1971, 949 & 950.

1127 Dom Thierry B. : « Un disciple méconnu de Jean de Bernières... », *op.cit.*

1128 Souriau, *op.cit.*, 239-240 & 381 sur sa brouille avec Mgr de Laval. – Nous omettons ici les notes de Souriau.

Québec choisir lui-même le premier gouverneur : Mgr de Laval se rappelle son ancien confrère de l'Ermitage, et en 1663 l'emmène avec lui au Canada. Comme signe de particulière confiance, l'évêque donne au gouverneur une clef de son séminaire pour qu'il y puisse venir à toute heure [...] les deux amis cessèrent vite de s'entendre, le Roi ayant commis l'imprudence de donner la présidence du Conseil au gouverneur et à l'évêque [...] Un jour, dans une discussion plus violente que d'habitude, M. de Mézy accable Mgr de Laval des plus grossières injures, et lui jette à la tête la propre clef du Séminaire. M. de Mézy, on le voit, n'avait pas encore tout à fait « dépouillé le vieil homme » ; il était fort vif. Pourtant il n'avait pas oublié complètement les beaux jours de l'Ermitage. Lorsque, en février 1665, il se sentit près de mourir, il se fit transporter à l'Hôtel-Dieu fondé par l'évêque, dans la salle des pauvres. Il fit venir Mgr de Laval pour une réconciliation sincère. Il se confessa à lui, il eut le temps de rétracter publiquement tout ce qu'il avait dit ou écrit contre le clergé et son chef; il mourut enfin, le 5 mai, dans les bras de l'évêque, et fut enterré, suivant sa volonté, dans le cimetière des pauvres. »

Ango de Maizerets

Louis Ango des Maizerets qui avait accompagné Mgr de Laval en 1663, au retour de son voyage en France, et qui fut désigné comme premier assistant du supérieur 1129

« Celui-ci descend des grands marchands de Dieppe 1130, de ces Ango qui traitent d'égal avec les rois. Sa famille possède un château à Argentan 1131. Il fait ses études à La Flèche, où il entre dans la congrégation du Père Bagot. Il se retrouve à Paris avec ses amis de collège, et fonde avec eux une espèce de petite communauté au faubourg Saint-Marceau. En 1652 la guerre civile les force à quitter Paris ; ils vont se réfugier au château de M. de Maizerets. Au bout de quelques mois, les amis se séparent : quelques-uns retournent à Paris, tandis que Louis Ango, avec d'autres, entre à l'Ermitage. Tout en restant un homme du monde aux manières prévenantes, alliant la politesse la plus parfaite à la simplicité, il se pénètre de l'esprit de la maison ; il y prend le goût de la vie pénitente et mortifiée. Puis, à la dispersion de l'Ermitage, après la mort de M. de Bernières, il va faire son séminaire à Paris, aux Bons-Enfants : ordonné prêtre, il se sent peu à peu envahi par le désir d'aller retrouver au Canada ses anciens confrères de Caen, le neveu de M. de Bernières, et Morel, et Dudouyt, et l'évêque de Pétrée ; Mgr de Laval, pendant un de ses séjours en France, le décide ; Ango quitte tout, famille, patrie. Sur le vaisseau qui l'emmène au Canada, le scorbut éclate : M. de Maizerets tombe si gravement malade que ses amis font pour lui un vœu à saint Ignace et à saint François-Xavier : il est sauvé. À partir de ce moment, sa vie se confond avec celle de l'Église du Canada, avec celle du « séminaire » que Mgr Laval a fondé là-bas, à l'imitation de l'Ermitage ; à ce séminaire il donne tout, et d'abord sa fortune : « Nos biens étaient communs avec ceux de l'évêque, écrit-il. Je n'ai jamais vu faire parmi nous aucune distinction du pauvre et du riche ni examiner la naissance et la condition de personne, nous regardant tous comme frères ». Il donne aussi son travail, sa santé, sa vie. Il finit par être frappé d'une hémiplegie qui lui ôte l'usage de la parole : « En quoi, dit une chronique manuscrite du séminaire, Dieu l'a voulu purifier », car on l'accuse d'être un peu indiscret 3. C'est sa concession à la faiblesse humaine. Par ailleurs c'est un homme fort, qui, pendant près de cinquante ans, se dévoue à l'éducation des enfants. Il les aime d'une tendresse presque féminine, qui éclate surtout au moment de sa fin : il pleure en les voyant autour de son lit de mort, et il leur donne sa bénédiction sans pouvoir parler. »

M. de Bernières (-1701), neveu de Jean

l'Ermitage de Caen, en plus de François de Laval : Henri de Bernières qui en fut le premier supérieur et occupa cette charge à quatre reprises, en tout pendant 25 années ;1132

« . Il part pour le Canada en même temps que l'évêque de Pétrée : « C'est un jeune gentilhomme qui ravit tout le monde par sa modestie », écrit la Mère Marie de l'Incarnation. Il se dévoue à l'Église de la Nouvelle-France, « faisant voir par ses vertus,

1129 Dom Thierry B. : « Un disciple méconnu de Jean de Bernières : le bienheureux François de Laval, premier évêque de Québec (1623-1708) », *Rencontres autour de Monsieur de Bernières.*, 2012.

1130 Souriau, *op.cit.*, 216 sq.

1131 Gosselin I, II (nous renvoyons au notes Souriau).

1132 Dom Thierry B. : « Un disciple méconnu de Jean de Bernières... », *op.cit.*

dit une Ursuline de Québec, le fruit qu'avait produit en lui l'éducation qu'il avait reçue de son saint oncle, M. de Bernières ». Il meurt à Québec le 3 décembre 1700. »¹¹³³.

Les *Annales* en parlent ainsi :

42-(60) [...] Monsieur de Bernières ne pouvant aller conduire à Québec Mme de la Peltrie, lui donna un autre lui-même pour lui servir d'ange visible, ce fut son neveu fils de M. Dacqueville, seul dans la famille qui se soit engagé dans les ordres sacrés ; déjà il était diacre quand son saint oncle conduisit la fondatrice des ursulines en la Nouvelle-France, et pour lui donner un aumônier de vaisseau dont il fut sûr, il inspira au jeune diacre de se faire prêtre pour se sacrifier à cette nouvelle mission. La chose ne fut pas difficile à lui persuader étant naturellement fort porté au bien, il reçut la proposition, et aussitôt la mit en effet. Une seule difficulté (61)-43 s'opposaient à son pieux dessein, Madame sa mère qui l'aimait extrêmement et qui était charmé d'avoir un fils consacré aux autels, se faisait une forte anticipée quand elle pensait à lui voir dire sa première messe, et à participer tous les jours à son sacrifice. C'était un grand embarras que de lui déclarer cette nouvelle vocation pour tirer son consentement. L'on crut qu'étant aussi vertueuse qu'elle l'était elle ne s'y opposerait pas absolument. Mais pour éviter les obstacles qui auraient pu apporter quelque retardement Monsieur de Bernières animé de l'esprit de Dieu se faisant fort du consentement le fit embarquer, et revint en apporter lui-même la nouvelle à Madame sa mère, guérissant à même temps par des saintes industries la plaie qu'il avait faite. C'est ce que j'ai cru rapporter plus d'une fois à Madame Dacqueville sa mère, qui eut la consolation après vingt ans d'absence de le revoir en ce pays, à la vérité pour peu de temps et seulement pour chercher les moyens de donner une partie 44-(62) de son bien au séminaire des missions de Québec, où il retourna incessamment pour y tenir jusqu'à sa mort la place de grand vicaire et de supérieur des ursulines et hospitalières de cette ville, où il finit sa sainte vie dans les travaux, et la rigueur d'un hiver qui fit mourir beaucoup de personnes en ce pays. Ce fut en 1701.

L'abbé Dudouyt

Jean Dudouyt, débarque à Québec au cours de l'été ou à l'automne de 1662 et nommé procureur du Séminaire en 1664.¹¹³⁴

« Nous sommes certains de l'affiliation de l'abbé Jean Dudouyt 1135, un des plus grands missionnaires du Canada. De taille moyenne, il a l'œil vif, la figure ascétique, le maintien grave et digne. Il aurait pu avoir des ambitions mondaines : il a tout quitté pour entrer à l'Ermitage 1136. La vie austère qu'on y mène l'attire, comme aussi l'intransigeance dans l'orthodoxie. Dangereusement malade, il voit s'approcher de son lit, pour lui donner le viatique, le curé d'une paroisse de Caen, véhémentement soupçonné de jansénisme. Dudouyt refuse absolument de communier de sa main : on est obligé d'aller chercher un autre prêtre. Tant de vigueur agréée au futur évêque de Québec ; Dudouyt finit par aller rejoindre Mgr de Laval dans son vicariat apostolique D'esprit pratique, ayant le sens administratif, Dudouyt devient le bras droit de son évêque. Il se distingue surtout dans une mission de confiance que lui a donnée Mgr de Laval : Dudouyt revient à Paris, chargé de traiter avec Colbert la grave question de l'eau-de-vie au Canada. L'évêque de Québec, qui ne voit que l'intérêt religieux, condamne la traite ; Colbert, qui ne cherche que l'intérêt fiscal, approuve les traitants.

Les lettres de Dudouyt à son évêque reflètent la pure doctrine de l'Ermitage. Il y a là beaucoup plus que la moyenne de l'esprit catholique 1137. Avec une entière liberté, Dudouyt ose, par exemple, lamer les procédés qu'emploie un frère de l'évêque, Henri de Laval, prieur de la Croix, notamment à propos d'un procès que ce frère soutient pour le prieuré de Tournay : « Cette affaire est assez douteuse Je ne sais quelle en sera l'issue. Il serait à souhaiter qu'il ne s'y fût pas engagé. Il vaudrait beaucoup mieux se disposer à bien mourir Cela n'édifie pas. » Même liberté dans les conseils un peu autoritaires que cet homme apostolique envoie à Mgr de Laval : « Je bénis Dieu, avec tous vos amis, de vous avoir conservé pour le bien de son Église, et le prie de vous donner des grâces et des années pour affermir ce que vous avez si heureusement établi. Votre âge et vos indispositions ne vous permettent pas de supporter de si grands travaux. Il faut les modérer, et prendre les soulagements nécessaires pour travailler plus longtemps au salut

1133 Souriau, *op.cit.*, 219 – Gosselin II, 237-238.

1134 Dom Thierry B. : « Un disciple méconnu de Jean de Bernières... », *op.cit.*

1135 Souriau, *op.cit.*, 229sq.

1136 Gosselin, II, 180.

1137 Gosselin, II, 231-232.

des âmes que Notre-Seigneur vous a confiées 1138. » Peu de prêtres écriraient sur ce ton à leur évêque, quand même ce ne serait pas un Montmorency-Laval. Il y a là comme un souvenir de la primitive Église ; ou peut-être encore est-ce un reste de l'amitié spirituelle qui les unissait à l'Ermitage ; d'avoir été tous deux les élèves de M. de Bernières entretenait entre eux une de ces amitiés de séminaire qui résistent aux différences de la hiérarchie. Puis Dudouyt a sa grandeur propre : c'est, dit-on au Canada, « l'un des plus grands ecclésiastiques que Mgr de Laval ait employés 1139. » Revenu à Paris, il s'y considère comme en exil, séparé qu'il est de son évêque, et de ce Séminaire de Québec qui est la reconstitution lointaine de l'Ermitage. En 1677 il supplie Mgr de Laval de le rappeler : « L'on pourra vous écrire qu'il serait à propos que je reste encore quelque temps en France; mais il n'y faut pas acquiescer Il ne serait pas d'édification que je restasse plus longtemps en France 1140. » Il y mourut pourtant; mais Mgr de Laval rapporta au Canada le cœur de son fidèle compagnon, de celui qui l'avait aidé à fonder l'Église de Québec ; pour ne pas être tout à fait séparé de son ami, l'évêque inhuma ce cœur dans sa cathédrale 1141. »

François de Laval (1623-1708)

M^{gr} de Laval sera présenté vendredi par dom Thierry Barbeau.

M. de Laval demeura quatre ans chez M. de Bernières, & y mena la vie la plus recueillie & la plus austère. L'oraison, l'étude, les conférences spirituelles n'y étaient interrompues que par les visites qu'il rendait assidûment aux malades de l'Hôtel-Dieu.

Troisième bras du « delta spirituel »

L'évêque fondera un *Ermitage* à Québec à l'image de celui qui l'a formé à Caen 1142.

Il donnera une dernière marque de l'estime et de la confiance qu'il portait envers François de Laval en lui demandant d'emmener avec lui l'un de ses neveux, Henri, le fils de son frère cadet, Pierre, le sieur d'Acqueville que nous venons de présenter.

On lira l'appréciation donnée de Laval par Marie de l'Incarnation, en 1659 :

C'est une consolation d'avoir un homme dont les qualités personnelles sont rares et extraordinaires. ... Il ne sait ce que c'est que respect humain. Il est pour dire la vérité à tout le monde, et il la dit librement dans les rencontres. Il fallait ici un homme de cette force pour extirper la médisance...

Citons seulement un exemple de belle conformité à la grâce divine : Mgr de Saint-Vallier avait sur le Séminaire des vues différentes de son prédécesseur François et en entreprit la refonte. À l'automne 1689, le vieil évêque se confiait ainsi à l'abbé Milon, prêtre du Séminaire des Missions étrangères de Paris :

Vous jugerez bien, mon cher Monsieur, que s'il y a eu jamais une croix amère pour moi, c'est celle-ci, puisque c'est l'endroit où j'ai toujours dû être le plus sensible, je veux dire le renversement du Séminaire, que j'ai toujours considéré, comme en effet qu'il l'est, comme l'unique soutien de cette Église et tout le bien qui s'y fait. [...] Mais au milieu de toutes ces agitations, nous ne devons pas nous abattre si les hommes ont du pouvoir pour détruire, la main de Notre-Seigneur est infiniment plus puissante pour édifier. Nous n'avons qu'à lui être fidèles et le laisser faire¹¹⁴³.

II. DIRECTIONS MYSTIQUES

Après avoir situé tour à tour les figures associées à l'Ermitage normand, nous voulons maintenant préciser ce qui les unit. La vie mystique ne se prêtant pas à une approche thématique voire une théorie des idées, nous préférons insister sur les liens établis entre

1138 Gosselin, II, 227.

1139 Gosselin, II, 382.

1140 Gosselin, II, 226-227.

1141 Gosselin, II, 566.

1142 François de Laval a été présenté à la suite de Bernières, *Expériences...*, III.

¹¹⁴³ Lettre de l'automne 1689 de François de Laval à l'abbé Milon, prêtre du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, *Ibid.*, p. 452.

deux mystiques. Plus précisément entre aînés et cadets comme enseignement qui se doit d'être adapté à chacun même s'il s'avère utile à d'autres.

Nous choisissons les quelques directions dont nous avons des traces écrites:

Bernières dirigé par Chrysostome et conseillé par trois figures féminines : Marie des Vallées, Marie de l'Incarnation, Charlotte le Sergent.

Mectilde dirigée par le même Chrysostome et conseillée par la même Charlotte.

François de Laval et Mectilde dirigés par Bernières devenu à son tour un « aîné ».

Nous avons déjà vu un canadien conseillé par Bertot.

Nous n'avons pas le temps de nous pencher sur Mectilde dirigeant de nombreuses bénédictines ou Bertot dirigeant Mme Guyon...

Le tableau des figures que nous avons présenté tout à tour en première intervention adoptait la forme d'un damier : cette présentation matricielle assurait verticalement un déroulement et regroupait horizontalement par affinités.

Il ne laissait pas voir les recouvrements qui permettent des influences entre figures par contacts répétés durant de nombreuses années. Aussi une présentation synchronique s'impose tout en rendant moins claires les filiations :

FIGURE : UN RÉSEAU D'AMIS (PRÉSENTATION SYNCHRONIQUE)

<< Benoît de Canfield (1562-1610) capucin

<< Antoine le Clerc (1563-1628) laïc

1590 Marie des Vallées, « sœur Marie ».....1656

1594 JEAN-CHRYSOSTOME fr.TOR 1646

1596 Jourdain de Bernières = M. Ste Ursule ursuline...1670

1599 MARIE DE L'INCARNATION [du Canada] ursuline 1672

1601 Jean Eudes, *Congrégation des Eudistes*..... 1670

1602 JEAN DE BERNIÈRES, laïc.....1659

1604 Charlotte le Sergent, bénédictine..... 1677

Table

PRÉSENTATION 13

I. FILIATION ET AMIS 19

LES DEBUTS : Origine franciscaine 19

La réforme française du Tiers-Ordre régulier. 20

Antoine le Clerc (1563-1628) 20

Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) 27

LES AMIS DE BERNIERES : « L'école du Cœur » 33

Jourdain de Bernières (1596-1645), la fondation et l'histoire d'un couvent d'ursulines. 41

[La sainte famille Bernières] 41

[Notre très honorée fondatrice Jourdain de B.] 42

[La peste et la retraite dans une maison des Bernières] 42

[La Mère Michelle Mangon] 43

[Maximes de Jourdain] 44

[Jourdain et Chrysostome] 44

[Jourdain âgée élue pour la troisième fois] 45

Jean de Bernières (1601-1659) 47
Le Directeur spirituel 48
Une œuvre reconstituée et influente. 49
L'Ermitage 51
M. Rocquelay prêtre (-1669) 55
Jean Eudes (1601-1680), missionnaire. 55
Jean Aumont (1608-1689), pauvre villageois. 57
Gaston de Renty (1611-1649) 63
Mectilde-Catherine de Bar (1614-1698) 67
Approfondissement. 70
Une vie bien remplie. Influences. 71

DISCIPLES et FILIATION en FRANCE 75
Louis-François d'Argentan (1615-1680), capucin. 75
Jacques Bertot (1620-1671) 77
La filiation de Bertot à Madame Guyon (1647-1717) 77
Deuxième bras du « delta spirituel » 77
Henri-Martin Boudon (1624-1702) 78
Claude La Colombière (1641-1682) 79

MIGRATIONS CANADIENNES 81
Marie-Madeleine de la Peltrie (1603-1671) 81
[Mme de la Peltrie et Mr de Bernières, une entreprise secrète] 81
M. de Mézy (-1665) 82
Ango de Maizerets 83
M. de Bernières (-1701), neveu de Jean 84
L'abbé Dudouyt 85
François de Laval (1623-1708) 87
Troisième bras du « delta spirituel » 87

II. DIRECTIONS MYSTIQUES 91

FIGURE : UN RÉSEAU D'AMIS (PRÉSENTATION SYNCHRONIQUE) 93
Bernières 95
Dirigé par le P. Chrysostome 95
Les visites à Marie des Vallées (1590-1656) 101
Le soutien de Charlotte le Sergent (1604-1677). 101
L'influence de Marie de l'Incarnation (1599-1672) 102
Mectilde / Catherine de Bar 105
Dirigée par le P. Chrysostome 105
Lui succède Charlotte le Sergent. 116
Confessée par Epiphane Louys (1614-1682) 117
Dirigée par Bernières. 117
François de Laval 119
Dirigé par Bernières à l'Ermitage de Caen 119
Le lien est maintenu 120

III. MEMBRES DU CERCLE NORMAND (Florilège) 125
Marie des Vallées 1590-1656 125
Influence directe par des conseils aux visiteurs. 125
La source toute intérieure 127
Les influences sur les générations suivantes 128
Le champ historique / sociologique 130
Le champ spirituel et mystique 131
Jourdain de Bernières 1596-1670 (Annales des ursulines de Caen) 139
[La sainte famille Bernières] 139
[Notre très honorée fondatrice Jourdain de Bernières] 139
[La peste et la retraite dans une maison des Bernières] 141
[Maximes de Jourdain] 143
[Mme de la Peltrie et Mr de Bernières, une entreprise secrète] 144
[Lettre de Mme de la Peltrie] 145
[La Mère Michelle Mangon] 146
[Il ne faut pas oublier la maison reconnue l'Ermitage...] 147
[Le janséniste Charles du Four suivi de l'interdit] 148
[Jourdain âgée élue pour la troisième fois] 149
[M. François Roquelay] 150
[Jourdain et Chrysostome] 150

- Jean de Bernières 1602-1659 153
La présence de Dieu se voit clairement dans un intérieur épuré. 153
Se laisser conduire à l'Esprit de Dieu 156
Autres dispositions d'une maladie, où le corps et l'âme sont en croix. 158
Le grand fruit que nous pouvons tirer des croix intérieures. 159
Des différentes sortes d'oraison mentale. 160
Qu'il faut être indifférent à telle oraison que Dieu voudra que nous fassions. 163
Qu'il est sur tout nécessaire de s'appliquer à l'oraison. 165
Des obstacles qui empêchent de faire oraison. 168
Des moyens qui facilitent l'exercice de l'oraison. 171
Qu'il ne se faut porter de soi-même qu'à une oraison ordinaire. 174
Comme on passe de l'oraison ordinaire à la contemplation. 176
De l'oraison de Foi 178
Des sacrées ténèbres de l'oraison 181
Des lumières de l'oraison 184
De l'oraison passive 187
De la pure et parfaite oraison 190
De la faim et du rassasiement de Dieu 193
De l'oraison infuse 196
De l'oraison de quiétude 199
De l'intime union d'amour de l'âme avec Dieu en l'oraison 203
Du silence intérieur où Dieu parle et est écouté. 207
De la contemplation très épurée 209
Des différentes caresses que Dieu fait à l'âme dans l'oraison 214
Jean Aumont (1608-1689), pauvre villageois. 219
L'ouverture intérieure du royaume de L'AGNEAU OCCIS dans nos cœurs : 220
Gaston de Renty 1611-1649 233
L.55 A Mademoiselle de la Chevalerie. 233
L. 61 au P. Saint-Jure du 13 novembre 1643 233
L.72 Vers le 11 décembre 1643 A la Mère Marie de la Trinité 234
L.102 Vers le 22 avril 1644 A la Mère Élisabeth de la Trinité 234
L.117 A la mère Elisabeth de la Trinité 24 juin 1644 235
L. 133 4 octobre 1644 A la Mère Thérèse de Jésus-Languet 236
L.174 Vers le 6 janvier 1645 A la Mère Thérèse de Jésus-Languet 237
L.176 Vers le 6 janvier 1645 A son Directeur le R. P. Saint-Jure S. J. 238
L.195 A son Directeur, le R. P. Saint-Jure, S. J. 238
L.197 Trois lettres à son Directeur, le R. P. Saint-Jure S. J. 239
L. 200 Extrait d' « Un de ses papiers ». 239
L.252 Destinataire inconnu. 239
L.266 Ma tr. ch. Sr. 240
L.286. 2 juin 1646 [M. des V.] 240
L.295 Vers le août 1646 A l'un de ses amis au Collège de Bourgogne. [relation Eudes] 241
L.357 Septembre 1647 Au Père Jean Eudes. 242
L.369 Octobre 1647 Au Père Jean Eudes.+ note 243
L.299 3 août 1646 Au Président de Castille. 243
L. 302 Trois lettres à son Directeur le R. P. Saint-Jure S. J. 244
L.315 245
L.339 Début mai 1647 A son Directeur, le Révérend Père Saint-Jure S. J. 246
L.350 27 juin 1647 A son Directeur le Révérend Père Saint-Jure S. J. 247
L.379 A son Directeur le Révérend Père Saint-Jure S. J. 248
Mère Mectilde 1614-1698 249
Jacques Bertot 1620-1681 251
3.68B D'un Serviteur de Dieu [...] lettre écrite de Canada. 251
3.69. Réponse à la lettre [...] écrite de Canada. 252
3.69B. Du même serviteur de Dieu... 265
3.70. Réponse à la précédente. Dieu tout en l'âme. 265
Mgr de Laval 1623-1708 (Gosselin, Vie) 269
Sur Boudon 269
Sur l'Ermitage de Caen 270
Sur l'embarquement de Mgr de Laval et le neveu de Bernières 273
Jean Eudes 275
Seconde partie IV Du premier fondement de la vie et sainteté chrétienne 275
X La perfection du dégagement chrétien 275
XXII De l'excellence des vertus 276
Lectionnaire propre à la Congrégation de Jésus et Marie (Paris 1977) 277
Du Four le janséniste 279
[fin] 280

IV. MARIE DE L'INCARNATION 1599-1672 283

A. La Vie 283

I. « Une clé » mystique : 283

II. Relevés sur la Vie : 285

B. La Correspondance 291

Correspondance « spirituelle » 291

L.1 De Tours, à Dom Raymond de S. Bernard, Feuillant, fin 1626 (?). 291

L.5 De Tours, à Dom Raymond de S. Bernard, Feuillant, début 1627. 292

L.6 De Tours, à Dom Raymond de S. Bernard, Feuillant, 27 juillet 1627. 292

L.9 De Tours, à Dom Raymond de S. Bernard, Feuillant, 1634 (?) 293

L.17 De Tours, à Dom Raymond de S. Bernard, Feuillant, 3 mai (?) 1635. 294

L.25 De Tours, à Dom Raymond de S. Bernard, Feuillant, 1633-1635 (?). 295

L.34 De Paris, à la Mère Françoise de S. Bernard, Supérieure des Ursulines de Tours, 26 février 1639. 295

L.49 De Québec, à son fils, 10 septembre 1640. 296

L.56 De Québec, à son Fils, 4 septembre 1641. 297

L.66 De Québec, à Mademoiselle de Luynes, 29 septembre 1642. 302

L.68 De Québec, à son Fils (1), 1er septembre 1643. 306

L.84 De Québec, à l'une de ses Sœurs /, 3 septembre 1644. 313

L.87 De Québec, à la Mère Françoise de S. Bernard, 315

...Sous-Prieure du Monastère des Ursulines de Tours, 27 septembre 1644. 315

L.100 De Québec, à son Fils, 11 octobre 1646. 317

L.101 De Québec, à sa Nièce, la Mère Marie de l'Incarnation, Religieuse Ursuline de Tours, octobre 1646. 319

L.109 De Québec, à son Fils, été 1647. 324

L.116 De Québec, à la Mère Marie-Gillette Roland, Religieuse de la Visitation de Tours, 10 octobre 1648. 327

L.123 De Québec, à son Fils, 22 octobre 1649 329

L.132 De Québec, à un Père de la Compagnie de Jésus (1), 1er septembre 1651 [L'incendie] 340

L.135 De Québec, à son Fils, 13 septembre 1651. 343

136 De Québec, à son Fils, octobre-novembre 1651. 346

L.140 à la Communauté de Tours [sur Mère Marie de saint Joseph] 350

L.143. De Québec, à son Fils, 9 septembre 1652. 355

L.153 De Québec, à son Fils, 26 octobre 1653. 361

L.161 De Québec, à son Fils, 24 septembre 1654. 371

L.183 De Québec, à son Fils, septembre-octobre 1659. [Laval] 377

L.185 De Québec, à son Fils, 17 septembre 1660. 382

L.192 De Québec à son Fils, 2 novembre 1660 386

L.195 à son Fils, 16 septembre 1661. 389

L.201. De Québec, à son Fils, 10 août 1662. 393

L.216 De Québec, à son Fils, 29 juillet 1665. 395

L.222 De Québec, à son Fils, 22 septembre 1666. 402

L.242 à son Fils, 12 octobre 1668 404

L.243 De Québec, à son Fils, 16 octobre 1668. 406

L.247 De Québec, A son fils, 30 juillet 1669. 407

L.263 De Québec, au P. Poncet, Jésuite, 17 septembre 1670. 409

L.267. à son Fils, 25 septembre 1670 413

L.269 De Québec, au P. Poncet, Jésuite, 25 octobre 1670. [de la Peltrie - le voyage] 417

L.274 à son Fils, 8 octobre 1671 427

Correspondance « Indienne » 433

L.43 De Québec, à une Dame de qualité, 3 septembre 1640. 433

L.46 De Québec, à la Mère Marie-Gillette Roland, Religieuse de la Visitation de Tours, 4 septembre 1640. 438

L.50 De Québec, à la Mère Ursule de Ste-Catherine, Supérieure des Ursulines de Tours, 13 septembre 1640. 439

L.53 De Québec, à la Mère Marie-Gillette Roland, Religieuse de la Visitation de Tours, 30 août 1641. 442

L.65 De Québec, à la Mère Ursule de Ste-Catherine, Supérieure des Ursulines de Tours, 29 septembre 1642. 443

L.80 De Québec, à son Fils, 26 août 1644. 453

L.97 De Québec, à son Fils, 29 août-10 septembre 1646. 460

109 De Québec, à son Fils, été 1647. 470

L.121 De Québec, à la Communauté des Ursulines de Tours, septembre 1649. 482

L.128 De Québec, à son Fils, 30 août 1650. 484

L.131 De Québec, à son Fils, 30 octobre 1650. 489

L.172 De Québec, à son Fils, 14 août 1656. 490

Auteurs et textes mystiques

- L.184. De Québec, à son Fils, 25 juin 1660. 492
L.196 De Québec, à son Fils, septembre 1661. 501
L.204 à son Fils [tremblement de terre] 505
Appendice 513
II De Québec, la Mère Cécile de Ste-Croix 513
...à la Supérieure des Ursulines de Dieppe, 2 septembre 1639. 513
...[la traversée et l'arrivée à Québec]. 513
VI La traversée des deux premières Ursulines de Paris 519
XIV De Québec, la Mère Marie de S. Joseph au R.P. Claude Martin, 1646 (?). 522
XXIV De Québec, Madame de la Peltrie à Dom Claude Martin, 165 5 522
XXXVII. De Québec, la Mère Marguerite de S. Athanase à Dom Claude Martin, 8 août 1672. 523
- V. LIENS (MI-Bernières) 527
MI cite Bernières 527
Dans la Vie par dom Claude Martin : 527
Dans notre choix de la Correspondance de MI 528
L.34 De Paris, à la Mère Françoise de S. Bernard, Supérieure des Ursulines de Tours, 26 février 1639. 528
L.43 De Québec, à une Dame de qualité, 3 septembre 1640. 528
L.66 De Québec, à Mademoiselle de Luynes, 29 septembre 1642. 529
L.143. De Québec, à son Fils, 9 septembre 1652. 532
L.183 De Québec, à son Fils, septembre-octobre 1659. [Laval] 533
L.185 De Québec, à son Fils, 17 septembre 1660. 535
L.192 De Québec à son Fils, 2 novembre 1660 535
L.269 De Québec, au P. Poncet, Jésuite, 25 octobre 1670. [de la Peltrie - le voyage] 535
Bernières cite le Canada 547
6 Août 1641 L. 2,6 Je suis aussi content de demeurer ici comme d'aller en Canada. 547
10 Janvier 1641 L. 1,2 Imitez le pauvre et humble Jésus. 548
16 octobre 1643 Pensée sur la pauvreté et l'anéantissement. 548
15 février 1644 LMB Saint Maur 549
5 novembre 1654 L. 1,46 Mon fond, c'est la seule lumière de la Foi. 550
16 Janvier 1657 L. 2,31 Les trois degrés pour monter au sommet de la montagne. 551
12 Décembre 1658 L. 3,20 Un pauvre chétif homme qui tend à l'anéantissement est capable de tout. 551
- VI. DOCUMENTS (Québec) 553
Mme de la Peltrie 553
Annales de l'Hôtel-Dieu 555
Catherine de Saint-Augustin 559
Prière indienne 561
fin 563

ARCHANGE ENGUERRAND DIRECTEUR FRANCISCAIN RECOLLET (1631-1699)

!Enguerrand total formaté 14 x 21,6.docx

Archange Enguerrand (1631-1699), Directeur franciscain récollet et « Bon religieux » auprès de Madame Guyon, Dossier assemblé par Dominique Tronc, lulu.com, coll. « Chemins mystiques », 2017, 196 p.

Étude et Lettres par A. Derville, S.J.

Présentation

Un Récollet intériorisé

Archange Enguerrand, né en 1631, entre chez les Récollets à seize ans et accomplit probablement son noviciat au couvent de Paris. Une lettre écrite à l'âge de vingt-cinq ans évoque sa première messe. Neuf ans plus tard, il part en Italie, passe à Rome, à Sienna, séjourne jusqu'en 1668 au mont Alverne, célèbre « désert » franciscain. Revenant en France, âgé de trente-sept ans, il rencontre à Montargis madame Guyon, âgée de vingt ans, mais qui avait déjà accompli une première recherche spirituelle ; il l'introduit à la vie intérieure :

De loin qu'il me vit, il demeura tout interdit, car il était fort exact à ne point voir de femmes, et une solitude de cinq années dont il sortait ne les lui avait pas rendues peu étrangères. Il fut donc fort surpris que je fusse la première qui se fut adressée à lui, ce que je lui dis augmenta sa surprise, ainsi qu'il me l'avoua depuis, m'assurant que mon extérieur et la manière de dire les choses l'avaient interdit, de sorte qu'il ne savait s'il rêvait. [...] Il fut un grand temps sans me pouvoir parler. Je ne savais à quoi attribuer son silence. Je ne laissai pas de lui parler et de lui dire en peu de mots mes difficultés sur l'oraison. Il me répliqua aussitôt : « *C'est, Madame, que vous cherchez au-dehors ce que vous avez au-dedans. Accoutumez-vous à chercher Dieu dans votre cœur et vous l'y trouverez.*¹¹⁴⁴ » En achevant ces paroles, il me quitta disant qu'il allait chercher des écrits afin de me les donner. Il m'a dit depuis que c'était bien plutôt la surprise afin que je ne m'aperçusse pas de son interdiction¹¹⁴⁵ / Le lendemain matin, il fut bien autrement étonné lorsque je fus le voir et que je lui dis l'effet que ses paroles avaient fait dans mon âme ; car il est vrai qu'elles furent pour moi un coup de flèche qui percèrent mon cœur de part en part. Je sentis dans ce moment une plaie très profonde, autant délicieuse qu'amoureuse...¹¹⁴⁶.

Le « bon religieux fort intérieur de l'ordre de Saint François », qui restera probablement quelques mois au couvent de Récollets de cette ville, lui fera rencontrer la Mère Granger, supérieure du couvent des Ursulines qui la prendra en charge, puis lui fera connaître quelques années plus tard monsieur Bertot. Par la suite madame Guyon reverra Archange à Corbeil, en 1681 : il la prévendra - judicieusement au vu des événements qui suivront près de Genève - contre les *Nouvelles Catholiques* au moment où elle se rend à Gex. Enfin elle le demandera comme confesseur lors de son emprisonnement, en 1696 :

En cette extrémité, je demandai un confesseur pour mourir en chrétienne. L'on me demanda qui je souhaitais ; je nommai le P. Archange Enguerrant [sic], récollet d'un grand mérite, ou bien un jésuite. Non seulement on ne voulut m'en faire venir aucun, mais on me fit un crime de cette demande.¹¹⁴⁷.

Gardien du couvent de Saint-Denis (1670-1672), prédicateur assez réputé en 1677, provincial en 1683 de la province de Saint-Antoine (Artois, Hainaut et Flandre française), il est ensuite exilé dix ans à l'autre extrémité du royaume à Saint-Jean-de-Luz, à la suite

1144 *μ* cit Aumont

1145 *interdiction* : trouble, étonnement, surprise.

1146 *Vie* 1.8.6-7.

1147 *Vie* 4.1 (notre éd. critique) [3.20.6. (anciennes éd.)].

d'une affaire ayant provoquée une intervention de la Cour. En 1694 il est chargé de la communauté des sœurs visitandines « de Saint Antoine » : « C'est à quoi je ne suis plus guère propre après dix ans d'exil ». Il meurt à Paris le 23 avril 1699.¹¹⁴⁸

Archange Enguerrand se rattache par l'intermédiaire de son maître Jean Aumont au réseau de « l'École du cœur¹¹⁴⁹ », issu de l'*Ermitage* fondé à Caen par monsieur de Bernières. Jean Aumont fut un temps tiercelin, et toujours disciple de Jean-Chrysostome de Saint-Lô, père spirituel de cette société d'amis. Il fut en relation avec Le Gall du Querdu et Mectilde, la « mère du Saint-Sacrement » estimée de madame Guyon, réformatrice bénédictine qui promeut l'adoration perpétuelle, sujet du premier ouvrage imprimé d'Archange¹¹⁵⁰. Ce réseau informel est une école cordiale en ce sens qu'elle veut aller directement au cœur, sans aucune spéculation, mais par tous les moyens, dont ceux d'une symbolique affective : les gravures de l'*Agneau occis* du « simple vigneron » en sont l'illustration. « Le cœur purifié et vidé de l'amour propre est dans son fond le lieu de l'union à Dieu¹¹⁵¹. »

Selon les bons connaisseurs du XVII^e siècle E. Longpré et A. Rayez¹¹⁵², Enguerrand est l'une des deux personnalités marquantes des Récollets¹¹⁵³ et « ses inédits le classent parmi les grands spirituels du siècle ». Je renvoie pour les sources textuelles¹¹⁵⁴ à leur description par André Derville qui édite aussi, outre un échange avec Jean Aumont¹¹⁵⁵, à l'époque le « pauvre villageois de Montmorency », des lettres à des religieuses datant de la jeunesse d'Archange. L'ensemble donne un aperçu précis sur la vie d'un Récollet à la fin du siècle en France et en Italie, et témoigne également d'expériences d'amour du début de la vie mystique¹¹⁵⁶. Cette étude intitulée « un Récollet français méconnu » suit ma brève introduction.

Une direction dans l'esprit de la fin du siècle

Je m'attache à une série suivie de lettres de direction datant de la maturité avancée. La seconde série de direction de la sœur Marguerite-Angélique, qui vivait très probablement au couvent de Saint-Denis, comporte soixante-dix lettres datées¹¹⁵⁷.

1148 André Derville, « Un Récollet Français méconnu : Archange Enguerrand », *Archivum Franciscanum Historicum*, 1997, p.177-203, (seul article de fond sur ce mystique).

1149 Nom donné par Bremond, *op.cit.*, VII [321sv.].

1150 *Instruction pour les personnes qui se sont unies à l'esprit et au dessein de la dévotion de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement établie dans la congrégation des religieuses bénédictines qui est de faire réparation d'honneur et amende honorable à Jésus-Christ*, Paris, 1673. (La 4^e édition, 1702, est augmentée d'une *Pratique de piété pour honorer et adorer le Saint-Sacrement*).

1151 A. Derville, *op. cit.*, 184.

1152 Auteurs de la revue des frères mineurs : « B. Observants, récollets, tiercelins », DS 5.1639/40 (qui constitue la « suite de la col. 1380 du tome 5 »).

1153 L'autre est Pascal Rapine, auteur d'un « immense discours sur l'histoire universelle » (Bremond).

1154 Description fouillée par A. Derville, *op. cit.*, 179-181. Outre l'*Instruction...* déjà référencée et une oraison funèbre de la reine de France prononcée à Arras (Arras, 1683 ; Paris, 1684), l'œuvre manuscrite est conservée à la Mazarine de Paris, ms. 1213(2262) et 1224(2298), à Lyon (anciennement à Chantilly), ms. 214 et 259, à Vitry-le-François, ms.104, ce dernier à comparer au ms. 2120 de la bibl. de l'Arsenal de Paris ; ces manuscrits très amples mériteraient une étude approfondie.

1155 Qui répond à Enguerrand : « La contrition ne consiste pas seulement à beaucoup pleurer ses péchés [...] C'est une joyeuse tristesse, une consolation ... un paradis ... C'est pourquoi il ne faut point de précepteur au Saint-Esprit. Tous les langages des hommes ne vous peuvent pas beaucoup profiter suivant la conduite de Dieu sur vous. » (ms. 214, [454] cité par A. Derville, *op. cit.*, p.191.).

1156 « ...un si grand amour que volontiers, durant vingt-quatre heures que cela me dura, je n'eusse vaqué à autre chose ... [par la suite] j'appréhendais la consolation sensible de peur d'être trompé. ... je demeurai six jours dans cet amour... » (A. Derville, *op. cit.*, 187-188). Autre point intéressant sur la prière : « Mais les esprits, quoiqu'éloignés, sont capables de s'unir. », etc. (*ibid.*, 194).

1157 J'utilise la transcription d'André Derville, S.J. qui m'a offert ses deux cahiers manuscrits « de jeunesse » avec une grande générosité. Ils sont ici enfin pleinement transcrits (une précédente transcription partielle figure dans *La vie mystique chez les franciscains du dix-septième siècle*, tome I, 265s.)

On est devant ce qui se fait de mieux dans l'esprit austère de la spiritualité du martyr intérieur, lieu commun de *la fin* du grand siècle français¹¹⁵⁸. On perd de vue la joie franciscaine parce qu'il s'adresse à une dirigée religieuse avancée dans la voie mystique – ou du moins le suppose-t-il.

Toutefois sa direction s'avère moins « janséniste ¹¹⁵⁹ » que d'autres de la même époque, sans parler du dessèchement spirituel propre au siècle suivant. La ressemblance avec les lettres de Nicolas Barré de la même époque est frappante – avec toutefois, à l'avantage d'Enguerrand, une moins grande crispation : parce que ce dernier fait appel chez sa dirigée à l'abandon « quiétiste » ? En tout cas commun à tous les membres de « l'école du cœur ». Cette dernière est d'ailleurs scrupuleuse ce qui explique en partie l'attitude du directeur.

Je ne dispose pas du temps nécessaire à consacrer à l'Archange de l'« école du cœur » pour compléter le présent dossier. Il est déjà fort solide grâce à A. Derville. Il faudra un jour tenir compte de manuscrits importants répertoriés dans son étude¹¹⁶⁰. Cette unique approche profonde d'Enguerrand est difficilement accessible, elle est donc reprise intégralement à la suite de ma brève introduction.

Ce dossier *Archange Enguerrand* s'inscrit dans un ensemble de sources qui éclairent les compagnes et les compagnons importants de Madame Guyon. Ses volumes sont pour l'instant édités à l'unité à faible coût en ligne (parfois hors commerce, tant que la prise en compte de droits d'éditions récentes ne sont pas résolue ; ce qui est le cas pour les correspondances du *Fénelon mystique*).

Cette série de sources par figures couvre, outre Fénelon, la « petite duchesse » de Mortemart, des Écossais (réédition du travail érudit d'Henderson), le confesseur Lacombe (intégrale de ses oeuvres), Saint-Simon (extraits des *Mémoires* relatifs aux membres quiétistes), des disciples « cis » et « trans » au siècle des Lumières, etc. Je construis ainsi le « premier cercle » des proches qui témoignent du rôle mystique assuré par madame Guyon. Ce travail servira aux études à venir par d'autres.

Maintenant, place au travail demeuré caché d'André Derville. Il fait revivre le compagnon éveilleur de Madame Guyon à un moment crucial de sa vie mystique.

Le « Bon religieux » auprès de M^{me} Guyon

[Madame Guyon]

Je reprend mon édition de la *Vie par elle-même*¹¹⁶¹, première partie, chapitre huitième :

[...]

1.8 RENCONTRE ET EVEIL INTERIEUR¹¹⁶²

[...]

[5.] Je parlais souvent à mon confesseur de la peine que j'avais de ne pouvoir méditer ni me rien imaginer. Les sujets d'oraison trop étendus m'étaient inutiles et je n'y comprenais rien : ceux qui étaient fort courts et pleins d'onction m'accoutumaient mieux. Ce bon père ne me comprenait pas et je croyais que c'était que je ne pouvais me faire entendre. Enfin Dieu permit qu'un bon religieux fort intérieur de l'ordre de

Ils ont été constitués à partir du ms. 4^o 259, Bibl. de Lyon ; anciennement bibl. de Chantilly, Fonds Jersey. Le texte suit ceux de et sur Jean de Saint-Samson : « Lettres spirituelles du R.P. Archange, Recollet, à la sœur Marguerite-Angélique, R^{sc} de la Visitation ».

1158 Une notice reproduite en fin de volume donne l'ambiance d'un couvent de la seconde moitié du siècle. Elle éclaire sur les angoisses et les « peines excessives » d'une communauté, même assistée par un Enguerrand. (v. *infra* la note attachée à l'étude d'A. Derville qui précise cette notice).

1159 v. A. Derville, *op. cit.*, 185.

1160 Voir aussi *Dict. de spiritualité*, aux *Tables générales* établies par A. Derville, Beauchesne 1995 (ce fascicule est le plus utile et consulté de tous mes « outils »).

1161 Jeanne-Marie Guyon, *La Vie par elle-même et autres écrits biographiques...*, Honoré Champion, 2001, 2014.

1162 Titre ajouté.

Saint François¹¹⁶³ passa où nous étions. Il voulait aller par un autre endroit, tant pour abrégier le chemin qu'afin de se servir de la commodité de l'eau qui lui aurait exempté la peine d'aller à pied, mais une force secrète lui fit changer de dessein, et l'obligea de passer par le lieu de ma demeure. Il vit bien d'abord qu'il y avait là quelque chose à faire pour lui. Il se figura que vous l'appeliez là, ô mon Dieu, pour la conversion d'un homme de considération à laquelle il avait déjà travaillé autrefois dans le séjour qu'il avait fait dans cet endroit; il se résolut de l'attaquer sans relâche mais ses efforts furent aussi inutiles que la première fois : c'était la conquête de mon âme que vous vouliez faire par lui. O mon Dieu, il semble que vous oubliiez tout le reste pour ne penser qu'à ce coeur ingrat et infidèle. Sitôt que ce bon religieux fut arrivé au pays, il alla voir mon père qui en eut un contentement extrême, car mon père étant autant à vous qu'il était, se faisait un très grand plaisir de voir des personnes qui vous aimaient purement, ô mon Dieu ! Mon père m'aimait d'une extrême tendresse et la mort de ma mère avait même augmenté son affection pour moi parce que je fus engagée par là à lui rendre certains devoirs que je ne lui eusse pas rendu si ma mère eût été vivante.

[...]

Mon père, ainsi que je l'ai dit, m'aimait fort et m'aimait uniquement. Il crut ne m'en pouvoir donner une marque plus solide qu'en me procurant la connaissance de ce bon religieux. Il me dit ce qu'il connaissait de ce saint homme et qu'il voulait que je le visse. J'en fis d'abord bien de la difficulté parce que je n'allais jamais voir de religieux. Je croyais devoir en user de la sorte afin d'observer les règles de la plus rigoureuse sagesse. Cependant les instances de mon père me tinrent lieu d'un commandement absolu. Je crus que je ne pouvais me mal trouver d'une chose que je ne faisais que pour lui obéir.

[6.] Je pris avec moi une de mes parentes, et j'y allai. De loin qu'il me vit, il demeura tout interdit car il était fort exact à ne point voir de femmes, et une solitude de cinq années dont il sortait¹¹⁶⁴ ne les lui avait pas rendues peu étrangères. Il fut donc fort surpris que je fusse la première qui se fut adressée à lui, ce que je lui dis augmenta sa surprise, ainsi qu'il me l'avoua depuis, m'assurant que mon extérieur et la manière de dire les choses l'avaient interdit, de sorte qu'il ne savait s'il rêvait. Il n'avança qu'à peine, et je crois que s'il n'eût appréhendé d'offenser la maison de qui ces religieux tiraient presque toute leur subsistance, outre que leur maison avait été établie par la famille, sans cette appréhension dis-je, il ne serait point venu. Il fut un grand temps sans me pouvoir parler. Je ne savais à quoi attribuer son silence. Je ne laissai pas de lui parler et de lui dire en peu de mots mes difficultés sur l'oraison. Il me répliqua aussitôt : *C'est, Madame, que vous cherchez au-dehors ce que vous avez au-dedans. Accoutumez-vous à chercher Dieu dans votre coeur et vous l'y trouverez.* En achevant ces paroles, il me quitta disant qu'il allait chercher des écrits afin de me les donner. Il m'a dit depuis que c'était bien plutôt la surprise afin que je ne m'aperçusse pas de son interdiction¹¹⁶⁵.

[7.] Le lendemain matin, il fut bien autrement étonné lorsque je fus le voir et que je lui dis l'effet que ses paroles avaient fait dans mon âme ; car il est vrai qu'elles furent

1163 [note reprise de l'édition Champion, 2001:] On rencontre ici le 'réseau' mystique auquel se rattachent les principales personnes qui ont influencé sur la jeune Madame Guyon : ce franciscain l'introduira à la Mère Granger [Vie 1.12.7] qui lui donnera pour directeur Jacques Bertot Voir notre préface qui s'appuie sur les sources suivantes : « Ce Franciscain, dont Mme Guyon ne révèle pas le nom, pourrait être le récollet Archange Enguerrand [ou Enguerrand], si l'on en croit le témoignage de Hébert, qui, au cours d'un voyage à Montargis [où il y avait effectivement un couvent de récollets], rencontra le frère de Mme Guyon et n'entendit alors sur celle-ci que louanges. [Cf. *Mémoires du curé de Versailles, François Hébert* [1686-1704], publiés par G. Girard, préface de H. Bremond, Editions de France, 1927, p. 213.] En passant par Corbeil en juillet 1681 Mme Guyon devait revoir le même religieux [voir Vie 2.1.6] : or, le Père Enguerrand a été gardien du couvent des récollets de cette ville en 1682. [Cf. H. Lefebvre : *Histoire chronologique de la province des Récollets de Paris*, 1677-88, 1ère addition, p. XVIII] » BRUNO, Vie... - Archange Enguerrand a lui-même rencontré Jean Aumont, 'le pauvre villageois', disciple de Bernières ; c'est une filière secondaire reliant Madame Guyon au groupe de l'Érmitage, la première passant par son maître mystique Jacques Bertot associé à la Mère Granger ; la direction spirituelle de religieuses par Enguerrand est intéressante - tout comme l'ouvrage d'Aumont, *L'ouverture intérieure du royaume de l'agneau occis*, 1660 ; sur Enguerrand voir : A. Derville, "Un Récollet Français méconnu : Archange Enguerrand", *Archivum Franciscanum Historicum*, 1997, 177- 203.

1164 Le « désert » de l'Alverne, près d'Assise.

1165 Trouble, étonnement, surprise (qui le fait quitter la jeune femme sous le prétexte d'aller chercher des écrits).

pour moi un coup de flèche qui percèrent mon cœur de part en part. Je sentis dans ce moment une plaie très profonde, autant délicieuse qu'amoureuse; plaie si douce, que je désirais n'en guérir jamais. Ces paroles mirent dans mon cœur ce que je cherchais depuis tant d'années ou plutôt elles me firent découvrir ce qui y était et dont je ne jouissais pas faute de le connaître. O mon Seigneur, vous étiez dans mon cœur et vous ne demandiez de moi qu'un simple retour au-dedans pour me faire sentir votre présence. O bonté infinie, vous étiez si proche, et j'allais courant çà et là pour vous chercher, et je ne vous trouvais pas. Ma vie était misérable et mon bonheur était au-dedans de moi, j'étais dans la pauvreté au milieu des richesses et je mourais de faim près d'une table préparée et d'un festin continu. O beauté ancienne et nouvelle, pourquoi vous ai-je connue si tard. Hélas ! je vous cherchais où vous n'étiez pas et je ne vous cherchais pas où vous étiez. C'était faute d'entendre ces paroles de votre Evangile, lorsque parlant de votre royaume sur la terre vous dites : *Le Royaume de Dieu n'est point ici ou là, mais le Royaume de Dieu est au-dedans de vous*¹¹⁶⁶. Je l'éprouvai bien d'abord car dès lors vous fûtes mon roi, et mon cœur devint votre royaume, où vous commandiez en souverain et où vous faisiez toutes vos volontés. Car ce que vous faites dans une âme lorsque vous y venez comme roi, est le même que vous faites venant au monde pour être roi des Juifs. *Il est écrit de moi, dit ce divin roi, à la tête du livre, que je ferai votre volonté*¹¹⁶⁷. C'est ce qu'il écrit d'abord à l'entrée du cœur où il vient régner.

[8.] Je dis à ce bon père, que je ne savais pas ce qu'il m'avait fait, que mon cœur était tout changé, que Dieu y était, et que je n'avais plus de peine à le trouver; car dès ce moment il me fut donné une expérience de sa présence dans mon fond, non par pensée ou par application d'esprit, mais comme une chose que l'on possède réellement d'une manière très suave. J'éprouvais ces paroles de l'Épouse des Cantiques : *Votre nom est comme une huile répandue; c'est pourquoi les jeunes filles vous ont aimé*¹¹⁶⁸; car je sentais dans mon âme une onction qui, comme un baume salulaire, guérit en un moment toutes mes plaies, et qui se répandait même si fort sur mes sens, que je ne pouvais presque ouvrir la bouche ni les yeux. Je ne dormis point de toute cette nuit parce que votre amour, ô mon Dieu, était non seulement pour moi comme une huile délicieuse, mais encore comme un feu dévorant qui allumait dans mon âme un tel incendie qu'il semblait devoir tout dévorer en un instant. Je fus tout à coup si changée que je n'étais plus reconnaissable ni à moi-même ni aux autres, je ne trouvais plus ni ces défauts ni ces répugnances : tout me paraissait consumé comme une paille dans un grand feu.

[9.] Ce bon père ne pouvait cependant se résoudre de se charger de ma conduite quoiqu'il eût vu un changement si surprenant de la droite de Dieu. Plusieurs raisons le portaient à s'en défendre. La première était mon extérieur, qui lui donnait beaucoup d'appréhension. La seconde était ma grande jeunesse, car je n'avais que dix-neuf ans, et la troisième une promesse qu'il avait faite à Dieu par défiance de lui-même, de ne se charger jamais de la conduite d'aucune personne du sexe à moins que Notre-Seigneur ne l'en chargeât par une providence particulière. Il me dit donc, sur les instances que je lui fis afin qu'il me prît sous sa conduite, de prier Dieu pour cela, qu'il le ferait de son côté. Comme il était en oraison, il lui fut dit : *Ne crains point de te charger d'elle, c'est mon Épouse*. O mon Dieu, permettez-moi de vous dire que vous n'y pensiez pas. Quoi ! votre épouse, ce monstre effroyable d'ordure et d'iniquité qui n'avait fait que vous offenser, abuser de vos grâces et payer vos bontés d'ingratitude ? Ce bon père me dit après cela, qu'il voulait bien me conduire.

[10.] Rien ne m'était plus facile alors que de faire oraison : les heures ne me duraient que des moments et je ne pouvais ne la point faire : l'amour ne me laissait pas un moment de repos. Je lui disais : "O mon Amour, c'est assez, laissez moi!" Mon oraison fut dès le moment dont j'ai parlé vide de toutes formes, espèces et images; rien ne se passait de mon oraison dans la tête, mais c'était une oraison de jouissance et de possession dans la volonté, où le goût de Dieu était si grand, si pur et si simple, qu'il attirait et absorbait les deux autres puissances de l'âme dans un profond recueillement, sans acte ni discours. J'avais cependant quelquefois la liberté de dire quelques mots d'amour à mon Bien-Aimé; mais ensuite tout me fut ôté. C'était une oraison de foi savoureuse qui excluait toute distinction, car je n'avais aucune vue ni de Jésus-Christ, ni des attributs divins : tout était absorbé dans une foi savoureuse, où toutes distinctions se perdaient pour donner lieu à l'amour d'aimer avec plus

1166 Luc 17, 21.

1167 Hebr. 10, 7.

1168 Cant. 1,2.

d'étendue, sans motifs, ni raisons d'aimer. Cette souveraine des puissances, la volonté, englutissait les deux autres puissances, et leur ôtait tout objet distinct pour les mieux unir en elle, afin que le distinct, en ne les arrêtant pas, ne leur ôtât pas la force unitive, et ne les empêchât pas de se perdre dans l'amour. Ce n'est pas qu'elles ne subsistassent dans leurs opérations inconnues et passives, mais c'est que la lumière générale pareille à celle du Soleil, absorbe toutes lumières distinctes, et les met en obscurité à notre égard, parce que l'excès de sa lumière les surpasse toutes.
[fin du chapitre].

« Un récollet français méconnu »

[A. Derville]

ANDRÉ DERVILLE, S.J., UN RÉCOLLET FRANÇAIS MÉCONNU:
ARCHANGE ENGUERRAND

Extractum ex Periodico Archivum Franciscanum Historicum An. 90 (1997)

Grottaferrata (Roma), 1997

UN RÉCOLLET FRANÇAIS MÉCONNU : ARCHANGE ENGUERRAND

Cet article voudrait attirer l'attention sur la vie et l'oeuvre d'Archange Enguerrand, récollet de la province de Saint-Denis (Paris) dans la seconde moitié du 17^e siècle. Jusqu'à présent il n'a été aperçu qu'à travers le « bon religieux » dont Madame Guyon parle, sans le nommer, avec éloge et reconnaissance dans son Autobiographie /1¹¹⁶⁹; c'est lui qui l'introduisit à la vie spirituelle intérieure. De leur côté, les bibliographes connaissent de lui deux petits ouvrages devenus rares. Surtout, le premier, le P. Éphrem Longpré a révélé l'existence de quatre manuscrits de notre récollet (Dictionnaire de spiritualité, t. 5, col. 1640); ils sont conservés à la Bibliothèque Mazarine de Paris et à celle des Jésuites, aux Fontaines (Chantilly). Nous en avons repéré deux autres, d'intérêt mineur.

Commençons par présenter l'oeuvre écrite aujourd'hui connue, car c'est essentiellement d'elle que nous pouvons préciser les événements et les étapes de la vie d'Enguerrand. En effet, l'historiographie imprimée des Récollets français au 17^e siècle est peu prolifique à son sujet. L'ouvrage principal ici est celui d'Hyacinthe Le Febvre /2; il le nomme dans diverses listes, mais, publié en 1677, il ne dit rien des quelque vingt dernières années d'Enguerrand mort en 1699. La présentation de l'oeuvre donnera en même temps une idée des genres abordés par la plume d'Enguerrand.

Ensuite nous rassemblerons les éléments biographiques en une esquisse de la vie et nous donnerons quelque idée de la doctrine spirituelle.

/1 L'identification de ce « bon religieux » comme étant Enguerrand est faite par FRANÇOIS HÉBERT (1651-1728), Mémoires d'un curé de Versailles, publiés par G. Girard, Paris 1927, 213.

/2 H. LE FEBVRE, Histoire chronologique de la province des Récollets de Paris, Paris, D. Thierry, 1677.

178 ¹¹⁷⁰

Enfin nous présenterons et éditerons quelques textes spirituels, non pas très développés, ce qui demanderait plus d'espace que n'en peut offrir un article de revue, mais des textes révélateurs de sa manière, de son style et de son aventure spirituelle /3.

I. L'oeuvre publiée

Enguerrand a publié deux ouvrages que nous présentons rapidement /4. Le premier est de type spirituel: Instruction pour les personnes qui se sont unies à l'esprit et au

1169 Dans ce qui suit les notes originelles « /n » figurent en petit corps au fil du texte principal.

1170 Page impaire de l'original couvrant la ligne, séparateur utile pour situer les notes « /n » données au fil du texte principal.

dessein de dévotion de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement établie dans la Congrégation des religieuses bénédictines (Paris, J. Henault, 1673, in-4°, pièces préliminaires, 181 p.). Les éditions suivantes (Paris, J. Villery, 1677, à laquelle nous nous référons; Paris, J. Guilletot, 1700 et 1702) portent un titre différent: L'adoration perpétuelle du T Saint-Sacrement, qui est de faire réparation d'honneur et Amende honorable à Jésus-Christ sur les autels La 4e édition est «augmentée d'une pratique de piété pour honorer et adorer le S. Sacrement de l'autel, avec des élévations vers Jésus Christ caché dans l'Eucharistie».

L'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement fut établie dans les années 1650 par Mechtilde du Saint-Sacrement, fondatrice de la congrégation bénédictine du même nom (voir Dictionnaire de spiritualité, t. 10, col. 885-888). Dans sa vie et ses oeuvres nous n'avons pas trouvé mention d'Enguerrand. L'aspect réparateur de la dévotion est présent dès la fondation /5. L'ouvrage est destiné aux «personnes associées à l'Institut des Bénédictines» (Approbation de l'évêque de Pétrée, François de Montmorency-Laval, premier évêque du Canada), et non aux religieuses elles-mêmes.

Après de nombreuses pièces préliminaires, le coips de l'ouvrage s'organise autour de trois thèmes: les raisons de la dévotion, ses devoirs et son «esprit» (ch. 10-13); Enguerrand développe ici une mystique

/3 On trouve plusieurs graphies du nom: Enguerrand, que nous adoptons, Enguerrant, Anguerrand, etc.- Ne pas le confondre avec le tertiaire régulier de saint François Archange de Saint-Gabriel ou de Rouen, 1637-1700, qui a publié plusieurs ouvrages souvent attribués à notre récollet. Voir Dictionnaire de biographie française, t.3, Paris 1939, col. 375s.

/4 Ces ouvrages et leurs rééditions sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris, Catalogue général des livres imprimés..., t. 47, col. 580s.

/5 Dictionnaire de spiritualité, t. 13, col. 388s.

eucharistique à peine voilée, parlant de «vie eucharistique» beaucoup plus que de réparation proprement dite.

Le second ouvrage du récollet est une oraison funèbre de la reine de France, Marie-Thérèse d'Autriche, «prononcée dans l'Église cathédrale d'Arras, le 17 août 1683, par le R.P. Archange Enguerrant, provincial des Récollets de la Province de S. Antoine» (Arras, J. Lohen, 1683, in-4°, 42 p. Rééd. Paris, S. Couterot et L. Guérin, 1684). Nous apprenons ici qu'Enguerrand était provincial de la nouvelle province des Récollets, formée des couvents situés sur les provinces d'Artois, du Hainaut et de Flandre réunies à la France depuis le début du siècle.

II. L'œuvre manuscrite

1. *Bibliothèque Mazarine (Paris), ms. 1213 (2262)*. - 321 p., 18/13 cm, 17e s. Provenance incertaine. Titre général: Lettres de la S.A.C.D.H.R.D.L.V.

Il s'agit de la soeur Anne-Cécile Duhamel¹¹⁷¹, originaire de Rouen, née vers 1644, entrée à la Visitation de Saint-Denis vers 1660, décédée en ce couvent le 6 septembre 1677. Sa notice nécrologique est conservée aux Archives de la Visitation, à Annecy. Enguerrand a dû la connaître et commencer à la diriger lorsqu'il était prieur des Récollets du couvent de Saint-Denis (1670-1672). Les lettres publiées dans le ms commencent en 1673, quand Enguerrand quitte Saint-Denis; elle s'achève «à la fin de l'année 1674».

Le titre secondaire du ms. s'énonce ainsi: «Recueil des lettres spirituelles et des écrits mystiques de la soeur Cécile de la Visitation et par elle adressées au père Archange Enguerrand, récollet, auxquelles ce père a ajouté quelques éclaircissements après la mort de la dite soeur» (1677). Le ms. se présente comme un ouvrage composé prêt à la publication.

Contenu: 1) Avant-propos sur la vie d'Anne-Cécile et sur ses écrits; elle est retirée de la direction d'Enguerrand (en 1674 ou 1675); ce que confirme la notice nécrologique.

1171 Notice reproduite en fin de volume. Car, même s'il ne s'agit pas de la destinataire des 70 lettres reproduites *infra*, cette notice donne l'ambiance d'un couvent de la seconde moitié du siècle. Elle éclaire sur les angoisses et les «peines excessives» endurées par de nombreuses religieuses de la communauté, sur «un fond caché de mélancolie».

- 2) «Lettres de la S.A.C écrites depuis 1673, au commencement de la 3e année de ses peines, jusqu'à la fin de 1674»: 12 lettres (p. 31-78).
- 3) «Avertissement sur les écrits suivants» (p. 79-83) et ces écrits (p. 83-179).
- 4) «Écrits de la S.A.C. depuis le changement de son état» (p. 180-190).

180

5) «Éclaircissement sur les écrits précédents», par Enguerrand: il s'agit d'un traité de théologie mystique où l'auteur fonde et défend sa spiritualité du «martyre intérieur» (p. 191-321).

Les numéros 1, 3 et 5 sont de la main d'Enguerrand.

2. *Mazarine, ms. 1224 (2298)*. - 18 + 459 p., 19/13 cm, 17e s. Provenance incertaine. Titre général: *Lettres spirituelles du père Archange Enguerrand, récollet*.

Contient: 1) 70 lettres d'Enguerrand, depuis 1665 jusqu'à 1692, sans ordre et adressées à différents destinataires. Beaucoup semblent des extraits délaissant tout ce qui n'est pas spirituel, en particulier les commencements et les fins. Certaines se retrouvent dans le ms. Les Fontaines S.J., 8° 214. On y trouve beaucoup de renseignements sur la vie d'Enguerrand.

2) 87 lettres d'un ecclésiastique anonyme, p. 225-401.

3) 29 lettres d'Enguerrand à une dame inconnue, p. 401-459.

3. *Les Fontaines S.J., ms. 80 214*. - 548 p., 18/12 cm, fin 17e s. Provenance inconnue. Pas de titre général. Une main a écrit sur le revers de la couverture: «Manuscrits du R.P. Arcange Enguerrant».

Contenu: 1) «Dix méditations sur Jésus Christ pour les Exercices», 1681, p. 1-88. - 2) «Exercice intérieur conduisant l'Âme à Dieu dans son cœur par Jésus Christ», p. 91-136; ce texte est postérieur au livre sur l'adoration perpétuelle auquel il fait allusion, p. 103. - 3) «Traité de la Tyrannie de l'amour propre», 1681, p. 137-205.

4) «Traicté des scrupules», 1681, p. 207-229. - 5) 5 lettres spirituelles, dont celle écrite au Mont Alverne, 26 juillet 1665, est importante, p. 231-279. - 6) «Discours» commentant un texte de saint Bernard, p. 279-314. - 7) «Résolution sur quelques doutes touchant les pratiques intérieures», 1656, p. 315-360.

8) Lettres à différents destinataires, p. 360-403. - 9) Lettre à une «Altesse» alors à Trie-Château (peut-être la duchesse de Longueville), p. 403-420. - 10) «Lettre d'un jeune religieux à un pauvre villageois de Montmorency» avec sa réponse, p. 420-456; le jeune religieux est Enguerrand; le villageois, Jean Aumont.

11) P. 457-463: blanches. - 12) Douze lettres spirituelles à une religieuse, p. 464-493; celle des p. 484-488 est écrite de Rome, Enguerrand étant en route pour le Mont Alverne, en 1665. - 13) P. 494-511: blanches. - 14) «Exhortation faite à la vesture d'une novice», p. 512-548.

Les lettres commençant aux p. 231 et 233 sont identiques à celles des p. 476 et 478. Les deux séries de lettres, p. 231-279 et 464-493, sont probablement adressées à la même religieuse, car il y a grande unité de ton et des directives spirituelles.

Les numéros 2, 3 et 4 sont aussi contenus dans le ms. *Les Fontaines S.J., ms. 8° 618*, intitulé *Trois Traictéz*, 90 f., 17e s.

4. *Les Fontaines S.J., ms. 4° 259* - Ce ms. comprend trois parties à pagination discontinue. Les deux premières concernent le mystique carme Jean de Saint-Samson. Puis viennent les «Lettres spirituelles du R.P. Archange, récollet, à la soeur Marguerite-Angélique, R.se de la Visitation», transcrites par deux écritures différentes. Ces lettres couvrent 167 p., 23/16 cm. La 5e lettre est datée de 1679; la 70e et dernière est du 27 novembre 1695.

Aucune réponse de Marguerite-Angélique n'y figure. L'archiviste de la Visitation (Annecy) ne connaît pas de religieuse portant ce prénom. Nous pensons qu'elle appartenait au couvent de Saint-Denis, comme Anne-Cécile Duhamel (cf. *supra*, n° 3), car Enguerrand évoque son expérience spirituelle (lettre du 27 septembre 1679, p. 14a), ce qui prouve que Marguerite-Angélique la connaissait directement.

Cette correspondance qui s'étale sur seize années répète inlassablement les conseils d'une spiritualité toute intérieure et qui n'est pas loin de celle du «martyre intérieur» que dispensait Enguerrand à Anne-Cécile. Il ne semble pas que Marguerite-Angélique y ait trouvé beaucoup de lumières et de consolations.

5. *Vitry-le-François, Bibliothèque municipale, ms. 104, 14 fol.: Conférence spirituelle sur l'évangile de la Samaritaine par le P Arch. Enguerrand.* À comparer avec Paris, Bibl. de l' Arsenal, ms. 2120, dont la 4e texte anonyme est une «Conférence spirituelle faite sur l'Évangile de la Samaritaine». Ce ms. pourrait conserver d'autres textes d'Enguerrand.

III. Repères bibliographiques

Le seul ouvrage, à notre connaissance, qui parle d'Enguerrand est celui d'H. Le Febvre. Les bibliographes L.E. Dupin et Joannes A. S. Antonio le mentionnent en lui attribuant des livres qui appartiennent en réalité à Archange de Rouen. La rapide évocation d'Éphrem Longpré dans le *Dictionnaire de spiritualité* est reprise dans le

182
Dictionnaire de biographie française /6. Les précisions que nous apportons proviennent de la lecture des manuscrits, que nous citerons: Mazarine 1 et 2, Les Fontaines 1 et 2, selon l'ordre dans lequel nous venons de les présenter.

Le nécrologe de la province de Saint-Denis (Paris, B.N., ms. fr. 13875. f. 5a) écrit: «P. Archange Enguerrand, mort à Paris le 23 avril 1699, âgé de 68 ans et en religion 52». Notre récollet est donc né en 1631; ce qui est confirmé par ce qu'il écrit en 1692, se disant «plus que sexagénaire» (Mazarine 1, lettre 67). Nous ne savons rien de sa famille, de son lieu de naissance, de ses premières études.

Il entre chez les Récollets de la province de Saint-Denis en 1647, à seize ans, et fait probablement son noviciat au couvent de Paris. On ne sait où il fit ses études cléricales, les Récollets ayant alors plusieurs maisons où s'enseignaient la philosophie et la théologie. Son ordination sacerdotale doit dater de 1656 ou 1657: une lettre de 1656 évoque sa première messe (Les Fontaines 1, p. 359).

En 1665, Enguerrand part pour l'Italie, passe à Rome, à Sienne et gagne le Mont Alverne où il séjourne «en solitude» jusqu'en 1668. Cette même année, revenant en France, il passe par Montargis, où existait un couvent de Récollets, et y rencontre plusieurs fois Madame Guyon; elle a alors vingt ans. Il lui ouvre les voies intérieures de la vie spirituelle. Combien de temps resta-t-il à Montargis? Probablement plusieurs mois /7. Madame Guyon reverra notre récollet à Corbeil en 1681 et le demandera en vain comme confesseur quand elle sera emprisonnée à Vincennes (1695 ou 1696) /8.

1670-1672: Enguerrand est gardien du couvent de Saint-Denis /9.

En 1677 il a déjà une certaine réputation de prédicateur à Paris, puisque Le Febvre lui attribue un Avent, six carêmes et trois octaves prêchés dans diverses paroisses parisiennes /10.

À partir de 1672 jusqu'au début des années 80, on ignore où réside

/6 LE FEBVRE, Histoire, 72, 109, 113.- L.E. Dupin, *Table universelle des auteurs ecclésiastiques, Table alphabétique*, t.3, Paris, A. Pralard, 1704, col. 281.- JOHANNES A. S. ANTONIO, *Bibliotheca Universa Franciscana*, 1, Matriti 1732, 137.- *Dictionnaire de spiritualité*, t. 5, col. 1639; t. 6, col. 1308; t. 13, col. 388s.- *Dictionnaire de biographie française*, t. 12, 1970, col. 1304.

/7 *La Vie de Madame J.M.E. de la Mothe-Guyon*, nouvelle édition, t.1, Paris 1790, première partie, ch. 8-13.- M.L. GONDAL, *L'acte mystique. Témoignage spirituel de Mme Guyon*, thèse, Faculté de théologie de Lyon, 1985, 50-2, 61, 69, 205.

/8 *La Vie de Mme Guyon*, t. 2, ch.1, n. 6.- *Relation de Mme Guyon*, Les Fontaines S.J., ms., AR 2/48, p. 16.

/9 LE FEBVRE, Histoire, 72.

/10 *Ibid.*, 109.

Enguerrand. Ses correspondances spirituelles avec les visitandines de Saint-Denis Anne-Cécile et Marguerite-Angélique laissent penser qu'il n'est plus à Saint-Denis, mais probablement à Paris ou dans un couvent proche de la capitale. En 1681 il revoit Mme Guyon à Corbeil.

En 1683, il apparaît dans l'édition de son oraison funèbre de Marie-Thérèse, reine de France, comme étant provincial de la province de Saint-Antoine (Artois, Hainaut et Flandre française). Le ms. Les Fontaines 2, p. 90, comporte une lettre datée d'Arras, août 1683.

Puis viennent dix années d'exil dans le couvent de Saint-Jean-de-Luz. La « Lettre du R.P. A. Angerand à celui qui lui avait procuré son exil », datée de ce même couvent le 15 avril 1692, est fort utile. Elle évoque une grave affaire ayant troublé la province de Saint-Antoine et une intervention de la Cour, mais ne précise pas de quoi il s'agit précisément. Enguerrand est démis de sa charge et exilé à l'autre bout de la France. Quand il écrit cette lettre, il se dit exilé depuis huit ans, donc depuis 1684. Une autre lettre, écrite à Toulouse le 28 juillet 1684, dit qu'il « part en exil au désert », « à deux cents lieues de vous ». La première lettre est dans le ms. Mazarine 2, p. 212-222; la seconde dans le ms. Les Fontaines 2, p. 94 -97.

Les dernières années: en 1694, Enguerrand écrit: « Vous savez peut-être aussi que l'on m'a chargé du fardeau de cette nombreuse communauté (celle des « Soeurs de Saint-Antoine. »). C'est à quoi je ne suis plus guère propre après dix ans d'exil. Enfin, il y a trois jours que nos grandes affaires de dix ans ont été jugées en dernier ressort. Cela est fini pour toujours ». Les Soeurs de Saint-Antoine sont des visitandines. La lettre ne porte pas de date, mais, si l'exil il duré dix ans et qu'il a commencé en 1684, elle est datable de 1694.

En 1695 s'arrêtent les lettres d'Enguerrand à soeur Marguerite Angélique.

Selon le nécrologe, Enguerrand meurt à Paris le 23 avril 1699.

IV. Orientation spirituelle

On peut, sans crainte de se tromper, inscrire les débuts de la vie spirituelle d'Enguerrand dans le cadre de ce qu'Henri Bremond a appelé « l'école du coeur » /11. Jean Aumont, le villageois de Montmorency dont nous avons dit qu'Archange le recontra et dont nous publions

/11 *Histoire littéraire du sentiment religieux*, tome 7, Paris 1928, 2^e partie, ch. 5, p. 321-373.

184

ci-dessous l'échange de lettres, en est un bon représentant. Il fut en relation directe avec d'autres formant le groupe de l'Ermitage de Caen: Jean-Chrysostome de Saint-Lô + 1646, Jean de Bernières + 1659, Maurice Le Gall de Querdu, prêtre breton + 1694 et Mechtilde du Saint-Sacrement, réformatrice bénédictine qui promeut l'adoration perpétuelle, sujet du premier ouvrage imprimé d'Enguerrand /12.

Qu'est-ce que cette « école du coeur » /13? Le 17^e siècle spirituel français a beaucoup utilisé ce mot, cette image, ce symbole, avec une grande variété de significations. Cependant on peut dire que l'école du coeur met l'accent sur trois points qu'elle tient pour principaux. D'abord, elle veut s'adresser à tout bon chrétien, fût-il sans lettres; point de spéculation éthérée, point d'intelligences mystiques, mais par des gravures, des comparaisons, une symbolique affective, atteindre directement le coeur, la capacité d'aimer. Ensuite, pour elle le coeur est un « lieu », le siège des passions bonnes et mauvaises; c'est de lui que sortent nos pensées et nos actes; c'est lui qu'il faut convertir et ouvrir à Dieu, à sa volonté, à ses lumières, à ses consolations. C'est dire que le coeur est à la fois le siège de cet amour propre qu'il faut déraciner et de l'amour de Dieu qu'il faut accueillir et faire grandir. Le coeur purifié et vidé de l'amour propre est dans son fond le lieu de l'union à Dieu.

On retrouve ces traits chez Enguerrand comme fondement de son enseignement spirituel et surtout dans ses traités. Sur ce fondement, il va progressivement, et surtout dans sa correspondance de direction spirituelle, mettre en lumière que l'union à Dieu et à sa volonté ne peut être qu'une union au Christ, et inévitablement à mesure qu'on progresse une union au Christ souffrant, dans la foi de plus en plus purifiée et nue. C'est pourquoi il parle de sa spiritualité du « martyr intérieur ». Il le fait en des termes qui souvent exigent non seulement l'anéantissement de l'estime de soi et de la capacité d'agir par soi-même, mais aussi l'anéantissement de la créature que nous sommes. Y a-t-il là de l'inflation verbale? Peut-être, mais la lecture de ses lettres montre que dans son esprit les âmes appelées à une haute vie spirituelle doivent cheminer dans la nudité de la foi, dans le dépouillement radical, affrontées aux tentations de retour en arrière et de désespérance, parfois éclairées par une grâce dont le but est de les assurer qu'elles sont sur le bon chemin, celui de l'amour du Christ mourant à lui-même.

/12 Sur ces personnages, voir, selon l'ordre où ils sont cités, Dictionnaire de spiritualité, t. 2, col. 881-85; t. 1, col. 1522-27; t. 9, col. 528s; t. 10, col. 881-85. Sur les relations entre Aumont et Mechtilde, t. 2, col. 884s.

/13 Ibid., art. *Cor et cordis affectus*, t. 2, surtout col. 2306.

Mais Enguerrand montre peu comment, ce faisant, elles vivent à Dieu et de Dieu. Sa spiritualité est orientée vers l'union mystique avec des sévérités qui ont l'accent du jansénisme. Cette mystique explique, croyons-nous, qu'un texte visiblement prêt pour l'impression comme l'est le manuscrit 1213 de la Mazarine n'ait pas été édité à l'époque du quiétisme français. Même si cette spiritualité du «martyre intérieur» avec la déréliction qu'elle comporte est défendable en théorie

/14, il est évident qu'elle ne peut être pratiquée sans danger que si l'équilibre psychologique se maintient grâce à la paix intérieure dans le fond de l'âme. On peut se demander si elle convenait bien aux deux dirigées d'Enguerrand.

Terminons cette esquisse en signalant que notre récollet n'apparaît nulle part comme un fils de saint François. Il est un représentant de ce 17^e siècle spirituel français si riche et si divers. C'est surtout à ce titre qu'il ne nous a pas paru inutile de signaler son existence et ses écrits.

V. Textes

A. Un échange de lettres

Nous publions d'abord un échange de lettres entre Archange Enguerrand et un «pauvre villageois de Montmorency». Ces deux documents, contenus dans le ms. Les Fontaines S.J., 8^o 214, p. 420-456, ne sont pas datés. Archange s'y dit «jeune religieux» (p. 421) et son correspondant le nomme son «très cher frère», ce qui laisse penser qu'il n'est pas encore prêtre. Enguerrand étant entré chez les Récollets en 1647 et ayant été ordonné prêtre en 1656 ou 1657, l'échange épistolaire se situe entre ces dates.

Table

Présentation 5

Un Récollet intérieur 5

Une direction dans l'esprit de la fin du siècle 8

Le «Bon religieux» auprès de Mme Guyon 11

«Un récollet français méconnu» [par André DERVILLE, sj] 17

I. L'œuvre publiée 18

II. L'œuvre manuscrite 20

III. Repères biographiques 23

IV. Orientation spirituelle 26

V. Textes 28

A. Un échange de lettres 28

B. Deux lettres d'Italie 37

C. Lettre de direction spirituelle 45

Lettres de direction [transcrites de la copie manuscrite du P. André DERVILLE] 55

Lettre première 55

Lettre seconde 56

Lettre troisième 58

Lettre quatrième 59

Lettre cinquième du 16 juin 1679 60

Lettre 6^e du 29 juin 1679 64

Lettre 7^e du 9 juillet 1679 65

Lettre huitième du Août 1679 66

Lettre 9^e du 27 septembre 1679 69

Lettre 10^e du 28 octobre 1679 72

Lettre 11^e du 2 février 1681 72

Lettre 12^e du 12 mars 1681 76

Lettre 13^e du 31 mai (1680) 78

Lettre 14e du 21 juin 168079
Lettre 15e du 10 juillet 168081
Lettre 16e du 31 juillet 168082
17e lettre, sans date.84
18e lettre du 8 novembre (1680)84
19e lettre sans date90
20e lettre du 3 décembre 168091
21e lettre du 7 janvier 1681.96
22e lettre du 25 février (1681)97
Lettre 23e99
24e lettre du 22 mai (1681)100
25e lettre du 21 juin (1681)104
26e lettre du 7 juillet (1689)106
27e lettre du 20 août (1681)108
28e lettre du 20 septembre (1681)108
29e lettre du 14 octobre (1681)109
30e lettre du 22 novembre 1681 [63]111
31e lettre du 2 décembre (1681)112
32e lettre du 3 janvier 1682113
33e lettre du 13 (23?) Janvier 1682.115
34e lettre du 10 février 1682.118
35e lettre du 6 mai 1682.118
Lettre 36e, sans date.120
37e lettre (sans date).123
38e lettre, du 24 août (1682)126
Lettre 39e du 6 septembre 1682127
40e lettre du 21 avril 1682 (pour 1683).128
41e lettre écrite à Amas le dix neuvième août 1683130
42e lettre du 20 février 1684.130
43e lettre du 28 juin 1684131
44e lettre du 28 juillet 1684133
45e lettre du mois de novembre 1684134
46e lettre (sans date)135
47e lettre du 30 mars 1683 (1685)136
48e lettre du 4 décembre (1685)138
49e lettre du 21 janvier 1686.140
Cinquantième lettre du 19 juillet 1687.142
51e lettre du 25 novembre 1687143
52e lettre du 7 décembre 1688145
53e lettre du 17 janvier suivant (1689)148
Lettre 54e du 1er mars 1689152
Lettre 55e du 14 août 1689155
56e lettre, sans date.157
57e lettre (sans date)161
Lettre 58e du 29 septembre (1689)163
Lettre 59e du 1er décembre (1689)166
Soixantième lettre du 23 avril 1690.166
61e lettre du 15 juillet 1690.168
62e lettre du 8 octobre 1690.171
Lettre 63e du 2 novembre (1690)172
64e lettre du 27 mars 1691.174
65e lettre du mois de juillet 1691.175
66e lettre du 7 septembre 1691.176
67e lettre du 20 juin 1693.178
68e lettre du 2 octobre 1693.179
69e lettre du 16 mai 1694.182
70e et dernière lettre du 27 novembre 1695.183
L'Exercice intérieur (ms)185
Notice de Anne-Cécile Duhamel, religieuse190
Table193

MONSIEUR BERTOT DIRECTEUR MYSTIQUE

!BERTOT_DM sept 05 (avec p titre & 4e couv).doc

!BERTOT_DM.pdf

9 [2005] *Jacques Bertot Directeur mystique*, Textes présentés par D. Tronc, coll. « Sources mystiques », Editions du Carmel, Toulouse, 573 p., 2005. [La première étude présentant le résultat de recherches sur la 'vie cachée' de monsieur Bertot et la reconstitution du corpus de ses écrits précède le choix d'un septième de leur volume]

Présentation

Monsieur Bertot (1620-1681) fait partie des spirituels actifs mais discrets qui souhaitent demeurer cachés. Ce vœu serait accompli si sa dirigée la plus illustre, Madame Guyon (1648-1717), n'avait rassemblé des opuscules et des correspondances de sa main. Ceux-ci furent publiés tardivement en 1726, après leur mort, sous le titre : *Le directeur Mystique*¹¹⁷². Ce titre peut paraître étrange à première vue. Il correspond en fait très exactement au contenu des quatre volumes de cette édition : Monsieur Bertot, profond spirituel, prêtre et confesseur, guida de nombreuses religieuses et des laïcs sur la voie mystique.

Son rôle au sein d'une école spirituelle dite « normande », reconnue mais pas assez étudiée, est central. Une filiation spirituelle commence avec le franciscain Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646), confesseur vénéré d'un groupe nombreux dont Catherine de Bar (mère Mectilde du Saint-Sacrement, 1614-1698), et Jean de Bernières (1602-1659), un laïc. Ce dernier eut l'idée de créer le cercle de l'*Ermitage*, où il offrait à ses amis mystiques prière, solitude et conseil sur le chemin spirituel : parmi eux, Jacques Bertot. A son tour, Madame Guyon reprendra ce rôle de guidance au milieu d'un cercle d'amis spirituels.

Après avoir été le confesseur du couvent des bénédictines de Caen, dont la prieure était Jourdain de Bernières, sœur de Jean, Bertot devint celui du couvent de Montmartre à Paris, rendu célèbre par sa réforme entreprise sous Benoît de Canfield. C'est à la fin de sa vie qu'il rencontra la jeune Madame Guyon.

Si Jacques Bertot nous échappe en grande partie au niveau de sa vie qui demeure très discrète, il se révèle intérieurement par son œuvre écrite assez abondante. Le *corpus* des écrits, reconstitué ici pour la première fois, et dont nous ne présentons ici qu'environ un septième en volume, traduit son expérience la plus profonde lorsqu'il répond aux demandes provoquées par son apostolat. Cette expérience nous a paru admirable et sans équivalent sur de nombreux points : s'en détachent particulièrement les témoignages affirmant l'efficacité de la prière pour appeler la grâce divine sur ses dirigés. Ces écrits traduisent l'exigence d'une voie directe, voire abrupte, bien éloignée de toute complaisance ou d'une paresse qui justifierait le sobriquet de « quiétiste ».

Il est étrange que ces écrits remarquables par leur force et leur netteté en ce qui concerne l'expression du cheminement mystique soient demeurés quasi-inconnus jusqu'à maintenant. Des publications réalisés à faible tirage et à des dates très différentes (*Les retraites* en 1662, leur *Conclusion...* en 1684, *Le directeur Mystique...* en 1726), l'anonymat, la rareté, la pauvreté ou l'étrangeté des titres ont contribué à cet oubli. Les volumes ont circulé dans des bibliothèques privées. Ceux qui ont traversé trois siècles sont donc très peu nombreux - réduits pour l'instant à un seul exemplaire répertorié pour l'écrit que l'on trouvera reproduit ici intégralement en conclusion de notre anthologie ! De plus ces textes s'adressent à des dirigés déjà profondément engagés dans la voie mystique, donc peu nombreux.

Jacques Bertot présente un enseignement similaire à celui de son prédécesseur Jean de Bernières, mais l'œuvre de ce dernier nous est malheureusement parvenue profondément retouchée et amputée. Contrairement au lyrisme parfois reproché à Jeanne-Marie Guyon dans ses œuvres les plus connues (qui datent de sa jeunesse et

¹¹⁷² *Le directeur Mystique ou les Œuvres spirituelles de M. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad. Guion.*, 4 vol., 1726, que nous citerons dorénavant sous l'abréviation *Directeur Mystique* ou *DM*.

doivent être mesurées à l'aune de textes moins célèbres datant de sa grande maturité), la marque personnelle de « Monsieur Bertot » consiste en une extrême densité et en une grande rigueur. A l'imaginaire ou à l'émotion, il préfère la sobriété, le dépouillement, la simplicité. Mais il émeut quand son amour appelle à tout laisser pour vivre dans le Divin.

Le lecteur intéressé en premier lieu par le contenu spirituel abordera directement ses écrits. Notre anthologie reproduit en premier lieu un choix de lettres qui rendent avec vigueur les thèmes récurrents d'une direction assurée. Puis un choix d'opuscules les illustre tout à tour, qui font souvent appel à des comparaisons simples et intuitives. Ces opuscules atteignent d'ailleurs souvent la dimension de petits traités ; ils ont été vraisemblablement bâtis à l'aide de lettres, voire de schémas de retraites (genre en honneur au XVII^e siècle que nous n'avons pas jugé utile d'être ici représenté). Enfin un traité remarquable, dont nous avons évoqué l'unique exemplaire répertorié à ce jour, récapitule l'essentiel de sa direction.

L'étude qui précède les textes situe Monsieur Bertot dans le milieu large où il fut formé puis où s'exerça par la suite son influence. Elle rassemble ensuite les rares éléments biographiques que nous avons pu réunir autour du très discret confesseur. Elle suggère enfin quelques thèmes caractéristiques de sa direction en l'illustrant par celle de Madame Guyon. Nous ne reproduisons pas ici grand nombre de lettres qui furent adressées à celle-ci puisqu'elles viennent d'être publiées récemment comme abondantes pièces passives du début de la correspondance de sa jeune dirigée¹¹⁷³.

Comme il s'agit de la première synthèse à ce jour sur Monsieur Bertot (si l'on excepte quelques courts articles de dictionnaires), nous avons dû présenter toutes nos sources par des notes nécessairement étendues lorsqu'elles discutent de dates ou lorsqu'elles détaillent les contenus des ouvrages principaux du *corpus*. Nous avons renvoyé les plus longues en fin de volume, sous forme d'annexes. Nous avons opéré de même pour deux tableaux pourtant très évocateurs des milieux spirituels en amont et en aval de l'époque médiane vécue par Bertot où il tient le rôle essentiel de passeur.

Nous sommes très redevable aux travaux de J. Bruno, de J. Orcibal, de C. Berthelot du Chesnay, c. j. m. ; aux aides précieuses apportées par Monsieur I. Noye, P. S. S. , par le R. P. A. Derville, S.J. , par le P. Racapé, c. j. m. La collaboration de mon épouse Murielle a amélioré considérablement ce travail qui aborde un champ peu exploré.

Nous espérons que la lecture de ces quelques textes contribuera à faire revivre un directeur spirituel trop méconnu, que sa profondeur mystique égale aux plus grands.

Monsieur Bertot, Directeur Mystique

1. Une « école » des mystiques.

Avant d'aborder la biographie de Jacques Bertot, évoquons le milieu spirituel dans lequel il occupe une place centrale, autant d'un point de vue chronologique (le pic de son activité se situe peu après le milieu du siècle) que par son rôle de passeur entre deux localisations géographiques (la Normandie et Paris).

Ce milieu a laissé relativement peu de traces en dehors des écrits restés confidentiels de ses membres et de condamnations affectant certains d'entre eux¹¹⁷⁴. « Ecole de spiritualité » selon une appellation érudite souvent utilisée ? Il s'agit plutôt d'un réseau d'amitiés : les mystiques se reconnaissent entre eux, s'aident mutuellement ; les aînés guident les plus jeunes. Ce réseau est remarquable par le rôle décisif joué par des laïcs : Jean de Bernières gagne sa vie grâce à la recette des impôts, le baron de Renty est actif dans les œuvres. Une formation mystique commune assure la continuité de « l'enseignement », dont les écrits ne sont qu'un reflet. Une forte exigence intérieure les relie, et un vocabulaire commun. Ne s'identifiant à aucun ordre religieux tels que capucins, sulpiciens, jésuites, etc., encore que l'on puisse reconnaître une forte empreinte franciscaine, ce réseau n'a pas été étudié *dans son ensemble* parce qu'il ne forme pas une « famille » aux contours extérieurs visibles, même si des monographies mettent en valeur quelques-unes de ses belles figures.

1173 Madame Guyon, *Correspondance, I Directions spirituelles*, Edition critique établie par D. Tronc, Paris, Honoré Champion, coll. « Correspondances », 2003, « Lettres de Monsieur Bertot », 75-177. [soit vingt-huit lettres de Bertot constituant la correspondance dite passive pour six pièces de Madame Guyon].

1174 Condamnation de « quietistes » français, dont, parmi d'autres, Bernières *post-mortem* en 1687, puis Fénelon par le Bref *Cum Alias* de 1699 qui met le point d'orgue à la mise au pas des mystiques en milieu catholique.

La part qui est consacrée à « Monsieur Bertot » dans les histoires de la spiritualité demeure donc pour l'instant modeste en comparaison des écoles françaises liées à des ordres vivants aujourd'hui et qui s'intéressent à leurs origines. Quelques auteurs ont cependant relevé la filiation reliant Bernières à Bertot, puis Bertot à Madame Guyon : P. Pourrat, I. Noye dans une étude approfondie sur le thème de l'Enfance si chère à Madame Guyon, J. Le Brun en présentant les écoles de spiritualité françaises du grand siècle¹¹⁷⁵. Nous avons récemment présenté la filiation qui relie Jean-Chrysostome de Saint-Lô à Bernières, ce dernier à Bertot...¹¹⁷⁶.

Le père Jean-Chrysostome de Saint-Lô (1594-1646) fut en effet l'initiateur de ce courant : franciscain du tiers-ordre régulier, il demeura dans l'ombre, tout comme Monsieur Bertot, mais on ne saurait en sous-estimer l'importance : il est celui vers lequel tous ceux de la « première génération » se tournent avant de prendre une décision importante. Nous ne pouvons ici que passer sur cette figure essentielle et auteur non négligeable. Jean de Bernières témoigne ainsi de la direction de celui qu'il considère comme son père spirituel :

[...] ce me serait grande consolation que [...] nous puissions parler de ce que nous avons ouï dire à notre bon Père [...] puisque Dieu nous a si étroitement unis que de nous faire enfants d'un même Père [...] Savez-vous bien que son seul souvenir remet mon âme dans la présence de Dieu¹¹⁷⁷ ?

Jean de Bernières, né en 1602 d'un trésorier général de France, mena une vie laïque, sensible à l'amitié, insensible aux différences sociales, payant de sa personne lorsque maladie et misère sont en cause, désirant la pauvreté, demeurant humain dans la peur de la mort. Il fut ferme dans ses convictions et lorsqu'on attaque ses amis, il les défend avec énergie : quand le grand archidiacre d'Evreux, Boudon, victime d'une conjuration, est menacé d'interdiction, Jean déclare à la cohorte ennemie que Boudon aura toujours un refuge en sa maison, et que lui, Jean, « se trouverait heureux d'être calomnié et persécuté pour lui »¹¹⁷⁸.

De concert avec Gaston de Renty (1611-1649), autre mystique laïc, grand seigneur qui passa des armes et des sciences à l'exercice de la charité¹¹⁷⁹, Bernières contribua à la fondation d'hôpitaux, de couvents, de missions et de séminaires. Boudon, devenu son biographe indique qu'il « paye de sa personne, car il va chercher lui-même les malades dans leurs pauvres maisons, pour les conduire à l'hôpital. » Il « porte sur son dos les indigents qui ne peuvent pas marcher jusqu'à l'hospice [...] il lui faut traverser les principales rues de la ville : les gens du siècle en rient autour de lui »¹¹⁸⁰.

« Directeur des directeurs de conscience » selon Souriau, il parle avec humour d'un « hôpital » un peu particulier qu'il crée sur ordre de Chrysostome pour accueillir des hôtes de passage :

Il m'a pris un désir de nommer l'*Ermitage* l'hôpital des Incurables, et de n'y loger avec moi que des pauvres spirituels [...] Il y a à Paris un hôpital des Incurables pour le corps, et le nôtre sera pour les âmes¹¹⁸¹.

1175 Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle, M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913 ; Bremond, *Histoire du sentiment religieux*, tome VI, « Autour de Jean de Bernières » ; P. Pourrat, *Dictionnaire de Spiritualité (Dict. Spir.)*, tome I, col. 1537-1538, art. « Bertot » (1937) et du même auteur, *La Spiritualité Chrétienne, IV Les temps modernes*, Lecoffre, Paris, p. 183 (1940, pub. 1947) ; R. Heurtevent, *L'œuvre spirituelle de Jean de Bernières*, Beauchesne, Paris, 1938, p. 63 ; I. Noye, article « Enfance de Jésus », *Dict. Spir.*, vol. 4, col. 676 (1959) ; J. Le Brun, article « France », *Dict. Spir.*, vol. 5, col. 948 (1962) ; il faut y adjoindre les notes rassemblées par le P. Berthelot du Chesnay qui préparait une grande étude sur Bernières (Fonds du Chesnay, Archives Eudistes).

1176 D. Tronc, « Une filiation mystique : Chrysostome de Saint-Lô, Jean de Bernières, Jacques Bertot, Jeanne-Marie Guyon », *XVII^e siècle*, n°1-2003, 95-116.

1177 Bernières, *Œuvres Spirituelles* II, 282 (lettre du 15 février 1647 probablement adressée à Mectilde de Bar, la Mère du Saint-Sacrement). Voir aussi *Œuvres Spirituelles* II, 121 : lettre du 25 août 1653 : « Vous savez [...] que le Père Chrysostome avait réglé ma conduite, et que la vie pauvre et contemplative devait être mon occupation. » Il existe deux belles correspondances : brève entre Catherine de Bar et Chrysostome, abondante entre Catherine et Bernières (transcriptions au monastère de Rouen à partir des mss. 101, 115, Dumfries 13, Paris 160).

1178 Souriau, *Deux mystiques normands au XVII^e siècle, M. de Renty et Jean de Bernières*, Paris, 1913, p. 92 ; Boudon, *Œuvres* I, Migne, p. 77.

1179 Voir Gaston de Renty, *Correspondance*, éd. par R. Triboulet, Desclée de Brouwer, 1978.

1180 Souriau, *Deux mystiques...*, p. 112 ; Boudon, *Œuvres* II, Migne, p.1311.

1181 Bernières, *Chrétien Intérieur*, p. 565.

Je vous conjure, quand vous irez en Bretagne, de venir me voir ; j'ai une petite chambre que je vous garde : vous y vivrez si solitaire que vous voudrez ; nous chercherons tous deux ensemble le trésor caché dans le champ, c'est-à-dire l'oraison¹¹⁸².

Nous vivons ici en grand repos, liberté, gaieté et obscurité, étant inconnus du monde, et ne nous connaissant pas nous-mêmes. Nous allons vers Dieu sans réflexion [...] Je connais clairement que l'établissement de l'Ermitage est par ordre de Dieu, et notre bon Père [Chrysostome] ne l'a pas fait bâtir par hasard ; la grâce d'oraison s'y communique facilement à ceux qui y demeurent, et on ne peut dire comment cela se fait, sinon que Dieu le fait¹¹⁸³.

Ces derniers fragments évoquent l'atmosphère recueillie, ouverte et libre en même temps, certainement appréciée par le jeune Bertot.

Bernières animait un large cercle sous la direction attentive du père Chrysostome : parmi eux, M. de Gavrus fonda l'hôpital général de Caen ; Boudon deviendra l'archidiacre « persécuté » d'Evreux, écrivain abondant auquel nous devons de précieuses informations ; Lambert de la Motte (Mgr de Béryte) fut l'un des premiers évêques de la Chine.

L'influence de ce cercle s'étendit au Canada, dans la mesure où Bernières facilita le départ de Marie de l'Incarnation (1599-1672), de Dieppe à Québec, par la flotte de printemps, en 1639 ; la grande mystique animera la communauté ursuline du Québec tandis que Bernières restera son correspondant préféré (avec le fils de cette dernière, dom Claude Martin), mais les longues lettres « de quinze ou seize pages » qu'il lui écrivit sont perdues.

En France, Catherine de Bar devenue Mère Mectilde du Saint-Sacrement, appréciée de Madame Guyon¹¹⁸⁴, fonda les bénédictines de l'Adoration perpétuelle du très Saint Sacrement à Paris ; elles essaieront en Lorraine, le pays d'origine de leur fondatrice, puis jusqu'en Pologne¹¹⁸⁵. Elle se lia à Bernières et ils demeureront en correspondance. Elle passa environ un an au monastère de Montmartre et au moins trois années à Caen¹¹⁸⁶.

Jean de Bernières sera influent à Paris par l'intermédiaire du jeune confesseur Jacques Bertot. Ce dernier aura une influence déterminante sur Madame Guyon.

Nous présentons à la fin de ce volume, en deux annexes et trois tableaux, un grand nombre de figures appartenant à cette « école » des mystiques. *L'Annexe I* présente une *table synchronique*. Elle fait apparaître les recouvrements chronologiques entre des spirituels d'orientation mystique, condition d'une influence d'ainé à cadet. *L'Annexe II* présente *l'école « quietiste »* par ses principales figures, incluant celles de l'annexe précédente. Elles influèrent ou furent tributaires de l'influence directe et indirecte de Bertot. Plus de deux siècles s'écoulaient entre les initiateurs, nés à la fin du XVI^e siècle, figurant dans les trois premières rangées, et les figures appartenant au XIX^e siècle, de la dernière rangée.

2. La vie cachée de Monsieur Bertot.

Nous disposons de très peu de renseignements sur Jacques Bertot : il semble avoir réussi à effacer toutes traces personnelles, au point qu'il a été parfois confondu avec des homonymes car ce nom est commun en pays normand (sous des orthographes diverses). Même l'année de sa mort fit l'objet de relations contradictoires comme nous le verrons¹¹⁸⁷.

1182 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, p. 122.

1183 Bernières, *Œuvres Spirituelles*, II, p. 364.

1184 Lettre au duc de Chevreuse du 10 janvier 1693 : « La Mère du Saint-Sacrement est celle dont je vous ai parlé, qui est l'In[s]t[itu]ttrice de cet ordre, fut de mes amies et [est] une s[ain]te. » - Fénelon écrira à l'occasion de sa mort : « Conservez la simplicité [...] que notre chère Mère vous a enseignée. »

1185 Daoust, *Catherine de Bar...*, Paris, Téqui, 1979 - de Catherine de Bar : *Documents historiques*, par les bénédictines du Saint-Sacrement, Rouen, 1973 ; [...] ; *Catherine de Bar 1614-1698*, Téqui, 1998 (voir la revue bibliographique par Dom J. Letellier, p. 11-96).

1186 Conférence de L. Cognet, pp. 26-27, dans Catherine de Bar : *Documents historiques*, op. cit.

1187 Cf. Annexe III, *Notes à Monsieur Bertot*, *Directeur Mystique*, Identité, baptême, décès.

Un bref résumé de sa vie ainsi qu'un témoignage sur la fidélité de disciples est inclus dans *l'Avvertissement* placé en tête des œuvres rassemblées sous le titre du « *Directeur mystique* » par Madame Guyon et publié quarante-cinq ans après la mort de Bertot ¹¹⁸⁸ :

« Monsieur Bertot natif de Coutances ¹¹⁸⁹ grand ami de Jean [5] de Bernières s'appliqua à diriger les âmes dans plusieurs communautés de Religieuses [à diriger] plusieurs personnes engagées dans des charges importantes tant à la Cour qu'à la guerre Il continua cet exercice jusqu'au temps que la providence l'attacha à la direction des Religieuses Bénédictines de l'abbaye de Montmartre proche [de] Paris, où il est resté dans cet emploi environ douze ans [6] jusqu'à sa mort [au] commencement de mars 1681 après une longue maladie de langueur. [7] [Il fut] enterré dans l'Eglise de Montmartre au côté droit en entrant. Les personnes ont toujours conservé un si grand respect [qu'elles] allaient souvent à son tombeau pour y offrir leurs prières.

Par ailleurs les autres sources nous renseignant sur divers événements auxquels il prit part le font apparaître successivement : comme le jeune compagnon voyageant aux côtés de son aîné Jean de Bernières, et qui s'épuise à la tâche, selon des extraits de correspondances entre religieuses ; comme un confesseur inflexible dans une chronique tardive racontant l'histoire de son premier monastère ; comme la cheville ouvrière responsable de la naissance du groupe quietiste parisien. Si nous rassemblons la mosaïque issue de toutes ces sources ¹¹⁹⁰, se dessine alors la trajectoire sans éclat apparent d'un confesseur de religieuses et de laïcs. Elle le mènera de Normandie à Paris.

Il naît à Caen le 29 juillet 1622, car probablement baptisé dès le lendemain selon la coutume en cette époque de forte mortalité infantile ¹¹⁹¹. En ce qui concerne les origines familiales et pour la période de jeunesse, on dispose à ce jour d'une lettre assez détaillée, mais d'elle seule. Nous la citons entièrement, dans le texte principal ou en note, répartie en plusieurs fragments :

il s'appelait Jacques Bertot natif de St Sauveur de Caen, fils de Louis Bertot et de Judith Le Mière sa mère qui était sœur de Mr Le Mière père de celui qui est présentement Lieutenant particulier de Mr le vicomte de Caen. Le d[it] Sr Louis Bertot était m[archan]d drapier de profession à Caen. Il quitta le négoce environ l'année 1640 vivant de son bien qui est scis [sic] en la paroisse de Tracy proche [de] Villers. Mr l'abbé Bertot était fils unique qui étant dans les ordres sacrées [sic] se mist à l'hermitage avec feu Mr de Bernières et plusieurs autres personnes pour y vivre saintement tous ensemble¹¹⁹²

Il est donc issu d'une famille bourgeoise aisée. Nous avons d'ailleurs retrouvé, dans les archives notariales relatives au couvent des ursulines de Caen fondé par Jourdain de Bernières, une « liasse à 24 pièces » relative aux ventes de parcelles de terres de la paroisse de Tracy à Louis et Philippe Berthot, des années 1495 à 1601, puis le témoignage silencieux d'un don fait par Bertot au couvent ¹¹⁹³.

Bertot vécut d'abord à Caen, puis à Paris ; mais on se gardera toutefois d'attribuer une trop grande importance à ces localisations compte tenu de voyages fréquents dont

1188 *Le directeur Mystique* [sic] on les *Œuvres spirituelles de M. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad. Guion.*, 4 vol., 1726, que nous citerons dorénavant sous l'abréviation *Directeur Mystique* ou (*DM*). Ici : vol. I, « Avvertissement » - Les points de suspension représentent des coupures permettant de ne conserver que les rares passages apportant une précision biographique ; ils sont distribués sur quatre pages, [4] à [7].

1189 En fait natif de Caen selon la lettre de M. du Houël que nous allons bientôt citer. Il a pu se glisser une confusion avec le lieu de naissance de Marie des Vallées, qui appartient au même « réseau spirituel » et est présentée par une *Relation* dans le même *DM*. Par ailleurs un *Bertot* (Claude) fut chanoine de la cathédrale de Coutances.

1190 Cf. Annexe III, *Notes à Monsieur Bertot, Directeur Mystique*, Sources utiles à l'approche biographique.

1191 Cf. Annexe III, *Notes à Monsieur Bertot, Directeur Mystique*, Identité, baptême, décès.

1192 *Lettre de M. du Houël à P.-D. Huet*, BN, F. Fr. 11 911, f. 34-35 : « A Caen ce 17^e d'avril 1699 / Monseigneur, / Puisque vous voulez bien savoir la naissance et la famille de feu Mr Bertot, prêtre abbé de St Gildast de Ruye en Bretagne, il s'appelait » (suite citée dans le texte principal). Huet la reprend dans *Les origines de la ville de Caen*, 2^e éd., Rouen, 1706, pp. 398-399. *Archives Eudistes, dossier Bernières*.

1193 C'est l'unique exemple de pièces provenant d'une personne étrangère au couvent ; les autres liasses qui vont jusqu'en 1780 sont relatives à des tractations concernant le seul couvent et ses dépendances (Archives Départementales, Caen : « 19. Ursulines fondées par Bernières : 2H249, 2H250/1, 2H250/2, 4 vol imprimés non cotés. » La liasse appartient à la boîte 2H249).

témoigne Catherine de Bar (dont quelques extraits relatifs à Bertot sont donnés ci-dessous) : le suivi de religieuses dans divers couvents a pu le rendre itinérant comme ce fut le cas du P. Chrysostome de Saint-Lô, le directeur de Bernières, et d'autres familiers de Bertot.

Caen.

Après des études au collège de Caen, il devint prêtre et s'attacha à Jean de Bernières et à son groupe de l'*Ermitage*, comme le souligne le titre *Le directeur Mystique [...] ami intime de feu Mr de Bernières...* Ce dernier lui écrivit des lettres qui tranchent par leur ton et leur profondeur spirituelle particulière sur l'ensemble de sa correspondance¹¹⁹⁴. Elles sont adressées à « l'ami intime » : on y sent l'autorité de l'expérience, mais aussi une complicité spirituelle et la certitude d'être parfaitement compris d'un compagnon qui suit le même chemin¹¹⁹⁵ :

...Dieu seul, et rien plus. Je n'ai manqué en commencement de cette année de vous offrir à Notre Seigneur, afin qu'Il perfectionne, et qu'Il achève Son œuvre en vous. Je conçois bien l'état où vous êtes : recevez dans le fond de votre âme cette possession de Dieu, qui vous est donnée en toute passiveté, sans ajouter votre industrie et votre activité, pour la conserver et augmenter. C'est à Celui qui la donne à le faire, et à vous, mon cher Frère, à demeurer dans le plus parfait anéantissement que vous pourrez. Voilà tout ce que je vous puis dire, et c'est tout ce qu'il y a à faire. Plus une âme s'avance dans les voyes de Dieu, moins il y a de choses à lui dire...¹¹⁹⁶

Mon cher Frère, demeurez bien fidèle à cette grande grâce, et continuez à nous faire part des effets qui vous seront découverts : vous savez bien qu'il n'y a rien de caché entre nous, et que Dieu nous ayant mis dans l'union il y a si longtemps, Il nous continuera les miséricordes pour nous établir dans Sa parfaite unité, hors de laquelle il ne faut plus aimer, voir, ni connaître rien¹¹⁹⁷.

Bertot devient rapidement le prêtre séculier confesseur du monastère des ursulines de Caen, de 1655 à 1675. C'est dans ce monastère tout proche de l'*Ermitage* construit par Jean de Bernières, que vivait la sœur de ce dernier, Jourdainne de Bernières, ainsi que Michelle Mangon, une figure discrète mais importante aux yeux de Jean. Bertot exerça les fonctions de supérieur à la mort de M. Rocher de Bernesq, vicaire générale de Bayeux, survenue en 1655.

Ce fut sa principale activité en Normandie. Une ursuline témoignera plus tard, dans quelques passages de précieuses *Annales*¹¹⁹⁸, du rôle parfois délicat qu'assuma Bertot. Nous relevons ces passages dans leur presque totalité, compte tenu de la rareté des sources. Sur la nomination de Bertot :

[La même année 1655 *biffé*] Au même temps (*add. marg.*) [...] nous perdîmes Monsieur Du Rocher de Bernay [*suit son éloge*] [...] On procéda incessamment à l'élection d'un autre supérieur. Messieurs François de Laval, et Jacques Bertot furent

1194 Jean de Bernières, *Œuvres spirituelles*, II, « Voie purgative » : lettre 57, « Voie illuminative » : lettres 25, 30 à 32, et « Voie unitive » : lettres 43 à 48, 50, 51, 59, 61. Les lettres de Bernières furent publiées en suivant l'ordre, devenu classique depuis Hugues de Balma, des « trois voies » purgative, illuminative, unitive, en reprenant chaque fois leur numérotation, ce qui souligne l'importance accordée à un cheminement mystique progressif, comme chez Bertot.

1195 Nous pensons pouvoir identifier le destinataire non cité avec Bertot, grâce à quelques indices tels que : « Je connais aussi que vous êtes encore utile et nécessaire aux B[énédictines] et à M[ontmartre] (lettre 43). Les indices sont tenus par suite du nettoyage éditorial auquel n'échappent que des éléments fondus dans le texte tels que la prêtrise de Bertot, son éloignement à Paris, l'envoi d'un écrit.

1196 *Œuvres spirituelles*, II, « Voie illuminative », lettre 30 (1652).

1197 *Œuvres spirituelles*, II, « Voie unitive », lettre 61.

1198 « *Annales de ce monastère de Ste Ursule de Caen établi en 1624 le 26 février et on vint en cette maison le 13 juillet 1636 / Sous le gouvernement de la Rnde Mère Jourdainne de Louigny dite de Ste Ursule première supérieure de cette maison, en charge pour lors / tout ceci recueilli par la mère Madeleine de Ste Ursule de Bernières Louigny sa nièce. En l'année 1714 qu'elle était zélatrice et secrétaire du chapitre.* » Le ms. porte quelques traces de brûlures : il fut sauvé en 1944 d'un bombardement où deux des trois sœurs de ce couvent des ursulines trouvèrent la mort. Paginé de 1 à 598, il retrace jusqu'en 1738 les événements marquants de la communauté ; il en existe aussi une copie tardive, assez peu fidèle. La Mère supérieure de la communauté nous a permis de consulter et de photographier ce témoignage rare. Très objectif, comme le fit remarquer en 1913 Souriau, qui ne disposa cependant que de sa copie, ce récit mériterait d'être publié.

présentés à l'évêque Monseigneur de Servien qui confirma supérieur Monsieur Bertot ¹¹⁹⁹.

Les *Annales* racontent comment Jourdain tenta d'échapper à sa troisième nomination:

Elle fut élue unanimement pour la dernière fois. Sa surprise la fit sortir du chœur et courir s'enfermer dans sa chambre pour empêcher sa confirmation et en appeler à l'évêque ; mais Monsieur Bertot, Supérieur qui présidait à l'élection et Mr. Postel son assistant, allèrent la trouver et lui faire un commandement exprès de consentir à ce que le chapitre venait de faire. A ces mots, vaincue par son respect pour l'obéissance, elle ouvre la porte et se laisse conduire à l'église pour y renouveler son sacrifice...¹²⁰⁰.

Bertot devint donc en 1655 le supérieur de Jourdain, ce qui donna lieu à un incident qui bouleversa les cœurs. Il eut lieu avec Jourdain de Bernières qui, remplaçant Michèle Mangon dans les fonctions de supérieure, jouissait en même temps du prestige d'avoir été la fondatrice du couvent, d'être la sœur du vénéré Jean de Bernières et d'assurer une édition relativement fiable de l'œuvre de ce dernier. Tout ne se passa pas sans quelques difficultés dues au caractère apparemment abrupt de Bertot - ce dont se plaindra aussi la jeune Madame Guyon. Bertot affronta donc Jourdain ; le compte-rendu des *Annales*, dont la rédaction est assez tardive, fait penser, par sa dignité vertueuse quelque peu démonstrative, à ceux qui illustrent l'histoire du premier Port-Royal ¹²⁰¹, mais le sens profond en est autre. Dans ce milieu, la direction mystique est assurée avec une rigueur absolue parce que rien ne doit rester qui soit obstacle à la grâce. Même s'il y avait erreur de la part de Bertot, Jourdain l'interprète comme signe de Dieu, comme nous le verrons chez Madame Guyon dans des circonstances analogues :

1670 [*Le ms. est daté en tête de page*]. La mère de Sainte Ursule étant en charge, le supérieur reçut quelques avis sur quelques points qui lui semblèrent importants où il crut que la Supérieure ne s'était pas acquittée de son devoir. Poussé d'un zèle peu réfléchi de donner des ordres qu'il croyait nécessaires, et en même temps de faire voir que là où il y allait des devoirs de sa charge, et de l'intérêt prétendu de la communauté, il n'avait égard à personne, il fit assembler les religieuses au chœur, et en leur présence, blâma la conduite de leur Supérieure à qui il fit une ferme réprimande avec des termes si humiliants que plusieurs des religieuses qui connaissaient son innocence en furent sensiblement touchées (et même scandalisées *biffé*) mais l'humble Supérieure, sans rien perdre de sa tranquillité ordinaire, se mit à genoux et écouta avec une paix et une douceur inaltérable tout ce qu'on voulut lui dire, sans répliquer une parole, ni pour se plaindre, ni pour se justifier des choses [210] qui lui étaient imputées, ce qui lui aurait été facile. On la vit sortir de cette assemblée plus contente que si on lui eut donné des louanges, de sorte que cette humiliation publique qui fit verser des larmes à plusieurs, n'eut point d'autre effet que de faire éclater son humilité et sa patience en nous laissant un rare exemple de sa vertu.

Après cette correction elle fut au réfectoire et à la récréation qu'elle aussitôt soutint avec son agrément ordinaire, tandis que plusieurs de celles qui avaient été témoins de ce qui s'était passé n'eurent pas la force de s'y trouver. Elle seule parut insensible à ses intérêts. Une officière feignant une affaire la pria d'aller à sa chambre où elle la suivit, croyant lui donner lieu de se décharger le cœur, mais la généreuse Supérieure donna ordre à toutes les affaires qui se présentèrent [211], sans parler de la sienne, répondant à celles qui blâmaient la trop grande facilité du Supérieur à croire les rapports qui lui avaient été faits, qu'on avait eu raison de la bien humilier, qu'elle le méritait pour tant de fautes connues de Dieu seul, qui n'avait jamais permis cette occasion que pour la faire mieux connaître.

Une particulière qui avait intérêt dans l'affaire, la vint trouver, fort pénétrée de douleur, pour se plaindre de la manière dont on l'avait traitée. Ma soeur, lui dit-elle, il nous faut regarder Dieu en tous événements, ne conserver non plus de ressentiment de ce qui vous touche que j'en ai de ce qui a été dit et fait à mon égard. Ce qu'elle lui dit avec une douceur admirable, quoique elle eût bien plus de sujet de se plaindre, ayant été taxée [212] sur trois ou quatre chefs plus considérables [mots illis.] que les autres dont la plupart n'étaient pas même venu à sa connaissance.

1199 *Annales...*, p. 126.

1200 *Annales...*, p. 156.

1201 Voir par ex. : Cognet, L., *La Réforme de Port-Royal*, Flammarion, 1950.

Elle poussa encore plus loin les preuves de sa vertu, car le jour même elle fut trouver le Supérieur au parloir, non pas pour (se plaindre ou *biffé*) se justifier, mais pour lui parler des affaires de la maison comme à son ordinaire, dont il fut également surpris et édifié. Toutes choses bien éclaircies, il conçut une plus haute estime de la mère de saint Ursule qu'il n'avait eu ²⁰ et se reprocha fort de s'être laissé prévenir par les rapports (qu'on lui avait fais *biffé*). Il dit en plusieurs occasions que cette sage Supérieure s'était beaucoup mieux justifiée par son silence et sa modération, qu'elle n'aurait fait par toutes les bonnes raisons ¹²⁰².

Finalement, on annonça le départ de Bertot qui devient confesseur à Montmartre ¹²⁰³ :

Mr Bertot, après avoir été notre Supérieur, voulut se démettre de cette charge, ayant trouvé à Paris des occupations qui l'obligeaient à la résidence ; on fit élection de Monsieur de Launé Hué, [docteur de Sorbonne : *ajout marginal*], pour remplir sa place [*ajout interligne* : le 15 avril 1675.] ¹²⁰⁴.

Bertot ne se limitait pas à la conduite spirituelle au sein du couvent fondé par Jourdaïne de Bernières. Il fut en relation avec de nombreuses figures spirituelles : Marie des Vallées ¹²⁰⁵ qui fut influente sur saint Jean Eudes et sur d'autres membres du groupe de Caen, l'appréciait ; Bertot témoigna de leur relation :

Et remarquez bien une belle parole que m'a dite autrefois une âme très unie à sa Divine Majesté, savoir, que les montagnes recevaient bien les pluies, mais que les seules vallées les gardent, fructifient et en deviennent fertiles ¹²⁰⁶.

Elle me disait que la Miséricorde [en note : c'est-à-dire l'amour-propre chargé des richesses spirituelles de la Miséricorde] allait fort lentement à Dieu, parce qu'elle était chargée de dons et de présents, de faveurs et de grâces de Dieu, qu'ainsi son marcher était grave et lent; mais que l'amour divin qui était conduit par la divine Justice, allant sans être chargée de tout cela, marche d'un pas si vite que c'est plutôt voler ¹²⁰⁷.

Son rayonnement s'étendait au-delà du monastère de Caen. En témoigne une lettre écrite en 1667 par Mgr Pallu : ce missionnaire qui avait dressé un « projet de notre Congrégation apostolique », envoyait sa rédaction aux Directeurs du Séminaire des Missions étrangères en demandant l'avis de quatre personnes dont Bertot :

Sur la Méditerranée, en vue de Candie, 3 mars 1667, [...] conférez-en avec Messieurs Bertot, du Plessis et quelques autres personnes de leur esprit et de leur grâce [...] [*Ces messieurs devront répondre en donnant leurs avis après 15 jours de réflexion* :] Priez aussi Messieurs Bertot et du Plessis et les autres auxquels vous vous en ouvrirez de m'écrire ce qu'ils en pensent... ¹²⁰⁸.

Le même Pallu enverra de Surate, en 1672, une demande d'avis sur un auteur spirituel portugais qu'il avait traduit et qu'il proposait de faire voir à quelques personnes dont J. Bertot ¹²⁰⁹.

1202 *Annales...*, p. 209 ss. La dernière phrase ne lève pas toute responsabilité de la part de Jourdaïne.

1203 Heurtevent, *L'œuvre spirituelle de Jean de Bernières*, Beauchesne, 1938, p. 63 & 83.

1204 *Annales, op. cit.*, p. 261.

1205 *L'Addition de la fin du vol. II du Directeur Mystique* rapportant les *Conseils d'une grande servante de Dieu Marie des Valées*, renvoie aux deux lettres que nous citons : 40 et 64 du *DM*, vol. II. ; on connaît par ailleurs les liens étroits entre Marie des Vallées, Jean Eudes, Bernières, Renty. - Par contre, si l'on relève dans Dermenghem, *Marie des Vallées*, p. 55 : « Bazire délégua pour l'étudier le prêtre Ameline, assisté du chanoine Bertout et accessoirement du capucin L.F. d'Argentan ils (P) accablèrent de questions insidieuses », il s'avère que le chanoine n'est pas Jacques Bertot, mais Claude Bertout, bienfaiteur des missions évoqué en note précédemment, v. Annexe III.

1206 *DM*, vol. II, lettre 40, p. 234.

1207 *DM*, vol. II, lettre 64, p. 349 ; voir Madame Guyon, *Torrents*, Chapitre 3, §1 : « ces grandes rivières qui vont à pas lents et grave » contrastent avec le torrent impropre aux charges ; mais c'est le torrent qui conduit le plus vite à terme.

1208 A. Launay, *Lettres de Mgr Pallu*, [Paris, 1904], t. I, p. 58 (nous modernisons l'orthographe). Mgr Pallu s'était embarqué longtemps auparavant avec le neveu du père de Mme Guyon, Philippe de Chamesson-Foissy, dont la rencontre en 1661 avec cette dernière, encore toute jeune, fut importante (v. *Vie par elle-même...*, 1.4.6). C'est une autre rencontre de membres du milieu spirituel dans lequel Bertot était actif ; elle contribua à orienter Mme Guyon.

1209 « Il s'agit de MM. Desportes et Cornet ; de [Joseph ?] de Beaufort, des Incurables, de M. Bertrand, qui est à Montmartre [erreur de lecture pour Bertaud = Bertot], du R.P. Cotereau,

Comme tous ses amis normands, Bertot se passionna pour l'apostolat au Canada, aventure rendue célèbre par la mystique Marie de l'Incarnation (1599-1672). En témoignent deux belles lettres écrites en 1673-1674 à un dirigé canadien¹²¹⁰.

Enfin Bertot fut lié assez étroitement à Catherine de Bar. Devenue la « Mère du Saint-Sacrement » au monastère de la rue Cassette, cette fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement vécut assez longtemps pour être appréciée par Madame Guyon. Leur lien est attesté par plusieurs de ses lettres adressées à des tiers :

(a) une lettre à Jean de Bernières¹²¹¹, extraite d'une correspondance suivie entre Catherine et Jean, raconte des activités fructueuses du jeune Bertot et demande à le sauvegarder contre ce qui pourrait être un excès de zèle de sa part. Elle montre combien Monsieur Bertot, qui n'avait alors que vingt-cinq ans, était perçu comme un père spirituel qui répandait la grâce autour de lui. Nous percevons ici l'autre visage de Monsieur Bertot dont le travail n'avait ici pas besoin d'être empreint de rigueur. Sa présence pleine d'amour est regrettée :

De l'Hermitage du Saint Sacrement, le 30 juillet 1645.

Monsieur,

Notre bon Monsieur Bertot nous a quittés avec joie pour satisfaire à vos ordres et nous l'avons laissé aller avec douleur. Son absence [52] nous a touchées, et je crois que notre Seigneur veut bien que nous en ayons du sentiment, puisqu'Il nous a donné à toutes tant de grâces par son moyen, et que nous pouvons dire dans la vérité qu'il a renouvelé tout ce pauvre petit monastère et fait renaître la grâce de ferveur dans les esprits et le désir de la sainte perfection. Je ne vous puis dire le bien qu'il a fait et la nécessité où nous étions toutes de son secours [...] mais je dois vous donner avis qu'il s'est fort fatigué et qu'il a besoin de repos et de rafraîchissement. Il a été fort travaillé céans, parlant [sans] cesse, fait plusieurs courses à Paris en carrosse dans les ardeurs d'un chaud très grand. Il ne songe point à se conserver. Mais maintenant, il ne [53] vit plus pour lui. Dieu le fait vivre pour nous et pour beaucoup d'autres. Il nous est donc permis de nous intéresser de sa santé et de vous supplier de le bien faire reposer. [...]

Il vous dira de nos nouvelles et de mes continuelles infidélités et combien j'ai de peine à mourir. Je ne sais ce que je suis, mais je me vois souvent toute naturelle, sans dispositions de grâce. Je deviens si vide, et si pauvre de Dieu même que cela ne se peut exprimer. Cependant il faut selon la leçon que vous me donnez l'un et l'autre que je demeure ainsi abandonnée, laissant tout périr. [...].

(b) Dans une autre lettre, Catherine de Bar transmet le récit de Bertot sur la mort assez brusque de son directeur Jean de Bernières, (nous n'avons pas retrouvé le récit de Bertot qui accompagnait la lettre) ; apparaît ici la figure du père Paulin qui témoignera par la suite sur Madame Guyon :

Mon très cher et bon frère, [...] si déjà vous ne le savez par la voye du R.P. Paulin, [...] Dieu nous a ravi notre cher Monsieur de Bernières, autrement dit *Jésus Pauvre*, le 3 du mois de mai dernier. Voici ce que M. Bertost [Bertot] nous en a écrit, vous y verrez comme il est mort anéanti, sans aucune apparence de maladie¹²¹².

(c) Peu de temps après, le nom de Bertot apparaît dans des lettres adressées à d'autres religieuses bénédictines :

- à la mère Benoite de la Passion, prieure de Rambervillers, le 31 août 1659 :

Monsieur [Bertot] a desséin de vous aller voir l'année prochaine, il m'a promis que si Dieu lui donne vie il ira. Il voudrait qu'en ce temps-là, la divine providence m'y

capucin. » (*Id.* Lettres, t. I, p. 144-146 et 157-158). On note que le P. G. Alleaume (1641-1706), qui fut un jésuite proche de Madame Guyon, traduisit l'ouvrage *Souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ* du P. Thomas de Jésus (de Andrade), portugais de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. Suspect de quietisme, il fut exilé de Paris en 1698 (voir Urbain Levesque, *Corr. de Bossuet* vol. VIII, p. 469, & *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, C. Sommervogel, réimpr. 1960, p.179). S'agirait-il d'une édition de cette traduction après la mort de Pallu en 1684 ?

1210 *DM*, vol. III, lettres 69 et 70, éditées dans ce volume : lettres 3.68B (« lettre à l'auteur » non numérotée dans l'original), 3.69, 3.69B, 3.70.

1211 *Fonds du Chesnay*, dossier R5-8 relevant des archives du monastère de Dumfries, Ecosse, pièce D 13 (une reproduction complète de ces archives existe au couvent des bénédictines de Rouen). On ne possède malheureusement pas les réponses de Jean à Catherine.

1212 Lettre écrite par Catherine de Bar, de la rue Cassette, le 27 juin 1659.

fit faire un voyage afin d'y venir avec vous [...] C'est un enfer au dire du bon Monsieur de Bernières, d'être un moment privé de la vie de Jésus-Christ [...] il faut mourir. Monsieur Bertot sait mon mal [...] s'il vous donne quelques pensées, écrivez-le moi confidemment ¹²¹³.

- à la mère Dorothée (Heurelle), sous-prieure, le 3 septembre 1659:

[Monsieur Bertot] voulait avoir la bonté de nous venir voir à Pâques. Vous feriez une singulière charité à mon âme de m'obtenir ce bien-là, car il me semble que j'ai grande nécessité de personnes pour mon âme ¹²¹⁴.

- à la même, le 8 août 1660 :

A Rambervilliers ce 8 août 1660 / M. Bertot est ici, qui vous salue de grande affection je ressens d'une singulière manière la présence efficace de Jésus-Christ Notre Seigneur¹²¹⁵.

(d) Plus tard, dans une lettre adressée à une religieuse de Montmartre en juin 1664, elle écrira à propos de Bertot arrivé à Montmartre :

Je serai mille fois plus peinée si je ne savais que notre bon M. Bertot lui tiendra lieu de père et de frère et l'aidera à porter la croix que le Saint-Esprit a mise dans son cœur¹²¹⁶.

Nous avons également retrouvé, relevés par le P. du Chesnay, d'autres passages de moindre portée où apparaît le nom de Bertot et les reproduisons en note ¹²¹⁷.

Montmartre.

Dans la dernière partie de sa vie, en 1675, J. Bertot fut nommé comme confesseur à la célèbre abbaye de Montmartre, proche du pèlerinage à St Denis ¹²¹⁸. Le lieu était à cette époque isolé de l'agglomération parisienne :

Montmartre : 223 feux, y compris ceux de Clignancourt. Ce village est sur une hauteur, au nord, près d'un faubourg de la ville Paris [*sic*] auquel il donne son nom [...] La chapelle des martyrs [...] [possède] une statue de St Denis en marbre blanc. C'est l'endroit où l'on croit qu'il fut enterré avec ses compagnons. On a beaucoup de vénération pour ce lieu, et l'on y voit presque toujours un grand concours de peuple ; Le monastère est également vaste et beau, bien situé et accompagné de jardins d'une grande étendue. L'abbesse est à la nomination du roi. Dans le village est une église paroissiale¹²¹⁹ dédiée à St Pierre ¹²²⁰.

Bertot - comme Madame Guyon après lui - a dû souvent monter et descendre la butte en contemplant la vue qui s'offrait à ses yeux :

1213 Catherine de Bar, *Lettres inédites, op. cit.*, p. 183-184.

1214 *Id.*, p. 190.

1215 *Id.*, p.192.

1216 *Id.*, p. 206.

1217 Voici ces passages : « M. Bertaut [ailleurs Bertout] dit hier la messe céans, mais comme nous chantâmes aussitôt après la grand messe, je ne le pus voir; il me fit dire qu'il reviendrait. » (monastère de Tourcoing, Recueil des lettres de la R.M.M., t IV, Bernières, p. 497). -

« Je vous reproche votre infidélité de n'être point venu à Paris avec M. Bertout [Bertot]. » (même source, 21 août 1654, p.499).

« J'ai eu deux fois la joie de voir les deux amies de Timothée; mais la Providence ne m'a pas rendue si heureuse pour M. Bertot, car je n'ai eu le bonheur que de le voir un moment hier avec le Père Bertelot »

Le *manuscrit Tournesfort* (du nom de la rue à Paris où existait jusqu'à une date récente un couvent de l'ordre), p.637, Vienville, Vie : il expose les « motifs qui lui avait fait désirer la venue à Paris de Mr de Bernières, qui y arriva après Pâques de cette même année 1655 avec M. Bertaut très digne ecclésiastique qui fit alors une connaissance particulière avec notre vénérable institutrice [la mère Mectilde]. »

1218 Le Denys des mystiques que la légende fait venir à Paris – l'auteur ancien le plus souvent cité par Madame Guyon dans ses *Justifications*.

1219 L'église Saint Pierre de Montmartre, entre la place du Tertre et la Basilique du Sacré-Cœur ; l'abbaye a disparu.

1220 *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, par M. l'Abbé Expilly, Paris, 1762.

En parcourant le tour de la montagne [*sic*], on jouit d'une vue très belle et très agréable ; on découvre en plein la ville de Paris, l'abbaye de St Denis et quantité de villages. Les environs sont remplis de moulins à vent. Il y a beaucoup de carrières, dont on tire continuellement le plâtre pour la consommation de Paris [...] on trouve assez fréquemment au milieu de cette masse de gypse, des ossements et vertèbres de quadrupèdes qui ne sont point pétrifiés, mais qui sont déjà un peu détruits, et sont très étroitement enveloppés dans la pierre ¹²²¹.

Le rôle de la vénérable abbaye bénédictine, fondée en 1133 était central depuis sa réforme mouvementée qui avait eu lieu au début du siècle avec l'aide de Benoit de Canfield. Bertot a dû souvent entendre évoquer des souvenirs proches de cette période refondatrice :

[16] Les religieuses de plus en plus mécontentes des efforts de leur abbesse [...] deux fois essayèrent vainement de l'empoisonner ; une autre fois, elles décidèrent quelques-unes de « leurs amis » à l'assassiner, mais l'un d'eux recula devant ce crime et prévint Madame de Beauvilliers qui dès lors logea dans une chambre séparée, à porte double et ne mangea plus d'aucun plat qui ne fut préparé par une des deux sœurs converses sur lesquelles on pouvait compter [elle les avait amenées avec elle] [...] l'évêque de Paris [...] rassembla les religieuses [...] ordonna tout d'abord le rétablissement de la clôture ; toutes se levèrent et s'emportèrent, à ce qu'il paraît, de la façon la plus scandaleuse. Le prélat se retira en promettant à Mme de Beauvilliers de la défendre et en réalité il ne fit rien. / Mme de Beauvilliers, soutenue par son seul directeur, le P. Caufeld [Canfield], prit résolument son parti¹²²².

Ceci se passait juste avant 1600 soit plus d'un demi siècle avant l'activité de Bertot. Mais il a pu connaître la réformatrice, Mme de Beauvilliers, morte en 1657 dans ce couvent ¹²²³, et il a certainement lu attentivement l'opuscule qu'elle composa pour ses religieuses, en suivant de très près Benoit de Canfield, et dont voici un passage relatif à la *conformité* spirituelle :

s'il est si plaisant et agréable d'entrer dans le secret de notre intime ami, qu'est-ce d'entrer dans le secret et le plus caché du cœur de Dieu ? Et c'est ce que fait, et à quoi arrive l'âme par l'exercice continué de la conformité de sa volonté à celle de Dieu, car en faisant la volonté de Dieu, l'âme la connaît ¹²²⁴.

Bertot fut surtout lié à Françoise-Renée de Lorraine, Madame de Guise ¹²²⁵, abbesse de 1644 à 1669, en des temps moins troublés, et qui mourut dans ce même couvent en 1682:

M[ada]me de Guise dirigea l'abbaye pendant vingt-cinq ans. Douée d'une haute intelligence, elle était en relation avec les beaux esprits et les femmes élégantes du temps : le docteur Valant, le médecin de M[ada]me de Sablé et de toute la société précieuse en même temps que de l'abbaye, nous a conservé plusieurs billets d'elle

1221 *Dictionnaire, op. cit.* Expilly est contemporain de Buffon : un siècle nous sépare de Bertot ! Mais nous pouvons recourir à cette description car les grands bouleversements n'eurent lieu que plus tard, à la Révolution où le monastère disparaît à l'exception de l'église Saint-Pierre où se trouverait la tombe de Bertot (à droite en entrant, près d'une colonne ancienne), puis par suite de l'urbanisation propre aux siècles suivants. Le lieu demeurera cependant relativement isolé, avec ses moulins, dont celui de la « fine blute », jusqu'à l'époque des peintres impressionnistes et de Van Gogh.

1222 E. de Barthélemy, *Recueil des Chartes de l'abbaye royale de Montmartre*, Champion, 1883. Cette description de la tumultueuse réforme est donnée dans l'*Introduction*.

1223 « Madame de Beauvilliers mourut dans son abbaye le 21 avril 1657, à 83 ans, après 60 années d'abbatit », E. de Barthélemy, *Introduction au Recueil*, p. 19. Voir sur elle : Mère de Blémur, *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'ordre de St Benoît*, 1679, 143-184.

1224 *Exercice divin, ou pratique de la conformité de notre volonté à celle de Dieu*, par R[évérénde] M[ère] M[arie] D[e] B[eauvilliers]. A Paris, chez Fiacre Dehors, 1631, chapitre X p. 65. L'exemplaire unique de ce texte qui contient un résumé spirituel dans la droite tradition de Canfield est conservé à l'abbaye de Maredsous (copie disponible aux Archives Saint-Sulpice) ; J. Orcibal, *Benoît de Canfield, La règle de perfection*, PUF, 1982, souligne, p. 16, la reprise par Marie de Beauvilliers de l'*Abrégé* de la Règle.

1225 Françoise-Renée de Lorraine, abbesse de Montmartre née le 10 janvier 1629, morte le 4 décembre 1682 ; fille de Charles de Lorraine, duc de Guise, de Joyeuse, pair de France - Bertot était en relation avec deux membres de la famille de Guise : l'abbesse et l'atlesse : voir Milcent, P., *Saint Jean Eudes, Un artisan du renouveau chrétien au XVII^e siècle*, Cerf, 1992, p. 552, tableau généalogique.

fort galamment tournés [...] Son administration avait été très favorable au monastère ¹²²⁶.

L'origine de cette amitié est décrite ainsi par la lettre citée au début de cette biographie:

Quand il fut prêtre, il devint directeur des dames Ursulines et la communauté le députa pour aller à Paris à cause des affaires qu'elle avait avec feu Mr Du Four abbé d'Aunay. Ce voyage lui procura l'honneur de la connaissance de Madame l'Abbesse [*sic*] de Montmartre et de son altesse royale ¹²²⁷ Mademoiselle de Guise ¹²²⁸.

Bertot ne se cantonnait cependant pas au rôle de confesseur des bénédictins de Montmartre. Il avait conservé des activités en Normandie : ainsi, on note qu'il fut chargé de régler, probablement en 1673 ou 1674, une affaire compliquée où Jean Eudes, ami de Jean de Bernières, fut attaqué par ses anciens confrères oratoriens. Ces derniers tentèrent de le discréditer, entre autres en ridiculisant son attachement à Marie des Vallées :

les Oratoriens [de Caen]n'eurent pas de peine à faire entrer en lice, une fois encore, le belliqueux Charles du Four, qui était chanoine de Rouen et abbé d'Aunay. Celui-ci fut pourvu de divers manuscrits relatifs à Marie des Vallées ; il en tira un pamphlet anonyme [...] Le P. Eudes était accusé d'avoir commis douze hérésies¹²²⁹.

Cela montre que J. Bertot, vers la cinquantaine, avait acquis des qualités de diplomate que nous ne devinons pas lorsqu'il abordait avec très grande netteté et sans concession les problèmes intérieurs de ses dirigés. On entrevoit tout un réseau de relations établi entre divers membres du groupe de l'Ermitage et débordant ce groupe vers d'autres spirituels dont Marie des Vallées. Le passage suivant d'une lettre de Bertot serait adressé à Jean Eudes : celui-ci avait été aidé par l'abbesse de Montmartre qui appréciait et éditera une œuvre de Bertot :

J'ai beaucoup de joie de tout ce que vous me mandez de votre cher séminaire [...] Je remercie Dieu de ce que Monseigneur est avec vous pour vous aider [...] Je prie Dieu que la providence divine se mêle de votre bâtiment. Tout ce que l'on voit en ce pays s'y oppose bien par sa pauvreté. Je suis tout à vous ¹²³⁰.

En milieu parisien, l'amitié de l'abbesse de Montmartre et de Madame de Guise aide à la constitution d'un cercle dévôt autour de Bertot, comme le sous-entend la suite de la même lettre citée :

Monseigneur le duc de Guise le considérait beaucoup aussi bien que Mr de Noaille, Mr le duc de St Aignan et Mr le duc de Beauvilliers ¹²³¹.

L'activité d'un tel cercle ¹²³² est attestée par la publication des deux volumes de *retraites* sous l'impulsion de l'abbesse. Ces schémas de retraites, comme plus tard les petits traités du premier volume du *Directeur Mystique*, ont pu être rapportés ou réécrits en partie par d'autres ¹²³³. Ces témoignages de son activité sont suivis, mais bien plus tard, de la très intéressante mise au point par la plume de Bertot lui-même sous le titre *Conclusion aux retraites*, publiée en 1684 et également destinée à Madame de Guise. Ce texte fondamental est probablement le texte évoqué par Fénelon : Jean Orcibal qui ne connaissait que les deux premiers volumes de *retraites*, dont il fixe la date à 1662, après avoir rappelé que divers ouvrages portaient le mot *Retraite* dans leurs titres, cite l'appréciation donnée par Fénelon en la supposant attribuée à ces deux volumes ¹²³⁴.

1226 E. de Barthélemy, *Introduction au Recueil*, p. 22.

1227 Mademoiselle de Guise : S.A.R. Elisabeth d'Orléans (née à Paris en 1646, morte à Versailles en 1696) mariée en 1667 avec Louis-Joseph de Lorraine.

1228 *Lettre de M. du Houël à P.-D. Huet, op.cit.*, reprise par ce dernier : « Il fut confesseur et Directeur des Ursulines, qui l'ayant envoyé à Paris pour leurs affaires, il y fut arrêté par Madame l'Abbesse de Montmartre et par Mademoiselle de Guise, touchées de son élévation dans les voyes de Dieu... »

1229 Ch. Berthelot du Chesnay, *Les missions de Saint Jean Eudes, contribution à l'histoire des missions de France au XVII^e siècle*, 1967, Procure des Eudistes, préface page XII ; P. Milcent, *Saint Jean Eudes, op.cit.*, p.490. Le pamphlet date de décembre 1674.

1230 *Directeur mistique*, vol II, p. 374, lettre non datée. Sur l'activité de Jean Eudes, autour du séminaire de Caen, etc., v. Milcent, P. *Saint Jean Eudes*.

1231 Suite de la *Lettre de M. du Houël à P.-D. Huet, op.cit.*

1232 Cf. Annexe III, *Notes à Monsieur Bertot, Directeur Mystique*, Figures amies.

1233 Comme Bertot l'indique au début de la *Conclusion* On ne trouvera pas d'extraits de ces deux volumes dans notre anthologie.

1234 « Le mot Retraite se retrouve dans le titre de divers ouvrages imprimés avant cette date, en particulier ceux de J.-P. Camus [1638], du P. Pennequin [1644], du P. Nouët [1674], de Godeau

Le rayonnement de Bertot, qualifié de « directeur de conscience apprécié¹²³⁵ » ou de « conférencier très apprécié de l'aristocratie et, en particulier, de divers membres de la famille Colbert¹²³⁶ », déborde donc sur un cercle laïc dont on retrouvera les membres groupés autour de Madame Guyon.

Les méchantes langues de la Cour ne comprenaient pas ce qui unissait ce groupe d'amis que Saint-Simon appelait le « petit troupeau » avec son ironie coutumière. Il dit de Madame Guyon, le 16 janvier 1694 :

Elle ne fit que suivre les errements d'un prêtre nommé Bertaut [sic], qui bien des années avant elle, faisait des discours à l'abbaye de Montmartre, où se rassemblaient des disciples, parmi lesquels on admirait l'assiduité avec laquelle M. de Noailles, depuis Maréchal de France, et la duchesse de Charost, mère du gouverneur de Louis XIV, s'y rendaient, et presque toujours ensemble tête à tête, sans que toutefois on en ait mal parlé. MM. de Chevreuse et de Beauvilliers fréquentaient aussi cette école¹²³⁷.

Saint-Simon indique également le rôle antérieur important joué par la duchesse de Béthune, autre dirigée de Bertot :

Dans ce petit troupeau était une disciple des premiers temps [la duchesse de Béthune], formée par M. Bertau qui tenait des assemblées à l'abbaye de Montmartre, où elle avait été instruite¹²³⁸.

Bertot est reconnu comme le chef du « petit troupeau » quiétiste par le même Saint-Simon, toujours précisément informé par ses amis les ducs de Chevreuse et Beauvilliers :

[on pouvait] entendre un M. Bertau à Montmartre, qui était le chef du petit troupeau qui s'y assemblait et qu'il dirigeait¹²³⁹.

Le témoignage capital donné par un informateur au service de Madame de Maintenon confirme le rôle central de Bertot dans les cercles laïcs constitués autour de Montmartre. Il met aussi en lumière son activité auprès des Nouvelles Catholiques, auxquelles Madame Guyon et Fénelon furent attachés. Bertot avait auparavant fait une donation aux Nouvelles Catholiques - en les associant à une œuvre de charité 1240. Le lecteur appréciera le parfum d'enquête policière qui se dégage d'un document par ailleurs fort bien informé 1241 :

[f° 2v°] Si cette doctrine [le quiétisme] a eu cours ou non, si elle fut étouffée alors, ou si elle s'est perpétuée par le dérèglement de quelques misérables prêtres ou religieux, c'est ce que je ne puis dire. Il y a plus de vingt ans que l'on voit à la tête

[1677], de la Retraite de Vennes [1681], de Marie de l'Incarnation [1682], du P. Piny [1684]. Un peu plus bas, Fénelon précise que cet ouvrage avait déjà nourri ceux dont Colbert « pouvait tirer plus de secours spirituels ». / On pourrait donc penser à la Retraite ecclésiastique de M. Tronson dont des copies manuscrites circuleront bien avant sa publication [1823] ou aux Méditations pour la retraite de dix jours du P. Le Valois [ms. de l'Hôpital de Caen, cf. Hillenaar, p. 35]. Mais étant donné que Fénelon emploie constamment le mot au pluriel, nous penserions plutôt au « livre des Retraites que Jacques Bertot fit en 1662 pour l'abbesse de Montmartre » (Orcibal, note 1 à la lettre no. 78, p. 200, de l'édition de la Correspondance de Fénelon, tome III).

1235 *Dict. Spir.* vol. 1, col.1537-1538, article « Bertot » par Pourrat.

1236 Orcibal, note 1, *op. cit.*

1237 *Addition* 127 au *Journal de Dangeau* dans Boislisle, t. II, p. 413.

1238 Saint-Simon, *Mémoires*..., Boislisle, t. XXI, p. 302. Note associée 2 de Boislisle : « ...c'est lui [Bertau] qui fut donné par Mme Granger [Geneviève Granger] à Mme Guyon et fut son premier initiateur. Saint-Simon parlera encore de lui, toujours à propos de Mme de Béthune, en 1716. »

1239 Boislisle, t. XXX, p. 71.

1240 Ce dont atteste « la donation faite par Monsieur l'Abbé Bertot dont 3000 L[ivres] t[ournois] étaient destinées pour amortir 150 L[ivres] de rente aux petits pauvres renfermés et aux nouvelles Catholiques [note souligné], deubs [dûes] par cet hôpital, ce qui a été fait et la donation faite par Alexandre Giroit, sieur de Bretheuil... » 11^e paquet à 2 liasses, Cane, Hotel-Dieu, ms., Invent... Saint Louis p. 62-63 » *Archives Eudistes, Fonds du Chesnay, Bernières*.

1241 A.S.-S., pièce manuscrite 2072 du fonds Fénelon, intitulée : *Mémoire sur le Quiétisme adressé à Madame de Maintenon. Auteur inconnu*. Ce précieux mémoire informe sur toutes les relations de Madame Guyon, en l'an 1695, incluant les personnes du peuple. Il indique également la façon de s'y prendre, en commençant par les témoins défavorables, afin de pouvoir faire pression sur les autres... Il est édité dans : Madame Guyon, *Correspondance II Combats*, Champion-Slatkine, 2003, pièce 504.

de ce parti Mr Bertau [Bertot], directeur de feu Madame de Montmartre, qui mourut en 1679 ou [16]80. Cet homme était très ignorant et très grossier, sa conduite n'était pas trop édifiante ; j'ai parcouru quelques-uns de ses ouvrages, entre autres quelques lettres manuscrites qui me viennent d'un endroit sûr, ce sont les mêmes principes, le même jargon, et le même galimatias que nous trouvons dans Molinos et dans les autres quietistes que nous connaissons. Cet homme était fort consulté ; les dévots et les dévotés de la Cour avaient beaucoup de confiance en lui ; ils allaient le voir à Montmartre, et sans même garder toutes les mesures que la bienséance demandait, de jeunes dames de vingt ans partaient pour y aller à six heures du matin tête-à-tête avec de jeunes gens à peu près du même âge. On rendait compte publiquement de son intérieur, quelquefois l'intérieur par écrit courait la campagne. Mr B[ertot] faisait aussi des conférences de spiritualité à Paris dans la maison des Nouvelles Catholiques, et auxquelles plusieurs dames de qualité assistaient et admiraient ce qu'elles n'entendaient pas. Les soeurs n'y assistaient pas [y assistaient ?], les supérieurs de cette maison ne voyant rien d'ouvertement mauvais ne les empêchèrent pas. Les ouvrages de cet homme tant imprimés que manuscrits sont en grand nombre, je ne sais pas précisément quels ils sont. Madame G[uyon] était, disait-il, sa fille aînée, et la plus avancée, et Madame de Charost était la seconde, aussi soutient-elle à présent ceux qui doutent. Elle paraît à la tête du parti, pendant que Madame Guyon est absente ou cachée. Quoique j'ai bien du respect pour Madame de Charost, je crois vous devoir avertir qu'il faut y prendre garde. [...]

[^o 39^v] On pourra tirer des lumières de la sœur Garnier et de la sœur Anselin des Nouvelles Catholiques, si on les ménage adroitement, et qu'on ne les commette point. Elles peuvent parler sur Madame Guyon, sur la soeur Malin et sur Monsieur Bertot. Il se faisait chez elles des conférences de spiritualité auxquelles présidait Monsieur Bertot. Les Nouvelles Catholiques n'y assistaient pas, elles pourront néanmoins en dire quelque chose. Madame la duchesse d'Aumont et Madame la marquise de Villars pourront dire des nouvelles de la spiritualité du sieur Bertau avec qui Madame Guyon avait une liaison si étroite qu'il disait que c'était sa fille aînée. [...]

Malgré la vindicte de Madame de Maintenon, ce petit groupe était fort apprécié de Louis XIV pour sa haute moralité et son honnêteté : Chevreuse fut conseiller particulier du roi, Beauvilliers conserva la responsabilité des finances royales, Fénelon fut nommé précepteur du Dauphin. Malgré le manque de liberté de conscience sous ce règne, le cercle solidement constitué par Bertot, puis regroupé autour de Madame Guyon, résistera à toutes les intimidations et survivra longtemps après la mort de celui-ci.

J. Bertot mourut prématurément à 59 ans à Paris le 28 avril 1681¹²⁴² :

11^e septembre 1684, *Transaction devant les notaires de Caen au sujet du testament du sieur abbé Bertot* : [...] on célébrera tous les ans à perpétuité un service solennel le jour de son décès arrivé le 28 avril 1681 pour repos de son âme avec une basse messe de Requiem tous les premiers mardy de chaque mois où les pauvres dud[it] hopital assisteront... »¹²⁴³,

Madame Guyon a ainsi raison lorsqu'elle situe la mort de son directeur *avant* le début de ses voyages :

Je ne pouvais plus consulter M. B[ertot], car il était mort quatre mois avant mon départ¹²⁴⁴.

Le savant prélat érudit Huet donne une date fautive dans la lettre citée au début de cette biographie de Bertot, dont nous terminons ici la reproduction :

Mr le duc de Beauvilliers qui eût bien la bonté d'accepter la charge d'être exécuteur de son testament. Il [Bertot] mourut le vingt-trois d'avril 1683 à Montmartre, âgé de 59 cinquante neuf [*sic*]. Il est inhumé au dessous du bénitier dans l'église de la d[ite] abbaye¹²⁴⁵.

1242 Cf. Annexe III, *Notes à Monsieur Bertot, Directeur Mystique*, Identité, baptême, décès.

1243 11^e paquet à 2 liasses, Cane, Hotel-Dieu, ms., Inventaire St Louis p. 62-63 ; également, dans *Gall. Christ.* XIV, 963, succédant à Michel Ferrand décédé 24 décembre 1676 : « Jacobus Bertot occubuit penultima die Aprilis 1681 » (*Arch. Eudistes, Fonds du Chesnay, Bernières*).

1244 *Vie*, 1.30.13 (*Vie par elle-même...*, Champion, 2001, première partie, chapitre 30, § 13) ; ce départ la conduisit rapidement à Gex où elle arrive le 22 juillet 1681.

1245 Fin de la lettre : « Voilà ce que peut vous faire savoir de Mr l'abbé Bertot celui qui vous est avec un profond [respect] / Monseigneur / Votre très humble et très obéissant serviteur / Du Houël Leroux. » *Lettre de M. du Houël à P.-D. Huet*, BN, F. Fr. 11 911, f. 34-35, transcrite par du Chesnay, dossier *Bernières*, *Fonds du Chesnay*. « ... Bertot eut pour successeur Henri-Emmanuel

Les écrits reproduits dans le *Directeur Mystique* ont probablement cheminé par le duc de Beauvilliers, exécuteur testamentaire, ensuite par une religieuse de Montmartre, puis par le père Paulin d'Aumale qui les remit à la duchesse de Charost¹²⁴⁶. Ce père eut en dépôt les écrits de Bertot car tous deux appartenaient probablement au même couvent de Nazareth à Paris.

7 juillet 1694. Il y a environ dix ans que Dieu m'ayant donné la connaissance de Mme la duchesse de Charost, par une visite qu'elle me fit l'honneur de me rendre dans notre église, à l'occasion de quelques manuscrits de feu M. l'abbé Bertot, qu'une religieuse de Montmartre, nommée Mme de Saint-André, m'avait chargé à sa mort de lui remettre entre les mains [...] je l'allais voir chez elle...¹²⁴⁷.

Ces manuscrits parvinrent finalement à Madame Guyon. On peut supposer qu'elle disposait également de lettres confiées à ses proches ; tous ces écrits furent préparés pour l'édition par Madame Guyon après sa sortie de la Bastille et enfin édités, sous le nom du *Directeur mystique* [sic], par les amis de Poiret, en 1726.

Bien que sans événement majeur, la vie de Bertot fut donc extrêmement remplie. Pourtant, grâce aux très rares confidences échappées au fil des lettres du *Directeur Mystique*¹²⁴⁸, on sait que ce rôle ne fut pas dicté par sa volonté personnelle :

Les affaires sont un poison pour moi et une mort continuelle qui ne fait nul bien à mon âme, sinon que la mort, de quelque part qu'elle vienne, y donne toujours un repos. Mais je n'expérimente pas que cela soit ma vocation ; et ainsi ce repos n'est pas de toute mon âme, mais seulement de la pointe de la volonté¹²⁴⁹.

Son rôle fut capital : ce prêtre entièrement dévoué à la tâche de direction spirituelle, assura la transmission de la spiritualité vécue par le groupe normand constitué autour de l'*Ermitage* de Jean de Bernières et du monastère de Jourdain de Bernières, vers le groupe de Paris, constitué autour du monastère de Montmartre et du cercle qui deviendra celui de Madame Guyon quand elle succédera à son directeur spirituel.

Des copies de lettres de Bertot circulaient chez les fidèles de Madame Guyon et celle-ci jugeait ses écrits si importants qu'elle s'est donné la peine de les rassembler elle-même dans le *Directeur Mystique*. L'*Avertissement* du premier volume, rédigé probablement par elle, atteste sa reconnaissance envers lui.

L'influence de Monsieur Bertot se poursuivra jusqu'au siècle suivant : il a été lu dans les cercles guyonnien en Europe au XVIII^e siècle. Les noms de Bertot et Bernières furent englutis dans la catastrophe de la condamnation du quietisme et disparurent du monde catholique. Leur importance mystique ne fut plus reconnue que par des protestants éloignés dans le temps, ce qui en quelque sorte « ferme la boucle » sur deux siècles d'histoire. Un choix d'extraits du *Directeur mystique* a été réédité en milieu piétiste¹²⁵⁰. On trouve le *Directeur Mystique* ainsi que le *Chrétien intérieur* de Bernières dans les rares livres possédés par le pasteur Dutoit¹²⁵¹ et saisis par la police bernoise, lorsque l'activité jugée suspecte de ce dernier provoque une descente chez lui :

de Roquette, docteur en Sorbonne, voir J.-M. Le Mené, Histoire du diocèse de Vannes, Vannes, 1889, t. II, p.125 et 128 », *même source*.

1246 « Jacques Bertot, mort à Montmartre à soixante ans le 27 avril 1683 [en fait 1681], désigna de son côté le duc de Beauvilliers pour exécuteur testamentaire (cf. P. D. Huet, *Les origines de la ville de Caen*, 2^e éd., Rouen, 1706, p. 399). (Orcibal, note 15 à la lettre no. 44, p. 155 de l'édition de la *Correspondance de Fénelon*, tome II).

1247 Madame Guyon, *Correspondance II Années de combat*, pièce 478, p.742, « Du P. Paulin d'Aumale ».

1248 Tous les traits personnels sont éliminés de la correspondance de Madame Guyon établie par le même éditeur Poiret : leur rareté était donc prévisible pour Bertot.

1249 DM, vol III, lettre 28, p. 94.

1250 *Le Directeur Mystique [sic] ou extrait des œuvres spirituelles de Mons. Bertot, tiré des Quatre volumes de ces mêmes œuvres*, Berlebourg, 1742.

1251 Jean-Philippe Dutoit-Membrini (1721-1793) devint à Lausanne un pasteur aimé par un public qui goûtait ses exhortations pleines de flamme, à l'opposé des discours académiques du temps : « Quand il arrivait au temple, les avenues étaient si remplies de monde qu'il disait plaisamment : « Si je ne trouve pas de place, il faudra que je m'en retourne ». À trente-neuf ans, des ennuis de santé le firent renoncer à prêcher. Il commença à correspondre avec beaucoup de frères spirituels, dont Fleischbein qui l'inspira ; il passa deux années à Genève et publia en 1767-1768 la *Correspondance* de Madame Guyon (augmentée de celle avec Fénelon). Des fidèles s'attachèrent à « la doctrine de l'intérieur ». Informés de l'existence à Lausanne d'un groupe suspect de piétisme, les autorités protestantes bernoises firent une saisie des quelques livres et

Inventaire et verbal de la saisie des livres et écrits de Monsieur Dutoit, 1769 : l'inventaire suivant: la Bible de Madame Guyon et plusieurs de ses ouvrages, Monsieur de Bernières, soit le *Chrétien intérieur*, la *Théologie du Cœur*, Le *Directeur mystique* de Monsieur Bertot, *Oeuvres* de Ste Thérèse [en note : appartient à Mr Grenus], La Bible de Martin, l'*Imitation* d'A. Kempis. Déclarant de bonne foi¹²⁵².

Les noms de Madame Guyon et de Bertot sont associés dans une lettre de Fleischbein, dont l'épouse, Pétronille d'Eschweiller, fut présente à Blois, auprès de Madame Guyon. Il déclare à son jeune disciple suédois, le comte de Klinckowström :

Dévorez, consommez écrivent Mme Guyon et M. Bertot [et plus loin:] C'est ce que conseillent et attestent Mme Guyon, M. Bertot, tous les mystiques¹²⁵³.

L'importance de Bertot et Bernières est donc reconnue par les disciples de Madame Guyon, majoritairement des étrangers protestants. On sait le rayonnement de Fénelon et l'influence souterraine exercée par nos mystiques sur les jésuites Milley et Caussade, les protestants Tersteegen et Wesley, au XVIII^e siècle. Leur redécouverte, amorcée par Ramière, autre jésuite redécouvrant Caussade au XIX^e siècle, est récente. Le nom même de Bertot réapparaît sous le nom de Berthod dans la monumentale *Histoire du sentiment religieux* de Bremond¹²⁵⁴ où il redécouvre de grands spirituels en retournant aux textes eux-mêmes. Bertot a droit, cette fois sous son vrai nom, à un article de Pourrat dans le *Dictionnaire de Spiritualité* puis, cette fois sous son vrai nom, à un exposé sérieux : « J'ai peur de trop bien comprendre. Les actions de l'âme ne sont plus les siennes mais celles de Dieu ». L'époque où oeuvrait Pourrat explique sa sévérité vis-à-vis des « préquétistes » auxquels appartiendraient Bernières, le frère Laurent de la Résurrection (!), le grand carme Maur de l'Enfant-Jésus disciple de Jean de Saint-Samson, etc.¹²⁵⁵.

Le mot « quétisme » est apparu aux historiens modernes comme une étiquette qui ne correspond à aucun contenu cohérent : on ne retrouve pas les propositions condamnées dans les auteurs dits « quétistes »¹²⁵⁶. Notre époque, enfin, semble capable de redécouvrirsans peur l'expression profonde de ces grands mystiques sans leur accoler d'étiquette toute faite ou des idées préconçues.

3. L'œuvre.

Le *corpus* de l'œuvre, tel que nous avons pu le reconstituer pour la première fois, comporte sept volumes publiés en trois fois sur une très longue durée de soixante-quatre ans. Un huitième volume qui s'intitulait *De la Contemplation* resterait peut-être à découvrir¹²⁵⁷.

Les Retraites.

écrits de Dutoit, dont la liste citée nous prouve la conscience qu'il avait de la filiation Bernière-Bertot-Guyon. Cette saisie se produisit le 6 janvier 1769. Il publia à ses frais les quarante volumes de la réédition des *Oeuvres* de Madame Guyon entre 1789 et 1791.

1252 Voir : Jean-Philippe Dutoit, par A. Favre, (thèse), Genève, 1911, p. 115. Le *Chrétien intérieur* désigne le très célèbre ouvrage de Bernières, objet de nombreuses éditions sous divers noms ; *La Théologie du Cœur* est un recueil édité par Poiret et contenant divers traités dont le *Breve Compendio* de Gagliardi inspiré par I. Bellinzaga. La liste des livres saisis se limite aux titres de notre citation : il s'agit bien de quelques livres de chevet.

1253 Lettre 10 à Mr de Klinckowström, 1764, ms. TS 1019A Bibl. Cantonale de Lausanne.

1254 *Histoire du sentiment religieux*, Tome XI et index.

1255 *Dict. Spir.* art. « Bertot » ; *La Spiritualité Chrétienne*, Lecoffre, 1947, tome IV, p. 183-195.

1256 Voir le *Dict. Spir.*, art. « Quétisme. I. Italie et Espagne. – II. France », vol. 12, 1986, col. 2756-2842 ; en plus bref, v. les notices à Fénelon, *Oeuvres*, I, bibl. de la Pléiade, Gallimard, 1983, p. 1530-1545.

1257 On trouve ce titre dans la correspondance de Huet à F. Martin : « Il y a eu un nommé M. Bertot, prestre, natif de Froide-Rue, parent de M. Le Myère [de Basly], qui a écrit de la *Contemplation*, et qui a esté abbé de Saint-Gildas. », *Rev. Cath. de Normandie*, t. V, 15 sept. 1895, p.107 citée par du Chesnay. Et surtout une allusion à un livre inconnu est faite page 170 de la *Conclusion des Retraites* : « Nous avons déjà parlé un peu de cela en un autre livre... » Il ne peut ici s'agir des deux livres de *Retraites* désavoués en préface. Mais il pourrait aussi bien s'agir du cinquième opuscule - en fait un petit traité - édité dans le premier volume du *Directeur Mystique* sous le titre « Degrés de l'oraison... », p. 50 à 117, que l'on trouvera reproduit ici presque intégralement. L'ensemble de l'œuvre publiée de Bertot serait alors couvert par les sept volumes répertoriés dans cette section 3.

En 1662 parurent Diverses retraites où une âme après avoir connu son désordre par la lumière du Saint-Esprit, se résoud à le quitter, et embrasser le chemin de la sainte perfection ainsi que la Continuation des retraites dans lesquelles l'âme puisera des lumières pour travailler solidement à sa perfection¹²⁵⁸ ; elles donnent en deux volumes, comportant toutefois une pagination unique sinon cohérente, des schémas de retraites probablement rassemblés par les soins d'auditeurs.

Le caractère schématique et de seconde main, ou du moins attestant des retouches, nuit au contenu, même si l'on admet que les protestations ultérieures de J. Bertot, qui seraient à l'origine du complément de sa main intitulé Conclusion aux retraites, ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Le genre littéraire propre aux schémas de retraites est bien connu ; de nos jours il apparaît caduc car il est plutôt adapté à des prédicateurs préparant des retraites de dix jours qu'aux besoins actuels. On se reportera plutôt aux retraites de Jean Chrysostome de Saint-Lô qui ont été en honneur dans le groupe de l'Ermitage et méritent la plus grande attention¹²⁵⁹ ; c'est pourquoi nous ne retiendrons aucun texte de ces deux volumes, bien qu'ils reflètent l'activité pastorale de Bertot.

La Conclusion des Retraites [...] de l'oraison...

Vingt-deux ans plus tard, en 1684, paraît La conclusion des retraites où il est traité des degrés et des états différens de l'oraison, et des moyens de s'y perfectionner. Ce troisième et dernier volume édité, après la mort de Bertot¹²⁶⁰, par les soins de la supérieure du couvent de Montmartre, a été retrouvé à Chantilly grâce à A. Derville. Il s'agit d'un traité bref, mais bien charpenté et très précis, couvrant avec grande autorité toute la voie mystique : nous n'en connaissons pas d'équivalent contemporain. Le seul texte qui puisse l'égaliser est celui des Torrents de Madame Guyon qui reprend le fond de cet exposé sous une forme parfois lyrique. Les deux textes sont d'une grande finesse psychologique. Nous rééditons ce traité dense dans sa totalité, en conclusion du volume. Il résume les principaux thèmes de la correspondance et des opuscules.

Bertot y prend le risque d'affirmer sa grande autorité, poussé à rédiger un tel traité, contrairement à son habitude, pour corriger la perspective des deux volumes de Retraites précédemment publiés : « Tous les degrés d'oraison sont expliqués, les marques pour connaître quand on y est, y sont données, et les effets de chaque degré sont aussi marqués. »

Il est réputé écrire peu et présente en premier lieu les raisons qui justifient cette entreprise pour lui inhabituelle : précaution contre tout risque de fuite devant la réalité, reconnaissance des dons de la grâce prête à répondre à toute ouverture, reconnaissance de la fonction propre à chaque degré qui devra être parcouru au rythme propre à chacun. La grâce divine apporte le bonheur dès cette vie.

Ensuite commence l'exposition des degrés et des états, partie constituant le traité proprement dit. Elle nous intéresse par la précision de la définition des états et des critères de passages entre eux, qui révèle une expérience de première main couvrant l'ensemble du parcours mystique.

Elle est écrite avec concision sinon légèreté, ce qui est possible car les éléments de persuasion, caractéristiques de l'activité d'un confesseur confrencier, ont été laissés aux deux premiers volumes de Retraites, dont ce traité constitue l'adjonction correctrice. Le lecteur doit surmonter un style recherchant la précision plutôt que l'élégance mais sera largement récompensé de ses efforts. Une certaine pesanteur traduit la volonté du directeur d'éliminer tout ce qui pourrait être source de méprises sur la situation réelle des dirigés.

Le Directeur mystique.

De nombreux manuscrits de Jacques Bertot furent transmis après sa disparition à Madame Guyon. Ils furent mis en ordre par celle-ci, à Blois, probablement après 1710, à une époque où elle était en relation avec l'éditeur P. Poiret, devenu son disciple. Elle avait connu l'errance, la reconnaissance publique suivie des prisons, une série d'événements qui normalement auraient dû la distancier d'un ancien directeur mort trop tôt, en 1681. Mais dans sa vieillesse, elle veut rendre hommage à celui qui l'a formée et qui lui a transmis la possibilité d'aider les autres.

1258 Cf. Annexe III, *Le corpus. Diverses retraites... & Continuation...*

1259 Aussi, exceptionnellement, nous indiquons nos découvertes dans l'Annexe III, *Écrits du P. Chrysostome*. Le rôle de Chrysostome est en effet déterminant et justifiera une étude approfondie de son œuvre.

1260 Cf. Annexe III, *Le corpus. Conclusion des retraites...*

La mise en ordre des écrits de Monsieur Bertot nous apparaît ainsi comme un témoignage de respect rendu vers la fin de sa vie, un « tombeau » élevé à sa mémoire¹²⁶¹. Ces textes sont édités en 1726 sous le titre : *Le directeur Mistique ou les Oeuvres spirituelles de M. Bertot, ami intime de feu M. de Bernières et directeur de Mad. Guion*¹²⁶², par le cercle de P. Poiret peu après la mort de ce dernier ; il s'est alors écoulé quarante cinq ans depuis la mort de Bertot

Le titre révélateur de « Directeur Mystique » peut paraître étrange mais l'association des deux termes résume bien le contenu des quatre volumes. En conclusion sont données vingt-et-une lettres - vingt-deux si l'on compte l'ajout d'une lettre-conclusion - de Jeanne Guyon qui ne sont pas adressées à son directeur et qui apparaissent comme postérieures à la mort de ce dernier. Ces lettres montrent la maturité et l'autorité de celle qui s'adresse à son tour à des dirigés, reprenant ainsi la tâche de direction spirituelle là où Monsieur Bertot l'a interrompue¹²⁶³. Cela traduit la volonté des disciples de Madame Guyon en relation avec le cercle de P. Poiret, (lui-même devenu l'un d'entre eux), d'indiquer J.-M. Guyon comme le successeur.

L'avertissement indique que Bertot est un disciple de Bernières et souligne la continuité doctrinale entre eux, qui sera de même assurée par Madame Guyon par rapport à Bertot :

...les Ecrits et les Lettres de Monsieur Bertot, son Ami intime et son Fils Spirituel
... enseignent la même doctrine...¹²⁶⁴.

Il est très difficile de distinguer leurs écrits. C'est la même eau qui court, dans un style plus abrupt et dense chez Monsieur Bertot, plus clair et lyrique chez sa dirigée. Une réécriture de certains textes a pu avoir lieu pour quelques opuscules ou petits traités du tome I¹²⁶⁵. C'était l'époque où l'on se permettait facilement d'intervenir dans le texte d'autrui. De toute façon, ce groupe ne se préoccupait pas de la vanité d'être un auteur. Ils se souciaient uniquement de transmettre une expérience commune grâce à un vocabulaire identique, de génération en génération, de façon à ce que les mystiques futurs puissent s'appuyer sur des textes solides.

Douze traités (vol. I) sont suivis de 221 lettres montrant les qualités de précision et l'autorité du directeur (vol. II à IV). Elles sont adressées à des correspondants non cités par discrétion ou prudence.

A l'œuvre de Bertot, Madame Guyon (ou peut-être les proches de Poiret, mais nous doutons qu'ils aient pris une telle liberté par rapport à « notre mère ») a ajouté une relation concernant Marie des Vallées (vol. II), et des lettres qui lui furent adressées par Maur de l'Enfant-Jésus (vol. IV) : ils sont nommément cités. L'ensemble se termine sur des lettres de Madame Guyon adressées à des disciples, indiquant une continuité dans l'apostolat¹²⁶⁶.

1261 Madame Guyon ne s'est guère impliquée dans d'autres travaux d'édition de spirituels, si l'on excepte quatre cas : les textes de mystiques reconnus rassemblés par nécessité dans les *Justifications* au cours du procès qui lui est fait ; sa volonté d'insérer des lettres de La Combe et d'une servante qui l'a accompagnée en prison à la fin de la *Vie* ; l'entretien avec Marie des Vallées et 21 lettres du P. Maur de l'Enfant Jésus, qui figurent dans le même *Directeur mystique*.

1262 Cf. Annexe III, *Le corpus. Le directeur Mistique...*

1263 Elles contrastent avec de nombreuses lettres anonymes réparties dans les volumes II à IV, constituant les questions de la jeune Madame Guyon suscitant des réponses de J. Bertot.

1264 Première page de l'*Avertissement*.

1265 Tels que : *Degrés de l'oraison, comparés aux eaux qui arrosent un jardin*, p. 50, *Voie de la perfection sous l'emblème d'un nautonnier*, p.117, *L'Oiseau ou De l'oraison de Foi, sous la figure d'un petit Oiseau*, p.178. - « Mme Guyon [...] imitera jusqu'au plagiat le style de l'abbé Bertot » avance Agnès de la Gorce, *Le vrai visage de Fénelon*, 1958, p.93. - Nous pensons cependant que ces opuscules sont issus de la propre main de Bertot. Il n'en demeure pas moins que l'édition du *Directeur mystique* est postérieure de neuf ans à la mort de Madame Guyon et de sept ans à celle de Pierre Poiret : les disciples pouvaient être moins assurés dans leurs attributions à Bertot ou à Guyon.

1266 Le contenu du *Directeur mystique*, qui par son abondance représente la plus grande partie des œuvres que l'on peut attribuer à Bertot, est détaillé en fin de volume dans l'Annexe III : *Le Corpus. Le Directeur mystique...* Cette annexe porte sur les deux seules éditions (complète en quatre volumes par Poiret, puis sous forme d'un choix en un volume à Berlebourg) et donne leur contenu détaillé. Pour accéder aux très rares exemplaires connus de l'édition complète, on se reportera à : M. Chevallier : *Pierre Poiret*, Bibliotheca Dissidentium, tome V, Koerner, Baden-Baden, 1985. A Paris, le *DM* n'est disponible dans son intégralité qu'aux Archives Saint-Sulpice et qu'à la B.N.F. - Nous proposerons prochainement la reproduction sur CDrom de l'exemplaire des A.S.-S.

Il est difficile d'établir des attributions certaines pour les lettres de Bertot qui constituent la plus grande partie du *DM* : les références personnelles sont rares, car elles ont été volontairement omises lorsqu'elles n'étaient pas intimement intégrées au sein du texte. Les dates aussi ont été enlevées. Le classement de l'édition, initié par Madame Guyon, poursuivi par Poiret, mélange les correspondants et n'est pas chronologique, parce qu'il a été établi selon un critère d'intériorité croissante.

De nombreuses lettres sont adressées à Madame Guyon, souvent en réponse aux questions que celle-ci posait sous forme de « lettres à l'auteur » : l'ensemble constitue ainsi une correspondance fascinante qui complète heureusement ce qu'elle rapporte dans la *Vie*. Cette correspondance corrige l'aspect quelque peu négatif de leurs relations telles qu'elles sont rapportées au début de la *Vie* dont la rédaction se situe encore tôt dans la vie de Madame Guyon. Elle apprécia mieux par la suite Monsieur Bertot en préparant ce *Directeur mystique*.

Autres sources.

On retrouve quelques lettres de Bertot reprises dans la correspondance publiée de Madame Guyon ¹²⁶⁷, ainsi qu'une belle lettre ¹²⁶⁸ restée manuscrite, datée du 22 mars 1677, recopiée de la main de Dupuy, copiste de lettres de Madame Guyon au duc de Chevreuse.

4. Aperçu de la voie.

Monsieur Bertot se situe dans une tradition chrétienne reconnue, comme le montrent les quelques recommandations de lecture qu'il donnait :

Tant de livres ont été faits par de saintes personnes pour aider les âmes en la première conduite, comme Grenade, Rodriguez et une infinité d'autres Pour la voie de la foi, il y en a aussi plusieurs, comme le bienheureux Jean de la Croix, Taulère, le *Chrétien Intérieur* [de Bernières] et une infinité d'autres¹²⁶⁹.

Le livre de la Volonté de Dieu [ou *Règle de Perfection*] de Benoît de Canfeld peut beaucoup servir ¹²⁷⁰.

Mais il ne s'agit jamais d'une « théorie » relevant du champ théologique. Le progrès dans la voie ne dépend jamais d'états spirituels ou d'extases, ces moments privilégiés qui fascinent beaucoup d'entre ceux qui approchent la littérature spirituelle. Bertot reste des plus discrets à leur sujet : ce directeur expérimenté considère les « lumières » comme des appels à se mettre en chemin et une aide à en accepter les fatigues, mais dont les spirituels confirmés auxquels il s'adresse doivent se détacher. Il affirme sans détour la réalité d'un état permanent en Dieu vers lequel il appelle sans relâche à se diriger sans s'arrêter en route.

Dans le premier volume du *Directeur mystique*, Monsieur Bertot distingue deux degrés qui correspondent à la découverte de l'intériorité puis à l'établissement dans l'unité, un troisième qui correspond à la désappropriation, un dernier à la renaissance à une nouvelle vie : la foi commence à simplifier l'âme, et le feu de ses opérations diminue sans savoir comment ; s'ensuit le repos qui consiste à trouver Dieu en son fond de même que l'on clarifie de l'eau en la laissant reposer ; l'âme se laisse alors couler et perdre dans l'abîme, non par son action mais par une inclination centrale ; enfin l'âme ayant perdu son soi-même en Dieu devenu son principe divin, elle fait ce que Dieu veut faire d'elle et par elle. On retrouve là l'écho de son maître Jean de Bernières :

La pure oraison cause la perte de l'âme en Dieu où elle s'abîme comme dans un océan de grandeur, avec une foi nue et dégagée des sens et des créatures. Jusqu'à

1267 Ainsi la lettre 121 au baron de Metternich est suivie de la longue lettre de Bertot publiée (avec quelques variations) dans le *Directeur Mystique*, vol. III p. 438, Lettre 67. Elle est intitulée dans la *Correspondance* de Madame Guyon : « Lettre d'un grand Serviteur de Dieu, dont il a été fait mention dans la précédente, sur la même matière, et de l'état où l'on trouve que Dieu est toutes choses en tout. » On trouve en sa fin : « Allez, allez, à la bonne heure ; et soyez forte et constante... ». (Madame Guyon, *Correspondance I Directions spirituelles*, Champion-Slatkine, 2003, lettre 22, p. 75-88.)

1268 Incipit : *Il est de la dernière conséquence* Copie Isaac du Puy (Dupuy). Archives Saint Sulpice, ms. 2174, pièce 7248 ; Madame Guyon, *Correspondance I Directions spirituelles, op.cit.*, pièce 33, p. 115-117.

1269 *DM*, vol II, lettre 11, p. 44

1270 *DM*, vol II, Lettre 16 p. 74 ; Canfeld avait joué un rôle important dans la réforme de à Montmartre.

ce que l'âme en [237] soit arrivée là, elle n'est point en Dieu parfaitement, mais en quelque chose créée qui la peut conduire à ce bienheureux centre; c'est pourquoi il faut qu'elle se laisse conduire peu à peu aux attraites de la grâce pour ainsi s'élever à une nudité totale par sa fidélité. [...] Cette perte en Dieu ne se peut exprimer que grossièrement, comme par la comparaison d'une goutte d'eau qui tombe dans la mer: par cette chute elle s'y abîme et s'y perd et devient en quelque manière la mer même par la pleine participation de toutes ses qualités. Ainsi une âme élevée en Dieu par la foi nue s'y unit, s'y abîme et s'y perd, participant aux perfections de Dieu qui la défient en quelque [238] manière.¹²⁷¹

Une longue description dans le troisième volume du même *Directeur mystique* précise le chemin :

Il y a quatre degrés en la vie spirituelle, et par lesquels l'âme est conduite en cette vie. Le *premier* est celui des bonnes lumières et des bons désirs. Le *second* est l'oraison passive en lumière, qui n'est autre chose qu'une quantité de lumières divines données de Dieu dans les puissances ; et leur effet particulier est de les purifier, en leur faisant voir la beauté. Ce *troisième* degré est commencer à entrer dans l'intérieur du temple, je veux dire de Dieu même; et pour cet effet Dieu lui soustrait ses lumières, ses goûts et les désirs de Lui. Elle se débat et fait des efforts pour donner ordre à ce malheur c'est une divine lumière obscure et inconnue qui est donnée à l'âme dans le fond et non dans les puissances, qui fait évanouir votre première lumière qui était dans les puissances et fait voir ainsi leur vie et malignité. Comme la première lumière des puissances faisait voir les ordures du dehors celle-ci fait voir la vie et la saleté de la créature. comme les effets de la première lumière étaient de remplir et de nettoyer, les effets de celle-ci sont de vider et de faire mourir. Après un long temps de mort et que l'âme y a été bien fidèle et y a bien souffert ce qui ne se peut dire, par la purification de son intérieur selon toutes ses parties, mais comme en bloc et en confusion, car la lumière y est générale, Dieu lui ôte encore toute la dévotion qu'elle avait ... Elle se résout donc de plus en plus à mourir et de se laisser ainsi tuer toute vive et malgré elle. C'est pour lors que l'on découvre cette beauté admirable de notre âme dans sa ressemblance avec Dieu: *Vous avez gravé en nous et sur nous la beauté de votre visage*. Et un pauvre paysan vous dira des merveilles de l'unité de Dieu. Il voit dans son âme comme dans une glace cette unité divine et dans l'opération de ses puissances revivifiées.

5. La direction de Madame Guyon.

Monsieur Bertot fut le directeur de très nombreuses personnes, aussi bien de religieuses que de laïcs, d'aristocrates et de gens très simples. Mais les rares traces qui nous en restent n'existent que par le témoignage de madame Guyon. C'est pourquoi nous allons parler plus particulièrement des relations de Monsieur Bertot avec Madame Guyon, sa dirigée la plus connue, car elle est la seule à en avoir relaté les détails dans son autobiographie.

Nous donnons des extraits assez larges parce qu'ils éclairent ce que peut être une direction qui vise à faire franchir le plus rapidement possible les grands obstacles rencontrés sur le chemin mystique. La mémoire de la dirigée est encore vive puisque le début de sa *Vie par elle-même* a été rédigé dès 1682.

Madame Guyon rencontra Monsieur Bertot grâce à des intermédiaires que celui-ci connaissait depuis longtemps : il est intéressant de voir comment s'enchaîna une succession de rencontres providentielles qui répondaient à son désir d'un approfondissement intérieur. Ce fut la Mère Geneviève Granger, supérieure des bénédictines du couvent de Montargis, qui prit en charge Madame Guyon, et qui la présenta à Monsieur Bertot, la jugeant probablement arrivée à une certaine maturité spirituelle.

Nous ne possédons malheureusement que peu d'informations sur cette belle figure de religieuse dont l'influence, majeure sur la jeune femme, fut parallèle à celle de Bertot¹²⁷²:

« ... après sa mort [il s'agit de la mère Granger] ses amis ayant demandé quelque chose à garder pour l'amour d'elle, on fut contraint de les refuser, son trésor ne renfermait que deux choses, un pauvre crucifix et un chapelet. ... aux pauvres gens

1271 Bernières, *Oeuvres Spirituelles* I, Paris, 1677.

1272 Mère de Blémur, *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'ordre de St Benoît*, 1679, tome second, p. 417-455. L'éditrice, J. Bouette de Blémur, fut bénédictine à la Trinité de Caen de 1630 à 1678, donc informée sur Bernières et son groupe.

qui venaient au tour du monastère, elle avait des respects prenait plus de plaisir à converser avec eux qu'avec les grands du monde, elle ne pouvait souffrir qu'une religieuse parlât de sa naissance elle se regardait comme une cloche qui avertit les autres d'aller à Dieu avait en horreur sa propre excellence, disant qu'il n'y avait rien qui éloignât davantage les âmes de la perfection que l'estime secrète voulait que l'on fit des actions ordinaires d'une façon surnaturelle ... Elle avait reçu de Dieu une lumière surnaturelle pour connaître l'intérieur de ses filles [qui] n'avaient point la peine de lui déclarer leur état Approchant d'elle leurs nuages étaient dissipés [La Mère] demandait à Dieu de faire son ouvrage lui-même dans les âmes afin qu'elle n'y eut point de part. »

Madame Guyon fait ainsi le récit de sa première rencontre avec Bertot :

Je dirai que la petite vérole m'avait si fort gâté un oeil que je craignais de le perdre tout à fait, je demandai d'aller à Paris pour m'en faire traiter, bien moins cependant pour cela que pour voir M. B[ertot] que la M[ère] G[ranger] m'avait depuis peu donné pour directeur et qui était un homme d'une profonde lumière. Il faut que je rapporte par quelle providence je le connus la première fois. Il était venu pour la M[ère] G[ranger]. Elle souhaitait fort que je le visse; sitôt qu'il fut arrivé, elle me le fit savoir, mais comme j'étais à la campagne, je ne trouvais nul moyen d'y aller. Tout à coup mon mari me dit d'aller coucher à la ville pour quérir quelque chose et donner quelque ordre. Il devait m'envoyer quérir le lendemain, mais ces effroyables vents de la St Matthieu vinrent cette nuit-là de sorte que le dommage qu'ils causèrent m'empêcha de retourner de trois jours. Comme j'entendis la nuit l'impétuosité de ce vent, je jugeai qu'il me serait impossible d'aller aux Bénédictines ce jour-là et que je ne verrais point M. Bertot. Lorsqu'il fut temps d'aller, le vent s'apaisa tout à coup, et il m'arriva encore une providence qui me le fit voir une seconde fois ¹²⁷³.

C'est ainsi que Madame Guyon trouva son directeur ¹²⁷⁴ : elle se référera à son autorité jusqu'à la fin de sa vie, ce dont témoigne une lettre au comte de Metternich :

« Je vous envoie une lettre d'un grand serviteur de Dieu qui est mort il y a plusieurs années. Il était ami de Monsieur de Bernières, et il a été mon Directeur dans ma jeunesse ¹²⁷⁵. »

Tout en demeurant à Montargis, sa ville natale, mais « montant » parfois à Paris, Madame Guyon faisait donc maintenant partie d'un cercle spirituel qui comprenait entre autres la mère Granger, la duchesse de Charost et le duc de Noailles, les ducs de Chevreuse et de Beauvilliers ¹²⁷⁶. Tous avaient une grande vénération pour Monsieur Bertot.

Etrangement, Madame Guyon ne relate dans sa *Vie* que ses difficultés de relation avec lui. Mais elle en dit la raison : son impossibilité à parler de son état spirituel sauf en mal, alors qu'elle est déjà dans un état d'oraison sans considérations. Elle raconte :

Paris n'était plus pour moi un lieu à redouter, le monde ne servait qu'à me recueillir et le bruit des rues augmentait mon oraison. Je vis M. Bertot, qui ne me servit pas autant qu'il aurait fait si j'avais eu alors le don de m'expliquer, mais Dieu tenait une telle conduite sur moi que, quelque envie que j'eusse de ne rien cacher, je ne pouvais rien dire. Sitôt que je lui parlais, tout m'était ôté de l'esprit ¹²⁷⁷, en sorte que je ne pouvais me souvenir de rien que de quelques défauts que je lui disais. Ma

1273 *Vie*, 1.19.1 (prenant le ms. d'Oxford pour leçon ; 1.19.2 chez Poirét)

1274 Ce qui est reconnu par Orcibal, v. *Le Cardinal Le Camus in Etudes d'Histoire et de Littérature Religieuses*, Klincksieck, 1997, page 800.

1275 *Lettres Chrétiennes et spirituelles de Madame Guyon*, éd. Dutoit, tome IV, lettre 121, p. 274-296, avec l'annotation reproduite dans le texte principal. La même lettre, qui constitue un véritable petit traité, est éditée dans le vol. III du *DM*, sous le n° 67. (v. *Correspondance I Directions spirituelles*, 2003, lettres 22 & 425) – Autres témoignages relevés chez Madame Guyon : « La conformité de ces avis à ceux de M. Bertot devrait vous assurer. » (11^e des 21 lettres de Mme Guyon éditées dans le *DM* ; *Correspondance III Chemins mystiques*, 2005, ..., lettre 11, p. 36) ; « Deux choses arrêtent ici cette personne : l'une, la bonté de la voie qu'il a tenue, qui l'a possédée et qui lui a fait faire toutes choses ; l'autre, certaines maximes de Monsieur B[ertot] , qui étaient pour lors de saison, et que Mr. B[ertot] changerait assurément lui-même s'il était vivant. (Dutoit, vol. I, lettre 192 ; *Correspondance III*..., lettre 454, p. 559). - Dans une lettre adressée à Homfeld, compagnon du pasteur Poirét, Mme Guyon explique les coutumes catholiques : « Les lettres que vous avez vues de M. Bertot ne doivent point vous étonner. Il y en a beaucoup pour des religieuses... » (*Correspondance I Directions spirituelles*, lettre 391) ;

1276 Pour les relations entre eux : *Vie*, 1.8.3, 1.24.3, 1.20.7.

1277 Tout s'évapore en présence du maître parce qu'un flux intérieur sans paroles suffit.

disposition du dedans était trop simple pour en pouvoir dire quelque chose, et comme je le voyais très rarement, que rien n'arrêtait dans mon esprit, et que je ne lisais rien qui fut conforme à ce que j'éprouvais, je ne savais comment m'en expliquer. D'ailleurs je ne désirais faire connaître que le mal qui était en moi : c'est ce qui a fait que M. Bertot ne m'a connue qu'après sa mort. Cela m'a été d'une très grande utilité pour m'ôter tout appui, et me faire bien mourir à moi-même¹²⁷⁸.

Chez Bertot qui avait à s'occuper de beaucoup de gens, ce mutisme a entraîné un apparent désintérêt :

Je fus faire une retraite avec M. Bertot et Madame de C[harost], au P.[lieu inconnu]. Dieu permit que M. Bertot ne me parlât point qu'un demi-quart d'heure au plus. Comme il vit que je ne lui disais rien, que je ne savais que dire, et que d'ailleurs je ne lui avais jamais parlé des grâces que Notre-Seigneur m'avaient faites, non par envie de les cacher, mais parce que vous ne le permettes pas, ô mon Dieu, qui n'aviez sur moi que des desseins de mort, M. Bertot parlait aux âmes qu'il croyait d'une plus grande grâce, et me laissait comme celle où il n'y avait presque rien à faire.¹²⁷⁹

La *Vie* témoigne aussi de malentendus qui firent beaucoup souffrir Madame Guyon :

M. B[ertot], sur des rapports qu'on lui fit que je faisais de grandes austérités, car des gens se l'imaginaient à cause de l'extrême peine où j'étais, qui me rendait méconnaissable, et qui me les avait défendues, crut que je me conduisais à ma tête et comme dans cet état déplorable je ne lui pouvais rien mander de moi, Dieu ne le permettant pas, - car quoique j'eusse des peines si vives du péché, lorsque je voulais écrire ou en parler, je ne trouvais rien et j'étais toute stupide ; même lorsque je me voulais confesser, je ne pouvais rien dire sinon que j'avais du sensible pour la créature ; ce sensible était tel que, dans tout le temps qu'il dura, il ne me causa jamais aucune émotion ni tentation dans la chair - M. Bertot m'abandonna, il me fit mander que je pris un autre Directeur. Je ne doutais plus que Dieu ne lui eût fait connaître mon méchant état, et que cet abandon ne fût la plus sûre marque de ma réprobation [condamnation]. / Je restais si affligée que je crus que je mourrais de douleur.¹²⁸⁰

Au moment où elle luttait contre un penchant amoureux, Monsieur Bertot se montra inexorable :

Je croyais être perdue : car tout ce que j'avais pour l'extérieur et l'intérieur me fut ôté. M. Bertot ne me donna plus de secours ; et Dieu permit qu'il comprit mal une de mes lettres, et qu'il m'abandonnât même pour longtemps dans mon plus grand besoin, ainsi que je le dirai dans son lieu ¹²⁸¹.

Même lorsqu'elle pensait que son état spirituel s'améliorerait, Monsieur Bertot ne la laissait pas être contente d'elle-même :

J'eus l'occasion de voir M. Bertot pour quelque moment. Je lui dis que je croyais mon état bien changé, sans lui en dire le détail, ni ce que j'éprouvais, ni ce qui l'avait précédé. J'eus très peu de temps à lui parler, et encore était-il appliqué à autre chose. Vous permettes, ô mon Dieu, qu'il me dit que non, peut-être sans y penser. Je le crus, car la grâce me faisait croire ce que l'on me disait malgré mes lumières¹²⁸².

Ce n'est qu'en rédigeant son autobiographie qu'elle comprit la signification de ce que la Providence lui avait infligé :

Il semblait que Dieu ne m'avait donné M. Bertot que pour m'ôter les appuis, et non pour m'en servir...¹²⁸³.

A la fin de son existence, elle reconnaîtra définitivement le sens de ce qu'elle a vécu avec Monsieur Bertot dans l'hommage solennel rendu dans l'*Avertissement* qui précède le *DM* :

Ceux qui auront vu l'histoire de la *Vie de Madame Guyon écrite par elle-même*, y auront remarqué sans doute que notre Auteur a été son Directeur presque durant tout le temps que le divin Amour la conduisit par les voies les plus dures et les plus rigoureuses pour lui faire trouver la vie ressuscitée en Dieu Il est vrai qu'elle reconnaît que, par une [3] providence toute particulière, et pour lui ôter tous les

1278 *Vie*, 1.19.2.

1279 *Vie*, 1.24.3.

1280 *Vie*, 1.23,10-11.

1281 *Vie*, 1.21.9.

1282 *Vie*, 1.28.4.

1283 *Vie*, 1.21.12.

appuis qui auraient pu empêcher en elle la perte de toute vie propre, il ne l'aidait guère pour son intérieur. Cependant Mr. Bertot étant mort dans les commencements de la vie nouvelle, elle nous marque que non seulement elle eut quelque signe de sa mort, et même qu'elle fut la seule à qui il s'adressa, mais aussi qu'il lui a semblé qu'il lui fut part de son esprit pour aider ses enfants spirituels ¹²⁸⁴.

En réalité, même si Madame Guyon donne beaucoup d'emphase à sa souffrance, Monsieur Bertot apparaît aussi comme un soutien qui agit quand cela est nécessaire. Il connaît ses besoins malgré la distance physique qui les sépare :

Le jour de l'Assomption de la Vierge de la même année 1672, que j'étais dans une désolation étrange, soit à cause du redoublement des croix extérieures, ou de l'accablement des intérieures, j'étais allée me cacher dans mon cabinet pour donner quelque essor à ma douleur, je vous dis : « O mon Dieu et mon Epoux, vous seul connaissez la grandeur de ma peine. » Il me vint un certain souhait : « O si M. B[ertot] savait ce que je souffre ! » M. B[ertot], qui n'écrivait que rarement, et même avec assez de peine, m'écrivit une lettre datée de ce même jour de l'Assomption sur la croix, la plus belle et la plus consolante qu'il ait guères écrite sur cette matière. Il faut remarquer qu'il était à plus de cent lieues d'où j'étais ¹²⁸⁵.

De même qu'il avait su à distance la mort de la Mère Granger :

M. B[ertot], quoiqu'à cent lieues du lieu où la mère Granger mourut, eut connaissance de sa mort et de sa béatitude et aussi un autre religieux ¹²⁸⁶.

Quand Madame Guyon a besoin d'un précepteur pour son fils, Monsieur Bertot vient à son secours :

J'allai à Paris exprès pour voir M. Bertot. Je pris prétexte d'une affaire, comme j'en avais un extrême désir. Les instantes prières que je lui avais fait faire de me conduire, jointes à la mort de mon mari dont il crut que je serais fort affligée, l'obligèrent à me conduire de nouveau, ce qui ne me fut que très peu utile, car outre que je ne pouvais lui rien dire de moi, ni me faire connaître à lui, parce que toute idée m'était ôtée, même celle de mes misères, lorsque je lui parlais, votre Providence, ô mon Dieu, permettait que, lorsque j'étais empressée de le voir dans le besoin extrême que je croyais avoir de lui, c'était alors que je ne le pouvais voir. Je fus bien douze ou quinze jours à Mon[tmartre] sans lui pouvoir parler et en près de deux mois je ne lui parlai que deux fois, et encore pour peu de temps, et de ce qui me paraissait le plus essentiel. Je lui dis le besoin que j'avais d'un ecclésiastique pour élever mon fils et lui ôter les mauvaises habitudes et les impressions désavantageuses qu'on lui inspirait contre moi, ce qui était d'autant plus de conséquence qu'il devenait plus grand, car ma belle-mère lui inspirait sans cesse que je n'étais qu'une gueuse, que tout le bien venait de son côté, ce qui n'était pas tout à fait vrai. Cela vint à tel point que, quand il parlait de moi, il ne m'appelait jamais sa mère, mais « elle a dit, elle a fait ». M. Bertot me trouva un prêtre dont on lui avait rendu de très bons témoignages, il me l'envoya ¹²⁸⁷.

Quelle que soit la difficulté de sa relation avec Monsieur Bertot, Madame Guyon lui témoignait une confiance absolue, voyant en lui l'ordre de Dieu :

Je crus cependant que, quoiqu'il ne m'aidât plus, je devais m'adresser à lui pour une affaire de cette importance, et préférer ses lumières à toutes autres, persuadée que j'étais qu'il me dirait infailliblement la volonté de Dieu. J'y allai donc et il me dit que mon dessein était de Dieu et qu'il y avait déjà quelque temps que Dieu lui avait fait connaître qu'il voulait quelque chose de moi. Je le crus sans hésiter; et je revins pour mettre ordre à tout ¹²⁸⁸.

Madame Guyon est la destinataire très probable, mais non citée par discrétion, de nombreuses lettres citées dans le *DM*. Dans celle-ci, le détail de la maladie de la goutte du mari rend cette attribution certaine. Cette lettre rend compte de l'atmosphère habituelle qui régnait entre Bertot et Madame Guyon pendant les dix ans que dura leur relation :

Lettre à l'auteur : Depuis dix ou douze jours Mr. N [Guyon] a eu la goutte. J'ai cru qu'il était de l'ordre de Dieu de ne le pas quitter et de lui rendre tous les petits services que je pourrais. J'y suis demeurée, mais avec une telle paix et satisfaction

1284 *DM*, vol. I.

1285 *Vié*, 1.19.13.

1286 *Vié*, 1.20.7.

1287 *Vié*, 1.24. 2.

1288 *Vié*, 1.29.6.

que je n'en ai expérimenté de même. La bonne Mère [Granger] m'aide infiniment. Je suis bien heureuse qu'elle souffre que je lui conte mes misères: tout ce qu'elle me dit va bien avant dans mon coeur et j'ai fort envie d'en profiter. / *Lettre 29* [réponse de Bertot] : Vous avez très bien fait de m'écrire et vous pouvez être sûre M[adame] que j'ai une joie extrême de vous pouvoir être utile en quelque chose. J'en ai reçu une que je ne vous puis exprimer, remarquant en votre lettre non seulement l'accroissement de la lumière divine en votre âme, mais encore ses grandes démarches. Car vous ne pouvez être plus certaine par aucune chose de la vérité de cette divine lumière en votre âme que par cette paix et joie à vous contenter de l'ordre de Dieu dans le service que vous rendez à M[onsieur]. Remarque donc que non seulement tout ce service est ordre de Dieu sur vous, mais encore tout ce que ce divin ordre opère en votre âme. Autrefois vous auriez désiré un million de choses et auriez été chagriné en ce bas emploi : mais l'esprit de Dieu vous employant par sa divine lumière en cela, vous y fait trouver Dieu qui vous met dans le repos, et qui vous y fera trouver une plénitude où vous trouverez toutes choses. Vous faites bien d'être fidèle aux quatre heures d'oraison que vous faites: mais quand la providence vous en dérobera, pour lors laissez-vous heureusement surprendre. Vous ne m'avez jamais mieux exprimé votre intérieur, ni mieux dit ce qui s'y passe; soyez en certaine : c'est pourquoi je renvoie votre lettre avec celle-ci, afin que gardant l'une et l'autre, elles vous servent, d'autant que cela vous sera utile pour toute votre vie¹²⁸⁹.

Cette alliance d'amour et de rigueur, caractéristique de Monsieur Bertot, se voit dans les lettres de provenances diverses rassemblées dans le *DM*. Dans ce décalogue, il montre un esprit concret, raisonnable mais exigeant envers son interlocutrice (nous allégeons beaucoup le contenu des paragraphes, ce qui lui donne toute sa force) :

Vous avez vécu jusqu'ici en enfant avec bien des ferveurs et lumières. / Lisez et relisez souvent ceci; car c'est le fondement de ce que Dieu demande de vous.

1. Si le bon Dieu vous donne des lumières vous pouvez vous y appliquer par simple vue et recevoir de sa bonté ce qu'il lui plaira de vous donner; et si votre âme n'a aucun désir de cette application, il ne faut que continuer votre simple occupation.
2. Continuez votre oraison quoique obscure et insipide. Dieu n'est pas selon nos lumières et ne peut tomber sous nos sens.
3. Conservez doucement *ce je ne sais quoi* qui est imperceptible et que l'on ne sait comment nommer, que vous expérimentez dans le fond de votre âme; c'est assez qu'elle soit abandonnée et paisible sans savoir ce que c'est.
4. Quand vous êtes tombée dans quelque infidélité, ne vous arrêtez pas à la discerner et à y réfléchir par scrupule; mais souffrez la peine qu'elle vous cause, que vous dites fort bien être un feu dévorant, qui ne doit cesser que le défaut ne soit purifié et remédié.
5. Pour la douceur et la patience, elles doivent être sans bornes ni mesures. ...
6. Pour les pénitences, la meilleure que vous puissiez faire est de les quitter...
7. Soyez fort silencieuse, mais néanmoins selon votre état en observant ce que vous devez à un mari, à vos enfants
8. Ce que vous me dites est très vrai que vous êtes bien éloignée du but ... Pourvu que vous soyez fidèle, je ne vous manquerai pas au besoin, pour vous aider à vous approcher de Dieu promptement.
9. Vous expérimenterez très assurément que plus vous travaillerez de cette manière, plus vous vous simplifierez et demeurerez doucement et facilement auprès de Dieu durant le jour, quoique dans l'obscurité : au lieu de vous nuire, cela vous y servira.
10. Quand vous avez fait des fautes et que vous y avez remédié oubliez-les par retour simple à Dieu sans faire multiplicité d'actes.¹²⁹⁰

Son amour appelle à rejeter tout attachement et à dépasser toute limitation pour aller vers la vie en Dieu qu'il connaît d'expérience :

Vous avez cru autrefois avoir des merveilles et vous n'aviez rien: et à présent que vous croyez n'avoir rien et être toute corruption et pauvreté, vous pouvez être tout si vous en faites usage, concourant avec Dieu, qui y agit en Dieu, vous laissant

1289 *DM*, vol. II, lettre 31, p. 170 ; *Correspondance I Directions spirituelles*, lettre n° 29.

1290 *DM*, vol. II, lettre 6, p. 29 ; dans ce vol. : « Correspondance avec Madame Guyon, 2.06 Chemin pour trouver Dieu. » ; *Correspondance I Directions spirituelles*, Champion-Slatkine, 2003, lettre n° 23.

doucement pourrir et mourir et vous dénuer, et par là tomber dans le calme et l'abandon¹²⁹¹.

Il ne faut pas s'arrêter en chemin :

Je vous dis que c'est la voie, et non pas votre centre : car vous ne devez pas vous y reposer ni y jouir, mais passer doucement plus loin en Dieu et dans le néant ; c'est-à-dire qu'il ne faut plus vous arrêter à rien quoiqu'il faille que vous soyez en repos partout. Sachez que Dieu est le repos essentiel et l'acte très pur en même temps et en toutes choses¹²⁹².

Monsieur Bertot peinait à sortir de ses états mystiques et n'écrivait que si la grâce l'incitait à le faire :

En vérité Il me détourne tellement des créatures que j'oublie tout, volontiers et de bon cœur. Ce m'est une corvée étrange que de me mettre la main à la plume, tout zèle et toute affection pour aider aux autres m'est ôtée, il ne me reste que le mouvement extérieur : mon âme est comme un instrument dont on joue ou, si vous voulez, comme un luth qui ne dit ni ne peut dire mot que par le mouvement de Celui qui l'anime. Cette disposition d'oubli me possède tellement, peut-être par paresse, qu'il est vrai que je pense à peu de chose¹²⁹³.

Aux paroles et aux lettres, ce profond spirituel préférerait la communication directe avec les âmes dans le silence :

Puisque vous voulez bien que je vous nomme ma Fille, que vous l'êtes en effet devant Dieu qui l'a ainsi disposé, vous souffrirez que je vous traite en cette qualité, vous donnant ce que j'estime le plus, qui est un profond silence. Ainsi lorsque vous avez peut-être pensé que je vous oublierais, c'étais pour lorsque je pensais le plus à votre perfection. Mais je vous parlerai toujours très peu : je crois que le temps de vous parler est passé, et que celui de vous entretenir en paix et en silence est arrivé. Demeurez donc paisible, contente devant Dieu ou plutôt en Dieu dans un profond silence. Et pour lors vous entendrez ce Dieu parlant profondément et intimement au fond de votre âme.¹²⁹⁴.

Je vous en dis infiniment davantage intérieurement et en présence de Dieu ; si vous y êtes attentive, vous l'entendrez.¹²⁹⁵.

Madame Guyon ne l'avait pas compris, bien qu'elle ait constaté sans se l'expliquer qu'elle était forcée au silence devant Monsieur Bertot. C'est seulement plus tard dans son propre cercle spirituel qu'elle expérimentera la communication en silence.

Dans plusieurs lettres à des intimes, Monsieur Bertot affirme sans ambages la véritable nature de sa direction spirituelle. Elle se situe non dans le langage, mais dans l'union directe avec les âmes parce qu'il les retrouve dans la profondeur divine.

Je vous assure, Madame, que mon âme vous trouve beaucoup en Dieu et qu'encore que vous soyez fort éloignée, nous sommes cependant fort proches, n'ayant fait nulle différence de votre présence et de votre absence, départ et éloignement. Les âmes unies de cette manière peuvent être et sont toujours ensemble autant qu'elles demeurent et qu'elles vivent dans l'unique nécessaire: là elles se servent et se consolent aussi efficacement pour le moins que si elles étaient présentes, et la présence corporelle ne fait que suppléer au défaut de notre demeure et perte en Dieu. C'est donc là que l'on trouve ses amis et qu'on leur est plus utile qu'en toute autre manière, car en les trouvant on ne laisse pas d'avoir Dieu et de jouir de Lui. Et au contraire quand on a ses amis et qu'on en est occupé par les sens, pour l'ordinaire on est peu en Dieu et on leur est peu utile¹²⁹⁶.

1291 Dans ce vol. : « Correspondance sans destinataire identifié, 2.31 Aller à Dieu par ce qu'on a. »

1292 *DM*, vol. IV, lettre 75 ; *Correspondance I Directions spirituelles*, lettre n° 55.

1293 Dans ce vol. : « Correspondance avec Madame Guyon, 2.06 Chemin pour trouver Dieu. »

1294 Dans ce vol. : « Correspondance avec Madame Guyon, 4.71 Silence devant Dieu. »

1295 Dans ce vol. : « Correspondance avec Madame Guyon, 4.75 Perte de tout en Dieu. »

1296 Dans ce vol. : « 3.32 Se voir en Dieu. Arriver à la vie par la mort. »

Comme dans la tradition des Pères du désert ou des starets de l'Orthodoxie, il porte ses enfants spirituels dans sa plongée en Dieu et affirme avec hardiesse qu'à travers ce « néant » qu'il est devenu, la grâce divine peut agir :

Je veux bien satisfaire à toutes vos obligations et payer ce que vous devez à Dieu : j'ai de quoi fournir abondamment pour vous et pour beaucoup d'autres; j'ai en moi un trésor caché, c'est un fond inépuisable qui n'est autre que mon néant: c'est là que tout est, c'est là que je trouve de quoi satisfaire à vos obligations. Ce trésor est caché car on croit que je suis quelque chose : c'est qu'on ne me connaît pas. Ce fonds est un trésor, car c'est toute ma richesse, c'est mon bien et mon héritage, c'est mon tout. ... Il est inépuisable car Dieu en peut tirer tout ce qu'Il veut Je donne tout d'un seul coup et je suis ravi de n'être et de n'avoir plus rien. Je vous soutiendrai que Dieu ne peut épuiser notre *néant*, comme Il ne peut épuiser son *tout*.¹²⁹⁷

Dans une admirable lettre, cet homme qui s'épanchait si peu livre avec émotion son souhait le plus profond :

Si j'entre dans cette unité divine, je vous attirerai, vous et bien d'autres qui ne font qu'attendre; et tous ensemble n'étant qu'un en sentiment, en pensée, en amour, en conduite et en disposition, nous tomberons heureusement en Dieu seul!¹²⁹⁸

Monsieur Bertot mourut le 28 avril 1681 et Madame Guyon le sentit à distance. Quelques années plus tard, elle reprit la direction spirituelle des laïcs qui s'étaient regroupés autour d'elle, disant que Monsieur Bertot lui avait transmis son « esprit pour aider ses enfants spirituels » : le travail de Monsieur Bertot put ainsi continuer.

1297 Dans ce vol. : « 4.72 Béatitude en cette vie. »

1298 Dans ce vol. : « Correspondance avec Madame Guyon, 4.75 Perte de tout en Dieu. »

Table

Présentation4

MONSIEUR BERTOT, DIRECTEUR MYSTIQUE8

1. Une « école » des mystiques.9
2. La vie cachée de Monsieur Bertot.14
 - Caen.16
 - Montmartre.25
3. L'œuvre.38
 - Les Retraites.38
 - La Conclusion des Retraites [...] de l'oraison...39
 - Le Directeur mystique.40
 - Autres sources.43
4. Aperçu de la voie.44
5. La direction de Madame Guyon.47

LES ECRITS DE MONSIEUR BERTOT6

- Avertissement.62
- Contenu.62
- Forme.62

ICORRESPONDANCE64

Correspondance sans destinataires identifiés64

Volume II du Directeur mystique65

- 21 Don du repos intérieur.65
- 22 Vie solitaire et d'oraison.68
- 25 Comment juger de l'intérieur.71
- 28 Patience en travaillant à sa perfection.74
- 211 Edifier avant que de dénuer.75
- 212 Fidélité à sa voie.78
- 216 Vraie sainteté des choses bonnes.84
- 218 Oraison dans les grands embarras.89
- 221 Fidélité dans les choses de notre état (réponse).91
- 231 Aller à Dieu par ce qu'on a.92
- 232 Mourir au sensible.95
- 234 Fidélité à la foi purifiante.96
- 235 Purification de l'âme par la foi.98
- 239 Purification. Etat de simplicité.106
- 240 Fidélité. Marie des Vallées.107
- 241 Patience à se contempler.108
- 243 Dépendance du bon plaisir divin.109
- 245 Voie à la liberté divine.110
- 246 Chemin pour trouver Dieu.111
- 248 Voie du néant et de la perte.113
- 250 Retour en Dieu par la foi.115
- 252 Avantages de la foi passive.117
- 253 La foi conduisant par les sécheresses.120
- 254 Foi dans les sécheresses des sens.121
- 263 Fidélité au divin néant en foi.123
- 264 Divine Justice, partage du pur amour.128
- 265 Lumière du fond et de ses effets.130
- 266 La lumière divine se levant en l'âme.134

Volume III du Directeur mystique.141

- 38 Fidélité aux croix extérieures et intérieures.143
- 315 Expérience de ses misères.143
- 320 Courir vers Dieu...145
- 321 Se complaire en Dieu.147
- 324 Réponses à des questions :147
- 329 Faire régner Dieu.149
- 330 Oraison véritable. Foi divine.150
- 331 Lumière de foi.155
- 336 Divine volonté.157
- 346 Suivre Dieu sans voir où.157
- 347 Oraison de repos et d'abandon.158
- 355 S'outrepasser et s'oublier.163

Auteurs et textes mystiques

- 3.56 Se voir en Dieu.168
- 3.57 Multiplicité, Simplicité, Nudité.180
- 3.58 Degrés pour arriver à la vie spirituelle.184
- 3.60 Avis pour l'état de la foi nue.191
- 3.62 Perte totale pour trouver Jésus-Christ.201
- 3.64 Anéantissements et leurs effets.202
- 3.68B D'un Serviteur de Dieu [...] lettre écrite de Canada.209
- 3.69. Réponse à la lettre [...] écrite de Canada.210
- 3.69B. Du même serviteur de Dieu. . .222
- 3.70. Réponse à la précédente. Dieu tout en l'âme.223

Volume IV du Directeur mystique.225

- 4.01. Le vaisseau.225
- 4.03. Oraison de foi.225
- 4.05. Sécheresses.226
- 4.06. Simplicité, abandon.227
- 4.08. Fidélité au don de foi.228
- 4.11. S'établir en Dieu.229
- 4.24 Oraison dans les maladies.231
- 4.30 Perte de soi-même pour trouver Dieu.234
- 4.42 Aimer Dieu nonobstant ses misères.235
- 4.49 Abandon sans regard sur soi.235
- 4.51 On ne trouve la vie que par la mort.239
- 4.52 Solitude. Abandon absolu.240
- 4.53. Trouver Dieu Lui-même pour Lui-même.242
- 4.54. Efficacité du feu de l'amour divin.243

Correspondance avec Madame Guyon (choix).247

- [1]. 3.67. Lettre-traité de la vie intérieure. 1672.248
- Avant octobre 1674:256
- [2]. 2.06. Chemin pour trouver Dieu.256
- [3]. 2.58. Solitude et dégageement. 1674?260
- Avant juillet 1676 :261
- [4]. 2.56. Enfance spirituelle.261
- Avant 1678 :264
- [5]. 2.57. Maladies.264
- [6]. 2.59. Se souffrir.267
- 1678 (?) :268
- [7]. 3.32. Se voir en Dieu.268
- [8]. 3.33. La mort à soi.274
- Avant avril 1681 :279
- [9]. 3.65 Réponse : arriver en Dieu, son centre.279
- [10]. 3.68. Réponse : mourir à soi.281
- [11]. 4.33. La foi une et pure.282
- [12]. 4.34. Du centre de l'âme.287
- « Onze dernières lettres de M. Bertot dans le même ordre à une même personne : »288
- [13]. 4.71. [2e lettre]. Silence devant Dieu.288
- [14]. 4.72. [3e lettre]. Béatitude en cette vie.289
- [15]. 4.75. [6e lettre]. Perte de tout en Dieu.291
- [16]. 4.79. [10e lettre]. Tendre à Dieu en Lui-même.292
- [17]. 4.81. L'état d'anéantissement parfait en nudité entière.295

II OPUSCULES SPIRITUELS.300

Opuscule 1. Conduite de Dieu sur les âmes. (Extraits).302

Opuscule 4. Etats d'oraison représentés dans l'évangile du Lazare. (Extraits).309

Opuscule 5. Traité de la voie de l'oraison et de ses divers degrés sous l'emblème des différentes manières d'atteindre au jardin.314

Premier degré.315

Second degré.317

Troisième degré.321

Degrés de l'oraison, comparés.327

Quatrième degré.331

Réflexion.344

Opuscule 6. Voie de la Perfection sous l'emblème d'un nautonnier.348

Opuscule 7. L'oiseau.377

Opuscule 8. Que les morts et les croix sont inséparables du don de foi et d'oraison.407

Opuscule 10. Sur l'état du Centre.412

Opuscule 11. Sur l'état du Centre.418

Opuscule 12. Plusieurs éclaircissements.422

Première demande [sur l'oraison des débuts].422

Seconde demande [sur l'oraison de simplicité et de foi].422

Troisième demande [sur le recoulement en Dieu].449

Quatrième demande [sur le Père et le Fils].465

Cinquième demande [sur la soumission et la sagesse humaine].467

Sixième demande [sur la paix, etc.].473

Septième demande [sur le fond de l'âme].475

Six questions sur l'oraison.478

III LES DEGRES D'ORAISON.488

Approbations.489

Extrait du privilège du Roi.489

TABLE de ce qui est contenu en ces Conclusions des Retraites :490

[INTRODUCTION].492

DEGRES D'ORAISON.497

De l'oraison d'affection.497

[Différence de la méditation et de l'oraison d'affection].497

[Ce que c'est que l'oraison d'affection].498

[Deux sortes d'oraisons d'affection].498

[Effets de l'oraison d'affection].499

[Marques pour connaître quand on doit quitter la méditation pour passer à l'oraison d'affection].500

De l'oraison de simplicité.502

[Pourquoi cette oraison s'appelle de simplicité].502

[Différence de l'oraison d'affection et de simplicité].503

[Définition de l'oraison de simplicité].504

[Effets de l'oraison de simplicité].506

[Comment l'âme agit dans l'oraison de simplicité].508

[Marques pour juger quand une âme doit passer de l'oraison de simplicité à l'oraison passive].509

De l'état de l'oraison passive.511

[Divers degrés de cette oraison].513

Premier degré de la mort passive.516

[Degré de mort].516

[Pourquoi ce degré est premier].516

[Différence de la soustraction de cet état, et de l'état de simplicité].516

[Dépérissement de cet état de mort].517

[Effets de ce degré de mort].517

[Dans l'entendement].518

[Dans la volonté].518

[Dans la mémoire].519

[Différences des peines de cet état et de celles des précédents et comme elles doivent être portées différemment].522

[Abus touchant les peines des premiers états].522

[Marques pour faire le discernement des peines de ce degré et des précédents].523

Second degré de la contemplation passive.525

[En quoi consiste ce second degré et la différence dans les autres degrés et états].525

[Effets de ce degré].526

[L'entendement est revivifié].527

[La volonté est vivifiée].528

[La mémoire est vivifiée].528

[Des sécheresses et tentations de cet état].529

[Marques de la fin de cet état].529

Troisième et dernier degré d'union.530

[Ce que c'est que ce dernier degré].530

[Comparaison qui exprime bien cet état].531

[Du commencement de cet état].533

[Du milieu de cet état].533

Marques pour discerner.534

quand une âme passe de l'oraison de simplicité dans l'état passif.534

[Première marque].534

[Seconde marque]535
[Troisième marque]535
[Combien l'état passif est périlleux sans vocation]536

ECLAIRCISSEMENTS537

sur plusieurs difficultés de ces degrés d'oraison537
[Pourquoi on ne dit rien des révélations]537
[Comme on se doit servir du sujet dans l'oraison d'affection et les autres degrés]538
[Comment se font les examens, actes de contrition et autres pratiques dans les divers degrés d'oraison]540
[Comment on est certifié de son état]542
[Que doit être le directeur]542
[Abus ordinaire des âmes qui sont dans les ténèbres]543
[Différence des véritables obscurités et des fausses]544
[On doit parler des degrés d'oraison avec méthode]545
[Abus de quelques spirituels]545
[Si l'on doit généralement conseiller l'oraison]546
[Comment on doit conseiller l'oraison, selon la capacité de la personne]547
[Prétextes malheureux qui font quitter l'oraison]551

MANIERES D'AGIR DANS LES MALADIES553

et à la mort pour chaque degré553

ANNEXES560

Annexe I : Table synchronique de membres de l'école de l'amour pur561
Table synchronique des membres de l'école de l'amour pur nés entre 1590 et 1651.562

Annexe II : Tableau général de l'école quietiste du pur amour.563
Tableau général de l'école quietiste du pur amour (autour de Jean-Chrysostome, Jean de Bernières, Jacques Bertot).566
Suite du tableau général de l'école quietiste du pur amour (J. Bertot, J.-M. Guyon, disciples et influences) .567

Annexe III : Notes à Monsieur Bertot, Directeur Mystique.568

- Sources utiles à l'approche biographique.568
- Identité, baptême, décès.569
- Figures amies.570
- Le corpus.570
- Ecrits du P. Chrysostome.572

Annexe IV : Chronologie de la vie de Monsieur Bertot.573

Table générale détaillée575

MAUR DE L'ENFANT-JESUS ECRITS DE LA MATURITE 1664-1689

!Maur I Oe de maturité juin 2006.doc

Maur de l'Enfant-Jésus, *Ecrits de la maturité 1664-1689*, coll. « Sources mystiques », Toulouse, Editions du Carmel, 2007, 344 p.

Lettres de direction

Le Royaume intérieur de Jésus-Christ dans les âmes

Deux Traités de la vie intérieure et mystique

Avant-propos

Maur de l'Enfant-Jésus (1617-1690) fut le disciple le plus attachant du grand mystique aveugle Jean de Saint-Samson (1571-1636), inspirateur chez les Grands Carmes de la réforme dite de Touraine qui fut menée parallèlement à celle venant d'Espagne. Maur poursuivit discrètement l'œuvre tout intérieure de son père spirituel. Son influence s'étendit au-delà du cercle de ses frères en religion vers des confidents, dont Jean-Joseph Surin, et vers des dirigées religieuses ou laïques, dont Jeanne-Marie Guyon.

Mais son excentrement par rapport à la capitale du Royaume et une vie passée en grande partie dans un ermitage l'ont fait ignorer par les historiens religieux, à l'exception de Michel de Certeau, le biographe de son ami Surin. Cet oubli ne pouvait que se trouver renforcé lorsque les Grands Carmes disparurent de France à la fin du dix-huitième siècle.

Son œuvre est substantielle tout en demeurant de dimension raisonnable. Il vécut assez pour parcourir un long chemin mystique, dont témoignent des textes bien structurés, souvent inspirés, qui font écho à la profondeur des dictées de Jean de Saint-Samson.

Dans la collection « Sources mystiques » consacrée à l'héritage spirituel français, nous pensons pouvoir éditer ses œuvres complètes : le volume présent regroupe les *Œuvres de la maturité*, remarquables du point de vue de l'accomplissement mystique ; par la suite, des *Ecrits de jeunesse* éclaireront la formation des disciples de Jean et l'élan intérieur qui les animait, grâce à des extraits de leur *Directoire* auquel le jeune Maur collabora et à de nombreux traités de ce dernier.

Nous faisons précéder les *Ecrits de la maturité* d'une étude intitulée « Maur de l'Enfant-Jésus, Grand Carme » : elle évoque le large cadre de la réforme française entreprise à l'intérieur du vénérable ordre des Carmes ; quelques fragments des dictées de Jean de Saint-Samson qui animèrent intérieurement cette réforme, témoignent de son orientation associant amour et rigueur ; nous donnons ensuite les éléments connus de la vie de Maur : formation en Bretagne, activité apostolique à Bordeaux, rencontre avec Surin et premiers assauts anti-mystiques du milieu du siècle, fin de vie dans la simplicité de l'ermitage voisin de Lormont ; enfin une bibliographie chronologique de l'œuvre et le rappel des règles suivies dans notre édition achèvent cette présentation.

Les mystiques écrivent souvent pour répondre à un besoin particulier : c'est le cas des deux *Correspondances* qui nous sont parvenues, et des deux *Traités de la vie intérieure et mystique* adressés très probablement à un disciple, l'abbé de Brion. Le conséquent *Royaume intérieur de Jésus-Christ* correspond par contre aux besoins d'une communauté incluant des novices, ce qui explique l'insistance ascétique de ses premières parties.

Les deux *Correspondances* furent éditées à l'époque moderne en tant que lettres à une religieuse en addition à une étude érudite, puis en tant que correspondance passive reçue par Jeanne-Marie Guyon, ce qui rend leur accès peu évident ; les deux *Traités* restèrent oubliés sous forme manuscrite, tandis que le *Royaume intérieur* ne fut jamais réédité depuis 1664. Un tel oubli de l'œuvre de Maur s'explique non seulement par le mode de vie érémitique et par l'excentrement de l'ermitage bordelais, handicaps déjà évoqués, mais aussi par des suspicions qui naquirent lorsque l'*in-action* mystique fut perçue à la fin du dix-septième siècle comme une oisiveté condamnable. Nous n'aborderons pas ici le vaste sujet de la controverse entre mystiques (Maur et Surin) et anti-mystiques (Chéron), car elle ne favorise guère la *lectio divina*.

Une notable partie des textes sont tributaires de l'esprit du temps, marqué par l'ascèse et le dolorisme. Maur de l'Enfant-Jésus a sûrement connu des troubles et des difficultés qui nous le rendent proche et paradoxalement attachant lorsqu'il les évoque de manière passionnée. Le lecteur saura dégager les diamants de cette gangue en favorisant les deux séries de *Lettres de directions*, la troisième partie du *Royaume intérieur de Jésus-Christ*, le deuxième *Traité de la vie intérieure et mystique*, belle conclusion à ce volume. Fondé sur un vécu mystique rapporté avec précision et profondeur, le trésor caché du champ dont parle l'Évangile se découvre alors sous la forme d'un guide qui s'adresse au « chrétien intérieur ».

Je suis très redevable au travail de Michel de Certeau appuyé sur celui de F. Lemoing et à la thèse de D. Di Domizio, ainsi qu'aux aides précieuses apportées par frère Romero de la communauté des Grands Carmes de Nantes, par sœur Madeleine de la communauté carmélite de Clamart, enfin par madame Évelyne Rebuffat. Ce travail a été profondément amélioré par la collaboration de mon épouse Murielle, tout particulièrement pour introduire aux *Traités*.

Maur de l'Enfant-Jésus, grand carme.

Les réformes carmélitaines.

L'ordre du Carmel a connu de nombreuses réformes tout au long de son histoire¹²⁹⁹. En France, à la sortie des guerres de religion, deux réformes prennent place simultanément, l'une détachée de l'ancien courant carme, tandis que l'autre tente de prendre place en son sein.

La première, celle que nous connaissons le mieux, est féminine. Elle est issue de la réforme espagnole par l'intermédiaire d'Anne de Saint-Barthélémy, la sœur converse qui accompagnait Thérèse dans ses voyages, et par l'intermédiaire d'Anne de Jésus, la dédicataire du *Cantique spirituel* de Jean de la Croix. Elle est mise en place en France sous l'impulsion de madame Acarie (1566-1618) et d'autres spirituels. Le bref séjour des mères espagnoles sera fructueux à la génération suivante, en particulier grâce à Madeleine de Saint-Joseph (1578-1637), maîtresse des novices profondément intérieure. Ces novices de la « troisième génération » assurèrent par la suite de nombreuses fondations.

La seconde réforme, masculine, est simultanée. Elle naît en Bretagne, où Philippe Thibault (1572-1638) réforme le couvent de Rennes, rattaché à la province de Touraine. Le renouveau s'étend, mais ne se séparera pas de l'ancien carmel, malgré des tensions à Angers, Ploermel... Cette réforme s'exerce indépendamment, même si une influence des Déchaux est prouvée en ce qui concerne les pratiques¹³⁰⁰. Puis Philippe Thibault fait venir la future « âme de la réforme de Touraine », Jean de Saint-Samson (1571-1636), qui formera des novices qui continueront son œuvre tout intérieure dans certains couvents. Il est contemporain de Madeleine de Saint-Joseph et son rôle caché est comparable.

Puis on l'oublie : dès les années 1640, naît en effet au sein des pouvoirs politique et religieux une méfiance envers les mystiques, qui provoquera un apparent « crépuscule » à la fin du dix-septième siècle ; son disciple Maur de l'Enfant-Jésus fut aussi l'objet de la suspicion générale de la seconde moitié du siècle. Un affadissement de l'élan intérieur accompagne la fusion de la réforme dans le corps des Grands Carmes. Enfin ce dernier disparaît de France à la fin du dix-huitième siècle.

Jean de Saint-Samson maître des novices.

La renaissance de l'intérêt pour la mystique d'expression française depuis Bremond s'est accompagnée de la redécouverte de Jean de Saint-Samson¹³⁰¹, puis d'un début de

1299 A.-E. Steinmann, *La nuit et la flamme, chemins du Carmel*, Paris-Fribourg, 1982 ; J. Smet, *The Carmelites : A history...*, 4 vol., Carmelite spiritual center, Darien, Illinois, 1982. (traduction : *I Carmelitani...*, 4 vol., Edizioni carmelitane, Roma, 1989).

1300 C. Janssen, dans *Les origines de la réforme des Carmes en France au XVIIe siècle*, Martinus Nijhoff, s'Gravenhage, 1963, p. 225, souligne l'influence des déchaux sur les pratiques ; S.-M. Morgain, dans *Pierre de Bérulle et les Carmélites de France*, Cerf, 1995, p. 69, souligne le rôle du chartreux dom Beaucousin en relation avec les deux groupes réformateurs.

1301 H. Bremond, *Histoire littéraire du Sentiment religieux en France... II L'Invasion mystique* (chap. V sur Jean de Saint-Samson), 1930, 2006 ; S.-M. Bouchereaux, *La réforme des Carmes en France et Jean de Saint-Samson*, Vrin, 1950 ; H. Blommestijn, *Jean de Saint-Samson, L'éguillon, les flammes, les fêches et le miroir de l'amour de Dieu...*, Pontificiae Universitatis Gregorianae, Rome, 1987.

l'édition de l'important *corpus* des « dictées » du convers aveugle à ses frères¹³⁰². Il est nécessaire d'évoquer Jean puisque c'est lui qui, à la fin de sa vie, éveilla Maur à la vie intérieure et que ce dernier reprend sa mystique¹³⁰³.

Bien que simple convers à cause de sa cécité, il exerça en effet à partir de 1612 une profonde influence au sein du couvent de Rennes. Dirigeait-il les novices sans en avoir le titre officiel ? Mais à cause de ses états mystiques « Jean ne pouvait littéralement plus suivre les prescriptions de la méditation méthodique ». Cependant,

Philippe [Thibault] l'invita à exposer par écrit son exercice d'entière élévation d'esprit. [...] Étant donné que le contenu de ces quelques pages, de l'avis de tous, était bon et admirable, les chefs de file de la réforme n'hésitèrent plus à destiner le simple frère au rôle important de maître spirituel de plusieurs générations de jeunes carmes [...] Mathieu Pinault, le maître des novices [...] prit l'initiative quelque peu curieuse d'envoyer chez lui les jeunes gens les plus doués pour une courte visite¹³⁰⁴.

Les témoignages de l'époque nous évoquent ainsi un « enseignement » de la prière comme il en avait été pour les proches d'un Philippe Néri (1515-1595), le fondateur de l'Oratoire romain. Par le charisme de sa présence et par ses explications orales sur l'oraison, le convers aveugle fut dès lors le maître spirituel caché de la réforme des Grands Carmes. On exposait déjà auparavant l'oraison aspirative, inspirée d'Harphius¹³⁰⁵, selon :

... quatre manières d'exercices, qui sont comme quatre marteaux, avec lesquels on heurte fortement à la porte de Dieu, afin de pouvoir entrer en Lui selon son total... La première [manière] est d'offrir à Dieu soi-même et tout le créé... La seconde de demander ses dons en Lui et pour Lui-même. La troisième est de se conformer à Lui par une pléine et entière conformité de tout soi, très haute, très parfaite et très amoureuse... La quatrième est s'unir...

Donatien, un disciple, nous rapporte des dits « complémentaires » de Jean de Saint-Samson : au-delà de toute méthode, il suffit d'« aimer sans amour, aimer au-dessus de l'amour¹³⁰⁶ ». Le mystique plonge de plus en plus en son fond, « sans grand effort du sens », seulement du plus profond du cœur et du plus intime de l'esprit¹³⁰⁷. Plus le sujet « s'abîme et se perd au total de son infinie vastité, tant moins il s'aperçoit de cette opération simple et cachée¹³⁰⁸. » L'âme doit :

... s'armer de force de patience et de constance pour ne varier jamais ni à droite ni à gauche, se sentir toute vide et destituée de Lui et totalement insipide en ses sentiments. C'est en ceci que consiste la fidélité [...] et non dans les grandes connaissances [...] visions et ravissements de l'entendement humain. [...] Cela n'arrive qu'afin que les âmes ne se satisfassent point elles-mêmes d'un désir glouton et affamé de posséder Dieu plus pour elles que pour Lui-même¹³⁰⁹.

Voilà comment on monte l'escalier d'amour divin, car « celui qui a tout reçu doit toujours tout, à chaque moment¹³¹⁰. » On vit cela dans la solitude, totalement impuissant à son salut, mais en prenant soin de satisfaire pleinement à Dieu avec joie, et en abhorrant la tristesse.

Tout cela est aisé à dire, malaisé à faire, difficile à endurer, très difficile à surmonter. Car il faut demeurer stable, ferme et immobile au-dedans de l'esprit, en simple

1302 *Corpus* aux Archives d'Ille-et-Vilaine à Rennes, 9H39 à 9H44 ; disponibles en version modernisée : Jean de Saint-Samson, *Œuvres mystiques*, Paris, O.E.I.L., 1984 & *La pratique essentielle de l'amour*, Coll. « Sagesses chrétiennes », Cerf, 1989.

1303 D. Tronc, *Un mystique réformateur des Carmes, Jean de Saint-Samson (1571-1636)*, Carmel, n°112, juin 2004, 71-82, (art. repris partiellement ici).

1304 C. Janssen, *Les origines...*, *op. cit.*, p. 83.

1305 C. Janssen, « L'oraison aspirative chez Jean de Saint-Samson », *Carmelus*, 1956, vol. II, p. 211, présente en parallèle les textes de Harphius [van Herp] et de Jean.

1306 R.P. Donatien de S.Nicolas, *La Vie, les Maximes et partie des œuvres du très excellent contemplatif, le Vénérable frère Ian de S.Samson...*, Paris, 1651, [source que nous citons : P], p. 92.

1307 *Œuvres spirituelles et mystiques du divin contemplatif f. Jean de S.Samson [...] avec un abrégé de sa vie, recueilly et composé par le P. Donatien de S. Nicolas*, Pierre Coupard, Rennes, 1658-1659, [source que nous citons : R], p. 62, colonne de gauche, à la hauteur repérée « B » [que nous notons b pour indiquer la col. de gauche ; la majuscule serait conservée pour indiquer la col. de droite].

1308 R 762A.

1309 R 79 A.

1310 R 773e.

repos, par-dessus l'action et l'intention [...] C'est ici que l'industrie humaine est épuisée¹³¹¹.

Au reste, dans cet abîme on ne voit ni fond ni déité : tout y est englouti sans ressource et il ravit incessamment tout l'homme sans distinction ni différence. C'est ici qu'il n'y a ni amour, ni vertu, ni charité. Et toutefois c'est d'ici que la charité, l'amour et les vertus sortent à leurs effets quand et autant qu'il le faut, sans perception ni distinction. Ce qui n'est point ne peut avoir de nom, non par privation d'être, mais parce qu'on est englouti dans l'unique et suréminent être qui va remplissant tout être du sien¹³¹².

Le feu de l'amour divin dévore l'être et l'engloutit pour le transformer en soi :

Là où il y a de la raison pour aimer, l'amour n'est point : d'autant que l'amour est suffisant de soi-même pour tirer et ravir en unité d'esprit tout le sujet qu'il anime¹³¹³.

Il faut tenir le cœur ardemment et continuellement brûlant au feu du même amour, afin que tous les manquements et défauts, qui sont de pure infirmité, soient en un moment consommés et réduits à rien. Ainsi le seul amour demeurera maître de la place¹³¹⁴.

Cet état consiste en une élévation d'esprit par-dessus tout objet sensible et créé, par laquelle on est fixement arrêté au-dedans de soi, regardant stablement Dieu, qui tire l'âme en simple unité et nudité d'esprit [...] La constitution de celui qui est en cet état, est simple, nue, obscure et sans science de Dieu même [...] Car là, tout ce qui est sensible, spécifique et créé est fondu en unité d'esprit, ou plutôt en simplicité [...] Et plus cela est ignoré du patient, tant mieux pour la profondeur et l'excellence de cet état [...] Car la nature veut toujours secrètement avoir quelque objet à quoi elle s'attache [...] qu'elle réponde uniquement et toujours [...] par la simple et totale attention, en l'essence abyssale de Dieu¹³¹⁵.

Ces personnes sont comme des fleuves regorgeant d'amour, de lumière, de saveur et de délices ineffables¹³¹⁶. Les formes et le vocable même d'amour s'anéantissent, l'âme se trouve heureusement transformée au feu de Dieu¹³¹⁷ :

Alors l'amour n'a plus d'être, de vie, ni d'opération comme pour elle, mais désormais son infini objet qui est Dieu, vit, agit et pâtit en elle en tout sens et manière, et en tous événements. L'âme [...] a atteint son image et son exemplaire en son propre fond originaire [...] Pour donc faire vivre Dieu en nous, il faut que nous mourions totalement ; et comme cela ne doit et ne peut être naturellement devant le temps de notre dissolution, il faut que nous mourions en la foi et la créance du rien de toutes choses et de nous-mêmes au respect de Dieu¹³¹⁸.

Voici enfin un extrait assez ample qui suggère l'atmosphère où baigna brièvement le jeune Maur et ses compagnons de la « seconde génération » des Grands Carmes. Il reflète le flux habituel des paroles de Jean recueillies par ce cercle de jeunes mystiques ardents, auquel se joignit Maur pendant les trois dernières années :

... la créature se sent outrée et ponctuée des vifs attraites de Dieu, à la suite desquels elle sort, par divers degrés et par diverse succession d'ordre et de temps, d'elle-même et des choses créées, et entre par amour et dépouillement de soi plus ou moins avant en Dieu. [...] Il est tout au contraire de ceux qui tirent Dieu à eux à la manière des écoliers, lesquels par efforts de spéculation naturelle L'accrochent à leurs sens et leurs goûts, duquel se sentant sensiblement et naturellement délectés, il leur semble par cela s'approcher grandement de Lui, et avoir sous grande connaissance et grand goût de Lui, ce qui n'est qu'affection et sentiment purement naturels. Lesquels se trouvant doctes par la science acquise, ils étendent le discours et leurs voies en cela le plus largement et le plus loin qu'ils peuvent, de sorte que leur ponctuation n'est que pure théologie d'école, étudiée, [f°2v°] plus ou moins facilement digérée par spéculation purement humaine. Et comme ils ont lu quelques mystiques, ils en mêlent quelquefois des mots en leur digestion, si [bien] qu'à cette occasion on peut

1311 R 79 a.

1312 R 760A.

1313 R 78B.

1314 R 309b

1315 P 495-497.

1316 R 683c, R 683B.

1317 R 754a.

1318 R 145a.

dire que leur discours en délivre plus ou moins appuyé, mélangé et orné de quelques petits filets d'or, ou si on veut, frotté d'un peu de miel.

[...] Au contraire, la sagesse est infuse de Dieu dans les cœurs simples qui s'occupent simplement en des sujets affectueux, laquelle les unit et les recueille en vérité par-dessus toutes multiplicités de recherches d'école, les pénétrant d'une saveur divine qui ne convient qu'à Dieu, qui la verse expressément pour rendre semblables [les] âmes amoureuses de Lui par l'infusion de ses lumières et de ses goûts. A quoi l'âme étant fidèle, elle continue de poursuivre Dieu par son attrayant rayon délicieux par-dessus tout ce qui se peut penser, quoique cela se fasse par diversités de voies en toutes lesquelles Dieu tient nécessairement cet ordre. [f. 3] Ce que se continuant ainsi, les âmes font progrès en la connaissance de Dieu : d'elles-mêmes, [...] elles en deviennent doctes en l'art de la science d'aimer Dieu, auquel le très Saint Esprit les instruit d'une ineffable manière pour étendre, pour pénétrer et pour surpasser toutes choses créées en elles-mêmes. Tels sont les vrais et solides effets de la divine sagesse abondamment infuse aux âmes assez saintes. C'est pourquoi toutes leurs études et leurs soins n'est que de se rendre de plus en plus simples et uniques en leur occupation continuelle autour de Dieu¹³¹⁹.

Là le vide est tout plein¹³²⁰.

La mort de Jean arriva à un âge assez avancé, à près de soixante-cinq ans. L'atmosphère paisible de ces toutes dernières années nous est ainsi restituée :

Pendant ces longues années, il n'aimait guère franchir le seuil du couvent, à moins que ce ne fût pour rendre visite à une personne malade ou agonisante. [...] A la fin de sa vie, il demanda même son transfert [...] pour y être en solitude totale. Il tenait pourtant sa fenêtre grande ouverte pour les oiseaux qui passaient la nuit dans sa chambre. [...] Il ne voulut jamais admettre que sa paillasse soit remplacée par un matelas [...] Il mourut le dimanche 14 septembre [1636], en la fête de l'Exaltation de la Croix. Ce jour était l'anniversaire de la mort de Catherine de Gênes, la mystique italienne fort estimée de Jean de Saint-Samson à cause de la ressemblance de leur expérience mystique¹³²¹.

Les disciples de Jean.

Jean laissa donc après lui une génération de disciples ardents : Bernard de Sainte-Magdeleine (1589 - 1669), Dominique de Saint-Albert (1596 - 1634), Marc de la Nativité (1617 - 1696), Maur de l'Enfant-Jésus (1617 ou 1618 - 1690). En dehors de Maur, le carme le plus proche de Jean était Dominique : ce dernier définissait les mystiques comme ceux « qui sentent en eux un incendie d'amour éternel qui ne s'éteint ni jour ni nuit », et fut chargé, dès l'âge de vingt-et-un ans, de rédiger un ouvrage pour la formation des jeunes carmes¹³²². Malheureusement il disparut précocement à l'âge de trente-sept ans.

Le *Directoire* de l'Ordre sera constitué par les cinq volumes de la *Conduite spirituelle des novices*, parus en 1650-1651. Il combine les apports successifs de plusieurs frères : Dominique, puis Bernard, qui notait ses enseignements aux novices dans l'intention, non réalisée, de les publier ; Marc, maître des novices renommé pour les thèses de théologie mystique qu'il venait de soutenir au chapitre de Poitiers, fut chargé de leur rédaction par le chapitre de 1647 : il y consacra deux ans dans la solitude du couvent d'Aulnay ; enfin, Maur, qui sortit de l'obscurité à cette occasion, puisque le chapitre l'adjoignit à Marc pour mettre au point les règles que le père Bernard préparait depuis treize ans¹³²³.

On est dans une époque de consolidation : le mystique Jean n'est plus là et les novices sont nombreux. La méditation méthodique refait son apparition, mais le *Directoire* reste encore tout imprégné de l'esprit mystique de Jean. En particulier dans le quatrième volume, intitulé « Méthode claire et facile pour bien faire oraison mentale... », les derniers chapitres de la première partie vibrent de son esprit fervent : ils décrivent et

1319 Archives d'Ile-et-Vilaine, 9H42, folio 2 sv.

1320 R 169D.

1321 Blommestijn, *op.cit.*, p.86-87. Catherine de Gênes, Jean de Saint-Samson et Jean de la Croix, seront les trois mystiques cités bien avant tous les autres dans les *Justifications* établies en 1695 en vue des entretiens d'Issy par madame Guyon avec l'aide de Fénelon.

1322 *Dict. Spir.*, 3.1542/3 (tome III, col. 1542 et 1543) ; Y. Durand, *Un couvent dans la ville. Les grands carmes de Nantes*, Rome, 1996, p. 209.

1323 M. de Certeau, « Le Père Maur de l'Enfant-Jésus, Textes inédits », *R.A.M.* n° 139, 1959, 266 sv., p. 268.

donnent des moyens pour pratiquer, dans la liberté, l'oraison aspirative¹³²⁴, « élévation de l'esprit en Dieu [...] comme une étincelle qui sort du brasier ardent de l'amour de Dieu », où « le but de ces aspirations est d'avancer, et non seulement de nous maintenir dans le chemin de la perfection. » Cette œuvre majeure, qui jaillit de la vie mystique de ses rédacteurs, anime et oriente un texte par ailleurs solidement charpenté¹³²⁵. Un traité très structuré est consacré en fin d'ouvrage à la prière aspirative vers laquelle convergent les autres formes ; il met l'accent sur la présence divine :

La présence de Dieu est *imaginatoire* [représentée sous forme d'image]... lorsque nous Le concevons comme environnant, pénétrant et inondant tout l'univers, ainsi qu'une vaste mer dans laquelle nous sommes, nous vivons et nous nous mouvons, comme les poissons dans la mer matérielle ... [Elle est] *intellectuelle* ... [par une] vive foi ... rien ne lui arrive [au dirigé] en son particulier sans que Sa divine Providence ne le lui envoie ... [Elle est] *affective* ... lorsque l'âme demeure dans une certaine inclination actuelle vers Dieu, qu'on peut appeler état d'adhésion ... lorsque l'amour de Dieu est si ardent en notre âme que, comme d'un brasier vivement allumé, il en sort continuellement des étincelles, c'est-à-dire des aspirations embrasées. Si bien que nous savons très parfaitement combien Dieu est aimable, non pour l'avoir lu ou entendu, mais pour l'avoir expérimenté¹³²⁶.

Les années de formation de Maur de l'Enfant-Jésus (1617-1647).

C'est donc à ce cercle mystique brûlant de ferveur que se joignit Maur dès son jeune âge.

Maur Le Man naquit probablement au Mans¹³²⁷ en 1617 ou en 1618. On conjecture qu'il fréquenta le collège jésuite de la Flèche, comme ce fut le cas pour d'autres carmes de Touraine, tel Dominique de Saint-Albert (1595-1634)¹³²⁸. Il entra chez les carmes de l'Observance à Rennes le 21 février 1633, où il eut probablement pour maître des novices Bernard de Sainte Magdeleine (1589-1669), tout en bénéficiant de la présence de Jean de Saint-Samson, âgé et déjà délégué d'une telle charge (mais on suppose qu'il laissait sa porte ouverte aux novices tout comme sa « fenêtre grande ouverte pour les oiseaux »).

Il fit profession le 22 février 1634, prenant le nom de Maur de l'Enfant-Jésus. Le choix de ce nom pourrait traduire l'influence de Bernard de Sainte Magdeleine : lorsque celui-ci était sous-prieur en 1615 à Angers, on rapporte que le définitif, opposé à la réforme alors naissante, voulait imposer un prieur de son choix ; la communauté mit une statue de l'Enfant-Jésus à la place que celui-ci devait occuper au chœur, avec l'inscription : *Prior noster*¹³²⁹. On retrouve dans cette anecdote l'influence du réformateur des grands carmes, Philippe Thibault (1572-1638), qui insistait sur la pauvreté de Jésus et désirait voir réaliser chaque année une crèche de Noël par ses carmes ; le premier ouvrage de Maur de l'Enfant-Jésus aura d'ailleurs pour titre : *La crèche de l'Enfant-Jésus*. Maur

1324 Voir C. Janssen, « L'oraison aspirative chez Herp... », *op. cit.*, vol. III, p. 19 à 216, dont p. 21, la « prière brève, qui part d'un cœur brûlant dans un élan très intense ... préparation à ... une prière sans forme et sans paroles dans la contemplation de Dieu et l'union avec lui. »

1325 Les quatre volumes des *Directoires des novices* (Paris, Cottaureau, 1650-1651) ont intéressé des carmes des deux réformes : étude par K. J. Healy, *Methods of prayer in the Directory of the Carmelite reform of Touraine*, Institutum Carmelitanum, Rome, 1956 ; réédition du dernier volume par le P. Innocent de Marie Immaculée, *Méthode claire et facile pour bien faire l'oraison mentale et pour s'exercer avec fruit en la présence de Dieu*, éd. Beyaert, Bruges, 1962. Enfin il existe un cinquième volume (non compris sous le *Directoire*) : le *Traité de la componction*. Voir DS 10.284/7, où l'article « Marc de la Nativité de la Vierge » est consacré en grande partie au *Directoire*. Nous rééditerons un choix dans notre second volume consacré à Maur.

1326 *Méthode claire et facile...*, p. 217-219.

1327 Pour cette présentation biographique nous sommes redevables à : M. de Certeau, *Le Père Maur de l'Enfant-Jésus, Textes inédits*, R.A.M. n° 139, 1959, 266 sv. ; F. Lemoing, *Ermîtes et reclus du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux, 1953 ; D. Di Domizio, *Maur de l'Enfant-Jésus (†1690), a study of his life and works*, Institut Catholique, réf. 9099, Thèse 254 (qui fut dirigée par Louis Cognet). L'étude de Michel de Certeau [1955] est la plus solide, D. Di Domizio [1969] apporte des compléments compte tenu de son exploitation des archives carmes et de son souci de présenter un résumé de chaque œuvre ; enfin Blommesteijn [1978] résume dans *Dict. Spir.*, 10.826/831, les événements attestés.

1328 *Dict. Spir.*, 3.1542, art. « Dominique de Saint-Albert ».

1329 Di Domizio, *op. cit.*, p. 3.

retiendra de toute cette dévotion le thème, si important, de la pauvreté spirituelle, qui sera repris par la suite chez ses dirigé[e]s, telle la jeune madame Guyon (1648-1717)¹³³⁰.

Selon Marc de la Nativité (1617-1696)¹³³¹, Maur, imprégné par la prière mystique de Jean de Saint-Samson, fut aimé de ce dernier pour sa « piété singulière »¹³³². Tandis que Donatien de Saint-Nicolas, novice en même temps que Maur, sera le futur biographe et éditeur de Jean.

Le jeune homme dut parallèlement poursuivre un cursus de formation propre aux Grands Carmes, qui consistait en deux années de séminaire suivies de quatre années de théologie. Peut-être accompagna-t-il Marc de la Nativité¹³³³, présent en 1636 au *studium generale* de la place Maubert à Paris, puis de passage à Angers. Ce dernier retournera en 1638 à Rennes pour les années de théologie.

En 1647, la figure de Maur sort de l'obscurité : âgé au plus de trente ans, il est adjoint à Marc de la Nativité, maître des novices, pour mettre au point les règles déjà préparées par le père Bernard de Sainte Magdeleine, comme nous l'avons indiqué plus haut en évoquant la génération des disciples ardents de Jean.

Les difficultés d'une réforme en Gascogne (1648-1670).

Mais avant même l'achèvement de ce travail « théorique », approuvé puis publié en 1650-1651, Maur est envoyé en 1648 dans la province de Gascogne pour y introduire la réforme¹³³⁴. Il est *socius* du commissaire général Avertain de Saint-Jean, au chapitre de la province de Gascogne, à Castillon (8 mai 1650). Nommé maître des novices au couvent de Bordeaux en 1650, élu prieur en 1651, il sera réélu plusieurs fois et demeurera désormais dans cette province jusqu'à sa mort, à l'exception de brefs déplacements vers le nord, à Rennes, où se situe le centre du rayonnement réformateur, et plus rarement à Paris.

Exception faite de la réforme espagnole des Déchaussés pour laquelle les circonstances imposèrent une séparation, toute réforme qui tente de se faire au sein d'un ordre ancien rencontre des difficultés : c'est le cas de cette réforme française dite de Touraine. Du temps du fondateur Thibault, la réforme d'Angers et de Dol avait déjà été difficile et des tensions étaient apparues avec les non-réformés de Ploermel¹³³⁵.

Ici la forte personnalité du père Jean Chéron (1596-1673) va donner bien du souci aux réformateurs, à Maur comme à son ami, le jésuite Jean-Joseph Surin, alors malade à la suite de ses épreuves de Loudun. Michel de Certeau donne un résumé clair et savoureux de l'affaire, et qu'il serait mal venu de paraphraser¹³³⁶ :

Le chapitre provincial de 1650 avait eu pour premier objectif l'élection d'un provincial à la place du Père Jean Chéron, tombé entre les mains des Turcs lors de son retour de Rome, dans l'automne 1648, et provisoirement remplacé par le Père Jossé. Ce dernier fut nommé provincial. Mais, racheté grâce à l'argent récolté par son Ordre et revenu à Rome, le Père Chéron ne l'entendit pas de cette oreille. Il remua ciel et terre pour récupérer sa charge, pourtant normalement échue à un autre. Soutenu par l'archevêque de Bordeaux dont il avait défendu le prédécesseur dans sa querelle avec le duc d'Epéron, il s'adressa tour à tour au Général, à la Congrégation des évêques et des réguliers, au Roi et au Parlement de Bordeaux. Après trois ans de procédures menées par ce canoniste distingué, ferrailleur redoutable, on réunit un nouveau chapitre provincial que le Père Maur, par lettres patentes du Général, fut chargé de présider [29 juin 1653] : on espérait sans doute que le Manceau apaiserait ces Bordelais échauffés par la bataille. Le Père Joseph de l'Ascension fut élu provincial ; le Père Chéron, nommé prieur de Lectoure, c'est-à-dire loin de Bordeaux ; et le Père Maur, prieur du couvent de Bordeaux. Rien n'y fit. L'année suivante [1654], poursuivant le combat et soutenu par une partie de ses confrères, Chéron était à Rome comme vicaire provincial au chapitre général, et devait y répondre à l'accusation de vie « irrégulière » que portaient contre lui les

1330 Les cheveux qui servirent à la confection des personnages d'une crèche lors de l'emprisonnement de madame Guyon à la Bastille, nous sont parvenus ! (B.N.F., papiers La Reynie, ms. N. Acq. Française 5250).

1331 *Dict. Spir.*, 10.284, art. « Marc de la Nativité de la Vierge ».

1332 Di Domizio, *op. cit.*, p. 3 qui traduit sa source : *Arch. Ord.*, II, 42, f°70.

1333 Di Domizio, *op. cit.*, p. 6 ; v. p. 10, note 43.

1334 Di Domizio, *op. cit.*, p. 16 ; v. p. 21, note 26.

1335 C. Janssen, *Les origines de la réforme des carmes en France au XVII^e siècle*, *op.cit.*, chapitre IV, pages 166, 180.

1336 M. de Certeau, *op. cit.*, p. 269.

Pères Jossé et Maur de l'Enfant-Jésus. Les griefs parurent insuffisants ; les appuis de Chéron étaient puissants. Aussi, entre le Père André de Saint-Pierre, provincial, et l'accusé qui se disait lésé, la petite guerre continua : procès, appels au Parlement de Bordeaux par le premier et au Conseil privé du Roi par le second, factums anonymes divulgués par les parties adverses. Finalement, le Père Matthias de Saint-Jean, délégué par le Général des Carmes Marius Venturini, obtint que les deux opposants se désistèrent de leurs prétentions et nomma comme provincial le Père Maur de l'Enfant-Jésus [20 août 1655]. L'affaire avait duré cinq ans [18] et ne facilitait pas la tâche du nouveau venu. Il rétablit pourtant le calme et l'unité dans sa province. Cet homme paisible et tout habitué de Dieu s'imposait à tous.

La décennie de 1655 à 1665 fut en effet assez calme, même si Chéron continuait la polémique, cette fois en se plaçant sur le terrain théologique : il publie en 1657 son *Examen de la Théologie mystique, qui fait voir la différence des lumières divines de celles qui ne le sont pas, et du vrai, assuré et catholique chemin de la perfection de celui qui est parsemé de dangers et infecté d'illusions ; et qui montre qu'il n'est pas convenable de donner aux affections, passions, délectations et goûts spirituels la conduite de l'âme, l'ôtant à la raison et à la doctrine* : tout son programme est ainsi esquissé ! Surin (1600-1665) contribuera à la cause défendue par Maur et par les spirituels carmes, dans sa *Guide spirituel*¹³³⁷ : ils sont en effet devenus amis. L'analyse du débat qui met en cause Maur - non nommé, pas plus que son maître Jean de Saint-Samson, - ainsi que le carme Nicolas de Jésus-Marie, - ce dernier directement nommé¹³³⁸ - ne présente guère d'intérêt, compte tenu du caractère excessif de l'attaque des mystiques par Chéron. Michel de Certeau poursuit :

Maur eut la sagesse de ne pas répondre. Il ne se préoccupait que d'instruire ceux et celles qui, en nombre croissant, sollicitaient sa direction spirituelle. Il continuait d'écrire, mais pour eux, pour répondre à leurs besoins, pour apaiser leurs craintes et leur ouvrir la voie de la pauvreté spirituelle et de l'union à Dieu. [...] Cette période est aussi marquée par ses relations avec le Père Surin qui, rentré à Bordeaux en 1632, retrouvait lentement, autour des années 1656-1658, la santé qu'il avait perdue pendant les exorcismes de Loudun. Le jésuite se remettait à circuler dans la ville et à prêcher dans les couvents, tout particulièrement dans celui des Carmélites de la rue Permetade où étaient entrées sa sœur et sa mère, et où le Père Maur se rendait lui-même fréquemment. Il se lia d'amitié avec le Carme [...] ses voyages [vers la Bretagne, centre de la réforme], attestés par la correspondance de Surin, permettaient à celui-ci de communiquer plus facilement avec ses filles spirituelles et de les confier à un ami sûr¹³³⁹.

L'ermite de Lormont (1671-1690).

A l'occasion de la restauration commencée en 1671 de l'ermitage de Lormont, près de Bordeaux, Maur, qui recherchait la paix, demanda à vivre « au désert » : on sait le rôle

¹³³⁷ J.-J. Surin, *Guide Spirituel*, Desclée de Brouwer, 1963. Voir sur la « campagne » de Chéron, l'*Introduction* par M. de Certeau, p. 1 - 61, au-delà de l'exécution rapide par Bremond, XI, [325], « La bombe Chéron ».

¹³³⁸ « Nicolas de Jésus-Marie avait édité la *Phrasium mysticæ theologiæ R.P.F. Joannis a Cruce elucidatio* [Cologne, 1639], bientôt traduite par le Père Cyprien de la Nativité et publiée en appendice aux *Œuvres spirituelles* du B. Père Jean de la Croix [Paris, 1641] : *Eclaircissement théologique des phrases et propositions de la théologie mystique contenues en livres dit Bienheureux Père Jean de la Croix* [figure dans le tome II, p. 1-270, avec un supplément de 71 pages: *Notes et remarques en trois discours*] ». (M. de Certeau, *op. cit.*, p. 271).

¹³³⁹ M. de Certeau poursuit (*op. cit.*, p. 272) : « ...Surin écrivait en effet le 2 mai 1660 à la Mère Angélique de Saint-François, encore prieure des Ursulines de Loudun pour un mois : « Je crois que vous aurez vu, ou que vous verrez bientôt à Loudun le Père Maur de l'Enfant-Jésus, qui est un Père Carme de cette ville. Il vous dira de nos nouvelles: il est fort mon ami ». L'année suivante, il écrivait à Mme du Houx [qui met en relation le groupe jésuite breton et Bordeaux], qui se trouvait alors à la Visitation de Rennes : « Je ne puis laisser partir le R.P. Maur de l'Enfant-Jésus sans vous écrire un mot, Madame ma très chère fille. Le Père vous dira de nos nouvelles. C'est un bon serviteur de Dieu; vous pouvez prendre en lui toute confiance » [28 mai 1661]... ». Plus bas, à propos de la célèbre Jeanne des Anges, M. de Certeau nous informe que « ...le Père Maur se montre un sage : il n'a pas l'air d'apprécier beaucoup les révélations que Jeanne prétendait tenir de son Ange gardien et qui lui permettaient de donner des consultations sur les questions les plus diverses. Le Carme fait ici preuve de plus de prudence que Surin. Il était bon juge en matière de spiritualité ; aussi la Mère de Saint-Eli, carmélite de Bordeaux, lui fait-elle lire les *Questions importantes à la vie spirituelle sur l'Amour de Dieu*, ouvrage que Surin venait d'écrire et qu'il prêtait à ses Philothées. » On se reportera au grand œuvre de M. de Certeau : J.-J. Surin, *Correspondance*, Desclée de Brouwer, 1966, où figure une brève notice élogieuse sur Maur, p. 945.

important de ces lieux de retraite dans la vie carmélitaine. Le père André de Saint-Pierre, bénéficiaire de la donation qui permettait les travaux fut nommé supérieur. On lui adjoignit le père Maur de l'Enfant-Jésus et le frère Roch de l'Assomption, « pour y demeurer fixes et vivre solitaires le reste de leurs jours ».

Un dessin de Hermann Van der Hem daté de 1646 situe exactement l'ermitage de Sainte-Catherine de Lormont sur la falaise rocheuse qui surplombe la rive droite de la Garonne. Son apparence champêtre a totalement disparu puisque le quartier de Lormont est aujourd'hui situé à l'intérieur de la voie rapide circulaire qui fait le tour de l'agglomération bordelaise.

La maison des ermites était jointe à la chapelle et ne faisait avec elle qu'un seul bâtiment ... Elle se composait de cinq pièces : deux chambres pour les hôtes, trois cellules pour les ermites. L'ameublement en était simple mais suffisant. Tables et lits en bois de noyer, coffres en vieux chêne ... Près de la chapelle, une sacristie largement pourvue en ornements et linges d'autel. Complétant le tout, un réfectoire et une cuisine aux innombrables ustensiles en cuivre rouge.

La bibliothèque se trouve dans la chambre du P. André de Saint-Pierre, supérieur de l'ermitage; elle se compose d'une cinquantaine de livres de Spiritualité, reliés presque tous en veau marbré ou en parchemin; par ailleurs, le P. Maur de l'Enfant-Jésus a sa bibliothèque particulière ... Il ne faut pas oublier de signaler « la petite cellule bastie sur le haut du rocher » qui fut peut-être l'ermitage primitif.

Enfin, aux environs immédiats du grand bâtiment, une source sortait du rocher. Elle coule maintenant encore et a conservé le nom de Source de l'Ermitage¹³⁴⁰.

Mais on ne trouve jamais une pleine tranquillité sur cette terre, et une nouvelle affaire compliqua leur installation¹³⁴¹. Finalement la paix revint. Durant vingt ans, tout en voyageant beaucoup en Gascogne, le père Maur put donc séjourner souvent à Lormont.

L'inventaire nous donne l'idée de sa cellule : « Une petite couchette à tresteaux, deux chaises à bras, une méchante table de sapin couverte d'un treillis bled. »

S'y ajoute une liste des huit livres de sa « bibliothèque » privée, ouvrages chers à son cœur : s'en détachent les œuvres de son maître Jean de Saint-Samson (dans la grande édition in-folio de Rennes, de 1658-1659), des œuvres de pères latins (Léon le Grand, etc.), de Jean de la Croix, de Ruusbroec, les *Institutions* de Tauler et la *Summa* de Thomas d'Aquin¹³⁴².

Maur de l'Enfant-Jésus anima un réseau spirituel, qui s'étendait jusqu'à Rennes, Loudun et Paris. Attiré par sa renommée, Messire Charles de Brion (? -1728) se joignit aux deux ermites en 1679 ou en 1680, après avoir vécu à la Cour de Louis XIV. Maur fit construire pour lui une petite annexe un peu plus haut que son ermitage et l'instruisit. Michel de Certeau nous raconte la fin de la vie du grand carme devenu partiellement ermite :

Il continuait à rendre visite aux couvents de Bordeaux, aux Visitandines, aux Feuillants, aux Carmélites. Il écrivait à ses dirigées. [...] Surtout, il priaït. Et c'est là, dans le « saint désert » bien conforme à l'ancienne tradition carmélitaine, qu'il mourut, en 1690¹³⁴³.

1340 F.Lemoing, *Ermîtes et reclus du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux, 1953, « XII. Ermitage Sainte-Catherine de Lormont », p. 69-81 (avec reproduction de la gravure citée, issue de l'album : « Bordeaux au temps de Louis XIII »). Voir aussi l'*Inventaire*, donné en annexe, p.144-148.

1341 « Le supérieur prétendit alors que le bénéfice était indépendant du couvent de Bordeaux, ce qui occasionna une nouvelle affaire : on en référa au Général et au Pape ; l'évêque de Bazas et le Parlement de Bordeaux, sollicités d'intervenir, se montrèrent favorables au Père André ; en 1677, appel fut fait à l'archevêque de Bordeaux, Henri de Béthune, que les Carnes [dont le Père Maur] priaient de défendre les droits du couvent » F. Lemoing, *Ermîtes...*, *op.cit.*, p. 75-76. On trouvera tous les détails dans Di Domizio, chap. V. Nous avons ici préféré allonger les notes - comme pour l'affaire Chéron - pour éviter de donner trop d'importance à ces chicanes : elles constituent souvent les seules traces accessibles aux biographes, mais induisent un déséquilibre, pour des figures discrètes, quant aux aspects profonds de leur vie, dont le vrai caractère paisible reste alors voilé.

1342 M. de Certeau, *op. cit.*, p. 10-11, établit les éditions du XVII^e siècle qui constituaient cette modeste « bibliothèque ». - Voir aussi, F. Lemoing, *op.cit.*, « Inventaire... », p. 146-147, pour les deux bibliothèques des chambres du P. André et du P. Maur.

1343 M. de Certeau, *op. cit.*, p. 274.

Charles de Brion devint abbé à la prière de l'archevêque et prit la direction des Carmélites¹³⁴⁴. Malheureusement, il ne semble pas avoir su poursuivre l'apostolat spirituel de Maur dans sa profondeur, même si ses écrits sont abondants¹³⁴⁵ : ils montrent en particulier une bonne connaissance des écrits de madame Guyon, qu'il critique, peut-être pour se couvrir¹³⁴⁶. Nous n'avons pas retrouvé le souffle intérieur qui se dégage des œuvres de Maur.

L'œuvre.

Elle s'échelonne dans le temps sur toute la durée de la vie de Maur, depuis 1650, date de publication du *Directoire* ou *Traité de la conduite spirituelle des novices...*, rapidement suivie par la compilation de 1652 de *L'Entrée à la divine sagesse...*, jusqu'aux dernières lettres à une religieuse de 1689. Sur une telle durée couvrant quatre décades, la structure s'affermi et la doctrine s'approfondit.

On retiendra trois dates :

- En 1652, des opuscules sont rassemblés sous le titre de *L'entrée à la divine sagesse...* Cet ensemble a bénéficié de plusieurs éditions, dont certaines comportent quelques modifications et ajouts. Il est assez bien connu compte tenu du nombre d'éditions anciennes (1652, 1655, 1669, 1678, 1692) et d'une réédition moderne (1921-1933).

- En 1664, apparaît l'ouvrage de la maturité, le *Royaume intérieur de Jésus-Christ dans les âmes...*, dont le titre prend la suite naturelle du titre précédent. A notre connaissance, cet ouvrage bien construit ne bénéficia pas de réédition, suite à la date tardive de son apparition, déjà peu favorable aux publications d'ouvrages mystiques. Il apparaît d'importance capitale à nos yeux comme à ceux de Blommestijn.

- En 1673, est achevé le plus important de deux brefs *Traités de la vie intérieure*. Ils sont restés sous forme manuscrite jusqu'à maintenant. D'une égale paix et simplicité témoignent les *Lettres de direction* adressées à madame Guyon entre 1670 et 1675 environ, que nous avons récemment publiées en ouverture à la *Correspondance* de celle-ci. Enfin, au terme d'une longue vie, les *Lettres adressées à une religieuse*, entre 1680 et 1689 environ, furent publiées par M. de Certeau à la suite de l'étude de leur auteur.

Le détail des éditions et de leurs contenus est repris dans la liste suivante :

[1] [Contribution au] *Traité de la Conduite spirituelle des novices, pour les Couvens Réformés de l'Ordre de Notre Dame du Mont-Carmel*, Cotteureau, Paris, 1650-1651. Cette contribution est souvent jugée comme secondaire, compte tenu du départ en Gascogne dès 1648. Toutefois la genèse du texte a été largement antérieure à 1647, date du chapitre désignant Maur comme assistant de Marc. Le quatrième et dernier volume de ce *Directoire des novices* a été réédité¹³⁴⁷.

[2] *Théologie chrétienne et mystique, ou conduite spirituelle pour arriver bientôt au souverain degré de la perfection*, Bordeaux, 1651. Texte repris en [3] *Entrée à la divine Sagesse* [...]

[3] *Entrée à la divine SAGESSE, comprise en plusieurs Traitez Spirituels, qui contiennent les secrets de la Théologie Mystique*, 1652, 1655, 1669, 1678, 1692 ; traduction néerlandaise, Gand, 1679, 1698, et Anvers, 1706 ; cet ouvrage a été réédité par le carmel de Soignies, 1921-1933¹³⁴⁸.

1344 F. Vial, « Une correspondance inédite de l'abbé de Brion (1700-1703) », *R.A.M.* 47, 1971, p. 296-297.

1345 Sur l'abbé de Brion, le disciple de Maur dont l'approche déborde notre cadre, outre l'étude de Darrieau, « De la cour de Louis XIV à l'Ermitage de Lormont, L'abbé de Brion (1647-1728) », *Revue Historique de Bordeaux*, 1955, on se reportera à F. Vial, « Une correspondance... », *op. cit.*, 291-316, et surtout aux œuvres, dont : *Considérations et entretiens spirituels pour une retraite de dix jours avec un petit traité de la perfection chrétienne*, Paris, 1717 ; *La vie de la très sublime contemplative sœur Marie de Sainte Thérèse, carmélite de Bordeaux...*, Paris, 1720 ; *Lettre spirituelles...* [de la même], Paris, 1720, 2 tomes [comportant quelques belles lettres au tome II, p. 366 sq. & 612 sq. ; sur sœur Marie, voir F. Vial et Bremond, VI, 435-439] ; *Traité de la vraie et de la fausse spiritualité*, Paris, 1728, 2 tomes.

1346 *Traité...*, *op. cit.*, tome II, Supplément, p. 295 sq. [la critique ne dépasse guère le niveau rhétorique propre au style des controverses de « l'après-quiétisme »].

1347 *Méthode claire et facile pour bien faire l'oraison mentale et pour s'exercer avec fruit en la présence de Dieu*, éd. Beyaert, Bruges, [1962].

1348 Réimpression de l'éd. de 1655 : *L'entrée à la divine sagesse composés par le R. P. Maur...*, Bibl. Mystique du Carmel, 4 vol., Soignies [Belgique], 1921-1933. La distribution des opuscules est la suivante : vol. I, « Les trois Portes... », p. 30-141 ; vol. II, « Montée spirituelle, Traité de la fidélité », p. 1-78 ; vol. III, « Théologie chrétienne et mystique », p. 1-175 ; vol. IV, « Sanctuaire... », p. 1-77, « Exposition... », p. 80-156. Le texte est modernisé mais s'avère fidèle.

Les textes des deux premières éditions diffèrent légèrement, la troisième ne diffère pas de la précédente ; toutes comprennent : « Les trois portes du Palais de la divine Sapience » [p. 1-93], « Montée spirituelle, comportant huit degrés qui conduisent jusques au Trône de la Divine Sapience » [p. 94-144], « Exposition des communications Divines, dans tous les États et Degrés de la vie Mystique et Spirituelle » [p. 145-204], « Sanctuaire de la divine sapience » [p. 205-271], « Théologie chrestienne et mystique, ou conduite spirituelle... » [4 folios, pagination reprise 1-131, table couvrant 2 folios, dans l'éd. de 1652 ; pagination continue, 205 sq. dans l'éd. de 1655] ; l'éd. de 1655 diffère légèrement pour le texte de celle de 1652 et ajoute les « Réflexions sur la vie de Notre Seigneur » [p. 413-478, table couvrant 2 folios] ; l'éd. de 1669 ajoute un très court « Traité de la fidélité de l'âme à son Dieu » [pagination reprise, 1-11].

[4] *Le Royaume intérieur de Jésus-Christ dans les âmes. Divisé en trois parties, composé par le R. P. Maur de l'Enfant-Jésus, religieux Carme réformé, Ex-provincial de la Province de Gascogne, Vobis datum est nosse Mysterium Regni Dei.* Luc 8. Seconde édition, chez la veuve Denys Thierry, Paris, 1664.

[5] *Le Sacré Berceau de l'Enfant Jésus, ou les entretiens spirituels sur tous les mystères de l'Enfance de N. Seigneur Jésus-Christ*, Paris, 1682 ; permissions en 1663-1664.

[6] Vingt-et-une lettres adressées à Mme Guyon, éditées dans *Le directeur MISTIQUE* [sic], ou les œuvres spirituelles de mons. Bertot, ami intime de feu Mr de Bernières & directeur de Mad^e. Guion, avec un recueil de Lettres Spirituelles tant de plusieurs Auteurs anonimes, que du R.P. Maur de l'Enfant Jésus, Religieux Carme, & de Madame Guion, qui n'avaient point encore vu le jour. Divisé en quatre volumes, à Cologne, chez Jean de la Pierre, 1726. Annonce dans la « Préface » du vol. I : « ...le Quatrième [volume], un Recueil de lettres Spirituelles tant de plusieurs auteurs anonymes, que du R. P. Maur de l'Enfant-Jesus, Religieux carme, assez connu par son excellent traité, L'entrée à la divine Sagesse [a], et de Madame Guion » [note [a] : « On en a une édition nouvelle L'entrée à la Divine Sagesse Paris, 1692 »]. Ces lettres ont été rééditées en correspondance passive adressée à madame Guyon¹³⁴⁹.

[7] Deux traités manuscrits datés du 5 mai 1673, apparaissant sous deux titres identiques : « Traité de la vie intérieure et mystique », B.N.F., ms. fonds français 19 345. Première édition dans le présent volume.

[8] Vingt-deux lettres adressées à une religieuse de la Visitation, ms. 332, Bibliothèque de Bordeaux, Service des fonds patrimoniaux, recueil relié de 90 pages (qui comprend aussi six lettres qui ne sont pas de Maur, mais sont adressées à la même religieuse). Première édition par M. de Certeau¹³⁵⁰.

Table

Avant-propos2

MAUR DE L'ENFANT-JÉSUS, GRAND CARME4

Les réformes caméliniennes4

Jean de Saint-Samson maître des novices4

Les disciples de Jean7

Les années de formation de Maur de l'Enfant-Jésus (1617-1647)8

Les difficultés d'une réforme en Gascogne (1648-1670)9

L'ermite de Lomont (1671-1690)11

L'œuvre13

LETTRES DE DIRECTION16

Présentation17

Lettres à Jeanne-Marie Guyon, jeune femme mariée21

1. J'ai conduit que vous mandez... (fin 1670 ?)21

2. Je vous aiderai de bon cœur... (1673 ?)22

3. Vous dites que vous êtes toujours dans le néant... (1673 ?)23

4. Vous dites que Dieu ne vous laisse point sans croix (1674 ?)25

5. Vous n'avez qu'à travailler à détruire... (1674 ?)26

6. Travaillez pendant que vous avez le temps de le faire. (1674 ?)27

7. Il ne faut faire autre chose durant la maladie... (1674 ?)27

8. Je suis bien aise, ma très chère fille... (1674 ?)27

1349 Madame Guyon, *Correspondance, tome I, Directions Spirituelles*, Honoré Champion, 2003, p. 50-74.

1350 M. de Certeau, *op. cit.*, « Lettres I à XXII à une religieuse de la Visitation », p. 289-303.

Auteurs et textes mystiques

9. Quand voulez-vous travailler à vous mettre dans la disposition que Dieu veut...? (1674 ?).27
10. ... Je vous demandais des nouvelles de toute la famille. (1674 ?).28
11. Je voudrais bien, chère fille, vous apprendre... (1674 ?).28
12. Vous voulez, chère fille, que je vous donne une règle générale... (1674 ?).29
13. ... un grand nombre de personnes qui travaillent à la vie spirituelle... (1674 ?).30
14. Vous ... appuyer plutôt sur la fidélité de Jésus-Christ... (1674 ?).32
15. Si Notre Seigneur ne vous tenait sur la croix... (1674 ?).33
16. Je vois que la croix vous pèse beaucoup... (1674 ?).34
17. Notre Seigneur S'est donc servi de ces sottises du monde... (1675 ?).34
18. Mais vous, que devenez-vous ? (1675 ?).35
19. Ne vous étonnez pas lorsque vous sentirez des tempêtes... (1675 ?).35
20. Il est vrai que la créature raisonnable ne saurait rentrer parfaitement en Dieu... (1675 ?).36
21. Vous êtes un peu plus à votre aise (1675 ?).37

Lettres à une religieuse de la Visitation.38

1. Pour la retraite (9 août 1680).38
11. Sur quelque peine intérieure (1681-1682 ?).39
8. Sur la mort et l'abandon à Dieu (26 novembre 1682).40
9. S'unir à Dieu par la mort de soi-même (10 décembre 1682).40
10. Sur la confession (2 février 1683).41
12. Sur le sujet de la confession (24 décembre 1683 ?).41
2. Sur divers sujets (6 mai 1684).41
17. Sur la confession (1684 ?).42
18. Sur le même sujet (1684 ou 1685 ?).43
3. Sur la mort de madame sa sœur (14 mai 1685).43
4. Sur la retraite (17 août 1685).44
13. Sur les dispositions de la solitude (1685 ?).44
14. Sur une disposition souffrante (1685-1686 ?).44
15. Sur l'abandon (1685-1686 ?).44
16. Sur l'abandon (1686 ?).45
5. Sur une disposition d'anéantissement (6 décembre 1686).45
19. Sur la résignation (1687 ?).46
20. Sur le même sujet (1687-1688 ?).46
6. Sur la perfection religieuse et ses obligations (21 octobre 1688).47
21. Sur l'oraison (fin 1688 ou début 1689 ?).48
7. Sur la paix de l'âme (21 juin 1689).49
22. (fin 1689 ?).49

TRAITÉS50

Présentation.51

Le Royaume intérieur de Jésus-Christ dans les âmes.57

Première partie.57

1. L'ignorance que les âmes ont de Dieu et de Jésus-Christ est cause de tout leur malheur.57
2. Dieu Se fait connaître aux hommes par la foi qu'Il leur donne.58
3. Il est meilleur pour plusieurs d'être conduits à Dieu par la voie de la foi.58
4. Jésus-Christ commence à régner par la foi dans nos âmes.59
5. Le droit qu'a Jésus-Christ de régner dans nos âmes.60
6. Jésus-Christ prend possession du droit qu'Il a sur nous par la foi.61
7. Jésus-Christ, ayant pris possession d'une âme par la foi, veut en être tout seul le maître.62
8. Jésus-Christ et le monde ne peuvent demeurer ensemble dans une âme.62
9. C'est notre bonheur que Jésus règne tout seul en nos âmes.63
10. Les causes qui empêchent plusieurs de laisser régner Jésus-Christ dans leurs âmes.64
11. Que ces empêchements, quoique difficiles, peuvent être ôtés.65
12. La foi et la bonne volonté ayant ôté les plus grands obstacles, on doit travailler à établir le Royaume de Jésus-Christ.66
13. Quelle disposition est nécessaire pour établir en nous le Royaume de Jésus-Christ.66
14. Comment Jésus étend en nous Son Royaume par la foi.67
15. Il S'établit en l'âme comme Maître souverain.68
16. L'âme voit et goûte la bonté de Dieu par la foi tout autrement que par le discours.69
17. Dieu lui montre Sa grandeur.69
18. Il lui fait voir Son infinie durée.70
19. Dieu fait voir à l'âme Sa Sagesse.71
20. De la Vertu et Toute-puissance de Dieu.71
21. De l'immensité de Dieu.72
22. De l'immuabilité de Dieu.73
23. De l'unité et simplicité de Dieu.74

Auteurs et textes mystiques

24. De la gloire de Dieu et de Son ineffable félicité.74
 25. De Jésus-Christ, abrégé des merveilles de Dieu et auteur de notre salut.75
 26. Jésus est venu au monde pour être le chef des prédestinés.76
 27. Il semble que Jésus, pour se faire chef des hommes, a anéanti Son être et toutes Ses divines perfections.77
 28. La bonté souveraine paraît anéantie en Jésus.77
 29. La grandeur s'est anéantie en Jésus.78
 30. La Sagesse et la Vertu divine paraissent anéanties en Jésus.79
 31. L'anéantissement de l'immutabilité de Dieu en Jésus.80
 32. La simplicité de Dieu anéantie en Jésus.81
 33. La gloire ou la félicité divine anéantie en Jésus.81
 34. Jésus ressuscitant reprend toutes Ses qualités anéanties pour la satisfaction des péchés du monde.83
- Dieu habite dans l'homme par la foi et par la grâce comme son sanctificateur.83

Seconde partie.85

1. Jésus, par Sa mort, nous a faits participants de Son être et de Sa vie divine.85
2. Les enfants de Jésus-Christ doivent mener une vie conforme à l'être qu'Il leur a donné.85
3. Les voies qu'on doit tenir en cette vie sumaturelle.86
4. Il faut anéantir l'être de la nature corrompue par le péché.88
5. L'âme doit anéantir de soi et par soi toute la bonté qu'elle a trouvée dans les créatures.89
6. La grandeur des créatures n'est rien.90
7. La durée des créatures est comme rien.91
8. La sagesse du monde doit être tenue pour folie et un néant par l'homme chrétien.91
9. Il faut anéantir la puissance du péché.92
10. De la vertu et force du péché qu'il faut détruire et anéantir.93
11. De l'unité que l'état de péché s'est faite en l'homme, laquelle il faut détruire.94
12. Qu'il faut anéantir toute la gloire du péché.94
13. La foi rappelle l'homme au-dedans de soi pour en chasser les restes du péché.95
14. Comment l'homme doit rentrer en soi pour bien remédier à ses misères.96
15. L'homme en cet état a grand besoin de l'usage des sacrements.97
16. Après les sacrements, la Vie et les Mystères de Jésus-Christ doivent lui servir d'entretien.98
18. La mortification est nécessaire au chrétien pour chasser les restes du péché et pour suivre Jésus-Christ.99
19. La foi et la grâce font monter plus haut notre homme chrétien.100
20. La foi et la grâce donnent vie et force pour détruire le désordre des passions.101
21. L'homme doit se rendre maître de l'imagination et de tout l'appétit sensitif.102
22. Il ne peut le faire que par la foi, par la grâce de Jésus-Christ.103
23. Comment l'homme animé de l'Esprit de Jésus-Christ doit renoncer à tout le sensible.103
24. L'homme chrétien ayant renoncé à tout le sensible ne doit plus y retourner que par la conduite de l'Esprit de Jésus-Christ.105
25. L'homme ayant établi la vie chrétienne dans la partie animale doit monter à la spirituelle.105
26. Quel ordre l'homme doit établir en cette partie supérieure.106
27. Du désordre de la mémoire et de son rétablissement.108
28. Du bon ordre que l'homme chrétien doit établir en sa volonté.108

Troisième partie.110

1. Le royaume intérieur de Jésus-Christ dans les âmes.110
2. L'homme reçoit par Jésus-Christ sa subsistance en Dieu.111
3. Comment on doit se comporter en ce commencement de vie sumaturelle.112
4. Des fautes que l'on commet ordinairement en cette entrée de vie sumaturelle.114
5. Ce que doit faire l'homme chrétien en cet état de combats et même de chute.115
6. Ce qui arrive et ce qu'il faut faire après tous ces combats.117
7. L'homme chrétien possède en cette vie sumaturelle une certaine plénitude de bonté.118
8. Dieu revêt aussi l'homme chrétien de Sa grandeur.119
9. De l'immutabilité de cette vie.120
10. L'homme chrétien devient participant de la puissance de Jésus-Christ.122
11. L'homme chrétien a aussi une participation de la vertu divine.122
12. L'âme doit avoir l'action conforme à l'excellence de son être.123
13. De la sagesse que l'Esprit de Jésus-Christ communique.124
14. De l'établissement de l'homme chrétien dans la vérité.126
15. De l'unité que Dieu produit en l'âme.127
16. Comment l'âme doit se comporter dans cet état d'union.129
17. De la vie et des opérations de l'âme dans l'état d'union.130
18. Du Royaume de Jésus-Christ dans l'âme.132
19. Jésus-Christ comme Roi de l'âme est aussi le Principe de ses opérations.133
20. Jésus-Christ n'ôte pas à l'âme ses propres opérations encore qu'Il agisse en elle comme premier Principe.134
21. L'âme ne doit plus opérer que comme un même principe avec Jésus-Christ.135
22. De cette union de Jésus avec l'âme doivent sortir une vie et des opérations sumaturelles dans toute l'humanité.136
23. L'entendement, la volonté et la mémoire, doivent premièrement recevoir cette vie sumaturelle.138

24. Que cette vie sumaturelle doit aussi passer dans l'imagination et aux passions.140
25. Cette vie sumaturelle doit aussi s'étendre sur les sens et sur le corps.141

[Premier] traité de la vie intérieure et mystique 143

1. Ce que la foi fait en nous dans les commencements.143
2. Comment la foi commence à croire dans les cœurs.144
3. Jésus-Christ se forme en nos âmes à mesure que la foi croît.145
4. Comment Jésus-Christ se forme en nous par la foi.146
5. Jésus-Christ étant ainsi formé en l'homme et l'homme réformé en Jésus-Christ, Il y produit des opérations propres à cet être nouveau.147
6. Les tentations qui surviennent aux hommes de cet état.148
7. Pourquoi il est nécessaire que l'homme qui travaille à sa perfection soit tenté.150
8. Ce que Jésus-Christ fait dans les âmes après les avoir réduites comme jusqu'au néant par la tentation.151
9. Ce que fait Jésus-Christ dans les divers étages de l'homme.152
10. Ce que Jésus-Christ opère dans la partie raisonnable de l'homme.152
11. Ce que Jésus-Christ opère dans l'esprit de l'homme.153
12. L'homme, quoique élevé dans de si hauts états, ressent toutefois les misères humaines.155

[Deuxième] traité de la vie intérieure et mystique 157

1. En quoi consiste la perfection du chrétien en cette vie.158
2. Il faut être parfait pour jouir de Dieu et pour expérimenter réellement Sa présence en cette vie.160
3. Qu'il est dangereux de s'introduire de soi-même dans cette simple manière d'agir.165
4. Cette façon de vivre et d'agir simplement avec Dieu dispose les âmes à une vie plus parfaite.166
5. Ce qui arrive d'ordinaire avant que l'on entre dans la plus parfaite et plus intime union avec Dieu.167
6. De quelle manière l'on se doit comporter en cette occasion.168
7. Ce que c'est que mourir à soi-même.169
8. Ce que devient une âme morte et perdue à elle-même.171
9. Comment Dieu donne une nouvelle vie à l'homme qui est mort et perdu en Lui.172
10. Comment l'on doit se comporter dans le commencement de cette vie nouvelle.173
11. L'âme doit tirer ici sa vie du dedans et ne prendre rien du dehors.175
12. L'âme de l'homme n'étant pas encore pénétrée de Dieu dans toutes ses dimensions, sa vie et ses actions ne sont pas dans l'entière plénitude de consommation qu'elle doit avoir.175
13. Comment l'on doit entendre la véritable manière du silence et de l'inaction mystique.177
14. L'homme, ayant reçu Dieu dans le fond de son âme, doit monter vers Lui comme vers sa dernière fin.179
15. De l'état de jouissance et d'union intime avec Dieu.180
16. L'homme qui est arrivé à l'état de jouissance, n'y doit pas toujours demeurer et pourquoi.182
17. De la manière que l'on doit se comporter en cette descente.183
18. Ce qu'il faut faire tant qu'on est descendu et réduit dans ces dernières bassesses de l'âme.184
19. Comment l'homme trouve Dieu dans cet anéantissement.185
20. L'âme reçoit ici un être nouveau afin d'opérer plus noblement.185
21. Pourquoi il est nécessaire que l'opération divine produise en l'homme tous ces divers mouvements de descente et de montée.186
22. Comment l'homme qui n'a plus rien à soi ni à toutes choses, devient tout à Dieu et Dieu tout à lui.187
23. La grâce doit étendre ses effets sur toute la partie inférieure et animale et comment cela se fait.188
24. Après que la grâce a prévalu sur toute la nature, l'homme ne vit plus à soi, mais à Dieu, par la grâce seulement.189
25. Il n'y a aucun degré de perfection auquel on puisse atteindre en cette vie qu'il ne soit tel qu'on ne puisse encore passer plus avant.190
26. Comment l'on doit se comporter lorsque Dieu met dans les ténèbres ou lorsqu'Il remplit de Sa lumière.191

Mise à disposition du corps de l'œuvre.194

MAUR DE L'ENFANT-JESUS ENTREE A LA DIVINE SAGESSE

IMaur de l'EJ Entrée à la Divine Sagesse D & M Tronc (coll.SM Ed.du.Carmel 2008).doc

Présentation

Dans un précédent ouvrage, nous avons donné¹³⁵¹ les œuvres de « maturité » de Maur de l'Enfant-Jésus (1617 ou 1618 -1690). Nous publions aujourd'hui ses écrits dits « de jeunesse » bien que l'auteur ait déjà trente-trois ans à l'époque des premières éditions reprises ici. En réalité, ils ne le cèdent en rien aux écrits postérieurs : ils exposent peut-être même plus précisément le chemin vers la Source de grâce commune à tous les mystiques accomplis.

Maur prend par là le relais du *Traité de la Conduite spirituelle des novices* auquel il avait participé en fin de rédaction¹³⁵² au couvent de Rennes. D'autre part, il était le seul à pouvoir assurer la succession de son père spirituel Jean de Saint-Samson (1571-1636), qui avait été à la source d'un grand renouveau mystique chez les Grands Carmes : l'autre grand disciple de Jean, Dominique de Saint-Albert (1596-1634), était mort prématurément. Envoyé en Gascogne en 1648 pour répandre le renouveau spirituel de la réforme de Touraine, Maur était maître des novices à Bordeaux en 1650, puis élu prieur en 1651 quand il publia l'*Entrée*. Il jugea sans doute urgent de compléter sans tarder le *Traité de la Conduite*, qui n'était qu'un « manuel de base » destiné aux novices. C'est ce que suggère la date de publication de son *Entrée à la divine Sagesse*, qui succède de très près à celle du manuel : la première édition de l'*Entrée* est de 1652 immédiatement après les quatre volumes du *Traité* parus en 1650 et 1651.

On trouvera ainsi des textes essentiels sur la voie spirituelle proposés aux Grands Carmes au moment du bel essor de la réforme : plein d'élan et porté par l'influence du milieu mystique de Rennes où avait vécu Jean de Saint-Samson, Maur expose une voie complète dont le terme est la déification chère à Jean et à tous ses disciples. Il s'exprime sans précautions particulières, alors que celles-ci deviendront de plus en plus nécessaires après la première et célèbre cabale « anti-mystique » du siècle menée par Chéron contre lui et contre son ami Surin.

Des pages admirables parsèment ces traités qui témoignent d'une très profonde expérience personnelle. Elles n'ont rien à envier aux œuvres plus tardives où l'on sent l'orage de censure qui approche et qui tombera bientôt sur les mystiques, ce qui imposait des précautions. De plus, une solitude prématurée, de grandes responsabilités et la fréquentation de novices peu mystiques expliqueraient la tension et le pessimisme sur l'homme des œuvres ultérieures (« Maur de l'Enfant-Jésus a sûrement connu des difficultés qui nous le rendent proche », disions-nous dans notre précédent volume).

L'*Entrée à la divine Sagesse* comporte cinq traités courts à vocations variées. Ce regroupement ne constitue pas un ensemble construit comme le *Royaume intérieur*, composé longtemps après et dont l'architecture puissante est plus impressionnante. Mais on y lira de nombreuses pages plus profondes, plus détaillées et plus subtiles que dans le *Royaume* ; l'ascétisme et les combats intérieurs sont moins présents, bien que l'exigence soit aussi forte. Maur se fait pressant pour nous entraîner vers l'aventure intérieure qui le comble : l'élan mystique est plus confiant, parfois même presque joyeux.

Les huit anciennes éditions parues en un demi-siècle, dont cinq en français et trois en flamand, démontrent que le besoin ressenti à l'époque par de nombreux spirituels sensibles à l'esprit carmélitain fut ainsi satisfait. Mais par la suite, l'absence de toute réédition accompagna l'affaiblissement de la réforme chez les Grands Carmes, et celui,

¹³⁵¹ Maur de l'Enfant-Jésus, *Ecrits de la maturité 1664-1689*, coll. « Sources mystiques », Editions du Carmel, janvier 2007, dont la présentation comporte une biographie complète de Maur, ici complétée par un aperçu du chemin intérieur.

¹³⁵² Cet ouvrage en quatre tomes fera ultérieurement l'objet d'un volume dans cette même collection, qui livrera un choix des textes encore vivants pour des moines d'aujourd'hui.

plus général, d'un crépuscule de la mystique¹³⁵³. En effet l'esprit de la fin du siècle de Louis XIV devient fort contraire à la vie intérieure et se traduit par des emprisonnements pour certains, tels ceux subis par madame Guyon, tandis que les précautions prises par tous asséchèrent l'édition de textes. Une réédition moderne eut enfin lieu au début du siècle dernier, ce qui correspondait à une renaissance spirituelle chez des Carmes déchaux, mais ces quatre petits volumes sont devenus rares¹³⁵⁴.

Les traités de la *Montée spirituelle* et de la *Théologie chrétienne et mystique* sont particulièrement complets sur le plan mystique. On notera l'ordre inverse adopté dans l'exposé du *Sanctuaire de la divine Sagesse* : dans ce dernier cas, l'achèvement de la voie mystique est présenté en premier lieu. On souhaiterait qu'une telle inversion soit moins exceptionnelle car combien de richesses dans d'admirables traités sont demeurées cachées par l'abondance de premières parties ascétiques censées préparer à la vie libre mystique !

Le chemin.

Comme un or découvert au fond d'une rivière, voici quelques grains purs¹³⁵⁵ ordonnés de manière à suggérer un chemin mystique.

Tout commence par un don de la grâce divine :

« Quand Dieu par sa miséricorde s'est résolu d'attirer quelque âme à une perfection plus que commune, il lui touche le cœur par un trait singulier de son amour. » (SS, Etat d'activité amoureuse).

En réponse à un tel don,

“nous aimons Dieu à cause qu'il nous aime, et nous tâchons de nous rendre conformes à lui selon notre petite capacité.” (Ibid.)

Le chemin commence, c'est celui du progrès dans l'amour pur, heureusement prévenu par la grâce divine :

“L'esprit commence à s'élever au-dessus des vues de ses intérêts, et regarde Dieu comme infiniment aimable en soi, et à cause de soi purement et sans mélange d'aucune autre considération. [L'âme] ne peut et ne doit faire autre chose que de se laisser ravir [...] afin que son Dieu fasse d'elle et en elle tout ce qu'il lui plaira ; elle doit se contenter de cette simple vue, ou simple souvenir, croyant que cela surpasse tous les efforts sensibles et formés qu'elle pourrait produire.” (MS, Quatrième degré).

L'heureuse initiative divine a ainsi mis en route le pèlerin dans son chemin mystique. Il importe maintenant de constater le terrible état de l'être humain en s'aidant de la raison, et de le combattre par une volonté “généreuse” : chez Maur, à une époque où l'on ignore totalement l'inconscient et ses lois, le chemin commence obligatoirement par une ascèse absolue où l'on réprime sévèrement les sens et les pensées, ce qui enclenche les luttes féroces avec le “diable” qui parsème toute l'oeuvre. Maur appelle à imiter le “capitaine” Jésus-Christ : Jésus n'est d'ailleurs pas seulement une modèle de vie ; si on l'appelle, il “opère sans cesse dans nos âmes” par sa divine “vertu” (au sens étymologique, encore en usage au XVII^e siècle, de force agissante).

La première étape est donc faite d'ascèse, d'imitation de Jésus et d'aspirations

“toutes d'amour lancées vers le Ciel aussi souvent que votre désir sera grand de voir naître en votre cœur

la Sagesse éternelle” (*Les trois Portes*, Dial. 2nd).

Mais arrive la fin du premier degré où règnent les ravissements, les lumières et les opérations sensibles :

“Comme Dieu ne juge pas à propos de les tenir toujours dans l'abondance de ses délices [...] ce qui ne laisse pas d'étonner et d'affliger ces chères Amantes, qui, ne sachant pas si cela leur est arrivé par quelque infidélité de leur part, se mettent en

1353 L. Cognet, *Crépuscule des mystiques*, Desclée, 1958.

1354 *L'entrée à la divine sagesse composés par le R. P. Maur...*, Bibl. Mystique du Carmel, 4 vol., Soignies [Belgique], 1921-1933.

1355 Sigles : MS pour la « Montée spirituelle contenant huit degrés... », SS pour le « Sanctuaire de la divine Sagesse », TM pour la « Théologie chrétienne et mystique ». Lorsque plusieurs extraits appartiennent à une même section d'un traité (titre ou chapitre), sa référence est donnée en fin de séquence.

des peines non pareilles pour retrouver ce bien dont l'absence leur est insupportable" (SS, Etat d'activité amoureuse).

Une telle amante

"vient enfin en un état, que non seulement les actes formés lui sont insipides, eux qui étaient sa vie et sa pratique. [...] Les ravissements et lumières qui ont duré si longtemps [...] ne la touchent presque plus...

C'est le début de l'état de foi : Maur consacre à cette transition capitale une grande partie de son admirable *Sanctuaire de la divine Sagesse*, pour apprendre aux directeurs de conscience à la discerner et ne pas en détourner les âmes par leur ignorance. Il arrive un moment où

on ne désire pas agir et on ne désire plus faire comme auparavant : au contraire on y sent du dégoût si on s'efforce, et ce qu'on fait est tout à fait insipide et inutile, parce que les puissances ayant épuisé leurs forces actives dans la jouissance de leur objet et dans la consommation des moyens qu'elles tenaient pour tendre vers lui, leur action est désormais moindre que ce qu'elles expérimentent. (SS, Etat d'anéantissement).

L'âme opère un retournement total puisqu'elle doit passer de la recherche active de Dieu à un abandon absolu à l'action divine. « Sans mouvement perceptible », c'est l'état de passivité¹³⁵⁶ :

...l'âme qui expérimente ces choses, se doit soigneusement prendre garde de brouiller l'action de la vertu divine par le mélange de ses propres efforts naturels [...] voulant en quelque façon correspondre de sa part et témoigner qu'elle voudrait bien pouvoir s'en ressentir. Non, dis-je, elle ne doit point faire tout cela, non pas même le moindre soupir à ce dessein, s'il lui est possible. (SS, Etat d'anéantissement).

parce qu'on ne sait point comment il faut se comporter ici, d'autant que tous les efforts qu'on tâche de faire, sont moins que ce qu'on goûte, c'est manque de savoir que cet état se doit consommer par la vigueur de l'action divine, qui doit faire reboucher l'activité de la créature, engloutir et absorber toute son action et sa vie, jusques au fond et dans la racine, afin qu'elle ne vive plus elle-même, mais que Dieu vive en elle. (Ibid.)

Mais il subsiste

une certaine restriction qui vient de la nature, qui empêche l'esprit de s'étendre à l'égal de la lumière qu'il reçoit.

Maur en rend compte en se servant de l'analogie de la lumière particulière qui permet de viser des étoiles, opposée à la lumière générale diffusée par l'astre du jour qui est senti plutôt que directement regardé :

Le soleil [...] fait qu'on ne voit plus d'étoiles, mais seulement un soleil et une lumière universelle qui s'étend partout. Il se fait de même en l'état de l'âme [...] elle connaît que c'est son bonheur d'être pénétrée de Dieu, et de n'avoir plus de connaissance que par lui et en lui ; néanmoins elle ne peut cesser de le contempler comme une chose distincte de soi. Ainsi elle retient toujours et sa propre lumière et sa propre action. [...] Elle voit pourtant bien qu'il y a un grand entre-deux ; elle voit bien qu'elle résiste, [...] que son union est empêchée par elle-même, et que ses propres efforts ne font que l'éloigner. Toute sa peine est à se résoudre à ne plus aimer, à ne plus connaître, à ne plus mourir, à ne plus être. (MS, cinquième degré).

C'est accepter l'état de foi obscure :

Mais il faut ici se perdre d'une toute autre manière, et quitter toutes ses vues, ses façons d'agir, la connaissance de ses voies et de son objet et se jeter sans savoir ce qu'elle doit devenir dans l'abîme et l'obscurité de la foi, dans laquelle la nature ne receive aucun appui, et ne sache si elle connaît, ni si elle aime, si elle a jamais rien connu, ni aimé véritablement, ni de quelle façon il faut connaître ou aimer. (MS, Sixième degré).

Et pourtant :

Nous aurions une parfaite liberté en toutes nos oeuvres, si nous ne les regardions plus comme nôtres. (TM, Chap. XV).

Pour exprimer cette absence de distance entre l'âme et Dieu, Maur reprend l'image classique de la goutte d'eau dans la mer :

L'on ne doit faire aucune difficulté de renoncer à tout le reste pour vivre uniquement de cet amour [...] par le seul regard de ce que Dieu est en soi-même infiniment

¹³⁵⁶ Terme propre aux auteurs spirituels du siècle : Bernières, Bertot, Mme Guyon ...

aimable, [...] unique et très simple motif qui donne le mouvement à tous les coeurs, et qui les attire à soi pour les engloutir dans son immensité, où ils sont enfin consommés et perdus à eux-mêmes, ainsi qu'une goutte d'eau jetée dedans la mer, laquelle y perd tout ce qui la distinguait d'avec elle. (TM, chap. XVII).

Pour en arriver là, l'âme doit traverser plusieurs anéantissements de plus en plus profonds et douloureux, que l'on verra décrits avec beaucoup de subtilité dans le *Sanctuaire de la Divine Sagesse* :

... cet état se doit consumer par la vigueur de l'action divine, qui doit faire reboucher l'activité de la créature, engloutir et absorber toute son action et sa vie, jusques au fond et dans la racine, afin qu'elle ne vive plus elle-même, mais que Dieu vive en elle. (SS, Etat d'anéantissement).

Si elle se vit comme dans un désert ou suspendue par un fil, en fait elle vit le vrai amour, un don total à Dieu, à l'image de l'eau « arrêtée » qui devient miroir du soleil :

L'âme ne voit plus rien d'elle-même, elle ne voit rien de Dieu, elle ne peut plus agir, plus s'abandonner, plus vivre ni plus mourir ; elle ne conçoit ni ténèbres ni lumière, elle ne voit ni sortie ni entrée, elle ne peut ni désirer ni fuir, elle ne peut se plaire dans sa perte ni s'en attrister. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'elle est dans un désert infini, suspendue comme entre le ciel et la terre, sans avoir un seul cheveu sur quoi s'appuyer. Elle est sans foi, sans espérance, et sans amour, ce lui semble, d'autant qu'elle ne peut réfléchir là-dessus, mais pourtant jamais elle n'aima si fortement ni si parfaitement. [...] Si elle doit faire quelque chose, c'est se rendre attentive sans aucun sien effort et ne mettre aucun empêchement à ce que Dieu fait en elle, ni par de subtiles réflexions, ni par soupirs, ni par admirations, mais comme une eau très belle et claire qui est arrêtée, reçoit sans émotion ce que Dieu fait en elle. (EC, Etat de vie consommée)

Tout ce qu'il y a à prendre garde ici c'est de mettre quelque milieu entre Dieu et l'âme, tant subtil et simple puisse-t-il être [...] Qu'elle demeure comme un miroir fixement opposé aux rayons du soleil, sans faire autre chose que recevoir sa lumière, et concevoir sa chaleur, qui l'ayant pénétrée jusque dans son fonds, sans qu'il reste plus rien qui ne soit pleinement rempli ! (MS, Septième degré)

C'est la condition absolument nécessaire pour être mis dans l'unité :

Tandis qu'il reste à l'âme un seul respir de sa propre vie [...] il est impossible qu'elle soit totalement réduite et abîmée dans l'unité [...] tous les moyens actifs les plus simples dont on se servait, ont fini leur cours ; de même que les fleuves cessent de se mouvoir depuis qu'ils sont entrés dans la mer (TM, Chap. XXI).

Il ne faut pas seulement être en feu mais couler comme du métal fondu :

il faut absolument qu'elle succombe n'ayant plus rien de propre qui la soutienne, de même qu'un métal qui est dans le creuset est contraint de céder à la force du feu ; sur quoi il est à remarquer que n'est pas assez qu'il soit échauffé par la chaleur, jusque-là même qu'il paraisse n'être que feu, car s'il n'est fondu l'on ne saurait qu'en faire. (TM, Chap. XXII).

L'union est sans entre-deux, sans moyen et sans connaissance (voir suppose une distance entre l'oeil et ce qui est vu) :

Ici l'âme qui était attirée et Dieu qui l'attirait, sont joints dans une si grande unité qu'il n'y a aucun entre-deux, ni aucun moyen de la part de la créature, pour passer plus avant [...] elle ne connaît plus rien hors de soi, ou plutôt hors de Dieu, vers quoi elle doit tendre et aspirer [...] elle a épuisé toutes les lumières, tous les motifs, tous les moyens et toutes les vues d'union et de transformation en Dieu ; en sorte qu'il ne reste plus rien à l'opération humaine. (TM, Chap. XXIII).

Alors son sommeil peut être suivi d'un réveil, comme celui de Lazare :

L'âme donc gisant dans son tombeau comme les morts éternels, desquels personne ne se souvient plus, est surprise sans y penser par une vertu secrète et toute divine, et commence au travers de ces obscurités à apercevoir et ressentir un rayon de la lumière divine, qui vient comme, pour la réveiller, et lui faire encore voir le jour, auquel elle ne pensait plus¹³⁵⁷. (Ibid.).

¹³⁵⁷ « O âmes qui sortez du sépulcre, vous sentez en vous un germe de vie qui vient peu à peu. Vous êtes tout étonnées qu'une force secrète s'empare de vous. Ces cendres se raniment. Vous vous trouvez dans un pays nouveau. Cette pauvre âme, qui ne pensait plus qu'à demeurer en paix dans le sépulcre, reçoit une agréable surprise. Elle ne sait que croire et que penser. Elle croit que le soleil a dardé pour un peu ses rayons par quelque fente et ouverture, mais que ce n'est que pour quelque moment. Elle est bien plus étonnée lorsque elle sent cette vigueur secrète s'emparer

Pour décrire l'action divine en l'âme totalement unie à Dieu, Maur se sert de la comparaison de la main guidée dans son tracé ou de celle d'une eau claire qui reflète le soleil :

On peut dire que véritablement c'est Dieu qui fait tout là dedans, et que la créature est comme la main d'un enfant qui apprend à écrire, et qui n'a presque aucun mouvement que celui qu'elle reçoit de la main du maître. Ou bien elle est comme une eau fort belle et fort claire, sur laquelle le soleil darde très vivement ses rayons, et imprime si parfaitement en elle son image, qu'on dirait que le soleil est véritablement en elle. (MS, Huitième degré).

Dans l'état consommé, l'âme est passée au-delà des moyens, elle s'est "jetée à perte ou à gain" c'est-à-dire sans réfléchir au risque :

Car tout le créé, [...] tant qu'il peut agir, entendre, aimer, vivre ou mourir, est toujours dans les moyens, et ne vit que des espérances de la fin [...] aussi ceux qui ne vivent que dans les moyens sont bien différents de ceux qui, ayant quitté toute différence et distinction concevable, se sont jetés à perte ou à gain, ou plutôt sans réfléchir sur quoi que ce soit dans cet abîme original, d'où toutes choses sont sorties pour y reculer par le flux continué d'un pur amour¹³⁵⁸, qui [...] la fait enfin se perdre elle-même dans sa fin et son objet bienheureux, pour n'être plus qu'en lui, par lui et pour lui, au-dessus de toutes sortes de motifs, d'intentions, d'attentions, et enfin de tous les moyens les plus élevés dont on puisse se servir pour y parvenir. (EC, Etat de vie consommée).

Alors Dieu peut se donner :

Dieu qui prend toutes ses délices à se communiquer à ses créatures, ne trouvant plus ici aucune répugnance ni contrariété, se donne pleinement, vit et agit en celles-ci comme en lui-même [...] Et on peut comparer ces âmes à la glace d'un miroir, qui étant exposée aux rayons du soleil, en conçoit une si parfaite image¹³⁵⁹. (EC, Etat de vie consommée).

Et mon sentiment est que si les âmes se perdaient en Dieu jusqu'au point que je viens de décrire, il prendrait réellement et véritablement le soin de tout ce qui les regarde pour l'extérieur et l'intérieur [...]

C'est le dernier état, celui de la "vie divine" :

Enfin après que l'âme est descendue jusqu'au dernier degré (ce semble) de pauvreté, et qu'elle s'est vue dénuée de tous les dons [...], Dieu la remplit d'ordinaire peu à peu de ses premières lumières [...] il ne faut pas qu'elle fasse rien pour avancer ou pour retarder, car ce n'est point là son affaire, c'est celle de Dieu ; tout ce qu'elle doit faire, c'est seulement de consentir à se laisser mouvoir à l'Esprit divin : qu'il l'abaisse ou qu'il l'élève : n'importe...¹³⁶⁰. (TM, Chap. XXIV).

Les extases et les ravissements ont cessé ici [...] Tout est en parfaite paix et repos ; c'est pourquoi il ne paraît rien d'extraordinaire au-dehors en ces personnes si admirables, on les voit toutes bénignes, patientes, pleines de compassion et de charité, saintement libres et joyeuses. Tout ce que peuvent dire d'elles ceux qui n'en jugent que selon l'écorce, c'est qu'on ne voit rien de mal en elles ou qu'elles ne font ni grand bien ni grand mal. (EC, Etat de vie ressuscitée).

plus fortement de toute elle-même et que peu à peu elle reçoit une nouvelle vie... » (Guyon, les *Torrents*, I, chap. IX, 3).

1358 "L'esprit trépassé ici dans la jouissance, il s'écoule pour se jeter dans la nudité essentielle [...] dans la Simplicité sans nom, dans l'indétermination où nulle raison n'a prise. Or dans ce gouffre sans fond [...] il n'y a ici qu'un éternel repos dans l'embrassement exultant où tout s'écoule dans l'amour" (Ruusbroec, *Les Noces spirituelles*, conclusion, trad. Bizet).

1359 « Dieu a d'abord créé le monde comme une chose amorphe et dépourvue de grâce, et semblable à un miroir qui n'a pas encore été poli ; or c'est une règle de l'Activité divine de ne préparer aucun lieu sans que celui-ci ne reçoive un esprit divin [...] effusion inépuisable [...] Il n'y a donc qu'un pur réceptacle... » (Ibn Arabi, *La Sagesse des prophètes*, Adam, trad. Burckhardt).

1360 "L'âme au sortir du tombeau [...] est surprise que, sans avoir réfléchi sur les états de Jésus-Christ ni sur ses inclinations depuis les dix, les vingt, les trente dernières années, elle les trouve imprimées en elle par état. Ces inclinations de Jésus-Christ sont la *petitesse*, la *pauvreté*, la *soumission*... » (Guyon, les *Torrents*, I, chap. IX, 20).

Sources.

Les sources sont les suivantes¹³⁶¹ :

Théologie chrestienne et mystique, ou conduite spirituelle pour arriver bientost au souverain degré de la perfection, A Bordeaux, Chez I. Mongiron Millanges, 1651 ; ce texte sera repris dans l'Entrée à la divine Sagesse.

Entrée à la Divine Sagesse, comprise en plusieurs Traitez Spirituels, qui contiennent les secrets de la Théologie Mystique, 1652 ; Paris, chez Antoine Padelou : 1655, 1669, 1678, 1692 ; traduction néerlandaise, Gand, 1679, 1698, et Anvers, 1706 ; les textes des deux premières éditions diffèrent légèrement, les suivantes sont très proches de la seconde.

La première édition de 1652 commence par une « Espritte dédicatoire à la Sagesse éternelle » suivie d'un « Avant-propos » (assez court), puis immédiatement des « Trois portes... »¹³⁶².

Celle de 1655 (« A Paris, chez Antoine Padelou, rue saint Jacques, à l'enseigne du S. Scapulaire ») est quasi-définitive : l'« Espritte... » est suivie d'un « Avant-propos » (augmenté de deux paragraphes), du Privilège du roi, de trois Approbations (Fr. Jean Baptiste Gonet de l'ordre des FF. prêcheurs, Bordeaux, 20 juillet 1651 ; Fr. Arnal religieux Augustin, Bordeaux 31 juillet 1651 ; Fr. Joseph de l'Ascension religieux carme, Bordeaux, 24 juin 1651, très chaleureuse : nous la reproduisons), des « Trois portes... », etc.

Dans l'édition de 1678, Paris, veuve A. Padelou, l'« Avant-propos » est suivi d'un « Extrait du Privilège du Roy » daté du 25 novembre 1668, des approbations du fr. Gonet et du fr. Arnal (celle du fr. Joseph est absente), des « Trois portes... », etc., tandis qu'en fin de volume figure, séparée des deux premières, une approbation chaleureuse (Fr. Eustache de l'Incarnation religieux carme et professeur en théologie, 7 septembre 1651 : nous la reproduisons).

Les éditions de 1652, 1655, 1669 comprennent : (1) « Les trois portes du Palais de la divine Sapience » [p. 1-93, 1678 : 1-95], (2) « Montée spirituelle, comportant huit degrés qui conduisent jusques au Trône de la Divine Sapience » [p. 94-144, 1678 : 96-146], (3) « Exposition des communications Divines, dans tous les États et Degrés de la vie Mistique et Spirituelle » [p. 145-204, 1678 : 147-210], (4) « Sanctuaire de la divine sapience » [p. 205-266, 1678 : 210-275]. Jusqu'ici les paginations sont identiques dans les éditions de 1652 et de 1655. Ensuite viennent : (5) « Théologie chrestienne et mistique, ou conduite spirituelle... » [4 folios, pagination reprise 1-131, table couvrant 2 folios, dans l'éd. de 1652 ; pagination continue, 267-412, dans l'éd. de 1655 qui diffère légèrement pour le texte de celle de 1652 et ajoute les :] (6) « Réflexions sur la vie de Notre Seigneur » [p. 413-478, suivi d'une table couvrant 2 folios concernant « Théologie... » et les « Réflexions... »] ; l'édition de 1669 ajoute (7) un court « Traité de la fidélité de l'âme à son Dieu » [pagination reprise : 1-11] ; l'édition de 1678 est paginée de façon continue : « Théologie... », 276-416, « Réflexions... », 417-484.

Cet ouvrage a été reproduit par les éditions des « Chroniques du Carmel » de Soignies (Belgique), 1921-1933, en quatre petits volumes devenus fort rares ; les textes sont assez fidèles à l'édition de 1655, mais le style est souvent corrigé pour en rendre la lecture plus facile ou pour tenter d'éclaircir l'auteur, touchant alors à des points mystiques d'une façon souvent discutable ; leur ordre devient : (1, vol. I), (2 puis 7, vol. II), (5, vol. III), (4 puis 3) ; (6) est omis.

Le Sacré Berceau de l'Enfant Jésus, ou les entretiens spirituels sur tous les mystères de l'Enfance de N. Seigneur Jésus-Christ, Paris, 1682 ; permissions en 1663-1664.

L'Espritte dédicatoire à la Sagesse éternelle, Les trois portes du Palais de la divine Sapience et la Montée spirituelle..., sont repris de la première édition de 1652, dont le style parfois naïf et moins policé convient bien à l'envoi du début, au dialogue des portes du palais et à l'élan intérieur requis chez le mystique novice entreprenant la montée mystique.

L'Exposition des communications Divines..., Le sanctuaire..., la Théologie chrétienne et mystique..., sont repris de l'édition de 1678 car c'est la dernière édition du vivant de l'auteur (qui s'avère identique à celle de 1655, reprise donc avec grand soin). Le court Traité de la fidélité provient de l'édition de 1669 (il est coupé dans l'exemplaire de l'édition de 1678 à notre disposition, tout en ne figurant pas encore dans celle de 1655). Enfin, tout comme les éditrices du carmel de Soignies, nous omettons les Réflexions sur la Vie de Notre Seigneur, gloses portant sur des événements d'enfance (il précédait le court Traité).

¹³⁶¹ Les références figurant dans notre étude « Maur de l'Enfant-Jésus, Grand Carme », section « L'œuvre », qui ouvre le volume *Maur de l'Enfant-Jésus, Ecrits de la maturité 1664-1689*, 2006, sont ici complétées dans leurs descriptions.

¹³⁶² Référence absente du Catalogue Collectif de France ; l'exemplaire que nous avons consulté aux archives du Carmel de Clamart ne comporte plus sa page de titre ; s'agit-il d'une édition bordelaise comme c'est le cas de la Théologie de l'année précédente (également absente du CCFR) ?

Nous avons modifié l'ordre des traités par rapport à celui des anciennes éditions (il vient d'être rappelé), en présentant en premier lieu le plus complet d'entre eux, la Théologie chrétienne et mystique..., immédiatement suivi de l'admirable Sanctuaire de la divine Sagesse qui apparaît comme un achèvement. La Montée spirituelle... et l'Exposition des communications Divines... viennent ensuite. Enfin deux textes moins importants, celui du court Traité de la fidélité et le dialogue intitulé Les trois portes du Palais de la divine Sagesse achèvent le volume. L'accès à ce qui est le plus substantiel dans l'œuvre est ainsi facilité sans que le lecteur ait à s'écarter d'une lecture suivie.

Respectant fidèlement le texte de Maur de l'Enfant-Jésus et indiquant des variantes, nous reprenons seulement l'orthographe, la ponctuation, parfois le découpage en paragraphes.

Table

ENTREE A LA DIVINE SAGESSE1

PRESENTATION2

Le chemin.3

Sources.7

ENTREE A LA DIVINE SAGESSE 10

EPITRE DEDICATOIRE A LA SAGESSE ETERNELLE11

A TRES VERTUEUSE ET ILLUSTRE DAME MADAME MAGDELAINE MOLE, ABBESSE DE SAINT ANTOINE DES CHAMPS, A PARIS.11

AVANT-PROPOS12

THEOLOGIE CHRETIENNE ET MYSTIQUE 16

CHAPITRE I16

CHAPITRE IV. Quelle est la fin de la théologie mystique.20

CHAPITRE V. Dieu est le principe de la Théologie Mystique.21

CHAPITRE VI. Notre Seigneur Jésus-Christ est l'unique et véritable Maître de cette divine Théologie.22

CHAPITRE VII. Sur quels principes Jésus-Christ a établi sa doctrine mystique.22

CHAPITRE HUIT. Du premier principe de la vie mystique et chrétienne, savoir : renoncez à vous-même.24

CHAPITRE NEUF. ...qu'il est nécessaire de renoncer à soi-même pour être sauvé.25

CHAPITRE 10. La renonciation est le commencement et la fin des efforts par lesquels l'âme contribue à sa propre perfection.26

CHAPITRE XI. En quoi il faut se renoncer pour être disciple de Jésus-Christ.28

CHAPITRE XII. Comment il faut renoncer dans les choses précédentes.29

CHAPITRE XIII. Il faut renoncer à soi-même, après avoir renoncé aux choses extérieures.32

CHAPITRE XIV. En quoi il faut se renoncer, après avoir renoncé aux autres choses.33

CHAPITRE XV. Comment il se faut renoncer en ses propres opérations.35

CHAPITRE XVI. D'une manière de se renoncer dans les opérations de l'âme plus parfaite et plus simple.36

CHAPITRE XVII. Comment on ne doit avoir ici que Dieu simplement pour objet, pour motif et pour exercice.38

CHAPITRE XVIII. Que la vie intérieure de l'âme doit être une et simple.40

CHAPITRE XIX. De quelques doutes qui surviennent dans cette simple voie.42

CHAPITRE XX. Des ténèbres et de l'obscurité par où il faut passer.43

CHAPITRE XXI. L'entrée à la renonciation consommée et parfaite, qui est pareillement la porte du sanctuaire de la théologie mystique.45

CHAPITRE XXII. Comment l'âme demeure en Dieu pleinement morte, renoncée et perdue à soi-même.47

CHAPITRE XXIII. L'état dernier de la vie mystique, dans lequel la vie et la propre vigueur de l'âme est toute consommée en Dieu.49

CHAPITRE XXIV. D'un autre degré de consommation de l'âme en Dieu.52

SANCTUAIRE DE LA DIVINE SAPIENCE 57

Etat d'activité amoureuse.57

Etat d'anéantissement.62

Etat de vie ressuscitée en Jésus-Christ.70

MONTEE SPIRITUELLE,76

PREMIER DEGRÉ76

SECOND DEGRÉ78

TROISIEME DEGRÉ81

QUATRIEME DEGRÉ83

CINQUIEME DEGRÉ.85

SIXIEME DEGRE88

SEPTIEME DEGRE90

HUITIEME DEGRE92

EXPOSITION DES COMMUNICATIONS DIVINES DANS TOUS LES ÉTATS ET DEGRÉS DE LA VIE MYSTIQUE ET SPIRITUELLE. 94

Le plus éminent degré de la vie mystique qui est l'état de vie consommée dans la dernière fin.94

Du plus proche état de la vie consommée qui est un état de mort et d'anéantissement passif.98

Le suivant état qui est le troisième, est un état de vie mourante.99

Quatrième état, qui est de vie languissante dans l'Amour divin.102

Cinquième état, qui est de combats et de souffrances.105

Sixième état, qui est la première entrée dans la vie intérieure.108

Septième état, dans lequel l'âme est toute occupée à mortifier ses passions et ses sens intérieurs.109

Huitième état, dans lequel l'âme s'occupe à mortifier ses sens extérieurs.111

Demier état, qui est la sortie du péché et l'entrée dans la grâce.111

TRAITÉ DE LA FIDÉLITÉ DE L'ÂME A SON DIEU 113

LES TROIS PORTES DU PALAIS DE LA DIVINE SAPIENCE OUVERTES EN TROIS DIALOGUES D'UN SOLITAIRE AVEC UNE PERSONNE FORT DÉSIREUSE D'Y ENTRER. 117

DIALOGUE PREMIER dans lequel on fait voir la nécessité qu'il y a de mourir aux objets sensibles, pour arriver au cabinet de cette divine Sagesse.117

DIALOGUE SECOND.126

Dans lequel on enseigne comment il faut effacer de son coeur et de sa mémoire les espèces des choses extérieures, et comment il faut faire mourir les passions.126

DIALOGUE TROISIEME.134

Dans lequel on apprend à détruire les plus secrètes recherches de la nature et à se laisser introduire dans le repos divin par l'opération de Dieu même.134

CORRIGENDA148

TABLE DES MATIERES150

